UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE
ARCHÉOLOGIE

OrAM
الشرق الأدنى من الإسكندر حتى محمد

ARSCAN
Archéologies et Sciences de l'Antiquité

THÈSE

présentée par Louise Bigot-Démereau
pour obtenir le titre
de docteure en Archéologie.

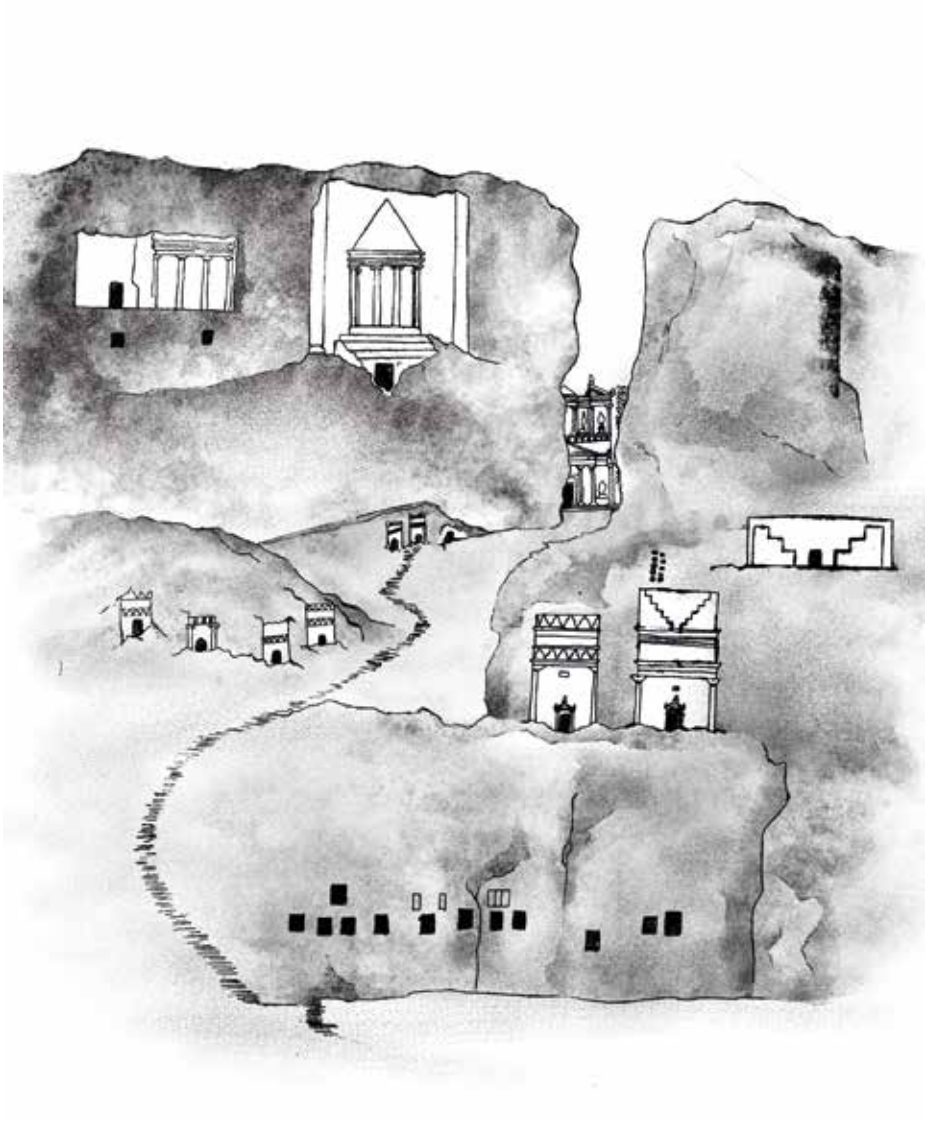
LES TOMBES RUPESTRES NON SOUTERRAINES DANS LA RÉGION SUD-LEVANTINE ET DANS LE NORD-OUEST DE L'ARABIE DE LA SECONDE MOITIÉ DU Ier MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE AU IIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Volume 1 : texte

Thèse dirigée par François Villeneuve.

Devant la commission d'examen formée de :

Mr François VILLENEUVE ..... Professeur émérite de l'Université de Paris 1
..... Directeur
Mme Lidewijde DE JONG ..... Professeure de l'Université de Groningen (Pays-Bas)
..... Rapporteure
Mr Abdulrahman AL SUHAIBANI ..... Vice-président de la Culture auprès de la Commission Royale
..... pour al-'Ula (Arabie Saoudite)
..... Rapporteur
Mr Jean-Sylvain CAILLOU ..... Chargé de cours à l'Université catholique de l'Ouest
..... Examinateur
Mme Chloé GIRARDI ..... Archéo-anthropologue, Éveha international
..... Examinatrice
Mr Thierry GRÉGOR ..... Chercheur associé au Centre d'Étude supérieur
..... de Civilisation Médiévale (CESCM)
..... de l'Université de Poitiers, UMR 7302
..... Examinateur



Assemblage des paysages rupestres des sites de notre corpus.
Gravure pointe sèche et eau forte de L. Bigot-Démereau, par L. Genty et F. Feydy (Atelier du Merle, du Brave et du Bovin).

REMERCIEMENTS

« Éprouver l'inconnu », tel est le titre d'une exposition alliant art et science qui s'est tenue au Musée d'art Contemporain de Montpellier (MOCO) en mai dernier et que j'ai eu le grand plaisir de parcourir. Deux mots qui m'ont particulièrement parlé dans cette période de fin de thèse dans un contexte personnel très particulier. Deux mots qui, indépendamment, expriment, je trouve, ce que représente un premier travail de recherche : expérimenter l'inconnu. Mais également deux mots dont l'alliance est encore plus juste pour définir ce moment de ma vie. Un moment qui sans l'aide et le soutient d'un grand nombre de personnes, je n'aurais probablement pas su aborder avec autant de force.

Avant tout, je voudrais remercier les rapporteurs et les membres du jury, M. Abdulrahman Al Suhaibani, Mme Lidewijde De Jong, M. Jean-Sylvain Caillou, Mme. Chloé Girardi, M. Thierry Grégor et M. François Villeneuve, d'avoir accepté de participer à l'évaluation de ce travail de recherche.

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à mon directeur de thèse, François Villeneuve, pour tout son soutien et sa confiance tout au long de ces années, depuis le début de mon master à la fin de cette thèse. À l'écoute de mon intérêt pour le rupestre et le Proche-Orient, je vous suis très reconnaissante de m'avoir introduit auprès de Guillaume Charloux (directeur de la mission d'al-Badʿ) et Jérôme Rohmer (directeur de la mission de Dadan) dont les sites ne pouvaient pas mieux correspondre à mes attentes. Vous avez toujours été d'une grande bienveillance dans mon travail et vos conseils et encouragements m'ont permis d'évoluer constamment dans ma recherche. Je vous remercie également pour votre disponibilité et les relectures de mes chapitres qui constituent une aide inestimable dans l'écriture de cette thèse et les multiples réflexions qu'elle a pu amener.

Mes remerciements s'adressent à Guillaume Charloux et Jérôme Rohmer qui m'ont accueilli dans leur mission archéologique et m'ont permis d'étudier les tombes rupestres des sites d'al-Badʿ et de Dadan. Au-delà de cet accueil, ils m'ont également suivi et aidé dans ma recherche, avec sympathie et pédagogie. Les échanges que l'on a pu avoir ont été déterminants dans mon travail. La patience et l'enseignement dont a fait preuve Guillaume Charloux lors de la rédaction de notre article auront été précieux pour la rédaction de cette thèse et, je le pense, dans ma façon d'écrire et de penser.
Mes remerciements sont également destinés à Chloé Girardi et Thierry Grégor, spécialistes de deux parties essentielles de cette thèse : le funéraire et les techniques de taille. Leur disponibilité

et leur investissement, en plus de leur enthousiasme pour cette étude, m'ont été inestimables. Ils m'ont donné accès, non seulement, à une certaine connaissance, mais également à des outils de réflexion adaptés à ces domaines spécifiques. Nos discussions et activités hors du cadre professionnel ont également été précieuses dans le déroulement de cette thèse.
Les échanges avec Jean-Claude Bessac, Jacques des Courtils, Jacqueline Dentzer-Feydy, et Laïla Nehmé ont été importants au fil de cette recherche et je les remercie pour leur réactivité et leur aide.

Je remercie également les membres du comité de suive de thèse, Hara Procopiou et Eva Lemonnier, de leur écoute et leur conseil dans des entretiens toujours agréables et bénéfiques pour l'avancement de mon travail.

Pour réaliser cette thèse j'ai eu la chance de bénéficier d'un contrat de recherche doctoral de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. L'École Doctorale d'Archéologie (ED112) et Hélène Criaud-Nicolle ont toujours été disponibles pour répondre à mes interrogations, et ont mis à ma disposition des moyens pour financer mes missions et réaliser cette thèse dans les meilleures conditions.
Pour la première année de cette thèse j'ai également pu bénéficier d'une bourse de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour un séjour de recherche à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem. Je remercie en particulier Dominique-Marie Cabaret, Jean-Baptiste Humbert et Jean-Michel de Tarragon pour les nombreuses discussions archéologiques que nous avons pu avoir.
Mes travaux doctoraux s'inscrivent dans les missions archéologiques d'al-Badʿ, dirigée par G. Charloux (CNRS) et S.A. Sahlah (KSU), et de Dadan, dirigée par J. Rohmer (CNRS) et A. Alsuhaibani (RCU, KSU). Ces missions ont bénéficié du financement de plusieurs institutions dont le Ministère des Affaires Étrangères, le CNRS, le Centre de Recherche sur la Péninsule Arabique (Cefrepa), l'Heritage Commission of the Ministry of Culture (al-Badʿ), Neom Héritage (al-Badʿ), l'Agence Française pour le Développement d'Al-ʻUla (AFALULA) (Dadan) et la Commission Royale pour Al-ʻUla (RCU) (Dadan). Nous les remercions ici.

Mes remerciements vont à l'équipe d'al-Badʿ et notamment à Waleed Badaiwi, Kévin Guadagnini, François Larché et Laurence Naggiar avec un remerciement spécial au regretté Christian Darles.
À la mission de Dadan S. Alahmari, B. Blaisot, P. Cervantes, X. Desormeau, C. Driard, P. Dumas-Lattaque, A. Flot, C. Girardi, R. Housse, F. Kootstra-Ford, L. Léger, M. Lenoir, S. Lora, S. Le Maguer-Guillon, A. Marrast, J. Mas, S. Mega, A.-C. Misme, J. Monchamp, H. Monchot, J. Obrecht, A. Petit, M. Penet, P. Picavet, J. Pinot, J. Rebeix, B. Riba, M. Rochebeuf, A. Rosak, I. Rossi, S. Shabo,

A. Strzelecka-Misonne, M. Sultana, F. Tourtet. Pour leur bonne humeur et l'ambiance général particulièrement agréable sur la mission. Et plus particulièrement à Sasha Peignot ma binôme de prospection et de travail avec qui ce fut une véritable joie.
Je souhaite également remercier Carole Grellier-Chevalier (Éveha international) et Brahim M'Barek (Éveha international) co-directeurs de la mission pour la fouille de la tombe T492 et du fort d'al-Badʿ de m'avoir permis de suivre les avancées de la fouille du tombeau rupestre et pour leur sympathie et curiosité. Les données m'ont aussi été partagées par Pierre Siméon et J. Omar et ont permis de faire avancer ma recherche.

Mes remerciements s'adressent aux membres de mon équipe de rattachement d'ArScAn, « l'Orient, d'Alexandre à Muhammad » (OrAM) qui m'ont chaudement accueilli et qui ont toujours été ouverts à des discussions archéologiques intéressantes. Je pense notamment à Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mathilde Gelin, Pauline Piraud-Fournet et Marie Laguardia.

Pour finir, cette thèse n'aurait pas pu devenir ce qu'elle est sans le soutien des personnes qui m'entourent depuis tant d'années.

À ma chère Camille depuis près de 18 ans pour toute son énergie, son aide et son soutien, et tant d'autres belles choses au fil de toutes ces années.
À Clementine pour son soutien par tous les temps, sa compréhension, son aide et ces moments de vie partagés dans cet exercice dans lequel nous nous sommes lancées.
À Coline, mon autre précieuse partenaire de thèse, pour ses encouragements, ses épaules pour mes moments fébriles.
À mes précieux amis Nadia, Simon, Louis, Minh-Thé, Andréa, Mimi, Lucien, Valérian, Thibault, Sam, Théo, Arnaud, Aurélien, Caroline, Roxanne, Yibo, Agathe, Garance, François, Quentin et Morgane pour leur énergie, leur soutien, leur aide ainsi que leur amitié de tout instant.

À ma famille de cœur Isabelle, Sophie, Carole, Christiane et Sabine ainsi que toutes les personnes bienveillantes qui ont été autour de moi toutes ces années.

À mes parents passionnés, entre autres, d'art, de science et de vie, dont la confiance en moi fut inébranlable. Piliers pour mon devenir.

À Tim, mon amour, pour qui les mots ne seraient pas assez nombreux, merci pour tout.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 5

Notes à l'intention du lecteur 24

Introduction 25

PREMIÈRE PARTIE :

CONTEXTE GÉNÉRAL ET MÉTHODES DE TRAVAIL. 31

CHAPITRE 1 : LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE DE LA RÉGION ÉTUDIÉE 33

I. Le contexte géographique et géologique de la région étudiée..... 33

A. Contexte général : situation géographique. Deux régions à la croisée de plusieurs mondes. 33

B. Les grands reliefs, leur géologie et leur climat. 34

II. Contexte géographique et géologique plus précis des lieux d'implantation des tombes rupestres. 35

A. Les sites de la région levantine. 35

1. Jérusalem : un site dans les hauts-plateaux calcaires. 35

2. Pétra (Jordanie) : un site inscrit dans les montagnes de grès. 37

B. Le nord-ouest de l'Arabie. 38

1. Le site d'al-Bad' : entre plaine et relief. 38

2. Ad-Disah 40

3. Le site de Hégra : vaste plaine et reliefs épars. 40

4. Le site de Dadan : à la croisée de deux vallées. 41

Synthèse 42

CHAPITRE 2 : HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA RÉGION SUD LEVANTINE ET DU NORD-OUEST DE L'ARABIE DE 500 AV. NOTRE ÈRE AU IER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE : PORTRAIT D'UNE PÉRIODE D'ÉCHANGES ET D'INFLUENCES MULTIPLES. 45

I. Cadre historique pour ces régions. 45

A. Les empires 45

1. Les néo-babyloniens 45

1.1. Un empire de courte durée mais crucial dans l'histoire du Moyen-Orient et son multiculturalisme 45
1.2. Le dernier roi néo-Babylonien et la conquête de l'Arabie 47
2. Les Perses achéménides : un vaste empire multi-ethnique de la Méditerranée orientale à l'Indus 48
3. Les Grecs : de la conquête d'Alexandre à la fin du partage des diadoques 50
3.1. Alexandre le Grand et sa conquête du Proche-Orient. 50
3.2. Les diadoques et leurs guerres de pouvoir 51
4. La présence romaine en orient 52
B. Les petits royaumes 53
1. Ammon, Moab et Edom 53
2. La confédération arabe de Qédar 54
3. Les royaumes sud-arabiques 54
II. Une histoire plus précise des sites de notre corpus 57
A. Les successions à Jérusalem 57
1. Jérusalem jusqu'à l'époque hellénistique 57
2. Les Maccabées 58
3. Les Hasmonéens 59
4. Les Hérodiens 59
5. Les routes du Levant sud 60
B. Les Nabatéens 61
1. Histoire générale 61
2. Pétra, la capitale des Nabatéens 62
3. Les Nabatéens à al-Badʿ : de nouvelles données mais une histoire encore incomplète 63
4. Les Nabatéens à Hégra : la limite sud du royaume 64
C. Dadan 65
1. Dadan dans les sources anciennes et les inscriptions 65
2. Les Liḥyānites 66
3. La présence minéenne à Dadan 67
Synthèse 68

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL 69

I. Le travail préliminaire : le choix du corpus, le vocabulaire et les études bibliographiques 69

A. Le choix du corpus 69

B. Le vocabulaire utilisé 71

1. La terminologie adaptée au rupestre et au funéraire 71

2. Le vocabulaire employé dans les descriptions 71

C. Les études bibliographiques 72

II. Les missions de terrain 72

A. al-Badʿ 73

1. L'étude de terrain et l'enregistrement des données 73

1.1. Les observations de terrain : vérification et complément de données 73

1.2. La création d'une base de données spécifique 74

2. Le traitement des données et leur analyse 74

2.1. La terminologie employée et le classement des tombeaux 74

2.2. La réalisation des modèles 3D, des ortho-images et des relevés des façades 76

2.3. La réalisation de cartes 76

2.4. L'analyse des données 76

B. Dadan 77

1. La prospection 77

1.1. Méthode de prospection et protocole 78

1.1.1. Le système d'enregistrement et la typologie des tombes 78

1.1.2. Le déroulement de la prospection et la politique de ramassage 79

1.2. La réalisation des cartes et DAO sur QGis 80

1.3. L'analyse des données et statistiques 80

2. La fouille de la zone F 81

III. Le traitement des données et l'interprétation 82

A. L'analyse des traces de taille de la pierre sur les sites d'al-Badʿ et Dadan 82

1. L'observation des traces de taille et la collecte de documentation 82

2. La création d'une base de données 83

3. L'analyse des traces 83

4. Les recherches croisées, les tableaux de référence et les statistiques 84
5. La réalisation de figures spécifiques 85

B. L'analyse spatiale 85

DEUXIÈME PARTIE :

LES DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES ET LES PRÉCÉDENTES RECHERCHES 87

CHAPITRE 4 : LA RÉGION SUD-LEVANTINE 89

I. Les tombes rupestres de Jérusalem de la seconde moitié du Ier millénaire avant notre ère au Ier siècle de notre ère 89

A. Présentation succincte de la ville 89
1. L'origine du nom « Jérusalem » 89
2. Plan de la ville et son organisation 90

B. Les nécropoles 91
1. Localisation des tombes et lois liées à l'implantation des nécropoles 91
2. Les études archéologiques et historiques antérieures 92
3. Typologie des tombes rupestres 93
3.1. Les tombes indépendantes 93
3.1.1. Les tombes à chambres 93
3.1.2. Les tombes avec une façade décorée 94
3.1.3. Les tombeaux monumentaux et les complexes funéraires 95
3.2. Les aménagements funéraires 96
3.2.1. Les *loculi* 96
3.2.2. Les arcosolia 97
3.2.3. Les tombes à fosse 98
3.2.4. Les « banquettes funéraires » 98
3.2.5. Les chambres secondaires 99

C. Une étude plus précise des tombeaux monumentaux 99
1. Description des monuments, localisation et éléments de datation 100
1.1. Les tombeaux rupestres à façade 100
1.1.1. Le tombeau « à la frise » 100
1.1.2. Le tombeau « à deux étages » 101

1.2. Les complexes funéraires monumentaux… 101
1.2.1. … avec *nefesh* 101
1.2.1.1. Le tombeau de Benei Hezir et le monument de Zacharie 102
1.2.1.2. Le tombeau de Josaphat et le monument d'Absalom 104
1.2.2. …avec une cour extérieure 106
1.2.2.1. Le « tombeau des Rois » 106
1.2.2.2. Le tombeau de Nicanor 108
1.2.2.3. Le tombeau « à deux colonnes » 109
1.2.2.4. Le tombeau du Sanhedrin 110
1.2.2.5. Le tombeau « aux raisins » 111
1.2.2.6. Le tombeau d'Umm el-'Amed 112
2. Analyse architecturale et stylistique des monuments : entre base commune et détails particuliers 114
2.1. Les façades des tombeaux monumentaux rupestres 114
2.1.1. Les façades distyles *in antis* 114
2.1.2. Les grandes ouvertures décorées 115
2.2 .Les éléments architecturaux associés aux tombeaux 116
2.3. L'architecture des tombeaux et leurs décors : entre influences extérieures et adaptations locales 117
2.3.1. Les plans et styles des complexes funéraires 117
2.3.2. Les façades 118
2.3.3. Les *nefesh* 119
Synthèse 121

II. Le site de Pétra 123

A. Présentation succincte du site 123
1. Les premières découvertes et les missions archéologiques 123
1.1. Les premiers visiteurs 123
1.2. Les fouilles archéologiques 124
2. Le site de Pétra 125

B. Les nécropoles et leurs tombeaux 126
1. Les différents types de tombes rupestres nabatéennes 126
1.1. Les tombes rupestres indépendantes 126
1.1.1. Les tombes à fosse 126
1.1.2. Les tombes à puits 127

1.1.3. Les tombes à chambre 128
1.1.4. Les tombes « blocs » 129
1.1.5. Les tombeaux monumentaux..... 129
1.2. Les aménagements funéraires 130
1.2.1. Les *loculi* 130
1.2.2. Les caissons 132
1.2.3. Les arcosolia 132
2. Une étude plus précise des tombeaux monumentaux et leur façade 132
2.1. Les façades des tombeaux rupestres 132
2.1.1. La typologie des tombeaux 132
2.1.2. Les parallèles avec les tombes « blocs » 134
2.1.3. Des compositions architecturales et décoratives composites..... 135
2.2. L'espace intérieur des tombeaux monumentaux..... 137
2.2.1. La chambre principale 137
2.2.2. Les analyses des logements funéraires intérieurs et les hypothèses 137
2.3. Les éléments annexes associés aux tombeaux : des témoins de la culture et des rites funéraires nabatéens 139
2.3.1. Les éléments taillés 139
2.3.2. Les éléments hydrauliques 140
2.3.3. Les inscriptions 141
2.3.4. Les éléments architecturaux composants de véritables complexes funéraires..... 142
2.3.4.1. Les cours et l'espace extérieur du tombeau 143
2.3.4.2. Les banquettes et salles de banquets : témoins d'une pratique identitaire 144
3. Les éléments de datation et les débats chronologiques 145
3.1. Les recherches et hypothèses de chronologie..... 145
3.2. Une chronologie selon le caractère plus ou moins complexe des décors. . 146
3.3. Une évolution « darwinienne » contestée..... 147

Synthèse 148

CHAPITRE 5 : LA RÉGION DU NORD-OUEST DE L'ARABIE 149

I. Dadan et sa nécropole : état des lieux de la recherche 149

A. Les premières découvertes et les missions archéologiques 149
1. Les premiers voyageurs 149
2. Les missions archéologiques 150
2.1. Les campagnes de fouilles menées par la KSU 150
2.2. Le Dadan Archaeological Project (DAP) 150

B. Présentation succincte du site et des découvertes récentes 151
1. La plaine centrale 151
1.1. L'espace du sanctuaire 151
1.2. Le quartier urbain 152
1.3. Un complexe monumental urbain 153
2. Le djebel al-Khuraybah 153
2.1. Un sanctuaire installé sur une ancienne carrière 153
2.2. Les prospections de la falaise et de l'intérieur du djebel al-Khuraybah 154
3. Les études antérieures sur la nécropole rupestre 155
3.1. Les observations de Jaussen et Savignac 155
3.1.1. Les tombes à fosse 155
3.1.2. Les « chambres sépulcrales » 156
3.1.3. Les tombeaux « fours » 156
3.2. L'étude d'Ibrahim al-Mushabbi 157

II. Les nécropoles nabatéennes 159

A. Le site de Hégra et ses tombes rupestres 159
1. Les premières découvertes et les missions archéologiques 159
1.1. Les premiers visiteurs et publications 159
1.2. Les missions archéologiques 159
2. Les différents espaces 160
3. Les nécropoles et ses tombeaux 161
3.1. Les logements funéraires indépendants 161
3.1.1. Les tombes à fosse 161
3.1.2. Les tombeaux 162

3.2. Les aménagements funéraires 163
3.2.1. Les tombes à fosse 163
3.2.2. Les *loculi* ou niches funéraires 164
3.2.3. Les caissons 165
3.2.4. Les petites chambres 167
3.3. Une étude plus précise des tombeaux 167
3.3.1. La typologie des tombeaux à façade décorée 167
3.3.2. Les analyses et hypothèses stylistiques et architecturales 168
3.3.2.1. L'analyse architecturale des tombeaux rupestres par J.-P. Braun : synthèse et éléments de conclusion 168
3.3.2.2. L'analyse stylistique des façades des tombeaux rupestres par J. Dentzer-Feydy : synthèse et éléments de conclusion 171
3.3.3. Les éléments architecturaux et funéraires associés aux tombeaux 175
3.3.3.1. Les éléments extérieurs 175
3.3.3.1.1. Les inscriptions et autres gravures rupestres 175
3.3.3.1.2. Les terrasses et banquettes 176
3.3.3.1.3. Les niches-bassins et les bétyles 176
3.3.3.2. Les éléments intérieurs 177
3.3.3.2.1. Les aménagements funéraires 177
3.3.3.2.2. Les résultats des fouilles du tombeaux IGN 117 178
3.3.4. La chronologie des tombeaux de Hégra 179

B. Le site d'al-Bad' 182
1. Les premières découvertes et les recherches archéologiques 182
1.1. Les premiers visiteurs 182
1.2. Les missions archéologiques 183
2. Présentation succincte 185
2.1. L'organisation du site 185
2.2. L'espace funéraire et les premières études 185

C. Le site d'ad-Disah 187

TROISIÈME PARTIE :

LES DONNÉES DE TERRAIN. NOUVEAUX APPORTS POUR LE NORD-OUEST DE L'ARABIE 189

CHAPITRE 6 : LE SITE DE DADAN 191

I. Les types de tombes rupestres à Dadan, leur état de conservation et les détériorations observées 191

A. Les tombes à fosse individuelles 191
1. Description générale 192
2. Les traces d'un système de fermeture 192
3. Des éléments particuliers 193
3.1. Les éléments intérieurs 193
3.2. Les éléments particuliers extérieurs 194
3.2.1. Les inscriptions 194
3.2.2. Les éléments taillés 195
3.3. Matériel associé 195
4. Les tombes à fosse de grandes dimensions 196

B. *Loculi* 197
1. Description générale 197
2. Les traces d'un système de fermeture 198
3. Les éléments annexes 198
3.1. Les éléments annexes intérieurs 198
3.2. Les éléments annexes extérieurs 199
3.2.1. Les bas-reliefs 199
3.2.2. Les inscriptions 200
3.2.3. Les petites cavités 201
4. Matériel associé 202

C. Les petites chambres individuelles 202
1. Description générale 202
2. Les ouvertures et système de fermeture 203
3. Les inscriptions 203
4. Le Matériel 204

D. Les chambres 204
1. Description générale 204

2. Les aménagements funéraires intérieurs 206
2.1. Les tombes à fosse 206
2.2. Les *loculi* 207
2.3. Les petites chambres 207
2.3.1. Système de fermeture 208
2.3.2. Élements particuliers 208
2.4. Les caissons 208
3. Le(s) système(s) de fermeture 209
4. Les éléments annexes 209
4.1. Les éléments annexes intérieurs 210
4.1.1. Les éléments architecturaux 210
4.1.2. Une niche gravée 211
4.1.3. Deux inscriptions gravées 211
4.2. Les éléments annexes extérieurs 212
4.2.1. Les éléments taillés 212
4.2.2. Les inscriptions 212
4.3. Matériel associé 213

II. La détérioration des tombes 214

A. Les détériorations naturelles 214
B. Les détériorations anthropiques 215

III. Le cas école de la zone F. De nouvelles données sur les pratiques funéraires 216

A. Les tombes inachevées 216
B. Les tombes à fosse et les résultats de la fouille 217
1. Les structures des tombes 217
2. Les systèmes de fermeture 218
3. Les intérieurs 219
3.1. Les comblements 219
3.2. Les traces d'un cercueil 220
3.3. Les squelettes et les premières datations 220

CHAPITRE 7 : LES TOMBES RUPESTRES DU SITE D'AL-BADʿ 223

I. Les types de tombes à al-Badʿ 223

A. Les logements funéraires indépendants 223
1. Les tombes à fosse 223
2. Les tombes à puits 224
3. Les chambres des tombeaux 225

B. Les aménagements funéraires 226
1. Les *loculi* 226
2. Les caissons 227
3. Les petites chambres 228

II. Les tombeaux d'al-Badʿ : entre uniformité et individualité 229

A. Description générale, dimensions, caractéristiques et localisation 229
1. Les tombeaux à façade avec décor 230
1.1. Une base décorative aux multiples variations 231
1.2. Le fronton du tombeau T465 233
1.3. Le linteau sculpté du tombeau T457 234
1.4. La façade à chapiteaux à volutes du tombeau T472 234
1.5. Les possibles décors temporaires 235
2. Les tombeaux à façade sans décors 236
2.1. Les tombeaux à façade sans décors apparents 236
3. Le tombeau avec une paroi frontale et une ouverture 238
4. Les tombeaux dont la face antérieure est détruite 238

B. Les entrées des tombeaux et les systèmes de fermeture 239
1. Les systèmes de fermeture définitif 240
2. Les systèmes de fermeture provisoires 240

C . Les éléments annexes (banquettes, inscriptions, bétyles, niches, trous) 242
1. La cour et ses banquettes 242
1.1. La cour ou couloir 242
1.2. Les banquettes 243
2. Les inscriptions 244
2.1. Les inscriptions sur enduit du tombeau T457 245

2.2. Les inscriptions gravées dans le tombeau T470 246
2.3. Les inscriptions gravées à l'extérieur des tombeaux T464, T470 et T471... 247
3. Les bétyles 247
4. Les niches 248
4.1. Les niches extérieures 248
4.2. Les niches taillées à l'intérieur des chambres funéraires 248
5. Les trous dans les pans latéraux..... 250

CHAPITRE 8 : LES TECHNIQUES DE TAILLE DE LA PIERRE..... 251

I. Notion de base et géologie des sites de Dadan et d'al-Bad‘ 251

A. Le type de roche : le grès 251
1. Caractéristiques, aspects, formation 251

B. Notions de base..... 253
1. La taille de la pierre : quelle(s) base(s) ?..... 253
2. Les outils utilisés (adaptés au grès)..... 254
2.1. Le pic..... 255
2.2. La broche 255
2.3. Le marteau grain d'orge 256
3. Les gestes et positions des tailleurs de pierre 256
4. Les types de tailles..... 257
5. Le coût et temps de réalisation..... 259

II. Les techniques de taille des tombeaux monumentaux à al-Bad‘..... 259

A. Les traces de taille observées 259
1. Les tailles fonctionnelles 259
1.1. La taille smillée au pic..... 260
1.2. La taille pointée au pic 260
1.3. La taille brochée au pic..... 260
1.4. La taille ébauchée à la broche..... 261
2. Les tailles ornementales et intermédiaires ambivalentes 261
3. Les gestes des tailleurs de pierre 261

B. Les temps de réalisation et les potentiels coûts des tombeaux..... 261
1. La réalisation de l'extérieur 262

2. La réalisation de l'intérieur 262
3. Une hiérarchie des tombeaux selon leur valeur 263

III. La réalisation des tombes rupestres à Dadan 264

A. Le choix des emplacements et les adaptations 264

B. Les traces de taille dans les différents logements funéraires et les outils utilisés 265
1. La tailles des tombes à fosses 265
1.1. Les traces observées et les outils utilisés 266
1.2. Les processus de réalisation des tombes à fosses et les gestes des tailleurs de pierre 267
2. *Loculi* 269
2.1. Les types de traces observées et les outils utilisés 269
2.2. Les processus de réalisation des loculi et les gestes des tailleurs de pierre 270
3. Les petites chambres 271
3.1. Les types de traces observées et les outils utilisés 271
3.2. Les processus de réalisation des petites chambres et les gestes des tailleurs de pierre 272
4. Les chambres 273
4.1. Les types de traces observées et les outils utilisés 273
4.2. Les processus de réalisation des chambres et les gestes des tailleurs de pierre 273
4.2.1. Les chambres inachevées : de bons exemples pour l'étude de leur processus de taille 274
4.2.2. La réalisation et la finition des chambres funéraires 276

C. La valeur des tombes rupestres 277

QUATRIÈME PARTIE :

SYNTHÈSE DES DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUE ET DE TERRAIN 279

CHAPITRE 9 : L'ORGANISATION SPATIALE DES NÉCROPOLES 281

I. L'organisation spatiale des différentes nécropoles selon les études antérieures 281
A. Jérusalem 281
B. Pétra 284

1. Un choix d'emplacement selon les types de tombes 284
2. Emplacement et statut socio-économique des commanditaires : reflet d'une culture funéraire ostentatoire 286
3. L'importance de la nature du support 287

C. Hégra 288

II. Étude spatiale des deux sites, fondée sur nos observations de terrain 290

A. Les nécropoles d'al-Badʿ 290
1. Localisation et étude préliminaire des tombes à fosses 290
2. Les tombeaux rupestres de la nécropole de Mughayr Shuʿayb 291
2.1. Les façades et leur orientation : premiers éléments distinctifs 291
2.2. L'ajout d'éléments annexes, le nombre d'aménagements funéraires et le volume de pierre enlevé : seconds critères de distinction 292
2.3. Une hiérarchisation de la nécropole et une hypothèse de chronologie relative 293
3. Étude comparative avec les sites nabatéens de Pétra et Hégra 294

B. Dadan 294
1. Analyse de l'emplacement des différents types de tombes rupestres 294
1.1. Les tombes à fosses 294
1.2. Les *loculi* 295
1.3. Les petites chambres 298
1.4. Les chambres 298
2. L'espace funéraire de la falaise du djebel al-Khuraybah : hypothèses préliminaires 299

Synthèse 301

CHAPITRE 10 : LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LE SUD DU LEVANT ET LE NORD-OUEST DE L'ARABIE, ET LES RELATIONS ENTRE MONDE DES MORTS ET SUPPORT ROCHEUX 303

I. Les pratiques funéraires des sites de notre corpus 303

A. La culture funéraire juive 304
1. Le traitement du corps et les objets qui l'accompagnent 304
2. Les rites et cérémonies funéraires 306

3. Origines, influences et changements des pratiques funéraires juives 308

B. La culture funéraire nabatéenne 308

1. Les étapes et objets liés à l'inhumation 309

1.1. Le traitement du corps et son dépôt 309

1.2. Les objets qui accompagnent le défunt 310

2. Les rites et cérémonies funéraires 312

3. Synthèse des pratiques funéraires nabatéennes 313

C. La culture funéraire à Dadan 314

D. La tombe : matérialisation de la mort et outils d'expression sociale, politique et économique 315

II. Le paysage funéraire : témoin d'une culture funéraire et des mutations régionales 317

A. Conception de l'espace funéraire de 500 av. au Ier de notre ère : de l'invisibilité à l'ostentation 317

B. La roche dans la conception des paysages funéraires 320

Conclusion 323

Bibliographie 329

NOTES À L'INTENTION DU LECTEUR

Datations :
Nous avons choisi d'utiliser l'abréviation « n. è. » pour « notre ère ».

Les volumes :
Le volume I correspond au texte de la thèse. Il est séparé d'un volume (2) qui regroupe les figures, tableaux et annexes afin de faciliter la lecture du manuscrit.

Le volume II rassemble, en trois parties distinctes, les figures auxquelles le texte fait référence, les tableaux, et enfin, les annexes.

Affiliations :
Un tableau récapitulatif des affiliations est disponible en annexe. Il regroupe les informations des différents chercheurs qui ont joué un rôle dans cette thèse.

INTRODUCTION

La région sud-levantine et le nord-ouest de l'Arabie comprennent des milieux naturels très variés, entre mer, désert et montagne. Ces paysages sont le lieu de vie de sociétés nomades ou sédentaires, parfois déportées : tribus, provinces et royaumes aux cultures foisonnantes de traits caractéristiques et sujets à des influences multiples. La mixité de ces deux régions n'en fait pas moins un grand espace uni par un axe d'itinérance majeur entre Gaza, Pétra et Hégra, un temps par une entité politique (le royaume nabatéen), ainsi que par son originalité culturelle issue notamment de son histoire. Grâce aux récentes études (archéologiques et épigraphiques en particulier) nos connaissances sur ces régions dans la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère s'étendent à des sites et populations jusque-là mal connus car jugés moins "spectaculaires" que certains comme Jérusalem ou Pétra. Les événements historiques, les liens et échanges qui parcourent ces régions sont de mieux en mieux compris grâce aux analyses architecturales, stylistiques, matérielles, techniques et chronologiques, et aux fouilles archéologiques ou archéo-anthropologiques menées par diverses missions. Cette double région, au carrefour de la Méditerranée orientale et de la péninsule arabique, est un lieu où des enjeux politiques et économiques s'entrecroisent et transparaissent dans les événements historiques, les dominations successives et les affirmations de pouvoirs. Tous ces éléments se manifestent dans les vestiges archéologiques conservés de ces populations passées. En grand nombre, ils jalonnent les paysages du nord-ouest de l'actuelle Arabie saoudite, de la Jordanie et de la Palestine/Israël. Parmi ces vestiges, les tombes rupestres non souterraines constituent une partie des indices qui nous aident à comprendre ces sociétés. L'étude de la tombe permet de faire le lien entre les morts et les vivants. Sa nature rupestre apporte une autre dimension alliant savoir-faire, appréhension du support rocheux, signification et conception du paysage funéraire. Le choix de limiter nos travaux aux éléments non souterrains nous permet de proposer une étude exhaustive de ces tombes, pour les sites de Jérusalem, Pétra, al-Badʿ, Hégra et Dadan : intégrer les hypogées dans l'étude aurait alourdi la recherche d'une façon incompatible avec un travail doctoral, sans compter les différences profondes de préparation (creusement), et peut-être de perception, entre tombes à l'air libre et tombes souterraines.

La tombe, au-delà de sa fonction de "réceptacle" d'un défunt, laisse percevoir au travers de sa forme, ses dimensions, sa qualité d'exécution et des différents éléments annexes qui

peuvent y être associés, une multitude d'informations à plusieurs échelles : de l'individu (défunt, commanditaire, tailleur de pierre) à la société dans laquelle il vit. Le choix du support rupestre, loin d'être anodin, constitue en lui-même un indice d'ordre technique et peut-être symbolique. La nature même de la roche implique une connaissance approfondie du matériau : sa composition, ses failles, ses contraintes mécaniques. Son appréhension exige des compétences spécifiques, à la fois techniques et logistiques, qui témoignent d'un savoir-faire maîtrisé. La complexité dans sa mise en œuvre et la diversité des paramètres à considérer invitent à s'interroger sur les motivations ayant conduit à privilégier un tel support pour la réalisation de ces tombes.

L'étude typologique, architecturale, stylistique, technique et spatiale de ces tombes permet d'aborder de multiples aspects qui nous renseignent non seulement sur la tombe elle-même mais également sur les populations et les changements perceptibles au cours du temps dans les pratiques funéraires et les choix d'ordres stylistique, architectural, et conceptuel. L'étude des différentes formes des tombes et l'établissement de typologies nous apportent des informations pratiques sur la logistique associée au support rocheux ainsi que sur les modes qui existaient et/ou coexistaient dans les diverses cultures des sites étudiés. Leurs dimensions peuvent nous permettre de distinguer une utilisation individuelle ou collective d'une tombe, ou encore la position sociale du défunt qui y est inhumé par l'investissement dépendant du temps que le tailleur de pierre a dû y consacrer. Les éléments ajoutés à l'intérieur et/ou à l'extérieur de la tombe rupestre (inscription, décor, niches, éléments architecturaux, etc.) apportent des données sur la culture funéraire (pratiques, rites et cérémonies) et sur le, ou les, individu(s) directement concerné(s) (défunt, famille, position sociale, époque, etc.). La taille rupestre de ces tombes et leur qualité d'exécution sont également des témoins de l'investissement demandé, de la compétence des tailleurs de pierre et éventuellement de la richesse du commanditaire. Les systèmes de fermeture aident à connaître les temps funéraires, les utilisations et réutilisations potentielles des sépultures.

Dans ce contexte de recherche, les fouilles archéo-anthropologiques apportent des informations complémentaires sur le défunt (taille, âge, sexe, conservation, etc.), son traitement post mortem (produits utilisés, vêtements funéraires, linceul(s), méthode de liens, etc.), et sur les objets qui peuvent l'accompagner. Ces derniers nous informent alors sur les pratiques culturelles et éventuellement religieuses. L'étude de l'aspect extérieur de la tombe à l'échelle locale, son caractère visible ou invisible, et sa place dans l'espace funéraire complètent nos connaissances sur les pratiques et rites funéraires, et permettent d'appréhender plusieurs notions clefs dans notre étude : la conception du paysage mortuaire, le rapport entre les vivants et leurs morts, et le rapport qu'entretiennent ces populations avec la roche.

Le croisement de ces données – de la tombe aux sociétés – permet de s'approcher d'une vision

d'ensemble de tous ces éléments intrinsèquement liés, des enjeux qui entourent les tombes rupestres non souterraines et donc de la contribution qu'apporte leur étude à la compréhension des sociétés de cette double région, sud-levantine et nord-ouest-arabique, à cette période (500 av. - Ier siècle de notre ère). Les limites chronologiques définies encadrent l'apparition de grands monuments funéraires rupestres dans cette double région et leur(s) origine(s), et se clos, dans la fin progressive de la grande variété de peuples et de royaumes indépendants étudiés, par l'intervention et l'annexion romaine de ce qui deviendra la province romaine d'Arabie. Ce contexte semble provoquer une rupture dans les formes d'utilisation de ces tombes, la production de monuments funéraires rupestres et de ce fait dans la conception des espaces funéraires.
Afin de mener à bien cette recherche il a été nécessaire de mettre en place une méthode générale appliquée aux sites du corpus ainsi que des méthodes adaptées aux vestiges observés dans chacun d'entre eux. En plus de la connaissance de ces tombes, il s'agit d'essayer de comprendre les raisons qui motivent les choix effectués sur les différents supports rocheux, les indices marqueurs des différentes cultures funéraires, les influences étrangères, les liens entre les populations de ces régions, et les événements politiques et historiques dont elles peuvent témoigner.

Cette thèse traite donc d'un ensemble qui a son unité mais des contextes multiples. Après une synthèse des éléments recueillis et des analyses réalisées sur les sites bien connus de Jérusalem, Pétra et Hégra, elle propose, sur les tombes rupestres non souterraine des sites d'al-Badʿ et de Dadan, une approche novatrice qui interroge la conception du paysage funéraire et la relation humaine avec la roche. Notre exposé a été divisé en quatre parties thématiques : I. Les contextes (géographique et historique) et les méthodes de travail appliquées à l'étude des tombes rupestres non souterraines ; II. Nos connaissances antérieures et actuelles sur les sites de notre corpus ; III. Les données acquises sur le terrain (Dadan et al-Badʿ) ainsi que les analyses produites au cours de cette recherche ; IV. Une synthèse de ces éléments à travers une approche spatiale et funéraire.
Dans ces quatre parties sont répartis un total de dix chapitres proposant une lecture intelligible et cohérente de ce travail.

Dans la première partie, deux chapitres ont été consacrés au contexte : 1. Le chapitre géographique ; 2. Le chapitre historique. Le premier chapitre vise à faire connaître, d'une échelle globale à l'échelle de chaque site de notre corpus, la localisation de la double région d'étude et des sites étudiés, les différents paysages, les éléments topographiques et géologiques qui en sont constitutifs. Ce chapitre permet non seulement de visualiser nos régions et les contextes des sites étudiés, mais également de se rendre compte de l'importance de cette double région carrefour et d'acquérir les connaissances nécessaires à l'étude du rupestre. Le second chapitre a

pour objectif de présenter les acteurs et les événements historiques qui parcourent ces régions au cours de notre période d'étude. Tout comme au chapitre géographique, il s'agit de dresser un portrait global puis détaillé des populations à l'origine des tombes étudiées mais également de celles qui ont eu un impact plus ou moins direct sur les sites de notre étude et donc sur les tombes rupestres non souterraines traitées dans cette thèse.
Enfin, le troisième chapitre détaille les choix de terminologie et les méthodes employées pour réaliser cette étude.

La seconde partie se compose de deux chapitres (4. La région sud-levantine et 5. Le nord-ouest de l'Arabie) qui regroupent les données bibliographiques récoltées et une synthèse des différentes études et hypothèses existantes. En reprenant pour chaque site le même ordre d'exposition des idées, ces chapitres ont pour objectif de faire le point sur les recherches antérieures et les missions actuelles, et de faire un état des lieux des connaissances relatives à notre sujet d'étude.

La troisième partie est divisée en trois chapitres : 6. Les tombes rupestres du site de Dadan ; 7. Les tombes rupestres du site d'al-Badʿ ; 8. Observations et analyse des techniques de taille. Les chapitres 6 et 7, en suivant la même logique que les chapitres de la partie précédente, présentent les différents types de tombes rupestres de ces sites et comprennent une analyse exhaustive des données, présentées à plusieurs échelles. Ils contiennent également des prémisses de comparaisons avec les sites de Jérusalem, Pétra et Hégra.
Le chapitre 8 regroupe, quant à lui, les notions de base à connaître pour étudier les techniques de taille, les observations que nous avons faites à al-Badʿ et Dadan — les deux sites où nous avons eu une activité de terrain durable — et une analyse des traces de taille pour chaque type de tombes. Les données obtenues sont à l'origine de plusieurs hypothèses qui complètent celles exposées tout au long de cette thèse.

Enfin, la quatrième partie, regroupe, par un prisme spatial (9.) puis funéraire (10.), tous les éléments détaillés dans cette thèse. Le chapitre 9 permet de replacer dans les espaces funéraires, pour chaque site, les tombes étudiées et de réaliser une analyse de l'organisation spatiale des nécropoles à l'échelle des sites et de la double région d'étude. Le chapitre 10, après une courte synthèse des connaissances sur les cultures funéraires des sites du corpus, ajoute les connaissances que l'étude des tombes rupestres non souterraines a pu apporter, et comprend une analyse comparative de ces éléments replacée dans son contexte historique. Il ouvre enfin sur une réflexion relative aux conceptions du paysage funéraire, aux mutations observables dans le temps et à la place de la roche dans la culture funéraire de ces sociétés.

La conclusion retracera le travail réalisé au cours de ces cinq années de recherche et reprendra point par point les éléments nouveaux, les diverses conclusions et les hypothèses qui en découlent. Elle tentera enfin de répondre aux problématiques posées à la base de ce travail et ouvrira des pistes sur les multiples questions que cette étude soulève.

Cette recherche approfondie mais provisoire et les hypothèses présentées dans cette thèse sont vouées à être complétées par l'étude d'autres sites, l'inclusion d'autres types de tombes rupestres et construites, et comme dans toute recherche, par l'avancée générale de nos connaissances due aux différentes missions archéologiques en cours.

PARTIE I

Contexte général et méthodes de travail

PARTIE I

CHAPITRE 1

Contexte géographique et géologique

Les différents sites étudiés se concentrent dans deux régions : le Levant sud (Jordanie et Palestine/Israël) et le nord-ouest de la péninsule arabique (Hismah et Hedjaz). Ces deux régions sont au carrefour de deux mondes, occidental et oriental, de trois mers, Méditerranée, Morte et Rouge, de deux continents, l'Afrique et l'Eurasie (**fig. 1.1**). Elles se situent dans une zone géographique entre climat méditerranéen et désertique parcourue par de nombreuses routes. Ces deux régions ont des paysages bien différents issus de leur histoire géologique, leur position géographique et leur climat.

I. Le contexte géographique et géologique de la région étudiée.

A. Contexte général : situation géographique. Deux régions à la croisée de plusieurs mondes.

Le Moyen-Orient se situe à un emplacement stratégique de cette région du monde, au carrefour des trois continents européen, asiatique et africain. Sa proximité avec plusieurs mers est également un atout sur le plan des communications. Ces caractéristiques géographiques expliquent la difficulté de trouver des frontières précises. Ces frontières sont difficiles à « stabiliser » car ouvertes sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe[1]. De manière générale, le Moyen-Orient s'étend de l'extrémité de la plaine danubienne et des chaînes balkaniques jusqu'au désert de Libye englobant la Turquie, l'Iran, la Syrie, l'Irak, la Jordanie, Israël et les territoires palestiniens occupés, la Péninsule Arabique et l'Égypte[2]. Tous ces pays regroupent des milieux géographiques très diversifiés[3]. La zone étudiée se compose de montagnes, de déserts, de haut-plateaux et de plaines, encadrés par des mers et/ou traversés par des cours d'eau. Chacun de ces espaces possède une géomorphologie différente. La région levantine s'étend sur la côte orientale de la mer Méditerranée (**fig. 1.2**). Le Levant comprend les actuels Syrie, Liban, Jordanie et Palestine/Israël. Le Levant sud, étudié dans une partie de cette thèse, correspond à la Jordanie et la Palestine/Israël. Ces deux entités sont

1 Corm 2007, p. 19.

2 *Ibid*, p. 15.

3 *Ibid,* p. 19.

séparées par la mer Morte, le fleuve Jourdain qui s'y jette, et une dépression aride qui relie la mer Morte et la mer Rouge, ma 'Arabah. La vallée du Jourdain est une frontière naturelle importante qui fait le lien entre la mer Morte au sud, et le lac de Tibériade au nord (**fig. 1.2**). Elle constitue également la frontière entre espace méditerranéen à l'ouest, et aride à l'est. Vers la mer Méditerranée, l'espace peut être divisé en plusieurs bandes longitudinales dont la topographie, la largeur et l'altitude de chacune varient : la plaine côtière, les hauts plateaux au centre, et la Vallée du Jourdain à l'est. Du côté oriental, des reliefs la séparent d'une vaste steppe qui s'étend vers la Mésopotamie et la péninsule arabique (**fig. 1.2**).

La péninsule arabique regroupe aujourd'hui les pays dits « du Golfe » (l'archipel de Bahreïn, le Qatar, les Émirats Arabes Unis, Oman), le Yémen et l'Arabie saoudite qui occupe la plus grande superficie (**fig. 1.3**). La péninsule arabique est une vaste zone, en partie désertique, de l'Asie occidentale entourée par la mer Rouge à l'ouest, l'océan Indien au sud et le Golfe Persique à l'est. Le nord-ouest de l'Arabie saoudite est subdivisé en plusieurs régions : la Hismah (à l'est du golfe d'Aqaba), la Tihama (plaine côtière de la mer Rouge), le Hedjaz, composé de nombreux reliefs, et plus à l'est le Nefoud, un désert de sable (**fig. 1.3**).

Bien que le Jourdain soit le seul vrai fleuve de notre région d'étude, elle est également parcourue de nombreux oueds, ou wadis[4], définis comme des cours d'eau souvent asséchés au régime hydrologique très irrégulier qui dépend notamment des pluies et des nappes phréatiques. Ces wadis — le mot veut dire également « vallée » — constituent des routes, nord-sud et est-ouest, qui traversent les espaces steppiques et les reliefs montagneux de notre zone d'étude.

Les sites sur lesquels porte notre intérêt partagent une caractéristique essentielle à cette étude : la présence de massifs rocheux importants dans lesquels ont été taillés des tombes rupestres.

B. Les grands reliefs, leur géologie et le climat.

Les reliefs de cette région du monde sont issus de la tectonique de deux plaques principales : la plaque arabique et la plaque asiatique[5]. Le rift de la mer Rouge est responsable de la confrontation entre ces deux plaques et ainsi de la création des montagnes du djebel arabique — le Hedjaz et de le 'Asir (sud-ouest de la péninsule) – reliefs qui bordent la mer Rouge à l'est et qui s'inscrivent dans l'*Arabian Shield*[6] (**fig. 1.4**), mais également du « fossé levantin »[7]. Une faille transformante, qui s'étend du golfe d'Aqaba à la plaine Kara Su (Turquie), est à l'origine des fossés de la mer Morte

4 Le terme « wadi » sera préféré dans cette thèse en raison de sa présence dans de nombreux toponymes.

5 Geyer 2024, p. 5.

6 L'*Arabian Shield* ou "bouclier arabe" est une formation géologique de roches précambriennes (3,8 Ga à 530 Ma) cristallines présentes sur les rivages de la mer Rouge.

7 Geyer 2024, p. 5.

et du Jourdain, et des massifs montagneux qui les flanquent[8] (**fig. 1.4**). Ces derniers sont surtout composés de roches secondaires[9] à la dominante calcaire contrairement aux zones d'impacts des plaques tectoniques asiatique et arabique composées de roches primaires[10] et précambriennes[11] (**fig. 1.5**). On retrouve également dans ces régions des roches tertiaires[12]. Dans cette thèse, notre intérêt se portera sur les roches sédimentaires[13], principales composantes des reliefs dans lesquels ont été taillés les tombes rupestres étudiées[14] (**fig. 1.5**).

Les montagnes ne sont pas uniquement le résultat d'activités géologiques importantes mais aussi un élément phare des climats de ces régions. En effet, la présence de reliefs plus ou moins élevés conditionne le climat et, lors de pluies, ils peuvent jouer un rôle de « château d'eau »[15], rôle essentiel dans les espaces aux climats les plus arides. De par leur position géographique et leur topographie, nos deux régions ne possèdent pas le même climat. Le sud du Levant, en raison de la présence de la vallée du Jourdain, est marqué par un changement entre un climat méditerranéen à l'ouest de la vallée et un climat beaucoup plus aride à l'est. Le nord-ouest de l'Arabie est, quant à lui, identifié comme aride, voire désertique, dans l'intérieur des terres mais également dans l'espace à proximité de la mer Rouge. Les pluies sont très rares mais peuvent être diluviennes. Les conditions climatiques de cette région ont généré un fort développement des techniques hydrauliques de récupération de l'eau (bassins, citernes, canalisations, puits, qanâts, etc.).

II. Contexte géographique et géologique plus précis des lieux d'implantation des tombeaux rupestres.

A. Les sites de la région sud-levantine.

1. Jérusalem : un site dans les hauts-plateaux calcaires.

Jérusalem prend place dans une région géographique à la croisée des mondes méditerranéen

8 Geyer 2024, p. 5.

9 Les roches dites « secondaires » sont les roches datées de l'ère secondaire ou Mésozoïque, soit de la période entre 245 Ma et 65 Ma.

10 Les roches dites « primaires » correspondent aux roches qui appartiennent à l'ère primaire ou Paléozoïque, soit entre 530 Ma et 245 Ma.

11 Les roches précambriennes sont composées d'éléments du socle cristallin et de fragments de plaque océanique (Geyer 2024, p. 5). Pour plus d'information sur la formation géologique de la région, cf. Stern & Johnson 2010, p. 29-67.

12 Les roches dites « tertiaires » appartiennent à la première partie de l'ère Cénozoïque (- 65 Ma à nos jours) c'est-à-dire de la période entre 65 Ma et 1,8 Ma.

13 Les roches sédimentaires sont des roches « formées par le dépôt plus ou moins continu de matériaux [issus des] continents après altération des roches préexistantes et transport par des agents mécaniques externes (eau ou vent) » (Définition issue du dictionnaire Larousse). Ces roches sont également appelées « roche exogène ».

14 Chacun de ces reliefs est développé par la suite dans le détail de la géologie des sites étudiés.

15 Geyer 2024, p. 4.

et levantin intérieur. Située entre la Syrie, au nord, et l'Égypte, au sud, elle se trouve entre les deux extrémités du Croissant Fertile (**fig. 1.1**). A l'ouest et à l'est, elle est encadrée par la mer Méditerranée et la steppe syro-arabique. Cette dernière s'étend au sud et au sud-est de la vallée du Jourdain (**fig. 1.2**). Jérusalem s'insère dans une région qui regroupe, dans une petite surface, un grand nombre de paysages[16]. Elle est implantée dans la zone des hauts-plateaux, appelés aussi collines de Judée, qui s'élèvent entre 400 et 900 m d'altitude. Elle est à proximité de plusieurs reliefs et vallées profondes et culmine à environ 750 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Les collines de Judée sont situées entre les reliefs de Beth El au nord et de Hébron au sud (**fig. 1.6**). Le point culminant de cet espace est le mont Herzl. Ce dernier, d'une altitude de 834 m, est situé à l'ouest de la ville de Jérusalem (**fig. 1.6**). Il fait partie du groupe des « collines » de Jérusalem. Parmi elles s'ajoutent le mont Scopus (827 m) au nord-est, le mont Sion (770 m) au sud-ouest, le mont Moriah (740 m) au sud-est, et le mont des Oliviers (826 m) à l'est de la ville (**fig. 1.6)**.

Jérusalem possède donc une position stratégique dominante. Son organisation est aussi structurée par les trois vallées qu'elle surplombe. À l'ouest de la ville, orientée nord-sud, se trouve la vallée du Hinnom, ou Gehinnom, à l'origine du mot « Géhenne ». À l'est, la vallée du Cédron sépare le mont du Temple du mont des Oliviers, le monde des vivants et celui des morts (**fig. 1.7**). Enfin, une troisième vallée, moins profonde en raison des comblements anthropiques qu'elle a subis, parcourt la ville en son centre : la vallée du Tyropéon (**fig. 1.7**). Cette vallée orientée vers le sud longe le mont du Temple et fait la jonction entre la vallée du Hinnom et celle du Cédron.

Jérusalem s'est installée dans une région de plateaux calcaires inscrits dans des strates géologiques qui appartiennent aux âges Cénomanien, Turonien et Sénonien.

Les roches appartenant au Sénonien sont des calcaires tendres que l'on trouve à l'est de Jérusalem[17]. Les pierres qui sont extraites dans les zones de ces formations ont été utilisées, non pas dans la construction des monuments de la ville, mais plutôt pour des constructions de proximité, dans les villages autour de Jérusalem.

Le Cénomanien et le Turonien, quant à eux, jouent un rôle similaire dans la composition du paysage : « ils résistent à l'érosion, forment les escarpements abrupts, des gorges étroites et sauvages avec des degrés d'où se précipitent les eaux torrentueuses de l'hiver »[18]. Les roches du Cénomanien sont composées de nodules de calcédoine avec des druses de quartz. Ces roches sont connues sous les noms arabes de *mizzeh*[19] *ahmar* (« pierre rouge ») et *mizzeh yahudi* (« pierre juive »). Elles sont plus durables que les roches du Sénonien car d'un caractère plus dur. Cependant, elles étaient plus difficiles à tailler et devaient donc occasionner un coût plus élevé.

16 *Cf. supra*, p. 34.

17 Picard 1956, p. 35-44 ; Amiran 1973.

18 Abel 1938, p. 28.

19 Le terme *mizzeh* est aujourd'hui considéré comme mot vieilli. Il ne serait utilisé que par les anciennes générations.

Ce type de roche se trouve à l'ouest de Jérusalem[20].

Le Turonien est composé d'une formation calcaire appelée *Bina* d'où sont extraites des roches nommées par le terme général de *mizzeh*[21]. Elles sont aussi appelées *meleke* (« royale ») et *mizzeh ḥelū* (« pierre douce »). La roche *meleke* est blanche avant de prendre une teinte jaune dorée après avoir été exposée longtemps. Lors de son extraction, elle est d'abord tendre puis durcit au contact de l'extérieur. Cette caractéristique devait être prisée par les tailleurs de pierre car elle permettait une taille facile et une meilleure conservation. Elle a notamment été utilisée dans l'architecture hérodienne (Ier siècle av. n.è.) mais aussi sûrement pour la construction de bâtiments monumentaux entre le VIe siècle av. n.è. et le Ier siècle de n.è.[22]. Les roches *meleke* se trouvent le long de la plupart des escarpements des lits de rivière tels que dans la Vallée du Cédron à l'est, dans la Vallée de Hinnom au sud-ouest et au nord de la ville. Jérusalem est ainsi entourée par cette formation rocheuse[23].

De l'autre côté de la Vallée du Jourdain s'étend la Jordanie, au sud de laquelle s'est implanté un site majeur dans notre étude : Pétra.

2. Pétra (Jordanie) : un site inscrit dans les montagnes de grès.

La Jordanie actuelle est prise entre la Vallée du Jourdain et les steppes et déserts (de Syrie et d'Arabie) avec une petite fenêtre sur la mer Rouge à Aqaba (**fig. 1.2**). La vallée du Jourdain est la principale région agricole de la Jordanie[24]. À l'est de cette vallée, de la mer Morte et de la 'Arabah, des plateaux, entaillés par de profonds wadis, tels que les wadis al-Hasa et Mujib, dominent des vallées arrosées par des sources pérennes. À l'est de cette bande étroite, la Jordanie se compose majoritairement de steppes. Au sud-ouest du pays, des montagnes gréseuses dominent de plus de mille mètres la 'Arabah et forment des reliefs particulièrement abrupts. Suite à la disparition des couches calcaires, les strates de grès ont subi une érosion différentielle selon leur dureté et ont ainsi créé de nombreux découpages dans ces reliefs. C'est là que se trouve Pétra, située à 250 km d'Amman (capitale de la Jordanie), dans une zone de climat semi-aride. Sa localisation exacte d'après les textes anciens n'a pas toujours été aisée. Au cours du IVe siècle avant notre ère, il est possible qu'elle ait été confondue avec le site de Sela', à une cinquantaine de km au nord de Pétra. Ultérieurement, Strabon, au début du Ier de notre ère, en fait une description assez fidèle dans sa *Géographie* (XVI,4,21).

---

20 Picard 1956.

21 Canaan 1932-1933, p. 10-11 ; Blake 1935, p. 106-106.

22 Kloner & Zissu 2007, p. 12-15.

23 *Ibid*.

24 *Encyclopedia Universalis.*

Pétra est installée dans un amphithéâtre naturel. Les massifs rocheux qui l'entourent, plus ou moins abrupts, sont traversés d'est en ouest par le wadi Musa (**fig. 1.8**). Des falaises pouvant atteindre 140 m de hauteur le bordent tout du long. Ces falaises appartiennent à plusieurs massifs distincts :

- Le Djebel al-Khubthah, au nord-est,
- Le Djebel al-Madhbah, au sud-est,
- Le Djebel ad-Dayr, au nord-ouest,
- La butte d'Umm el-Biyarah, en direction du sud-ouest.

Ces massifs sont composés de grès datés de deux phases de l'ère primaire : l'Ordovicien et le Cambrien. Le grès appartenant à l'Ordovicien, à dominante blanche, est issu de la formation de Disi[25]. Il se compose de grains de quartz cimentés par des calcaires. Il est peu résistant à l'érosion et ainsi peu adapté à la taille rupestre. Le grès daté du Cambrien, à dominante rouge et ocre, est issu de la formation d'Umm Ishrin[26]. Il est composé de grains de quartz pris dans un ciment siliceux. Ce grès propice à la taille de monuments rupestres est géographiquement bien localisé : à proximité du centre urbain. Ces grès forment des couches très particulières avec des aspects différents qui ont notamment valu à Pétra son nom araméen *Reqem*, « la bariolée ». Ces massifs de grès sont entaillés par plusieurs wadis, plus ou moins étroits et encaissés. Le wadi Musa, mentionné précédemment, traverse le site et représente la seule voie de circulation est-ouest de la ville. À l'extérieur de la ville, ce wadi traverse une gorge naturelle très encaissée et sinueuse, de 2,5 à 15 m de largeur et d'environ 2 km de longueur, appelé le Sīq[27].

B. Le nord-ouest de l'Arabie.

1. Le site d'al-Badʿ : entre plaine et reliefs.

L'oasis d'al-Badʿ est à environ 220 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Elle s'étend sur 7 km de long, du nord au sud, et entre 500 m et 2 km de large[28]. Elle se situe dans la province de Tabuk au nord-ouest de l'Arabie Saoudite (**fig. 1.3**). Cette région, la Hismah, est majoritairement composée de chaines de montagnes qui font partie du nord de ce que l'on appelle l'*Arabian Shield,* le long de la mer Rouge. Une plaine, à l'ouest, traversée par le wadi 'Afal, s'étend parallèlement au Golfe d'Aqaba[29]. C'est dans cet espace que se situe le site d'al-Badʿ, au cœur d'une oasis, entre 'Aynunah, à 40 km au sud, et 'Aqaba, à environ 120 km au nord. Ce site possède aussi un accès

25 Sachet 2005, p. 26.

26 *Ibid*.

27 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 89 ; Augé & Dentzer 1999.

28 Charloux 2017, p. 3.

29 Ansary et al., 2002.

ouvert sur le Golfe d'Aqaba à travers la petite ville de Maqna, à 20 km à l'ouest, probablement son seul port (**fig. 1.9**).

La géomorphologie de cette région est marquée par une diversité entre un espace central, d'altitude proche du niveau de la mer (environ 62 m), et des massifs rocheux importants qui la flanquent à l'ouest (djebel al-Raghama ou ar-Rhughâma) et à l'est (djebel al Law et djebel Zudh), et qui s'étendent, plus au nord, dans le plateau de la Hismah. Ce plateau est parcouru par des vallées qui cheminent du sud-ouest de la Jordanie vers le nord de l'Arabie. Le djebel al-Raghama (ou ar-Rhughâma) qui s'étend, du sud au nord, le long du Golfe d'Aqaba est très abrupt et ne permet pas l'établissement de routes de communication : longer cette partie de la côte est impossible. Dans le nord-est de cette région se situe le djebel al-Lawz, un des reliefs montagneux les plus élevés de la région avec un point culminant à 2785 m d'altitude. Au sud-est s'étend le djebel Zuhd (**fig. 1.9**). Le site d'al-Badʿ est encadré à l'ouest par le djebel Mūṣālla, de taille assez modeste, et, à l'est, par le djebel Ṣafra (ou al-Shifa) qui occupe une plus grande superficie. Ces reliefs se situent au nord de la plaine dans laquelle s'est étendue l'oasis d'al-Badʿ. Cette plaine, au sud du plateau de la Hismah, prend une forme triangulaire d'où son appellation commune « triangle du wadi 'Afal ». Elle est délimitée au sud par la mer Rouge et s'étend de la pointe du cap du détroit de Tiran (à l'ouest) à la ville d'Aynunah (à l'est) et remonte vers le nord jusqu'à la ville d'al-Badʿ (**fig. 1.9**).
La région d'al-Badʿ présente différents types de sols et de formations géologiques. Les dépôts sédimentaires qui forment la vaste plaine du wadi 'Afal datent du Quaternaire. Les géologues notent des dépôts successifs d'alluvions, de graviers et un mélange de sable et de gypse[30]. Les strates incluent d'abondants minéraux issus de formations volcaniques de la région. Elles nuisent à la qualité des ressources en eaux souterraines, qui ne sont pas toutes propres à la consommation. Le wadi 'Afal, le wadi 'Aynunah et le wadi Abyad permettent toutefois un approvisionnement suffisant en eau consommable et donc des implantations humaines (**fig. 1.9**). La région est aussi pourvue d'aquifères alimentés par ces wadis.
Autour d'al-Badʿ, les reliefs montagneux sont constitués de roches datant de l'époque Tertiaire. Ces roches sont du grès, du gypse, du granite, des roches volcaniques et des conglomérats identifiés comme les formations géologiques Musayr[31], Nutaysh[32] et Badʿ[33] (**fig. 1.10**). Dans la partie sud du site, notamment dans les vallées et leurs affluents, on trouve des roches formées par des couches de sable et de limon. La partie occidentale, et plus spécifiquement al-Raghama,

30 Clark 1987.

31 « Formation composée d'un grès calcaire basal recouverte par des grès squelettiques et des carbonates en blocs, riche en macro- et micro-faune. » (Hughes 2005, p. 80).

32 « Conglomérat de grès très granuleux, d'une marne verte visible à certains endroits suite à l'érosion et de calcaire » (Clark 1987).

33 « Conglomérat de marne, de gypse, de silice, de grès et de calcaire corail » (Clark 1987).

offre des strates de calcite et une mince couche de sable côtier et de calcaire solide[34]. Le djebel Mūṣālla est constitué d'un conglomérat de grès très granuleux, d'une marne verte visible à certains endroits suite à l'érosion, et de calcaire. Cet ensemble est identifié comme la formation géologique Nutaysh[35]. Le djebel al-Ṣafra, à l'est de l'oasis, est fait de conglomérat de marne, de gypse, de silice, de grès et de calcaire de corail. Cette formation rocheuse est appelée formation de Badʿ[36]. C'est dans ces deux reliefs qu'ont été taillées les tombes rupestres du site.

2. Ad-Disah.

Ad-Disah est une oasis qui porte le nom du large wadi dans lequel elle est installée. Ce wadi, orienté est-ouest, est à 400 m au-dessus du niveau de la mer et s'étend sur environ 15 km. L'oasis d'ad-Disah est bordée, au nord et au sud, de massifs montagneux. Située à 85 km au sud de la ville de Tabuk, elle est connue depuis 1980 grâce à une exploration réalisée sous la direction du département saoudien des Antiquités. Une prospection rapide a permis de découvrir un tombeau inachevé, taillé sur le versant d'un massif de grès, et des tombes à fosse creusées dans son sommet.

3. Le site de Hégra : vaste plaine et reliefs épars.

Hégra se situe dans le nord du Hedjaz, à 400 km au nord-ouest de Médine et à 20 km au nord d'al-ʻUlā, l'ancienne Dadan[37]. Le toponyme, grec et latin, reflète le nom nabatéen Ḥijrā et se retrouve dans le nom arabe al-Ḥijr ; un autre nom lui a souvent été attribué à partir de l'époque ottomane : Madā'in Ṣāliḥ[38]. L'oasis de Hégra s'inscrit dans une vaste plaine intérieure[39] qui prend place sur le piémont oriental du djebel ʿUwayriḍ[40], un haut relief tabulaire où le grès est couvert d'une épaisse couche de basalte (**fig. 1.11**). Comme pour le site d'al-Badʿ, la plaine sert de gouttière naturelle et alimente la nappe phréatique souterraine. Ceci permet d'accéder aux ressources en eau nécessaires à la survie et au développement d'une ville. La végétation naturelle de ce milieu subdésertique « appartient au domaine phytogéographique saharo-arabique »[41]. Le site urbain est entouré de massifs de grès que l'érosion a nettement séparé les uns des autres : à l'ouest, djebel al-Khraymāt, au nord, djebel al-Maḥjar, au nord-est, Qasr al-Bint et djebel Ithlib, et au sud, djebel

34 Ansary 2002.

35 Clark 1987.

36 *Ibid*.

37 Nehmé et *al.* 2006, p. 41-42 ; Nehmé 2013, p. 88.

38 Pour plus d'informations sur les significations et les origines de ces toponymes *cf*. Nehmé et *al.* 2006, p. 42-43.

39 Cette plaine mesure 23 km du nord au sud et 15 km d'est en ouest, Nehmé 2015, p. 21.

40 Plateau basaltique qui s'étend au sud-est du Hedjaz, Rigot dans Nehmé et *al.* 2006, p. 54.

41 Bouchaud, Sachet, Delhopital 2011, p. 28.

al-Aḥmar (**fig. 1.11**). Ces différents massifs sont issus d'une longue histoire géologique marquée par le rift de la mer Rouge, mentionné précédemment[42], et les nombreuses cassures, fractures et diaclases qui en ont résulté. Elles ont formé un maillage qui s'est ensuite longuement érodé et qui est à l'origine de l'aspect des reliefs actuels[43]. Les grès de ces reliefs sont datés de l'ère primaire (fin du Cambrien – début de l'Ordovicien[44]). Ils prennent des teintes brun-rougeâtres pour les plus anciens et blanchâtre pour ceux qui leur sont postérieurs[45]. Ils se composent généralement de grains assez fins et de galets (souvent dans les grès rougeâtres) et/ou de veines d'une roche dure (dans les grès blanchâtres)[46]. D'après l'étude de J.-B. Rigot, la résistance de ces grès varie selon les différentes strates qui le composent[47]. Certaines d'entre elles vont être plus sujettes à l'érosion éolienne. La localisation du site dans une plaine peu protégée du vent peut expliquer la forme des massifs qui l'entoure. On peut également ajouter une forte exposition au soleil. Cependant, selon J.-C. Bessac, la dégradation du grès sur le site de Hégra serait en premier lieu issue d'une « altération primaire de la roche en zone d'évaporation des remontées capillaires d'eau chargées de sels. »[48].

4. Le site de Dadan : à la croisée de deux vallées.

À 20 km au sud de Hégra, Dadan s'inscrit dans une oasis, à 3,5 km au nord de la ville d'al-'Ulā (**fig. 1.3**). Ce site est qualifié « *d'oasis-wadi* » en raison de sa situation géographique dans une vallée (wadi al-'Ulā), et de son environnement géologique, hydrique et topographique, entre reliefs basaltiques (djebel ʿUwayriḍ[49]) et gréseux (djebel al-Khuraybah)[50]. Il est implanté à l'intersection de deux vallées importantes, celle du wadi d'al-'Ulā (nord-sud) et d'un wadi est-ouest, le wadi Mu'tadil (**fig. 1.12**). Un wadi plus étroit, wadi Majdar, borde le site urbain au sud. Dadan se situe au pied occidental du djebel al-Khuraybah qui fait face au djebel ʿUwayriḍ (à l'ouest) et notamment à la butte faite de grès appelée Umm Daraj (**fig. 1.13**). Au nord de l'intersection des deux vallées se trouve le djebel 'Ikmah connu notamment pour ses nombreuses inscriptions et gravures rupestres. La falaise du djebel al-Khuraybah, à première vue infranchissable, est en réalité découpée d'abrupts passages créés par les pluies qui ont altéré le grès du massif. Les prospections réalisées

42 *Cf*. p. 34.

43 Rigot dans Nehmé et *al.* 2006, p. 54. Pour plus d'informations sur l'histoire géologique du site consulter cette référence.

44 Cette période est comprise entre 510 et 475 Ma.

45 Rigot dans Nehmé et *al.* 2006, p. 54.

46 *Ibid*.

47 *Ibid*.

48 Les propos de J.-C. Bessac sont cités par Rigot dans Nehmé et *al.* 2006, p. 54.

49 Ce même djebel borde également la plaine dans laquelle s'est implanté le site de Hégra. Cf. supra en amont, p. 40.

50 Hausleiter et *al.* 2021, p. 125.

dans le djebel ont permis d'enregistrer diverses activités (cultuelles, funéraires et défensives)[51] directement liées au site de Dadan implanté en contrebas. Ainsi, le djebel al-Khuraybah fait partie intégrante du site. Le toponyme de « Dadan » est d'ailleurs parfois associé à la ville ancienne et al-Khuraybah («la ruine», ou même «la petite ruine») à la totalité du site, djebel compris. Ce djebel gréseux se situe à l'extrémité ouest du Hadab al-Aḥmar, vaste massif composé d'imposantes montagnes et de reliefs épars bordant à l'est la région qui regroupe les sites de Dadan et de Hégra (**fig. 1.13**). Appartenant au même ensemble, la composition géologique du djebel al-Khuraybah est similaire aux massifs qui entourent le site de Hégra[52]. En effet, ce djebel est composé de grès datés de l'ère primaire et plus précisément du Cambrien[53]. Tout comme à Hégra, ils prennent des teintes brun-rougeâtres, pour les plus anciens, et plus proche du blanc pour ceux qui leur sont postérieurs. D'un grain assez fin, ils sont parfois composés d'aspérités dues à des galets ou bien des veines de roches dures. Il est également possible d'observer des strates de teintes violacées composées d'une roche d'un aspect feuilleté. De nombreuses diaclases parcourent également le djebel. Bien que l'histoire géologique du djebel al-Khuraybah soit intrinsèquement liée à celle des massifs qui entourent le site de Hégra, nous pouvons noter que la topographie du site de Dadan est différente de Hégra et de ce fait, il en est de même de son climat. En effet, le site de Hégra, dans une plaine et entouré de reliefs épars, est plus exposé au soleil, au vent et ainsi à l'érosion que le site de Dadan. Cependant, bien que la localisation du site d'habitat, dans une vallée entre deux imposants massifs, le protège, le djebel al-Khuraybah qui borde le site de Dadan est quant à lui sujet à l'exposition au soleil ainsi qu'au vent. De plus, malgré la localisation de ce site dans une des régions les plus arides du monde, des pluies rares mais torrentielles (20 à 25 mm d'eau peuvent tomber en quelques minutes[54]) ont pu être enregistrées. Elles creusent le djebel de multiples petites vallées et sa falaise se transforme, à certains endroits, en véritables cascades[55] (**fig. 1.14**). Le site peut alors être sujet à des inondations. Ces évènements climatiques sont moindres sur le site de Hégra. Le rapport à l'eau est alors différent.

SYNTHÈSE

Le premier chapitre de cette thèse nous apporte les informations géographique, topographique et géologique nécessaires à la compréhension des deux régions de cette étude ainsi que des différents sites de notre corpus. La localisation de ces derniers témoigne des raisons de leur implantation dans des lieux parfois arides mais dans lesquelles les ressources en eau, pérennes

51 Les détails et résultats de ces prospections sont développés dans le chapitre 5, p. 154.

52 *Cf. supra*, p. 40-41.

53 Housse & Pinot 2022, p. 221.

54 *Ibid*, p. 224.

55 *Ibid*, p. 224-226.

(nappes phréatiques) ou temporaires (pluies), permettent l'établissement et le développement de villes importantes. Leur proximité avec des massifs plus ou moins imposants, dans lesquels, entresautres, ont été taillés les tombes rupestres étudiées dans cette thèse, est liée avec leur localisation propice à un développement économique, politique et culturel. Le caractère naturel défensif de ces massifs est en effet essentiel pour ces sites implantés dans des régions clefs, au croisement de plusieurs continents, mers et mondes. Les caractéristiques géographiques, topographiques et géologiques, exposées tout au long de ce chapitre, sont primordiales pour comprendre les épisodes historiques qui traversent ces deux régions et ainsi progresser dans notre connaissance du contexte de réalisation des tombes rupestres, objet d'étude de cette thèse.

PARTIE I

CHAPITRE 2

Histoire générale de la région sud levantine et du nord-ouest de l'Arabie de 500 av. notre ère au Ier siècle de notre ère : portrait d'une période d'échanges et d'influences multiples.

Ce chapitre vise à résumer l'essentiel de l'histoire de ma double région d'étude, dans le cadre des empires, mais également, à l'échelle des sites de mon corpus, dans l'histoire des peuples à l'origine des tombes rupestres étudiées. L'objectif est de dresser le tableau de ces régions à différentes échelles pour être ensuite en mesure d'indiquer les caractéristiques des sépultures rupestres et les influences qui entrent en jeu dans leur réalisation.

I. Cadre historique pour ces régions.

Cette zone fut soumise, en raison de sa grande superficie mais aussi de sa diversité topographique, et surtout de sa position géographique stratégique, à plusieurs civilisations et plusieurs empires : notamment néo-babylonien, perse achéménide, séleucide puis romain. Ces empires ont chacun laissé des traces dans les populations et les cultures qu'ils ont dominées. Leurs modes de domination ont généré des marques d'acculturation et emprunts plus ou moins forts et visibles par la suite dans le mobilier, l'architecture ou les arts.

Aux Perses achéménides qui étendent leur territoire sur trois continents (Afrique, Europe, Asie) succède l'Empire d'Alexandre le Grand en 330 av. n.è. après la défaite de Darius III. Sa mort et la division de son immense territoire entre ses diadoques créèrent un environnement politique instable au cœur duquel prirent place des guerres territoriales qui finirent par laisser place à une puissance romaine lentement mise en place dans l'émiettement des royaumes hellénistiques et voisins : l'Empire romain prend possession des territoires proche- et moyen-orientaux et progressivement au cours du Ier siècle av. et du Ier siècle de notre ère.

A. Les empires.

1. Les néo-Babyloniens.

1.1. Un empire de courte durée mais crucial dans l'histoire du Moyen-Orient et son multiculturalisme.

Bien qu'en limite initiale de mon étude, il est important de mentionner quelques points

historiques sur cet empire, en particulier le règne du dernier roi, Nabonide. L'empire néo-babylonien est connu pour sa courte existence et sa grande importance dans l'histoire du Moyen-Orient ancien[56]. Il voit le jour suite à une révolte de Babylone contre l'empire assyrien en 626 av. notre ère[57]. Ce nouvel empire domina l'essentiel du Moyen-Orient[58] pendant près de 61 ans (env. 600 – 539 av. notre ère)[59] (**fig. 2.1 et fig. 2.3**). Son histoire est ponctuée de nombreux conflits, notamment avec l'Égypte pour le contrôle de l'ouest[60], et de campagnes militaires[61]. Il est décrit comme prospère et multi-ethnique (Babyloniens, Chaldéens, Araméens, Moabites, Ammonites, Arabes, Judéens)[62] en raison de ses choix politiques, de l'agrandissement de son territoire et des nombreuses déportations et alliances qu'il a engendrées. Il marque l'histoire de plusieurs espaces qui ont un intérêt particulier dans cette étude comme la Judée[63] et le nord-ouest de l'Arabie[64]. Les déportations de Judéens à Babylone en 598 et 587 av. notre ère, à la suite de révoltes contre l'empire[65], sont à l'origine d'une culture judéenne qui a la volonté de s'affirmer fortement mais qui a subi d'importantes influences à Babylone jusqu'à la libération de ces Judéens par l'empire perse.

La longue campagne de Nabonide en Arabie et son installation dans l'oasis de Taymā' est également une élément historique important à mentionner ici : la dernière zone d'expansion de l'empire néo-babylonien fut le nord de l'Arabie et le royaume transjordanien d'Édom, conquis sous son règne lors de son expédition dans l'oasis de Taymā'[66].

Ces choix politiques s'expliquent notamment par le fait que, comme tous les anciens empires proche-orientaux, il s'agissait d'un empire tributaire[67]. Il était ainsi essentiellement fondé sur la conquête et le contrôle de vastes domaines agricoles et sur le surplus de leur production[68]. La

---

56 Jursa 2023, p. 91-161.

57 Jursa 2023, p. 91.

58 Dans sa plus grande expansion, cet empire dominait la partie basse et haute de la Mésopotamie, une grande partie de la Syrie actuelle et du Levant, une partie de la Jordanie, du nord-ouest de l'Arabie et le sud-ouest de l'Iran. Jursa 2023, p. 91 ; Joannès, Clancier & Gombert 2024, p. 129.

59 Jursa 2023, p. 91.

60 Joannès 2022, p. 47, 53 ; Jursa 2023, p. 100. La bataille de Karkemish, opposant la victorieuse armée babylonienne de Nabuchodonosor à celle du pharaon Néchao II, en 605 av. notre ère, est un évènement clé pour la domination de la côte méditerranéenne.

61 Joannès 2022, p. 53-56 ; Jursa 2023, p. 100-106. La volonté de Nabuchodonosor était le contrôle du territoire phénicien et de la côte méditerranéenne afin d'avoir la main sur les routes du commerces maritime et terrestre de la Méditerranée à la Babylonie. C'est dans cette optique qu'il lança plusieurs campagnes militaires. La prise de la ville de Tyr en 584 av. notre ère est notamment un point de repère pour le contrôle babylonien de cette région.

62 Joannès 2022, p. 45 ; Jursa 2023, p. 137-161.

63 L'histoire des Judéens et les évènements survenus à Jérusalem sont développés plus loin, *cf. infra* p. 57-59.

64 L'histoire des peuples du nord-ouest de l'Arabie est développée plus loin, *cf. infra* p. 52-53, p. 61-67.

65 Joannès 2022, p. 54-56.

66 Jursa 2023, p. 106.

67 Jursa 2023, p. 137.

68 Jursa 2023, p. 137.

principale source de revenu de l'État de Babylone était donc les taxes obtenues par l'usage ou la menace de la violence[69]. Ce système économique participe fortement à la croissance économique de Babylone au détriment de ses périphéries impériales[70] tant du point de vue des ressources que des populations[71]. Il est également à l'origine d'une grande mixité de population par la formation de son armée. L'armée néo-babylonienne, décrite dans plusieurs sources textuelles[72], comportait des troupes chaldéennes, araméennes, moabites et ammonites issues de vassaux, états clients ou provinces du royaume[73]. Tout comme son armée, sa population était multi-ethnique et multilingue[74] : Babyloniens, Chaldéens, Araméens, groupes arrivés par leur propre volonté (Arabes) ou bien à la suite de déportations importantes (Judéens)[75].

La domination de régions proches de Babylone et des routes commerciales essentielles à cette époque était un objectif constamment présent. Grandement convoitées, ces régions étaient traversées de rebellions et répressions. Le dernier roi de Babylone, Nabonide, fut le seul à s'aventurer en Arabie, au-delà des anciennes limites de l'empire assyrien.

1.2. Le dernier roi néo-Babylonien et la conquête de l'Arabie.

Le règne de Nabonide (556 – 543 av. n.è.) est le plus complexe de l'histoire de Babylone[76]. Les sources textuelles de cette époque, bien qu'abondantes, offrent de nombreuses contradictions « explicites et implicites »[77] sur les évènements de ce règne et sur Nabonide. Étudiées par plusieurs chercheurs au XXe et XXIe siècles[78], les inscriptions néo-babyloniennes de son règne ont été publiées assez régulièrement[79], les plus célèbres étant la *Chronique Royale* et la *Chronique de Nabonide*[80]. Nabonide, sans lien avec la précédente famille royale de Nériglissar, est arrivé sur le trône par usurpation, sûrement facilitée par son haut statut proche de la famille royale

---

69 Jursa 2023, p. 137-138. Voir Jursa 2023, V, pour le fonctionnement économique du royaume (p. 138-139), le financement des temples (p. 140), le financement et la composition de l'armée néo-babylonienne (p. 141-143).

70 *Ibid*, p. 148.

71 Jursa 2010a, 2023, p. 156-160.

72 *Livre des Rois,* 2, 24 :2.

73 Joannès 2022, p. 67 ; Jursa 2023, p. 141.

74 Jursa 2023, p. 148.

75 *Ibid*.
Pour l'organisation de la société babylonienne (groupes socio-économiques, divisions ethniques, statuts, mariages, institutions, clans, etc.) voir Jursa 2023, p. 140-156.

76 Jursa 2023, p. 122.

77 *Ibid*.

78 Lambert 1972, 2007 ; Beaulieu 1989, 1995, 2018, p. 238-243 ; Joannès 1995, 2010, 2011 ; Briant 1996 ; Stolper 2003 ; Kleber 2008, 2016 ; Hausleiter 2010, 2016, 2019 ; Waerzeggers 2012, 2015, 2021.

79 Langdon 1912 ; Dougherty 1920, 1923, 1929, 1930 ; Wiseman 1956 ; Tadmor 1965 ; Grayson 1975 ; Glassner 1993 ; Baker 2004 ; Zawadski 2012 ; Finkel 2013 ; Macdonald 2017 ; Schaudig 2021 ; Van der Speck 2021.

80 Toutes deux écrites au cours de la période séleucide, elles reflètent les préoccupations et priorités historiographiques de l'époque et sont donc à étudier avec précaution. La *Chronique Royale* est favorable au roi néo-babylonien, alors que la *Chronique de Nabonide* est plus ambiguë. Jursa 2023, p. 122.

depuis le règne de Nabopolassar, premier roi néo-babylonien[81]. Il est souvent appelé « roi fou de Babylone »[82] en raison de ses décisions, de son attitude et probablement de son dévouement pour le dieu Sîn (dieu de la Lune) à la place du dieu tutélaire Marduk[83]. Le passage le plus énigmatique de son règne fut son séjour de dix ans (553 – 543 av. n.è.) dans l'oasis de Taymā' au nord-ouest de l'Arabie (**fig. 2.1**). Parmi les nombreuses hypothèses, antiques et actuelles sur ce séjour, la plus probable semble être celle d'une longue campagne militaire, en partie défensive en réponse à des agressions[84], et en partie économique pour contrôler les routes caravanières du commerce des produits de luxe entre le sud de l'Arabie (« Arabie Heureuse »), la côte Méditerranéenne et la Mésopotamie[85] (**fig. 2.2**). En contrôlant cette région et les approvisionnements en produits rares, Nabonide a eu la mainmise sur un « espace économique unifié »[86]. L'hypothèse de la définition de la mer Rouge comme nouvelle frontière et lieu de passage vers les axes de circulation de son pays voisin, l'Égypte, complète les arguments avancés[87]. Cet établissement dans l'oasis de Taymā' a valu à Nabonide de nombreuses critiques pour son absence de la capitale sur une longue période mais lui a permis de rattacher la péninsule arabique à l'empire babylonien. Il rentre à Babylone en 543 sous la menace grandissante d'une invasion perse. Cette dernière est très rapide et apparemment faiblement contestée à l'échelle de l'empire[88]. En 539, c'est la fin des Néo-Babyloniens avec la victoire perse de Cyrus à Babylone[89]. Ces évènements sont relatés par le *Cylindre de Cyrus*[90], la *Chronique de Nabonide* et des textes d'Hérodote.

2. Les Perses achéménides : un vaste empire multi-ethnique de la Méditerranée orientale à l'Indus.

L'origine du nom « perse » provient de la région d'émergence de ce pouvoir : le Fars[91] (**fig. 2.5**). Les principales sources que nous possédons pour l'empire perse, de Cyrus à Darius III, sont le fameux

81 Jursa 2023, p. 116.

82 Flavius Josèphe, *Antiquités Juives.*

83 Van de Mieroop 2016, p. 299 ; Joannès 2022, p. 79 ; Jursa 2023, p. 134.

84 Jursa 2023, p. 107.

85 Tebes 2023, p. 273-275.

86 Joannès 2022, p. 184.

87 *Ibid.*

88 Van de Mieroop 2016, p. 300.

89 Huyse 2005, p. 35 ; Joannès 2022, p. 20, 296-297 ; Jursa 2023, p. 133 ; Agut-Labordière 2024, p. 132 ; Joannès 2024, p. 129.

90 Le *Cylindre de Cyrus* est un texte de propagande pro-perse qui condamne Nabonide et sa politique religieuse. Jursa 2023, p. 134

91 Huyse 2005, p. 31 ; Waters 2023, p. 376 ; Agut-Labordère 2024, p. 132.

Cylindre de Cyrus[92], les textes néo-babyloniens[93], les récits d'Hérodote[94], et les Livres d'*Esdras* et de *Néhémie*[95]. S'ajoutent à cela les inscriptions sur les bâtiments monumentaux ou non (palais, *apadana*, tombes, etc.), au cours des différents règnes de l'empire, ainsi que les sceaux-cylindres et les monnaies.

L'empire perse a été fondé en 550 av. notre ère par Cyrus II[96] (559-530 av. n.è.) (**fig. 2.4**), également nommé Cyrus le Grand[97] ou encore « roi de l'Anšān »[98]. Cette puissance, d'abord émergente, du Moyen-Orient central domina progressivement, pendant près de 220 ans, un grand nombre de territoires : tout d'abord l'Elam, puis la région du Zagros, la Mésopotamie ainsi que l'Anatolie, les côtes de la Méditerranée orientale et même l'Égypte[99], jusqu'à la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius III en 332 (**fig. 2.4 et fig. 2.5**). Le maintien d'un si grand espace sous domination perse est notamment dû à la politique choisie par cet empire. Cette politique respecte les religions, les traditions et les cultures des peuples conquis et inclut les élites de ces mêmes peuples dans la politique de maintien de l'empire[100]. Les Perses ne semblent pas avoir cherché une unité culturelle de l'empire. Cette diversité se retrouve dans les choix stylistiques et les représentations dans les décors des palais et autres monuments de l'empire, autant dans l'imitation ou l'emprunt de styles étrangers que dans les scènes représentées, par exemple par la frise des Tributaires à Persépolis[101] qui reprend, entre autres, les codes vestimentaires et symboles spécifiques de chaque peuple représenté (**fig. 2.6**).

L'empire se composait d'une vingtaine de satrapies et d'états semi-autonomes, dont les dirigeants faisaient partie de l'élite locale[102]. Le Levant sud semblait faire partie d'une région appelée *Ebir-Nari* un terme akkadien qui signifie «Au-delà du fleuve»[103], autrement dit Transeuphratène. Hérodote identifie dans cet espace la Syrie, la Phénicie et la Palestine[104]. Les territoires arabes sont exclus. Selon Bedford, les districts du Levant Sud sont restés conformes à ceux établis sous les empires

---

92 Waters 2023, p. 400.

93 Ces textes incluent les tablettes néo-babyloniennes ainsi que la *Chronique de Nabonide*. Waters 2023, p. 399.

94 Ce texte est une source principale pour connaitre l'empire perse. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'il est fortement orienté pro-perse.

95 Bedford 2023, p. 725.

96 Huyse 2005, p. 31 ; Louis 2020, p. 23 ; Waters 2023, p. 376.

97 Waters 2023, p. 376, 386. L'inscription CMc à Pasargades, la capitale de Cyrus, mentionne *« Cyrus the Great King »* (Waters 2023, p. 379).

98 L'Anšān est identifiée comme la région de l'Élam. Huyse 2005, p. 31 ; Waters 2023, p. 386.

99 Waters 2023, p. 376 ; Agut-Labordère 2024, p. 132.

100 Bedford 2023, p. 692.

101 Cette frise, gravée sur l'escalier d'accès à l'*apadana,* représente tous les peuples de l'empire et les biens qu'il lui rapporte. Huyse 2005, p. 61, 87, 203.

102 Agut-Labordère 2024, p. 132. Pour plus d'informations sur l'empire perse et la gestion de ses territoires voir Jursa 2023.

103 Bedford 2023, p. 689.

104 *Ibid*, p. 691.

assyriens et néo-babylonien et, « même en tenant compte du redécoupage des frontières sous l'administration impériale perse, reflètent une forte continuité à travers les régimes impériaux successifs. »[105]. Les petits royaumes indépendants, tels que la Judée et Samarie, caractéristiques de l'organisation politique de cette région avant le milieu du Ier millénaire av. notre ère, ont disparu à la suite de la domination impériale des Néo-Babyloniens[106]. Sous l'administration perse, les élites locales sont sollicitées pour gouverner dans leur région dans un contexte de semi-autonomie, ainsi dans les cité-états phéniciennes et les territoires de la Ḥismā dans la partie septentrionale du nord-ouest de l'Arabie, ou par un gouvernement direct, ainsi dans les sub-provinces de Judée et de Samarie[107]. Les Perses ont été perçus comme libérateurs du peuple judéen après sa déportation à Babylone par les Néo-Babyloniens : la domination de la Judée par les Perses a donc été exempte de grande confrontation[108]. La région levantine était particulièrement importante pour les Perses, d'un point de vue économique mais aussi stratégique, en raison de sa situation géographique reliant l'Asie Mineure, la Mésopotamie, l'Égypte et le monde méditerranéen[109]. La proximité du Levant avec l'Égypte, une région difficile à maintenir dans le territoire perse, en a fait un lieu particulièrement frappé par des départs d'invasions ou des affrontements contre la propagation de troubles extérieurs[110]. Cette situation se poursuivra avec l'invasion d'Alexandre le Grand et les guerres des Diadoques.

3. Les Grecs : de la conquête d'Alexandre à la fin du partage des Diadoques.

3.1. Alexandre le Grand et sa conquête du Proche-Orient.

Alexandre, après avoir renouvelé les alliances faites sous le règne de son père[111], se lance dans une expédition contre l'empire perse. Plusieurs hypothèses de l'affrontement de ces deux puissances existent mais, pour l'historien Pierre Briant, il semblait surtout inévitable[112].

Cette expédition se transforme en une conquête beaucoup plus vaste à l'origine de l'expansion considérable du royaume d'Alexandre, qu'Arrien appellera l'Anabase[113] (334 – 326 av. n. è.)

---

105 "*even allowing for the redrawing of borders under the Persian imperial administration, reflect strong continuity across successive imperial regimes.*" Bedford 2023, p. 692.

106 Bedford 2023, p. 692.

107 *Ibid*.
Pour plus d'informations sur les satrapies du Levant sud et leur organisation, voir Bedford 2023, p. 702-709.

108 *Cf. supra,* p. 48-49.

109 Bedford 2023, p. 693.

110 *Ibid*.

111 Alexandre renouvelle notamment l'alliance faite avec la Thessalie et celle avec la ligue de Corinthe.

112 Selon P. Briant, l'origine de cette guerre serait en réalité plus pragmatique et liée à la géopolitique de l'époque dans laquelle les Grecs et les Perses apparaissent comme deux puissances expansionnistes dont la rencontre était un risque très probable. Briant 2018.

113 Terme qui signifie en grec « ascension, montée dans le Haut-Pays », il est lié aux expéditions dans l'intérieur des terres, en s'éloignant de la mer. L'Anabase d'Alexandre est l'œuvre de l'historien romain Arrien (env. 95 – 175).

(**fig. 2.7**). La victoire d'Issos, en 333, permet à Alexandre de conquérir, la Phénicie, la Syrie, puis l'Égypte (**fig. 2.7 et fig. 2.8**), malgré la résistance de deux villes, Tyr[114] et Gaza[115]. Après cet épisode, Alexandre et ses troupes se dirigent vers le centre de l'empire perse. La conquête d'Alexandre s'étend jusqu'à l'Indus au printemps 326 av. n.è. Lors de la conquête des territoires perses, la politique de conquête d'Alexandre s'inspire de celle des Perses eux-mêmes[116] par l'intégration des peuples dominés dans la gestion de l'empire et la conservation de certains postes hauts-placés par les populations locales conquises[117]. Au-delà de l'influence grecque qui va s'imposer au Moyen-Orient au cours de cette période, Alexandre tient également compte des croyances et cultures locales[118]. Ce respect lui donna accès à un grand nombre de villes mais lui valut une certaine incompréhension de la part des Macédoniens plus radicalement hostiles aux peuples conquis. Cette politique est essentielle pour comprendre la gestion de l'immense territoire conquis, ainsi que les changements et/ou influences culturels qui apparaissent dans la région sud levantine, qui nous intéresse plus particulièrement[119] (**fig. 2.8**). La mort d'Alexandre en 323, sans héritier désigné pour diriger le territoire façonné par le conquérant, provoqua de multiples guerres de succession entre ses diadoques jusqu'à la dislocation de l'empire et la création de nouveaux royaumes, hellénistiques.

3.2. Les diadoques et leurs guerres de pouvoir.

Les diadoques sont les généraux d'Alexandre qui se disputent son empire à sa mort. Les guerres des diadoques ont duré jusqu'au début du IIIe siècle av. n.è. dans l'optique, pour les uns, de reconstituer l'empire d'Alexandre, pour les autres, d'asseoir leur autorité sur un territoire[120]. Cette sous-partie se concentre ici uniquement sur la présence hellénistique dans la région sud levantine[121]. Le Levant, zone géographique stratégique entre l'Égypte, la Mésopotamie, l'Anatolie et ouverte sur la mer Méditerranée, est dominé alternativement par Ptolémée, Antigone et Séleucos. De nombreux affrontements éclatent dans la région et les frontières sont modifiées.

---

114 Tyr fait l'objet d'un siège de huit mois avant d'être finalement prise en aout 332 av. n.è. Agut-Labordère 2024, p. 138.

115 Gaza est prise en novembre 332 av. n.è. dans une grande violence. La prise de cette ville était essentielle car elle fermait l'accès à l'Égypte, nouvelle destination d'Alexandre. Agut-Labordère 2024, p. 138.

116 Pour plus de détails sur cet aspect, *cf. infra* p. 48-49.

117 Il nomme pour la première fois un Perse pour gouverner la satrapie de Babylonie, Mazaios. Il cherche ainsi à concilier les élites sacerdotales avec l'expansion de son royaume.

118 Agut-Labordère 2024, p. 138. Sur la conquête d'Alexandre et sa politique voir Delrieux et *al.* 2003.

119 La seconde région d'intérêt dans cette thèse, le nord-ouest de l'Arabie, n'a pas fait l'objet de conquêtes au cours de la domination hellénistique. Un projet d'expansion vers l'Arabie semble avoir existé avant la mort d'Alexandre sous la direction de Néarque (navigateur crétois et compagnon d'Alexandre), qui emprunte la voie maritime du Golfe Persique. Delrieux et *al.* 2003, p. 4. Louis 2020, p. 29.

120 Clancier 2024, p. 139.

121 Le nord-ouest de l'Arabie ne fait pas partie de l'empire hérité d'Alexandre. L'histoire de cette région est relatée plus en aval.

La mort de Séleucos, en 280, marque la fin de la guerre des diadoques (**fig. 2.9**). Cependant, leurs successeurs continuent de se disputer cette région stratégique. Les deux royaumes hellénistiques rivaux dans le sud du Levant sont le royaume lagide, de Ptolémée, et le royaume séleucide, de Séleucos. Pendant plus d'un siècle, ces deux royaumes s'affrontent pour le contrôle de ce territoire et en 200 le royaume séleucide prend l'avantage de façon quasiment définitive (**fig. 2.10**). Une histoire plus précise de cette région au cours de cette période d'instabilité est développée plus loin dans l'histoire de Jérusalem[122]. Le royaume séleucide prend fin dans la première moitié du Ier siècle av. n.è., victime de la puissance grandissante des Parthes et des Romains (**fig. 2.11**).

La domination grecque sur la région levantine apporte la culture grecque mais lui allie également, par la politique choisie dès Alexandre, les cultures locales. Les royaumes hellénistiques qui en résultent témoignent de mélanges culturels forts. La domination successive du Levant par les royaumes lagide, de culture gréco-égyptienne, et séleucide, de culture gréco-perse, alimente le multiculturalisme de cette région. Cependant, les IIè et Ier siècles sont marqués par une volonté d'imposer la culture grecque qui provoque des mouvements de rébellion de plus en plus violents[123]. Dans ce contexte de prise d'indépendance par des pouvoirs locaux, l'arrivée de l'empire romain en Orient au milieu des années 60 av. n.è. ajoute une nouvelle strate dans l'histoire levantine mais également dans l'histoire de l'extrême nord-ouest de l'Arabie, jusqu'alors en marge de ces grandes dominations.

4. La présence romaine en Orient.

En 64 av. n.è, Pompée conquiert la Syrie et une année plus tard la Judée (**fig. 2.12 et fig. 2.13**). Il met en place en Orient une province, la Syrie, et des états-clients[124]. Après Actium, Auguste renforce la puissance de Rome dans le pourtour du bassin méditerranéen avec l'annexion de l'Égypte[125] (**fig. 2.14**). Auguste envoie en Arabie occidentale le préfet de l'Égypte, Aelius Gallus, afin de repérer les routes commerciales et d'en prendre le contrôle, mais c'est un échec sur ce second plan[126]. L'empire atteint sa superficie maximale avec l'annexion par Trajan de l'Arabie, c'est-à-dire du royaume nabatéen, en 106 de notre ère[127] (**fig. 2.15**).

122 *Cf.* p. 57-60.

123 Pour plus de détails, voir l'histoire de la ville de Jérusalem, p. 57-60.

124 Pour plus de détails sur la situation de Jérusalem après la conquête romaine voir plus loin, p. 58-59.

125 Badel & Levasseur 2020, p. 40-41 ; Louis 2020, p. 30.

126 Badel & Levasseur 2020, p. 59. Pour plus de détails sur cette expédition, *cf. infra* p. 57, nbp 199 p. 62.

127 Badel & Levasseur 2020, p. 44-45.

B. Les petits royaumes.

1. Ammon, Moab et Edom.

Les petits royaumes d'Ammon, Moab et Edom prennent place sur le plateau jordanien, du nord au sud, le long de la vallée du Jourdain (Ammon), de la mer Morte (Moab) et de la vallée de la 'Arava (Edom) (**fig. 2.16**).

Le royaume d'Ammon semble pouvoir être rattaché à une tribu araméenne. Elle est souvent mentionnée dans la Bible, notamment lors de ses conflits avec les Israélites. Le territoire ammonite et sa population sont intégrés aux empires assyriens puis néo-babylonien, puis, après la chute de Babylone, à l'empire perse, sous forme de sub-province de la Transeuphratène. Ce territoire passa ensuite sous la domination des souverains hellénistiques puis des Romains en 64 av. n.è. lors de la conquête de la Syrie et de la Judée[128].

Le royaume de Moab s'est longtemps battu contre les empires mésopotamiens pour son indépendance au cours de la première moitié du Ier millénaire av. n.è. avant d'être anéanti par une expédition militaire de Nabuchodonosor en 582 av. n.è.[129]. Le territoire moabite est intégré à la confédération arabe du royaume de Qédar[130] au cours de l'époque perse, puis au territoire des Nabatéens avant de faire partie intégrante de la province romaine d'Arabie à partir de 106 de notre ère.

Enfin, le royaume d'Edom[131] est à son apogée au VIe siècle av. n.è. après l'invasion néo-babylonienne et la chute de Jérusalem en 587 av. n.è. Ce royaume se serait étendu jusqu'à Dadan au cours de la période néo-babylonienne. Il aurait été considéré comme le « bastion de la Babylonie en Arabie »[132]. Il disparait cependant quelques décennies plus tard, lors de la campagne de Nabonide en Arabie[133]. Le territoire édomite est alors intégré à l'empire néo-babylonien (**fig. 2.1**) puis au royaume de Qédar. Au IVe siècle av. n.è., suite à une révolte de l'Égypte, soutenue par les Qédarites, contre les Perses, le territoire édomite est annexé par les Perses. Les Edomites fondent alors une principauté (?) au sud-ouest de la mer Morte, l'Idumée, qui est conquise dans la seconde moitié du IIe siècle av. n.è. par le royaume de Judée et intégrée à son territoire. Ce territoire est alors fortement disputé entre Judéens et Nabatéens avant de faire partie intégrante de la province romaine d'Arabie à partir du début du IIe siècle de notre ère.

---

128 *Cf. supra,* p. 52.

129 Lemaire 2009, *Encyclopedia Universalis*.

130 *Cf. infra*, p. 53-54.

131 Sur l'histoire de ce royaume voir Crowell 2021 ; Tebes 2023, p. 244-252.

132 Retsö 2003, p. 182.

133 *Cf. supra*, p. 46-47.

2. La confédération arabe de Qédar.

Nous n'avons que très peu d'informations sur Qédar, considérée comme une confédération arabe, mentionnée plus haut[134], ou comme un royaume composé de plusieurs tribus arabes autonomes. Le royaume de Qédar semblait s'étendre sur un vaste territoire en Arabie du Nord, dont l'expansion maximale comprenait le sud de la Palestine et la Ḥismā au nord du Hedjaz.
L'utilisation du terme « royaume » est issu de la mention de « roi de Qedar » dans des sources anciennes[135]. La royauté est associée notamment au nom de Geshem, ou encore Geshem l'Arabe[136]. Ce nom apparait également lors de la définition du territoire sous domination qédarite. Les « Arabes » mentionnés dans plusieurs sources anciennes désignaient plusieurs peuples et/ou tribus, identifiés notamment par les puissances dominantes comme « étrangers » et généralement plus ou moins nomades. Parfois plusieurs groupes n'avaient aucun autre lien que celui d'être présents dans la péninsule arabique[137]. L'identification précise des « Arabes » dans les sources anciennes est donc parfois difficile.

3. Les royaumes sud-arabiques.

Il convient enfin d'aborder succinctement les royaumes sud-arabiques, dans ce que l'on a communément appelé « l'Arabie Heureuse », qui, comme nous le verrons juste après, sont en contact avec nos régions au cours de toute notre période d'étude. Un intérêt particulier sera porté au royaume de Ma'in en raison de sa présence sur le site de Dadan et de sa main mise sur le commerce transarabique pendant la seconde moitié du Ier millénaire avant notre ère.
Installés dans les régions du Jawf, ce Tihâma et du Hadramawt (Yémen) (**fig. 2.16**), les royaumes sud-arabiques semblent s'établir au VIIIe siècle avant notre ère[138] (**fig. 2.17**). Les inscriptions sud-arabiques permettent d'établir que ce siècle a marqué un tournant, avec la fixation de l'écriture sud-arabique ainsi que l'établissement de ces royaumes[139]. Selon M. Arbach, c'est au cours du Ier millénaire av. notre ère que « le commerce entre l'Arabie du Sud et le Proche-Orient prend son essor. Le commerce de l'encens et d'autres aromates, convoités par les grandes puissances, notamment l'Empire assyro-babylonien, fut une source de richesse majeure pour les royaumes

134 *Cf.* p. 53.

135 Par exemple, une inscription araméenne sur bol d'argent, de Tell Maskhuta (est du delta du Nil) est une dédicace à Han-'Ilat faite par « Qaynu fils de Geshem, roi de Qedar ». Cette inscription est datée d'environ 400 av. n.è. (Graf 1990).

136 *Néhémie*, 2-19, 6-1.

137 L'appellation « arabe » est affectée aux groupes nomades de la péninsule arabique et de la steppe syro-arabique — dont les Qedarites — et plus largement aux nomades.

138 Arbach 2003, p. 2.

139 *Ibid*.

sud-arabiques. »[140]. Ces royaumes ont, en effet, tiré leur richesse de ce commerce et de la production de produits de luxe dans leur région. Le Hadramawt, en particulier, aurait en effet été la « principale région productrice de l'encens et de la myrrhe »[141]. La région du Jawf a su tirer profit de ces ressources et organiser leur acheminement via un réseau de routes caravanières importantes reliant le Hadramawt aux marchés du Proche-Orient, en Mésopotamie ainsi que sur la côte méditerranéenne par Pétra et Gaza, et enfin en Égypte[142] (**fig. 2.18**). Ces royaumes et leurs liens avec le Proche-Orient ont été mentionnés dans les textes des auteurs classiques[143], parmi lesquels Strabon présente l'Arabie méridionale et ses royaumes comme suit :

> « On partage l'Arabie Heureuse toute entière en cinq royaumes : le premier comprend les guerriers, les défenseurs de la communauté ; le second les agriculteurs, qui procurent aux autres le blé, et le troisième les artisans ; le quatrième produit la myrrhe et le cinquième l'encens. » (Strabon XVI, 4,25)[144].

Les recherches épigraphiques sur les textes sud-arabiques ont découvert un grand nombre de ces inscriptions en Arabie méridionale[145], dans les différents langages des royaumes qui l'occupaient, et à l'étranger[146]. Ces royaumes sont également mentionnés dans les textes nord-arabiques. Ces textes fournissent des informations sur le fonctionnement de ces différents royaumes et témoignent de l'envergure de leurs expéditions commerciales et donc leurs contacts avec le Proche-Orient.

Le royaume de Ma'in dérive d'une tribu nomade dans l'Arabie du Sud qui s'est finalement installée

---

140 Arbach 2003, p. 3. Un des premiers indices est notamment l'apparition du titre de *mukarrib*, traduit comme « fédérateur », au cours du VIIIe siècle av. n.è. Ce titre n'aurait été porté que par le maître d'un royaume à la fois, sauf lors de brèves périodes de conflit. Il aurait signifié une certaine autorité du royaume titré sur l'ensemble de l'Arabie méridionale et il n'est attesté que lors de la période de faste commercial due au commerce caravanier (Robin 1997, p. 52). Il disparait par la suite, lorsque le commerce maritime supplante le commerce terrestre (Robin 1997, p. 52 ; Maigret 2002, p. 196 ; Schiettecatte 2020, p. 268).

141 Robin 1997, p. 38.

142 Robin 1997, p. 38 ; Arbach 2003, p. 5; Schiettecatte 2020, p. 233.

143 Théophraste IX, 4, 4-5, 6 ; Strabon II, 5,12 & XVI, 4,25 ; Pline XII, 54, 59, 63-64, 68.

144 Réed. Jones 1944

145 Le texte RES 3427 = M 338 mentionne les aromates (Robin 1994, p. 291-296 ; Müller 1988, p. 627-628) ; CIH 400 (Robin 1997, p. 42) ; RES 4178 (Robin 1997, p. 42) ; l'inscription minéenne RES 3022 = M 247 est connue pour son allusion à des expéditions commerciales vers l'Égypte, Gaza, la Phénicie, la Transeuphratène et l'Assyrie-Babylonie, elle est traduite comme suit : *« les deux chefs des caravaniers et les caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Égypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène »* (Robin 1990, p. 143-147 ; Robin 1994, p. 286-290 ; Robin & Maigret 2009, p. 81). L'inscription qatabanite RES 4337 serait le seul document présentant des informations relatives au commerce, notamment au négoce à longue distance et à l'imposition des taxes (Robin 1997, p. 46). Enfin, l'inscription sabéenne Demirjian 1 mentionne le commerce sud-arabique à longue distance (Robin & Maigret 2009, p. 82, Fig. 14).

146 L'inscription RES 3427 = M 338, découverte en Égypte, sur un sarcophage minéen, est la seule à ce jour mentionnant l'exportation des aromates jusqu'en Égypte. Elle est traduite comme suit : *« qui procura les essences de myrrhe et de calamus aux temples des dieux d'Égypte, aux jours de Ptolémée fils de Ptolémée »* (Robin 1997, p. 42 ; Robin & Maigret 2009, p. 81). Les inscriptions RES 3570 = M 349 et RES 3952 sont deux dédicaces faites respectivement par un Minéen et un Hadrami, trouvées à Délos. Robin 1991-3, p. 61, fig. 17 et 18 ; Robin & Maigret 2009, p. 81.

dans la région du Jawf sur un territoire assez étroit[147] (**fig. 2.16**). Les dates de son apparition et de sa disparition sont encore incertaines de nos jours mais les spécialistes les situent entre le VIIIe et le Ier siècle av. n.è.[148] (**fig. 2.17**). À l'origine issu d'un clan (Gab'an[149]), Ma'in aurait fait partie, à la fin du VIIIe siècle av. notre ère, des cités-états de la vallée du Jawf. L'émergence du royaume serait issue d'une alliance entre les tribus de Ma'in et Yathill ainsi que d'un rapprochement avec le royaume de Saba'[150]. Ce serait au cours du VIe siècle av. n.è. que le royaume de Ma'in aurait développé sa puissance commerciale[151], entrant alors en conflit avec le royaume de Saba'. Comme les autres royaumes sud-arabiques, les Minéens ont tiré leur profit du commerce caravanier qui reliait les royaumes sud-arabiques, nord-arabiques[152], et les peuples du pourtour de la Méditerranée orientale (Judée, Gaza, Tyr, Sidon, Égypte)[153]. Au cours de la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère, il est considéré comme l'acteur principal de ce commerce[154] et en particulier connait aux Ve-IVe siècles av. n.è., une période faste[155]. Les études épigraphiques et fouilles archéologiques en relation avec ce royaume ont permis de décrire un royaume puissant bien que sans monnaie et *a priori* sans armée[156]. Son pouvoir semblait alors plus économique que politique[157]. Les Minéens semblent pourtant avoir gardé une certaine indépendance tout au long de l'existence de leur royaume, avec éventuellement une tutelle sabéenne vers les IVe – IIIe siècle av. n.è.[158]. Les auteurs classiques reconnaissent la puissance commerciale minéenne, en classant ce royaume parmi les quatre civilisations principales de la région[159] et en leur attribuant

147 Schiettecatte 2020, p. 233.

148 Müller 1987, p. 50 ; Robin 1991, p. 49 ; Robin 1997, p. 58 ; Robin 1998, p. 185 ; Arbach 2003, p. 4-5 ; Robin & Maigret 2009, p. 79 ; Schiettecatte 2020, p. 234, 238-239, 268.

149 Arbach & Rossi 2012.

150 Les Minéens apparaissent dans les inscriptions sud-arabiques sabéennes pour la première fois au cours du VIe siècle avant notre ère (Robin 1991, p. 58). Voir également Schiettecatte 2020, p. 244-245. Le royaume de Saba', le plus connu et le plus important des royaumes sud-arabiques jusqu'au début de notre ère, a dominé l'Arabie méridionale dès le début du Ier millénaire av. notre ère et au cours de tout ce millénaire. Sa prépondérance a cependant été plusieurs fois momentanément suspendue lors de prises de pouvoir des royaumes d'Awsan, du Hadramawt, de Qataban et de Ma'in. Schiettecatte 2020.

151 Robin 1991, p. 58 ; Arbach 2003, p. 4 ; Schiettecatte 2020, p. 245, 247.

152 Robin 1998, p. 177.

153 Robin 1997 ; Arbach 2003, p. 5. Voir en particulier les inscriptions RES 3022 (Robin 1990, p. 143-147 ; Robin 1994, p. 286-290 ; Robin & Maigret 2009, p. 81), RES 3427 (Robin 1997, p. 42 ; Robin & Maigret 2009, p. 81), RES 3570 (Robin 1991-3, p. 61, fig. 17 et 18 ; Robin & Maigret 2009, p. 81), et Demirjian 1 (Robin & Maigret 2009, p. 82, Fig. 14). *Cf.* note de bas de page 9 et 10.

154 Beeston 1979, p. 86 ; de Maigret 2002, p. 222 ; Robin & Maigret 2009, p. 74 ; Lemaire 2010, p. 387 ; Rossi 2014, p. 111 ; Schiettecatte 2020, p. 233.

155 Robin 1997, p. 48 ; Schiettecatte 2020, p. 254.

156 Schiettecatte 2020, p. 233.

157 Robin 1991, p. 62-63 ; Robin 1998, p. 178 ; Maigret 2002, p. 222.

158 Robin 1997, p. 49 ; Arbach 2003, p. 5.

159 Eratosthène dans Strabon XVI.

le début du commerce de l'encens[160]. Leur rôle et contrôle commercial se reconnait notamment dans les inscriptions et les divers comptoirs commerciaux qu'ils ont su établir sur la route entre l'Arabie méridionale et septentrionale[161], dont l'exemple le plus intéressant, pour nous, est celui de Dadan[162] (**fig. 2.19**).

Le Ier siècle av. n.è. aurait marqué la fin de royaume minéen, par l'effet de plusieurs facteurs environnementaux (assèchement de la vallée du Jawf[163]) et politiques, en Arabie méridionale et septentrionale. La réorientation du commerce vers la voie maritime aurait fait perdre au royaume de Ma'in son rôle dominant dans ce commerce déjà mis à mal par l'installation des Nabatéens sur le site de Hégra[164]. De plus, l'installation des Nabatéens dans le nord-ouest de l'Arabie, notamment près du site de Dadan, limite l'accès aux routes commerciales du nord aux Minéens, et traduit un changement dans la domination économique de ce commerce si lucratif. Enfin, l'expédition romaine en Arabie, menée par Aelius Gallus en 25/24 av. n.è. [165], met en péril la domination économique minéenne en déstabilisant les villes de la vallée du Jawf[166]. L'association de ces deux évènements a pu faciliter le contrôle économique d'une large partie de l'Arabie par les Nabatéens[167] et causer la fin du royaume de Ma'in.

II. Une histoire plus précise des sites de notre corpus.

A. Les successions à Jérusalem.

1. Jérusalem jusqu'à l'époque hellénistique.

Au cours du temps, Jérusalem est profondément marquée par les évènements historiques rattachés au judaïsme. Lieu de guerre de pouvoir, cette ville sainte s'inscrit dans une région âprement disputée. La richesse historique de cette cité transparaît dans l'architecture de ses monuments, dont les tombeaux rupestres.

Il est difficile de séparer l'histoire de Jérusalem des évènements religieux qui la traversent. Le Temple, élément essentiel de la ville, constitue un point névralgique dans le déroulement des

160 Pline, *HN*, XII, 30, 2.

161 Robin 1991, p. 59 et 62 ;De Maigret 2002, p. 222 ; Schiettecatte 2020, p. 233.

162 Müller 1987, p. 50 ; Robin 1991, p. 62 ; Robin 1998, p. 177 ; Maigret 2002, p. 222 ; Farès-Drappeau 2005, p. 51 ; Rossi 2014, p. 113 ; Rohmer 2021 ; Schiettecatte 2020, p. 247, 262-263.

163 Schiettecatte 2020, p. 268.

164 Robin 1997, p. 52 ; Maigret 2002, p. 196 ; Schiettecatte 2020, p. 268.

165 Robin 1998, p. 185 ; Maigret 2002, p. 222 ; Arbach 2003, p. 5 ; Schiettecatte 2020, p. 268.

166 Müller 1987, p. 50 ; Robin 1991, p. ; Robin 1998, p. 185 ; Maigret 2002, p. 222 ; Arbach 2003, p. 5 ; Schiettecatte 2020, p. 268.

167 Robin 1997, p. 51 ; Robin 2019 ; Schiettecatte 2020, p. 268.

épisodes historiques[168]. Sa destruction, sa reconstruction, son pillage, etc., sont autant de points de départ des crises qui ont ponctué l'histoire de cette cité. Toute l'histoire de la ville ne peut être relatée ici : il s'agit de camper les grandes époques qui nous aideront à comprendre les influences et la situation lors de la réalisation des monuments sur lesquels porte notre intérêt.

La victoire des Achéménides, sous le règne de Cyrus II, sur les Néo-Babyloniens, en 539 av. n.è.[169], a permis aux Judéens de retourner dans leur ville après un long exil (**fig. 2.19**). Le Temple a pu être reconstruit par la suite, sous le gouvernement de Zorobabel (Ve siècle av. n.è.), avec l'accord du roi perse Darius Ier [170]. Aux environs de 400 av. n.è. le grand-prêtre de Jérusalem est nommé administrateur de la province perse de Judée : cela fait d'elle une théocratie (**fig. 2.19**).

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur Jérusalem au IVe siècle av. n.è. mais l'arrivée en Palestine d'Alexandre en 332 av. n.è.[171] et la domination de ses successeurs vont écrire dans cet espace une nouvelle page de l'histoire, avec autant de changements politiques que culturels et religieux.

2. Les Maccabées.

À la mort d'Alexandre, l'ancien royaume de Judée se trouve à la frontière entre deux entités : dans un premier temps sous la domination des Lagides[172], à partir de 323 av. n.è.) il passe sous celle des Séleucides 200 – 198 av. n.è.[173] (**fig. 2.11**). C'est sous la dynastie des Séleucides, plus précisément le règne d'Antiochos IV Épiphane (175 – 163 av. n.è.) qu'un soulèvement éclate, mené par la famille sacerdotale des Maccabées, en réaction à une hellénisation jugée trop importante de Jérusalem[174] : en 167 av. n.è., en effet, Antiochos IV interdit la religion juive, la ville est renommée Antioche, un gymnase est construit et le Temple est dédié à Zeus Olympien[175] (**fig. 2.19**). La révolte permet de libérer Jérusalem et restaurer le culte du Temple. Par la suite, les Maccabées sont soutenus par les Romains qui souhaitent affaiblir les Séleucides pour faciliter leur implantation en Orient. Après plusieurs années, les Maccabées fondent une nouvelle dynastie : les Hasmonéens.

---

168 L'historiographie traditionnelle du judaïsme distingue période du « Premier Temple » (X^e^ – 586 av. n.è.) et du « Second Temple, » (539 av. – 70 de notre ère). Cette nomenclature est souvent employée dans les textes anciens, les ouvrages et les articles sur Jérusalem.

169 *Cf. supra*, p. 49-50.

170 Lemire 2016, p. 54.

171 *Cf. supra,* p. 50-51.

172 La Judée et Jérusalem sont dominées par Ptolémée suite à quatre campagnes militaires échelonnées de 320 à 301 av. n.è. Lemire 2016, p. 59.

173 Lemire 2016, p. 61.

174 *Ibid*, p. 63-64.

175 *Ibid*, p. 64-67.

3. Les Hasmonéens.

La dynastie hasmonéenne débute en 143 av. n.è. avec Simon Maccabée (143 – 135) (**fig. 2.19**). Le pouvoir est détenu par un grand-prêtre[176] qui prend le titre de roi à la fin du Ier siècle. Le pouvoir religieux et politique est donc entre les mains d'une seule personne. C'est durant le plus long règne de la dynastie, celui de Jean Hyrcan 1er (135 – 104), que s'instaure un état judéen indépendant (**fig. 2.19**), probablement aidé par Rome qui se construit ainsi des alliés face aux Parthes, ses ennemis majeurs en Orient à la fin du IIe siècle av. n.è.[177].

Après la mort d'Alexandre Jannée en 76, la division du pouvoir a provoqué la fin de la dynastie hasmonéenne[178] (**fig. 2.19 et fig. 2.20**), les héritiers rivaux s'alliant respectivement aux Parthes et aux Romains. Après la prise de Jérusalem par Pompée (63 av. n.è.)[179], Hyrcan II, allié de Rome, est installé au pouvoir avec les titres d'ethnarque et de grand-prêtre (63 – 40)[180] : la Judée devient état-client de Rome (**fig. 2.19**).

En 40, les Parthes envahissent Jérusalem et placent leur allié Antigone au pouvoir, dernier roi de la dynastie hasmonéenne (40 – 37). Hérode, prince Iduméen extérieur à la dynastie et proche de Rome, reçoit alors du Sénat le titre de roi de Judée[181]. La victoire d'Hérode en 37 ouvre une nouvelle période historique.

4. Les Hérodiens.

Hérode (« le Grand ») épouse Mariamme I, petite-fille d'Hyrcan II, afin d'intégrer le sang hasmonéen dans sa famille et renforcer sa légitimé au pouvoir (**fig. 2.20**). C'est au cours des années 20 qu'il entreprend de grands travaux de construction sur son territoire[182]. Jérusalem est profondément transformée. La période hérodienne constitue la période la plus riche en vestiges architecturaux de toutes sortes : palais, forteresses, murailles, tours, théâtre, amphithéâtre, etc. Ainsi, afin d'apaiser les tensions dues aux constructions païennes qu'il avait commanditées, en particulier en dehors des villes juives, le Temple fait l'objet d'une reconstruction de grande ampleur[183]. Tout en montrant sa reconnaissance envers l'empire romain et sa culture, par la construction de villes et de bâtiments de type romain, il a conscience de la position délicate de Jérusalem où l'attachement à la sacralité juive est fort. A sa mort (4 av. n.è.), son territoire est divisé entre trois

176 Lemaire 2019, p. 95.

177 *Ibid*, p. 95-105.

178 *Ibid*, p. 101-102.

179 Lemire 2016, p. 74-75 ; Lemaire 2019, p. 102-103 ; Badel & Levasseur 2020, p. 20-21.

180 Lemire 2016, p. 75 ; Lemaire 2019, p. 105.

181 Lemire 2016, p. 75.

182 Lemire 2016, p. 75-85 ; Lemaire 2019, p. 109-110.

183 Lemire 2016, p. 79.

fils[184], aux relations conflictuelles. Parallèlement, la situation culturelle et religieuse dans les deux premiers tiers du Ier siècle de n.è. ne cesse de se tendre et de se complexifier.

Au début de notre ère, nous sommes dans un contexte de *rex socius* et *amicus romani populi,* « roi allié et ami du peuple romain » mais à la mort d'Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand, en 44, la Judée redevient une province sous administration romaine : c'est la fin d'une période de conciliation entre l'autorité romaine et l'autonomie des Juifs. Jérusalem va être le centre névralgique des révoltes — véritables guerres — contre l'occupant romain[185] : la première (66-73), qui se termine par le sac de Jérusalem et la destruction complète du Temple, et la seconde (132-135) En 135, durant le règne d'Hadrien, les révoltes prennent fin, la province est renommée Syrie-Palestine et l'entrée dans Jérusalem, renommée par la suite *Aelia Capitolina*, est interdite aux Juifs[186].

5. Les routes du Levant sud.

Comme cela a été mentionné à plusieurs reprises, le Levant sud se situe à un carrefour des routes, terrestres, maritimes et fluviales, du commerce caravanier. Ces axes de communication avaient deux orientations principales : nord-sud et ouest-est (**fig. 2.21 et 2.25**). Le long de la côte, reliant l'Égypte, le Levant sud et l'Anatolie, la *Via Maris* était une route militaire et commerciale identifiée comme la route des Philistins ou encore l'ancien Chemin d'Horus[187] (**fig. 2.21**). Elle était parcourue depuis l'époque du Bronze. Dans la période antique, elle était l'axe principal de communication qui longeait la Méditerranée. Une seconde voie importante, nord-sud, prenait place sur le plateau transjordanien, et bifurquait ensuite vers l'Égypte : la route dites « des Rois ». Cette route était essentielle dans le commerce entre l'Égypte, les royaumes transjordaniens (Edom, Moab et Ammon) et l'Euphrate (**fig. 2.21)**. Ces grandes routes nord-sud étaient ensuite prolongées vers « l'Arabie Heureuse » par une voie principale qui traversait l'ouest de la péninsule arabique (**fig. 2.18**). Les routes levantines orientées ouest-est, d'autre part, permettaient de relier la *Via Maris* à la Route des Rois. Jérusalem se rattachait à ces deux voies de circulation principales via deux axes commerciaux secondaires, orientés ouest-est (**fig. 2.22**). Ces axes permettaient de connecter, dans le cadre d'échanges internationaux, les territoires du littoral avec la région des hauts plateaux du centre de la Palestine, ainsi que le plateau transjordanien, plus à l'est. Le Levant sud est ainsi au cœur d'un grand système d'échanges. Jérusalem, bien qu'implantée sur les hautes terres, est en relation avec les grands axes de commerce terrestres et maritimes et s'inscrit ainsi dans un paysage d'échanges multiculturels.

---

184 Lemaire 2019, p. 113-116.

185 Lemire 2016, p. 85-90 ; Lemaire 2019, p. 120-123.

186 Lemire 2016, p. 93-95.

187 Cours de Mme. Le Bohec à l'EBAF (nov. – déc. 2020).

B. Les Nabatéens.

1. Histoire générale.

Les Nabatéens sont un peuple arabe, d'abord nomade puis sédentaire, du nord-ouest de la péninsule arabique, de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine. Leur origine est difficile à définir d'un point de vue chronologique et géographique en raison de leur nomadisme : ils peuvent être liés aux « Arabes » mentionnés dans les textes anciens[188] et, plus tard, aux « barbares » dans les textes grecs et romains[189], mais cela reste imprécis. Notre connaissance de leur histoire commence au début de l'époque hellénistique, du temps des diadoques, notamment à travers des épisodes guerriers relatés par Diodore de Sicile[190], et se poursuit grâce à des mentions de Strabon[191], Justin[192] ou encore Flavius Josèphe[193]. À la fin du IVè siècle, nomades, ils sont considérablement riches[194] et semblent déjà occuper Pétra, où ils stockent leurs richesses[195]. Leur fortune provient notamment de leur implication dans le commerce des aromates, et autres produits de luxe, et du contrôle des routes caravanières qui reliaient « l'Arabie Heureuse » et la Méditerranée[196] (**fig. 2.23**). En plus de ce contrôle, leurs techniques hydrauliques, précieuses dans un milieu désertique, et le caractère imprenable de celle qui va devenir leur capitale, Pétra, fondent les bases de leur royaume. Les Nabatéens prospèrent peu à peu et leur territoire s'étend pendant plusieurs siècles, dans un contexte géopolitique de discorde entre les Lagides et les Séleucides[197]. Le royaume de Nabatène est au Ier siècle av. n.è. un royaume prospère qui s'étend, au début du siècle jusqu'à Damas au nord, et à partir de la seconde moitié du siècle, à Hégra (Madāʾin Ṣāliḥ) dans le Hedjaz, au sud ; il comprenait le Néguev et le Sinaï à l'ouest : donc les

188 Les textes néo-babyloniens, égyptiens et perses utilisent le dénominatif « Arabe » associé à certains noms ou bien désignant un peuple comme par exemple ceux de la région du nord-ouest de l'Arabie : les Qédarites et peut-être les Nabatéens qui leur succèdent.

189 Villeneuve, *Les Nabatéens, caravaniers et bâtisseurs,* Clio 2002, p. 1. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/les_nabateens_caravaniers_et_bAtisseurs.php?letter=A

190 *Bibliothèque historique,* XIX, 94-95, 1-3.

191 *Géographie,* XVI, 4, 23-25.

192 *Epit.,* 39, 5, 5 s.

193 *Guerre des Juifs,* I, 4, 7.

194 « (…) les Nabatéens vivent en plein air, ont pour coutume de ne pas semer de grain, de ne pas planter d'arbres fruitiers et de ne pas construire de maisons. Certains élèvent des chameaux, d'autres du petit bétail. Des nombreuses tribus arabes, ils sont de loin les plus riches. » Diodore de Sicile II, 48, 1-5.

195 Diodore de Sicile raconte les tentatives de prise de la ville par Antigone le Borgne afin de s'emparer des richesses des Nabatéens, sans succès (*Bibliothèque historique* XIX, 94, 2-3). D'autres tentatives sont relatées par Flavius Josèphe : une menée par Scaurus (*Antiquité Juive,* XIV, 80), et une par Hérode (*Guerres de Juifs,* I, 267).

196 « Un grand nombre d'entre eux transportent en effet jusqu'à la mer l'encens, la myrrhe et les plus précieux aromates que leur remettent ceux qui les acheminent depuis l'Arabie dite « Heureuse ». » Diodore de Sicile *Bibliothèque historique* II, 48, 1-5. En plus de cette description ancienne, des monnaies de bronze, d'argent et d'or, des inscriptions, des poteries de luxe et des chapiteaux typiques, tous nabatéens, témoignent des échanges et des relations économiques exercées par ce peuple dans cette vaste région.

197 *Cf. supra*, p. 51-52.

côtes du Golfe d'Aqaba (**fig. 2.24**).

L'apogée de ce royaume se situe sous le règne d'Arétas IV, « qui aime son peuple », de 9 av. n.è. à 40 de n.è. (**fig. 2.25**). C'est au cours de son règne que l'on date notamment une majorité des grands travaux de constructions et de taille rupestre à Pétra, la première inscription à Hégra et, probablement, la réalisation des tombeaux d'al-Bad'[198]. Sous Malichos II (40 – 70 de n.è.) puis Rabbel II (70 – 106 de n.è.), le royaume subit une forte influence romaine, avant son annexion (**fig. 2.25**). La volonté de Rome d'obtenir le monopole du commerce des produits de luxe[199] et leur création d'une nouvelle route commerciale basée sur les ports égyptiens de la mer Rouge et sur un long trajet maritime[200], a affaibli considérablement le royaume nabatéen, qui perdit son monopole fondé sur les routes caravanières (**fig. 2.26**). Ce fut alors un lent déclin dont l'annexion ne fut qu'une étape. Bien que l'aristocratie nabatéenne disparaisse à ce moment-là avec son poids politique, il semblerait que la civilisation nabatéenne continue d'exister pendant encore deux siècles et demi[201]. Dans le cadre de notre étude, l'annexion du royaume en 106 marque la fin de période traitée ici.

2. Pétra, la capitale des Nabatéens.

Pétra, capitale du royaume, est son centre géographique et semble être le lieu de « départ » de l'expansion de ce royaume. Son toponyme grec serait issu du mot *petra*, qui signifie « rocher » en grec ancien. Son nom sémitique, utilisé par les Nabatéens, est *Raqmu*[202] ou *Reqem* qui signifie « la Bigarrée »[203], très probablement en raison de l'aspect de la roche au cœur de laquelle la ville s'est installée et dans laquelle un grand nombre de ses monuments ont été taillés. Les fouilles archéologiques menées sur le site ont permis d'identifier une occupation allant de l'époque édomite (VIIe – VIe siècle av. n.è.) jusqu'à l'époque omeyyade (VIIe siècle de n.è.). Pétra aurait connu son apogée au le Ier siècle av. n.è. et de n.è, mais a continué à connaître une importante

198 Mon étude des monuments funéraires abordera la question de la chronologie des tombes rupestres nabatéennes dans les chapitres 4 p. 146-148, 5 p. 180-182 et 9 p. 293.

199 Dans les années 20 av. n.è., Aelius Gallus fut envoyé en mer Rouge et en Arabie pour une mission de reconnaissance des routes commerciales empruntées par les Nabatéens. Faussement aidée par les Nabatéens, cette expédition causa de nombreuses pertes romaines. Robin 1998, p. 185 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 130 ; Maigret 2002, p. 26-27.

200 Les Romains mettent en place une route entre Alexandrie et l'Arabie Heureuse via le Nil, puis un bref tronçon terrestre, et les ports de la mer Rouge, d'un côté, égyptiens et de l'autre, sud-arabiques. Robin 1998, p. 56 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 131 ; Avanzini 2016, p. 341.

201 Des monuments à Pétra sont encore construits, les sanctuaires sont agrandis, la langue nabatéenne subsiste, etc. Il existe une véritable période dite nabatéo-romaine, très bien connue d'ailleurs des archéologues à Pétra mais également sur d'autres sites nabatéens du royaume. Villeneuve, *Les Nabatéens, caravaniers et bâtisseurs,* Clio 2002. Augé & Dentzer 1999 ; Nehmé & Villeneuve 1999 ; Roche 2009 ; Villeneuve 2014 ; Charloux et al. 2021d.

202 Sachet 2005, p. 26.

203 Villeneuve, *Les Nabatéens, caravaniers et bâtisseurs,* Clio 2002, p. 2. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/les_nabateens_caravaniers_et_bAtisseurs.php?letter=A

activité, notamment de construction, jusqu'en 363 de notre ère[204]. Le choix de ce site comme capitale semble s'expliquer par son caractère de forteresse naturelle. Son implantation au cœur de massifs rocheux la rendait difficile d'accès, la cachait et faisait ainsi d'elle une sorte de « coffre-fort » pour les richesses accumulées par les Nabatéens. Comme nous avons pu le voir[205], cette caractéristique n'a pas empêché les tentatives de prise de la ville et ses trésors. À la suite des conquêtes de Pompée au Proche-Orient, dans les années 66 à 63 av. n.è., la Nabatène se voit dans l'obligation de payer un tribut afin d'empêcher la prise de sa capitale[206]. Cet évènement marque le passage de la Nabatène à la situation d'état-client de Rome (**fig. 2.25**). En 106 de n.è., l'annexion de la Nabatène par les Romains et la désignation de Bosra comme capitale de la Province romaine d'Arabie met fin à la primauté de Pétra.

3. Les Nabatéens à al-Badʿ : de nouvelles données mais une histoire encore incomplète.

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre 1[207], al-Badʿ est situé à un carrefour clef pour le royaume, point stratégique de rencontre des routes commerciales reliant Pétra et le port d'Aynunah sur la côte de la mer Rouge ainsi que Maqna sur le Golfe d'Aqaba, et l'intérieur des terres jusqu'au sud de l'Arabie[208] (**fig. 2.23**). Un consensus semble aujourd'hui associer cette oasis à la cité historique de Madian (ou Midian)[209]. Ce toponyme est issu de la Bible et de l'histoire de Moïse. Le peuple madianite serait un des peuples disparus descendant de Madian, le fils d'Abraham. La localisation exacte de Madian n'est pas connue. Cependant, l'actuelle al-Badʿ semble être la plus probable en raison de multiples comparaisons des sources anciennes[210], des descriptions de son environnement ainsi que de ses liens avec d'autres villes proches :

> « Madian se compose 1) de la montagne qui longe la côte ; dans les wadi on trouve des oasis ; et 2) de la Ḥismā, un haut plateau qui est surtout peuplé de nomades."
> "Les géographes gréco- romains et arabes connaissent une ville du nom de Midiama/ Madyan. »[211].

---

204 En 363 de notre ère a lieu un très important séisme qui a détruit la ville ainsi que plusieurs autres sites aux alentours. Bien que Pétra soit réoccupée à l'époque byzantine, cet évènement a marqué la fin de la grandeur de cette ville.

205 *Cf. supra,* les tentatives d'Antigone le Borgne, nbp 195 p. 61.

206 Nehmé 2021, *Encyclopedia Universalis.*

207 *Cf.* chapitre 1, p. 38-39.

208 Charloux 2021d ; Bigot-Démereau et *al.* 2024, p. 3.

209 Burton 1879, p. 117-125 ; Musil 1926 ; Appendix IX, p. 278 ff. ; Philby 1957, p. 211 ; Parr 1971, p. 31 ; Römer 2015, p. 55 ; Charloux 2021a.

210 Dans l'Ancient Testament : *Genèse* 25 :6 ; *Livre des Juges* 6 :3 ; *Livre des Rois 1,* 11 :18 ; *Esaïe* 60 :6.
Dans le Coran : Sourate 28, verset 22.
Dans les auteurs anciens : Flavius Josèphe *Ant,* II, 11 :2 ; Eusèbe *Onomast.*

211 Conférence de Thomas Römer au Collège de France sur Moïse et les Madianites du 17/02/2011.

D'après les dernières fouilles, encore en cours à ce jour, al-Badʿ possède une longue histoire qui s'étend de la préhistoire à la période islamique[212]. L'apogée du site semble se situer au cours de la période antique, du Ier siècle av. n.è. à la première moitié du IIe siècle de notre ère. Cette période correspond à la période nabatéenne et au début de l'occupation de son territoire par les Romains[213]. Comme pour le site de Pétra, l'annexion du royaume par les Romains, la délocalisation de la capitale à Bosra et la perte du monopole des routes commerciales, semblent participer au déclin de la ville.

4. Les Nabatéens à Hégra : la limite sud du royaume.

Hégra se situe à la limite sud de l'expansion maximale du royaume nabatéen (**fig. 2.24**). La variété des noms de ce site témoigne de son histoire. Suite à une mauvaise traduction de l'ouvrage *Geographia Nubiensis* d'Al-Idrissi[214] , le site a longtemps été confondu avec Pétra. Dans les inscriptions nabatéennes, le site est appelé *hgr'*, probablement Hijrā, la forme du toponyme qui a donné *Égra* en grec, *Haegra* en latin et *al-Hijr* en arabe[215]. C'est ce toponyme qu'Al-Idrissi utilise et qui a été interprété comme signifiant *hajar,* c'est-à-dire « pierre » en arabe. Les traducteurs auraient alors compris *petra*[216]. Le nom Madā'in Ṣāliḥ , apparu pendant la période ottomane (1517-1922), a pour sens « les villes de Ṣālih », en référence au prophète cité par le Coran et actif al al-Hijr[217]. Le site de Hégra est peu cité dans les sources antiques, contrairement aux sources arabes plus tardives[218].

Ce site est essentiellement connu pour son occupation nabatéenne, datée du Ier siècle av. notre ère au Ier siècle de notre ère, avant d'être intégré dans la province romaine d'Arabie (**fig. 2.25**). Son occupation semble perdurer jusqu'au début du Ve siècle de notre ère. Des traces témoignent de visites sporadiques et de quelques installations aux époques islamiques anciennes, médiévales et modernes. Il est implanté dans un lieu qui semble avoir été occupé dans un premier temps par des populations mobiles, pasteurs nomades, commerçants et voyageurs de passage[219], avant de devenir une véritable oasis et espace d'un habitat durable. D'après les résultats des fouilles, le site de Hégra aurait été occupé, avant les Nabatéens, du Ve au Ier siècle av. notre ère[220], et aurait

212 Charloux et *al.* 2021a, b, c, et d ; Charloux & Sahlah 2022.

213 Charloux 2021a.

214 Géographe arabe (XIIe siècle de notre ère).

215 Nehmé 2004, p. 632 ; Nehmé et *al.* 2006, p. 42.

216 Nehmé et *al.* 2006, p. 45-46 ; Nehmé 2013, p. 87 ; Nehmé 2019.

217 Nehmé et *al.* 2006, p. 42 ; Nehmé 2015, p. 87.

218 Sur la mention du toponyme Hégra dans les différentes sources, voir Nehmé et *al.* 2006, p. 43-45.

219 Nehmé 2015, p. 29.

220 Durand & Bauzou 2022.

été le centre d'un régime politique local au cours du IIIe siècle av. n.è.[221]. Les données archéologiques permettent de distinguer une phase pré-nabatéenne, peut-être liḥyānite, de la phase nabatéenne[222]. Les Nabatéens s'y seraient installés au milieu du Ier siècle av. n.è. afin d'affermir leur contrôle de la route commerciale qui traversait l'Arabie du nord au sud[223]. Du temps des Nabatéens, c'était un poste militaire et une station caravanière (**fig. 2.23**). La population nabatéenne, dominante, semble être venue du cœur du royaume en vue d'installer un véritable centre administratif, politique, militaire et religieux. Les inscriptions relevées sur le site témoignent de cette diversité et de l'importance de la cité avec les mentions de stratèges, éparques, centurions, médecins, personnels religieux et administratif, artisans et commerçants[224]. La grande proximité de Hégra avec Dadan implique des ruptures entre les périodes d'occupation de ces deux sites.

C. Dadan.

La position stratégique, sur la route commerciale reliant le sud de l'Arabie à l'Égypte, au Levant et à la Mésopotamie (**fig. 2.18**), et les ressources de l'oasis de Dadan[225] ont permis à ce site de se développer et d'accueillir successivement deux royaumes puissants au cours du Ier millénaire av. notre ère. Les interactions culturelles sont à l'origine dans cette ville d'une culture originale qui présente des éléments sud-arabiques, égyptiens et mésopotamiens, bien qu'elle ait su rester politiquement indépendante.

1. Dadan dans les sources anciennes et les inscriptions.

Le nom de Dadan (*Ddn*) apparait plusieurs fois, au cours du Ier millénaire av. notre ère, dans des inscriptions sud-arabiques[226], nord-arabiques[227], néo-babyloniennes[228] et, plus tard, dans la Bible[229]. La mention de « Dadan » (ou « Dedân ») pouvait être associée au peuple qui vivait sur le site du même nom ou bien à la ville même de Dadan[230]. D'après les différents textes et les

---

221 Rohmer & Charloux 2015, p. 312-313 ; Rohmer 2021.

222 Rohmer 2021.

223 Nehmé 2019.

224 Nehmé 2004 ; 2015.

225 *Cf.* chapitre 1, p. 41.

226 Dadan, ou plutôt *Ddn,* apparait le plus souvent dans les inscriptions minéennes. La plupart proviennent du site de Dadan et de la liste des hiérodules de Ma'in. Farès-Drappeau 2005, p. 51 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 300 ; Kootstra 2018 ; Rohmer 2021.

227 Farès-Drappeau 2005, p. 52 ; Kootstra & Rossi 2020, 2022.

228 *Chronique royale*. ; stèle de Harran.

229 *Genèse* XXV,3 ; X,6-7 ; *Chroniques* I,9,32 ; *Esaïe* XXI, 13 ; *Jérémie* XXV,23 ; XLIX,8 ; *Ézéchiel* XXV,13 ; XXVII, 15-20 ; XXXVIII,13.

230 Pour plus d'informations sur les mentions de Dadan dans les inscriptions voir Farès-Drappeau 2005 ; Kootstra 2018, 2022 ; Kootstra & Rossi 2020, 2022.

données archéologiques, les chercheurs ont pu identifier un royaume de Dadan dans la première moitié du Ier millénaire av. notre ère. Ce royaume aurait été vaincu par Nabonide au cours de son expédition militaire dans le nord-ouest de l'Arabie[231]. La seconde grande entité politique qui est également liée au site de Dadan, et qui, pour des raisons chronologiques, nous intéresse particulièrement, est celle des Liḥyānites.

2. Les Liḥyānites.

Le nom *Lḥyn* apparait uniquement dans les sources épigraphiques sud-arabiques[232] et nord-arabiques[233]. Les Liḥyānites ont été identifié comme appartenant à la tribu de Liḥyān dont le pouvoir politique était attribué à un « roi »[234]. Le royaume de Liḥyān est un pouvoir politique majeur dans le nord-ouest de l'Arabie au cours de la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère[235]. Dadan est considéré comme la capitale de ce royaume. D'après les vestiges archéologiques (statues monumentales, bâtiment religieux) et les inscriptions[236], le territoire liḥyānite se serait étendu jusqu'à l'oasis de Taymā'[237]. Cependant, les limites géographiques précises de ce royaume sont toujours inconnues à ce jour. Après une longue période de débats chronologiques[238], les dernières données archéologiques de la région permettent aujourd'hui d'argumenter en faveur d'une domination liḥyānite depuis le VIe siècle av. notre ère[239] (**fig. 2.17**). Le royaume de Liḥyān

---

231 Cet épisode est relaté dans l'inscription néo-babylonienne de la stèle de Harran (col. I, l. 24-27) : *« Pendant dix ans, j'ai parcouru les routes entre Tayma, Dadanu* [Dadan]*, Padakku* [Fadak]*, Hibra* [Khaybar]*, Yadihu et Yatribu* [Yathrib/Médine]*, sans plus entrer dans Babylone, ma capitale. ».*

232 Ce terme a été identifié dans la liste des hiérodules de Ma'in deux fois : un toponyme (M 394) et un anthroponyme (fragment 992) (Farès-Drappeau 2005, p. 52). Il apparait également comme anthroponyme dans trois inscriptions : M73, M 282 et M 392 (Farès-Drappeau 2005, p. 52). Sur la présence de ce nom dans les inscriptions anciennes sud-arabiques voir Arbach 1992 ; Robin 1996 ; Schiettecatte 2020.

233 *Lḥyn* apparait dans trois inscriptions araméennes, une de Taymā' et deux nabatéennes à Hégra (JSnab 334 et JSnab 337), ainsi que dans deux inscriptions dites safaïtiques (WH 2676 et WH 1274). Farès-Drappeau 2005, p. 53. Sur la présence de ce nom dans les inscriptions nord-arabiques anciennes voir Jaussen & Savignac 1914, II. P. 220-222 ; Livingstone 1989, p. 101-104 ; King 1990, p. 55-78 ; M.C.A. Macdonald, Mu'izzin & Nehmé 1996, p. 448-462 ; Kootstra & Rossi 2022.

234 Les inscriptions dadanitiques mentionnent les « rois de Liḥyān » (Kootstra 2019b, p. 7-10). Parmi les découvertes les plus récentes, deux inscriptions dadanitiques (DDN_S_B_00255_S10 et DDN_B_00255_S36), gravées sur des blocs trouvés dans le secteur B de la fouille de Dadan, mentionnent également ce titre de « roi de Liḥyān » (Kootstra & Rossi 2022, p. 308-310).
Selon Macdonald (1995a, p. 1364), cité par Rohmer & Charloux (2015, p. 302), « roi », au Ier millénaire av. notre ère, peut être assimilé à *cheikh* de tribu.

235 Rohmer & Charloux 2015 ; Rohmer 2020, p. 11.

236 Des inscriptions datées par les règnes des rois liḥyānites ont été trouvées à Taymā'. Rohmer & Charloux 2015, p. 301-302 ; Rohmer 2020, p. 11

237 Hausleiter 2010, p. 233-236, 2012, p. 825, 830 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 309.

238 Rohmer & Charloux 2015, p. 297.

239 Cette hypothèse s'oppose à celle d'un royaume liḥyānite apparu au IVe siècle av. n.è. Le consensus pour un royaume daté du VIe siècle av. n.è. se base notamment sur les nouvelles données archéologiques des sites de Dadan, de Hégra (Rohmer 2021) et sur la déconstruction des arguments en faveur du IVe siècle av. n.è. (Rohmer & Charloux 2015, p. 299-300).

serait apparu après la présence de Nabonide dans le nord-ouest de l'Arabie (552 av. n.è.)[240]. La fin de ce royaume est encore actuellement controversée. Selon les chercheurs, elle est placée au milieu du IIIe siècle avant notre ère[241], au milieu du IIe siècle avant notre ère[242], ou bien au cours du Ier siècle avant notre ère[243]. La principale source de datation du royaume de Liḥyān est le corpus d'inscriptions de Dadan et ses environs[244]. D'après les épigraphistes, douze rois de Liḥyān sont mentionnés dans ces inscriptions[245]. Cette « généalogie » des règnes a permis d'estimer une durée minimale du royaume de 199 années connues[246]. En prenant en compte les données archéologiques et épigraphiques, les chercheurs estiment la domination liḥyānite sur la région au minimum du VIe siècle au IVe siècle avant notre ère[247] (**fig. 2.17**). Les fouilles récentes à Hégra, Dadan, Tell al-Kathīb et Khīf al-Zahra apportent de nouvelles données sur l'occupation de cette région[248]. En effet, d'après J. Rohmer et G. Charloux, les données archéologiques de ces sites montrent un changement au IIIe siècle avant notre ère avec l'abandon de Tell al-Kathīb et Khīf al-Zahra, une phase de déclin à Dadan, et une plus forte occupation du site de Hégra[249]. Ils interprètent ce changement comme « un transfert de pouvoir entre les tribus locales, au désavantage de Liḥyān. »[250]. De plus, à une plus grande échelle, ces perturbations pourraient être liées à la fin de l'hégémonie exercée sur le commerce caravanier par les Minéens[251], alliés des Liḥyānites dont une colonie a été identifiée à Dadan.

3. La présence minéenne à Dadan.

Comme il l'a déjà été mentionné[252], Dadan a accueilli une colonie minéenne, implantée pour des raisons commerciales dans cette localisation stratégique. Cette présence minéenne est attestée par de nombreuses inscriptions minéennes sur le site même de Dadan ainsi que dans des textes

240 Rohmer & Charloux 2015, p. 299.

241 Parr, Harding & Dayton 1968, p. 213-214 ; Bawden 1979, p. 71 ; Farès-Drappeau 2003, p. 22-23 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 297.

242 Winnett & Reed 1970, p. 118-120 ; Parr 1989, p. 62-63 ; Farès-Drappeau 2005, p. 122-126 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 297.

243 Hausleiter 2012, p. 825-826; Rohmer & Charloux 2015, p. 297.

244 Rohmer & Charloux 2015, p. 299.

245 Farès-Drappeau 2005, p. 123 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 299.

246 *Ibid*.

247 Rohmer & Charloux 2015, p. 300.

248 *Ibid*, p. 311.

249 Rohmer & Charloux 2015, p. 311-313, Rohmer 2021.

250 Rohmer & Charloux 2015, p. 313.

251 Robin 1998, p. 184-185 ; Arbach 2003, p. 5 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 313.
L'histoire des Minéens et leur emprise sur le commerce caravanier dans la péninsule arabique ont été explicitées plus haut, *cf. supra,* p. 54-57.

252 *Cf.* p. 67.

internes au royaume de Ma'in[253]. En plus de ces données épigraphiques, les preuves d'un véritable comptoir minéen à Dadan résident également dans l'établissement d'un sanctuaire de sommet à l'intérieur du djebel al-Khuraybah[254] et dans les tombes rupestres taillées dans la partie sud de la falaise de ce même djebel[255]. Les fouilles, et l'étude des inscriptions sud-arabiques[256], menées par le Dadan Archaeological Project[257] sous la direction de Jérôme Rohmer et Abdulrahman Alsuhaibani, permettront d'en apprendre davantage sur cette installation minéenne ainsi que sur les relations entre la culture minéenne et la culture locale. La présence de ce comptoir commercial témoigne d'un type de relation que pouvaient entretenir les peuples de cette époque et du rôle central du commerce caravanier à travers la péninsule arabique.

SYNTHÈSE

La présentation, au long de ce chapitre, des acteurs historiques qui ont joué un rôle dans notre double région d'étude, ainsi que des sites de notre corpus, permet de se rendre compte de la complexité de l'histoire de ces régions. Le chevauchement et la contemporanéité de plusieurs entités politiques et culturelles décrivent un ensemble multiculturel alliant caractéristiques propres et croisement d'influences (**fig. 2.17**). Les routes commerciales apparaissent comme élément clef dans l'histoire de ces régions. La convoitise des sources de richesses qu'elles procurent et leur position stratégique au carrefour des plusieurs mers et continents en ont fait une zone de contacts et de conflits majeurs. Les dominations, les influences, les alliances, etc., qui en résultent transparaissent à travers les arts, l'architecture, les langues, les cultures et sont consignées dans les inscriptions administratives, votives, funéraires, les dédicaces ou encore dans les textes des auteurs anciens. La connaissance de ces contacts, de leur nature et des peuples concernés nous permet d'aborder l'objet d'étude de cette thèse : les tombes rupestres.

253 Les inscriptions minéennes à Dadan mentionnent des noms de personnes ou portent des significations symboliques et/ou religieuses (Kootstra & Rossi 2020, 2022 ; Rossi communication directe). Les autres textes minéens mentionnent généralement Dadan et les liens qui les unissent comme strictement commerciaux. Les expéditions commerciales à longue distance ont été traduites dans les textes M 152, M 247, Ma'in 7 et Ma'in 10 et les mariages entre des hommes minéens et des femmes étrangères ont été consignés dans les « listes des hiérodules ». Müller 1987, p. 50 ; Robin 1991, p. 62 ; Robin 1998, p. 177 ; Maigret 2002, p. 222 ; Farès-Drappeau 2005, p. 51 ; Rossi 2014, p. 111-113 ; Rohmer & Charloux 2015, p. 299 ; Schiettecatte 2020, p. 247, 262-263.

254 Une thèse est actuellement en rédaction sur l'occupation du djebel al-Khuraybah au Ier millénaire av. n.è., par J. Pinot. Le sanctuaire minéen occupe une part importante de son travail.

255 Jaussen & Savignac 1914.
Les tombes rupestres de la falaise sont présentées et analysées dans cette thèse : voir les chapitres 6, p. 191-222, 9, p. 281-301 et 10, p. 303-321.

256 Les inscriptions minéennes de Dadan sont étudiées par I. Rossi.

257 Les détails de ce projet et ses travaux sur le site sont développés dans le chapitre 5, p. 150.

PARTIE I

CHAPITRE 3

Méthode de travail

La réalisation de cette thèse s'appuie sur une méthode qui comprend trois volets, de l'acquisition des données (bibliographique et de terrain) à leur interprétation. Après la définition du corpus d'étude, un travail de recherche bibliographique a été mené en premier lieu, puis il fut complété par des études de terrain lors de missions archéologiques ou bien lors de visites. Les méthodes mises en place et utilisées sur le terrain sont développées en détail étant donné les différentes natures des sites étudiés ainsi que des éléments analysés.

I. Le travail préliminaire : le choix du corpus, le vocabulaire et les études bibliographiques.

A. Le choix du corpus.

Les sites principaux de cette thèse, comme évoqué en introduction, sont Jérusalem, Pétra, al-Badʿ, Hégra et Dadan, situés en trois points névralgiques des divers échanges entre le sud de l'Arabie, la mer Rouge, la mer Méditerranée et la Mésopotamie, au cours de la seconde moitié du Ier millénaire avant notre ère. Leur proximité géographique ainsi que l'histoire des deux régions dans lesquelles ils sont implantés (sud-levantine et nord-ouest arabique)[258] justifient selon moi le choix de ces sites dans l'optique de repérer des influences réciproques et des originalités dans les tombes rupestres, des différentes cultures qui s'y manifestaient. L'aspect des tombes et le support dans lequel elles ont été taillées ont également joué un rôle important dans l'élaboration de mon corpus.

Le sujet de cette thèse a évolué au cours du temps en raison des aléas de travail[259] et des opportunités rencontrées. D'abord focalisé sur les tombeaux rupestres monumentaux, il s'est élargi aux tombes creusées dans les falaises à la suite du travail de terrain effectué sur le site

258 *Cf. supra*, chapitre 2, p. 45-68.

259 La thèse a été commencée pendant le covid en 2020 ce qui m'a empêché de me rendre pendant une année à Jérusalem, où j'avais eu une bourse pour y étudier en détail les tombeaux rupestres monumentaux. Mon avancement dans la recherche au fil des ans m'a fait prendre conscience de l'existence de nombreuses études exhaustives sur les façades des tombeaux monumentaux ainsi que de l'ampleur géographique de mon sujet d'origine (Turquie, Iran, Levant, Péninsule arabique, Lybie). Mon sujet a donc évolué afin d'élargir mon étude aux tombes rupestres, non seulement monumentales, mais dans une zone plus restreinte (sud-levantine, nord-ouest arabique).

de Dadan, dirigé par Jérôme Rohmer et Abdulrahman Alsuhaibani. Cependant, au vu du très grand nombre de tombes rupestres dans ces régions, une fois celles-ci délimitées par un choix géographique stratégique, l'ampleur du nombre de tombes rupestres entraina la nécessité d'un choix morphologique et technique. Ainsi, mon étude se focalise ici sur les tombes rupestres non souterraines et exclut ainsi les hypogées et les tombes à puits. Les seules tombes à puits mentionnées seront les tombes à puits nabatéennes en lien avec des monuments rupestres à flanc de falaise car partie intégrante des grandes nécropoles rupestres nabatéennes de Pétra et Hégra, développées en détail dans cette thèse. Les tombes à puits tardives (Ier – IIIe siècle de notre ère) ne seront mentionnées qu'en ouverture car elles se trouvent à la limite de ma période chronologique. Leurs vestiges archéologiques semblent témoigner d'une influence romaine expliquée notamment par les liens qui existaient entre Nabatéens et Romains[260].

Les tombes construites ne seront pas traitées en tant que telles, puisque mon intérêt se porte sur le support rocheux et les techniques de taille de la roche. En effet, un des intérêts principaux de cette thèse est ce support particulier, les techniques pour la réalisation des tombes ainsi que le rapport entre l'homme, la mort et la roche. Des sites secondaires (Humayma, Dharih, Qazone) seront évoqués, afin d'établir des points de comparaison, notamment en ce qui concerne les pratiques funéraires, et documenter les relations et contacts entre les différentes civilisations de ces régions, mais leurs tombes rupestres ne seront pas exhaustivement étudiées car elles appartiennent au type des tombes à puits.

L'objectif de cette thèse, qui se reflète dans le choix de ce corpus, est donc bien d'étudier les tombes rupestres des sites majeurs que sont Jérusalem, Pétra et Hégra, d'un point de vue architectural, stylistique et technique et d'y intégrer deux nouveaux sites, al-Badʿ et Dadan. L'étude des tombes rupestres de ces sites (types, morphologies, nombre, éléments particuliers, techniques, localisation, etc.) et plus généralement de leurs nécropoles, a trois objectifs principaux : 1. mettre au point une méthode d'étude des tombes rupestres et des techniques en lien avec un support rocheux ; 2. obtenir des informations, à l'échelle des sites et à l'échelle de nos deux régions (sud-levantine et nord-ouest-arabique) sur les pratiques funéraires en lien avec le rupestre dans ces différentes cultures et les contacts, influences, échanges qui transparaissent dans ce type de logements funéraires d'un point de vue architectural, stylistique et technique ; et 3. essayer de mieux comprendre la place de la roche dans la conception des tombes et des paysages funéraires de ces communautés.

Comme mentionné précédemment, la préparation de cette thèse a été divisée en trois temps bien distincts : les études bibliographiques et historiographiques afin de connaître les sites déjà étudiés par le passé et les différentes hypothèses ; les études de terrain sur les deux nouveaux sites, al-

260 *Cf. supra*, chapitre 2, p. 62-65.

Badʿ et Dadan ; et enfin le recoupement et la synthèse de toutes ces connaissances pour dresser un portrait général des nécropoles rupestres considérées au cours de notre période d'étude. Avant d'aborder ces différentes étapes, il est important de faire un point sur la terminologie générale employée tout au long de cette thèse.

B. Le vocabulaire utilisé.

1. La terminologie adaptée au rupestre et au funéraire.

Le caractère rupestre des tombes étudiées est le premier élément à prendre en compte dans cette terminologie. On se doit de parler de « réalisation » rupestre et non de « construction ». L'intérieur des tombes ne comporte pas des « murs » mais des parois. Le terme « façade » a été employé lors de la présence de traces de taille. Dans le cas contraire, nous avons utilisé le terme « paroi frontale ».

Pour les éléments funéraires, sur les conseils de l'anthropologue C. Girardi[261], nous avons distingué les tombes extérieures des tombes qui prennent place dans une chambre funéraire. Des tombes d'un même type peuvent se trouver dans les deux cas de figure. Ainsi, pour plus de clarté, les tombes extérieures ont été définies comme des « logements funéraires indépendants », et les tombes à l'intérieur des chambres comme des « aménagements funéraires ».
En ce qui concerne les types d'aménagements funéraires, la terminologie employée reprend le vocabulaire utilisé dans les ouvrages et articles consultés[262] : tombe à fosse, *loculus* (*loculi*), caisson, *arcosolium* (*arcosolia*), chambre secondaire ou petite chambre, et chambre. La petite chambre et la chambre secondaire se distinguent par leur emplacement respectif à l'extérieur (logement funéraire indépendant) ou à l'intérieur d'une tombe à chambre (aménagement funéraire). La chambre secondaire est de plus petite dimension que la chambre principale, et est accessible par une baie dans une des parois de la chambre principale.

2. Le vocabulaire employé dans les descriptions.

Afin de clarifier les analyses et résultats présentés dans cette thèse il convient maintenant de définir les termes employés dans les descriptions et le point de vue selon lequel les éléments sont traités.
Dans le cas des tombes à fosse et des *loculi,* les parois latérales sont toujours définies comme les parois les plus longues. Dans le cas des chambres, des petites chambres et chambres secondaires,

261 Commentaires directs.

262 McKenzie 1990 ; Bessac 2007 ; Nehmé 2012, 2015.

les parois latérales correspondent aux parois perpendiculaires à la paroi du fond (**fig. 3.1**). La « paroi antérieure », par définition, correspond à la paroi extérieure à la tombe. Les descriptions des tombes à fosse se font du dessus, par leurs parois latérales, leurs parois d'extrémité et leur fond (**fig. 3.1**). Les *loculi,* des caissons, des petites chambres et des chambres, quant à elles, sont décrites face à l'ouverture de la tombe. Dans le cas des descriptions intérieures des chambres, nous sommes face à la paroi du fond (**fig. 3.2**). Pour les tombeaux à façade, la paroi « intérieure de la façade » correspond à la paroi qui fait face à la paroi du fond. Enfin, la droite et la gauche sont toujours à comprendre en étant face à l'objet d'étude.

C. Les études bibliographiques.

Les études bibliographiques ont été organisées par thématiques et par sites. Dans un premier temps, la bibliographie de mes mémoires de Master 1 et Master 2 sur les tombeaux rupestres nabatéens a été reprise puis complétée. La première année de thèse, en raison du covid, a été orientée vers un travail bibliographique dans les bibliothèques de Paris sur les tombeaux rupestres monumentaux de Jérusalem. Cette étude a été complétée par la suite par un voyage d'étude à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem au printemps suivant (2021).
Les recherches bibliographiques étaient axées sur l'histoire des régions dans lesquelles s'insèrent les sites du corpus étudié, la géographie et topographie de ces régions, les différentes découvertes, anciennes et récentes, ainsi que les travaux archéologiques et anthropologiques réalisés. Ces recherches avaient pour objectif non seulement de connaitre le contexte d'implantation et de réalisation des tombes rupestres, mais également de prendre connaissance des différents travaux et des hypothèses avancées, et des lacunes potentielles dans la connaissance de ces nécropoles rupestres.
Les données bibliographiques ont été enregistrées dans la base de données Zotero avec des notes et des fiches de lecture faites pour chaque ouvrage.
Ces données constituent une des bases d'étude pour la thèse et ont été complétées au fur et à mesure de l'avancement de cette recherche et des découvertes faites sur le terrain.

II. Les missions de terrain.

Le cœur de cette thèse s'organise autour de deux des sites du corpus, al-Badʿ et Dadan, qui ont fait l'objet de missions de terrain. La place importante qu'ils occupent dans cette thèse réside notamment dans mon investissement personnel et le travail que j'ai pu réaliser sur le terrain

en collaboration avec de nombreux collègues[263] dans le cadre du projet archéologique d'al-Badʿ (BDAP) et celui de Dadan (DAP)[264]. De plus, contrairement à Jérusalem, Pétra et Hégra, ils font l'objet d'études multidisciplinaires récentes et fournissent des données inédites sur les tombes rupestres dans la région du nord-ouest de l'Arabie.
Le premier est le site — notamment nabatéen — d'al-Badʿ, dont la nécropole de Mughayr Shu'ayb a fait l'objet d'une étude approfondie au cours de mes années de master 1 et 2[265]. Le second site est Dadan, sur la falaise duquel une prospection exhaustive a été réalisée de 2021 à 2023, en collaboration avec Sasha Peignot, et une zone funéraire (F) a été fouillée en 2023, sous la direction de Chloé Girardi.

A. al-Badʿ.

Les tombeaux d'al-Badʿ ont été étudiés sur le terrain lors des missions de 2018 et 2019, sous la direction de Guillaume Charloux et Samer Ahmed Sahlah. Cette étude a été réalisée avec l'aide de K. Guadagnini et des échanges avec W. Badaiwi. Elle a permis la mise en place d'une méthode de travail et de traitement des données afin d'acquérir le maximum d'informations nécessaire à la compréhension des monuments funéraires de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. Ce travail a mené à la production d'une documentation rigoureuse.

1. L'étude de terrain et l'enregistrement des données.

1.1. Les observations de terrain : vérification et complément de données.

Les deux missions d'étude sur le terrain en 2018 et 2019 ont eu des objectifs différents.
Lors de la mission de novembre 2018, l'observation des tombeaux dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb a eu pour objectif de vérifier les données préalablement acquises par W. Badaiwi, dans le cadre de son mémoire en 2011, et les plans réalisés par F. Larché en 2017, pour, ensuite, compléter ces informations.
Grâce à de longues observations sur le terrain et la prise de notes exhaustives, des descriptions précises de ces tombeaux ont été produites. Elles constituent le corps du catalogue en annexe des mémoires[266]. Les plans vérifiés et les nouveaux plans réalisés accompagnent ces descriptions

263 À al-Badʿ : G. Charloux, K. Guadagnini, W. Badaiwi, F. Larché, C. Darles, L. Naggiar.
À Dadan : J. Rohmer, S. Peignot, C. Girardi, J. Pinot, R. Housse, T. Gregor, I. Rossi, F. Kootstra, S. Shabo, X. Desormeau, V. Dabrowski, E. Chambraud, B. Fourgous, T. Godet, D. Bonnardel, P-B Laussac.

264 Ces deux projets sont développés dans le chapitre 5, p. 150 et p. 183.

265 Louise Bigot-Démereau, Mémoires de Master 1 et 2 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. « Les tombeaux nabatéens d'al-Badʿ. » (2018) et « Les tombeaux nabatéens d'al-Badʿ. Analyses et comparaisons intrasite et intersite. Une ouverture sur les sites de Pétra, Hégra et ad-Disah. » (2019) (mémoires non publiés).

266 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés).

ainsi que des photographies générales, des ortho-images des façades des tombeaux, faites à partir des modèles 3D réalisés sur le terrain avec l'aide de K. Guadagnini (**fig. 3.3**), et des relevés des façades décorées ou gravées d'inscriptions.

Lors de la mission de 2019, un retour sur le terrain et des échanges avec W. Badaiwi ont permis de compléter les données acquises et traitées au cours du mémoire de Master 1, notamment en ce qui concernait certaines mesures intérieures. Des prospections ont aussi été faites afin de ramasser de la céramique dans les nécropoles de Mughayr Shu'ayb et Al-Aṣīfir.

Enfin, suite à plusieurs échanges avec NEOM[267] et les responsables des fouilles réalisées par Éveha International[268] dans l'espace funéraire de la tombe T492 (N°4)[269], dans le but de rédiger le contexte de la nécropole pour leur rapport de fin de mission, j'ai pu avoir accès, pour la thèse, aux résultats de la fouille de l'extérieur de la tombe.

1.2. La création d'une base de données spécifique.

En plus de la base de données propre à la mission, une base de données pour les tombeaux d'al-Badʿ a été créée afin d'optimiser le classement et le traitement des données acquises sur le terrain (**fig. 3.4**). Cette base de données est fondée sur un certain nombre de critères, architecturaux et décoratifs, qui permettent non seulement de centraliser les informations relatives aux tombeaux mais aussi de faciliter la recherche d'éléments partagés. Elle a été réalisée au cours de la mission de terrain de 2018 sur le logiciel FileMaker Pro. Elle fut complétée à plusieurs reprises par la suite avec l'ajout d'observations de terrain, de références bibliographiques, d'images et enfin des tombeaux du site de Hégra/Madāʾin Ṣāliḥ et de ceux de Pétra qui possèdent le même décor que les tombeaux d'al-Badʿ[270]. De nouveaux critères ont également été ajoutés, ou adaptés, suite aux études réalisées.

2. Le traitement des données et leur analyse.

2.1. La terminologie employée et le classement des tombeaux.

Afin d'éviter toute confusion lors du traitement des données de terrain et de leur analyse, il convient d'expliciter la terminologie employée, propre à l'étude de ce site, et les raisons de ces choix de vocabulaire.

Un classement des tombeaux, basé sur l'aspect de leur paroi antérieure, a été établi[271]. Ce classement, et première interprétation, comprend quatre catégories : les tombeaux à façade

267 Pierre Siméon et Jamal Omar, responsables NEOM du projet al-Badʿ.

268 Carole Grellier-Chevallier et Brahim M'Barek.

269 *Cf. infra*, chapitre 5, p. 183.

270 Un couronnement composé de deux rangées de merlons.

271 Ce classement a été défini avec Guillaume Charloux, directeur de la mission.

(taillée) avec décor ; les tombeaux à façade (taillée) sans décor ; les tombeaux avec une paroi frontale (naturelle : non taillée) et les tombeaux détruits. Ces groupes se retrouvent dans la base de données.

Les autres terminologies sont en lien avec la création de la base de données propre aux tombeaux du site. Dans un premier temps, nous avons dû déterminer la signification des différents états de conservation et définir les critères de différenciation des degrés de ces états :

- Un tombeau dans un « très bon état » de conservation ne présenterait pas de destructions ou du moins uniquement d'ordre mineur. Ce n'est le cas d'aucun tombeau sur le site d'al-Badʿ.
- Un tombeau dans un « bon état » de conservation implique la conservation complète de la forme générale de la façade, ou paroi frontale, ainsi qu'une bonne visibilité des décors, s'ils sont présents. Les destructions qui peuvent être observées n'ont pas d'impact sur l'aspect général d'origine du tombeau.
- Un tombeau dans un « mauvais état » de conservation présente des destructions importantes à l'origine de la disparition de certains éléments. Cependant, malgré une perte d'informations, la forme générale du tombeau ainsi que les décors, lorsqu'ils sont présents, sont encore identifiables.
- Enfin, un tombeau dans un « très mauvais état » de conservation a subi des destructions majeures altérant fortement, voire complétement, son aspect d'origine.

Dans le classement, la distinction entre « façade » et « paroi frontale » permet de différencier trois groupes de tombeaux dans la base de données : les tombeaux « à façade apparente », les tombeaux « sans façade apparente avec porte » et les tombeaux « avec une paroi frontale détruite ». Les tombeaux « à façade apparente » désignent ceux dont il est possible d'affirmer l'existence d'une façade. Les tombeaux « sans façade apparente avec une porte » désignent ceux dont la face extérieure possède une porte mais ne présente pas de traces de taille visibles à cause de leur mauvais état de conservation bien que tout porte à croire que cette surface extérieure était taillée.

Les mentions « apparente » et « non apparente », utilisées pour les façades, ont été reprises pour les décors. Le terme « apparent » implique la certitude de la présence d'un décor, tandis que le terme « non apparent » induit une incertitude.

Enfin, le caractère « achevé » ou « inachevé » d'un monument est déterminé par son aspect général et les traces de taille qui peuvent, dans certains cas, témoigner d'un travail « en cours »[272].

272 Des exemples seront développés dans le chapitre consacré aux techniques de taille des tombeaux rupestres, chapitre 8, p. 251-277.

2.2. La réalisation des modèles 3D, des ortho-images et des relevés des façades.

Dans l'optique d'une documentation précise, des modèles 3D des façades des tombeaux d'al-Badʿ ont été réalisés avec l'aide du géomaticien de la mission, K. Guadagnini. Un protocole a été mis en place. Les photos étaient prises très tôt le matin pour avoir la lumière la plus adaptée et une attention particulière était portée à leur recoupement (70 %) pour un traitement précis sur le logiciel par la suite. Les photos ont ensuite été importées dans le logiciel de photogrammétrie PhotoScan pour la réalisation des modèles 3D et des ortho-images. Ce processus prend en compte plusieurs étapes, de l'importation des photos à la création d'un maillage final en passant par la création d'un nuage de points et d'un nettoyage minutieux. Les exportations des ortho-images se font à partir de ces modèles et permettent d'obtenir une image de qualité et l'étude de détails invisibles à l'œil nu et dans des endroits inaccessibles sur le terrain. Les relevés des façades ont ensuite été réalisés à partir de ces ortho-images.

2.3. La réalisation de cartes.

Grâce à la prise de point GPS pour chaque tombeau, par G. Charloux et K. Guadagnini, ainsi qu'à l'élaboration du classement des différents tombeaux, il a été possible de réaliser plusieurs cartes afin de bien visualiser l'emplacement des tombeaux par rapport au centre urbain ainsi que dans la nécropole. Ces cartes ont eu pour objectif de faire ressortir des données relatives à une organisation spatiale de la nécropole selon les types de façade des tombeaux et les critères architecturaux partagés ou non par les tombeaux[273].

2.4. L'analyse des données.

La dernière étape, après l'acquisition des données, est celle de l'analyse de tous les éléments recueillis et créés au cours des missions sur le terrain. Cette dernière, ainsi que les hypothèses auxquelles elle mène, constituent une part importante des mémoires de Master 1 et 2. Ce travail est repris, synthétisé et étoffé dans cette thèse. Les observations précises des tombeaux ont fait l'objet de descriptions exhaustives et normalisées qui suivent un ordre allant de l'extérieur du tombeau (façade, décor, pans latéraux, porte) à l'intérieur du tombeau (système de fermeture, chambre principale, logements funéraires). Ces descriptions sont complétées par la présence ou l'absence d'éléments annexes qui participent à l'individualisation de ces monuments funéraires ainsi qu'à l'apport de connaissances sur les pratiques funéraires réalisées dans cette nécropole.
À l'aide de la base de données, il a été possible de faire de multiples recoupements entre les tombeaux rupestres sur plusieurs aspects (architectural, décoratif, funéraire). Cette étape

273 Ces cartes, leur analyse et leurs résultats sont exposés et développés dans la quatrième partie de cette thèse, au cours du chapitre 9 sur les organisations spatiales des nécropoles, p. 281-301.

a ensuite permis une analyse comparative des tombeaux entre eux et ainsi de déceler des ressemblances ou au contraire des différences qui peuvent entrer en jeu dans l'analyse spatiale de la nécropole. Des comparaisons avec les tombeaux des autres sites nabatéens (Pétra et Hégra) ont ensuite complété cette première étude. Elle est enrichie dans cette thèse par les résultats des fouilles d'un tombeau de la nécropole (T492) menées par plusieurs missions archéologiques[274] dans le cadre du projet NEOM[275]. De plus, s'ajoute également une étude plus large des tombes rupestres du site d'al-Badʿ, à une plus grande échelle incluant notamment les tombes à fosse, ainsi qu'une analyse comparative de ces tombes rupestres à l'échelle des sites du corpus.

B. Dadan.

Dadan fait l'objet d'un programme archéologique sous la direction de Jérôme Rohmer et Abdulrahman Alsuhaibani, en partenariat avec des institutions saoudiennes et françaises[276]. Le travail de terrain, en lien avec la thèse, s'est étendu sur quatre missions (2021 – 2023). Il prend en compte un travail de prospection en collaboration avec S. Peignot, de nombreux échanges avec J. Pinot, R. Housse, J. Rohmer, C. Girardi, S. Shabo, I. Rossi, F. Kootstra et T. Gregor, l'aide de X. Desormeau et des alpinistes B. Fourgous, T. Godet, P.B. Laussac et D. Bonnardel, et enfin, l'ouverture d'une zone de fouille (F), sous la direction de C. Girardi, consacrée à un groupe de tombes à fosse repérées lors des prospections[277].

1. La prospection.

Le site de Dadan, et plus précisément le djebel al-Khuraybah, a fait l'objet de deux prospections pédestres simultanées : l'intérieur de la montagne débuté en 2019 (J. Rohmer, V. Colard, J. Pinot, R. Housse et M. Penet) et la falaise, débutée en 2021 (S. Peignot et L. Bigot-Démereau). Les tombes rupestres étudiées dans cette thèse ont été enregistrées dans le cadre de la prospection de la falaise. La méthode de prospection et d'enregistrement des données a été préalablement explicitée dans les rapports de la mission de 2021 et 2022[278]. Après une synthèse de cette méthode, je m'attarderai principalement sur les méthodes en lien avec les tombes rupestres.

---

274 Paleowest (printemps 2023) puis Éveha International (automne 2023) sous la direction de C. Grellier-Chevalier. Rapport à venir.

275 NEOM est un projet saoudien de grande ampleur qui prend place dans la région de Tabūk. Il comprend, entre autres, des missions archéologiques sur plusieurs sites majeurs de la région dont al-Badʿ.

276 Royal Commission for Al-'Ula (RCU), CNRS, l'Agence Française pour le Développement d'al-'Ula (AFALULA), Institutions académiques européennes et l'Université du Roi Saud (KSU).

277 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363-392.

278 Bigot & Peignot 2022, p. 264-266 ; Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 287-288.

1.1. Méthode de prospection et protocole.

1.1.1. Le système d'enregistrement et la typologie des tombes.

La particularité du terrain prospecté, à flanc de falaise d'une topographie très hétérogène, a nécessité la mise en place d'un système d'enregistrement spécifique. Les éléments enregistrés se trouvant dans la falaise, à différentes altitudes, il n'a pas été possible de les localiser précisément avec un GPS. La solution, trouvée par S. Peignot, a été d'utiliser un modèle 3D de la falaise, réalisé par Falcon Viz[279]. Sur ce modèle, des zones ont été délimitées en fonction de l'aspect de la falaise, de 0 à 23 (**fig. 3.5**). Des ortho-photographies verticales de chaque zone ont été extraites de ce modèle 3D pour être importées par la suite dans l'application QField, installée sur une tablette[280]. En plus de ces ortho-photographies verticales, des ortho-photographies horizontales ont été utilisées pour couvrir l'espace au pied de la falaise. Dans le cadre de la localisation des tombes à fosse, souvent difficilement visibles en surface, des ortho-photographies verticales plus détaillées ont été réalisées par X. Desormeau à la suite de la prise de photographies par drone.
Lors de la prospection sur le terrain, les éléments repérés étaient directement pointés sur ces ortho-images de la falaise. Le géo-référencement des éléments enregistrés était ensuite fait au bureau par S. Peignot[281].

Sur le terrain, des feuilles d'enregistrement papier ont été utilisées (**fig. 3.6**). Elles reprenaient le modèle de celles créées par le DAP lors de la mission de 2020[282] avec de légers ajustements en ce qui concerne les tombes afin d'affiner les informations enregistrées[283]. Le classement des éléments enregistrés se base sur celui de la prospection faite par le projet *Identification and Documentation of Immovable Heritage Assets*[284] (IDIHA) qui identifie trois catégories principales : la forme (A), l'interprétation (B), et l'interprétation liée à la fonction (C)[285]. Dans chacune de ces catégories plusieurs choix sont possibles. En ce qui concerne les tombes, l'enregistrement est le suivant :

- La forme (A) : *Modified Rock Surface*.

---

279 Entreprise saoudienne de collecte, de traitement et de visualisation de données.

280 Cette application était déjà utilisée dans le cadre de la méthode de prospection de la montagne en 2020 par V. Colar, J. Pinot et J. Rohmer (V. Colard, J. Pinot et J. Rohmer 2020, p. 252).

281 Appliqué par S. Peignot, ce processus est développé plus en détail dans le rapport de la mission de 2021. Bigot & Peignot 2022, p. 264-266.

282 V. Colard, J. Pinot et J. Rohmer 2020, fig. 5, p. 254, fig. 6, p. 255.

283 Les ajouts ont été faits à la suite des prospections et des besoins de détails notamment en ce qui concerne les types de tombes, la présence ou non d'un système de fermeture, leur caractère achevé ou inachevé, les correspondances avec les tombes enregistrées par Jaussen et Savignac, Mushabbi et Peignot.

284 V. Colard, J. Pinot et J. Rohmer 2020, p. 247. L'IDIHA, créé par la RCU, est un large programme de prospection des sites de la région d'al-'Ula.

285 V. Colard, J. Pinot et J. Rohmer 2020, p. 252-258.

- L'interprétation (B) : *Tomb/Grave/Burial.*
- L'interprétation liée à la fonction (C) : *Funerary/Memorial.*

Ces catégories sont complétées par des informations plus précises relatives à l'élément enregistré (type de tombe, dimensions, descriptions, etc.). Dans le cadre de l'enregistrement des tombes, une typologie a été définie par l'équipe de prospection avec le directeur de la mission, J. Rohmer. Six types de tombes ont été déterminés : tombe à fosse (rupestre et construite), *loculus*, caisson, chambre, petite chambre et abri sous roche, auxquels s'ajoutent deux catégories funéraires : autres et inconnu[286]. Lors de la présence d'une grande abondance de colluvions recouvrant les tombes ou d'un état de conservation très mauvais, l'identification des tombes s'est effectuée sur la base de leurs caractéristiques principales (morphologie et dimension) et d'éléments remarquables (angle d'une fosse, dalles de fermeture, paroi du fond d'un *loculus* ou d'une petite chambre, etc.).

Les éléments enregistrés ont été systématiquement photographiés, avec et sans échelle, mesurés, pointés, et parfois dessinés. Certains éléments ou espaces inaccessibles, dignes d'intérêt par leur emplacement ou leur fonction, ont pu être étudiés avec l'aide des alpinistes B. Fourgous, T. Godet, P.B. Laussac et D. Bonnardel.
Les informations notées sur ces feuilles au cours de la prospection étaient ensuite enregistrées dans la base de données de la mission.

1.1.2. Le déroulement de la prospection et la politique de ramassage.

Comme énoncé précédemment, nous avons divisé la surface de prospection en 23 zones. La prospection de la falaise s'est faite de manière systématique, parallèle à la pente, en progressant vers le haut et en effectuant des zigzags[287] (**fig. 3.7**). En complément de l'enregistrement des éléments, un ramassage de la céramique, de l'albâtre, de petits objets ou encore d'ossements humain a été réalisé. La collecte de la céramique s'est concentrée sur les tessons de forme identifiable (bord, base, anses, etc.) trouvés dans les éléments enregistrés (les tombes par exemple), ou sur tous les tessons d'un espace isolé à forte densité d'artefacts[288]. Le même choix a été fait en ce qui concerne les objets en albâtre[289]. Cette stratégie a été adoptée en raison de l'éparpillement de ces types de matériaux au sol et majoritairement hors contexte. Par exemple, la plupart du matériel trouvé dans les tombes semble provenir de zones plus hautes de la falaise

286 Les définitions précises des différents types de tombes rupestres sont développées dans le chapitre 6, p. 191-213.

287 Bigot & Peignot 2022, p. 264-266.

288 Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 287.

289 *Ibid*.

et amené par les colluvions ou autres perturbations naturelles[290]. Pour compléter cette stratégie, un pointage systématique, de tout tesson céramique et morceau en albâtre, a été effectué par S. Peignot le long de la falaise afin de réaliser des cartes « de chaleur » basées sur la densité de ces artefacts[291] (**fig. 3.8**). Les autres types d'artefacts ont été systématiquement collectés (perles en verre, objets en pierre gravés, etc.). Les ossements humains ont, quant à eux, été collectés à intervalles réguliers dans différents types de tombes le long de la falaise, avec l'aide de X. Desormeau, avec une attention particulière au contexte[292] (**fig. 3.9**). Les ossements prélevés ont été choisis, d'après les conseils de l'anthropologue, C. Girardi, selon leur densité, en priorisant les morceaux de crâne, afin de faire des datations radiocarbone[293] — les datations de ces ossements devant nous permettre éventuellement de comprendre la chronologie des espaces funéraires du site.

1.2. Réalisation des cartes et DAO sur QGIS.

Dans le cadre de la prospection et de l'enregistrement des données, des cartes ont été réalisées par S. Peignot selon des normes mises en place de concert avec l'équipe de prospection de la montagne et le directeur de la mission. Les tombes ont constitué une catégorie à part et la cartographie a permis de faire apparaître des regroupements le long de la falaise. Les tombes ont également été dessinées sur QGIS par S. Peignot afin d'illustrer les différents types, faire apparaître leur orientation ainsi que leur forme dans le cas d'un recouvrement partiel ou presque complet de la tombe, ou encore leur plan intérieur creusé dans la falaise (**fig. 3.10 et 3.11**).
Enfin, des cartes ont été réalisées dans cette thèse à partir des données de prospection, afin de mettre en évidence la répartition des différents types de tombes, leur densité, leur localisation à plus ou moins haute altitude, et ainsi réaliser une analyse de l'organisation spatiale de la nécropole de Dadan[294].

1.3. Analyse des données et statistiques.

Le premier travail après le terrain fut l'étude, par type de tombe, de leur nombre, leur morphologie, leur dimension et des différents éléments annexes qui ont pu être associés à certaines tombes. Un travail préliminaire a été effectué chaque année, dans le cadre des rapports de prospections[295]. L'étude exhaustive de ces tombes et les résultats de cette analyse sont présentés dans cette

290 Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 312.
291 Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 42, p. 319, p. 320.
292 *Ibid*, p. 287.
293 Les résultats des premières datations sont exposés dans cette thèse, au chapitre 6, p. 196, p. 204, p. 213 et p. 214.
294 Les détails méthodologiques de cette analyse sont présentés plus loin, p. 85.
295 Bigot-Démereau & Peignot 2022, p. 263-304 ; 2024, p. 287-324; et 2025, (rapport en cours).

thèse[296]. Le premier objectif était de recenser le nombre de tombes par type et d'ainsi connaître le pourcentage d'utilisation de chacun. Pour cela, il convient d'expliquer les totaux qui vont apparaître dans cette thèse[297]. Les « éléments funéraires » regroupent tous les éléments associés à une fonction funéraire (tombes, inscriptions, éléments annexes, etc.). Le total de tombes enregistrées prend en compte les logements funéraires indépendants et les aménagements funéraires, peu importe leur état (achevé ou inachevé). Des distinctions selon ces deux critères (emplacement et état) sont réalisées subséquemment.

Ensuite, pour chaque type de tombe, des recherches spécifiques ont été faites dans la base de données. Les dimensions exactes ont été exportées afin de calculer les dimensions moyenne, médiane, maximale et minimale de chaque type de tombes et éventuellement déceler l'utilisation d'un modèle standard. La présence ou l'absence d'éléments annexes tels que des cavités taillées, des inscriptions, des décors, etc., ont été cherchées dans l'optique de connaître les variations existantes dans chaque type de tombes. Ces variations peuvent donner des informations sur un aspect pratique de ces tombes (utilisation, fermeture, agencement intérieur, etc.), culturel (inscriptions, niches, cupules, etc.), ou bien plus personnel (inscriptions, bas-relief, cavités, etc.). La combinaison de toutes ces informations et une analyse à l'échelle de la nécropole ont pour but d'apporter des données sur les pratiques funéraires et sur les commanditaires de ces tombes. Il convient tout de même de garder à l'esprit qu'un grand nombre de tombes sont couvertes de colluvions et/ou dans un mauvais état de conservation et qu'à ce jour peu de tombes ont été fouillées.

2. La fouille de la zone F.

Suite à la découverte d'une tombe à fosse encore couverte de ses dalles de fermeture (DDN_S_02326), une zone de fouille (F) a été ouverte au printemps 2023, sous la direction de Chloé Girardi et avec l'aide de Josselin Pinot, de deux ouvriers, et occasionnellement d'Elora Chambraud et Xavier Desormeau[298] (**fig. 3.12**). La zone de fouille délimitée par C. Girardi mesurait 90 m² et était centrée sur la tombe couverte[299]. Le protocole de fouille, mis en place par C. Girardi, est développé explicitement dans le rapport[300]. Le dégagement de la zone, après une sécurisation de l'espace de travail, a permis de mettre au jour cinq nouvelles tombes à fosse[301]. Des photographies

296 *Cf. infra*, les chapitres 6, p. 191-221, 9, p. 281-301, et 10, p. 315.

297 *Cf. infra,* chapitre 6.

298 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363-392.

299 *Ibid*, p. 363.

300 *Ibid*, p. 369-370.

301 DDN_S_04589 ; DDN_S_04590 ; DDN_S_04591 ; DDN_S_04592 ; DDN_S_04593. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363.

générales avant et après dégagement ont été faites par drone par X. Desormeau (**fig. 3.13**). Des numéros d'US (Unité Stratigraphique) ont été attribués aux différentes couches et structures de la zone[302]. Des photographies et des notes ont été prises à chaque étape de fouilles ainsi que des vidéos, présentées par C. Girardi, afin d'exposer le travail effectué chaque journée. La fouille des squelettes, en raison du mauvais état des ossements, a demandé une attention particulière et une fouille méticuleuse réalisée par l'anthropologue, C. Girardi (**fig. 3.14**). De plus, en raison de cet état de conservation, les analyses ostéologiques ont également dû être majoritairement réalisées uniquement sur le terrain[303]. Les ossements ont été prélevés après analyse et mesure[304]. Seul le squelette de la tombe 2326 a pu être reconstitué et étudié en post-fouille (**fig. 3.15**). Des prélèvements de sédiment ont également été effectués dans les tombes, proches du squelette. Ils ont été analysés par les archéobotanistes, V. Dabrowski et E. Chambraud. Le déroulement et les résultats de cette fouille sont présentés dans le rapport de la mission de 2023[305] et synthétisés dans cette thèse[306].

III. Le traitement des données et l'interprétation.

A. L'analyse des traces de taille de la pierre sur les sites d'al-Badʿ et de Dadan.

L'étude des tombes rupestres dans cette thèse passe également par l'analyse des techniques de taille. Cette analyse a été réalisée avec l'aide de J.-C. Bessac, pour le site d'al-Badʿ, et de T. Grégor, pour le site de Dadan. De nombreux échanges par zoom ont eu lieu avec T. Grégor au cours de l'été 2024, ainsi qu'un stage de taille de la pierre et un week-end spécial pour la réalisation de figures.

1. L'observation des traces de taille et la collecte de documentation.

La première étape pour l'étude des traces de taille des tombes rupestres est l'observation sur le terrain avec la prise de photographies et de notes précises. L'état de conservation des tombes influe sur les données qu'il est possible de collecter : il est donc important de le mentionner lors des observations. L'aspect et l'état de conservation de la roche est également essentiel à connaitre.

---

302 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 370.

303 *Ibid*, p. 370, 388.

304 Pour plus de détails sur les méthodes de prélèvement des ossements *cf*. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 370.

305 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363-392.

306 *Cf. infra*, chapitre 6, p. 216-221.

Les traces de taille peuvent être observées sur chacune des parties de la tombe et à l'extérieur. Pour une étude exhaustive, des photographies générales de la tombe ainsi que des gros plans de certains détails particuliers tels que des irrégularités, des endroits érodés, des sillons érodés, des zones soignées, etc., doivent être prises pour les analyser en dehors du terrain et illustrer l'étude. Les premières observations doivent être notées ainsi que l'aspect des traces, leur orientation, leur dimension et leur profondeur.

2. La création d'une base de données.

Pour l'étude des traces de taille des tombes de Dadan, j'ai créé une base de données spécifique qui regroupe les données et les critères d'analyse de ces traces dans les différents types de tombes (**fig. 3.16**). Les critères de cette base ont été déterminés par l'étude d'ouvrages de référence[307] et à la suite de nombreux échanges avec T. Gregor pour confirmer les termes[308], les outils et les types de taille présents à Dadan. L'objectif de cette base était de regrouper toutes les données que nous avons sur les traces de taille des différentes tombes rupestres du site afin de pouvoir ensuite les analyser et avoir une vision des techniques de taille employées sur le site dans un contexte funéraire[309]. Cette base de données a été complétée au fur et à mesure de l'étude des traces de taille dans les tombes et des échanges avec T. Grégor.

3. L'analyse des traces.

L'analyse des traces de taille se fait par l'observation de caractéristiques propres : dimensions, orientation, aspect, etc. Ces caractéristiques donnent des informations sur l'outil utilisé, les gestes du tailleur de pierre, son avancement dans le support rocheux et donc sur le processus de taille. L'analyse de ces traces permet donc de connaître les différences et les similitudes dans les techniques de tailles des différents types de tombes rupestres ainsi que les adaptations et variations nécessaires en fonction des caractéristiques du support rocheux (nature, composition, altérations, inclusions, failles naturelles, etc.).

Les dimensions (longueur, largeur et profondeur) d'une trace nous donnent des indications sur l'outil employé. En effet, l'épaisseur d'un sillon dépend de la largeur et de la forme de la pointe de l'outil utilisé. La profondeur dépend de la dureté de la roche dans laquelle l'outil va s'enfoncer, mais également du type d'outil utilisé et de la force avec lequel il va percuter la paroi rocheuse. L'étude de la profondeur mène donc à l'étude du geste. La longueur et l'aspect d'une trace complètent cette étude. La longueur d'un sillon va dépendre de la roche ainsi que de l'outil

307 Bessac 2007 ; Abdul Massih & Bessac 2009 ; Bessac 2015, p. 163-200 ; Dentzer-Feydy & Bessac 2015, p. 421-430.

308 Les définitions des termes propres aux techniques de taille sont exposées dans le chapitre 8, p. 251-258.

309 Les résultats de cette étude sont présentés dans le chapitre 8.

et de l'espace dans lequel le tailleur de pierre évolue. Généralement, les sillons longs témoignent d'une amplitude du geste plus importante que les sillons courts. Ensuite, l'orientation d'une trace permet de visualiser le geste, la position et l'avancement du tailleur de pierre. Une trace curviligne descendante indique un geste de profil à la paroi, du haut vers le bas. Pour identifier l'orientation d'une trace, il convient d'identifier le point d'impact de l'outil et le point final d'une trace. La position de ce point d'impact (en haut, en bas, à droite ou à gauche de la trace) nous indique le geste du tailleur de pierre (descendant, ascendant, courbe, vertical, frontal), sa position par rapport à la paroi taillée (de profil, de face, debout, à genoux) et son avancement dans la cavité creusée (tout droit, vers la droite ou vers la gauche). Enfin, l'aspect d'une trace complète toutes ces informations : son caractère grossier ou soigné ainsi que la régularité ou non des traces sur une même paroi, témoignent de l'investissement des tailleurs de pierre dans la réalisation de leur ouvrage et par là peut-être du statut des commanditaires[310].

L'outil utilisé, l'orientation et l'aspect des traces peuvent varier d'un type de tombe à un autre car leur morphologie différente implique des gestes différents.

Mon identification des traces sur le site d'al-Badʿ a été confirmée par J.-C. Bessac. Les traces sur le site de Dadan ont été analysées avec l'aide de T. Grégor.

4. Les recherches croisées, les tableaux de référence et les statistiques.

Après avoir analysé les traces dans les différentes tombes rupestres des deux sites, et identifié les tailles et outils employés, j'ai réalisé des tableaux récapitulatifs, par type de tombes, afin de croiser plusieurs de mes données et réaliser des statistiques sur les outils (pic d'extraction, pic de creusement, broche), les types de traces (fonctionnelles ou ornementales), les types de tailles (smillée, brochée, pointée, éclatée, mixtes, etc.) et les dimensions des différentes tombes rupestres réalisées. Cette étude avait pour but de comprendre les processus de réalisation des différentes tombes rupestres et d'évaluer les temps de réalisation, indices d'une valeur plus ou moins élevée et donc d'un investissement plus ou moins important de la part du commanditaire. Par l'étude de l'aspect technique, il est ainsi possible d'émettre des hypothèses en ce qui concerne les commanditaires des tombes et, à l'échelle de la nécropole des sites, sur les tendances et/ou les choix de ces derniers. Ces informations peuvent alors nous renseigner sur une part des pratiques funéraires de ces sociétés. Les données issues de l'analyse technique sont à mettre en relation avec les données morphologiques et les éléments annexes associés aux tombes, et les données issues de l'analyse spatiale des nécropoles pour une vue d'ensemble du funéraire de ces deux sites.

310 Les types identifiés sur les sites d'al-Badʿ et de Dadan sont définis et développés dans le chapitre 8, p. 259-277.

5. La réalisation de figures spécifiques.

Au cours de l'analyse, les photographies de référence sont choisies et complétées afin de correctement illustrer mes propos. De plus, un week-end de travail chez le tailleur de pierre T. Grégor avec une illustratrice, G. Démereau, a été organisé afin de réaliser les dessins des processus de taille des différentes tombes rupestres de Dadan. L'objectif était de représenter les postures et gestes des tailleurs de pierre en situation, ainsi que les étapes de la taille de chacun des types de tombes du site[311]. Ces illustrations ont été faites en prenant en compte les contraintes existantes pour chaque type et les données contextuelles du site de Dadan. Des délimitations au sol et des reconstitutions, en carton, à l'échelle, ont été faites afin de placer correctement le modèle, B. Riba, dans les différents contextes, et prendre des photos fidèles aux postures et aux gestes d'un tailleur de pierre pour chacun des types de tombes. Le carton a été choisi pour sa légèreté afin de pouvoir l'enlever après la prise de la posture par le modèle pour faire des photographies à 360° autour de lui. Ces photographies servent de base pour le dessin car elles permettent de voir complètement la posture de l'individu, sous tous ses angles.

B. L'analyse spatiale.

Après avoir établi les typologies des tombes sur les différents sites de notre corpus, analysé leurs caractéristiques et les éléments qui peuvent y être associés, ainsi que les techniques et l'investissement, il est pertinent de replacer toutes ces données dans l'espaces funéraire.

La méthode pour l'analyse spatiale reprend les étapes de notre étude. Dans un premier temps, une analyse par types de tombes est réalisée en prenant en compte leur emplacement, leur altitude, leur orientation, leur dimension, les éléments annexes qui y sont associés, et, lorsque cela a été possible, le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. Pour ce faire plusieurs cartes ont été créées en suivant une symbologie définie au préalable. Le choix du MNT (Modèle Numérique de Terrain) comme fond de carte a été privilégié afin de bien distinguer les différents symboles et couleurs utilisés, et visualiser les altitudes. Des couches et groupes de couches ont été créés afin de classer les différents éléments qui entrent en jeu dans cette analyse spatiale (**fig. 3.17 et 3.18**).

Pour le site de Dadan les tombes achevées prennent la forme de losange et les tombes inachevées la forme de cercle. Les types de tombe sont distingués par des couleurs clairement différenciables (**fig. 3.17**). Des symboles ont été créés pour représenter les inscriptions dadanitique et minéenne, les lions en bas-relief, ainsi que la présence d'éléments annexes (**fig. 3.17**). Chacun de

311 Je remercie B. Riba, archéologue, d'avoir accepté de servir de modèle pour les photos.

ces éléments annexes a été divisé selon le type de tombe auquel il est associé (**fig. 3.17**). Enfin, des cartes de chaleur ont été faites afin de visualiser la concentration des tombes par type sur l'ensemble de la nécropole. Il convient de rappeler que les cartes et l'analyse spatiale des nécropoles de Dadan sont préliminaires au vu des données récoltées et de l'état de recouvrement de la falaise.

Pour le site d'al-Badʿ, les tombeaux sont représentés par des losanges dont la dimension dépend de la hauteur de leur façade (**fig. 3.18**). Les types de façades sont représentés par deux bleus différents. Le nombre d'aménagements funéraires à l'intérieur des tombeaux est symbolisé par des points dans les tons jaune/vert. Le volume de pierre enlevé lors de leur creusement est représenté par des cercles de différentes dimensions, dans les tons rose/rouge (**fig. 3.18**). Les mêmes symboles que ceux employés sur les cartes de Dadan ont été utilisés pour représenter la présence d'éléments annexes. Enfin, des symboles ont été créés pour les banquettes et les décors construits (**fig. 3.18**).

Après une analyse systématique par type et une division exhaustive de tous les éléments dans l'espace funéraire, il a été possible, dans un second temps, de croiser toutes ses données. Le détail de tous ces éléments permet non seulement une analyse à l'échelle de chaque type de tombes mais également à l'échelle des nécropoles. Le croisement de ces données spatiales peut nous permettre d'observer, pour chaque site, les zones de concentration des tombes, les relations entre les différents types de tombes, et éventuellement les règles et/ou choix qui entrent en jeu dans la conception d'une tombe et sa localisation. Enfin, les connaissances techniques liées au rupestre (qualité de la roche, taille de la pierre, logistique et adaptations) nous permettent de mieux appréhender ses données spatiales. L'association de tous ces éléments dans le contexte spatial de la nécropole peut nous permettre d'émettre des hypothèses sur les choix des commanditaires des tombes, la valeur des tombes et l'organisation de la nécropole. Ces données complètent les descriptions et analyses des tombes dans l'optique d'avoir une vision plus précise de la nécropole dans son ensemble et éventuellement obtenir des informations sur les pratiques funéraires des populations de ces sites. La conception de l'espace funéraire, les choix d'emplacement, les éléments associés, la logistique mise en place et donc l'investissement demandé, sont autant d'indices qui complètent nos connaissances sur la culture funéraire des sites de notre étude et éventuellement sur le rapport qui existait entre les vivants et leurs morts et entre les populations et la roche[312].

312 Les analyses et les différentes hypothèses sont présentées dans les chapitres 9 et 10.

PARTIE II

Les données bibliographiques et les précédentes recherches

PARTIE II

CHAPITRE 4

La région sud-levantine

I. Les tombes rupestres de Jérusalem de la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère au Ier siècle de notre ère.

A. Présentation succincte de la ville.

1. L'origine du nom « Jérusalem ».

Les premières traces d'occupation à Jérusalem remontent à l'âge du Bronze (3300 – 1200 av. n.è.) et plus précisément au cours du IIe millénaire av. n.è. lors de la période dite « proto-cananéenne ». Le nom de la ville apparait dans les textes égyptiens durant les XXe et XIXe siècle av. n.è., sous la forme de *Rushalimum*. Plus tard, au XIVe siècle av. n.è., elle apparait sous la forme de *Urusalim* dans les lettres d'el-Amarna[313] et, au VIIe siècle av. n.è., de *Uruslimmu* dans les inscriptions de Sénnachérib[314]. La signification de ce nom peut être déduite de la présence d'éléments sémitiques de l'ouest *yrm* et *šlm* qui peuvent être interprétés comme « *fondation of (the God of) Shalem* »[315]. Le nom « Shalem » est connu dans les textes de l'Urartu[316] à propos des deux dieux beaux et gracieux : Shahar et Shalim. Son diminutif, « Salem », se retrouve dans la Genèse 14:18, les Psaumes 76:2 et dans les sources tardives. La ville est ensuite connue comme « Jebus », un nom ethnique qui désigne la population de la ville et son territoire dans la période d'établissement des israélites jusqu'à la « conquête de David (Xe av. n.è.) »[317]. Dans le second livre de Samuel il est écrit : « Le roi et ses hommes se rendirent à Jérusalem contre les Jébusiens… David prit la forteresse de Sion, c'est-à-dire la ville de David » (2 Sam 5:6-7). Ensuite, la ville est reconnue sous les noms de « Ville de Judah » (2 Chr. 25:28) qui met l'accent sur son statut de capitale du

313 Tablettes d'argile d'ordre diplomatique écrites en akkadien cunéiforme et retrouvées sur le site d'Amarna (Egypte). Elles témoignent de la correspondance royale entre les pharaons de la 18e dynastie – notamment Aménophis III (1390 – 1353 av. n.è.) et Akhenaton (1353 – 1336 av. n.è.) – et les royaumes du Proche-Orient ancien. (Philippe Abrahami, 2016).

314 Roi d'Assyrie de 704 à 681 av. n.è.

315 2 Chr. 20:16 et *yrh* dans Job 38:6.

316 Royaume du IIe millénaire av. n.è., installé sur le haut plateau arménien, autour du lac de Van.

317 Geva 1993, p. 698. Il convient de rappeler ici que « la conquête de David » est rattachée au récit biblique et ainsi à une chronologie biblique que l'on ne peut pas considérer comme exacte. De plus, la rédaction de ce récit est bien plus tardive que les faits qui y sont rapportés.

royaume de Judah (930 – 586 av. n.è.), ou encore « La Ville » dans les lettres de Lachish[318].
Les différents toponymes de cette ville témoignent de ces relations avec les pays qui l'entourent dès les temps anciens.

2. Plan de la ville et son organisation.

La ville de Jérusalem, au tournant de l'ère chrétienne, était une petite agglomération située sur un éperon rocheux avec un fort dénivelé. Ce dénivelé força les habitants à bâtir des terrasses et remblais pour les futures constructions urbaines. Ces travaux d'aménagements ont conduit à un réemploi permanent des matériaux et des fondations qui appartenaient aux époques antérieures[319].
L'occupation de cette petite agglomération, depuis le Xe siècle av. notre ère, engendra un grand nombre de constructions et un développement à la hauteur de son importance politique et religieuse. En dehors des constructions militaires, l'histoire du transfert de l'Arche d'Alliance[320], a fait de Jérusalem le centre spirituel d'Israël, entrainant ainsi une augmentation de la population et de nombreuses constructions religieuses, notamment sous le règne de Salomon. Il est difficile de séparer le développement urbain de cette ville de son histoire politique et religieuse.
Au cours de la période dite du « Second Temple »[321], il est possible de connaitre l'organisation de la ville à travers les descriptions de Néhémie (Ve siècle av. notre ère) et de Flavius Josèphe (Ier siècle de notre ère). La ville était construite sur deux collines et était entourée d'un rempart. La première colline comprenait la Ville Haute. Elle est aussi connue comme la colline sud-ouest sur les cartes anciennes. Elle inclut la zone actuelle des quartiers juifs et arméniens, ce qu'on appelle l'Ancienne Ville, et le mont Sion au sud. L'Ancienne Ville se serait étendue au cours du IIe siècle av. notre ère. La deuxième colline comprenait la Ville Basse qui est essentiellement constituée de l'éperon de la cité de David, de l'Ophel, et d'une partie du mont Moriah où était le Temple hérodien. Cet espace, ainsi que l'éperon de la cité de David, sont aujourd'hui en dehors du mur sud de l'Ancienne Ville. La Ville Basse englobait également la majorité de la Vallée du Tyropéon et la partie basse de la pente sud-est de la colline de la Ville Haute (**fig. 1.7**).
Selon Flavius Josèphe, la Nouvelle Ville aurait été construite sur la colline de Bezetha. La vallée de Hinnom délimite au sud et à l'ouest la zone fortifiée de Jérusalem au cours de cette période. Au nord et à l'ouest, trois « murs », identifiés comme les tracés successifs du rempart ont été

318 Geva 1993, p. 698.

319 Lemire 2016, p. 20.

320 Objet de culte israélite, l'Arche d'Alliance aurait été un coffre contenant les Tables de la Loi (Dix Commandements) données à Moïse sur le mont Sinaï. Cette Arche aurait été placée dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem à l'époque du règne de Salomon. L'Arche d'Alliance aurait été acquise par David.

321 539 av. notre ère – 70 de notre ère. *Cf. supra,* chapitre 2, nbp 168 p. 58.

construits, s'adaptant à l'évolution urbaine de la ville[322].

En dehors de cette espace urbain, les nécropoles se sont développées tout autour de la ville exceptée à l'ouest. Les tombes se trouvent près des murs de la ville mais se distinguent clairement de cette dernière. Certaines de ces tombes étaient rattachées à des carrières de pierre. Ces nécropoles sont aujourd'hui incluses dans le plan de la ville suite à sa forte expansion aux époques modernes. Ainsi, certaines tombes sont localisées selon des noms de quartiers ou de rues actuels tels que Umm el-'Amed, Shemu Ha-Navi Street, Ramot Eshkol, ou encore Sanhedriyya (**fig. 4.1**).

B. Les nécropoles.

1. Localisation des tombes et lois liées à l'implantation des nécropoles.

Le principal espace utilisé par les habitants de Jérusalem comme espace funéraire, au cours des siècles avant 70 de notre ère, s'étendait d'environ un demi kilomètre à quatre kilomètres au-delà des murs de la ville. La forme et l'utilisation de cet espace étaient dictés par les formations rocheuses et les conditions climatiques et topographiques[323]. Les tombes de la seconde moitié du Ier millénaire av. n.è. au Ier siècle de notre ère, période dite « du Second Temple »[324] (586 av. n.è. – 70 de n.è.), entouraient les murs de la ville dans un cercle mesurant entre 200 et 3000 m de rayon[325] (**fig. 4.2**). Cette distance était déterminée afin d'éviter la souillure des vivants par le contact avec les morts[326]. Dans la culture juive, des lois semblent avoir été mise en place en ce qui concerne l'emplacement des sépultures par rapport à la ville. Ces lois s'appuient sur des raisons culturelles[327] mais également sanitaires. Elles sont explicitées dans la littérature rabbinique (Rouleau du Temple). L'étude des tombes autour de Jérusalem a pu confirmer que les lois interdisant l'inhumation dans les limites de la ville étaient respectées.

Les nécropoles de Jérusalem, au cours du Ier millénaire av. notre ère, comprenaient environ un millier de tombes. Dans les années 1990, environ 800 tombes, datées de la seconde moitié du Ier millénaire av. n.è. jusqu'à 70 de notre ère, étaient connues par des prospections et des fouilles effectuées dans un rayon de cinq kilomètres autour des limites de la ville. Parmi elles, 700 sont concentrées dans un rayon de trois kilomètres autour de la ville. Selon H. Geva[328], nous ne connaissons que très peu de tombes dans les limites de l'Ancienne Ville qui comprennent les

322 Cabaret 2020.

323 Kloner & Zissu 2007, p. 29.

324 Cette appellation fait référence à la période de reconstruction du Temple suite à la libération des Juifs par les perses jusqu'à la nouvelle destruction du Temple par les Romains en 70 de notre ère.

325 Rahmani 1982, p. 45.

326 *Cf. infra,* chapitres 9, p. 281-283, et 10, p. 303-305.

327 La question de pureté de d'impureté lié à la mort est très importante dans le monde juif.

328 Geva 1993, p. 747.

espaces de la ville à l'intérieur des murs construit avant 70 de notre ère. L'étude d'Amos Kloner et Boaz Zissu[329], a permis d'ajouter à ce corpus une centaine de tombes dans la zone géographique identifiée comme la nécropole de Jérusalem. 100 autres tombes ont été localisées dans un rayon plus large (entre 3,5 et 5 km) et appartiennent probablement à des habitants de villes ou villages de l'arrière-pays[330].

La majorité des tombes de notre période d'étude ont été détruites dans l'Antiquité et pillées à de nombreuses reprises. Leur destruction s'explique notamment par l'expansion de la ville, mentionnée précédemment, et/ou la transformation de la zone dans laquelle elles se trouvaient, en carrière de pierre.

2. Les études archéologiques et historiques antérieures.

La nécropole qui entourait Jérusalem à notre période d'intérêt a été étudiée par plusieurs chercheurs au cours de ces deux derniers siècles[331].

L'expansion de la ville moderne et ses constructions à la suite de son unification, après la guerre de Six Jours[332] en 1967, a occasionné la mise au jour de plusieurs tombes dans des espaces appartenant à la nécropole de la ville au cours de la période de la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère. Les découvertes ont eu lieu dans la partie nord de la ville, c'est-à-dire dans le secteur du mont Scopus et les quartiers résidentiels de Giv'at ha-Mivtar, French Hill et Ramot Eshkol[333] (**fig. 1.7**).

Dans les années 90, A. Kloner présente une étude exhaustive des tombes rupestres de Jérusalem. Il traite leur architecture, leur situation autour de la ville et les possibles datations. Sa thèse sera ensuite éditée en 2007[334].

Au cours des années 2000, plusieurs chercheurs ont étudié les tombeaux rupestres monumentaux de Jérusalem en comparaison avec les autres monuments funéraires présents en Judée (J.-S. Caillou[335]) ou bien dans les régions voisines (J. Fedak[336]) à l'exception du nord-ouest de l'Arabie. Des hypothèses liées à leur caractère ostentatoire ont notamment été avancées par O. Peleg-Barkat[337].

---

329 Kloner & Zissu 2007.

330 *Ibid,* p. 11.

331 XIXe siècle : C. Clermont-Ganneau. Au début du XXe siècle : C. Shick, K. Galling et R.A.S. Macalister. Dans les années 30 – 40 : E.L. Sukenik et N. Avigad. Les années 50 – 60 : L.Y. Rahmani, J. Jotham-Rothschild, et N. Avigad.

332 Guerre entre l'État d'Israël et ses pays voisins (Égypte, Jordanie et Syrie). Elle dura six jours, du 5 au 10 juin 1967.

333 Geva 1993, p. 747.

334 Kloner & Zissu, *The Necropolis of Jerusalem in the Second Temple Period,* 2007.

335 Caillou 2008.

336 Fedak 1990.

337 Peleg-Barkat 2012, p. 403-418.

Tout au long de ces différentes études, les tombeaux ont été replacés dans une chronologie relative sur la base de leurs aspects architecturaux et décoratifs. Leur attribution a aussi fait l'objet de recherches et surtout de débats notamment en ce qui concerne le Tombeau des Rois (J.-B. Humbert[338]).

3. Typologie des tombes rupestres.

Les études des tombes rupestres de Jérusalem ont donné lieu à plusieurs typologies selon leurs caractéristiques architecturales extérieures et intérieures. La typologie présentée dans cette thèse se base sur celle de A. Kloner[339] et R. Hachlili[340] en tenant compte de la distinction entre les logements funéraires indépendants et les aménagements funéraires qui y prennent place[341]. Ainsi, les nécropoles de Jérusalem, dans notre période d'étude, comprennent trois grands types de logements funéraires rupestres indépendants : les tombes à chambres sans façade, les tombes avec une façade décorée[342] et les tombeaux monumentaux s'insérant dans des complexes funéraires monumentaux[343]. Ces logements pouvaient contenir des tombes à fosse, des *loculi* ou *kokhim*[344], des *arcosolia*, des « banquettes » funéraires[345] et des chambres secondaires.

3.1. Les tombes indépendantes.

3.1.1. Les tombes à chambres.

La tombes à chambre[346] est le type le plus répandu à Jérusalem. Ces tombes semblent avoir été utilisées en continu sur plusieurs générations[347]. Elles sont taillées dans les collines qui entourent la ville sans, semble-t-il, d'organisation particulière selon des zones funéraires spécifiques[348]. L'entrée des tombes à chambre est de dimension assez réduite et nécessite de se baisser pour y entrer[349]. Les entrées pouvaient être fermée à l'aide d'une grande dalle en pierre ou bien de

338 Humbert 2018, p. 629-646.

339 Kloner & Zissu 2007.

340 Hachlili 2005.

341 La distinction entre ces deux catégories a été expliquée dans le chapitre 3, p. 71.

342 Une typologie selon l'aspect de leur façade est détaillée par A. Kloner et B. Zissu dans leur ouvrage (2007, p. 45-51) et R. Hachlili (2005, p. 43-54). Elle sera développée succinctement en suivant.

343 Ces complexes appartiennent au groupe A de R. Hachlili appelée « tombes monumentales » qu'elle définit comme suit "*Grand monumental structures, sepulchral rock-cut monuments above the ground or adjacent to the tomb's façade, with a complex of underground burial chambers*". 2005, p. 29.

344 Le terme *kokhim* est utilisé par A. Kloner et B. Zissu dans leur ouvrage.

345 A. Kloner utilise le terme *burial shelves* ou *burial benches* (2007, p. 87-88).

346 Ces tombes regroupent les tombes sans façade dans les types de C. « *Loculi* Tombs » et D. « *Arcosolia* Tombs » de Hachlili (2005, p. 55-72).

347 Hachlili 2005, p. 2.

348 *Ibid*, p. 2, 55.

349 *Ibid*, p. 62.

plusieurs moellons (**fig. 4.3**). Selon R. Hachlili, l'orientation des entrées semblent aléatoire et n'obéie à aucune règle particulière[350]. La chambre funéraire de ce type de tombe est généralement de forme carrée et de petite dimension. La hauteur de la chambre ne permet généralement pas de s'y tenir debout. Des « fosses debout » (*standing pit*) ont donc parfois été taillées dans leur sol, proche de l'entrée ou au centre de la chambre[351], afin de faciliter les mouvements des personnes qui procédaient aux inhumations et aux déplacements des corps[352]. Ces *standing pits* étaient profonde de 0,6 à 0,9 m[353]. A. Kloner et B. Zissu n'ont identifié qu'une seule tombe dans laquelle une tombe à fosse a été creusée dans le fond de la *standing pit*[354].

Les tombes à chambres pouvaient contenir des aménagements funéraires (*loculi* ou *arcosolia*) taillés dans une ou plusieurs de leurs parois. Le type d'aménagement le plus répandu dans ces chambres est le *loculus*. Les tombes à chambres avec des *loculi* serait le plus commun à Jérusalem. Ce type de tombe découlerait des tombes à chambres de la période dite du « Premier Temple », soit du Xe siècle à 587 av. n.è. [355]. Les tombes à chambres pouvaient également contenir des *arcosolia.* D'après R. Hachlili, contrairement aux tombes à chambres avec des *loculi,* ce type de tombes à chambres serait apparu sporadiquement au Ier siècle de notre ère[356].

3.1.2. Les tombes avec une façade décorée.

Les tombes avec une façade décorée sont considérées ici comme monument funéraire à part entière, distinct des complexes funéraires et des tombeaux monumentaux qui s'y inséraient.

Les tombes à façade décorée regroupent les tombes rupestres de plus ou moins grandes dimensions, dont la paroi antérieure correspond à une surface plane présentant des ornements. A. Kloner et B. Zissu distinguent, dans un premier temps, deux grands groupes de tombes à façade décorée[357] :

- 1. Les façades planes dont la partie inférieure contient l'ouverture de la tombe[358].
- 2. Les façades ornementées qui forment la paroi antérieure d'un vestibule[359].

Dans le premier type, A. Kloner et B. Zissu distinguent 6 sous-types selon le style d'ornementation qui encadre l'ouverture de la tombe[360] (**fig. 4.4**). Après l'exclusion des tombeaux monumentaux

350 Hachlili 2005, p. 62.

351 Kloner & Zissu 2007, p. 89.

352 Hachlili 2005, p. 55 ; Kloner & Zissu 2007, p. 89_91.

353 Kloner & Zissu 2007, p. 89.

354 La tombe 28-19. Kloner & Zissu 2007, p. 90.

355 Hachlili 2005, p. 68-69.

356 *Ibid*, p. 69.

357 Ces types sont détaillés dans leur ouvrage (2007, p. 47-51).

358 "*A smoothed wall containing the entrance to the burial cave"* Kloner & Zissu 2007, p. 46.

359 "*An ornamented façade that formed the exterior wall of the vestibule"* Kloner & Zissu 2007, p. 46.

360 Ces différents types sont numérotés de 1a. à 1f. Kloner & Zissu 2007, p. 46-47.

intégrés dans des complexes funéraires, type à part dans la typologie choisie dans cette thèse, nous retiendront ici uniquement deux des sous-types du type 2. de A. Kloner et B. Zissu[361] (**fig. 4.5**):

- 2.a. Les façades de vestibule, avec une entrée ornementée[362].
- 2.b. Les façades de vestibule, avec une composition distyle *in antis*[363].

Enfin, à ces groupes s'ajoute les façades couronnées de monuments sépulcraux ou *nefesh*[364].

Comme nous le verrons plus en détail en suivant, ces types de façade se retrouveront pour certains tombeaux monumentaux insérés dans des complexes funéraires.

Les tombes à façade décoré se composent d'une chambres funéraires principale dans laquelle il est possible de se tenir debout, contrairement aux tombes à chambre. Cette chambre principale pouvait accueillir plusieurs types d'aménagements funéraires tels que des *loculi,* des *arcosolia,* des fosses, des « banc » funéraires ou encore des chambres secondaires souterraines ou sur le même plan que la chambre principale.

3.1.3. Les tombeaux monumentaux dans les complexes funéraires.

Les tombeaux monumentaux insérés dans des complexes funéraires ne forment qu'une petite partie du corpus de toutes les tombes rattachées à la ville de Jérusalem. Parmi elles, certaines sont uniques par leur aspect architectural et décoratif et ne se retrouvent qu'à Jérusalem. Ces tombeaux monumentaux sont un type à part entière en raison de leur association avec des nombreux éléments architecturaux (escalier monumental, cour extérieure, banquettes, etc.) qui forment de véritables ensembles funéraires indissociables du tombeau.

Le style de ces monuments, comme on le verra avec les descriptions qui suivent, est un mixte d'éléments classiques gréco-romains[365], d'éléments égyptiens tels que les pyramides et les corniches et, selon A. Kloner et B. Zissu, de compositions stylistiques répandues dans la seconde moitié du Ier millénaire av. n.è. en Asie Mineur, à Pétra et dans d'autres régions orientales[366]. Cependant, dans le détail, nous pouvons observer que les décorations et compositions architecturales semblent propres à la nécropole de Jérusalem. Les ornementations de ces tombes monumentales sont de styles composites qui, parfois, combinent le classique occidental et le style oriental (Tombe de Zacharie), auquel peuvent s'ajouter des éléments égyptiens (Tombe d'Absalom). Plusieurs de ces tombes monumentales sont caractérisées par une façade dite distyle

---

361 Dans le groupe des façade ornementées qui forment la paroi antérieure d'un vestibule (B), A. Kloner et B. Zissu distinguent quatre types (2 à 5) qui sont eux-mêmes divisés en sous-types selon des variations dans leur composition décorative.

362 "*Vestibule façade with ornamented entrance",* type 3 dans la typologie de Kloner & Zissu (2007, p. 47).

363 "*Vestibule façade with a "Distylos in Antis" design",* type 4 dans la typologie de Kloner & Zissu (2007, p. 47-48).

364 "*Façade crowned by sepulchral monuments* – «Nefashot»", type 9 dans la typologie de Kloner & Zissu (2007, p. 49-50).

365 Kloner & Zissu 2007, p. 50.

366 *Ibid*, p. 50.

in antis[367] comme par exemple la tombe de Benei Hezir, celle de la reine Hélène d'Adiabène aussi appelé Tombeau des Rois, Umm el-'Amed, la tombe de Nicanor ou encore la tombe à colonnes. Les tombes monumentales rupestres peuvent aussi être composites, c'est-à-dire en partie rupestres et en partie construites. C'est le cas, par exemple, des tombes de la Vallée du Cédron, la tombe de Nicanor et du tombeau des Rois.

De manière plus générale, la majorité de ces tombeaux ont un plan composé d'une cour extérieure, un escalier et/ou un vestibule qui mène à la chambre funéraire principale. Cette chambre possède plusieurs aménagements funéraires creusés dans ses parois latérales. Les tombeaux monumentaux possèdent entre deux et huit chambres funéraires. Les éléments architecturaux, les banquettes funéraires, la chambre mortuaire et les appui-têtes qui y étaient associés sont le reflet des coutumes funéraires de l'âge du Fer[368] en Judée jusqu'au milieu du Ier millénaire av. notre ère[369]. Les éléments stylistiques et décoratifs sont, quant à eux, fortement empreints de l'histoire de la ville et des diverses cultures qui la traversent.

3.2. Les aménagements funéraires[370].

3.2.1. Les *loculi*[371].

Les *loculi* sont le type d'aménagement funéraire le plus répandu à Jérusalem dans notre période d'étude. Dans son étude, A. Kloner identifie également que plus de la moitié des tombes à chambres des périodes hellénistique et romaine, situées dans le secteur de la nécropole de la période « du Second Temple », contiennent des *loculi*[372]. Les *loculi* sont taillés perpendiculairement dans les parois des chambres funéraires, ou, dans de rares cas, dans les parois des cours extérieures[373]. Ces aménagements sont majoritairement taillés dans la continuité du sol de la chambre. Exceptionnellement, des seuils ont pu être observés marquant une séparation entre le sol de la chambre et celui du *loculus*[374]. La forme la plus commune semble correspondre pour contenir un seul corps (**fig. 4.6 a.**). Ces *loculi* mesurent en moyenne entre 2,02 et 2,20 m de longueur pour, en moyenne, 0,5 m de largeur et 0,68 m de hauteur[375]. Cependant, A. Kloner et B. Zissu, notent également l'existence, dans une quantité moindre, de quatre autres types de

---

367 Deux colonnes flanquées de deux pilastres.

368 1200 – 550 av. notre ère.

369 Barkay et al. 1994, p. 164.

370 La typologie de ces aménagements funéraires reprend celle de A. Kloner et B. Zissu dans leur ouvrage (2007, p. 61-89).

371 Dans leur ouvrage, A. Kloner et B. Zissu utilisent le terme *kokhim*. Dans une optique de cohérence dans cette thèse j'utiliserai le terme de *loculus.*

372 Kloner & Zissu 2007, p. 61.

373 *Ibid*, p. 61.

374 *Ibid*, p. 65.

375 *Ibid*, p. 62-65.

loculi (**fig. 4.6 b à e.**) :

- Les grands *loculi,* ou *loculi* doubles[376] (**fig. 4.6 b.**).
- Les *loculi* « à deux étages »[377] (**fig. 4.6 c.**).
- Les *loculi* disposés en étages dans une paroi[378] qui serait le type le plus sophistiqué et le plus rare (**fig. 4.6 d.**).
- Les *loculi* « à double longueur »[379] (**fig. 4.6 e.**).

Les *loculi* étaient fermés par des dalles en pierre callées à l'aide de renfoncements taillés sur le pourtour de l'ouverture du *loculus* ou bien enfoncées à l'intérieur[380] (**fig. 4.6 a**). Ces dalles étaient scellées à l'aide de mortier dont des traces subsistent dans certaines ouvertures. Dans de rares cas, A. Kloner observe la présence d'un système de fermeture composé d'un mur construit avec des petites pierres[381].

3.2.2. Les *arcosolia*.

D'après l'étude d'A. Kloner et B. Zissu, ce type d'aménagement funéraire a été enregistré dans 130 tombes à Jérusalem[382]. Un *arcosolium* est défini comme un creusement ouvert parallèle à la paroi d'une chambre (**fig. 4.7**). Il est généralement taillé dans la moitié supérieure de la paroi. Comme son nom l'indique, cet aménagement prend la forme d'une niche semi-circulaire. Les *arcosolia* mesurent en moyenne L. 2,12 x p. 0,63 x h. 0,81 m[383]. Leur partie basse horizontale est utilisée pour des inhumations ou des ossuaires[384]. Ils pouvaient également contenir des *loculi* ou des fosses fermées par des dalles en pierre[385].

Selon l'étude de A. Kloner et B. Zissu, la plupart des tombes rupestres de Jérusalem ne contiennent d'un *arcosolium* par paroi. Ils observent cependant des exceptions tel que le tombeau du Sanhedrin qui possède trois *arcosolia* dans certaines de ces parois (**fig. 4.6 d et 4.32**). En revanche, ils notent que, dans ce cas, l'utilisation de cette forme n'a pas une vocation sépulcrale mais plutôt d'embellissement des *loculi* qui sont taillés à l'intérieur[386] (**fig. 4.6 d**). Il en serait de même pour les tombes à fosse taillées dans la partie horizontale des *arcosolia*. Cette forme aurait été réservée

376 Kloner & Zissu 2007, p. 66-67.

377 *Ibid*, p. 66.

378 *Ibid*, p. 66-67.

379 *Ibid*, p. 66.

380 *Ibid*, p. 64.

381 *Ibid*, p. 64.

382 *Ibid*, p. 81.

383 Ces dimensions moyennes sont issues d'un échantillon de 100 *arcosolia* mesurées par A. Kloner. Kloner & Zissu 2007, p. 81.

384 Kloner & Zissu 2007, p. 81.

385 *Ibid*, p. 81-83.

386 *Ibid*, p. 81.

pour le « chef » de famille ou un dignitaire[387].

Ce type d'aménagement funéraire aurait été utilisé jusqu'à la période byzantine bien qu'il présente des dimensions plus modestes et un traitement moins soigné[388].

3.2.3. Les tombes à fosse[389].

Des tombes à fosse ont été observées dans peu de chambres funéraires à Jérusalem. Ces tombes ont une ouverture rectangulaire et sont taillées dans le sol des chambres funéraires (**fig. 4.7**). Elles peuvent avoir été taillées pour des inhumations primaires[390]. Leur système de fermeture était constitué de dalles en pierre[391]. Selon A. Kloner et B. Zissu, il existe au moins quatre types de tombes à fosse selon leur emplacement et leur morphologie :

- 1. La tombe à fosse creusée dans une « étagère » (ou une banquette), contre la paroi de la chambre dans le sens de la longueur[392].
- 2. La tombe à fosse creusée dans le sol d'un *loculus*[393].
- 3. La tombe à fosse peu profonde à « deux-lits » avec une cloison, creusée dans un *arcosolium*[394].
- 4. Les tombes à fosse parallèles creusées en dehors d'un *arocosolium*[395].

Suite à l'étude de ces types d'aménagements funéraires, A. Kloner et B. Zissu avancent que les tombes à fosse de type 1 et 2 ont été observées dans les chambres funéraires datées du Ier siècle av. n.è. alors que les tombes à fosse de type 3 et 4 semblent apparaitre plus tardivement après le Ier siècle de notre ère[396].

3.2.4. Les « banquettes funéraires »[397].

Des « banquettes funéraires » sont parfois taillées le long des parois latérales de la chambre funéraire (**fig. 4.8**). Ces banquettes auraient été utilisées comme lieu d'inhumation primaire avant que les ossements ne soient récupérés puis déposés dans des creusements prévus à cet effet sous ces banquettes[398]. Les tombes avec ce type d'aménagements funéraires seraient apparues

---

387 Avigad 1954, p. 48-49 ; Kloner & Zissu 2007, p. 84.

388 Kloner & Zissu 2007, p. 82.

389 Appelées *trough tombs* par A. Kloner et B. Zissu dans leur ouvrage (2007, p. 86-87).

390 Kloner & Zissu 2007, p. 86.

391 *Ibid*, p. 86.

392 *"A trough tomb on a shelf, against the wall lengthwise"* Kloner & Zissu 2007, p. 87.

393 "*A trough tomb cut out of the bottom of a* kokh*"* Kloner & Zissu 2007, p. 87.

394 "*A shallow two-bed tomb with a partition in an arcosolium"* Kloner & Zissu 2007, p. 87.

395 "*Parallel trough tombs that are not in an* arcosolium" Kloner & Zissu 2007, p. 87.

396 Kloner & Zissu 2007, p. 87.

397 Appelées *benches, burial shelves* ou encore *burial ledges*. Kloner & Zissu 2007, p. 87-88.

398 Kloner & Zissu 2007, p. 87.

à l'âge du Fer, principalement aux VIIIe et VIIe siècle av. n.è.[399]. Dans son étude, A. Kloner observe la présence de ce type d'aménagements associé à des tombes de la période hasmonéenne[400]. Il émet l'hypothèse que, dans l'évolution des chambres funéraires de la période du « Second Temple », les chambres avec des banquettes taillées autour d'une « fosse debout » (*standing pit*) aurait été influencé par un type funéraire issu de l'âge du Fer et serait ainsi plus ancien que les *loculi* et les *arcosolia*[401].

3.2.5. Les chambres secondaires.

Les chambres funéraires principales possèdent, dans certains cas, des chambres secondaires dont l'ouverture est taillée dans leur paroi latérale. Ces chambres secondaires sont généralement de plan carré et d'une dimension égale ou inférieure à celle de la chambre principale (**fig. 4.9**). Certaines de ces chambres secondaires ont été creusée en dessous du niveau du sol de la chambres principale et sont accessible par une volée de marches. Les chambres secondaires pouvaient contenir des aménagements funéraires comme les chambres principales (*loculi, arcosolia,* tombes à fosse). Il existe également des tombes à chambres sans aménagements funéraires « fixes »[402]. Ces tombes à chambres se composaient de « banquettes funéraires » taillées le long de trois de leurs parois latérales. Les « banquettes » funéraires, comme j'ai pu le mentionner précédemment, auraient servi pour des inhumations primaires. Il est également possible de trouver dans ces chambres des sarcophages ou des ossements accumulés sur leur sol ou encore des ossuaires[403]. La pratique de la collecte des ossements pour les rassembler dans un endroit de la tombe semble être une continuité des traditions funéraires de la période du « Premier Temple »[404]. Les ossuaires seraient apparus plus tard[405].

C. Une étude plus précise des tombeaux monumentaux.

Les tombeaux rupestres monumentaux, bien que plus récents que les autres types de tombes rupestres, méritent une attention particulière de par leur caractère ostentatoire, leur architecture et leurs décors extérieurs. Généralement datés entre le IIe siècle av. notre ère et le Ier siècle de notre ère, ils témoignent d'une période historique particulière ainsi que des divers échanges qu'a

399 Bloch-Smith 1992 ; Barkay et al. 1994.

400 Kloner & Zissu 2007, p. 87.

401 *Ibid*, p. 87-88.

402 Ces tombes à chambres font parties du type *« chambers without fixed burial facilities »* définit par Kloner et Zissu (2007, p. 88-89).

403 Kloner & Zissu 2007, p. 88.

404 *Ibid*, p. 89.

405 *Ibid*, p. 88.

pu avoir Jérusalem avec les régions orientales voisines, ainsi que le monde méditerranéen. Les tombeaux monumentaux correspondent ici à ceux qui possèdent des façades décorées de grandes dimensions et à ceux intégrés dans des complexes funéraires. Par conséquent ils seront présentés selon cette distinction. En raison des nombreuses études et description d'ores et déjà existantes, cette partie a pour objectif de les décrire succinctement, les replacer dans la typologie énoncée précédemment et de donner les éléments de datations connus ou supposés. Ces données sont rappelées ici afin d'appréhender correctement l'analyse stylistique et architecturale qui s'en suit.

1. Description des monuments, localisation et éléments de datation.

1.1. Les tombeaux rupestres à façade.

Deux tombeaux monumentaux s'insèrent dans cette catégorie : le tombeau « à la frise »[406] et le tombeau « à deux étages »[407].

1.1.1. Le tombeau « à la frise ».

Ce tombeau se situe au nord-ouest de l'ancienne ville, dans l'extrémité nord de la vallée du Cédron (**fig. 4.1**). La façade de ce tombeau appartient au sous-type 2.a. mentionné précédemment[408]. Ce tombeau est appelé « Tombeau à la frise » en raison de la frise décorative sculptée sur sa façade (**fig. 4.10**). Ce tombeau possédait une porte monumentale creusée dans la roche dont les jambages étaient taillés sous la forme de pilastres surmontés de chapiteaux doriques. Cette ouverture est surmontée d'une frise dorique composée de six triglyphes et cinq métopes. La métope centrale est ornée d'une couronne sculptée en bas-relief. Les autres métopes se composent de rosettes à plusieurs pétales. Toutes les rosettes sont représentées différemment. Ce décor est complété par une corniche corinthienne complexe. C. Watzinger a attribué le style d'ornementation de la façade à la période augustéenne (27 av. n.è. – 14 de n.è.)[409]. A. Kloner, sur la base d'une analyse architecturale et décorative ainsi que du plan interne du tombeau, propose plutôt une utilisation du tombeau au milieu du Ier siècle de n.è.[410].

L'ouverture du tombeau donne accès à un vestibule dans lequel l'entrée du tombeau est creusée. Elle permet de descendre dans la chambre funéraire principale. Cette chambre contenait trois *loculi* ainsi que deux accès, dans sa paroi de gauche et sa paroi du fond vers deux chambres

406 « *Tomb of the Frieze ».* Vincent 1912: Pl. 1 ; Galling 1936a, p. 120-123 ; Vincent & Steve 1954, p. 363 ; Avigad 1956, p. 339 ; Galling 1936, p. 82 ; Kloner & Zissu 2007, p. 402-404.

407 "*Two-tier Tomb*" ou *"Two-Stories Tomb".* Vincent 1912 : Pl. 1 ; Avigad 1956, p. 320-349 ; Kloner & Zissu 2007, p. 422-423.

408 Les façades de vestibule, avec une entrée ornementée. Kloner & Zissu 2007, p. 47.

409 Watzinger 1935, p. 64.

410 *"On the basis of the plan of the cave, the architectural features and decorations, it is possible to date the use of the system to the middle of the first century CE*." Kloner & Zissu 2007, p. 404.

secondaires (**fig. 4.11**). Enfin, une troisième chambre secondaire souterraine était creusée sous le vestibule du tombeau (**fig. 4.11**). Des *arcosolia* ont été taillés dans chacune de ces chambres (**fig. 4.11**). Dans la chambre secondaire taillée dans la paroi du fond de la chambre principale, un *arcosolium* contient également une tombe à fosse creusée qui rappelle les sarcophages et une fosse de collecte des ossements (**fig. 4.11**).

1.1.2. Le tombeau « à deux étages ».

Ce tombeau se situe au nord-ouest de l'ancienne ville, dans l'extrémité nord de la vallée du Cédron, à environ 500m au nord du tombeau « à la frise » (**fig. 4.1**). La façade de ce tombeau a été associé au sous-type 2.b. mentionné précédemment[411]. Ce tombeau était visible jusque dans les années 1940, mais a depuis été détruit. Il est dit « à deux étages », ou « deux niveaux », en raison de la composition de sa façade. Au moment de son étude, le premier niveau et seulement la partie basse du second étaient conservés. Le premier niveau avait un aspect distyle *in antis.* Il se composait de deux colonnes surmontées par des chapiteaux doriques. Ces colonnes étaient comprises entre deux antes (**fig. 4.12**). Une frise dorique prenait place au-dessus de cette composition. Cette frise était sculptée le long de l'ouverture et se composait de triglyphes et de métopes à l'intérieur desquelles prenaient place des disques (**fig. 4 13**). Le second niveau portait quatre pilastres plats sculptés en relief. N. Avigad en a proposé une reconstitution[412]. Il aurait été moins haut que le premier et ses pilastres auraient été surmontés d'une corniche et couronné d'un fronton (**fig. 4.13**). La destruction de ce monument permet de n'avoir que très peu d'informations sur sa composition interne. Le seul élément connu est la présence de *loculi.*
Ce tombeau n'a pas pu être daté à ce jour.

1.2. Les complexes funéraires monumentaux…

1.2.1. … avec *nefesh*.

Les complexes funéraires avec *nefesh* se composent d'un tombeau monumental, avec une façade décorée, auquel sont associées une ou plusieurs *nefesh*(s) monumentale(s) qui peuvent elle(s) aussi contenir une ou plusieurs sépulture(s). Ces monuments sont bien connus dans les sources écrites depuis le Pèlerin de Bordeaux en 333 de notre ère jusqu'au XXIe siècle. Ces tombeaux sont mentionnés à plusieurs reprises dans les descriptions des voyageurs[413].

411 Les façades de vestibule, avec une composition distyle *in antis*. Kloner & Zissu 2007, p. 48.

412 Avigad 1956, p. 320-349.

413 Saulcy 1865 ; Clermont-Ganneau 1888, 1897, 1903 ; Slousch 1925 ; Avigad 1945, 1947, 1960, 1969 ; Barag 2003.

1.2.1.1. Le tombeau de Benei Hezir[414] et le monument de Zacharie[415].

Cet ensemble est situé dans la vallée du Cédron, à l'est de l'ancienne ville (**fig. 4.1**). Le tombeau de Benei Hezir a été étudié par F. de Saulcy en 1863[416]. La façade de ce tombeau est associée au sous-type 2.b. mentionné précédemment[417]. Elle est composée d'une large entrée *distyle in antis* de style dorique (**fig. 4.14**). Deux colonnes, surmontées par des chapiteaux doriques, sont comprises entre deux pilastres, eux aussi surmontés de chapiteaux doriques. L'entablement se compose d'une architrave lisse avec une épitaphe en hébreu dans sa partie centrale[418], et, au-dessus, d'une frise de dix triglyphes et neuf métopes surmontée d'une corniche (**fig. 4.15**). Cette large ouverture mène à un vestibule dans lequel ont été taillées trois ouvertures : une mène à la chambre funéraire, une s'ouvre sur un couloir en escalier menant au monument de Zacharie, et un puits en escalier descend depuis le haut de la falaise et s'ouvre dans le plafond de ce vestibule (**fig. 4.16**). N. Avigad suggère qu'il s'agit là d'une erreur dans la planification du monument[419] (**fig. 4.16 a**) tandis que D. Barag suggère que cela soit lié à la méthode de réalisation du vestibule[420] (**fig. 4.16 b**). L'intérieur de ce tombeau se compose d'une chambre principale (A) et de trois chambres secondaires (B, C et D) (**fig. 4.16**). Ces chambres contiennent toutes une fosse entourée de rebords creusés, ainsi que des *loculi*. Un passage vers une quatrième chambre secondaire (E) a été creusé dans la paroi est de la chambre D. La chambre E comprend trois *arcosolia* (**fig. 4.16**)**.**

À gauche de la façade du tombeau (**fig. 4.14**), il est possible d'observer ce qui, selon A. Kloner et B. Zissu, pourrait être la base d'une *nefesh*[421]. Elle est divisée en trois panneaux verticaux. Dans la partie basse du panneau central, une fausse porte a été creusée en retrait. Dans la partie haute de ce même panneau a été taillée la base d'une niche de forme trapézoïdale qui peut être identifiée comme la partie basse d'une fausse fenêtre hexagonale. Cette *nefesh* correspondrait au monument mentionné dans l'épitaphe gravée sur la façade du tombeau. Cependant, l'identification exacte de cet élément architectural comme une *nefesh* n'est pas certaine. De plus, aucun indice de datation n'a pu être proposé.

---

414 Avigad 1954 ; Rahmani 1981, p. 47 ; Geva 1993, p. 749 ; Barag 2002, 2003 ; Fisher & Tal 2003, p. 21 et p. 28 ; Hachlili 2005, p. 31 ; Kloner & Zissu 2007, p. 243-245.

415 Avigad 1954, p. 79-90 ; Stutchbury 1961, p. 101-113 ; Geva 1993, p. 749-750 ; Barag 2002, p. 44-47 ; Barag 2003, p. 78-110 ; Fisher & Tal 2003, p. 21 et 26 ; Hachlili 2005, p. 30, 32 et 346 ; Kloner & Zissu 2007, p. 246 ; Caillou 2008, p. 30.

416 Saulcy 1865.

417 Les façades de vestibule, avec une composition distyle *in antis*. Kloner & Zissu 2007, p. 48.

418 Cette épitaphe comprend trois lignes et a été traduite comme suit : "*This [is the] tomb and the monument of El'azar Honyo Jo'ezer Jehudah Shim'on Johanan / son of Joseph son of 'Obed Joseph and El'azar sons of Honyoh / priests of [the] son of Hezir".* Avigad 1945 ; Barag 2003, p. 92 ; Kloner & Zissu 2007, p. 244.

419 Avigad 1954, p. 37-78.

420 Barag 2003, p. 78-110 et 2002, p. 38-44.

421 Kloner & Zissu 2007, p. 243-244.

Le tombeau de Benei Hezir a tout d'abord été estimé datant du début du IIIe siècle av. notre ère par L.H. Vincent. Il soutenait qu'il s'agissait d'un des plus anciens monuments dans les nécropoles de Jérusalem postérieures à la destruction de la ville par Nabuchodonosor en 586 av. notre ère[422]. N. Avigad, quant à lui, date le creusement initial du complexe du milieu du IIe siècle av. notre ère d'après une étude détaillée de la façade[423]. Selon lui, la chambre E aurait été ajoutée plus tardivement et l'inscription daterait de la première moitié du Ier siècle av. notre ère. Elle aurait donc probablement été gravée par la seconde génération des membres de cette famille, c'est-à-dire entre 50 et 80 ans après la réalisation du tombeau. Dans sa publication de 1976, il date l'inscription plus tardivement, de la fin de la période hasmonéenne ou du début de la période hérodienne (50-40 av. n.è.)[424]. A. Kloner proposa ensuite de dater le début de la réalisation au début du Ier siècle av. n.è.[425]. Plus récemment, D. Barag place le creusement de ce tombeau dans le dernier quart du IIe siècle av. notre ère, et l'ajout de la chambre E au cours du Ier siècle de notre ère. Ceci indiquerait une utilisation continue du tombeau jusqu'à la destruction de la ville en 70 de notre ère[426].

Comme mentionné précédemment, le tombeau de Benei Hezir est également associé au monument dit « de Zacharie ». Situé à 12 mètres au sud de ce tombeau, ce monument aurait pu être sa *nefesh*. Dans ce cas, le tombeau de Benei Hezir aurait alors eu deux *nefesh,* une au nord et une au sud. Cette caractéristique pourrait être expliquée par les hypothèses chronologiques. En effet, N. Avigad suggère que le monument n'a été ajouté au complexe qu'au cours de la seconde moitié du Ier siècle av. notre ère, sur la demande des propriétaires[427]. Cette datation a été acceptée plus récemment par D. Barag[428]. N. Avigad lie l'époque de la gravure de l'épitaphe avec la réalisation de la *nefesh.* Il propose que la *nefesh* mentionnée dans l'inscription corresponde à ce monolithe et non à celle taillée au nord du tombeau[429].
Le monument dit « de Zacharie » est entièrement rupestre. Il est taillé dans la falaise sur ses quatre côtés. Il prend place dans une cour rupestre et est entouré sur trois côtés par de hautes parois verticales (**fig. 4.17**). Mesurant près de 14 mètres de haut, avec des côtés larges de 5 mètres, il est possible de le diviser en deux parties : sa partie basse cubique et sa partie haute pyramidale. La première prend place sur une base composée de trois marches dans lesquelles a

422 Vincent 1950, p. 385-397 ; Vincent & Steve 1954, p. 335-342.
423 Avigad 1954, p. 47-48 et p. 57-59.
424 Avigad 1976, p. 630.
425 Kloner 1980, p. 42-43.
426 Barag 2002, p. 44.
427 Avigad 1954, p. 79-90.
428 Barag 2002, p. 44-47 et 2003, p. 78-110.
429 Avigad 1954.

été creusée une chambre funéraire plus tardive. Cette base est décorée, sur chacun de ses quatre côtés, d'une composition imitant un style pseudo distyle *in antis*[430]. Le tout est surmonté d'une corniche égyptienne sur laquelle repose une pyramide (**fig. 4.17**).

H.E. Stutchbury a pu fouiller la base du monument au nom du Département des Antiquités Jordaniennes. Il a enlevé des tombes juives relativement récentes et mis au jour la base du monolithe avec des éléments supplémentaires construits et taillés dans la roche. Ces derniers ont été datés de la période byzantine[431]. Par la suite, ce monument a fait l'objet d'une étude plus détaillée réalisée par D. Barag en 2000-2001[432]. A. Kloner, qui a étudié les tombes rupestres de Jérusalem, propose que le couloir qui relie le monolithe au tombeau de Benei Hezir n'ait été creusé qu'après l'achèvement partiel de la *nefesh*[433].

1.2.1.2. Le tombeau de Josaphat[434] et le monument d'Absalom[435].

Le tombeau de Josaphat, aussi appelée « Grotte de Jehoshaphat », prend place dans une falaise de la vallée du Cédron, à l'est de l'ancienne ville. Ce tombeau fait face à l'ouest et est situé à proximité de l'ensemble précédemment mentionné : le tombeau de Benei Hezir et le monument de Zacharie (**fig. 4.1**). Ce tombeau possède une façade avec une imposante entrée taillée dans l'extrémité nord de la paroi, accessible par une volée de six marches. La façade de ce tombeau est associée au sous-type 2.a. mentionné précédemment[436]. La grande entrée est surmontée d'un fronton. Le tympan de ce dernier porte un bas-relief composé de feuilles d'acanthes, au centre, flanquées d'une bande élaborée de rinceaux, de feuilles, de grappes de raisins et de grenades (**fig. 4.18**). Les extrémités de la base du fronton sont ornées d'acrotères.

Cette entrée mène à un grand vestibule (A) (**fig. 4.19**). Un passage avec un linteau arqué, taillé dans la paroi est du vestibule, mène à une chambre funéraire (B). Deux autres passages mènent à d'autres chambres funéraires (C et E) qui ont été creusés respectivement dans les parois sud et nord du vestibule. Chacune de ces deux chambres donne accès à une ou plusieurs chambres funéraires secondaires. Au total, le tombeau de Josaphat est composé de huit chambres funéraires, qui contiennent des *loculi* de dimensions variables, des *arcosolia*, des *quadrosolia* et

---

430 Deux demi-colonnes ioniques sont comprises entre deux quarts de colonnes ioniques adjacentes à deux pilastres d'angle surmontés de chapiteaux ioniques.

431 Stutchbury 1961, p. 101-113.

432 Barag 2002, p. 44-47 ; Barag 2003, p. 78-110.

433 Kloner & Zissu 2007, p. 246.

434 Saulcy 1854 ; Avigad 1954, p. 135-138 ; Rahmani 1981, p. 47 ; Geva 1993, p. 749 ; Hachlili 2005, p. 32, 34 et 49 ; Kloner & Zissu 2007, p. 241-242 ; Caillou 2008, p. 31-34.

435 Clermont-Ganneau 1897 ; Avigad 1954, p. 91-138 ; Rahmani 1981, p. 47 ; Geva 1993, p. 749-750; Barag 2003, p. 78-110 ; Puech & Zias 2003, p. 321, 327, 331 et 332 ; Puech & Zias 2004, p. 566-568, 572-574 et 577 ; Hachlili 2005, p. 30, 32 et 345 ; Kloner & Zissu 2007, p. 241-243 ; Caillou 2008, p. 30-33 ; Murphy-O'Connor 2008, p. 133.

436 Les façades de vestibule, avec une entrée ornementée. Kloner & Zissu 2007, p. 47.

des niches (**fig. 4.19**).

Le tombeau de Josaphat a été ouvert à de multiples reprises depuis les temps anciens et a été utilisé pendant différentes périodes comme lieu d'inhumation mais aussi comme quartier de vie pour des moines, et comme chapelle chrétienne[437]. Une documentation détaillée de ce tombeau fut notamment réalisée par N. Avigad dans les années 1940[438]. Sur la base d'une analyse architecturale comparative, l'utilisation du tombeau a pu être datée du Ier siècle de notre ère. Selon L.Y. Rahmani, elle pourrait avoir débuté avant notre ère, au cours du règne d'Hérode (40 – 4 av. notre ère), et perduré jusqu'en 70 de notre ère[439].

Le monument d'Absalom prend place devant le tombeau de Josaphat (**fig. 4.18**). Il s'inscrit dans ce qui pourrait être la cour extérieure de ce tombeau et est identifié comme sa *nefesh*. Cependant, il possède également une tombe. Cette caractéristique permet de lui attribuer une double fonction : mémorial et tombeau.

Ce monument mesure 20 mètres de hauteur et est composite. Il se compose de deux parties distinctes : une partie basse cubique et rupestre, et une partie haute, de plan cylindrique, et construite en pierres de taille (**fig. 4.18**). Il se détache entièrement de la falaise. Les côtés de la partie basse mesurent 7 x 6,80 mètres. Ce cube rupestre est décoré, sur ses quatre faces, d'un stylobate sur lequel prennent place deux colonnes ioniques engagées qui sont comprises entre deux quarts de colonnes ioniques adjacentes à des pilastres d'angle (**fig. 4.18**). Le tout supporte une frise dorique composée de quatorze triglyphes et treize métopes à l'intérieur desquelles ont été sculptés des disques (**fig. 4.18**). Cette frise est couronnée par une corniche égyptienne. La combinaison de ces styles est assez inhabituelle et n'a pas de parallèles à Jérusalem. La partie supérieure du monument est faite de larges pierres de taille et se divise en trois parties : une base carrée qui est surmontée d'une corniche ; un tambour rond surmonté d'une corniche prenant la forme d'une corde tressée ; et un toit en forme de cône pyramidal concave coiffé d'un chapiteau en forme de fleur de lotus (**fig. 4.18**).

L'entrée de la tombe a été creusée dans la partie haute de la paroi sud du monument (**fig. 4.18**). La chambre d'inhumation est creusée dans le cœur du monolithe. Deux inscriptions ont été découvertes sur deux blocs au-dessus de la porte de la chambre funéraire[440]. Les chercheurs s'accordent à dire que ce monument date du début du Ier siècle de notre ère[441]. Selon A. Kloner, la composition architecturale révèlerait que ce monument s'inscrit dans les exemples de monuments

437 Kloner & Zissu 2007, p. 241.

438 Avigad 1954, p. 135-138.

439 Rahmani 1981, p. 47.

440 Puech & Zias 2003, p. 321-335 ; Puech & Zias 2004, p. 563-577.

441 Geva 1993, p. 749 ; Hachlili 2005, p. 30 ; Kloner & Zissu 2007, p. 243 ; Murphy-O'Connor 2008, p. 133.

provinciaux avec un style éclectique du début de l'époque romaine[442]. Il date ce style composite de la période allant du règne d'Auguste à la fin de période Julio-Claudienne (31 av. notre ère – 68 de notre ère). La chambre funéraire aurait été quelque peu postérieure à la réalisation du monument. La présence d'*arcosolia* la relie aux tombes datant du Ier siècle de notre ère. Il aurait donc pu, dans un premier temps, être associé au tombeau de Josaphat en tant que *nefesh,* avant d'être utilisé comme tombeau. La partie construite du monument et son utilisation peut être datée du Ier siècle de notre ère, peut-être jusqu'à la destruction du Temple en 70.

1.2.2. … avec une cour extérieure.

1.2.2.1. Le « Tombeau des Rois » [443].

Le tombeau des Rois se situe au nord de l'ancienne ville, à moins de 500 m du troisième murs servant d'extention au rempart (**fig. 4.1**). Ce tombeau s'insère dans un grand complexe funéraire composé autour d'une cour extérieure surcreusée (**fig. 4.20**). Ce complexe funéraire se compose d'un escalier monumental rupestre, de 9 mètres de largeur, qui descend vers un ensemble formé d'un bassin[444] alimenté par l'eau de pluie collectée à travers des canaux creusés dans la roche, et d'une grande cour (**fig. 4.20**). En bas de cet escalier, une arche a été taillée et permet d'accéder à la cour. Cette dernière mesure 26 x 27 mètres et a été creusée à une profondeur de 8,5 mètres. Dans banquettes ont été taillées le long de ses parois nord, ouest et sud (**fig. 4.20**). Une fosse pour collecter l'eau de pluie a été creusée au nord-ouest. La façade du tombeau a été taillée dans la paroi ouest de la cour. Elle est précédée de trois marches. Malheureusement en grande partie détruite aujourd'hui, il a cependant été possible d'identifier une composition décorative distyle *in antis* (**fig. 4.21**). Elle fut reconstituée par F. de Saulcy[445], M. Kon[446] et N. Avigad[447] (**fig. 4.22**). Deux colonnes se trouvaient entre deux pilastres et supportaient un entablement. L'architrave, encore visible de nos jours, est constituée d'un bas-relief richement décoré avec une épaisse bande de feuilles, de grenades, d'olives et d'autres fruits. Elle est surmontée d'une frise dorique composée de triglyphes et de métopes à l'intérieur desquelles sont sculptés des disques (**fig. 4.21**). Au centre de cette frise prend place une grappe de raisin flanquée par deux couronnes et deux feuilles d'acanthes. Une corniche en saillie couronnait le tout. Cette façade ouvre sur un

442 Kloner & Zissu 2007, p. 243.

443 Flavius Josèphe *Ant.* 20.17-95 ; Quatremère 1852, p. 92-113 ; Rochette 1852, p. 22-37 ; de Saulcy 1865, p. 357 ; Guérin 1881, p. 188-190 ; Clermont-Ganneau 1897, p. 383-427 ; Clark 1938, p. 84-104 ; Kon 1947 ; Vincent & Steve 1954, p. 346-362; Avigad 1956 ; Rahmani 1981, p. 48-49 ; Murphy-O'Connor 1982, p. 129 ; Geva 1993, p. 751 ; Hachlili 2005, p. 36 et 50 ; Kloner & Zissu 2007, p. 231-234 ; Murphy-O'Connor 2008, p. 159 ; Caillou 2008, p. 12-88 ; Humbert 2018, p. 629-647.

444 Ce bassin a pu être qualifié de *mikveh*.

445 Saulcy 1882.

446 Kon 1957.

447 Avigad 1950.

vestibule rectangulaire. L'entrée dans la chambre funéraire se situe sous la paroi sud de ce vestibule, après une volée de marches creusées dans une tranchée. Cette entrée était fermée depuis l'extérieur par une pierre ronde qui s'insérait dans un profond canal transversal.

L'intérieur du tombeau se compose d'une chambre funéraire principale (I) à partir de laquelle il est possible d'avoir accès à plusieurs chambres funéraires secondaires (**fig. 4.23**). Les chambres funéraires secondaires contiennent plusieurs types de logements funéraires, sur un ou deux niveaux, tels que des fosses, *loculi* et *arcosolia*. Des niches ou renfoncements ont été creusés dans certaines parois des *loculi* afin de servir pour le dépôt d'ossements[448]. Un seul exemple de puits caché, creusé dans un *loculus*, qui mène à une chambre funéraire secondaire (C) a été noté (**fig. 4.23**). Ce tombeau possède, au total, cinquante logements funéraires au total, ayant, selon A. Kloner et B. Zissu[449], appartenu à une même famille.

Malgré de nombreux pillages au cours du temps, le tombeau a livré du matériel archéologique lors de la fouille par F. de Saulcy : des fragments d'ossements, de la vaisselle en albâtre et en verre, des lampes à huile datant du Ier siècle de notre ère[450], des fragments de bijoux en or, une figurine et quelques pièces de monnaie. Des jarres qui contenaient des ossements incinérés, identifiés comme des urnes funéraires, ont été datées d'une période plus tardive, après 70 de notre ère. Enfin, trois sarcophages décorés et deux couvercles de sarcophages ont également été trouvés[451]. L'étude des sources anciennes[452] et les recherches archéologiques ont permis d'associer à ce tombeau trois *nefesh* construites aujourd'hui disparues. Elles auraient été construites au-dessus de la façade du tombeau et prenaient la forme de pyramidions similaires au monument d'Absalom (**fig. 4.24**).

Le « Tombeau des Rois » a tout d'abord été attribué aux rois de Juda, en particulier à David, au XIXe siècle[453]. Cette hypothèse est contredite en 1852 par E.M. Quatremère qui prône l'hypothèse qu'il s'agirait du tombeau de la Reine Hélène d'Adiabène[454]. Il observe que le tombeau de David[455] serait placé, selon le Livre de Néhémie, sur le mont Sion. De plus, les ornements architectoniques du tombeau seraient plus récents que le Xe siècle av. n.è.[456] car composés de motifs empruntés

448 Kloner & Zissu 2007, p. 233.

449 *Ibid*, p. 234.

450 Saulcy 1865, p. 357.

451 Transférés au musée du Louvre, un des sarcophages porte une inscription en araméen ou hébreu. Murphy-O'Connor 1982, p. 129 ; Hachlili 2005, p. 36 ; Kloner & Zissu 2007, p. 234.

452 Flavius Josèphe, *Ant.* XX, 95.

453 Saulcy 1865, p. 357.

454 Hélène d'Adiabène est la reine d'un royaume vassal de l'Empire Parthe, au nord de la Mésopotamie, qui se serait convertie au judaïsme au cours du Ier siècle de notre ère. L'historien Flavius Josèphe relate certains épisodes de sa vie dans les *Antiquités Juives* (XX).

455 Roi du royaume de Juda selon les récits bibliques.

456 Période supposé du règne de David.

à l'architecture grecque. Cette hypothèse est soutenue par de nombreux chercheurs au XXe et au début du XXIe siècle[457]. Cette appartenance unique à la reine Hélène, et donc la commande du tombeau faite pas cette dernière, sont aujourd'hui remises en cause par J.-B. Humbert[458]. L'emplacement privilégié du complexe, en plus de son aspect grandiose et solennel, fait douter de son attribution à une femme convertie au judaïsme à l'époque de la domination romaine de Jérusalem. L'hypothèse alternative serait que ce tombeau ait été commandé par Hérode Agrippa 1er, le petit-fils d'Hérode le Grand, qui a vécu à l'époque de l'empereur Claude et dont la mort fut soudaine. Le tombeau, alors inachevé, ne peut pas faire office de tombe et Hérode Agrippa 1er fut enterré ailleurs. Le complexe aurait été ensuite récupéré par la Reine d'Adiabène[459]. Par ces attributions le tombeau serait donc daté du Ier siècle de notre ère. Bien que le débat sur son attribution reste encore d'actualité, la datation concorde avec les analyses de la composition et du style architectural du tombeau qui le place dans l'époque hérodienne, entre 37 av. n.è. et 70 de notre ère.

1.2.2.2. Le tombeau de Nicanor[460].

Le tombeau de Nicanor est situé au nord-est de l'ancienne ville (**fig. 4.1**). Il s'insère dans un des complexes le plus monumentaux élaborés à Jérusalem. Il porte des traces de taille de bonne facture et un plan architectural ingénieux (**fig. 4.25**). Ce complexe funéraire est composé d'une longue et étroite cour extérieure creusée à l'est du tombeau. Une bande est sculptée le long de la partie sommitale des parois de cette cour. L'ouverture vers une chambre secondaire (O) a été taillée dans la paroi nord de la cour (**fig. 4.25**). Le tombeau a été creusé dans la paroi ouest de la cour. La façade du tombeau mesure 17 mètres de longueur. Elle est décrite distyle *in antis*[461] mais les colonnes centrales ont été remplacées par deux piliers construits en pierre de taille (**fig. 4.26**). Ces piliers reposent sur une base rupestre taillée et sont surmontés de chapiteaux simples cubiques. Aucun entablement décoré occupe la partie supérieure de la façade. Cette entrée monumentale mène à un long et étroit vestibule dans lequel ont été creusés des accès à quatre ensembles funéraires différents (**fig. 4.25**). Ces derniers ont été creusés à différents niveaux. Ils comprennent des chambres funéraires, principales et secondaires, dans lesquelles sont creusées

457 Robinson & Smith 1841 ; Rochette 1852, p. 31; Guérin 1881 ; Clermont-Ganneau 1897, p. 387 ; Rahmani 1981, p. 48; Murphy-O'Connor 1982, p. 129; Hachlili 2005, p. 36 ; Kloner & Zissu 2007, p. 234.

458 Humbert 2018, p. 629-646.

459 Humbert commentaires directs.

460 Dickson 1903, p. 326-332 ; Clermont-Ganneau 1903, p. 125-131 ; Sukenik 1945 ; Avigad 1967, p. 119-127 ; Geva 1993, p. 751 ; Hachlili 2005, p. 30, 42-43, 52 et 286 ; Kloner & Zissu 2007, p. 179-180.

461 Elle est associée au sous-type des façades de vestibule, avec une composition distyle *in antis*. Kloner & Zissu 2007, p. 47-48.

des fosses, généralement au centre, des *loculi*, un *quadrosolium*[462], et des fosses pour la collecte des ossements (**fig. 4.25**). Certaines chambres possèdent un plafond voûté (Chambres C et D).
Lors de la découverte du tombeau, des fragments d'un sarcophage en pierre, des poteries, des lampes à huile et sept ossuaires, dont quatre sont décorés, ont été mis au jour[463]. D'autres tessons, principalement identifiés comme appartenant à de la vaisselle, et des clous en fer ont ensuite été trouvés lors du nettoyage effectué dans les années 1928-1929 par E.L. Sukenik[464].
Sur un des sept ossuaires a été gravée une inscription de trois lignes en grec et une ligne en hébreu mentionnant le nom de « Nicanor l'Alexandrin »[465] (**fig. 4.27**):

> « Les ossements du [fils ou descendant] de Nicanor l'Alexandrin qui a fait les portes.
> Nicanor l'Alexandrin. »[466].

Selon R. Hachlili, l'inscription permettrait de dater ce tombeau du milieu du Ier siècle de notre ère[467]. Cependant, sur la base du plan architectural du complexe et de son style, A. Kloner et B. Zissu proposent de dater son utilisation approximativement du milieu du Ier siècle av. notre ère[468]. En prenant en compte la taille du complexe et le grand nombre de ses sépultures, il est fort probable que son utilisation se soit poursuivie sur une longue durée. Il n'est donc pas impossible de supposer que le creusement initial du tombeau, et la réalisation de sa façade, aient eu lieu à partir de la moitié du Ier siècle av. notre ère, et que l'utilisation d'un tel complexe funéraire a pu être continue jusqu'au Ier siècle de notre ère.

1.2.2.3. Le tombeau « à deux colonnes »[469].

Le tombeau dit « à deux colonnes » se situe au nord-ouest de l'ancienne ville, dans le quartier de *Sanhedriyya,* à proximité du tombeau du Sanhedrin et du tombeau dit « aux raisins » (**fig. 4.1**). Il s'inscrit dans un complexe plus modeste que ceux évoqué précédemment. Il a été creusé dans la paroi est d'une cour extérieure rupestre (**fig. 4.28**). Des banquettes ont été taillées le long des

---

462 Situé dans la chambre B.

463 Kloner & Zissu 2007, p. 181.

464 Sukenik 1945

465 Hachlili 2005, p. 172-173; Kloner & Zissu 2007, p. 181.

466 Traduction depuis : "*The bones of the [sons or descendants?] of Nicanor the Alexandrian who made the doors. Nicanor the Alexandrian ».* Frey 1952, n° 1256 ; Kane 1978, p. 279-282 ; Hachlili 2005, p. 172-173. Fondateur d'une célèbre et prestigieuse famille juive. Il est notamment connu pour avoir fait don d'une des portes du Temple hérodien : « Porte de Nicanor ». Ilan 2002, p. 297-298.

467 Hachlili 2005, p. 43, 172-173.

468 Kloner & Zissu 2007, p. 179.

469 "*Two-Columned Tomb".* Warren & Conder 1884, p. 408 ; Barton 1903, p. 172-176 ; Brandenburg 1926, p. 111, fig. 26 ; Galling 1936, p. 120 ; Avigad 1947, p. 119-122 ; Jotham-Rothschild 1952, p. 32, Pl. VI8 ; Vincent & Steve 1954, p. 364 ; Rahmani 1961, p. 96, fig. 3 ; Kloner 1980, p. 114-115 ; Geva 1993, p. 752 ; Hachlili 2005, p. 50 ; Kloner & Zissu 2007, p. 411-412.

deux côtés nord et sud de cette cour. L'entrée monumentale a été taillée dans le centre de la paroi est de la cour et est accessible après une marche. La façade du tombeau est associée au sous-type des façade de vestibule distyle *in antis*[470] (**fig. 4.29**). Les colonnes centrales, monolithiques et rupestres, étaient surmontées de chapiteaux doriques. Elles étaient comprises entre deux pilastres rupestres surmontés par des chapiteaux cubiques au-dessus desquels ont été sculptée plusieurs bandes (**fig. 4.29**). Ce détail différencie ces pilastres de ceux généralement observés dans ce type de façade. L'architrave ne présente aucun décor. L'entrée du tombeau donne accès à un vestibule dans lequel a été taillée l'entrée de la chambre funéraire principale. Cette chambre contient trois chambres secondaires. Des *arcosolia* et des *loculi* ont été creusés dans la chambre secondaire taillée dans la paroi du fond de la chambre principale (**fig. 4.28**).

D'après les études récentes, les chercheurs s'accordent pour dater ce complexe du Ier siècle de notre ère[471].

1.2.2.4. Le tombeau du Sanhedrin[472].

Ce tombeau se situe au nord-ouest de l'ancienne ville, dans le quartier de *Sanhedriyya,* à proximité du tombeau « à deux colonnes » et du tombeau « aux raisins » (**fig. 4.1**). Il est le plus grand et le plus élaboré de ce quartier. Ce tombeau a été décrit et fouillé par plusieurs chercheurs au cours des XIXe et XXe siècles. Il s'inscrit dans la paroi est d'une grande cour surcreusée qui mesure 8,80 x 9,60 mètres[473] (**fig. 4.30)**. Des banquettes ont été taillées le long de ses parois sud, ouest et nord (**fig. 4.30**). Le tombeau est précédé d'un vestibule, profond de 2,70 mètres, accessible par une marche. L'entrée du vestibule est entourée d'un cadre mouluré surmonté d'un fronton orné de grenades et autres fruits sculptés au milieu de feuilles d'acanthes et de rinceaux de vignes (**fig. 4.31**). Les extrémités et le sommet du fronton étaient probablement décorés d'acrotères dont des traces sont encore visibles. Selon J. Jotham-Rothschild, les acrotères situés aux extrémités du fronton prenaient la forme de feuilles d'acanthes, et un objet été sculpté sur son sommet[474]. Un escalier, taillé dans le sol de ce vestibule permettait de descendre dans une chambre funéraire pourvue de *loculi*, d'ossuaires et d'une chambre funéraire secondaire avec trois *arcosolia* (**fig. 4.30**). L'entrée du tombeau, à proprement parler, a été taillée dans la paroi du fond du vestibule. Tout comme la façade du vestibule, cette entrée était également décorée. Elle

---

470 Kloner & Zissu 2007, p. 47, tombeau n° 10-25.

471 Hachlili 2005, p. 50 ; Kloner & Zissu 2007, p. 412.

472 Pierotti 1864, Pl. LIX ; Barton 1903, p. 164-176 ; Jotham-Rothschild 1952, p. 23-28 et 30-31, Pl. VI-14, Pl. VII-I ; Vincent & Steve 1954, p. 365-367 ; Jotham-Rothschild 1954, p. 16-22 ; Jotham-Rothschild 1956, p. 3, 5-8 et 10 ; *Sanhedriyya Guide* 1956, p. 3-8, fig. 4, n°1, 2, 3 et fig. 6 n°1 ; Rahmani 1961, p. 93, 96-97, fig. 4 ; Rahmani 1981, p. 49 ; Geva 1993, p. 752 ; Hachlili 2005, p. 49 ; Kloner 2001, p. 56 ; Kloner & Zissu 2007, p. 407-408 et 415-417.

473 Jotham-Rothschild 1956, p. 3.

474 *Ibid*, p. 5.

était composée d'un cadre attique surmonté d'un fronton dont la partie intérieure était décorée de longues et larges feuilles d'acanthes entrelacées formant un cercle au centre (**fig. 4.31**). Tout comme pour le décor de la façade du vestibule, J. Jotham-Rothschild note la présence de deux acrotères, presque entièrement détruits, sur les extrémités inférieures du fronton et un autre ornement en son sommet[475]. D'après des traces d'une encoche de charnière de porte visible dans le montant de l'ouverture, il semblerait que cette entrée ait été verrouillée par une porte en pierre[476]. L'entrée du tombeau mène à la chambre principale du tombeau. Deux chambres secondaires ont été taillées dans les parois est et sud de la chambre. Un escalier, creusé dans le coin nord-est de la chambre principale, donne accès à deux chambres secondaires souterraines (**fig. 4.30**). Ce complexe funéraire se compose donc au total de six chambres funéraires creusées sur deux niveaux différents (**fig. 4.30**). Ces chambres contiennent, au total, cinquante-sept *loculi*, six *arcosolia* dont trois encadrent des *loculi*, et trois niches de dépôt. Les fouilles de ce tombeau, d'abord par F. de Saulcy en 1870[477], puis par J. Jotham-Rothschild en 1949-1950[478], ont permis de mettre au jour des fragments d'ossuaires ainsi que des tessons céramiques datés du Ier siècle de notre ère. Ces derniers, associés à la pratique de l'*ossigelium*[479] et au style architectural du tombeau, ont permis aux chercheurs de s'accorder sur la datation de ce complexe funéraire : il aurait été réalisé et utilisé au cours du Ier siècle de notre ère, après le règne d'Hérode et avant la destruction de 70[480].

1.2.2.5. Le tombeau « aux raisins » [481].

Ce tombeau est situé au nord-ouest de l'ancienne ville, dans le quartier de *Sanhedriyya,* à proximité du tombeau « à deux colonnes » et du tombeau du Sanhedrin (**fig. 4.1**). Il fait partie d'un des complexes funéraires les plus élaborés de Jérusalem. Ce complexe s'articule autour d'une cour extérieure et se compose d'un tombeau avec une grande façade ornementée qui mène à un vestibule donnant accès aux chambres funéraires[482] (**fig. 4.32**). La façade du tombeau a été taillée dans la partie basse de la paroi est de la cour. L'entrée monumentale du vestibule s'inscrit dans un cadre attique surmonté d'une fronton triangulaire orné de rosettes à multiples pétales, au centre, flanquées de rinceaux de vigne et de grappes de raisins en bas-relief (**fig. 4.33**). Les sommets

475 Jotham-Rothschild 1956, p. 6.

476 Kloner & Zissu 2007, p. 415.

477 *Ibid*, p. 417.

478 Jotham-Rothschild 1952, p. 23-28, Jotham-Rothschild 1954, p. 16-22.

479 Pratique funéraire d'inhumation secondaire qui consiste à regrouper les ossements du mort.

480 Rahmani 1981, p. 49; Geva 1993, p. 752 ; Hachlili 2005, p. 49; Kloner & Zissu 2007, p. 417.

481 "*Tomb of the Grapes".* Séjourné 1898, p. 124 ; Vincent 1899, p. 297-304 ; Macalister 1900, p. 54-55 ; Kloner 1980, p. 180-181, pl. 20 ; Geva 1993, p. 752 ; Kloner 2001, p. 64 ; Kloner & Zissu 2007, p. 426-428.

482 Sous-type 2.a. : Façade de vestibule, avec une entrée ornementée. Kloner & Zissu 2007, p. 47.

des angles du fronton sont décorés d'acrotères surmontés de couronnes à l'intérieur desquelles sont sculptées des rosettes (**fig. 4.33**). L'encadrement interne de cette entrée monumentale est également décoré. La partie basse du soffite est ornementée de panneaux décoratifs avec des motifs floraux et géométriques (**fig. 4.34**). Les montants ont été sculptés en imitant des pilastres stylisés surmontés de chapiteaux d'ordre dorique décorés de bandes « d'œufs »[483], de rosettes et d'autres motifs floraux[484] (**fig. 4.34**). Cette entrée mène à un vestibule dont les angles prennent la forme de pilastres surmontés de chapiteaux décorés de disques. Une corniche est sculptée tout le long de la jointure avec le plafond. L'entrée de la chambre funéraire a été taillée dans la paroi est du vestibule. Elle semble avoir été élargie à une période plus tardive. Cependant, des traces de motifs floraux en bas-relief et des acrotères ont été conservés en place au-dessus de la porte[485].
Le complexe funéraire se compose d'une chambre funéraire principale (II sur le plan) dans laquelle ont été creusées trois chambres funéraires secondaires (**fig. 4.32**). Ces chambres secondaires contenaient des fosses, des *loculi*, des *arcosolia* et des motifs décoratifs tels que des pilastres, une corniche, un lys ou encore une forme d'étoile. Toutes ces chambres ont été méticuleusement taillées. Plusieurs dizaines d'ossuaires décorés ont été trouvés à l'intérieur des *loculi*[486]. Des ossuaires non décorés ainsi que des tessons céramiques datés de l'époque hérodienne ont également été trouvés. Des fragments de poterie plus tardifs et des croix gravées sur les parois ont permis de supposer une réutilisation du tombeau au cours des périodes plus tardives[487].
Suite à l'analyse de la composition architecturale, des ornementations et des vestiges trouvés à l'intérieur du tombeau (ossuaires décorés et non décorés, tessons céramiques datés de l'époque hérodienne), A. Kloner et B. Zissu datent l'utilisation initiale du complexe à la fin du Ier siècle av. notre ère avec une utilisation continue au cours du Ier siècle de notre ère[488].

1.2.2.6. Le tombeau d'Umm el-'Amed[489].

Ce tombeau est situé à environ 2 km au nord de l'ancienne ville (**fig. 4.1**). Il s'inscrit dans une vaste cour surcreusée (**fig. 4.35**). Ce complexe a été fortement endommagé, au cours des périodes plus tardives, par l'exploitation d'une carrière de pierre, et est, aujourd'hui, presque entièrement détruit. Les données que nous possédons proviennent donc des notes et dessins

---

483 Dans sa description, A. Kloner utilise le terme « *eggs* » pour décrire ce motif décoratif. Kloner & Zissu 2007, p. 427.

484 Kloner & Zissu 2007, p. 427.

485 *Ibid*, p. 427.

486 *Ibid*, p. 427.

487 *Ibid*, p. 428.

488 *Ibid*, p. 428.

489 Macalister 1904, p. 246-248 ; Avigad 1945, p. 75-82 ; Avigad 1947, p. 115-119 ; Avigad 1950, p. 103 ; Vincent & Steve 1954, p. 369-370 ; Rahmani 1981, p. 49 ; Geva 1993, p. 749 et 752 ; Kloner 2001, p. 60 ; Hachlili 2005, p. 50 ; Kloner & Zissu 2007, p. 443.

des explorateurs du XXe siècle. La particularité de ce tombeau se concentre sur son aspect extérieur et les parois de son vestibule qui imitent avec précision et finesse une architecture bâtie (**fig. 4.36**). En effet, il est possible de reconnaître des pierres de maçonnerie avec des marges ébauchées, comme celles employées dans l'architecture hérodienne (**fig. 4.37**). La façade du tombeau a été taillée dans la paroi nord-est de la cour (**fig. 4.35**). Après une marche, elle donnait accès à un vestibule. Cette façade était large de 7,5 mètres et comprenait une grande entrée, distyle *in* antis, dont les deux colonnes centrales étaient surmontées de chapiteaux ioniques et les pilastres de chapiteaux doriques (**fig. 4.36**). De part et d'autre de cette entrée, la façade était taillée en imitant l'architecture bâtie[490]. Une frise dorique, avec des triglyphes et des métopes à l'intérieur desquelles sont sculptées des rosettes, surmontait cette façade (**fig. 4.36**). Une rangée de denticules de style ionique et une corniche avec des gouttes doriques ont été sculptés au-dessus de cette frise. L'architrave est relativement mince par rapport à la frise, ce qui est, selon R. Hachlili[491], une caractéristique de l'architecture hellénistique. L'entrée du tombeau ouvre sur un vestibule dont toutes les parois sont sculptées avec la même imitation des murs en pierre hérodiens que la façade. L'accès à la chambre funéraire principale a été creusé dans la paroi nord du vestibule et semble avoir été élargie et transformée en un haut passage voûté plus tardivement[492]. Dans cette chambre funéraire principale, de nombreux *loculi* ont été creusés (**fig. 4.35**). Leurs plafonds avaient la particularité d'être voûtés. Un des *loculi*, taillé au centre de la paroi du fond de la chambre, fut utilisé, par la suite, comme passage vers une chambres funéraire secondaire. Deux autres ont été détruits pour être intégrés dans une niche à abside. La chambre funéraire principale semble avoir été convertie en chapelle à l'époque byzantine[493].

D'après une analyse du plan architectural, de la façade et des décorations, les premiers explorateurs ont daté ce complexe de la première moitié du Ier siècle av. notre ère. N. Avigad, quant à lui, suggère qu'il a été taillé au début de la période hérodienne[494]. Son estimation se base sur le décor des parois extérieures et du vestibule qui semblent imiter les murs du Temple dans la phase de son agrandissement sous le règne d'Hérode le Grand.

490 Comme j'ai pu le mentionner précédemment, il était possible de reconnaitre des pierres de maçonnerie avec des marges ébauchées. De plus, de faux pilastres ont été taillés aux deux extrémités de cette façade.

491 Hachlili 2005, p. 50.

492 Kloner & Zissu 2007, p. 443.

493 *Ibid*, p. 443.

494 Avigad 1945, p. 82.

2. Analyse architecturale et stylistique des monuments : entre base commune et détails partucliers.

2.1. Les façades des tombeaux monumentaux rupestres.

2.1.1. Les façades distyles *in antis.*

Sur le corpus des treize tombeaux étudiés, six possèdent une façade distyle *in antis*[495]. Cette caractéristique architecturale peut constituer la totalité du décor architectonique ou être associée à d'autres éléments pour former une composition décorative plus grande. Malgré cette base commune, les six tombeaux présentés se distinguent par des choix architecturaux propres. Ces choix s'expriment notamment dans le détail de chaque composant du registre décoratif. Les colonnes centrales sont esthétiquement différentes[496] et leur entrecolonnement pouvait également être variable[497]. Tous les chapiteaux des tombeaux sont différents. Ils peuvent être d'ordre dorique[498], ionique[499] ou cubique[500] (**fig. 4.38**). Les pilastres sont surmontés de chapiteaux d'ordre dorique. Seul le tombeau « à deux colonnes » se différencie ici par la présence de chapiteaux cubiques surmontés de plusieurs bandes (**fig. 4.29**). La composition architectonique de ces façades peut se compléter avec d'autres éléments architecturaux tels que des entablements, des motifs particuliers sculptés sur les parois ou sur la partie supérieure de cette façade. Certains tombeaux partagent entre eux l'utilisation d'un entablement avec une frise dorique, c'est-à-dire composée de triglyphes et de métopes[501]. Ces frises sont cependant toutes différentes (**fig. 4.39**). Les métopes peuvent être vides ou bien sculptées de divers motifs (disque ou rosette), et la frise peut être complétée par des motifs floraux (grappes de raisins et feuilles d'acanthes). Dans le cas du tombeau d'Umm el-'Amed, la frise peut également être surmontée d'une corniche ionique qui appuie le caractère mixte de la composition décorative.

Les façades des tombeaux de Nicanor et « à deux colonnes » sont délimitées, dans leur partie supérieure, respectivement par une bande sculptée imitant une tresse et un léger surcreusement (**fig. 4.26 et 4.31**).

Enfin, le tombeau d'Umm el-'Amed se distingue particulièrement par son choix d'imiter, dans

---

495 Sous-type 2.b. mentionné précédemment. Les six tombeaux qui présentent ce type de façade sont : le tombeau de Nicanor, le tombeau « à deux colonnes », le tombeau « à deux étages », le tombeau de Benei Hezir, le tombeau « des Rois » et le tombeau de Umm el-'Amed.

496 Elles peuvent être cannelées ou lisses, d'un diamètre variable, s'épaississant ou non vers la base, reposant sur une base sculptée ou directement sur la roche mère. Le tombeau de Nicanor les a remplacés par des piliers.

497 Les façades des tombeaux de Benei Hezir et de Nicanor avaient un entrecolonnement régulier entre les colonnes centrales et entre les colonnes et les antes. En revanche, celles des tombeaux « à deux colonnes », « à deux étages » et d'Umm el-'Amed avaient un entrecolonnement central plus important.

498 Benei Hezir, tombeau « à deux niveaux » et « à deux colonnes ».

499 Monument de Zacharie, monument d'Absalom, Umm el-'Amed et selon N. Avigad il serait possible d'ajouter le tombeau « des Rois » (Avigad 1954 et 1956).

500 Tombeau de Nicanor, chapiteaux des pilastres du tombeau « à deux colonnes ».

501 Tombeau de Benei Hezir, de la reine Hélène d'Adiabène, Umm el-'Amed et tombeau dit « à deux niveaux ».

le rupestre, un mur bâti en pierres de taille avec des marges ébauchées (**fig. 4.36**). En plus de ces détails individuels, il est possible de constater que chaque tombeau présente des éléments architecturaux annexes qui renforcent leur caractère unique. Malgré l'adoption d'une base architecturale commune (distyle *in antis*) en façade, ils montrent une volonté de se distinguer clairement les uns des autres.

2.1.2. Les grandes ouvertures décorées.

Dans le corpus des monuments de Jérusalem, quatre peuvent s'apparenter à ce groupe : le tombeau de Josaphat, le tombeau du Sanhédrin, le tombeau dit « à la frise », et celui « aux raisins ». Bien que d'un aspect, au premier abord, plus simple que les tombeaux précédents, le détail et le choix des motifs dans leurs ornementations montrent un travail de qualité et une grande richesse. A l'exception du tombeau dit « à la frise », dont les jambages de l'ouverture sont délimités par des pilastres, les autres tombeaux possèdent une ouverture comprise dans un cadre taillé simple[502] ou attique[503] (**fig. 4.18, 4.33 et 4.35**). Ce type d'ornementation très épurée se retrouve sur certaines façades de tombeaux plus petits tels que ceux dans la vallée de Ben Hinnom.

Les tombeaux qui possèdent une grande ouverture décorée présentent deux types d'entablement : avec fronton[504] ou avec frise[505]. Les frontons des entablements sont assez différents, bien qu'ils partagent certains éléments communs (**fig. 4.40**). Le tympan de ces frontons est occupé par des motifs floraux et de fruits agencés de façon plus ou moins semblable. Le tombeau « aux raisins » se distingue des deux autres par une composition organisée autour d'une rosace centrale et une certaine dissymétrie dans la représentation des rinceaux. Les acrotères de chacun de ces tombeaux sont, quant à eux, sont très dissemblables (**fig. 4.40**).

Le tombeau dit « à la frise » est unique en son genre. Son ouverture est surmontée d'un entablement avec une frise dorique et une corniche corinthienne élaborée (**fig. 4.11**).

Par la diversité des compositions décoratives des façades à partir de bases communes, il semblerait que plusieurs types furent utilisés de manière contemporaine indépendamment de leur degré d'élaboration. Le choix de ces décors s'inscrit donc plus dans le cadre de choix personnels sous l'influence de styles extérieurs que dans une logique d'évolution de l'art funéraire des monuments juifs.

---

502 Un cadre simple est un cadre dont la forme est identique à celle de l'ouverture et qui ne porte pas d'ornementations particulières.

503 Un cadre attique se caractérise par sa forme en T dont la partie supérieure prend l'aspect d'un linteau sculpté.

504 Tombeau du Sanhédrin, de Josaphat et celui dit « aux raisins ».

505 Tombeau dit « à la frise ».

2.2. Les éléments architecturaux associés aux tombeaux.

Les monuments rupestres de Jérusalem, comme il a été possible de le voir lors des descriptions[506], sont majoritairement associés à une cour extérieure. Cette dernière peut être de forme carrée ou rectangulaire. Elle dépend essentiellement du lieu choisi pour l'implantation du tombeau. Cette cour peut faire suite à un besoin de creusement profond dans la roche en vue d'obtenir l'espace nécessaire à la réalisation de la façade du tombeau. Elle peut aussi avoir été pensée comme élément à part entière dans le plan d'un complexe funéraire. Malheureusement, dans la plupart des cas, l'état de conservation des tombeaux ne permet pas de connaître les limites exactes de leur cour extérieure. Après l'observation de celles qui sont conservées et des plans qui ont été réalisés dans le passé, il est possible de noter un lien entre la dimension de la cour et la dimension et richesse de la façade du tombeau auquel elle est associée. La présence d'une cour, au-delà des choix décoratifs et architectoniques, semble ainsi s'intégrer dans une composition architecturale standard. Elle peut être considérée comme entité d'un plan de base dans l'architecture des complexes funéraires. Les dissemblances entre les monuments et l'expression de choix de la part des commanditaires passent alors dans l'ajout, ou non, d'éléments architecturaux annexes tels que des logements funéraires, des banquettes, des escaliers, des surcreusements ou encore des *nefesh*. Les logements funéraires qui prennent place dans la cour extérieure ont probablement été ajoutés au complexe, plus tardivement, suite à un besoin de nouveaux espaces funéraires. Ils témoignent en quelque sorte d'une continuité d'utilisation du complexe funéraire au cours du temps. Les banquettes taillées le long de certaines parois de la cour peuvent avoir servi lors de cérémonies funéraires en hommage au défunt ou pour les visites de la famille de ce dernier. L'association indifférente de banquettes avec des tombeaux dont la façade est décorée de styles différents peut témoigner en faveur d'une absence de corrélation entre ces différents éléments. Leur présence, non obligatoire, semble relever plus d'un choix ou de la richesse du commanditaire du complexe. Il en va de même pour l'escalier monumental du tombeau « des Rois » ainsi que pour le grand bassin (2,29 x 1,57 m) dans la cour du tombeau du Sanhédrin (**fig. 4.20 et 4.32**). Le dernier élément, non négligeable, est la *nefesh*. Seulement trois tombeaux rupestres, à notre connaissance, sont associés à des *nefesh* : le tombeau de Benei Hezir, le tombeau de Josaphat et le « Tombeau des Rois » (**fig. 4.17, 4.21 et 4.26**). D'après l'observation et la description des monuments rupestres de Jérusalem, la réalisation et/ou construction d'une *nefesh* ne semble pas dépendre d'un style particulier de façade. En revanche, la dimension, le style et les témoignages de richesse de cette *nefesh* semblent liés au tombeau. Bien que marqueur funéraire, la présence de cette *nefesh* semble ici dépendre du choix du commanditaire du tombeau. Elle témoigne de la richesse de ce dernier ainsi que de sa volonté de marquer ostentatoirement l'emplacement

506 *Cf.* p. 99-113.

de son lieu de repos. Ces différents éléments renforcent le caractère singulier et personnel des tombeaux.

2.3. L'architecture des tombeaux et leurs décors : entre influences extérieures et adaptations locales.

Après avoir pu comparer ces monuments entre eux, leurs ressemblances et différences, il convient d'ouvrir la discussion sur les influences extérieures qui entrent en jeu dans les conceptions architecturales et stylistique de ces monuments.

2.3.1. Les plans et styles des complexes funéraires.

Les plans choisis des complexes funéraires, décrits précédemment, font échos à des compositions architecturales étrangères associées à des fonctions qui sont, à Jérusalem, employées dans le domaine funéraire.

La présence d'une cour dans le plan des complexes funéraires rupestres de Jérusalem fait écho au monde sémitique. Elle peut notamment être mise en parallèle avec les cours extérieures associées aux tombeaux et les *triclinia* du site nabatéen de Pétra[507]. Des banquettes peuvent y être présentes. Les cours avec banquettes se retrouvent également associées à des tombes plus modestes comme par exemple celles de Giv'at Shahin[508]. Ces cours extérieures sont identifiées, dans le monde nabatéen, comme la délimitation de l'espace sacré dans lequel s'inscrit le défunt[509]. A Jérusalem, la fonction précise de ces banquettes est inconnue. Plusieurs chercheurs les associent à des rituels de deuil ou des cérémonies funéraires[510]. La cour comme délimitation d'un espace sacré rejoint la culture funéraire juive et l'importance d'une distinction entre le monde des morts et celui des vivants. Cet espace peut ainsi refléter physiquement une frontière à l'origine immatérielle. La présence de *mikveh* à l'entrée, ou bien à l'intérieur de certaines cours, confirme cette frontière rituelle. D'un point de vue architectural, cette cour permet aussi de mettre en valeur la façade monumentale du tombeau.

L'association des façades dites distyles *in antis* avec un vestibule, groupe le plus répandu à Jérusalem, rappelle les temples grecs. Dans le monde grec, cette forme architecturale prend ses origines dans un bâtiment à vocation cultuelle et non funéraire. Le type distyle *in antis,* associé à l'ordre dorique et rattaché au contexte funéraire, se retrouve dans l'architecture hellénistique d'Asie Mineure, notamment sur les sites de Telmessos (Lycie) et Caunos (Carie) par exemple

507 Ces éléments et leur analyse sont développés plus loin dans la partie consacrée au site de Pétra, p. 126-144.

508 Rahmani 1981, p. 49.

509 Sachet 2010a, p. 7. *Cf infra*, p. 144-145.

510 Jotham-Rothschild 1956, p. 4 ; Geva 1993, p. 747.

(**fig. 4.41 a et b.**). Ces tombeaux rupestres sont plus anciens que ceux de Jérusalem[511] et montrent une réinterprétation d'une figure architecturale classique hors de son contexte d'origine.

2.3.2. Les façades.

Les façades des monuments rupestres de Jérusalem, par leur composition et le choix des éléments décoratifs, témoignent de multiples influences mais surtout d'un style proprement juif. Comme mentionné lors des descriptions et de l'analyse des éléments architecturaux et stylistiques à l'échelle de la ville, les façades décorées de ces tombeaux, souvent distyle *in antis*, présentent des individualités. Il est possible d'observer un choix inhabituel des ordres décoratifs avec notamment la combinaison des ordres dorique et ionique. Généralement, la partie basse de la façade (colonne et chapiteaux) sont d'ordre ionique et la frise d'ordre dorique mais complexe. Néanmoins, certaines façades se composent d'une partie basse d'ordre dorique qui supporte un entablement en partie dorique (frise), corinthien (architrave, frise et denticule), et ionique (corniche). Le choix de combinaison de plusieurs ordres peut avoir des origines locale ou étrangère. Des parallèles sont, en effet, observables en Macédoine, en Égypte, en Lycie et en Carie (**fig. 4.41**). La combinaison d'éléments de style classique tels que les chapiteaux corinthiens surmontés d'une frise dorique se retrouve plusieurs sites, en dehors de Jérusalem, comme Iraq el-Emir, le Temple d'Auguste à Philae, l'Arc de Triomphe d'Aoste ou encore les tombes d'Alexandrie et de Pompéi (**fig. 4.41**). Les frises décoratives présentent également des éléments ajoutés, notamment à l'intérieur des métopes. Ce détail, en plus d'être caractéristique de l'art funéraire juif, peut être considéré comme un élément de datation des tombeaux, les métopes vides étant associées à une période plus ancienne. D'après O. Peleg-Barkat, ce type de frise daterait de l'époque antérieure au règne d'Hérode[512]. Plus tardivement, les métopes auraient été gravées de rosettes ou de disques. L'ajout d'autres éléments décoratifs, tels que des gouttes sous la corniche, caractéristiques de la période hérodienne ; une couronne simple ou agrémentée, représentées sur les tombes, ossuaires et sarcophages datés du Ier siècle de notre ère[513] ; renforce les hypothèses de datation. Au cours du temps, les motifs de triglyphes, métopes et autres éléments de la frise dorique se voient modifiés pour laisser place à des déviations du style classique. La frise dorique est ainsi utilisée dans l'art funéraire juif, pendant les périodes hellénistique et romaine, comme cadre pour des décorations plus complexes et composites.

Un autre élément décoratif se voit enrichi au profit d'une identité juive propre : le fronton et son tympan. Le fronton prend ses origines sur les façades des temples grecs et autres édifices

511 Les tombeaux rupestres lyciens sont datés entre les VIe et IVe siècles av. notre ère.

512 Peleg-Barkat 2012, p. 409.

513 *Ibid*, p. 414.

monumentaux[514]. Le fronton avec acrotère était l'élément de couronnement de la devanture des bâtiments de style grec[515]. Dans l'art funéraire juif, les tympans s'ornent de motifs floraux dans une composition mixte de motifs grecs et spécifiquement juifs. L'association du fronton décoré avec un cadre mouluré sur le pourtour de l'entrée du vestibule en façade, ou de l'ouverture vers la chambre principale, semble se développer à l'époque hellénistique puis se serait répandue dans l'ornementation architecturale des périodes suivantes.

Autre composant de la façade : l'encadrement des ouvertures vers le vestibule ou la chambre principale du tombeau et les entablements décorés. L'apparence de portail donnée par le cadre mouluré sculpté sur les façades dénote une origine lycienne et macédonienne. En effet, ce motif se retrouve sur le pourtour des entrées de certaines tombes rupestres lyciennes ainsi que sur les tombes macédoniennes de Vergina (**fig. 4.41 f.**). Selon O. Peleg-Barkat, une ouverture flanquée par deux *antae* combinée avec un entablement décoré est, elle, inspirée des entrées décorées dans la Grèce classique et hellénistique[516]. En revanche, le type de façade qui composé d'une entrée décorée d'un cadre attique surmonté d'un fronton est éclectique. Des parallèles sont possibles avec les tombes de Lyson et Kalliklès à Lefkandi[517]. D'après O. Peleg-Barkat, l'association du cadre attique avec le fronton se serait développée au cours de la période hellénistique et se serait popularisée pendant la période romaine[518]. Les mélanges d'éléments grecs et romains et la combinaison de plusieurs ordres classiques se retrouvent souvent à la fin de la période hellénistique et au début de la période romaine. D'après la chercheuse, ces choix reflèteraient l'ambition, chez les juifs, de représenter une plus grande variété de formes et de se détacher des styles classiques[519].

2.3.3. Les *nefesh.*

Dans l'architecture funéraire, la *nefesh* correspond à un marqueur funéraire[520]. Elle peut prendre la forme d'un monument, d'une stèle, d'une pierre dressée, d'un objet ou d'un bâtiment. A Jérusalem elle prend la forme de monuments cubiques rupestres et composites : les monuments de Zacharie et Absalom (**fig. 4.17 et 4.21**). Ces monuments rupestres sont assez rares dans le monde oriental à cette époque. Les parallèles les plus évidents sont les tombeaux « blocs » de

514 Peleg-Barkat 2012, p. 407.

515 Avigad 1950, p. 99.

516 Peleg-Barkat 2012, p. 407.

517 *Ibid*, p. 407, note de bas de page n°23.

518 *Ibid.*

519 *Ibid*, p. 405.

520 Avigad 1954 ; Rahmani 1994, p. 32 ; Hachlili 2005 ; Peleg-Barkat 2012.

Pétra[521], datés du IIe siècle avant notre ère, et les tombeaux tours construits de Qaryat al-Faw[522] (**fig. 4.60 a.**). Au-delà de sa « simple » fonction de marqueur funéraire, la *nefesh* prend aussi une signification plus profonde liée à l'âme du défunt[523]. Ce type de monument est connu dans les cultures sémitiques par des monuments, des inscriptions ou encore des représentations[524]. C'est au cours de la seconde moitié du Ier millénaire av. notre ère que la *nefesh* semble apparaître dans l'art funéraire juif comme un monument ou un motif décoratif[525]. En ce qui concerne la forme que prend le monument de Zacharie, il est possible de trouver plusieurs parallèles, dans des époques plus anciennes, qui ont pu être une source d'inspiration, notamment en ce qui concerne la forme pyramidale. Cette forme, bien qu'étant la plus courante dans les représentations, constructions ou réalisations de *nefesh*, semble se perdre chez les juifs. Selon N. Avigad, les termes de « nefesh » et « pyramide » auraient été synonymes[526]. La forme pyramidale, chez les juifs, apparait suite aux diverses influences et semble associée à la fonction de marqueur funéraire plus qu'au symbole qu'elle pouvait porter dans les autres cultures. L'association de cette forme et ce type de monument commémoratif au monde païen peut expliquer le détachement des juifs par rapport à cette symbolique. Ils auraient alors uniquement repris la forme architecturale[527]. L'origine de cette forme et sa signification sont d'abord égyptiennes avant d'être reprises par plusieurs régions orientales. La pyramide serait le symbole de l'ascendance vers un « Paradis », ce qui expliquerait son utilisation par les rois ou personnages importants[528]. Ces *nefesh* sont également très présentes dans le monde nabatéen[529]. Dans l'art nabatéen, l'obélisque et la forme pyramidale semblent être intrinsèquement liés à la *nefesh*[530].

Bien que des rapprochements soient possible entre les monuments rupestres de Jérusalem et certaines façades de Pétra ou encore des *nefesh* sémitiques, les juifs se sont progressivement détachés de leur signification première et de la forme d'origine (base cubique ou rectangulaire surmontée d'une pyramide) avec l'ajout de colonnes libres, créant ainsi un marqueur juif unique. Le détournement de cette forme se retrouve sur les représentations de *nefesh* sur les ossuaires

---

521 Développés ultérieurement, p. 129, 134.

522 Mouton 2006.

523 "*Among the Syrians and the Nabataeans, the nefesh was believed to be both a monument as well as the dwelling-place of the spirit after death*" M. Gawlikowski 1970, p. 27.

524 On trouve plusieurs exemples de représentation de monuments similaires sur des ossuaires juifs ou dans l'art funéraire nabatéen, palmyrénien et juif. Avigad 1954, p. 71 ; Gawlikowski 1970, p. 22-30 ; McKenzie 1990.

525 Hachlili 2005, p. 340.

526 Avigad 1954, p. 69.

527 Avigad 1954, p. 76 ; Gawlikowski 1972, p. 15.

528 Peleg-Barkat 2012, p. 404.

529 Tout comme en Judée, en Nabatène, les *nefesh* peuvent être gravées sur des parois, notamment à Pétra, construites ou rupestres. Dans certains cas, le mot « nefesh » est inscrit à côté de gravures.

530 Avigad 1954, p. 69.

ou sarcophages de Jérusalem et de Jéricho[531] (**fig. 4.42**). L'utilisation de la colonne comme marqueur funéraire n'est pourtant pas propre aux mondes juif et sémitique. Selon R. Hachlili, on la retrouve dans le monde gréco-romain mais sans le sommet pyramidal[532]. Elle prend la double fonction de marqueur funéraire et de monument commémoratif du défunt. Encore une fois, les juifs ont su récupérer une forme architecturale étrangère afin de l'adapter dans un style local. Un autre détournement identifiable est le changement de l'ornement qui peut être présent au sommet de la *nefesh*. Sur les représentations juives il est possible d'observer la présence d'une ancre semblable à celles représentées sur les monnaies juives. Selon R. Hachlili, cette ornementation a pu remplacer les statues qui, à l'origine, prenaient place à cet endroit[533]. Le meilleur exemple d'un monument imprégné d'influences extérieures dans une composition locale est le monument d'Absalom. Sa partie basse cubique rappelle les tombeaux « tours » de Pétra et certains marqueurs de tombes sémitiques ; quant à sa partie sommitale, elle possède des origines gréco-romaine (*tholos*) et égyptienne (chapiteau en forme de lotus). Les monuments funéraires et mémoriels avec *tholos* apparaissent au IVe siècle avant notre ère. En revanche, c'est à la fin du Ier siècle av. notre ère que la forme de *tholos* est employée de manière récurrente pour les tombes et les monuments commémoratifs dans différentes régions de la Méditerranée. Les antécédents que l'on peut associer au monument d'Absalom seraient la Khazneh (début Ier siècle de notre ère) (**fig. 4.43 b**) et ed-Deir à Pétra (**fig. 4.43 c**), et le possible tombeau d'Hérode à l'Hérodion (**fig. 4.43 d**). Le travail d'illustration réalisé par N. Avigad[534] montre que ce style de monument funéraire était particulièrement présent du IVe au IIe siècle avant notre ère. Le monument d'Absalom se caractérise par une architecture et un style qui reprend des codes étrangers associés à des monuments funéraires, des inspirations qui proviennent des pays avec lesquelles la ville de Jérusalem a pu interagir au cours du temps.

SYNTHÈSE

Ce qui ressort de cette analyse architecturale est la richesse de l'architecture funéraire juive tant d'un point de vue ornemental et architectural que des influences qui s'exercent sur elle. On peut noter des emprunts hellénistiques, romains mais également sémitiques et égyptiens. Le choix de se détacher des anciennes significations impropres à la religion monothéiste juive, et de combiner plusieurs formes d'un même monument pour créer une architecture composite, illustre la force de cette culture. Une culture qui s'est formée à partir d'influences diverses notamment en raison de sa position géographique et de son caractère cosmopolite.

531 Hachlili 2005, p. 341-344.

532 *Ibid*, p. 350-351.

533 *Ibid*, p. 346.

534 Avigad 1954.

Pour conclure l'étude des monuments rupestres de Jérusalem nous pouvons reprendre l'hypothèse de O. Peleg-Barkat[535] selon laquelle ces monuments seraient des instruments d'une surenchère entre les élites de la ville. Pour cette idée, elle se base sur la complexification et une richesse croissante des décors au fil du temps. Elle les utilise d'ailleurs comme indicateur chronologique[536]. Ce phénomène se retrouve à Rome durant le règne d'Auguste, soit pendant le règne d'Hérode le Grand à Jérusalem. Au cours des années 20 du Ier siècle de notre ère, il a été observé une croissance soudaine de la richesse et de la variété des décorations architecturales[537]. Les nobles de Jérusalem auraient engagé une compétition avec la volonté de surpasser leurs rivaux et attirer l'attention de la population sur leurs projets. L'affluence des richesses sous le règne d'Hérode, en relation avec son intronisation par Rome, a engendré ce phénomène et la diffusion de l'art et de l'architecture hérodiens. O. Peleg-Barkat émet alors l'hypothèse que les tombeaux décorés, à cette période (fin du Ier siècle av. n.è. – début du Ier siècle de n.è.), reprendraient des types architecturaux et des décorations des monuments construits au cours des règnes d'Hérode et de ses successeurs, et auraient été modifiés selon les goûts locaux[538]. Les familles riches désiraient créer des monuments funéraires qui surpasseraient les monuments antérieurs[539]. Cet élan amena à créer des compositions de styles originales, une variété importante de décors et une architecture élaborée. L'utilisation de ces motifs et la reprise de bases architecturales d'origine étrangère témoignent des diverses influences présentes dans la région et plus précisément dans la ville de Jérusalem. Croisées avec son histoire, elles se comprennent aisément[540]. La variété de ses cultures, son histoire complexe et sa situation géographique sont autant d'éléments intrinsèquement liés qui font la richesse de cette ville et sa diversité. Les monuments rupestres funéraires en sont la preuve. Ils nous montrent également un fort caractère local. Les choix dans la composition, le mélange de plusieurs ordres et style, et les divers motifs d'origine étrangère forment un décor juif original. Selon O. Peleg-Barkat, les commanditaires et artisans semblent s'être détachés des styles classiques pour les adapter à leur goût[541]. Les éléments d'origine étrangère constituent ainsi une base en vue d'un développement original et d'une prise de liberté. Les conventions classiques de composition architecturale et décorative sont « oubliées » pour créer un décor propre empreint de multiples origines (grecque, romaine, égyptienne, lycienne, macédonienne, etc.). Ces monuments montrent le lien qui existe entre la ville de Jérusalem, les régions qui l'entourent et les différentes cultures qui y prennent place. Au regard de ces tombeaux monumentaux, il

535 Peleg-Barkat 2012.

536 *Ibid.*

537 *Ibid*, p. 417.

538 *Ibid.*

539 *Ibid*, p. 418.

540 *Cf. supra,* chapitre 2, p. 57-59.

541 Peleg-Barkat 2012*,* p. 405.

est possible de mieux percevoir le cosmopolitisme de la ville de Jérusalem, qui se comprend par l'histoire de la ville qui, bien que profondément juive, est marquée par la domination de plusieurs empires étrangers.

II. Le site de Pétra.

A. Présentation succincte du site.

1. Les premières découvertes et les missions archéologiques.

1.1. Les premiers visiteurs.

Pétra a été découverte en 1812 par J.L. Burckhardt[542]. Elle est ensuite assez succinctement décrite par W.J. Bankes dans une publication de 1823[543]. Il réalisa le premier dessin de la Khazneh ainsi que plusieurs inscriptions. On lui doit également des remarques érudites à propos des sources classiques et bibliques mentionnant le site de Pétra. W.J. Bankes fut le premier à noter la finesse de la céramique nabatéenne mais aussi le premier à comparer les bétyles et leur représentation aniconique des dieux avec les pierres vénérées par les Arabes à l'époque préislamique[544]. D'un point de vue plus technique il s'aperçoit également de la taille des tombeaux du haut vers le bas[545]. Une documentation plus précise est ensuite constituée grâce à la visite du site par L. de Laborde et L.-M. Linant de Bellefonds. La réalisation de dessins et de relevés, ainsi que la prise de notes leur ont permis de dresser la première carte de Pétra (**fig. 4.44**). Leur expédition peut être considérée comme la première vraie mission archéologique sur le site. Leurs données sont publiées dans *Voyage de l'Arabie Pétrée* par L. de Laborde, dès son retour[546]. Ce sont R. Brünnow et A. von Domaszewski qui réalisent, en 1904, le premier ouvrage de synthèse sur les tombeaux rupestres, où ils établissent la première typologie[547]. Cette typologie est restée la base des études de ces monuments. G. Dalman décrira ensuite les autres éléments du site (niches, citernes, grottes, etc.) dans un ouvrage publié en 1908[548]. Le site de Pétra est également mentionné et décrit par A. Musil lors de son voyage en Arabie dont il publiera les notes en 1907[549]. Enfin, les dernières observations avant les premières missions de fouille ont été réalisées par Th. Wiegand,

542 Burckhardt 1822.

543 Irby & Mangles « Letter V », dans *Travels in Egypt and Nubia, Syria, and Asia Minor, during the years 1817 & 1818,* London 1823.

544 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 14.

545 *Ibid*, p. 14.

546 Laborde 1994 (réed.).

547 Brünnow & von Domaszewski 1904.

548 Dalman 1908 ; Dalman 1912.

549 Musil 1907.

W. Bachmann et C. Watzinger, qui fournissent le premier plan d'ensemble des vestiges de Pétra[550], et par A.B.W. Kennedy, qui produisit des cartes scientifiques détaillées[551]. Enfin, nous pouvons ajouter les publications de A. Kammerer[552] au cours de la première moitié du XXe siècle.

1.2. Les fouilles archéologiques.

Les fouilles archéologiques à Pétra ont débuté en 1929 avec G. Horsfield et A.E. Conway dans un secteur d'habitation de la ville[553]. De nombreuses fouilles, concentrées sur certaines zones[554] ou monuments[555] de Pétra, ont été menées au cours du XXe et du XXIe siècles et s'accompagnent de nombreuses publications[556].

En parallèle des fouilles archéologiques, les tombeaux rupestres de Pétra ont également été exhaustivement étudiés depuis la fin du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Ils ont notamment fait l'objet d'une étude architecturale et stylistique détaillée par J. McKenzie[557], reprise et complétée par M. Mouton[558] et L. Wadeson[559]. J.-C. Bessac étudia les aspects techniques de la réalisation de tels monuments[560]. Certaines tombes ont également été fouillées[561]. Enfin, leur localisation et leur organisation spatiale dans le site et à l'échelle des nécropoles ont fait l'objet de plusieurs projets et publications[562].

---

550 Bachmann, Watzinger & Wiegand 1921.

551 Kennedy 1925.

552 Kammerer 1929.

553 Horsfield G. & A. 1938, p. 1-42, 1939, p. 87-115, 1942, p. 105-204 ; McKenzie 1990, p. 1-2 ; Augé 1999 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 17.

554 L'arc monumental du Qaṣr al-Bint et la voie à colonnade sont fouillés en 1954 sous la direction de P.J. Parr et D. Kirkbride ; des sondages sont ouverts en 1958 et 1960 par P.J. Parr pour établir une chrono-stratigraphie du site ; des fouilles sont entreprises dans le wadi Farasa par S. Schmid (Schmid 2000) ; la rue romaine, la porte du temenos du Qaṣr al-Bint et les boutiques sont fouillés par Fiema, S. Schmid et Graf ; le Mont Aaron par Fiema ; Umm al-Biyara par Schmid ; le sommet du djebel al-Khubthah a fait l'objet d'une exploration systématique qui s'étend dans le wadi Sabra dans le cadre du projet de la mission française sous la direction de L. Tholbecq (Tholbecq et *al.* Rapports des missions archéologiques 2001 à 2013)

555 Le théâtre est dégagé en 1961 et 1962 par P.C. Hammond (Hammond 1965). S'en est suivie de nombreuses fouilles des monuments du site : *Winged lions Temple* (Hammond) ; *Great Temple* (Joukowski 2003) ; *Petra pool* (Bedal) ; Qaṣr al-Bint (1978 à nos jours, Zayadine, Dentzer-Feydy & Larché 2003) ; la « Chapelle d'Obodas » (2001 – 2013, Tholbecq et *al.* Rapports des missions archéologiques 2001 à 2013) ; un sanctuaire de source, Khirbat Brâq (Tholbecq et *al.* Rapports des missions archéologiques de 2016 à 2023)

556 En plus des références mentionnées dans les deux notes de bas de page précédentes, nous pouvons ajouter Starcky 1966, p. 886-1017 ; 1980 ; Hammond 1973 ; Gawlikowski 1975/1976 ; Negev 1976, p. 1-80 ; 1977, p. 520-686 ; Browning 1982; Wenning 1987.

557 McKenzie 1990.

558 Mouton 1997 ; Mouton 2006.

559 Wadeson 2011 ; Wadeson 2013.

560 Technique de taille, logistique, temps de réalisation et coût, artisans, etc. (Bessac 2007).

561 Zayadine 1970, 1974, 2003 ; Lindner 1989 ; Bikai & Perry 2001 ; Perry 2002, 2016 ; Farajat & Nawafleh 2005 ; Sachet 2009 ; Mouton 2010 ; Mouton & Schmid 2013 ; Sachet et al. 2013 ; Perry & Walker 2018 ; Bikai et *al.* 2020.

562 Nehmé 2012 ; Wadeson 2011, 2012a, 2012b et 2013 ; Bikai et *al.* 2020.

2. Le site de Pétra.

Les multiples résultats des fouilles menées sur le site témoignent d'une occupation de la ville depuis l'âge du Fer (VIe siècle av. n.è.)[563] et continue jusqu'à la présence nabatéenne[564]. Dans les sources textuelles, 312 av. n.è. est la plus ancienne date précise d'occupation nabatéenne du site qui nous est donnée, par Diodore de Sicile[565]. Cependant, cet auteur semble les caractériser par leur grande mobilité[566]. Les fouilles récentes, notamment sous le Qaṣr al-Bint, montrent, en revanche, une véritable stabilité[567]. Comme nous avons pu le voir précédemment dans le chapitre historique[568], Pétra a longuement été occupée à l'époque nabatéenne mais également après l'annexion de la Nabatène par les Romains. La perte de son statut de capitale n'a pas empêché une occupation continue jusqu'au IVe de notre ère. Les fouilles et études des monuments funéraires rupestres témoignent, nous le verrons, de cette occupation longue et mixte. En effet, certains monuments ont pu être taillés au cours de la période nabatéo-romaine[569], et d'autres réutilisés par des Romains. Les multiples fouilles du site ont permis d'établir un plan assez précis de la ville et de ses voies d'accès (**fig. 4.45**). La zone d'habitat principal se situait dans la ville basse dont les abords offraient deux avantages primordiaux : la collecte d'eau de pluie et une protection naturelle.

Le Wadi Musa est la seule voie de circulation est-ouest de la ville. Il suit le tracé d'une gorge naturelle de 2,5 à 15 m de large et d'environ 2 km de long, appelé le Sīq. Ce chemin permet de relier les faubourgs orientaux de la ville, à savoir l'antique Gaia[570], la nécropole de Bāb as-Sīq, et le secteur d'al-Madras, consacré aux banquets sacrés, au centre urbain à proprement dit[571] (**fig. 4.45**). Les massifs rocheux qui entourent le site[572] se divisent en plusieurs secteurs (**fig. 4.45**). Les plus hauts sont :

- Le Djebel el-Khubthah, au nord-est, qui accueille la nécropole dite « royale ».
- Le Djebel al-Madhbah, au sud-est, en contrebas duquel se trouve le grand théâtre de Pétra et la nécropole considérée comme la plus ancienne.
- Le Djebel ad-Dayr, au nord-ouest.
- La butte d'Umm el-Biyarah, légèrement plus éloignée de la ville basse.

563 Renel dans Mouton Schmid 2013 fouille Qasr al-Bint.
564 Mouton & Schmid 2013 ; Rohmer 2016, p. 397-402.
565 *Cf. supra,* chapitre 2, p. 61.
566 *Cf. supra,* chapitre 2, nbp 194, p. 61.
567 Mouton & Schmid 2013 ; Augé et al. 2016.
568 *Cf. supra,* chapitre 2, p. 62.
569 Seconde moitié du Ier siècle de notre ère.
570 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 12.
571 Nehmé 2012.
572 *Cf. supra,* chapitre 1, p. 37.

Les tombeaux et autres sépultures se trouvent ainsi autour de la ville[573]. En effet, entre ces massifs prend place le centre urbain (**fig. 4.45**). À l'origine proche de ce dernier, les zones de nécropoles semblent avoir été repoussées par son extension[574].

Outre les monuments funéraires, il existe un grand nombre d'autres monuments rupestres à Pétra, tels que des chambres rupestres (944), de petits monuments religieux (516), des citernes (188), des salles de banquet (118), des *nefesh* (34), des pressoirs à raisins (22), quelques temples, escaliers, carrières et des éléments hydrauliques[575].

B. Les nécropoles et leurs tombeaux.

1. Les différents types de tombes rupestres nabatéennes.

Dans l'optique de présenter correctement les tombes rupestres de Pétra, il convient de distinguer les tombes rupestres « indépendantes » des aménagements funéraires qu'elles peuvent contenir[576].

1.1. Les tombes rupestres indépendantes.

A Pétra, 863 monuments funéraires rupestres ont été enregistrés[577]. Parmi eux, 628 sont des tombeaux à façade décorée, 235 des chambres funéraires sans décor extérieur et dix des tombes « blocs »[578]. A cela s'ajoutent plusieurs centaines de tombes à fosse et des centaines de tombes à puits.

1.1.1. Les tombes à fosse.

La tombe à fosse est le type de sépulture le plus répandu à Pétra : En 2002, déjà 730 tombes à fosse avaient été enregistrées, à partir de prospections et photos aériennes[579]. Ce type serait également le plus ancien et son utilisation aurait été continue jusqu'à la période byzantine[580]. C'est un type de sépulture très répandu depuis son apparition en Palestine à la fin du IIIe millénaire av. n.è.[581]. Ces tombes sont creusées verticalement dans les massifs de grès et prennent la forme d'un parallélépipède de plan rectangulaire (**fig. 4.46**). Elles mesurent environ

573 Nehmé et Villeneuve 1999, p. 61 ; Nehmé 2012 ; Perry 2016, p. 385.

574 Cette extension est notamment visible dans le secteur funéraire du djebel al-Madhbah dans lequel a été taillé le théâtre. Le creusement des espaces de circulation du théâtre a détruit en partie verticalement un certain nombre de tombeaux (Nehmé 2012 ; Tholbecq et al. 2022, p. 45-46). Les fouilles récentes du théâtre ont permis de placer son creusement au Ier siècle de notre ère (Tholbecq et *al.* 2022, p. 44-45).

575 Nehmé 2012.

576 La définition et la distinction de ces grands ensembles ont été développées dans le chapitre 3, p. 71.

577 Nehmé 2003a, p. 158-157.

578 *Ibid*, p. 158.

579 *Ibid*, p. 158.

580 Sachet 2005, p. 29.

581 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54.

L. 2,0 x l. 0,60 x h. 0,70 m[582]. Cependant, la profondeur de ces tombes peut varier en fonction du nombre d'inhumations prévues. La présence de plusieurs corps dans une tombe peut s'expliquer par un manque de place ou de moyens[583]. Les tombes à fosse contenant trois à quatre individus pouvaient être profondes de plus de 3 m[584]. Entre chaque niveau d'inhumation était taillé un ressaut afin de poser des dalles de séparation[585]. L'épaisseur de la tombe rétrécissait dans sa profondeur. Les tombes à fosses, individuelles ou collectives, sont pourvues de feuillures taillées dans le pourtour de leur couverture. Ces feuillures témoignent d'un système de fermeture par scellement avec des dalles en pierre[586]. Ces dalles sont parfois encore présentes, en place, effondrées, ou perturbées par les pillages de la tombe (**fig. 4.47**). Ces tombes sont également, dans certains cas, associées à des cupules taillées à proximité[587] pour accueillir des libations dans le cadre de pratiques funéraires[588] (**fig. 4.48**).

Les tombes à fosse décrites ici sont taillées dans les massifs rocheux qui entourent le site. Cependant, ce type de logement funéraire se retrouve également à l'intérieur des chambres funéraires des tombes à puits, des tombes à chambres, et des tombeaux monumentaux.

1.1.2. Les tombes à puits.

101 tombes à puits ont été enregistrées à Pétra[589]. Tout comme les tombes à fosse, elles peuvent être taillées directement à l'air libre dans les massifs environnant la ville ou bien à l'intérieur de chambres funéraires[590]. En surface, les tombes à puits ont un aspect très similaire aux tombes à fosse. Leur ouverture forme un rectangle d'environ L. 2,0 x l. 0,60 m[591]. Comme elles sont souvent remplies de sédiment, la distinction entre tombes à fosse et tombes à puits est difficile. De plus, l'ouverture de ces tombes était, tout comme pour les tombes à fosse, scellée à l'aide de dalle de fermeture, dont quelques exemples sont encore visibles aujourd'hui[592]. Le puits de ces tombes, profond d'environ 3 m[593], donne accès à une chambre funéraire[594] qui pouvait s'étendre sur un

582 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54.
583 *Ibid*, p. 54.
584 Sachet 2005, p. 28 ; 2010a, p. 5.
585 Wadeson 2012a, p. 101.
586 *Ibid*, p. 101.
587 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Nehmé 2003, p. 154.
588 *Cf. infra,* p. 140.
589 Nehmé 2003a, p. 157.
590 Wadeson 2012a, p. 101 ; Perry 2016, p. 286
591 Bikai & Perry 2001, p. 60 ; Sachet 2010a, p. 5 ; Perry 2016, p. 387-389.
592 Wadeson 2012a, p. 103.
593 Bikai & Perry 2001, p. 59, 60 ; Sachet 2005, p. 28, 2010a, p. 5 ; Wadeson 2012a, p. 101 ; Wadeson 2012b, p. 242.
594 Sachet 2005, p. 28.

ou deux côtés de ce puits[595]. Les chambres funéraires étaient de plan généralement carré[596]. Leurs dimensions étaient variables. Ces chambres pouvaient contenir un ou plusieurs logements funéraires individuels, tels que des tombes à fosse, des *loculi* ou des caissons[597]. En l'absence de ces types de logements funéraires, certaines hypothèses supposent le placement du défunt à même le sol ou bien dans un cercueil en bois posé sur le sol de la chambre funéraire[598].

Selon L. Wadeson, les dimensions de ce type de tombes ainsi que leur simplicité laissent penser qu'elles étaient commanditées et utilisées par des personnes d'un statut socio-économique plus bas que les commanditaires des tombeaux monumentaux[599]. Cependant, elle souligne la nécessité de prendre en compte d'autres facteurs, tels que la chronologie, les choix personnels et les traditions diverses[600] qui peuvent influer sur le choix d'un type de sépulture plutôt qu'un autre. D'après plusieurs fouilles et études[601], l'utilisation des tombes à puits à Pétra, dans un premier temps, datée de 300 à 100 avant notre ère[602], pourrait être plus ou moins continue (suite à plusieurs réutilisations) du Ier siècle av. n.è. jusqu'au IVe siècle de notre ère[603].

1.1.3. Les tombes à chambres.

235 chambres funéraires ont été enregistrées sur le site de Pétra[604]. Ce type de logement funéraire était taillé directement dans la paroi verticale du rocher à une hauteur variable. Ces tombes à chambres ne possèdent pas de façades décorées. Elles étaient accessibles par une ouverture taillée au centre de leur façade. L'entrée de ce type de tombe était fermée par une porte en bois avec un système de fermeture à l'intérieur, ou bien par des blocs de pierre posés les uns sur les autres[605]. Ces chambres mesurent généralement moins de 5 m de côté[606]. Elles pouvaient

595 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54.

596 Wadeson 2012a, p. 103.

597 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54 ; Sachet 2005, p. 29 ; Wadeson 2012a, p. 103.

598 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54 ; Bikai & Perry 2001, p. 62 ; Sachet 2005, p. 29.

599 Wadeson 2012a, p. 103.

600 *Ibid*, p. 103.

601 Dans le cadre du *Petra North Ridge Project,* huit tombes à puits ont été fouillées et ont pu être datées entre le Ier siècle av. n.è. et le Ier siècle de notre ère. Ces tombes contenaient différents objets associés à cette période, notamment de la céramique, ainsi qu'un grand nombre d'individus dont les ossements ont pu être datés de la fin du IIe/début Ier av. n.è. jusqu'à la fin du Ier de notre ère. Bikai & Perry 2001 ; Perry 2002 ; Perry 2016 ; Bikai et *al.* 2020.
La fouille de quinze tombes à puits, à proximité du tombeau du Soldat, a permis de dater leur utilisation entre la seconde moitié du Ier siècle et le IIe siècle de notre ère. Schmid & Barmasse.
Six tombes à puits, au nord de la ville, dans le secteur de wādī al-Maṭāḥa, ont été datées du Ier – début IIe siècle de notre ère. Johnson et al. 2007 ; Johnson 2013.

602 Sachet 2005, p. 29.

603 La fouille de la tombe à puits associée à une tombe « bloc » (n°503) a permis de dater l'utilisation de cette sépulture du Ier siècle av. n.è. au IVe siècle de notre ère. Augé & Sachet 2006 ; Sachet 2009 ; Perry 2016, p. 386.

604 Nehmé 2003a, p. 158.

605 Sachet 2006, p. 60.

606 *Ibid*, p. 59.

contenir un nombre variable de tombes à fosse et/ou de *loculi*[607].

1.1.4. Les tombes « blocs ».

Dix tombes « blocs », également appelées « tombes tours »[608] ou encore « *djinn blocks* »[609], ont été enregistrées à Pétra[610], identifiées comme des monuments funéraires en trois dimensions dont tous les côtés[611] ou trois d'entre eux[612] sont détachés du massif rocheux dans lequel le monument a été taillé (**fig. 4.49**). Ces monolithes reposent sur un socle dont la base peut se composer d'une ou plusieurs marches[613]. La hauteur de leur paroi varie entre 6 et 9 m, et leur largeur entre 4,5 et 6,5 m[614]. Des logements funéraires ont pu être taillés dans la base[615], au sommet de ces monuments (**fig. 4.50**) ou bien à proximité[616] (**fig. 4.51**). Plusieurs de ces monuments possèdent un décor sur leurs différentes faces, similaire à celui qui orne les façades rupestres. Le motif de la simple ou double rangée de merlons est notamment très fréquent[617] (**fig. 4.52**). Du décor rapporté prenait également place dans des rainures taillées dans la partie sommitale des parois de ces monuments[618] et sur leur sommet[619] (**fig. 4.53**). Selon R. Wenning, les parois extérieures de ces monuments combinent des éléments de la tradition proche-orientale (tour et merlons) et de l'art hellénistique (éléments de décor)[620], caractéristiques que l'on trouve également pour les tombeaux de la vallée du Cédron à Jérusalem[621].

1.1.5. Les tombeaux monumentaux.

Les nécropoles de Pétra regroupent 628 tombeaux rupestres à façade[622], qui se distinguent par le style de leur façade et les éléments annexes qui prennent place dans l'espace extérieur ou dans la chambre funéraire de ces monuments. Ces tombeaux ont été taillés dans les massifs

---

607 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54.

608 Mouton 1997, p. 81-98.

609 Mouton 2010, p. 275-287.

610 Nehmé 2003a, p. 158.

611 Six monuments entièrement détachés de la roche ont été observés.

612 Quatre monuments dont la paroi arrière est toujours attachée au massif rocheux ont été enregistrés.

613 Mouton 2010, p. 278.

614 *Ibid*, p. 278.

615 BD7, BD8 et BD307. Mouton 2006, p. 81-82, 84-85, fig. 4, p. 105, fig. 6, p. 106, fig. 12, p. 111.

616 Mouton 2010 ; Wadeson 2012a, p. 101.

617 Brünnow & von Domaszewski 1904, p. 137-143 ; Mouton 2010, p. 278 ; Wadeson 2012a, p. 101.

618 Nehmé &Villeneuve 1999, p. 90, fig. 46, p. 91 ; Wenning 2003, p. 134, fig. 117.

619 De Laborde & de Bellefonds 1994 (réed.) ; Brünnow & von Domaszewski 1904, p. 144, fig. 143 ; Brünnow & von Domaszewski 1904, p. 289, fig. 319 ; Mouton 2010, p. 279

620 Wenning 2003.

621 Pour plus de détails, voir les descriptions et analyses des tombeaux de Jérusalem, *cf. supra* dans ce chapitre, p. 99-112.

622 Nehmé 2003a, p. 157-158 ; Wadeson 2011 ; Nehmé 2012.

qui entourent le centre urbain. Tout au long de cette partie il conviendra de garder à l'esprit l'impact du contexte topographique sur les réalisations rupestres. S.M. Rababeh et J.C. Bessac, ont plusieurs fois mentionné le lien étroit qui existe entre le support rocheux, les techniques de taille des monuments et le style architectural de ces monuments[623].

Les tombeaux monumentaux sont caractérisés par leur façade décorée. Comme nous le verrons plus loin dans leur analyse, ces façades sont ornées de plusieurs éléments décoratifs appartenant à des registres architecturaux et stylistiques différents. Une porte est taillée dans ces façades et donne accès à une chambre funéraire principale généralement de plan carré[624]. Cette chambre funéraire pouvait contenir plusieurs types d'aménagements funéraires tels que des tombes à fosse, des tombes à puits, des *loculi*, des caissons ou encore des *arcosolia.*

1.2. Les aménagements funéraires.

Les aménagements funéraires correspondent aux types de logements funéraires creusés dans les chambres des monuments précédemment énumérés. À l'exception des tombes à fosse et des tombes à puits, décrites précédemment, qui appartiennent également au groupe des logements funéraires indépendants, les *loculi,* les caissons et les *arcosolia* se trouvent uniquement associés à des monuments funéraires.

1.2.1. Les *loculi.*

Les *loculi* sont des logements funéraires taillés horizontalement dans les parois verticales des chambres funéraires des tombeaux[625] (**fig. 4.54**) ou dans la façade[626] même du monument funéraire[627] (**fig. 4.55**). En dehors des tombeaux, aucun *loculus* n'a été enregistré directement taillé dans les massifs de la capitale. Ces *loculi* peuvent être de trois types :

- Avec une ouverture carrée ou proche du carrée (**fig. 4.54 a**). Ces *loculi* généralement taillés dans la partie haute des parois d'une chambre funéraire seraient rattachés, selon J. McKenzie, aux tombeaux à façade les plus anciens[628].
- Avec une ouverture rectangulaire allongée dans la hauteur[629] (**fig. 4.54 b**). Ces *loculi* peuvent être taillés depuis le niveau du sol de la chambre jusqu'à son plafond[630].
- Avec une tombe à fosse creusée dans son sol. Ces *loculi* sont généralement creusé à

623 Rababeh 2005, p. 223-227 ; Bessac 2007, p. 141.

624 Ces chambres funéraires et les aménagements funéraires qu'elles contiennent sont détaillés plus loin, p. 137-139.

625 Brünnow n° 239, 256, 258, 676.

626 Brünnow n° 676, 770, 772, 803.

627 Nehmé 2015, p. 54.

628 McKenzie 1990, p. 113-114 ; Nehmé 2015, p. 79.

629 Appelés « niches funéraires » par L. Nehmé (2015, p. 54).

630 McKenzie 1990, p. 113-114 ; Nehmé 2015, p. 79.

mi-hauteur des parois des chambres funéraires[631].

Bien qu'étant identifiés au premier abord comme des logements funéraires individuels, les *loculi* pouvaient contenir plusieurs sépultures. Certains *loculi* présentent des rainures horizontales le long de leurs parois latérales, sur un ou plusieurs niveaux[632] (**fig. 4.56**). Selon L. Nehmé, ces rainures servaient à l'installation de fines dalles horizontales afin de séparer plusieurs niveaux de sépultures[633]. Deux des trois *loculi* taillés dans la paroi du fond du tombeau n° 15 possèdent ce type de rainures superposées, délimitant dans ce cas quatre niveaux de sépultures (**fig. 4.56**). Le creusement d'une tombe à fosse dans certains cas peut également être un indicateur d'une utilisation plurielle de ces *loculi*. Cependant, les fouilles des *loculi* à l'intérieur des tombeaux n° 676 et n° 813[634] ont démontré la présence, au-dessus des dalles de fermeture des fosses creusées dans le sol des *loculi,* d'un comblement de ces derniers par des moellons ou encore d'une couche de gravats surmontée d'une couche de mortier[635]. Dans de tels cas, l'espace du *loculus* au-dessus de la fosse creusée en son sol semble donc abandonné suite à l'utilisation de la fosse comme sépulture.

Des dalles encore en place ont permis de connaitre les systèmes de fermeture des *loculi* à Pétra. Il semble exister deux systèmes de fermeture, tous deux composés de dalles en pierre. Le premier système se compose de plusieurs dalles en pierre[636] (**fig. 4.57 a**) alors que le second ne comprend qu'une seule dalle insérée dans l'ouverture de la sépulture et qui semble calée par un tenon de pierre dans la partie basse de l'ouverture[637] (**fig. 4.57 b**). Des dalles uniques pouvaient être décorée de moulures voire de bustes. Le meilleur exemple de ce type de sépulture a été enregistré dans la façade du tombeau n°772 (**fig. 4.57 b**). La présence de *loculi* à l'extérieur des monuments funéraires n'est pas rare dans le monde nabatéen. Dans la capitale, la taille de ces *loculi* en façade semble revêtir une signification importante. En effet, selon L. Nehmé, ils sont creusés à des emplacements privilégiés, notamment au centre de la façade, au-dessus de la porte, et semblent ainsi réservés à des membres importants de la famille[638]. La présence de dalles de fermeture décorées, comme dans le cas du tombeau n° 772, pèse en faveur de cette hypothèse.

631 Nehmé 2015, p. 79.

632 *Ibid*, p. 74.

633 *Ibid*, p. 74.

634 Numérotation issue des travaux de Brünnow. Brünnow & Domaszewski 1904, vol. 1.

635 Zayadine 1974, p. 142-145 ; Zayadine 1979, p. 192 ; Nehmé 2015, p. 69.

636 Brünnow n° 676.

637 Brünnow n° 772.

638 Nehmé 2015, p. 74.

1.2.2. Les caissons.

Les caissons sont plus rares à Pétra : L. Nehmé n'a relevé qu'une trentaine de chambres funéraires qui en contenaient au moins un[639]. Ces logements funéraires prenaient place uniquement à l'intérieur des chambres funéraires des tombeaux, avec ou sans décor.

1.2.3. Les *arcosolia.*

Au moins 14 exemples d'*arcosolia* ont été enregistrés à Pétra[640]. Ces aménagements sont taillés à l'intérieur des chambres funéraires[641], au niveau du sol ou bien à mi-hauteur d'une paroi[642] (**fig. 4.58**). La fonction précise de ces aménagements n'est pas encore bien définie. Selon J. McKenzie, en raison de leur qualité architecturale, ils sont à interpréter comme des emplacements pour des sarcophages, ou bien comme des alcôves au-dessus de banquettes, utilisées lors des repas funéraires[643]. La seconde hypothèse semble moins probable, au vu de la présence dans certains tombeaux[644] de tombes à fosse creusées sous la voûte de l'*arcosolium*. Après observation, la combinaison de l'aménagement architectural remarquable, de la présence dans un contexte funéraire et de la réalisation soignée milite en faveur d'un moyen de mettre en valeur une sépulture[645].

Bien que dans un contexte funéraire nabatéen, il faut également noter le caractère romain de ce type d'architecture qui pourrait témoigner d'influences dans la capitale et d'une évolution tardive dans la culture nabatéenne. Cependant, l'absence de datations précises de ce type d'aménagement funéraire ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

2. Une étude plus précise des tombeaux monumentaux.

2.1. Les façades des tombeaux rupestres.

2.1.1. La typologie des tombeaux.

Comme énoncé précédemment, la première typologie des tombeaux de Pétra a été réalisée par A. von Domaszewski à la fin du XIXe siècle[646]. La classification des tombes a été effectuée avec une volonté d'en saisir un développement historique. La grande rareté des dates épigraphique, à Pétra, rend cette tâche particulièrement difficile. Cette classification se base sur l'architecture, les ornementations, ainsi que tous détails qui peuvent être définis, selon Domaszewski, comme

639 Nehmé 2015, p. 79.

640 *Ibid*, p. 79.

641 Tombeau du Soldat Romain, Brünnow n° 24, 35 et 239 par exemple.

642 Nehmé 2015, p. 79.

643 McKenzie 1990, p. 113.

644 Brünnow n° 351, 451, BS2 et M227.

645 Nehmé 2015, p. 79.

646 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1, p. 137-173.

« primitifs » ou « évolués »[647]. Malgré une classification selon six types différents, Domaszewski précise bien qu'il n'exclut pas le fait que tous ces types peuvent avoir été utilisés en même temps[648]. Si cette classification ne permet pas d'établir un schéma chronologique, elle est justifiée comme un essai de groupement artistique qui se base sur des particularités techniques bien définies. Les six groupes de Domaszewski sont les suivants[649] (**fig. 4.59**) :

- I. Type *Pylon*[650] : « *Mit einer Zinnenreihe* »[651] (avec une rangée de créneaux) et « *Mit zwei Zinnenreihen* »[652] (avec deux rangées de créneaux)[653] (**fig. 4.59**). Elles sont appelées ensuite par A. Jaussen et R. Savignac[654] « Tombes à créneaux ». On les appelle aussi « tombe(s) à une rangée de merlons » et « à deux rangées de merlons ». Ce type serait le plus ancien car, pour Domaszewski, son origine prendrait place dans le couronnement des habitations en brique crue[655]. De plus, Dalman identifie ce motif comme antérieur aux influences gréco-romaines, et l'associe également à ces maisons couronnées de merlons et semblables à des tours[656].

- II. Type *Stufengrabe.* Les tombes à « escaliers » avec façade unie (**fig. 4.59**). Elles sont appelées aujourd'hui « tombes à demi-merlons ». Bien que le motif de merlons ait une origine dans les constructions en briques crues, Domaszewski suppose que le motif de grand demi-merlons, ou « escalier », n'aurait pas été durable en brique crue et aurait ainsi été utilisé uniquement pour les réalisation rupestres[657].

- III. *Type proto-Ḥeğer* (Type proto-Hégra). Les tombes à escaliers avec pilastres d'angle sur la façade (**fig. 4.59**). Domaszewski qualifie cette association de « formes d'architecture grecques »[658].

- IV. *Type Ḥeğer* (Type Hégra). Les tombes à escaliers avec des pilastres aux angles de la façade et un double entablement séparé par un attique (**fig. 4.59**). Pour Domaszewski, ce type représente le « développement maximal des tombeaux nabatéens »[659].

- V. *Type Bogengrab*[660]*.* Les tombes à arceau (**fig. 4.59**), d'origine « purement étrangère »

---

647 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1, p. 137-173.

648 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1.

649 Les différents types sont présentés avec la terminologie allemande de Brünnow & von Domaszewski.

650 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1, p. 137-146.

651 *Ibid*, p. 137-139.

652 *Ibid*, p. 139-143.

653 *Single Pylon* et *Double Pylon* dans la terminologie anglicisée.

654 Jaussen & Savignac 1909, p. 308-325.

655 Brünnow & von Domaszewski, 1904, vol. 1., p. 137.

656 Dalman 1908, p. 47.

657 Brünnow & von Domaszewski, 1904, vol. 1., p. 146.

658 *Ibid*.

659 *Ibid*.

660 *Ibid*.

selon A. Jaussen et R. Savignac[661], sans malheureusement plus de précisions. Ce type de tombeau peut cependant être rapproché de l'architecture grecque et romaine.

- VI. *Römisches Tempelgrab.* Les monuments surmontés d'un fronton triangulaire dans le style des façades de temples[662]. Ces tombeaux sont aussi dits « hellénisants »[663] (**fig. 4.59**).

Plus tardivement, G. Dalman, après son expédition à Pétra, détermine trois types de tombes selon des périodes chronologiques franches. La première, appelée « Nabatéenne pure »[664] , correspond aux tombes à rangées de merlons, datées, selon lui, des IIIe et IIe siècle av. notre ère. La seconde période, dite « hellénistique »[665], est caractérisée par l'invention du *« peträischen » Kapitell* (« chapiteau de Pétra »[666]) et l'emploi de motifs ornementaux très divers. Cette période serait datée des Ier siècle av. notre ère et Ier siècle de notre ère. Enfin, la dernière période correspondrait à l'usage de frontons et autres éléments d'architecture romaine[667], datée d'après 106 de notre ère.

À partir de la première typologie, L. Nehmé, dénombre 144 tombeaux à une rangée de merlons, 106 à deux rangées de merlons, 59 à deux demis-merlons, 70 de type « proto-Hégra », 72 de type « Hégra », 46 tombeaux à façade à arceau, 28 tombeaux dits « hellénisés », un à obélisque, et 72 indéterminés[668]. Les typologies récentes proposées par J. McKenzie[669] et L. Wadeson[670] reposent aussi sur les bases de celle de Domaszewski. Les études récentes des tombeaux à façade portent généralement sur la chronologie de ces monuments et les liens entre leur aspect et le statut social de leur commanditaire ainsi que leur place dans les nécropoles et plus globalement dans le site[671].

2.1.1. Les parallèles avec les tombes « blocs ».

Comme je l'ai mentionné précédemment, lors de la description des tombes « blocs », les couronnements de ces monuments pouvaient être décorés par une ou deux rangées de merlons. Ces monuments ont fait l'objet de plusieurs études stylistiques et architecturales qui ont mené à

661 Jaussen & Savignac 1909, vol.1, p. 389.

662 Brünnow & von Domaszewski, 1904, vol. 1., p. 146.

663 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 56.

664 Dalman 1908, p. 47.

665 *Ibid*, p. 47.

666 Ce chapiteau, également appelé « nabatéen » ou encore « à corne », a parfois été considéré comme un chapiteau corinthien ébauché. Cependant, il s'agit d'un élément architectural à part entière et caractéristique de cette culture.

667 Dalman 1908, p. 47.

668 Nehmé 2003a, p. 158.

669 McKenzie 1990.

670 Wadeson 2010, 2011, 2012a, 2012b, 2013.

671 La localisation et l'organisation spatiale des nécropoles rupestres de Pétra ainsi que les conclusions et les hypothèses qui découlent de cette analyse seront développés dans le chapitre 9, p. 284-287.

la conclusion qu'ils faisaient partis des monuments funéraires les plus anciens de Pétra[672]. Sur la base d'une comparaison architecturale, notamment avec des monuments similaires en volume, mais non rupestres, à Qaryat al-Faw et Mleiha dans la péninsule arabique (**fig. 4.60**), et de la poterie trouvée en fouille, M. Mouton date ces monuments des IIIe / IIe siècle avant notre ère[673]. Il les interprète comme des *nefesh*[674] en lien avec les inhumations présentes alentour[675]. Il suggère qu'une deuxième phase d'utilisation aurait eu lieu au cours des Ier et IIe siècle de notre ère[676]. Les fouilles menées par I. Sachet en 2009, dans la tombe à puits derrière la tombe « bloc » Br.303, apportent une preuve de l'utilisation de la tombe depuis la fin du IIe siècle avant notre ère[677]. Selon M. Mouton, les tombes « blocs » avec leur couronnement décoré d'une ou deux rangées de merlons, seraient inspirés, non pas des maisons construites mais des tours funéraires de l'Arabie intérieure[678].

L'utilisation de ce motif des merlons, dans une ou deux rangées, pour le couronnement des façades de certains tombeaux de Pétra serait une transposition des tombes « blocs » ou des tours construites dans un plan[679]. Les façades à une ou deux rangées de merlons seraient une représentation de ces tours funéraires dans une surface plane. La reprise de ce motif argumenterait donc en faveur de l'ancienneté de ces façades[680].

2.1.2. Des compositions architecturales et décoratives composites.

Les décors et les éléments architecturaux choisis dans l'élaboration des façades des tombeaux monumentaux de Pétra ont largement été analysés et comparés[681], notamment afin d'établir une chronologie de ces monuments[682]. La caractéristique principale des compositions décoratives des tombeaux réside dans les combinaisons mixtes de multiples influences, auxquelles se sont ajoutés des éléments propres à la culture nabatéenne. En effet, le décor architectural comprend

672 Mouton 1997, p. 81-98 ; Mouton 2006, p. 79-119 ; Mouton 2010, p. 275-287.

673 Mouton 1997, p. 81-98 ; Mouton 2006, p. 79-119 ; Mouton 2010, p. 275-287.

674 Chez les Nabatéens, la *nefesh* est une stèle destinée à abriter l'âme du défunt, c'est en quelques sorte « la maison de l'esprit du mort ». Mouton 2006, p. 89-90. L'origine du mot, *nfs* se traduit par « souffle, âme » (Nehmé & Villeneuve 1999, p. 57). Une *nefesh* a une fonction commémorative et marque une tombe (Avigad 1954 ; Rahmani 1994, p. 32 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 57 ; Hachlili 2005 ; Peleg-Barkat 2012 ; Wadeson 2012a). L'origine de ce monument est sémitique.

675 Mouton 2006, p. 79-119 ; Mouton 2010, p. 279-285.

676 Mouton 2010, p. 285.

677 Des *unguentaria* hellénistiques ont été trouvées dans la tombe à puits. Sachet 2009, p. 100-102.

678 Mouton 2006, p. 81, 99.

679 *Ibid*, p. 81,

680 *Ibid*, p. 81, 92, 96-97.

681 Les ouvrages de références sont notamment Brünnow & von Domaszewski 1904 ; McKenzie 1990 ; L. Nehmé 2012 ; et les études de L. Wadeson (2010, 2011, 2012, 2013). Ces études sont complétées par des analyses poussées de certains monuments particuliers ainsi que de nombreux rapports de fouille.

682 Les différentes hypothèses chronologiques sont présentées en suivant, p. 146-147.

des éléments communs aux mondes sémitique[683], égyptien[684], hellénistique[685] et romain[686] et des éléments typiquement nabatéens comme les fameux chapiteaux nabatéens (**fig. 4.61**). Le chapiteau nabatéen est une sorte de chapiteau corinthien ébauché dont les volutes seraient remplacées par des cornes[687]. Une feuille, ou double feuille, prend place sous chacune des cornes, avec une extrémité arrondie, parfois même restée à l'état d'ébauche[688]. L'utilisation de ces chapiteaux est datée du Ier siècle av. n.è. au IIe siècle de notre ère[689]. L'utilisation de ce type de chapiteau n'exclut pas celle des chapiteaux plus classiques, de types dorique ou corinthien. Selon L. Nehmé et F. Villeneuve, la composition ornementale des façades en général se caractériserait, au-dessus du substrat, en grande surface plane, par des chapiteaux nabatéens, des tores, des gorges égyptiennes et des merlons, auxquels s'ajoute une surabondance des décors de dimension moins importante, d'inspiration grecque, avec une tendance à l'empilement architectonique[690].

La composition décorative de ces monuments était également composite dans les matériaux utilisés. En effet, bien que principalement rupestres, ces façades pouvaient être recouvertes partiellement ou presque entièrement de stuc[691]. La présence de ces enduits avait déjà été remarquée par les anciens voyageurs et archéologues[692]. F. Zayadine a ensuite souligné l'importance de ces revêtements en stuc[693]. Ces enduits ont été observés non seulement sur les façades des tombeaux, mais également sur d'autres édifices rupestres ou construits tels que des bassins, citernes, temples, *triclinia* et aussi habitations[694]. D'après une étude de M. Shaer, ces enduits pouvaient être colorés de rouge, de bleu, de blanc, et de noir[695]. L'utilisation de stuc sur les façades des tombeaux pouvait servir à la représentation d'éléments architecturaux postiches, ce qui témoignerait, selon L. Nehmé et F. Villeneuve, d'une certaine « horreur du vide » chez les Nabatéens[696].

Des trous alignés ont également été observés sur les façades des monuments funéraires de

683 Les merlons comme nous avons pu le voir dans l'analyse des « tombes blocs », p. 129 et 134.

684 La corniche concave en gorge égyptienne, les obélisques

685 Agencement des façade, utilisation des ordres classiques, inspiration pour les statues figuratives. Reprise des plans alexandrins. Nehmé & Villeneuve 1999, p. 118 ; Schmid 2007, p. 205-219; Schmid 2009b, p. 161.

686 Utilisation des ordres classiques et agencement des façades.

687 Le chapiteau nabatéen peut également être appelé « chapiteau à cornes ».

688 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 117.

689 *Ibid*, p. 117.

690 *Ibid*, p. 118.

691 Dentzer-Feydy 2015, p. 250.

692 Zayadine 1987, p. 132-133.

693 *Ibid*.

694 Browning 1982, p. 40-41 ; McKenzie 1990, p. 33, 117 ; Shaer 2000, p. 133.

695 Shaer 2000.

696 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 119.

Pétra[697]. Ces mortaises témoigneraient de l'incrustation de décors rapportés en stuc ou autre matériau, selon leur vocation (réparation des décors, dissimulation de failles rocheuses, décors temporaires pour les cérémonies funéraires, etc.)[698]. Cette pratique se retrouve, à l'époque hellénistique, notamment à Alexandrie et sur des représentations murales en Macédoine, par exemple[699].

Bien qu'empreint de multiples origines, l'art nabatéen ne doit pas être qualifié de « pot-pourri », selon L. Nehmé et F. Villeneuve. Il présente au contraire « une combinaison originale fortement typée, dont l'aire de diffusion a des contours bien définis, qui correspondent à une véritable civilisation »[700].

2.2. L'espace intérieur des tombeaux monumentaux.

2.2.1. La chambre principale.

Comme cela a été décrit rapidement plus haut[701], les tombeaux à façade possèdent une chambre principale dont l'accès a été taillé dans la partie basse de la façade. Ces chambres sont généralement de plan carré et centrée sur leur ouverture[702]. Selon L. Wadeson, 97 % des chambres funéraires ont pu être étudiées récemment[703]. Cette analyse a notamment permis d'observer un lien entre les dimensions de ces chambres et les types de façades. Les plus grandes chambres funéraires sont associées aux plus grandes façades dont les décors sont les plus complexes et inversement[704]. Les dimensions de ces chambres peuvent varier entre 2,89 m^2 (tombeau à arceau) et 18,03 m^2 (tombeau du type « *Complex Classical* »)[705]. Elles pouvaient contenir plusieurs logements funéraires de différents types (*loculi,* caissons, fosses, chambres secondaire)[706]. L'emplacement de ces aménagements funéraires, leur nombre, ainsi que leur qualité d'exécution ont fait l'objet d'une étude détaillée, réalisée par L. Wadeson, en relation avec les types de façades auxquelles ils sont associés.

2.2.2. Les analyses des logements funéraires intérieurs et les hypothèses.

Ces logements funéraires étaient creusés dans les parois de la chambre (*loculi*, caissons et chambres secondaires) et dans son sol (fosses). Les logements funéraires les plus couramment

697 Brünnow & von Domaszewski 1904 ; McKenzie 1990 ; Bessac 2007.
698 Bessac 2007, p. 179 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 250-251.
699 Dentzer-Feydy 2015, p. 252, fig. 5.2 et 5.3.
700 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 121.
701 *Cf.* p. 130.
702 Wadeson 2013, p. 170.
703 *Ibid*, p. 170.
704 Wadeson 2010, p. 58-60 ; Wadeson 2013, p. 170.
705 Wadeson 2010, tab. 5, p. 59 ; Wadeson 2013, fig. 3., p. 171.
706 *Cf. supra,* p. 130.

utilisés à l'intérieur des tombeaux de Pétra étaient les fosses et les *loculi*[707]. Au terme de ses études de plusieurs tombeaux de Pétra, L. Wadeson émet l'hypothèse d'un lien entre l'aspect intérieur des chambres funéraires et le type de façade d'un tombeau[708]. Elle propose ainsi que les tombeaux de type « simple », ou « non classique », dont la façade est la plus grande et la plus complexe, telle que le type Hégra, soient plus susceptibles de contenir des *loculi* creusés de façon régulière et symétrique dans les parois des chambres funéraires[709]. Elle observe également une taille plus soignée de ces intérieurs[710]. Lors de l'impossibilité de creuser les *loculi* régulièrement, en raison de la topographie du lieu de creusement, les parois des chambres funéraires peuvent être décorées d'une imitation de ces logements funéraires[711] (**fig. 4.62**).

Les chambres funéraires des tombeaux pouvaient également comporter des chambres secondaires, à l'intérieur desquelles prenaient aussi place des logements funéraires. L. Wadeson interprète les plans comme des indices d'une hiérarchisation de l'espace funéraire, dans laquelle la paroi du fond de la chambre principale serait réservée à un, ou plusieurs, membre(s) éminent(s) de la famille[712]. Elle argumente son hypothèse par l'analyse du tombeau 781, dans lequel une chambre secondaire, avec une porte pourvue d'un décor, a été taillée dans la paroi du fond de la chambre principale. De plus, cette chambre secondaire comporte un *arcosolium* qui met en valeur une sépulture particulière, interprétée comme celle des propriétaires de la tombe[713]. D'après son analyse, l'intérieur de ce tombeau aurait donc été planifié selon une hiérarchie sociale[714]. Son postulat est conforté *a contrario* par l'analyse de plans intérieurs liés à des façades plus modestes dans leur dimension ou leur type : en effet, ces tombeaux semblent contenir en priorité des tombes à fosse et pas de structures funéraires monumentales ou ornementales (*arcosolia*)[715]. Dans le cas de la présence de *loculi,* elle observe une disposition plus aléatoire et moins systématique de ces logements funéraires ainsi qu'une exécution grossière de ces tombes[716].

707 Wadeson 2011, p. 3.
708 Wadeson 2010, 2011, 2013a.
709 Wadeson 2010, p. 62-63 ; Wadeson 2013a, p. 170.
710 Wadeson 2013a, p. 170.
711 Wadeson 2012a, p. 110.
712 Wadeson 2013a, p. 171.
713 *Ibid*, p. 171.
714 *Ibid*, p. 171.
715 *Ibid*, p. 171.
716 *Ibid*, p. 171.

2.3. Les éléments annexes associés aux tombeaux : des témoins de la culture et des rites funéraires nabatéens.

2.3.1. Les éléments taillés.

Les tombeaux nabatéens de Pétra possèdent couramment des éléments taillés à l'intérieur de leur chambre funéraire, dans les parois ou à même le sol, ou bien à l'extérieur, dans l'espace à proximité du monument.

Comme nous avons pu le voir précédemment avec les « tombes blocs », des *nefesh*[717] ont pu être observées à proximité ou directement gravées dans des tombes rupestres. Cependant, elles sont généralement des monuments funéraires indépendants taillés le long des voies de circulation afin d'être vues[718]. De rares exemples ont été enregistrés dans des tombeaux[719] ou, dans le cas des « tombes blocs », associées avec des tombes à fosse ou des tombes à puits[720].

Des statues de lions ou de sphinges ont été notées à l'entrée de la cour de la Tombe 4, par de nombreux voyageurs[721] recensés par E. Brünnow et A. von Domaszewski lors de leur expédition sur le site[722]. Ces statues, vraisemblablement colossales[723], n'ont malheureusement pas été conservées[724]. La présence de telles sculptures dans l'espace funéraire servirait, selon L. Wadeson, de protection de la tombe[725]. Un exemple de ce type de motif a été observé par J. McKenzie à l'entrée du *triclinium*[726] dit « aux lions » (BD 452)[727] (**fig. 4.63**). D'autres représentations, qualifiées d'apotropaïques par J. McKenzie[728] et L. Wadeson[729], telles que des aigles, des serpents, des sphinges et des têtes mythologiques, ont également été enregistrées sur les façades de tombes monumentales.

Des niches ou des réceptacles ont également pu être observés à l'intérieur des tombeaux ou dans

---

717 Déjà mentionné p. 119. La *nefesh* est un monument ou une gravure funéraire généralement de forme pyramidale ou conique, qui représente l'âme d'un défunt. Elle peut être directement gravée dans la roche ou dans une niche, simplement incisée ou en bas-relief.

718 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 57.

719 *Ibid*, p. 58.

720 *Cf. supra,* p. 129.

721 Burckhardt ; Legh ; Robinson ; Morris ; Visconti.

722 Brünnow et von Domaszewski 1904, p. 195-196.

723 *Ibid*, p. 195-196.

724 La tombe a fortement été modifiée lors de la construction du *Petra Rest House* (aujourd'hui détruit). Wadeson 2011, p. 7.

725 Wadeson 2011, p. 7.

726 Bien que les *triclinia* ne soient pas des tombeaux, elles peuvent être associées à des tombeaux en raison de leur proximité immédiate, de leur intégration au plan d'un complexe funéraire et/ou leur utilisation pour des banquets ou des commémoration funéraires.

727 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1., p. 328, fig. 362 ; McKenzie 1990, p. 158-159, pl. 135-136.

728 McKenzie et *al.* 1998, p. 35-50.

729 Wadeson 2011, p. 7.

l'espace extérieur à proximité de leur façade[730]. Elles servaient probablement pour placer des lampes, des objets lors des cérémonies et/ou des visites, et elles pouvaient également accueillir des bétyles[731] (**fig. 4.64**). À Pétra, les bétyles sont souvent gravés sur les façades des tombeaux ou juste à côté[732]. La présence de bétyle placerait le tombeau sous la protection d'une divinité et participerait ainsi à l'interprétation du caractère sacré de l'espace funéraire.

2.3.2. Les éléments hydrauliques.

Des canaux ont été observés à proximité des tombeaux, ainsi que de nombreux bassins, niche-bassins et cupules (**fig. 4.65**). Ces éléments peuvent être interprétés comme des systèmes hydrauliques de collecte d'eau (canaux, citernes, bassins), de déviation des eaux afin de protéger les espaces funéraires et les monuments (canaux), ou bien utilisés dans le cadre funéraire pour des libations[733] ou des rites de purification[734]. Dans le cas du complexe regroupant les tombeaux 269 et 270, des bétyles ont été taillés dans une niche à l'entrée du complexe, sous un petit bassin relié à un canal (**fig. 4.64**). Cet exemple peut témoigner en faveur d'une possible association entre des bétyles et des installations hydrauliques (canaux, bassins, etc.)[735].

Les cupules, creusées sur le seuil des tombeaux, ou bien à proximité de l'ouverture des tombes à fosse et à puits, semblent avoir été utilisées pour des libations[736]. Les libations pouvaient prendre la forme de vin, d'huile de sésame ou d'olive, d'huiles parfumés[737]. Les récipients et cupules portent également des traces de laitages[738] et se rattachent ainsi à la volonté de nourrir le défunt. Certains pouvaient aussi contenir des traces d'utilisation d'encens ou de myrrhe[739]. Les libations étaient généralement liées aux rites de commémoration du défunt[740]. Selon I. Sachet, elles pouvaient être faites à l'intérieur ou à l'extérieur des tombes selon la nature privée ou publique de la cérémonie[741]. Les rites de purification, quant à eux, devaient être réalisés à l'entrée des espaces funéraires identifiés comme sacrés.

---

730 Wadeson 2011, p. 4.

731 Les bétyles sont des représentations aniconiques des dieux. Ils peuvent être représentés sous forme de reliefs sur des parois rocheuses ou bien d'objets. Ils sont généralement taillés ou placés dans des niches votives dans des contextes religieux et funéraires. Les bétyles sont typiques des religions nabatéenne et arabe. Dalman 1908 ; Patrich 1990, p. 57 ; Healey 2001, p. 155-158 ; Wenning 2001, p. 79-95 ; Wadeson 2011, p. 7.

732 Wadeson 2011, p. 7.

733 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54 ; Sachet 2009, p. 103 ; Wadeson 2001, p. 8 ; Perry 2016, p. 394.

734 Wadeson 2011, p. 8.

735 *Ibid*, p. 7.

736 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 54 ; Sachet 2009, p. 103 ; Wadeson 2001, p. 8 ; Perry 2016, p. 394.

737 Sachet 2009, p. 108 ; Perry 2016, p. 393 ; Perry & Walker 2018, p. 131.

738 Sachet 2009, p. 109 ; Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, p. 17 ; Perry 2016, p. 394 ; Perry & Walker 2018, p. 131.

739 Sachet 2009 ; Perry 2016, p. 394.

740 Wadeson 2001, p. 8 ; Sachet 2009 ; Delhopital & Sachet 2014 ; Perry 2016, p. 393-394 ; Perry 2017, p. 106

741 Sachet 2009, p. 110.

2.3.3. Les inscriptions.

Les inscriptions funéraires sont rares à Pétra : elles ne permettent donc généralement pas de connaitre les personnes inhumées dans les monuments funéraires. Cependant, certaines inscriptions ont été conservées gravées sur la façade de rares tombeaux, à proximité de *nefesh*[742], dans les salles de banquet funéraire[743], ou bien peintes sur les dalles de couverture des logements funéraires[744]. Cette pratique de peindre les noms des défunts sur les dalles couvrant leur sépulture et non sur des éléments fixes de la roche peut expliquer l'anonymat de la plupart des tombes de Pétra, ces dalles ayant très souvent disparu pour réutilisation de ces pierres pour des constructions et les peintures étant souvent effacées en raison des conditions de préservation.

L'inscription exceptionnellement gravée sur la façade du tombeau dit du Turcoman[745] est particulièrement intéressante. Cette inscription est composée de cinq lignes très élégantes comprises dans un cadre simple. Elle énumère tous les éléments architectoniques qui composent le tombeau et affirme leur caractère sacré et leur vocation au dieu « Dûsharâ, à son trône et à tous les autres dieux »[746]. Elle mentionne également le rôle du dieu dans la bonne exécution des droits et la protection des documents relatifs à la consécration du tombeau, affirmant ainsi le caractère inviolable de la sépulture[747] :

> *1 - Ce tombeau : la grande chambre qui est dedans et la petite chambre qui est derrière elle (et) dedans, qui sont lieux de sépulture pour (y) faire des* loculi*,*
>
> *2 - ainsi que la cour qui est devant elles ; en plus, les ouvertures et les constructions qui sont dans (la cour), les banquettes et le* triclinium*, les puits à eau, les parois de rocher, les murs de soutènement,*
>
> *3 - et le reste de tous les éléments architectoniques qui sont en ces lieux, sont sacrés et voués à Dušarâ, dieu de notre seigneur, à son trône Ḥarišâ et à tous les dieux*
>
> *4 – dans les actes de consécration conformément à leur teneur. C'est Dušarâ, son trône et tous les dieux, qui veillent à ce qu'il soit fait selon ces actes de consécration, à ce qu'il ne soit rien changé*
>
> *5 - ni divisé (dans le tombeau) de ce qui se trouve dans les (actes) ; et à ce que ne soit enterré dans ce tombeau personne, sauf celui pour qui est inscrite une autorisation d'enterrer dans ces actes de consécration, à jamais.*[748]

---

742 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59.

743 Des dédicaces et/ou signature des personnes participant aux banquets ont été trouvées gravées dans des salles de banquet taillées à proximité des tombeaux, comme par exemple le *biclinium* aux Urnes. Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59.

744 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 60.

745 CIS II 350.

746 Milik 1959, p. 555-560 ; McKenzie 1990, p. 167-168 ; Healey 1993, p. 238-242 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 60.

747 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 60.

748 Milik 1959, p. 555-560 ; McKenzie 1990, p. 167-168 ; Healey 1993, p. 238-242 ; Wadeson 2011, p. 5.

La mention, dans cette inscription, de tous les éléments architectoniques associés aux tombeaux est intéressante pour se rendre compte de la complexité de l'espace funéraire, qui ne se résumait pas au tombeau seul. De plus, le document étend la protection et le caractère inviolable au-delà de la tombe, témoignant ainsi qu'un espace réservé au défunt ne se cantonnait pas à sa tombe mais incluait un espace bien plus grand composé de multiples éléments architecturaux et rituels, formant un véritable complexe funéraire.

2.3.4. Les éléments architecturaux composants de véritables complexes funéraires.

Comme pour le tombeau du Turcoman, des installations telles que des plateformes, des banquettes, des portiques, des *triclinia,* des *biclinia*, des chambres annexes, des jardins, et des installations hydrauliques ont été observées dans l'espace extérieur des tombeaux de Pétra. Les meilleurs exemples de ce type de complexe, en dehors du tombeau du Turcoman déjà mentionné plus haut, sont ceux rattachés aux tombeaux de Unayshu (Br. 813) (**fig. 4.66**) et du Soldat romain. Ces complexes se composent d'une cour à colonnade, d'un *triclinium,* d'une citerne et, dans le cas du tombeau du Soldat romain, d'un bâtiment monumental à son entrée. Les vestiges de ce bâtiment ont été fouillés dans les années 2000 sous la direction de S. Schmid[749]. L'abondante présence de vestiges, combinaison de l'architecture rupestre avec l'architecture bâtie, permet de créer une architecture composite particulière. S. Schmid met en relation les plans et l'architecture de ce complexe avec l'architecture luxueuse de la fin de la période hellénistique et du début de la période romaine, notamment des palais alexandrins et des maisons pompéiennes[750]. Il semblerait en effet que de nombreux complexes funéraires de Pétra aient subi des influences de l'architecture ptolémaïque, notamment des tombes d'Alexandrie[751]. Les complexes funéraires nabatéens et alexandrins semblent partager la cour, les portiques à colonnes, les *triclinia,* les éléments liés à l'eau et enfin l'agencement dans un même ensemble de la cour, la façade et la chambre funéraire[752]. La principale différence est que les tombes alexandrines sont très généralement souterraines alors que les tombeaux de Pétra le sont très rarement. Les principes architecturaux alexandrins ont donc été adaptés au paysage de Pétra.

749 Schmid 2009a, p. 95-105.

750 Schmid 2007, p. 205-219; Schmid 2009b, p. 161.

751 Schmid 2007, p. 205-219; Schmid 2009b, p. 161 ; Wadeson 2012a, p. 107.

752 Wadeson 2012a, p. 107.

2.3.4.1. Les cours et l'espace extérieur du tombeau.

La plupart des tombeaux du site sont précédés d'au moins une plateforme, issue notamment du processus de taille du monument[753]. Elle pouvait être accessible par un escalier plus ou moins monumental[754] (**fig. 4.67**) et comprenait un ou plusieurs des éléments architecturaux cités précédemment. Suite à son étude des tombeaux rupestres de Pétra, I. Sachet a amené l'hypothèse que, dans l'Antiquité, les portes des monuments funéraires n'étaient pas directement accessibles comme elles peuvent l'être aujourd'hui[755]. Cette idée suppose l'existence d'une avant-cour fermée, empêchant un accès immédiat à la tombe[756]. Cet espace extérieur était délimité par des murs ou parois rupestres[757] faisant office de frontière entre l'espace funéraire de la tombe et le monde extérieur[758]. Le tombeau 781 présente des traces d'un système de porte verrouillée à l'entrée de cet espace funéraire et témoigne ainsi de l'importance de cette séparation[759]. Des portiques à colonnades ont parfois été taillés, et/ou construits, le long des parois latérales de la cour du tombeau[760] (**fig. 4.68**). Une telle cour à colonnades ordonne et unifie l'espace funéraire[761]. Les colonnades pouvaient prendre place, latéralement, des deux côtés de la cour[762], ou bien seulement d'un côté[763], laissant place de l'autre côté à d'autres installations, telles que des chambres annexes et/ou des *triclinia* ou *biclinia.* Ces chambres pouvaient être des chambres funéraires ou bien des salles annexes en lien avec les pratiques funéraires.

L'espace extérieur peut être vu comme un lieu de rassemblement pour la commémoration du défunt et la pratiques de rites funéraires. La cour de la Khazneh à Pétra en est un exemple particulièrement riche. La cour de ce monument a révélé de grandes quantités de restes d'encens brûlés, des traces d'autels et un grand foyer qui contenait des cendres, des ossements d'animaux brûlés, des tessons, de l'encens et des fragments de fer[764]. La diversité du matériel archéologique témoigne de l'importance accordée aux morts et à leur commémoration. Les cours des complexes funéraires forment le lieu parfait de rassemblement, la façade du tombeau s'y inscrit comme une toile de fond et « l'activité rituelle (…) est orientée vers les sépultures des tombes monumentales nabatéennes »[765].

---

753 Bessac 2007 ; Wadeson 2001, p. 1.

754 Tombeaux 260, 270, 276.

755 Sachet 2010a, p. 7.

756 *Ibid*, p. 7.

757 Exemple des tombeaux 276 et 779. Wadeson 2011, p. 6.

758 Wadeson 2012a, p. 107.

759 Wadeson 2011, p. 6.

760 Dalman 1908, p. 327. Tombeau de Unaysu (Br. 813), Br. 192, 779, Tombeau à l'Urne, Tombeau du Soldat romain.

761 Wadeson 2012a, p. 110.

762 Tombeau à l'Urne.

763 Br. 813, Br 192.

764 Wadeson 2011, p. 8-9.

765 *Ibid*, p. 9.

2.3.4.2. Les banquettes et salles de banquets : témoins d'une pratique identitaire.

Des banquettes à plusieurs degrés étaient parfois taillées dans cet espace extérieur[766], contre la façade du tombeau[767] (**fig. 4.69**). Deux tombeaux inédits possèdent des banquettes perpendiculaires à leur façade[768]. Ces banquettes pouvaient également être taillées à l'intérieur de salles, appelées *triclinia* et *biclinia*, comportant, comme leur nom l'indique, trois ou deux banquettes taillées le long des parois (**fig. 4.70**). Dans certains ensembles funéraires, ces *triclinia et biclinia* pouvaient être superposées avec d'autres éléments du complexe (chambre funéraire, citerne, etc.)[769] (**fig. 4.71**). Trois types de salle de banquets funéraires ont été identifiés à Pétra : les salles « simples », les chambres avec sépultures[770], et les chambres avec une niche[771] (**fig. 4.72**). Leur façade pouvait posséder un décor élaboré[772] (**fig. 4.63 et 4.73**). Elles pouvaient être taillées dans les parois latérales de la cour du complexe ou dans la même paroi que le tombeau[773] (**fig. 4.73**). Ces salles de banquets sont identifiées dans ce contexte comme directement en lien avec les pratiques funéraires. Vingt-sept salles de banquets ont été associées à une fonction funéraire parmi les 118 enregistrées sur le site[774]. Les plus connues sont celles associées aux tombeaux du Soldat romain, au tombeau à obélisques et aux tombeaux n° Br. 812, 813 et 825[775].

La tradition du banquet chez les Nabatéens, aurait probablement une origine tout d'abord nomade à laquelle s'ajoute des traditions hellénistique et méditerranéenne[776]. Le banquet « à la nabatéenne » semble avoir été une véritable « pratique identitaire »[777]. Cette pratique aurait permis aux Nabatéens de marquer leur appartenance à des croyances et à une culture funéraire propre.

L'attestation de banquets funéraires ne se limite pas uniquement à Pétra. Il est possible de supposer que leur pratique s'étend à plusieurs sites du monde nabatéen tels que Hégra, al-

766 Wadeson 2011, p. 1, 9-10 ; Wadeson 2012a, p. 99, 107; Nehmé 2015, p. 66.

767 Les tombeaux n° 130, 152, 347, 379, 799 possèdent des banquettes « simples » à un niveau ; le tombeau 778 a des banquettes à deux ou trois degrés (incertitude due à l'érosion); le tombeau 270 possède deux ou trois banquettes à gauche de sa porte et quatre à droite de sa porte ; les tombeaux n° 133, 221, 569 ont des banquettes à trois degrés ; le tombeau 276 possède des banquettes à quatre degrés. Nehmé 2015, p. 66.

768 RM 73 et M 177. Nehmé 2015, p. 66.

769 Par exemple les tombeaux Br. 34 et à Obélisques (Br. 35). Wadeson 2012a, p. 110.

770 Wadeson 2013c, p. 24.

771 *Triclinium* du tombeau au Soldat romain. McKenzie 1990, Pl. 103. Sachet 2010b, p. 252.

772 *Triclinium* du tombeau à Obélisques (McKenzie 1990, Pl. 121 et 126), *triclinium* aux Lions (McKenzie 1990, Pl. 135-136) ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Wadeson 2011, p. 5.

773 Tombeau Corinthien, McKenzie 1990, Pl. 117.

774 Nehmé 2003, p. 158.

775 McKenzie 1990 ; Nehmé 2015, p. 65-66.

776 Sachet 2010b, p. 249.

777 Durand 2017, p. 85.

Bad'[778], Mamphis[779], Khirbet Qazone[780] ou encore Khirbet edh-Dharih[781]. Les banquets funéraires avaient lieu dans des salles spécifiques (*triclinium* ou *biclinium*), qui faisaient partie intégrante du complexe funéraire[782]. Il est également possible d'envisager que les banquets funéraires avaient aussi lieu dans la cour extérieur des tombeaux. Des restes alimentaires, des tessons céramiques ou des récipients de divers matériaux, trouvés à l'intérieur des chambres funéraires et des salles de banquet, et à l'extérieur des tombes, appuient ce postulat[783]. La pratique de banquets est également attestée par la présence de banquettes à un ou plusieurs degrés. Elles visaient à accueillir les personnes qui prenaient part à ce rite.

La présence d'aménagement(s) funéraire(s) pour le(s) défunt(s) taillé(s) au-dessus des banquettes pouvait symboliser la présence du mort auprès des membres de la famille[784]. Ces sépultures étaient généralement creusées dans la paroi du fond de la salle de banquet, plaçant ainsi le défunt à une place de choix[785]. Tout comme les façades et les cours, les lieux des banquets peuvent avoir été associés à des bétyles les plaçant sous la protection d'une divinité[786], le plus souvent Dûsharâ[787]. Les niches, creusées au centre de la paroi du fond des salles de banquets, tout comme les sépultures, étaient vouées à accueillir une statue de la divinité protectrice[788]. Les banquets funéraires avaient pour vocation la commémoration du défunt et visaient à honorer ce dernier[789]. Bien que les traces les plus évidentes de ces banquets soient les banquettes taillées, généralement associées aux tombeaux monumentaux, il ne faut pas exclure la possibilité qu'ils aient aussi eu lieu dans les nécropoles de tombes communes à travers des installations temporaires[790].

3. Les éléments de datation et les débats chronologiques.

3.1. Les recherches et hypothèses de chronologie.

La rareté des inscriptions associées aux éléments funéraires a engendré des hypothèses de datation des nécropoles et de leurs monuments sur la base d'analyses typologiques et spatiales.

---

778 *Cf. infra,* chapitre 7.

779 Des « tables carrées », des tessons de panses de céramiques brisées et des déchets culinaires ont été trouvés le long de la limite du cimetière. Negev 1971, p. 127 ; Negev 1986, p. 89-91 ; Negev & Sivan 1977.

780 Sachet 2010b, p. 259.

781 Lenoble et al. 2001; Delhopital 2010.

782 Sachet 2010b, p. 256.

783 Negev 1971 ; Negev 1986 ; Sachet 2009, p. 100, 102 ; Bouchaud et *al.* 2011, p. 18 ;

784 Certaines salles de banquet à Pétra contiennent un ou plusieurs logements funéraires. Sachet 2010a, p. 8 ; 2010b, p. 249.

785 Sachet 2010b, p. 259.

786 Sachet 2009, p. 107 ; 2010b, p. 257, 260.

787 Sachet 2010a, p. 8 ; 2010b, p. 257.

788 Sachet 2010b, p. 260.

789 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Sachet 2009, p. 110 ; Perry 2020, p. 459.

790 Sachet 2010a, p. 8.

Les comparaisons stylistiques des façades de tombeaux ainsi que d'autres critères architecturaux complètent les données issues des fouilles archéologiques qui ont pu être réalisées. L'emplacement des tombeaux, choisi sur la base d'un critère de visibilité ou bien d'association à d'autres monuments, est aussi un indice chronologique relatif important. Le processus de taille des monuments est aussi à prendre en compte, étant donné que l'analyse des aspects intérieurs peut nous donner des informations pour une datation relative entre les différents monuments : une chambre décentrée par rapport à l'axe de la porte afin d'éviter d'endommager la chambre du tombeau voisin en est un exemple. Il en va de même pour les logements funéraires taillés dans les parois de la chambre qui ont pu détruire partiellement l'intérieur du tombeau voisin préexistant. Plusieurs études ont été menées à Pétra afin d'essayer de définir une chronologie relative des nécropoles. Ces études, au fil du temps, ont créé un débat dans la recherche.

3.2. Une chronologie selon le caractère plus ou moins complexe des décors.

Les premières chronologies des tombeaux rupestres nabatéens se sont basées sur les décors de leur façade. Les décors les plus simples, dits orientaux, du type « une rangée de merlons » (**fig. 4.59**), serait le plus ancien, suivit de celui à « deux rangées de merlons. Les façades à « demi-merlons », apparaitraient en suivant, avec trois évolutions, du simple couronnement de deux grands demi-merlons reposant sur une corniche égyptienne, au type « Hégra », en passant par le type « proto-Hégra ». Les tombeaux les plus récents seraient ceux du type dit « classique simple » et « classique complexe » ou « hellénisant »[791]. Ils représenteraient le plus haut degré d'une évolution architecturale et stylistique[792]. En revanche, la réalisation de nouveaux types n'exclurait pas la continuité d'utilisation des autres types plus anciens. En 1904, A. von Domaszewski suggère que ces groupes typologiques forment une séquence chronologique évolutive lorsqu'ils sont placés dans un ordre de complexité croissante. Cette complexité dépend, pour lui, d'une présence croissante d'éléments classiques[793]. Les rangées de merlons seraient les plus anciens motifs décoratifs. Ce décor est aussi appelé « oriental » en raison de son origine mésopotamienne et emprunté aux habitations et monuments funéraires d'Arabie construits en briques crues[794]. Les monuments massifs et cubiques de Qaryat al-Faw (Arabie Saoudite) en sont un bon exemple (**fig. 4.60 a**). Ils sont en relation avec des fosses funéraires et sont décorés de rangées de merlons. Il en est de même des monuments funéraires de Mleiha (Émirat de Sharjah) (**fig. 4.60 b**). Ces monuments seraient datés de la fin du IIIe ou du début du IIe siècle avant notre ère[795]. Les tombes

791 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol. 1., p. 146.

792 *Ibid*., p. 146.

793 Brünnow & von Domaszewski 1904 vol.1 ; McKenzie 1990, p. 1.

794 Voir dans ce chapitre p. 135.

795 Mouton 1997, p. 81-98 ; Mouton 2006, p. 79-119 ; Mouton 2010, p. 275-287.

blocs » en seraient une copie directe[796]. Ils seraient donc les plus anciens du site[797] et confirmeraient le décor à rangée(s) de merlons comme le plus ancien utilisé dans le domaine nabatéen. Cette idée est reprise par plusieurs chercheurs tels que L. Wadeson[798] et J. Dentzer-Feydy[799]. Pour L. Wadeson, les tombeaux à façade seraient ensuite une imitation de ces « tombes blocs » taillés à la fin du IIe siècle av. notre ère[800]. Les façades qui portent ce motif décoratif feraient parties des plus anciennes.

Selon Brünnow et Domaszewski, le motif des deux grand demi-merlons serait une nouvelle forme apparue par la suite et inventée spécialement pour le support rupestre[801]. L'apparition des autres éléments architecturaux, tels que les corniches égyptiennes puis les pilastres d'angle, ferait ensuite partie de l'évolution du décor. Selon A. von Domaszewski, le type Hégra représenterait alors « le développement maximal des tombeaux nabatéens »[802]. O. Puchstein va dans le sens de Domaszewski en conservant ce principe d'évolution. Il existe, pour lui, « un perfectionnement de la tombe à escalier par des formes d'architecture grecque »[803]. Cependant, il considère que la simplification et la détérioration des proportions peut aussi être un critère de datation[804].

Les typologies des tombeaux, analysées dans un premier temps comme « le produit d'une évolution avec l'idée darwinienne sous-jacente de progrès et d'une succession d'emprunts à des architectures extérieures »[805] est nuancée, voire contredite, par la suite, notamment en suivant l'idée que ces différents décors seraient plus liés à un statut social qu'à la chronologie, par le choix de formes plus ou moins riches et élaborées.

3.3. Une évolution « darwinienne » contestée.

Malgré le fait que la séquence de Domaszewski soit acceptée presque universellement, les premières critiques étaient apparues très tôt avec les pères A. Jaussen et R. Savignac. Dans son étude des tombeaux de Pétra, J. McKenzie propose, non pas une évolution chronologique vers une complexité croissante du décor mais, au contraire, une simplification des motifs architecturaux,

---

796 *Cf. supra,* p. 129 et 134.

797 Sachet et al. 2013.

798 Wadeson 2012, p. 248 ; Wadeson 2013.

799 Dentzer-Feydy 2015, p. 393.

800 Wadeson 2012, p. 248.

801 « La rangée de créneaux du pylône est transformée de manière à ce que seulement les deux demi-créneaux d'extrémités soient maintenus (…). Comme ce type de couronnement dans la construction de brique n'était pas durable, les degrés ont été inventés pour cet emploi dans les façades rupestres. » Brünnow et von Domaszewski 1904, vol. 1, p. 146. Deepl.

802 Brünnow & von Domaszewski 1904, vol.1, p. 151.

803 Puchstein 1910, p. 7.

804 *Ibid*, p. 7.

805 Braun 2015, p. 208.

en tout cas pour le type dit « classique »[806]. Elle associe à cette idée les changements de proportions des façades, dont les largeurs auraient tendance à augmenter par rapport aux hauteurs[807]. Les tombeaux les plus récents seraient donc ceux d'un aspect plus tassé avec des décors un peu simplifiés. Les grands tombeaux avec des façade de type « classique » complexe ne seraient donc pas forcément les plus récents comme avait pu le supposer Domaszewski. Ce schéma chronologique est largement accepté aujourd'hui, par exemple par L. Wadeson qui émet l'hypothèse d'une chronologie selon laquelle les tombeaux auraient connu une simplification et une standardisation progressive de leurs façades. Les types les plus simples seraient, selon elle, tous postérieurs aux types considérés comme complexes[808]. Après l'étude de vingt cas, elle remarque que les tombeaux à deux rangées de merlons et les tombeaux de type Hégra, les plus grands et les plus élaborés, tendent à être antérieurs à leurs équivalents plus simples. Elle conclut que les types complexes seraient apparus en premier puis une simplification aurait eu lieu au cours du temps. Elle ne récuse cependant pas que les différents types (simples et complexes) ont pu être utilisés simultanément[809]. L'arrivée d'un nouveau type simplifié n'exclut pas l'utilisation des « anciens » types. Il faut cependant noter que cette étude repose sur seulement vingt tombeaux alors que le site de Pétra en compte 628.

SYNTHÈSE

En conclusion sur ces approches, il semblerait qu'après l'apparition de types « très simples » tels que les rangées de merlons, la typologie se soit enrichie par la suite mais pas selon une évolution strictement « darwinienne ». Il existe effectivement, par exemple, une simplification dans les derniers temps de réalisation des monuments funéraires rupestres. L'étude des façades montre donc, non pas une véritable évolution croissante (dimensions et décor), mais un schéma plus complexe dans lequel entrent en jeu des choix plus personnels de la part des commanditaires. Ces choix sont à l'origine de variantes discrètes et de l'utilisation irrégulière et inégale des différents types. Cette conclusion se retrouvera également sur le site de Hégra, développé dans le chapitre suivant[810].

806 McKenzie 1990, p. 121-122.
807 *Ibid*, p. 33-59.
808 Wadeson 2013, p. 173-175.
809 *Ibid*, p. 173-175.
810 *Cf. infra,* chapitre 5, p. 159-180.

PARTIE II

CHAPITRE 5

Les nécropoles rupestres du nord-ouest de l'Arabie

I. Dadan et sa nécropole : état des lieux de la recherche.

Dadan est un site clef du nord-ouest de l'Arabie, en raison notamment de sa position géographique stratégique sur une des routes les plus importantes des échanges commerciaux, entre le nord et le sud de la péninsule, faisant le lien entre l'Arabie du Sud et le Levant[811]. Bien qu'il ait été de nombreuses fois visité par le passé, ce site est bien mieux connu depuis les diverses missions archéologiques menées depuis les années 2000.

A. Les premières découvertes et les missions archéologiques.

1. Les premiers voyageurs.

Dadan a fait l'objet de plusieurs visites au cours du XIXe siècle. C. Doughty est le premier, en 1876 ; il publie en 1888 certaines inscriptions du site et fait connaître la présence de vestiges anciens[812]. Il est suivi par C. Huber, entre 1878 et 1882[813], puis J. Euting en 1884[814]. Ce sont les travaux des pères A. Jaussen et R. Savignac, lors de leur expédition entre 1909 et 1910, qui restent une des références les plus détaillées sur le site, avec la publication de plusieurs centaines d'inscriptions dadanitiques et minéennes ainsi que des vestiges archéologiques[815]. Au cours du XXe et au tout début du XXIe siècles, plusieurs chercheurs tels que F.V. Winnett et W.L. Reed[816], W. Caskel[817], R. Stiehl, A.R. al-Ansary[818], S.F. al-Said[819] et H. Abu al-Hasan[820] se sont succédé, mais ils ont axé leurs études sur les inscriptions. Seulement deux prospections archéologiques ont été réalisées : par P.J. Parr, G.L. Harding et J.E. Dayton en 1970[821] et A.A. Nasif en 1988[822]. C'est au cours des années 2000 que de plus vastes projets archéologiques ont vu le jour.

811 *Cf. supra*, chapitre 1, p. 57 et chapitre 2, p. 65.
812 Doughty 1888.
813 Huber 1891.
814 Müller & Euting 1889.
815 Jaussen & Savignac 1914, p. 29-77.
816 Winnett & Reed 1970.
817 Caskel 1954.
818 Ansary 1969.
819 Said 2000, 2001.
820 Hasan 2010.
821 Parr, Harding & Dayton 1970.
822 Nasif 1988.

2. Les missions archéologiques.

2.1. Les campagnes de fouilles menées par la KSU.

À partir de 2004, le Département d'Archéologie de la *King Saud University* (KSU) a ouvert plusieurs zones de fouilles, dont une dans un petit tell au nord du site central de Dadan, Tell al-Kathīb, où se trouvait un ancien sanctuaire Liḥyānite daté probablement des Ve/IVe siècles av. notre ère[823]. Les autres fouilles, pendant treize campagnes, se sont concentrées autour du *Maḥlab al-Nāqah*, un grand bassin rupestre[824]. A. Jaussen & R. Savignac avaient identifié dans cet espace la présence d'un possible sanctuaire[825]. Un très vaste bâtiment public et plusieurs statues monumentales des rois Liḥyānites ont été trouvés dans ce secteur[826]. Des zones secondaires ont également été ouvertes, en 2007, à l'emplacement d'un fort islamique[827] et, en 2016 et 2017, sur des vestiges architecturaux de la même époque au sud de ce fort. Enfin, une prospection des tombes et la fouille de certaines d'entre elles, au pied de la falaise, ont aussi été réalisées entre 2012 et 2015[828], puis en 2017 et 2018[829]. Au total, quinze campagnes saoudiennes ont été menées sur le site[830].

2.2. Le Dadan Archaeological Project (DAP).

Depuis 2019, le site est inscrit dans un projet archéologique plus vaste composé de fouilles archéologiques, de prospections et d'études spécialisées[831], sous la direction de Jérôme Rohmer et Abdulrahman Alsuhaibani, en partenariat avec des institutions internationales et françaises[832]. Les objectifs d'un tel projet sont de comprendre l'organisation spatiale du site, de définir sa chrono-stratigraphie, de documenter l'économie de la période antique de Dadan et de mettre au jour la société et la culture de ce site essentiel. Dans un premier temps, le projet a ouvert quatre zones de fouilles (A, B, C et D) et lancé deux prospections sur la falaise et dans le djebel al-Khuraybah. En définitive, la mission archéologique a ouvert sept zones de fouilles (A à G) dans le site (**fig. 5.1**), témoins de l'importance des vestiges et des nombreuses données encore à découvrir. La zone A, qui comprend un fort et des bâtiments de l'époque islamique, et la zone E datée de l'Antiquité tardive, ne seront pas développées ici, en raison de leur éloignement chronologique.

---

823 Zaharani 2007 ; Rohmer & Charloux 2015 ; Rohmer 2019, p. 3.

824 Décrit et mentionné par A. Jaussen et R. Savignac (1914, p. 56-59).

825 Jaussen & Savignac 1914, p. 55-63. Ce secteur correspond aujourd'hui à la zone B du DAP.

826 Said & Ghazzi 2013.

827 Theeb 2019. Ce secteur correspond aujourd'hui à la zone A du DAP.

828 Mushabbi 2014.

829 Rohmer, Alsuhaibani, Lesguer et *al.* 2020, p. 11.

830 Said & Ghazzi 2013 ; al-Theeb 2013 ; Rohmer & Charloux 2015.

831 Archéobotanique, archéozoologie, anthropologique, céramologie, épigraphie, taille de la pierre, restauration, étude des meules et des carrières.

832 Royal Commission for Al-'Ula (RCU), CNRS, plusieurs institutions académiques européennes, Université du Roi Saud (KSU), et Agence Française pour le Développement d'al-'Ula (AFALULA).

B. Présentation succincte du site et des découvertes récentes.

1. La plaine centrale.

La plaine centrale du site comprend les zones A, B, C, et G, qui correspondent à quatre secteurs[833] d'une époque, ou d'une fonction, différentes (**fig. 5.1**). Dans le cadre de cette étude, notre intérêt se porte sur les secteurs B, C et G.

1.1. L'espace du sanctuaire.

L'espace du sanctuaire, zone B du DAP, situé dans le nord-ouest de l'ancien noyau du site, correspond à l'espace autour du bassin monolithique évoqué précédemment[834] (**fig. 5.1**). Cette zone a été étudiée sous la direction de Sebastiano Lora avec l'aide de Pierre Dumas-Lattaque de 2020 à 2022, de Abdulrahman Alsuhaibani en 2020, de Saeed Alahmari au cours de toutes les campagnes, et de Juliette Mas et Justine Rebeix en 2023. Après les quatre campagnes de fouilles, l'existence d'une architecture monumentale datant du IIe millénaire av. n.è. a pu être établie, ainsi que la contemporanéité de construction du bassin et du bâtiment interprété comme le « temple » (B.I.), au VIIe ou VIe siècle av. n.è.[835], soit sous le royaume de Dadan. La découverte de vestiges archéologiques et de nouvelles inscriptions[836] a également révélé une rénovation à grande échelle de la zone au cours du IVe ou IIIe siècle av. n.è., c'est-à-dire pendant les règnes des rois de Liḥyān[837]. La nouvelle inscription (DDN_B_255_S10) découverte devant la porte sud remet en question le statut de « temple » du bâtiment B.I. et suggère plutôt qu'il s'agissait d'une plateforme cultuelle pour exposer des objets de culte[838]. La phase la plus récente témoigne de la destruction de ce bâtiment monumental du sanctuaire et de sa reconstruction au cours des deux derniers siècles avant notre ère[839]. La destruction du sanctuaire, d'autres bâtiments de la zone B, ainsi que des symboles du pouvoir des rois (statues colossales, inscriptions, éléments d'architecture décorés, etc.) peut s'expliquer par la perte du contrôle de l'oasis par la dynastie de Liḥyān[840].

---

833 Les secteurs C et G font partis d'une même zone.

834 *Cf. supra*, p. 150.

835 Lora, Dumas-Lattaque, Alahmari 2024, p. 85-95, 102-111 ; Rohmer et Alsuhaibani 2024, p. 851.

836 Notamment la stèle commémorative DDN_B_255_S10, qui témoigne des activités de construction menées au cours du règne d'un roi de Liḥyān. Lora, Dumas-Lattaque, Alahmari 2024, p. 134.

837 Lora, Dumas-Lattaque, Alahmari 2024, p. 132-136 ; Rohmer et Alsuhaibani 2024, p. 851.

838 *Ibid*, p. 133-134 ; *Ibid*, p. 851.

839 *Ibid*, p. 132-136 ; *Ibid*, p. 851.

840 Lora, Dumas-Lattaque, Alahmari 2024, p. 134-136. Voir également le chapitre 2, p. 66.

1.2. Le quartier urbain.

Le quartier urbain correspond à la zone C du DAP ; il se situe à peu près au centre de l'espace principal du noyau ancien (**fig. 5.1**), là où ont été préservés des vestiges architecturaux sur une grande hauteur[841]. Ce secteur a été fouillé et étudié sous la direction de Fabien Lesguer avec l'aide de Cyril Driard en 2020 puis 2022 et 2023, de Shadi Shabo en 2020, de Brahim M'Barek, Paul Cervantes et Ali Othman en 2021, de Mathilde Lenoir en 2022, et de Laura Léger en 2022 et 2023. Cette zone a été choisie afin de mettre au jour l'organisation urbanistique et d'enregistrer une profonde séquence stratigraphique. À la suite des quatre missions de fouille, ces archéologues ont établi une chrono-stratigraphie de la zone, du Bronze Ancien (XXIIe/XXIe siècle av. n.è.) au IIIe siècle de notre ère (si l'on exclut la phase de pillage au cours des XIXe et XXe siècle de notre ère)[842]. Sept bâtiments ont été identifiés ainsi que plusieurs rues[843] (**fig. 5.2**). Au cours des premières années de fouille, quinze phases d'occupation ont été déduites des stratigraphies issues des différents sondages ouverts dans ce secteur[844]. Le sondage 10, dans le bâtiment VII, réalisé à l'automne 2023, a permis d'identifier dix-sept phases (**fig. 5.2**), avant d'atteindre le sol naturel (phase 18)[845]. Au cours de ces phases se sont succédé des périodes d'occupation[846], de rénovation[847], de construction[848], de destruction[849], d'abandon[850], avec un fossé chronologique dans la période de transition entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent, aux XVIIe/XVIe siècle av. n.è. (Phase 13)[851], ainsi qu'entre le Bronze Récent et l'Age du Fer 1, aux XIIIe – IXe siècles av. n.è. (Phase 10)[852]. Au cours des longues périodes d'occupation, une évolution dans les constructions et l'organisation de la zone a pu être observée à travers l'utilisation de briques crues puis de pierres de plus ou moins bonne facture, les méthodes de constructions, les séparations des différentes pièces, la composition architecturale des bâtiments, ainsi que la présence des rues et le matériel archéologique[853]. Les résultats des missions témoignent, depuis la phase de transition entre le

841 Rohmer, Alsuhaibani, Lesguer et *al.* 2022, p. 113.

842 Lesquer, Driard, Shabo 2021, p. 127-175 ; Lesguer, M'Barek, Cervantes, Othman 2022, p. 113-163 ; Lesguer, Driard, Léger, Lenoir 2024, p. 139-197 ; Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

843 Lesguer, M'Barek, Cervantes, Othman 2022, p. 113-163 ; Lesguer, Driard, Léger, Lenoir 2024, p. 139-197.

844 Lesguer, M'Barek, Cervantes, Othman 2022, p. 113-163 ; Lesguer, Driard, Léger, Lenoir 2024, p. 139-197 ; Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

845 Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

846 Phases 17 à 14, 11 à 6, 4 à 2. Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

847 Phases 15, 7. Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours)..

848 Phases 17, 15, 14, 11, 9, 8, 4 à 2. Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

849 Phases 13, 12, 6. Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

850 Phases 13 (XVIIe/XVIe siècles avant notre ère) et 5 (VIe/IVe siècle avant notre ère). Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

851 Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

852 *Ibid*, (rapport en cours).

853 Lesguer, Driard, Shabo 2021, p. 127-175 ; Lesguer, M'Barek, Cervantes, Othman 2022, p. 113-163 ; Lesguer, Driard, Léger, Lenoir 2024, p. 139-197 ; Lesguer, Driard, Léger 2025, (rapport en cours).

Bronze Récent et l'Age du Fer 1, de trois principaux états architecturaux[854] :

- Un stade avec des constructions faites à partir d'une maçonnerie mixte composée de brique crue et de pierre (XIIe/X^{e} av. n.è.)

- Un stade avec des murs massifs en pierre (IVe/IIe av. n.è.)

- Un stade, également caractérisé par des murs massifs en pierre, mais plus tardif (IIe av. - IIIe de notre ère).

Dans le cadre de cette thèse, notre intérêt se porte sur les phases de la seconde la moitié du Ier millénaire av. n.è. Le matériel issu de ces différentes phases suggère de forts contacts commerciaux avec l'Égypte et le monde grec au cours des quatre derniers siècles avant notre ère[855].

1.3. Un complexe monumental urbain.

Un complexe monumental urbain a été identifié dans la partie nord du tell de Dadan, à l'est de la zone B (**fig. 5.1**), sur l'un des points les plus hauts de l'ancien noyau d'occupation[856]. Une zone de fouille, la zone G, y a donc été ouverte à l'automne 2023, sous la direction de M. Lenoir, avec l'aide de F. Lesguer et L. Léger. Cette zone a été choisie en raison de la conservation de vestiges architecturaux importants et de sa position stratégique dans le site, surplombant la zone du sanctuaire (B)[857]. L'hypothèse avancée est que cette zone comprenait des bâtiments en lien avec les élites de la ville ou bien ayant des fonctions politiques et administratives[858]. La bâtiment principal, organisé en couloirs et pièces de plan carré, se différencie des bâtiments des zones B et C[859]. De plus, il possède des éléments architecturaux témoins d'une fonction en lien avec une élite religieuse ou des activités publiques[860]. D'autres bâtiments ont été découverts, ainsi que des rues, mais n'ont pas encore été fouillés. Les artefacts et écofacts trouvés dans cette zone sont similaires à ceux présents dans les zones B et C[861].

2. Le djebel al-Khuraybah.

2.1. Un sanctuaire installé sur une ancienne carrière.

La zone D se situe au pied de la falaise du djebel al-Khuraybah, dans un renfoncement formé par une ancienne carrière (**fig. 5.1**). Cette zone a été fouillée de 2020 à 2022 sous la direction de Chloé Girardi, avec l'aide de Abdulrahman Alsuhaibani en 2020, de Xavier Desormeau en 2021, et

854 Rohmer, Alsuhaibani 2022, p. 463-464.
855 *Ibid*, p. 464.
856 Lenoir, Léger, Lesguer 2025, (rapport en cours).
857 *Ibid*.
858 *Ibid*.
859 *Ibid*.
860 *Ibid*.
861 *Ibid*.

de Jérôme Rohmer et Fabien Lesguer, au cours des quatre campagnes menées de Février 2020 à décembre 2022. Le choix de cette zone de fouille a été dicté par la présence de niches rupestres associées à des inscriptions dadanitiques[862] dont deux mentionnent une tombe ornée de statues[863] (**fig. 5.3**). Les quatre campagnes de fouille ont permis de documenter l'entière séquence chronologique de cette zone, de son utilisation comme carrière de pierre à la destruction puis l'abandon du sanctuaire qui y avait pris place[864].

2.2. Les prospections de la falaise et de l'intérieur du djebel al-Khuraybah.

Deux équipes de prospections ont été créées dans le DAP pour parcourir la falaise du djebel al-Khuraybah et l'intérieur de la montagne. Elles ont été assistées occasionnellement par les alpinistes Barnabé Fourgous, Tristan Godet, Pierre-Bernard Laussac et Didier Bonnardel.

La prospection de la falaise, achevée en automne 2023, a été réalisée par Sacha Peignot et moi-même. Un total de 2915 éléments a été enregistré, comprenant des tombes[865], des inscriptions anciennes (dadanitiques et minéennes) et plus récentes (période islamique), des gravures « artistiques », des carrières de pierre, des constructions (murs, abris, etc.), des chemins d'accès à la montagne, des regroupements de matériel et/ou de vestiges archéologiques, etc.[866] (**fig. 5.4**). Tous ces éléments témoignent d'une utilisation importante de la falaise de ce djebel, partie intégrante du site, ainsi que de l'histoire et des cultures des différentes populations qui s'y sont installées[867]. Les tombes et autres éléments funéraires sont décrits et analysés dans cette thèse[868], ainsi que les résultats de la première fouille effectuée dans la nécropole au nord de la falaise[869].

La prospection de la montagne, également achevée en automne 2023, a été réalisée par Josselin Pinot avec l'aide de Vincent Colard et Jérôme Rohmer en 2020, puis de Romuald Housse en 2021

---

862 JSLih 072 à 077. Girardi, Rohmer, Lesguer, Desormeau 2022, p. 165.

863 JSLih 075 et 077. Girardi, Rohmer, Lesguer, Desormeau 2022, p. 165.
JSLih 075 : « *ʿqrb son of Mrʾlh the artisan of the lineage of Ġlḏ represented (carved) ʾ– bʾlf on two sides of the tomb and so favour him and help him and his posterity in the year five of Hnʾs¹ son of Tlmy king of Lḥyn* ». (https://ociana.osu.edu/inscriptions/13993).
JSLih 077 : "*Whblh son of Zdqny and Lmy son of Nfyh erected the funeral monument of Mr son of Ḥwt. {That which} took on behalf of both of them the expenses and the crops of the season of the later rains up to the crops of the season of the later rain of Ḥmm by Ḏʾfʿ and for Ḏġbt ---- bl yn hundred and twenty S¹d---- and for Ḥmm in his house {one inscription} and for S¹lmn on {the two sides of} the tomb Ḥmm and ʾrṭṭ his brother and his sister Bmh since they have been felt into a distress by Rṣs¹ son of ---- and so in here ys¹r---- hmy and their boundary-stone w S¹---- In the year twenty ---- Tlmy Hnʾs¹ {king} ----*" (https://ociana.osu.edu/inscriptions/13995).

864 Girardi, Rohmer, Lesguer 2024, p. 220.

865 La description et l'analyse de ces tombes sont présentées dans cette thèse au chapitre 6.

866 Bigot & Peignot 2022, p. 263-303 ; Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 287-323 ; Bigot-Démereau & Peignot 2025, (rapport en cours).

867 Bigot & Peignot 2022, p. 263-303 ; Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 287-323 ; Bigot-Démereau & Peignot 2025, (rapport en cours).

868 *Cf. infra*, chapitre 6, p. 191-213.

869 *Cf. infra*, chapitre 6, p. 216-221. Zone F ouverte en mai 2023 sous la direction de C. Girardi : Girardi, Bigot-Démereau, Pinot 2024, p. 363-391.

et 2022, et de Maxime Penet en 2023. Elle a permis de couvrir la totalité du djebel associé au site et d'enregistrer tous les éléments anthropiques qui y prenaient place[870] (**fig. 5.5**). Un total de 1422 éléments a été enregistré, comprenant de nombreuses inscriptions, plusieurs nécropoles antique[871], des constructions monumentales[872] en lien avec un sanctuaire prenant place au sommet d'un des pics le plus élevé de la montagne[873], des chemins d'accès (rupestres et construits), des constructions militaires (citadelle, tours, postes d'observation, etc.)[874] (**fig. 5.4**).

3. Les études antérieures sur la nécropole rupestre du site.

3.1. Les observations de Jaussen et Savignac.

Lors de leur voyage en Arabie en 1910, les pères A. Jaussen et R. Savignac se sont arrêtés sur le site de Dadan (Hereibeh proche de l'oasis 'el-'Ela dans leur ouvrage[875]). En plus d'une étude épigraphique importante et de l'observation de nombreux vestiges (**fig. 5.6**), ils ont étudié la nécropole du site, appelée « nécropole de Hereibeh »[876]. Ils ont notamment dessiné des plans et sections de différentes tombes et sont à l'origine de la première typologie funéraire du site. Ils distinguent trois types : les tombes à fosse, les « chambres sépulcrales » et les tombeaux « fours »[877]. Ils décrivent chacun d'entre eux en s'appuyant sur des exemples précis et des cas un peu particuliers[878].

3.1.1. Les tombes à fosse.

Ils observent la présence de tombes à fosse creusées dans la falaise ainsi que sur certains rochers isolés au pied de cette dernière (**fig. 5.7**). Ils relèvent la présence, dans certains cas, de « petites échancrures »[879] sur le pourtour des tombes, interprétées comme support pour

---

870 Colard, Pinot, Rohmer 2020, p. 247-287 ; Housse & Pinot 2022, p. 127-166 ; Housse & Pinot 2024, p. 325-352 ; Penet & Pinot 2025, (rapport en cours).

871 Plusieurs cairns ont été enregistrés lors des prospections dans la montagne réalisées par J. Pinot & R. Housse.

872 Notamment de grands murs en travers des cols entre les différents pics.

873 Colard, Pinot, Rohmer 2020, p. 247-287 ; Housse & Pinot 2022, p. 127-166. L'étude de ce sanctuaire fait l'objet de la thèse de J. Pinot : *Usage et perception des sommets dans la micro-région d'al-'Ulā de la fin du IIe millénaire au début du Ier millénaire de notre ère* (en cours de rédaction).

874 Colard, Pinot, Rohmer 2020, p. 247-287 ; Housse & Pinot 2022, p. 127-166 ; Housse & Pinot 2024, p. 325-352 ; Penet & Pinot 2025 (rapport en cours).

875 Jaussen & Savignac 1914, p. 50-77.

876 *Ibid*, p. 63-71.

877 « Nous avons noté ailleurs trois genres de tombes : les fosses à ciel ouvert, les chambres sépulcrales et les fours isolés. », Jaussen & Savignac 1914, p. 63.

878 Jaussen & Savignac 1914, p. 63-71.

879 Jaussen & Savignac 1914, p. 64. Ces « échancrures » ont été appelées « feuillures » ou « redans » dans les études plus récentes (Bigot & Peignot 2022, p. 263-303 ; Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 287-323 ; Bigot-Démereau & Peignot 2025 (rapport en cours) et dans cette thèse.

des dalles en pierre qui recouvraient la fosse[880]. Ils constatent également la similitude entre de nombreuses fosses dans leur aspect ainsi que dans leurs dimensions[881]. Cependant, ils notent également l'existence de tombes à fosse plus profondes et comportant un petit rebord horizontal taillé sur les deux grandes parois latérales. Ils les interprètent comme pouvant contenir « deux défunts superposés »[882]. Ils observent aussi des fosses de très grandes dimensions (par exemple : L. 4,60 x l. 0,90 m x p. 1,82 m)[883]. Ils réalisent des plans et des coupes de certaines de ces fosses[884].

3.1.2. Les « chambres sépulcrales ».

Ils ne notent rien de particulier en ce qui concerne les chambres funéraires[885]. Leur intérêt se porte sur les chambres funéraires dont la taille de l'intérieur est particulièrement soignée, ou bien composées de plusieurs logements funéraires dont l'agencement est différent, ou encore celles associées à des inscriptions[886]. Ils prennent tout de même les dimensions de plusieurs d'entre elles et réalisent quelques plans et coupes[887].

3.1.3. Les tombeaux « fours ».

Les tombeaux « fours » sont des logements funéraires taillés horizontalement dans la falaise[888]. Les pères Jaussen et Savignac définissent les « fours » comme des tombeaux à part entière et notent leur présence dans le flanc de la falaise et non dans les parois des chambres funéraires[889]. Ces « fours » regroupent deux types de logements funéraires différenciés dans cette thèse : les *loculi* et les petites chambres[890]. Ils observent des regroupements de ce type de logement funéraire par ensemble de deux ou plus dans la falaise[891]. Selon eux, la dimension moyenne de ces « fours » est de L. 2,0 x l. 0,75 x p. 0,75/0,90 m[892]. Ils remarquent une qualité d'exécution peu soignée qui crée des parois irrégulières et serait ainsi à l'origine des variations de dimensions[893]. L'ouverture de ces tombes aurait été fermée par un petit mur, en l'absence de feuillures taillées à l'extérieur[894].

---

880 Jaussen & Savignac 1914, p. 64.
881 *Ibid*, p. 64.
882 *Ibid*, p. 64.
883 *Ibid*, p. 64-65.
884 *Ibid*, p. 64-65, fig. 12 à 14.
885 *Ibid*, p. 65.
886 *Ibid*, p. 65-67.
887 *Ibid*, p. 65-68, fig. 15 à 17.
888 Une description plus précise de ce type de logement funéraire est faite dans le chapitre 6, p. 197 et 202.
889 Jaussen & Savignac 1914, p. 68.
890 *Cf. infra,* le chapitre 6, p. 197 et 202.
891 Jaussen & Savignac 1914, p. 68.
892 *Ibid*, p. 68.
893 *Ibid*, p. 68.
894 *Ibid*, p. 68.

Ils observent également la présence de détails singuliers creusés à l'intérieur de certaines de ces tombes, tels que des petits « enfoncements » interprétés comme des niches à offrandes[895]. La présence de cupules creusées dans ces niches a été interprétée pour des pratiques religieuses, telle que les libations, lors des funérailles[896]. Enfin, ils étudient plus spécialement deux *loculi* appelés les « tombes aux lions » en raison des deux lions en bas-relief sculptés au-dessus de chacune d'entre elles (**fig. 5.8**). Ils associent ces deux tombes à la présence minéenne sur le site, en raison notamment de l'inscription gravée au-dessus de l'une d'entre elle[897]. Leur étude des tombes « fours » s'accompagne de plans, coupes et dessins[898].

3.2. L'étude d'Ibrahim al-Mushabbi.

L'ouvrage le plus complet sur ces tombes rupestres est le mémoire réalisé par I. al-Mushabbi, étudiant à l'université du Roi Saud, en 2014[899]. L'objectif de ce mémoire était de mettre en évidence les types de sépultures dans la falaise du djebel al-Khuraybah, les techniques de taille, déterminer les caractéristiques de la nécropole et étudier la répartition spatiale des sépultures[900]. Suite à des prospections dans la falaise, il réalise une classification des tombes dans les trois groupes définis par Jaussen et Savignac[901] et il décrit précisément un grand nombre de tombes qu'il accompagne de plans et de profils qui n'avaient pas été faits précédemment[902]. Il divise la nécropole en quatre secteurs (A à D) (**fig. 5.9**) et enregistre un total de 743 tombes dont 385 fosses, 167 *loculi*, 75 chambres, 33 sépultures inachevées et 83 sépultures inconnues[903]. Il distingue les tombes destinées à des enfants de celles destinées à des adultes, les tombes individuelles et collectives[904] et étudie la répartition de ces différents types dans les quatre zones identifiées[905]. Dans son analyse il aborde les systèmes de fermeture de ces tombes en supposant la présence de dalles de fermeture en pierre et/ou de portes en bois[906], les éléments architecturaux particuliers tels que les lions déjà évoqués par Jaussen et Savignac[907], les inscriptions[908], le matériel archéologique à

895 Jaussen & Savignac 1914, p. 69-70.
896 *Ibid*, p. 70.
897 *Ibid*, p. 71.
898 *Ibid*, p. 68-74, fig. 18 à 22.
899 Mushabbi 2014.
900 *Ibid*, p. 12.
901 Jaussen & Savignac 1914, p. 63-71.
902 Mushabbi 2014.
903 *Ibid*, p. 41, tab. 1.
904 *Ibid*, p. 42, tab. 2.
905 *Ibid*, p. 42, fig. 1, p. 43, fig. 2.
906 *Ibid*, p. 34-135.
907 *Ibid*, p. 136-143.
908 *Ibid*, p. 144-155.

proximité[909]. Enfin, il observe certaines traces de taille dans les différents logements funéraires et propose les outils utilisés pour leur réalisation[910]. Il a également fouillé plusieurs tombes et a pu dater une tombe à fosse à partir d'un ossement humain entre 350 et 300 cal. BC[911].

Les conclusions de son étude sont que les habitants de Dadan au IVe siècle av. n.è. avaient connaissance des différents types de sépultures et pratiquaient des inhumations individuelles et collectives[912]. Selon I. al-Mushabbi, les corps inhumés étaient placés sur le dos, les mains pressées contre le corps ; ils pouvaient être dans un linceul en lin et en cuir après un traitement du corps, puis placés dans un cercueil en bois[913]. Certaines chambres funéraires comprenaient différents types de logements funéraires creusés dans son sol, ses parois latérales ou sa paroi du fond[914]. Les entrées des tombes étaient de forme rectangulaire, sans aucune décoration, et les techniques de taille étaient les mêmes pour toutes les tombes[915]. Certaines chambres possédaient des éléments particuliers tels que des marches[916]. La nécropole du djebel al-Khuraybah peut se diviser en deux catégories : les ensembles de tombes taillés à la surface de la roche, au pied de la falaise (les fosses) ; et les ensembles de tombes taillés à flanc de montagne, perpendiculairement à la falaise (*loculi* et chambres)[917].

Bien que cette étude soit bien plus détaillée que celles des pères Jaussen et Savignac, il convient de noter que malheureusement certains plans et figures sont déformés et que les coordonnées GPS des tombes ne permettent pas toujours de retrouver la tombe correspondante[918]. L'étude des tombes rupestres de la nécropole de Dadan proposée plus loin dans cette thèse[919] a pour objectif de clarifier, vérifier et compléter cette étude grâce aux prospections récentes et aux nouvelles découvertes[920] comme à approfondir nos connaissances sur les pratiques funéraires à Dadan et les techniques de taille de ces tombes au cours de la seconde moitié du Ier millénaire av. n.è.

---

909 Mushabbi 2014, p. 157-167.

910 Mushabbi 2014, p. 125-128. L'analyse des techniques de taille des tombes rupestres de Dadan, chapitre 8 de cette thèse, remet en question les hypothèses de al-Mushabbi.

911 Cette datation a été faite sur un ossement prélevé dans la tombe fouillée. Mushabbi 2014, p. 173, 194-195.

912 Mushabbi 2015, p. 173.

913 Mushabbi 2014, p. 173-174. Bien que ces informations soient très intéressantes, il convient de les utiliser avec précaution étant donné l'absence d'études spécialisées réalisées sur le matériel archéologique (ossements, tissus, sédiments…) ainsi que le manque de données et l'études précises des contextes des sépultures fouillées.

914 Mushabbi 2014, p. 174.

915 *Ibid*, p. 174.

916 *Ibid*, p. 175.

917 *Ibid*, p. 176.

918 Un travail de correspondance entre les numéros d'I. al-Mushabbi et ceux de la prospection du DAP a été tenté au cours des missions de 2021 et 2022. Cependant, toutes les tombes d'I. al-Mushabbi n'ont pas pu être correctement localisées et ainsi reliées aux tombes enregistrées lors de la prospection de la falaise par le DAP.

919 *Cf. infra,* chapitre 6 ; chapitre 8, p. 264-277 ; chapitre 9, p. 294-300 et chapitre 10, p. 315.

920 Bigot & Peignot 2022, p. 277-287 ; Bigot-Démereau & Peignot 2024, p. 294-312 ; Girardi, Bigot-Démereau, Pinot 2024, p. 363-391; Bigot-Démereau & Peignot 2025, (rapport en cours).

II. Les nécropoles nabatéennes.

A. Le site de Hégra et ses tombes rupestres.

1. Les premières découvertes et les missions archéologiques.

1.1. Les premiers visiteurs et publications.

Le site archéologique de Hégra et sa nécropole rupestre, ont fait l'objet de nombreux voyages et d'une documentation, notamment épigraphique, importante depuis le XIXe siècle jusqu'aux fouilles archéologiques et aux études architecturales et techniques encore en cours aujourd'hui. Le premier visiteur du site est C. Doughty, en 1876[921]. Suite à ce voyage, il publia, en 1884, sous la direction d'E. Renan, de nombreuses inscriptions relevées à Hégra[922]. Il a également décrit les systèmes de fermeture des tombes et tombeaux[923] et décrit les coutumes funéraires nabatéennes en usage à Hégra selon les observations faites dans les tombeaux rupestres[924]. Il fait à cette occasion le rapprochement entre les tissus de lin et de cuir utilisé pour l'inhumation du défunt à Hégra[925] et ceux trouvés en Égypte[926]. C. Doughty est suivi par C. Huber et J. Euting entre 1878 et 1884[927]. Au début du XXe siècle, avec trois voyages successifs en 1907, 1909 et 1910, les pères dominicains A. Jaussen et R. Savignac ont effectué un travail de documentation considérable de plusieurs sites en Arabie dont Hégra[928], avec notamment de nombreux estampages, dessins, photographies (**fig. 5.10**) et la première typologie des tombeaux rupestres du site, qui reste aujourd'hui une base essentielle pour leur étude[929]. Depuis les années 1960, plusieurs chercheurs tels que Fr. V. Winnett et W.L. Reed, J.T. Milik, J. Starcky, ou encore G.L. Harding, P.J. Parr et J.E. Dayton ont par la suite fait des études et recherches sur différents aspects du site (agglomération, tombeaux, inscriptions)[930]. Ces études ont été complétées par des photographies prises par R. Stiehl en 1966 et A. Schmidt-Colinet en 1982.

1.2. Les missions archéologiques.

La première prospection sur le site, réalisée par un archéologue saoudien du Département des Antiquités en 1966, a permis d'observer des traces éparses d'un rempart construit en brique crue,

---

921 Doughty 1888 ; Doughty (trad. Reverdy) 2002, p. 147-186.

922 Renan 1884.

923 Doughty (trad. Reverdy) 2002, p. 183, 185.

924 *Ibid*, p. 245.

925 *Cf. infra,* chapitre 10, p. 309.

926 Doughty (trad. Reverdy) 2002, p. 263.

927 Huber 1884 ; Euting 1896 ; Euting 1914, p. 246-264.

928 Jaussen & Savignac 1909, vol. 1.

929 *Ibid*, p. 301-387 ; Nehmé 2015, p. 40-44.

930 Winnett & Reed 1970 ; Parr, Harding, Dayton 1972.

parfois sur des fondations en pierre, entourant une zone identifiée comme résidentielle[931]. Le « parc » archéologique a ensuite été créé en 1972 dans le cadre du programme de protection des sites archéologiques saoudien mis en place par le gouvernement[932]. En 1978, une mission menée par l'Institut Géographique National (IGN) a été commanditée par le gouvernement saoudien afin d'obtenir une bonne documentation photographique et cartographique de Hégra. Cette mission est à l'origine de la numérotation des monuments repérés. En 1985, certains tombeaux ont fait l'objet d'un dégagement et d'aménagements pour faciliter leur accès. Ces éléments ont été enlevés par la suite sur recommandation de l'UNESCO[933]. Les inscriptions nabatéennes ont été publiées par J.F. Healey en 1993[934]. Les premières fouilles du site ont été entreprises par le Département des Antiquités d'Arabie Saoudite en 1986, 1990 et 2003. De 2002 à 2006, une prospection intensive est conduite par une équipe française, dirigée par J.-M. Dentzer puis L. Nehmé. Depuis 2008, le site de Hégra fait l'objet d'un vaste programme de recherche archéologique franco-saoudien[935], dans un premier temps sous la direction de L. Nehmé, D. al-Talhi, et F. Villeneuve de 2008 à 2018[936], puis de L. Nehmé et M. al-Musa de 2018 à 2023, et aujourd'hui de P. Piraud-Fournet et A. Basonbol. Au cours des missions archéologiques depuis 2008, plusieurs zones de fouilles ont été ouvertes, dans la zone résidentielle, sur le rempart et sur le camp de la garnison romaine, dans un sanctuaire (IGN 132) et à l'intérieur ou à proximité de tombeaux[937]. Les descriptions et analyses de ce chapitre s'appuient sur l'ouvrage de référence publié en 2015 sous la direction de L. Nehmé, avec contributions de J.-C. Bessac, J.-P. Braun et J. Dentzer-Feydy : *Les tombeaux nabatéens de Hégra.*

2. Les différents espaces.

Le site archéologique de Hégra est délimité par une clôture mise en place par le Département des Antiquités saoudien dans les années 1970. Cet espace est d'une superficie de 1460 hectares[938] et comprend l'oasis avec près d'une centaine de puits[939] (**fig. 5.11**), la zone résidentielle de

931 Ces prospections sont mentionnées dans Winnett & Reed 1970, p. 179-180 et Nehmé 2015, p. 45.

932 Nehmé 2015, p. 45.

933 *Ibid*, p. 45.

934 Healey 1993 et 2002, p. 81.

935 Madāʾin Ṣāliḥ Archaeological Project, aujourd'hui devenu le Hegra Archaeological Project. Pour plus d'informations sur les premiers temps du premier programme *cf.* Nehmé 2015, p. 47.

936 L. Nehmé et *al.* 2001 à 2003, 2006, 2010, 2011, 2014, 2015, 2016, 2018, 2019.

937 Nehmé, al-Talhi, Villeneuve et *al.* 2009 ; Nehmé, al-Talhi, Villeneuve et *al.* 2010 ; Nehmé et *al.* 2011 ; Nehmé et *al.* 2015 ; Nehmé et *al.* 2018 ; Nehmé et *al.* 2020.

938 Nehmé 2015, p. 28.

939 Pour plus d'informations sur cet espace *cf.* Nehmé 2015, p. 28-30.

52 hectares, au centre et entourée d'un rempart[940] (**fig. 5.12**), les monuments religieux concentrés dans le djebel Ithlib, et enfin les vestiges funéraires qui prennent place autour du centre urbain (**fig. 5.11**).

3. Les nécropoles et ses tombeaux.

Cinq types de tombes rupestres ont été observées à Hégra : les tombes à fosses, les *loculi,* les caissons, les petites chambres, et les tombeaux (ou tombes à chambre). Ces types peuvent être répartit en deux catégories : les ensembles indépendants (tombes à fosse et tombeaux) et les logements funéraires qui prennent place dans la chambre ou dans l'espace funéraire d'un tombeau (tombes à fosse, *loculi,* caissons et petites chambres). Seules les tombes à fosse appartiennent aux deux catégories.

Le site de Hégra comprend quatre nécropoles principales dénommées selon les quatre massifs dans lesquels les tombeaux rupestres prennent en grande majorité place (**fig. 5.11**) :

- Djebel al-Maḥjar
- Qaṣr al-Bint
- Djebel al-Aḥmar
- Djebel al-Khraymāt.

Cependant, des tombes à fosse ont également été enregistrées sur les hauteurs de huit massifs proches de l'entrée du djebel Ithilb[941].

3.1. Les logements funéraires indépendants.

3.1.1. Les tombes à fosse.

Près de 1600 tombes à fosses ont été enregistrées sur le site, à l'extérieur des tombeaux, par R. Saupin, L. Tholbecq en 2002 et I. Sachet en 2003[942]. I. Sachet a pu, avec l'aide de topographes[943], réaliser des cartes précises. Elle a pu également identifier deux types principaux de tombes à fosse : « les tombes profondes et les tombes peu profondes, selon que leur profondeur actuelle est supérieure ou inférieure à 30 cm. »[944] (**fig. 5.13**). Leur position sur les hauteurs des massifs, particulièrement touchés par les intempéries et donc par l'érosion, peut expliquer la faible profondeur des fosses peu profondes[945]. La présence d'un système de couverture qui permettait

940 Nehmé 2015, p. 30-32. Pour plus d'informations sur l'intérieur du rempart et les fouilles qui y ont été menées entre 2008 et 2015 voir les rapports de la mission : Nehmé, al-Talhi, Villeneuve et *al.* 2009 ; 2010a ; 2010b ; Nehmé et *al.* 2015.

941 Nehmé 2015, p. 34.

942 *Ibid*, p. 33.

943 Jean-Claude Poyard et Paul Courbon, topographes sur la mission en 2003.

944 Nehmé et *al.* 2006, p. 84-87 ; Nehmé 2015, p. 33.

945 Nehmé 2015, p. 33.

de compenser cette insuffisante profondeur a également été évoquée[946]. Selon L. Nehmé, c'est la combinaison de ces deux facteurs qui expliquerait ces dimensions[947]. Lors de ses prospections, L. Tholbecq a pu observer la présence de fragments de dalles de couverture en grès, au sommet des massifs dans lesquels étaient creusés de nombreuses tombes à fosse, ainsi qu'à l'intérieur de ces tombes, en « position de chute »[948]. Certaines dalles ont également été retrouvées en place. Les tombes à fosse profondes sont moins nombreuses que les précédentes. Certaines d'entre elles présentent deux niveaux séparés par un ressaut[949] : « le niveau inférieur était certainement occupé par un ou plusieurs corps et le niveau supérieur peut-être par un blocage en pierre et/ou de mortier qui servait à renforcer le scellement de la fosse »[950]. Ce type de scellement a été observé sur le site de Pétra par Dalman[951] (**fig. 5.14**).

3.1.2. Les tombeaux.

L. Nehmé définit les tombeaux comme « les monuments funéraires à chambre, qu'ils soient ou non pourvus d'une façade décorée. »[952]. Ce sont des structures funéraires qui avaient pour but d'accueillir plusieurs défunts. Tout comme à Pétra et, nous le verrons, à al-Badʿ, le tombeau se compose de deux ensembles principaux, extérieur et intérieur, dans lesquels prennent place plusieurs éléments. L'espace extérieur comprend la façade, décorée ou non, et éventuellement des banquettes, des niches, des bétyles, des gravures rupestres et des inscriptions. L'espace intérieur comprend la chambre funéraire, les logements funéraires en théorie individuels de type fosse, niche funéraire, caisson et éventuellement petite chambre.

108 tombeaux ont été enregistrés sur le site. Ce nombre inclut 16 tombeaux sans façade décorée, 86 tombeaux avec une façade décorée dont le type a pu être déterminé et six tombeaux inachevés avec une façade décorée mais sans chambre funéraire[953]. Ces tombeaux sont répartis sur les quatre massifs principaux mentionnés plus haut[954]. De petits groupes épars et des tombeaux isolés[955] ont également été enregistrés sur d'autres petits massifs[956].

946 Nehmé 2015, p. 33.

947 *Ibid*, p. 33.

948 *Ibid*, p. 33.

949 *Ibid*, p. 33.

950 *Ibid*5, p. 33.

951 Dalman 1908 et 1912.

952 Nehmé 2015, p. 53.

953 IGN 46, 61, 77, 79, 81, 91. Nehmé 2015, p. 55.

954 Djebel al-Maḥjar, Qaṣr al-Bint, Djebel al-Aḥmar, Djebel al-Khraymāt.

955 IGN 110 Qaṣr al-Farīd, IGN 102 Qaṣr aṣ-Ṣāniʿ, IGN 109 et IGN 111. Nehmé 2015, p. 39.

956 La répartition des tombeaux dans les nécropoles de Hégra et ses raisons seront développées dans le chapitre 9, p. 288.

3.2. Les aménagements funéraires.

3.2.1. Les tombes à fosse.

227 tombes à fosse, un nombre minimum en raison du recouvrement de certains sols, ont été enregistrées à l'intérieur des tombeaux rupestres de Hégra[957]. Parmi ces tombes, L. Nehmé rapporte 180 tombes creusées dans le sol de la chambre funéraire principale et quarante-six dans des niches funéraires ou dans des chambres secondaires[958]. À l'échelle de tous les tombeaux, des tombes à fosse ont été observées dans la moitié d'entre eux[959]. Il convient de garder à l'esprit que les sols des tombeaux ne permettent pas tous de se rendre compte des logements funéraires qu'ils contiennent. Ainsi, le nombre de tombeaux dont la chambre principale accueille des tombes à fosse peut être supérieur à la moitié du corpus. Seulement huit tombeaux contiennent des tombes à fosses uniquement creusées dans des niches funéraires ou des chambres secondaires[960] et seulement vingt-trois tombeaux ne contiennent que des tombes à fosse[961]. L. Nehmé a observé que parmi ces tombeaux, dix-sept étaient des tombeaux sans façade et six étaient des tombeaux avec une façade décorée d'un type simple et de petite dimension[962]. Elle propose alors un rapprochement entre ce type de tombe, le plus simple, et les tombeaux les moins coûteux. Elle suggère, je cite, que « les propriétaires des tombeaux les plus élaborés et les plus grands privilégiaient d'autres types de structures funéraires que les fosses, même si l'on trouve des fosses dans tous types de tombeaux. »[963] (**fig. 5.15**).

Ces tombes à fosse mesurent en moyenne L. 2,12 x l. 0 ,70 m[964]. Seulement six tombeaux[965] contiennent des tombes à fosse dont la longueur, inférieure ou égale à 1,40 m, les identifie comme des tombes destinées à des enfants[966]. En ce qui concerne leur profondeur, L. Nehmé remarque l'existence d'écarts importants dans les mesures. De plus, elle observe que les tombes à fosse creusées à l'intérieur de niches funéraires sont plus profondes que celles creusées dans les sols des chambres funéraires[967]. Afin d'expliquer cette différence, comme dans le cas des tombes à fosse extérieure profonde, elle avance l'hypothèse d'un scellement composé d'une dalle de couverture et d'un remplissage de moellons et de mortier[968]. L'utilisation de dalles de couverture

957 Nehmé 2015, p. 69.

958 *Ibid*, p. 69.

959 Pour plus d'informations sur le nombre de tombes à fosse dans chaque tombeau, *cf.* Nehmé 2015, p. 69-70.

960 IGN 11, IGN 22, IGN 27, IGN 32, IGN 50, IGN 53, IGN 109 et IGN 128. Nehmé 2015, p. 69.

961 Nehmé 2015, p. 70.

962 *Ibid*, p. 70.

963 *Ibid*, p. 70.

964 *Ibid*, p. 68.

965 IGN 5, IGN 9, IGN 20, IGN 34, IGN 103, IGN 125. Nehmé 2015, p. 69.

966 Nehmé 2015, p. 69.

967 *Ibid*, p. 68.

968 *Ibid*, p. 68.

est attestée par les feuillures creusées sur les pourtours des tombes à fosse et dans de rares cas par des dalles trouvées à proximité des tombes à fosse ou en place[969]. Les fouilles réalisées dans cinq tombeaux[970] ont permis de constater qu'hommes, femmes et enfants, pouvaient être inhumés dans les tombes à fosse[971].

Enfin, des tombes à fosse ont été enregistrées à l'extérieur de neuf tombeaux[972] mais dans une proximité immédiate qui fait supposer un lien avec le monument funéraire[973] (**fig. 5.16**) : L. Nehmé propose qu'elles aient servi « à inhumer des parents ou des personnes proches de la famille ou encore des individus qui n'auraient pas eu le droit de se faire inhumer à l'intérieur. »[974].

3.2.2. Les *loculi* ou niches funéraires.

Dans *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, L. Nehmé opte pour le terme de « niches funéraires ». Je me propose de reprendre ici sa terminologie pour faciliter les références et citations.

Selon cette savante, les niches funéraires seraient le type de logement funéraire le plus long à réaliser et ainsi le plus coûteux[975]. 106 niches funéraires ont été enregistrées par la mission archéologique de Hégra, dans quarante-huit tombeaux[976]. Les premières observations faites par L. Nehmé et ses collègues sont que l'emplacement de ce type de logement funéraire semble obéir à certaines règles[977], contrairement aux tombes à fosse et, comme nous le verrons en suivant, aux caissons. Après l'étude de ce type de tombes, plus de la moitié des niches funéraires ont été observées dans la paroi du fond des chambres principales. Cet espace présenterait « le moins de contrainte technique et […] se trouve dans l'axe de la porte. »[978] : il serait donc l'emplacement privilégié, le plus prestigieux et ainsi le plus convoité[979]. De plus, L. Nehmé remarque que les niches funéraires semblent être le logement funéraire de prédilection des tombeaux dont la façade est de type proto-Hégra et Hégra[980] (**fig. 5.17**). Les tombeaux sans façade en sont presque totalement dépourvus à l'exception de deux tombeaux[981]. D'après le graphique qui illustre ces

969 Nehmé 2015, p. 68-69.

970 IGN 20, IGN 103, IGN 116.1, IGN 117 et IGN 125.

971 Nehmé 2015, p. 71.

972 IGN 18, IGN 34, IGN 95, IGN 97, IGN 98, IGN 108, IGN 114, IGN 125 et IGN 134.

973 Nehmé 2015, p. 70.

974 *Ibid*, p. 70.

975 *Ibid*, p. 73.

976 *Ibid*, p. 75.

977 *Ibid*, p. 75.

978 *Ibid*, p. 75.

979 *Ibid*, p. 75. Dans son étude des tombeaux de Pétra, L. Wadeson avance que le choix de la paroi du fond pour l'aménagement de logements funéraires s'inscrit dans une continuité voulue avec les différents espaces des complexes funéraires : l'entrée, la cour, la façade et la porte (Wadeson 2011, p. 9).

980 Nehmé 2015, p. 76.

981 IGN 130 et IGN 133. Nehmé 2015, p. 76.

propos, il est également possible de voir que plus le tombeau possède un style de façade élaboré, plus il contient de niches funéraires.

Les niches funéraires de Hégra ont été divisées par L. Nehmé[982] en sept sous-types sur la base de leur plan intérieur, des différents éléments qu'elles peuvent contenir (caissons[983], tombes à fosse[984], rainures horizontales[985]), de leur creusement dans la façade ou dans les tranchées de dégagement du tombeau[986], ou encore de leur caractère inachevé[987] (**fig. 5.18**).

Les niches funéraires mesurent en moyenne L. 2,50 x l. 1,15 x h 1,85 m[988]. Elles sont majoritairement creusées avec leur base au niveau du sol de la chambre principale bien que certaines puissent être légèrement surélevées, voire creusées à plus de 50 cm du sol[989]. Si dans le principe ce sont des tombes individuelles, les rainures taillées dans les parois de certaines niches funéraires (**fig. 5.19**) et les inscriptions mentionnant une tombe pour deux individus[990], témoignent que ce type de tombe pouvait accueillir plusieurs défunts. Les traces de mortier et les feuillures creusées autour de leur ouverture témoignent de la présence, à l'origine, d'un système de fermeture aujourd'hui disparu[991]. Des comparaisons avec Pétra[992] permettent de supposer la présence de dalles de fermeture en pierre scellées à l'aide d'un mortier.

3.2.3. Les caissons.

Les caissons font partie des logements funéraires les moins coûteux, notamment en raison de la rapidité de leur creusement. 302 caissons ont été enregistrés à Hégra[993]. Il s'agirait du logement funéraire le plus utilisé dans les tombeaux nécropole. Ces caissons ont été creusés à l'extérieur ou à l'intérieur de cinquante-six tombeaux[994]. Ils prennent place, à l'extérieur, dans la façade ou dans les tranchées latérales du creusement du tombeau, et à l'intérieur, dans les parois de la chambre funéraire principale ainsi que dans les parois des niches funéraires et des chambres

---

982 Nehmé 2015, p. 74.

983 IGN 9, IGN 14, IGN 17, IGN 100, IGN 109, IGN 133. Nehmé 2015, p. 74.

984 Trente-sept exemples, Nehmé 2015, p. 74.

985 IGN 14. Nehmé 2015, p. 74.

986 Une niche funéraire a été creusée entre deux demi-merlons du couronnement de la façade inachevée du tombeau IGN 46 et une autre a été creusé dans la partie haute de la tranchée de dégagement du tombeau IGN 66. Nehmé 2015, p. 74.

987 IGN 7, IGN 32, IGN 70, IGN 86, IGN 109 et IGN 130. Nehmé 2015, p. 74.

988 Nehmé 2015, p. 74.

989 *Ibid*, p. 74.

990 *Ibid*, p. 76.

991 *Ibid*, p. 75.

992 *Cf. supra*, chapitre 4.

993 Nehmé 2015, p. 71.

994 *Ibid*, p. 71.

secondaires[995] (**fig. 5.20**). Selon les observations de L. Nehmé, le lien des caissons extérieurs aux tombeaux est plus direct, en raison de leur emplacement, que celui des tombes à fosse[996]. Leur présence extérieure peut s'expliquer par l'inachèvement du tombeau ou bien, comme pour les tombes à fosse[997], par la volonté de rattacher le défunt à ceux inhumés dans le tombeau sans avoir le droit d'accès à la chambre funéraire.

Les caissons de Hégra mesurent en moyenne p. 0,41 x l. 1,60 m pour une hauteur comprise entre 0,20 et 0,65 m. La profondeur de ces caissons varie entre 0,20 et 0,80 m, et leur largeur entre 0,50 et 3,25 m[998]. Il est ainsi possible d'identifier des caissons destinés à des adultes et d'autres à des enfants ou des bébés (l. < 1,40 m). Soixante-sept caissons sont attribués à des enfants ou des bébés[999]. Comme pour les tombes à fosse, aucune inscription n'a permis de connaitre l'identité des défunts inhumés dans les caissons[1000].

Parmi les 302 caissons enregistrés, la moitié présente des traces d'un système de fermeture (feuillure et/ ou mortier) (**fig. 5.20**). Les feuillures pouvaient permettre l'encastrement de fines dalles de grès[1001]. Les traces de mortier, blanc, gris, beige ou brun[1002], témoignent du scellement des dalles de grès. Enfin, plus de cent caissons ne présentent aucune trace d'un système de fermeture[1003]. Selon L. Nehmé, l'hypothèse la plus probable est une disparition de ces dalles plutôt qu'une absence d'utilisation, car les caissons auraient été creusés au fur et à mesure des besoins[1004].

3.2.4. Les petites chambres.

Un total de vingt-et-une petites chambres a été enregistré sur le site[1005]. Elles prennent place dans quatorze tombeaux, dont la façade appartient à plusieurs types différents[1006] (**fig. 5.21**). Selon L. Nehmé, l'emplacement de ces petites chambres dans la chambre principale du tombeau ne semble pas dépendre du type de ce dernier[1007]. Cependant, le petit nombre de ce type de logement funéraire ne permet pas de faire des conclusions significatives[1008]. D'après les observations, ces

995 Nehmé 2015, p. 71-72.
996 *Ibid*, p. 72.
997 *Cf. supra*, p. 161.
998 Nehmé 2015, p. 71.
999 *Ibid*, p. 71.
1000 *Ibid*, p. 72.
1001 *Ibid*, p. 71.
1002 *Ibid*, p. 71.
1003 *Ibid*, p. 71.
1004 *Ibid*, p. 71.
1005 *Ibid*, p. 77.
1006 *Ibid*, p. 77.
1007 Avec ou sans façade, de type Hégra, proto-Hégra, etc.
1008 Nehmé 2015, p. 77.

petites chambres pouvaient accueillir d'autres structures funéraires tels que des tombes à fosse ou des caissons[1009], bien que la plupart étaient vides[1010].

3.3. Une étude plus précise des tombeaux.

3.3.1. La typologie des tombeaux à façade décorée.

Comme mentionné précédemment, la première typologie des tombeaux de Hégra, encore utilisée de nos jours, a été réalisée par les pères Jaussen et Savignac lors de leur excursion en Arabie en 1907, 1909 et 1910[1011]. D'après leurs observations, ils divisent les tombeaux en deux grands groupes : les tombeaux dits « à créneaux » et les tombeaux dits « à escalier »[1012]. Les tombeaux « à créneaux » sont aujourd'hui les tombeaux avec un couronnement avec une ou deux rangée(s) de merlons (**fig. 5.22**). Les tombeaux « à escalier » sont appelés aujourd'hui « à demi-merlons » (**fig. 5.23**). Dans ces deux groupes, ils distinguent des sous-types selon le couronnement dans un premier temps (un ou deux rangée(s) de merlons), puis selon l'aspect de la façade (unie ou à antes). Une façade unie est « une façade lisse, avec une large porte encadrée d'une plate-bande surmontée d'une corniche simple, taillée en biseau. »[1013] (**fig. 5.22 a et b, et 5.23 a**). Une façade à antes est une façade avec des pilastres d'angles surmontés de chapiteaux en bandeau simple biseauté (**fig. 5.22 c et d**). La porte peut être encadrée d'un chambranle plus ou moins simple, et l'architrave peut contenir un cartouche avec une inscription dans certains cas. En ce qui concerne les tombeaux « à escalier », ils distinguent trois sous-groupes selon l'aspect général de la façade. Les tombeaux « à escalier » avec une façade unie (**fig. 5.22 a**), les tombeaux « à escalier » avec une façade avec pilastres et un simple couronnement (**fig. 5.22 b**) et les tombeaux « à escalier » avec une façade avec des pilastres aux angles et un dédoublement de son couronnement[1014] (**fig. 5.23 c**)[1015]. S'ajoute à ces grands types l'exception des tombeaux à arceau (**fig. 5.24**).

A partir de cette première typologie, ainsi que celle de J. Starcky[1016] (**fig. 5.25**), L. Nehmé a procédé à une nouvelle étude détaillée des tombeaux du site[1017]. Elle répartit les tombeaux à façade décorée en plusieurs catégories[1018] (**fig. 5.26**) :

1009 Neuf petites chambres, réparties dans trois tombeaux seulement (IGN 22, 40 et 93) contiennent exclusivement des tombes à fosse, à l'exception d'une seule dont la paroi contient un caisson (IGN 40). Nehmé 2015, p. 77, note de bas de page 167.

1010 Nehmé 2015, p. 77.

1011 Jaussen & Savignac 1909-1914

1012 *Ibid*, p. 307-388.

1013 *Ibid*, p. 309.

1014 Les deux couronnements sont séparés par un attique vide.

1015 Jaussen & Savignac 1909, p. 322-388.

1016 Starcky 1966, p. 957-958.

1017 Nehmé 2015.

1018 *Ibid*, p. 55.

- Un tombeau sans couronnement mais flanqué de pilastres.

- Un tombeau à arceau avec un couronnement d'un arc en plein cintre.

- Douze tombeaux à une rangée de merlons.

- Quatorze tombeaux à deux rangées de merlons.

- Huit tombeaux à demi-merlons avec une corniche égyptienne.

- Vingt-quatre tombeaux du type « proto-Hégra 1 ». Leur façade est composée de pilastres, d'un double couronnement avec architrave, corniche égyptienne, et demi-merlons[1019].

- Douze tombeaux du type « proto-Hégra 2 ». Leur façade possède la même composition que le type précédent (« proto-Hégra 1 ») mais avec l'ajout d'une frise[1020].

- Quatorze tombeaux du type « Hégra » qui possèdent une façade avec pilastres, un double couronnement séparé par un attique, la partie supérieure est composée de demi-merlons[1021].

Les façades des tombeaux à Hégra ont une hauteur comprise entre 2,55 et 21,50 m et une largeur entre 1,85 et 15,30 m[1022]. Les écarts de dimensions entre la plus petite façade et la plus grande sont considérables[1023]. Les dimensions moyennes des façades des tombeaux rupestres du site sont h. 7,65 x l. 6,65 m[1024].

3.3.2. Les analyses et hypothèses stylistiques et architecturales.

3.3.2.1. L'analyse architecturale des tombeaux rupestres par J.-P. Braun : synthèse et éléments de conclusion.

Ces tombeaux rupestres de Hégra ont fait l'objet d'une étude architecturale exhaustive en vue notamment de saisir les adaptations architecturales au support rupestre et ses contraintes ainsi que de comprendre les choix décoratifs et les proportions géométriques des façades.

La première remarque exposée par J.-P. Braun dans l'ouvrage collectif *Les tombeaux nabatéens de Hégra* (2015), est la présence de règles bien définies dans l'assemblage des registres décoratifs présents sur la façade mais également une certaine liberté dans les détails de ces registres (nombre, association, superposition, etc.)[1025] (**fig. 5.27**). L'élément essentiel de la façade est le registre supérieur, qui sera à l'origine d'un système particulier : il est d'ailleurs appelé « clef » par J.-P. Braun tout au long de son analyse. Les clefs « rangées de merlons » et « demi-merlons » ne sont

1019 Nehmé 2015, p. 55.
1020 *Ibid,* p. 55.
1021 *Ibid,* p. 55.
1022 *Ibid*, p. 63.
1023 *Ibid*, p. 63.
1024 *Ibid*, p. 63.
1025 Braun 2015, p. 203.

pas associés aux mêmes éléments architecturaux : ils en excluent même certains[1026] (**fig. 5.28**). Le choix de cette clef ne semble pas dépendre de la hauteur des tombeaux et inversement[1027]. Lors de la composition d'une façade, la superposition des différents registres décoratifs semble plus ou moins réglée. Cependant, le support rupestre exige un certain degré d'adaptation : ainsi ces registres et l'aspect général de la façade peuvent être modifiés dans leur composition et leur proportion. Les éléments des registres peuvent être étirés horizontalement et verticalement, surhaussés ou surbaissés, les degrés des merlons peuvent être plus ou moins nombreux, hauts et profonds, enfin le nombre des merlons peut varier ainsi que leur espacement, le tout en respectant un ensemble cohérent[1028]. Il associe ces différences à des adaptations, de la part des tailleurs de pierre, aux contraintes de la roche[1029]. J.-P. Braun souligne néanmoins que les tombeaux à demi-merlons sont soumis à une composition plus stricte que les tombeaux à rangée(s) de merlons[1030]. Dans son étude, il distingue dans un premier temps les deux clefs de couronnement (demi-merlons et rangée(s) de merlon), puis répartit les tombeaux dans ces deux types par le nombre de registres dont se compose leur façade[1031].

Le couronnement en demi-merlons se compose généralement de deux demi-merlons à cinq degrés, de hauteur et largeur égales[1032]. Selon J.-P. Braun, « l'objectif visé semble avoir été de donner à ce registre un maximum de visibilité en optimisant les contraintes liées à l'emplacement choisi ou disponible. »[1033]. Le critère de visibilité va de pair avec l'ostentation du monument et la visibilité des monuments funéraires par les vivants dans la culture funéraire nabatéenne. D'après l'étude de J.-P. Braun, le nombre de registres utilisés dans une composition dépend de « la hauteur utilisable par rapport à la largeur disponible. »[1034]. De plus, les variations internes à chaque registre, bien que témoins d'une certaine liberté, sont relativement contraintes à des proportions d'ensemble établies selon les dimensions initiales[1035].

Le couronnement à une rangée de merlons se compose de trois à cinq merlons et deux demi-

---

1026 Selon J.-P. Braun, « les demi-merlons sont indissociables d'une corniche égyptienne […], alors que les rangées de merlons n'y sont pas systématiquement associées. De la même façon, les rangées de merlons semblent exclure l'usage du larmier. » Braun 2015, p. 204. Voir également, Braun 2015, p. 210.

1027 Braun 2015, p. 214, 238-239.

1028 *Ibid*, p. 204.

1029 *Ibid*, p. 214. Nous verrons par la suite l'importance de la qualité et de la connaissance du support dans la réalisation de tels monuments à travers l'étude de J.-C. Bessac.

1030 *Ibid*, p. 210, 229.

1031 Les façades des tombeaux à demi-merlons peuvent se composer de deux, trois, quatre ou six registres (Braun 2015, p. 210-211, fig. 4.8 à 4.11). Les façades des tombeaux à rangée(s) de merlons peuvent se composer de un, deux, trois ou quatre registres (Braun 2015, p. 211-214, fig. 4.12 à 4.14).

1032 Braun 2015, p. 214.

1033 *Ibid*, p. 215. Pour plus de détails sur les adaptations de registres décoratif liés à cette clef de couronnement, *cf.* Braun 2015, p. 214-225.

1034 *Ibid*, p. 224.

1035 *Ibid*, p. 224.

merlons d'angle et celui à deux rangées de merlons de quatre à sept merlons et deux demi-merlons d'angle, et sur ces façades peuvent s'ajouter une architrave, des pilastres d'angles et un attique surmonté d'une corniche[1036]. Le plus couramment, la clef est composée de cinq merlons et deux demi-merlons[1037]. Un merlon s'inscrit dans un module carré ; cependant, des variations sont observables dans la proportion des merlons, leur nombre et le nombre de leurs degrés[1038]. En relation avec des inscriptions parfois présentes sur ces façades, J.-P. Braun émet l'hypothèse d'un lien entre ce style et des propriétaires féminines, donc d'un besoin de distinguer architecturalement les tombeaux des femmes de ceux des hommes[1039]. Selon, L. Nehmé : « Ces chiffres témoignent, à notre avis, non pas de l'importance accordée aux femmes mais, au contraire, des précautions prises pour garantir aux femmes de la famille le droit de se faire inhumer dans la tombe, dans une société où ce droit risquait précisément de ne pas être respecté. »[1040].

En ce qui concerne la partie basse de la façade, il existe de multiples variations dans sa composition[1041]. Les proportions des portes sont particulièrement fluctuantes en raison de la qualité de la roche dans la partie basse des façades et des altérations subies notamment du fait des remontées salines[1042].

Les inscriptions liées aux tombeaux de Hégra ont permis de connaitre le statut de certains commanditaires[1043] mais selon J.-P. Braun, « rien […] ne permet d'attribuer à une catégorie sociale déterminée une combinaison de registres ou un agencement particulier de la chambre funéraire. »[1044].

Pour conclure, il replace les différentes compositions architecturales dans leur contexte géologique, duquel dépendent de nombreuses variations et remet en question les hypothèses chronologiques selon la typologie des tombeaux[1045]. Le regard doit se porter surtout sur la clef de couronnement, demi-merlons ou rangée(s) de merlons, premier élément visible depuis une position lointaine. Les aspects de ces couronnements ne peuvent pas, selon J.-P. Braun, uniquement dépendre

---

1036 Braun 2015, p. 225.

1037 *Ibid*, p. 227.

1038 *Ibid*, p. 227-228, fig. 4.42 à 4.44. Le nombre des merlons semble dépendre de leurs proportions (hauteur/largeur) et non de celle de la bande dans laquelle ils ont été taillés. Le nombre de degrés des merlons, quant à lui, peut changer d'un registre à l'autre (rangée supérieure/rangée inférieure). Braun 2015, p. 229.

1039 *Ibid*, p. 239-240.

1040 Nehmé *et al.* 2006, p. 77-78 ; Nehmé 2015, p. 121-122.

1041 Pour plus d'informations, *cf.* Braun 2015, p. 231-235.

1042 Bessac 2015, p. 166 ; Braun 2015, fig. 4.59, p. 234, et p. 235.

1043 Nehmé 2015, p. 113-116, tableaux 8 à 10.

1044 Braun 2015, p. 241.

1045 La présence des tombeaux à Hégra sur seulement 75 ans, d'après les inscriptions, ne permettrait pas, selon J.-P. Braun, une évolution typologique assez marquée pour être la base de chronologie ou de filiations. Braun 2015, p. 242-243.

d'adaptation aux contraintes géologiques locales[1046] mais du temps consacré à la réalisation de ces monuments et ainsi d'un coût, donc d'un statut social particulier. À ce rang social peut s'ajouter, selon lui, le sexe de la personne commanditaire[1047]. Cet aspect ne serait pas forcément présent dans les choix stylistiques des tombeaux de Pétra[1048]. En comparaison, les compositions architecturales de Pétra et de Hégra ne semblent donc pas porter le même sens à l'échelle des deux sites[1049]. J.-P. Braun parle à ce propos de « glissement typologique »[1050]. Il exprime que : « Le sens des registres et des éléments décoratifs utilisés qui renvoient implicitement, dans une société donnée, à un programme et à un usage parfaitement codifiés peut, dans une société voisine, avoir été « décalé ». »[1051]. Bien que ces deux sites appartiennent à un même ensemble culturel (nabatéen), il semblerait, que la société habitant Pétra soit plus diversifiée que celle occupant Hégra, notamment en raison de son caractère « colonial » en marge des limites du royaume. À l'échelle des choix stylistiques des tombeaux, ces deux sites semblent donc s'être différenciés. Cependant, il faut également garder à l'esprit que 863 tombeaux ont été enregistrés à Pétra[1052], sur une durée d'au moins deux siècles, contre 108 à Hégra, sur un siècle maximum (75 ans d'après les inscriptions). Les comparaisons entre les tombeaux de Hégra et de Pétra sur la base d'un ensemble homogène ne sont donc peut-être pas un choix méthodologique pertinent[1053]. Il conviendra par la suite de déterminer la place du site d'al-Badʿ dans cet ensemble.

3.3.2.2. L'analyse stylistique des façades des tombeaux rupestres par J. Dentzer-Feydy : synthèse et éléments de conclusion.

Les tombeaux rupestres de Hégra ont également fait l'objet d'une étude stylistique approfondie, par J. Dentzer-Feydy[1054]. Cette analyse reprend les travaux antérieurs avant de décomposer les différents décors des façades pour les interpréter et comprendre le rapport entre Hégra et Pétra. Tout comme J.-P. Braun, J. Dentzer-Feydy replace l'analyse du décor architectural dans le contexte rupestre et ses contraintes. Afin de pallier ces contraintes ou du moins diminuer les possibles aléas dus à la roche, chaque façade sculptée, indépendamment de son degré de complexité, nécessite la mise en place d'un projet précis et d'un schéma coté pour la réalisation

1046 Braun 2015, p. 243.
1047 Cette hypothèse a déjà été mentionnée plus haut, Braun 2015, p. 243.
1048 Braun 2015, p. 243.
1049 *Ibid*, p. 243.
1050 *Ibid*, p. 243.
1051 *Ibid*, p. 243.
1052 *Cf. supra*, chapitre 4, p. 126.
1053 Braun 2015, p. 243.
1054 Dentzer-Feydy 2015, p. 246-406.

du décor[1055]. Les différents types de décor sculptés impliquent des appréhensions différentes du support rocheux ainsi que des modifications diverses, comme nous l'avons vu précédemment avec l'étude architecturale de J.-P. Braun. La décomposition des décors des façades permet de se rendre compte dans le détail des règles qui codifient chaque registre ainsi que des fluctuations et des influences extérieures dont sont composés les motifs et éléments décoratifs utilisés.

Une des premières remarques de J. Dentzer-Feydy est l'utilisation de la grande coudée égyptienne (= 52,36 cm) comme unité de mesure dominante pour les façades des tombeaux[1056]. Selon J. Dentzer-Feydy, cette utilisation n'est pas surprenante, car elle était déjà reconnue à Pétra sous l'influence de la culture lagide[1057]. Elle s'aperçoit également que certaines parties des façades sont plus sujettes à variations que d'autres[1058] : les couronnements et entablements sont proportionnels aux dimensions de la façade, les baies des portes gardent leurs dimensions étant donné leur caractère fonctionnel, alors que les attiques et les parties basses des façades font plus souvent l'objet d'allongements ou de raccourcissements, probablement en fonction du projet initial[1059] ou de problèmes géologiques[1060].

Dans le détail, les façades attestent divers mélanges décoratifs. J. Dentzer-Feydy identifie plusieurs organisations de l'ordre principal de la façade et de celui des encadrements de portes[1061]. Il existe une certaine liberté de combinaison, typique de la mode architecturale qui s'est développée à la fin de l'époque hellénistique[1062]. Ces multiples combinaisons sont également présentes à Pétra[1063] ainsi que dans l'architecture nabatéenne hors de la capitale[1064]. Selon elle, cette caractéristique témoigne de l'origine du décor architectural nabatéen comme dérive de l'architecture hellénistique[1065]. D'autres éléments décoratifs trouvent leur origine dans des

1055 Dentzer-Feydy 2015, p. 266.

1056 *Ibid*, p. 274.

1057 *Ibid*, p. 274.

1058 *Ibid*, p. 275.

1059 La partie supérieure de la façade d'un tombeau (attique et couronnement), en raison de son importance liée notamment à sa visibilité, a une hauteur qui semble définie dès les débuts du projet. Dentzer-Feydy 2015, p. 275.

1060 La qualité de la roche, les inclusions, les failles naturelles ainsi que les remontées salines peuvent influer sur ces éléments. Dentzer-Feydy 2015, p. 275.

1061 Dentzer-Feydy 2015, p. 278.

1062 Will & Larché 1991, p. 152-154 ; Wilson Jones 2000, p. 111-113 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 278.

1063 Zayadine, Larché, Dentzer-Feydy 2003, p. 52 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 278.

1064 Dentzer-Feydy 2015, p. 278.

1065 Cette dérive est également confirmée dans l'étude de l'ordre des encadrements de portes, avec l'usage composite des ordres classiques pour les chapiteaux, pilastres et entablements. Dentzer-Feydy 2015, p. 278-279.

influences extérieures hellénistique[1066] et plus largement gréco-romaine[1067], égyptienne[1068] en particulier ptolémaïque[1069] et notamment alexandrine[1070], levantine[1071] notamment phénicienne, et plus anciennement assyrienne et perse[1072], et forment ainsi des éléments composites et des associations diverses typiques de l'architecture nabatéenne[1073]. J. Dentzer-Feydy caractérise la part gréco-romaine du décor architectural nabatéen comme issue de « l'évolution de l'architecture hellénistique dans la partie orientale de la Méditerranée avec un rôle particulier à Pétra de l'hellénisation alexandrine. »[1074]. Les éléments décoratifs trouvent également des parallèles dans des sites implantés dans le domaine nabatéen ou des régions proches des limites du royaume[1075]. Selon elle, le décor architectural des façades de Hégra a une origine majoritairement issue de Pétra, bien que certaines formes soient rares ou inexistantes dans la capitale[1076]. Il en va de même

---

1066 Les ordres classiques ; les chapiteaux (Dentzer-Feydy 2015, p. 305) ; les architraves (Dentzer-Feydy 2015, p. 314) ; les frontons (Dentzer-Feydy 2015, p. 314) ; la composition de la façade (Dentzer-Feydy 2015, p. 314) ; les frises (Dentzer-Feydy 2015, p. 315) ; les corniches (Dentzer-Feydy 2015, p. 305-306) ; les édicules (Dentzer-Feydy 2015, p. 337) ; les entablements ioniques et composites ioniques/doriques (Dentzer-Feydy 2015, p. 357) ; les rosettes florales (Dentzer-Feydy 2015, p. 369).

1067 Les bases de pilastres avec un profil en bandeau et doucine renversée (Dentzer-Feydy 2015, p. 282) ; les colonnes et pilastres (tout proportions gardées selon J. Dentzer-Feydy 2015, p. 283) ; les entablements ioniques (Dentzer-Feydy 2015, p. 304-305, 317) ; les architraves (Dentzer-Feydy 2015, p. 335) ; les édicules (Dentzer-Feydy 2015, p. 340) ; les chambranles ioniques (Dentzer-Feydy 2015, p. 340) ; les chambranles à pilastres et entablement (Dentzer-Feydy 2015, p. 344) ; les vases en acrotères (Dentzer-Feydy 2015, p. 373) ; les aigles (Dentzer-Feydy 2015, p. 375) ; les sphinges (Dentzer-Feydy 2015, p. 384).

1068 Les architraves (Dentzer-Feydy 2015, p. 305, 354) ; les entablements (Dentzer-Feydy 2015, p. 306, 316-327) ; les pilastres (Dentzer-Feydy 2015, p. 335) ; les encadrements (commun dans le domaine égyptien aux époques hellénistiques et romaines, Dentzer-Feydy 2015, p. 340).

1069 Les aigles (Dentzer-Feydy 2015, p. 383).

1070 Les pilastres des encadrements des portes flanqués de quarts de colonnes tournés vers la baie de la porte sont issus d'un développement de l'ordre grec hellénistique, dont la fusion avec des ordres de l'architecture égyptienne dans le domaine alexandrin a provoqué l'essor de cette ordre (Dentzer-Feydy 2015, p. 279) ; les frontons segmentaires surbaissés (Dentzer-Feydy 2015, p. 362) ; les vases en acrotères (Dentzer-Feydy 2015, p. 373-375) ; les aigles (Dentzer-Feydy 2015, p. 383) ; les félins (Dentzer-Feydy 2015, p. 389).

1071 Les rosettes stylisées (Dentzer-Feydy 2015, p. 369) ; les aigles (Dentzer-Feydy 2015, p. 375, 382).

1072 L'origine des merlons serait assyrienne et perse et ce motif est attesté dans les régions phéniciennes et arabiques (Jaussen & Savignac 1909-1912, vol. 1, p. 393 ; Starcky 1966 ; Will 1949, p. 101 ; Browning 1982, p. 81-82 ; Schmidt-Colinet, Weber, Zangenberg 1997, p. 87 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 55 ; Netzer 2003, p. 40-42 ; Patrich 2007, p. 83 ; Tholbecq 2007, p. 107-108 ; Rababeh & al-Rabady 2014).

1073 Brünnow & von Domaszewski 1904 ; McKenzie 1990 ; Nehmé et Villeneuve 1999 ; Dentzer-Feydy 2015.

1074 Dentzer-Feydy 2015, p. 404.

1075 Les ordres du Qaṣr al-ʿAbd sur le site de ʿIraq al-Amir (Will & Larché 1991, p. 149-150) et sur les tombeaux de la vallée du Cédron à Jérusalem partagent certaines caractéristiques architecturales empruntées à l'architecture hellénistique (McKenzie 1990, p. 88 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 279) ; les bases de pilastres en bandeau saillant surmonté d'un quart-de-rond renversé se retrouvent à Khirbat Tannūr (McKenzie, Gibson, Reyes 2002, p. 67), à Bosra (Dentzer, Blanc, Dentzer-Feydy, Tondon), en Palestine à l'époque hasmonéenne (Peleg-Barkat 2013, p. 241), ou encore à Philae (McKenzie 2007, p. 132-140) et Edfu (McKenzie 2007, p. 133) ; les frises doriques nabatéennes se retrouvent à Bosra (Dentzer-Feydy 2015, p. 356).

1076 « Les façades à pilastres d'angle, entablement et une ou deux rangées de merlons ; les façades à pilastres d'angle, une architrave de type ionique surmontée par un entablement de type égyptien et deux demi-merlons ; les architraves à décrochement à l'égyptienne au-dessus des chapiteaux ; les frontons d'édicules avec un aigle ou une sphinge en acrotère ; les vases à décor de godrons ; le décor de têtes masculines grotesques (Humbaba ou Bès) et de tête féminine à coiffure égyptisante » Dentzer-Feydy 2015, p. 404.

pour la capitale, qui possède des éléments inexistants sur le site de Hégra[1077]. Hégra, dont l'identité nabatéenne des décors est évidente[1078], présente donc certains traits caractéristiques distincts de la capitale. Ces traits seraient issus d'une influence arabique plus forte, notamment à travers l'omniprésence des merlons dans les couronnements des façades ainsi qu'un « dépouillement décoratif plus strict »[1079]. J. Dentzer-Feydy émet également l'hypothèse d'influences culturelles en provenance directe de l'Égypte romaine[1080]. Elle développe également le lien stylistique, et son origine, entre Pétra et Hégra. Au premier tiers du Ier siècle de notre ère, les tombeaux de Hégra donneraient « une image de la production en cours à Pétra » par le biais des tailleurs de pierre de la capitale venus s'installer à Hégra[1081]. Ces premières façades de Hégra représenteraient « un état du décor architectural de Pétra au tournant de l'ère. »[1082]. Les récentes découvertes issues des fouilles au pied de la Khazneh, à Pétra[1083], argumentent en faveur d'une réalisation de ce monument au cours de la première moitié du Ier siècle de notre ère et replacent ainsi la politique de réalisation des façades dans un style « hellénisé d'inspiration alexandrine » au cours de cette période[1084]. Selon J. Dentzer-Feydy, il y aurait un avant et un après ce programme et non « une introduction progressive des formes dans le courant du Ier siècle av. J.-C. »[1085]. Les éléments observés à Hégra, rares ou peu représentés à Pétra, peuvent s'apparenter à des formes anciennes, « démodées » dans la capitale[1086]. Pour conclure, J. Dentzer-Feydy remarque une simplification et un appauvrissement des façades à Hégra dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère en lien avec un « repli stylistique du décor architectural » qu'elle met sous le compte de l'absence de tailleurs de pierre correctement formés et en provenance de la capitale[1087]. Ces observations creusent un peu plus l'écart entre Pétra, la capitale, et Hégra, un site « provincial »[1088].

1077 Les formes utilisées à Pétra et peu représentées ou absentes à Hégra sont : « les façades à une rangée de merlons entre deux tores, les portes sans chambranles surmontées ou non d'une profonde rainure horizontale, les chambranles doriques, les portes à pilastres et entablement-architrave encadrées par un édicule, […] les façades dites « hellénisées » couronnées d'un fronton simple ou complexe, qui font la particularité essentielle du décor architectural. » Dentzer-Feydy 2015, p. 405.

1078 Dentzer-Feydy 2015, p. 404.

1079 *Ibid*, p. 405.

1080 *Ibid*, p. 405.

1081 *Ibid*, p. 405.

1082 *Ibid*, p. 405.

1083 Farajat & Nawafleh 2005.

1084 Dentzer-Feydy 2015, p. 405.

1085 *Ibid*, p. 405.

1086 *Ibid*, p. 405.

1087 *Ibid*, p. 406.

1088 *Ibid*, p. 406.

3.3.3. Les éléments architecturaux et funéraires associés aux tombeaux.

3.3.3.1. Les éléments extérieurs.

3.3.3.1.1. Les inscriptions et autres gravures rupestres.

Environ un tiers des tombeaux nabatéens de Hégra ont la particularité d'être associés à des inscriptions funéraires, quasiment les seules du domaine nabatéen, et qui font parties des plus longues et des plus riches du corpus des inscriptions nabatéennes[1089]. D'après l'étude de L. Nehmé, 90 % de ces inscriptions funéraires sont de simples signatures[1090]. Presque la totalité des inscriptions sont datées et offrent ainsi une source importante pour les études chronologiques des nécropoles et des décors architecturaux[1091].

Cette caractéristique funéraire distingue les nécropoles de Hégra de celles de Pétra où, comme nous avons pu le voir[1092], la quasi-totalité des tombeaux sont anonymes. Les textes même de plusieurs inscriptions montrent qu'une copie sur papyrus ou autre support en était conservée en archives publiques[1093]. Les spécialistes émettent différentes hypothèses pour expliquer cette différence majeure entre les deux sites. Selon N. Khairy, la position de Hégra à l'extrémité sud du royaume, loin de la capitale, en ferait un site moins sûr, et expliquerait la présence des textes juridiques gravés sur les tombeaux[1094] et de leurs doublons sur papyrus. Les inscriptions mentionnant qu'une personne a pris possession d'un emplacement peuvent militer en faveur d'une méfiance de la part des propriétaires envers leurs rivaux ainsi que l'importance de l'emplacement funéraire[1095]. L. Nehmé suggère également une possible influence locale en provenance du site de Dadan, situé à vingt kilomètres au sud de Hégra en raison de la tournure de certaines inscriptions[1096]. En ce qui concerne les « réservations » des emplacements funéraires, les Nabatéens auraient donc peut-être « continué une tradition mise en place par leurs prédécesseurs. »[1097]. L'étude de L. Nehmé montre que les inscriptions funéraires enregistrées à Hégra n'ont pas de nombreux parallèles[1098] : ces inscriptions ont « la particularité […] de faire des tombeaux des espaces sacrés et inviolables et d'imposer aux violateurs un double châtiment, à savoir la malédiction divine et une amende à

1089 Nehmé 2015, p. 155.

1090 *Ibid*, p. 155.

1091 *Ibid*, p. 155.

1092 *Cf. supra*, chapitre 4, p. 141.

1093 Nehmé 2015, p. 155.

1094 Khairy 1980, p. 165.

1095 Nehmé 2015, p. 155.

1096 Les inscriptions enregistrées sur le site de Dadan à proximité des tombes possèdent la formule « X a pris cette paroi/ces parois » (JSLih 65, 66). Nehmé 2015, p. 155.

1097 Nehmé 2015, p. 155.

1098 *Ibid*, p. 156.

payer aux autorités religieuses et/ou administration locales. »[1099]. Ces dispositions se retrouvent principalement à Palmyre et en Lycie[1100]. La présence de telles formules serait issue des pratiques légales développées à l'époque hellénistique au Proche-Orient[1101], mais elles auraient également conservé des influences arabiques originaires des inscriptions dadanitiques de la nécropole du djebel al-Khuraybah[1102].

3.3.3.1.2. Les terrasses et banquettes.

Au total sept tombeaux[1103] sont associés à des banquettes et/ou des terrasses dans la nécropole de Hégra. Quatre façades[1104] ont été associées à des terrasses bordées de banquettes[1105] (**fig. 5.29**). Un seul tombeau, IGN 70, possède une terrasse devant sa façade mais *a priori* sans banquettes[1106]. Enfin, les façades de deux tombeaux, IGN 118 et IGN 119, comportent, dans leur partie basse, de part et d'autre de la porte, des banquettes[1107] (**fig. 5.29 a**). La présence de banquettes à l'extérieur des monuments funéraires n'est pas rare dans le monde nabatéen. Comme nous avons pu le voir précédemment[1108], des banquettes similaires ont été observées à Pétra. Ces banquettes devaient servir lors des visites des membres de la famille aux défunts[1109] et des rites funéraires attachés à la pratique du banquet funéraire[1110].

3.3.3.1.3. Les niches-bassins et les bétyles.

Une seule niche-bassin a été associée à un tombeau (IGN 22) dans les nécropoles de Hégra, creusée dans l'extrémité de sa tranchée gauche de creusement, proche du niveau du sol[1111] (**fig. 5.30**). Le bassin de cette niche pouvait être rempli d'eau, très probablement rapportée en raison de rareté des pluies sur le site. Il n'est pas rare à Pétra de rencontrer l'association d'un tombeau avec une

1099 Nehmé 2015, p. 156. En ce qui concerne les inscriptions nabatéennes, il convient de rappeler l'existence de celle du tombeau du Turcoman à Pétra, *cf. supra*, chapitre 4, p. 141-142.

1100 *Ibid*.

1101 Schweyer 2002, p. 69 : "à partir de l'époque hellénistique se développent, à côté des formules de malédiction divine, des menaces d'ordre financier et/ou judiciaire ».

1102 Nehmé 2015, p. 156. Les études épigraphiques des inscriptions JSLih 075 et JSLih 074 et de l'inscription JSMin 32 gravée au-dessus d'une des tombes aux lions, mentionnée p. 297, traduisent notamment la présence de malédictions en lien avec la violation de sépulture.

1103 IGN 11, IGN 18, IGN 20, IGN 66, IGN 70, IGN 118 et IGN 119. Nehmé 2015, p. 65-66

1104 IGN 11, IGN 18, IGN 20 et IGN 66.

1105 Nehmé 2015, p. 65.

1106 Les éléments rocheux légèrement en élévation par rapport à la terrasse semblent plus correspondre à des blocs de pierre que les tailleurs de pierre n'auraient pas extraits qu'à des banquettes (Nehmé 2015, p. 65).

1107 Nehmé 2015, p. 66.

1108 *Cf. supra*, chapitre 4, p. 144.

1109 Nehmé 2015, p. 67

1110 Pour plus de détails, *cf. supra*, chapitre 4, p. 144.

1111 Nehmé 2015, p. 67.

salle de banquet à laquelle était associé un élément tel qu'une niche-bassin pour procéder à des ablutions avant les repas rituels. Comme nous avons pu le mentionner précédemment[1112], les tombeaux de Hégra pouvaient être associés à des éléments en lien avec la pratique de banquets funéraires. Les niches-bassins pouvaient faire parties de cet ensemble mais elles sont rarement associées directement aux tombeaux[1113].

Des bétyles ou niches à bétyles sont en revanche plus souvent associés aux tombeaux[1114]. Ils peuvent être taillés dans les tranchées de creusement des monuments funéraires, dans les parois d'accès initial au chantier, ou bien à proximité de la façade des tombeaux[1115] (**fig. 5.31**). Tout comme à Pétra, la présence de ces bétyles semble placer le tombeau sous une protection divine ; cependant, L. Nehmé émet également l'hypothèse qu'il s'agisse à Hégra de simples *ex-voto* réalisés par les tailleurs de pierre lors du chantier[1116]. En effet, leur position dans les tranchées de creusement semble conforter cette hypothèse.

3.3.3.2. Les éléments intérieurs.

3.3.3.2.1. Les aménagements funéraires.

Au total, 656 aménagements funéraires intérieurs ont été enregistrés sur le site de Hégra, répartis dans 97 tombeaux : 46 % sont des caissons, 34 % des tombes à fosse, 16 % des niches funéraires et 4 % des petites chambres[1117]. Le nombre de ces aménagements funéraires varie d'un à cinquante-neuf dans les chambres funéraires[1118]. Cependant, L. Nehmé observe que « 70 % des tombeaux contiennent moins de six structures funéraires et sept monuments seulement en contiennent plus de vingt. »[1119]. Suite à plusieurs études, la répartition de ces structures semble dépendre de la nature de la façade du tombeau. En effet, L. Wadeson observe que les tombeaux les plus élaborés de Hégra, comme à Pétra[1120], contiennent plus généralement des *loculi* soignés, aménagements funéraires plus longs à tailler et coûteux, que les tombeaux les plus simples, qui contiennent en majorité des tombes à fosse. La présence de *loculi* dans des tombeaux « simples » n'est pas exclue mais ils semblent de facture plus grossière et leur aménagement dans les parois

1112 *Cf. supra*, chapitre 5, p. 176.
1113 Nehmé 2015, p. 67.
1114 *Ibid*, p. 67.
1115 *Ibid*, p. 67.
1116 *Ibid*, p. 67.
1117 *Ibid*, p. 77.
1118 *Ibid*, p. 77.
1119 *Ibid*, p. 77.
1120 Wadeson 2013a, p. 170-171.

de la chambre, moins ordonné[1121]. De manière générale, il semblerait que les tombeaux de Hégra, comme ceux de la capitale, possèdent des chambres funéraires dont les logements funéraires, leur facture et leur agencement, dépendent de la nature de leur façade[1122]. En ce qui concerne les chambres principales des tombeaux, L. Wadeson propose également que celles-ci, à Pétra et à Hégra, aient une dimension qui dépend de celle des façades et de leur degré d'élaboration[1123]. En revanche, d'après les études de J.-P. Braun[1124], toutes les chambres funéraires à Hégra sont creusées sur la même base de plan relativement carré et d'une largeur sensiblement égale à celle de la façade[1125]. Cependant, il note des exceptions en ce qui concerne les façades les plus petites, pour lesquelles les chambres funéraires sont plus larges que ces dernières. Il existerait donc une dimension minimale des chambres funéraires[1126]. Selon lui, les dimensions de ces chambres ne semblent pas proportionnelles à la hauteur de la façade ni corrélée au type de décor taillé[1127]. De plus, elles ne permettent pas d'identifier une quelconque hiérarchie[1128].

3.3.3.2.2. Les résultats des fouilles du tombeau IGN 117.

Le tombeau IGN 117 se situe dans la falaise est du djebel Al-Aḥmar, au sud-est de la zone résidentielle de Hégra. Le sol de la chambre funéraire couvert de sable et son plafond intact, sans aucun signe d'infiltrations, ont été les critères principaux du choix de la fouille de ce tombeau[1129]. Il est daté, de 60/61 de notre ère, par une inscription gravée dans un cartouche sur sa façade, qui mentionne également le nom de sa propriétaire : Hînat[1130]. La chambre funéraire du tombeau mesure L. 5,20 x l. 4,82 x h. 2,70 m. La fouille a été divisée en quatre zones (A, B, C et D) réparties dans les différents coins de la chambre (**fig. 5.32**). Des ossements d'au moins 80 individus ont été trouvés dans cette chambre funéraire. D'après la fouille et les analyses, la chambre funéraire a été perturbée plusieurs fois et pillée[1131].

La zone A, dans le coin sud-ouest, correspondrait à la zone de la principale phase d'inhumation, datée du Ier siècle de notre ère[1132]. La fouille de cette zone a permis de mettre au jour deux cercueils

1121 Wadeson 2013a, p. 170. Pour plus d'information sur les logements funéraires sur le site de Pétra, *cf. supra*, chapitre 4, p. 126-132.

1122 Wadeson 2013a, p. 170 ; Nehmé 2015, p. 78.

1123 Wadeson 2013a, p. 170 et 179-180.

1124 Braun 2015, p. 235-238.

1125 *Ibid*, p. 236.

1126 *Ibid*, p. 238.

1127 *Ibid*, p. 235-238.

1128 *Ibid*, p. 238.

1129 Delhopital & Sachet 2009, p. 169 ; Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 30.

1130 Jaussen & Savignac 1997, inscription n°26 ; Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 30.

1131 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 30-31.

1132 *Ibid*, p. 31.

en bois placés directement sur le sol de la chambre (**fig. 5.33**). D'après les analyses de N. Delhopital et I. Sachet, le cercueil 1 a été utilisé pour quatre inhumations (un adulte et trois juvéniles) et les ossements du cercueil 2 n'ont pas permis d'estimer un nombre précis d'individus[1133]. Du tissu, du bois et du cuir ont également été trouvés superposés et imprégnés d'une substance organique noire identifiée comme une résine[1134]. À l'intérieur de ces pièces, des dattes formant un collier à l'aide d'un fil, composé d'une partie de feuilles de palmier dattier, ont été observées[1135]. Après analyse, les différentes couches de tissus ont montré des compositions[1136] et des traitements différents[1137]. Elles étaient contenues dans un linceul de cuir tanné[1138]. Les couches étaient maintenues à l'aide de lanières de lin et de cuir[1139]. L'analyse de tous ces éléments a permis de reconstituer les pratiques d'inhumation des défunts dans ce tombeau[1140].

La zone B, dans le coin nord-ouest, comprend une grande tombe à fosse de L. 2,0 x l. 1,0 x h. 1,35 m creusée dans le sol. Cette tombe à fosse, en plus d'une utilisation pour des inhumations, semble avoir été utilisée comme zone de dépôt secondaire des ossements issus du sol de la chambre[1141]. Quelques morceaux de bois ont également été enregistrés, dans un mauvais état de conservation[1142].

La zone C, dans le coin sud-est, contenait les sépultures de trois individus, un adulte et deux juvéniles, *in situ*, et des pièces de tissus et de cuir[1143].

La zone D, dans le coin nord-est, contenait également des ossements bien conservés mais pas articulés, et aucun fragment de tissu, de bois ou de cuir n'a été trouvé[1144].

À l'origine destiné à une femme, Hînat et probablement aux membres de sa famille, ce tombeau semble par la suite avoir été utilisé massivement jusqu'au IIIe siècle de notre ère.

3.3.4. La chronologie des tombeaux de Hégra.

Nous savons que Hégra est devenu nabatéen beaucoup plus tardivement que la capitale du royaume, Pétra, mais les nombreuses inscriptions gravées sur les façades des tombeaux permettent

---

1133 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 31.

1134 *Ibid*, p. 31.

1135 *Ibid*, p. 31-32.

1136 Tissu à poil fin, lin. Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 33.

1137 Le lin était tissé et d'épaisseur différente, certains tissus étaient teints en rouge dans des nuances différentes. Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 33-34.

1138 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 34.

1139 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 35-36 ; Nehmé 2015, p. 90.

1140 Les interprétations et reconstitution des pratiques funéraires nabatéennes sont développées dans le chapitre 10, p. 309-314.

1141 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 30.

1142 *Ibid*, p. 30.

1143 *Ibid*, p. 30.

1144 *Ibid*, p. 30.

d'en dater plus précisément les tombeaux. L. Nehmé a pu identifier 203 emplacements datés du règne d'Arétas IV, 35 du règne de Malichos II, et 4 du règne de Rabbel II[1145]. Le nombre de logements funéraires à l'intérieur des tombeaux varie aussi selon les règnes, passant de 10 à 5 respectivement pour Arétas IV et Malichos II[1146]. Les inscriptions à Hégra et surtout les fouilles archéologiques des tombeaux IGN 20, 117 et 117bis montrent qu'on a affaire à des tombeaux familiaux utilisés sur plusieurs générations et une occupation massifiée jusqu'au IIIe siècle de notre ère[1147].

Ces données sont à mettre en relation avec les études architecturales et stylistiques réalisées afin d'ouvrir sur des comparaisons avec les autres sites nabatéens. La séquence chronologique que Domaszewski avait établie à Pétra[1148] a été contredite par les pères Jaussen et Savignac, notamment en ce qui concerne Hégra. Pour eux, « les gens de Hégra employaient indifféremment l'un ou l'autre de ces quatre types, suivant le goût ou le caprice de chacun ; peut-être aussi faut-il dire : suivant la bourse d'un chacun, car les divers genres n'étaient à coup sûr également dispendieux »[1149]. Ils ajoutent à cela que « tous les genres de tombes et de décoration ont coexisté et paraissent avoir été employés indifféremment par les artistes »[1150]. Ce propos a été nuancé par la suite par J.-P. Braun avec son hypothèse d'un type de décor associé au genre du défunt[1151], évoqué précédemment[1152]. L'étude des tombeaux de Hégra par L. Nehmé montre que les exemples de chronologie relative entre deux tombeaux à Hégra sont aussi nombreux qu'à Pétra. De plus, des tombeaux complexes ont précédé des tombeaux plus simples et inversement, ceci en nombre à peu près égal[1153]. J.-P. Braun, dans le même ouvrage, soutient cette même idée et l'illustre par l'exemple des tombeaux IGN 29, IGN 27, IGN 30 et IGN 117, qui sont de dimensions comparables et qui ont été taillés dans un intervalle de 25 ans[1154]. Le tombeau IGN 29 est daté de 34/35 de notre ère[1155], les tombeaux IGN 27 et IGN 30 sont datés de 47 et 48 de notre ère[1156], et IGN 117, le plus récent, est daté de 60/61 de notre ère[1157]. Ces tombeaux sont pourtant de quatre types différents. Dans ce laps de temps de 25 ans, les types n'ont pas assez évolué pour

1145 Nehmé 2015, p. 79
1146 *Ibid*, p. 79.
1147 Nehmé 2015.
1148 *Cf. supra*, chapitre 4, p. 146-147.
1149 Jaussen & Savignac 1909-1922, vol. 1, p. 391.
1150 *Ibid,* p. 392
1151 Braun 2015, p. 239-240.
1152 *Cf.* p. 170.
1153 « Non seulement les combinaisons sont variées mais aucune n'est dominante. » L. Nehmé 2015, p. 59.
1154 Braun 2015, p. 242.
1155 Dentzer-Feydy 2015, p. 332.
1156 Braun 2015, p. 242.
1157 Delhopital & Sachet 2011, p. 169.

pouvoir constater des différences permettant d'établir des chronologies. Selon J.-P. Braun, les lois de composition seraient relativement souples pour permettre des ajustements des éléments architecturaux, dans le détail, selon les contraintes rencontrées par les tailleurs de pierre[1158]. Le choix du motif décoratif ne serait pas lié à une évolution chronologique mais à un choix personnel. Enfin, les contraintes liées à la roche détermineraient, en partie, les compositions. Ainsi, selon J.-P. Braun, « l'idée « darwinienne » ou d'évolution - évoquée précédemment[1159] - qui postule que le plus « simple » est nécessairement le plus ancien ou que le moins élancé est le plus fruste et donc également le plus ancien, ne peut être retenue. »[1160].

Comme nous l'avons évoqué, les inscriptions sont la première source, et la plus sûre, pour une datation des réalisations des tombeaux monumentaux. L'analyse architecturale et décorative de ces derniers, par comparaison avec les tombeaux inscrits, permet de se rendre compte d'une utilisation contemporaine de plusieurs styles. Il devient alors difficile de dater des tombeaux non-inscrits selon leur décor. Cependant, selon J. Dentzer-Feydy, l'étude métrologique et géométrique du motif de merlon semble pouvoir indiquer une « ligne » chronologique ». Les façades datées du début de l'ère jusqu'aux années 30, sur les différents sites, ne semblent pas présenter de différences importantes d'un point de vue métrologique ni géométrique[1161]. Les schémas semblent respectés. Or, elle remarque à Hégra des « errements métrologiques et proportionnels, soit en hauteur soit en largeur, ainsi que des irrégularités de mise en place du décor, sur des façades qui datent du milieu du Ier siècle apr. J.-C. et après. »[1162]. J. Dentzer-Feydy distingue plusieurs groupes chronologiques selon la proportion hauteur sur largeur (H/L) des merlons. Le groupe de merlons ayant un rapport H/L supérieur ou égal à 1 serait présent sur les façades les plus anciennement datées, soit entre le tournant de l'ère chrétienne et 34/35 de notre ère[1163]. C'est le cas par exemple de quatre façades sur le Qaṣr al-Bint[1164], et quatre autres taillées dans le djebel al-Aḥmar[1165]. Les merlons qui ont un rapport H/L légèrement inférieur à 1[1166] sont, quant à eux, datés respectivement de 60/61 et 71/72 de notre ère[1167]. En plus de cette étude métrologique, J. Dentzer-Feydy remarque que « le nombre le plus courant de merlons, celui qui dure sur toute

1158 Braun 2015, p.242.
1159 *Cf. supra*, chapitre 4 p. 147.
1160 Braun 2015, p. 243.
1161 Dentzer-Feydy 2015, p. 278.
1162 *Ibid*, p. 278.
1163 *Ibid,* p. 332.
1164 IGN 29, IGN 35, IGN 37 et IGN 39.
1165 IGN 114, IGN 119, IGN 120 et IGN 129.
1166 Comme par exemple IGN 117 et IGN 88. Dentzer-Feydy 2015, p. 332.
1167 Dentzer-Feydy 2015, p. 332.

la période de taille des tombeaux de Hégra est 5 merlons. Il semble qu'un nombre (6 ou 7) soit représenté plutôt sur des façades du premier tiers du 1er apr. J.-C., tandis qu'un nombre inférieur (3 ou 4) corresponde à un usage postérieur au premier tiers du 1er et jusqu'à la fin de la période. »[1168].

B. Le site de al-Badʿ.

1. Les premières découvertes et les recherches archéologiques.

Connu pour ses tombeaux depuis le XIXe siècle, ce n'est que très récemment que le site d'al-Badʿ a fait l'objet de fouilles archéologiques et de l'étude exhaustive de ces monuments funéraires[1169].

1.1. Les premiers visiteurs.

C'est en 1826 que le site est découvert par E. Rüppel. Il est ensuite visité par R.F. Burton en 1877. Il avait été envoyé dans la région pour étudier les minéraux précieux qu'elle recelait. R.F. Burton écrivit un compte-rendu de sa visite dans son livre *The Gold Mines of Midian,* repris et publié par la suite dans *The Land of Madian* en 1879. Dans cet ouvrage, il décrit des paysages, des ruines d'anciennes villes, des montagnes, ainsi que de la ville d'al-Badʿ et sa nécropole Mughāyr Shuʿayb[1170]. Au cours du XXe siècle se sont succédés, entre autres, A. Musil, H. St. J.B. Philby et P.J. Parr. Suite à son voyage de 1910, A. Musil donne une description de la ville d'al-Badʿ et ses environs[1171]. Il mentionne les tombes sculptées dans la roche de Mughāyr Shuʿayb[1172]. H. St. J.B. Philby visite la région au début des années 1950 et publie quelques années plus tard son travail[1173]. Son ouvrage contient un grand nombre d'informations sur la région de Tabūk et du plateau de la Ḥismā qui comprend, entre autres, le site d'al-Badʿ. La nécropole de Mughāyr Shuʿayb et les vestiges de la ville y sont mentionnés[1174] (**tab. 5.1**). Dans son article en 1971, P.J. Parr, après avoir mentionné les premiers visiteurs du site, décrit le site comme une oasis prospère avec de vastes palmeraies et d'importantes ressources en eau. Il mentionne également le secteur

---

1168 Dentzer-Feydy 2015, p. 393.

1169 Les tombeaux rupestres d'al-Badʿ sont détaillés dans le chapitre 7, consacré à cet effet, p. 223-250.

1170 « *The catacombs, fronting in all directions, because the markers were guided by convenience, not by ceremonial rule, are hollowed in the soft new sandstone underlying the snowy gypsum; and most of the façade show one or more horizontal lines of naturel bead-rock, rolled pebbles disposed parallelly by the natural action of water. In the most ruinous, the upper layer is a cornice of hard sandstone, stained yellow with iron and much creviced; the base, a soft conglomerate with the same material, is easily corroded (…)".* Burton 1879.

1171 Musil, *The Northern Hegaz, A Topographical Itinerary,* 1926.

1172 "On Sunday, June 12, 1910, I visited the necropolis of Morâjer Shu'ejb before sunrise. The tombs had been hollowes out of the soft limestone rocks." Musil 1926, p. 109.

1173 H. St. J.B. Philby, *The Land of Midian,* 1957.

1174 « It is in the Gulf of 'Aqaba section that the principal centers of Nabataean settlement lie along the line of Wadi Afal" Philby 1957, p. 128.

funéraire de Mughāyr Shuʿayb[1175]. Cet article est illustré d'un croquis représentant le plan des ruines du site ainsi que de photos des tombeaux. Son travail de prospection et la récolte de mobilier archéologique a permis de témoigner de la présence nabatéenne et romaine sur le site.
En 1980, un projet saoudien a été lancé afin de documenter l'étendue spatiale et temporelle des vestiges archéologiques dans la province du nord-ouest de l'Arabie, et de prospecter des zones septentrionales de la province nord : le *Saudi Arabian Comprehensive Program*. L'étude de l'environnement de ces provinces en relation avec les anciennes implantations humaines avait pour objectif de déterminer les zones les plus importantes qui pourraient, par la suite, faire l'objet de recherches plus intensives en vue de la compréhension de l'histoire de ces provinces.
Le site d'al-Badʿ fut décrit au XXe siècle par plusieurs chercheurs tels que A. Grohmann[1176], M.L. Ingraham[1177], P.-L. Gatier et J.-F. Salles[1178], ou encore G. Bowersock[1179].
Plus récemment, en 2011, Waleed Badaiwi[1180] a étudié les tombeaux du secteur de Mughāyr Shuʿayb et a réalisé des plans et des croquis de certaines façades[1181].

1.2. Les missions archéologiques.

Depuis 2016, le site a été exploré dans le cadre d'un programme de recherche incluant des fouilles du site en vue d'éclairer son histoire par l'archéologie. Un projet archéologique franco-saoudien[1182] a vu le jour, dirigée par Guillaume Charloux et Samer Ahmed Sahlah, rassemblant des partenaires français et saoudiens de plusieurs institutions[1183]. Les prospections de la première mission de terrain, en 2017, ont permis de se rendre compte de l'étendue de l'oasis aux périodes préislamiques et de son rétrécissement à l'époque islamique[1184]. La mission avait notamment pour objectif de mettre en évidence l'évolution des différents espaces fonctionnels de l'oasis. Une première campagne de fouille a été réalisée en novembre 2018 pour évaluer le potentiel du site archéologique de l'ancienne ville[1185]. Des études ont aussi été commencées dans les zones funéraires par des prospections pédestres et géophysiques afin d'évaluer l'étendue des

---

1175 « It is near this oasis [al-Badʿ] that exists a group of Nabataean rock tombs, the Magha'ir Shu'ayb (the Caves of Jethro), as well as several large areas of ruins." Parr 1970, p. 31.

1176 Grohmann 1963, p. 56-59.

1177 Ingraham et *al.* 1981.

1178 Gatier & Salles 1988, p. 176.

1179 Bowersock 1996, p. 556 et 558-559.

1180 Commission saoudienne du patrimoine, Ministère de la Culture, Riyad.

1181 Badaiwi 2011.

1182 al-Badʿ Achaeological Project (BDAP).

1183 France : CNRS (équipe Orient et Méditerranée UMR 8167), le Ministère des Affaires Étrangères, l'ambassade française à Riyad, le Centre français pour la Recherche dans la Péninsule Arabique (Cefrepa).
Arabie Saoudite : Heritage Commission, King Saud University, puis NEOM Héritage.

1184 Charloux, Sahlah, Badaiwi, et *al.* 2021a.

1185 Charloux, Sahlah, Badaiwi, et *al.* 2021b.

nécropoles[1186]. En ce qui concerne le secteur de Mughāyr Shuʿayb, la zone des tombeaux a été délimitée et l'analyse de leur aspect extérieur, mais aussi de leurs plans intérieurs a apporté de nouvelles données[1187]. Une autre campagne de fouille, en octobre et novembre 2019, s'est concentrée sur les trois zones du centre urbain (*Area* 1, 2 et 3) et quelques sondages dans les secteurs d'al-'Aṣīfir et al-Rudaydah[1188] (**fig. 5.34**). Les missions archéologiques récentes rattachées à divers projets ont permis de fouiller plus amplement le centre urbain al-Malḥa, les secteurs d'al-Qalaʿ, d'al-Rudaydah, d'al-Malqaṭa, d'al-'Aṣīfir, d'al-Adafa, le fort (*Area* 52)[1189], ainsi que certains tombeaux dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb[1190] (**fig. 5.35**). Les différentes missions archéologiques ont permis de restituer une longue séquence chronologique, plus ou moins continue, de l'oasis, depuis le néolithique à la période islamique[1191]. De nombreux éléments (bâtiments, matériels, inscriptions, etc.) ont également permis de connaitre la place de ce site au cours de l'occupation nabatéo-romaine (milieu du Ier siècle av. – IInd siècle de notre ère)[1192]. Un article de synthèse exhaustif a été co-écrit par G. Charloux, S.A. Sahlah et W. Badaiwi, publié en 2021 dans la revue *Semitica & Classica[1193],* et retrace l'histoire du site et les vestiges qu'il contient. Enfin, deux projets de fouilles et de prospections dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb ont été portés par Pierre Siméon et Jamal Omar NEOM en 2022 et 2023. La première saison a été menée par PaleoWest-Chronicle[1194]. Elle englobait la fouille de deux tombes (T472 et T492)[1195], des prospections pédestre et géophysique, la collecte de tessons, du laser pour les tombes et la mise en place de choix pour la restauration[1196]. La seconde saison a été menée par Éveha International, sous la direction de B. M'Barek et C. Grellier-Chevalier[1197]. Elle était concentrée sur la fouille du

1186 Charloux, Sahlah, Badaiwi, et *al.* 2021b.

1187 Ces données, présentées dans mon mémoire de M2, sont reprise dans cette thèse dans le chapitre 7.

1188 Charloux, Sahlah, Badaiwi, et *al.* 2021c.

1189 NEOM/Eveha International, M'Barek, Grellier-Chevalier et al. 2024.

1190 NEOM et Paleowest-Chronicle (printemps 2023) puis Eveha International (automne 2023) sous la direction de C. Grellier-Chevalier.

1191 Charloux et *al.* 2021a, 2021b, 2021c et 2021d.

1192 Charloux et *al.* 2021d, p. 116-124 ; NEOM/PaleoWest-Chronicle Dr. Jameson Matthew, Dr. Gaudiello Michaela, Dr. Williams Greg, Dr. Williams John and Dr. Perlingieri Cinzia, 2023, Final report season 1, unpublished, prepared for NEOM company ; Bigot-Démereau et *al.* 2024, p. 3 ; NEOM/Eveha International, M'Barek Brahim, Grellier-Chevalier Carole, Lasalle Elodie, Kovacik Joseph et al. (2024) Final report season 2,
unpublished, prepared for NEOM company.

1193 Charloux et al. 2021.

1194 Dr. Jameson Matthew, Dr. Gaudiello Michaela, Dr. Williams Greg, Dr. Williams John and Dr. Perlingieri Cinzia, 2023, Final report season 1, unpublished, prepared for NEOM company.

1195 N° 18 et N° 4 dans le rapport. NEOM/Eveha International, M'Barek Brahim, Grellier-Chevalier et al. 2024.

1196 P. Siméon, communication directe.

1197 M'Barek Brahim, Grellier-Chevalier Carole, Lasalle Elodie, Kovacik Joseph et al. (2024) Final report season 2, unpublished, prepared for NEOM company.

fort[1198] et de la tombe T492 (n°4)[1199]. Une partie des résultats de la fouille de la tombe T492 ont pu être utilisés dans cette thèse[1200].

2. Présentation succincte.

2.1. L'organisation du site.

Comme mentionné précédemment, bien qu'al-Badʿ ait eu une période d'occupation de longue durée, nous nous intéresserons plus particulièrement à la période nabatéenne, en lien avec les tombes rupestres étudiées. Le site s'organisait autour d'un centre urbain (zone d'habitat et d'activité publique) appelé al-Malḥa. Ce centre s'étendait sur environ 26 hectares[1201] et se composait de plusieurs tells sur lesquels trois zones de fouilles ont été ouvertes (**fig. 5.34**) :

- La zone 1, au nord, est un vaste espace composé de bâtiments domestiques et publics[1202]. Il comporte un niveau nabatéen très profond avec la présence de constructions importantes et soignées[1203].
- La zone 2, au centre, se compose d'une grande « villa » qui évoque les maisons à cour typiques de la région sud levantine de l'époque romaine[1204] (**fig. 5.36**). Cette « villa » contient également des bains privés et une architecture hydraulique développée[1205].
- La zone 3, au sud, comprend un vaste espace d'habitations très dense[1206] (**fig. 5.37**).

Le centre urbain est entouré de trois nécropoles de tombes rupestres, de plusieurs hameaux ou villages dispersés proches des terrasses réservées à l'agriculture[1207]. Cette organisation spatiale est comparable avec celle du site de Hégra et suggère la présence, non seulement d'une élite locale aux périodes nabatéenne et romaine, mais également d'un centre administratif et économique important à une échelle régionale[1208].

2.2. L'espace funéraire et les premières études.

Al-Badʿ comporte plusieurs secteurs funéraires : Mughāyr Shuʿayb (« les grottes de Shu'ayb ») à l'ouest de l'oasis, sur le flanc du djebel Mūṣālla ; al-Aṣīfir, au sud de l'oasis ; et Shayb Darak (ou

1198 B. M'Barek, A. Longevin & T. Vernat.
1199 C. Grellier-Chevalier, A. Radhouani, E. Lassalle & L. Robert.
1200 *Cf. infra*, chapitre 7, p. 237.
1201 Charloux et *al.* 2021d, p. 116.
1202 *Ibid*, p. 117.
1203 *Ibid*, p. 117-119.
1204 *Ibid*, p. 117.
1205 *Ibid*, p. 117.
1206 *Ibid*, p. 120.
1207 Charloux et *al.* 2021a, 2021b ; 2021c, 2021d, p. 107-108 ; Bigot-Démereau et *al.* 2024, p. 3.
1208 Charloux & Sahlah 2022, p. 126 ; Villeneuve 2021.

al-Rudaydah), à l'est de l'oasis, à proximité du djebel Ṣafra (**fig. 5.35**). Ces nécropoles diffèrent par la nature de leur relief, le nombre et le type de sépulture qui y prennent place.

Le secteur de Mughāyr Shuʿayb est divisé en deux zones (nord et sud), elle comprend 35 tombeaux rupestres et 101 tombes à fosses. Les plus beaux tombeaux se trouvent dans le secteur sud. La zone étant devenue zone touristique, les tombeaux ont été nettoyés, si ce n'est complètement vidés par la commission saoudienne du tourisme et du patrimoine (Heritage Commission). Il faut également mentionner que ces sépultures ont subi d'importants pillages. Les premiers visiteurs du site nous avaient donné des descriptions plus ou moins précises de ces tombeaux ainsi que l'ébauche d'une typologie. R.F. Burton, dans son ouvrage de 1879, distingue quatre groupes différents : « les cas particuliers » ou « aberrations » du nord, les « Tombes des Rois », les « grottes à contreforts » (*buttressed caves*), et les « cas particulier » ou « aberrations » du sud[1209]. Après l'étude de ses descriptions et l'observation des tombeaux, il a été possible d'identifier les « cas particulier » ou « aberrations » du nord et du sud comme les tombeaux les plus détruits ou ceux dont la façade ne semble présenter aucun élément distinctif. Les « Tombes des Rois » sont les tombeaux les plus visibles et les plus impressionnants par leur dimension et leur décor, enregistrés lors des prospections : T464 et T465. Enfin, les « grottes à contreforts » semblent correspondre aux tombeaux les plus encaissés dans la roche, portant aujourd'hui l'appellation : T470, T471, T472, T473 et peut-être T474 (**tab. 5.1**). Bien après ces premières observations, H. St. J. Philby réalise des descriptions plus précises et propose une typologie mieux fondée[1210]. Il décrit dix-neuf monuments, répartis en quatre nécropoles qu'il nomme de A à E (**tab. 5.1**). Les tombeaux à façade sculptées dans la roche appartiennent aux groupes B, C et D et sont principalement localisés dans la partie sud de Mughāyr Shuʿayb[1211]. À partir de ces identifications, des chercheurs, dans les années 2000, ont répertorié tous les tombeaux, y compris ceux omis par H. St. J.B. Philby, afin d'établir une typologie selon l'aspect extérieur des tombeaux. Les groupes ont été intitulés comme suit par L. Nehmé :

- « Tombeaux à façade de type indéterminé mais dont la façade autour de la porte est taillée ;
- Tombeaux à chambre sans façade décorée ou très ruinés ;
- Tombeaux avec un décor particulier ;
- Tombe à puits. »[1212].

Le travail de terrain mené à al-Badʿ en 2018 et 2019 a permis, en se basant sur ces identifications, d'établir une typologie centrée sur l'aspect des façades et notamment la présence, ou non, de

1209 Burton 1879.

1210 Philby 1957.

1211 *Ibid.*

1212 Nehmé 2015, p. 50.

décors[1213], mais également de mettre en avant les caractéristiques de ces tombeaux et leur rôle en tant que témoin de l'importance de ce site dans la région mais aussi dans le royaume nabatéen[1214].
Le secteur d'al-Aṣīfir était auparavant une extension du secteur de Mughāyr Shuʿayb. Les tombes dans cette zone ont été fortement endommagées par les pillages, mais surtout par l'installation plus au sud d'une base militaire[1215]. Les tombes s'étendent sur un espace d'environ 520 mètres du nord au sud, et de 340 mètres d'est en ouest. La nécropole comprend 475 tombes à fosses et un tombeau rupestre très abimé (T568). Les nécropoles d'al-Aṣīfir et Mughāyr Shuʿayb semblent avoir été protégées par plusieurs tours situées aux sommets des reliefs environnants.
Enfin, le secteur de Shayb Darak (ou al-Rudaydah), qui s'étend sur un espace supérieur à 400 mètres de long (du nord au sud) et 40 mètres de large, regroupe un très grand nombre de tombes à fosses. Cette nécropole a été repérée, via des images aériennes, notamment par la présence de trous de pillages.

C. Le site d'al-Dīsah.

Le site d'al-Dīsah est une oasis qui porte le nom du wadi dans lequel il est installé. Ce site est bordé, au nord et au sud, de massifs rocheux de grès (types de roches). Située à 85 km au sud de la ville de Tabūk, cette oasis est connue depuis 1980 à la suite d'une exploration réalisée sous la direction du département saoudien des Antiquités[1216]. Une prospection rapide a permis de découvrir un tombeau inachevé, taillé sur le versant d'un massif de grès et des tombes à fosse creusées dans son sommet. La façade du tombeau présente un décor avec deux grands demi-merlons, une corniche égyptienne, un tore et des pilastres d'ante (**fig. 5.38**). A proximité du tombeau ont été trouvés de nombreux tessons de céramiques nabatéenne et romaine. Le tombeau et les tessons permettent d'affirmer une occupation nabatéenne du site sans pour autant pouvoir la situer précisément dans le temps.

1213 Cette typologie se trouve détaillée dans le chapitre 7, p. 229-238.
1214 Ces éléments sont détaillés et analysés dans le chapitre 7, p. 229-250.
1215 Charloux 2017, p. 13.
1216 al-Rashid 2003, p. 170-172.

PARTIE III

Les données de terrain.
Nouveaux apports pour le nord-ouest de l'Arabie

PARTIE III

CHAPITRE 6

Les tombes rupestres de Dadan

I. Les types de tombes rupestres à Dadan, leur état de conservation et les détériorations observées.

La falaise de djebel al-Khuraybah comprend au moins 1252 éléments enregistrés comme funéraires dont 1218 tombes rupestres, 23 tombes construites associées à un campement bédouin, ainsi que quatre agrandissements de chambres funéraires rupestres ; deux abris sous roche, probablement plus anciens que la nécropole rupestre ; trois tombes à cistes ; une tombe ancienne construite ; et un inconnu. Les tombes rupestres, sujet principal de cette thèse, sont réparties le long de la falaise du djebel al-Khuraybah[1217]. Ces tombes sont de cinq types différents : les tombes à fosses, les *loculi*, les caissons, les petites chambres ou chambrettes, et les chambres (**tab. 6.1 et 6.2, fig. 6.1**). Cependant, il est pertinent de distinguer les tombes à fosse, les *loculi*, les caissons et les petites chambres identifiés comme des logements funéraires individuels de ceux, similaires, mais identifiés à l'intérieur de tombes collectives et qui doivent être considérés comme des aménagements funéraires des chambres. En effet, cette distinction est importante dans l'optique de comprendre les différentes vocations de ces types de sépultures et les comportements sociaux en lien avec leur utilisation[1218].

A. Les tombes à fosse individuelles.

Les tombes à fosse individuelles sont les logements funéraires les plus nombreux du site (748 sur 1218) (**tab. 6.1 et 6.2**). Parmi elles, seulement sept[1219] tombes à fosse présentent une variation importante dans leur dimension et seront donc traitées à part[1220]. La grande quantité de colluvions au pied de la falaise et sur certaines vires laisse supposer que le nombre de tombes à fosse enregistrées n'est pas le nombre total que la nécropole contient réellement (**fig. 6.2**)[1221]. De plus, certaines strates du grès sont considérablement érodées et friables ce qui permet de penser que certaines tombes ont aujourd'hui disparu (**fig. 6.2**).

1217 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2023.

1218 Chloé Girardi discussions.

1219 DDN_S_02468; DDN_S_02480; DDN_S_02646; DDN_S_02682; DDN_S_03553; DDN_S_03666; DDN_S_03677.

1220 *Cf. infra,* p. 196.

1221 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological reports 2022, p. 278.

1. Description générale.

Ces tombes se définissent comme des logements funéraires rectangulaires en plan, parallélépipédiques en volume, creusés directement dans la roche mère. Elles prennent majoritairement place directement sur les vires de la falaise. Ces tombes ont été enregistrées lors des prospections de la falaise du djebel al-Khuraybah menées au cours des missions de 2021, 2022 et 2023[1222]. Les tombes à fosse semblent constituer deux grands groupes, au nord et au sud de la falaise (**fig. 6.3 et tab. 6.3**), et sont creusées dans des vires à des altitudes plus ou moins élevées, tenant compte du relief et de la roche qui s'y prêtaient le mieux. Dix essais de creusements[1223] dans une roche de moindre qualité ou qui présentait de trop nombreuses altérations témoignent du travail des tailleurs de pierre dans le processus de creusement des fosses (**tab. 6.4**). Dans sept rares cas[1224] les délimitations du premier emplacement de la tombe sont encore visibles soit en raison de l'abandon du projet, soit du changement d'emplacement lors du creusement de la tombe (**fig. 6.4**).

Ces tombes mesurent en moyenne L. 1,88 m x l. 0,55 m x h. 0,46 m (**tab. 6.5**) et s'inscrivent ainsi dans un modèle standard permettant de recevoir le dépôt d'un individu de taille adulte. Vingt-six « petites » tombes[1225], c'est-à-dire d'une longueur inférieure à 1,0 m, ont été enregistrées le long de la falaise du site[1226] (**tab. 6.4 et tab. 6.6**). Ces petites tombes à fosse ont dû être utilisées pour inhumer des enfants en bas âge (**fig. 6.5**)[1227]. L'état de conservation de ces tombes à fosse et le grand nombre de tombes à fosse remplies de colluvions nous donnent accès à peu de valeurs en ce qui concerne leur hauteur (94 sur 748 tombes).

2. Les traces d'un système de fermeture.

Sur les 749 tombes à fosse enregistrées[1228], 186 présentent des traces visibles d'un système de fermeture par scellement avec des dalles en pierre (**tab. 6.4**). D'après les observations, il semble exister trois systèmes de fermeture pour les tombes à fosse[1229] (**fig 6.7 & 6.8**) :

1222 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological reports 2022, p. 263-304 ; 2024, p. 287-324; and 2025, (rapport en cours).

1223 DDN_S_02269; DDN_S_02324; DDN_S_02360; DDN_S_02443; DDN_S_02444; DDN_S_02450; DDN_S_02458; DDN_S_03877; DDN_S_04682.

1224 DDN_S_02360; DDN_S_02406; DDN_S_02443; DDN_S_02446; DDN_S_02450; DDN_S_03440; DDN_S_04270.

1225 DDN_S_02079; DDN_S_02080; DDN_S_02108; DDN_S_02233; DDN_S_02236; DDN_S_02242; DDN_S_02244; DDN_S_02253; DDN_S_02267; DDN_S_02268; DDN_S_02269; DDN_S_02273; DDN_S_02285; DDN_S_02324; DDN_S_02407; DDN_S_02450; DDN_S_02451; DDN_S_02458; DDN_S_02969; DDN_S_03810; DDN_S_03811; DDN_S_04306; DDN_S_04333; DDN_S_04349; DDN_S_04361; DDN_S_04404.

1226 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological reports 2022, p 282, Tab. 6; 2024, p. 304.

1227 *Ibid*, p 282.

1228 Ce total correspond au nombre de tombes à fosse individuelles sans compter les sept grandes tombes qui sont traitées plus loin, p. 196.

1229 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological reports 2022, p 282.

- Une simple couverture de dalles au-dessus de la tombe, sans trace de taille pour l'insertion de ces dalles (**fig. 6.7, DDN_S_04329 ; fig. 6.8, a.)**,

- L'utilisation de feuillures sur le pourtour de la tombe ou au moins sur les deux côtés les plus longs pour recevoir la couverture de dalles (**fig. 6.6**). Dans certains cas[1230], des dalles étaient encore en place (**fig. 6.7, DDN_S_02506 ; fig. 6.8, b**.),

- L'utilisation d'une encoche taillée le long d'un des côtés les plus longs pour encastrer les dalles de couverture. Cette technique est généralement utilisée pour les tombes à fosse creusées sur un terrain en pente (**fig. 6.7, DDN_S_02400 ; fig. 6.8, c**.).

3. Des éléments particuliers.

3.1. Les éléments intérieurs.

Dans onze cas, des tombes possèdent des éléments particuliers creusés dans leurs parois intérieures (**tab. 6.4**).

La tombe 3062 (Secteur 14), taillée au sommet d'un rocher anciennement utilisé comme une carrière d'extraction, présente une longue cavité dans sa paroi ouest, près de son coin sud-ouest (**fig. 6.9**). L'autre extrémité de cet orifice est visible à l'extérieur de la tombe sur la face est du rocher dans lequel elle est taillée. Il pourrait avoir servi pour évacuer les liquides de décomposition du corps. L'absence de fouille dans cette tombe à fosse ne nous permet pas d'en connaitre davantage sur cet élément un peu particulier. La forme de cette tombe à fosse, qui semble penchée mais qui est adaptée à une surface rocheuse oblique, est également assez particulière à l'échelle du site.

Enfin, dix tombes à fosse[1231] du site présentent des cavités quadrangulaires ou rectangulaires dans les quatre angles du fond de la fosse (**tab. 6.4 ; fig. 6.10**). Ces cavités sont de dimensions moyennes L. 0,25 x l. 0,16 x h. 0,09 m. Elles ne portent pas de traces spéciales qui nous fournissent des informations sur leur fonction. Il est possible qu'elles soient liées à la décomposition des corps pour recueillir les liquides et ainsi faciliter le processus de dessiccation du corps. Cependant, leur absence dans un grand nombre de cas permet de supposer une fonction différente, peut-être en lien avec le dépôt du corps et de potentielles offrandes ou mobilier[1232]. De plus, le comblement total ou partiel de ces cavités ne permet pas d'affirmer avec exactitude l'une de ces diverses hypothèses.

1230 DDN_S_02248; DDN_S_02322; DDN_S_02326; DDN_S_02400; DDN_S_02687; DDN_S_03201; DDN_S_04329.

1231 DDN_S_02979; DDN_S_02990; DDN_S_03093; DDN_S_03447; DDN_S_03452; DDN_S_03552; DDN_S_03617; DDN_S_03675; DDN_S_03821; DDN_S_04217; DDN_S_04221; DDN_S_04337.

1232 Chloé Girardi, discussions.

3.2. Les éléments particuliers extérieurs.

3.2.1. Les inscriptions.

Parmi les 453 inscriptions enregistrées dans la falaise du djebel al-Khuraybah, seulement 44 ont pu être liées à des tombes par leur localisation ainsi que les lectures et traductions faites par les épigraphistes de la mission[1233]. Quatre inscriptions[1234] ont été gravées proches de tombes à fosse (**fig. 6.11 - 6.14 et tab. 6.7**). Ces inscriptions ont été identifiées comme des anciennes inscriptions nord-arabiques (ANA)[1235] par Fokelien Kootstra[1236]. Trois d'entre elles[1237] ont pu être translittérées et sont écrites en dadanitique, et une[1238] est trop érodée pour être étudiée (**tab. 6.7**). Les deux inscriptions DDN_S_02643_01 et DDN_S_0_2645, sont les deux seules à avoir pu être également en partie traduites (**tab. 6.7**). L'inscription la plus remarquable est DDN_S_02645, rattachée à la tombe DDN_S_02646. Cette tombe est associée au groupe des grandes tombes en raison de ses dimensions (L. 3,10 x l. 1,30 x h. 0,35 min.), cependant son inscription laisse supposer qu'il s'agissait d'une tombe individuelle. Cette inscription fait mention du « gouverneur de Dadan » (**fig. 6.13 et tab. 6.7**) [1239] :

l-s¹lmn | fḥt // Ddn | h-qbr
'for s¹lmn governor of Dadan (is) the tomb'

Selon Fokelien Kootstra, ce titre est déjà attesté dans deux inscriptions dadanitiques (AH 305 ; JSLih 349)[1240]. Il est intéressant de noter que la mention d'une personne politique très importante du site soit rattachée à une tombe à fosse. Cette association peut soulever la question d'une mauvaise interprétation du mot *fḥt* qui évoquerait un statut moins prestigieux[1241]. Une seconde hypothèse serait que cette inscription suggère que les tombes à fosse ont été à un moment donné peut-être le seul type de tombe, indifféremment utilisé pour des personnes d'un statut plus ou moins important. Les différences observées dans la dimension de la tombe, son traitement ainsi que celui de son inscription assez soignée (**fig. 6.15**) permettent de la différencier des autres tombes à fosse. Enfin, la localisation de la tombe assez haute dans la falaise, dominant le site, pourrait avoir été choisie pour rendre hommage au statut du défunt (**fig. 6.16**).

1233 Fokelien Kootstra et Irene Rossi.

1234 DDN_S_02643_01 ; DDN_S_02643_02 ; DDN_S_02645 et DDN_S_04274.

1235 Kootstra, Dadan archaeological report 2022, p. 325, 327-328.

1236 PhD, épigraphiste spécialiste des inscriptions nord-arabiques, Université de Ghent (Belgique).

1237 DDN_S_02643_01; DDN_S_02645 et DDN_S_04274.

1238 DDN_S_02643_02.

1239 Kootstra, Dadan archaeological report 2022, p. 327-328 ; Bigot-Démereau &Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 275, fig. 13.

1240 Kootstra, Dadan archaeological report 2022, p. 327.

1241 Jérôme Rohmer, communication directe.

3.2.2. Les éléments taillés.

À proximité de certaines tombes à fosse des éléments taillés tels que des cupules[1242] (**fig. 6.17**), des cavités quadrangulaires[1243] (**fig. 6.18**), ou encore une sorte de rigole[1244] (**fig. 6.19**), ont été observés[1245].

Les cupules, cavités circulaires concaves, servaient à accueillir un liquide de nature inconnue. Leur proximité avec les tombes à fosse suggère une fonction liée aux rites funéraires. Les deux cupules, 4273, à proximité des tombes 4270 et 4271, sont reliées entre elles par un petit canal (**fig. 6.17**). Ce type d'organisation a pu être observé dans d'autres contextes sur le site, rattaché à des inscriptions et/ou des gravures rupestres à des altitudes plus ou moins élevées[1246].

Quatre cavités quadrangulaires ont aussi été observées à proximité de tombes à fosse[1247] (**fig. 6.18**). Assez finement taillées et d'une profondeur moyenne de 5 cm, ces cavités permettaient peut-être de ficher un objet à proximité de la tombe, par exemple une pierre cultuelle pour la protection du défunt. Deux de ces cavités font partie d'un même ensemble autour de la tombe à fosse 4695 taillée au sommet d'un grand rocher. Le long de sa paroi est a été taillée une sorte de rigole (4696) dont la fonction reste inconnue (**fig. 6.19**). C'est la seule, de ce type, observée sur le site.

3.3. Le matériel associé.

Les tombes à fosse de Dadan sont en grande majorité pillées et/ou recouvertes de colluvions. Le matériel trouvé lors des prospections est donc *ex situ*, souvent issu de tombes en amont. Seule la fouille de la zone F[1248] a pu nous fournir des éléments en contexte[1249]. Le matériel archéologique trouvé lors des prospections se compose de tessons de poterie, de fragments d'objets en albâtre (récipient et bijoux) (**fig. 6.20 a et b**), en coquillage (pendentif) (**fig. 6.20 c**), en terre cuite (**fig. 6.20 d**), ou en grès (brûle encens) (**fig. 6.20 e**), une perle (**fig. 6.20 f**) et un coquillage[1250]. Parmi les tessons de poterie, six types ont pu être identifiés dans la nécropole. Trois types (3DDN, 4DDN et 5DDN) sont datés entre le VIIIe et le Ve siècle av. notre ère ; un type spécifique (10DDN),

---

1242 DDN_S_02418 et DDN_S_04273.

1243 DDN_S_03441; DDN_S_04697 et DDN_S_04698.

1244 DDN_S_04696.

1245 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 292-293 ; 2024, p. 316 ; 2025, (rapport en cours).

1246 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 292-293 ; 2024, p. 316 ; 2025, (rapport en cours).

1247 DDN_S_02478; DDN_S_03441; DDN_S_04697; DDN_S_04698.

1248 La fouille de la zone F a été menée au printemps 2023 sous la direction de C. Girardi. Cette zone regroupe les tombes DDN_S_02324; DDN_S_02325 ; DDN_S_02326 ; DDN_S_02327 ; DDN_S_04589 ; DDN_S_04590 ; DDN_S_04591; DDN_S_04592; DDN_S_04593.

1249 *Cf*. p. 216.

1250 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan Archaeological report 2022, p. 286-288 ; 2024, p. 312 ; 2025, (rapport en cours).

appelé « gourde de pèlerin » (*pilgrim flask*), est daté du VIe au IIe av. notre ère[1251] ; un type (7DDN) est daté entre le IIe siècle av. notre ère et le Ier siècle de notre ère ; enfin, un dernier type (14DDN) a été daté entre le Ier siècle av. n.è. et le Ier siècle de notre ère[1252] (**tab. 6.8**). En ce qui concerne les fragments en albâtre, leur présence n'est pas étonnante sur le site. En effet, la vaisselle en albâtre est connue dans le nord-ouest de l'Arabie et notamment sur le site proche de Madāʾin Ṣāliḥ[1253]. Les tombes à fosse contiennent également parfois des restes humains perturbés (**fig. 6.21 a**) ou en partie en place (**fig. 6.21 b**). Des ossements ont été prélevés lors des prospections le long de la falaise afin de réaliser des datations au nord[1254] et au sud[1255] de la nécropole[1256]. Deux tombes à fosse individuelles ont fourni des résultats. La tombe 2268, dans le secteur 3, présente la fourchette la plus ancienne (542 – 394 av. notre ère). La tombe 3022 creusée dans le secteur 14, est datée dans une fourchette de 366 à 160 av. notre ère (**fig. 6.22**). Cette période correspondrait à la phase liḥyānite du site durant laquelle un comptoir de commerce minéen s'est établi au sud de la falaise du djebel al-Khuraybah jusque vers 50 av. notre ère[1257].

4. Les tombes à fosse de grandes dimensions.

Il existe également sept tombes à fosse de grandes dimensions, c'est-à-dire d'une longueur supérieure à 3,0 m. (**tab. 6.9 et 6.10**) creusées dans la falaise[1258] (**fig. 6.23**). Ces grandes tombes à fosse peuvent être interprétées comme des sépultures plurielles en raison de leur démesure et de l'absence d'indice de cloisons internes, malgré une morphologie similaire aux tombes à fosse individuelles de plus petite dimension (**tab. 6.5**). Cependant, on peut également supposer qu'elles aient accueilli plusieurs sépultures individuelles séparées par des cloisons en matériaux périssable ou encore simplement par les parois des cercueils[1259]. La fouille de ces tombes permettrait d'en connaitre davantage sur leur utilisation.

Des feuillures taillées sur un seul ou les deux côtés latéraux de trois tombes[1260] témoignent d'un système de fermeture similaire à celui des tombes à fosse individuelles[1261], composé de dalle en

1251 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 286 ; Shabo, Tourtet & Rohmer, Dadan archaeological report 2022, p. 372-374, fig. 27.

1252 Les analyse céramologiques ont été réalisées par S. Shabo, au printemps 2024, avec l'aide de Josselin Pinot.

1253 Mouton 1997, p. 297-300 ; Durand & Gerber 2018 ; Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 286.

1254 DDN_S_02268.

1255 DDN_S_03022.

1256 Pour plus de détails sur les méthodes de collecte des ossements, *cf. supra,* chapitre 3, p. 79.

1257 Jérôme Rohmer, discussion.

1258 DDN_S_02468; DDN_S_02480; DDN_S_02646; DDN_S_02682; DDN_S_03553; DDN_S_03666; DDN_S_03677.

1259 Chloé Girardi, discussion.

1260 DDN_S_02480 ; DDN_S_02682 et DDN_S_03677.

1261 *Cf.* p. 192, fig. 6.7 et 6.8.

pierre (**fig. 6.23,** tombe 02480).

Certaines de ces grandes tombes possèdent également des éléments un peu particuliers taillés dans leurs parois intérieures (**tab. 6.9**). La tombe 2468 (Secteur 5) possède plusieurs perforations creusées sur un axe horizontal dans un de ses plus longs côtés (ouest). L'état de conservation de la tombe et les rochers effondrés à l'intérieur ne permettent pas de connaitre le nombre exact de ces mortaises. Au vu de leur apparence, un peu grossière et ovoïde (**fig. 6.24**), de la profondeur de cette tombe (1,20 m minimum), et de la profondeur moyenne des tombes individuelles (0,47 m), ils peuvent avoir servi pour diviser la tombe en plusieurs étages à l'aide de planches en bois. Cependant, pour étayer cette hypothèse, il faudrait pouvoir vérifier que des mortaises similaires sont présentes dans la paroi faisant face.

La tombe 3666 (Secteur 12) présente dans sa paroi est trois cavités quadrangulaires dont la fonction la plus probable serait de permettre de descendre à l'intérieur de cette tombe particulièrement profonde (1,81 m minimum) (**fig. 6.25**). Une encoche similaire a été enregistrée au milieu de la paroi conservée de la grande tombe 3677 (Secteur 12) (**fig. 6.26)**.

B. Les *loculi*.

1. Description générale.

Les *loculi* sont le deuxième type de tombe le plus utilisé à Dadan. On en dénombre 254 dont 35 inachevés, pour 1218 tombes enregistrées (**tab. 6.1, 6.2 et 6.11**). Les *loculi* individuels, aussi appelés « niches funéraires »[1262], sont des tombes taillées horizontalement dans la falaise (**fig. 6.27 et 6.28**). Ce sont des cavités oblongues de section rectangulaire et de dimension moyenne L. 2,0 x l. 0,65 x h. 0,84 m (**tab.6.12**). Les *loculi* inachevés correspondent à des délimitations gravées dans la falaise pour marquer un futur emplacement d'une tombe de ce type (**fig. 6.29 a**), et aux creusements abandonnés pour des raisons inconnues (**fig. 6.29 b**).

L'état de conservation de ces tombes dépend de leur localisation ainsi que de la qualité de la roche dans laquelle elles ont été taillées. Les *loculi* taillés à même la falaise prennent place à différentes altitudes plus ou moins élevées. Une analyse plus précise de leur aspect et des éléments qui les composent, ou qui y sont attachés, permettra de se rendre compte de l'importance de cette position dans la falaise lors de l'analyse de l'organisation spatiale de la nécropole[1263].

1262 Nehmé 2015, p. 53, fig. 1.47 et p. 73-77.

1263 *Cf. infra,* chapitre 9, p. 294-299.

2. Les traces d'un système de fermeture.

Trois *loculi* présentent des traces d'un système de fermeture par scellement avec une dalle en grès (**fig. 6.30 et 6.31**). Ce système est caractérisé par deux composants, combinés différemment[1264] :

- Une feuillure taillée en retrait de l'ouverture des *loculi* 4118 et 4191 (**fig. 6.30**),
- Des dalles en grès encore en place dans le *loculus* 4039 (**fig. 6.31**).

Il n'est pas exclu que du mortier ait été utilisé dans les *loculi* extérieurs avant de disparaitre suite à l'érosion ou aux intempéries. Le *loculus* 4039 est, quant à lui, le seul exemple avec une dalle en grès encore en place malgré un très mauvais état de conservation général de la tombe (**fig. 6.31**). La présence de cette dalle permet de confirmer l'utilisation du grès local et ainsi de donner une image du paysage funéraire de Dadan : la falaise actuellement ponctuée de « fenêtres » noires bien visibles, devait, à l'origine abriter des *loculi* bien plus discrets, probablement difficiles à distinguer pour les vivants mais sûrement connus (**fig. 6.32**).

3. Les éléments annexes.

Des éléments annexes, intérieurs et extérieurs, ont été associés à 31 *loculi*[1265]. Ils nous apportent des renseignements complémentaires sur ces tombes ainsi que sur les pratiques funéraires, et sur la relation entre les vivants et les morts sur le site de Dadan (**tab. 6.11**).

3.1. Les éléments annexes intérieurs.

Sept *loculi* présentent des aménagements internes de type petite niche (cinq) ou feuillure horizontale (deux) (**tab. 6.11**).

Une cavité quadrangulaire, interprétée comme une petite niche, prend place dans la paroi latérale gauche de quatre *loculi*[1266] et dans la paroi latérale droite d'un *loculus*[1267] (**fig. 6.33**)[1268]. La présence exceptionnelle d'une niche dans la paroi latérale droite du *loculus* 2275, peut s'expliquer par la proximité de cette tombe avec le *loculus* 2274 (taillé à sa gauche). En effet, les *loculi* 2274 et 2275 étant très proches, le creusement de cette niche dans la paroi de droite pourrait s'expliquer pour éviter d'endommager la paroi interne de 2274 (**fig. 6.34**). Selon cette hypothèse, le *loculus* 2275 aurait été taillé après le *loculus* 2275. Cependant, aucun indice ne nous permet de confirmer cette supposition. Toutes ces niches sont taillées près de la surface inférieure des *loculi*. Dans trois d'entre elles, il est possible d'observer un surcreusement circulaire qui peut être identifié comme

1264 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 284; 2024, p. 307-308.

1265 DDN_S_02035; DDN_S_02190; DDN_S_02191; DDN_S_02192; DDN_S_02274; DDN_S_02275; DDN_S_02919; DDN_S_2927; DDN_S_03080; DDN_S_03383; DDN_S_03659; DDN_S_03661; DDN_S_03789.

1266 DDN_S_02035; DDN_S_02191; DDN_S_02274; DDN_S_03383.

1267 DDN_S_02275.

1268 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 283-284.

une cupule pour le dépôt d'offrandes ou d'un liquide dans le cadre de rites funéraires, ou bien comme la délimitation de l'emplacement d'un objet.

Enfin, bien que son état de conservation soit mauvais, le *loculus* 3789 présente des rainures horizontales dans ses parois les plus longues (**fig. 6.35**). La hauteur de ce *loculus* est égale à 1,24 m minimum. Il s'agit de l'un des deux plus haut *loculi* sur le site. Les rainures horizontales se situent environ à mi-hauteur de chaque paroi et se font face. Au vu de leur emplacement, leur aspect et la hauteur importante de cette tombe, l'hypothèse la plus probable serait qu'elles aient servi à insérer une ou plusieurs dalle(s) ou planches de séparation pour créer un *loculus* à deux étages (**fig. 6.35**). Dans ce cas, le *loculus* aurait alors été utilisé comme sépulture collective et non individuelle. Cette caractéristique ne se retrouve nulle part ailleurs à Dadan ; les raisons de cette variation d'utilisation des *loculi* est inconnue.

3.2. Les éléments annexes extérieurs.

3.2.1. Les bas-reliefs.

Exceptionnellement à Dadan, deux *loculi*[1269] sont surmontés de deux bas-reliefs sculptés en forme de lions[1270] (**fig. 6.36**). Ce sont les fameuses « tombes aux lions »[1271]. Ces bas-reliefs sont connus depuis les premiers voyageurs au XIXe siècle et ont plusieurs fois été dessinés de façon plus ou moins exacte. Ce sont les pères A. Jaussen et R. Savignac qui ont réalisé le premier croquis avec échelle et mesures précises[1272]. Ces bas-reliefs n'ont pas toujours été interprétés comme des lions. La représentation des lions dans cette région de l'Arabie ne semblait pas évidente en raison de l'absence de cet animal dans ce milieu naturel. La présence d'un lien évident entre Le *loculus* 2919 et une inscription minéenne, taillée juste au-dessus de cette tombe, permet de supposer une représentation d'origine sud-arabique[1273]. Les détails sculptés sur leur tête - bouche entrouverte, dents détaillées, langue tirée - semblent témoigner d'une certaine agressivité sûrement liée à la protection de la tombe.

1269 DDN_S_02919 et DDN_S_02927.

1270 DDN_S_02918; DDN_S_02920 et DDN_S_02928.

1271 Doughty 1884, p. 20, pl. XLIII ; Euting 1896, p. 242 ; Jaussen & Savignac 1914, p. 71-74, Jaussen & Savignac *Atlas* 1914, pl. XXII-XXIII ; Parr, Harding & Dayton 1968, p. 206 ; Winnett & Reed 1970, p. 39-40, fig. 44.

1272 Jaussen & Savignac 1914, p. 72, fig. 22.

1273 *Cf.* p. 200.

3.2.2. Les inscriptions.

Parmi les 44 inscriptions liées à un contexte funéraire, 19 sont rattachées à des *loculi* achevés ou inachevés (**tab. 6.13**). Dix-sept d'entre elles sont associées aux inscriptions nord-arabiques anciennes (ANA) et ont été identifiées comme dadanitiques[1274] (**tab. 6.13**). Les deux restantes ont été associées aux inscriptions sud-arabiques anciennes (ASA) et identifiées comme minéennes[1275] (**tab. 6.13**).

Les inscriptions ANA-Dadanitiques se trouvent dans le nord (secteurs 2 et 5) et dans le sud (secteurs 10, 11 et 14) de la nécropole. Selon F. Kootstra, treize inscriptions ANA-Dadanitiques évoquent des noms personnels (PN dans le tableau). Il est intéressant de constater que toutes ces inscriptions, à l'exception d'une seule incomplète[1276], se trouvent dans, ou proche, d'une délimitation d'un *loculus* (**tab. 6.13, fig. 6.37**). La présence de ces noms liés à des emplacements pour des futures tombes, permet de supposer qu'ils étaient en quelque sorte « réservés » par les personnes mentionnées. L'inscription 2090_01 appuie cette hypothèse par l'ajout du mot « pour » devant le nom gravé dans l'inscription (**tab. 6.13**). Les inscriptions associées à des *loculi* achevés sont plus longues et évoquent le nom du défunt, sa généalogie proche et la date de sa mort[1277] et dans un cas[1278] la possession d'une partie de la falaise, sûrement pour y creuser sa tombe[1279] (**tab. 6.13, fig. 6.38**).

Les deux inscriptions minéennes, 2922 et 2947, se situent dans le secteur 14, au sud de la nécropole. L'inscription 2922 évoque le nom du défunt et une forme de protection divine qui engendrerait probablement une malédiction sur ceux qui viendraient la piller[1280].

1274 Fokelien Kootstra (communication direct).
DDN_S_02916 : Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; Jamme 1968 ; Drewes 1983 ; al-Qudrah 1993 (références OCIANA).
DDN_S_02924 : Jaussen &Savignac 1909 ; Doughty 1884 ; Müller 1889 ; Grimme 1937 ; Déroche 1987 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994 (références OCIANA).
DDN_S_03384 : Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 Grimme 1937 ; Winnett 1937 ; Boneschi 1951 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994 (références OCIANA).
DDN_S_03416 : Doughty 1884 ; Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994 (références OCIANA).
DDN_S_03627 : Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994 (références OCIANA).

1275 Irene Rossi.
DDN_S_02922 : Euting 1896 ; Mordtmann 1897 ; Müller D. 1899 ; Jaussen & Savignac 1914 ; Jamme 1974 ; al_Ansari 1984 ; Müller W. 1988 (références OCIANA).
DDN_S_02947 : Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1914 ; Jamme 1974 (références OCIANA).

1276 DDN_S_02097.

1277 DDN_S_03384 ; DDN_S_03416 ; DDN_S_03627.

1278 DDN_S_02924.

1279 Fokelien Kootstra.

1280 Irene Rossi (communication directe).

Hnʾ bn Whbʾl
ḏ-Mlḥ hn b-ḫṭʾt-N—
krḥ w-Wd ʾḥl{ḏy}((ʾḥl{ḏ}y))
ḏ-ynql qbrn ʿmr
ḫrfn w-ʾrḫn

Hnʾ, son of Whbʾl
ḏ-Mlḥ, as (?) they are under the sin of
Nkrḥ and Wd the goods
of the one who digs the tomb, for the duration
of the years and the months.

Cette inscription est gravée au-dessus d'une des fameuses tombes aux lions (2919) (**fig. 6.39**). Sa présence, en plus de ces bas-reliefs, confirme l'importance du défunt qui y était inhumé. La rareté de ce type d'inscription renforce l'hypothèse d'un statut particulier du défunt par rapport aux autres tombes à proximité. De plus, c'est la seule inscription minéenne du site qui possède un caractère protecteur avec la mention d'une malédiction pour quiconque violerait cette tombe[1281] (**tab. 6.13**).
L'inscription 2947 mentionne, quant à elle, plusieurs noms (**tab. 6.13**).

3.2.3. Les petites cavités.

L'association d'un *loculus* avec d'autres éléments taillés est assez rare à Dadan. Deux ensembles seulement ont pu être enregistrés directement liés à un ou plusieurs *loculi*.
Deux petites cavités (2921), l'une, de forme irrégulière, au-dessus de l'autre, de forme rectangulaire, ont été observées entre les deux lions sculptés (2918 et 2920) mentionnés précédemment (**fig. 6.40**). Le rectangle mesure l. 10 x h. 11,5 cm. La seconde cavité mesure au maximum l. 7,0 x h. 5,7 cm[1282]. Ces deux cavités sont finement taillées et situées à distance égale des deux lions qui les encadrent. Leur profondeur n'a pas pu être mesurée avec précision mais elles semblent pouvoir accueillir uniquement des objets plats (plaques décoratives, ex-voto, *anathème*[1283]). Leur signification exacte reste inconnue à ce jour. Cependant, leur lien avec les lions et donc avec le *loculus* 2919 semble avéré.
Le second groupe, de quatre cavités, est rattaché à l'ensemble de trois *loculi*[1284] situés dans la zone

1281 Irene Rossi, discussion.
1282 Les mesures ont été réalisées à partir de la photogrammétrie des lions faite par Sacha Peignot.
1283 Jaussen & Savignac 1914, p. 71. Un *anathème* est un objet consacré ou une offrande.
1284 DDN_S_02190; DDN_S_02191; DNN_S_02192.

3, au nord de la falaise (**fig. 6.41**). Une petite niche bien taillée prend place dans cet ensemble, au centre de la paroi (2193) (**fig. 6.42**). Au vu de sa position et son lien avec des sépultures, il est raisonnable de supposer qu'elle avait une fonction funéraire en lien avec les pratiques et/ou la protection de ces tombes. Sa dimension (L. 30 x l. 35 x h. 45 cm) permet de supposer que des objets ont pu y être déposés tels que des statues, des bétyles, des lampes, ou d'autres objets en lien avec les rites funéraires et la protection de la tombe. Aucun indice n'a, à ce jour, été trouvé, permettant d'affirmer la fonction exacte de cette niche. En dessous de cette niche, un rectangle gravé a été enregistré (2194) (**fig. 6.43**). De toute petite dimension (L. 2 x l. 8 x h. 11 cm), il a été taillé au pic assez grossièrement. Sa signification est inconnue. Cependant, on peut supposer son lien avec l'ensemble funéraire dans lequel il prend place. Enfin, deux cupules ont été taillées dans un petit rebord horizontal de la falaise à la base de cet ensemble (**fig. 6.43**)[1285]. Vouées à accueillir un liquide, elles peuvent avoir eu un lien avec les pratiques et/ou rites funéraires.

Pour finir, une cavité en forme de canal (3660) a été enregistrée dans le front de la falaise, au-dessus des *loculi* 3659 et 3661 (**fig. 6.44**). Sa forme et sa position au-dessus de ces deux tombes laissent supposer qu'il s'agit là d'un canal d'évacuation des eaux. En effet, lors de pluies importantes, on peut observer des écoulements ravageurs provenant de la montagne[1286]. Cet élément témoigne probablement d'une volonté de drainage des eaux de pluie pour protéger les tombes. Cependant, son unicité est quelque peu contradictoire avec ce besoin.

4. Matériel associé.

Au cours de la prospection, du matériel archéologique comprenant des tessons de céramique et des ossements humains a été enregistré et, dans vingt-cinq *loculi*, prélevés.[1287]. Cependant, ce matériel reste très fragmentaire et n'est pas forcément en place, en raison des pillages, nettoyages, intempéries et activités liées à la faune du site.

C. Les petites chambres individuelles.

1. Description générale.

Les petites chambres individuelles, ou chambrettes, représentent moins de 5% des tombes rupestres de Dadan (**tab 6.1, fig. 6.45**). Parmi les 45 petites chambres qui ont été enregistrées dans la falaise, seulement une a été creusée dans la zone nord (**tab. 6.3 et 6.14, fig. 6.45**). L'état de conservation des petites chambres est très variable et dépend, tout comme les autres tombes,

1285 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p.292-293, fig. 41.

1286 Housse & Pinot, Dadan archaeological report 2022, Figs. 5 et 6 p. 225.

1287 Pour plus de détails sur les méthodes de collecte voir le chapitre 3, p. 79.

de leur localisation. La qualité du grès dans lequel elles ont été taillées, leur exposition et le fort recouvrement de certains secteurs de la falaise par des colluvions sont à prendre en compte dans leur analyse. Il est donc important de noter que le nombre total de petites chambres enregistrées est probablement inférieur au nombre réel.

Ces petites chambres sont caractérisées par une hauteur intérieure qui ne permet pas de s'y tenir debout (< 1,00 m)[1288] (**tab. 6.15**). De plus, elles ne contiennent aucun aménagement funéraire et sont ainsi considérées comme des sépultures à part entière. Contrairement aux *loculi*, elles possèdent également une ouverture généralement plus étroite que la largeur interne (**fig. 6.46**). Ces petites chambres sont de dimensions moyennes L. 2,07 x l. 1,26 x h. 0,86 m (**tab. 6.15**). Seule la tombe 3366 possède une hauteur de 1,10 m. Ces petites chambres ont été creusées directement dans la falaise, dans des fronts de taille d'anciennes carrières. Malgré un très mauvais état de conservation, une petite chambre présente des traces de sa délimitation initiale (3655). Ce changement d'emplacement est probablement dû aux aspérités et failles de la roche mère.
Onze autres délimitations de petites chambres[1289] ont été enregistrées le long de la falaise (**fig. 6.47 et 6.48**). L'association de ces délimitations à des petites chambres et non des chambres funéraires est basée sur les hauteurs de ces délimitations, proches de celle des petites chambres achevées (**tab. 6.15**) ainsi que leur largeur, plus importante que celle des *loculi* (en moyenne 1,26 m).

2. Les ouvertures et système de fermeture.

La petite chambre 3425 est la seule dont la largeur de l'ouverture, particulièrement importante (2,42 m), dépasse ainsi sa hauteur (0,90 m) (**fig. 6.49**).
Aucune petite chambre taillée dans la falaise ne présente de traces d'un système de fermeture. On peut néanmoins supposer l'existence, à l'origine, d'un scellement avec des dalles en grès et un mortier. Ces systèmes de fermeture auraient complétement disparu conséquemment à l'érosion.

3. Les inscriptions.

Seulement deux petites chambres achevées (2095 et 3656) et deux petites chambres inachevées (3355 et 3366) semblent être associées à des inscriptions (**tab. 6.16**). Ces inscriptions ont été gravées au-dessus (2094) (**fig. 6.50**), à proximité de leur ouverture (3684, 3367 et 3368) (**fig. 6.51**), ou bien dans la délimitation du futur emplacement (3355) (**fig. 6.52**). Ces trois inscriptions ont été

1288 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2024, p. 302 et 307.

1289 DDN_S_03342; DDN_S_03343; DDN_S_03350; DDN_S_03371; DDN_S_03559; DDN_S_03590; DDN_S_03679; DDN_S_03680; DDN_S_03683; DDN_S_03688; DDN_S_03697.

associées au registre des inscriptions ANA-Dadanitiques[1290] (**tab. 6.16**). Les deux inscriptions 2094 et 3355, plutôt courtes, mentionnent respectivement un nom et sa filiation (2094) et un nom (3355) (**tab. 6.16**). Selon F. Kootstra[1291], les deux inscriptions 3367 et 3368 ne feraient partie que d'une seule inscription coupée par le creusement de la tombe 3366 (**tab. 6.16 et fig. 6.51**). Ces inscriptions mentionnent respectivement « le lieu » et un nom avec sa filiation (« PN fils de [PN] ») (**tab. 6.16**). On peut alors supposer que cette inscription était à l'origine liée à la réservation d'un emplacement pour la tombe avant son creusement. Cette hypothèse est corroborée par les inscriptions gravées dans des délimitations de *loculi* observées précédemment[1292] (**fig. 6.38 et tab. 6.13**).

4. Le matériel.

Un grand nombre de ces petites chambres semblent avoir été pillées et/ou nettoyées, ou sont remplies de colluvions. Néanmoins, dans quatre rares cas [1293], des ossements humains fragmentés *ex situ* ont été enregistrés à l'intérieur de ces chambres (**fig. 6.53)**. Deux prélèvements[1294] issus des petites chambres 4071 et 4156, creusées dans le secteur 12, ont pu être datés en 2023 (**fig. 6.54**). Ces deux ossements ont été datés entre le IIe siècle et le Ier siècle av. notre ère (**fig. 6.54**). Leur datation plus tardive que certaines tombes à fosse[1295] peut laisser supposer une diversification des types de tombes utilisés au fil du temps. Cependant, il ne s'agit là que de deux datations sur les 44 petites chambres enregistrées sur le site. Il convient donc de garder à l'esprit ces proportions et de rester prudent. Des datations supplémentaires seront nécessaires pour vérifier cette hypothèse. Les tessons prélevés indiquent une datation entre le Ier siècle av. et le Ier siècle de notre ère, selon les analyses de S. Shabo[1296].

D. Les chambres.

1. Description générale.

Le site de Dadan regroupe 66 chambres funéraires, dont 16 sont inachevées (**tab. 6.17**). Parmi les 49 chambres terminées, une seule prend place dans la zone nord, dans le secteur 5 de la

---

1290 Fokelien Kootstra, communication directe.
DDN_S_02094 : Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909.
DDN_S_03355 : Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909.

1291 Communication directe.

1292 *Cf.*, p. 200.

1293 DDN_S_04068; DDN_S_04071; DDN_S_04122; DDN_S_04156.

1294 Faits avec l'aide de Xavier Desormeau.

1295 *Cf.* p. 195. Datation plus large des tombes à fosse, dans la seconde moitié du 1er millénaire av. notre ère.

1296 Les études céramologiques de ces tessons ont été faites par S. Shabo, au printemps 2024, avec l'aide de Josselin Pinot.

falaise (**fig. 6.55 et 6.56, tab. 6.1 et 6.3**). L'état de conservation de ces chambres, comme pour tous les autres logements funéraires du site, dépend de la qualité de la roche dans laquelle elles sont taillées ainsi que de leur emplacement plus ou moins exposé aux risques d'érosions et de recouvrement par les colluvions (**fig. 6.57**). Le nombre enregistré correspond au nombre de chambres funéraires aujourd'hui visibles. Il est fort probable que ce nombre ne reflète pas le nombre total de ce type de tombe sur l'ensemble du site.

Les chambres funéraires sont des espaces taillés de dimensions moyennes L. 3,99 x l. 3,54 x h. 2,04 m (**tab. 6.18**). Les chambres inachevées correspondent aux simples délimitations gravées dans la falaise pour un futur emplacement de chambre[1297] (**fig. 6.58 et 6.59**) et aux chambres funéraires à l'intérieur desquelles il est possible de noter des traces d'abandon du creusement[1298] (**fig. 6.60**). L'intérieur des chambres inachevées présente, dans trois cas[1299], des traces d'activité de carrière[1300] (**fig. 6.60**) : la taille de chambres funéraires a pu être couplée à un travail d'extraction pour une utilisation des blocs de grès dans le cadre d'activités de construction. L'abandon du creusement des chambres ne semble pas avoir empêché une utilisation de la chambre, comme le prouve la présence de logements funéraires creusés dans certaines parois. En effet, quatre chambres funéraires inachevées[1301] présentent des tombes à fosse, des *loculi*, ou encore des petites chambres (**fig. 6.61**).
A l'échelle du site, dans 30 cas, les chambres funéraires comprennent aussi des aménagements funéraires tels que des tombes à fosse (de une à neuf ou plus), des *loculi* (de un à quatre), des petites chambres (de une à trois), ou encore des caissons (deux) (**tab 6.19**). Le nombre de ces logements est souvent un minimum, en raison de l'état de conservation des chambres et l'importante quantité de colluvions dans certains intérieurs. Il convient donc de noter que d'autres chambres peuvent contenir des tombes individuelles invisibles à l'heure actuelle.

L'analyse de ces logements, notamment leurs position et aspect dans la chambre funéraire, et leur rapport les uns par rapport aux autres peut nous fournir une chronologie relative du creusement et de l'utilisation de ces ensembles. Néanmoins, un logement funéraire inachevé n'est pas forcément le dernier à avoir été creusé : son abandon peut être antérieur à d'autres creusements. Il en va de même pour les chambres inachevées : l'abandon de leur creusement peut être antérieur au creusement des logements qui y prennent place : ils peuvent avoir été réalisés

1297 DDN_S_03048; DDN_S_03347; DDN_S_03478; DDN_S_03479; DDN_S_03502; DDN_S_03551; DDN_S_03577; DDN_S_03586; DDN_S_03621; DDN_S_03682; DDN_S_03700.

1298 DDN_S_03505; DDN_S_03532; DDN_S_03548 ; DDN_S_03591; DDN_S_04183.

1299 DDN_S_03532; DDN_S_03548; DDN_S_03591.

1300 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2024, p. 311.

1301 DDN_S_03505; DDN_S_03548; DDN_S_03591; DDN_S_04183.

afin d'utiliser la chambre bien qu'elle n'ait pu être terminée. Le décalage de certains logements funéraires tels que les *loculi* ou petites chambres doit être observé avec le plan général de la tombe dans laquelle ils s'insèrent. En effet, il peut être dû à la présence de logements funéraires creusés antérieurement. Il est également nécessaire de prendre en considération les aspérités et failles de la roche dans laquelle ils sont taillés. Enfin, une chronologie relative ne pourrait pas être faite sans l'analyse des traces de taille des intérieurs, comme cela a pu être fait pour la chambre 3567 par T. Grégor dans un premier rapport[1302].

2. Les aménagements funéraires intérieurs

2.1. Les tombes à fosse.

Il existe à Dadan 39 tombes à fosse creusées dans le sol de chambres funéraires dont quatorze appartiennent à la catégorie des grandes tombes[1303] (**tab. 6.19 & 6.20** ; **fig. 6.62**). Les tombes à fosse « simple » mesurent en moyenne L. 1,99 x l. 0,60 x h. 0,72 m (**tab. 6.21**). Les grandes tombes à fosse, quant à elles, mesurent en moyenne L. 4,96 x l. 0,58 x h. 0,78 m (**tab. 6.22**). Tout comme les grandes tombes à fosse extérieures, il est possible de supposer une utilisation plurielle de ces tombes à l'intérieur des chambres funéraires, cloisonnées ou non par des parois de cercueils ou aménagements putrescibles[1304]. Les largeurs et hauteurs moyennes de ces deux types de tombes sont relativement proches et permettent donc de favoriser la deuxième hypothèse. De plus, la présence de deux cavités rectangulaires à une extrémité de la grande tombe DDN_S_03648, et une cavité le long de sa paroi latérale, à une distance de presque 2 m des deux autres cavités, permet de supposer la présence d'une sépulture individuelle dont les extrémités seraient en lien avec ces cavités (**fig. 6.63**). Comme nous avons pu le voir précédemment[1305], la fonction précise de ces cavités nous est encore inconnue.

Des feuillures sur plusieurs côtés des tombes ont été observés dans trente-quatre tombes à fosse dont douze grandes tombes[1306] et témoignent de la présence d'un système de fermeture composé de dalles en pierre (**tab. 6.20, fig. 6.64**). Une seule tombe à fosse (DDN_S_03476) possède ces dalles de fermeture encore en place (**fig. 6.65**).

1302 Grégor et al. 2021.

1303 DDN_S_03409; DDN_S_03410; DDN_S_03411; DDN_S_03412; DDN_S_03413; DDN_S_03507; DDN_S_03508; DDN_S_03509; DDN_S_03644; DDN_S_03645; DDN_S_03646; DDN_S_03647; DDN_S_03648; DDN_S_03649; DDN_S_04198.

1304 Chloé Girardi, communication directe.

1305 *Cf.*, p. 193.

1306 DDN_S_03409 ; DDN_S_03413 ; DDN_S_03507 ; DDN_S_03508 ; DDN_S_03509 ; DDN_S_03644 ; DDN_S_3645 ; DDN_S_03646 ; DDN_S_03647 ; DDN_S_03648 ; DDN_S_03649 et DDN_S_04198.

2.2. Les *loculi.*

Vingt-quatre *loculi* ont été taillés à l'intérieur des chambres funéraires dont quatre sont inachevés (**tab. 6.19 & 6.22, fig. 6.66**). Ces *loculi* mesurent en moyenne L. 2,07 x l. 0,71 x h. 0,93 m (**tab. 6.24**). Ils se trouvent majoritairement dans la paroi du fond et rarement dans la paroi de droite d'une chambre funéraire. Aucun *loculus* n'a été enregistré, à ce jour, dans la paroi de gauche d'une chambre funéraire. Les *loculi* sont toujours proches du sol de ces chambres. Les colluvions qui recouvrent en partie la falaise ainsi qu'une majorité des intérieurs des chambres funéraires ne permettent pas de connaitre le nombre exact de *loculi* réellement taillés à Dadan[1307].

Des traces d'un système de fermeture ont été observés dans quatre *loculi*, situés dans le secteur 11 (**tab. 6.22**). Deux éléments composent ce système :

- Des traces d'un mortier blanc dans l'encadrement de l'ouverture des *loculi* 3457, 3462, 3464 et 3635 (**fig. 6.67**),

- Des feuillures taillées dans l'ouverture du *loculus* 3635 (**fig. 6.68**).

Seulement un *loculus*, 3635, à l'intérieur de la chambre 3634, possède deux types de traces : du mortier et une feuillure taillée dans la partie haute de la tombe (**fig. 6.68**). Ces traces témoignent d'un système de fermeture avec une dalle en pierre scellée à l'aide de mortier. La présence d'une dalle de fermeture est similaire au système utilisé pour les *loculi* extérieurs[1308].

2.3. Les petites chambres.

Dix-neuf[1309] petites chambres ont été enregistrées dans treize chambres funéraires (**tab. 6.19 & 6.25**). Ces petites chambres mesurent en moyenne L. 2,12 x l. 1,45 x h. 0,89 m (**tab. 6.26**). Seulement une petite chambre possède une hauteur qui dépasse 1 m (DDN_S_03531) (**fig. 6.69**). L'emplacement de ces petites chambres dans les parois des chambres funéraires semble dépendre principalement de la qualité de la roche et de la place disponible. La tombe 4298 est un bon exemple de l'adaptation des tailleurs de pierre lors de la taille d'un aménagement funéraire ajouté à un ensemble. Il est possible d'observer les traces du premier creusement ainsi que sa délimitation d'origine avant de constater une réorientation de son creusement due à la présence d'un *loculus* (4297) (**fig. 6.70**).

Les ouvertures des petites chambres à Dadan peuvent aussi bien se situer dans l'axe central de la chambre que sur les côtés droit ou gauche dans le prolongement de leurs parois (**fig. 6.71**).

1307 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 281, fig. 19.

1308 *Cf.* p. 198.

1309 DDN_S_02425 ; DDN_S_2890 ; DDN_S_03071 ; DDN_S_03086 ; DDN_S_03449 ; DDN_S_03463 ; DDN_S_03465 ; DDN_S_03531 ; DDN_S_03550 ; DDN_S_03569 ; DDN_S_03636 ; DDN_S_03637 ; DDN_S_03637 ; DDN_S_03651 ; DDN_S_04185 ; DDN_S_04186 ; DDN_S_04295 ; DDN_S_04296 ; DDN_S_04298.

2.3.1. Système de fermeture.

Seulement six petites chambres[1310], à l'intérieur de trois chambres funéraires[1311], présentent du mortier et/ou des feuillures, traces d'un système de fermeture (**tab. 6.25**). Ce faible nombre peut s'expliquer par la grande quantité d'ouvertures aujourd'hui détruites et/ou érodées et les mauvaises conditions de préservation du mortier.

La présence de mortier blanc dans l'ouverture de ces petites chambres témoigne d'un système de fermeture par scellement à l'aide de dalles en pierre. Les dalles de fermeture des tombes à fosse et des *loculi* étant faites en grès local, il est légitime de penser que les dalles de fermeture des petites chambres l'étaient également. Le creusement de feuillures, dans l'ouverture des tombes 4186 et 4185, offre une variation de ce système. La ou les dalle(s) aurai(en)t été placée(s) contre cette feuillure avant de sceller l'ouverture avec le mortier dont les traces sont encore visibles à l'extérieur (**fig. 6.72**).

2.3.2. Éléments particuliers.

La petite chambre 3569 possède un plan intérieur avec un redan dans l'angle droit de sa paroi du fond (**fig. 6.73**). Elle est la seule du site, enregistrée à ce jour, avec ce type de plan.

Pour finir, une seule petite chambre (4296) présente une extension taillée dans son côté droit (**fig. 6.74**). L'hypothèse la plus probable serait un agrandissement de cette chambre pour l'ajout de nouvelle(s) sépulture(s). L'absence de matériel anthropologique et de mobilier funéraire ne permet pas d'aller plus loin.

2.4. Les caissons.

Les caissons sont des logements funéraires parallélépipédiques barlongs taillés horizontalement dans les parois verticales des chambres funéraires. Seulement deux caissons ont été enregistrés à Dadan (DDN_S_02888 et DDN_S_02889)[1312] (**fig. 6.75)** dont un a été laissé inachevé[1313]. Ces deux caissons ont été taillés dans la chambre funéraire 2878 (secteur 14). Ils mesurent respectivement :

- L. 2,23 x l. 0,63 x h. 0,34 m ;
- L. 1,90 x l. 0,10 x h. 0,40 m.

Aucun système de fermeture n'a pu être observé et le caisson 2888 a été entièrement vidé de son contenu.

1310 DDN_S_03463; DDN_S_03636; DDN_S_03637; DDN_S_03638; DDN_S_04185; DDN_S_04186.

1311 DDN_S_03461; DDN_S_03634 et DDN_S_04183.

1312 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 286.

1313 DDN_S_02889.

3. Le(s) système(s) de fermeture.

Les ouvertures des chambres funéraires ont été taillées au centre de la paroi frontale de la tombe. Bien qu'elles soient généralement en très mauvais état de conservation, six cas [1314] présentent des traces d'un système de fermeture. Pour trois chambres funéraires[1315] ce système a été identifié comme provisoire[1316]. En effet, la vocation de ces chambres funéraires étant de recevoir des dépôts successifs de corps, il est logique qu'elles aient été dotées d'un système de fermeture qui permettait d'y accéder de nouveau au besoin.

Trois composants de ce système ont pu être observés à Dadan :

- Des encoches rectangulaires pour l'insertion d'un linteau en lien avec la présence potentielle d'une porte à l'origine en bois (**fig. 6.76, a**),

- Des trous de crapaudine (**fig. 6.76, b**).

- Des trous de clenches dans les jambages droits ou gauches de ces ouvertures (**fig. 6.76, c**),

Il semblerait donc que ce système se fonde sur la présence d'une porte en bois, maintenue par un linteau et/ou un système de pivot prenant place dans des crapaudines, potentiellement verrouillée à l'aide d'un trou de clenche. L'ouverture de la tombe 2423 présente, quant à elle, deux éléments qui peuvent témoigner de l'utilisation de deux types de système de fermeture successifs : un trou de clenche et des traces d'effraction effectuées avec un levier sur son côté droit[1317]. La force exercée sur cette ouverture a entrainé la cassure de la roche à l'endroit des points d'appuis du levier (**fig. 6.77**). Ces marques suggèrent un autre système de fermeture, différent d'une simple porte en bois, peut-être un scellement de la chambre avec des dalles en pierre, imitant le système employé pour les petites chambres. La présence d'un tel système suggérerait une fermeture définitive. Cette tombe est le seul exemple à Dadan de la présence de ces deux types de système de fermeture (provisoire puis définitif) des chambres funéraires. Un tel système de fermeture a été identifié sur le site de Hégra, à 20 km au nord de Dadan, dans l'ouverture des tombes IGN 117 et IGN 116.1. Ces tombes étaient scellées avec des dalles en pierre[1318].

4. Les éléments annexes.

Treize chambres funéraires enregistrées comportent également des éléments annexes, qui prennent place à l'intérieur ou à l'extérieur de ces chambres (**tab. 6.17)**. Le faible nombre de cas à l'échelle du site s'explique par l'état de conservation de ces chambres et la grande quantité de colluvions qui en couvre la majorité.

1314 DDN_S_02423; DDN_S_02878; DDN_S_02892; DDN_S_03525; DDN_S_03567; DDN_S_03591.

1315 DDN_S_03525; DDN_S_03567 et DDN_S_03591.

1316 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2024, p. 311.

1317 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2022, p. 285, fig. 30.

1318 Delhopital 2016, p. 58-60.

4.1. Les éléments annexes intérieurs.

Les intérieurs de sept chambres funéraires[1319], sur les 65 enregistrées, présentent des éléments particuliers. Ces éléments peuvent faire partie intégrante de l'architecture de la chambre (extensions[1320], marches d'accès[1321], corridor[1322]), ou avoir été taillés dans les parois (inscription[1323] et niche[1324]).

4.1.1. Les éléments architecturaux.

Les extensions dans la chambre 3505 mesurent :

- 3512 : L. 0,80 x l. 2,30 x h. 0,77 m ;
- 3513 : L. 0,62 max. x l. 1,98 max. x h. 0,90 m ;
- 3514 : L. 0,70 x l. 2,26 x h. 1,05 m.

Ces extensions se situent respectivement dans les parois du fond, de gauche et de droite de la chambre funéraire (**fig. 6.78**). Des traces d'activité de carrière toujours visibles dans l'extension 3512 témoignent d'un abandon du creusement de cette extension (**fig. 6.78**). La fonction de ces aménagements n'est pas claire mais au vu de leurs dimensions (proches d'une taille adulte) et de leur position dans la chambre funéraire, il est possible de supposer qu'ils auraient servi de logements funéraires à part entière ou bien d'agrandissements de la chambre pour l'ajout de tombes en fosses (3513).

L'extension 4280 dans la paroi gauche de la chambre funéraire 4279 mesure L. 0,80 x l. 1,85 x h. 0,30 min. (**fig. 6.79**). La fonction de cette extension est inconnue à ce jour, notamment en raison de son remplissage par des colluvions. Cependant, tout comme les extensions dans la chambre 3505, elle peut être liée à une sépulture.

Autre élément d'architecture particulier, deux chambres funéraires (3407 et 3591) ont conservé les vestiges d'un escalier (**fig. 6.80**). Ces escaliers[1325], taillés dans les chambres, directement après leur entrée, se composent respectivement d'une volée de trois marches (3408) et d'au moins deux marches conservées (3600) (**fig. 6.80**). Le caractère inachevé de la tombe 3591 ne permet pas d'analyser plus précisément cet élément. Au contraire, l'escalier 3408 fait partie d'un ensemble

---

1319 DDN_S_03407; DDN_S_03469; DDN_S_03505; DDN_S_03570; DDN_S_03591; DDN_S_04183; DDN_S_04279.

1320 DDN_S_03512, DDN_S_03513, DDN_S_03514 dans la chambre DDN_S_03505 et DDN_S_04280 dans la chambre DDN_S_04279.
Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2024, p. 311.

1321 DDN_S_03408 dans la chambre DDN_S_03407 et DDN_S_03600 dans la chambre DDN_S_03591.

1322 DDN_S_04183.

1323 DDN_S_03469 dans la chambre DDN_S_03461.

1324 DDN_S_03570 dans la chambre DDN_S_03567.

1325 DDN_S_03408 et DDN_S_03600.

terminé et se présente sous un aspect fini. La dernière marche, à environ 1 mètre au-dessus du sol actuel de la chambre, témoigne de la présence d'un sol à l'origine plus élevé. La chambre 3407 comporte cinq longues tombes à fosse, dont seulement certaines parties des parois étaient conservées. Les fonds de ces tombes à fosses correspondent au sol actuel. Cet agencement laisse supposer une utilisation totale de la surface au sol pour le creusement de tombes à fosse. Le sol de la chambre se situait au-dessus de ces tombes, et il était possible de se déplacer grâce à la présence des dalles de fermeture (**fig. 6.81**).

Enfin, le plan de la chambre 4183 est unique à Dadan. Il présente une entrée avancée, semblable à un « corridor » (**fig. 6.61**). Des traces de taille ont permis de délimiter cet espace. Ce type de plan se rapproche plus des tombes à *dromos* que des tombes locales. Cependant, nous n'avons, à ce jour, aucun indice permettant d'appuyer cette comparaison. Une fouille de cette tombe pourrait nous en apprendre davantage. Il convient également de rappeler l'importante densité de colluvion au pied de la falaise recouvrant peut-être d'autres tombes de ce type, ou encore la possibilité d'une simple adaptation au terrain lors de la taille de cette tombe.

4.1.2. Une niche gravée.

La niche, ou le début du creusement d'une niche, 3570, dans la paroi de gauche de la chambre 3567, est également unique sur le site (**fig. 6.82**). Elle mesure P. 0,17 x l. 0,69 x h. 0,68. Bien que sa fonction soit inconnue, sa position en hauteur dans la paroi de la chambre ainsi que l'aspect arrondi de sa partie supérieure droite permettent d'écarter l'hypothèse d'un logement funéraire. En revanche, sa faible profondeur (1,7 cm) ne permet pas d'y placer des objets. Cependant, l'irrégularité de son fond ainsi que de sa partie gauche laisse penser qu'il s'agit d'un aménagement inachevé. A terme, elle aurait pu contenir des lampes ou d'autres objets (**fig. 6.82**).

4.1.3. Deux inscriptions gravées.

L'inscription 3469, gravée dans la paroi du fond de la chambre 3461 entre les *loculi* 3464 et 3465, se compose d'une seule lettre interprétée comme dadanitique[1326] (**tab. 6.27, fig. 6.83**). L'inscription 3873, illisible, est gravée sur la paroi intérieure de la chambre 3869. Elle a été fortement endommagée par l'érosion et l'effondrement d'une partie de cette paroi de la chambre (**fig. 6.83**).

1326 Fokelien Kootstra.

4.2. Les éléments annexes extérieurs.

Huit chambres funéraires[1327] sur 65 présentent des éléments annexes (système de suspension[1328] et inscriptions[1329]) à l'extérieur.

4.2.1. Les éléments taillés.

Des systèmes de suspension considérés comme des crochets rupestres[1330], ont été taillés dans l'encadrement des entrées de cinq chambres funéraires[1331] (**fig. 6.84**). Ces systèmes sont de petites dimensions, en moyenne L. 5,4 x l. 9,6 x h. 9,8 cm, et semblent avoir servi pour suspendre un objet, peut-être à l'aide de cordes. Leur position en relation avec les chambres funéraires laisse supposer une fonction en lien avec les pratiques et/ou rites funéraires du site. Ils peuvent également avoir servi pour l'accrochage de lampes.

4.2.2. Les inscriptions.

Seulement sept chambres funéraires[1332] sur les 65 enregistrées sur le site sont associées à des inscriptions funéraires[1333] (**tab. 6.27**). L'état de conservation des tombes ainsi que, dans certains cas, leur inaccessibilité, peuvent expliquer ce faible nombre. Ces inscriptions ont été gravées près de l'ouverture de la chambre funéraire[1334], à l'intérieur de la tombe[1335] et dans la délimitation d'une chambre inachevée[1336]. Parmi elles, cinq sont dadanitiques[1337] (**tab. 6.27**). Deux inscriptions, 2891 et 3604, associées respectivement aux tombes 2878 et 3591, dans les secteurs 14 et 11, au sud de la nécropole, ont été identifiées comme nabatéennes (**tab. 6.27 et fig. 6.85**). Leur étude est en cours. A l'exception de l'inscription 2422, dans le secteur 5 au nord de la nécropole, toutes les autres inscriptions dadanitiques se trouvent au sud de la falaise, dans les secteurs 11[1338] et

---

1327 DDN_S_02423; DDN_S_03366; DDN_S_03407; DDN_S_03532; DDN_S_03567; DDN_S_03577; DDN_S_03591; DDN_S_03641.

1328 DDN_S_03414; DDN_S_03573; DDN_S_03534; DDN_S_03603; DDN_S_03652.

1329 DDN_S_02422; DDN_S_03367; DDN_S_03368; DDN_S_03469; DDN_S_03574; DDN_S_03576; DDN_S_03578; DDN_S_03604; DDN_S_03873.

1330 DDN_S_03414 ; DDN_S_03534 ; DDN_S_03573 ; DDN_S_03603 et DDN_S_03652.

1331 DDN_S_03407; DDN_S_03532; DDN_S_03567; DDN_S_03591 et DDN_S_03641.

1332 DDN_S_02423 ; DDN_S_02878 ; DDN_S_03461 ; DDN_S_03567 ; DDN_S_03577 ; DDN_S_03591 et DDN_S_03869.

1333 DDN_S_02422 ; DDN_S_02891 ; DDN_S_03469 ; DDN_S_03574 ; DDN_S_03576 ; DDN_S_03578; DDN_S_03604 et DDN_S_03873.

1334 DDN_S_02422 ; DDN_S_02878 ; DDN_S_03574 ; DDN_S_03576 et DDN_S_03604.

1335 DDN_S_03469 ; DDN_S_03873.

1336 DDN_S_03578.

1337 Fokelien Kootstra.
DDN_S_02422 : Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Winnett 1937 ; Drewes 1983 ; Déroche 1987 ; al-Qudrah 1993 (références OCIANA).

1338 DDN_S_03469 ; DDN_S_03574 ; DDN_S_03576 ; DDN_S_03578.

12[1339]. D'après les études des épigraphistes, ces inscriptions mentionnent un nom ou une lettre mais semblent incomplètes (**tab. 6.27**). L'inscription 2422, quant à elle, est gravée sur plusieurs lignes et mentionne le nom du défunt ainsi que son affiliation et peut-être ses origines (**tab. 6.27 et fig. 6.86**) :

l-ntnbʿl | // bn |wny | hn-// qbr | ḏh | {ḥm} | // ʿly | ymn // w-ʿly | s²m[l] // mn | ṯrqr

" for PN son of PN this tomb ??? On the south and the north side by/from ṯrqr "[1340]

Ainsi, il ne semble pas exister d'inscriptions votives ou commémoratives, mais plutôt des inscriptions « utilitaires » liées à la réservation d'emplacements funéraires et l'identification des défunts avec, dans certains cas, leur généalogie proche. Ce postulat s'applique également à toutes les inscriptions funéraires dadanitiques du site, rattachées aux divers logements funéraires.

4.3. Matériel associé.

L'intérieur des chambres funéraires à Dadan est généralement comblé de colluvions ou a été vidé suite aux pillages, anciens et récents, aux activités liées à la faune, ou aux opérations de nettoyage effectuées dans le cadre de la valorisation du site. Les intérieurs des chambres sont donc généralement perturbés et le matériel archéologique et anthropologique est hors contexte. Malgré cela, il reste parfois quelques ossements humains, des tessons et, dans de rares cas,[1341] des fragments de tissus et de cuir très probablement liés à l'inhumation des corps (**fig. 6.87**). Seule la tombe à fosse 3456, creusée dans la chambre 3455, dans le secteur 11 a pu être datée entre 198 et 42 av. notre ère (**fig. 6.88**). Sept tas de déblais[1342] situés à l'extérieur de dix chambres funéraires[1343], témoignent de ces pillages et nettoyages, ainsi que du matériel qui se trouvait à l'origine dans ces chambres[1344] (**fig. 6.89**). On trouve à la surface de ces déblais, majoritairement, des tessons de céramique (matériel en cours d'étude) et des ossements humains. Dans les déblais 3497, identifiés devant la tombe 3641, se trouvait un fragment d'objet en albâtre (**fig. 6.90**). Le tamisage de ces déblais pourrait nous livrer des informations complémentaires malgré le caractère *ex situ* de ce matériel archéologique. Des prélèvements d'ossements ont été effectués dans

1339 DDN_S_03873.

1340 Fokelien Kootstra.

1341 À l'intérieur des tombes à fosses DDN_S_02882, DDN_S_02883 ; DDN_S_02885 ; DDN_S_02886 de la chambre DDN_S_02878.

1342 DDN_S_02364; DDN_S_03396; DDN_S_03397; DDN_S_03400; DDN_S_03497; DDN_S_03498; DDN_S_03545; DDN_S_04305.

1343 DDN_S_03407; DDN_S_03505; DDN_S_03525; DDN_S_03532; DDN_S_03537; DDN_S_03538; DDN_S_03634; DDN_S_03641; DDN_S_04292; DDN_S_04294.

1344 Bigot-Démereau & Peignot, Dadan archaeological report 2024, p. 311, fig. 25.

chacun de ces tas, ainsi que dans certaines chambres afin d'obtenir des datations radiocarbones. Un os issu du tas de déblais 3397, associé à la tombe 3505 (secteur 11), a livré une datation entre 120 et 244 de notre ère (**fig. 6.91**). C'est la datation funéraire la plus récente du site à ce jour. Des datations complémentaires ainsi que la fouille de certaines chambres et tas de déblais permettrait de la contextualiser.

II. La détérioration des tombes.

Les tombes de Dadan sont souvent dans un mauvais état de conservation pour des raisons naturelles ou anthropiques. La connaissance de cet état nous apporte des informations sur la détérioration des tombes au fil du temps et nous permet de mieux cerner le paysage funéraire du site.

A. Les détériorations naturelles.

Les détériorations naturelles surviennent avec le temps, les intempéries et dépendent de la composition du matériel altéré. Les tombes de Dadan sont particulièrement exposées à l'érosion éolienne et hydrique. La partie basse de la falaise est la plus touchée. Il est possible d'observer une différence de détérioration entre le nord et le sud du site en raison des strates rocheuses qui apparaissent en surface, de leur composition[1345] et de l'exposition des fronts de la falaise. L'érosion n'a pas eu le même effet, car les tombes ne sont pas altérées de la même manière. Les parois des tombes à fosse et des *loculi* peuvent être amincies voire entièrement détruites (**fig. 6.92, 6.93, 6.94**). Les tombes ne sont alors qu'en partie conservées et plus difficile à identifier dans le paysage. Dans le sud de la falaise, la roche s'est désagrégée sous l'effet de l'érosion (**fig. 6.95**). Les tombes peuvent alors être invisibilisées dans le paysage rocheux soit par leur érosion quasi complète (**fig. 6.95**), soit par leur recouvrement. L'érosion crée également des fragilités dans un grès sensible aux infiltrations et aux remontées salines. Des failles apparaissent, ou sont renforcées par ce phénomène, et peuvent provoquer des cassures importantes voire la destruction de certaines parties des tombes (**fig. 6.96, 6.97 et 6.98**). Les cassures observées peuvent également être issues de failles naturelles déjà présentes dans la roche, une fragilité sensible aux aléas naturels que la falaise a pu subir au cours du temps. Les exemples les plus frappants sont visibles dans certaines petites chambres et chambres dont le plafond s'est effondré à l'intérieur (**fig. 6.97**), dans certains *loculi* (**fig. 6.98**), ou bien certaines tombes à fosse (**fig. 6.96**). Les divers évènements naturels à l'origine de ces altérations provoquent également

1345 *Cf. supra,* chapitre 1, p. 41 (pagination à venir), sur la géologie du site.

des éboulements et alimentent les colluvions qui recouvrent le pied de la falaise (**fig. 6.99**). Les tombes sont alors écrasées, recouvertes et/ou comblées de sable et de pierres de plus ou moins grandes dimensions (**figs. 6.100, 101 et 102**). Ce phénomène est souvent combiné avec un drainage des tombes. Enfin, les pierres, en chutant depuis la montagne, recouvrent une partie importante de la falaise et provoquent la cassure de certaines tombes par la puissance de leur impact (**fig. 6.100**). Le temps et la composition de la roche dans laquelle les tombes sont taillées, sont autant d'éléments à prendre en considération dans l'étude des processus de détérioration des tombes. Le secteur 5, au nord de la falaise est un bon exemple de ces évènements. La fouille des sépultures de la zone F[1346] témoigne notamment de ces différentes altérations naturelles. Ce secteur a aussi montré que les prospections n'offraient qu'une vision partielle de la nécropole, laquelle, pour être exhaustive, nécessitait d'être complétée par des fouilles. En effet, plusieurs tombes découvertes dans ce secteur ne pouvaient être visibles lors des prospections car elles étaient enfouies sous les colluvions. Au-delà de ces détériorations naturelles, il faut également prendre en compte le facteur anthropique qui a joué un rôle dans l'état de conservation actuel de la nécropole.

B. Les détériorations anthropiques.

Comme sur de nombreux sites archéologiques, le pillage, ancien et récent, a fortement participé à la destruction de certaines tombes ou du moins de leur matériel archéologique et anthropologique. Ces pillages sont identifiables par trois principaux éléments : les creusements encore visibles à l'heure actuelle (**fig. 6.103**), les tas de déblais laissés après leur passage (**fig. 6.89**), ou encore dans les comblements des tombes postérieurs à ces pillages. Les exemples les plus probants sont les tombes à fosses à l'intérieur des chambres funéraires (**fig. 6.103**). La présence d'ossements humains perturbés est également un bon indice de pillage (**fig. 6.88**).
Toutefois, certaines destructions de tombes, notamment à fosse, peuvent également être dues à une réutilisation des tombes ou à des réaménagements dans l'espace funéraire. C'est le cas par exemple dans la chambre funéraire 3567, étudiée par T. Grégor[1347] (**fig. 6.104**). Il considère que le sol actuel de la chambre n'est pas celui d'origine[1348]. Les tombes à fosse, généralement présentes sous le niveau du sol de la chambre, auraient ici été détruites pour agrandir la tombe ou bien la réaménager[1349]. Enfin, les détériorations anthropiques plus récentes sont relatives aux activités de carrière utilisant des barres à mine (**fig. 6.105**), mais aussi aux fouilles menées dans certaines

1346 *Cf. infra,* III. La cas école de la zone F, p. 216-221.
1347 Rapport non publié.
1348 Rapport non publié et communication directe.
1349 Rapport non publié.

zones de la nécropole, et aux constructions des accès pour les visites touristiques par le centre du site (**fig. 6.106**).

III. La zone F. De nouvelles données sur les pratiques funéraires.

La zone F est située dans la partie nord de la nécropole de Dadan, à mi-hauteur, dans un cirque naturel de la falaise du djebel al-Khuraybah (**fig. 6.107)**. Cette zone est considérablement recouverte de colluvions et d'éboulis de blocs de pierres provenant des parties hautes de la falaise. Elle a été sélectionnée car une tombe à fosse probablement intacte, avec trois dalles de fermeture encore en place, 2326, avait été enregistrée lors de la prospection, conduite par S. Peignot et l'auteure à l'automne 2021[1350] (**fig. 6.108)**. Trois autres tombes à fosse y étaient déjà connues[1351]. La fouille a été réalisée sous la direction de C. Girardi au printemps 2023[1352]. Les données et résultats sont présentés ici sous forme de synthèse[1353]. Après nettoyage de la zone[1354], cinq autres tombes ont été mises au jour[1355] (**fig. 6.109)**[1356]. Ces tombes ont été creusées dans trois vires de la falaise, suivant les courbes de la roche et son orientation est-ouest. Les tombes à fosse semblent avoir été taillées selon l'espace disponible et sont orientées selon un axe NNE-SSO[1357]. Seules trois tombes 2324, 2325 et 4592 sont orientées selon un axe NNO-SSE[1358]. Après la fouille de la zone, quatre tombes à fosse ont révélé la présence d'un ou plusieurs individus. La description et l'analyse de ces tombes qui apportent les premières datations des tombes à fosse à Dadan nous permettra de décrire les pratiques funéraires en relation avec ce type de sépulture.

A. Les tombes inachevées.

Trois tombes inachevées ont été enregistrées dans la zone F à la suite de leur fouille. La tombe 2324, dans un premier temps identifiée comme une tombe à fosse terminée de petite dimension (L. 0,55 x l. 0,22), s'est avérée être seulement l'angle du début d'un creusement de tombe à fosse[1359].

1350 Bigot-Démereau & Peignot 2022, p.282.

1351 DDN_S_02324; DDN_S_02325 et DDN_S_02327.

1352 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363-392.

1353 Pour plus de détails se référer au rapport final de la mission : Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363-392.

1354 Pour plus de détails sur la méthode de fouille de cette zone, voir le chapitre 3, p. 81.

1355 DDN_S_04589 ; DDN_S_04590 ; DDN_S_04591; DDN_S_04592 et DDN_S_04593.

1356 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363.

1357 DDN_S_02326 ; DDN_S_02327 ; DDN_S_04589 ; DDN_S_04590 ; DDN_S_04591 ; DDN_S_04593.

1358 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 363.

1359 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 371.

Une cavité similaire a été découverte dans son alignement lors de la fouille[1360] (**fig. 6.110)**. Les traces de taille et notamment de pic renseignent sur l'étude des gestes du tailleur de pierre[1361]. Cette tombe illustre le début du processus de creusement des tombes à fosse[1362]. Le pourtour des tombes 4592 et 4593 a pu être observé à la suite de la fouille[1363] (**fig. 6.111 et 6.112**). Ces deux tombes très érodées étaient couvertes de colluvions. La tombe 4592 présentait sur sa surface une couche composée de matériel sableux et blanchâtre interprété comme les restes de la préparation du mortier utilisé pour sceller les dalles de fermeture de la tombe voisine 2326[1364]. La surface plane de cette tombe abandonnée aurait été utilisée comme zone de préparation du mortier[1365] (**fig. 6.113)**.

B. Les tombes à fosse et les résultats de la fouille.

1. Les structures des tombes.

Les tombes à fosse de la zone F ont toutes été creusée dans la roche mère dans trois vires de la falaise. Elles mesurent en moyenne L. 2,05 x l. 0,59 x h. 0,47 m (**tab. 6.28**) et sont toutes, à l'exception de la tombe 2325 dont la paroi sud n'est pas perpendiculaire aux parois latérales[1366], rigoureusement rectangulaires[1367]. Ces tombes à fosse sont plus ou moins érodées et/ou abimées à la suite des dégradations du grès. Les cinq tombes 2325[1368], 2327[1369], 4589[1370], 4590[1371] et 4591[1372] sont endommagées et considérées comme étant dans un mauvais état de conservation. La tombe 2325 est le meilleur exemple de détérioration causée par les failles naturelles. En effet, elles sont nombreuses dans le fond et dans les parois sud et ouest de la tombe. Elles sont à l'origine d'un effondrement partiel de ses parois ouest et nord-est[1373] (**fig. 6.114**). L'extrémité sud de la paroi ouest de la tombe 2327 ainsi qu'une partie de son fond se sont effondrés[1374] (**fig. 6.115**). Il

1360 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 371.
1361 Une étude détaillée des types de traces et technique de taille est réalisée dans le chapitre 8.
1362 Les techniques de taille des tombes sont développées en suivant dans le chapitre 8.
1363 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 387.
1364 *Ibid*, p. 387.
1365 *Ibid*, p. 387.
1366 *Ibid*, p. 372.
1367 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024.
1368 *Ibid*, p. 372.
1369 *Ibid*, p. 377-379.
1370 *Ibid*, p. 379-383.
1371 *Ibid*, p. 383.
1372 *Ibid*, p. 383-387.
1373 *Ibid*, p. 372.
1374 *Ibid*, p. 377.

semblerait également que la partie supérieure de la paroi ouest ait disparu[1375]. La tombe 4589, nouvellement découverte, est considérablement érodée[1376] (**fig. 6.116**). Seules les parois nord et est ont été en partie conservées. La tombe 4590 a conservé sa forme générale cependant, les parties supérieures de ses parois ouest et sud ont été fortement érodées[1377] (**fig. 6.117**). Enfin, la tombe 4591, également découverte lors de la fouille de la zone F[1378], a conservé sa forme générale malgré une forte érosion de sa partie supérieure et de l'effondrement de sa partie sud et de la moitié de sa paroi ouest[1379] (**fig. 6.118**). Malgré les mauvais états de conservation de ces tombes, il est possible de constater qu'elles ont été taillées avec soin.

La tombe 2326[1380] est la seule dans un bon état de conservation malgré une légère érosion et son recouvrement par les colluvions et les éboulements de roche[1381] (**fig. 6.119 et 6.120**). Les détériorations semblent essentiellement dues à la qualité du grès qui présente des petites fissures verticales et horizontales.

Toutes ces tombes à fosse ont été creusées au pic et présentent des degrés plus ou moins fin de soin dans la taille de leurs parois. L'observation des traces de taille permet de déceler la présence d'un système de fermeture aujourd'hui disparu.

2. Les systèmes de fermeture.

Cinq tombes[1382] dans la zone F nous donnent des indications sur le système de fermeture des tombes à fosse. La tombe 2326 en est le meilleur exemple. En effet, elle est la seule à avoir conservé presque entièrement, et *in situ,* son système de fermeture[1383] (**fig. 6.121**). Quatre dalles en grès en place ont été observées à la suite du nettoyage de la surface de la tombe[1384]. Selon les observations, une cinquième devait prendre place à l'extrémité sud de la tombe[1385]. Ces dalles en grès se confondent d'ailleurs avec la roche mère. Elles ne présentent pas de traces de taille, elles sont de dimension variable et de formes irrégulières[1386], elles semblent donc avoir été extraites par une fragmentation anthropique de la roche mère en utilisant une faille naturelle horizontale. Après l'enlèvement de ces dalles il a été possible d'observer qu'elles reposaient, à l'ouest, sur la

1375 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 377.
1376 *Ibid*, p. 379.
1377 *Ibid*, p. 383.
1378 *Ibid*, p. 383-387.
1379 *Ibid*, p. 383.
1380 *Ibid*, p. 372-377.
1381 *Ibid*, p. 372.
1382 DDN_S_02325 ; DDN_S_02326 ; DDN_S_02327 ; DDN_S_04589 et DDN_S_04590.
1383 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.
1384 *Ibid*, p. 372.
1385 *Ibid*, p. 372.
1386 *Ibid*, p. 372.

roche mère, et à l'est, sur un bord taillé[1387] (**fig. 6.119 d**). Ces dalles pourraient avoir été jointoyées par un mortier de terre, comme en témoigne le matériel blanchâtre trouvé le long du côté est de la tombe, entre les dalles[1388].

Trois dalles en grès assez grossières ont également été observées à la surface de la tombe 2327[1389] (**fig. 6.115 b**). Cependant, ces dalles ne semblent pas *in situ*[1390] et pourraient même provenir d'une autre tombe[1391]. Les auteurs du rapport proposent deux hypothèses : ces dalles sont d'origine et elles auraient été déplacées et remises en place au cours du temps ou elles ont été utilisées, postérieurement à l'utilisation de la tombe, pour réparer le scellement original[1392]. Des traces de pic témoignent de la taille de rebords destinés à la mise en place de ces dalles (**fig. 6.115 c et d**). Des traces similaires ont été observées le long des parois latérales des tombes 2325, 4589, 4590 et 4591 et témoignent donc d'un système de fermeture avec des dalles, très probablement en grès, mais aujourd'hui disparu[1393] (**fig. 6.122**). Certaines de ces traces forment des encoches dans la falaise[1394] (**fig. 6.122**).

3. Les intérieurs.

3.1. Les comblements.

Le mauvais état de conservation et l'absence du système de fermeture sur la majorité des tombes de la zone F font que nombre d'entre elles ont été vidangées.[1395] Elles étaient comblées de sable, de gravats et parfois de quelques fragments d'ossements dont la provenance est incertaine[1396]. La nature de ce comblement est très similaire aux colluvions qui recouvraient la zone. Seule la tombe 2326 était comblée de plusieurs types de sédiments en raison de la conservation de son système de fermeture[1397] (**fig. 6.119 a et b**). Un sédiment plus fin témoignerait d'une infiltration, à travers les interstices des dalles de fermeture, dans les espaces vides de la tombe[1398]. Un autre plus compact et limoneux serait issu d'inondations occasionnelles de la tombe[1399].

1387 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.
1388 *Ibid*, p. 372.
1389 *Ibid*, p. 377.
1390 *Ibid*.
1391 *Ibid*.
1392 *Ibid*.
1393 *Ibid*, p. 372, 379, 383 et 386.
1394 *Ibid*, p. 383-384, fig. 31.
1395 *Ibid*, p. 369
1396 *Ibid*, p. 372, 383.
1397 *Ibid*, p. 372.
1398 *Ibid*, p. 372.
1399 *Ibid*, p. 372.

La fouille de ces tombes a aussi permis d'identifier certains sédiments très fins et filtrés, interprétés comme en lien avec la présence d'un cercueil dans la tombe[1400].

3.2. Les traces d'un cercueil.

Trois tombes[1401] dans la zone F présentent des traces de la présence d'un cercueil. Le comblement de la tombe 2326, le mieux conservé, est composé de traces linéaires le long des parois est, sud et ouest de la tombe[1402] (**fig. 6.120 b et c)**. Ces traces témoignent d'une délimitation entre les parois de la tombe et l'espace du squelette. Le matériau du cercueil a pu être identifié grâce à l'aspect des traces dans le sédiment de comblement. En effet, ce dernier présente des empreintes négatives de bois décomposé[1403] (**fig. 6.123**). La fouille complète de la tombe a permis de découvrir deux blocs de pierre posés dans le fond de la tombe, à ses deux extrémités[1404] (**fig. 6.120 c**). Ces pierres pourraient avoir été utilisées afin de faciliter l'abaissement du cercueil à l'aide de cordes[1405].

À l'intérieur de la tombe 2327, aucune empreinte de bois n'a été trouvée, cependant, la nature du sédiment, plus fin, compact et limoneux[1406], autour du défunt[1407] a été identifié comme très semblable à celui trouvé autour de l'individu dans la tombe 2326. Selon C. Girardi, ce sédiment correspondrait au remplissage interne du cercueil[1408].

Enfin, des clous en fer ont été trouvés *in situ*, tête vers le fond, entre le squelette et la paroi est de la tombe 4591[1409] (**fig. 6.124**). Ces clous auraient servi pour l'assemblage de la paroi de fond avec la paroi latérale d'un cercueil. De plus, une différence dans la composition du sédiment situé entre les parois de la tombe et le cercueil, et celui proche du squelette semble également confirmer la présence d'un cercueil[1410].

3.3. Les squelettes et les premières datations.

Parmi les six tombes à fosse achevées de la zone, quatre tombes[1411] ont révélé la présence de squelettes. La tombe 2326 est la seule qui contenait un squelette complet et *in situ*[1412] (**fig. 6.120**

1400 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.
1401 DDN_S_02326 ; DDN_S_2327 et DDN_S_04591.
1402 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.
1403 *Ibid*, p. 372, 374, fig. 18.
1404 *Ibid*, p. 372.
1405 *Ibid*, p. 372.
1406 *Ibid*, p. 377.
1407 SU 2327.05. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 377.
1408 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 377.
1409 *Ibid*, p. 386.
1410 *Ibid*, p. 386.
1411 DDN_S_02326 ; DDN_S_02327 ; DDN_S_04589 et DDN_S_04591.
1412 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.

b.). Le squelette appartiendrait à un adulte (> 20 ans) de sexe masculin[1413]. Il reposait sur son dos, la tête au sud, et avait un bracelet fait de petites perles noires, bleues et blanches autour de son poignet droit[1414] (**fig. 6.125)**. Ses mains reposaient sur son pubis et ses pieds étaient l'un sur l'autre[1415]. Des effets de parois permettent de supposer que le corps aurait été inhumé dans un linceul contraignant la position de ses pieds, à l'intérieur d'un cercueil[1416]. Malgré un état de conservation particulièrement mauvais, des os ont pu être datés par radiocarbone. Ce squelette est daté entre 340 et 48 cal. avant notre ère (avec une probabilité de 91,1% entre 200 et 48 avant notre ère)[1417] (**fig. 6.126**).

La fouille de la tombe 2327 n'a révélé que la partie supérieure d'un individu localisée dans la partie nord de la tombe[1418]. Le reste des ossements a sûrement été emporté suite à l'effondrement de la partie sud de la paroi ouest de la tombe[1419]. Tout comme le squelette dans la tombe 2326, il était allongé sur le dos. En revanche, sa tête était vers le nord[1420]. D'après l'étude ostéologique, il s'agirait d'un adulte ou d'un grand immature[1421]. Le sexe n'a pas pu être déterminé en raison de l'absence des os coxaux[1422]. Bien que mal conservée, les vestiges évoquent un dépôt primaire et certaines contraintes qui s'exercent à distance des parois de la fosse sont cohérentes avec la présence d'un cercueil[1423]. Aucun indice ne permettait, en revanche, de restituer la présence d'un linceul contraignant[1424].

La tombe 2327 a fortement été perturbée, son squelette a donc été trouvé dans un très mauvais état de conservation[1425] (**fig. 6.127**). Les restes présents permettaient néanmoins d'identifier un individu déposé sur le dos, comme les deux précédent, et dont la tête était orientée vers le nord[1426]. L'analyse ostéologique sur le terrain, a permis de déterminer qu'il s'agissait d'un individu mature sans pouvoir, cependant, déterminer son sexe[1427].

Enfin, la tombe 4589 est la seule tombe à fosse de la zone à l'intérieur de laquelle ont été trouvés

---

1413 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 372.
1414 *Ibid*, p. 372.
1415 *Ibid*, p. 375.
1416 *Ibid*, p. 375.
1417 *Ibid*, p. 366, fig. 4, 377.
1418 *Ibid*, p. 377.
1419 *Cf. supra,* p. 217.
1420 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 377.
1421 *Ibid*, p. 377.
1422 *Ibid*, p. 377.
1423 *Ibid*, p. 379.
1424 *Ibid*, p. 379.
1425 *Ibid*, p. 383, 386-387.
1426 *Ibid*, p. 386-387.
1427 *Ibid*, p. 386.

deux squelettes qui reposent l'un sur l'autre et inhumés à deux dates différentes[1428]. Le squelette le plus ancien est daté entre 366 et 122 cal. avant notre ère (avec une probabilité de 94,8% entre 366 et 150 cal. avant notre ère)[1429]. Le squelette le plus récent est daté entre 194 et 4 cal. avant notre ère[1430] (**fig. 6.126**). Il ne restait que la partie haute du corps du plus ancien squelette en raison de la détérioration de la tombe ainsi que sa réouverture lors de la seconde inhumation[1431] (**fig. 6.116 b et c**). Malgré cela il a été possible d'observer que l'individu, biologiquement adulte, était allongé sur le dos et orienté vers le nord[1432]. Une petite épingle (?) en alliage cuivreux et un scarabée, probablement en faïence, mal préservé, ont été découverts dans la partie perturbée de la tombe[1433] (**fig. 6.128)**. Ces objets pourraient avoir accompagné le premier défunt dans sa sépulture.

Le second squelette, plus récent, est également dans un mauvais état de conservation, notamment en raison de l'érosion de toute la partie supérieure et sud de la tombe[1434]. Cependant, il a conservé la majorité de son organisation anatomique (**fig. 6.116 b.)**. L'étude ostéologique a permis d'identifier un individu adulte de sexe féminin[1435]. Une quasi immobilité des ossements et des effets de parois, suggèrent la présence d'une enveloppe souple autour du corps[1436].

1428 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, p. 379, 381-383.

1429 *Ibid*, p. 379.

1430 *Ibid*, p. 379.

1431 *Ibid*, p. 379, 381-383.

1432 *Ibid*, p. 379 et 382.

1433 *Ibid*, p. 381.

1434 *Ibid*, p. 381.

1435 *Ibid*, p. 381.

1436 *Ibid*, p. 382.

PARTIE III

CHAPITRE 7

Les tombes rupestres du site d'al-Badʿ

I. Les types de tombes à al-Badʿ.

Les nécropoles d'al-Badʿ se composent de plusieurs types de tombes, enregistrées lors des prospections des missions de 2017 à 2020[1437]. On distingue six types de tombes divisées en deux catégories : les logements indépendants et les aménagements funéraires. Les tombes à fosse, les tombes à puits et les tombes à chambres sont des logements funéraires à part entière taillés dans les reliefs entourant le site. Les *loculi*, les caissons et les petites chambres sont des aménagements funéraires qui sont creusés à l'intérieur des chambres funéraires (**fig. 7.1**). Seules les tombes à fosse appartiennent aux deux catégories et peuvent se trouver à l'extérieur et à l'intérieur des chambres funéraires.

A. Les logements funéraires indépendants.

1. Les tombes à fosse.

Les tombes à fosse sont les logements funéraires les plus nombreux du site. Ces tombes se définissent comme des logements funéraires indépendants ou des logements funéraires rectangulaires en plan, parallélépipédiques en volume[1438], creusés directement dans la roche mère à l'intérieur[1439] ou à l'extérieur des tombeaux. Bien que toutes les tombes n'aient pas été relevées, on en dénombre actuellement 898 (101 dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb, 475 dans le secteur d'al-Aṣīfir, 322 dans la zone d'al-Rudaydah)[1440] (**fig. 7.2**). Ces tombes ont été en grande partie repérées grâce aux prospections pédestres de 2017 et aux prospections géophysiques réalisées au cours de la mission de novembre 2018[1441] (**fig. 7.3**). Les tombes à fosse extérieures sont généralement disposées les unes à côtés des autres et forment de grands groupes qui se répartissent sur les reliefs (**fig. 7.2**). Elles sont généralement orientées nord-sud ou est-ouest. Toutes les tombes à fosse visibles ont été en grande partie pillées et ces pillages n'ont laissé que

1437 Charloux *et al.* 2021d.

1438 Ce type de tombes a déjà été évoqué dans le chapitre 6 sur les tombes rupestres du site de Dadan, p. 191.

1439 Onze tombeaux du site contiennent entre une et onze tombes à fosse (T457, T464, T465, T469, T470, T471, T472, T473, T478, T492, T493).

1440 Charloux et *al.* 2021d, p. 120.

1441 *Ibid*, p. 120.

très peu de matériel archéologique[1442]. Leur état de conservation est généralement très mauvais, en raison d'une forte érosion du grès dans lequel elles ont été taillées, d'un effondrement de la roche et/ou des dommages causés par les pilleurs (**fig. 7.4**).

D'un aspect extérieur plutôt similaire, elles mesurent en moyenne 2,01 m de longueur sur 0,73 m de largeur (**tab. 7.1**). Elles semblent s'inscrire dans un modèle standard correspondant à une taille adulte, identique à ceux de Pétra (2,0 x 0,70 m)[1443] et Hégra (2,12 x 0,70 m)[1444]. Elles peuvent accueillir un ou plusieurs individus, sur un ou plusieurs niveaux. Les tombes à fosse « simples », conçues pour accueillir un seul individu, sont les plus nombreuses[1445] (**fig. 7.5**). Profondes de deux mètres au maximum, et malgré l'existence d'un modèle standard, les dimensions de certaines tombes semblent indiquer une utilisation vouée à des enfants ou des nourrissons (**fig. 7.6**). Les tombes à fosse multiples, creusées uniquement à l'extérieur des tombeaux, ont une profondeur qui peut dépasser les deux mètres en fonction du nombre de sépultures qu'elles contiennent. Ces sépultures prennent place dans les parois latérales de la fosse. Les emplacements sont taillés horizontalement le long des parois. Ils forment ainsi plusieurs étages (**fig. 7.7**). Contrairement aux tombes à puits, aucun système de descente n'a pu y être observé. Cette absence peut être due à une utilisation courte de la tombe dans le temps, ou bien à la disparition des traces de ce système suite aux diverses détérioration, naturelles et/ou anthropiques, des tombes. Des fouilles permettraient de mieux comprendre l'utilisation de ces tombes à fosse à étages.

Des feuillures horizontales périmétrales ou bien taillées sur les deux bords longs, voire trois bords de la fosse (**fig. 7.8**) et la présence, dans deux tombeaux[1446], de mortier blanc *in situ,* au-dessus de la feuillure, dans un angle de la fosse, témoignent d'un système de fermeture par scellement avec des dalles en pierre (**fig. 7.8**). Ces dalles étaient en gypse[1447] (**fig. 7.9**), une pierre de proximité de meilleure qualité que le grès de la région. Dans certains cas, l'identification des tombes est plus évident grâce au contraste de couleur avec le grès environnant (**fig. 7.9 b**).

2. Les tombes à puits.

Les tombes à puits sont des tombes dont l'accès se fait par un puits vertical creusé dans la roche mère. Ce puits mène à une ou plusieurs chambres funéraires. Les tombes à puits sont rares à al-Badʿ. Seulement deux ont été trouvées, dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb[1448]. L'une d'entre

1442 Charloux et *al.* 2021d, p. 120.
1443 Sachet 2005, p. 28.
1444 Nehmé 2015, p. 68.
1445 Charloux et *al.* 2021d, p. 120.
1446 T465 et T478.
1447 Charloux et *al.* 2021d, p. 120.
1448 *Ibid*, p. 120.

elles correspond au tombeau T469, et possède une sorte de façade (**fig. 7.11**).
Il semblerait qu'un scellement de ces tombes n'était pas fréquent. Ceci permet d'avancer l'hypothèse d'une utilisation continue dans le temps et ainsi d'expliquer la présence d'un système d'accès taillé dans les parois du puits (**fig. 7.10**).

3. Les chambres des tombeaux.

Les tombeaux rupestres se composent d'une chambre funéraire, cavité taillée d'un volume parallélépipédique dont les dimensions moyennes sont de 4,40 m de longueur pour 4,36 m de largeur pour 1,73 m de hauteur (**tab. 7.2**)[1449]. Le plan de cette chambre est proche du carré (**fig. 7.12 à 7.17**). L'ouverture de cette chambre est toujours située au centre de la paroi frontale. Elle prend la forme d'un encadrement de porte. Les ouvertures, sur le site d'al-Badʿ, peuvent présenter des traces d'un système de fermeture[1450]. La fermeture des tombes est notamment liée à la protection des corps contre les charognards, des dépôts funéraires contre pilleurs, et des vivants contre les odeurs cadavériques[1451]. Les chambres funéraires peuvent contenir un ou plusieurs aménagements funéraires de différents types (tombe à fosse, *loculus*, petites chambres) (**tab. 7.3, fig. 7.12 à 7.17**). En plus de ces aménagements funéraires, ces chambres présentent dans de rares cas des éléments architecturaux tels que des colonnes, des niches, des pilastres encastrés (T454 et T478) ou bien des inscriptions gravées (T470) ou peintes (T457) (**fig. 7.18**)[1452]. Des traces d'enduit blanc assez épais et lisse sur les parois intérieures de ces chambres laissent supposer qu'elles étaient à l'origine partiellement recouvertes voire peintes (**fig. 7.19**). Cet aspect est connu dans le monde nabatéen et notamment à Pétra[1453] et Hégra[1454]. Les traces de taille observables et assez grossières sur ces parois pouvaient permettre le bon maintien de cet enduit[1455]. Ce dernier pouvait également servir de support pour l'inscription des noms nabatéens des défunts[1456]. Ces inscriptions sont généralement situées dans la partie supérieure des parois latérales de la chambre principale, au-dessus de tombes à fosse.
Des petites niches ont parfois été taillées dans les parois de ces chambres[1457], peut-être pour

1449 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19, Appendix B, Table B5 & B6, p. 45.

1450 Le système de fermeture de cette ouverture est développé ultérieurement dans la partie sur les systèmes de fermeture des tombeaux, p. 239-240.

1451 Wadeson 2011, p. 4.

1452 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19, fig. 21, p. 21. Tous ces éléments sont détaillés et analysés dans la suite de ce chapitre, II., p. 229.

1453 Bessac 2007.

1454 Nehmé *et al.* 2015.

1455 Bessac 2007, p.33.

1456 Musil 1926, p.112 ; Nehmé 2015, p.52.

1457 T457, T463, T464, T465 et T478. Ces petites niches sont décrites et analysées dans la suite de ce chapitre, II., p. 229.

accueillir de petits objets, des bétyles ou bien des lampes (**fig. 7.20**). Ces éléments peuvent être associés à des rituels d'inhumation ou la commémoration des morts[1458]. Dans ce registre des rites funéraires, des trous d'environ 3 cm de diamètres, ont été observés dans la partie supérieure des parois de deux tombeaux (T467 et T472), au-dessus ou entre des *loculi* (**fig. 7.21**). Ces trous pouvaient servir temporairement pour des guirlandes, des couronnes, ou des gerbes de fleurs[1459] suspendues au-dessus ou entre ces aménagements funéraires[1460].

B. Les aménagements funéraires.

1. Les *loculi*.

Les *loculi* sont des cavités oblongues de section rectangulaires creusées horizontalement dans une paroi rupestre et perpendiculairement à celle-ci (**fig. 7.1, d.**). Dans ses ouvrages et articles, L. Nehmé utilise le terme de « niches funéraires »[1461]. À l'exception d'un *loculus* taillé dans la paroi de droite de la cour du tombeau T468 (**fig. 7.22**), ce type de sépulture se trouve exclusivement à l'intérieur de 19 tombeaux du site[1462] (**fig. 7.12 à 7.17**). Tout comme pour les fosses, il semble exister un modèle standard des *loculi* avec une dimension moyenne de 2,05 m de longueur pour 0,81 m de largeur pour 1,29 m de hauteur (**tab. 7.4**)[1463]. Dans cinq cas[1464], leur largeur dépasse un mètre (**tab. 7.5**), se rapprochant ainsi des dimensions recensées à Pétra[1465] et Hégra (2.50 x 1.15 m)[1466]. Le nombre de *loculi* à l'intérieur des tombeaux varie entre deux[1467] et huit[1468] (**tab. 7.3**). Cependant, il faut tenir compte du fait que certains intérieurs ne sont pas entièrement connus en raison de leur état de conservation ou de l'absence de fouilles[1469] et certains *loculi* sont inachevés[1470] (**fig. 7.23**). Un seul *loculus* particulier a été enregistré dans la paroi du fond du tombeau T492. Creusé à mi-hauteur l'ouverture de ce *loculus* est aussi haute que large et une tombe à fosse a été creusée dans son sol (**fig. 7.24**). Comme nous avons pu le voir précédemment,

1458 Dentzer-Feydy 2015, p. 251.

1459 *Ibid*.

1460 *Ibid*.

1461 Nehmé 2015, p.53 fig. 1.47 et p. 73-77.

1462 T457, T458, T460, T461, T463, T466, T467, T468, T470, T472, T483, T484, T485, T486, T487, T491, T492, T494 et T495.

1463 Bigot-Démereau & al. 2024, p 19, Appendix B Table B11, p. 47 et Table B12, p. 48-49.

1464 T460, T461, T463, T468 et T485.

1465 McKenzie 1990.

1466 Nehmé 2015, p. 73.

1467 T458.

1468 T466.

1469 T460, T461, T487, T494 et T495.

1470 T468.

le type de *loculus* est également présent sur le site de Pétra[1471] mais absent à Hégra[1472].
Des traces de mortier et/ou d'un léger creusement sur le pourtour des *loculi* de certains tombeaux[1473] ont pu être observées et témoignent d'un scellement de ces tombes (**fig. 7.25**).
Le *loculus* à l'extérieur du tombeau T468 peut s'expliquer par le caractère inachevé du tombeau. En effet, tout comme à Hégra[1474], il est possible que ce logement funéraire ait été taillé afin d'utiliser l'espace funéraire réservé en dehors de la chambre funéraire restée inachevée.

2. Les caissons.

Les caissons sont des logements funéraires parallélépipédiques barlongs creusés horizontalement dans une paroi rocheuse et parallèlement à celle-ci. Leur ouverture se situe donc sur un de leur grand côté (**fig. 7.1, e.**). Il existe peu de caissons à al-Badʿ : seulement quatorze ont été enregistrés ; dix se trouvent dans l'espace funéraire extérieur des tombeaux T470, T474, T478, T479, T483, T491 (**fig. 7.26 et 7.27)**, deux dans la chambre funéraire du tombeau T454 (**fig. 7.28**), et deux sur un bloc rocheux très érodé et fissuré (**fig. 7.29**).
Les caissons extérieurs les mieux conservés sont ceux associés aux tombeaux T474, creusés dans la paroi latérale gauche de son corridor (**fig. 7.26**), et ceux dans la surface rocheuse identifiée comme l'ensemble funéraire T479 (**fig. 7.26**). Dans les deux cas on en dénombre trois (**fig. 7.26**). Ces caissons sont de petites dimensions, en moyenne L. 0.60 x l. 0.34 x h. 0.28 m (**tab. 7.6**), ce qui suggère qu'ils étaient réservés pour les enfants en bas âge[1475]. La majorité de ces caissons possèdent des feuillures sur leur contour (**fig. 7.26, T479**). Elles peuvent être interprétées comme indices d'une fermeture par scellement. Les quatre autres caissons, taillés dans la partie haute des parois latérales des tombeaux T470, T478, T483 et T491, et les deux isolés, sont en partie, voire complétement, érodés (**fig. 7.27 et 7.29**). L'identification de ces creux comme des caissons se base sur leur forme parallélépipédique barlong ainsi que leurs dimensions comparables à ceux des tombeaux T474 et T479 (**tab. 7.6**). Le contexte des deux caissons isolés est toujours inconnu à ce jour. La position haute des autres caissons peut être associée à une forme de protection par leur accessibilité difficile. Leur proximité avec la façade du tombeau peut, quant à elle, témoigner d'un lien entre ces sépultures et les défunts inhumés dans les chambres funéraires. La présence de caissons à l'extérieur des tombeaux a aussi été observée sur le site de Hégra[1476]. Selon l'étude des inscriptions présentes sur les façades des tombeaux de Hégra, les monuments funéraires

1471 *Cf.* chapitre 4, p. 130.
1472 Nehmé 2015. *Cf.* également chapitre 5, p. 164.
1473 T466, T467, T468, T483 et T492.
1474 IGN 46, Nehmé 2015, p. 63.
1475 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.
1476 Nehmé 2015, p. 63, 71-72. Pour plus de détails sur les caissons présents dans la nécropole de Hégra voir le chapitre 5.

semblaient être réservés à des familles[1477]. La présence de caissons dans l'espace extérieur des tombeaux pourrait signifier une volonté de s'associer au(x) défunts sans faire partie des ayants droits[1478]. Il n'est pas non plus exclu que ces caissons aient été taillés plus tardivement[1479], comme ce fut le cas pour le caisson funéraire de Rakush à Hégra. Le fait que les caissons se trouvent à al-Badʿ en grande majorité à l'extérieur, combiné avec leurs dimensions qui témoignent d'un logement funéraire réservé pour les enfants peut suggérer que ceux-ci n'avaient pas le droit d'être inhumés dans la chambre funéraire et étaient ainsi placés à l'extérieur, à proximité du tombeau. Les deux caissons taillés à l'intérieur du tombeau T454 remettent en question cette hypothèse. Cependant, leur unicité et leur forme plutôt ovoïde les différencient des autres caissons observés (**fig. 7.28**).

3. Les petites chambres.

Les petites chambres, ou chambres secondaires, respectent plus ou moins la norme d'un plan rectangulaire. Leur forme, tout comme les autres aménagements funéraires, dépend de la qualité de la roche et du travail du tailleur de pierre. La dimension moyenne de ces petites chambres est de 2,35 m de longueur pour 1,94 m de largeur pour 1,48 m de hauteur (**tab. 7.7**). Les tombeaux d'al-Badʿ en possèdent entre une[1480] et deux[1481] (**tab. 7.3 ; fig. 7.12, 7.13 et 7.15 à 7.17**)[1482]. Tout comme à Hégra, la répartition des chambres secondaires à l'intérieur des monuments funéraires ne semble pas dépendre d'un type particulier de tombeau[1483]. L'ouverture des petites chambres n'est pas toujours centrale, elle peut être dans l'axe d'une des parois latérales de la petite chambre concernée. Cette ouverture peut, en de rares occasions, présenter des traces de mortier qui peuvent être liées à un scellement[1484] (**fig. 7.30**). L'emplacement de cette chambre secondaire, sa forme ainsi que l'emplacement de son ouverture dépend de la roche, ses failles et sa qualité, et/ou à la conception générale de l'ensemble funéraire et l'agencement des différentes sépultures.

1477 Nehmé 2004, p. 645-646 ; Nehmé 2015, p. 92-162.
1478 Nehmé 2015, p. 70.
1479 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.
1480 T464, T465, T473 et T495.
1481 T457, T485, T486 et T492.
1482 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19, Appendix B, Table B7, B8 & B9, p. 46-47.
1483 Nehmé 2015, p. 77.
1484 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19.

II. Les tombeaux d'al-Badʿ : entre uniformité et individualité.

A. Description générale, dimensions, caractéristiques et localisation.

Les tombeaux d'al-Badʿ ont été taillés dans les affleurements rocheux au pied du Jabal Musalla environnants du site (**fig. 7.2**), dans un grès de mauvaise qualité qui explique leur mauvais état de conservation ainsi que leur processus de taille[1485] et les choix quant aux décors sur leur façade. Les tombeaux les mieux préservés sont les tombeaux les plus encaissés du site. Étant moins exposés, ils sont moins touchés par le phénomène d'érosion (**fig. 7.31**). Tous ces tombeaux ont fait l'objet d'une étude détaillée au cours de mes mémoires de Master 1 et 2[1486]. Les données de terrain sont reprises ici et traitées de nouveau au vu des nouvelles observations issues de comparaisons et réflexions en relation avec une recherche plus approfondie au cours des premières années de la thèse et des fouilles menées par EVEHA International dans l'espace funéraire du tombeau T492[1487]. Comme énoncé précédemment[1488], on compte 35 tombeaux au total, 34 dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb et un seul dans la nécropole d'al-Aṣīfir[1489]. Nous avons défini des groupes selon l'aspect de la face antérieure et en particulier la présence de décors sur les façades. Sur les sites de Pétra et Hégra des traces d'enduit sur les façades ont permis de supposer un enduit total ou partiel qui aurait pu couvrir les défauts de la roche. Malgré l'absence de traces d'enduit sur les façades des tombeaux d'al-Badʿ, J. Dentzer-Feydy émet l'hypothèse « que ces façades, comme sans doute celles des maisons, étaient couramment enduites, même d'un badigeon sommaire, mais qui pouvait être coloré, comme on peut le voir sur la plupart des cultures qui utilisent l'architecture en terre. C'est une façon de protéger le support, et le grès qui est aussi un support fragile. Cela permet en même temps de mettre en valeur une façade et de lui donner un éclat »[1490]. L'étude qui suit se base sur les éléments visibles aujourd'hui (façade, décors, éléments annexes, etc.) mais il convient de garder à l'esprit les hypothèses relatives aux éléments absents mais probable, tels les enduits extérieurs mentionnés par J. Dentzer-Feydy[1491].

Les façades sont définies comme des surfaces taillées à la différence des parois frontales qui ne présentent aucune trace de taille. Je distingue ainsi les tombeaux à façade avec décor, les tombeaux à façade sans décor, et un tombeau avec une paroi frontale et une ouverture[1492]. Les

---

1485 Les techniques de taille des tombeaux sont développées dans le chapitre 8, p. 251-278 .

1486 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés).

1487 NEOM/EVEHA International 2023.

1488 *Cf*. chapitre 5, p. 182-186.

1489 T568.

1490 Dentzer-Feydy, communication directe.

1491 Dentzer-Feydy 2015.

1492 Bigot 2018 et 2019, p. 49-53 (mémoires non publiés), Bigot-Démereau & al. 2024.

tombeaux dont la face antérieure voire la chambre funéraire sont détruites ne me permettent pas de les classer dans un des groupes au vu de leur très mauvais état de conservation.

1. Les tombeaux à façade avec décor.

Les tombeaux à façade avec décor sont au nombre de huit : T457, T464, T465, T470, T471, T472, T473 et T474[1493] (**fig. 7.32 à 7.41, 7.12 et 7.13**). A l'exception du tombeau T457, qui se trouve dans la zone nord de la nécropole Mughāyr Shuʿayb (**fig. 7.40**), les autres tombeaux de ce type ont été taillés dans deux des trois affleurements du djebel Mūṣālla, dans la partie ouest de la zone sud de cette nécropole (**fig. 7.40**). Il est possible de distinguer deux ensembles :

- Les tombeaux T464 et T465, appelés traditionnellement les « Tombeaux des Rois »[1494], taillés dans les hauteurs du massif du djebel Mūṣālla, à l'extrémité ouest de la nécropole (**fig. 7.41**).
- Les tombeaux T470, T471, T472, T473 et T474, taillés dans le flanc est d'un affleurement du djebel Mūṣālla au sud-est du précédent (**fig. 7.42**).

Les façades de ces tombeaux sont orientées vers le centre urbain à l'est.

Les façades décorées de ces tombeaux mesurent entre 2,9 et 6,6 mètres de hauteur pour environ 2,87 à 4,98 mètres de largeur (**tab. 7.8**)[1495]. Ces façades peuvent être divisées en deux groupes selon leurs dimensions :

- Les grands tombeaux T464 et T465, de dimensions respectives h. : 6,52 m x L. : 4,21 m et h. : 6,61 m x L. : 4,98 m (**tab. 7.8**).
- Les tombeaux T470, T471, T472 et T473, de dimensions plus moyennes, comprises entre 4,9 mètres de hauteur pour 3,5 mètres de largeur et 4,5 mètres de hauteur pour 2,9 mètres de largeur (**tab. 7.8**).

Le très mauvais état de conservation du tombeau T474 ne permet pas de connaitre ses véritables dimensions (**fig. 7.39**). Cependant, il semble de plus petite dimension (environ 2,9 x 2,9 m.).

Les décors de ces façades ont été sculptés au fur et à mesure de la réalisation de la façade[1496]. L'aspect de ces décors est un peu grossier en raison de la qualité médiocre du grès dans lequel ils ont été sculptés.

1493 Bigot 2018 et 2019, p. 50, Catalogues (mémoires non publiés) ; Bigot-Démereau & al. 2024, p. 5.

1494 Burton 1879, p. 103, 107 et 108.

1495 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 5, Appendix B, Table B2, p. 43.

1496 *Cf*. Chapitre 8 : Les techniques de taille des tombeaux, p. 253.

1.1. Une base décorative aux multiples variations.

Parmi ces tombeaux, six[1497] présentent un décor similaire, composé d'un couronnement avec deux rangées de merlons superposées (**fig. 7.33 à 7.39**). La rangée inférieure est comprise entre deux tores. La rangée supérieure repose seulement sur un tore. En raison de l'érosion de la partie sommitale des façades, la rangée supérieure est difficilement visible mais bien attestée. Le registre décoratif des merlons serait d'origine perse et assyrienne[1498] et aurait été emprunté à des tombeaux tours d'Arabie (Pétra, Mleiha) datés de la fin du IIIe ou du début du IIe siècle av. notre ère[1499]. Ce type de décor se retrouve sur les sites de Pétra et de Hégra. Selon J.-P. Braun « un tiers seulement des tombeaux de Hégra sont à rangée(s) de merlons alors que c'est le cas de plus de la moitié de ceux de Pétra »[1500].

Les rangées de merlons à al-Badʿ, bien que d'aspect général similaire, présentent des variations sur chacune des façades de ces tombeaux. Ces variations peuvent s'exprimer dans la hauteur de l'attique, la disposition du décor sur la façade, dans le nombre de merlons par rangées et dans leur aspect. Des variations similaires ont été observées à Hégra suite à l'étude de J.-P. Braun et J. Dentzer-Feydy[1501]. Elles dépendent d'une adaptation aux types de roche auxquels les tailleurs de pierre sont confrontés à partir d'un choix du commanditaire. Selon J.-P. Braun, les registres décoratifs peuvent être interprétés et réalisés différemment : « L'assemblage des registres bien identifiables qui constituent la façade répond manifestement à des règles bien définies tout en laissant une certaine liberté aux concepteurs pour leur choix, leur nombre, leur association ainsi que l'ordre de leur superposition. Les deux registres supérieurs, « clefs » de la composition, sont exclusifs l'un de l'autre et génèrent chacun un système particulier »[1502]. Il semblerait que la « clef » à al-Badʿ, c'est-à-dire, la rangée de merlons, n'échappe pas à cette constatation.

Les merlons sur les façades funéraires d'al-Badʿ ont tous quatre degrés et une rangée compte entre quatre et six merlons entiers, et deux demis d'angle. La variation du nombre de merlons est généralement due à la largeur de la façade (**fig. 7.33 à 7.39**). En revanche, malgré des hauteurs différentes, c'est celle des degrés et non leur nombre qui varie[1503] (**fig. 7.43**). Après l'étude de ce décor, il a été possible d'observer qu'il existe plusieurs modules plus ou moins carrés et donc des décors d'aspects différents, plus ou moins bien réalisés (**fig. 7.44**) Il est tout de même possible de

---

1497 T464, T465, T470, T471, T473 et T474.

1498 Jaussen & Savignac 1909-1912, vol. 1, p. 393 ; Starcky 1966 ; Duru 1976, p. 71-72 ; Will 1949, p. 101 ; Browning 1982, p. 81-82 ; Zayadine 1989, p. 135 ; Schmidt-Colinet, Weber, Zangenberg 1997, p. 87 ; Nehmé & Villeneuve 1999, p. 55 ; Netzer 2003, p. 40-42 ; Patrich 2007, p. 83 ; Tholbecq 2007, p. 107-108 ; Rababeh & al-Rabady 2014.

1499 Mouton 1997, p. 84-93 ; Mouton 2006, p. 95-99 ; Mouton 2007 : Mouton 2010a, p. 286 ; Mouton 2010b, p. 198-200 ; Mouton & Renel 2013.

1500 Braun 2015, p. 243.

1501 Braun 2025, p. 203-243 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 247-406.

1502 Braun 2015, p. 203.

1503 Bigot 2018, p. 58 et 2019, p. 58 (mémoires non publiés).

faire des rapprochements. Les tombeaux T464 et T465 possèdent des proportions, une facture et un aspect similaires. La première rangée de leur décor prend place à 1,64 m au-dessus de leur entrée, la hauteur des degrés de leurs merlons varie entre 0,20 et 0,12 m[1504]. En revanche, on peut observer des différences entre ces tombeaux dans le traitement de leur seconde rangée par rapport à la première ainsi que dans la droiture de leur décor. Les anomalies observées sur la façade du tombeau T465 peuvent découler d'un mauvais calcul lors de la conception du décor[1505]. Malgré cette « erreur », les deux rangées ont une hauteur similaire (0,60 et 0,64 m) et les merlons s'inscrivent dans un module proche (**fig. 7.44**). La qualité des décors de ces deux façades, malgré la moindre qualité de la roche, montre un travail particulièrement soigneux en comparaison avec les autres tombeaux décorés. Les tombeaux T471 et T473, ont les façades les plus petites et les moins larges. Leur décor se compose de quatre merlons entiers et deux demis d'angle. Le décor prend place respectivement à 0,24 et 0,26 m au-dessus de leur entrée. Ce détail les différencie des tombeaux T464 et T465, mais également du tombeau T470. En effet, ce dernier a conservé un espacement important entre la première rangée de son décor et le dessus de son entrée (env. 1 m), malgré une hauteur de façade proche des tombeaux T471 et T473 (**fig. 7.35, 7.36, 7.38 et 7.44**). La disposition des éléments décoratifs sur la façade peut donc être interprétée comme un choix. Les similitudes entre les merlons des tombeaux T470 et T471, malgré une façade d'aspect différent, appuient l'hypothèse du choix des décors et de la composition de la façade. Les merlons du tombeau T473 renforce également ce postulat par leur aspect très élancé et leur hauteur importante proportionnellement à la hauteur de sa façade (**fig. 7.38 et 7.44**). D'après les études de J.-P. Braun sur le site de Hégra, il existerait un véritable « jeu » des merlons[1506]. L'accumulation de ces détails participe à une distinction entre ces tombeaux et crée un effet d'individualisation par le choix d'un traitement décoratif aux caractéristiques propres. Il existe à al-Badʿ une base décorative commune qui a subi des variations diverses. Ces variations ne sont pas inédites puisqu'on les retrouve à Pétra et à Hégra. De plus, certains tombeaux décorés présentent également des ajouts singuliers renforçant leur originalité.

Enfin, il convient de mentionner l'hypothèse de J.-P. Braun sur l'association du registre décoratif des rangées de merlons à des tombeaux de femmes sur le site de Hégra[1507], car il met en avant une interprétation différente des registres décoratifs partagés entre Pétra et Hégra à laquelle peut s'ajouter al-Badʿ. En effet, cette hypothèse est contrebalancée par l'étude des tombeaux d'al-Badʿ en raison de l'utilisation, sur la majorité des façades de la nécropole, de ce registre. Ce registre décoratif n'aurait donc pas le même sens sur les sites de Hégra et al-Badʿ. Cette idée

1504 Bigot 2018, p. 58 et 2019, p. 58 (mémoires non publiés).

1505 *Ibid*, p. 59 et *Ibid*, p. 59 (mémoires non publiés).

1506 Braun 2015, p. 227-229.

1507 *Ibid*, p. 239. *Cf.* également chapitre 5, p. 170.

renforce celle de J.-P. Braun selon laquelle « le sens à donner aux diverses compositions n'est peut-être pas identique d'un site à l'autre. On pourrait imaginer une sorte de glissement typologique. Le sens des registres et des éléments décoratifs utilisés qui renvoient implicitement, dans une société donnée, à un programme et un usage parfaitement codifié peut, dans une société voisine, avoir été « décalé ». Le type de composition à partir de rangée(s) de merlons pourrait ainsi être associé à Hégra, à la qualité d'un commanditaire (homme/femme) alors qu'il ne l'était pas nécessairement à Pétra. » (Braun 2015, p. 243). Cela semble également être le cas à al-Badʿ. Le choix d'un seul type principal de décor dans la nécropole peut témoigner d'une homogénéisation des représentations. Ainsi, sur ce point, l'analyse et la comparaison de Pétra, Hégra et al-Badʿ, comme appartenant à un ensemble homogène et cohérent, n'est peut-être pas aussi pertinent qu'il n'y parait[1508].

1.2. Le fronton du tombeau T465.

La façade du tombeau T465, en plus des rangées de merlons dans sa partie supérieure, comporte, au-dessus de son ouverture, une saillie en pierre très érodée (**fig. 7.34**). Elle peut être l'indice de la présence, à l'origine, d'un décor supplémentaire qui aurait disparu naturellement et/ou par destruction. La partie basse de cette saillie peut être identifiée comme un linteau taillé. La partie qu'il supportait peut être interprétée de différentes manières[1509]. Il pourrait s'agir 1. d'un fronton cintré avec des acrotères et/ou un aigle (**fig. 7.45 b, c et d**) ou 2. d'un fronton triangulaire sur lequel reposerait un aigle sculpté (**fig. 7.45 e**) [1510] (hypothèse énoncée par L. Nehmé[1511] et F. Larché[1512]). Ces deux types de fronton se retrouvent sur les sites de Pétra[1513] et Hégra[1514]. Selon J.-P. Braun, les frontons cintrés avec des acrotères seraient généralement associés aux façades couronnées de deux rangées de merlons[1515].

1508 J'ai ajouté le site d'al-Badʿ à la conclusion émise par J.-P. Braun dans l'ouvrage collectif de 2015 sur les tombeaux nabatéens de Hégra (Braun 2015, p. 243).

1509 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 9-10, fig. 13, p. 15.

1510 *Ibid*.

1511 Nehmé 2015, p.51.

1512 Communication orale.

1513 Fronton cintré avec acrotères : McKenzie 1990, pl. 154 ; fronton triangulaire sans aigle : Nehmé 2012, ex. p.71, n°221 et 222.

1514 Fronton cintré avec acrotères : McKenzie 1990, pl. 11; Braun 2015: 203-243, Fig. 4.48 ; fronton triangulaire : McKenzie 1990, pl. 2-9; Braun 2015, fig. 4.10: 212.

1515 Braun 2015, p. 231.

1.3. Le linteau sculpté du tombeau T457.

La façade du tombeau T457 est incomplète, du fait de l'effondrement de sa partie supérieure. L'attestation d'un décor, en particulier à rangée(s) de merlons, ne peut donc pas être faite. En revanche, subsiste au-dessus de son ouverture une sorte de linteau sculpté, en partie conservé (l. : 0.73 (conservée) et l. : 1.25 (restituée) ; h. : 0.42)[1516]. Il s'agit du seul linteau rupestre attesté à al-Badʿ[1517]. L'originalité de cet élément est renforcée par la présence d'une rainure horizontale dans laquelle ont été observés des trous pour, semble-t-il, l'incrustation d'éléments décoratifs temporaires (**fig. 7.46**). Ce détail particulier ne semble pas apparaitre à Hégra[1518] ou à Pétra[1519].

1.4. La façade à chapiteaux à volutes du tombeau T472.

La façade du tombeau T472 est une autre originalité sur le site d'al-Badʿ. Son décor constitue un cas unique à al-Badʿ et dans le monde nabatéen[1520]. Il se compose de deux pilastres, situés de part et d'autre de l'ouverture, qui soutiennent des chapiteaux à volutes sur lesquels repose une frise à triglyphes très grossière[1521] (**fig. 7.37 et 7.47**). Ces chapiteaux sont aussi décrits comme des « U hauts à volutes »[1522]. Selon J. des Courtils, ce décor correspondrait à un mélange de plusieurs ordres architecturaux comprenant des chapiteaux éoliques surmontés d'un entablement dorique incomplet, la frise surmonte une *taenia* d'où pendent des gouttes sans *regulae*[1523]. Selon lui, ce dernier élément serait un trait apparu au IVe siècle avant notre ère dans le monde grec oriental et qui se diffuse par la suite irrégulièrement dans le monde hellénistique oriental. Les chapiteaux éoliques à l'entrée des tombes seraient, quant à eux, « un trait oriental hérité de l'architecture palestinienne diffusée sur la côte de l'Asie Mineure à l'époque archaïque »[1524], qui devient par la suite un trait caractéristique de l'architecture en Éolide. J. des Courtils exprime le fait que sa présence ici est « à mettre sur le compte d'une survivance dans les arts décoratifs du Proche-Orient hellénistique et romain »[1525]. Selon J. Dentzer-Feydy, ces chapiteaux sont sous « un entablement dorique assez sommaire »[1526] et dériveraient soit de chapiteaux éoliques, soit de chapiteaux corinthiens hétérodoxes alexandrins dont la couronne de fleur aurait été « oubliée ». Ce serait,

1516 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 12.

1517 *Ibid*, p. 12.

1518 Braun 2015, p. 203-243.

1519 McKenzie 1990 ; Nehmé 2012.

1520 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 10-11.

1521 Musil 1926 : 113 Fig. 43-A ; Ansary 2002: 115 Fig. 9 ; Nehmé 2015: 53 fig. 1.45 ; Alsuhaibani & Fawaz 2018 ; Bigot-Démereau & al. 2024, p. 10-11.

1522 Ginouvès & Martin 1985, pl. 51.

1523 J. des Courtils communication orale.

1524 Alazeytin Kalesi cité par J. des Courtils.

1525 J. des Courtils, communication orale.

1526 J. Dentzer-Feydy, communication orale.

selon elle, l'hypothèse la plus probable compte tenu de la période. Il me semble personnellement que l'aspect de ces chapiteaux se rapproche plutôt des éoliques[1527]. Dans tous les cas, ce décor témoigne d'une interprétation personnelle du sculpteur et révèlerait peut-être l'existence d'un atelier local[1528].

1.5. Les possibles décors temporaires.

Certaines façades de tombeaux décorés[1529] et non décorés[1530] présentent un ou plusieurs alignements d'un à sept trous creusés de 4 cm de diamètre pour environ 3 cm de profondeur[1531] (**fig. 7.32 à 7.39**). Ces alignements sont généralement parallèles et superposés et apparaissent dans la partie supérieure de la façade, au-dessus de la porte[1532] et/ou dans la première rangée de merlons dans le cas du tombeau T471, ou dans la rainure du linteau sculpté du tombeau T457 (**fig. 7.32**). Leurs petites dimensions suggèrent une utilisation pour l'incrustation de décors, potentiellement amovibles[1533]. Des trous similaires ont été enregistrés à Pétra[1534] et Hégra[1535]. Selon J.-C. Bessac, ils auraient permis la fixation de décors temporaires par l'intermédiaire de chevilles[1536] : ces décors se composeraient de tentures ou de tissus installés à l'occasion de cérémonies funéraires[1537]. Pour des questions de poids, J. Dentzer-Feydy suggère qu'ils étaient plutôt utilisés pour l'accrochage de couronnes, de guirlandes, d'ornements métalliques ou encore de gerbes de fleurs comme il est possible de le voir à Pétra[1538], en Égypte (tombeau d'Hermopolis et site d'Akhmin[1539]), près de Sidon (Djel al-Amad) ou encore en Palestine[1540]. Dans le cas du tombeau T467, l'espace délimité par ces trous au-dessus de l'ouverture du tombeau (**fig. 7.48**), par sa forme rectangulaire et ses dimensions, peut, par comparaison avec les cartouches sur les façades de certains tombeaux inscrits à Hégra, suggérer plutôt la présence d'une mince dalle

---

1527 Pour de plus amples exemples de comparaison voir Krencker & Zschietzschmann 1938 ; Dunand & Duru 1962 ; Parrot 1975 ; Shiloh 1979 ; McKenzie 1990.

1528 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 11.

1529 T457, T465, T470, T471, T472 et T473.

1530 T463 et T467.

1531 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés), Bigot-Démereau & al. 2024, p. 12-13.

1532 T467 et T470.

1533 Hypothèse déjà avancée par Jaussen & Savignac 1909-1922, vol. 1, p. 329-330 : « On serait tenté de croire que c'était pour suspendre quelque chose comme des lampes, des offrandes, etc., ou bien pour fixer une décoration quelconque ».

1534 Bessac 2007.

1535 Bessac 2015, p.163-200 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 247-406.

1536 Bessac 2015, p. 179.

1537 *Ibid*.

1538 Brünnow & Domaszewski 1904 ; McKenzie 1990.

1539 Dentzer-Feydy 2015, p. 251.

1540 *Ibid*.

inscrite ou d'une tenture inscrite[1541]. Ces trous pouvaient également servir pour l'incrustation ou le maintien de décor en stuc comme sur les sites de Pétra[1542] et Hégra[1543].

2. Les tombeaux à façade sans décors.

Les tombeaux à façade sans décor sont au nombre de onze : T454, T463, T467, T468, T469, T478, T479, T483, T492, T493 et T568[1544] (**fig. 7.49 et 7.50**). A l'exception du tombeau T568, qui se trouve dans la nécropole d'al-Aṣīfir, ils sont situés dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb. Seul le tombeau T454 est situé dans la zone nord de cette nécropole, à l'extrémité de la délimitation mise en place par la SCTH (**fig. 7.51**). Les tombeaux dans la zone sud de la nécropole se répartissent sur les trois affleurements rocheux au pied du djebel Musalla et possèdent des orientations différentes (est[1545], sud[1546], nord[1547] et sud-est[1548]) (**fig. 7.41, 7.42 et 7.52**). Ces monuments sont particulièrement touchés par l'érosion. Leurs façades sont de dimensions variables, avec une largeur souvent plus importante que celle des tombeaux à façade décorée (**tab. 7.9**)[1549]. Ces façades ont une surface proche du carré, qui leur donne un aspect « écrasé ». Elles se présentent comme des surfaces relativement planes, taillées et sans décors sculptés apparents. Cette catégorie de tombeaux regroupe trois sous-ensembles, qui se distinguent par le degré de certitude de l'absence de décor[1550] :

- Les tombeaux à façade où l'absence de décor est assurée (T454, T468, T469, T479, T483, T493),
- Trois tombeaux aujourd'hui sans décor mais dont les façades ont pu accueillir un décor fait de blocs de pierre (T478, T492 et T568),
- Deux tombeaux non décorés (T463 et T467), mais dont la façade présente des alignements de trous, indices de la présence d'un décor temporaire comme cela a été suggéré plus haut.

2.1. Les tombeaux à façade sans décors apparents.

Dans le détail, chacun de ces tombeaux possède des éléments qui les distinguent. L'absence de

1541 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 13.

1542 Zayadine 1987 ; Bessac 2007, p. 179 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 250-251. Pour plus d'informations, *cf.* chapitre 4, p. 136 .

1543 Dentzer-Feydy 2015, p. 250.

1544 Bigot 2018 et 2019, Catalogue (mémoires non publiés).

1545 T478, T479, T492, T493.

1546 T463.

1547 T467 et T468.

1548 T469 et T483.

1549 Bigot-Démereau & al. 2024, Appendix B, Table B3, p. 43.

1550 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés), Bigot-Démereau & al. 2024, p. 13.

décor sur les façades de ces monuments peut paraitre étrange : il convient donc de se pencher sur l'hypothèse de décors ajoutés faits de blocs de pierre. Un bloc en gypse de forme carrée et un chapiteau sculpté en gypse ont été retrouvés à proximité du tombeau T478, dont la façade originelle est aujourd'hui détruite (**fig. 7.53**). Ils pourraient avoir appartenu à une décoration de cette façade disparue. Cette hypothèse est également soutenue par la découverte en 2018 d'un linteau taillé en gypse devant le tombeau T568 (**fig. 7.54**)[1551]. Enfin, la fouille du corridor (ou cour) devant le tombeau T492, par PaleoWest-Chronicle en 2022[1552], et EVEHA International, en automne 2023[1553], a mis au jour des blocs sculptés qui permettent également de supposer la présence d'un décor construit associé à ce tombeau[1554] (**fig. 7.55**). Ces blocs de pierre étaient faits de gypse et/ou d'anhydrite[1555]. Ces blocs prennent la forme de blocs rectangulaires de dimensions variables dont certains ont pu être identifiés comme des éléments architecturaux : chapiteaux (bloc 17), base (bloc 16) et fut de colonne (blocs 18, 19, 21, 22 et 24)[1556] (**fig. 7.56 et 7.57**). Les blocs de pierre trouvés proche de la façade sont taillés dans du gypse et non du grès, ils ne peuvent donc pas être associés au processus de taille de la chambre funéraire. La nature précise de ces blocs pourra éventuellement être déterminée à la suite d'une étude plus précise et de la fouille complète de cette zone. Les autres blocs semblent avoir fait partie d'un programme décoratif. Cependant, aucun ne semble être *in situ* ce qui soulève la question de leur appartenance à une composition décorative architectonique de la façade ou bien du corridor[1557]. Leur éloignement par rapport à la façade suggère qu'ils appartiennent à la zone du corridor plutôt qu'à la façade (**fig. 7.58**). Cependant, il faut garder à l'esprit qu'ils n'ont pas été trouvés en place et que la tombe a été pillée de nombreuses fois[1558]. Si l'on considère que ces éléments appartiennent à la façade, le programme décoratif peut s'être composé de deux colonnes encadrant la façade qui supportaient d'autres éléments décoratifs[1559]. L'absence d'autres blocs identifiables comme éléments architecturaux ou décoratifs ne permet pas de proposer une hypothèse de la composition de la partie supérieure de la façade. Les blocs trouvés, leur style et leur association à des colonnes ne serait pas unique dans la région. En effet, de multiples comparaisons peuvent être faites avec

1551 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés), Bigot-Démereau & al. 2024, p. 13, fig. 17, p. 17.

1552 NEOM/PaleoWest-Chronicle rapport 2023.

1553 NEOM/EVEHA rapport 2024, p. 75-126.

1554 *Ibid*, fig. 82, p. 79, p. 97-115.

1555 *Ibid*, p. 122.

1556 *Ibid*, p. 101 (bloc 16), p. 102 (bloc 17), p. 103 (bloc 18), p. 104 (bloc 19), p. 106 (bloc 21), p. 107 (bloc 22) et p. 109 (bloc 24).

1557 Leur interprétation comme associé à une composition architecturale dans le corridor, ou cour, sera développée plus loin.

1558 NEOM/EVEHA rapport 2024, p. 124.

1559 Le bloc 17, s'il est interprété comme un chapiteau permet d'émettre cette hypothèse.

la Mésopotamie, l'Égypte ou encore le monde hellénistique[1560]. Dans le contexte de la tombe T492, ils peuvent cependant avoir été agencés de façon singulière, spécifique au style nabatéen. Comme j'ai pu le mentionner à plusieurs reprises au cours de cette thèse[1561], les Nabatéens sont connus pour s'être inspirés de multiples sources étrangères pour la création d'un style unique nabatéen[1562]. Ces observations préliminaires permettent ainsi, non seulement d'aborder les influences possibles lors de la réalisation de cette tombe, mais également de reconsidérer les autres tombes rupestres de la nécropole de Mughayr Shu'ayb qui ont jusqu'ici été interprétées comme entièrement rupestres[1563].

3. Le tombeau avec une paroi frontale et une ouverture.

Le tombeau T455 est, jusqu'à ce jour, le seul tombeau de ce type[1564] (**fig. 7.59**). Sa paroi frontale ne présente aucune trace de taille. L'aspect naturel de la falaise a été utilisé comme « façade ». Ce tombeau se situe dans la zone nord de la nécropole de Mughāyr Shuʿayb, dans une sorte de cirque rocheux ovoïde. Son ouverture est orientée vers le sud-est.

4. Les tombeaux dont la face antérieure est détruite.

Ces tombeaux sont au nombre de quinze : T453, T456, T458, T459, T460, T461, T462, T466, T484, T485, T486, T487, T491, T494 et T495[1565] (**fig. 7.60 à 7.62**). Le grand nombre de ces tombeaux dans l'ensemble de notre corpus (43 %) est un élément à prendre en compte dans notre analyse des tombeaux de cette nécropole. Les hypothèses et conclusions, notamment sur la relation entre l'intérieur et l'aspect extérieur du tombeau ainsi que les estimations de coût de réalisation de ces monuments, tiendront compte de l'absence de certaines données due à ce mauvais état de conservation.

Ces tombeaux sont dispersés dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb ; sept d'entre eux se situent dans la zone nord[1566] et huit dans la zone sud[1567]. Ils prennent place dans les flancs des divers massifs de la nécropole et leur orientation dépend évidemment de leur emplacement (nord[1568],

1560 NEOM/EVEHA rapport 2024, p. 124.

1561 *Cf.* chapitre 4, chapitre 5.

1562 McKenzie 1990 ; Wadeson 2013 ; Nehmé et al. 2015 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 247-406.

1563 A l'exception de la tombe T478.

1564 Bigot 2019, Catalogue (mémoire non publié).

1565 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés).

1566 T453, T456, T458, T459, T460, T461 et T462.

1567 T466, T484, T485, T486, T487, T491, T494 et 495.

1568 T453, T459, T484, T485 et T486.

nord-est[1569], sud[1570], est[1571] et ouest[1572]) (**fig. 7.63**). Leur état de conservation est dû à la qualité de la roche dans laquelle ils ont été taillés ainsi qu'à leur emplacement plus ou moins exposé aux détériorations éoliennes et donc à l'érosion.

Cette catégorie de tombeaux regroupe tous ceux dont on peut supposer l'existence d'une face extérieure, qui est aujourd'hui détruite. Malgré leur état de destruction élevé, l'identification de ces sépultures comme des tombeaux a été possible sur la base des vestiges de leur intérieur, de certaines parois ainsi que, dans le cas du tombeau T494, de la présence d'un vestige de banquette.

B. Les entrées des tombeaux et les systèmes de fermeture.

Les entrées des monuments funéraires d'al-Badʿ, lorsqu'elles sont dans un assez bon état de conservation, constituent un sujet d'étude intéressant car elles présentent des éléments relatifs aux systèmes de fermeture[1573]. L'étude des entrées porte ici sur quatorze tombeaux avec et sans décor[1574] (**tab. 7.10**) en raison de leur bon état de conservation. Les dimensions des entrées dépendent généralement de la hauteur de la façade et des proportions d'ensemble[1575]. Il peut cependant exister quelques variantes (en hauteur et/ou en largeur) dues à la nécessité des tailleurs de pierre de s'adapter à la roche à laquelle ils sont confrontés, ou voulues par le commanditaire pour des raisons qui me sont inconnues. Ces ouvertures peuvent présenter un encadrement simple[1576] ou avec feuillure[1577]. L'absence ou la présence de feuillure n'est ni liée aux dimensions, ni au type de façade[1578]. Tout comme les tombes à fosse, les *loculi* et les caissons, les tombeaux étaient fermés pour des raisons de sécurité et d'hygiène[1579]., l'absence de traces dans certains tombeaux d'un quelconque système ne remet pas en question cette idée, seul l'état de conservation entre en jeu ici. L'étude des systèmes de fermeture s'appuie notamment sur les systèmes connus sur le site de Hégra[1580]. Il existe deux types de systèmes : définitif et

1569 T460, T461, T466, T494 et T495.
1570 T462 et T491.
1571 T456 et T458.
1572 T478.
1573 Bigot 2018 et 2019, p. 70 (mémoires non publiés).
1574 T454, T457, T463, T464, T465, T467, T470, T471, T472, T473, T474, T478, T483 et T492.
1575 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.
1576 T454, T457, T464, T465, T470, T474, T478 et T492.
1577 T463, T467, T471, T472, T473 et T483.
1578 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.
1579 Wadeson 2011, p. 4.
1580 Nehmé 2015, p.80-88.

provisoire, identifiés sur neuf tombeaux[1581], les autres étant en trop mauvais état de conservation pour statuer[1582].

1. Le système de fermeture définitif.

Le système de fermeture définitif consiste en un scellement de la tombe. Il est identifié à al-Badʿ pour le tombeau T478 (**fig. 7.64**). L'entrée de ce tombeau présente des traces d'un mortier blanc sur ses montants ainsi que sur le soffite de son linteau rupestre, dernières traces d'un cimentage de blocs de pierre. Ce système définitif a été bien défini par L. Nehmé, pour Hégra, comme « un blocage de l'ouverture de la porte par des blocs de grès parfaitement lisses sur leur face extérieure et passablement taillés sur leur face interne »[1583]. Les blocs utilisés sur le site de Hégra avaient une épaisseur de 0,25 m[1584] et étaient également cimentés avec un mortier blanc. Au vu de la qualité du grès à al-Badʿ, la proximité de carrières de gypse et l'utilisation de cette pierre pour les dalles de fermeture des tombes à fosse, il est raisonnable de supposer que les blocs de scellement des monuments funéraires étaient aussi taillés dans ce même gypse. L'ouverture de ce tombeau possède également un seuil fait de pierres rapportées (**fig. 7.65**). L'association d'un seuil avec un système de fermeture définitif est assez paradoxale. Des fouilles permettraient de connaitre le contexte de construction de ce seuil et peut-être de déterminer s'il était vraiment contemporain de l'utilisation du tombeau avant sa fermeture définitive.

2. Les systèmes de fermeture provisoires.

Le second système, qui comprenait sûrement une porte en bois, indique une utilisation différente de ces monuments funéraires, bien moins définitive[1585]. Ce système témoigne d'une utilisation continue du tombeau pour inhumer plusieurs ayants-droits au cours du temps ou bien l'utilisation de la place disponible à l'intérieur de la chambre funéraire. Le caractère provisoire de ce système de fermeture était adapté à l'utilisation du tombeau, accessible aux besoins. La partie basse de ces ouvertures ne sont que très rarement conservées en raison de forte érosion ou d'un recouvrement important. Des seuils en pierres rapportées ont pu être observés uniquement dans les entrées de quatre tombeaux[1586] (**fig. 7.65**). La contemporanéité des seuils des tombeaux T457, T471 et T478 peut être supposée en raison de leur emplacement mais reste à vérifier. En revanche, le seuil du tombeau T492 est clairement postérieur car bien au-dessus du niveau

1581 T457, T464, T465, T467, T471, T472, T473, T474 et T478.

1582 T454, T463, T470, T483 et T492.

1583 Nehmé 2015, p.81.

1584 *Ibid*.

1585 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.

1586 T457, T471, T478 et T492.

du sol d'origine[1587]. La fouille menée par EVEHA International en automne 2023 confirme ce postulat[1588]. En dehors de ces rares exemples, les parties basses des ouvertures des tombeaux ne fournissent malheureusement aucune information sur leur système de fermeture. Les éléments qui ont pu y prendre place ne sont que supposés selon ceux observés dans la partie haute et sur les montants des entrées. La porte en bois a aujourd'hui disparu mais ce système est identifiable par les traces de linteaux rapportés, de trous de clenche et/ou de crapaudine dans l'encadrement des ouvertures de huit tombeaux[1589]. La présence d'un linteau, probablement en bois, encastré est attestée par deux creux taillés dans les angles supérieurs de l'encadrement de la porte de six tombeaux[1590] (**fig. 7.66**). Les meilleurs exemples de ces systèmes de fermeture sont les tombeaux T471 et T472. Les tombeaux T471 et T472 portent les traces d'un linteau encastré et d'un trou de clenche bien visible dans l'encadrement de leur ouverture (**fig. 7.67**). L'association de ce système avec un seuil en pierres rapportées dans les entrées des tombeaux T457 et T471 est singulière.
Le tombeau T473, quant à lui, comprenait probablement un système composé d'une porte en bois qui s'ouvrait vers l'intérieur comme en témoigne le creux taillé dans le linteau rupestre (**fig. 7.68**). Cette porte était fixée directement dans la baie rupestre et ses gonds prenaient place dans des crapaudines dont seulement une subsiste dans l'angle supérieur droit de la sous-face de l'encadrement (**fig. 7.68**). Elle était verrouillée par une clenche dont le trou est visible dans le montant gauche de l'encadrement (**fig. 7.68**). Ce système de fermeture se retrouve sur le site de Hégra dans le cas des tombeaux IGN 12 et 22[1591].
Enfin, le tombeau T465 est le seul à ce jour qui présente des traces des deux systèmes : provisoire et définitif (**fig. 7.69**). En effet, l'encadrement de son ouverture porte à la fois un trou de clenche dans son montant gauche et des traces de mortier blanc[1592]. Ces deux utilisations successives suggèrent une utilisation du tombeau étendue dans le temps avant son scellement définitif[1593].

Le mauvais état de conservation ne permet pas d'identifier tous les systèmes utilisés. Cependant, il semblerait qu'un système de porte en bois avec un linteau en bois encastré et un verrouillage par trou de clenche, soit le plus répandu (8 tombeaux sur 20). L'état de conservation des parties basses des entrées des tombeaux ne permet pas de compléter nos connaissances sur ce système de fermeture. Ces détériorations peuvent s'expliquer par une usure plus forte des seuils par rapport aux linteaux mais également par la qualité du grès et son altération naturelle. La majorité

1587 Bigot 2018 et 2019, p. 70 (mémoire non publié).
1588 Rapport Éveha International (en cours de publication).
1589 T457, T464, T465, T471, T472, T473, T483 et T492.
1590 T457, T464, T471, T472, T483 et T492.
1591 Nehmé 2015, p. 85.
1592 Bigot 2018 et 2019 (mémoires non publiés), Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19, fig. 20 c, p. 20.
1593 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 19.

des tombeaux dont la paroi frontale est conservée présente des traces d'un système de fermeture, indépendamment du fait que les façades soient avec ou sans décor. Les systèmes de fermeture ne semblent donc pas dépendre de l'aspect de la façade, et se présentent plus comme un élément indépendant suivant un modèle standard. Ces systèmes se retrouvent sur les sites de Pétra[1594] et Hégra[1595].

C. Les éléments annexes (banquettes, inscriptions, bétyles, niches, trous).

Les monuments funéraires à al-Badʿ sont à considérer comme des ensembles funéraires. Ils ne se composent donc pas seulement de la sépulture à proprement parler mais comportent des éléments annexes qui témoignent du caractère sacré de cet espace et des pratiques funéraires sur ce site.

1. La cour et ses banquettes.

1.1. La cour ou couloir.

La majorité des tombeaux d'al-Badʿ, en raison de la mauvaise qualité du grès, sont creusés en profondeur dans le massif. Cette caractéristique entraîne la création d'une sorte de cour (ou couloir) extérieure plus ou moins profonde (5,77 x 4,96 m en moyenne)[1596] (**tab. 7.11**). La façade du tombeau se trouve au fond de cet espace à ciel ouvert. Comme j'ai pu le mentionner précédemment, la fouille de la cour du tombeau T492 a permis de mettre au jour plusieurs blocs sculptés[1597]. En raison de leur caractère *ex situ*, et après une première hypothèse d'association de ces blocs à la façade du tombeau[1598], il convient également de proposer qu'ils aient fait partie d'une composition architecturale décorative qui prenait place dans la cour. Si l'on considère l'existence d'un programme décoratif de la cour, on peut supposer qu'il ait pris la forme d'une imitation d'un portique à colonnes, placé le long des parois latérales de la cour. La présence de ce type d'architecture dans l'espace extérieur d'un tombeau n'est pas inhabituelle dans le monde nabatéen. En effet, plusieurs exemples peuvent être observés à Pétra[1599] sous la forme de cour à

1594 Nehmé 2012.

1595 Nehmé 2015, p. 80-88.

1596 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.

1597 *Cf.* p. 237.

1598 *Cf.* p. 237-238.

1599 Brünnow & Domaszewski 1904-1909 ; Musil 1907 ; Dalman 1908 ; McKenzie 1990 ; Wadeson 2010, 2011 ; Nehmé 2012.

portique (Tombe à l'Urne, Tombe n°4[1600]) (**fig. 7.70**) ou de vestibule (Khazneh[1601]) (**fig. 7.71**)[1602]. La présence d'un tel aménagement architectural extérieur, associé à la façade ou à la cour, atteste de l'investissement mis en œuvre pour sa réalisation et ainsi de son importance dans la nécropole, et plus largement dans le site d'al-Badʿ[1603]. Le choix de ce type de composition architecturale peut également argumenter en faveur d'un rapprochement plus fort du site d'al-Badʿ avec la capitale.

1.2. Les banquettes.

Le long des parois de cette cour, perpendiculairement et contre la façade de dix tombeaux[1604], avec ou sans décor, ont été observées des banquettes d'un à quatre degrés[1605] (**fig. 7.72 et 7.73**). Parfois très érodées, elles sont attestées par des vestiges qui présentent des traces de taille sur la partie perpendiculaire au sol[1606] (**fig. 7.74**). À l'exception de trois tombeaux[1607], ces banquettes sont présentes devant tous les tombeaux dont la façade est décorée[1608]. Ces banquettes sont proportionnellement plus nombreuses à al-Badʿ (1/3 du corpus) qu'à Pétra et Hégra[1609].

Selon l'aspect des banquettes, il est possible de regrouper certains tombeaux :

- Les tombeaux T464 et T465 possèdent des banquettes d'angle, à quatre degrés, adaptées à leur contexte de réalisation qui n'a pas permis le creusement de pans latéraux importants (**fig. 7.72**).
- Les tombeaux T470 et T473 possèdent des banquettes doubles le long de leurs deux pans latéraux (**fig. 7.72 et 7.73**).
- Le tombeau T471 possède une banquette double seulement le long de son pan latéral gauche (**fig. 7.74**).
- Le tombeau T472 possède une banquette simple le long de ses deux pans latéraux (**fig. 7.73**).
- Enfin, le tombeau T457, possède une banquette à trois degrés, le long de son pan latéral droit (**fig. 7.72**).

Les vestiges des banquettes associées aux tombeaux T478, T493 et T494 sont trop érodés pour

---

1600 Brünnow & Domaszewski 1904-1909, vol.1, p. 195-197, fig. 223 ; Musil 1907, p. 44-45, fig. 7 ; Dalman 1908, p. 105 ; McKenzie 1990, p. 144-147 ; Wadeson 2011, p. 7, fig. 17 ; Nehmé 2012, p. 29.

1601 McKenzie 1990, p. 40-143, pl. 81 ; Nehmé 2012, p. 43-44.

1602 NEOM/EVEHA rapport 2024, p. 124-125.

1603 *Ibid*, p. 125.

1604 T457, T464, T465, T470, T471, T472, T473, T478, T492 et T494.

1605 Bigot 2018 et 2019, p. 66-67 ; Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.

1606 Bigot 2018 et 2019, p.66 (mémoire non publié).

1607 T478, T492 et T494.

1608 Bigot 2018 et 2019, p. 66 (mémoire non publié).

1609 Seulement sept tombeaux sur cent-neuf à Hégra : IGN 11, IGN 18, IGN 20, IGN 66, IGN 70, IGN 118 et IGN 119. Nehmé 2015, p. 65-66.

connaître leur aspect d'origine.

D'après la présence de ces banquettes, en référence aux études menées sur les pratiques funéraires nabatéennes notamment par I. Sachet[1610] et N. Delhopital[1611], il est possible de proposer une utilisation de ces espaces comme lieu de rassemblement pour des cérémonies ou veilles funéraires ainsi que d'éventuels banquets[1612]. La tradition du banquet dans les pratiques funéraires nabatéennes serait une véritable « pratique identitaire »[1613], et aurait une ancienne origine nomade complétée par des traditions hellénistiques et méditerranéennes[1614]. Ces banquets funéraires pouvaient prendre place sur des banquettes incluses dans l'espace funéraire, à l'intérieur ou à l'extérieur du tombeau, dans l'espace devant la façade[1615]. La présence, mentionnée plus haut[1616], de décors temporaires, qui pourraient avoir été installés pour des cérémonies funéraires, confirmerait le rôle de cet espace extérieur comme partie intégrante de l'espace funéraire associé au tombeau. En l'absence de matériel archéologique, vaisselle en particulier, ces banquettes constituent donc un des rares indices des pratiques funéraires réalisées à al-Badʿ[1617]. Les fouilles du tombeau T492 permettent actuellement de proposer trois hypothèses de l'absence de banquettes associées à un tel contexte : 1. Elles n'ont pas encore été découvertes ; 2. Cet espace été utilisé pour d'autres rites funéraires que les banquets ; 3. Elles n'étaient pas ici taillées mais construites.

Dans les cours extérieures, on observe également des inscriptions, des bétyles, des niches, ou encore des logements funéraires[1618].

2. Les inscriptions.

De nombreuses inscriptions peuvent être relevées sur les façades des tombeaux d'al-Badʿ majoritairement datables d'une époque islamique plus ou moins récente. Une seule inscription mentionne une date, 05/04/1898 (« *5/4/1276* » de l›Hégire), sur la façade du tombeau T467 (**fig. 7.75**). Le mauvais état de conservation de l'extérieur peut expliquer la disparition d'inscriptions plus anciennes. Contrairement au site de Hégra, qui présente de nombreuses inscriptions nabatéennes à l'extérieur des monuments funéraires[1619], seulement neuf inscriptions

1610 Sachet 2010, 2011 et 2014.

1611 Delhopital 2011, 2014 et 2015.

1612 Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.

1613 Durand 2017, p. 85.

1614 Sachet 2010, p. 249.

1615 *Ibid*, p. 256.

1616 Cf. p. 235 (Les décors temporaires) Pagination à venir selon la rédaction finale.

1617 Bigot 2018 et 2019, p. 67 (mémoire non publié).

1618 Ces logements funéraires correspondent aux caissons extérieurs rattachés aux tombeaux T469 et T474 et au *loculus* taillé dans la paroi droite de la cour du tombeau T468.

1619 Nehmé 2015.

nabatéennes ont pu être enregistrées dans la nécropole de Mughāyr Shuʿayb, associées à cinq tombeaux : T457[1620], T464[1621], T470[1622], T471[1623] et T492[1624] (**tab. 7.12**).

2.1. Les inscriptions sur enduit du tombeau T457.

Les deux inscriptions, dans le tombeau T457, ont été inscrites sur un enduit blanc similaire à celui encore présent sur certaines parois intérieures des chambres funéraires du site[1625] (**fig. 7.76**). Ces traces permettent de supposer la présence, à l'origine, d'autres inscriptions aujourd'hui disparues. Selon L. Nehmé[1626], les inscriptions du tombeau T457 ont été inscrites sur un enduit en plâtre probablement frais. Ces inscriptions se trouvent sur la paroi latérale gauche de la chambre funéraire, au-dessus de deux tombes à fosse (**fig. 7.12)**. L'inscription T457Nab1 est constituée de deux lignes dont la première ne présente aucune trace de peinture rouge[1627] (**fig. 7.77**). Selon L. Nehmé, il est possible qu'elle n'ait jamais été peinte[1628]. De plus, elle propose que les deux lignes n'aient pas été écrites par la même personne, en raison de l'aspect des caractères[1629]. Ces deux lignes mentionnent les noms de deux individus[1630] :

1. ʿmrw br {ḥr}t{w}

2. w {ʿmr}w [b]{r} [ʿb]{d}dwš[r]ʾ

ʻʿAmrū son of {Ḥāri}t{ū} and {ʿAmr}ū [son]{of} [ʿAb]{d}dūša[r]ā'[1631]

L'un de ces individus aurait été inhumé dans la tombe à fosse au-dessus de laquelle cette inscription a été écrite. L'analyse de ces inscriptions par L. Nehmé nous apporte également de plus amples informations sur les noms mentionnés. L'un d'entre eux, *ʻmrw*, est un nom nabatéen très répandu

1620 Nehmé 2024 : T457Nab1 et T457Nab2.

1621 *Ibid* : T464Nab1.

1622 Publiées précédemment par Milik 1972, inscriptions n°2, 3 et 4 ; Nehmé 2015, p. 52 ; Nehmé 2024 : T470Nab1, T470Nab2, T470Nab3, 470Nab4 et T470Nab5.

1623 Nehmé 2024 : T471Nab1.

1624 Une inscription nabatéenne a été trouvée lors de la fouille du tombeau T492 (NEOM/Evéha) et est actuellement traduite et analysée par L. Nehmé.

1625 T465, T471, T478 et T492.

1626 Nehmé 2024, p. 1.

1627 *Ibid*, p. 2, Fig. 1, p. 2.

1628 *Ibid*, p.2.

1629 *Ibid*.

1630 *Ibid*.

1631 Les translitérations et traductions ont été faites par L. Nehmé et sont issues de son article de 2024, p. 2.

et connu dans l'onomastique nabatéenne[1632]. En revanche, le nom *ḥrtw* n'est apparu, à ce jour, que deux fois, dont une seule dans le nord-ouest de l'Arabie, à Sakākā, et une possiblement dans le Ḥawrān[1633].

L'inscription T457Nab2 est dans un très mauvais état de conservation (**fig. 7.78**). L. Nehmé n'a pu identifier que la partie basse d'une ou deux lettres[1634] : *{m/. .}*' [1635]. Elle propose que cette inscription mentionne un nom associé à la tombe à fosse au-dessus de laquelle elle est inscrite.

2.2. Les inscriptions gravées dans le tombeau T470.

Quatre inscriptions du tombeau T470 ont été gravées dans la partie haute de la paroi latérale gauche de sa chambre funéraire[1636] (**fig. 7.12 et 7.18**). Ces inscriptions ont déjà été publiées plusieurs fois par le passé[1637] (**tab. 7.12**). Chacune de ces inscriptions est associée à une tombe à fosse et mentionnerait donc le nom du défunt qui y est inhumé[1638] :

- T470Nab1 (**fig. 7.79, a**) : *mḥbbt*[1639]. Cette inscription mentionne un nom nabatéen apparu pour la première fois[1640].
- T470Nab2 (**fig. 7.79, b**) : *wʾlw*[1641] est un nom nabatéen très commun[1642].
- T470Nab3 (**fig. 7.79, c**) : *wʾlw*[1643]. Bien que mentionnant le même nom que l'inscription T470Nab2, celle-ci est différente par son aspect.
- T470Nab4 (**fig. 7.79, d**) : *whbl*[1644] est également un nom nabatéen.

Aucune date n'est associée à ces inscriptions.

Le tombeau T470 possède une cinquième inscription, potentiellement nabatéenne, gravée à l'extérieur de la chambre funéraire : T470Nab5[1645].

1632 Nehmé 2024, p. 2.
1633 *Ibid*.
1634 *Ibid*, p. 2, Fig. 2, p. 3.
1635 *Ibid*, p. 2.
1636 T470Nab1, T470Nab2, T470Nab3 et T470Nab4.
1637 Milik 1972 ; Livingstone et al. 1985, p. 141-142; Nehmé 2015, p. 52, n°1 ; Nehmé 2024, p. 2-4.
1638 Bigot-Démereau 2024, p. 19 ; Nehmé 2024, p. 3.
1639 Nehmé 2024, p. 3.
1640 *Ibid*, p. 3.
1641 *Ibid*, p. 3.
1642 *Ibid*, p. 3.
1643 *Ibid*, p. 3.
1644 *Ibid*, p. 3-4.
1645 *Ibid*, p. 4.

2.3. Les inscriptions gravées à l'extérieur des tombeaux T464, T470 et T471.

Trois inscriptions nabatéennes ont pu être identifiées à l'extérieur de la chambre funéraire des tombeaux T464[1646], T470[1647] et T471[1648] (**fig. 7.12 et 7.13**). L'inscription T470Nab5 se situe sur la façade, à gauche de l'entrée de la chambre funéraire. Il s'agirait d'une possible lettre nabatéenne[1649] (**fig. 7.80**). Les deux autres inscriptions, T464Nab1 et T471Nab1, sont plus longues et mieux conservées (**fig. 7.81 et 7.82**). Elles ont été gravées sur la partie supérieure horizontale de la banquette la plus haute taillée à proximité de chacune des façades (**fig. 7.12 et 7.13**).

L'inscription T464Nab1 est difficile à interpréter. L. Nehmé propose de translittérer la fin par *z'r'*[1650].

L'inscription T471Nab1 mentionne un nom nabatéen translitéré par L. Nehmé comme suit : {*b/l/n}{m}{l}bl.*[1651].

Les inscriptions enregistrées et traduites à al-Badʿ mentionnent donc des noms nabatéens plus ou moins communs. L'écriture des noms des défunts dans, ou à proximité, des tombes n'est pas rare dans le monde Nabatéen. Selon L. Nehmé, ce n'était pas non plus systématique[1652]. Les noms qui apparaissent à al-Badʿ, seraient, selon L. Nehmé, des « bons » noms qui auraient leur place sur les sites de Pétra et Hégra[1653]. Leur présence ici, associés à des tombeaux de plus ou moins bonnes factures, taillés dans une roche de piètre qualité ne fait que renforcer l'hypothèse d'une nécropole rattachée à un site de grande importance.

3. Les bétyles.

Il a été plusieurs fois mentionné que les tombeaux et leur espace funéraire extérieur étaient sacrés[1654]. Cette sacralité est notamment confirmée par la présence de bétyles. Ces éléments sont des représentations aniconiques d'une divinité. Ils peuvent être sculptés ou gravés. Malgré une présence principalement dans les sanctuaires ou sur des itinéraires de processions sacrées, ils peuvent également être associés au domaine funéraire. Placés à proximité ou sur les façades des tombeaux, ils témoignent d'une protection divine des sépultures[1655]. Cet élément

1646 T464Nab1, Nehmé 2024, p. 2, fig. 3, p. 3.
1647 T470Nab5, Nehmé 2024, p. 4, fig. 6, p. 5.
1648 T471Nab1, Nehmé 2024, p. 5, fig. 7, p. 5.
1649 Nehmé 2024, p. 4.
1650 *Ibid*, p. 2.
1651 *Ibid*, p. 5.
1652 *Ibid*, p. 5.
1653 *Ibid*, p. 5.
1654 *Cf*. Chapitres 4, chapitre 5.
1655 Pour plus d'information, *cf.* chapitre 4, p. 140, 145, chapitre 5, p. 177.

distinctif se trouve sur deux façades à al-Badʿ, au centre de la rangée de merlons inférieure des tombeaux T471 et T473 (**fig. 7.83**). Il prend la forme d'un rectangle gravé dans la hauteur. Ces bétyles sont comparables à la plupart de ceux présents sur les sites de Pétra et Hégra observés en contexte cultuel ou à proximité des façades des tombeaux[1656] (**fig. 4.70 et 5.30**). Cependant, leur emplacement sur les façades des tombeaux, à al-Badʿ, est une singularité dans le monde nabatéen qui appuie l'hypothèse d'un site avec une identité propre, bien que sous l'influence de la capitale nabatéenne.

4. Les niches.

Les niches sont définies ici comme des creux, ovoïdes ou polygonaux, de petites ou moyennes dimensions (max. 0,25 x 0,20 x 0,10 m). Elles présentent des traces de taille, ce qui permet de les distinguer des cavités naturelles. Ces niches peuvent prendre place à l'extérieur ou à l'intérieur de tombeaux.

4.1. Les niches extérieures.

Les niches extérieures sont confrontées, au même titre que les autres éléments, à la mauvaise qualité de la roche et à l'érosion, il est ainsi parfois difficile de différencier une niche d'une cavité. Deux creux, à l'extérieur des tombeaux T470 et T472, ont été identifiés comme des petites niches (**fig. 7.84 et 7.85, tab. 7.13**).

La niche dans le tombeau T470 a été creusée à mi-hauteur dans le pan latéral droit, perpendiculaire à la façade du tombeau. Elle est très éloignée de la façade, proche de l'extrémité du corridor (**fig. 7.84**). L'autre niche, de forme carrée, a été taillée dans le pan latéral gauche, perpendiculaire au tombeau T472 (**fig. 7.85**). Elle mesure l. 0,25 x h. 0,25 m.

Elle se trouve également proche de l'extrémité du corridor de ce tombeau. La fonction de ces deux niches est inconnue. Cependant, elles pourraient avoir un lien avec les rites funéraires qui prenaient place à l'extérieur du tombeau. Elles peuvent avoir servi pour indiquer l'entrée de ces corridors et accueillir des lampes lors de veillées nocturnes[1657].

4.2. Les niches taillées à l'intérieur des chambres funéraires.

Huit niches ont été enregistrées à l'intérieur de cinq tombeaux[1658]. Trois d'entre elles ont été creusées dans les parois du tombeau T464, deux près du niveau du sol, au-dessus de tombes à fosse (**fig. 7.86 a et b**), et une un peu plus haut dans la paroi (**fig. 7.86 c**). Ces petites niches mesurent respectivement :

1656 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 61 ; Nehmé et *al.* 2006, p. 91 ; Sachet 2010, p. 260 ; Wadeson 2011, p. 7 ; Nehmé 2015, p. 67.

1657 Dentzer-Feydy 2025, p. 251 ; Bigot-Démereau & al. 2024, p. 18.

1658 T457, T463, T464, T465 et T478.

- l. 0,11 x h. 0,07
- l. 0,06 x h. 0,07
- l. 0,08 x h. 0,09.

Les deux niches, proches des tombes à fosse, pouvaient accueillir des petits objets votifs en lien avec les défunts inhumés sous chacune d'entre elles. Des traces noires sur la paroi, à côté de la troisième niche, et proches de sa partie inférieure, permettent de supposer la présence d'une lampe à l'intérieur de la niche.

Le tombeau T465 ne possède qu'une seule petite niche, contrairement à son voisin (T464), dans le côté gauche de la paroi intérieure à la façade (**fig. 7.87**). Cette petite niche mesure l. 0,13 x h. 0,10 (max).

Le tombeau T463, comprend une petite niche taillée dans une paroi effondrée (**fig. 7.88**). Cette niche mesure l. 0,09 x h. 0,21 m et a une forme rectangulaire dans le sens de la hauteur. La position de cette niche sur une paroi effondrée ne permet pas de connaitre son emplacement exact d'origine. De plus, des inscriptions récentes, en arabe, ont été gravées à proximité. Sa contemporanéité avec le tombeau n'est donc selon moi pas certaine.

Enfin, les tombeaux T457 et T478 possèdent chacun une niche plus grande que les autres et de forme différente (**fig. 7.89 et fig. 7.90**). Elles prennent une forme rectangulaire, allongée dans la hauteur. La niche du tombeau T478 est grandement endommagée suite à un, ou plusieurs, pillage(s). Le fond de cette niche est détruit et permet d'entrevoir l'intérieur du tombeau voisin (T493) (**fig. 7.90**). En revanche, la niche du tombeau T457 est assez bien conservée. Elle mesure L. 0,38 x l. 0,16 x h. 0,66 m et possède des bords arrondis, tout comme son fond (**fig. 7.89**). La partie basse de la niche est surcreusée créant une sorte de petit bassin. Cette niche se rapproche des niches-bassins observées à Pétra[1659] et à Hégra[1660] (**fig. 4.71 et 5.29**). Ces niches-bassins étaient généralement associées à la pratique du banquet afin de faire des ablutions avant les repas funéraires[1661]. En général, elles se trouvent à l'extérieur et rarement à proximité des tombeaux. La présence redondante de banquettes à l'extérieur des tombeaux d'al-Badʿ et leur lien avec la pratique funéraire du banquet ne va pas à l'encontre de la présence d'une telle niche dans le contexte funéraire. Ce détail peut être souligné comme une particularité du site qui s'ajoute à bien d'autres éléments développés au cours de ce chapitre.

Pour finir, une neuvième niche, creusée dans la paroi de droite de la chambre funéraire du tombeau T472, peut éventuellement s'ajouter à ce corpus mais sa forte ressemblance par la forme et les dimensions avec un *loculus,* ainsi que l'irrégularité de son fond peut laisser penser

1659 *Cf.* chapitre 4, p. 140.

1660 Nehmé 2015, p. 67, Fig. 1.60. Pour plus d'informations, *cf.* le chapitre 5, p. 177.

1661 Nehmé 2015, p. 67.

qu'il s'agissait d'un *loculus* inachevé (**fig. 7.91**). Cependant, le tombeau T472 semble achevé. De plus, la localisation de la niche, un peu au-dessus du sol, son intérieur arrondi et les deux trous creusés au-dessus d'elle[1662], permettent de remettre en doute l'hypothèse d'un *loculus* inachevé. L'unicité de cette niche de grande taille sur le site ne serait pas incompatible avec la façade tout aussi unique du tombeau T472[1663] (**fig. 7.37**). Les dimensions de cette niche, proche d'un *loculus*, supposent la présence d'une statue ou autre objet ou sculpture volumineux.

Ces différentes niches peuvent être associées à des rituels d'inhumation ou de commémoration des morts. Des offrandes sous la forme de petits objets, ou bien des lampes pouvaient y être placés.

5. Les trous dans les pans latéraux.

Des trous ont été observés dans les pans latéraux droits des tombeaux T471 et T492. Les trois trous creusés dans le pan latéral droit du tombeau T471 sont alignés verticalement et se trouvent proches de la façade. Ils peuvent être interprétés comme des encoches d'escalades en comparaison avec ceux observés sur le site de Pétra[1664] et Hégra[1665].
En revanche, le pan latéral droit du tombeau T492 présente au moins cinq trous alignés sur une diagonale horizontale descendante vers l'extrémité extérieure du corridor (**fig. 7.92**). Ces trous sont similaires à ceux observés sur les façades des tombeaux décorés[1666]. Il convient donc de supposer qu'ils auraient également servi pour l'incrustation de décors temporaires en lien avec les rites funéraires. La fouille de ce corridor par EVEHA International à l'automne 2023[1667] vient apporter de nouvelles informations sur l'extérieur de ce tombeau et son utilisation et plus généralement sur les tombeaux de la nécropole[1668].

1662 Ces trous sont similaires à ceux mentionnés plus haut pour l'incrustation de décors temporaires lors des cérémonies funéraires, p. 226.

1663 Façade aux chapiteaux à volutes, *cf. supra*, p. 234.

1664 Bessac 2007.

1665 Bessac 2015, p. 174.

1666 *Cf.* dans ce chapitre, p. 235.

1667 NEOM/EVEHA International rapport 2024.

1668 *Cf*. NEOM/EVEHA rapport 2024, p. 75-126.

PARTIE III

CHAPITRE 8

Les techniques de taille de la pierre

I. Notion de base et géologie des sites de Dadan et d'al-Badʿ.

L'étude des techniques de taille de la pierre englobe un nombre important de critères à prendre en compte. Le premier est le type de roche et sa qualité. La forme, la profondeur, l'orientation des traces de taille nous renseignent sur les outils utilisés ainsi que les gestes des tailleurs de pierre. Enfin, au-delà de l'aspect technique, il est possible d'avancer des hypothèses en ce qui concerne le temps de réalisation, les choix décoratifs ou typologiques, la valeur et même parfois une hiérarchie des tombes qui découle du type d'ouvrage réalisé et de sa qualité d'exécution.

A. Le type de roche : le grès.

« La taille rupestre ne permet pas, en raison des aléas du substrat, d'exécuter avec toute la rigueur voulue une composition de registres ou de proportions parfaitement définies à l'avance. Le façonnage est en effet trop dépendant des qualités et des défauts de la roche, de son hétérogénéité et des accidents qu'elle recèle. » (Braun 2015, p. 203).

1. Caractéristiques, aspects, formation.

Les tombes rupestres d'al-Badʿ et de Dadan ont été taillées dans du grès, tout comme à Pétra et Hégra. En revanche, l'aspect et la qualité des roches de ces sites diffèrent. Le grès est une roche sédimentaire siliceuse dure qui se compose de grains de sable unis par une cimentation naturelle. Selon J.-C. Bessac, les roches sédimentaires comme le grès peuvent souvent présenter des changements de qualité conséquents entre leurs différentes strates[1669]. Il existe des sous-faciès géologiques à l'origine des différentes variétés de grès. Ces variétés se différencient par leur couleur, leur plus ou moins grande résistance ou encore la finesse de leur grain[1670]. Toujours selon lui, « il existe deux variétés principales, qui appartiennent à deux étages différents de l'ère primaire : l'Ordovicien, qui donne une roche de teinte plutôt claire, et le Cambrien, où

1669 Bessac 2007, p. 34.

1670 *Ibid*, p. 33.

dominent surtout les tons rouges »[1671]. Le grès a un caractère très abrasif. « La finesse des grains qui constituent le grès est fondamentale pour son façonnage mais aussi pour l'aspect de son épiderme. (…) Un grès hétérogène qui présente de nombreux et gros nodules de quartz roulés ne pourra être finement orné et va provoquer la cassure des pointes d'outils. (…) deux solutions : tailler autour du gravier et le laisser en relief ou déraciner la partie trop dure. Le résultat donne une surface irrégulière dans les deux cas. »[1672].

La qualité du grès « dépend de l'association de ces différents critères et du pourcentage de calcaire qu'il contient »[1673]. Dans un même étage géologique homogène il est possible d'observer différentes strates. Le grès est divisé par des ruptures litho-stratigraphiques ou tectoniques et présente des fissures diverses[1674]. Ces défauts doivent être pris en compte par le tailleur de pierre : ils n'empêchent pas une réalisation rupestre mais peuvent fortement la conditionner. Les altérations pouvaient également être couvertes d'un enduit ou de stuc[1675]. Un grès de la meilleure qualité se trouvera au cœur des grands massifs et non à leurs périphéries, qui sont plus exposées à l'érosion et à l'altération issues des intempéries et potentiels chocs thermiques[1676]. L'exposition au soleil notamment est particulièrement nocive car elle assèche la roche et engendre une surface pulvérulente plus sensible à l'érosion éolienne et hydrique.

Le caractère abrasif du grès est aggravé à al-Badʿ par la qualité médiocre de cette roche, due à sa composition très hétérogène (**fig. 8.1**), qui lui donne un aspect granuleux avec l'inclusion de galets de plus ou moins grande dimension. La nature de cette roche va influer sur le choix des outils utilisés mais aussi sur la réalisation des tombeaux, de leurs décors et de leur éléments architecturaux (banquettes, niches, inscriptions, etc.).

À Dadan, le grès prend des teintes plus rouges et sa qualité est, par endroit, meilleure que celle d'al- Badʿ. Il n'en est pas moins stratifié et ainsi de différentes qualités plus ou moins homogènes et aptes au travail de taille (**fig. 8.2**).

1671 Bessac 2007, p. 34.
1672 *Ibid*, p. 35.
1673 *Ibid*, p. 33.
1674 *Ibid*, p. 34.
1675 *Ibid*, p. 34-35.
1676 *Ibid*, p. 35.

B. Notions de base.

1. La taille de la pierre : quelle(s) base(s) ?

> « Les techniques mises en œuvre résultent de choix délibérés motivés par la nature du chantier, la qualité de la pierre, le type et les dimensions de l'élément à tailler, le degré de soin souhaité, etc. »[1677].

Une des premières caractéristiques de la taille rupestre est une appréhension du support différente de la taille appareillée. Les tailleurs de pierres[1678], dans l'impossibilité de tourner autour de leur support, doivent l'aborder de front ; ainsi, non seulement il leur faut anticiper leur réalisation mais ils sont aussi contraints dans leurs gestes de par cet accès restreint et l'obligation de travailler de haut en bas par tranches étroites horizontales et inférieures à une hauteur d'homme[1679].

La taille rupestre inclut plusieurs approches du support en fonction des objectifs de réalisation et de la qualité du support rocheux. Dans le cadre de notre étude, il faut différencier le creusement de l'extraction. Le creusement est destructif ; il permet d'obtenir une cavité avec des parois très brutes en brisant la roche avec un outil adapté[1680]. L'extraction, au contraire, est utilisée pour dégager des blocs à tailler afin de les utiliser par la suite pour des constructions appareillées[1681]. Ces deux types de taille peuvent être réalisées tant pour l'évidement d'une chambre ou des logements funéraires que dans le cadre du dégagement d'une façade[1682].
Lors de la taille d'un monument, il faut garder à l'idée l'inconfort de certaines positions de travail ainsi que l'inaccessibilité de certaines faces du bloc en phase d'extraction. La réalisation d'un monument rupestre prend en compte un temps de préparation et de réflexion afin d'aborder au mieux le support. Il faut penser les formes architecturales et les décors de manière générale et par les contours extérieurs[1683].
En ce qui concerne les Nabatéens, selon J.-P. Braun, d'après l'étude des décors des tombeaux rupestres de Hégra, « il est indispensable, avant que ne soit mis en œuvre le creusement d'un tombeau, qu'un modèle théorique ou des principes architecturaux en aient fondé le projet et qu'une stratégie de réalisation ait été établie. L'objectif est en effet d'aboutir à un résultat matériel

---

1677 Bessac 2007, p. 9.

1678 Nous utiliserons dans ce chapitre le terme « tailleur de pierre » pour désigner la personne qui réalise l'ouvrage rupestre.

1679 Bessac 2007, p. 30.

1680 *Ibid*, p. 40.

1681 *Ibid*, p. 40.

1682 *Ibid*, p. 40.

1683 *Ibid*, p. 30.

qui rende compte de la valeur emblématique ou de l'effet visuel escompté. »[1684]. Les études réalisées à Pétra et à Hégra, notamment par J.-C. Bessac[1685] et J.-P. Braun[1686], ont permis d'établir que les Nabatéens réalisaient un travail de taille de la pierre dit par soustraction. Cette progression verticale est avérée pour la réalisation des façades ainsi que le creusement des intérieurs (**fig. 8.3**). En outre, elle a un impact sur la position du tailleur de pierre qui se retrouve dans un espace contraint. Par la nécessité de progresser de haut en bas, la réalisation des façades est d'autant plus astreignante que les tailleurs de pierre se retrouvent sur des plateformes élevées et doivent réaliser le décor sans recul et sans un retour éventuel une fois la façade entièrement terminée.

À Dadan, les techniques de taille d'une tombe rupestre (3567) ont été étudiées Par T. Grégor, le tailleur de pierre rattaché à la mission archéologique. Les études de référence que nous avons, ainsi que les échanges avec T. Grégor, ont permis de réaliser une étude préliminaire plus étendue à l'échelle de la nécropole. L'absence de tombeaux rupestres monumentaux permet de concentrer notre étude sur les traces de taille dans les différents types de logements funéraires. Les techniques et les gestes des tailleurs de pierre pour leur creusement sont à analyser en fonction de la position des tombes rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. Les résultats préliminaires de cette analyse nous apportent de nouvelles données sur les réalisations funéraires rupestres et le rapport des tailleurs de pierre avec leur support.

2. Les outils utilisés (adaptés au grès).

L'appréhension d'un support en grès par les tailleurs de pierre passe par une anticipation, une connaissance de ses caractéristiques et l'utilisation d'outils adaptés. Le contact de la pointe des outils avec le grès les abime considérablement : ainsi sont privilégiés les outils dont la surface de contact avec la roche est réduite. Ces outils font partie de la catégorie des outils à percussion punctiforme[1687] simple plutôt qu'à percussion linéaire[1688 et 1689].
La position de ces outils intervient également dans leur usure. Selon J.-C. Bessac, « plus la pointe de l'outil agit obliquement, voire parallèlement à la surface du grès, moins son usure est forte. »[1690]. Les outils privilégiés sur nos deux sites d'étude sont donc le pic, la broche et le marteau grain d'orge, exceptionnellement à Dadan (deux tombes à fosse) (**fig. 8.4**).

1684 Braun 2015, p. 203.

1685 Bessac 2007 ; Bessac 2015, p. 176-198.

1686 Braun 2015, p. 203-245.

1687 « Aspect en forme de points. », définition faite par Bessac dans son Glossaire (2007, p. 183).

1688 « Produisant un impact rectiligne dû à un tranchant d'outil droit. », définition faite par Bessac dans son Glossaire (2007, p. 179).

1689 Bessac 2007, p. 36.

1690 *Ibid*, p. 37.

2.1. Le pic.

Le pic est un outil particulièrement bien adapté pour le grès en raison de sa forme. Selon J.-C. Bessac il existe deux types de pic : le pic d'extraction et le pic de creusement[1691].

Le pic d'extraction est principalement utilisé dans les carrières de grès et par les tailleurs de pierre lors du creusement des chambres rupestres. L'extraction des blocs dans le contexte des chambres rupestres se caractérise par des traces d'un impact punctiforme et par des sillons souvent légèrement arqués et espacés[1692]. Les sillons seraient d'en moyenne 6 cm de long[1693]. D'après une gravure réalisée sur un front de taille au sommet du djebel al-Khubthah à Pétra, le pic d'extraction aurait une pointe à chacune de ses extrémités et une tête élargie en son milieu dans le sens de la hauteur et mesurant entre 35 et 40 cm de long[1694]. J.-C. Bessac la décrit comme une feuille de laurier[1695] (**fig. 8.4 a**). La longueur de son manche serait comprise entre 80 et 110 cm : plus long que celui du pic de creusement. Cet outil se présente comme assez lourd et ne correspondrait donc pas pour un travail de plafond contrairement au pic de creusement.

Le pic de creusement serait plus léger et ainsi adapté aux chantiers de creusement. Cet outil est composé d'une tête en métal en fer, forgée en pointe pyramidale à chacune de ses deux extrémités[1696]. Cette tête était fixée sur un manche en bois de 50 à 60 cm de long. Le pic de creusement possède un profil rectiligne avec une section plus large que haute, renflée au milieu[1697] (**fig. 8.4 b**). Selon J.-C. Bessac, le pic de creusement serait bien adapté pour réaliser un travail près du plafond et de fonçage horizontal des galeries d'avancement[1698].

2.2. La broche.

> « La broche est l'outil métallique le plus élémentaire et le plus ancien de la taille de la pierre »[1699].

La broche est un outil qui se compose d'une tige en fer aciérée dont une extrémité est forgée en pointe[1700] (**fig. 8.4 d**). C'est un outil qui s'utilise avec un percuteur, généralement une

1691 Bessac 2007, p. 42.
1692 *Ibid*.
1693 *Ibid*.
1694 *Ibid*.
1695 *Ibid*.
1696 *Ibid*, p. 41.
1697 *Ibid*.
1698 *Ibid*.
1699 *Ibid*, p. 47.
1700 *Ibid*, p. 47 et 173.

massette[1701], pour réaliser des tailles dites « fonctionnelles » et des tailles « ornementales »[1702]. Cette caractéristique en fait un outil particulièrement bien adapté pour la taille du grès. Les traces produites par la broche peuvent différer par leur longueur, leur orientation, leur finesse, qui traduisent les intentions du tailleur de pierre. Cependant, c'est un outil qui nécessite l'utilisation des deux mains. Ainsi, les espaces contraints peuvent rendre son utilisation difficile. Elle est utilisée pour la taille rupestre mais également la taille appareillée[1703]. Selon J.-C. Bessac, la broche est employée majoritairement pour le traitement des surfaces et notamment pour les finitions, essentiellement pour les réalisations rupestres les plus riches et les plus ostentatoires[1704].

2.3. Le marteau grain d'orge.

D'après l'étude de J.-C. Bessac, les traces laissées par cet outil permettent de reconstituer un outil doté d'un manche et d'un tranchant large vertical dont les extrémités sont dentelées[1705] (**fig. 8.4 e**). Il est associé à une version orientale du marteau grain d'orge. Le marteau grain d'orge serait un outil de dégrossissage utilisé majoritairement sur les pierres fermes et dures[1706]. Les traces de cet outil se trouvent rarement sur du grès, qui est une roche trop abrasive. En effet, elle userait trop vite ses dents. Cependant, des traces de l'utilisation de cet outil ont été enregistrées à Dadan[1707].

3. Les gestes et positions des tailleurs de pierre.

Les gestes du tailleur de pierre diffèrent en fonction de l'outil utilisé ainsi que du support appréhendé et de la réalisation voulue. La notion d'espace est très importante dans ce travail et dans la progression du tailleur de pierre dans son support. Il peut être debout, à genoux, couché, courbé, de profil ou bien face à la paroi taillée, dans un espace restreint ou dégagé qui va influer sur ses gestes, ses postures et le choix de ses outils. Les traces de taille témoignent de ces différentes conditions et nous donnent des informations sur les processus de réalisation des tombes rupestres. Le type de tombe qui va être réalisé (fosse, *loculus,* chambres, etc.) entre en jeu dans la conception de la tombe, les techniques nécessaires et éventuellement la notoriété ou la richesse du commanditaire. En effet, le traitement des tombes est également un bon indicateur non seulement des compétences du tailleur de pierre

1701 Bessac 2007, p. 47 et 173.

1702 Ces deux types principaux de tailles de la pierre sont définies par la suite avant l'étude précise des traces sur nos deux sites d'étude.

1703 Bessac 2007, p. 48.

1704 *Ibid*, p. 48.

1705 *Ibid*, p. 47.

1706 *Ibid*, p. 47.

1707 T. Grégor, communication directe. L'analyse de ces traces est développée plus bas dans l'étude des techniques de taille des tombes rupestres du site.

mais potentiellement aussi de l'exigence demandée par le commanditaire.

Il est important de donner les bases des gestes selon les différents outils choisis. En ce qui concerne le pic, il convient tout d'abord de mentionner que lors de l'extraction au pic la posture du tailleur de pierre est différente que celle adoptée pour le creusement au pic[1708]. Selon l'étude de J.-C. Bessac à Pétra, lors de l'extraction au pic, l'outil « évolue au niveau des jambes et souvent en dessous des pieds » du tailleur de pierre, alors que lors du creusement au pic, l'outil se trouve plutôt « au-dessus de la moitié supérieure du corps » du tailleur de pierre[1709]. L'utilisation du pic, comme nous le verrons plus précisément au cours de cette étude, produit des traces assez grossières, dont l'épaisseur dépend de la pointe de l'outil. Ensuite, le pic est un outil sans percuteur, c'est-à-dire qu'il ne nécessite pas forcément un espace de recul pour percuter la pointe utilisée, contrairement au cas de la broche. Il peut donc être utilisé dans un espace plus contraint. De plus, si le manche est assez court, son utilisation nécessite moins de recul, ce qui permet au tailleur de pierre de s'adapter plus facilement à des espaces difficiles comme c'est le cas pour des logements funéraires taillés horizontalement dans la falaise.

Alors que le pic peut servir au dégrossissage, au creusement et à l'aplanissement grossier des parois, la broche est généralement utilisée pour les formes définitives[1710]. Elle peut être utilisée sur des roches dures ou abrasives[1711]. Selon J.-C. Bessac, à Pétra, les tailleurs de pierre « brochent la pierre de haut en bas en creusant des sillons obliques et en progressant de droite à gauche pour les droitiers et inversement pour les gauchers. »[1712]. Les traces produites par la broche peuvent également être horizontales mais sont alors issues d'un geste moins naturel pour le tailleur de pierre[1713]. Enfin, l'utilisation du marteau grain d'orge semble plus se rapprocher de celle du pic, mais nous en possédons trop peu de traces dans le contexte gréseux pour établir une véritable position d'usage de cet outil.

L'étude des traces à al-Badʿ, dans la lignée des techniques nabatéennes, et à Dadan, nous permettra d'en savoir plus sur les techniques, les postures, et les outils choisis pour la réalisation des diverses tombes rupestres. Il sera également possible d'en tirer des informations sur l'appréhension du support par les professionnels de la taille de la pierre et les statuts des commanditaires.

4. Les types de tailles.

J.-C. Bessac, dans son étude des techniques de taille des monuments de Pétra, distingue deux

1708 Bessac 2007, p. 42.
1709 *Ibid*, p. 42.
1710 *Ibid*, p. 47.
1711 *Ibid*, p. 47.
1712 *Ibid*, p. 47, Fig. 45 et 46.
1713 *Ibid*, p. 47.

principaux groupes : les tailles fonctionnelles et les tailles ornementales[1714].
Mais il existe des tailles dites ambivalentes car elles peuvent être fonctionnelles ou ornementales[1715]. Dans chacun de ces groupes, il identifie plusieurs tailles selon l'aspect des traces observées et de l'outil utilisé.

Les tailles fonctionnelles rassemblent essentiellement celles qui permettent d'obtenir « un volume, une forme ou une surface de la manière la plus rationnelle possible »[1716]. Elles impliquent donc l'outil qui convient le mieux aux objectifs et au support auquel le tailleur de pierre est confronté. Les tailles ornementales ont pour principale fonction de « créer un effet esthétique » : l'outil choisi ainsi que la façon dont le tailleur va l'utiliser a pour but de produire une trace d'une certaine forme qui porte un aspect esthétique[1717]. Son geste est « dicté par la volonté d'obtenir un dessin particulier »[1718]. J.-C. Bessac détermine trois critères sur lesquels il convient de se baser afin d'interpréter une taille comme ornementale : la normalisation, l'affinage et une régularisation géométriquement assez stricte[1719]. Il distingue également les tailles ornementales et les tailles intermédiaires ambivalentes. Ces dernières ont la particularité de laisser des traces qui présentent un caractère décoratif sans être vraiment ornementales. Dans certains cas, elles peuvent être assimilées à des tailles fonctionnelles qui ont un aspect plus esthétique.

Seuls les types de taille que l'on retrouve sur les sites d'al-Badʿ et de Dadan seront définis et développés dans ce chapitre[1720]. Ces tailles sont :

- La taille éclatée à la broche.
- La taille ébauchée à la broche.
- La taille fonctionnelle smillée au pic et/ou à la broche (**fig. 8.5, a et b**).
- La taille fonctionnelle pointée au pic et/ou à la broche (**fig. 8.5, c et d**).
- La taille fonctionnelle brochée au pic et/ou à la broche (**fig. 8.5, e et f.**).
- La taille ornementale brochée à la broche (**fig. 8.5, g. et h.**).
- La taille fonctionnelle au marteau grain d'orge.
- La taille intermédiaire ambivalente brochée au pic et/ou à la broche.

1714 Bessac 2007, p. 60.
1715 *Ibid*, p. 60.
1716 *Ibid*, p. 60.
1717 *Ibid*, p. 60.
1718 *Ibid*, p. 60.
1719 *Ibid*, p. 66.
1720 Pour plus d'informations sur les techniques et les types de tailles voir Bessac 2007.

5. La valeur et temps de réalisation.

« La valeur économique des monuments rupestres tient surtout au temps que les artisans leur consacrent. »[1721]. La taille de la pierre est un travail conséquent qui exige savoir-faire spécifique et connaissances[1722]. La réalisation d'un monument peut prendre beaucoup de temps et coûter très cher. Afin d'estimer ces valeurs il est nécessaire de prendre en compte la qualité du grès, la forme de l'ouvrage, son volume, sa position dans le relief, le nombre et la complexité des composantes architecturales.

II. Les techniques de taille des tombeaux rupestres d'al- Badʿ.

En m'appuyant sur les études de J.-P. Braun à Hégra, ceux de J.-C. Bessac à Pétra[1723] et à Hégra[1724] ainsi que sur son aide directe (échanges par mail), il m'a été possible d'analyser et d'identifier les traces de taille présentes à al-Badʿ. Le travail des tailleurs de pierre ainsi que la façon dont il a été exécuté a aussi été décelable dans certains cas. Enfin, au-delà de l'aspect technique, j'ai pu avancer des hypothèses, en ce qui concerne la valeur, le temps, les choix décoratifs et une hiérarchie des tombeaux, qui découlent du type d'ouvrage réalisé.

A. Les traces de taille observées à al-Bad'.

Après l'observation et l'analyse des traces de taille à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ et à certains endroits extérieurs (pans latéraux, banquettes, façades), j'ai identifié plusieurs techniques de taille. Elles ont par la suite été confirmées par J.-C. Bessac[1725]. À l'exception d'un tombeau qui présente des traces de tailles ornementale et intermédiaire ambivalente, tous présentent des traces de tailles fonctionnelles réalisées au pic ou à la broche.

1. Les tailles fonctionnelles[1726].

Sur le site d'al-Badʿ, il existe quatre types de tailles fonctionnelles différentes :

- La taille smillée au pic (**fig. 8.5, a.**).
- La taille pointée au pic (**fig. 8.5, c)**.
- La taille brochée au pic (**fig. 8.5, e.**).

1721 Bessac 2007, p. 119.
1722 *Ibid*, p. 29.
1723 Bessac 2007.
1724 Nehmé 2015, p. 176-198.
1725 Commentaires directs.
1726 Bessac 2007, p. 60-66 ; Bessac & Dentzer-Feydy 2015, p. 430.

- La taille ébauchée à la broche.

Dans plusieurs tombeaux, ces types sont parfois combinés sur une même paroi.

1.1. La taille smillée au pic.

La taille smillée au pic est « pratiquée […] selon un angle plus ou moins incliné sur la roche de manière à produire de courts sillons de densité et de profondeur variable selon la force, la dextérité et le but recherché par le tailleur de pierre »[1727]. Les impacts résultant de cette taille sont plutôt allongés ; les sillons sont assez courts (1 à 4 cm) et regroupés dans des ensembles[1728]. Cette taille participe à la première phase de régularisation des parois[1729]. Elle est la plus récurrente à al-Badʿ. Par comparaison avec les travaux de J.-C. Bessac à Pétra[1730], il a été possible d'identifier l'utilisation de la taille smillée au pic dans onze tombeaux : T453, T457, T464, T465, T466, T468, T470, T473, T478, T483, T484 et T493 (**fig. 8.6**)[1731]. Les traces identifiées ont un aspect variable en raison de la nature et la qualité médiocre du support (**fig. 8.7**).

1.2. La taille pointée au pic.

La taille pointée au pic présente « des impacts punctiformes produits par la percussion quasi perpendiculaire d'un pic par rapport aux faces des pierres ou, le plus souvent, d'une broche »[1732]. Ce type de taille est assez rare à al-Badʿ. On le retrouve généralement associé à la taille smillée au pic (**fig. 8.8**). La taille pointée au pic est d'ailleurs assez proche de la taille smillée au pic. La différence principale se rencontre dans l'aspect des impacts qu'elles produisent. La taille pointée au pic produit des impacts très courts, en raison de l'angle de frappe de l'outil[1733]. Selon J.-C. Bessac, cette taille n'est guère adaptée au grès car « elle émousse trop rapidement la pointe de l'outil »[1734]. Cette raison peut expliquer pourquoi elle ne se trouve que rarement à al-Badʿ.

1.3. La taille brochée au pic.

La taille brochée est généralement, comme son nom l'indique, réalisée à la broche. Cependant, moins fréquemment, elle peut également être faite au pic. Ce type de taille est caractérisé « par des sillons parallèles plus ou moins longs et espacés résultant de l'alignement des impacts »[1735].

1727 Bessac & Dentzer-Feydy 2015, p. 429.

1728 Bessac 2007, p.62-63.

1729 *Ibid*, p. 63.

1730 Bessac 2007.

1731 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).

1732 Bessac & Dentzer-Feydy 2015, p. 428.

1733 Bessac 2007, p. 63.

1734 *Ibid*.

1735 Bessac & Dentzer-Feydy 2015, p. 422.

Ce type de taille reprend les techniques de taille de creusement au pic en étant plus soigneux. Selon J.-C. Bessac, l'objectif serait, en effet, d'aplanir les surfaces et non de détruire la roche[1736]. Ce type de taille a pu être identifié dans quatre tombeaux à al-Badʿ : sur les parois du T464, T466 et T461, et pour le dégrossissement du T468[1737] (**fig. 8.9**).

1.4. La taille ébauchée à la broche.

La taille ébauchée à la broche consiste en un « dégrossissage [à la broche] (…) de la roche massive, d'une composante architecturale ou d'une partie de celle-ci pour la tailler, la sculpter ou la graver »[1738]. Ce type de taille ne se trouve que dans un seul tombeau à al-Badʿ, le tombeau T478, sur son pilastre (**fig. 8.10**)[1739].

2. Les tailles ornementales et intermédiaires ambivalentes[1740].

Ces tailles se trouvent dans un seul tombeau à al-Badʿ, le T492 (**fig. 8.11**)[1741]. Les parois de ce tombeau se divisent en deux parties : basse et haute. La partie basse témoignent d'une technique de taille brochée ornementale : les traces sont serrées, soignées et possèdent un aspect esthétique. La partie haute des parois présente des traces d'une taille intermédiaire ambivalente : les traces sont plus espacées et se rapprochent des traces fonctionnelles, cependant, le soin apporté pour leur réalisation et leur régularité leur donne malgré tout un aspect esthétique. Malheureusement, l'état de conservation extérieur ne nous permet pas d'affirmer une qualité de taille équivalente pour la réalisation de la façade.

3. Les gestes des tailleurs de pierre.

Dans uniquement trois tombeaux (T465, T478 et T492), l'orientation des traces sur leurs parois m'a permis de déterminer que les tailleurs de pierre étaient droitiers[1742].

B. Les temps de réalisation et les potentielles valeurs des tombeaux.

En m'appuyant sur les travaux et calculs de J.-C. Bessac à Pétra, j'ai procédé à une estimation similaire à al-Badʿ, dans la limite autorisée par l'état de conservation des tombeaux et l'absence

1736 Bessac 2007, p. 63.
1737 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).
1738 Bessac & Dentzer-Feydy 2015, p. 424.
1739 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).
1740 Bessac 2007, p. 66-76.
1741 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).
1742 Bessac, commentaires directs.

de fouille de l'intérieur des monuments. La qualité médiocre de la roche à al-Badʿ permet, en premier lieu, d'affirmer une perte de revenu lors du dégagement des intérieurs et de la façade. En effet, sur les sites de Pétra et Hégra, des blocs de grès extraits lors de ce dégagement servaient ensuite comme matériau de construction[1743]. Cela permettait de réduire considérablement le coût de réalisation des monuments. Cette récupération n'a pas été possible à al-Badʿ en raison de la trop grande hétérogénéité du grès : la totalité du travail de taille a été réalisée en creusement dit « destructif »[1744].

1. La réalisation de l'extérieur.

La position du tombeau dans le relief est importante car le temps consacré par le tailleur de pierre en dépend. Un tombeau qui est très encaissé dans le relief coûtera plus cher qu'un tombeau proche de la paroi naturelle de la falaise. À partir de cet élément, il est possible d'estimer que les tombeaux T468, T470, T471, T472, T473, T478, T492 et T493 sont donc parmi les plus coûteux[1745]. Dans cet ensemble de tombeaux, on peut aussi distinguer deux groupes[1746] :

- Les tombeaux qui présentent des décors sur leur façade, des banquettes, et qui sont les plus encaissés du site (T470, T471, T472 et T473).
- Les autres tombeaux (T468, T478, T492 et T493) avec des façades sans décor, qui seraient donc d'une valeur moins élevée que les précédents.

Outre ces tombeaux, il y a ceux qui ne sont pas, ou presque pas, encaissés, mais taillés à l'affleurement du relief, ce qui réduit leur coût de réalisation. Cependant, certains possèdent des composantes architecturales qui changent cette estimation. C'est le cas, par exemple, des tombeaux T457, T464, ou encore T465. Le tombeau T457 est taillé dans une roche plus dure et sa porte est décorée d'un linteau sculpté. Les tombeaux T464 et T465 sont les plus beaux du site. Leurs façades font parties des plus grandes, leurs décors sont les mieux travaillés, et ils possèdent des banquettes avec le plus grand nombre de degrés de part et d'autre de leur porte. Ceci peut compenser quant à la valeur le fait qu'ils soient moins encaissés : ils auraient donc, selon moi, les extérieurs les plus coûteux. Mais, pour une évaluation correcte, il faut aussi étudier les intérieurs.

2. La réalisation de l'intérieur.

La dimension de la chambre principale est le premier élément à prendre en compte dans l'évaluation du coût relatif de la réalisation de l'intérieur (**tab. 8.1**). Les seconds éléments sont

1743 Bessac 2007, p. 119.

1744 Un creusement destructif est défini comme un creusement sans récupération de blocs de pierre de taille. Bessac, communication directe ; Bigot-Démereau et al. 2024, p. 23.

1745 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).

1746 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés) ; Bigot-Démereau & al. 2024, p. 24.

les aménagements funéraires. Les chambres secondaires sont les plus coûteuses, ensuite ce sont les *loculi* puis les fosses et enfin les caissons. 23% des tombeaux d'al-Bad' possèdent une, ou deux, chambres secondaires ; 46% des *loculi*, et 20% des caissons funéraires[1747]. Au sein de ces tombeaux certains combinent plusieurs types d'aménagements funéraires. Seuls deux tombeaux (T457 et T492) possèdent trois types d'aménagements funéraires (chambre secondaire, *loculus* et tombe à fosse).

L'association de la dimension de la chambre principale, du type des logements funéraires présents, et de leur nombre, permet d'évaluer une valeur relative. L'intérieur du tombeau T492 est ainsi le plus cher. Il est suivi de celui du T457. Malgré une paroi antérieure complètement détruite, les tombeaux T485, T486, T460, et T461 présentent de nombreux aménagements funéraires coûteux. Malheureusement dans leurs cas, les éléments extérieurs sont nécessaires aussi pour une bonne estimation. Leurs éléments intérieurs peuvent seulement nous faire supposer une façade importante.

Les tombeaux T464, T465, T473, et T470, allient un grand nombre de logements funéraires, de deux types, dans des chambres principales de dimension moyenne.

Les autres tombeaux ne présentent qu'un seul type d'aménagement funéraire ou sont inachevés. Ils seraient donc les moins coûteux du site.

3. Une hiérarchie des tombeaux selon leur valeur.

L'association des éléments extérieurs et intérieurs permet l'estimation d'une valeur relative, malgré certaines discordances. On peut déterminer que les tombeaux T464 et T465 reviendraient à une valeur plus élevée que les autres, par la dimension de leur façade, la présence de décor, celle d'éléments architecturaux aux environs de la façade, et de leur intérieur composé de plusieurs chambres bien taillées, de nombreux logements funéraires et de petites niches[1748].

Cependant, les tombeaux T478 et T492 présentent des particularités[1749] qui ont influé sur leur temps de réalisation, donc leur valeur. En effet, la hauteur de la façade et le double pilastre du T478 ; et l'intérieur particulièrement grand, taillé dans une pierre plus dure, mais très soignée, du tombeau T492 sont à prendre en considération.

De cette analyse découle une certaine hiérarchie des différents commanditaires[1750]. Les T464 et T465 semblent être les plus chers et donc témoigner de statuts particuliers de leurs commanditaires. La variabilité des différentes composantes architecturales étant trop importante, je ne peux ensuite que supposer que les tombeaux T470, T471, T472 et T473 sont d'une valeur

1747 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés).

1748 *Ibid*.

1749 *Ibid*, Catalogue p. 54 et 67 (mémoires non publiés).

1750 Bigot 2018, 2019 (mémoires non publiés) ; Bigot-Démereau et al. 2024, p. 25-26.

importante mais moins élevée que les tombeaux T464 et T465. Ensuite, les valeurs des tombeaux T454, T457, T463, T474, T478 et T492 sont difficiles à déterminer car elles dépendent d'éléments particuliers : elles semblent assez importantes, mais peut-être moins que les précédentes. Enfin, les tombeaux détruits ne permettent pas l'estimation d'une valeur.

III. La réalisation des tombes rupestres de Dadan.

La réalisation des tombes rupestres à Dadan n'a pas encore fait l'objet d'une étude complète bien que le tailleur de pierre de la mission, Thierry Grégor, ait étudié une chambre funéraire de façon très précise, ainsi que les traces des outils utilisés par les carriers lors de l'exploitation de la falaise comme carrière de grès[1751]. L'étude qui suit, préliminaire, est faite à partir de photographies, en raison d'évènements imprévus réduisant les données récupérées sur le terrain, et donc le corpus pouvant être étudié[1752].

A. Le choix des emplacements et les adaptations.

Comme mentionné plusieurs fois au cours de ce chapitre, un des premiers critères à prendre en compte lors de la réalisation d'une tombe rupestre est la roche dans laquelle elle va être taillée. La falaise du djebel al-Khuraybah à Dadan s'est formée d'un grès de différentes composition et qualité. Elle est différente au nord et au sud. Plus de vires sont accessibles au nord alors que la falaise est plus abrupte au sud. Les tailleurs de pierre sont donc confrontés à des choix d'emplacement qui dépendent de plusieurs critères : la qualité du grès et ses failles naturelles, l'espace disponible, et potentiellement un rattachement de la tombe à un groupe particulier.
Le grès au nord semble parcouru de failles horizontales litho-stratigraphiques et il est majoritairement dense et de couleur rouge/beige (**fig. 8.2, secteur 5**) jusqu'à une certaine altitude où apparait une couche stratigraphique violette en foliation. Le grès au sud de la falaise, dans les teintes rouge/beige, a été grandement utilisé pour une activité de carrière ; les fronts de taille sont très abrupts et peu de vires sont accessibles (**fig. 8.2, secteurs 11, 12 et 13**). Cependant les fronts de taille ont été utilisés comme support pour la taille de tombes rupestres (**fig. 8.12**). La partie basse de la falaise en revanche semble être composée d'un grès de plus mauvaise qualité, grandement abîmé par le temps et les intempéries. Certaines zones en particulier (secteurs 12, 13, 14 et 15) contiennent des tombes presque entièrement détruites, dans une roche qui s'est

1751 Grégor 2020, p. 289-326 ; Grégor, Rohmer, Al-Suhaibani 2023, p. 177-198.

1752 Pour plus d'informations sur chacune des tombes étudiées, *cf.* en annexe les fiches descriptives issues de la base de données créée pour cette étude.

désagrégée sous l'effet de l'érosion (**fig. 8.13**). La dégradation de ces tombes n'a peut-être pas pu être anticipée par les tailleurs de pierre, ou n'était simplement pas une préoccupation. Les tombes rupestres encore visibles nous offrent des informations sur l'appréhension de ces supports par les tailleurs de pierre et les éventuels obstacles auxquels ils ont dû faire face. Comme mentionné précédemment, cette roche, en plus de ses variations de qualité, présentait des failles naturelles. Certaines ont été découvertes lors de la taille et ont pu provoquer l'abandon du creusement d'une tombe, ou bien un détournement de sa forme initiale (**fig. 8.14**). D'autres ont été utilisée pour faire partie intégrante de la tombe comme une paroi latérale ou d'extrémité (**fig. 8.15**). Bien que les meilleurs exemples soient les tombes à fosse, ces adaptations et utilisations diverses sont observables dans tous les types de tombes présentes sur le site. L'adaptation à la roche par le tailleur de pierre pour le creusement d'une tombe est notamment visible lors du « déplacement » d'une tombe par rapport à sa délimitation d'origine. Plusieurs exemples sont notables à Dadan en raison de la conservation de la délimitation d'origine plus ou moins décalée par rapport à la tombe creusée (**fig. 8.16**).

Dans cette première appréhension du support il convient également de mentionner la localisation des tombes. En effet, certaines tombes sont creusées à une grande altitude dans la falaise et/ou sur le bord de vires où il était risqué de travailler. Cet aspect est particulièrement visible pour les tombes à fosse (**fig. 8.17**). L'utilisation d'emplacements « risqués » va de pair avec une utilisation dense de l'espace rocheux. La falaise du djebel est, en effet, jonchée de tombes qui épousent ses courbes et ses vires (**fig. 8.18**). Les tombes à fosse sont presque toutes creusées parallèlement à la falaise, en suivant les formes des vires (**fig. 8.18**). L'aspect de la nécropole de Dadan aujourd'hui témoigne en même temps d'une adaptation du tailleur de pierre à son support et probablement de choix exprimés par les commanditaires des tombes. Cet aspect sera développé plus en détail dans le chapitre suivant sur l'organisation spatiale des nécropoles[1753].

B. Les traces de taille dans les différents logements funéraires et les outils utilisés.

Les traces de taille à Dadan sont étudiées à partir du travail de J.-C. Bessac à Pétra ainsi que de nombreux échanges avec T. Grégor. Elles vont être traitées à travers les différents types de tombes dans le but de reconstituer les processus de réalisation de chacun des logements funéraires.

1. La taille des tombes à fosse.

Seulement 101 tombes à fosse ont pu être analysées sur les 814 enregistrées sur le site. Parmi elles, 97 se situent à l'extérieur, directement taillées dans la falaise du djebel al-Khuraybah, et

1753 *Cf. infra,* chapitre 9.

quatre sont à l'intérieur de chambres funéraires (**fig. 8.19**). Au total, 55 tombes à fosse étudiées sont considérées comme achevées, cinq sont inachevées et 41 ont le statut « inconnu » en raison de leur mauvais état de conservation ou de leur grand comblement (**fig. 8.19, c.**).

1.1. Les traces observées et les outils utilisés.

Après l'étude des 101 tombes à fosse, j'ai pu observer que l'outil utilisé pour leur réalisation était le pic de creusement dans presque la totalité des cas. Six tombes à fosse[1754] portent également des traces faites au pic d'extraction ; enfin, deux tombes à fosse[1755] présentent des traces fonctionnelles faites au marteau grain d'orge[1756] (**fig. 8.20**).

La différence entre les traces de pic de creusement et de pic d'extraction se situe principalement dans la grosseur des sillons, plus importante avec le pic d'extraction, ainsi que dans l'espace dans lequel évoluait le tailleur de pierre (**fig. 8.21**). En effet, le pic de creusement, avec son manche plus court et son poids plus léger[1757] permettait d'évoluer dans des espaces contraints (**fig. 8.22**). Au contraire, le pic d'extraction, plus lourd, au manche plus long, ne pouvait être utilisé que debout[1758]. Ainsi ces deux types sont adaptés à la taille des tombes à fosse, qui sont taillées verticalement dans la falaise et non horizontalement comme nous l'avons vu pour les autres types de logements funéraires, dans le chapitre précédent[1759].

Le type de trace observé dans toutes les tombes à fosse étudiées est celui des traces de taille fonctionnelle[1760]. Dans cette grande catégorie, les tombes à fosse de Dadan présentent des traces de taille de trois types différents, parfois combinés dans une même réalisation :

- La taille fonctionnelle smillée[1761] (**fig. 8.23, a.**).
- La taille fonctionnelle pointée[1762] (**fig. 8.23, d.**).
- La taille fonctionnelle brochée[1763] (**fig. 8.23, e.**).

Il existe également des traces non identifiables désignées comme « inconnues », à cause de

---

1754 DDN_S_02324 ; DDN_S_02427 ; DDN_S_02433 ; DDN_S_03093 ; DDN_S_03468 ; DDN_S_03605.

1755 DDN_S_02135 et DDN_S_02414.

1756 L'utilisation de cet outil, rare dans un contexte gréseux, a été identifié par T. Grégor (communication directe).

1757 *Cf*. p. 255.

1758 *Cf*. p. 255.

1759 *Cf*. p. 191, 233.

1760 La taille fonctionnelle a été définie plus haut, p. 259.

1761 Ce type de taille est défini plus haut, p. 260.

1762 Ce type de taille est défini plus haut, p. 260. Dans notre corpus seulement deux tombes à fosse présentent ce type de taille : DDN_S_02234 et DDN_S_04307.

1763 Ce type de taille est défini plus haut, p. 260. Dans notre corpus seulement quatre tombes à fosse présentent ce type de taille : DDN_S_02492 ; DDN_S_02671 ; DDN_S_03642 ; DDN_S_04401.

la difficulté de leur identification d'après photo. Les combinaisons existantes sont une taille brochée[1764] ou pointée[1765] avec une taille smillée (**fig. 8.23, b et c.**).
La taille fonctionnelle majoritaire est la taille smillée : il a été possible de l'identifier dans 81 tombes à fosse sur les 101 étudiées, soit 80 % du corpus (**fig. 8.23 a**).
Ces tailles smillées peuvent être plus ou moins soignées. Leur aspect nous fournit ainsi des informations sur leurs stade de réalisation (achevée ou inachevée) et démontre les aptitudes des tailleurs de pierre. Il faut également garder à l'esprit que la qualité d'exécution de ces fosses peut dépendre de la qualité de la roche dans laquelle elles ont été taillées, ainsi que d'une exigence de la part du commanditaire ou d'un plus grand investissement pour leur réalisation (**fig. 8.24)**.

Deux tombes à fosse, DDN_S_02135 et DDN_S_02414, présentent des traces particulières de l'utilisation du marteau grain d'orge[1766]. Bien que mal adapté à la taille du grès, il semblerait qu'il ait été utilisé pour l'aplanissement de certaines parois de ces deux tombes (**fig. 8.20**).
Les différentes traces et notamment leurs orientations nous fournissent des informations sur le processus de réalisation de ce type de logement funéraire.

1.2. Les processus de réalisation des tombes à fosse et les gestes des tailleurs de pierre.

Après l'observation des différentes traces de taille dans les tombes à fosse de Dadan, il est possible de comprendre les processus de réalisation de ces tombes rupestres (**fig. 8.25**). Le premier élément visible est dans certain cas la trace de la délimitation de l'emplacement de la tombe. Faite au pic, cette délimitation est la première étape de réalisation d'une tombe à fosse. Elle est parfois conservée, notamment en raison d'un décalage du creusement ou bien de l'abandon de ce creusement (**fig. 6.4, et DDN_S_04270 fig. 8.16**).
Comme mentionné précédemment, le caractère vertical des fosses permet l'utilisation, dans un premier temps, du pic d'extraction pour réaliser le travail de taille préliminaire. Cependant, dans le cas des tombes de petites dimensions, il est possible que seul le pic de creusement ait été utilisé. Les impacts et sillons produits par le pic de creusement permettent de mieux réaliser des espaces de petite dimension. La tombe DDN_S_03606 offre un bon exemple de ce travail au pic de creusement et de la position du tailleur de pierre (**fig. 8.2**). En effet, les impacts et sillons verticaux et réguliers sur les parois latérales témoignent d'une finition des parois. Les sillons dans

1764 Six tombes à fosse de notre corpus présentent cette combinaison de taille smillée et brochée : DDN_S_02252 ; DDN_S_02325 ; DDN_S_02430 ; DDN_S_02897 ; DDN_S_03677 ; DDN_S_03708.

1765 Quatre tombes à fosse de notre corpus présentent cette combinaison de taille smillée et pointée : DDN_S_02384 ; DDN_S_03064 ; DDN_S_04024 ; DDN_S_04272.

1766 L'identification de cet outil a été faite par T. Grégor (communication directe).

le fond de la tombe, orientés vers la gauche à une extrémité et vers la droite à l'autre, montrent une taille dont le point de départ était au centre puis orientée vers les deux extrémités (**fig. 8.26**).

Dans le cas des tombes de dimension moyenne à très grande, la taille semble se faire en plusieurs phases. Un premier dégrossissement au pic d'extraction aurait permis de creuser le premier volume de la tombe. Ensuite, l'utilisation du pic de creusement permettait d'aplanir les parois et le fond, pour enfin réaliser les finitions propres des parois. Les traces sur les parois laissent penser que le tailleur de pierre, après avoir été au-dessus de la surface à tailler, se retrouve face à elle ou de profil. Ces traces témoignent aussi des différentes phases de taille de la tombe. La tombe DDN_S_02433 est un bon exemple de ces diverses phases de travail, bien qu'une partie en ait été détruite. La paroi d'extrémité droite présente des traces de creusement verticales faites au pic d'extraction (**fig. 8.27 b**). Le tailleur de pierre était face à la paroi et avançait dans sa direction. La paroi latérale conservée présente quant à elle des traces fonctionnelles smillées au pic de creusement (**fig. 8.27 a)**. Bien que la partie haute de la paroi soit érodée, il est possible de déceler trois phases de taille. La première concerne la partie supérieure de la paroi dont les traces de taille semblent converger vers le milieu de la paroi selon une diagonale descendante. Les deux suivantes correspondent à l'avancement du tailleur de pierre vers l'extrémité gauche et vers l'extrémité droite. Dans d'autres cas, par exemple la tombe DDN_S_03062, la régularisation des parois au pic de creusement s'est faite en plusieurs phases du haut vers le bas. Les traces, d'une phase à l'autre, ont des orientations différentes qui permettent d'envisager des « allers-retours » faits par le tailleur de pierre (**fig. 6.9**).
Enfin, dans les finitions il faut également prendre en compte, dans certains cas, les rebords pour le système de fermeture de la tombe. Les surfaces de ces rebords sont parfois régularisées avec une taille pointée au pic (**fig. 8.23, c**). L'utilisation de la roche naturelle comme telle est aussi possible pour certains rebords (**fig. 6.8**).
Malgré une logique de creusement, il ne semble pas exister de processus standard et répété dans les techniques de taille de ces logements funéraires[1767]. La différence majeure entre ces différentes tombes à fosse se situe dans le traitement plus ou moins soigné de leurs parois. La qualité d'exécution des tombes à fosse peut être un indicateur du statut du commanditaire et/ou de l'investissement demandé. Cet élément est à croiser avec la position plus ou moins élevée dans le relief ainsi qu'avec la dimension de la tombe. Même si le creusement des tombes à fosse est confronté à moins de contraintes que celui des autres logements funéraires, taillés horizontalement dans la falaise, une position dominante est sans doute un indice de supériorité

1767 Cette hypothèse a été confirmée par T. Grégor, communication directe.

sociale[1768]. L'exemple de la tombe à fosse DDN_S_02646, située dans le secteur 5, en altitude dans la falaise, de dimension plus importante que la moyenne et liée à l'inscription qui mentionne le « gouverneur de Dadan »[1769], illustre bien cette hypothèse (**fig. 6.15 et 6.16**). C'est l'accumulation de plusieurs critères qui peut ainsi nous permettre de déceler les tombes les plus simples des tombes appartenant à des personnes potentiellement importantes.

La comparaison des tombes à fosse avec les autres logements funéraires, ainsi que l'étude des localisations des différents types d'aménagements funéraires dans la nécropole de Dadan[1770], peut nous permettre de mieux comprendre l'organisation funéraire du site et peut-être même les choix faits par les différents peuples au cours de son occupation.

2. Les *loculi*.

En raison de la difficulté d'analyse des *loculi* d'après photographies, seulement 94 sur les 279 enregistrés ont pu être étudiés. Parmi eux*,* 66 sont considérés comme achevés dont, 55 se situent à l'extérieur, directement taillés dans la falaise et 11 à l'intérieur de chambres funéraires. Huit *loculi* sont inachevés et 20 sont dits « inconnus » en raison de leur état de conservation (**fig. 8.28**).

2.1. Les types de traces observées et les outils utilisés.

L'observation des traces de taille dans les *loculi* s'est faite sur la totalité du logement funéraire ou uniquement sur certaines parois (plafond compris). D'après les photographies analysées, les *loculi* ont majoritairement été réalisés avec un pic de creusement (96 %). Des traces de taille à la broche, ou inconnues en raison de la mauvaise conservation du *loculus* étudié ou bien du mauvais point de vue de la photographie ont également été enregistrées (**fig. 8.29**). Certains *loculi* présentent parfois des traces de ces différents outils combinés sur une même paroi.

Les traces observées dans les *loculi* sont toutes des traces fonctionnelles smillées (**fig. 8.30**). De rares *loculi* (10 sur 94) présentent des tailles smillées et brochée[1771] ou pointée[1772] et/ou « inconnue »[1773] (**fig. 8.30**). Il ne semble pas exister de véritable différence dans le choix de l'outil ou de la taille en fonction de la localisation d'un *loculus* à l'intérieur ou à l'extérieur d'une chambre. Il en est de même pour le traitement plus ou moins soigné de ces parois.

1768 Cet aspect est développé juste après pour les *loculi,* les petites chambres et les chambres.

1769 Cette tombe a déjà été évoquée dans le chapitre 6 (p. 194). L'inscription qui y est rattachée est la suivante : *l-s¹lmn | fḥt // Ddn | h-qbr - 'for s¹lmn governor of Dadan (is) the tomb'*. Elle a été traduite par F. Kootstra (2022, p. 327-328).

1770 L'analyse spatiale de la nécropole de Dadan est réalisée dans le chapitre 9, p. 294-298.

1771 DDN_S_03383 ; DDN_S_03540 ; DDN_S_03793 ; DDN_S_04299.

1772 DDN_S_03088 ; DDN_S_03089 ; DDN_S_03458 ; DDN_S_03983 ; DDN_S_04043.

1773 DDN_S_03069 ; DDN_S_03088 ; DDN_S_03089 ; DDN_S_03540.

2.2. Les processus de réalisation des *loculi* et les gestes des tailleurs de pierre.

Comme mentionné précédemment[1774], les *loculi* sont des logements funéraires taillés horizontalement dans la falaise. Ainsi, l'appréhension du support par les tailleurs de pierre n'est pas la même que pour le creusement des tombes à fosse. Les gestes et la position du tailleur de pierre sont donc différents. Bien que toujours debout, l'utilisation du pic se fait alors de front avec l'outil maintenu à la hauteur de la partie supérieure du corps et non sa partie basse comme pour la taille des tombes à fosse (**fig. 8.31**).

La conservation de *loculi* inachevés[1775] permet de noter la présence de délimitations avant le creusement du logement funéraire. Ce creusement débute donc dans un cadre délimité. Les traces de taille observées sur les parois et le plafond permettent d'identifier plusieurs phases de taille par tranches verticales du haut vers le bas. La progression du tailleur de pierre se fait en avançant dans le logement taillé. Même dans le cas d'un *loculus* inachevé, la partie antérieure peut avoir été soignée : c'est le cas par exemple de la tombe DDN_S_02944 (**fig. 8.32**). L'avancement du tailleur de pierre lors du creusement d'un *loculus* implique qu'il y pénètre peu à peu. Cette obligation contraint alors le tailleur à s'adapter à cet espace. Les traces de taille, leur aspect, leur dimension et leur orientation, témoignent parfois de cette contrainte, notamment dans la paroi du fond. En effet, il est possible d'observer deux ou trois phases dans la hauteur de certaines parois du fond[1776]. De plus, des traces communes ont pu être notées :

- La partie haute de la paroi du fond présente des traces d'impacts fins, courts et espacés. Ces traces semblent presque pointées dans la partie centrale de cette partie, ce qui témoigne d'impacts faits de front et non de profil (**fig. 8.33**). De part et d'autre de cette zone, les traces, orientées vers la gauche et vers la droite, indiquent la progression de la taille (**fig. 8.33**).
- La partie centrale, et basse dans le cas d'une réalisation de la paroi en seulement deux phases, présente(nt) des sillons un peu plus longs que ceux de la partie haute, et qui sont assez fins et verticaux. Ces caractéristiques indiquent une plus grande amplitude de geste du tailleur de pierre et une taille de front (**fig. 8.33)**.
- La partie basse, dans le cas d'une réalisation de la paroi en trois phases, présente, quant à elle, des sillons plus longs, fins et parfois courbes. Ces traces de taille, tout comme celles faites lors de la phase précédente, nous indiquent une amplitude encore plus grande des gestes du tailleur de pierre et une position moins difficile. Les sillons curvilignes

1774 *Cf*. chapitre 6, p. 197.

1775 *Cf*. chapitre 6, p. 197.

1776 DDN_S_02190 ; DDN_S_02192 ; DDN_S_02913 ; DDN_S_02914 ; DDN_S_02917 ; DDN_S_02919 ; DDN_S_02923 ; DDN_S_02927 ; DDN_S_02929 ; DDN_S_02939 ; DDN_S_02946 ; DDN_S_03380 ; DDN_S_03383 ; DDN_S_03417 ; DDN_S_03457 ; DDN_S_03463 ; DDN_S_03635 ; DDN_S_03659 ; DDN_S_03661 ; DDN_S_04064 ; DDN_S_04197.

indiquent une possible position de profil pour l'aplanissement de la paroi (**fig. 8.33**).

Un *loculus* se réalise donc par plusieurs tranches verticales de haut en bas dont le départ de la taille se situe au centre de la partie haute avant de s'orienter de chaque côté de sorte à créer un espace assez dégagé pour tailler par le haut la partie centrale puis la partie basse de chaque tranche (**fig. 8.31**). Cette action a dû être répétée jusqu'à l'obtention de la profondeur voulue (**fig. 8.34**). Dans certains cas, les parois ne nous permettent pas d'observer les différentes phases de réalisation des *loculi*, en raison d'un aplanissement régulier réalisé comme finition par les tailleurs de pierre. La qualité d'exécution de ces parois et le soin qui leur est apporté semblent indiquer une demande particulière ou bien un investissement plus important, donc un commanditaire plus riche.

3. Les petites chambres.

29 petites chambres ont pu être étudiées sur les 63 enregistrées sur le site. Parmi elles, 15 sont situées à l'extérieur, directement taillées dans la falaise, et 14 sont creusées dans des chambres funéraires. Au total, 21 petites chambres étudiées sont considérées comme achevées, six sont inachevées et deux sont de statut inconnu en raison de leur mauvais état de conservation ou de leur fort comblement (**fig. 8.35**).

3.1. Les types de traces observées et les outils utilisés.

Tout comme pour les *loculi,* le creusement des petites chambres s'est fait avec un pic. Une petite chambre funéraire inachevée, DDN_S_03371, porte les traces d'un pic d'extraction et témoigne ainsi du premier outil utilisé dans son processus de taille (**fig. 8.36**). Presque toutes les autres petites chambres funéraires présentent des traces de taille au pic de creusement, parfois associé à la broche. Dans 28 % des cas, les traces ont été faites avec un outil inconnu, notamment en raison de la difficulté d'identification d'après les photographies. Une étude sur le terrain permettrait de compléter ces informations.

L'observation des traces de taille dans ce type de logement funéraire permet d'identifier majoritairement des traces fonctionnelles, parfois combinées avec des traces intermédiaires ambivalentes (7 % (**fig. 8.37**). Deux exceptions, des traces uniquement intermédiaires ambivalentes (DDN_S_03651) (**fig. 8.38**), et un creusement destructif pour la tombe inachevée DDN_S_03371 (**fig. 8.36**), ont été observées à ce jour. Parmi les traces fonctionnelles, la taille majoritaire identifiée dans le creusement de ce type de logement funéraire est la taille fonctionnelle smillée (97 %) (**fig. 8.39 a.**). Tout comme dans les autres types de logements funéraires, elle a pu être combinée à une taille fonctionnelle pointée (31 %) (**fig. 8.39 b.**).

3.2. Les processus de réalisation des petites chambres et les gestes des tailleur de pierre.

Tout comme les *loculi*, les petites chambres sont des logements funéraires taillés horizontalement dans la falaise[1777]. La réalisation de telles tombes implique donc les mêmes contraintes que pour les *loculi.* Cependant, les petites chambres ne possédant pas le même plan ni les mêmes dimensions, les positions et gestes des tailleurs de pierre sont différents.

Le début du creusement d'une petite chambre parait similaire à celui d'un *loculus* (**fig. 8.31**). La délimitation de son emplacement permet de connaître l'espace à tailler grossièrement dans un premier temps. L'avancement dans la falaise semble également similaire mais la largeur plus importante de la petite chambre permettait au tailleur de pierre d'être face aux parois latérales, contrairement au *loculus*, où l'avancement était uniquement frontal (**fig. 8.40)**. Les traces de tailles sur les parois indiquent les différentes phases de taille d'une petite chambre. Ces phases peuvent être divisées en deux ou trois, avec une progression de haut en bas. Sur la base de tranches verticales taillées de front, le tailleur de pierre s'oriente par la suite vers chaque paroi latérale. Les parois du fond et les parois latérales des petites chambres présentent les mêmes traces de contraintes que pour les parois du fond des *loculi*, :

- Les parties hautes possèdent des sillons très courts, fins et parfois seulement quelques impacts espacés. Ces traces indiquent l'absence de recul du tailleur de pierre ainsi que sa position face à la paroi qu'il travaille.
- La partie centrale, et la partie basse dans le cas d'un travail sur la paroi en deux phases, possède(nt) des sillons plus ou moins courts, verticaux ou curvilignes. Le tailleur de pierre est face à la paroi qu'il travaille et possède plus d'espace pour ses gestes.
- La partie basse, dans le cas d'un travail sur la paroi en trois phases, possède des sillons plus longs, plus réguliers et parfois plus soignés. Ces traces témoignent de l'allégement des contraintes d'espace sur le tailleur de pierre et d'une plus grande amplitude de son geste.

Dans de rares cas, les parois ne nous permettent pas d'observer les différentes phases de réalisation du logement funéraire, en raison d'un aplanissement régulier réalisé comme finition par les tailleurs de pierre. Tout comme pour les *loculi,* la qualité d'exécution des parois des petites chambres et le soin qui leur est apporté sont des indices à prendre en compte dans l'estimation d'un investissement plus important et donc d'un commanditaire plus riche ou haut placé. Dans son processus de réalisation, la petite chambre se placerait entre le *loculus* et la chambre funéraire (**fig. 8.31 et fig. 8.40)**.

1777 *Cf*. chapitre 6, p. 202.

4. Les chambres.

23 chambres funéraires rupestres ont pu être étudiées sur les 65 enregistrées sur le site. Parmi elles, 12 sont achevées, cinq sont inachevées et six ont le statut inconnu (**fig. 8.41**).

4.1. Les types de traces observées et les outils utilisés.

Les chambres observées à Dadan présentent toutes des traces d'une taille fonctionnelle, parfois complétée par une taille éclatée[1778] ou intermédiaire ambivalente[1779] ou même des deux[1780] (**fig. 8.42**).

Dans ces grandes catégories, trois types de taille ont été observés (**fig. 8.43**) :

- La taille smillée au pic et/ou à la broche (**fig. 8.43 a. et b.**). Cette taille est la plus présente (57 % seule[1781], et 100 % avec d'autres types de taille) et elle peut être particulièrement soignée.
- La taille brochée au pic (**fig. 8.43 c. et d.**). Six chambres présentent ce type de taille en plus des traces d'une taille smillée[1782].
- La taille pointée au pic ou à la broche (**fig. 8.43 e.)**. Quatre chambres portent des traces de cette taille en plus d'une taille smillée[1783].

L'outil majoritairement utilisé est le pic de creusement (83 %) (**fig. 8.44**). Dans le cas de deux tombes inachevées (DDN_S_03548 et DDN_S_04183), des traces de pic d'extraction ont pu être observées (**fig. 8.44**). Enfin, seulement deux tombes portent également des traces faites à la broche (DDN_S_03567 et DDN_S_04294) (**fig. 8.44**).

4.2. Les processus de réalisation des chambres et les gestes des tailleurs de pierre.

Les chambres sont abordées différemment des autres types d'aménagements funéraires par le, ou les, tailleur(s) de pierre. Les tombes inachevées[1784] et l'observation des diverses phases sur les parois sont essentielles pour déterminer les différentes étapes de taille.

L'aspect des traces change selon la dureté de la roche ou bien la posture du tailleur de pierre. L'orientation des traces nous donne des indications sur les points de départ d'une taille et sur son avancement. Il faut cependant garder à l'esprit que ces traces sont majoritairement dues

---

1778 DDN_S_03070 ; DDN_S_03591 ; DDN_S_04183 ; DDN_S_04292 ; DDN_S_04294.

1779 DDN_S_02423 ; DDN_S_03567 ; DDN_S_0361 ; DDN_S_04069.

1780 DDN_S_03634.

1781 DDN_S_02878 ; DDN_S_02892 ; DDN_S_03068 ; DDN_S_03070 ; DDN_S_03075 ; DDN_S_03455 ; DDN_S_03532 ; DDN_S_03548 ; DDN_S_03567 ; DDN_S_03591 ; DDN_S_04069 ; DDN_S_04183 ; DDN_S_04292.

1782 DDN_S_02423 ; DDN_S_03084 ; DDN_S_03634 ; DDN_S_03641 ; DDN_S_04109 ; DDN_S_4196.

1783 DDN_S_03448 ; DDN_S_03641 ; DDN_S_04279 ; DDN_S_04294.

1784 DDN_S_03532 ; DDN_S_03548 ; DDN_S_03591 ; DDN_S_03634 ; DDN_S_04183.

au travail d'aplanissement des parois : les tombes inachevées nous permettent donc de mieux comprendre les processus de taille des chambres.

4.2.1. Les chambres inachevées : de bons exemples pour l'étude du processus de taille.

Dans le groupe des six chambres funéraires inachevées, trois sont particulièrement intéressantes pour l'étude des techniques de taille de ce type de logement funéraire : DDN_S_03532, DDN_S_03548 et DDN_S_03591.

La tombe DDN_S_03532 porte des traces de taille fonctionnelle smillée faite avec un pic de creusement. L'étude des traces dans cette chambre se base sur l'analyse de sa paroi du fond, sa paroi de droite et des « banquettes » non taillées, résidus de l'abandon du creusement de la tombe (**fig. 8.45**). La première observation générale que l'on peut faire est la présence d'une roche très dure et peu propice à la taille dans la partie basse de la tombe. Cette roche peut être une des raisons de l'abandon de ce travail. La paroi du fond de la tombe peut être divisée en deux parties, correspondant à deux grandes phases :

- La partie haute présente des traces verticales smillées au pic au centre et à gauche (**fig. 8.45 a**). Ces traces indiquent que le tailleur de pierre était face à la paroi. La partie de droite, quant à elle, porte des traces légèrement orientées vers le bas et vers la gauche. Le tailleur de pierre était donc de profil et avançait vers la gauche (**fig. 8.45 a**).
- La partie basse présente des traces de taille smillée au pic, beaucoup plus denses que dans la partie haute, et les sillons sont très courts (**fig. 8.45 a et b**). La densité de ces traces peut témoigner d'une roche plus dure et plus difficile à tailler. Tout comme pour la partie haute, le tailleur de pierre était de face pour tailler les parties centrales et gauche, et de profil pour la partie droite.

Une division similaire est observable sur la paroi de droite avec, cependant, du « gras »[1785] de taille encore présent et des avancements en pierre non taillés. Enfin, les « banquettes » non taillées témoignent des différentes étapes de taille par niveau (**fig. 8.45 c**).

La tombe DDN_S_03548 porte des traces d'une taille fonctionnelle smillée au pic. L'étude des traces de cette chambre se base sur sa paroi du fond, sa paroi de gauche et les « banquettes » non taillées issues de l'abandon de la taille de la paroi latérale gauche (**fig. 8.46**). Tout comme pour la tombe précédente, il est possible de diviser le creusement de cette tombe en plusieurs phases :

- La partie haute des parois présente des sillons assez denses et courts, presque hori-

1785 Surépaisseur laissée en relief sur la paroi.

zontaux. Ces traces témoignent de l'espace contraint dans lequel évoluait le tailleur de pierre et du manque de recul disponible pour tailler cette première tranche (**fig. 8.46 a,** partie haute).

- La partie basse, présente des sillons plus grands dont l'orientation est plus régulière. Deux types de traces permettent de connaitre la position et l'avancement du tailleur de pierre. Les traces courbes, longues et régulières indiquent qu'il était de profil à la paroi taillée et avançait vers le fond de la tombe (**fig. 8.46 a,** partie basse). Il était dans un premier temps sur la « banquette » non taillée et il manipulait son outil au niveau la partie basse de son corps. Les traces verticales, longues et régulières indiquent que le tailleur de pierre était ensuite au niveau du sol actuel de la tombe et avançait debout de face vers le fond (**fig. 8.46 b**).

Enfin, la tombe DDN_S_03591 illustre bien l'avancement du creusement par tranches horizontales puis verticales (**fig. 8.47**). En effet, la paroi du fond présente divers pans plus ou moins taillés où l'on peut observer plusieurs phases de taille. Les sections semblent ici suivre les failles naturelles et peuvent avoir été creusées de manière à extraire des blocs de grès par la suite. La combinaison d'un creusement d'une chambre funéraire avec une activité de carrière n'est pas rare dans ce contexte. L'extraction de blocs pouvait permettre de réduire le coût de la tombe par leur réutilisation.

L'intérieur de cette chambre témoigne également des adaptations nécessaires lors de la taille lorsque le tailleur de pierre est confronté à une roche plus dure ou à des failles naturelles (**fig. 8.48**).

Comme pour les autres chambres, la partie haute aura été la première taillée. Des tranches verticales auront ensuite été taillées en avançant de face ou de profil à la paroi travaillée. Les traces de taille, irrégulières et hétérogènes, apportent la preuve d'un travail en plusieurs temps et d'une roche difficile à travailler. Les sillons courts et denses indiquent une roche plus dure sur laquelle le tailleur de pierre a dû insister (**fig. 8.49**). Les longs sillons verticaux, comme nous l'avons déjà évoqué[1786], indiquent un avancement de face, alors que les sillons courbes témoignent d'un avancement de profil. L'orientation de ces traces, vers la gauche et vers la droite, indique les « allers-retours » d'un tailleur de pierre ambidextre ou bien la présence de deux tailleurs de pierre, un droitier et un gaucher (**fig. 8.49**).

1786 *Cf*. p. 274.

4.2.2. La réalisation et la finition des chambres funéraires.

Sur la base des observations faites dans les chambres funéraires inachevées, il est possible d'établir plusieurs hypothèses de creusement des chambres funéraires à Dadan. Tout d'abord il convient de rappeler que les chambres funéraires sont des logements taillés horizontalement dans la falaise, tout comme les *loculi* et les petites chambres : l'appréhension du support est donc au départ similaire. Le tailleur de pierre est face à la falaise et creuse une première tranche, probablement de la largeur de l'ouverture, du haut vers le bas (**fig. 8.50**). Il avance de la même manière dans un espace de plus en plus contraint avant d'élargir la largeur de la tombe (**fig. 8.50**). Les divergences apparaissent au moment du creusement de l'intérieur de la chambre, en raison de ses dimensions et de ses composantes annexes (logements funéraires, niches, etc.). Il semble exister alors plusieurs processus de taille, sur la base d'un creusement par tranche verticale de haut en bas. Le tailleur de pierre peut creuser tout d'abord la première tranchée de référence jusqu'à l'emplacement de la paroi du fond pour ensuite tailler les côtés. Il peut également alterner la taille de la tranchée centrale et celle des tranchées latérales au fur et à mesure d'un avancement vers ce qui sera le fond de la tombe. Même s'il est, à l'heure actuelle, impossible de savoir quels ont été les choix des tailleurs de pierre, nous pouvons affirmer que le début de la taille, la tranchée haute, a été réalisé dans un espace contraint. Les traces de taille témoignent de cet aspect. L'amplitude des gestes du tailleur de pierre augmente au fil de la taille d'une tranchée verticale. L'orientation des traces de taille nous apporte des indications sur la direction qu'a prise le tailleur de pierre lors de son travail. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que les traces visibles à l'heure actuelle sont peut-être le résultat d'un agrandissement d'une tombe ou d'un aplanissement d'une paroi. En effet, une chambre funéraire peut avoir été taillée pour une première utilisation puis reprise et agrandie par la suite. C'est l'hypothèse de T. Grégor pour la chambre DDN_S_03567[1787] (**fig. 8.51**).

Les chambres funéraires achevées portent également des traces de finition soignée. La finition des parois peut avoir été faite au pic, ou à la broche dans de rares cas, et elle est plus ou moins soignée. Les traces de taille de cette finition peuvent appartenir à une taille pointée avec éclatement lors de la taille, ou des tailles fonctionnelles, généralement smillée et/ou brochée, ou intermédiaires ambivalentes.

La taille éclatée est normalement utilisée lors du dégrossissage d'une tombe et non lors de sa finition. Cependant, dans le cas de la chambre funéraire DDN_S_04294, cette technique semble avoir été employée pour la régularisation des parois. Le meilleur exemple de son utilisation se trouve sur la paroi du fond (**fig. 8.43 f. et 8.52**). L'utilisation combinée d'un éclatement fin à la

1787 Rapport non publié et communication orale.

broche et d'une taille smillée à la broche peut résulter d'une roche dure à tailler.

Dans notre corpus d'étude, cinq chambres funéraires[1788] portent des traces d'une taille fonctionnelle et intermédiaire ambivalente, preuve d'un traitement plus soigneux des parois lors de leur finition. Ces traces se caractérisent par une régularité dans leurs dimensions, leur profondeur ainsi que leur orientation. Dans certains cas, plusieurs phases peuvent être distinguées, en raison d'une orientation différente des traces (**fig. 8.43 d.**). Ces différentes phases peuvent s'expliquer par une taille de finition réalisée au fur et à mesure du creusement de la tombe pour des raisons pratique d'accès.

Deux tombes, DDN_S_03641 et DDN_S_04069, possèdent des parois presque uniformément taillées (**fig. 8.43 b.**).

Le soin et la finesse de ces traces de finition sont des indices dans l'analyse de la position sociale des commanditaires : une chambre bien réalisée engage un investissement plus important et par là un investissement plus élevé.

En dehors des données techniques, l'analyse des traces de taille des différents types de logements funéraires, nous apportent des informations sur la valeur des tombes rupestres et sur leur commanditaire.

C. La valeur des tombes rupestres.

Sur la base des réflexions de J.-C. Bessac à propos du calcul du coût d'une tombe rupestre selon le temps qui y est consacré, il est possible de dresser un portrait pour l'instant « grossier » des tombes plus ou moins coûteuses de Dadan. Il convient cependant de garder à l'esprit que la valeur d'une tombe n'est pas le seul critère pour les choix opérés. En effet, il est possible qu'un type de tombe soit privilégié plutôt qu'un autre en raison de pratiques, rites et/ou culture funéraire particulière. Des subtilités de valeur peuvent également entrer en jeu dans la finesse des réalisations des logements funéraires. Cette étude préliminaire ne peut qu'évoquer de premières hypothèses, qui mériteront d'être approfondies sur le terrain par la suite.

La première constatation logique que l'on peut faire est qu'une tombe à fosse de taille moyenne demande sûrement un temps plus court qu'une tombe à chambre. La dimension de la tombe modifie ce temps il en va de soi. Les tombes à fosse dites « monumentales » requièrent ainsi plus de temps que les tombes de dimension moyenne. À l'exception de la tombe 2646, identifiée comme individuelle[1789], le possible caractère collectif des tombes « monumentales » peut supposer un partage du coût de réalisation de ces tombes. Les *loculi,* plus proches des tombes à fosse que les chambres, sont en revanche plus compliqués à réaliser, au vu de l'espace contraint

1788 DDN_S_02423 ; DDN_S_03567 ; DDN_S_03634 ; DDN_S_04069 ; DDN_S_04294.

1789 *Cf. supra,* chapitre 6, p. 194.

dans lequel doit opérer le tailleur de pierre[1790]. Les petites chambres se situeraient entre les *loculi* et les chambres funéraires. L'investissement de ces dernières pouvait en revanche être diminué par l'extraction de blocs de pierre, ensuite utilisés dans le bâti. Les traces de carrière présentes dans certaines tombes inachevées[1791] étayent cette hypothèse. La qualité de la roche, parfois trop dure ou au contraire trop hétérogène, comme nous avons pu le voir précédemment, a pu cependant diminuer cette « compensation » économique.

À première vue il est ainsi possible de classer la tombe à fosse comme logement funéraire le moins coûteux, à l'exception des tombes à fosse monumentales. Les tombes à fosse destinées aux nourrissons ou enfants n'entrent pas en compte dans cette analyse, car leur taille est liée, non pas à un aspect économique, mais à la nature du défunt qui y est inhumé.

Les *loculi* viennent en seconde position, en raison des contraintes d'espace qui surviennent lors de leur taille. Les petites chambres viennent ensuite par leur taille plus importante ainsi que les mêmes contraintes dans la première partie de leur creusement. Enfin, les chambres sont les logements funéraires les plus coûteux du site.

Les éléments annexes rattachés à certaines tombes[1792], peu importe leur type, constituent également des indices de statuts particuliers. En effet, la présence d'inscriptions, de petites niches ou encore de reliefs sculptés, nous indiquent un investissement particulier pour le défunt. Les exemples les plus parlants sont les fameuses tombes aux lions[1793] et la tombe à fosse proche de l'inscription mentionnant le gouverneur de Dadan[1794]. Ce sont, à ce jour, les meilleurs exemples mais il est très probable qu'il en existe d'autres.

Il convient également de pondérer cette première analyse par le paramètre anthropologique. En effet, certaines tombes — peu importe leur type — ont peut-être été réutilisées plusieurs fois, ce qui ajoute une nuance à cette échelle logique. Une sépulture a vocation d'inhumation personnelle et unique a pu être plus chère qu'une sépulture « réutilisable ». La valeur d'une tombe comprendrait alors également l'achat de l'emplacement dans un temps plus ou moins long. Le réemploi d'une sépulture éviterait la dépense du coût de réalisation de la tombe. Cependant, l'accaparation d'un logement funéraire, dans le cas d'un individu étranger au défunt ou un non ayant-droit, avait peut-être un coût. Cet aspect sociétal nous est malheureusement inconnu à ce jour. Le manque de fouilles anthropologiques dans la nécropole de Dadan ne permet pas à ce jour d'analyser plus précisément ce point.

1790 Voir la description des processus de taille des *loculi* ci-dessus, p. 270.

1791 *Cf*. p. 274-275.

1792 *Cf*. chapitre 6, p. 193, 198, 209.

1793 DDN_S_02919 et DDN_S_02927.

1794 DDN_S_02646.

PARTIE IV

Synthèse des données bibliographiques et de terrain

PARTIE IV

CHAPITRE 9

L'organisation spatiale des nécropoles.

Les nécropoles et les tombes rupestres de Jérusalem, Pétra et Hégra ont fait l'objet de nombreuses analyses dont les résultats ont été énoncés tout au long de cette thèse. Les nécropoles et les tombes rupestres d'al-Badʿ et de Dadan ont été analysées ici afin de compléter notre corpus et les données que nous avons sur la région du nord-ouest de l'Arabie.
En gardant en tête tous les éléments mentionnés, il convient maintenant de se concentrer sur l'organisation spatiale de ces nécropoles et ce qu'elle peut faire apparaitre sur les cultures et les pratiques funéraires des différents sites étudiés. Pour cette analyse il faut garder à l'esprit non seulement l'importance de la roche, sa composition et sa qualité dans la réalisation des tombes rupestres mais aussi la typologie des différentes tombes ainsi que les éléments architecturaux et stylistiques mentionnés précédemment.

I. L'organisation spatiale des différentes nécropoles selon les études antérieures.

A. Jérusalem.

Dans le chapitre 4, sur la base de l'étude d'A. Kloner et B. Zissu, nous avons pu voir l'étendue de la nécropole par rapport au centre urbain et les probables raisons de la distance entre ces deux entités[1795]. La destruction d'une grande majorité des tombes rupestres de notre période d'étude, en raison notamment de l'expansion de la ville et/ou de la transformation de ces zones en carrière de pierres[1796] rend difficile une analyse spatiale exhaustive de cette nécropole. Cependant, les études menées par A. Kloner et B. Zissu leur ont permis d'émettre plusieurs conclusions.
Les tombes rupestres sont disposées en groupes autour de la ville. Bien que la composition de la roche soit un critère essentiel dans le rupestre, A. Kloner et B. Zissu concluent qu'à l'exception du secteur à l'ouest de la ville, « il n'existe pas de corrélation entre le secteur géographique et les formations géologiques »[1797]. En effet, différentes roches (dures et tendres) peuvent être observées dans les secteurs au nord, à l'est et au sud de la ville dans lesquels ont été taillées

1795 *Cf.* chapitre 4, p. 91.

1796 *Cf.* chapitre 4, p. 91.

1797 *« there is no correlation between the geographical sector and the geological formations except on the western side »* Kloner & Zissu 2007, p. 31.

les tombes rupestres[1798]. Il est tout de même possible de supposer que les groupes de tombes observés se situent dans les secteurs où la roche s'y prêtait le mieux. Une étude précise de terrain serait nécessaire pour confirmer cette hypothèse. En ce qui concerne le secteur à l'ouest de la ville, sa composition faites d'alluvions et de la roche *mizi ahmar,* de nature très dure[1799], peut expliquer le faible nombre de tombes qui y ont été recensées[1800]. Un autre élément semble entrer en jeu pour expliquer cette faible densité : les lois énoncées dans le Talmud[1801]. A. Kloner et B. Zissu évoquent deux « paroles » qui expliqueraient leurs observations : l'une fait mention des odeurs issues des carcasses, des tombes et des tanneries qui ne doivent pas se situer à l'ouest et rester à une certaine distance de la ville[1802] en raison des vents occidentaux communs à Jérusalem[1803] ; l'autre seulement de la distance à respecter[1804]. Selon A. Kloner et B. Zissu, seule la distance à respecter constituait un véritable critère d'implantation. Elle devait être au minimum de « cinquante coudées », soit environ 22,23 m, et elle est expliquée par une volonté d'éviter le contact avec les morts et par là la souillure des vivants[1805]. Cette distance est très minime et semble contradictoire avec celles observées sur leurs cartes (**fig. 4.2**). Peut-être correspond-t-elle à la distance minimale nécessaire entre une habitation et une sépulture. Cette distance aurait progressivement augmenté avec le développement de la ville.

L'évitement d'un contact entre les morts et les vivants est également observé par l'éloignement des tombes par rapport aux routes[1806]. Selon A. Kloner et B. Zissu, à l'exception de cas isolés, il n'existe pas de tombes le long des routes : « Il semble que jusqu'à la période hérodienne et au premier siècle de notre ère, les tombes aient été taillées à proximité des autres tombes et à l'écart des routes principales. »[1807]. La plupart des tombes rupestres datées des époques hasmonéenne et hérodienne ne sont pas proches de murs de la ville à ces périodes[1808]. Comme je l'ai mentionné précédemment, la mise à distance des tombes par rapport à la ville était intentionnelle. Selon A. Kloner et B. Zissu, le principal secteur autour de la ville dans lequel ont été identifiées les

---

1798 Kloner & Zissu 2007, p. 31.

1799 *Cf.* chapitre 1, p. 35.

1800 Kloner & Zissu 2007, p. 31.

1801 Bien que postérieur au Ier siècle, il faut considérer ici que les lois énoncées ont une valeur rétrospective et se fondent en partie sur les dispositions en vigueur plus anciennement.

1802 "*Carcasses, graves, and tanneries may not remain within a space of fifty cubits from the town. A tannery may be set up only on the east side of the town. R. Akiba says : "It may be set up on any side save the west but it may not be within a distance of fifty cubits."" cf. T. Baba Bathra 1:10.* Kloner & Zissu 2007, p. 31.

1803 Kloner & Zissu 2007, p. 31.

1804 *Ibid*, p. 31.

1805 *Ibid*, p. 29.

1806 *Ibid*, p. 24-32.

1807 *"It seems that until the Herodian period and the first century CE, tombs were hewn in the vicinity of the other tombs and away from main roads"* Kloner & Zissu 2007, p. 24. *Traduit par Deepl.*

1808 Kloner & Zissu 2007, p. 25.

tombes des habitants de Jérusalem au cours de la période dite « du second Temple », s'étendrait d'environ 500 m à environ quatre km des murs de la ville[1809]. Au-delà de cette distance le nombre de tombes enregistrées par A. Kloner diminue et elles sont attribuées à des résidents de villages ou de fermes considérés comme l'arrière-pays de Jérusalem[1810].

D'après les observations de ces deux auteurs, la configuration des tombes rupestres associées à Jérusalem semble se modifier avec l'agrandissement et l'enrichissement de la ville. L'espace libre pour les nouvelles tombes se raréfie : elles se retrouvent donc plus proches des axes de circulation. Il est ainsi possible de déduire que ces tombes sont les plus tardives, datant pour une grande partie du Ier siècle de notre ère. Au fur et à mesure du temps, la tendance à l'éloignement s'inverse en raison d'un besoin de nouveaux espaces funéraires et de la volonté nouvelle de certaines familles de se démarquer des autres[1811]. Les meilleurs exemples sont les tombeaux monumentaux que nous avons précédemment décrits et analysés[1812] : le Tombeau des Rois, le tombeau de Umm el-'Amed, le groupe de la rue du prophète Samuel, du quartier de Sanhedriyya et de la Vallée du Cédron. Lié à cette tendance d'une visibilité funéraire et du manque d'espace, le marquage des tombes devient alors plus présent et parfois même nécessaire[1813]. Les tombes peuvent être indiquées par des monuments sépulcraux ou des *nefesh*. L'important était d'être vu par les passants et d'avertir de la présence d'espaces funéraires « impurs » les prêtres et autres personnes qui devaient être rituellement pures[1814]. Dans le cas de certains tombeaux monumentaux, ces marqueurs sont intégrés au complexe funéraire et sont utilisés pour illustrer la richesse du commanditaire. Le peu d'espace disponible a également suscité le développement des tombes rupestres souterraines et l'ajout de chambre(s) sépulcrale(s) à des complexes déjà existants[1815].

Malgré cette nouvelle tendance, il semblerait que l'orientation des tombes ait été plus dépendante des contraintes de relief et de l'espace disponible. Elle ne constituerait donc pas un critère de choix d'implantation des tombes. D'après ces études spatiales, l'observation générale tend à présenter une nécropole qui ne semble pas suivre un plan défini[1816] ni une organisation particulière selon la typologie des tombes ou encore l'aspect de leur façade (avec vestibule, ornementée, distyle *in antis*[1817]). Cependant, il est important de noter le changement observé dans l'implantation des

---

1809 Kloner & Zissu 2007, p. 29.

1810 *Ibid*, p. 29.

1811 *Ibid*, p. 24.

1812 *Cf.* chapitre 4, p. 99-112.

1813 Kloner & Zissu 2007, p. 24.

1814 *Ibid*, p. 24.

1815 C'est le cas par exemple du tombeau de Nicanor, chapitre 4, p. 108.

1816 Geva 1993, p. 747 ; Kloner & Zissu 2007, p. 31.

1817 *Cf.* les descriptions et analyses des tombes de Jérusalem dans le chapitre 4, p. 99-112.

tombes, plus proches de la ville ou des axes de circulation, ce qui, combiné avec une expression croissante de la richesse des commanditaires[1818], est caractéristique de la période hérodienne et romaine ainsi que de changements du rapport à la mort et du paysage funéraire[1819].

B. Pétra.

Nous avons pu évoquer plusieurs fois succinctement dans les chapitres 1 et 4 l'organisation générale du site de Pétra et l'emplacement de ses nécropoles sur les massifs encadrant la ville[1820] (**fig. 1.8**). Plusieurs études, menées notamment par L. Nehmé[1821], L. Wadeson[1822], et I. Sachet[1823], se sont penchées sur l'organisation spatiale interne aux nécropoles. Ces analyses prennent en compte les différents types de tombes rupestres ainsi que l'architecture des tombeaux et le style de leur façade. Avant d'aborder les réflexions et conclusions de ces différentes chercheures, il convient de rappeler l'importance du support rupestre dans la réalisation de ces monuments ainsi que le fait que, dans la culture funéraire nabatéenne, l'espace funéraire est considéré comme sacré et que la façade exprime une certaine richesse et témoigne de l'ostentation voulue.

1. Un choix d'emplacement selon les types de tombes.

Dans son étude, I. Sachet rappelle l'importance de prendre en compte les tombes « plus simples » dans cette analyse spatiale et non seulement les tombes monumentales[1824]. Les tombes à fosse se répartissent sur l'ensemble du site à l'exception du débouché du Siq, qui est un secteur réservé à l'espace cultuel. La délimitation entre cet espace cultuel et l'espace funéraire est très nettement observable[1825]. Les espaces exploités par les tombes rupestres sont, dans le sens horaire (**fig. 4.45**) :

- Au nord, al-Mʿeiṣrah[1826],
- Au nord-est, Raqabat ar-Ramlah, Mghār an-Naṣārah et wadi al-Maṭāḥah, ʿArqūb al-Hīshah,
- A l'est, al-Khubthah,
- Au sud-est, Bāb as-Sīq, le débouché du Sīq,
- Au sud, le théâtre, al-Farasah, Rās al-Maghārīq, ath-Thughrah,

---

1818 *Cf.* l'hypothèse de O. Peleg-Barkat développée dans le chapitre 4, p. 118.

1819 Ces aspects seront développés dans le chapitre suivant.

1820 *Cf.* chapitre 1, p. 37 et chapitre 4, p. 123.

1821 Nehmé 2003, 2013a.

1822 Wadeson 2011, 2012a, 2012b, 2013a.

1823 Sachet 2005, Sachet 2010a.

1824 Sachet 2005, p. 25.

1825 *Ibid,* p. 32.

1826 « *al Muʿayṣara* » dans les articles de L. Wadeson.

- A l'ouest, Umm al-Biyārah, al-Ḥabīs, wadi as-Siyyāgh, ad-Deir.

Ces secteurs ne sont égaux ni dans leur superficie ni dans la qualité de la roche qui les compose. Le nombre de tombes rupestres qui y prennent place n'est pas identique[1827] (**tab. 9.1**). La nécropole de al-Mʿeiṣrah est la plus importante du site. En effet, selon L. Nehmé, reprise par I. Sachet, 122 tombes à fosse et 230 tombes monumentales[1828] y ont été enregistrées[1829] (**tab. 9.1**). Selon I. Sachet, il n'existerait pas dans les environs du centre-ville de Pétra de nécropole dite « commune »[1830], c'est-à-dire regroupant uniquement des tombes de types « simples » (tombes à fosse et tombes à puits). Les tombes communes n'ont été observées que « sporadiquement au milieu des tombes à façade »[1831]. Ce type de tombe se trouverait majoritaire dans les secteurs du Bāb as-Sīq (76 %) et à Ath-Thughrah (69 %)[1832], plus éloignés du centre de Pétra (**fig. 4.45**). Les tombes à chambres et les tombes à façade sont quant à elles majoritaires dans les nécropoles proches du site. L'espace rupestre du site a été densément occupé ; tous les massifs qui entourent le centre urbain ont été taillés[1833]. L'emplacement des tombeaux suit la topographie et s'y adapte[1834]. Les tombes à façades sont les plus nombreuses dans les secteurs d'al-Mʿeiṣrah (131), al-Farasah (48), Mghār an-Naṣārah (37) et al-Khubthah (35) (**tab. 9.2**). Le massif d'al-Khubthah serait possiblement le lieu de la nécropole royale car il comprend les plus grands tombeaux, et une inscription mentionne le nom d'un défunt de la famille royale[1835]. Il convient cependant de rappeler que cette nécropole contient également d'autres tombes, non royales.

Dans l'analyse des différents secteurs et des types de tombes rupestres qu'ils contiennent, L. Wadeson suggère qu'il y aurait des modèles selon une relation entre le type de façade et l'emplacement du tombeau[1836]. En effet, malgré une diversité d'utilisation des registres décoratifs[1837], elle observe un type majoritaire de façade dans chaque secteur funéraire[1838] (**tab. 9.2**) :

> "*For example, certain areas are dominated by the smaller, simpler Single Pylon, Step and Proto-Hegr tombs such as the Street of Façades and Theatre in the south, and Wādī Muʿayṣara West and Wādī al-Muʿayṣara East in the north. Whereas other areas*

1827 Nehmé 2003 ; Sachet 2005 ; Wadeson 2012b, p. 241.

1828 Dont 131 tombes à façade selon L. Wadeson 2012b, *Table* 1, p. 244

1829 Nehmé 2003, p. 157-158 ; Sachet 2005, p. 31. Ces chiffres sont à mettre à jour selon les dernières prospections réalisées.

1830 Sachet 2005, p. 32.

1831 *Ibid*, p. 32.

1832 *Ibid*, p. 32.

1833 *Ibid*, p. 32.

1834 Wadeson 2012a, p. 102.

1835 Nehmé 2003, p. 239.

1836 Wadeson 2012b, p. 245.

1837 Ces registres ont été présentés et analysés dans le chapitre 4, p. 136.

1838 Wadeson 2012b, p. 245.

are dominated by the larger, more complex Double Pylon and Hegr tombs, such as the Outer Sīq, Wādī Farasah, al-Khubtha and the base of Umm al-Biyāra." L. Wadeson[1839].

Comme nous pouvons le constater, la plupart du temps la distinction se fait entre les tombeaux qui ont une clef de couronnement avec deux rangées de merlons (*Double Pylon*), une rangée de merlons (*Single Pylon*), ou encore le type proto-Hégra (*Proto-Hegr*). D'après l'étude de L. Wadeson, le décor à deux rangées de merlons serait le plus répandu à Pétra (117)[1840]. Elle précise que les résultats de cette étude sont à étudier en gardant à l'esprit que le nombre total des tombeaux recensés (441) correspond au nombre total des tombeaux auxquels elle a pu accéder et qui possèdent un type déterminé, et non le nombre total des tombeaux de la nécropole (628)[1841].
L. Wadeson évoque également le lien qui peut exister entre le type de façade et le statut socio-économique du commanditaire, et elle ajoute l'emplacement comme potentiel indicateur de ces différents statuts[1842].

2. Emplacement et statut socio-économique des commanditaires : reflet d'une culture funéraire ostentatoire.

Dans la culture nabatéenne, le monument funéraire a une vocation ostentatoire, il témoigne du statut socio-économique du, ou des, commanditaires[1843]. La visibilité des tombes est donc un élément important dans cette culture. Elle semble faire partie des critères lors du choix de l'emplacement de la tombe ainsi que de ses caractéristiques architecturale et la composition du décor de sa façade.
À Pétra, les tombes monumentales dominent la ville et ses environs et se trouvent souvent implantées sur des routes d'accès au centre urbain. L'emplacement d'une tombe monumentale ou d'un complexe funéraire peut être interprété comme un marqueur de territoire appartenant à une famille ou à un groupe. Des emplacements ont pu être réservés par des commanditaires[1844]. Les emplacements les plus visibles seraient les plus prestigieux et ainsi les plus chers. Selon L. Wadeson, cette hypothèse est argumentée par la présence, dans des secteurs moins visibles, voire isolés, de tombes avec des façades de type plus simple et de plus petite dimension[1845]. De plus, elle observe des cas où la visibilité de la tombe semble avoir supplantée la qualité du support

1839 Wadeson 2012b, p. 245.
1840 *Ibid*, Table 1, p. 244.
1841 *Ibid*, note de bas de page n° 4, p. 244. Le nombre total de tombeaux enregistrés est issu de L. Nehmé 2003.
1842 Wadeson 2012b, p. 245 ; Wadeson 2013b.
1843 Sachet 2010a, p. 9 ; Nehmé 2015, p. 39.
1844 Wadeson 2011, p. 6.
1845 Wadeson 2012b, p. 245.

rocheux comme critère principal de choix[1846]. Par exemple, des tombeaux ont été taillés à la base du djebel al-Khubthah, qui présente des emplacements de choix, proéminents et surplombant la ville, alors que le grès y était d'une qualité médiocre[1847]. Des canaux rupestres ont été taillés au-dessus de ces façades afin de détourner les eaux de ruissellement pouvant les altérer.

En l'absence de datations précises de la plupart des monuments funéraires de Pétra, il faut garder à l'esprit que les emplacements isolés et/ou ceux de qualité médiocre ont peut-être été attribués par manque de place du fait de l'exploitation intense des massifs les mieux situés et/ou les plus adaptés à la taille de tombes. Ainsi, bien que le lien entre le type de façade, un emplacement visible et prestigieux, et le statut socio-économique du commanditaire soit *fort probable*, il n'en est pas moins incertain. Malgré la présence d'exceptions[1848], le critère qui semble le plus évident et primordial est celui de la topographie naturelle, la morphologie et la géologie de la roche dans laquelle les monuments ont été taillés.

3. L'importance de la nature du support.

Comme nous avons pu le mentionner, le support rocheux, sa composition et sa morphologie, constituent un élément primordial dans la conception et la réalisation d'un ouvrage rupestre[1849]. L'étude de ce support ainsi que du travail nécessaire et des adaptations potentielles qui ont eu lieu lors de la taille des tombes rupestres sont autant d'indices pour estimer le temps de réalisation d'un monument, sa difficulté d'exécution et ainsi l'investissement engagé[1850]. Ces caractéristiques techniques nous permettent d'évaluer la valeur d'un monument et donc le statut socio-économique du ou des commanditaires. Le croisement de ces informations avec la localisation des monuments permet de compléter les études spatiales des nécropoles.

En ce qui concerne le site de Pétra, à l'exception des exemples dans la nécropole d'al-Khubthah, les tombes rupestres semblent avoir été taillées dans des roches propices à leur réalisation. L. Wadeson renchérit sur la conclusion de J. McKenzie, selon laquelle la dimension et la décoration n'était pas les seules préoccupations des élites propriétaires des tombes[1851] : la qualité de la roche était tout autant importante[1852]. F. Pflüger avait déjà remarqué que les tombeaux avec une façade plus grande et plus élaborée avaient tendance à être sculptés dans du grès de meilleure

1846 Wadeson 2012b, p. 246.

1847 Pflüger 1995, p. 285-287; Wadeson 2012b, p. 246.

1848 Les tombeaux taillés dans la roche de qualité médiocre d'al Khubthah.

1849 *Cf.* le chapitre 8.

1850 Pour plus d'information sur les techniques et étapes de réalisation d'un monument rupestre à Pétra voir Bessac 2007.

1851 McKenzie 1990, p. 115.

1852 Wadeson 2012b, p. 246.

qualité, même si cela signifie qu'elles étaient moins proéminentes dans le paysage[1853].
En tout cas, les différentes tombes rupestres de Pétra témoignent non seulement d'une bonne connaissance du support par les tailleurs de pierre mais également d'une grande ingéniosité pour s'adapter aux aléas du rupestre.

C. Hégra.

Tout comme pour les sites précédents, nous avons déjà évoqué succinctement, dans les chapitres 1[1854] et 5[1855], les différents massifs qui entourent le centre urbain et ceux dans lesquels sont implantées les tombes rupestres[1856]. Des analyses spatiales basée sur des études architecturales, stylistiques (décor) et techniques (taille de la roche) ont été réalisées sur les tombeaux nabatéens de Hégra, respectivement par J.-P. Braun, J. Dentzer-Feydy et J.-C. Bessac. Ces analyses sont regroupées dans l'ouvrage publié sous la direction de L. Nehmé, *Les tombeaux nabatéens de Hégra*[1857].

À Hégra, les tombes à fosse prennent place sur les hauteurs des massifs[1858] avec, selon L. Nehmé sur la base des recherches d'I. Sachet, une concentration plus importante au nord et à l'ouest[1859]. Sans constituer une nécropole à part entière, comme les tombes à fosse enregistrées à proximité des tombeaux dans les nécropoles de Pétra, elles s'inscrivent dans une aire géographique bien définie. Cependant, l'utilisation funéraire de l'espace rupestre de Hégra diffère de la capitale. Selon I. Sachet, je cite : « La zone cultuelle est limitée au Jabal Ithlib (…). Les sommets des autres massifs de Hégra sont essentiellement funéraires et la densité de tombes ne laisse pas d'espace libre pour les hauts-lieux cultuels, comme à Pétra »[1860]. Les tombes monumentales occupent, quant à elle, les flancs des massifs, notamment ceux tournés vers la ville[1861]. Comme nous l'avons vu précédemment pour Pétra, l'ostentation était un critère important dans la culture funéraire nabatéenne. Selon L. Nehmé, « La majorité des façades de tombeaux est visible depuis au moins

---

1853 Pflüger 1995, p. 285-286. Comme mentionné dans le paragraphe précédent, l'auteur constate également des exceptions dans lesquelles l'éminence prévaut sur la qualité de la roche.

1854 *Cf.* chapitre 1, p. 40.

1855 *Cf.* chapitre 5, p. 161.

1856 Les principaux massifs sont : Djebel al-Maḥjar, Qaṣr al-Bint, Djebel al-Aḥmar, Djebel al-Khraymāt. Chapitre 5, p. 161.

1857 Nehmé et al. 2015.

1858 Nehmé 2004, p. 640 ; Sachet 2005, p. 33.

1859 Nehmé 2004, p. 640.

1860 Sachet 2005, p. 33.

1861 Nehmé 2004, p. 640 ; Bessac 2015, p. 166 ; Braun 2015, p. 225, fig. 4.41, p. 227 ; Dentzer-Feydy 2015, p. 401 ; Nehmé 2015, p. 39.

un point de la zone résidentielle ou depuis les chemins d'accès qui y mènent, ce qui confirme le caractère ostentatoire de ces monuments funéraires collectifs, dont l'objectif est d'augmenter le prestige de la famille qui les a fait tailler. »[1862]. Dans son étude architecturale[1863], J.-P. Braun replace ses calculs et remarques, en ce qui concerne les proportions des façades et leur décor, dans le contexte général du site et la notion de visibilité des tombeaux[1864]. Une des cartes produites au cours de son étude montre que la majorité des tombeaux étaient taillés dans des parois visibles depuis le centre urbain (**fig. 9.1**). Il note également la distance entre ces monuments funéraires et la zone résidentielle : « entre 400 et 1200 m du point central de cette zone »[1865]. De ce fait la dimension de la façade, la hauteur et la nature de son couronnement constituent les éléments les plus perceptibles[1866]. Poursuivant son analyse, J.-P. Braun observe « une grande mixité de variantes dans les différents massifs »[1867]. Selon lui, des tombeaux de styles et compositions décoratives différents, mais également de dimensions différentes ont été taillés sur un même massif[1868]. Ainsi, contrairement aux nécropoles de Pétra, le choix d'un type de façade en lien avec un emplacement ne semble pas exister à Hégra. La superficie exploitable des massifs pour la taille de ces monuments funéraires étant plus restreinte à Hégra que dans la capitale[1869], les chercheurs ont pu observer une utilisation intensive et parfois destructive[1870] des massifs. Ces observations, combinées aux études épigraphique, stylistique et technique, ont permis de proposer plusieurs cartes de l'organisation spatiale des nécropoles de Hégra au cours du temps. Selon J. Dentzer-Feydy, cinq séries de façades se dessinent[1871] :

- Les façades « datées ou datables avant 10 ap. J.-C. » (**fig. 9.2**),
- Les façades « datées ou datables avant 20 ap. J.-C. » (**fig. 9.3**),
- Les façades « datées ou datables avant 40 ap. J.-C. » (**fig. 9.4**),
- Les façades « datées ou datables avant 60 ap. J.-C. » (**fig. 9.5**),
- Les façades « datées ou datables avant 80 ap. J.-C. » (**fig. 9.6**).

1862 Nehmé 2015, p. 39.

1863 Une partie de cette étude a été synthétisée dans cette thèse, chapitre 5, p. 168-172. Pour plus de détails, voir Braun 2015, p. 203-245.

1864 Braun 2015, p. 225.

1865 *Ibid*, p. 225.

1866 *Ibid*, p. 225.

1867 *Ibid*, p. 241.

1868 *Ibid*, p. 241.

1869 Les massifs de Pétra pouvaient atteindre 100 m de hauteur alors que ceux de Hégra dominaient le site « seulement » sur 30 m de hauteur.

1870 La réalisation de certains tombeaux a pu altérer des monuments funéraires taillés antérieurement. Ce phénomène est observable à Pétra uniquement dans le cas de la réalisation du théâtre (*cf.* chapitre 4, nbp 575, p. 126).

1871 Dentzer-Feydy 2015, p. 394-401, fig. 5.445, p. 396, fig. 5.446, p. 397, fig. 5.447, p. 398, fig. 5.448, p. 399 et fig. 5.449, p. 400.

Elle observe un schéma d'occupation qui semble privilégier les flancs tournés vers l'agglomération et, dans un premier temps, un espacement entre les différents tombeaux[1872]. Ensuite la densification de la nécropole a impliqué l'occupation de nouveaux massifs ainsi que la réduction des espacements entre les tombeaux taillés[1873]. Les choix des premières implantations correspondraient aux meilleurs emplacements. Pour compléter cette étude, tout comme pour Pétra, il conviendra de ne pas négliger le facteur géologique dans les choix des emplacements.

II. Étude spatiale des deux sites, fondée sur nos observations de terrain.

A. Les nécropoles d'al-Badʿ.

Nous l'avons vu au cours des chapitres précédents[1874], les tombes rupestres d'al-Badʿ se répartissent dans trois nécropoles : Mughayr Shuʿayb, al-ʻAṣīfīr et Rudaydah (**fig. 7.2**). L'étude du paysage du site nous permet, dans un premier temps, de distinguer deux grands ensembles de part et d'autre du wadi ʿAfāl : à l'est la nécropole de Rudaydah et à l'ouest, plus proche de la zone principale d'habitation, les nécropoles de Mughāyr Shuʿayb et al-Aṣīfir[1875] (**fig. 7.2**). Dans le présent paragraphe, sur la base des données que nous avons rassemblées, principalement sur la nécropole de Mughayr Shuʿayb, nous présentons d'abord une courte réflexion sur les tombes à fosses rupestres, puis une étude spatiale présentée, qui se concentrera principalement sur cette nécropole. Les recherches et fouilles récentes dans la nécropole de Rudaydah permettront, dans les années à venir, d'apporter de nouvelles données sur celle-ci, principalement composée de tombes en fosse, simples et multiples[1876].

1. Localisation et étude préliminaire des tombes à fosses.

Les tombes à fosses rupestres d'al-Badʿ ont été observées dans les trois nécropoles qui entourent le site[1877]. Cependant, il est possible de constater une plus grande concentration de ce type de tombes dans les nécropoles de al-ʻAṣīfīr et al-Rudaydah (**fig. 7.2**). Les études de terrain et la réalisation des cartes par le projet archéologique d'al-Badʿ permettent de connaître l'étendue des zones cultivée à l'époque moderne. Ces dernières peuvent avoir empiété voir détruit un certain nombre de tombes dans la nécropole de al-Rudaydah.

1872 Dentzer-Feydy 2015, p. 401.

1873 *Ibid*.

1874 *Cf.* chapitre 5, p. 186 et chapitre 7, p. 223.

1875 Bigot-Démereau et al. 2024, p. 25.

1876 G. Charloux communication directe.

1877 *Cf.* chapitre 5, p. 186 et chapitre 7, p. 223.

Dans la nécropole d'al-'Aṣīfīr, les tombes à fosse apparaissent comme trois grands groupes, du nord au sud (**fig. 7.2**). Le plus grand nombre de tombes est densément concentré à différentes altitudes, entre deux massifs, autour, ou proche, du tombeau T568 (**fig. 9.7**). Le second ensemble prend place à une altitude moins élevée et forme un alignement dense (**fig. 9.8**). Enfin, le troisième groupe, le plus éloigné au sud, se compose de tombes plus éparses (**fig. 7.2**).

Dans la nécropole de Mughayr Shuʿayb, le nombre de tombes à fosse enregistrées est moins important et elles sont plus sporadiques. Malgré tout, deux groupes peuvent être observés, au sud dans le secteur B, et au nord dans le secteur A (**fig. 7.2**). Les tombes à fosses dans cette nécropole ne semblent pas suivre les courbes du relief et forment de petits amas épars. Des colluvions sur les flancs et au pieds de certains affleurements peuvent avoir recouvert des tombes de ce type, ce qui doit donc être pris en considération dans l'évaluation du nombre total de tombes au-delà du nombre enregistré. Certaines tombes à fosse ont été observées proches de tombeaux à façade mais cela ne semble pas correspondre à une règle générale. Aucun lien n'est avéré à ce jour entre ce type de tombe et les tombeaux rupestres d'al-Badʿ.

2. Les tombeaux rupestres de la nécropole de Mughayr Shuʿayb.

À l'exception du tombeau T568, taillé dans la nécropole d'al-'Aṣīfīr (zone E[1878]), tous les autres tombeaux ont été creusés dans la nécropole de Mughayr Shuʿayb[1879]. Cette dernière peut être divisée en deux ensembles : le sud, la zone principale, qui comprend 24 tombeaux répartis sur trois reliefs (B, C et D), et le nord (A) qui comprend 10 tombeaux épars dont un seul avec une façade décorée (T457)[1880] (**fig. 7.2 et 7.40**). Après l'étude réalisée dans le chapitre 7, il convient à présent de se pencher sur l'organisation spatiale de la nécropole. Afin de créer les cartes interprétatives de cette étude, il est nécessaire de prendre en considérations quatre points essentiels : 1. le type de tombeaux ; 2. la hauteur de la façade (si conservée) ; 3. la présence d'éléments décoratifs (merlons, chapiteaux, pilastres) et architecturaux (banquettes, niches, aménagements funéraires) ; 4. le volume de pierre enlevé (**fig. 9.9 à 9.11**). L'accumulation de ces différents éléments constitue une base pour l'estimation de la valeur des tombeaux. Replacés dans l'espace de la nécropole ils permettent d'émettre plusieurs hypothèses sur l'organisation spatiale de Mughayr Shu'ayb.

2.1. Les façades et leur orientation : premiers éléments distinctifs.

En s'appuyant sur les descriptions et les analyses du chapitre 7 et sur la carte réalisée il est possible d'observer dans un premier temps des tombes qui se démarquent par le type, la hauteur et

1878 Les zones A à E ont été définies par H.St.J.B. Philby et repris dans cette analyse.

1879 *Cf.* chapitre 7, p. 229.

1880 *Cf.* le chapitre 7, p. 229.

l'orientation de leur façade (T457, T464, T465, T470, T471, T472 et T473) (**fig. 9.9**). À l'exception du T457, ces tombeaux sont répartis sur deux massifs au sud de la nécropole (C et D). Malgré une topographie inadaptée à la taille rupestre[1881], les tombeaux d'al-Badʿ semblent obéir à la norme nabatéenne de l'ostentation et la visibilité par les vivants de la sépulture[1882]. Les tombeaux dont l'orientation diffère, notamment vers le nord (zones A, C et D), témoignent d'un investissement moindre, que la médiocrité de la roche ne semble pas expliquer à elle seule. La hauteur de leur façade n'excède pas les 4 m[1883]. La proximité de ces tombes avec celles décorées et orientées vers le centre urbain permet également de supposer une volonté de rattachement à une sépulture plus prestigieuse. Le tombeau T474, le plus petit tombeau décoré, peut constituer l'exemple intermédiaire. Taillé à l'extrémité d'un massif, dans une roche médiocre sujette à de fortes érosions, il s'inscrit dans la continuité des tombeaux décorés T470, T471, T472 et T473 (**fig. 7.42**). Les tombeaux T478 et T492, taillés dans le massif le plus proche du centre urbain (B), sont orientés vers ce dernier mais appartiennent à la catégorie des tombeaux à façade sans décor apparent. Cependant, la hauteur de leur façade (de 4 à 7 m) ainsi que la découverte d'éléments architecturaux décoratifs construits[1884] permet de les adjoindre au groupe des tombeaux les plus remarquables. Ces premières observations permettent d'émettre l'hypothèse d'une hiérarchisation spatiale de la nécropole. L'analyse des éléments annexes, des aménagements funéraires ainsi que du volume de pierre enlevé lors de leur taille complète ces premières constatations.

2.2. L'ajout d'éléments annexes, le nombre d'aménagements funéraires et le volume de pierre enlevé : seconds critères de distinction.

Comme mentionné à plusieurs reprises au cours de cette thèse, la valeur d'un monument funéraire rupestre est estimée selon le temps consacré à sa réalisation[1885]. Ainsi, en plus de la présence d'une façade, de la dimension de celle-ci et de son retrait dans le relief, il est important de prendre en considération tout ajout architectural et/ou décoratif et le volume de pierre enlevé. D'après les cartes réalisées (**fig. 9.10 et 9.11**), il est possible de constater que les tombeaux qui se sont démarqués dans nos premières observations cumulent également des éléments annexes (1 ou 2) : des banquettes et plusieurs aménagements funéraires. Les tombeaux T464, T465 et T470 possèdent le plus grand nombre d'aménagements funéraires (**fig. 9.10**). Il en est de même pour le tombeau T457 au nord de la nécropole (**fig. 9.11**). Ces observations renforcent l'hypothèse d'une

1881 *Cf.* les chapitres 1, p. 38 et chapitre 8, p. 259.

1882 Sachet 2005, p. 33 ; Bessac 2007, p. 34 ; Wadeson 2012a, p. 105, 2012b, p. 245 ; Nehmé et al. 2015, p. 21 et 39 ; Perry 2016, p. 385.

1883 Cette observation se base sur les façades conservées. Il convient de rappeler que 43 % de notre corpus correspond à des tombeaux détruits.

1884 *Cf.* chapitre 7, p. 237.

1885 *Cf.* chapitre 8, p. 264.

hiérarchisation de la nécropole. De plus, les tombeaux du second groupe possèdent rarement des éléments annexes, à l'exception des tombeaux T468 (au sud) et T454 (au nord) (**fig. 9.10** et **9.11**). La majorité d'entre eux contiennent le plus petit nombre d'aménagements funéraires (≤ 5). Seuls les tombeaux T485 et T486 se composent respectivement de sept et neuf aménagements funéraires minimum. Cependant, leur état de conservation ne permet pas d'en dire plus.
Enfin, Le volume de pierre enlevé pour la réalisation des tombeaux semble également aller dans ce sens. En effet, les tombeaux qui se sont démarqués jusqu'à présent[1886] ont un volume compris entre 30 et 71 m^3 (**tab. 8.1**). Seul le tombeau T492 se démarque particulièrement, avec un volume de 142 m^3 (**fig. 9.10**).

2.3. Une hiérarchisation de la nécropole et une hypothèse de chronologie relative.

Au terme de cette étude spatiale, bien que certaines incertitudes persistent en raison de l'état de conservation des tombes, il est possible de constater une forme de hiérarchisation de la nécropole :

- 1. Les « tombeaux des Rois » (T464 et T465) localisés le plus en altitude, visibles de loin.
- 2. Les tombeaux à façade décorée de la zone C, T470, T471, T472 et T473, orientés vers le centre urbain, soigneusement taillés.
- 3. Les tombeaux T478, T492 et T493, taillées dans le premier relief (B), orientés vers le centre urbain.
- 4. Le tombeau T457, isolé au nord de la nécropole.
- 5. Les tombeaux T463, T466, T467, T468, T474 et T483 au sud.
- Les autres tombeaux sont difficiles à replacer étant donné le nombre d'incertitude qui les caractérise encore à ce jour.

Au vu des récentes découvertes faites devant le tombeau T492[1887], cette hypothèse de classement des tombeaux pourrait être nuancée. En effet, T492 pourrait appartenir à la catégorie des tombeaux les plus prestigieux. Sa localisation dans la zone B, dont la roche est de moindre qualité, pourrait expliquer non seulement la nécessité d'un décor construit mais également une réalisation plus tardive que les autres tombeaux à façade décorée. Le type de décoration pourrait également étayer cette hypothèse de chronologie relative. En effet, comme développé dans le chapitre 7, le décor des merlons, réalisé sur les façades, serait plus ancien que les décors inspirés de l'architecture hellénistique qui semblent orner la façade et le couloir du tombeau T492[1888].
Ces différentes hypothèses sont vouées à évoluer avec les résultats des fouilles actuelles.

1886 T457, T464, T465, T470, T472, T473, T478 et T492.

1887 *Cf.* chapitre 7, p. 237.

1888 *Cf.* chapitre 7, p. 237.

3. Étude comparative avec les sites nabatéens de Pétra et Hégra.

Malgré des environnements très différents, il est possible d'observer un modèle général d'organisation spatiale similaire entre les sites de Pétra, Hégra et al-Badʿ avec une logique de distribution des nécropoles autour du centre urbain. Ce modèle « classique », souvent observé dans le monde méditerranéen, montre d'intéressantes variations intra-sites dans la distribution des tombes. Le site d'al-Badʿ est entouré d'affleurements rocheux de mauvaise qualité. Sa nécropole est la plus dépendante de la disponibilité et de la qualité de la roche. La localisation des tombes sur les massifs principaux et leur caractère ostentatoire semble dépasser le critère géologique pourtant essentiel.

B. Dadan.

1. Analyse de l'emplacement des différents types de tombes rupestres.

La localisation des différents types de tombes a été évoquée au cours du chapitre 6[1889]. Après un court rappel de ces informations, une analyse par type dans un premier temps, puis de l'espace funéraire de la falaise de Dadan sera présentée. Comme pour d'al-Badʿ, cette analyse regroupera également les données relatives à chaque tombe dans le but de comprendre l'organisation spatiale de l'espace funéraire du site. Au vu des données actuelles, il convient de rappeler que ce travail reste préliminaire et est voué à évoluer.

1.1. Les tombes à fosses.

Les tombes à fosse ont été enregistrées au nord et au sud de la falaise du djebel al-Khuraybah[1890] (**fig. 6.3 et 9.12, tab. 7.3**). Il est fort probable qu'un grand nombre de tombes à fosse ait été détruites ou recouvertes, en raison de l'érosion, de la mauvaise qualité du grès et/ou des conditions climatiques[1891].

Le nord de la falaise se compose de plusieurs vires d'une altitude variant entre 755 et 810 m, alors que le sud de la falaise se compose de colluvions entre environ 735 et 760 m d'altitude, puis de vires très étroites entre 760 et 765 m, et enfin de fronts de taille allant jusqu'à 780 m de hauteur (**fig. 6.2**). En résulte une occupation différentielle de la falaise. En effet, les tombes à fosse au nord ont été observées entre 755 et env. 805 m d'altitude, et entre 740 et 765 m dans le sud de la falaise.

Au nord de la falaise, les tombes à fosses se concentrent densément dans l'espace rocheux disponible (**fig. 9.13**). Ces tombes ont été creusées en suivant l'orientation des vires de la

1889 *Cf.* p. 191-213.

1890 *Cf.* chapitre 6, p. 191.

1891 *Cf.* chapitre 6, p. 191.

falaise. Dans cette zone, six tombes à fosses inachevées et quatre grandes tombes à fosse ont été enregistrées. Seulement deux tombes possèdent des éléments annexes (creux dans une paroi et dans le fond de la fosse) (**fig. 9.13**). L'absence de fouilles archéologiques exhaustives ne nous permet pas de nous rendre compte s'il s'agit là d'exceptions ou d'éléments communs[1892]. Une dizaine de tombes à fosse ont été observées dans les plus hautes altitudes. Parmi elles est présente la grande tombe à fosse 2645 associée à l'inscription dadanitique qui mentionne le « gouverneur » de Dadan[1893]. L'emplacement de cette tombe, à une haute altitude, proche du flanc de falaise, un peu en retrait et difficile d'accès, l'isole de la zone de concentration de la nécropole (**fig. 9.13**). Cet isolement peut être dû au statut du défunt qui y était inhumé, tout comme la grande dimension de la tombe (L. 3,10 x l. 1,20 m). Sa position dominante, d'où la ville antique de Dadan était visible dans sa presque totalité, peut également avoir constitué un critère de choix pour l'emplacement de cette tombe.

Au sud, les tombes à fosse suivent la courbe de la falaise et occupent densément les vires propices à la taille de ce type de tombes (**fig. 9.14**). Tout comme au nord, leur orientation suit celles des vires dans lesquelles elles ont été taillées. En plus des dégradations naturelles, d'autres de nature anthropique ont pu détruire des tombes à fosse dans cette zone[1894] : elles doivent donc être prises en compte dans la réflexion. Les trois grandes tombes à fosse dans cette zone ont été observées au nord de cette nécropole (**fig. 9.14**). À l'exception de la tombe 3062, qui possède un creux rectangulaire dans une de ses parois[1895] (**fig. 6.9**), et qui est creusée dans un rocher au pied de la falaise (**fig. 9.14 B**), l'élément annexe observé dans certaines tombes consiste en un, ou plusieurs, creux taillé(s) ('*corner pit*') dans les angles au fond de la tombe (**fig. 9.14**). Tout comme pour les tombes à fosse du nord, l'absence de fouilles archéologiques ne permet pas d'affirmer si la présence de cet élément était une rareté et donc constituait un critère de distinction, ou bien un élément commun.

Contrairement au nord de la falaise, il ne semble pas exister de tombes à fosse plus prestigieuses que les autres au sud de la falaise. Cette différence est peut-être liée à la forte présence d'autres types de tombes au sud.

1.2. Les *loculi.*

Les *loculi* sont présents en grande majorité au sud de la falaise : 237 *loculi* ont été enregistrés au sud et seulement 17 au nord (**fig. 6.27 et 9.12 ; tab. 6.3**).

1892 Les tombes à fosse fouillées dans la zone F ne possédaient aucun de ces éléments annexes (cf. chapitre 6, p. 216-221).

1893 *Cf.* chapitre 6, p. 194.

1894 *Cf.* chapitre 6, p. 214.

1895 *Cf.* chapitre 6, p. 193.

Les *loculi* de cette zone semblent avoir été taillés aléatoirement dans le relief. Une concentration peut être observée (B sur la carte **fig. 9.15**)[1896]. Elle regroupe des *loculi* achevés et inachevés sur deux altitudes différentes ainsi que le plus grand nombre d'éléments annexes (6) et d'inscriptions (5) recensés en lien avec ce type de tombe au nord. Les éléments annexes observés sont des petites niches taillées dans une des parois de quatre *loculi* et, dans un cas, des cupules[1897] (**fig. 9.15**). Les inscriptions dadanitiques enregistrées sont associées à cinq *loculi* inachevés et mentionnent, selon F. Kootstra, des noms personnels[1898] (**fig. 9.15, tab. 6.13**). À l'exception de deux *loculi* taillés à une altitude plus élevée, et du groupe de trois *loculi* mentionné précédemment, il est difficile de déceler une organisation de ce type de tombes au nord de la falaise.

Au sud, les *loculi* ont été taillés à flanc de falaise, dans les fronts de taille issus de l'activité de carrière du site ainsi que dans des vires en aval qui se prêtaient au creusement de ce type de tombes (**fig. 9.16**). Ces tombes suivent la courbe de la falaise du djebel al-Khuraybah.

Des inscriptions dadanitiques ou minéennes ainsi que la présence d'éléments annexes associés à ces *loculi* ont été enregistrés dans trois endroits de la falaise (A, B et C sur la carte **fig. 9.16**). La zone A regroupe le plus grand nombre d'inscriptions dadanitiques (**fig. 9.16**). Elles sont associées à des *loculi* inachevés[1899]. Ces derniers sont majoritaires dans cette zone. D'après la carte, il est possible d'observer que la zone A, située le plus au nord, est également distante d'environ 50 m du reste de la nécropole sud (**fig. 9.16**). La présence de tombes inachevées et la localisation en marge de ce groupe de tombes me permet de supposer qu'il s'agissait peut-être d'un agrandissement vers le nord de la nécropole sud. Cependant, l'absence d'éléments de datation dans les inscriptions ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

La zone C regroupe quant à elle des *loculi* identifiés comme minéens en raison de la présence d'inscriptions minéennes à proximité[1900] (**fig. 9.16**). Parmi eux figurent notamment les tombes aux lions (**fig. 9.16**). Bien que rares soient les *loculi* clairement associés à une inscription minéenne, la proximité de plusieurs tombes de ce type dans une zone relativement réduite permet de supposer une origine commune. De plus, ces *loculi* sont situés à proximité d'un potentiel accès au sanctuaire minéen implanté plus haut dans la montagne[1901]. La présence avérée d'un comptoir commercial minéen à Dadan[1902] justifie également l'existence d'une nécropole minéenne. Cependant, l'observation d'inscriptions dadanitiques dans les délimitations de *loculi* proches

1896 *Cf.* chapitre 6, p. 197.

1897 Ces éléments ont été développés dans le chapitre 6, p. 198.

1898 *Cf.* chapitre 6, p. 200.

1899 *Cf.* chapitre 6, p. 200.

1900 *Cf.* chapitre 6, p. 200.

1901 Pour plus d'informations sur ce sanctuaire rupestre voir les rapports de la mission (2020, 2021, 2022) et la thèse de J. Pinot (en cours de rédaction).

1902 *Cf.* chapitre 2, p. 67.

des tombes minéennes rend floue une limite possible entre une nécropole minéenne et une nécropole dadanitique. On peut alors émettre l'hypothèse d'une nécropole commune dont la réservation des emplacements ne serait pas dictée par une domination culturelle.

Dans cette analyse spatiale un autre élément à prendre en considération est l'altitude à laquelle les *loculi* ont pu être taillés. Comme pour les tombes à fosse, l'altitude peut être un critère de choix de l'emplacement de la tombe. Les *loculi* taillés dans les fronts de carrière de la falaise sont généralement en meilleur état que ceux taillés dans les vires en dessous. La roche d'un front de carrière est plus protégée des aléas naturels que le pied de la falaise du djebel. De plus, la surface de taille est d'ores et déjà plane pour le creusement de logements funéraires de ce type. Comme nous avons pu le voir dans les chapitres précédents[1903], les *loculi* sont visibles dans ces pans de falaise (**fig. 6.32 et 6.106**), ce qui nous permet de constater qu'ils ont pu être taillés à de hautes altitudes. Au cours du chapitre 8[1904], les gestes et contraintes des tailleurs de pierre pour la réalisation de ce type de tombe ont été énoncés : ils constituent un critère d'estimation de la valeur d'une tombe. L'altitude à laquelle un *loculus* a été creusé complète cette approche en raison de la logistique mise en place pour sa réalisation. En effet, un *loculus* taillé à une haute altitude dans un front de carrière nécessite, par exemple, la mise en place d'échafaudages, le creusement d'encoches d'accès ou encore de trous de corde. La complexité de taille d'une tombe augmente son coût de réalisation[1905]. Ainsi, il est possible de considérer les *loculi* les plus hauts comme les plus chers. La qualité de la roche et les éléments annexes énoncés précédemment sont des éléments complémentaires de hiérarchisation. Si l'on prend l'exemple des tombes aux lions et du groupe de *loculi* qui leurs sont rattachés, on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un groupe majeur dans la nécropole. Leur position dominante dans la falaise devient probablement indicatif d'une catégorie sociale dominante.

L'origine minéenne de ces tombes peut également influer sur leur implantation. Cependant, l'absence d'identification culturelle claire des autres *loculi* ne nous permet pas d'affirmer qu'un tel choix est lié à une culture spécifique. Rappelons que toutes ces hypothèses doivent être prises avec prudence en raison du peu de données anthropologiques, chronologiques et archéologiques que nous possédons actuellement.

1903 *Cf.* chapitre 5, p. 154-157 et chapitre 6, p. 197.

1904 *Cf.* p. 264-276.

1905 *Cf.* chapitre 8, p. 277.

1.3. Les petites chambres.

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre 6[1906], à l'exception d'une petite chambre située au nord (2095), toutes les petites chambres ont été taillées dans le sud de la falaise (**fig. 9.17**). Tout comme les *loculi*, les petites chambres ont pu être creusées à différentes altitude dans les fronts de carrière ainsi que dans les vires au pied de la falaise. La mauvaise qualité de la roche, les altérations naturelles et les colluvions ne nous permettent pas de connaitre le nombre réel des tombes de ce type. Sur la carte (**fig. 9.17)** il est possible d'observer trois zones (A, B et C) dans lesquelles les petites chambres sont plus nombreuses. Cependant, il est fort probable que les zones actuellement marquées par l'absence de ce type de tombe aient subi les altérations mentionnées précédemment. L'absence de fouilles réduit également la quantité de données que nous pouvons avoir sur ces tombes.

En l'état et en gardant en tête les éléments exposés, il est toutefois possible de faire quelques observations : les petites chambres taillées dans les fronts de carrière sont majoritairement inachevées ; un plus grand nombre de petites chambres achevées a été taillé dans les vires au pied de la falaise. Les raisons de ces choix d'emplacement nous sont inconnues. Elles peuvent dériver de considérations techniques et/ou logistiques en raison des contraintes plus importantes que leur taille implique[1907]. Une autre hypothèse est que l'implantation de ce type de tombe serait plus tardive que celle des *loculi* et dépendrait donc de l'espace disponible au moment de leur réalisation. Cependant, aucun indice chronologique ne nous permet d'argumenter en faveur de cette hypothèse.

Enfin, en ce qui concerne la valeur de ces tombes, outre l'argument du temps de réalisation évoqué dans le chapitre 8 sur les techniques de taille[1908], aucun élément ajouté ne permet de distinguer une petite chambre plus coûteuse qu'une autre. Ainsi il est actuellement impossible de relier le coût de ce type de tombe avec un emplacement spécifique.

1.4. Les chambres.

Pour terminer, il convient d'aborder les chambres funéraires. À l'exception d'une chambre (2423) et d'une chambre inachevée (3586), au nord, toutes les chambres funéraires ont été enregistrées au sud de la falaise (**fig. 9.18**).

La chambre 2423 a été creusée dans la falaise à une altitude d'environ 765 m sur une vire assez large et facilement accessible (**fig. 6.2**). Son ouverture est orientée vers l'ancienne zone d'implantation du centre urbain de Dadan. Cette chambre est associée à une inscription dadanitique, en partie traduite (**tab. 6.27**). Malheureusement aucune datation n'est connue pour cette tombe.

1906 *Cf.* p. 202.

1907 *Cf.* chapitre 8, p. 272.

1908 *Cf.* chapitre 8, p. 277.

Dans le sud, les chambres funéraires ont été creusées le long de la falaise, dans les fronts de carrières ou dans les vires en contrebas. Contrairement aux *loculi,* les chambres sont actuellement toutes accessibles et ne montrent pas de signe d'une réalisation à une haute altitude sans accès pédestre. Ce critère d'emplacement permet de supposer une utilité de l'espace extérieur devant les tombes. Elles sont majoritairement orientées vers l'ouest. Deux groupes peuvent être observés. Le premier, le plus important, suit la courbe du flanc de la falaise ; le second est plus isolé, dans une zone méridionale (**fig. 9.18**). Une seule chambre a été enregistrée dans la zone intermédiaire. Tout comme pour les autres types de tombes dans la falaise de Dadan, il est fort probable que cette absence soit due aux conditions de conservation et aux intempéries et non à un choix antique.

Dans les chambres enregistrées il est intéressant d'observer qu'à l'exception d'une tombe (zone A **fig. 9.18**), les chambres associées à une inscription et/ou à des éléments annexes ont toutes été creusées dans les fronts de taille de la falaise (**fig. 9.18**). Les inscriptions enregistrées sont majoritairement dadanitiques[1909]. En revanche, sans plus de données archéologiques, anthropologiques et chronologiques, nous ne pouvons pas affirmer que ce type de tombe ait été uniquement utilisé par les Dadanites. De plus, deux chambres semblent être associées à des inscriptions peut-être nabatéennes[1910]. Au vu des données connues à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas exclure une réutilisation des tombes dadanites à une époque plus tardive (par exemple nabatéenne).

Les éléments annexes observés sont des crochets rupestres taillés dans les ouvertures des chambres[1911]. Les chambres qui possèdent ce crochet ont été creusées dans deux pans de falaise dans la zone septentrionale du sud de la falaise (zone A et B, **fig. 9.18**). Le groupe de chambres dans la zone B, taillées dans le front de carrière, rassemble le plus grand nombre d'éléments annexes associés à ce type de tombe. Leurs caractéristiques ainsi que leur position dominante dans un emplacement de qualité pour un ouvrage rupestre[1912], permettent de supposer un statut plus important de ces défunts. La dimension de ces chambres ainsi que la qualité de leur taille militent en faveur de cette hypothèse. Cependant, aucune donnée autre que ces observations, ne nous permet d'affirmer la validité de cette hypothèse. Une étude plus approfondie de ces chambres nous permettrait d'en savoir davantage.

1909 *Cf.* chapitre 6, p. 212, tab. 6.27.

1910 Leur étude est actuellement en cours par L. Nehmé. *Cf.* chapitre 6, p. 212.

1911 Cet élément a été développé dans le chapitre 6, p. 212.

1912 *Cf.* chapitre 8, p. 273.

2. L'espace funéraire de la falaise du djebel al-Khuraybah : hypothèses préliminaires.

Après cette étude spatiale par type de tombes, la première constatation est que de nombreuses lacunes existent actuellement, en l'attente de fouilles archéologiques et anthropologiques dans l'espace funéraire de la falaise du djebel al-Khuraybah, qui pourraient apporter de nouvelles données, notamment chronologiques, sur l'utilisation de cet espace. Cette analyse préliminaire permet cependant d'observer plusieurs éléments et d'émettre de nombreuses hypothèses. En comparant les zones d'implantation des différents types de tombes rupestres, par la réalisation de cartes de chaleur, il est possible de constater une utilisation différente de l'espace funéraire entre le nord et le sud (**fig. 9.19**). En effet, le nord de la falaise est majoritairement composé de tombes à fosse et d'un très faible pourcentage d'autres types de tombes. L'espace funéraire au sud de la falaise accueille, quant à lui, les quatre types de tombes rupestres enregistrés lors des prospections (**fig. 9.19**). Il est également possible d'observer une zone particulièrement dense dans la partie septentrionale de la nécropole sud de la falaise. Elle concentre le plus grand nombre de *loculi,* petites chambres, chambres et tombes à fosse (**fig. 9.19**). La partie méridionale de la nécropole sud semble, en revanche, montrer une utilisation différenciée selon les types de tombes. Une seule petite chambre a été enregistrée, la densité de *loculi* est plus faible et il est possible d'observer une zone de concentration de chambres funéraires (**fig. 9.19**). De ces premières observations nous pouvons supposer l'existence de deux nécropoles dans la falaise. Une zone non funéraire les sépare, au nord de laquelle prend place un petit sanctuaire (zone D[1913]) installé sur une ancienne carrière, et sous lequel une tombe non rupestre a été découverte[1914]. Le reste de cette zone intermédiaire se compose essentiellement de front de taille de carrière. La proximité de cet espace avec les zones d'habitations pourrait expliquer l'absence de tombes dans cet endroit de la falaise à des fins pratiques de proximité pour les constructions de la ville. En dehors de cette hypothèse, les raisons précises de cette division nous sont encore inconnues. Des fouilles dans cette partie de la falaise pourraient nous permettre d'en apprendre davantage. Les datations effectuées au nord et sud ne semblent pas aller en faveur d'une utilisation diachronique de l'espace funéraire (nord/sud) mais plutôt une certaine contemporanéité et continuité[1915]. Cette observation ouvre alors sur le postulat d'une explication culturelle. La présence, au sud, d'un comptoir minéen, du sanctuaire rupestre et des tombes aux lions pourraient argumenter en faveur d'une division de l'espace funéraire entre Minéens, au sud, et Dadanites/Liḥyānites, au nord. Toutefois, des emplacements de *loculi* et de petites chambres au sud sont associés à

1913 *Cf.* chapitre 5, p. 154.

1914 La fouille a été menée sous la direction de C. Girardi au cours des missions de 2020, 2021 et 2022. *Cf.* Girardi, Rohmer, Lesguer, Desormeau 2022 ; 2024.

1915 *Cf.* chapitre 6, p. 213.

des inscriptions dadanitiques. De plus, aucun indice ne nous permet d'attribuer avec certitude la majorité des tombes à une culture spécifique, et il convient de rappeler que les Minéens, en tant qu'immigrés, devaient représenter une minorité de la population du site. La réutilisation d'une tombe, avérée au moins une fois lors de la fouille de la zone F[1916] complexifie encore plus l'analyse spatiale de cet espace funéraire.

En prenant également en compte les techniques de taille de la pierre et la logistique de réalisation des tombes rupestres, on peut supposer que : 1. les fronts de carrière constituaient des emplacements privilégiés pour la réalisation des chambres, des *loculi* et des petites chambres ; 2. l'altitude pouvait jouer un rôle dans le choix de ces emplacements et témoigner d'un investissement plus ou moins élevé en fonction de la difficulté de réalisation de la tombe choisie ; 3. Certains emplacements isolés, « risqués » par leur accès ou même actuellement inaccessibles, peuvent témoigner soit d'un choix particulier avec la volonté d'une distinction (notamment pour les *loculi*), soit d'une adaptation à un contexte rocheux densément occupé (notamment pour les tombes à fosse).

Au terme de l'étude spatiale de l'espace funéraire de la falaise de Dadan, plusieurs éléments doivent être exposés : 1. cette étude reste très incomplète , en raison de données actuellement majoritairement issues de prospections et des altérations naturelles et/ou anthropiques observées ; 2. l'espace funéraire semble se diviser en deux nécropoles dont l'utilisation des types de tombes est différente, mais nous n'en connaissons pas encore les raisons ; 3. le support rocheux et son appréhension peut jouer un rôle dans l'implantation des tombes rupestres ; 4. malgré plusieurs hypothèses, aucune organisation ou hiérarchisation spatiale de l'espace funéraire de la falaise du djebel al-Khuraybah ne peut être affirmée à ce jour.

SYNTHÈSE.

Les études et analyses spatiales menées sur les tombes rupestres des sites du corpus de cette thèse ont permis de compléter les données présentées tout au long de ce travail. Il a été possible de voir l'utilité d'étudier les différents types de tombes rupestres, leurs caractéristiques, les éléments architecturaux et décoratifs extérieurs et intérieurs qui les composent, ainsi que les techniques de taille employées et les contraintes subies par les tailleurs de pierre, pour les replacer enfin dans une spatialité.

Plusieurs conclusions peuvent ainsi être tirées : 1. Les nécropole de Jérusalem et des trois sites nabatéens (Pétra, Hégra et al-Badʿ) semblent suivre le modèle d'implantation « classique » des

1916 *Cf.* chapitre 6, p. 216-221.

nécropoles autour du centre urbain. En revanche, les nécropoles de Dadan semblent s'inscrire dans la falaise du djebel qui longe le site. La topographie de cette oasis peut expliquer ce choix d'organisation spatiale[1917]. La localisation de ce site en marge méridionale de notre aire géographique d'étude, plus proche des contextes arabiques que méditerranéens, peut également avoir eu un impact sur l'organisation de l'espace du site. 2. Les Nabatéens attribuent une grande importance à l'emplacement d'une tombe selon plusieurs critères : type de tombe, orientation et visibilité des façades, style de façades, etc. Ces choix sont moins clairement définis pour les tombes de Dadan et semblent absent à Jérusalem bien que l'ostentation des monuments funéraires apparaisse au Ier siècle de notre ère[1918]. Cette mode ne s'insère pas dans une conception du paysage funéraire comme chez les Nabatéens. Chez ces derniers, le paysage funéraire fait partie d'une tradition/culture funéraire. Il est possible d'observer des adaptations au support rocheux et à la topographie des sites mais dans certains cas la qualité médiocre de la roche a été compensée par la qualité de l'emplacement[1919]. De plus, une forme de hiérarchisation spatiale est notable dans les nécropoles nabatéennes, bien qu'elles aient été implantées dans des sites dont les topographies diffèrent considérablement. Ces aspects ne se retrouvent pas à Jérusalem et à Dadan. Cependant, il convient de rappeler le manque d'informations sur ces nécropoles due à l'expansion de la ville pour Jérusalem, et aux conditions de conservation ainsi qu'à l'état préliminaire de la recherche pour la falaise de Dadan. Toutefois, il est possible de constater que l'étude spatiale des nécropoles de notre corpus, même préliminaire, constitue une source d'information supplémentaire sur la culture funéraire des villes étudiées. Les organisations spatiales de ces différentes nécropoles témoignent de conceptions différentes de l'espace funéraire et du rapport qui peut exister entre la société des vivants et celles des morts. Cette thématique, en lien avec les cultures funéraires des différents sites étudiés, va être abordée plus en profondeur dans le dernier chapitre de cette thèse.

1917 *Cf.* chapitre 1, p. 41.

1918 Bien que plus ostentatoire, l'implantation de ces monuments parait davantage associée à une disponibilité de l'espace et une qualité de la roche.

1919 *Cf.* p. 287 pour le site de Pétra, et p. 290-293 pour le site d'al-Badʿ.

PARTIE IV

CHAPITRE 10

Les pratiques funéraires dans le sud du Levant et le nord-ouest de l'Arabie, et les relations entre monde des morts et support rocheux.

Pour le dernier chapitre de cette thèse, il est à présent important d'aborder la notion funéraire. Nous avons évoqué tout au long de cette thèse un grand nombre d'éléments et d'indices sur les pratiques funéraires des différentes communautés étudiées (type de tombe, architecture, décor, éléments annexes, inscriptions, matériel funéraire, données anthropologiques, localisation, spatialité…). Après la description des pratiques funéraires connues de nos sites d'étude, nous nous questionnerons sur les différentes conceptions du paysage funéraire et le rôle du substrat rupestre dans ces pratiques au cours de notre période d'étude. Au-delà de résultats tangibles, il sera intéressant d'ouvrir sur plusieurs questionnements relatifs au rapport qui pouvait exister entre les vivants et les morts, entre les vivants et la roche, et à l'évolution des pratiques funéraires et de la conception du paysage mortuaire dans une période parcourue de multiples ruptures.

I. Les pratiques funéraires des sites de notre corpus.

> « La mort est un enchaînement de ruptures, biologique, sociale, mémorielle, qui s'étalent sur le temps long en suivant, selon les croyances, une frontière subjective et perméable. La diversité des pratiques funéraires tout au long de notre histoire témoigne de la richesse de sa représentation », écrit Fanny Bocquentin[1920].

Les vestiges archéologiques nous permettent de constater une certaine diversité parmi les défunts et traduisent parfois les rôles de la famille et des individus dans la société ainsi que les rituels et coutumes suivis par les vivants. Les ossements et leurs réceptacles nous informent sur les gestes et le(s) temps funéraires des différentes cultures. Les artefacts trouvés dans les tombes, ou dans l'espace funéraire, peuvent exprimer le chagrin lié à la perte, et une certaine conception de la « vie » du mort. Des objets appartenant aux vivants sont offerts aux morts, des objets personnels du défunt peuvent être déposés auprès de lui, et d'autres sont fabriqués spécialement pour la

1920 Bocquentin 2023, p. 23.

tombe. La tombe en elle-même est également une source précieuse d'informations sur les cultures funéraires dans le choix de sa forme, sa réalisation, sa localisation et les différents éléments qui y sont associés. La relation entre les morts et les vivants peut également s'exprimer par la construction et l'érection de monuments commémoratifs tels que des tombes monumentales et des *nefesh*[1921]. L'étude de tous ces éléments nous permet de reconstituer non seulement les rites et coutumes funéraires mais également l'identité sociale, le statut, le sexe et la place du défunt dans le monde des vivants et des morts[1922].

A. La culture funéraire juive.

Nos connaissances sur les pratiques funéraires et les croyances juives proviennent de vestiges archéologiques trouvés dans les tombes (objets, sarcophages, offrandes, ossements, etc.), de la tombe en elle-même (type, forme, emplacement), ainsi que des sources littéraires[1923]. Selon Rachel Hachlili, la distinction entre le monde des vivants et le monde des morts dans la culture juive est soulignée par la localisation physique des morts dans des réceptacles qui prennent place dans les tombes[1924]. À une plus petite échelle, la localisation des tombes dans des nécropoles en dehors des espaces de vie, à une distance codifiée[1925] renforce cette séparation des mondes.

1. Le traitement du corps et les objets qui l'accompagnent.

Selon Parker Pearson[1926], le traitement des corps du défunt s'exprime en trois étapes :

1 – Le corps du défunt ou de la défunte est considéré contaminé, impur et dangereux.

2 – Le corps subit une transition vers les activités rituelles des funérailles. Il est séparé des vivants en étant purifié et changé en apparence ; des biens funéraires peuvent être brisés ou rendus inutilisables.

3 – Le corps est amené dans l'espace sacré du cimetière, séparé de l'espace profane.

Une fois ces étapes accomplies, le défunt « passe » dans le monde des morts bien distinct de celui des vivants[1927].

Dans la culture juive, la préparation du défunt pour son inhumation se fait presque aussitôt après

---

1921 *Cf.* chapitres 4, p. 119, 135.

1922 Hachlili 2005, p. 447 ; De Jong 2022, p. 412 ; Bocquentin 2023.

1923 Flavius Josèphe : *Guerre des Juifs* 1.673, 3.437 ; *Antiquités Juives* 15.196-200 ; Nouveau Testament : Marc 15:46, 16:1 ; Luc 23:56, 24:1 ; Jean 11:44, 19:39-40 ; *Semaḥot* ; la Mishna et le Talmud.

1924 Hachlili 2005, p. 447.

1925 *Cf.* chapitre 9, p. 281.

1926 Parker Pearson 1993, p. 204.

1927 "*Once the ritual activities have been completed, the dead pass into the 'other' world, which is anywhere other than the 'here and now'*." Parker Pearson 1993, p. 204.

sa mort et il est enterré le jour même. Selon le *Semaḥot*[1928] (8:1), les yeux du mort devaient être fermés tout comme ses autres orifices, et la tombe devait être visitée pendant 31 jours afin d'être certain que la personne était bien décédée[1929]. Le défunt était lavé et oint d'huile et/ou de parfum, probablement dans sa maison familiale. Ce traitement était généralement réalisé par les femmes[1930]. L'onction d'huiles précieuses a pu être répétée dans la tombe[1931]. Le corps était ensuite enveloppé dans un linceul à l'intérieur duquel pouvaient être glissées des épices[1932]. Elles étaient aussi susceptibles d'être brûlées lors de la procession vers la tombe, ou saupoudrées sur le cercueil. Tous ces gestes témoignent de l'attention portée au défunt et d'une véritable préparation du mort pour sa « vie » d'après. Le transport du corps jusqu'à la tombe se faisait à l'aide d'une bière ou d'un matelas sur lequel il était déposé avant d'être mis dans le cercueil au cimetière[1933]. Des effets personnels accompagnaient le mort ; ces effets étaient souvent en relation avec les activités qu'il avait exercées de son vivant[1934]. Selon L.Y. Rahmani, il semblerait que la simplicité austère prescrite pour les inhumations soit restée pendant longtemps en conflit avec le désir naturel des gens d'offrir au mort des vêtements coûteux et d'autres biens[1935]. En principe, l'ostentation était considérée comme une transgression. Les inhumations « simples », bien que pratiquées par certains, ne semblent être devenues la règle qu'à partir du milieu du IIIe siècle de notre ère[1936]. Elles succèdent à une période où l'on trouve à Jérusalem, pour les plus riches, des monuments funéraires ostentatoires et des inhumations dans des sarcophages richement ornés.

La dernière intervention des vivants sur le mort intervient après la décomposition du corps, sur les ossements du défunt. Afin de faire de la place pour les générations suivantes, ils étaient rassemblés et placés dans un *loculus*, ou charnier, à l'intérieur de la tombe. Sous le règne d'Hérode, l'utilisation d'ossuaires, prenant généralement la forme d'une petite boîte en pierre[1937], se répand pour contenir les ossements d'un individu ou de parents proches, mais les ossements pouvaient aussi être rassemblés dans la tombe dans un petit *loculus*.

En raison de l'impureté associée au(x) défunt(s), toutes les tombes devaient être désaffectées. Il n'existerait que de rares exceptions, comme les tombes de la Maison de David et celle de la

---

1928 Traité du deuil extérieur au Talmud, daté du IIIe siècle de notre ère.

1929 Rahmani 1982, p. 44.

1930 Hachlili 2005, p. 480.

1931 Rahmani 1982, p. 44.

1932 Hachlili 2005, p. 480.

1933 *Ibid*, p. 481.

1934 Rahmani 1982, p. 44.

1935 *Ibid*, p. 44.

1936 *Ibid*, p. 44.

1937 *Ibid*, p. 45.

prophétesse Huldah[1938]. Malgré la volonté manifestée par le Rabbin Akiva (Ier-II^{è} s. apr. J.-C.) de faire traiter ces tombes-là comme les autres, les habitants résistèrent, justifiant leur conservation en l'état par le fait que ces tombes avaient des tunnels qui transportaient les impuretés jusqu'à la vallée du Cédron[1939].

2. Les rites et cérémonies funéraires.

L'inhumation d'une personne dans la communauté juive prend en compte le traitement du corps, une cérémonie funéraire, des rites d'inhumations et des rites de passage.

Selon R. Hachlili, trois coutumes d'inhumation sont pratiquées à Jérusalem, avec une évolution dans le temps long[1940] :

- Le type I correspond à une sépulture primaire placée sur des banquettes et dans des loculi. Ce type d'inhumation est daté de la période hasmonéenne[1941].
- Le type II est une inhumation primaire avec un transfert d'ossement, par la suite dans un charnier commun, dans des loculi ou des chambres, à l'époque hasmonéenne, puis dans des ossuaires, à l'époque hérodienne[1942]. L'important était de garder le défunt dans la tombe de ses ancêtres[1943]. Cette pratique s'inscrit dans la continuité d'un type d'inhumation daté de l'Age du Fer où une cavité était faite dans la chambre funéraire pour le retrait des anciens ossements[1944].
- Le type III repose sur la collecte les ossements dans des ossuaires pour ensuite les placer dans la tombe familiale. Ce rite est appelé « ossilegium ». Il s'agit de la coutume funéraire la plus tardive dans les tombes de Jérusalem[1945].

D'un point de vue architectural, l'évolution des types d'aménagements funéraires semble s'arrêter au Ier siècle de notre ère avec les *arcosolia* qui sont alors ajoutés au *loculi*. L'utilisation de ce type d'aménagement funéraire constitue la dernière étape du développement des types de logements funéraires intérieurs. En effet, on peut observer une grande diversité dans les types de tombe au Ier siècle de notre ère[1946].

D'un point de vue plus rituel, R. Hachlili retrace les différentes étapes depuis les premiers

---

1938 « *Even the tomb of the king and the tomb of the prophet may be cleared out. (…) But the tombs of the house of David and the tomb of the prophetess Huldah were in Jerusalem and no one ever touched them.*" T. Negaim 6, p.2.

1939 « They had tunnels that carried the uncleanness into the brook of Kedron" T. Baba Bathra 1, p.11.

1940 Hachlili 2005, p. 450-455.

1941 *Ibid*, p. 450-455.

1942 *Ibid*, p. 452.

1943 *Ibid,* p. 452.

1944 *Ibid*, p. 452.

1945 *Ibid* p. 455.

1946 De Jong 2022, p. 414.

gestes jusqu'au deuil[1947]. Les premiers arrangements du corps incluaient le déchirement des vêtements par tous les membres de la famille[1948]. Il s'agissait là du premier élément du deuil et des lamentations (celui qu'I. Morris appelle le rite de séparation[1949]). Par respect pour le mort, des bougies étaient allumées à sa tête ou à ses pieds, et il était honoré par les pleurs des personnes présentes[1950]. Les lamentations effectuées par les pleureuses commençaient dans la maison du défunt et continuaient tout le long de la procession funéraire[1951]. D'autres personnes de la communauté pouvaient se joindre au cortège pour accompagner le mort jusqu'à sa tombe. Une fois le défunt inhumé, la tombe était scellée. Les membres de la famille devaient ensuite retourner à la maison et la purifier entièrement[1952]. Dans les coutumes d'inhumation, R. Hachlili nous informe qu'il ne semblait pas exister de séparation entre les hommes et les femmes[1953]. Selon les descriptions faites par Flavius Josèphe[1954], il semblerait que des familles autres que celles des rois organisaient de grandes funérailles avec d'impressionnants vêtements, un cercueil, des objets et un festin. Cependant, il ne s'agissait pas là d'une généralité. Cette ostentation n'était pas une règle établie ni généralement répandue. Flavius Josèphe décrit d'ailleurs comment les rites funéraires devaient être menés :

> « Les rites pieux que la Loi prévoit pour les morts ne consistent pas en des obsèques coûteuses ou en l'érection de monuments ostentatoires. La cérémonie funéraire doit être accomplie par les parents les plus proches, et tous ceux qui passent pendant l'enterrement doivent se joindre au cortège et partager le deuil de la famille. Après les funérailles, la maison et ses habitants doivent être purifiés[1955]. »

Enfin, selon L.Y. Rahmani[1956], les pratiques funéraires juives d'ordre magique ou superstitieux, n'étaient que très peu pratiquées avant le IIIe siècle de notre ère. Ce type de pratiques aurait plusieurs origines : égyptienne, alexandrine et mésopotamienne. Les tombes monumentales et l'érection de *nefesh* apparaissent tardivement à Jérusalem et en contradiction, semble-t-il, avec les rites funéraires modestes de la culture juive décrits ci-dessus. L'ostentation funéraire et l'augmentation des types de tombes apparait à une période de rupture entre traditions funéraires anciennes et mutations politiques[1957].

1947 Hachlili 2005, p. 480-483.
1948 *Ibid*, p. 480.
1949 Morris 1992, p. 8-10.
1950 Hachlili 2005, p. 480.
1951 *Ibid*, p. 481.
1952 *Ibid*, p. 482.
1953 *Ibid*, p. 480.
1954 Flavius Josèphe, *Antiquités Juives* 16,61 et 17.199.
1955 Flavius Josèphe, *Contre Apion* 2.205.
1956 Rahmani 1982, p. 44.
1957 De Jong 2022, p. 412-420.

3. Origines, influences, et changements dans les pratiques funéraires juives.

Les coutumes funéraires juives, dans la période depuis le retour d'Exil[1958] à la destruction du «Second Temple»[1959], témoignent de connexions avec les coutumes païennes, notamment celles des cultures sémitiques environnantes et gréco-romaine. Dès 300 av. notre ère, Hécatée d'Abdère écrivait, à propos de ces coutumes :

> *« En ce qui concerne le mariage et l'enterrement des morts, il* [le peuple judéen ?] *veilla à ce que leurs coutumes diffèrent largement de celles des autres hommes. Mais plus tard, lorsqu'il fut soumis à une domination étrangère, en raison de leur mélange avec des hommes d'autres nations, beaucoup de leurs pratiques traditionnelles furent perturbées »*[1960].

Les Juifs qui vivaient en Judée semblent avoir adopté des coutumes funéraires répandues dans la région. Cette influence est notable dans les types et l'architecture des tombes[1961]. Au milieu du Ier millénaire avant notre ère, les types de tombes utilisés se rapprochent de ceux utilisés par les Achéménides[1962]. L. De Jong observe ensuite un changement dans les pratiques funéraires juives liée au déclin de l'empire séleucide[1963]. Comme nous avons pu le voir dans le chapitre 2, l'instabilité politique a permis l'ascension de plusieurs pouvoir locaux[1964]. Les changements politiques, économiques et sociaux se reflètent alors dans les traditions funéraires. L'apparition de tombes monumentales, leur architecture, leur décoration, et leurs aménagements funéraires sont autant d'indices de cette période et des changements funéraires[1965]. Malgré un grand nombre d'éléments d'origine étrangère (achéménide, égyptien, sémitique, hellénistique et romain) observés dans l'étude des tombes rupestres de Jérusalem[1966], ces tombes expriment surtout une culture funéraire locale et identitaire.

B. La culture funéraire nabatéenne.

En nabatéen, les tombeaux sont appelés « maisons d'éternité » (*byt 'lm*) : ils sont destinés à résister au temps et à protéger les sépultures des défunts[1967].

1958 Environ 536 avant notre ère. *Cf.* chapitre 2, p. 57.

1959 En 70 de notre ère.

1960 Hécatée d'Abdère traduit par M. Stern 1974, p. 28.

1961 *Cf.* chapitre 4, p. 114-117.

1962 La domination perse de cette région explique ce phénomène. Cette période de l'histoire a été développée dans le chapitre 2, p. 48-49.

1963 De Jong 2022, p. 412-420.

1964 *Cf.* p. 48-54.

1965 *Cf.* chapitres 4 ; et chapitre 9.

1966 *Cf.* chapitre 4.

1967 Sachet 2009, p. 97.

Comme nous avons pu l'effleurer dans les chapitres précédents[1968], une multitude d'éléments architecturaux sont associés aux tombes et aux complexes funéraires sur les sites de Pétra, Hégra et al-Badʿ. Leur étude et leur mise en contexte apportent des informations sur les pratiques funéraires nabatéennes[1969]. Les fouilles de plusieurs types de tombes nabatéennes, construites[1970] et rupestres[1971] (tombes à puits[1972], tombeaux monumentaux[1973], tombes à fosse[1974]), ont permis de compléter nos connaissances, notamment sur les méthodes d'inhumation des corps[1975]. Des objets en bois de différentes essences, locales ou méditerranéennes, des bouts de tissus et de cuir, et des restes fruitiers, sous différentes formes, ont fourni autant d'indices sur le traitement des corps, ainsi que sur les rites funéraires de commémoration, témoins du lien entre les vivants et les morts dans la culture funéraire nabatéenne.

1. Les étapes et objets liés à l'inhumation.

1.1. Le traitement du corps et son dépôt.

Les conditions climatiques du site de Hégra ont permis une conservation exceptionnelle d'éléments relatifs à l'inhumation des Nabatéens dans les tombeaux rupestres. L'étude de ces restes a ainsi permis de reconstituer les étapes du traitement du corps jusqu'à son dépôt dans la chambre funéraire, en particulier pour une défunte inhumée dans le tombeau 117. Son corps avait été semble-t-il dénudé[1976] et enduit d'une sorte de résine et d'huile végétale[1977]. Elle portait un collier fait de dattes fraiches, maintenues par un fil composé de fragment de feuilles de palmier dattier[1978], qui reposait sur son torse[1979] (**fig. 10.1**). Le corps était enveloppé dans trois couches de tissus en lin ou en laine, de différents maillages et qualité[1980]. Ces tissus pouvaient être décorés

---

1968 Voir les chapitres 4, p. 139-144 ; et chapitre 5, p. 168-178.

1969 La thèse d'Isabelle Sachet sur « La mort dans l'Arabie antique : Pratiques funéraires nabatéennes comparées », soutenue en 2006, apporte une synthèse de ces connaissances et compare ces pratiques à celles du nord de l'Arabie, de la Judée ou encore de Palmyre. Sachet 2006.

1970 Khirbet edh-Dharih : Lenoble, Al-Muheisen & Villeneuve 2001.

1971 Pétra et Hégra.

1972 Huit tombes à puits sur le site de Pétra, datées du 1er siècle de notre ère, ont été fouillées dans le cadre du *Petra North Ridge Project.* Bikai & Perry 2001 ; Perry 2002, p. 165-170 ; Perry 2016, p. 385-398 ; Perry 2017, p. 99-106 ; Perry et Walker 2018, p. 121-137 ; Bikai et *al.* 2020. Une tombe proche d'une « tombe bloc » (303) a été fouillée en 2006. Sachet et *al.* 2013, p. 141-165.

1973 Les chambres funéraires de deux tombeaux, IGN 20 et IGN 117, sur le site de Hégra, ont été fouillées par I. Sachet et N. Delhopital. Delhopital & Sachet 2009, p. 165-215.

1974 Les tombes à fosse fouillées étaient à l'intérieur des tombes à puits et des tombeaux mentionnés précédemment.

1975 Delhopital & Sachet 2009, p. 165-215 ; Delhopital & Sachet 2010 ; Sachet 2010 c, p. 25-42 ; Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011 ; Sachet 2013 ; Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 28-42 ; Delhopital 2015, p. 141-169.

1976 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 40 ; Nehmé 2015, p. 88.

1977 Delhopital & Sachet 2009, p. 184 ; Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 35 ; Nehmé 2015, p. 88.

1978 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 33 et 40.

1979 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 32 ; Nehmé 2015, p. 88.

1980 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 33-35.

; une coloration rouge a été observée sur la toile la plus proche du corps[1981]. D'après les études chromatographiques effectuées sur plusieurs morceaux de ce tissu rouge, il aurait été teinté à l'aide de plantes de la famille des polygonacées, comme par exemple l'oseille ou la rhubarbe[1982]. Entre chacune de ces trois couches une sorte de substance résineuse noire, peut-être en lien avec la conservation du corps, les a figées entre elles[1983]. Elles étaient également maintenues par des bandes de tissus en lin tressées[1984]. Le tout était enveloppé dans un linceul en cuir fermé à l'aide de lanière en tissu ou en cuir[1985] (**fig. 10.2**). Ensuite, le corps était porté dans un linceul en cuir dans lequel étaient cousues des poignées[1986] (**fig. 10.3**). Enfin, il était déposé dans la chambre funéraire, directement sur son sol, ou bien dans une tombe à fosse, ou encore dans un cercueil en bois comme en témoignent les restes de bois et les chevilles trouvés à l'intérieur du tombeau IGN 117[1987] (**fig. 10.4**). Des traces de l'utilisation de cercueil en bois ont également été identifiées sur les sites de Pétra[1988], Khirbet edh-Dharih[1989] et Mampsis[1990]. La découverte de tissu et de cuir sur les sites nabatéens de Khirbet edh-Dharih[1991] et de Khirbet Qazone[1992] présentent, dans les matériaux utilisés, une certaine similitude avec les découvertes de Hégra[1993]. Cependant, selon C. Bouchaud, I. Sachet et P. Dal-Prà, la diversité des qualités de tissu et des teintes, ainsi que l'absence de la substance résineuse ailleurs qu'à Hégra, témoignent de choix différents faits d'un site à l'autre malgré une unicité politique[1994]. L'étude de la provenance des matériaux utilisés dans les pratiques d'inhumation pourrait nous éclairer sur ces pratiques peu connues dans la péninsule arabique.

1.2. Les objets qui accompagnent le défunt.

Selon C. Bouchaud, I. Sachet et P. Dal-Prà, la présence de bijoux faits à base de plantes dans le contexte funéraire au Proche-Orient est très rare notamment en raison de la difficulté de conservation d'un tel matériel[1995]. Les parallèles les plus évidents ont été faits avec l'Égypte où

1981 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 33 ; Nehmé 2015, p. 90.
1982 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 34.
1983 *Ibid*, p. 34.
1984 *Ibid*, p. 35.
1985 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 36-37, fig. 16 ; Nehmé 2015, p. 90, fig. 1.95.
1986 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 37-38, fig. 16 ; Nehmé 2015, p. 90, fig. 1.94 et 1.96.
1987 Bouchaud, Delhopital & Sachet 2011, p. 9.
1988 Perry & Walker 2018, p. 124, 129.
1989 Lenoble, Al-ʿMuheisen & Villeneuve 2001, p. 116-121 ; Bouchaud et *al.* 2011, p. 17.
1990 Bouchaud et *al.* 2011, p. 17.
1991 Lenoble, Al-ʿMuheisen & Villeneuve 2001 ; Perry 2002, p. 269.
1992 Politis 1998 ; Perry 2002, p. 269 ; Politis, Kelly & Usman 2005.
1993 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 37 et 41.
1994 *Ibid*, p. 41.
1995 *Ibid*, p. 38.

de nombreux bijoux réalisés à partir de différentes graines ou fruits ont été découverts dans des tombes de la période du Nouvel Empire, de la période gréco-romaine et de la période copte[1996]. En plus du collier de dattes fraîches trouvé sur le corps d'une défunte du tombeau 117 de Hégra, les études archéo-botaniques menées par C. Bouchaud ont permis d'identifier plusieurs objets, tels que des bols ou coupes, des récipients en bois, des objets décoratifs, des bijoux, etc., à partir de restes carpologiques et botaniques[1997] (**fig. 10.5**). Des graines telles que celles de la coloquinte, de la datte de palmier-doum, ou encore du prunus ont pu être utilisées pour la réalisation de perles pour un collier ou dans la conception d'une parure funéraire[1998]. Des objets de la vie quotidienne, de manufacture élaborée, ont également été trouvés, tels que des peignes[1999] (**fig. 10.5**) ou des petites boites, mais aussi des lampes[2000]. Des petits objets tels que des clochettes en bronze, des monnaies, des poids de tissage, des figurines, des scarabées, des coquillages, s'ajoutent au dépôt funéraire[2001]. Ils ont été interprétés comme des offrandes. Dans le tombeau 117, une pointe de lance a été trouvée, premier objet de ce genre découvert dans le contexte funéraire nabatéen[2002]. Enfin, la découverte de tessons de céramique complète cet ensemble funéraire[2003]. Dans les tombeaux de Hégra, les céramiques prenaient la forme de cruches nabatéennes importées de Pétra et, pour un exemple, d'une cruche parthe vernissée[2004] Selon les datations effectuées dans les tombeaux de Hégra, ils appartiennent au Ier, IIe et IIIe siècles de notre ère[2005]. La réutilisation des tombes et les diverses perturbations concordent avec ces datations de la fin de la période nabatéenne et de l'époque romaine. Selon N. Delhopital et I. Sachet, la qualité et la variété des objets présents dans le tombeau 20, un tombeau de très grande taille, témoignerait, quant à elle, d'un accès privilégié à des objets de choix, parfois importés, pour les personnes inhumées, comme par exemple les peignes en buis ou les objets en verre importé[2006]. Les céramiques et les divers contenants en matériaux végétaux trouvés sur les sites de Pétra et Hégra, quant à eux, témoignent de rites funéraires en lien avec la nourriture et les liquides.

1996 Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et *al.* 2015, p. 39.

1997 Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011.

1998 Des graines de prunus ont été utilisées pour la conception d'une parure funéraire trouvée dans le tombeau IGN 20 à Hégra. Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, p. 16.

1999 Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, p. 12-13.

2000 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Sachet et *al.* 2013, p. 141.

2001 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59.

2002 Delhopital & Sachet 2009, p. 171.

2003 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Delhopital & Sachet 2009 ; Sachet et *al.* 2013 ; Bikai & Perry 2020.

2004 Delhopital & Sachet 2009, p. 174.

2005 *Ibid*.

2006 *Ibid*, p. 169.

2. Les rites et cérémonies funéraires.

Les rites funéraires nabatéens pouvaient prendre place à l'intérieur ou à l'extérieur de la tombe. La présence d'objets trouvés dans les tombes, mentionnés précédemment, témoigne de dépôts funéraires qui ont pu avoir lieu lors de l'inhumation ou lors de visites posthumes. Ces objets prennent une dimension symbolique avec la volonté d'accompagner le défunt, notamment avec des produits et objets qu'il a pu utiliser de son vivant. Les récipients en bois ou en céramique associés aux restes végétaux comestibles, qui ont pu être identifiés lors des fouilles[2007], supposent une volonté de nourrir le défunt et ainsi de prolonger son existence[2008]. Patrice Lenoble émet l'hypothèse qu'il s'agissait d'offrandes sacrificielles, ou bien de rappels symboliques des banquets funéraires[2009].

Ces objets sont également de très bons indicateurs du statut des défunts de leur vivant. La fouille d'autres tombes, plus modestes[2010], sur les sites de Pétra et Hégra, serait intéressante pour compléter ce tableau. Cependant, les conditions de conservation ainsi que les nombreux pillages peuvent rendre difficile, si ce n'est impossible, la contextualisation exacte des vestiges découverts. D'après les découvertes archéologiques et l'étude des espaces funéraires, l'eau et les liquides semblent avoir une importance tout à fait particulière dans les rites funéraires nabatéens[2011]. La présence de nombreux éléments en lien avec l'eau (citerne, bassin, niche-bassin, cupules, etc.) à proximité des tombes[2012], dans certains cas partie intégrante des complexes funéraires[2013], ainsi que les nombreux contenants de liquide trouvés dans les tombes[2014], témoignent du rôle des liquides dans le contexte funéraire.

Nous avons également évoqué à plusieurs reprises la coutume du banquet funéraire, très importante chez les Nabatéens[2015]. Le banquet faisait partie de leurs rites[2016] et les repas funéraires semblent avoir été liés à une commémoration[2017]. Les détails de la cérémonie ne sont pas exactement connus mais les personnes devaient manger et boire ensemble pour célébrer la mémoire de leur défunt[2018]. Bien que l'espace funéraire soit sacré, les vivants et les morts

2007 *Cf. supra*, p. 310-311.
2008 Sachet 2009, p. 110.
2009 Lenoble et al. 2001, p. 144, 147.
2010 Comme celle qui a été menée dans le tombeau IGN 117 bis à Hégra.
2011 Voir les chapitres 4, p. 140 ; et chapitre 5, p. 177.
2012 Voir les chapitres 4, p. 140 ; et chapitre 5, p. 177.
2013 *Cf.* Chapitre 4, p. 140).
2014 Bikai & Perry 2001.
2015 Voir les chapitres 4, p. 144 ; chapitre 5, p. 176 ; et chapitre 7, p. 243.
2016 Sachet 2009, p. 107.
2017 Nehmé & Villeneuve 1999, p. 59 ; Sachet 2009, p. 110 ; Perry 2020, p. 459
2018 Sachet 2009, p. 110.

pouvaient y cohabiter le temps d'un repas[2019]. Des traces de ces banquets ont pu être observées proches de tombeaux monumentaux mais également de tombes à fosse plus modestes[2020].

Enfin, comme mentionné dans les chapitres précédents[2021], il existe une véritable dissociation entre l'espace des vivants et celui des morts. Cette dissociation est parfois physiquement marquée par des frontières (murs construits ou rupestres, escaliers, seuil, etc.) entre l'espace des vivants et l'espace funéraire, notamment dans les complexes funéraires étudiés à Pétra[2022]. Elle est également rituelle, dans la pratique de purification représentée par les éléments hydrauliques qui prenaient place dans cet espace funéraire. Les tombeaux rupestres représentent un espace sacré qui n'est pas accessible à tout le monde. Ce caractère sacré transparait également dans les inscriptions associées aux tombeaux de Hégra[2023] et de Pétra[2024]. Seulement les personnes mentionnées dans ces inscriptions et leur descendance ont le droit de se faire inhumer dans le tombeau. Les inscriptions font office de documents juridiques. A cela s'ajoute la menace d'une punition divine pour toute intrusion et violation du tombeau[2025]. La protection divine des tombes est également marquée par les bétyles et niches à bétyle sculptés à proximités des tombeaux ainsi que des tombes plus modestes[2026].

Les tombeaux nabatéens peuvent aussi avoir été associés à des monuments funéraires commémoratifs tels que des *nefesh,* à des salles annexes, des citernes, des jardins, ou encore des salles de banquets (*triclinium* et *biclinium*)[2027]. L'ensemble de ces éléments forme de véritables « complexes funéraires »[2028]. Ils sont décrits par I. Sachet comme « des ensembles architecturaux, destinés à abriter les rites funéraires liés à la commémoration des morts »[2029]. Tous ces éléments participent à la transition du vivant vers cet espace funéraire sacré.

3. Synthèse des pratiques funéraires nabatéennes.

Grâce aux fouilles, et aux états de conservations exceptionnels de certains intérieurs de tombeaux de Hégra, les archéologues ont pu collecter de nouvelles informations sur les pratiques funéraires nabatéennes, notamment sur les méthodes et produits utilisés dans le traitement du corps. Elles témoignent d'une volonté de préservation du défunt qui fait écho à la réalisation de tombeaux

---

2019 Sachet 2010b, p. 257 ; Wadeson 2011, p. 10.
2020 *Cf.* chapitre 4, p. 144.
2021 *Cf.* chapitre 4, p. 143 et chapitre 5, p. 175-176.
2022 *Cf.* chapitre 4, p. 143.
2023 Nehmé 2015.
2024 *Cf.* chapitre 4, p. 141.
2025 *Cf.* chapitre 4, p. 141 ; et chapitre 5, p. 175.
2026 *Cf.* chapitre 4, p. 139 ; chapitre 5, p. 177 ; et chapitre 7, p. 247.
2027 *Cf.* chapitre 4, p. 142.
2028 *Cf.* chapitre 4, p. 142-144.
2029 Sachet 2010b, p. 8.

rupestres qui s'inscrivent dans un paysage durable. La découverte d'éléments en bois, les restes alimentaires et les artefacts apportent une dimension symbolique et rituelle au domaine funéraire. Ces objets portent aussi des indices de statuts sociaux plus ou moins importants par leur facture et leur origine. Ils témoignent également d'une volonté de porosité entre le monde des vivants et celui des morts. Selon N. Delhopital et I. Sachet, des remaniements visibles dans les tombes sont la preuve de visites régulières de la part des vivants[2030]. La présence d'autres éléments qui témoignent d'activités funéraires annexes, comme des libations, des cultes liés à l'eau, ou encore les banquets funéraires, complètent ce tableau. Tous ces éléments qui visent à rendre hommage au défunt rapprochent le monde des vivants et des morts, normalement bien distincts, sous une protection divine qui confère au contexte funéraire son caractère sacré. De plus, ils témoignent de l'importance accordée aux morts dans la culture nabatéenne. A Pétra, et possiblement à Hégra, il semblerait que cette relation change vers la fin du Ier et le début du IIe siècle de notre ère[2031]. Un arrêt de l'enterrement des morts dans les limites de la ville a pu être observé à Pétra. Ce changement semble coïncider avec l'annexion du royaume nabatéen par l'empire romain[2032]. En effet, le droit romain comprenait des règles précises à propos du traitement des défunts, de l'emplacement des sépultures ainsi que des personnes associées aux activités mortuaires[2033]. Cependant, d'autres sites tels que Khirbet edh-Dharih semblent conserver les même rituels religieux et mortuaires après l'annexion du royaume[2034]. Le statut de capitale de Pétra peut éventuellement expliquer une plus forte imposition des règles romaines. Certaines traditions nabatéennes, comme les enterrements communautaires et les fêtes funéraires commémoratives, ont tout de même subsisté.

C. La culture funéraire à Dadan.

Nous ne possédons que très peu d'informations sur la culture funéraire à Dadan. Les seules données anthropologiques proviennent de la fouille de tombes à fosse dans la zone F dans la nécropole nord du site[2035]. Dans ce petit groupe de tombes, il est d'ores et déjà possible de constater des orientations différentes des corps, l'utilisation de cercueils et de linceuls, La présence d'objets (bracelet, scarabée, épingle) et la réutilisation d'une tombe à une époque plus tardive que la première inhumation[2036] (**fig. 6.127**). La fouille dans d'autres types de tombes, à

2030 Delhopital & Sachet 2009, p. 184.
2031 Perry 2017, p. 106.
2032 *Ibid*.
2033 Lenoble, al-Muheisen, Villeneuve 2001.
2034 Perry 2017, p. 106.
2035 *Cf.* chapitre 6, p. 216-221.
2036 Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2023, p. 363-392.

différents endroits de la falaise du djebel al-Khuraybah, permettrait d'en apprendre davantage sur les nécropoles et les pratiques funéraires de Dadan.

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, il existe une différence dans les types de tombes utilisés au nord et au sud[2037]. En revanche, les raisons de ces choix sont incertaines à l'heure actuelle. Une explication culturelle (Liḥyānites/Minéens) est possible mais aucun élément ne permet de la confirmer. Nous avons également pu observer que l'altitude et l'emplacement d'une tombe a pu être déterminée par le statut d'un défunt[2038]. L'existence d'une différenciation culturelle des pratiques funéraires dans la falaise de Dadan est fort probable mais sans fondement sûr pour l'instant. Enfin, il convient de se poser la question des influences mutuelles qui ont pu entrer en jeu dans les pratiques funéraires adoptées par les Liḥyānites et les Minéens cohabitant sur le site, et dans leurs conceptions du paysage funéraire. La relative simplicité des types de tombes et leur caractère à l'origine invisible laisse supposer une tradition funéraire à l'écart des mutations politiques évoquées précédemment.

D. La tombe : matérialisation de la mort et outils d'expression sociale, politique et économique.

Au cours de cette première synthèse, nous avons pu prendre connaissance des diverses pratiques funéraires associées aux populations des sites de notre corpus. Bien que culturellement distinctes les unes des autres, elles partagent des similitudes notamment dans les types de tombes employés. Empreintes d'influences multiples, elles ont affirmé une culture funéraire identitaire. Nous avons également pu rappeler les différents types de tombes et les changements notables dans les pratiques funéraires de cette région. Comme nous avons pu l'évoquer, et comme l'a souligné L. De Jong[2039], ces changements funéraires semblent liés au contexte politique et économique de cette région[2040]. Le funéraire constitue un objet de choix pour comprendre les modifications liées aux diverses mutations dans la région :

> "*Funerary traditions, on the ways in which communities buried and commemorated the dead, provide a powerful tool with which to study these shifts in power and social structure.*"[2041].

La tombe a ainsi un rôle multiple : au-delà du funéraire, elle témoigne également de la situation politique et économique d'une population et des fluctuations du contexte historique dans

2037 *Cf.* chapitre 9, p. 294-299.
2038 *Cf.* chapitre 9, p. 299.
2039 De Jong 2022, p. 412-420.
2040 *Cf.* chapitre 2.
2041 De Jong 2022, p. 412.

lequel elle s'insère. Ces éléments transparaissent dans les choix du type de tombe (rupestre ou construit), dans sa forme, dans les éléments qui y sont associés, dans les techniques, la qualité de leur réalisation, l'emplacement choisi, ainsi que dans son caractère invisible ou visible.

Au Ier millénaire av. notre ère, dans les régions sud-levantine et nord-ouest-arabique, il existait d'abord quatre types de tombes (rupestres et construites) pour les sépultures individuelles : les tombes à fosse, les cistes, les tombes à puits et les jarres pour les inhumations d'enfants ; et un type de tombe pour les sépultures communes : l'hypogée[2042]. Plus tard se sont ajoutés les cercueils et les *loculi* (ou *kokhim* dans le monde judéen)[2043]. Selon L. De Jong, les sites de notre région d'étude partagent ces différents types, dont la forme se rapproche des tombes achéménides[2044]. L'utilisation d'un type plutôt qu'un autre peut s'expliquer par des effets de mode. La « rupture » se fait plus tard, au IIe siècle av. notre ère, avec l'apparition de tombes monumentales à façade et de marqueurs monolithiques imposants[2045]. Malgré cette « rupture », une continuité existe avec les anciennes traditions funéraires même au cours de la période hellénistique. L. De Jong replace donc cette mutation, non pas à l'arrivée d'Alexandre le Grand, mais plus tard, lors du déclin de l'empire séleucide[2046]. L'émergence de plusieurs royaumes, enrichis par le commerce caravanier, dans une période de vide politique, a engendré un besoin de se distinguer et de s'affirmer dans la région. La tombe est alors devenue un véritable outil politique et économique de légitimation d'un pouvoir :

> « *In this period of flux, monumental funerary architecture became a way, or an attempt, to strengthen position. It is relevant that these models of legitimization focused on funerary architecture rather than other categories of building. The communal tombs held and commemorated the family and perhaps a larger lineage group. (…) The family tomb perhaps also played a role in the renegotiation of power structures. (…) Yet, it would be a mistake to consider the tomb solely as tokens in elite ideology. (…) »* L. De Jong[2047].

À une plus petite échelle, ces changements sont également visibles à l'échelle de la nécropole et de la conception du paysage funéraire.

2042 De Jong 2022, p. 414.
2043 *Ibid*.
2044 *Ibid*, p. 415.
2045 *Ibid*, p. 414-415.
2046 *Ibid*, p. 412-420.
2047 *Ibid*, p. 417.

II. Le paysage funéraire : témoin d'une culture funéraire et des mutations régionales.

A. Conception de l'espace funéraire de 500 av. notre ère au Ier siècle de notre ère : de l'invisibilité à l'ostentation.

La conception du paysage funéraire s'insère dans la culture funéraire et peut témoigner d'une certaine vision de la mort ou du rapport qui existe entre les vivants et les morts d'une communauté. Cette conception peut être influencée par les origines d'une communauté, le lieu d'implantation d'un site, ou encore par les évènements historiques et politiques.
Dans l'étude du paysage funéraire des sites de notre corpus, il faut, dans un premier temps prendre en considération l'organisation de l'espace funéraire. Comme nous avons pu l'évoquer à plusieurs reprises[2048], la localisation des nécropoles et des tombes par rapport au centre urbain témoigne de croyances diverses liées à l'impureté des morts, la sacralité de l'espace funéraire, ou, à l'opposé, d'une volonté d'ostentation et de lien avec les vivants. Étudier le paysage funéraire nous apporte des informations sur les sociétés qui les ont créées.

Grâce à l'étude spatiale réalisée dans le chapitre précédent[2049] et à nos connaissances sur les pratiques funéraires des différents sites de notre corpus, il est possible de constater des conceptions différentes du paysage funéraire. L'organisation des nécropoles de Jérusalem, dans un premier temps, de façon concentrique autour du centre urbain, obéissant à une distance minimale[2050], témoigne bien de la séparation entre les vivants et les morts ainsi que de la notion d'impureté relative au défunt, très importante dans la culture funéraire juive[2051]. La proximité avec le centre urbain ainsi que la visibilité des tombes n'étaient pas des critères d'implantation des sépultures. Comme nous avons pu l'évoquer précédemment[2052], la localisation des tombes proches des axes de circulations semble être la conséquence d'une densification de l'occupation funéraire combinée à une expansion de la ville réduisant progressivement la distance entre espace des morts et espace des vivants. L'ostentation et la monumentalité coïncident avec ces contraintes et apparaissent à la fin du IIe siècle av. notre ère. Elles témoignent ainsi d'une rupture avec les anciennes traditions funéraires. Le paysage funéraire de Jérusalem semble alors aléatoirement composé, selon les espaces disponibles et l'évolution de la ville elle-même.
En revanche, la visibilité de la tombe, voire la recherche de l'ostentation, semblent être un véritable critère de choix dans l'implantation d'une tombe nabatéenne. Elles témoignent ainsi

2048 *Cf.* p. 304, 306, 309, 314.
2049 *Cf.* chapitre 9.
2050 *Cf.* chapitre 9, p. 281.
2051 *Cf. supra*, p. 304-305.
2052 Cf. *supra*, p. 318.

d'une conception différente du paysage funéraire. En effet, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent[2053], les tombes des nécropoles de Pétra, de Hégra et d'al-Badʿ ont été taillées en priorité dans des massifs orientés vers le centre urbain ou le long des routes d'accès à ce centre. Dans certains cas, le critère de visibilité de la tombe a même pu surpasser celui de la qualité du support rocheux, pourtant essentiel à la bonne réalisation de tel monument[2054]. Malgré des topographies différentes, les nécropoles de ces trois villes nabatéennes obéissent à cette norme. Les paysages funéraires nabatéens de ces villes témoignent d'une volonté de s'inscrire durablement dans le temps et de conserver un lien avec les vivants[2055].

L'installation de Pétra dans un cirque rocheux, pour des raisons défensives, peut donner également une fonction protectrice – entre autres contre les intrusions et les tentatives de pillage des richesses issues du commerce caravanier – au paysage funéraire qui encadre la ville et ses routes d'accès. Cette dimension est complétée par le caractère sacré de l'espace funéraire qui confère également aux morts une protection divine. Le paysage funéraire rocheux à Pétra prend alors un triple sens : sacré par son caractère funéraire ; politique par l'expression de richesse qui transparait dans les types de tombes choisis, l'architecture, les décors, l'emplacement, la dimension, la qualité de sa réalisation ; et protecteur par sa nature. Enfin, il convient de rappeler que les monuments funéraires ostentatoires appartiennent à une élite et que les tombes plus modestes sont moins visibles dans le paysage funéraire nabatéen. Elles sont d'ailleurs un peu plus à l'écart[2056]. Ceci renforce la dimension sociale du paysage funéraire, voué non seulement à rendre hommage au défunt, mais également à asseoir une forme de pouvoir associé à une famille. Le monument funéraire devient un élément important dans la légitimation de statuts chez les vivants[2057].

Les sites de Hégra et d'al-Badʿ diffèrent de la capitale par leur topographie mais la conception de leur paysage funéraire semble obéir aux mêmes symboliques. Seule la dimension protectrice est moins visible en raison de l'implantation de ces sites dans des plaines et non au cœur de massifs rocheux. Les nécropoles rupestres monumentales de ces sites semblent s'être développées sous l'influence de la capitale mais également avec leurs propres identités régionales. De plus, *a priori* plus tardives que celle de la capitale, la réalisation de leurs monuments funéraires pourrait être expliquée par le besoin des Nabatéens d'affirmer là leur pouvoir économique et territorial.

Pour finir, bien que nous ne possédions que très peu d'informations, il est intéressant d'aborder le

2053 Cf. chapitre 9,.

2054 *Cf.* p. 315.

2055 *Cf.* p. 314.

2056 *Cf.* chapitre 9, p. 284.

2057 *Cf.* p. 315. De Jong 2022, p. 417.

site de Dadan. Comme nous avons pu le mentionner à plusieurs reprises, le djebel al-Khuraybah contient de nombreux éléments qui témoignent des activités anthropiques qui y ont pris place au cours du temps[2058]. L'espace funéraire de notre période d'étude occupe la falaise de ce djebel. La ville étant située en bordure d'une oasis, au confluent de deux vallées, dans un milieu désertique, il semble logique que les tombes aient été installée dans des zones non cultivables. Cela pourrait expliquer leur présence dans la roche. Cependant, le peu d'éléments que nous avons nous permet d'émettre des hypothèses sur la place du paysage funéraire et sa conception.

La falaise borde l'ancien site de Dadan, au nord, et l'implantation minéenne, probablement au sud. L'étude spatiale des tombes et l'hypothèse de l'importance de l'altitude dans le choix de leur implantation permet d'imaginer une « domination » des morts sur les vivants. L'orientation des tombes vers les espaces de vie peut aller dans ce sens. La présence du sanctuaire minéen dans les hauteurs de la montagne confère à cet espace une dimension sacrée qui peut avoir influé sur l'espace funéraire. Cependant, rien ne nous permet de confirmer cette hypothèse.

Contrairement aux autres sites de notre corpus, les tombes rupestres de Dadan ne sont pas ostentatoires ni associées à des marqueurs funéraires. Leurs dalles de fermeture, très probablement taillées dans le grès de la falaise, devaient les faire disparaitre dans le paysage rupestre (**fig. 10.6**). Les tombes de Dadan, au nord et au sud, étaient *a priori* invisibles, ou du moins peu visibles[2059] dans le paysage. La conception du paysage funéraire de Dadan est donc bien dissemblable des autres sites. La relation entre les vivants et les morts devait également être d'un ordre bien différent. La « migration » du centre politique de Dadan à Hégra, peut-être au IIIe siècle av. notre ère[2060], pourrait expliquer l'absence d'une évolution du paysage vers le monumental. La fin de l'hégémonie des Minéens, la disparition de leur comptoir commercial, le développement de Hégra et l'hégémonie des Nabatéens, peuvent expliquer la « conservation » d'un paysage funéraire plus attaché aux traditions funéraires anciennes. Les fouilles et recherches futures permettront peut-être d'en savoir davantage sur ces populations.

Les paysages funéraires rupestres de ces sites témoignent de cultures funéraires différentes mais également de l'histoire politique et économique de ces régions. Pour clore ce chapitre, il convient à présent d'aborder la roche elle-même et son potentiel rôle dans les choix faits par ces différentes communautés.

2058 *Cf.* chapitre 2, p. 65-67.

2059 Les bas-reliefs des tombes aux lions, rares cas à Dadan, peuvent participer à une certaine visibilité de la tombe.

2060 *Cf.* chapitre 2, p. 66-67.

B. La roche dans la conception des paysages funéraires.

> « Le cadavre est confié aux éléments naturels : terre, feu, eau ou air, dont le choix renvoie de façon plus ou moins directe aux croyances quant au destin post-mortem du corps et de l'âme du défunt », écrit F. Bocquentin[2061].

Et qu'en est-il de la roche ? On ne peut pas conclure ce dernier chapitre sans évoquer le caractère rupestre des tombes étudiées. Quelle est la place de support dans la réalisation des tombes de ces différents sites et la conception du paysage funéraire de ces populations ?

La roche, on a pu l'évoquer à plusieurs reprises, est un support dur qui demande des connaissances, des techniques, du temps, de l'investissement et donc demande un coût conséquent. Le choix de réaliser les tombes dans ce support ne peut ignorer ces éléments et les raisons de ce choix sont difficiles, voire impossibles, à connaitre de façon certaine. En revanche, nous pouvons ici apporter quelques hypothèses et surtout quelques réflexions.

Avant tout, il convient d'aborder l'explication pragmatique de ces choix : les tombes rupestres de nos sites d'études ont été taillées dans la roche en raison de la topographie d'implantation des sites et de la disponibilité de ce support. Comme nous avons pu le mentionner précédemment[2062], dans les oasis, les zones cultivables et les ressources en eau sont précieuses : les populations ont donc très probablement prêté attention à ce que leurs morts ne restreignent ni ne contaminent ces espaces. Les massifs rocheux de proximité offraient donc des lieux adaptés pour les nécropoles.

Cependant, cette observation pragmatique, peut être complétée par des éléments plus théoriques. Selon F. Bocquentin, dans la culture funéraire juive, il serait « impératif d'inhumer les morts dans un lieu vierge de toutes activités antérieures (…). Lorsque cela était possible, on creusait même les sépultures dans la roche afin d'être certain de la virginité du lieu. »[2063]. Le choix du support relève alors d'une croyance funéraire.

Chez les Nabatéens, le caractère durable de cet élément est semble-t-il recherché pour la pérennité de leurs morts. Cette durabilité peut rejoindre les volontés politiques adjointes à un monument funéraire dans le contexte de confrontations de plusieurs puissances et donc d'affirmations des pouvoirs et des richesses[2064]. La dimension sacrée et protectrice de l'espace funéraire ainsi que de la roche elle-même apporte également une nuance abstraite à un choix dans un premier temps pragmatique.

Enfin, l'importance de la falaise sur le site de Dadan, partie intégrante du site, peut également

2061 Bocquentin 2023, p. 43.

2062 *Cf.* p. 319.

2063 Bocquentin 2023, p. 105.

2064 *Cf.* p. 315-317.

conférer à cet élément un « statut » particulier propice au domaine funéraire.

Bien qu'aucune de ces hypothèses théoriques, un peu loin de l'archéologie, ne puisse être affirmée, il était nécessaire de les exposer, car le choix d'un tel support dans le domaine du funéraire ne peut être dû ni au hasard ni uniquement à la rationalité :

> « La symbolique du lieu – son rapport au pouvoir, son ancrage traditionnel ou son potentiel d'évocation d'un passé révolu – (…) intervient, même si l'on ne peut exclure une attitude opportuniste liée à la disponibilité de pierres ou d'emplacements protégés », comme l'écrit A. Dierkens[2065].

La mort allie pragmatisme et croyances, que l'archéologie et l'anthropologie essayent de comprendre : une réciprocité qui peut exister entre les vivants et les morts. L'espace funéraire contient ces deux opposés qui fonctionnent ensemble, tout comme la roche. Il peut être invisible ou ostentatoire, encourager le souvenir ou l'oubli, et peut être le théâtre de revendications territoriales, d'expression de pouvoir ou de croyances.

2065 Dierkens 2015, p. 365.

CONCLUSION

> « Déclinée en vestiges, décombres, restes, la ruine fournit une multitude de signes, de traces matérielles à interroger. (…) il revient sans aucun doute à l'archéologue (…) de l'interpréter, d'en prolonger l'histoire qui tend à s'effacer ou à être niée : car ces vestiges, humbles ou spectaculaires, parlent des hommes qui en sont absents. »
> *M. Jasmin & A. Norcia (2024).*

La double région sud-levantine et nord-ouest-arabique rassemble une diversité de paysage naturels au croisement de grands ensembles. Cette position stratégique entre les mondes méditerranéens et orientaux lui confère une valeur particulière. Les routes commerciales pour l'acheminement des produits de luxe qui la traversent sont l'objet de grandes convoitises, et enrichissent les populations locales qui s'y sont installées. La domination successive des grands empires (perse achéménide, séleucide et romain) dans la région sud-levantine et leurs relations avec les royaumes du nord-ouest de l'Arabie ont laissé des traces indubitables dans la culture des populations locales. La floraison de pouvoirs locaux et leur volonté de s'affirmer dans un contexte politique aux nombreuses mutations ont été moteurs de créations de cultures mixtes – entre influence étrangères et traits caractéristiques – à l'origine d'identités spécifiques. Les tombes rupestres des sites de Jérusalem, Pétra, Hégra, al-Badʿ et Dadan, objets d'étude de cette thèse, reflètent par de nombreux aspects ces influences et les mutations historiques que leurs populations ont vécu de 500 av. n.è jusqu'au Ier siècle de notre ère. Elles nous offrent également des informations sur les cultures funéraires en lien avec un paysage rocheux spécifique et par là sur les conceptions des paysages funéraires des sociétés de nos site d'étude au cours de cette époque empreinte de mutations.

La reprise des recherches antérieures sur les nécropoles de Jérusalem, Pétra et Hégra, et l'étude, en première main, de celles d'al-Badʿ et de Dadan, à plusieurs échelles ont permis de cumuler un grand nombre d'informations dont la lecture, par différents prismes (funéraire, technique et spatial), avait pour objectif de se rapprocher des relations qui pouvaient exister entre les vivants et leurs morts, et, dans ce contexte, entre les vivants et la roche.

La description détaillée des tombes rupestres non souterraines sur chacun des sites de notre corpus a permis, dans un premier temps de connaitre les types de tombes locales, leur système

de fermeture, les éléments annexes qui y sont associés, et de faire des rapprochements et des distinctions entre les différents sites de notre corpus. Il a ainsi été possible de constater, entre autres, une utilisation différente de types de tombes pourtant similaires (tombes à fosse, *loculi,* petite chambres, caissons). Des tombes d'un même type ont pu être employées comme logements funéraires indépendants ou comme aménagements funéraires à l'intérieur ou à l'extérieur des chambres funéraires. Cette distinction varie dans les nécropoles étudiées :

- Les tombes à fosse sont des aménagements funéraires peu nombreux dans les tombes de Jérusalem, cependant elles sont largement utilisées comme logement funéraire et aménagement dans les nécropoles nabatéennes et à Dadan ;

- Les *loculi* ont été identifié comme logement funéraire et aménagement funéraire uniquement sur le site de Dadan, sur les autres sites du corpus ils sont identifiés comme aménagements funéraires ;

- Les petites chambres représentent des aménagements funéraires sur les sites de Jérusalem, Pétra et al-Badʿ, mais sont également des logements funéraires indépendants dans les nécropoles de Hégra et Dadan ;

- Enfin les caissons sont toujours associés à une chambre funéraire.

Les types de tombes peuvent également présenter, dans le détail, des caractéristiques différentes sur tous les sites. En résumé, les tombes à fosse peuvent être associées à des éléments architecturaux ou funéraires (banquettes, *arcosolia, loculi* à Jérusalem), à des inscriptions (al-Badʿ, Dadan), à des éléments taillés tels que des cupules (Pétra, al-Badʿ), des creusements rectangulaires, des rigoles ou encore des encoches (Dadan). Ces tombes peuvent prendre une forme standard sur tous les sites mais également être double (Jérusalem, Hégra), à étage (Pétra, Hégra, al-Badʿ) ou encore de très grande dimension (Dadan). Les *loculi* présentent des différences morphologiques dans leur plafond (vouté dans certains cas à Jérusalem et plat sur les autres sites) et leurs ouvertures rectangulaires ou carrées (Pétra). Ils peuvent également être double (Jérusalem), se composer entre autres de rainures horizontales (Pétra, Hégra et un cas à Dadan), ou accueillir d'autres aménagements funéraires (Jérusalem, Pétra, Hégra et un cas à al-Badʿ). Ils peuvent *comprendre* des niches (Hégra et Dadan), être surmontés de bas-relief et accompagnés d'inscriptions (Dadan). Les petites chambres, quant à elles, se différencient par leur morphologie proche du *loculus* (Dadan) ou de la chambre funéraire, leur dimension et l'emplacement de leur ouverture. Dans la nécropole de Dadan, elles peuvent également être associées à des inscriptions. Enfin, les caissons, utilisés en grand nombre sur le site de Hégra, rares à Pétra, al-Badʿ et Dadan, et absent à Jérusalem, se distinguent essentiellement par leurs dimensions et, en ce qui concerne le site d'al-Badʿ dans le choix de leur fonction (probablement réservés pour les inhumations d'immatures).

Une hypothèse culturelle régionale et chronologique a notamment été avancée pour expliquer ces observations. Le caractère rupestre de ces tombes peut quant à lui expliquer, au-delà des modes existantes, le choix des morphologies des tombes pour des raisons techniques et logistiques. Le roche étant un élément difficile à travailler, il est fort probable que les différentes formes de tombes aient été pensées en fonction de ce support. Les différents types de tombes répondent en premier lieu à des conceptions pratiques généralisés et s'agrémentent par la suite d'éléments spécifiques plus ou moins monumentaux qui participent à leur distinction culturelle.

Dans le détail, l'analyse des caractéristiques de chaque type (morphologie, dimensions, façades, etc.) et des éléments associés (inscriptions, décors, niches, bétyles, *nefesh*, etc.) a permis de mieux connaitre les tombes rupestres de ces sites, les pratiques et rites funéraires, ainsi que de mettre en avant les traits culturels et les influences étrangères (achéménide, arabique, égyptienne, lagides, alexandrines, romaine, lycienne) qui ont pu jouer un rôle lors de leur réalisation. Dans les sites d'une même culture, nabatéenne, des traits culturels régionaux ont également pu être mis en évidence dans le traitement des tombes, leurs caractéristiques et l'organisation des nécropoles. Cette analyse a également permis de compléter les observations et hypothèses sur la rupture historique aux Ier av. n.è et Ier de notre ère dans ces régions. En effet, nous avons pu aborder, notamment à travers les écrits de O. Peleg Barkat (2012), de J. Dentzer-Feydy (2015) et de L. De Jong (2022), le passage de la tombe invisible à l'ostentation par la réalisation de monuments sépulcraux décorés (*nefesh* ou tombes). Cette période est à l'origine de surenchères de la part des élites dans la réalisation de leurs sépultures. Une monumentalisation qui confère à la tombe une dimension politique. La tombe est alors une source d'informations culturelle mais également historique. L'analyse des tombes et des nécropoles permet aussi d'émettre des hypothèses sur les conceptions du paysage funéraire dans ces région et ses évolutions au cours du temps. Dans ce contexte, la proximité des villes de Dadan et de Hégra, et les études poussées qui y ont été conduites permettent d'expliquer l'absence de monumentalité des tombes de Dadan par la migration du centre politique de la région de Dadan vers Hégra au IIIe siècle av. notre ère. La continuité d'occupation du site de Dadan et de sa nécropole tout au long de notre période d'étude permet également de voir une distance certaine par rapport aux influences extérieures connues à Jérusalem et sur les sites nabatéens. Dans les sites de notre corpus une distinction de trois ensembles peut ainsi être faite, du sud au nord. Le sud de notre double région d'étude est plus empreint de traditions arabiques malgré un contact avéré avec le Levant et la Méditerranée. La présence minéenne sur le site de Dadan puis celle nabatéenne à Hégra fait de cet espace un genre de frontière entre deux mondes, et du royaume nabatéen, qui s'étend jusqu'à Bosra à son apogée, un entre-deux, entre culture arabique et culture méditerranéenne. Enfin, la ville de Jérusalem, un peu à l'écart par son histoire entre déportations, dominations et révoltes, semblent plus durement influencée par les cultures des empires dominants. Il est alors

possible de constater des influences extérieures graduellement plus fortes du sud au nord, d'une origine proche du monde arabique au du monde de la Méditerranée orientale. Cependant, nous pouvons observer dans chaque site des éléments qui témoignent de choix caractéristiques et d'une culture régionale spécifique.

L'étude des techniques de taille des tombes rupestres de Dadan et d'al-Badʿ complète ces données. Elle apporte des connaissances sur les différents outils utilisés et les gestes des tailleurs de pierre. Par l'analyse de leur morphologie, leur orientation, leur qualité, il a été possible de comprendre les gestes des tailleurs de pierre ainsi que d'en déduire les investissements plus ou moins importants que les tombes ont pu exiger. Ces informations, combinées à celles décrites tout au long de la thèse, enrichissent les hypothèses avancées sur les différents statuts des commanditaires et la place des tombes dans les sociétés et dans l'espace funéraire.
L'analyse spatiale des nécropoles a permis ensuite de faire apparaitre des « règles » dans les cultures étudiées et à l'échelle de chaque site. Bien qu'une séparation claire entre monde des vivants et monde des morts soit exprimée sur l'ensemble des sites du corpus, l'espace funéraire ne revêt pas la même signification selon les cultures étudiées (pur/impur, sacré, protecteur, etc.). Cette analyse spatiale nous donne également des indices pour la compréhension de l'organisation de l'espace funéraire de ces différentes cultures et donc sur les pratiques et rites funéraires. En plus de ces indices, cette thèse nous a permis de rassembler les données dont nous disposons sur les cultures funéraires de ces sites et leurs évolutions. L'étude des tombes rupestres permet d'aborder également les conceptions du paysage funéraire, dans lequel la roche et la topographie ont une place essentielle. Les conditions et techniques nécessaires pour la réalisation de telle tombe sont des éléments importants dans l'étude de ces tombes. L'utilisation du support rocheux peut avoir été, dans le contexte des oasis, le support privilégié afin de préserver les zones cultivables et les ressources en eau des contaminations dont les morts pouvaient être à l'origine. La topographie des sites étudiés peut également expliquer le choix de ce support rupestre. Les massifs rocheux à proximité immédiate des sites de notre corpus font partie intégrante de ces derniers. Ils sont alors intégrés dans les conceptions des différents espaces et notamment de l'espace funéraire. Cependant, nous avons également supposé que ces préférences pragmatiques ont pu être associées à des raisons plus conceptuelles. En effet, la roche a pu être choisi pour sa « pureté » dans la culture funéraire juive, ou en raison d'une dimension protectrice et sacrée chez les Nabatéens et peut-être sur le site de Dadan.

Les problématiques exposées au début de ce travail de recherche ont pu partiellement trouver des réponses. Mais il a également ouvert de nouvelles questions à l'échelle des sites de notre corpus :

- Sur les réalisations synchronique et diachronique des tombes rupestres sur le site de Dadan et les cultures qui en sont à l'origine, sur la densité réelle des nécropoles nord et sud, la logistique mise en place pour la réalisation des tombes rupestres à haute altitude, le métier de tailleur de pierre et les contacts et transfert de savoir-faire ;
- Sur la présence de décor construits imposants pour les façades des tombeaux actuellement identifiés comme « sans décors » dans la nécropole d'al-Badʿ ; et donc de la mise en place d'une forme de compensation de la qualité médiocre de la roche de ce site. Un questionnement qui amène à se poser la question des influences dans les architectures choisies.

À l'échelle de notre double région d'étude se posent, entre autres, les questions liées à la mixité existante dans le domaine funéraire, au-delà du rupestre, à la « fin » de la réalisation de ce type de tombe avec l'arrivée de l'empire romain malgré une réutilisation avérée des tombes, notamment sur les sites de Pétra et Hégra, et une présence nabatéo-romaine à al-Badʿ ; et aux transferts de connaissances des tailleurs de pierre et les ateliers d'artisans dans cette région.

Cette recherche, encore préliminaire donc, est vouée à être complétée par l'analyse d'autres types de tombes rupestres, notamment souterraines, et la comparaison avec des tombes construites ou mixtes (en partie rupestres, en partie construites) aux architectures et styles similaires afin de mieux connaitre l'ensemble du funéraire dans cette double région à cette période. L'étude des tombes rupestres non souterraines ne représente qu'une partie de cet ensemble mais apporte d'ores et déjà de nouvelles connaissances typologiques, architecturales, stylistique, technique, et funéraire sur les populations étudiées. Elle permet de s'approcher également du contexte de réalisation de ces tombes et de comprendre un peu mieux les raisons des choix d'un tel support et d'ouvrir des perspectives sur la relation qui existait entre les vivants et leurs morts, et peut-être entre les vivants et la roche. Les recherches des missions archéologiques en cours permettront vraisemblablement d'en connaitre davantage à l'échelle de chaque site mais également à l'échelle de cette double région stratégique carrefour culturel et économique.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS ANCIENS :

Coran. Le noble Coran et la traduction en langue française de ses sens. Riyadh : King Saud University (1400 H / v. 1980).

Itinéraire en Terre sainte du pèlerin de Bordeaux en l'an 333, préface de monseigneur Fouad Twal ; introduction de Dominique Audrerie, Les Dossiers d'Aquitaine, Bordeaux, 2017.

Diodore de Sicile. *Bibliothèque Historique*. Traduit par B. Eck. Paris : Les Belles Lettres, 2003.

Pline l'Ancien. *Histoire naturelle*. Trad. Ernout, A. Paris : Les Belles Lettres, 1949.

Flavius Josèphe. *Œuvres complètes*. Hadas-Lebel, M., éd. Paris : Bouquins Éditions, 2022

The Geography of Strabo. 8 vol. Jones, H. L. (ed.) Londres : William Heinemann LTD, 1944

Eusebius. *Onomasticon; Palestine in the fourth century AD: the Onomasticon by Eusebius of Caesarea and the Liber locorum of Jerome*. Taylor, J. E., éd. Traduit par G. S. P. Freeman-Grenville. Jerusalem : Carta, 2003.

Théophraste. *Recherches sur les plantes*. Tome V. Livre IX. Traduit par Suzanne Amigues. Paris: Les Belles Lettres, 2006.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

« 14e Rencontre du Gaaf. Rencontre autour du Paysage funéraire de la Préhistoire à l'Antiquité. » In 14e Rencontre du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire. Pré-actes, Dijon: Gaaf/FERACF, 2023.

Abel, F.-M. 1933.*Géographie de la Palestine*. Vol.1. Vol. 1. 2 vol. Paris: Gabalda.

———. 1933. *Géographie de la Palestine*. Vol.2. Vol. 2. 2 vol. Paris: Gabalda.

Abrahami, P. 2016. « Les lettres de la correspondance d'El-Amarna expédiées depuis l'Oronte. » Syria 93 : 119–135.

Abu al-Hasan, H. I. A. 2010. « The Kingdom of Lihyan. » In *Roads of Arabia: Archaeology and History of the Kingdom of Saudi Arabia,* edited by Ali Ibrahim al-Ghabban, Béatrice André-Salvini, François Demange, Carine Juvin, and Marianne Cotty, 270–85. Paris: Louvre Éditions / Somogy Art Publishers.

Abū al-Ḥasan, Ḥ. A. D. 2002. *Nuqūš liḥyaniyyah min Minṭaqat al-ʿUlā. Riyadh: Wizārat al-Maʿārif, Wakālat al-Āṯār wa al-Matāḥif.*

Agut-Labordère, D. 2024. « L'Empire perse achéménide. » In *Atlas historique du Proche-Orient ancien*. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, p. 132.

———. 2024. « Les conquêtes d'Alexandre. » In *Atlas historique du Proche-Orient ancien*. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, p. 138.

Agut-Labordère, D., M. Jasmin, and A. Tenu. « Les Peuples de la mer (fin XIIIe siècle - début XIIe siècle av. J.-C.). » In *Atlas historique du Proche-Orient ancien*. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, p. 112.

Almalki, K. A., Al Mosallam M. S., Aldaajani T. Z., and Al-Namazi A. A. « Landforms Characterization of Saudi Arabia: Towards a Geomorphological Map. » International Journal of Applied Earth Observation and Geoinformation 112 (August 2022): 102945. https://doi.org/10.1016/j.jag.2022.102945.

Alsuhaibani, A. 2015. *L'Architecture à Dédan (Étude Analytique et Comparative).* Thèse de doctorat en archéologie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

———. 2019. « The Kingdoms of Dadan and Lihyan. » In *Al-'Ula: Wonder of Arabia*, edited by Laïla Nehmé and Abdulrahman Alsuhaibani, 60–65. Paris : Gallimard / Institut du monde arabe.

Amiran, D.H.K. 1973. *Atlas of Jerusalem*. Berlin: Walter de Gruyter.

Ansary, A. al-R. 1979. « Studies in the History of Arabia: Sources for the History of Arabia. » *Proceedings of the First International Symposium on Studies in the History of Arabia*, 23–28 April 1977. Volume 1, no. 1.

———. 2002. *Al-Bidʿ: History and Archaeology*. Riyadh: Ministère de l'Éducation.

Ansary, A. al-R., Abū l-Ḥasan, Ḥ.A.D. 1969. « Lihyanite Personal Names. » *Annual of Leeds University Oriental Society* 7:5–16.

Arbach, M. 2003. « La situation politique du Jawf au Ier millénaire avant J.-C. » *Arabian Humanities* 11: 1-8.

Audouin, R., J.-F. Breton, et C. Robin. 1987. « Towns and temples - the emergence of South Arabian civilization. » In *Yemen. 3000 years of Art and Civilisation in Arabia Felix*., édité par Werner Daum, 63-77. Frankfurt: Pinguin-Verlag.

Augé, C., L. Borel, J. Dentzer-Feydy, C. March, F. Renel, and L. Tholbecq. 2016. « Le sanctuaire du Qasr al-Bint et ses abords. » *Syria* 93: 255–310.

Augé, C., et J.-M. Dentzer. 1999. *Pétra: La cité des caravanes*. Paris: Gallimard.

Augé, C., J. Dentzer-Feydy, C. March, F. Renel, and L. Tholbecq. 2014. *Mission française "De Pétra au Wadi Ramm: le Sud jordanien nabatéen et arabe": Rapport des campagnes archéologiques*. Edited by Laurent Tholbecq. Bruxelles: Presses de l'ULB.

Avanzini, A. 2016. « From South to North in Ancient Arabia. » In *The Archaeology of North Arabia: Proceedings of the International Congress Held at the University of Vienna,* 5-*8 December, 2013*, 337–44. Vienna: Austrian Academy of Sciences Press.

Avigad, N. 1945. « Mugharet Umm el-`Amad ». *KEDEM, Studies in Jewish Archaeology*, 2: 75-82.

———. 1947. « Architectural Observations on Some Rock-Cut Tombs ». *Palestine Exploration Quarterly* 79: 112-19. https://doi.org/10.1179/peq.1947.79.2.112.

———. 1950. « The Rock-Carved Façades of the Jerusalem Necropolis ». *Israel Exploration Journal* 1, nº 2: 10.

———. 1954. *Ancient Monument in the Kidron Valley.* Jerusalem: Bialik Institute.

———. 1956. « The Necropolis ». In *Sepher Yerushalayim (The Book of Jerusalem)*., édité par M. Avi-Yonah. Jérusalem.

———. 1967. « Jewish Rock-Cut Tombs in Jerusalem and in the Judean Hill-Country ». *Eretz-Israel*: 119-42.

———. 1976. « Jerusalem: The Tombs of Jerusalem ». *Encyclopedia of Archaeological Excavation in the Holy Land II* : 627-41.

———. *A Two-Columned Tomb North of Jerusalem*, s. d.

———. *The Tombs around Jerusalem*, s. d.

Avner, U. 2015. « Nabataeans in the Southern Sinai ». *ARAM* 27, no. 1 & 2: 397-429.

Bachmann, W., C. Watzinger, et Th. Wiegand. 1921. *Petra.* Berlin et Leipzig.

Badaiwi, W. 2011. *Al Madafin al manhutah fī al-sakhr bi-waḥat al-Bad‘ (Magha’ir Shuayb): Dirasah mi‘mariyah muqaranah*. Riyadh: Saudi Commission of Tourism and Heritage.

Badel, C., and C. Levasseur. 2020. *Atlas Historique de l’Empire Romain. Construction et Apogée : 300 Av. J.-C. - 200 Apr. J.-C.* Autrement. Atlas/Mémoires. Paris.

Baker, H. D. 2004. *The Archive of the Nappāhu Family.* Archiv für Orientforschung, Beiheft 30. Vienna: Institut für Orientalistik der Universität Wien.

Barag, D. 2002. « New Developments in the Research of the Tombs of the Sons of Hezir and Zecharias. » *Qadmoniot*, no. 123: 38–47.

———. 2003. « The 2000–2001 Exploration of the Tombs of Benei Ḥezir and Zechariah. » *Israel Exploration Journal* 53 (1): 78–110.

Barkay, G., A. Kloner, and A. Mazar. 1994. « The Northern Necropolis of Jerusalem during the First Temple Period. » In *Ancient Jerusalem Revealed*, 119–27. Jerusalem: Israel Exploration Society.

Barton, G. A. 1903. « Researches of the American School in Palestine: The Tomb of the Judges. » *Journal of Biblical Literature* 22 (2): 164–76.

Baruch, Y., and A. Eirikh-Rose. 2021. « Jerusalem, Sanhedriya. » *Hadashot Arkheologiyot* –

Excavations and Surveys in Israel, no. 133: 13.

Beaulieu, P.-A. 1989. *The Reign of Nabonidus King of Babylon.* Yale University Press. Yale Near Eastern Studies. New Haven.

———. 1995. « King Nabonidus and the Neo-Babylonien Empire. » In *Civilizations of the Ancient Near East.*, edited by Jack M. Sasson, John Baines, Gary Beckman, and Karen S. Rubinson, II : pp. 969–979. Charles Scribner's Sons. New-York.

———. 2018. *A History of Babylon, 2200 BC-AD 75*. NJ : Wiley-Blackwell, Hoboken.

Bedford, P. R. 2023. « The Satrapies of the Persian Empire: Ebir-Nari/Syria. » In *The Oxford History of the Ancient Near East: The Age of Persia*, Vol. 5, edited by K. Radner, N. Moeller, and D. T. Potts. New York: Oxford University Press.

Beeston, A. F. L. « The Arabian Aromatics Trade in Antiquity. » Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 35 (2005): 53–64.

Bessac, J.-C. 2007. *Le travail de la pierre à Pétra: Technique et économie de la taille rupestre*. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.

———. 2015. « Artisans, techniques et économie des chantiers rupestres de Hégra. » In *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, by Laïla Nehmé, 163–200. Paris: Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Bigot, L. 2018. *Les tombeaux nabatéens d'al-Badʿ.* Deux volumes, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mémoire non publié.

———. 2019. *Les tombeaux nabatéens d'al-Badʿ. Analyses et comparaisons intrasite et intersite. Une ouverture sur les sites de Pétra, Hégra et ad-Disah.* Deux volumes, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mémoire non publié.

Bigot, L., et P. Peignot. 2022. « Report on the survey of the cliff of Dadan ». In *The Dadan Archaeological Project. Report on the second field season (2021)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 263–304. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

Bigot-Démereau, L., G. Charloux, W. Badaiwi, K. Guadagnini, F. Larché, L. Naggiar, et S. A. Sahlah. 2024. « The Nabataean monumental rock-cut tombs of Mughāyir Shuʿayb and al-Aṣīfir in the oasis of al-Badʿ (Saudi Arabia): Preliminary architectural study and spatial organisation of the necropolis. » *Arabian Archaeology and Epigraphy* 35.1: 155-204.

Bigot-Démereau, L., et S. Peignot. 2024. « Survey of the Dadan cliff: report on the autumn 2022 season. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the autumn 2022 and spring 2023 field seasons*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 287–323. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

———. 2025. « Report on the survey of the cliff of Dadan and wadi Majdar. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2023 and Spring 2024 Field Seasons*,

édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 281-290. Ivry-sur-Seine: CNRS/Afalula/RCU.

Bikai, P. M. 2020. « The Excavation Seasons ». In *Petra. The North Ridge*, 7–29. Amman : American Center of Oriental Research.

Bikai, P. M., et M. A. Perry. 2001. « Petra North Ridge Tombs 1 and 2: Preliminary Report. » *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, no 324: 59–78.

Bikai, P. M., M. A. Perry, et C. Kanellopoulos. 2020. *Petra. The North Ridge*. Amman : American Center of Oriental Research.

Blake, G. S. 1935. *The Stratigraphy of Palestine and Its Building Stones*. Jerusalem.

Bloch-Smith, E. 1992. *Judahite Burial Practices and Beliefs about the Dead.* Angleterre : JSOT Press.

Bocquentin, F. 2023. *La mort.* Paris : CNRS Éditions, coll. « À l'œil nu ».

Bocquentin, F., S. Kacki, C. Buquet-Macron, E. Schotsmans, H. Goudiaby, et C. Noûs. 2022. « Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie ». *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris 1*, no 34, https://doi.org/10.4000/bmsap.9878

Bouchaud, C., I. Sachet, P. Dal-Prà, N. Delhopital, R. Douaud, et M. Leguilloux. 2015. « New discoveries in a Nabataean tomb. Burial practices and 'plant jewellery' in ancient Hegra (Madâ'in Sâlih, Saudi Arabia). » *Arabian Archaeology and Epigraphy* 26, no 1: 28–42.

Bouchaud, C., I. Sachet, et N. Delhopital. 2011. « Les bois et les fruits des tombeaux nabatéens de Madâ'in Sâlih/Hégra (Arabie Saoudite) : les provenances des végétaux et leur utilisation en contexte funéraire. » *Anthropobotanica* 1, no 11.

Bowersock, G. 1996. « Exploration in North-West Arabia after Jaussen-Savignac. » *Topoi*, no 6: 553–63.

Brandenburg, E. 1926. *Die Felsarchitektur bei Jerusalem.* Kirchhain N.L.

Braun, J.-P. 2015. « Éléments pour une analyse architecturale des tombeaux. » In *Les tombeaux nabatéens de Hégra,* par L. Nehmé, 203–45. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Brentjes, B. 1995. « The History of Elam and Achaemenid Persia: An Overview. » In *Civilizations of the Ancient Near East*, édité par J. M. Sasson, J. Baines, G. Beckman, et K. S. Rubinson, II : 1001–21. New York : Charles Scribner's Sons.

Breton, J.-F. 1980. « Rapport sur une mission archéologique dans le wâdî Hadramawt (Yémen du Sud) en 1979 ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 124, nº 1: 57-80.

———. 1998. « Les temples de Ma'în et du Jawf (Yémen) : état de la question. » *Syria*, no

LXXV : 61–80.

Briant, P. 1996. *Histoire de l'empire Perse. De Cyrus à Alexandre. Fayard.* Paris.

———. 2018. *From Cyrus to Seleukos: Studies in Achaemenid and Hellenistic History.*

Briquel-Chatonnet, F. 1991. « Les Arabes en Arabie du nord et au Proche-Orient avant l'Hégire. » *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 61.1: 37-44.

Browning, I. 1982. *Petra*. London : Chatto and Windus.

Brünnow, R.-E., et A. von Domaszewski. 1904. *Die Provincia Arabia. Auf Grund zweier in den Jahren 1897 und 1898 unternommenen Reisen und der Berichte früherer Reisender.* Vol. 1. Strassburg: Trübner.

Burckhardt, J.L. 1822. *Travels In Syria And Holy Land*. London.

Burton, R. F. 1879. *The Land of Midian (Revisited)*. London: C.K. Paul & Co.

Cabaret, D.-M., et A. Dan. 2020. « Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien. » In *Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine*, par L. Lopez-Rabatel, V. Mathé, et J.-C. Moretti, 133–60. Lyon : MOM Éditions .

Cabaret, D.-M. 2020. *La topographie de la Jérusalem antique : essais sur l'urbanisme fossile, défenses et portes*. Leuven, Belgique.

Caillou, J.-S. 2008. *Les tombeaux royaux de Judée dans l'Antiquité, de David à Hérode Agrippa II.* Paris : Librairie Orientaliste Paul Gauthner.

Caillou, J.-S., et R. Le Bohec. 2014. « Nouvelles fouilles au Tombeau des Rois à Jérusalem (mai-juin 2012). » *Les Carnets de l'Ifpo*.

Canaan, T. 1932. « The Palestinian Arab House : Its Architecture and Folklore. » *Journal of Palestine Oriental Society*, no 13: 10–11.

Carpentier, J., et F. Lebrun. 2001. *Histoire de la Méditerranée.* Paris : Éditions du Seuil.

Caskel, Werner. 1954. *Lihyan Und Lihyanisch. Abhandlungen* Der Arbeitsgemeinschaft Für Forschung Des Landes Nordrhein-Wesfalen. Geisteswissenschaften 4. Westdeutscher Verlag, Köln, Opladen.

Charloux, G. 2017. « A Hidden Major Nabataean Oasis in Northern Arabia: Al-Badʿ (Supposed Ancient Madian). » *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*.

Charloux, G., et S. A. Sahlah. 2022. « L'oasis d'al-Badʿ, l'ancienne Madian. » *Presented at the Le Vingtième Anniversaire de La Coopération Archéologique Franco-Saoudienne,* pp. 123–132.

Charloux, G., S. A. Sahlah, et W. Badaiwi. 2021a « The Archaeological Project in Al-Badʿ (Tabuk Province) 2017 Season » *ATLAL*.

———. 2021b. « The Archaeological Project in Al-Badʿ (Tabuk Province) 2018 Season » *ATLAL*.

———. 2021c. « The Archaeological Project in Al-Badʿ (Tabuk Province) 2019 Season » *AT-*

LAL.

———. 2021d. « Madian revealed? Assessing the history and archaeology of the oasis of al-Badʿ in northwestern Arabia ». *Semitica & Classica,* nº 14, p. 97-141.

Clancier, P. 2024. « Le monde séleucide à la mort de Séleucos Ier (281 av. J.-C.). » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 139. Paris : Les Belles Lettres, Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

———. 2024. « L'Empire séleucide sous Antiochos III. » In A*Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 140. Paris : Les Belles Lettres, Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

———. 2024. « L'Orient hellénistique aux IIe et Ier siècle av. J.-C. » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 141. Paris : Les Belles Lettres, Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

Clark, M. D. 1987. *Geological Map of the Al Bad Quadrangle*, Sheet 28 A, Kingdom of Saudi Arabia. Washington, D.C.

Clark, N. P. 1938. « Helena's Pyramids. » *Palestine Exploration Quarterly*, no 71: 84–104.

Clermont-Ganneau, C. 1888. Recueil d'Archéologie Orientale, vols. 1–8. Paris.

———. 1897. « Les tombeaux de David et des rois de Juda et le tunnel-acqueduc de Siloé ». In *Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 41e année, 383-427. Paris.

———. 1903. « Archaeological and Epigraphical Notes on Palestine : The 'Gate of Nicanor' in the Temple of Jerusalem. » *Palestine Exploration Quarterly Statement*, no 35: 125–31.

Colard, V., J. Pinot, et J. Rohmer. 2020. « Report on the survey of Jabal Khuraybah. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the first field season (2020)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 247–87. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

Conférence : « Colosse d'Arabie. Voyage au cœur des royaumes antiques d'al-'Ulâ » (VF), 2023. https://www.youtube.com/watch?v=X9RxR1wOw2o.

Contenau, G. 1927. *Contrats Néo-Babyloniens. De Téglath-phalasar III à Nabonide.* Vol. I, Textes Cunéiformes, XII. Paris : Paul Geuther.

———. 1929. *Contrats Néo-Babyloniens. Achéménide et Séleucides.* Vol. II, Textes Cunéiformes, XIII. Paris : Paul Geuther.

Corm, G. 2007. *Histoire du Moyen-Orient. De l'Antiquité à nos jours*. Paris : La Découverte.

Crowell, B. L. 2021. *Edom at the Edge of Empire.* Atlanta : SBL Press, Archaeological and Biblical Studies 29.

Dalman, G. 1908. *Petra und Seine Felsheiligtümer.* Leipzig : J.C. Hinrich.

———. 1912. Neue Petra-Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem. J. C. Hinrich,

Leipzig, Allemagne

De Jong, L. 2022. « Funerary traditions. » In *A Companion to the Hellenistic and Roman Near East*, édité par T. Kaizer, 412–22. Hoboken : John Wiley & Sons, Inc.

Delhopital, N. 2010. *Du monde des vivants au monde des morts en Nabatène, entre le 2ème siècle avant J.-C. et le 4ème siècle après J.-C. : approche archéo-anthropologique des tombes de Khirbet Edh-Dharih, Pétra (Jordanie) et de Madâ'in Saleh (Arabie Saoudite).* Thèse de doctorat, Bordeaux 1.

Delhopital, N., et I. Sachet. 2009. « Monumental tombs, Area 5. » In *Report on the Second Excavation Season (2009) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project*. Paris.

———. 2014. *Commémoration et mémoire des morts chez les Nabatéens*. Paris : Édition de Brocard.

———. 2015. *Archaeological Fieldwork on the Nabataean Tombs*. Paris.

Delrieux, F., F. Kayser, I. Pimouguet-Pédarros, et P. Rodriguez. 2003. *L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique. Rois et cités du IVe au Ier siècle av. J.-C*. Paris : Ellipses, CAPES/ Agrégation.

Dentzer-Feydy, J. 1995. « David Ussishkin, The Village of Silwan. The necropolis from the period of the Judean Kingdom. » *Syria*. Archéologie, Art et histoire 72, no 1: 281–83.

———. 2015. « Le décor architectural. » In *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, par L. Nehmé, 247–. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Dentzer-Feydy, J., et J.-C. Bessac. 2015. « Glossaire technique. » In *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, par L. Nehmé, Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Dickson, G. 1903. « The Tomb of Nicanor of Alexandria. » Palestine Exploration Quarterly Statement, p. 326–32.

———. *The Tomb of Nicanor of Alexandria,* s.d.

Dieckhoff, A., et G. Nahon. « Jérusalem. » *Encyclopædia Universalis*.

Dierkens, A. 2015. « Conclusion. Du cimetière antique au cimetière contemporain : convergences et divergences. » In *Actes des 5es Rencontres du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire*, 363–70. 60e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France. Tours : Gaaf/FERACF.

Dougherty, Raymond P. 1920. *Records from Erech, Time of Nabonidus (555-538 B.C.).* Yale University Press. Yale Oriental Series 6. New Haven.

———. 1923. *Archives from Erech. Time of Nebuchadrezzar and Nabonidus. Goucher College Cuneiform Inscriptions.* Yale University Press., Vol. 1. New Haven.

———. 1929. « Nabonidus and Belshazzar. A Study of the Closing Events of the Neo-Babylonian Empire. » Yale University Press. *Yale Oriental Series* 15. New Haven.

———. 1930. A Babylonian City in Arabia. *American Journal of Archaeology* 34:300–308.

Doughty, C. M. 1884. *Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie.* Vol. 29. Imprim. nationale.

———. 1888. *Travels in Arabia Deserta.* 2 vol. Cambridge Eng., Royaume-Uni.

Durand, C. 2017. « Banqueter pour mieux régner ? À propos de quelques assemblages céramiques provenant de Pétra et du territoire nabatéen. » *Syria* 94: 85–98.

Durand, C., et Y. Gerber. 2018. « Pottery Report, with an appendix on alabaster vessels. » In *Mission Archéologique de Madāʾin Ṣāliḥ. Rapport de la Campagne 2018,* 141–46. Ivry-sur-Seine.

Durand, C., et T. Bauzou. 2022. « Ḥegrā (al-Ḥijr), a Lihyanite caravan city? A reassessment of the early settlement in Ḥegrā/Madāʾin Ṣāliḥ. » In *Revealing Cultural Landscapes in Northwest Arabia. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 9 July 2021,* édité par R. Foote, M. Guagnin, I. Périssé, et S. Karacic, 155–58. Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 51. Oxford : Archaeopress.

École Biblique de Jérusalem, 1994. trad. *La Bible de Jérusalem*. 14e éd. Paris : Le Cerf.

Egan, V., et P. M. Bikai. 1998. « Archaeology in Jordan. » *American Journal of Archaeology* 102, no 3: 571–606.

E.U. « Ézéchias, roi de Juda (715 av. J.-C. env.–env. 686). » *Encyclopædia Universalis*.

Euting, J. 1896. Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien. Leyde : Brill.

———. 1914. Tagebuch einer Reise nach Inner-Arabien. Zweiter Theil. Leipzig : E. Littmann.

Farajat, S., et S. Nawafleh. 2005. « Report on the al-Khazna Courtyard Excavation at Petra (2003 Season). » *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 49: 373–93..

Farès-Drappeau, S. 2005. *Dédan et Lihyan : Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique, IVe–IIe avant l'ère chrétienne.* Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 42. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Favier, J. « Jérusalem royaume de. » *Encyclopædia Universalis.*

Fedak, J. 1990. *Monumental Tombs of the Hellenistic Age : A Study of Selected Tombs from the Pre-Classical to the Early Imperial Era.* Phoenix Supplementary Volume. Toronto – Buffalo : University of Toronto Press.

Finkel, I. J. 2013. « The Cyrus Cylinder. The Babylonian Perspective. In *The Cyrus Cylinder. The King of Persia's Proclamation from Ancient Babylon*, edited by Irving J. Finkel, pp. 4–34. Tauris. Londres.

Fisher, M., et O. Tal. 2003. « Architectural Decoration in Ancient Israel in Hellenistic Times. Some Aspects of Hellenization. » *Atiqot* 119: 19–33.

Frazer, J. G., et A. W. Van Buren, éd. 1930. *Graecia Antiqua : Maps and Plans to Illustrate Pausania's Description of Greece*. Londres : Macmillan and Coe.

Frey, J.-B. 1952. *Corpus Inscriptionum Iudaicarum II.* Rome.

Galling, K. 1936. « Die Nekropole von Jerusalem. » *Palästinajahrbuch*, p. 70–106.

———. 1936a. « Ein Etagen-Pilaster Grab in Norden von Jerusalem. » *Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins* 59: 111–23.

Galor, K., et G. Avni, éd. 2011. *Unearthing Jerusalem: 150 Years of Archaeological Research in the Holy City.* Winona Lake (Ind.), États-Unis d'Amérique : Eisenbrauns.

Gatier, P.-L., et J.-F. Salles. 1988. « Aux frontières méridionales du domaine nabatéen. Avec un appendice [p. 186–187] : L'emplacement de Leukè Komè. » *Travaux de la Maison de l'Orient. L'Arabie et ses mers bordières. 1. Itinéraires et voisinages* 16: 173–90.

Gawlikowski, M. 1970. Monuments Funéraire de Palmyre. Warsaw.

———. 1972. « La notion du tombeau en Syrie romaine. » *Berytus* 21: 5–15.

———. 1995. « Les Arabes de Syrie dans l'Antiquité. » In *Immigration and Emigration within the Ancient Near East*. Festschrift E. Lipiński, édité par K. Van Lerberghe et A. Schoors, 83–92. Orientalia Lovaniensia Analecta 65. Leuven : Peeters.

Geva, H. 1993. « Jerusalem. » In *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. 2. Jérusalem : Israel Exploration Society & Carta.

Geyer, B. 2024. « La contrainte climatique vue au travers des précipitations. » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 6. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

———. 2024. « La géologie et la tectonique du Proche et du Moyen-Orient. » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 5. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

———. 2024. « La géologie et la tectonique du Proche et du Moyen-Orient. » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, Les Belles Lettres., 5. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

———. 2024. « Les États du Proche et du Moyen-Orient. » In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 3. Paris : Les Belles Lettres / Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.

Ghabban, A. I. al-. *Le Darb al-Bakra. Découverte d'une nouvelle branche sur la route commerciale antique, entre al-Higr et Pétra*. s.d.

Ginouvès, R., et R. Martin. 1985. *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome 1, Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor.* Vol. 1. Rome : École Française de Rome.

Girardi, C., et J. Rohmer. 2020. « Area D, a funerary shrine? Report on the first excavation campaign. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the First Field Season (2020),* édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 177–218. Ivry-sur-Seine :

CNRS / AFALULA / RCU.

Girardi, C., J. Rohmer, et F. Lesguer. 2024. « Area D, a funerary shrine set up in a former sandstone quarry. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2022 and Spring 2023 Field Seasons,* édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 199–221. Ivry-sur-Seine : CNRS / AFALULA / RCU.

Girardi, C., J. Rohmer, F. Lesguer, et X. Desormeau. 2022. « Area D, a funerary shrine. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Second Field Season (2021),* édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer. Ivry-sur-Seine : CNRS / Afalula / RCU.

Glassner, J.-J. 1993. *Chroniques Mésopotamiennes*. Les Belles Lettres. Paris.

Graf, D. F. 1990. « Arabia During Achaemenid Times. » In *Achaemenid History IV: Centre and Periphery – Proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop,* édité par H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt, 131–48. Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

Grafman, R. 1976. *Jerusalem Revealed: Archaeology in the Holy City, 1968–1974*. Édité par Y. Yadin et Israel Exploration Society. New Haven, États-Unis d'Amérique : Yale University Press.

Grayson, A. Kirk. 1975. *Babylonian Historical-Literary Texts*. University of Toronto Press. Toronto Semitic Texts and Studies 3. Toronto.

Grégor, T., et J. Rohmer. 2020. « Preliminary study on quarrying and stonecutting at Dadān. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the First Field Season (2020),* édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 289–326. Ivry-sur-Seine : CNRS / Afalula / RCU.

Grégor, T., J. Rohmer, et A. Alsuhaibani. 2021. « Stone extraction and stone cutting in Northwest Arabia. New insights from Dadan. » Présenté à *From Quarries to Rock-Cut Sites.* Echoes of Stone Crafting, en ligne, 26 mars.

Grégor, T., J. Rohmer, et A. Alsuhaibani. 2023. « Quarrying, Carving and Shaping the Landscape. Stone Working at Dadan, Northwest Arabia, in the First Millennium BCE and Beyond. » In *From Quarries to Rock-Cut Sites. Echoes of Stone Crafting*, édité par A. Lamesa, K. Whitaker, C. Sciuto, et M.-F. Porqueddu, 177–98. Leiden : Sidestone Press.

Grohmann, A. 1963. « Handbuch der Alterumswissenschaft. » *Kulturgeschichte des alten Orients* 3.4: 56–59.

Guérin, V. 1881.« Le tombeau des rois à Jérusalem. » *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 25, no 3: 188–90. https://doi.org/10.3406/crai.1881.68715.

Hachlili, R. 2005. « Jewish Funerary Customs, Practices and Rites in the Second Temple Period. » *Supplements to the Journal for the Study of Judaism* 94. Leiden – Boston : Brill.

Hammond, P. C. 1965. *The Excavation of the Main Theatre at Petra, 1961–1962.* Londres.

Hardy, L. 2012. « La trace. De la mort visible à la mort invisible, de l'inacceptable à l'acceptable... et inversement. » *Études sur la mort. Thanatologie. La vie des morts* 142: 51–64.

Hausleiter, Arnulf. 2010. « L'oasis de Taymâ. » In *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire Du Royaume d'Arabie Saoudite*, edited by A.I. Al-Ghabban, B. André-Salvini, and F. Demange, pp. 219–261. Somogy/Louvre Éditions. Paris.

———. 2012. « North-Arabian Kingdoms. » In *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, edited by Daniel T. Potts, 1:pp. 816–832. Wiley-Blackwell. Chichester.

Hausleiter, A., M. Dinies, Ch. Bouchaud, A. Intilia, L. Schimmel, et A. Zur. 2021. « Al-ʿUla, Saudi-Arabia. Archaeology and Environment from the Early Bronze Age (3rd mil. BCE) onwards. Season 2019. » *Digital Publikationen des Deutschen Archäologischen Instituts,* 22 octobre 2021 : 1–22.

Hausleiter, A., R. Eichmann, and M. H. al-Najem. 2019. *Tayma' I. Archaeological Exploration, Palaeoenvironment, Cultural Contacts.* Archeopress. Oxford.

Hausleiter, A., and H. Schaudig. 2016. « Rock Relief and Cuneiform Inscription of King Nabonidus at Al-Hā'it (Province of Hā'il, Saudi Arabia), Ancient Padakku. » *Zeitschrift Für Orient-Archäologie* (9):224–240.

Horsfield, G., et A. Conway. 1930. « Notes historiques et topographiques sur Édom : avec un récit des premières fouilles à Pétra. » *Le Journal géographique*, no 76 : 369–90.

Horsfield, G., et A. Horsfield. 1938. « Sela-Petra ». *Palestine Department of Antiquities* 7: 1-42.

———. 1939. « Sela-Petra ». *Palestine Department of Antiquities* 8: 87-115.

———. 1942. « Sela-Petra ». *Palestine Department of Antiquities* 9: 105-204.

Housse, R., et J. Pinot. 2022. « The Survey of Jabal al-Khuraybah: Report on the 2021 Season. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Second Field Season (2021)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 221–62. Ivry-sur-Seine : CNRS / Afalula / RCU.

Huber, C. 1884. « Inscriptions recueillies dans l'Arabie centrale (1878-1882) ». *Bulletin de la Société de Géographie* VII: 289-303.

———. 1891. *Journal d'un voyage en Arabie (1883-1884) : avec atlas.* Paris: Imprimerie nationale.

Hughes, G. W., D. J. Grainger, A.-J. Abu-Bshait, et M. J. Abdul-Rahman. 1999. « Lithostratigraphy and Depositional History of Part of the Midyan Region, Northwestern Saudi Arabia. » *GeoArabia*, no 4 : 503–42.

Hughes, G. W., D. Perincek, A.-J. Abu-Bshait, et A.-R. M. Jarad. 1999. « Aspects of Midyan

Geology, Saudi Arabian Red Sea ».

Hughes, G. W. ap Gwilym, et R. S. Johnson. 2005. « Lithostratigraphy of the Red Sea Region. » *GeoArabia* 10, no 3: 49–126. https://doi.org/10.2113/geoarabia100349.

Humbert, J.-B. 2018. « Le tombeau des rois à Jérusalem, attribué à la reine d'Adiabène peut-il être celui d'Hérode Agrippa ? » *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 629–46.

———. « The Archaeology of Qumran revisited. », s. d.

Huyse, P. 2005. *La Perse antique.* Guide Belles Lettres des civilisations. Paris : Les Belles Lettres.

Ilan, T. 2002. « Lexicon of Jewish Names in Late Antiquity : Part I Palestine 330 BCE–200 CE. » *Texts and Studies in Ancient Judaism,* no 91 : 297–98.

Ingraham, L. 1981. « Preliminary Report on a Reconnaissance Survey of the Northwestern Province (with a note on a brief survey of the northern province). » *ATLĀL*, Saudi Arabian Comprehensive Survey Program, Part 1, no 5.

Irby, C.-L. 1823. *Travels in Egypt and Nubia, Syria, and Asia Minor ; during the Years 1817 & 1818*. London : T. White and Co.

Jameson, M., M. Gaudiello, G. Williams, J. Williams, et C. Perlingieri. 2023. « Final report season 1, unpublished, prepared for NEOM company. » *Rapport de mission archéologique*.

Jasmin, M. 2018. « Chapitre II. Géographie et topographie de Jérusalem. » In *Histoire de Jérusalem,* édité par M. Jasmin, 14–17. Paris : Presses universitaires de France.

———. 2024. « Les royaumes d'Israël et de Juda (Xe – VIe siècle av. J.-C.). » In Atlas historique du Proche-Orient ancien, Les Belles Lettres, 120. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

Jasmin, M. et Norcia, A. (dir.), 2024. Vertiges des temps. Les presses du réel.

Jaussen, A., et R. Savignac. 1909. *Mission archéologique en Arabie (mars–mai 1907), De Jérusalem au Hedjaz, Médain-Saleh.* Par les RR. PP. Jaussen et Savignac. Paris.

———. 1909. *Mission archéologique en Arabie. I, De Jérusalem au Hedjaz, Médain-Saleh*. 1 vol. Paris : E. Leroux.

———. 1914. *Mission archéologique en Arabie. II, El-ʿEla, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk.* 2 vol. Paris : E. Leroux.

Joannès, F. 1995. « L'itinéraire Des Dix-Mille En Mésopotamie et l'apport Des Sources Cunéiformes. » In *Dans Les Pas Des Dix-Mille*, edited by Pierre Briant, pp. 173–199. Pallas 43.

———. 2010. *Aspects of the Economic History of Babylonia in the First Millenium BC. Economic Geography, Economic Mentalities, Agriculture, the Use of Money and the Problem of Economic Growth.* Ugarit-Verlag. Alter Orient Und Altes Testament 377. Münster.

———. 2011. « Assyriens, Babyloniens, Perses Achéménides : La Matrice Impériale. » *Dialogues d'histoire Ancienne (Supplément 5)*:27–47.

———. 2022. *La chute de Babylone (12 octobre 539 av. J.-C.)*. Paris : Tallandier.

Joannès, F., et Ph. Clancier. 2024. « L'Assyrie de Tiglath-Pileser III aux Sargonides. » In *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Les Belles Lettres, 117. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

Joannès, F., Ph. Clancier, et B. Gombert. 2024. « L'Empire néo-babylonien. » In *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Les Belles Lettres, 129. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

Johnson, D.J. 2013. « A Nabataean Chamber Tomb and Carved Block in Wadi Mataha, Petra, Jordan. » in N. Khairy and T.M. Weber (eds.), *Studies on the Nabataean Culture I: Refereed Proceedings of the International Conference on the Nabataean Culture.* Amman: The University of Jordan, 119-126.

Johnson, D.J., MacDonald, J. and Harris, D.C. 2007. « Five Rock Cut Shaft Tombs from Wadi al-Mataha. » *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 51, 339-44.

Jotham-Rothschild, J. 1956. *Short Guide to the Rock-Cut Tombs of Sanhedriyya.* Jérusalem : Ministère de l'Éducation & Département des Antiquités.

———. *The Tombs of Sanhedria (1)*, s. d.

———. *The Tombs of Sanhedria (2)*, s. d.

Jouhet, M. « Néhémie (445 av. J.-C. env.). » *Encyclopædia Universalis*.

———. « Zorobabel (VIe s. av. J.-C.). » *Encyclopædia Universalis*.

Joukowsky, M.-S. 2003. « The Great Temple. » In *Petra Rediscovered*, édité par G. Markoe, 214–22. London : Thames and Hudson.

Jursa, M. 2023. « The Neo-Babylonian Empire. » In *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia*, vol. 5 édité par K. Radner, N. Moeller, et D.-T. Potts, Oxford University Press, 91–173. New York.

Kaizer, T., et M. Sartre, éd. 2022. « Historical Narrative. » In *A Companion to the Hellenistic and Roman Near East*, 9–18. John Wiley & Sons, Inc.

Kammerer, A. 1929. *Pétra et la Nabatène.* Paris.

Kane, J.-P. 1978. « The Ossuary Inscriptions of Jerusalem. » *Journal of Semitic Studies*, no 23: 268–82.

Kennedy, A.-B.-W. 1925. *Petra. Its History and Monuments*. Londres.

Kenyon, K. 1960. *Archaeology in the Holy Land.* London : Ernest Benn Limited.

Khairy, N. 1980. « An Analytical Study of the Nabataean Monumental Inscriptions at Meda'in Saleh. » *ZDPV* 96 : 1665.

King, G. 1990. « The Basalt Desert Rescue Survey and Some Preliminary Remarks on the

Safaitic Inscriptions and Rock Drawings ». *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 20: 55-78.

Kleber, K.. 2008. *Tempel Und Palast. Die Beziehungen Zwischen Dem König Und Dem Eanna-Tempel Im Spätbabylonischen Uruk.* Ugarit-Verlag. Alter Orient Und Altes Testament 358. Münster.

Kleber, K.. 2016. « Arabian Gold in Babylonia. ». *Kaskal, Rivista Di Storia, Ambienri e Culture Del Vicino Oriente Antico (*13):121–134.

Kloner, A. 1980. « A Tomb from the Second Temple Period at French Hill, Jerusalem. » *Israel Exploration Journal*, no 30 : 99–108.

———. 1994. « Ancient Jerusalem Revealed. » In *An Ossuary from Jerusalem Ornamented with Monumental Facades*, par H. Geva, 235–38. Jerusalem : Israel Exploration Society.

———. 2001. *Archaeological Survey of Israel : Survey of Jerusalem, The Northeastern Sector. Jerusalem*.

———. 2021. *A Tomb of the Second Temple Period at French Hill, Jerusalem*, p. 14.

Kloner, A., et B. Zissu. 2007. *The Necropolis of Jerusalem in the Second Temple Period. Interdisciplinary Studies in Ancient Cultures and Religion* 8. Leuven, Belgique : Peeters.

Kon, M. 1947. *The Tombs of the Kings.* Tel-Aviv : DVIR Publishing House.

Kootstra, F. 2018. « Scribal Practices in Contact : Two Minaic/Dadanitic Mixed Texts. » In *Languages, Scripts and Their Uses in Ancient North Arabia*. Supplement to Volume 48 of the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies, édité par M.-C.-A. Macdonald, 21–30. Oxford : Archaeopress.

———. 2020. « Report on the Inscriptions from the Survey. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the First Field Season (2020),* édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 327–98. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

———. 2022. « The ẓll of ancient Dadān: Ritual and documentary pratice ». *Arabian Archaeology and Epigraphy,* p. 1–10.

Kootstra, F., et I. Rossi. 2022. « Epigraphic Report. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Second Field Season (2021)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 305–44. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

Kurtz, D.-C., et J. Boardman. 2024. *Greek Burial Customs.* London : Thames and Hudson, 1971. « La révolution de l'anthropologie funéraire. » L'entretien archéologique. Paris, 6 décembre.

Laborde, L. de, et L. de Bellefonds. 1994. *Pétra retrouvée. Voyage de l'Arabie Pétrée, 1828*. Paris : Pygmalion, Les grandes aventures de l'archéologie.

Laguardia, M. 2022. *Pratiques funéraires en Arabie du Nord-Est : la nécropole de Thâj de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive.* Thèse de doctorat, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Laguardia, M., O. Munoz, J. Rohmer, et P. Courtaud. 2022. « Pratiques funéraires dans l'Arabie antique : la nécropole de Thâj. » *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [en ligne] 1, no 34. https://doi.org/10.4000/bmsap.9483.

Lambert, W.-G. 1972. « Nabonidus in Arabia. » *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 2, p. 53–64.

———. 2007. « Cyrus Defeat of Nabonidus. » *Notes Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (14).

Langdon, Stephen H. 1912. *Die Neubabylonischen Königsinschriften.* J.C. Hinrichs. Vorderasiatische Bibliothek 4. Leipzig.

Le Grand-Sébille, C., et F. Zonabend. 2012. « Faire société avec les morts. » *Études sur la mort. Thanatologie, La vie des morts,* no 142 : 11–30.

Leclerc, J. 2013. « Espaces funéraires : introduction au séminaire. » *Cahier des thèmes transversaux ArScAn* XI : 89–92.

Lemaire, A. 1998. « Histoire et épigraphie hébraïques et araméennes. » *École pratique des hautes études*, 4e section, sciences historiques et philologiques, no 12 : 18–19.

———. 2010. « Chronologie sabéenne et minéenne et histoire du Proche-Orient. » *Orientalia* 79, no 3: 379–89.

———. 2019. *Histoire Du Peuple Hébreu*. Presses Universitaires de France. Que Sais-Je? Paris.

Lemire, V. 2016. *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours.* Paris : Flammarion, Champs Histoire.

Lenoble, P., Z. al-Muheisen, and F. Villeneuve. 2001. « Fouilles de Khirbet Edh-Dharih (Jordanie), I: Le Cimetière Au Sud Du Wadi Sharheh. » *Syria* (78):89–151.

Lenoir, M., L. Léger, et F. Lesguer. 2025. « Area G, an urban monumental complex. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2023 and Spring 2024 Field Seasons* [Unpublished report], édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 209–44. Ivry-sur-Seine : CNRS/AFALULA/RCU.

Lesguer, F., C. Driard, L. Léger, et M. Lenoir. 2024. « Area C, an urban district. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2021 and Spring 2022 Field Seasons*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 139–98. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU [unpublished report].

Lesguer, F., C. Driard, et S. Shabo. 2020. « Area C, an urban quarter. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the First Field Season (2020)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 127–76. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

Lesguer, F., B. M'Barek, P. Cervantes, et A. Othman. 2022. « Area C: an urban quarter. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Second Field Season (2021)*, édité par

J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 113–64. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU [unpublished report].

Littmann, E. 1914. *Nabataean Inscriptions from the Southern Hauran*. Leiden.

Livingstone, A. 1989. « Arabians in Babylonia / Babylonians in Arabia : Some Reflections à propos new and old Evidence. » In *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel : actes du Colloque de Strasbourg, 24–27 juin 1987*, édité par T. Fahd, 97–105. Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques 10. Strasbourg : Université des sciences humaines de Strasbourg / Leiden : Brill.

Livingstone, A., M. Khan, A. Zahrani, M. Salluk, et S. Shaman. 1985. « Epigraphic Survey, 1404–1984. » *ATLAL* 9 : 121–44.

Lora, S., P. Dumas-Lattaque, et S. Alahmari. 2022. « Area B: the sanctuary of Dhū Ghābat. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Second Field Season (2021)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 67–112. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

———. 2024. « Area B, the sanctuary of Dhū-Ghābat. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2022 and Spring 2023 Field Seasons*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU [unpublished report].

Lora, S., P. Dumas-Lattaque, A. Alsuhaibani, et S. Alahmari. 2020. « Area B: the sanctuary. » In *The Dadan Archaeological Project. Report on the First Field Season (2020)*, édité par J. Rohmer, A. Alsuhaibani, et F. Lesguer, 71–126. Ivry-sur-Seine : CNRS/Afalula/RCU.

Louis, F. 2020. *Atlas historique du Moyen-Orient*. Paris : Autrement, Atlas/Mémoires.

Lyautey, P. 1955. « Jérusalem. » *Revue des Deux Mondes (1829–1971)*, p. 11–25.

Macalister, R.A.S. 1900. « On a Rock-Cut Tomb North of Jerusalem. » *Palestine Exploration Quarterly Statement,* p. 54–61.

———. 1902. « A Peculiar Rock-Cutting in the Kedron Valley. » *Palestine Exploration Quarterly Statement* 34 : 247–48.

———. 1902. « One Tomb beside the Bethlehem Road. » *Palestine Exploration Quarterly Statement* 34 : 244–45.

———. 1902. « Rock-Cut Tomb Near Bethlehem. » *Palestine Exploration Quarterly Statement* 34 : 237–40.

———. 1904. « Mughâret el-'Anab. » *Palestine Exploration Quarterly Statement*, p. 246–48.

Macdonald, M.C.A. 1995. « North Arabia in the First Millennium BCE. » In *Civilizations of the Ancient Near-East*, édité par J. Sasson, 1355–69. New York : C. Scribner's Sons.

Macdonald, M.C.A., M. Mu'azzi, et L. Nehmé. 1996. « Les inscriptions safaïtiques de Syrie, cent quarante ans après leur découverte. » *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* p. 435–94.

Macdonald, M. C. A., A. Al-Manaser, and M. del C. Hidalgo-Chacón Díez. 2017. *The Online Corpus of the Inscriptions of Ancient North Arabia (OCIANA)*. OCIANA Project. Oxford.

Maigret, A. de. 1997. « The Frankincense Road from Najran to Ma'an : An Hypothetical Itinerary. » In *Profumi d'Arabia - Atti Del Convegno,* edited by Alessandra Avanzini, "L'Erma" di Bretschneider, Saggi Di Storia Antica 11. Rome.

———. 2002. *Arabia Felix. An Exploration of the Archaeological History of Yemen.* London : Stacey International.

Margueron, J.-C. 2009. « Empire Néo-Babylonien – (repères chronologiques). » In *Encyclopaedia Universalis*.

Mazar, A. 1993. *Archaeology of the Land of the Bible, 10,000–586 B.C.E*. Cambridge : The Lutterworth Press.

M'Barek, B., C. Grellier-Chevalier, É. Lassalle, L. Bigot-Démereau, C. Durand, E. Pleuger, C. Sanchez, et al. 2024. « Maghayr Shu'ayb. An Archaeological Study of a Nabatean Rock Tomb and a Roman Fort (Kingdom of Saudi Arabia). » *Archaeological Excavation Report*. Paris : Éveha.

McKenzie, J.S. 1990. *The Architecture of Petra.* Oxford University Press, Oxford

———. 2007. *The Architecture of Alexandria and Egypt c. 300 BC to AD 700.* New Haven (CT) & London.

McKenzie, J.S., S. Gibson, et A.T. Reyes. 2002. « Reconstruction of the Nabataean Temple complex at Khirbet et-Tannur. » *Palestine Exploration Quarterly* 134 : 44–83.

Milik, J.T. 1959. « Inscription nabatéenne du Turkmaniyé à Pétra. » *Revue Biblique* 66: 55–60.

Morin, E. 1970. *L'Homme et la mort.* Paris : Éditions du Seuil.

Morris, I. Death-Rituals and Social Structure in Classical Antiquity. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.

Mouton, M. 1997. « Les tours funéraires d'Arabie : nefesh monumentales. » *Syria* 74 : 81–98.

———.2006. « Les plus anciens monuments funéraires de Pétra : une tradition de l'Arabie préislamique. » *Topoi. Orient-Occident* 14, no 1 : 79–119. https://doi.org/10.3406/topoi.2006.2146.

———. 2010. « The monolithic djin blocks at Petra : a funerary practice of pre-Islamic Arabia. » In *Death and Burial in Arabia and Beyond : Multidisciplinary Perspectives*, édité par L. Weeks, 275–87. Society for Arabian Studies Monographs 10. Oxford : Archaeopress.

Mouton, M., et F. Renel. 2013. « The Early Petra Monolithic Funerary Blocks at Ras Sulayman and Bab as-Siq. » In *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra, Pro-*

ceedings of a Conference Held in Berlin 2–4 December 2011, édité par M. Mouton et S.G. Schmid, 135–62. Berlin : Logos Verlag.

Mouton, M., et S.G. Schmid, éd. 2013. *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra, Proceedings of a Conference Held in Berlin 2–4 December 2011*. Berlin : Logos Verlag.

Müller, D.H., et J. Euting. 1889. *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*. Vienna.

Müller, W.W. 1979. « Arabian frankincense in antiquity according to Classical sources. » In *Sources for the History of Arabia*, vol. 1, 79–92. Studies in the History of Arabia 1. Riyadh : Riyadh University Press.

———. 1987. « Outline of the History of Ancient Southern Arabia. » In *Yemen. 3000 years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, édité par Werner Daum, Pinguin-Verlag., 49-54. Francfort.

Murphy-O'Connor, J. 1982. *Guide archéologique de la Terre Sainte.* Paris : Denoël.

———. 2008. *The Holy Land, an Oxford Archaeological Guide*. Oxford : Oxford University Press.

Mushabbi, I. 2014. *Maqābir al-'Usūd.* Master 2, Riyad : inédit.

Musil, A. 1907. *Arabia Petraea Edom, Topographischer Reisebericht*. Vol. 2 de 3. Vienne : Alfred Hölder.

———. 1926. *The Northern Hegaz. A Topographical Itinerary.* New York : American Geographical Society.

Nahon, G. « DAVID (env. 1000 av. J.-C.). » *Encyclopædia Universalis*.

———. « DESTRUCTION DE JÉRUSALEM PAR TITUS. » *Encyclopædia Universalis*.

———. « RÈGNE DE SALOMON ». *Encyclopædia Universalis*.

Nasif, Abdallah Adam. 1988. *Al-ʿUlā: an historical and archaeological survey with special reference to its irrigation system.* Arabie Saoudite.

Negev, A. 1976. « The Nabatean Necropolis at Egra. » Revue Biblique 83: 203–36.

Nehmé, L. 2003. « The Petra Survey Project. » In *Petra Rediscovered. Lost City of the Nabataeans*, édité par G. Markoe, 145–64. New York : Harry N. Abrams / The Cincinnati Art Museum.

———. 2004. « Explorations récentes et nouvelles pistes de recherche dans l'ancienne Hégra des Nabatéens. Moderne al-Hijr / Madā'in Ṣāliḥ (Arabie du Nord-Ouest). » In *Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres l'année 2004,* 632–78. Paris.

———. 2012. Pétra. *Atlas archéologique et épigraphique 1. De Bab as-Siq au Wādī al-Farasah.* Vol. 1. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

———. 2013. « Au royaume des Nabatéens en Arabie Saoudite : l'archéologie à Madain Sa-

lih. » *Moyen Orient*, no 20 : 86–91.

———. 2013. « The installation of social groups in Petra. » In *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra*, édité par M. Mouton et S.G. Schmid, 113–28. Berlin : Logos Verlag.

———. 2015. « Le site et ses tombeaux, présentation générale. » In *Les tombeaux nabatéens de Hégra,* 21–91. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

———. 2015. *Les tombeaux nabatéens de Hégra.* 2 vol. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

———. 2015. « Madâ'in Sâlih, ancient Hégra. Archaeological work 2014/5. » The BFSA Bulletin, no 20 : 36–38.

———. 2019. *Al-'Ula, merveille d'Arabie.* Gallimard.

———. 2019. *Archéologie au pays des Nabatéens d'Arabie.* Guide de Hégra.

———. 2019. Nehmé, Laila. « The Nabataeans in North-West Arabia. » *Roads of Arabia. Archaeological Treasures from Saudi Arabia*, p. 154-161.

———. Nehmé, L., W. Abu-Azizeh, N. Delhopital, C. Durand, Z.T. Fiema, et al. 2020. « Report on the 2014 and 2015 Excavation Seasons in Some Areas at Madâ'in Sâlih. » *ATLAL*, no 28: 7–45.

———. 2024. « The inscriptions from the Nabataean necropolis of Mughāyir Shuʿayb. » *Arabian Archaeology and Epigraphy* 35.1: 205-210.

Nehmé, L., Kh. Alhaiti, T. Bauzou, P.-M. Blanc, P. Dal-Prà, C. Durand, D. Gazagne, et al. 2016. *Madâ'in Sâlih Archaeological Project. Report on the 2016 Season*.

Nehmé, L., Kh. Alhaiti, Ch. Bouchaud, N. Delhopital, C. Durand, Z.T. Fiema, Y. Gerber, J. Studer, L. Tholbecq, et F. Villeneuve. 2016. *Madâ'in Sâlih Archaeological Project. Report on the 2015 Season.*

Nehmé, L., A. Arafa, T. Bauzou, P.-M. Blanc, E. Botte, C. Durand, Z.T. Fiema, et al. 2022. « Report on the 2021 and 2022 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project. » *Archaeological Excavation Report.* CNRS/SCTH.

Nehmé, L., A. Arafa, J. Dentzer-Feydy, C. Durand, F. Égal, D. Gazagne, A. al-Huwaytî, et al. 2020 « Report on the 2020 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project. » *Archaeological Excavation Report.* CNRS/SCTH.

Nehmé, L., T. Arnoux, J.-C. Bessac, J.-P. Braun, J.-M. Dentzer, A. Kermorvant, I. Sachet, L. Tholbecq, et J.-B. Rigot. 2006. « Mission archéologique de Madâ'in Sâlih (Arabie Saoudite) : Recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijrâ des Nabatéens. » *Arabian Archaeology and Epigraphy* 17 : 41–124.

Nehmé, L., C. Benech, G. Charloux, Z. T. Fiema, et I. al-Sabhan. 2017. « Report on the Fourth Season (2011) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project. » *ATLAL*, no 24: 109–45.

Nehmé, L., C. Benech, Y. Gerber, Z. T. Fiema, F. Tourtet, G. Charloux, N. Delhopital, et al. 2011. « Report on the Fourth Excavation Season (2011) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report*. Ivry-sur-Seine : UMR 8167, Orient et Méditerranée.

Nehmé, L., P.-M. Blanc, T. Bauzou, C. Durand, Z. T. Fiema, D. Gazagne, Y. Gerber, et al. 2018. « Report on the 2017 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report*. Paris : UMR 8167, Orient et Méditerranée.

Nehmé, L., P.-M. Blanc, E. Botte, D.-M. Cabaret, P. Cervantes, C. Durand, A. al-Emam, et al. 2024. *Report on the 2023 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project.* Online report. CNRS/SCTH.

Nehmé, L., C. Bouchaud, N. Delhopital, C. Durand, F. Égal, Z. T. Fiema, P.-L. Gatier, et al. 2020. « Report on the 2018 and 2019 Seasons of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report.* Online report. CNRS/SCTH.

Nehmé, L., N. Delhopital, C. Durand, F. Égal, Z. T. Fiema, D. Gazagne, A. al-Huwaytî, M. al-Juhanî, S. al-Muqbil, et M. al-Mûsa. 2019. *Report on the 2019 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project*.

Nehmé, L., D. al-Talhi, et F. Villeneuve. 2009. « Report on the second season (2009) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report.* Paris : UMR 8167, Orient et Méditerranée.

———. 2010a. « Report on the First Excavation Season at Madâ'in Sâlih, 2008, Saudi Arabia ». *Archaeological Excavation Report*. Paris – Riyad : Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

———. 2010b. « Report on the Third Excavation Season (2010) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report.* Ivry-sur-Seine : Hyper Articles en Ligne ; UMR 8167, Orient et Méditerranée.

Nehmé, L., L. Tholbecq, J. Rohmer, C. Durand, T. Bauzou, et W. Abu-Azizeh. 2015. « Report on the Fifth Season (2014) of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project ». *Archaeological Excavation Report*. Paris : UMR 8167, Orient et Méditerranée.

Nehmé, L., et F. Villeneuve. 2010. « La fouille d'Hégra (Mada'in Salih). » *Revue archéologique* Fasc. 1: 160-169.

———. 1999. *Pétra métropole de l'Arabie antique*. Le Seuil. Paris.

Nehmé, L., et L. Wadeson. 2012. « The Nabataeans in focus. » *Archeopress, Proceedings of the Seminar for Arabian Studies,* 42, no Supplément : The Nabataeans in Focus: Current Archaeological Research at Petra. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 29 July 2011, p. 1–4.

Netzer, E. 2003. *Nabatäische Architektur, insbesondere Gräber und Tempel.* Mainz am Rhe-

in.

Nihon Hōsō Kyōkai, Asahi Shimbun, 2018. Tokyo National Museum, Saudi Commission for Tourism & National Heritage, et NHK, éd. *Roads of Arabia : archaeological treasures of Saudi Arabia = Arabia no michi: Saujiarabia ōkoku no shihō.* Tokyo: Tokyo National Museum.

Nikiprowetsky, Valentin. 2009. « Nabonide, roi de Babylone (555-539 av. J.-C.). » In Encyclopaedia Universalis.

Paci, A., et A. Tenu. 2024. « L'Empire assyrien entre les règnes d'Assur-dan II et de Salmanazar III ». In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, 115. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris: Les Belles Lettres.

Paleowest. 2023. *Maghair Shuayb Phase I - Excavation report*.

Parker Pearson, M. 1993. « The Powerful Dead: Archaeological Relationship between the Living and the Dead ». *Cambridge Archaeological Journal* 3, no 2: 203–29.

Parr, P.J. 1970. *Preliminary Survey in N.W. Arabia, 1968*. Bulletin of the Institute of Archaeology. London.

Parr, P.J., G.L. Harding, et J.E. Dayton. 1970. « Preliminary Survey in N.W. Arabia, 1968 ». *Bulletin of the Institute of Archaeology,* no 8–9: 193–242.

Patrich, J. 2007. « Nabataean Art between East and West ». In *The World of the Nabataeans,* vol. 2 of the International Conference : The World of the Herods and the Nabataeans, édité par K.D. Politis, 79–101. Oriens et Occidens 15. Stuttgart.

Pauw, E. de, 2002. *An Agroecological Exploration of the Arabian Peninsula.* Alep : International Center for Agricultural Research in the Dry Areas (ICARDA).

Peignot, P. 2021. « The Alleged pre-Nabataean Tombs at Hegra. Preliminary Report ». In *Report on the 2020 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project,* édité par L. Nehmé, A. Arafa, J. Dentzer-Feydy, C. Durand, F. Égal, D. Gazague, et S. Al-Huwaytî, 115–20. Ivry-sur-Seine.

Peleg-Barkat, O. 2012. « The relative chronology of tomb façades in Early Roman Jerusalem and power displays by the élite ». Journal of Roman Archaeology 25: 403–18.

———. 2016. « New Light on Nabataean Mortuary Rituals in Petra ». *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, no XII: 385–98.

———. 2017. « Sensing the dead: mortuary rituals and tomb visitation at Nabataean Petra ». *Syria*, no 94: 99–106.

Perry, M.A. 2002. « Life and Death in Nabatea: The North Ridge Tombs and Nabataean Burial Practices ». *Near Eastern Archaeology* 65, no 4: 265–70.

———. 2016. « New Light on Nabataean Mortuary Rituals in Petra. Studies in the History and Archaeology of Jordan(XII):385–398.

———. 2017. « Sensing the Dead: Mortuary Rituals and Tomb Visitation at Nabataean Petra. Syria(94):99–106.

———. 2020. « Contextualizing the North Ridge ». In *Petra. The North Ridge*, 457–81. Amman: American Center of Oriental Research.

———. 2020. « Stratigraphy ». In *Petra. The North Ridge,* 33–40. Amman: American Center of Oriental Research.

Perry, M.A., et J.L. Walker. 2018. « The Nabataean way of death on Petra's North Ridge ». In *Death and Burial in the Near East from Roman to Islamic Times. Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt,* édité par C. Eger et M. Mackensen, 121–37. Wiesbaden: Reichert Verlag.

Philby, H. St. J. 1957. *The Land of Midian*. London: Ernest Benn Limited.

Picard, L.A. 1956. « Geology ». In *The Book of Jerusalem*, édité par M. Avi-Yonah, 35–44. Jerusalem.

Pierotti, E. 1864. *Jerusalem Explored.* London.

Pirenne, J. 1987. « The Chronology of Ancient South Arabia – Diversity of Opinion ». In *Yemen. 3000 years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, édité par W. Daum, 116–. Francfort: Pinguin-Verlag.

Politis, K.D. 1999. « The Nabataean Cemetery at Khirbet Qazone ». *Near Eastern Archaeology* 62, no 2: 128.

———. 2006. « The Discovery and Excavation of the Khirbet Qazone Cemetery and Its Significance Relative to Qumran ». In *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, 213–20. Studies on the Texts of the Desert of Judah 57. Brill.

———. 2023. « Contextualizing Settlements on the Eastern Dead Sea Littoral from the First Century BCE to the Seventh Century CE ». In *New Studies in the Archaeology of the Judean Desert: Collected Papers*, édité par O. Sion, J. Uziel, A. Ganor, et E. Klein, 267–88. Israel Antiquities Authority.

Potts, D.T. 2023. « The Persian Empire under the Achaemenid Dynasy, from Darius I to Darius III ». In *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia*, vol. 5, édité par K. Radner, N. Moeller, et D.T. Potts, 520. New-York: Oxford University Press.

Puchstein, O. 1910. « Die nabatäischen Grabfassaden ». *Archäologischer Anzeiger*, no 25): 3–46.

Puech, É., et J. Zias. 2004. « Le tombeau de Siméon et Zacharie dans la vallée de Josaphat ». *Revue Biblique* 111.4: 563–77.

———. 2021. « Le tombeau de Zacharie et Siméon au monument funéraire dit d'Absalom dans la vallée de Josaphat ». *Revue Biblique* 110.3: 321–35.

Quatremère M. 1852. « Mémoire sur le monument qui, à Jérusalem, est appelé le Tombeaux des Rois ». *Revue Archéologique*, no 1: 92–113. Paris: Presses Universitaires de France.

Rababeh, M.R., et R. Al Rabady. 2014. « The Crowsteps Motif in Nabataean Architecture : Insights into its Meaning and Use ». *Arabian Archaeology and Epigraphy,* no 25: 22–36.

Rababeh, S.M. 2005. *How Petra was built: an analysis of the construction techniques of the Nabataean freestanding buildings and rock-cut monuments in Petra, Jordan*. BAR international series 1460. Oxford: Archaeopress.

Radner, K., N. Moeller, et D.T. Potts, éd. 2023. *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia.* Vol. 5. New-York: Oxford University Press.

———. 2023. *The Oxford History of the Ancient Near East.* Vol. 4. New-York: Oxford University Press.

Rahmani, L.Y. 1961. « Jewish Rock-Cut Tombs in Jerusalem ». *Atiqot*, nº 3: 93-120.

———. 1968. « Jerusalem's Tomb Monuments on Jewish Ossuaries ». *Israel Exploration Journal* 18, nº 4: 220-25.

———. 1980. « A Jewish Rock-Cut Tomb on Mt. Scopus ». *Atiqot* 14: 49–54.

———. 1982. « Ancient Jerusalem's Funerary Customs and Tombs: Part Three ». *The Biblical Archaeologist* 45, no 1: 43–53. https://doi.org/10.2307/3209848.

———. 1981. « Ancient Jerusalem's Funerary Customs and Tombs: Part Two ». *The Biblical Archaeologist* 44, no 4: 229–35. https://doi.org/10.2307/3209669.

———. 1994. « Sarcophagi of the late Second Temple Period in secondary use. » In *Ancient Jerusalem Revealed*., 231-34. Jerusalem: Israel exploration society Institute of archaeology Hebrew university.

Rashid, S. al-. 2003. « Silsilat 'atar al-malakah al-'arabiyyah al-su'udiyyah. » In *al-Riyad.* Riyadh.

Reeves, M.B. 2025. « Understanding Humayma from aerial photographs. » *Reframing the "Desert Frontier": Studies in the ancient Near East and northern Arabia in honour of David Kennedy,* p. 399.

Reinach, T . 1925. « Fouilles de M. Slousch dans la vallée du Cédron à Jérusalem, monument dit d'Absalom et monument de Zacharie ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, no 3: 156.

Retsö, J. 2003. *The Arabs in Antiquity. Their history from the Assyrians to the Umayyads.* Oxon : RoutledgeCurzon.

Rigot, J.-B. 2019. « Région d'al-'Ulâ : les caractéristiques géographiques et la mise en valeur du sol ». In *Al-'Ula merveille d'Arabie*, edited by Laïla Nehmé and Abdulrahman Al-Suhaibani, pp. 28–31. Éditions Gallimard, Paris.

Rigot, J.-B. 2024. « The Al-Ula Region : Geographical Features and Exploitation of the Land. ». In *Al-'Ula. Wonder of Arabia.* SKIRA.

Robin, C. J. 1990. « Première mention de Tyr chez les Minéens d'Arabie du Sud ». *Semitica* XXXIX: 135–47.

———. 1991. « Quelques épisodes marquants de l'histoire sudarabique ». In *L'Arabie antique de Karibʾīl à Mahomet,* 55–70. Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée 61. EDISUD.

———. 1993. « Trois inscriptions sudarabiques trouvées aux environs d'al-Baydâ' du Jawf (Yémen) ». *Egitto e Vicino Oriente*, no XVI: 173–81.

———. 1994. « L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique ». In *Hommage à Jean Leclant, Institut français d'Archéologie orientale*., 4:285-301. Le Caire.

———. 1997. « Arabie méridionale : l'État et les aromates ». In *Profumi d'Arabia - Atti del convegno,* édité par A. Avanzini, 37–56. Saggi di Storia Antica 11. Rome.

———. 1998. « La fin du Royaume de Maʿīn ». In *Parfums d'orient,* édité par R. Gyselen et F. Aubaile-Sallenave. Res Orientales 11. Bures-sur-Yvette : Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient.

Robin, C.J., et A. de Maigret. 2009. « Le royaume sudarabique de Maʿīn : nouvelles données grâce aux fouilles italiennes de Barâqish (l'antique Yathill) ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 153, no 1: 57–96.

Roche, M.-J. 2009. *Pétra et les nabatéens.* Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, Guide Belles des Civilisations.

Rochette, R. 1852. « Courtes observations sur les Tombeaux des Rois à Jérusalem ». *Revue Archéologique* 9, no 1: 22–37.

Rohmer, J. 2021. « Empires and local powers in northwest Arabia: new insights into the political history of Dadan, Hegra and Tayma in the later 1st millenium BC ». In éd. Marta Luciani, 179–98. *Vienna : Austria Academy of Science Press* (OREA Series).

———. 2016. « Recherches récentes sur les origines de Pétra ». Syria 93: 397–402.

———. 2019. *The Dadan Archaeological Project (2019–2024). Project proposal*. CNRS/Afalula/RCU.

Rohmer, J., et A. Alsuhaibani. 2023. « The Dadan Archaeological Project: results of three excavation and survey seasons at an ancient North-Arabian capital ». *Présenté à 23rd International Conference on the Archaeology of the Ancient Near-East*.

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, X. Desormeau, F. Lesguer, L. Purdue, et F. Tourtet. 2021. « New insights into the archaeology and geo-archaeology of the oasis of AlUla/Dadan during the Iron Age ». *Présenté à 54th Seminar for Arabian Studies*, Cordoba, Casa Arabe.

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, J. Charbonnier, J. Giraud, J. Goy, F. Lesguer, P. Siméon, et M.

al-Sulaimi. 2019. « The Dadan Archaeological Project. Report on the Reconnaissance Season 18–25 April 2019 ». *Rapport de mission archéologique.* Ivry-sur-Seine : CNRS ; Afalula ; RCU.

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, et F. Lesguer. 2025. « The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2023 and Spring 2024 Field Seasons ». Rapport inédit. Ivry-sur-Seine : CNRS/AFALULA/RCU.

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, F. Lesguer, S. Alahmari, L. Bigot, P. Cervantes, X. Desormeau, et al. 2022. « The Dadan Archaeological Project. Report on the second field season (2021) ». *Rapport de mission archéologique.*

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, F. Lesguer, S. Alahmari, V. Colard, P. Dumas-Lattaque, C. Driard, et al. 2020. « The Dadan Archaeological Project. Report on the first field season (2020) ». Rapport de fouille. CNRS/AFALULA/RCU.

Rohmer, J., A. Alsuhaibani, F. Lesguer, et al. « The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2022 and Spring 2023 Field Seasons ». Ivry-sur-Seine : CNRS/AFALULA/RCU, 2024.

———. 2025. « The Dadan Archaeological Project. Report on the Autumn 2023 and Spring 2024 Field Seasons. » Ivry-sur-Seine: CNRS/AFALULA/RCU.

Rohmer, J., et G. Charloux. 2015. « From Lihyan to the Nabataeans: dating the end of the Iron Age in north-west Arabia ». *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies,* no 45: 297–320.

Rollinger, R. 2023. « The Persian Empire in Contact with the World ». In *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia,* édité par K. Radner, N. Moeller, et D. T. Potts, 5:887–948. New York.

Römer, T. 2011. *Moïse et les Madianites.* Collège de France, Paris.

Rossi, I. 2014. « The Minaeans beyond Maʿīn ». In *Languages of Southern Arabia. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 27 July 2013, supplément aux Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, vol. 44, 111–23.

Rüppel, E. 1829. *Reisen in Nubien, Kordofan, und dem peträischen Arabien.* Frankfurt am Main : F. Wilmans.

Sachet, I. 2005. « Étude sur le développement et l'organisation des nécropoles de Pétra et Madā'in Ṣāliḥ ». *Rencontres doctorales d'Orient Express*, no 2: 25–42.

———. 2006. *La mort dans l'Arabie antique. Pratiques funéraires nabatéennes comparées.* Thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études.

———. 2009. « Refreshing and Perfuming the Dead: Nabataean Funerary Libations ». *Studies in the History and Archaeology of Jordan,* 10: 97–112.

———. 2010. « Feasting with the dead: Funerary Marzeaḥ in Petra ». In *Death and Burial in*

Arabia and Beyond. Multidisciplinary Perspective, 249–62. Society for Arabian Studies Monographs 10.

———. 2010a. « Les demeures d'éternité des nabatéens. De la simple tombe à fosse au complexe funéraire aristocratique ». *Bible et Terres Saintes,* no 19: 3–10.

Sachet, I., N. Delhopital, C. Bouchaud, et C. Tomé Carpentier.2013. « The Hellenistic - Nabataean crypt in tower tomb 303 at ath-Thughrah in Petra: results of the archaeological and multi-disciplinary studies ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, no 57: 141–65.

Said, F.S. al-. 2000. *Nabonid's Campaign against North-West Arabia. The Saudi Historical Society.* Riyadh: King Saud University.

———. 2001. « An analytical Study of New Lihyanite Inscriptions ». *Majallat Jämi'at al-Malik Su'ûd* 13: 333-75.

———. 2009. « Les épouses étrangères des Minéens ». *Topoi* Suppl. 10: 93–114.

Said, F. al-, and Abdulaziz al-Ghazzi. 2013. *Kunūz aṯariyya min Dādān. Natā'iğ tanqībāt al-mawāsim as-sab'a al-ūla.* 2 vols. al-Ğama'iyya al-sa'ūdiyya lil-dirāsāt al-aṯariyya, Riyadh.

Salles, Jean-François. 1988. « L'Arabie et ses mers bordières. Itinéraires et voisinages. Séminaire de recherche 1985-1986. »., Vol. 1. *Travaux de la Maison de l'Orient*. GS-Maison de l'Orient : Boccard, Lyon, Paris.

Sasson, J. M., éd. 1865. *Civilizations of the Ancient Near East.* New York: Scribner, 1995.

Saucly, F. de. 1985. *Voyage en Terre Sainte 2*. Paris.

Sauvage, M. 2024. *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*. Les Belles Lettres. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

Schick, C. S. 1892. « Remarkable Rock-Cut in "Wâdy El Joz" ». *Palestine Exploration Quarterly Statement* 24: 13–16.

Schiettecatte, J. 2010. « The Arabian Iron Age funerary stelae and the issue of cross-cultural contacts ». In *Death and burial in Arabia and beyond : multidisciplinary perspectives*, 191–203. Society for Arabian Studies Monographs 10.

Schiettecatte, J., et M. Arbach. 2020. « La chronologie du royaume de Maʿīn (VIIIe–Ier siècles av. J.-C.) ». In *Arabian Antiquities. Studies Dedicated to A. Sedov on the Occasion of His Seventieth Birthday,* édité par I. Zaytsev, 233–84. Moscou : Oriental Literature Publisher.

Schmid, S.G. 2000. « The International Wadi al-Farasa Project (IWFP) Exploration season 1999 ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 44: 335–54.

———. 2007. « Nabataean Funerary Complexes: Their Relation with the Luxury Architecture of the Hellenistic and Roman Mediterranean », Studies in the History and Ar-

chaeology of Jordan 9, 205-219.

———. 2009a. « The International Wadi Farasa Project (IWFP): Preliminary Report on the 2007 Season », *ADAJ* 53, 95-105.

———. 2009b. « Überlegungen zum Grundriss und zum Funktionieren nabatäischer Grabkomplexe in Petra », *ZDPV* 125, 2, , 139-170.

Schmid, S.G. et Barmasse, A. 2006. *The International Wadi Farasa Project (IWFP): Preliminary Report on the 2005 Season. Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 50: 217-27.

Schmidt-Colinet, A., Th. M. Weber, et J. Zangenberg. 1997. « "Arabischer Barock". Sepulkrale Kultur in Petra ». In *Petra. Antike Felsstadt zwischen arabischer Tradition und griechischer Norm*, édité par Th. M. Weber et R. Wenning, 87–98. Mainz am Rhein : Sonderhefte der Antike Welt.

Schweyer, A. V. 2002. *Les Lyciens et la mort.* Istanbul.

Séjourné, P. M. 1898. « Chroniques ». *Revue Biblique* 7: 122–28.

Shaer, M. 2000. *Plaster and colour on the Rock-Cut Tomb Façades of Petra*. Kühlenthal & Fisher.

Simeone-Senelle, M.-C., et A. Lonnet. 1993. « L'Arabie antique de Karib'îl à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions ». *Bulletin des Annales islamologiques*, no 10: 128–32.

Slousch, N. 1925. « The excavation at the Tomb of Absalom ». *Bulletin of Journal of Palestine Exploration* 1, no 2: 5–48.

Starcky, J. 1966. « Pétra et la Nabatène ». *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VII: 907–1017.

Stern, E. 2009. *Archaeology of the Land of the Bible.* Yale University Press.

Stern, M. 1974. *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism. I : From Herodus to Plutarch*. Jerusalem.

Stern, R. J., et P. Johnson. 2010. « Continental Lithosphere of the Arabian Plate: A Geologic, Petrologic, and Geophysical Synthesis ». *Earth-Science Reviews* 101, no 1–2: 29–67. https://doi.org/10.1016/j.earscirev.2010.01.002.

Stutchbury, H. E. 1961. « Excavation in the Kidron Valley ». *Palestine Exploration Quarterly,* no 93: 101–13.

Suhaibani, A. al-, et al-Fawaz. 2018. « al-'anasir al-zaghrifiyyah al-ma'mariyyah lilwajuhah 1-B fi mawqa' Mughayr Shuʿayb ». *Journal of King Saud University*, p. 161–98.

Sukenik, E. L. 1945. « A Jewish Tomb in the Kedron Valley ». *KEDEM, Studies in Jewish Archaeology* 2 : 23–31.

Sussman, V. 1994. « A Jewish Burial Cave on Mount Scopus ». In *Ancient Jerusalem Re-*

vealed, 226–30. Jerusalem : Israel Exploration Society.

Tadmor, H. 1965. « The Inscriptions of Nabunaid. Historical Arrangement. » In *Studies in Honor of Benno Landsberger on His Seventy-Fifth Birthday,* April 21, 1963, edited by H. G. Gûterbock and T. Jacobsen, pp. 351–363. Assyriological Studies 16. Chicago.

Tebes, J. M. 2023. « The Southern Levant and Northern Arabia in the Iron Age ». In *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia,* édité par K. Radner, N. Moeller, et D. T. Potts, 5:231–98. New York.

Tenu, A. 2024. « Les États syro-hittites et araméens ». In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien*, Les Belles Lettres, 113. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

Tenu, A., et P. Clancier. 2024. « La conquête assyrienne du Levant ». In *Atlas Historique du Proche-Orient Ancien,* Les Belles Lettres, 119. Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. Paris.

The Dadan Archaeological Project: results of three excavation and survey seasons at an ancient North-Arabian capital, 2023. URL: https://www.youtube.com/watch?v=aLorE-q5BD8w.

Theeb, S. al-, I. Mushabbi, F. Al-ʻAmer, et J. Al-Deiri. 2020. « Results of Dedan excavations (Al-Khuraibah) Al-Ula (10th Season; 1434-2013) ». *Atlal. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* 30: 13–59.

Theeb, S. al-, H. Ammar, M. Al-Theeabi, et I. Mashbi. 2019. « Preliminary Report on the Excavations of Dadan 8th Season 2011 AD / 1432AH ». *Atlal. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* 27: 7–36.

Tholbecq, L., F. Abudanah, Z. al-Salameen, S. Bechetoille-Kaczorowski, M. Belarbi, J. Brunet, J. Dentzer-Feydy, et al. 2018. « Mission archéologique française à Pétra. Rapport des campagnes archéologiques 2017-2018 ». Paris.

Tholbecq, L., T. Awwad, M. Belarbi, A. Berthier, J. Brunet, P. Debouige, J. Dentzer-Feydy, et al. 2022. « Mission archéologique française à Pétra. Rapport des campagnes archéologiques 2022 ». *Rapport de mission archéologique*. Paris.

Tholbecq, L., S. Bechetoille-Kaczorowski, M. Belarbi, C. Besnier, A. Darchambeau, P. Debouige, J. Dentzer-Feydy, et al. 2019. « Mission archéologique française à Pétra. Rapport des campagnes archéologiques 2018-2019 ». *Rapport de mission archéologique.* Paris.

Tholbecq, L., S. Bechetoille-Kaczorowski, J. Brunet, C. Durand, T. Fournet, C. Lauwers, N. Paridaens, et F. Renel. 2017. « Mission archéologique française à Pétra. Rapport des campagnes archéologiques 2016-2017 ». Paris.

Tholbecq, L., M. Belarbi, C. Besnier, P. Debouige, J. Dentzer-Feydy, C. Evers, T. Fournet, et al. 2021. « Mission archéologique française à Pétra. Rapport des campagnes archéologiques 2021 ». *Rapport de mission archéologique*. Paris.

Tholbecq, L., et C. Durand. 2005. « A Nabataean rock-cut sanctuary in Petra: Preliminary Report on three excavation seasons at the Obodas Chapel, Jabal Numayr (2002-2004) ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, no 49: 299–311.

Thomas, L.-V. 1975. *Anthropologie de la mort*. Payot. Paris.

Ussishkin, D. 1970. « The Necropolis from the Time of the Kingdom of Judah at Silwan, Jerusalem ». *The Biblical Archaeologist* 33, no 2: 34–46. https://doi.org/10.2307/3211026.

Ussishkin, D., et Y. Yadin. 1976. « A recently discovered Monolithic Tomb in Siloam ». In *Jerusalem Revealed. Archaeology in the holy city 1968 - 1974, The Israel Exploration Society,* 63–65. Yale University Press.

Van De Mieroop, M. 2016. « The Creation of a World Empire: Persia ». In *A History of the Ancient Near East ca. 3000-323 BC*, pp. 308–326. Wiley Blackwell. Blackwell History of the Ancient World.

———. 2016. « The Neo-Babylonian Dynasty ». In *A History of the Ancient Near East ca. 3000-323 BC*, Wiley Blackwell, 294–307. Blackwell History of the Ancient World.

Varnier, C. 2019. « Introduction ». *Géographie et cultures* [en ligne], no 110. https://doi.org/10.4000/gc.11892.

Villeneuve, F. 2002. « Les Nabatéens, caravaniers et bâtisseurs ». Clio voyages culturels (blog), décembre.

———.2014. « Chez les Nabatéens : Hégra l'arabe et Pétra l'alexandrine? ». In *Art et Civilisations de l'Orient Hellénisé. Rencontres et échanges culturels d'Alexandre aux Sassanides. Hommage à Daniel Schlumberger*, par P. Leriche, 91–95. Paris : Picard.

———. « Un fragment de diplôme militaire romain découvert à al-Badʿ ». *Semitica & Classica* 14 (2021): 143–51.

Vincent, L. H. 1899. « Un hypogée Juif ». *Revue Biblique*, no 8 : 297–304.

———. 1912. *Jérusalem: Jérusalem antique, Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*. Vol. I. Paris.

———. 1927. « La troisième enceinte de Jérusalem ». 36, no 4: 516–48.

———. 1950. « Une grande sépulture sacerdotale à Jérusalem ». *Memorial J. Chaine*, 385-97.

Vincent, L.-H., et A.M. Steve. 1954. *Jérusalem de l'Ancien Testament.* Paris.

Wadeson, L. 2010. « The Chronology of the Façade Tombs at Petra: a Structural and Metrical Analysis. » *Levant* 42, nº 1: 48-69.

———. 2011. « Nabataean tomb complexes at Petra : New insights in the light of recent fieldwork. » Édité par A. Mackay. *Proceedings of the Australasian Society for Classical Studies* 32: 1-24.

———. 2012. « The Obelisk Tomb at Petra and the Bāb al-Sīq inscription: a study of text, image and architecture ». In *From Ugarit to Nabataea: Studies in Honor of John F. Healey*, édité par G. Kiraz et Z. al-Salameen, 207–34. Piscataway, NJ: Gorgias Press.

———. 2012a. « The funerary landscape of Petra: results from a new study ». *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 42: 99–125.

———. 2012b. « The funerary topography of Petra Project (FTPP) : preliminary report on the 2010 season. » *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 57: 241-50.

———. 2013. « The Development of Funerary Architecture at Petra: the Case of the Façade Tombs ». In *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra, Proceedings of a conference held in Berlin 2–4 December 2011, Supplement to the Bulletin of Nabataean Studies 1*, édité par M. Mouton et S. G. Schmid, 167–88. Berlin: Logos Verlag.

———. 2013b. « Nabataean Façade Tombs: A New Chronology ». *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 11: 507–28.

Waerzeggers, C. 2012. « The Babylonian Chronicles. Classification and Provenance. », *Journal of the Near Eastern Studies* (71):285–298.

———. 2015. « Facts, Propaganda, or History? Shaping Political Memory in the Nabonidus Chronicle. » In *Political Memory in and after the Persian Empire*, edited by J.M. Silverman and Caroline Waerzeggers, pp. 95–124. SBL Press. Atlanta.

———. 2021. « The Day Before Cyrus Entered Babylon. » In *Individuals and Institutions in the Ancient Near East. A Tribute to Ran Zadok*, edited by U. Gabbay and S. Gordin, pp. 79–88. De Gruyter. Studies in the Ancient Near Eastern Records 27. Berlin.

Warren, C., et C.R. Conder. 1884. *The Survey of Western Palestine : Jerusalem*. Londres.

Waters, M. 2023. « The Persian Empire under the Teispid Dynasty. Emergence and Conquest ». In *The Oxford History of the Ancient Near East. The Age of Persia, vol. 5,* édité par K. Radner, N. Moeller, et D. T. Potts, p. 376–416. New York.

Watzinger, C. 1935. *Denkmäker Palästinas II: Von der Herrschaft der Assyrer bis zur arabischen Eroberung*. Leipzig.

Weill, R. 1920. « La cité de David. Compte rendu des fouilles exécutées, à Jérusalem, sur le site de la ville primitive. Campagne de 1913-1914 ». *Rapport de fouille.* Paris.

Wenning, R. 1987. *Die Nabatäer - Denkm¨ler und Geschichte. Eine Bestandesaufnahme des archäologischen Befundes*. Freiburg: Vandenhoek and Ruprecht.

———. 2003. « The Rock-Cut Architecture of Petra ». In *Petra rediscovered. Lost city of the Nabataeans*, édité par G. Markoe, 133–44. New York: Harry N. Abrams, The Cincinnati Art Museum.

———. 2013. « Towards “Early Petra”: an overview of the early history of the Nabataeans in its context ». In *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra, Proceedings*

of a conference held in Berlin 2–4 December 2011, Supplement to the Bulletin of Nabataean Studies 1, édité par M. Mouton et S. G. Schmid, 7–22. Berlin: Logos Verlag.

Will, E. 1949. « La tour funéraire de Palmyre ». *Syria*, no 26: 87–116.

Will, E., et F. Larché. 1991. « 'Iraq el-Amir, Le château du tobiade Hyrcan ». *Bibliothèque archéologique et historique* 132. Paris.

Wilson Jones, M. 2000. *Principles of Roman Architecture*. New Haven (CT) & London.

Winnett, F. V., et W. L. Reed. 1970. « Ancient Records from North Arabia ». *Near and Middle East series* 6. Toronto.

Yadin, Y., éd. 1976. *Jerusalem revealed, Archaeology in the Holy city 1968–1974*. Yale University Press.

Yezerski, I. 2013. « Typology and Chronology of the Iron Age II-III Judahite Rock-cut Tombs. » *Israel exploration journal*, p. 50-77.

Zahrani, A. 2007. *Tall al-Kathīb bi-'l-'Ulā: Dirāsah Âthãriyyah Muqãranah*. Riyadh: Wakâlat al-athār wa-'l-matahif.

Zayadine, F. 1970. « Die Felsarchitektur Petra: Orientalische Traditionen und hellenistischer Einfluss ». In *Petra und das Königreich der Nabatäer,* édité par M. Lindner, 124–61. München.

———. 1974. « Excavation at Petra (1973–1974) ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 19: 135–50.

Zayadine, F., J. Dentzer-Feydy, et F. Larché. 2003. *Le Qasr al-Bint de Pétra: L'architecture, le décor, la chronologie et les dieux.* Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.

Zias, J., et É. Puech. 2005. « The Tomb of Absalom Reconsidered ». *Near Eastern Archaeology* 68, no 4: 148–65. https://doi.org/10.1086/NEA25067622.

Zissu, B., et Z. Adawi. 2014. « Two rock-cut burial caves and Greek inscriptions from the Qidron valley, Jerusalem ». *Atiqot*, no 78.

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE
ARCHÉOLOGIE

OrAM
الشرق الأدنى من الإسكندر حتى محمد

ARSCAN
Archéologies et Sciences de l'Antiquité

THÈSE

présentée par Louise Bigot-Démereau
pour obtenir le titre
de docteure en Archéologie.

LES TOMBES RUPESTRES NON SOUTERRAINES DANS LA RÉGION SUD-LEVANTINE ET DANS LE NORD-OUEST DE L'ARABIE DE LA SECONDE MOITIÉ DU Ier MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE AU IIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Volume 2 : Figures, tableaux & annexes.

Thèse dirigée par François Villeneuve.

Devant la commission d'examen formée de :

Mr François VILLENEUVE ..... Professeur émérite de l'Université de Paris 1
..... Directeur
Mme Lidewijde DE JONG ..... Professeure de l'Université de Groningen (Pays-Bas)
..... Rapporteure
Mr Abdulrahman AL SUHAIBANI ..... Professeur à l'Université du Roi Saoud, Riyadh
..... Directeur de la Culture à la Commission Royale
..... pour al-Ula (Arabie Saoudite)
..... Rapporteur
Mr Jean-Sylvain CAILLOU ..... Chargé de cours à l'Université catholique de l'Ouest
..... Examinateur
Mme Chloé GIRARDI ..... Archéo-anthropologue, Éveha international
..... Examinatrice
Mr Thierry GRÉGOR ..... Chercheur associé au Centre d'Étude supérieur
..... de Civilisation Médiévale (CESCM)
..... de l'Université de Poitiers, UMR 7302
..... Examinateur

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures 5

Figures Partie I 33
- Chapitre 1 33
- Chapitre 2 43
- Chapitre 3 69

Figures Partie II 85
- Chapitre 4 85
- Chapitre 5 125

Figures Partie III 147
- Chapitre 6 147
- Chapitre 7 221
- Chapitre 8 283

Figures Partie IV 315
- Chapitre 9 315
- Chapitre 10 331

Liste des tableaux 335

Tableaux Partie II 339
- Chapitre 5 339

Tableaux Partie III 343
- Chapitre 6 343
- Chapitre 7 365
- Chapitre 8 373

Tableaux Partie IV 375
- Chapitre 9 375

Annexes 377

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE 1

Figure 1.1. Carte générale de la région géographique d'étude et localisation des sites du corpus 33
Figure 1.2. Carte générale de la région sud levantine et des différents milieux géographiques 34
Figure 1.3. Carte générale du nord-ouest de l'Arabie saoudite et des différents milieux géographiques 34
Figure 1.4. Carte des principaux éléments de l'histoire géologique pour comprendre les milieux géographiques de notre région d'étude 35
Figure 1.5. Carte géologique et tectonique du Proche et du Moyen-Orient (Sauvage et al. 2024, p. 5) 35
Figure 1.6. Carte de situation de la ville de Jérusalem (ancienne et moderne) et des reliefs environnants 36
Figure 1.7. Plan topographique et archéologique de Jérusalem dessiné par le Cte M. de Vogüé, 1862. *©Gallica* 36
Figure 1.8. Plan du site de Pétra (Nehmé & Villeneuve 1999). *©Édition du Seuil, 1999* 37
Figure 1.9. Carte de localisation du site d'al-Badʿ 37
Figure 1.10. Carte géologique de la région d'al-Badʿ. (Clark 1987) 39
Figure 1.11. Carte de localisation du site de Hégra et de ses reliefs environnants 41
Figure 1.12. Carte de localisation du site de Dadan et son environnement (Rohmer & Alsuhaibani 2020, fig. 9, p. 13). *©Dadan Archaeological Project (DAP)* 41
Figure 1.13. Carte schématique de la vallée d'al-'Ulā et localisation du site de Dadan (Rohmer & Alsuhaibani 2020, fig. 2, p. 5). *©Dadan Archaeological Project* 42
Figure 1.14. Carte des zones d'accumulation des eaux dans le djebel al-Khuraybah et photo d'une cascade éphémère suite à d'importantes pluies (02/04/2021) (Housse & Pinot 2022, fig. 6, p. 225). *©Dadan Archaeological Project* 42

CHAPITRE 2

Figure 2.1. Carte de l'empire néo-babylonien (Sauvage et al. 2024, p. 129). *©Francis Joannès, Philippe Clancier, Bruno Gombert & Martin Sauvage* 43
Figure 2.2. La position de l'oasis de Taymā' sur les routes commerciales reliant le sud de l'Arabie, la Méditerranée, la Mésopotamie et le Golfe Persique. *©G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 44
Figure 2.3. Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période néo-babylonienne 45
Figure 2.4. Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période achéménide 45
Figure 2.5. Carte de l'empire perse achéménide (Sauvage et al. 2024, p. 132). *©Damien Agut-Labordère & Martin Sauvage* 47
Figure 2.6. La frise des Tributaires. *©FlorilègesJournal* 47

Figure 2.7. Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période hellénistique 49
Figure 2.8. Carte des conquêtes d'Alexandre le Grand (Sauvage et al. 2024, p. 138). *©Damien Agut-Labordère & Martin Sauvage* 51
Figure 2.9. Carte du monde séleucide à la mort de Séleucos Ier (Sauvage et al. 2024, p. 139). *©Philippe Clancier & Martin Sauvage* 51
Figure 2.10. Carte de l'empire séleucide sous Antiochos III (Sauvage et al. 2024, p. 140). *©Philippe Clancier & Martin Sauvage* 52
Figure 2.11. Carte de l'Orient hellénistique aux IIe et Ier av. notre ère (Sauvage et al. 2024, p. 141). *©Philippe Clancier & Martin Sauvage* 52
Figure 2.12. Frise chronologique des principaux règnes et évènements historiques pertinents pour notre étude de la période romaine 53
Figure 2.13. Carte de l'Orient après le passage de Pompée en 63 (Badel & Levasseur 2020, p. 30) 55
Figure 2.14. Carte de l'Orient méditerranéen en 27 de notre ère et les territoires romains annexés et états-clients (Delrieux et al. 2003) 55
Figure 2.15. Carte de la situation politique, des expéditions et des routes au Moyen-Orient à l'époque de Trajan (Badel & Levasseur 2020, p. 76) 56
Figure 2.16. Carte de l'Arabie (sites et régions) et ses routes au Ier millénaire av. notre ère (Macdonald 1995, p. 1356) 56
Figure 2.17. Frise chronologique générale des grandes périodes et populations étudiées 57
Figure 2.18. Localisation du site de Dadan et de Ma'în sur les routes commerciales qui traversent l'Arabie. *©Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 59
Figure 2.19. Frise chronologique des règnes, périodes et évènements historiques de la Judée dans notre période d'étude 61
Figure 2.20. Arbre chronologique de la famille Hasmonéenne 63
Figure 2.21. Carte des principaux axes qui parcourent le Levant sud (d'après le cours de Le Bohec, EBAF, 2020). *©L. Bigot-Démereau* 63
Figure 2.22. Carte des principaux axes (ouest/est) dans le Levant sud (d'après Le Bohec, EBAF 2020). *©L. Bigot-Démereau* 64
Figure 2.23. Carte des sites nabatéens sur les routes commerciales qui parcourent l'Arabie. *©Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 65
Figure 2.24. Carte de l'expansion maximale du royaume nabatéen (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2014, fig. 1, p. 2) 66
Figure 2.25. Frise chronologique des règnes, évènements historiques de la période nabatéenne et les différentes périodes d'occupation nabatéenne sur nos sites d'étude 67
Figure 2.26. Carte des expéditions romaines et des nouvelles routes commerciales au Moyen-Orient (Badel & Levasseur 2020, p. 59) 68

CHAPITRE 3

Figure 3.1. Schémas de la terminologie employée pour les différents types de tombes rupestres 69
Figure 3.2. Schéma de la terminologie employée pour les descriptions des tombes à chambre 69
Figure 3.3. La prise de photographie pour la réalisation du modèle 3D du tombeau T568. *©Mission Archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux)* 70
Figure 3.4. Modèle de la base de données créée pour l'étude des tombeaux rupestres du site d'al-Badʿ 70

Figure 3.5. Le découpage des zones de prospection de la falaise du djebel al-Khuraybah (Bigot-Démereau & Peignot 2025, fig.1). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 71
Figure 3.6. Recto-Verso de la fiche d'enregistrement papier de la prospection (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 1, p. 265). *©Dadan Archaeological Project* 72
Figure 3.7. Carte exemple des chemins parcourus lors de la prospection de la zone 2 (Bigot & Peignot 2022, fig. 2, p. 266). *©Dadan Archaeological Project* 73
Figure 3.8. Carte de chaleur représentant la densité des tessons de poterie au sol dans les secteurs 0 à 17 (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 42, p. 319). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 74
Figure 3.9. Carte des lieux de collectes des ossements humains. *©Dadan Archaeological Project (Louise Bigot-Démereau)* 75
Figure 3.10. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au nord de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 9, p. 296). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 76
Figure 3.11. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au nord de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 9, p. 296). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 77
Figure 3.12. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au nord de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 9, p. 296). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 78
Figure 3.13. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au nord de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 9, p. 296). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 79
Figure 3.14. La fouille de la tombe DDN_S_02326 avec C. Girardi (à droite) (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 3, p. 365). *©Dadan Archaeological Project (Josselin Pinot)* *79*
Figure 3.15. Le squelette de l'individu de la tombe 2326 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 20, p. 376). *©Dadan Archaeological Project (Chloé Girardi)* 80
Figure 3.16. Le modèle de la base de données créée pour l'étude et l'analyse des traces de taille des tombes rupestres de Dadan. 81
Figure 3.17. Capture écran de l'espace de travail sur QGis et détails des couches et des symboles pour la création des cartes pour l'analyse spatiale des nécropoles de Dadan. 82
Figure 3.18. Capture écran de l'espace de travail sur QGis et détails des couches et des symboles pour la création des cartes pour l'analyse spatiale des nécropoles d'al-Badʿ. 83

CHAPITRE3

Figure 4.1. Carte de la nécropole de Jérusalem et les grands tombeaux (Hillel 1993, p. 748). 85
Figure 4.2. Carte de répartition des tombes autour de la ville de Jérusalem (Kloner & Zissu 2007) 86
Figure 4.3. Les systèmes de fermeture des tombes à chambre : a. fermeture à l'aide d'une dalle en pierre ; b. fermeture à l'aide de moellons (Hachlili 2005, fig. II 21a-b, p. 62) 87
Figure 4.4. Planche des tombes à façade plane et ouverture ornementée (Kloner & Zissu 2007, fig. 6, p. 514) 87

Figure 4.5. Les tombeaux avec un vestibule dont la façade est ornementée (a. tombeau de Sanhedrin) (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516) et distyle in antis (b. tombeau à deux colonnes) (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947) 88
Figure 4.6. Les différents types de *loculi* observés dans la nécropole de Jérusalem : a. *Loculus* commun (Kloner & Zissu 2007, fig. 23, p. 522) ; b. grand *loculus* «double» (Kloner & Zissu 2007, fig. 24, p. 523) ; c. *loculus* « à deux étages » (Kloner & Zissu 2007, fig. 332, p. 796) ; d. les *loculi* disposés en étage sur une même paroi (Kloner & Zissu 2007, fig. 25, p. 524) ; e. *loculus* «à double longueur». (Kloner & Zissu 2007, fig. 83, p. 574) 88
Figure 4.7. Exemple d'une tombe à arcosolia dans une chambre funéraire de Jérusalem (ci-contre) (Kloner & Zissu 2007, p. 524-525) 89
Figure 4.8. Exemple de banquettes funéraires dans une tombe à chambre de Jérusalem (ci-dessus) (Kloner & Zissu 2007, fig. 27, p. 524) 89
Figure 4.9. Exemple de chambres secondaires dans le tombeau du Sanhedrin (a. Kloner & Zissu 2007, fig. 305, p. 770, d'après Rahmani 1961), de Benei Hezir (b. Kloner & Zissu 2007, fig. 132, p. 622, d'après Avigad 1954), et celui à deux colonnes (c. Kloner & Zissu 2007, fig. 302, p. 767, d'après Rahmani 1961) 89
Figure 4.10. La frise décorative sculptée dans la partie haute de la façade du tombeau « à la frise » (Macalister 1902) 90
Figure 4.11. Plan du tombeau « à la frise » (Kloner & Zissu 2007, fig. 294, p. 759, d'après Vincent 1901) 90
Figure 4.12. Dessin d'une partie de la façade du tombeau « à deux étages » (Galling 1936) 91
Figure 4.13. Reconstitution de la façade du tombeau « à deux étages » par N. Avigad (1956) 91
Figure 4.14. a. Dessin de la façade du tombeau de Benei Hezir par F. de Saulcy (1853). b. Dessin complémentaire avec une possible reconstitution de la partie haute du monument associé à la tombe (Barag 2003, fig. 14, p. 90) 91
Figure 4.15. Dessin de l'épitaphe gravée sur l'architrave du décor de façade du tombeau de Benei Hezir (Avigad 1954) 91
Figure 4.16. a. Plan du tombeau de Benei Hezir (Kloner & Zissu 2007, fig. 132, p. 622, d'après Avigad 1954). 92
b. Coupe du tombeau de Benei Hezir (Kloner & Zissu 2007, fig. 133, p. 623, d'après Barag 2003).
Figure 4.17. Situation du monument de Zacharie parmi les monuments de la vallée du Cédron (à gauche) (Kloner 2000) vue rapprochée de sa face ouest (à droite) (Hachlili 2005, Pl. II-3) 92
Figure 4.18. Coupe du monument d'Absalom (à droite) et dessin de la façade du tombeau de Josaphat et du monument d'Absalom (à gauche) (Kloner & Zissu 2007, fig. 129, p. 619, d'après Avigad 1954) 93
Figure 4.19. Plan du tombeau de Josaphat et du monument d'Absalom (Kloner & Zissu 2007, fig. 130, p. 620, d'après Avigad 1954) 93
Figure 4.20. Plan du complexe du tombeau des Rois (Kloner & Zissu 2007, fig. 120, p. 611, issu de Kon 1947) 94
Figure 4.21. a. Dessin de la façade du tombeau des Rois par F. de Saulcy (1882). b. Gros plan du décor conservé de la façade du tombeau des Rois (Hachlili 2005, Pl. II-6) 94
Figure 4.22. Reconstitution de la façade du tombeau des Rois par N. Avigad (1950-51, fig. 8, p. 104) 94

Figure 4.23. Plan et coupe du complexe du tombeau des Rois (Kloner & Zissu 2007, fig. 121, p. 612, d'après Kon 1947) 95
Figure 4.24. Plan (a) et schéma (b) proposé de reconstitution du tombeau des Rois et de ses nefesh (Hachlili 2005 fig. II-7, p. 38) 96
Figure 4.25. Plan (a) et coupe (b) du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 75 et 76, p. 566 et 567, d'après Avigad 1967)..... 97
Figure 4.26. Dessin de la façade du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 74, p. 565, issu de Avigad 1967) 98
Figure 4.27. L'inscription grecque et hébarïque gravée sur un ossuaire trouvé dans le tombeau de Nicanor. *© The Trustees of the British Museum. Shared under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) licence* 98
Figure 4.28. Plan et coupes du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 302, p. 767, issu de Rahmani 1961)..... 98
Figure 4.29. Dessin de la façade et la cour du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947) 98
Figure 4.30. Plan et coupe du tombeau de Sanhedrin (Kloner & Zissu 2007, fig. 305, p. 770, issu de Rahmani 1961)..... 99
Figure 4.31. Dessin de la façade du tombeau de Sanhedrin par F. de Saulcy (1853) (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516)..... 99
Figure 4.32. Plan du tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 316a, p. 781, issu de Macalister 1900a) 100
Figure 4.33. Dessin de la façade du tombeau aux raisins et des éléments décoratifs observés sur sur soffite et les jambages de l'ouverture (Kloner & Zissu 2007, fig. 317, p. 782, issu de Macalister 1900a) 101
Figure 4.34. Photographie du soffite et de la partie haute du jambage sud de l'entrée du tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 318, p. 783). *©Z. Ranovan*..... 101
Figure 4.35. Plan et coupe du tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 341, p. 803, d'après Avigad 1945)..... 102
Figure 4.36. a. Dessin de reconstitution de la façade du tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 17, p. 519, issu de Avigad 1945). b. Détails de la frise et du chapiteau (Avigad 1947, fig. 3, p. 117)..... 102
Figure 4.37. Exemple des pierres margées utilisées lors de la construction du mur sud de mont du Temple à l'époque d'Hérode (Geva 1993, p. 738) 103
Figure 4.38. Les principaux types de chapiteaux observés sur les façades des tombeaux de Jérusalem : a. Chapiteau dorique sur la façade du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947) ; b. Chapiteau ionique sur une des faces du monument de Zacharie (Hachlili 2005, Pl. II-3) ; c. Chapiteau cubique observé sur la façade du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 74, p. 565, issu de Avigad 1967) 103
Figure 4.39. Les différentes frises décoratives des façades des tombeaux rupestres de Jérusalem : a. le tombeau à la frise (Macalister 1902) ; b. le tombeau des Rois (Avigad 1950-51, fig. 8, p. 104) ; c. Le tombeau « à deux étages » (Avigad 1956) ; d. le tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 17, p. 519, issu de Avigad 1945) 104
Figure 4.40. Les différents frontons observés sur les façades décorées des tombeaux rupestres de Jérusalem : a. le tombeau de Josaphat (Avigad 1954) ; b. et c. le tombeau de Sanhedrin (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516, issu de Saulcy 1853) ; d. le tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 317, p. 782, issu de Macalister 1900a)..... 105

Figure 4.41. Exemple de façades disyle in antis et de décors d'ordre composite comparables à ceux des tombeaux rupestres de Jérusalem : a. Les tombeaux rupestres du site de Caunos (Fedak 1990, fig. 90, p. 279) ; b. Le tombeau rupestre de Amyntas, Telmessos (Fedak 1990, fig. 120, p. 341) ; c. Dessin d'une reconstitution de la façade de complexe d'Hyrcan, Iraq el-Emir (Fedak 1990, fig. 210, p. 240) ; d. Une tombe à Derb ed-Deir (Fedak 1990, fig. 211, p. 421) ;e. Exemple d'un tombeau égyptien à Beni Hassan (Fedak 1990, fig. 48, issue de Perrot-Chipiez Hist. I fig. 167) ; f. Un tombeau macédonien à Vergina (Fedak 1990, fig. 130, p. 350)..... 106
Figure 4.42. a. Représentation d'une *nefesh* sur un ossuaire (Hachlili 2005, fig. VIII-5, p. 344 ; b. Exemples de « *nefesh*-colonnes » gravées sur des ossuaires de Jéricho (Hachlili 2005, fig. VIII-3, p. 343) 107
Figure 4.43. Exemples de nefesh monumentales rupestres et/ou construites : a. Le monument d'Absalom (Fedak 1990, fig. b, p. 415) ; b. Le possible tombeau d'Hérode à l'Hérodion (Arnould-Béhar 2015, p. 117) ; c. La Khazneh, Pétra (Fedak 1990, fig. 225, p. 433) ; d. ed-Deir, Pétra (Fedak 1990, fig. 230, p. 438) 107
Figure 4.44. La première carte du site de Pétra, réalisée par L. de Laborde (Laborde & Bellefont 1994, rééd.) 108
Figure 4.45. Le site de Pétra, ses principaux reliefs et les différents vestiges archéologiques enregistrés. *©Cartographie R. Saupin/Seuil* 109
Figure 4.46. Exemple de tombes à fosse creusées sur les hauteurs d'un massif du Bāb al-Sīq dans la nécropole de Pétra (Wadeson 2012a, fig. 5, p. 102). *©L. Wadeson*..... 110
Figure 4.47. Exemple d'une tombe à fosse perturbée par les pillages dont les dalles de fermeture ont été empilées (Dalman 1912, n°442)..... 110
Figure 4.48. La tombe à fosse n° H 15.1 et trois cupules (al-Habîs), Pétra (Nehmé 2003, fig. 148, p. 154) 110
Figure 4.49. Trois tombes blocs (Bāb al-Sīq), Pétra. De gauche à droite : BD9, BD8 et BD7 (Mouton 2010, fig. 9, p. 283). *©French archaeological expedition at Petra*..... 111
Figure 4.50. a. Une tombe à fosse creusée au sommet de le tombe bloc BD9 (Bāb al-Sīq), Pétra (Mouton 2010, fig. 9, p. 283). b. Une chambre funéraire taillée dans la base d'une tombe bloc de Pétra (Mouton 2006, fig. 7, p. 108)..... 111
Figure 4.51. Plan de la tombe bloc BD 303 (Mouton 2010, fig. 6, p. 280)..... 112
Figure 4.52. Exemple d'utilisation du motif de la simple (a) ou double (b) rangée de merlons pour orner la partie sommitale des tombes blocs. a. BD7 (Bāb al-Sīq), Pétra (Mouton 2006, fig. 3, p. 105) ; b. Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 135, p. 142)..... 113
Figure 4.53. Les décors rapportés dans les parties sommitales des tombes blocs de Pétra observés au fil des expéditions : a. (Nehmé 2003, fig. 117, p. 134) ; b. (Mouton 2010, fig. 5, p. 279) ; c. (Laborde & Bellefont 1994 rééd., pl. 8); d. (Mouton 2006, fig. 11, p. 111) 113
Figure 4.54. a. Exemple de *loculi* creusés dans la partie haute d'une paroi et dont l'ouverture est carrée (Nehmé 2015, fig. 1.48, p. 54). b. Exemple de loculi dont l'ouverture rectangulaire est allongée dans la hauteur, tombeau de Sextius Florentinus (McKenzie 1990, fig. c) 114
Figure 4.55. Exemple d'un loculus taillé dans la façade du tombeau Br 770 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.49, p. 54). *©A. Pelle* 114

Figure 4.56. Deux *loculi* avec des rainures dans leurs parois latérales pour de probables inhumations multiples (à gauche et à droite) et un *loculus* avec une fosse creusée dans son sol (au centre) (Nehmé 2015, fig. 1.67, p. 75). *©L. Nehmé* ... 115
Figure 4.57. a. Exemple du système de fermeture des *loculi* avec plusieurs dalles en pierres dans le tombeau BR n°676 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.62, p. 69). b. Exemple de fermeture d'un *loculus* (au centre) avec une dalle décorée d'un buste masculin sur la façade du tombeau BR n°772 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.65, p. 73) 115
Figure 4.58. Exemple d'*arcosolia* observés dans les chambres des tombeaux de Pétra. a. Taillé au niveau du sol de la chambre funéraire (McKenzie 1990, Pl. 101) ; b. Taillé à mi-hauteur dans les parois de la chambre funéraire n° M227 (Nehmé 2003, fig. 144, p. 154) 115
Figure 4.59. Les différents types de façades observés à Pétra (Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 122, 126, 151, 159, 163, 174, 187, 192). Les dessins présentés ne sont pas à l'échelle. (Wadeson 2010a, fig. 2, p. 51) 116
Figure 4.60. a. Les tours funéraires en brique crue de Qaryat al-Faw (Mouton 2006, fig. 24, p. 119, d'après al-Ansary 1982, p. 57). b. Reconsitution hypothètique d'un monument funéraire du site de Mleiha (Mouton 2010, fig. 4, p. 278). *©H. David & P. Duboeuf* 116
Figure 4.61. Exemples des différents chapiteaux nabatéens (Dentzer-Feydy 2015, fig. 5.4.c, p. 255, d'après McKenzie 1990, p. 190, diagramme 14). *©infographie R. Douaud* 117
Figure 4.62. Imitation de *loculi* dans la paroi latérale droite de la chambre funéraire du tombeau Br 253, Wadi Farasa Ouest à Pétra (Wadeson 2012a, fig. 17, p. 113). *©L. Wadeson* 117
Figure 4.63. La façade du *triclinium* « aux lions » (BD 452) à Pétra (McKenzie 1990, Pl. 135) 118
Figure 4.64. Une niche-bétyle taillée à l'entrée du complexe funéraire des tombeaux 269 et 270. Un bassin et un canal ont été creusés au-dessus de cet élément. Wadi Farasa, Pétra (Wadeson 2011, fig. 10b, p. 20). *©L. Wadeson* 118
Figure 4.65. a. Deux cupules creusées dans le seuil du tombeau 450, Wadi Kharrouba, Pétra (Wadeson 2011, fig. 14, p. 22). *©L. Wadeson.* b. Un bassin construit dans l'espace extérieur d'un complexe funéraire, Pétra (Schmid 2009, fig. 26). *©S.G. Schmid* 118
Figure 4.66. Plan du tombeau de Unayshu (Tombeau 813), al-Khubtha, Pétra (Wadeson 2011, fig. 7, p. 17, d'après Zayadine 1986, fig. 22, p. 232) 119
Figure 4.67. L'escalier d'accès à la cour du tombeau 276, Wadi Farasa, Pétra (Wadeson 2011, fig. 8a, p. 18). *©L. Wadeson* 119
Figure 4.68. Exemples de cour à colonnade associées aux tombeaux de Pétra : a. Tombeau n°772 (Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 444, p. 394) ; b. Tombeau n°4, débouché du Sīq, Pétra (à gauche : Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 223 ; à droite : Wadeson 2011, fig. 17, p. 24. *©L.Wadeson*) 120
Figure 4.69. Exemple de banquettes à plusieurs degrés taillées contre la partie basse de la façade de tombeaux à Pétra. a. Le tombeau Br n°133 (Nehmé 2015, fig. 1.58, p. 66) ; b. Le tombeau Br n°569 (Nehmé 2015, fig. 1.59, p. 66) *©A. Pelle* 121
Figure 4.70. *Triclinium* creusé dans le Bāb al-Sīq, Pétra (McKenzie 1990, Pl. 129) 121
Figure 4.71. La façade décorée du *triclinium* associé au tombeau aux Obélisques (McKenzie 1990, Pl. 121 et 126) 122

Figure 4.72. L'intérieur décoré du *triclinium* associé au tombeau du Soldat Romain (McKenzie 1990, Pl. 103) 122
Figure 4.73. Plan du complexe du tombeau Corinthien (McKenzie 1990, Pl. 117)..... 123

CHAPITRE 5

Figure 5.1. Carte générale des différentes zones du site de Dadan (Rohmer & Alsuhaibani 2024, fig. 1, p. 10). *©Dadan Archaeological Project (Jérôme Rohmer)*..... 125
Figure 5.2. Plan des différents secteurs de la zone de fouille C (Lesguer, Driard, Léger & Lenoir 2024, fig. 3, p. 141). *©Dadan Archaeological Project (Fabien Lesguer)* 126
Figure 5.3. Localisation des inscriptions dadanitiques JSLih 75 et 77 dans la zone D (haut) *(©Dadan Archaeological Project, Chloé Girardi)* et photographie de ces inscriptions *©Ociana* 127
Figure 5.4. Carte générale des éléments enregistrés par les prospections menées dans le djebel al-Khuraybah et le long de sa falaise (Bigot-Démereau, Housse, Peignot, Penet & Pinot 2025, fig. 29). *©Dadan Archaeological Project*..... 128
Figure 5.5. Carte des zones prospectées dans le djebel al-Khuraybah au cours des quatre années sur le site (Penet & Pinot 2025). *©Dadan Archaeological Project (Josselin Pinot)*..... 129
Figure 5.6. Carte de la falaise du djebel al-Khuraybah réalisée par A. Jaussen et R. Savignac (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, Pl. XX)..... 130
Figure 5.7. Photographie d'une tombe à fosse creusée dans un rocher au pied de la falaise du djebel al-Khuraybah (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, figure 1, Pl. XXI)..... 131
Figure 5.8. Photographies des deux tombes aux lions de Dadan (a. et b.). Schéma et profil de l'un d'entre eux (c.) (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, Pl. XXXIV, XXXV et fig. 22, p. 72)..... 131
Figure 5.9. Carte des secteurs (A, B, C et D) définis par I. al-Mushabbi (al-Mushabbi 2014, fig. 1., p. 202)..... 132
Figure 5.10. Photographie de R. Savignac faisant l'estampage d'une inscription sur la façade d'un tombeau de Hégra. *©École Biblique et Archéologique Française* 132
Figure 5.11. Carte des différents vestiges présents sur le site de Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.11, p. 29)..... 133
Figure 5.12. La zone résidentielle de Hégra et son rempart (Nehmé et al. 2015, fig. 1.14, p. 31)..... 134
Figure 5.13. Exemple d'une tombe à fosse « peu profonde » (à gauche) et d'une tombe à fosse « profonde » (à droite) sur le site de Hégra (Nehmé et al. 2006, fig. 47, p. 87) 134
Figure 5.14. Scellement d'une tombe à fosse avec des dalles de fermeture en pierre, observé dans le tombeau IGN 5 à Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.61, p. 68)..... 134
Figure 5.15. Diagramme du nombre moyen de tombes à fosse par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.63, p. 70) 135
Figure 5.16. Tombes à fosse observées devant le tombeau IGN 18 (Nehmé et al. 2015, fig. 1.64, p. 70)..... 135
Figure 5.17. Diagramme du nombre moyen de *loculi* par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.68, p. 76)..... 135
Figure 5.18. Les différents types de loculi observés dans les tombeaux de Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.66, p. 74) 135

Figure 5.19. Exemple d'un *loculus* avec des rainures pour accueillir plusieurs défunts, observé dans le tombeau IGN 14 de Hégra (Nehmé et al. 2006, fig. 35, p. 80) 136
Figure 5.20. Exemple des différents emplacements utilisés pour les caissons dans le tombeau IGN 9 (Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 24) 136
Figure 5.21. Diagramme du nombre moyen de chambre secondaire par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.69, p. 77) 136
Figure 5.22. Les tombeaux couronnés d'une rangée ou de deux rangées de merlons. Du 1er type : a. une rangée Jaussen (Savignac 1909, vol. 1, p. 308, fig. 116 (tombeau E16)) ; b. Deux rangées (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 319, fig. 131 (tombe E9)). Du 2nd type : c. une rangée (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 313, fig. 121) ; d. Deux rangées (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 323, fig. 135) 137
Figure 5.23. Les tombeaux à demi-merlons de Hégra. De gauche à droite : type 1 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, fig. 141, p. 328), type 2 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, fig. 168, p. 355) et type 3 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, pl. XXVII) 138
Figure 5.24. Exemple de tombeau à arceau, IGN 152 (a. Schéma de Starcky 1966 ; b. Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 152) 138
Figure 5.25. Typologie des tombeaux de Hégra d'après Starcky (Starcky 1966, p. 957-958) 139
Figure 5.26. Graphique de répartition des tombeaux de Hégra par type (Nehmé et al. 2015, fig. 1.51, p. 55) 140
Figure 5.27. Les différents registres utilisés dans la composition des façades des tombeaux à Hégra (Braun 2015, fig. 4.5, p. 209) 140
Figure 5.28. Tableau récapitulatif des pourcentages d'associations des décors à un couronnement (demi-merlons ou merlons) (Braun 2015, p. 210) 140
Figure 5.29. a. Tombeau IGN 119, exemple de banquettes taillées dans la partie basse de la façade (Nehmé et al. 2015, vol. 2, Pl. 191). b. Tombeau IGN 20, exemple de banquettes taillées de part et d'autre de la terrasse associée au tombeau (Nehmé et al. 2015, vol. 2, Pl. 55) 141
Figure 5.30. Niche-bassin proche du tombeau IGN 22 (Nehmé et al. 2015, fig. 1.60, p. 67) 141
Figure 5.31. Bétyles proches du tombeau IGN 9 (Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 21) 141
Figure 5.32. Les zones définies dans la fouille du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Dal-Prà 2015, fig. 4, p. 3) 142
Figure 5.33. Les deux cercueils découverts dans la zone A à l'intérieur du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Dal-Prà 2015, fig. 5, p. 4) 142
Figure 5.34. Carte des zones de fouille et des différents secteurs du site d'al-Badʿ (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 17, p. 118). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux)* 142
Figure 5.35. Carte des éléments enregistrés lors des prospection dans les différents secteurs du site d'al-Badʿ (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 3, p. 101). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux)* 143
Figure 5.36. Photographie drône du bâtiment A (Tell 2) (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 19, p. 119) *©Mission archéologique d'al-Badʿ (B. Durand)* 144
Figure 5.37. Photographie drône du sondage profond dans la zone résidentielle (3) au sud de al-Mahla (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 21, p. 120). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux)* 144
Figure 5.38. Le tombeau inachevé taillé sur le site d'ad-Disah (Nehmé et al. 2015, fig. 1.36, p. 48). *©photo. F. Villeneuve* 145

Figure 6.1. Les différents types de tombes observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah à Dadan : a. la tombe à fosse ; b. le *loculus* ; c. le caisson ; d. la petite chambre ; d. la chambre funéraire (base de l'image : Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 20, p. 281, complétée pour cette thèse) 147
Figure 6.2. En haut : Profil de la falaise dans les zones 5 et 14, localisation des tombes et illustration des colluvions présents (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 19, p. 281). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).* En bas : Exemple de tombes à fosse recouvertes (à gauche) et érodée (à droite). *©Dadan Archaeological Project* 147
Figure 6.3. Carte générale de localisation des tombes à fosse dans la falaise du djebel al-Khuraybah de Dadan. *©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau)* 148
Figure 6.4. En haut : exemple de délimitation d'une tombe à fosse avant son abandon (DDN_S_02360). En bas : exemple d'une délimitation antérieur au creusement de la tombe à fosse après déplacement de cette dernière (DDN_S_04270). *©Dadan Archaeological Project* 149
Figure 6.5. Une petite tombe à fosse (DDN_S_02244) creusée au nord de la falaise. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 149
Figure 6.6. Une tombe à fosse avec une feuillure tout autour de son ouverture (DDN_S_04413). *©Dadan Archaeological Project*..... 149
Figure 6.7. Exemple de dalles de fermeture partiellement en place ou effondrées dans la tombe. *©Dadan Archaeological Project* 150
Figure 6.8. Schéma des différents modes de fermeture d'une tombe à fosse, observés lors des prospections : a. Simple couverture avec des dalles en pierre ; b. Couverture en pierre reposant sur des feuillures ; c. Encoche taillée sur un des côtés latéraux pour l'encastrement des dalles de fermeture. (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 22, p. 282). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)*..... 150
Figure 6.9. La cavité observée dans la tombe DDN_S_03062 taillée au sommet d'un rocher. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 151
Figure 6.10. Exemple de deux angles creusés dans le fond de la fosse DDN_S_04337. *Dadan Archaeological Project* 151
Figure 6.11. La première inscription dadanitique proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 152
Figure 6.12. La seconde inscription dadanitique proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 152
Figure 6.13. Photo et dessin de l'inscription dadanitique DDN_S_02645 mentionnant le gouverneur de Dadan (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 13, p. 275). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)* 152
Figure 6.14. L'inscription DDN_S_04274, entre les tombes à fosse DDN_S_04270 et DDN_S_04271. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 152
Figure 6.15. L'inscription dadanitique DDN_S_02645 mentionnant le gouverneur de Dadan, proche de la tombe DDN_S_02646. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 152

Figure 6.16. La localisation de la tombe DDN_S_02646 dans les hauteurs de la falaise (d'après Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 17, p. 278). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 153
Figure 6.17. Les cupules observées proche de tombes à fosse DDN_S_02414 et DDN_S_04271. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 153
Figure 6.18. Les cavités rectangulaires observés à proximité des tombes à fosse DDN_S_03441, DDN_S_04697 et DDN_S_04698. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 154
Figure 6.19. La tombe à fosse DDN_S_04695, les cavités rectangulaires et le long creusement qui lui sont associés. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 154
Figure 6.20. Exemple du matériel archéologique trouvés lors des prospections à proxmité ou dans des tombes à fosse. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 154
Figure 6.21. Exemple d'ossements humains observés dans des tombes à fosse, a. perturbés, b. encore en place. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 155
Figure 6.22. Les datations radiocarbones des tombes à fosse DDN_S_02268 (secteur 3) et DDN_S_03022 (secteur 14). *©Dadan Archaeological Project*..... 155
Figure 6.23. Carte de localisation des grandes tombes à fosse et photos exemples de cas au nord (DDN_S_02480) et au sud (DDN_S_03677). *©Dadan Archaeological Project (Louise Bigot-Démereau)*..... 156
Figure 6.24. Le creusement ovoïde dans la paroi latérale de la grande tombe à fosse DDN_S_02468. *©Dadan Archaeological Project*..... 157
Figure 6.25. Les trois cavités creusées dans une des parois latérales de la grande tombe à fosse DDN_S_03666. *©Dadan Archaeological Project* 157
Figure 6.26. La cavité identifiée comme une encoche, creusée dans la paroi latérale de la grande tombe à fosse DDN_S_03677. *©Dadan Archaeological Project*.... 157
Figure 6.27. Carte générale de localisation des *loculi* dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau)*..... 158
Figure 6.28. Les *loculi* : le deuxième type de tombes rupestres de la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 159
Figure 6.29. Exemples de *loculi* inachevés : a. La délimitation d'un *loculus* ; b. Un *loculus* dont le creusement a été abandonné. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 159
Figure 6.30. Les feuillures creusées dans les ouvertures des *loculi* DDN_S_04118 et DDN_S_04191, élément du système de fermeture de ce type de tombe. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 160
Figure 6.31. L'unique exemple du système de fermeture d'un *loculus*, encore en place. *Dadan Archaeological Project*..... 160
Figure 6.32. Le sud de la falaise du djebel al-Khuraybah et les *loculi* qui y prennent place. *©Dadan Archaeological Project (J. Rohmer)*..... 160
Figure 6.33. Les niches intérieures observées dans les *loculi* de Dadan. *©Dadan Archaeological Project*..... 161
Figure 6.34. Orthophotographie des loculi DDN_S_02274 et DDN_S_02275 et leur niche interne (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 26, p. 283). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot)*..... 161

Figure 6.35. Le *loculus* à double étage DDN_S_03789 et un essai de reconstitution. *©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau)* 162
Figure 6.36. Les deux loculi appelés « tombes aux lions » (DDN_S_02919 et DDN_S_02927) et détails des deux lions au-dessus de DDN_S_02919. *©Dadan Archaeological Project (S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau* ... 162
Figure 6.37. Exemple d'inscriptions dadanitiques gravées à l'intérieur (à gauche) ou à proximité d'une délimitation de *loculus* (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 163
Figure 6.38. Les inscriptions dadanitiques associées à des *loculi* achevés. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 163
Figure 6.39. L'inscription minéenne DDN_S_02922 associée à la tombe aux lions DDN_S_02919. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 163
Figure 6.40. Les deux petites cavités creusées entre les lions du *loculus* DDN_S_02919. *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 164
Figure 6.41. Le regroupement de trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192) et les cavités qui y sont associées (DDN_S_02193, DDN_S_02194 et DDN_S_02197). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 164
Figure 6.42. La petite niche (à gauche) et le rectangle gravé (à droite) au centre des trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 165
Figure 6.43. Les deux cupules creusées au pied des trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 165
Figure 6.44. Le canal (DDN_S_03660) taillé au-dessus du *loculus* DDN_S_03661. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 165
Figure 6.45. Carte générale de localisation des petite chambres rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau)* 166
Figure 6.46. Les petites chambres rupestres : schéma type et photographie d'exemple. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 167
Figure 6.47. Les petites chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project* 168
Figure 6.48. Les petites chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project* 169
Figure 6.49. La petite chambre DDN_S_03425 et son ouverture très large. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 170
Figure 6.50. L'inscription dadanitique gravée au-dessus de la petite chambre DDN_S_02095. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 170
Figure 6.51. Les inscriptions dadanitiques gravées à proximité des petites chambres DDN_S_03656 (en haut) et DDN_S_03366 (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 171
Figure 6.52. L'inscription dadanitique gravée à l'intérieur d'une délimitation d'une petite chambre DDN_S_03350. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 171

Figure 6.53. Photographie de l'intérieur de la petite chambre DDN_S_04071 contenant des ossements humains perturbés. *©Dadan Archaeological Project* 172
Figure 6.54. Datations radiocarbones d'ossement humain prélevés dans deux petites chambres (DDN_S_04071 et DDN_S_04156) au sud de la falaise (secteur 12). *©Dadan Archaeological Project* 172
Figure 6.55. Carte générale de localisation des chambres funéraire rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau)* 173
Figure 6.56. L'unique chambre funéraire achevée au nord de la falaise (DDN_S_02423). *©Dadan Archaeological Project (S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau* 174
Figure 6.57. Exemples des états de conservation des chambres, observés lors des prospections. *©Dadan Archaeological Project* 174
Figure 6.58. Les chambres inachevées (délimitations) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 175
Figure 6.59. Les chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 176
Figure 6.60. Les chambres inachevées (abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 176
Figure 6.61. Les chambres inachevées mais tout de même utilisées. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 177
Figure 6.62. Exemples des deux types de tombes à fosse observés à l'intérieur des chambres funéraires. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 178
Figure 6.63. Les cavités rectangulaires observées dans le fond d'une grande fosse à l'intérieur de la chambre DDN_S_03641. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 179
Figure 6.64. Exemples des rebords taillés pour accueillir les dalles de fermeture des tombes à fosse intérieures. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 179
Figure 6.65. La tombe à fosse DDN_S_03476, encore couverte de ses dalles de fermeture, à l'intérieur de la chambre effondrée DDN_S_03475. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 179
Figure 6.66. Exemples des différents états observés des *loculi* à l'intérieur des chambres funéraires : achevé (à gauche), inachevé abandonné en cours de creusement (au centre), inachevé à peine creusé (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 180
Figure 6.67. Les traces de mortier observées dans les ouvertures des *loculi* intérieurs. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 180
Figure 6.68. Les feuillures et traces de mortiers observés dans l'ouverture du loculus DDN_S_03635, indices de son système de fermeture. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 181
Figure 6.69. La petite chambre DDN_S_03531. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 181
Figure 6.70. Les traces du début de creusement de la petite chambre DDN_S_04298 et sa réorientation. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau* 181

Figure 6.71. Les différentes positions de l'ouverture des petites chambres. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 182
Figure 6.72. Les feuillures observées dans les ouvertures de deux petites chambres intérieures. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 182
Figure 6.73. L'unique exemple à ce jour de petite chambre intérieure achevée en forme de L.*©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau* 182
Figure 6.74. La petite chambre DDN_S_04296 et son agrandissement : unique exemple de ce type. La différence de niveau de sol peut supposer un travail en cours. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 183
Figure 6.75. Les deux caissons rupestres du site, observés à l'intérieur de la chambre DDN_S_02878 (secteur 14). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 183
Figure 6.76. Les différents indices d'un système de fermeture des chambres avec une porte en bois. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 184
Figure 6.77. Les traces du système de fermeture de la chambre funéraire DDN_S_02423 et les indices d'effraction. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 185
Figure 6.78. Les trois extensions identifiées dans la chambre funéraire DDN_S_03505 et leur état. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 185
Figure 6.79. L'extension (DDN_S_04280) creusée dans la chambre funéraire DDN_S_04279. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 186
Figure 6.80. Localisation et photographies des escaliers enregistrés dans les chambres funéraires DDN_S_03407 et DDN_S_03591. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau* 186
Figure 6.81. Reconstitution du niveau de sol accessible au-dessus des tombes à fosse. *©Dadan Archaeological Project, modifie par L. Bigot-Démereau*..... 187
Figure 6.82. La niche gravée, possiblement inachevée, dans la chambre funéraire DDN_S_03567. *©Dadan Archaeological Project*..... 187
Figure 6.83. Une lettre dadanitique (à gauche) et une inscription très érodée (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 187
Figure 6.84. Les crochets rupestres observés à l'entrée de cinq chambres funéraires. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 188
Figure 6.85. Les deux inscriptions nabatéennes enregistrées à proximité de deux chambres funéraires dans les secteurs 11 et 14. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 189
Figure 6.86. L'inscription dadanitique associée à la chambre funéraire DDN_S_02423. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 189
Figure 6.87. Le matériel archéologique trouvé dans la chambre DDN_S_02885 : ossements humains perturbés (en haut) et fragments de tissus (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 190
Figure 6.88. Datations radiocarbones de la tombe à fosse DDN_S_03456 à l'intérieur de la chambre DDN_S_03455. *©Dadan Archaeological Project*..... 190

Figure 6.89. Exemple des tas de déblais observés devant ou à proximité de quatre chambres funéraires. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 191
Figure 6.90. Un fragment d'un objet en albâtre trouvés dans le tas de déblais associé à la tombe DDN_S_03641. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 191
Figure 6.91. Datation radiocarbone d'un ossement humain trouvé dans le tas de déblais DDN_S_03397 associé à la tombe DDN_S_03505. *©Dadan Archaeological Project*..... 191
Figure 6.92. Exemples des détériorations dues à l'érosion des tombes à fosse de Dadan. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 192
Figure 6.93. Exemples des détériorations dues à l'érosion des *loculi* de Dadan. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 193
Figure 6.94. Exemples de détériorations dues à l'érosion des chambres (à gauche) et petite chambre (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 194
Figure 6.95. Exemples de tombes à fosse taillées dans le sud de la falaise (secteur 13) et presque entièrement détruite par l'érosion. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 194
Figure 6.96. Exemples des différentes cassures et destructions des tombes à fosse en raison de failles naturelles. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 195
Figure 6.97. Exemples des destructions dues à des failles naturelles ou à la composition du grès sur les petites chambres (en haut) et les chambres (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 196
Figure 6.98. Exemples de destruction et effondrement de *loculi* dus aux failles naturelles. *Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 196
Figure 6.99. Les colluvions et éboulements dans la partie nord (photo drône X. Desormeau), et dans la partie sud de la falaise du djebel al-Khuraybah (photo J. Rohmer). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 197
Figure 6.100. Exemples de tombes à fosse recouvertes par les colluvions et/ou écrasées par des blocs. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 198
Figure 6.101. Exemples de *loculi* recouverts et/ou remplis par les colluvions. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 199
Figure 6.102. Exemples de chambre recouvertes et/ou remplies par les colluvions, effondrées ou écrasées par des blocs. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 200
Figure 6.103. Exemples de tombes à fosse pillées à l'intérieur de chambres funéraires. Le pillage est visible par des trous et des tas de déblais. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 201
Figure 6.104. La chambre DDN_S_03567 et la reconstitution de son sol d'origine. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 202
Figure 6.105. La destruction de la chambre DDN_S_03634 après l'utilisation de barres à mines pour exploiter le grès de la falaise. Les indices de cette activité sont visibles dans l'aspect de la roche après l'explosion (délimité en pointillés rouges). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 202

Figure 6.106. Les constructions d'escaliers pour les visiteurs au milieu des tombes rupestres. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 203
Figure 6.107. Carte de localisation de la zone F (à gauche) (J. Rohmer) et vue de la zone de fouille depuis le site (à gauche (C. Girardi)). *©Dadan Archaeological Project* 204
Figure 6.108. La tombe à fosse DDN_S_02326 enregistrées lors des prospections de 2021. *©Dadan Archaeological Project* 204
Figure 6.109. La zone F avant et après la fouille (photo drône X. Desormeau). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau* 205
Figure 6.110. La tombe à fosse DDN_S_02324 dont le creusement a été abandonné. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 206
Figure 6.111. La tombe à fosse inachevée DDN_S_04592 avant (a) et après (b) la fouille. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi, X. Desormeau), modifié par L. Bigot-Démereau* 206
Figure 6.112. La tombe à fosse inachevée DDN_S_04593. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 207
Figure 6.113. Les possibles restes de mortier utilisés pour le scellement de la tombe DDN_S_02326, déposés sur la tombe inachevée DDN_S_04592. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 207
Figure 6.114. La tombes DDN_S_02324 avant et après la fouille (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 11 et 12, p. 371). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 208
Figure 6.115. a. Localisation de la tombe DDN_S_02327 dans la falaise (photo drône X. Desormeau). Les différentes étapes de la fouille de la tombe DDN_S_02327 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 21, 22 et 24, p. 378). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau* 209
Figure 6.116. Les étapes de la fouille de la tombe DDN_S_04589 (a. photo drône X. Desormeau, b. à d. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 25, 27 et 28, p. 380). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau* 210
Figure 6.117. La tombe DDN_S_04590 avant (a) et après (b) la fouille (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 30 et 31, p. 384). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 211
Figure 6.118. Les étapes de fouille de la tombe DDN_S_04591 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 32, 33, 34 et 35, p. 385). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 212
Figure 6.119. a. Localisation de la tombe DDN_S_02326 dans la falaise (photo drône X. Desormeau). Les premières étapes de la fouille de la tombe (b. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 13, p. 373) *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 213
Figure 6.120. La fouille de la tombe DDN_S_02326 et son squelette (a et b) entouré des traces de la présence d'un cercueil (b et c) (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 14, 15 et 16, p. 373). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)* 214
Figure 6.121. Les dalles de couverture en pierre de la tombe DDN_S_02326. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi, X. Desormeau)* 215
Figure 6.122. Les encoches taillées pour l'emplacement d'un système de fermeture des tombes. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau* 216

Figure 6.123. Les traces d'un cercueil en bois contre la paroi latérale ouest de la tombe à fosse DDN_S_02326 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 18, p. 374). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)*..... 216
Figure 6.124. Photographies du clou trouvé dans la partie nord (en haut) et du clou dans la partie sud (en bas) de la tombe DDN_S_04591. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)*..... 217
Figure 6.125. Les perles d'un bracelet trouvé au-dessus des ossements poignet droit (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 17, p. 374). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)*..... 218
Figure 6.126. Datations radiocarbones des tombes de la zone F (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 4, p. 366). *©Dadan Archaeological Project*..... 218
Figure 6.127. Les restes du squelette dans la tombe DDN_S_02327 (a. vue zénithale, Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 23, p. 378 ; b. vue orientée nord) *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi)*..... 219
Figure 6.128. Le scarabée (a) et une épingle(?) en alliance cuivreux (b) trouvés dans la tombe DDN_S_04589 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 8, p. 368). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau*..... 219

CHAPITRE 7

Figure 7.1. Schéma de différents types de tombes rupestres observées sur le site d'al-Badʿ (d'après Bigot 2019, mémoire non publié et S. Peignot, modifié par L. Bigot-Démereau pour cette thèse)..... 221
Figure 7.2. Localisation des tombes rupestres dans l'oasis d'al-Badʿ selon leur type et indication des tombes monumentales (en point de chaleur rouge) et des façades décorées (en point de chaleur jaune) *©Mission Archéologique d'al-Badʿ (BDAP), Guillaume Charloux*..... 222
Figure 7.3. La nécropole d'al-'Asifir et les tombes à fosse enregistrées lors des prospections. *BDAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 223
Figure 7.4. Exemple de l'état de conservation des tombes à fosse. *©BDAP, Guillaume Charloux*..... 224
Figure 7.5. La densité des tombes à fosse dans l'espace funéraire (Charloux et al. 2021d, fig. 23, p. 122. *©BDAP, photographie par Falcon Viz*) et photographie de tombes à fosse simple *©BDAP, Guillaume Charloux*..... 224
Figure 7.6. Exemple d'une tombe à fosse de petite dimension pour l'inhumation d'un enfant. *©BDAP, Guillaume Charloux*..... 225
Figure 7.7. Exemple de deux tombes à fosse multiples. *©BDAP, Guillaume Charloux*..... 225
Figure 7.8. Les traces du système de fermeture des tombes à fosse à l'aide de dalle en pierre et de mortier. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 226
Figure 7.9. a. Les dalles de fermeture en gypse encore en place dans une tombe à fosse (a) et brisée en surface (b), observées dans les nécropoles d'al-Badʿ. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 226
Figure 7.10. Les encoches taillées dans le puits d'accès à la chambre funéraire. *©BDAP, Guillaume Charloux*..... 227
Figure 7.11. Orthophotographie du tombeau T469. *©BDAP, Kévin Guadagnini & L. Bigot-Démereau*..... 227

Figure 7.12. Les plans des tombeaux à façade avec décors : T457, T464, T465 et T470. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 228
Figure 7.13. Les plans des tombeaux à façade avec décors : T471, T472, T473 et T474. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 229
Figure 7.14. Les plans des tombeaux à façade sans décors : T454, T463, T467, T468 et T469. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 230
Figure 7.15. Les plans des tombeaux à façade sans décors : T483, T478, T492 et T493. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 231
Figure 7.16. Les plans des tombeaux détruits : T453, T458, T460, T461, T466 et T484. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 232
Figure 7.17. Les plans des tombeaux détruits : T485, T486, T491, T494, T495 et T568. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP* 233
Figure 7.18. Les éléments architecturaux observés dans les tombeaux T478 (pilastre encastré), T454 (colonnes et pilastre encastré), T470 (inscriptions gravées) et T457 (inscriptions peintes). *©BDAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 234
Figure 7.19. Exemple des traces d'enduit observées à l'intérieur de la chambre principale du tombeau T465. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 234
Figure 7.20. Les différentes petites niches taillées dans les chambres des tombeaux T463, T464, T465, T478 et T457. *©BDAP, G. Charloux & L. Bigot-Démereau* 235
Figure 7.21. Les trous observés dans les parties supérieures des chambres funéraires des tombeaux T467 et T472. *©BDAP, G. Charloux & L. Bigot-Démereau* 236
Figure 7.22. L'unique *loculus* extérieur taillé à l'extérieur du tombeau T468. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 236
Figure 7.23. Exemple du *loculus* inachevé au centre de la paroi du fond de la chambre funéraire du tombeau T468. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 237
Figure 7.24. La paroi du fond du tombeau T492 et ses *loculi* dont l'unique *loculus* du site d'al-Badʿ avec une ouverture carrée et une tombe à fosse. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 237
Figure 7.25. Les traces de mortier et les feuillures observés, indice du système de fermeture des *loculi* d'al-Badʿ. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 238
Figure 7.26. Orthophotographies des tombeaux T474 et T479 et des caissons de petites dimensions qui ont été taillés. *©BDAP, K. Guadagnini et L. Bigot-Démereau* 239
Figure 7.27. Photographies des caissons observés à l'extérieur des tombeaux T470, T478, T483 et T491. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 239
Figure 7.28. Les deux caissons taillés dans la paroi latérales gauche du tombeau T454. *BDAP, G. Charloux* 240
Figure 7.29. Deux caissons trouvés sur un bloc isolé dans le nord de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP, L. Bigot-Démereau* 240

Figure 7.30. Les traces de mortier dans les ouvertures des chambres secondaires, témoin de leur scellement. *©BDAP, G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau* 241
Figure 7.31. Vue aérienne de la nécropole de Mughayr Shu'ayb et ses différents reliefs. *©BDAP, K. Guadagnini* 242
Figure 7.32. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T457 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 243
Figure 7.33. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T464 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 244
Figure 7.34. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T465 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 245
Figure 7.35. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T470 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*..... 246
Figure 7.36. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T471 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 247
Figure 7.37. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T472 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 248
Figure 7.38. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T473 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 249
Figure 7.39. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T474 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau)*..... 250
Figure 7.40. Carte de localisation des tombeaux à façade avec décor. *©BDAP, L. Bigot-Démereau*..... 251
Figure 7.41. Vue aérienne des tombeaux des Rois (T464 et T465) et des tombeaux T463 et T466 (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 8, p. 12). *©BDAP K. Guadagnini* 252
Figure 7.42. Vue aérienne d'un affleurement du djebel Mūṣālla au sud de la nécropole de Mughayr Shu'ayb (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 9, p. 12). *©BDAP K. Guadagnini* 252
Figure 7.43. Les différentes formes des merlons sur les façades décorées dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 10, p. 13). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 253
Figure 4.44. Relevés du couronnement des façades avec décors des tombeaux de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 253
Figure 7.45. Les reconstitutions possibles du décor qui prenait place au-dessus de la porte du tombeau T465. a. L'état actuel de la porte du tombeau T465 ; b., c., et d. représentent les compositions possibles sur la base d'un fronton cintré avec des acrotères et/ou des aigles, inspiré des décorations connues à Pétra et Hégra ; e. représente le possible fronton triangulaire avec des acrotères et un aigle, inspiré des façades des tombes monumentales nabatéennes. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 254
Figure 7.46. Détail du linteau sculpté du tombeau T457 (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 15, p. 16). *©BDAP K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau*..... 254
Figure 7.47. Détail du chapiteau de la façade du tombeau T472 (d'après l'orthophotographie réalisée par K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 14, p. 15). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 254
Figure 7.48. Orthophotographie du tombeau T467. *©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau*..... 255
Figure 7.49. Les tombeaux à façade sans décor T454, T463, T467, T468 et T469. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 256

Figure 7.50. Les tombeaux à façade sans décor T478, T479, T483, T492 et T493. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 257
Figure 7.51. Carte de localisation des tombeaux à façade sans décor dans les nécropoles d'al-Badʿ. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 258
Figure 7.52. Vue aérienne de l'affleurement rocheux le plus proche de la zone urbaine et les tombeaux qui y ont été taillés. *©BDAP K. Guadagnini, modifié par L. Bigot-Démereau* 259
Figure 7.53. Les possibles décors construits ajoutés au tombeau T478. *©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 260
Figure 7.54. Le linteau en gypse trouvé devant le tombeau T568, possible élément d'un décor de façade construit. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 260
Figure 7.55. La fouille du corridor et les différents blocs sculptés, indices d'un décor construit associé au tombeau T492 (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, fig. 92, p. 92). *©NEOM/Eveha international 2023*..... 261
Figure 7.56. a. un chapiteau (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 17, p. 102) et b.une base de colonne (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 16, p. 101) découverts lors de la fouille du corridor du tombeau T492. *©NEOM/Eveha international 2023* 261
Figure 7.57. Exemple des fûts de colonnes trouvées lors de la fouille du corridor du tombeau T492 (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 18, p. 103 ; bloc 19, p. 104 ; bloc 21, p. 106 ; bloc 22, p. 107 ; bloc 24, p. 109). *©NEOM/Eveha international 2023* 262
Figure 7.58. La localisation des blocs sculptés découverts dans le corridor du tombeau T492. *©NEOM/Eveha international 2023, modifié par L. Bigot-Démereau* 263
Figure 7.59. Le tombeau T455. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 263
Figure 7.60. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T453, T456, T458 et T459. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 264
Figure 7.61. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T460, T461, T462 et T466. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 264
Figure 7.62. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T484, T485, T486, T487, T491 et T494. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 265
Figure 7.63. Carte de localisation des tombeaux détruits dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 266
Figure 7.64. L'entrée du tombeau T478 et les traces de scellement de son ouverture (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 19, p. 19). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 267
Figure 7.65. Les seuils observés dans les entrées des tombeaux T457, T471, T478 et T492 de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP G. Charloux*..... 267
Figure 7.66. Les creux rectangulaires taillés dans les angles supérieurs des encadrements des portes des tombeaux T471, T472, T483 et T492, indice de la présence d'un linteau. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau* 268
Figure 7.67. Les traces d'un système de fermeture composé d'une probable porte en bois et d'un trou de clenche (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (a), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 268
Figure 7.68. Le système de fermeture du tombeau T473. Vue de l'encadrement de l'ouverture et du vantail (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (b), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 269
Figure 7.69. L'entrée du tombeau T465 et ses deux systèmes de fermeture (provisoire et définitif) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (c), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 269
Figure 7.70. Exemple de cours à portique associées à des tombeaux dans la nécropole de Pétra : a. 1- Photographie de la façade du tombeau

à l'Urne à Pétra. 2- Photographie de l'extérieur du tombeau à l'Urne à Pétra. 3- Plan du tombeau à l'Urne (McKenzie 1990, pl. 91, 93 et 95). b. 1-Photographie de l'extérieur de la tombe n°4 à Pétra. 2- Plan de la tombe n°4 à Pétra (Brünnow & Domaszewski 1904-1909, vol. 1, fig. 222 et 223, p. 195-197) 270
Figure 7.71. Photographie de la façade, du vestibule et plan de la Khazneh à Pétra McKenzie 1990, pl. 79-81, p. 140-143)..... 270
Figure 7.72. Photographies des banquettes taillées dans l'espace extérieur des tombeaux T457, T464, T465, T470 et T471 dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 271
Figure 7.73. Photographies des banquettes taillées dans l'espace extérieur des tombeaux T472 et T473 (*©BDAP L. Bigot-Démereau)* et plans des tombeaux T478 et T493 dont les banquettes sont difficilement visibles aujourd'hui (*©BDAP W. Badaiwi, F. Larché, L. Bigot-Démereau)* 272
Figure 7.74. Photographie du vestige d'une banquette associée au tombeau T494. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 272
Figure 7.75. L'inscription arabique mentionnant de l'Hégire, gravée sur la façade du tombeau T467 (orthophotographie K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 273
Figure 7.76. Les inscriptions inscrites sur de l'enduit dans la chambre du tombeau T457. *©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 273
Figure 7.77. L'inscription T457Nab1 (Nehmé 2024, fig. 4). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé..... 274*
Figure 7.78. L'inscription T457Nab2 (Nehmé 2024, fig. 5). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé*..... 274
Figure 7.79. Les inscriptions gravées dans la chambre du tombeau T470 : (a) T470Nab1 (Nehmé 2024, fig. 10) ; (b) T470Nab2 (Nehmé 2024, fig. 11) ; (c) T470Nab3 (Nehmé 2024, fig. 12) ; et (d) T470Nab4 (Nehmé 2024, fig. 13). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé* 275
Figure 7.80. L'inscription gravée l'extérieur du tombeau T470 : T470Nab5 (Nehmé 2024, fig. 14). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé*..... 276
Figure 7.81. L'inscription gravée à l'extérieur du tombeau T464 : T464Nab1 (Nehmé 2024, fig. 6). *©BDAP, L. Bigot-Démereau & L. Nehmé* 276
Figure 7.82. L'inscription gravée à l'extérieur du tombeau T471 : T471Nab1 (Nehmé 2024, fig. 16). *©BDAP, L. Bigot-Démereau & L. Nehmé* 277
Figure 7.83. Détails des bétyles gravés au milieu de la rangée supérieur de merlons sur la façade des tombeaux T471 (à gauche) et T473 (à droite) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 12, p. 15). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 277
Figure 7.84. La petite niche taillée à l'extrémité du corridor du tombeau T470. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 278
Figure 7.85. La petite niche taillée dans le pan gauche du corridor du tombeau T472. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 278
Figure 7.86. Les petites niches taillées dans les parois de la chambre du tombeau T464. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 279
Figure 7.87. La niche taillée dans la chambre funéraire du tombeau T465. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 279
Figure 7.88. La petite niche taillée dans la paroi effondrée dans la chambre du tombeau T463. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 279
Figure 7.89. La niche taillée à l'intérieur du tombeau T457. Elle présente des similitudes avec les niches-bassin de Pétra. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau*..... 280

Figure 7.90. La niche du tombeau T478, endommagée par des pillages. *©BDAP G. Charloux* 280
Figure 7.91. La grande niche taillée dans la paroi de droite de la chambre funéraire du tombeau T472. *©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 281
Figure 7.92. L'alignement diagonal des trous creusés dans le pan droit du corridor du tombeau T492. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 281

CHAPITRE 8

Figure 8.1. Détail de la façade de la tombe T479 à al-Badʿ et du grès dans lequel elle a été taillée (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 24, p. 23). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 283
Figure 8.2. Les différents grès dans la falaise du site de Dadan. *©DAP J. Rohmer, modifié par L. Bigot-Démereau* 284
Figure 8.3. Schéma de la progression de la taille d'un monument funéraire nabatéen (Bessac 2007, fig. 95, p. 266)..... 285
Figure 8.4. Les différents outils utilisés sur les sites d'al-Badʿ et de Dadan : a. le pic d'extraction, b. le pic de creusement ; c. le pic ; d. le broche ; e. le marteau grain d'orge oriental (Bessac 2007, fig. 25 et 26) 286
Figure 8.5. Les différentes traces de taille rencontrées sur nos deux sites d'étude : a. taille smillée au pic ; b. taille smillée à la broche ; c. taille pointée au pic ; c. taille pointée à la broche ; d. taille brochée au pic ; e. taille brochée à la broche ; f. taille brochée perpendiculaire dominante ; g. taille brochée oblique dominante à 45° (images issues de Bessac 2007, fig. 35, p. 231 et fig. 54, p. 241)..... 286
Figure 8.6. Les traces d'une taille smillée au pic sur les parois des tombes d'al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231 et photographie de L. Bigot-Démereau). *©BDAP*..... 287
Figure 8.7. La paroi gauche de la chambre du tombeau T484 et ses traces smillées au pic grossière et érodée en raison de la qualité du grès. *©BDAP, L. Bigot-Démereau*..... 288
Figure 8.8. Les traces pointées au pic observées dans la chambre du tombeau T463 à al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 288
Figure 8.9. Les traces brochées au pic sur les parois des tombeaux T464 et T466 à al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 288
Figure 8.10. Les traces d'une taille ébauchée à la broche sur le pilastre dans le tombeau T478 à al-Badʿ. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 289
Figure 8.11. Les traces d'une taille brochée ornementale dans la partie basse de la paroi et d'une taille brochée intermédiaire ambivalente dans la partie haute de la paroi, dans le tombeau T492. L'écart entre les traces et leur orientation permet de faire cette distinction. Leur régularité et la qualité de leur exécution les distingue des tailles fonctionnelles (dessin issu de Bessac 2007, fig. 54, p. 241). *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 289
Figure 8.12. L'utilisation à des fins funéraires d'un ancien front de taille de carrière dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP J. Rohmer, modifié par L. Bigot-Démereau* 290
Figure 8.13. Exemples de tombes taillées dans la partie basse de la falaise du djebel al-Khuraybah et leur état de conservation.

©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 290
Figure 8.14. Exemples de détournement de *loculi* à Dadan en fonction de la roche auquel est confronté le tailleur de pierre.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 291
Figure 8.15. Exemples d'utilisation d'une faille naturelle pour constituer la paroi latérale (DDN_S_02546 et DDN_S_02976) ou la paroi d'extrémité (DDN_S_02640) d'une tombe à fosse.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 291
Figure 8.16. Exemples de déplacement du creusement d'une tombe par rapport à sa délimitation d'origine. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 292
Figure 8.17. Exemples de tombes à fosse taillées dans des emplacements « à risque » dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 293
Figure 8.18. Carte de la nécropole nord et de la densité de tombes à fosse qui y ont été creusées (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 17, p. 278).
©DAP S. Peignot..... 293
Figure 8.19. Statistiques et exemples des différents états des tombes à fosse observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. tombe à fosse inachevée ; b. tombe à fosse achevée ; c. état inconnu.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 294
Figure 8.20. Photographies générales et détails des deux cas d'utilisation du marteau grain d'orge dans les tombes à fosse DDN_S_02135 et DDN_S_02414. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 295
Figure 8.21. a. Les traces d'utilisation d'un pic de creusement, et b. les traces d'utilisation d'un pic d'extraction pour la taille d'une tombe à fosse sur le site de Dadan. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 295
Figure 8.22. Illustration du travail de carriers à Jérusalem et représentation d'un pic trapu (à gauche sur l'image) (partagée par T. Grégor). 296
Figure 8.23. Statistiques et exemples des différentes tailles fonctionnelles observées dans les tombes à fosse du site de Dadan : a. taille fonctionnelle smillée ; b. taille fonctionnelle mixte smillée et brochée ; c. taille fonctionnelle mixte smillée et pointée ; d. taille pointée ; e. taille brochée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 297
Figure 8.24. Exemples des tombes à fosse DDN_S_02414 et DDN_S_04413 dont le taille a été particulièrement bien soignée.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 298
Figure 8.25. Les étapes principales de la taille d'une tombe à fosse. a. La délimitation du creusement ; b. le dégrossissage et début de creusement de la tombe à fosse ; c. l'aplanissement et la finition des parois latérales ; d. la finition des parois d'extrémités. *©Geneviève Démereau* 298
Figure 8.26. Les traces du pic de creusement dans la taille des petites tombes à fosse.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 299
Figure 8.27. Les traces de taille faites au pic de creusement (paroi latérale) et au pic d'extraction (paroi d'extrémité) dans la tombe à fosse DDN_S_02433, témoins des différentes étapes de creusement.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau..... 299
Figure 8.28. Statistiques et exemples des différents états des *loculi* observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. *loculus* inachevé ; b. *loculus* achevé ; c. état inconnu. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 300
Figure 8.29. Les différents outils utilisés sur le site de Dadan.
©DAP L. Bigot-Démereau..... 300

Figure 8.30. Statistiques et exemples des types de traces observées dans les *loculi* de Dadan : a. taille smillée ; b. taille fonctionnelle smillée et brochée ; c. taille fonctionnelle pointée et smillée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 301
Figure 8.31. Les principales étapes de taille d'un *loculus*. a. La délimitation du creusement avec un pic de creusement à manche long ; b. le début du creusement ; c. le creusement interne avec un pic trapu ; d. la finition des parois. *©G. Démereau* 302
Figure 8.32. Le *loculus* inachevé DDN_S_02944. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 302
Figure 8.33. Exemples des parois du fond de plusieurs *loculi* de Dadan et les différentes phases de taille. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 303
Figure 8.34. Reconstitution des étapes de creusement par tranches horizontales et verticales d'un *loculus*. *© L. Bigot-Démereau* 304
Figure 8.35. Statistiques et exemples des différents états des petites chambres funéraires observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. petite chambre inachevée ; b. petite chambre achevée ; c. état inconnu. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 305
Figure 8.36. La petite chambre inachevée DDN_S_03371 et les traces de l'utilisation d'un pic d'extraction. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 305
Figure 8.37. Les types de tailles observés dans le creusement des petites chambres funéraires du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 306
Figure 8.38. Les traces d'une taille intermédiaire ambivalente sur les parois de la petite chambre funéraire DDN_S_03651. *©DAP*..... 306
Figure 8.39. Statistiques et exemples des tailles fonctionnelles observées dans les petites chambres funéraires de Dadan : a. taille fonctionnelle smillée ; b. taille fonctionnelle mixte smillée et pointée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 307
Figure 8.40. Proposition des étapes intermédiaire (a) et finale (b) du creusement des petites chambres funéraires. Le début de creusement de ces chambres est similaire aux deux premières étapes du creusement du *loculus* (fig. 8.31). *©G. Démereau* 307
Figure 8.41. Statistiques et exemples des différents états des chambres funéraires observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. chambre funéraire inachevée ; b. état inconnu. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 308
Figure 8.42. Les proportions des types de taille observés dans les chambres funéraires de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 308
Figure 8.43. Statistiques et exemples des différents types de traces observées dans les chambres funéraires de la falaise du djebel al-Khuraybah : a. taille smillée ; b. taille smillée dans une roche dure ; c. taille fonctionnelle brochée (à gauche) et smillée (à droite) dans une même chambre ; d. taille intermédiaire ambivalente smillée (partie haute de la paroi) et intermédiaire ambivalente brochée (partie basse de la paroi) dans une même chambre ; e. taille fonctionnelle smillée (à gauche) et pointée (à droite) dans une même chambre ; f. taille fonctionnelle brochée..... 309
Figure 8.44. Proportion des outils utilisés et exemples des traces observées dans les chambres funéraires : a. trace d'utilisation d'un pic d'extraction et d'un pic de creusement dans chambre inachevée ; b. trace d'utilisation d'une broche. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 310
Figure 8.45. La chambre inachevée DDN_S_03532, les différentes phases de taille

au pic de creusement et les abandons : a. traces verticales smillée au pic et densification des traces (partie basse) et abandon en raison de la dureté de la roche ; b. présence du « gras » de taille (partie haute), traces de taille très dense (partie basse) et abandon du creusement dont les vestiges témoignent d'une taille par tranches ; c. les « banquettes » non taillées (partie basse) vestiges de la taille en cours et témoin d'un creusement par tranches horizontales successives. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 311
Figure 8.46. La chambre inachevée DDN_S_03548, témoin des étapes de taille d'une chambre funéraire. a. taille de la paroi gauche de la chambre, en partie finie et les différentes phases de taille ; b. vestiges de l'abandon du creusement de la chambre et témoignage des étapes de taille par tranches horizontales successives du haut vers le bas ; c. paroi du fond de la chambre en partie finie, l'orientation des traces courbes indique un avancement vers l'angle de la chambre. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 311
Figure 8.47. Exemple des tranches horizontales et verticales enlevées au cours du creusement d'une chambre funéraire. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 312
Figure 8.48. Les failles naturelles utilisées (à gauche) ou contraignantes (à droite) dans la chambre inachevée DDN_S_03591. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 312
Figure 8.49. Les sillons courts et denses observés dans la chambre DDN_S_03591, indice d'une roche plus dure. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau* 313
Figure 8.50. Les étapes principales du creusement d'une chambre funéraire : a. la taille de l'ouverture et le début de creusement de la chambre ; b. la finition des parois au fur et à mesure de l'avancement de la taille. Les étapes intermédiaires ne sont pas représentées en raison des nombreuses possibilités existantes. *©G. Démereau* 313
Figure 8.51. La chambre DDN_S_03567 dont la partie basse témoigne d'un agrandissement postérieur à son utilisation. La hauteur de la niche (paroi latérale gauche) et des *loculi* associe ces éléments à la première phase d'utilisation de la chambre. *©DAP*..... 314
Figure 8.52. La paroi du fond de la chambre DDN_S_04294 et les traces d'utilisation de la broche sur une roche dure provoquant des éclatements. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau*..... 314

CHAPITRE 9

Figure 9.1. La répartition des tombeaux sur les massifs entourant la zone résidentielle du site de Hégra (Braun 2015, fig. 4.41, p. 227) 315
Figure 9.2. Les tombeaux existants vers 10 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig. 5.445, p. 396)..... 316
Figure 9.3. Les tombeaux existants vers 10 et 20 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.446, p. 397) 317
Figure 9.4. Les tombeaux existants vers 10, 20 et 40 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.447, p. 398) 318
Figure 9.5. Les tombeaux existants vers 10, 20, 40 et 60 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.448, p. 399)..... 319
Figure 9.6. Les tombeaux existants vers 10, 20, 40, 60 et 80 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.449, p. 400)..... 320

Figure 9.7. La concentration des tombes à fosse, proche et autour du tombeau T568, dans la nécropole d'al-'Asifir (carte issue de Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 6, p. 10). *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u 321
Figure 9.8. Les tombes à fosse creusée sur la crête d'un affleurement au sud de la nécropole d'al-'Asifir (carte issue de Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 6, p. 10). *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u 321
Figure 9.9. La distribution spatiale des tombeaux dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u 322
Figure 9.10. La distribution spatiale des tombeaux dans le nord de la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, de banquettes, le nombre d'éléments annexes et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u 323
Figure 9.11. La distribution spatiale des tombeaux dans le sud de la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, de banquettes, le nombre d'éléments annexes et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u ... 324
Figure 9.12. La distribution spatiale des différents types de tombes rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau 325*
Figure 9.13. La distribution spatiale des tombes à fosse dans la nécropole nord de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur type et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 326*
Figure 9.14. La distribution spatiale des tombes à fosse dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur type et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 326*
Figure 9.15. La distribution spatiale des *loculi* dans la nécropole nord de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 327*
Figure 9.16. La distribution spatiale des *loculi* dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 327*
Figure 9.17. La distribution spatiale des petites chambres dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 328*
Figure 9.18. La distribution spatiale des chambres funéraires dans les nécropoles nord et sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau 328*
Figure 9.19. Cartes de chaleur de la distribution spatiale générale des types de tombes rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau..... 329*

CHAPITRE 10

Figure 10.1. Le collier de dattes découvert lors de la fouille du tombeau IGN 117 à Hégra (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 13, p. 34)..... 331
Figure 10.2. Suggestion de reconstitution des différentes enveloppes du corps du défunt chez les Nabatéens, d'après la fouille du tombeau IGN 117 à Hégra (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 16, p. 38). *©R. Douaud 331*
Figure 10.3. Suggestion de reconstitution du linceul en cuir et des poignées pour transporter le corps dans la tombe (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 16, p. 38). *©R. Douaud 332*

Figure 10.4. Une pièce de bois appartenant à un coffrage, découvert lors de la fouille du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 6, p. 12). © *Mission archéologique Madâ'in Sâlih*..... *333*
Figure 10.5. Les objets trouvés dans le tombeau IGN 20 de Hégra : a. fragment d'un contenant en bois (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 7, p. 12, dessin S. Eliès) ; b. peigne en buis (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 8, p. 12) ; élément décoratif (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 9, p. 12). © *Mission archéologique Madâ'in Sâlih*..... 333

LES FIGURES

PARTIE I

CHAPITRE 1

Le contexte géographique et géologique de la région étudiée

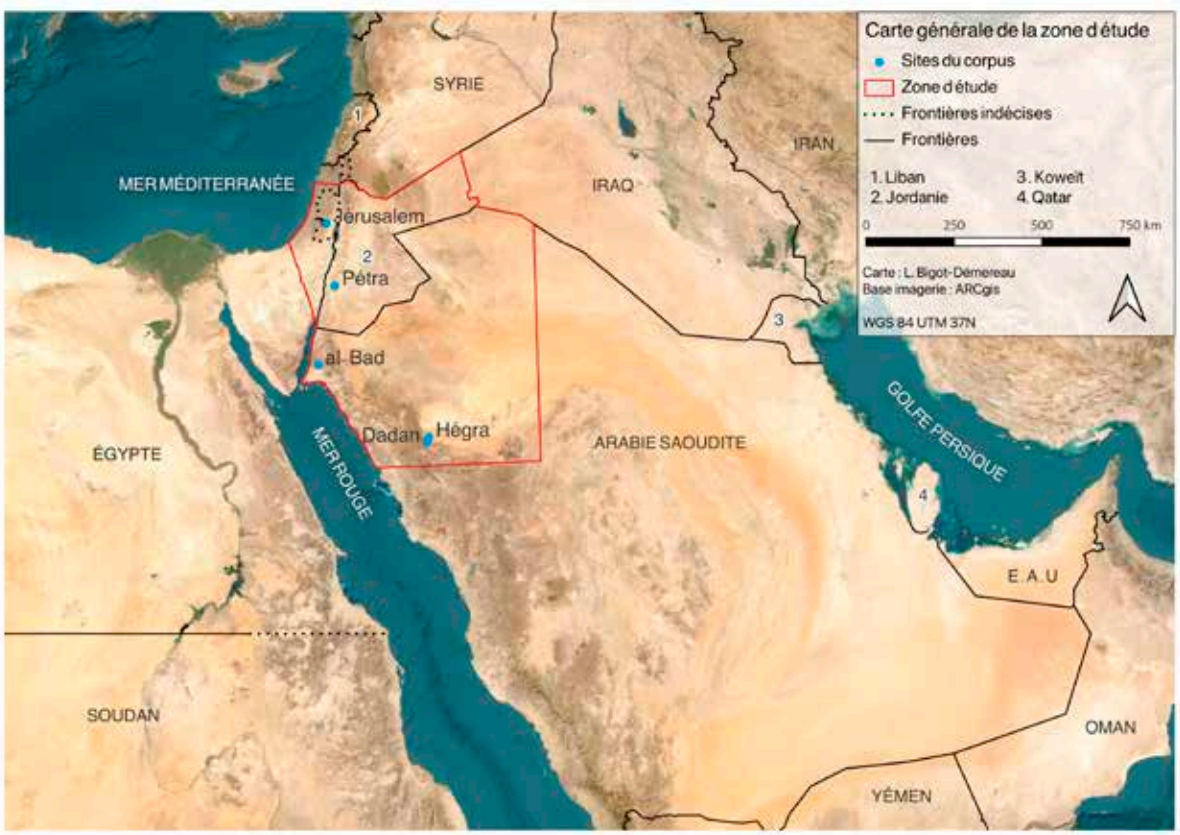


Figure 1.1. Carte générale de la région géographique d'étude et localisation des sites du corpus.

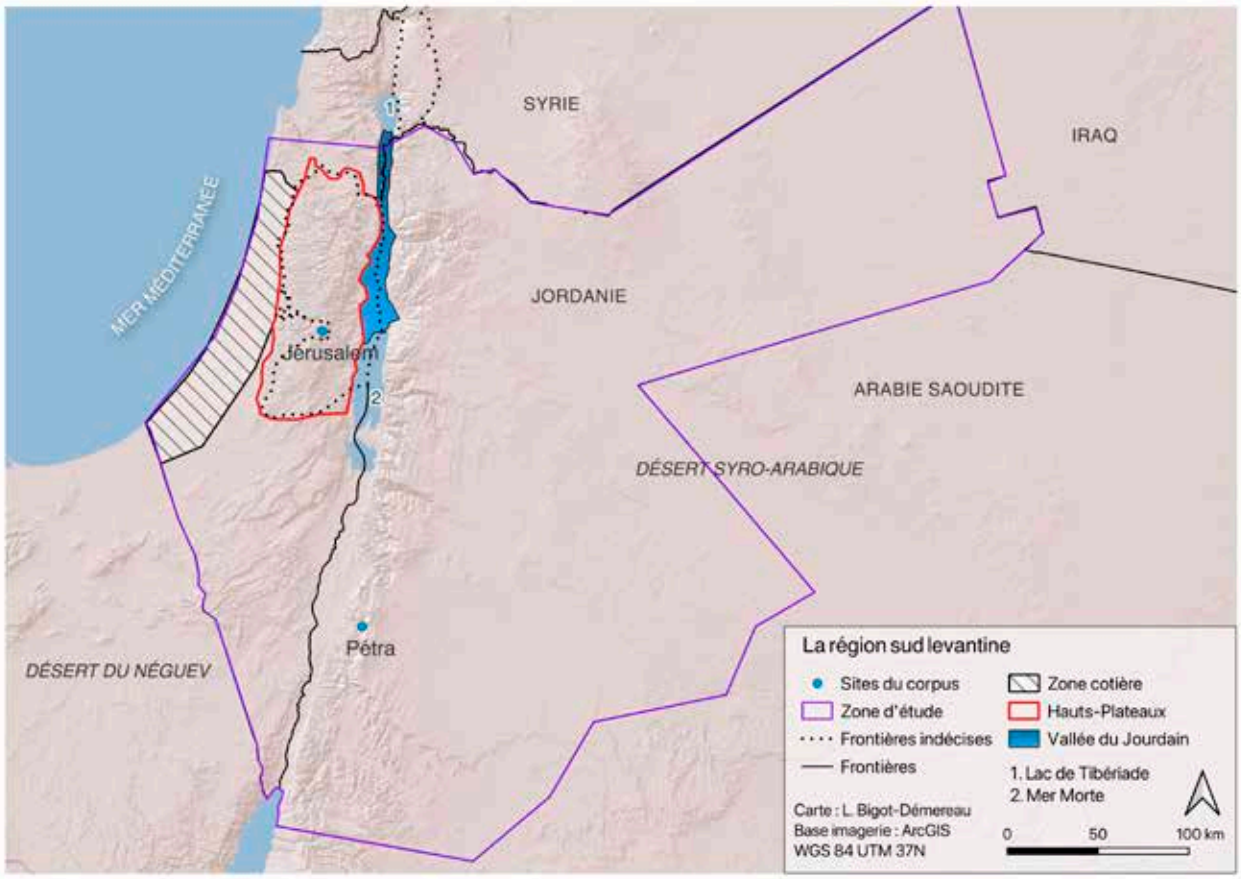


Figure 1.2. Carte générale de la région sud levantine et des différents milieux géographiques.

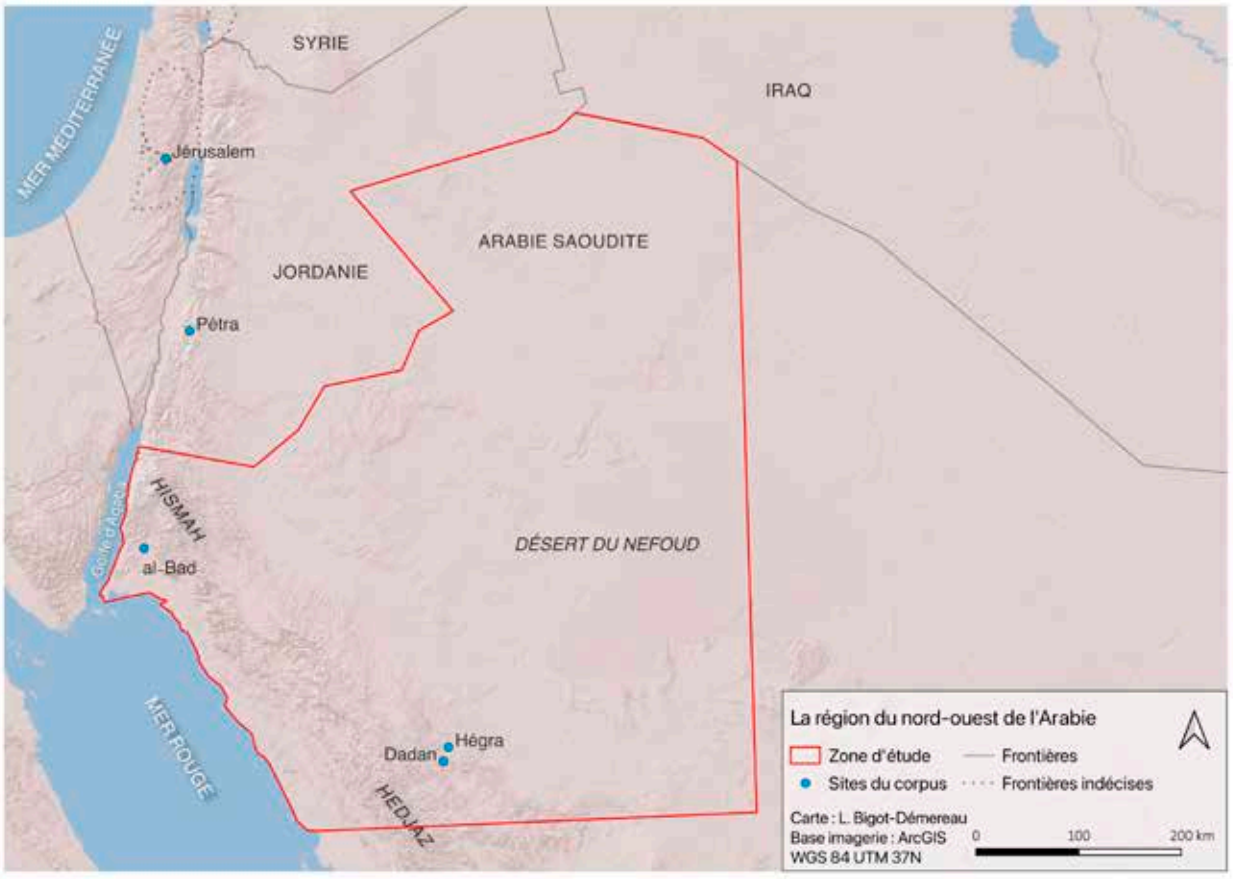


Figure 1.3. Carte générale du nord-ouest de l'Arabie saoudite et des différents milieux géographiques.

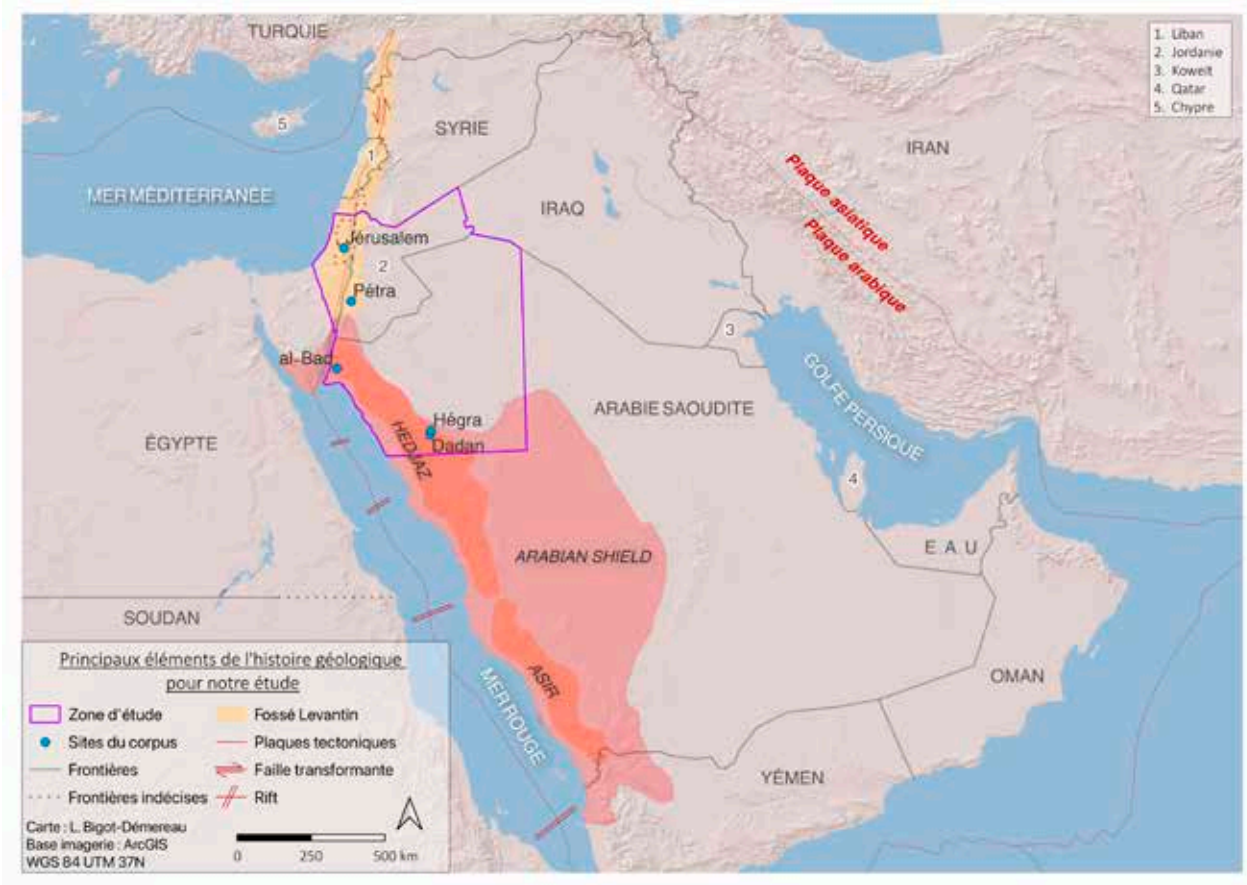


Figure 1.4. Carte des principaux éléments de l'histoire géologique pour comprendre les milieux géographiques de notre région d'étude.

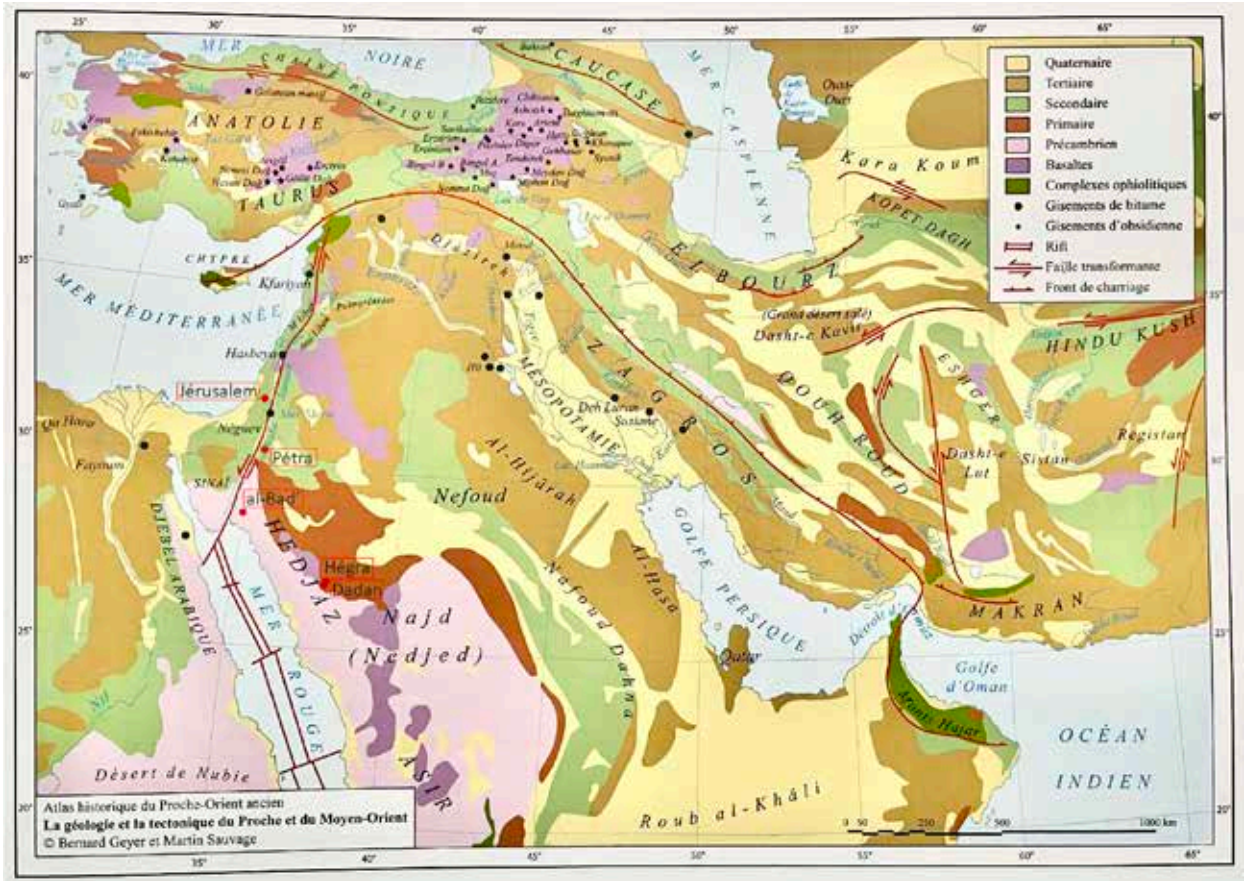


Figure 1.5. Carte géologique et tectonique du Proche et du Moyen-Orient (Sauvage et al. 2024).

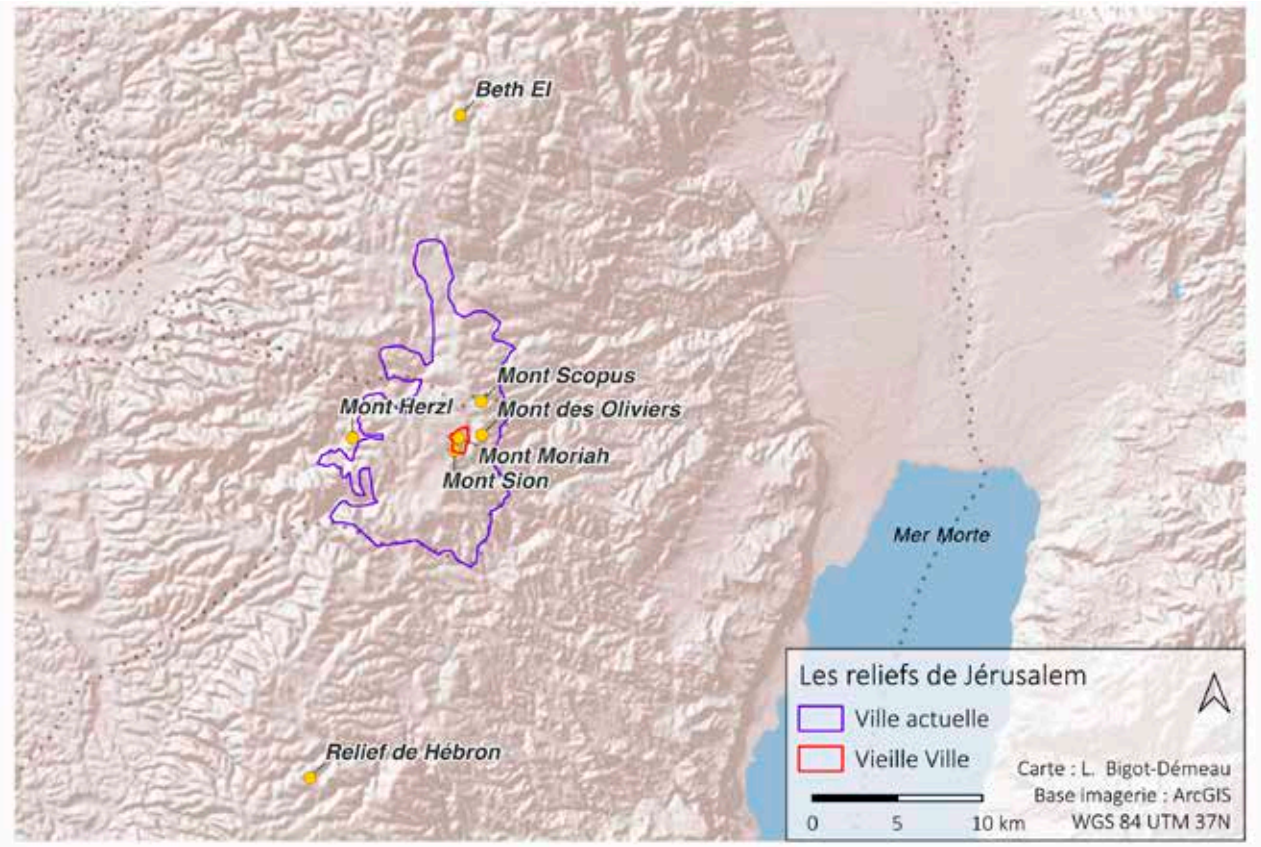


Figure 1.6. Carte de situation de la ville de Jérusalem (ancienne et moderne) et des reliefs environnants.

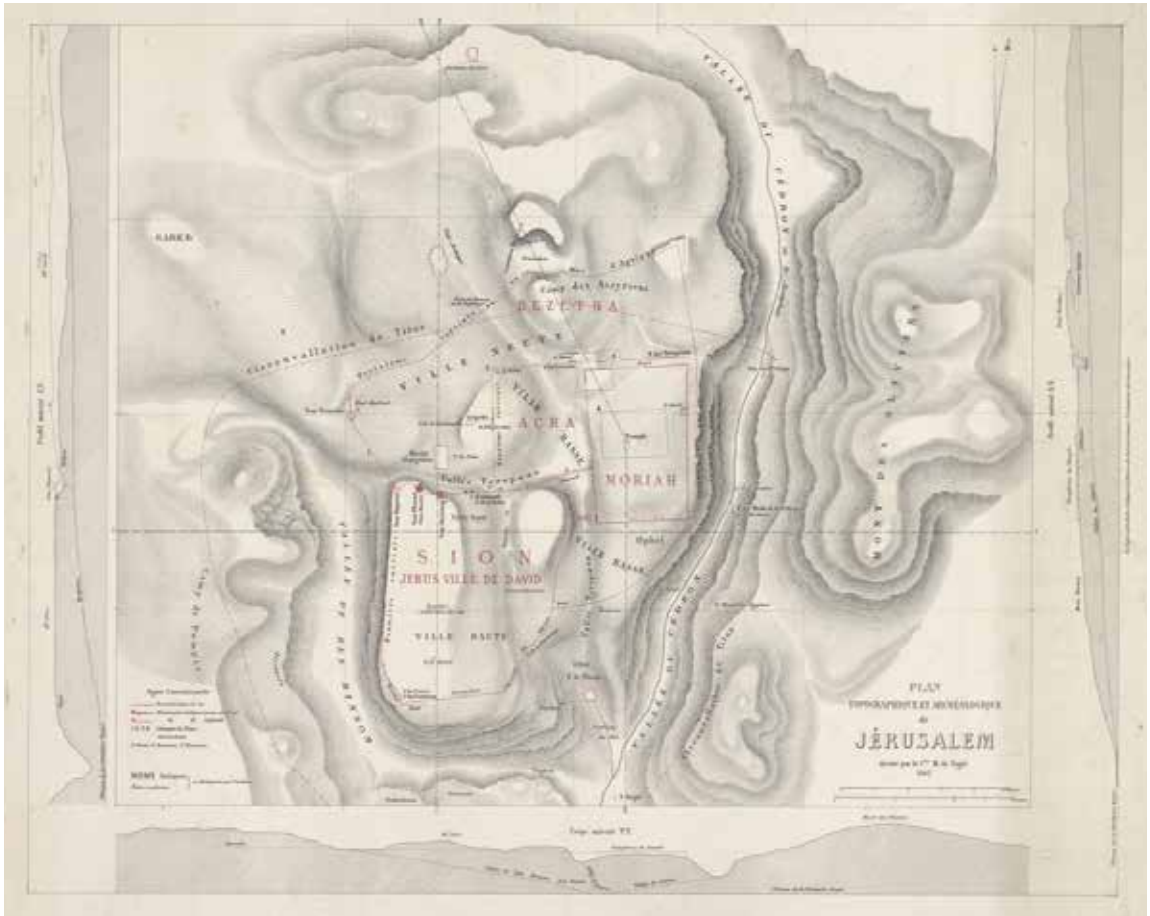
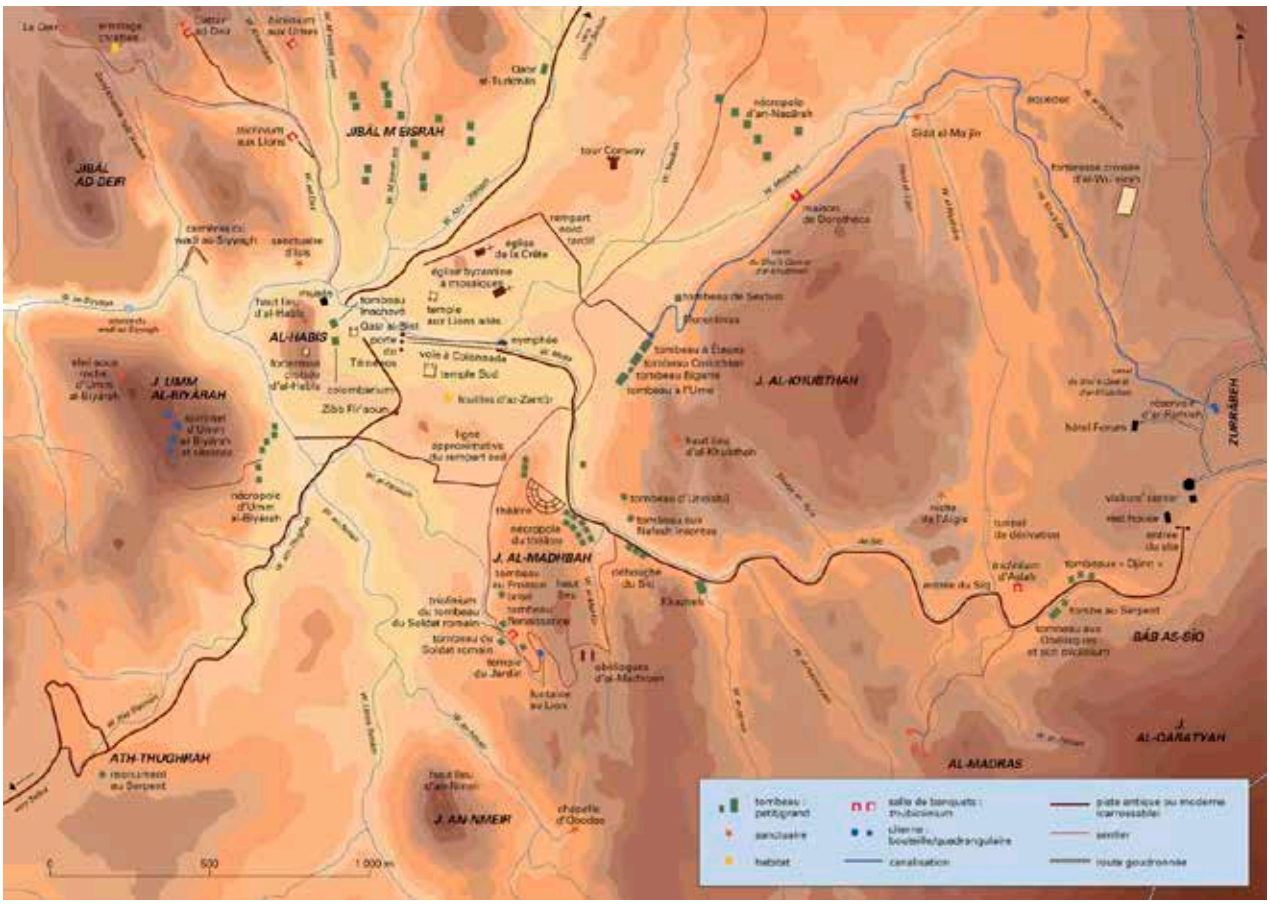


Figure 1.7. Plan topographique et archéologique de Jérusalem dessiné par le Cte M. de Vogüé, 1862. *©Gallica.*


JIBÂL AD DEIR
JIBÂL M ESRAH
AL-HABIS
J. UMM AL-BIYÂRAH
J. AL-KHUBTHAN
J. AL-MADHBAH
ATH-THUGHRAH
J. AN-NMEIR
AL-MADRAS
J. AL-QARATYAH
BÂB AS-SIQ
ZURAIBEH
tombeau à Étages
tombeau Corinthien
tombeau Égyptien
tombeau à l'Urne
tombeau aux Statues
tombeau aux Obélisques
tombeau au Fronton
tombeau au Soldat romain
tombeau aux Lions ailés
tombeau Inachevé
tombeau d'Uneishtu
tombeau aux Statues incertes
tombeau « Djinn »
Qasr al-Bint
Ad-Deir
Zibb Fir'aoun
Khazneh
Khazneh au Serpent
Ligne approximative du rempart est
Ligne approximative du rempart ouest
nécropole d'Ouest
nécropole d'Umm al-Biyârah
nécropole d'an-Nasârah
nécropole du Trikline
nécropole du Soldat romain
obélisques d'al-Machtoun
chapelle d'Obodas
Qasr al-Turkmân
tour Conway
église de la Croix
église byzantine à mosaïques
temple Sud
voie à Colonnade
nymphée
Témenos
colombarium
sanctuaire d'Isis
sanctuaire aux Lions ailés
sanctuaire d'Ouest
sanctuaire d'Umm al-Biyârah et citernes
Haut lieu d'al-Habis
Haut lieu d'al-Khubthah
Haut lieu d'an-Nmeir
Haut lieu d'ad-Dayr
Haut lieu d'ad-Dayr
Haut lieu d'Ouest
Haut lieu sacrificiel
Haut lieu sacrificiel
Haut lieu sacrificiel

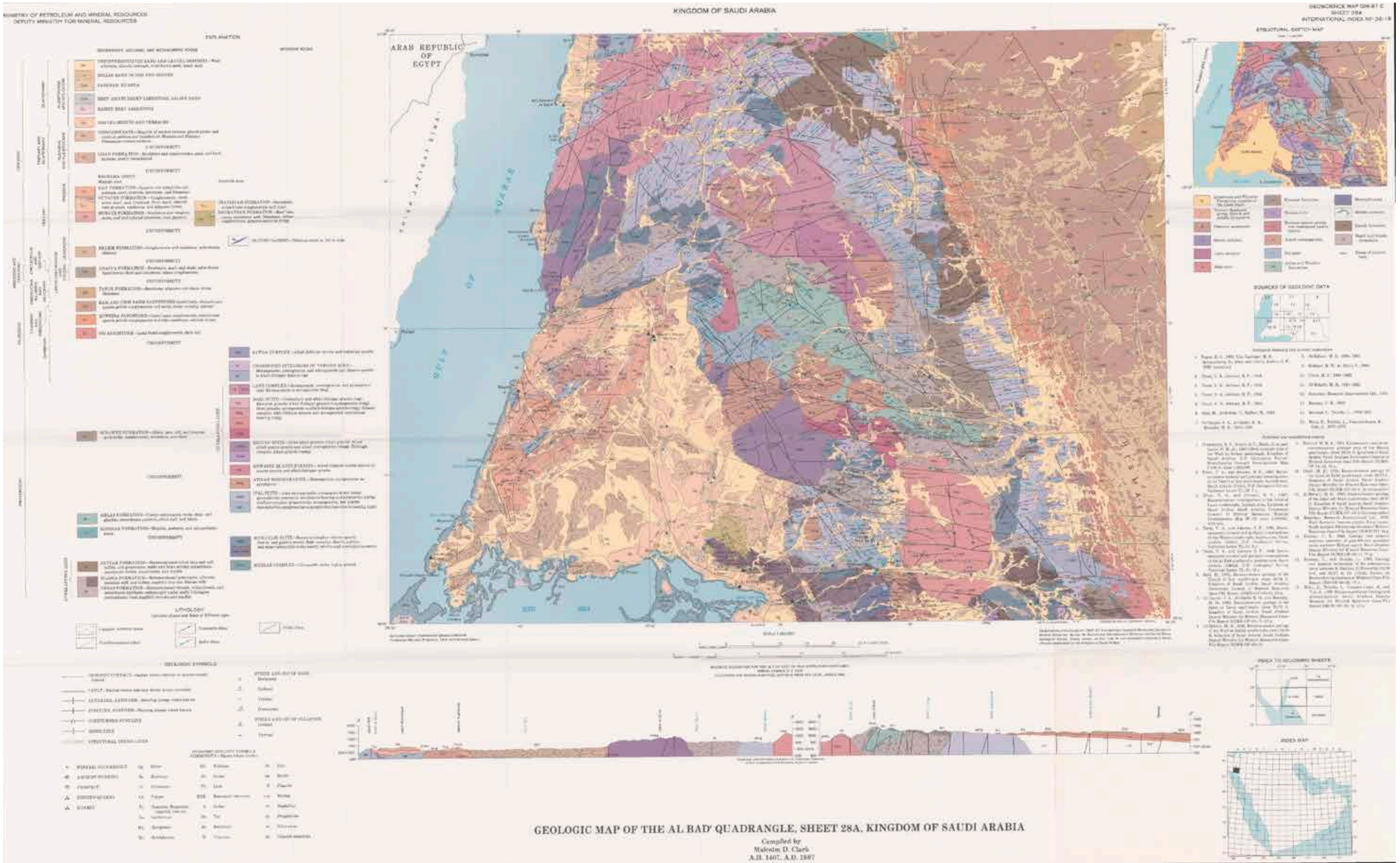


Figure 1.10. Carte géologique de la région d'al-Bad'. (Clark 1987).

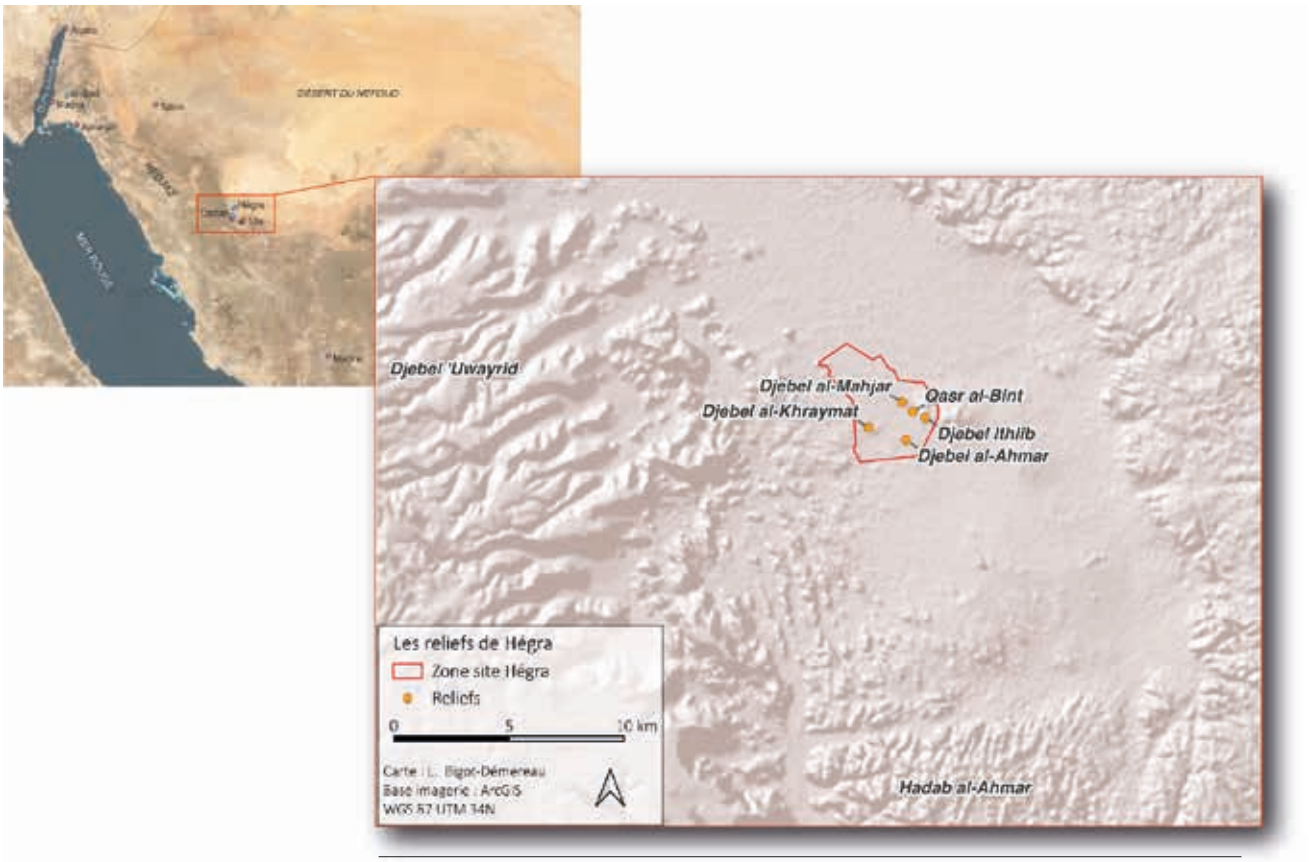


Figure 1.11. Carte de localisation du site de Hégra et de ses reliefs environnants.

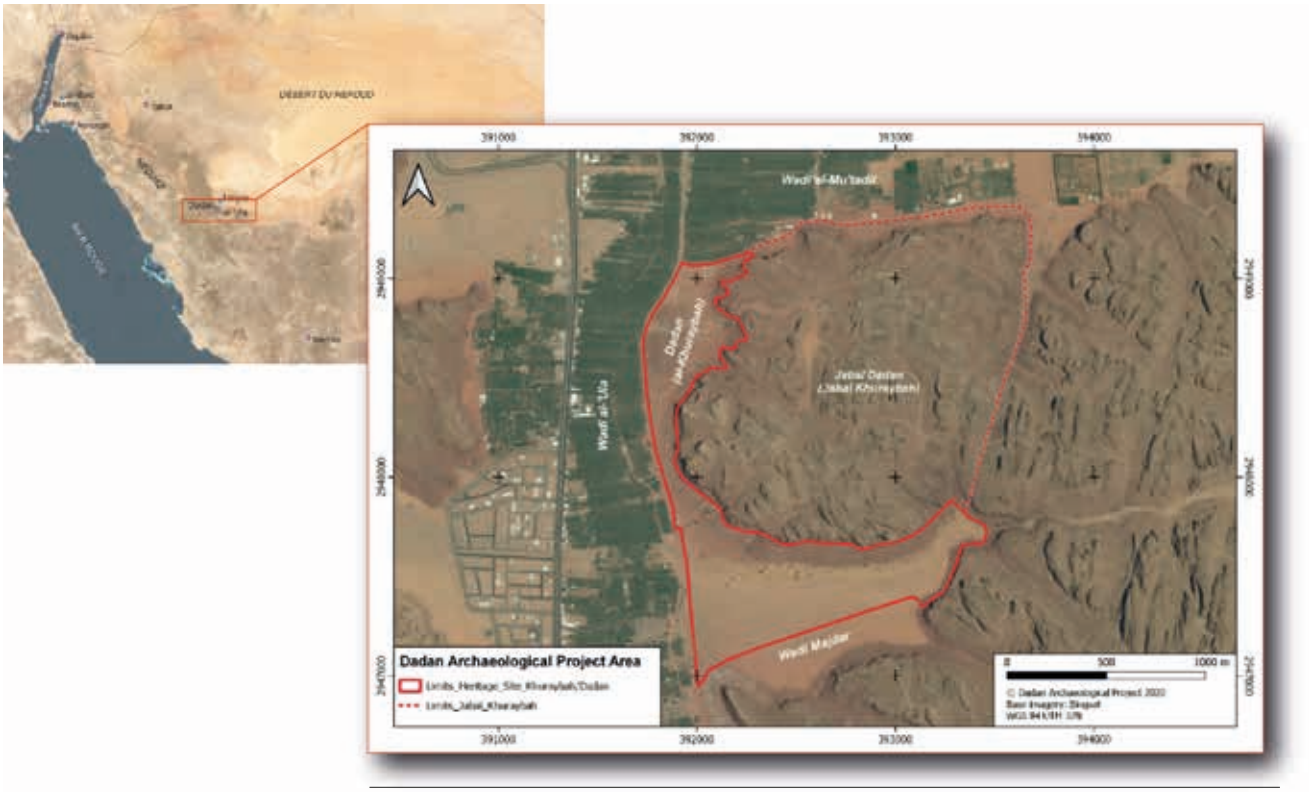


Figure 1.12. Carte de localisation du site de Dadan et son environnement (Rohmer & Alsuhaibani 2020, fig. 9, p. 13). *©Dadan Archaeological Project (DAP).*

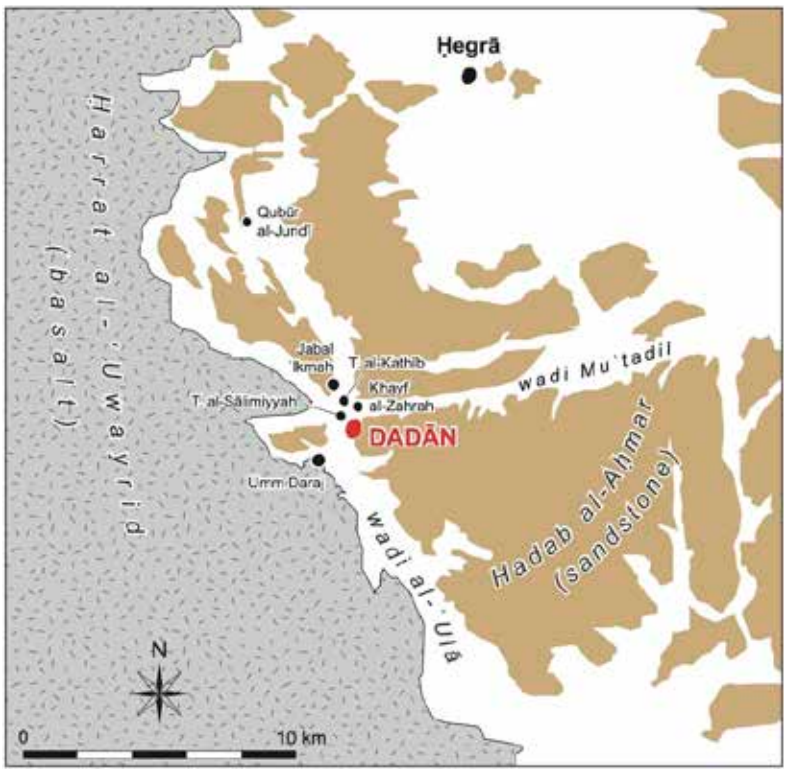


Figure 1.13. Carte schématique de la vallée d'al-'Ulā et localisation du site de Dadan (Rohmer & Alsuhaibani 2020, fig. 2, p. 5). *©Dadan Archaeological Project.*

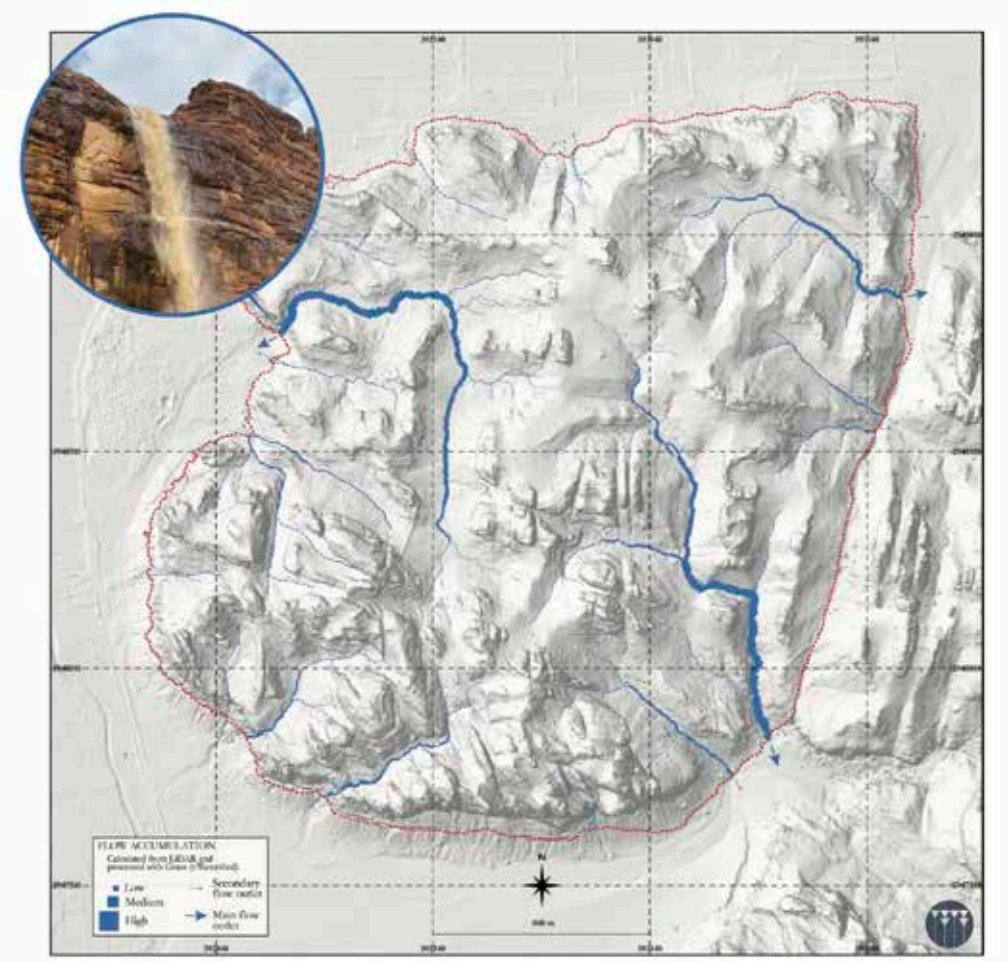


Figure 1.14. Carte des zones d'accumulation des eaux dans le djebel al-Khuraybah et photo d'une cascade éphémère suite à d'importantes pluies (02/04/2021) (Housse & Pinot 2022, fig. 6, p. 225). *©Dadan Archaeological Project.*

LES FIGURES

PARTIE I

CHAPITRE 2

Histoire générale de la région sud levantine et du nord-ouest de l'Arabie de 500 av. notre ère au Ier siècle de notre ère

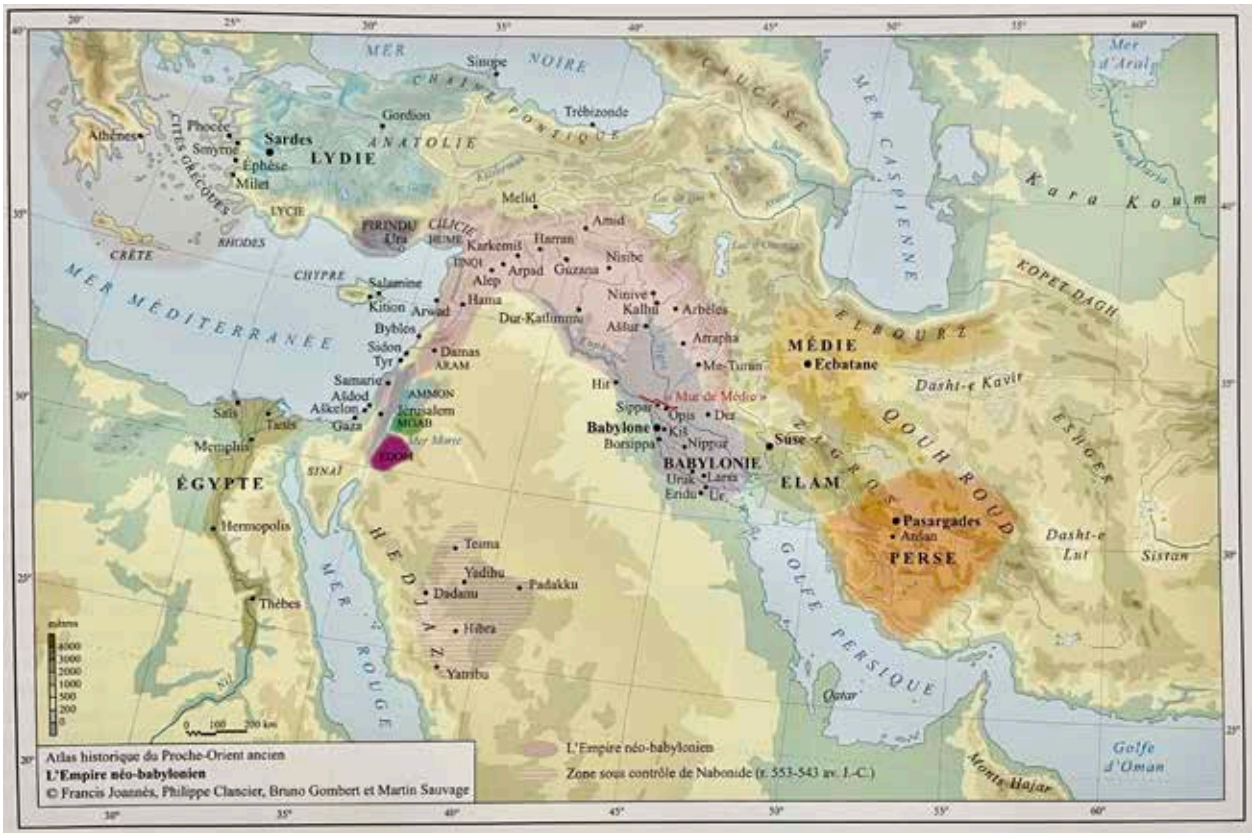


Figure 2.1. Carte de l'empire néo-babylonien (Sauvage et al. 2024, p. 129).
©Francis Joannès, Philippe Clancier, Bruno Gombert & Martin Sauvage.



Figure 2.2. La position de l'oasis de Taymā' sur les routes commerciales reliant le sud de l'Arabie, la Méditerranée, la Mésopotamie et le Golfe Persique. *©G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*

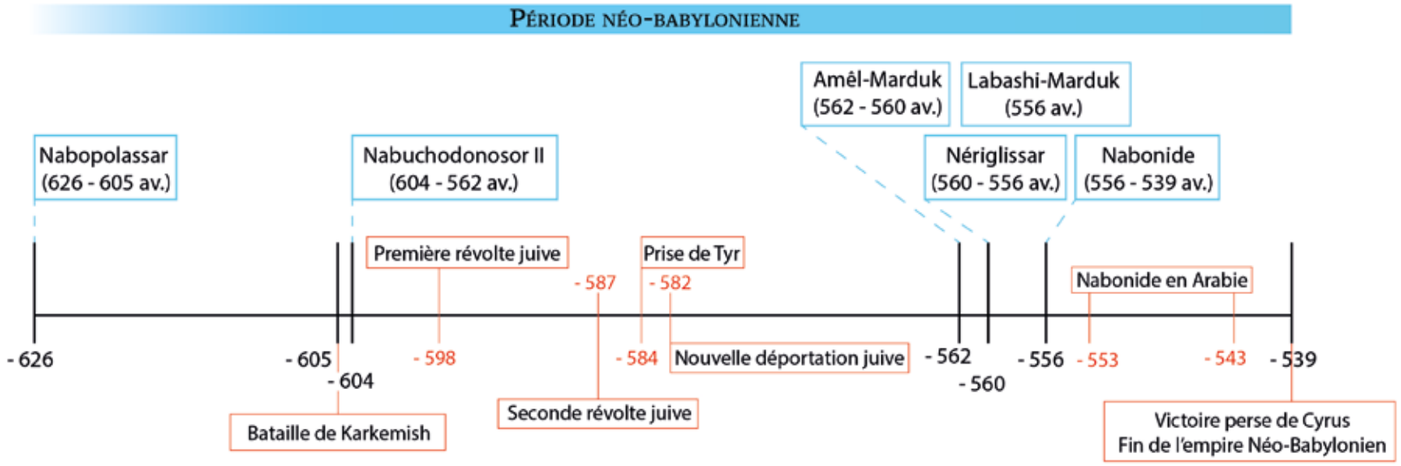


Figure 2.3. Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période néo-babylonienne.

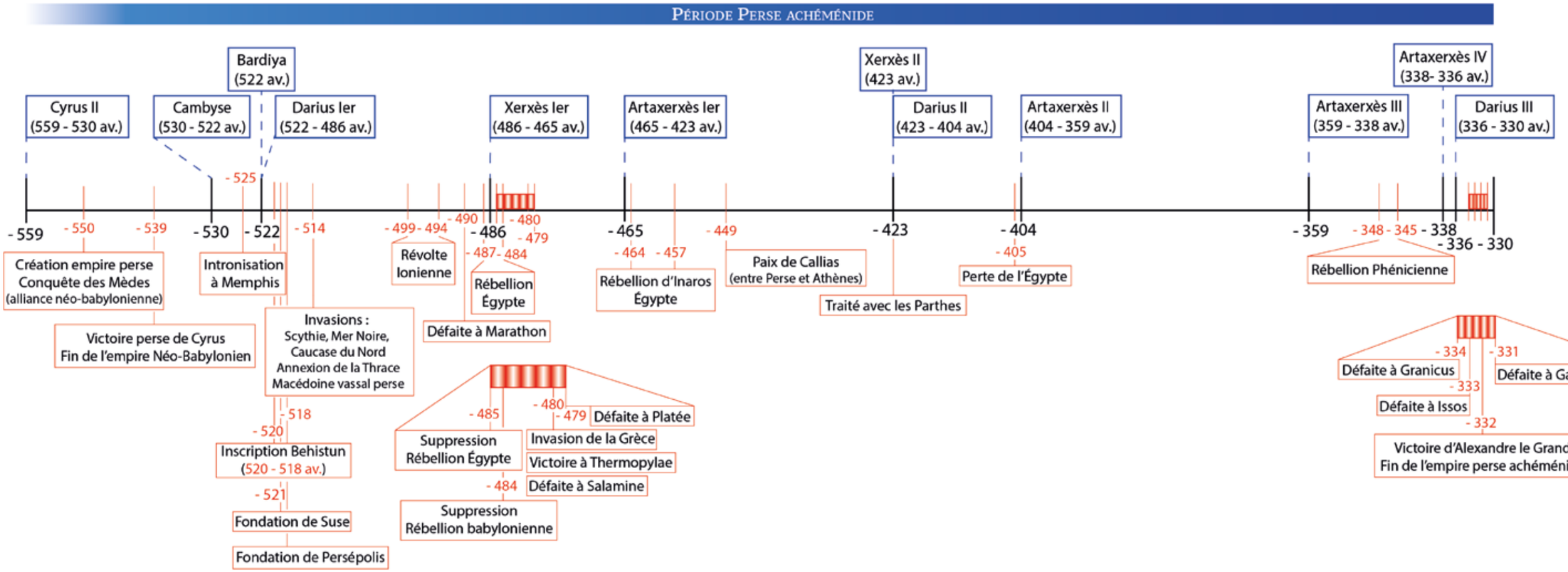


Figure 2.4.Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période achéménide.

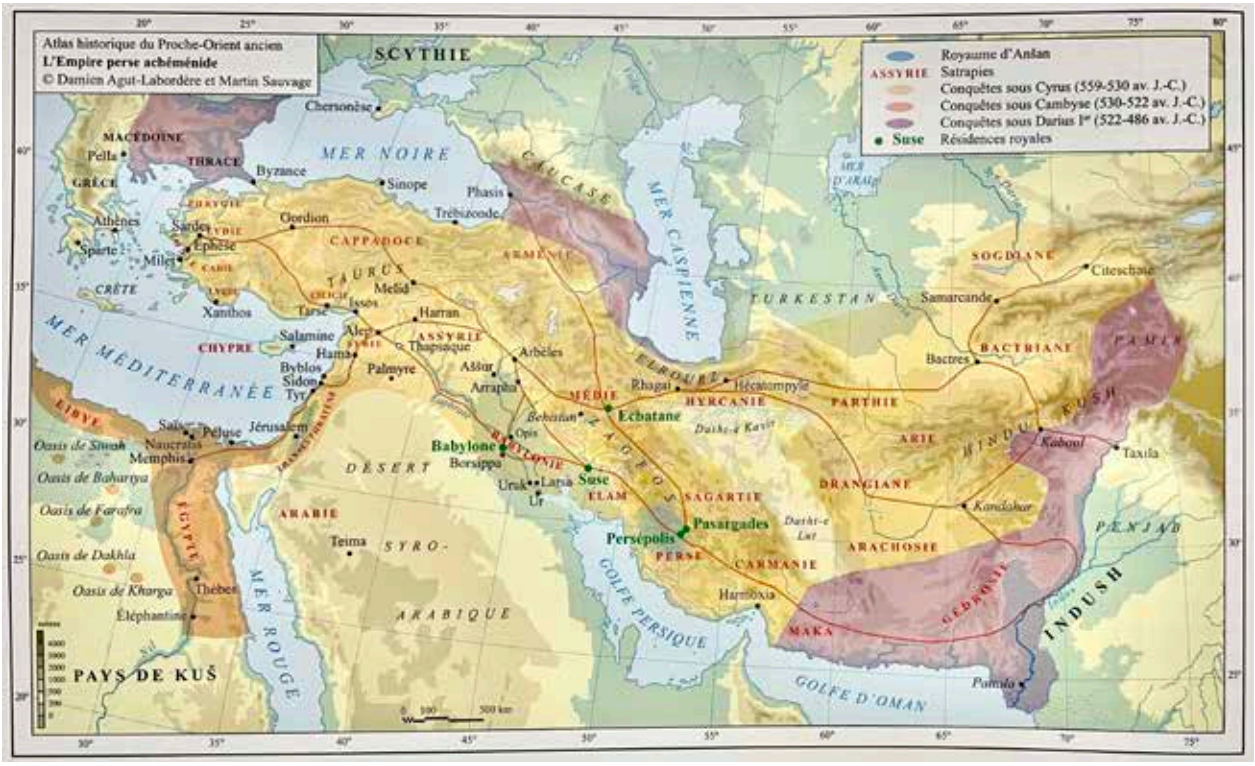


Figure 2.5. Carte de l'empire perse achéménide (Sauvage et al. 2024, p. 132). *©Damien Agut-Labordère & Martin Sauvage.*



Figure 2.6. La frise des Tributaires. *©FlorilègesJournal.*

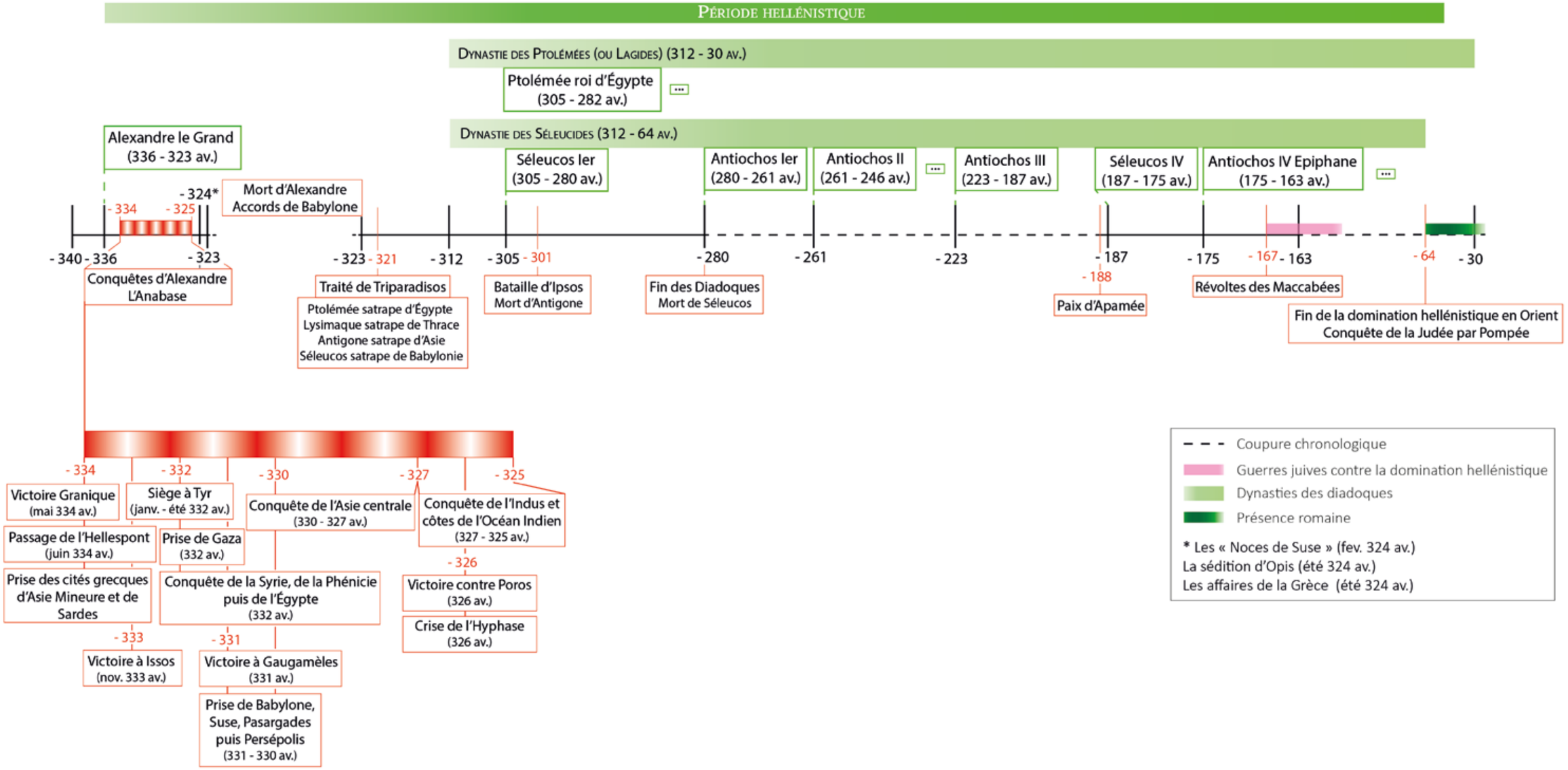


Figure 2.7.Frise chronologique des principaux règnes et évènements de la période hellénistique.

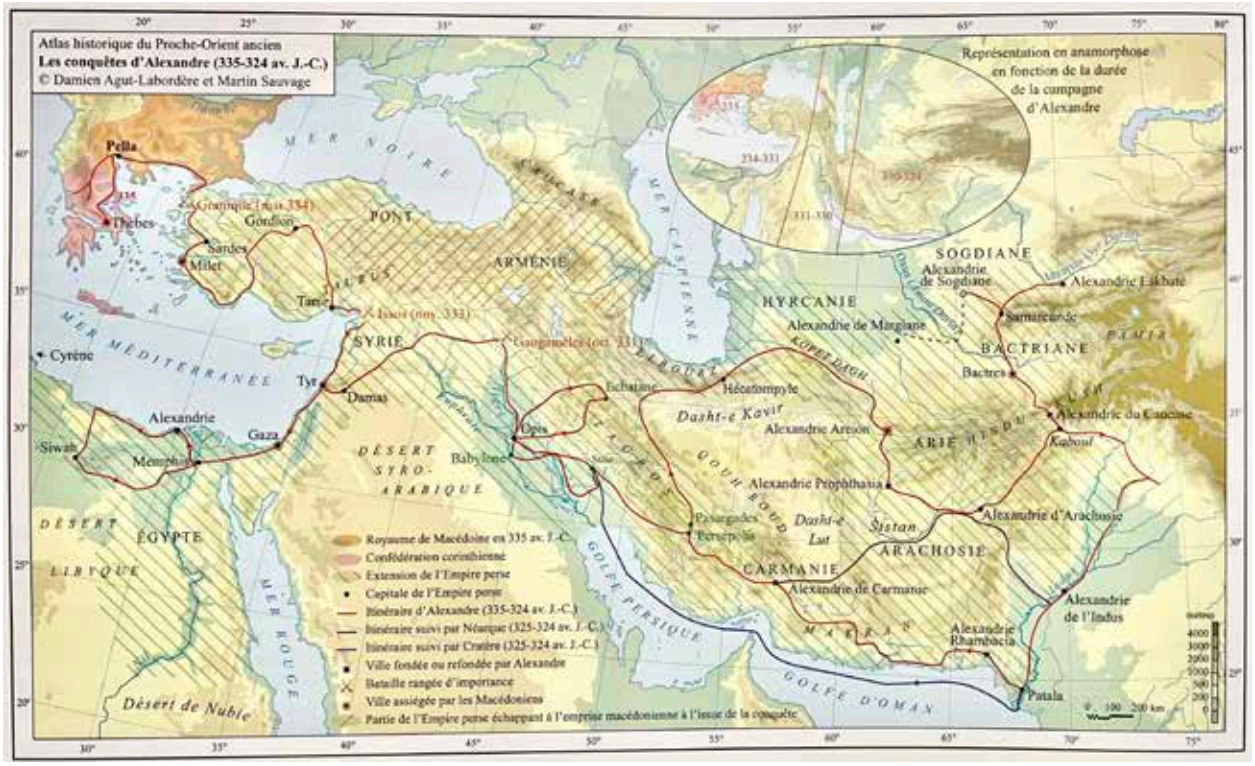


Figure 2.8. Carte des conquêtes d'Alexandre le Grand (Sauvage et al. 2024, p. 138).
©Damien Agut-Labordère & Martin Sauvage.



Figure 2.9. Carte du monde séleucide à la mort de Séleucos Ier (Sauvage et al. 2024, p. 139).
©Philippe Clancier & Martin Sauvage.



Figure 2.10. Carte de l'empire séleucide sous Antiochos III (Sauvage et al. 2024, p. 140).
©Philippe Clancier & Martin Sauvage.

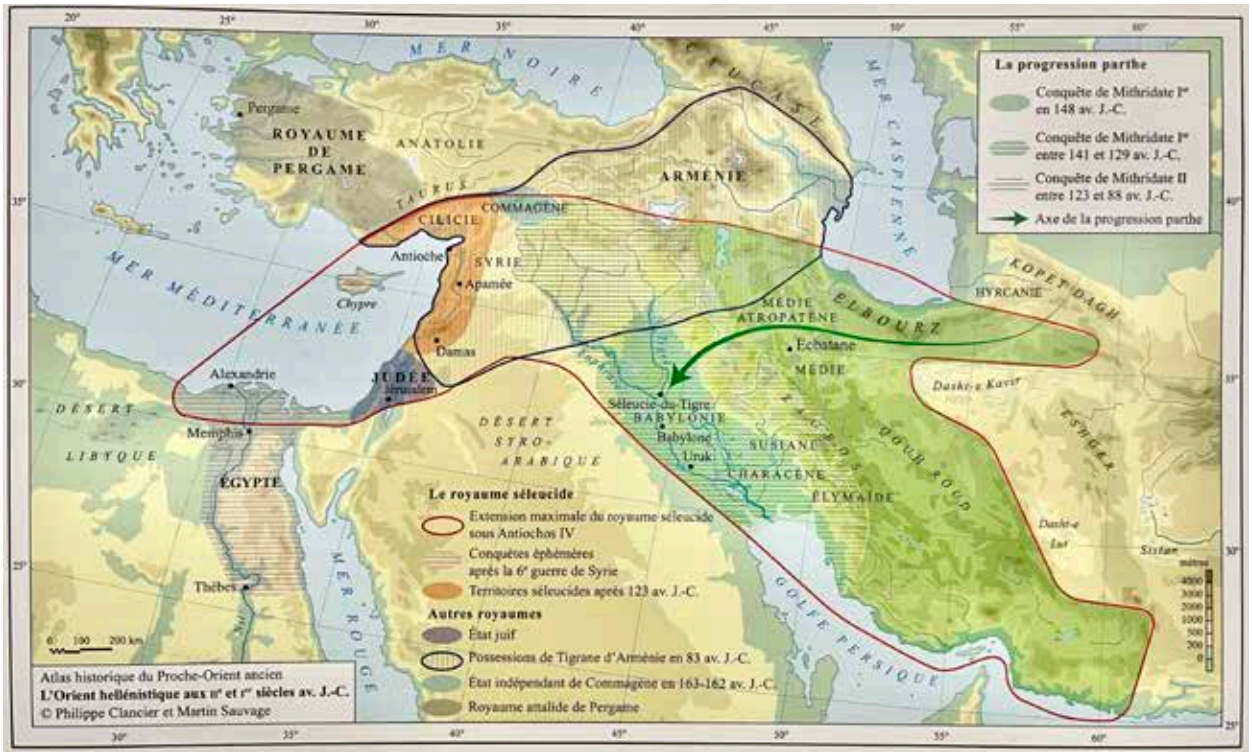


Figure 2.11. Carte de l'Orient hellénistique aux IIe et Ier av. notre ère (Sauvage et al. 2024, p. 141).
©Philippe Clancier & Martin Sauvage.

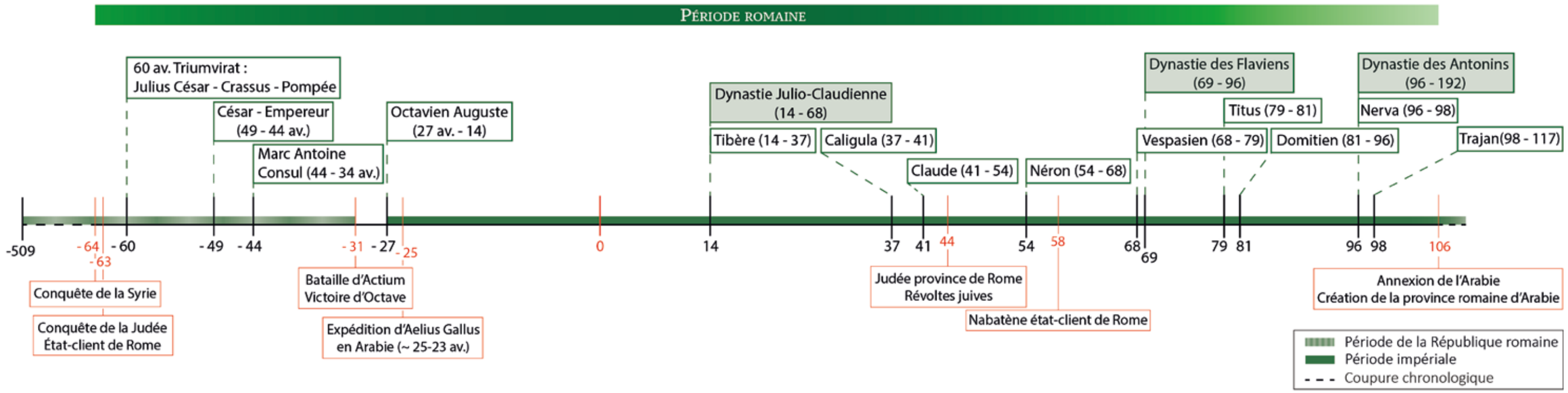


Figure 2.12. Frise chronologique des principaux règnes et évènements historiques pertinents pour notre étude de la période romaine.

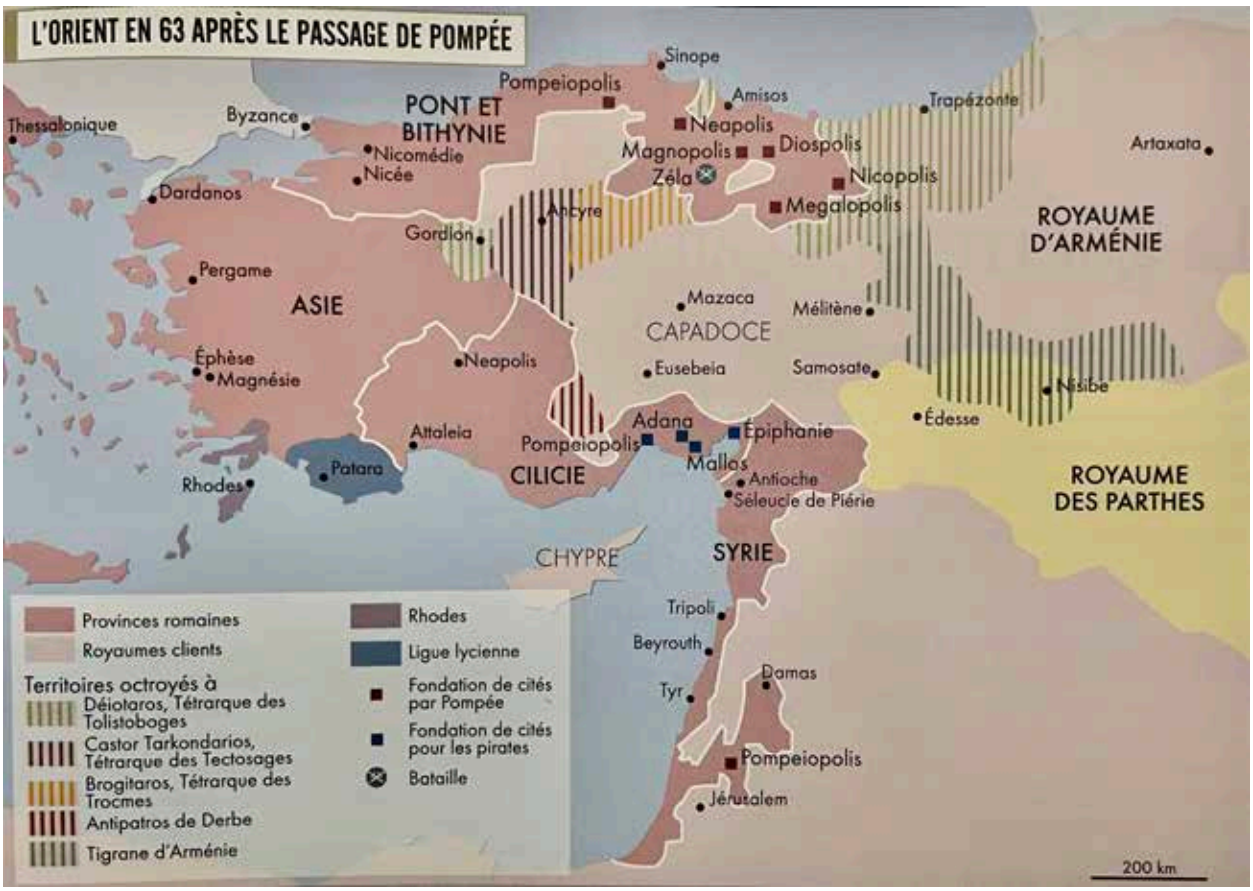


Figure 2.13. Carte de l'Orient après le passage de Pompée en 63 (Badel & Levasseur 2020, p. 30).

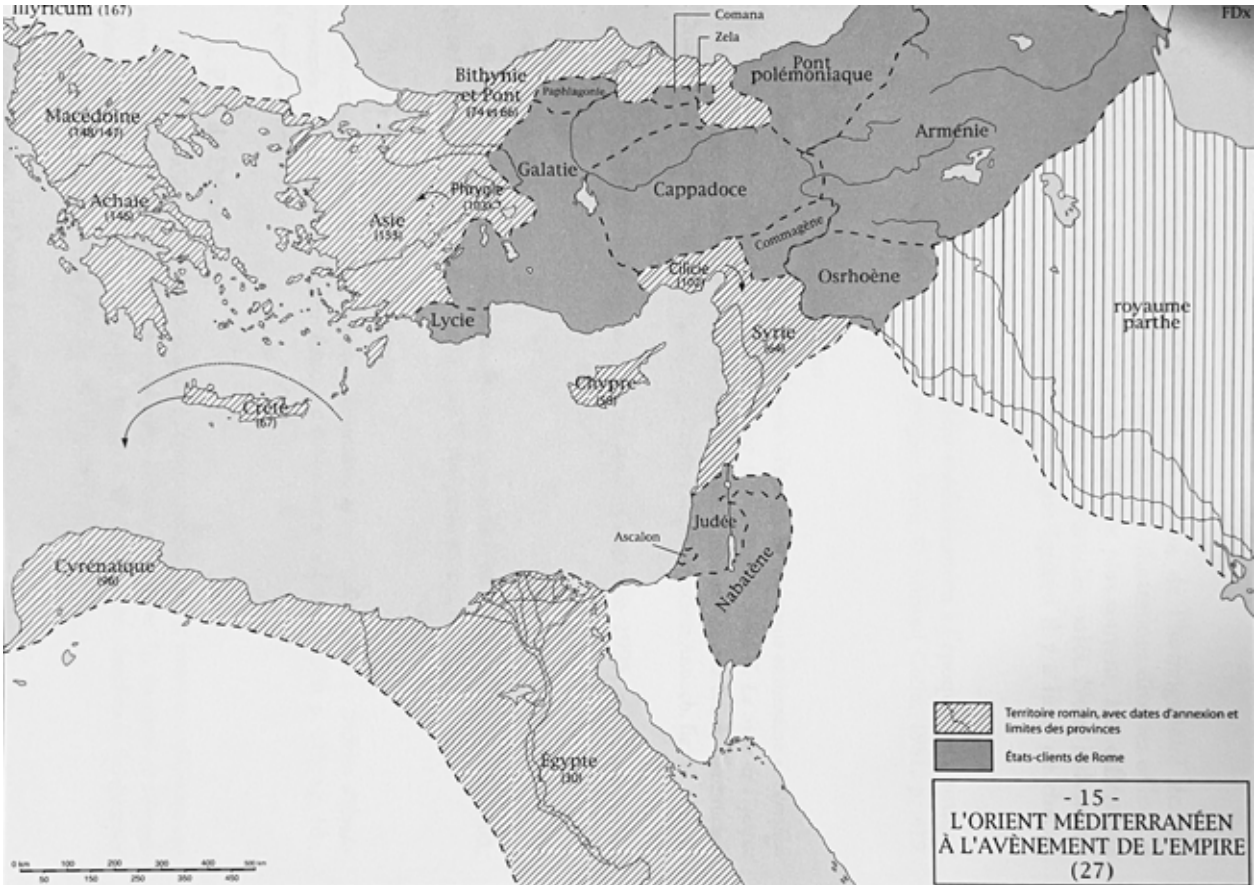


Figure 2.14. Carte de l'Orient méditerranéen en 27 de notre ère et les territoires romains annexés et états-clients (Delrieux et al. 2003).

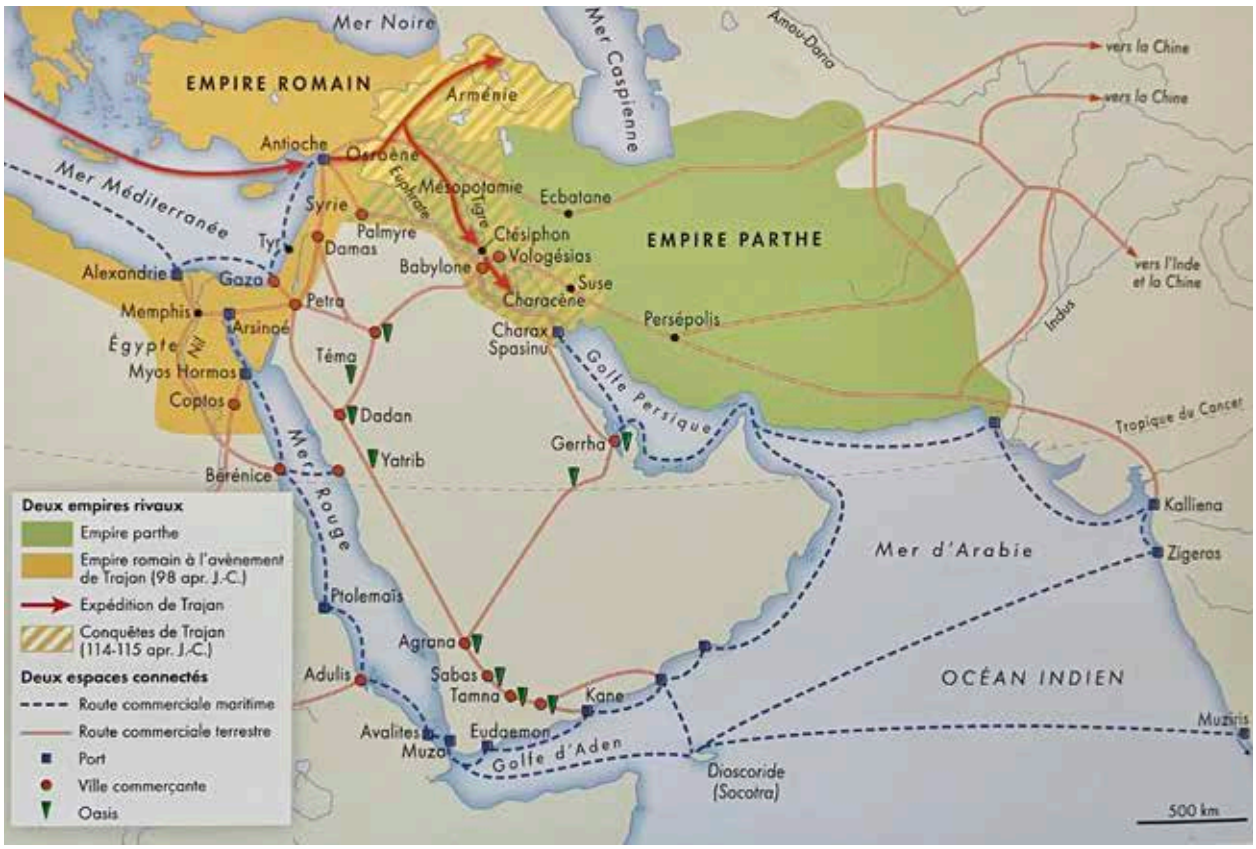


Figure 2.15. Carte de la situation politique, des expéditions et des routes au Moyen-Orient à l'époque de Trajan (Badel & Levasseur 2020, p. 76).

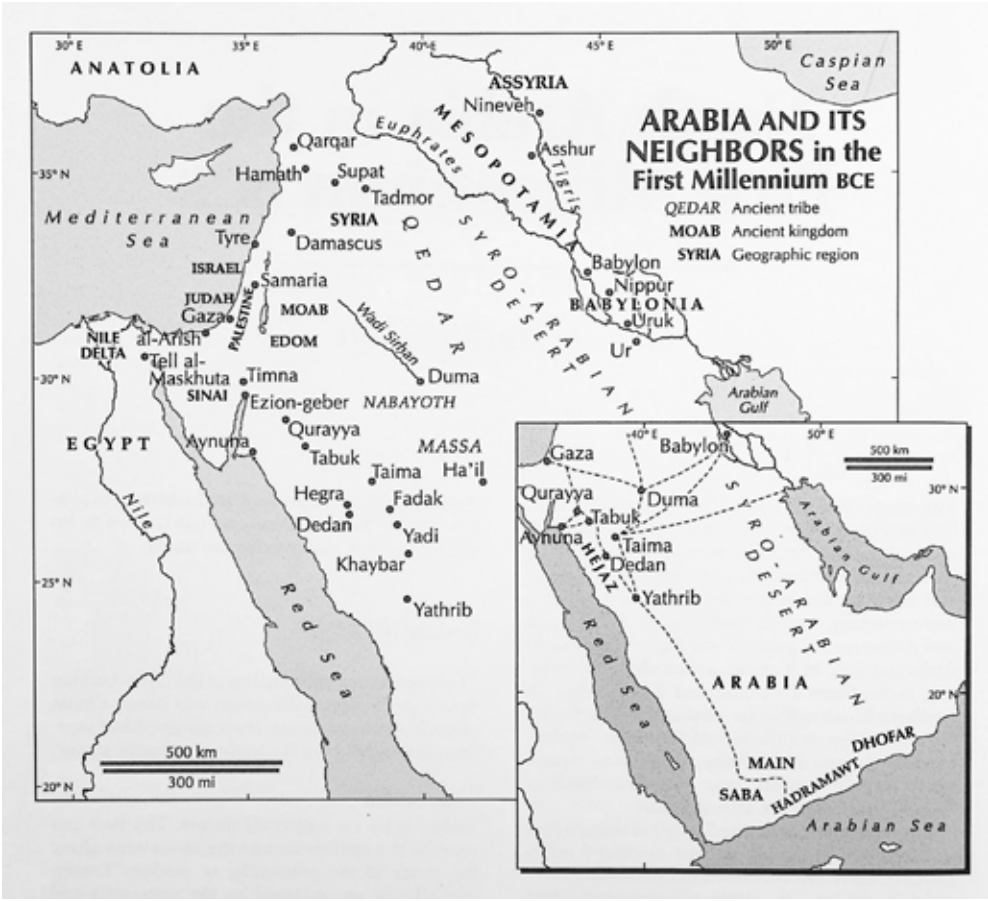


Figure 2.16. Carte de l'Arabie (sites et régions) et ses routes au Ier millénaire av. notre ère (Macdonald 1995, p. 1356).

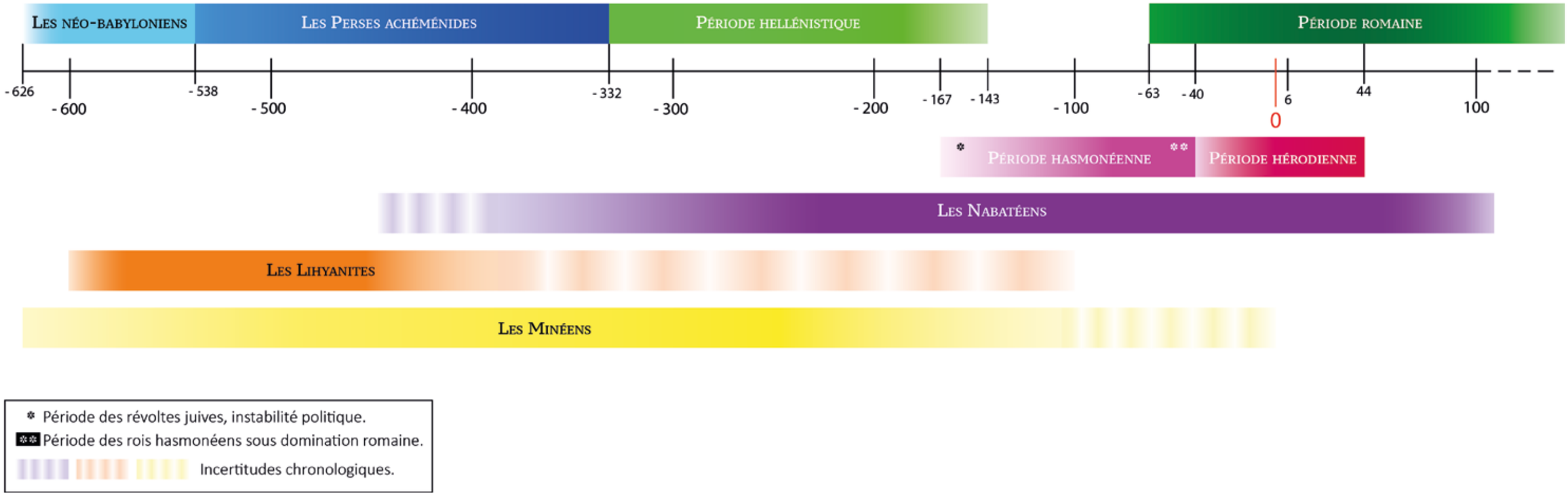


Figure 2.17. Frise chronologique générale des grandes périodes et populations étudiées.



Figure 2.18. Localisation du site de Dadan et de Ma'în sur les routes commerciales qui traversent l'Arabie.
©Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.

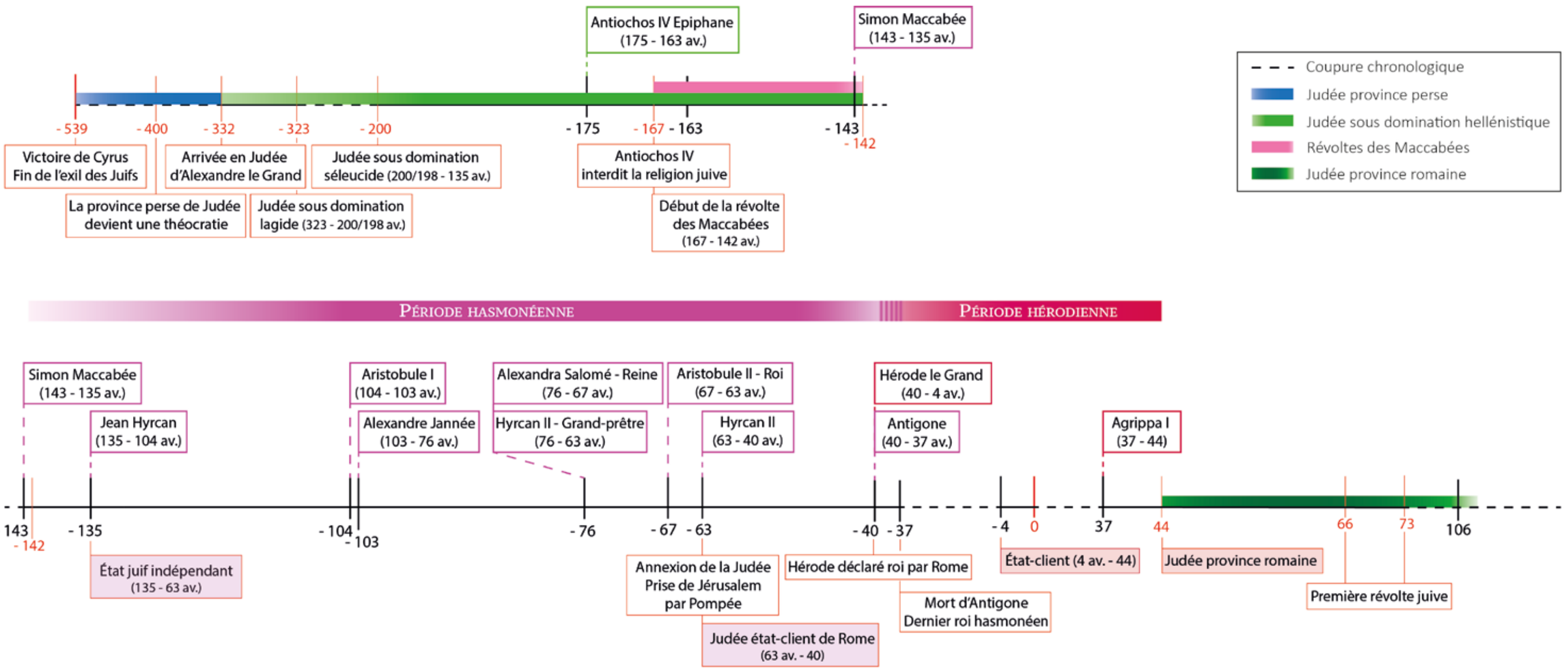


Figure 2.19. Frise chronologique des règnes, périodes et évènements historiques de la Judée dans notre période d'étude.

Arbre généalogique de la famille Hasmonéenne

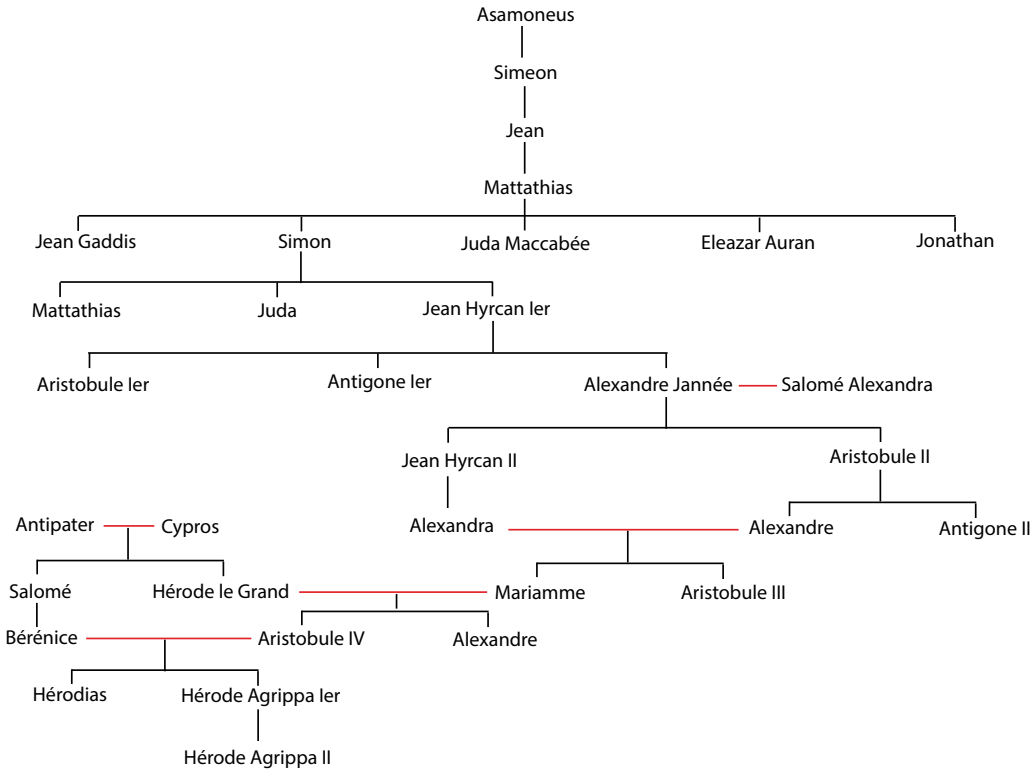


Figure 2.20. Arbre chronologique de la famille Hasmonéenne.

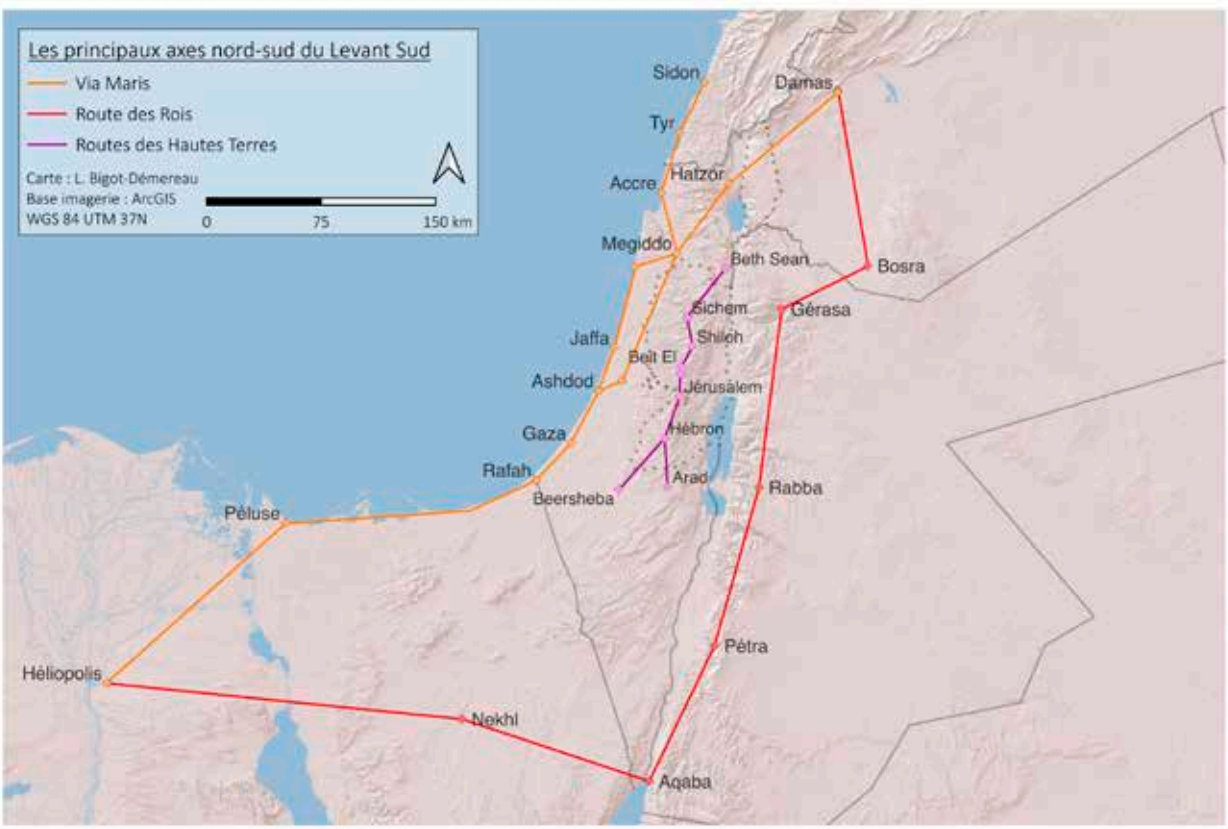


Figure 2.21. Carte des principaux axes (nord/sud) qui parcourent le Levant sud (d'après le cours de Le Bohec, EBAF, 2020). *©L. Bigot-Démereau.*

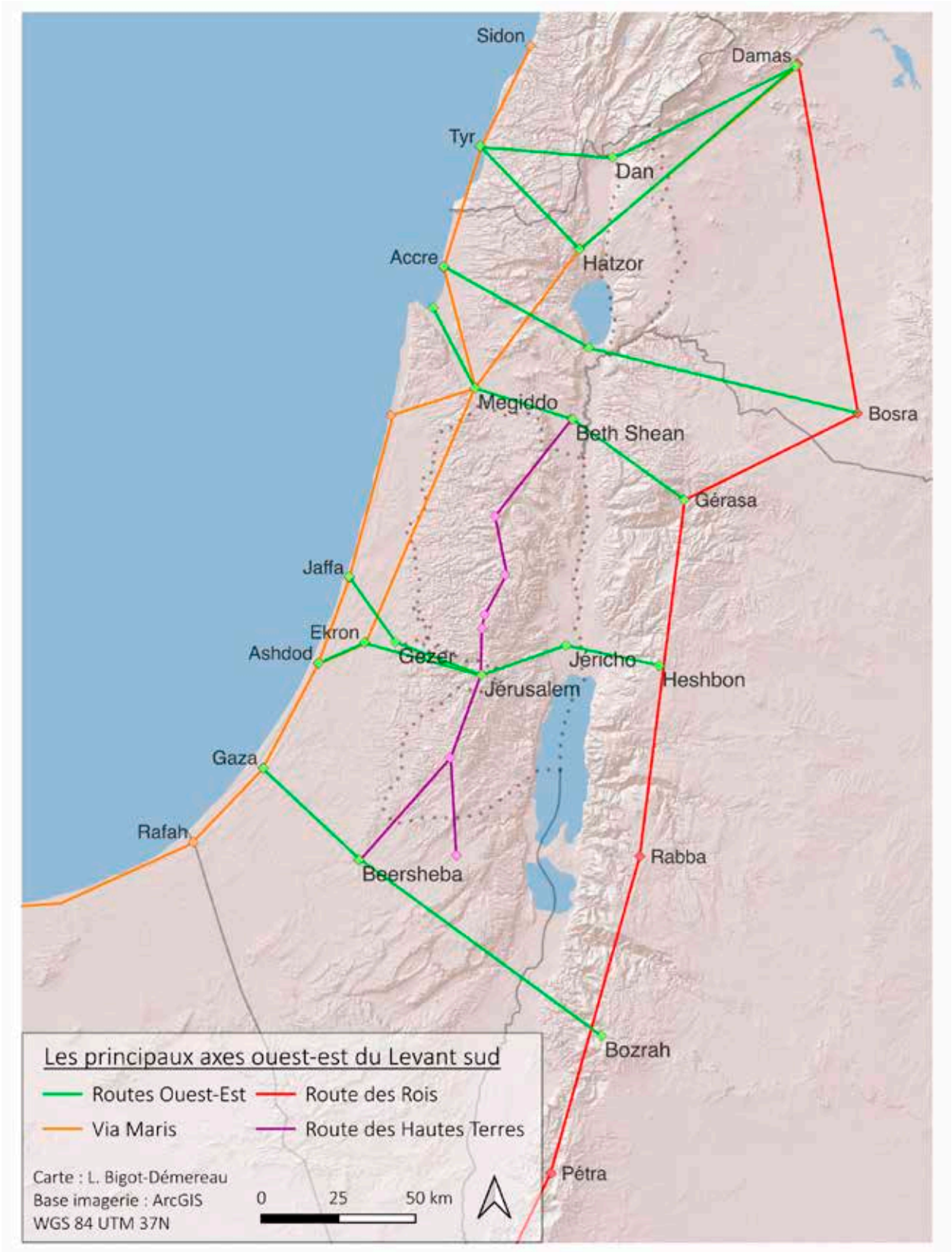


Figure 2.22. Carte des principaux axes (ouest/est) dans le Levant sud (d'après Le Bohec, EBAF 2020).
©L. Bigot-Démereau.



Figure 2.23. Carte des sites nabatéens sur les routes commerciales qui parcourent l'Arabie.
©Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.

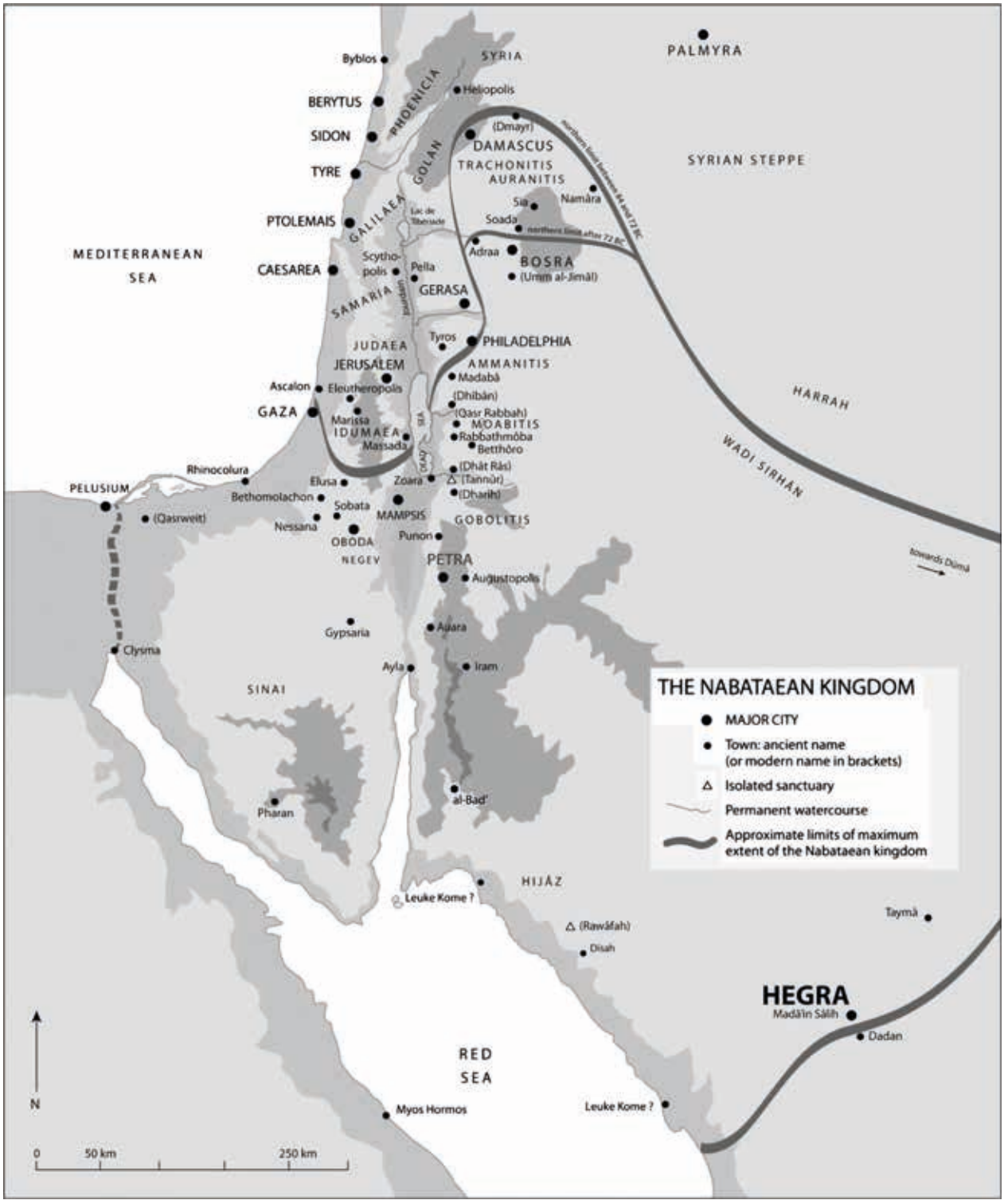


Figure 2.24. Carte de l'expansion maximale du royaume nabatéen (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2014, fig. 1, p. 2).

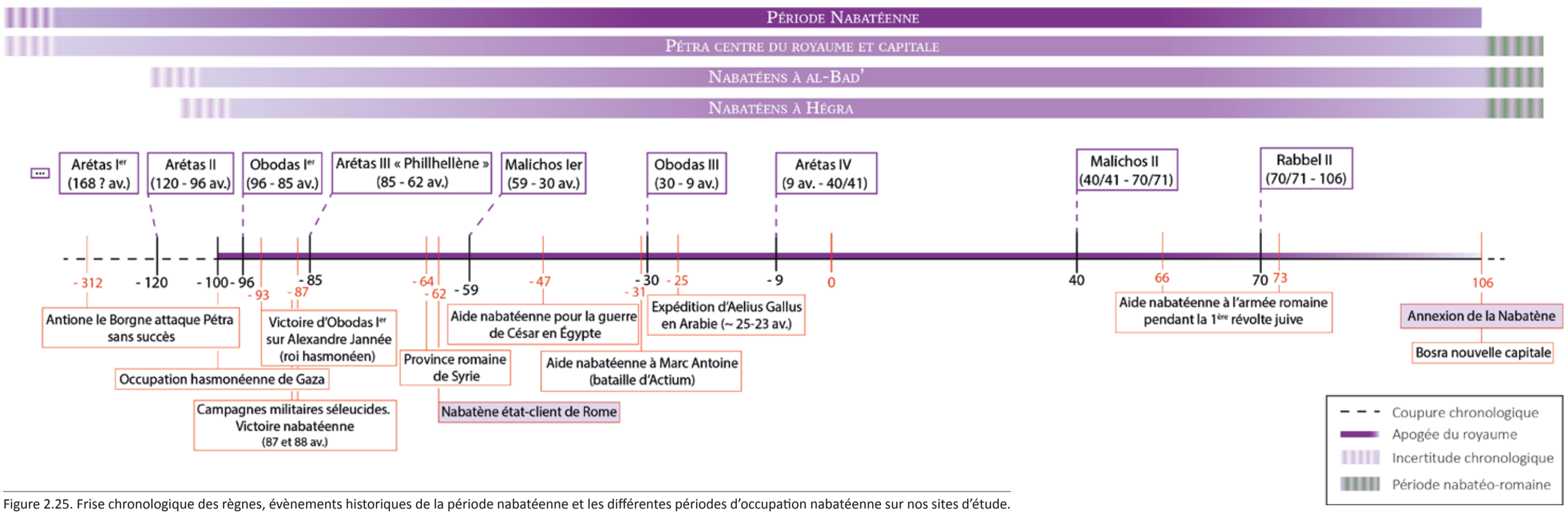


Figure 2.25. Frise chronologique des règnes, évènements historiques de la période nabatéenne et les différentes périodes d'occupation nabatéenne sur nos sites d'étude.

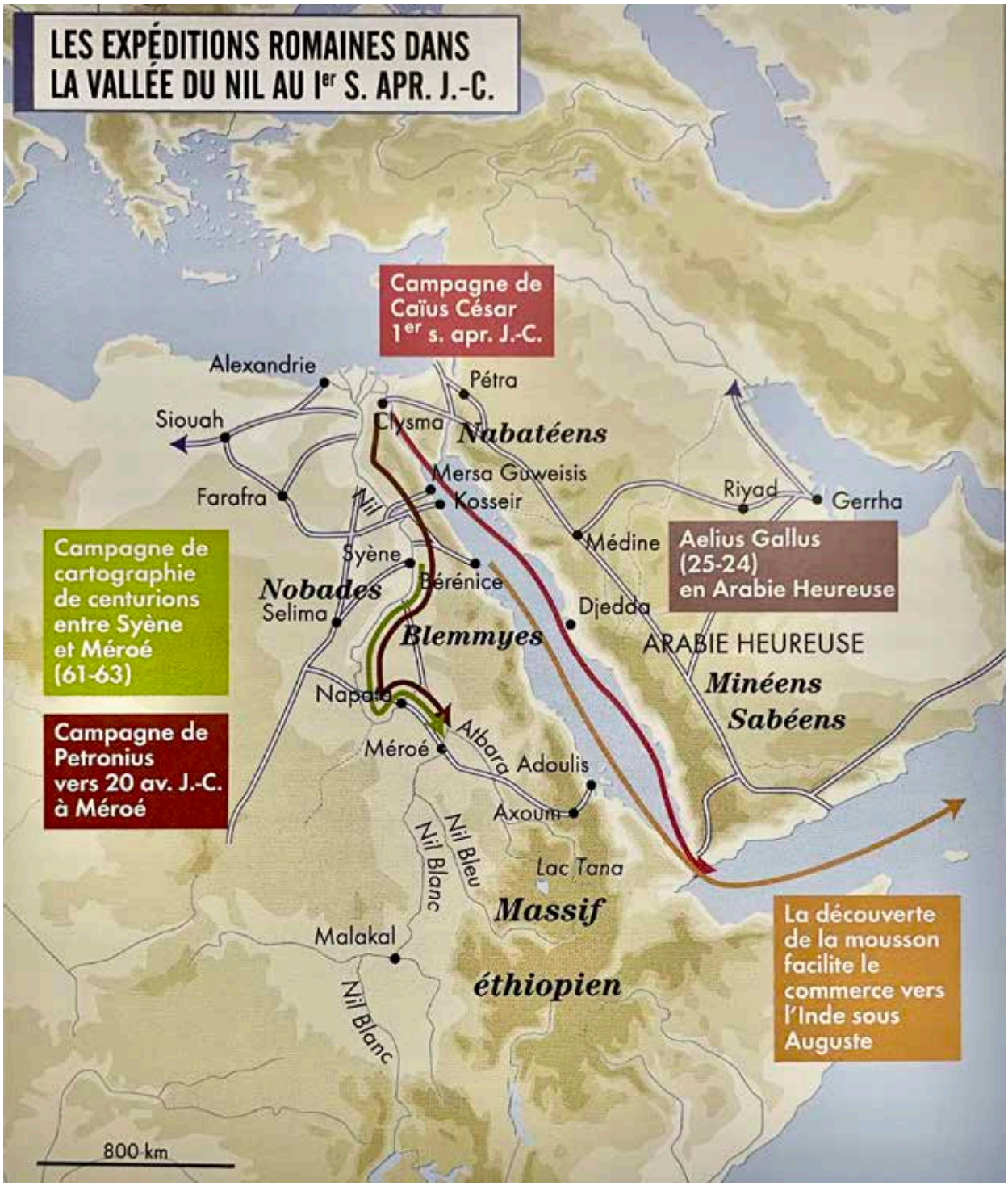


Figure 2.26. Carte des expéditions romaines et des nouvelles routes commerciales au Moyen-Orient (Badel & Levasseur 2020, p. 59).

PARTIE I

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL

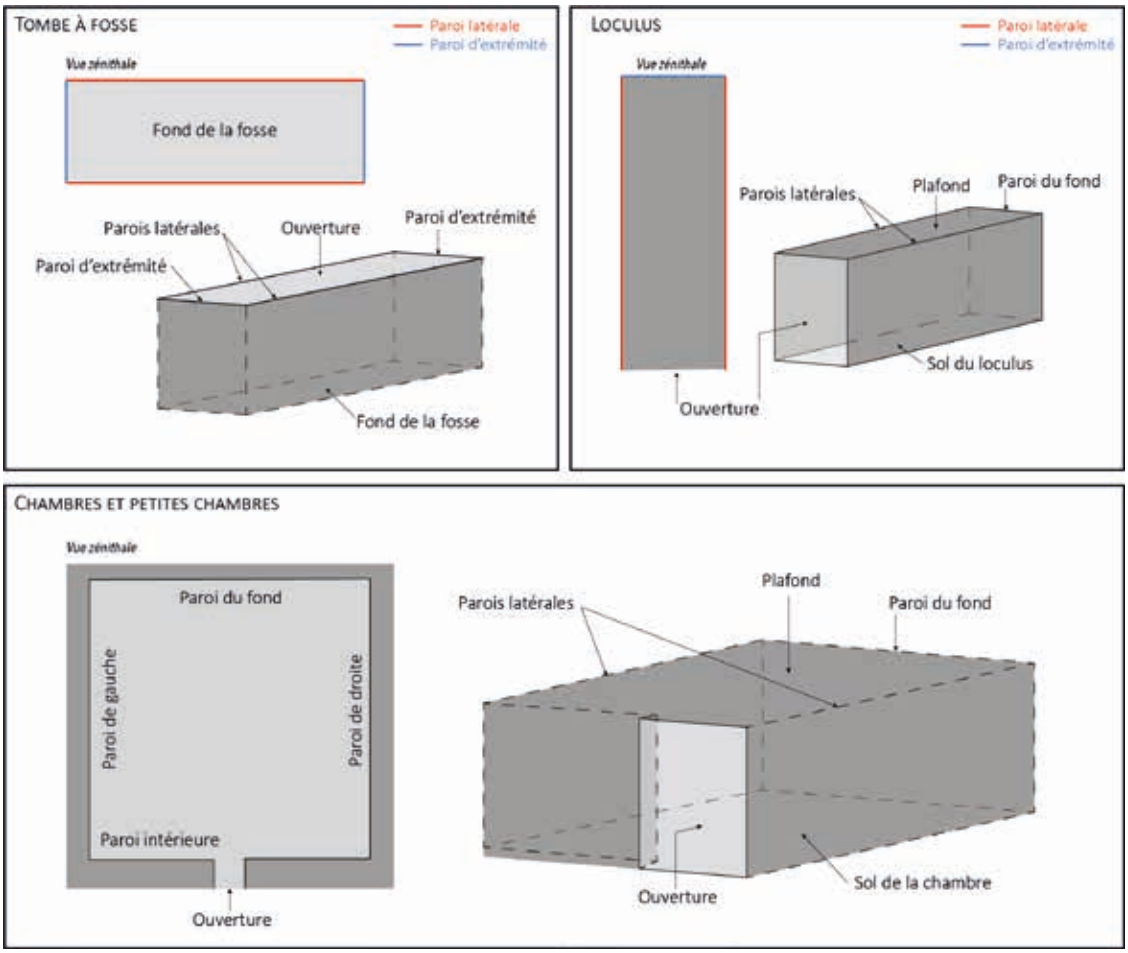


Figure 3.1. Schémas de la terminologie employée pour les différents types de tombes rupestres.

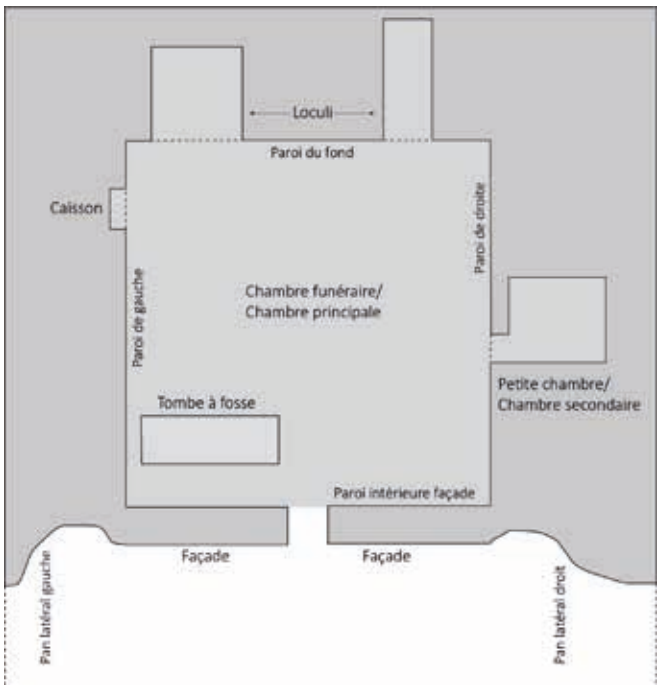


Figure 3.2. Schéma de la terminologie employée pour les descriptions des tombes à chambre.



Figure 3.3. La prise de photographie pour la réalisation du modèle 3D du tombeau T568.
©Mission Archéologique d'al-Bad' (Guillaume Charloux).

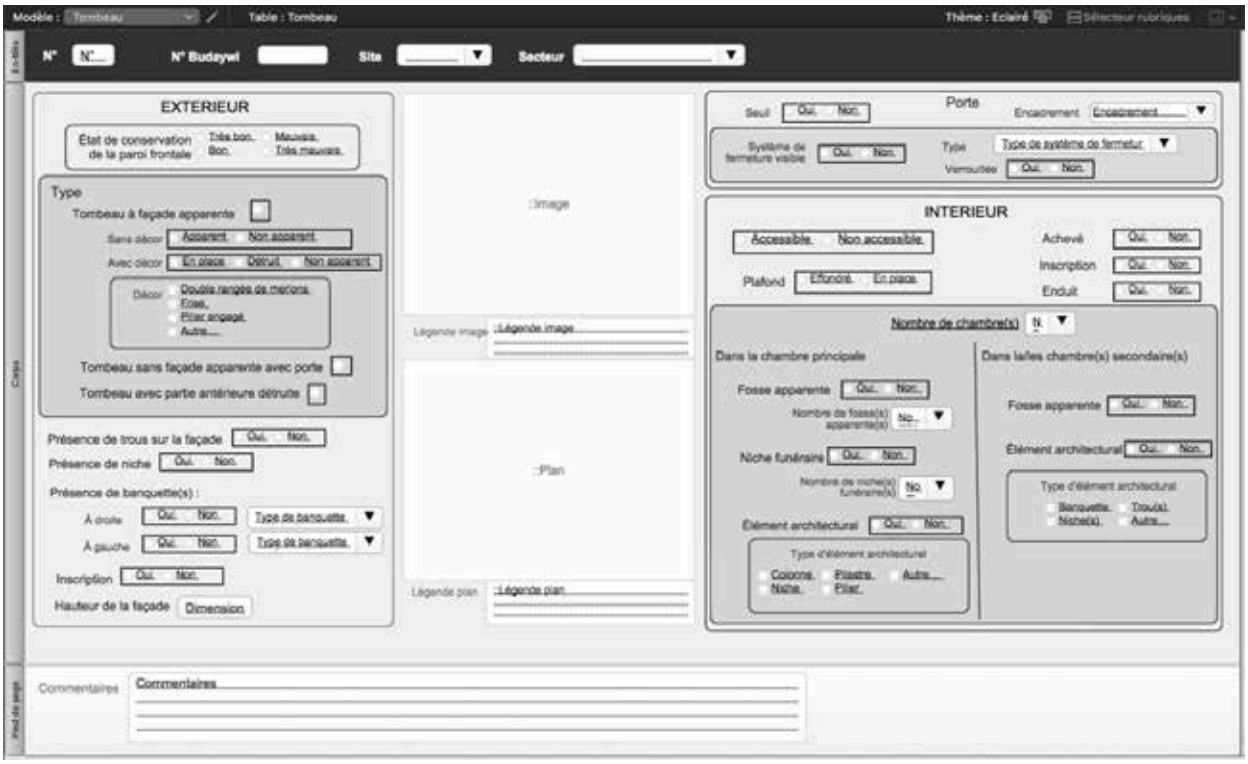


Figure 3.4. Modèle de la base de données créée pour l'étude des tombeaux rupestres du site d'al-Bad'.

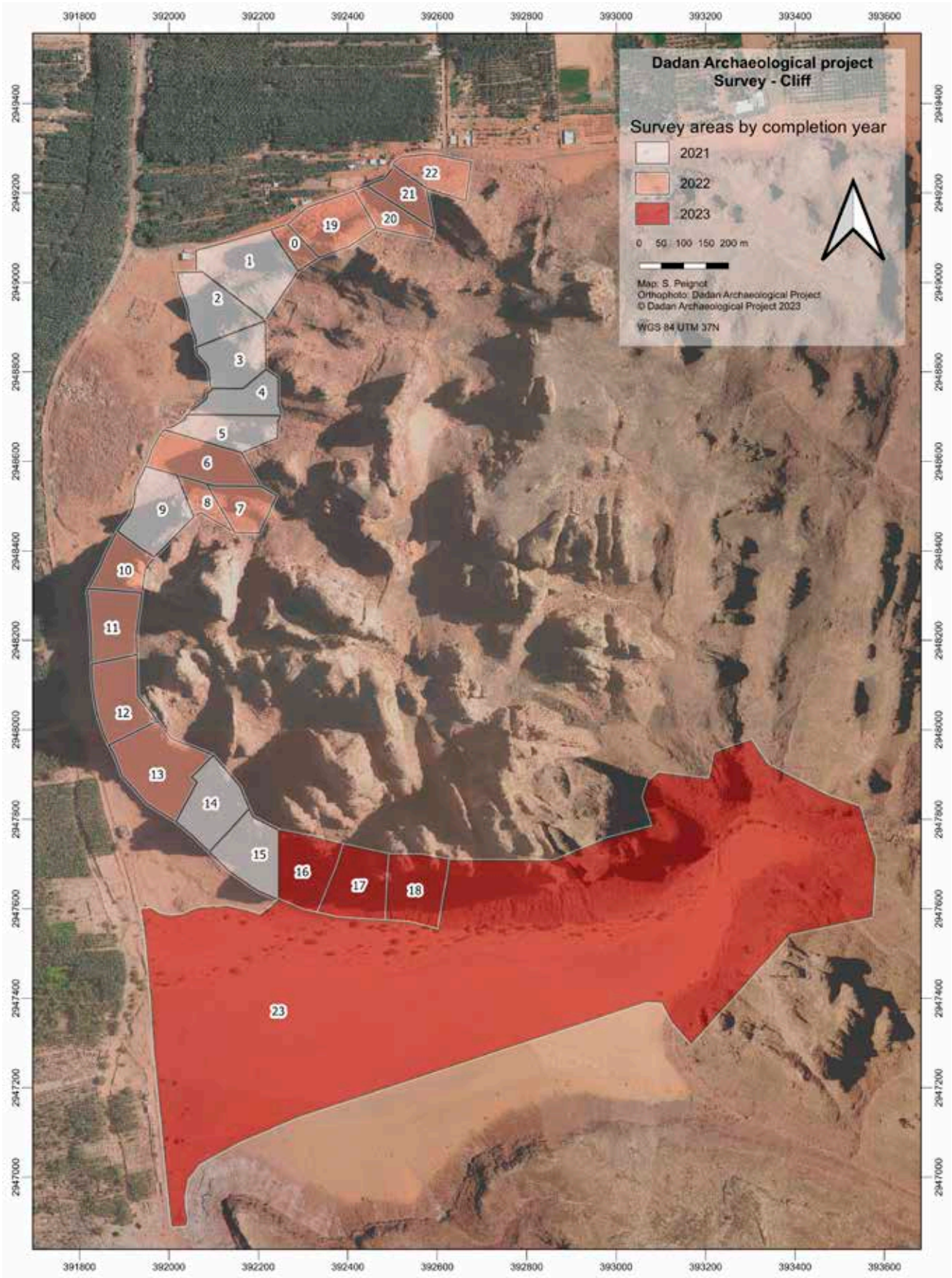
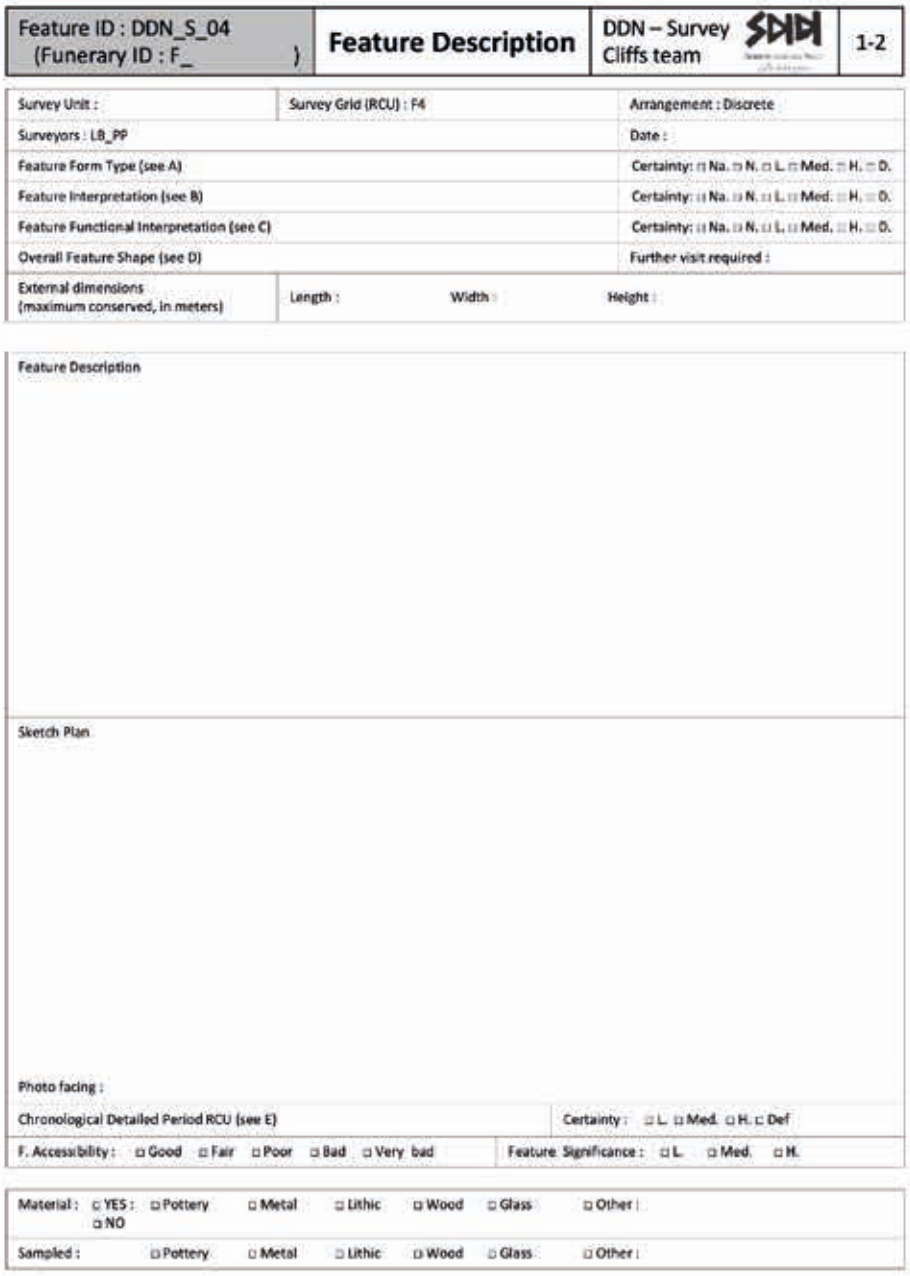


Figure 3.5. Le découpage des zones de prospection de la falaise du djebel al-Khuraybah (Bigot-Démereau & Peignot 2025, fig.1). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*



Feature ID : DDN_S_04 (Funerary ID : F_)	Feature Description	DDN – Survey Cliffs team	1-2

Survey Unit :	Survey Grid (RCU) : F4	Arrangement : Discrete
Surveyors : LB_PP		Date :
Feature Form Type (see A)		Certainty: □ Na. □ N. □ L. □ Med. □ H. □ D.
Feature Interpretation (see B)		Certainty: □ Na. □ N. □ L. □ Med. □ H. □ D.
Feature Functional Interpretation (see C)		Certainty: □ Na. □ N. □ L. □ Med. □ H. □ D.
Overall Feature Shape (see D)		Further visit required :
External dimensions (maximum conserved, in meters)	Length : Width :	Height :

Feature Description

Sketch Plan

Photo facing :

Chronological Detailed Period RCU (see E)	Certainty : □ L. □ Med. □ H. □ Def
F. Accessibility : □ Good □ Fair □ Poor □ Bad □ Very bad	Feature Significance : □ L. □ Med. □ H.

Material : □ YES : □ NO	□ Pottery	□ Metal	□ Lithic	□ Wood	□ Glass	□ Other :	
Sampled :	□ Pottery	□ Metal	□ Lithic	□ Wood	□ Glass	□ Other :	

Feature ID : DDN_S_04 (Funerary ID : F_)	Feature Description	DDN – Survey Cliffs team	2-2

Condition:	□ Excellent	□ Good	□ Fair	□ Poor	□ Very Bad	□ Destroyed	□ Unknown
Disturbance Extent:	□1-10%	□11-30%	□31-60%	□61-90%	□91-100%	□ Unknown	□No Visible/Known

Disturbance Cause(s):

Animals/Pest infestation	Dumping	Mine/Quarry	Structural Robbing
Clearance	Excavation	Occupation/Cont. Use	Veg./Crops/Trees
Construction	Fire	Reconstr./Refur./Restor.	Water and/or Wind
Demolition/Destruction	Irrigation	Road/Track	Unknown

Other (specify):

Disturbance Category:

Agricultural/Pastoral	Funerary/Memorial	Looting/Illegal Activities	Unknown
Archaeological	Hydraulic Use	Natural	Other (specify):
Building/Development	Industrial/Productive	Religious Activities	
Domestic Use	Infrastructure/Transport	Vandalism	

Disturbance Effect(s)

Access Restriction	Cracked/Broken/Miss. Parts	Earth Displacement	Visual Impact
Alteration of Terrain	Collapse/Structural Damage	Erosion	Water Damage
Artefact Displacement	Compacting	Removal Arch. Material	Unknown
Burning	Covered	Structural Alteration	Other (specify):

Date(s) of Disturbance(s) :

Threats: (choose from Disturbances above)	Cause:	Category:	Unlikely/Low/Poss/Prob/Certain?
	Water and/or Wind	Nature	Probable

Architectural settings

Mortar :	□ Without	□ Earth	□ Cement	□ Other :	□ Unknown-n/p
Plaster :	□ Without	□ Earth	□ Lime	□ Cement	□ Unknown-n/p
Masonry :	□ Simple	□ Double	□ Mixed	□ Other :	□ Unknown-n/p
	□ Stretcher	□ Header	□ Mixed		□ Unknown-n/p

Architectural components : □ YES □ NO

□ Window □ Staircase □ Roof/Terrace □ Door □ Niche □ Gutter □ Canalization □ Pillar □ Other

Comments on components :

Topology : relationships with other features : □ None □ Yes

Undeterminated with DDN_S_	Under DDN_S_	Over DDN_S_
Link with DDN_S_	Equivalent to DDN_S_	Certainty: □ L. □ Med. □ H. □ Def.

Inscriptions : □ YES □ NO □ Sampled Quantity :

□ Carved
□ Painted
□ Relief
□ Arabian (pre-Islamic)
□ Arabic

Description

Rock Art : □ YES □ NO □ Sampled Quantity :

□ Carved
□ Painted
□ Relief

Description

Quarry : □ YES □ NO Certainty: □ L. □ Med. □ H. □ Def.

Toolmarks	□ Pick	[ ] =	Sockets	Round wedge	Series qty :	[ ] =	Rope hole	Qty :	Qu. types	□ Conch	Qty :
	□ Point chisel	[ ] =		Quadr. Wedge	Series qty :	[ ] =	Other :	Qty :		□ Pullout	
	□ Chisel	[ ] =		Climb. holes	Series qty :					□ Trenches	

Burial characteristics (if concerned) □ Unfinished

Type :	□ Pit grave	□ Niche	□ Cell	□ Chamber	□ Other :	□ Unknown
Closure system :	□ Present	□ Absent	□ Non-visible			
Other :						

Figure 3.6. Recto-Verso de la fiche d'enregistrement papier de la prospection (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 1, p. 265). *©Dadan Archaeological Project.*

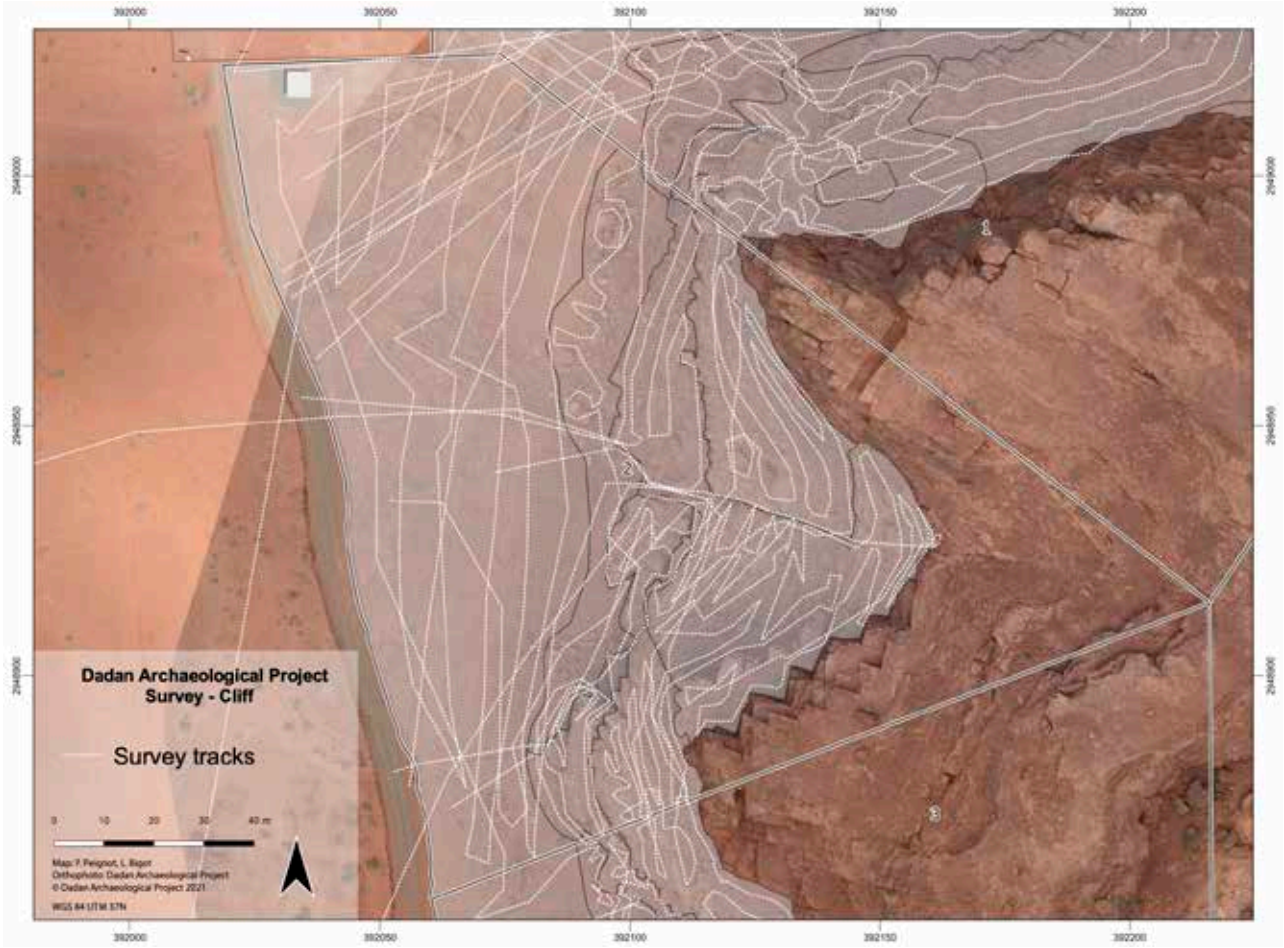


Figure 3.7. Carte exemple des chemins parcourus lors de la prospection de la zone 2 (Bigot & Peignot 2022, fig. 2, p. 266).
©Dadan Archaeological Project.

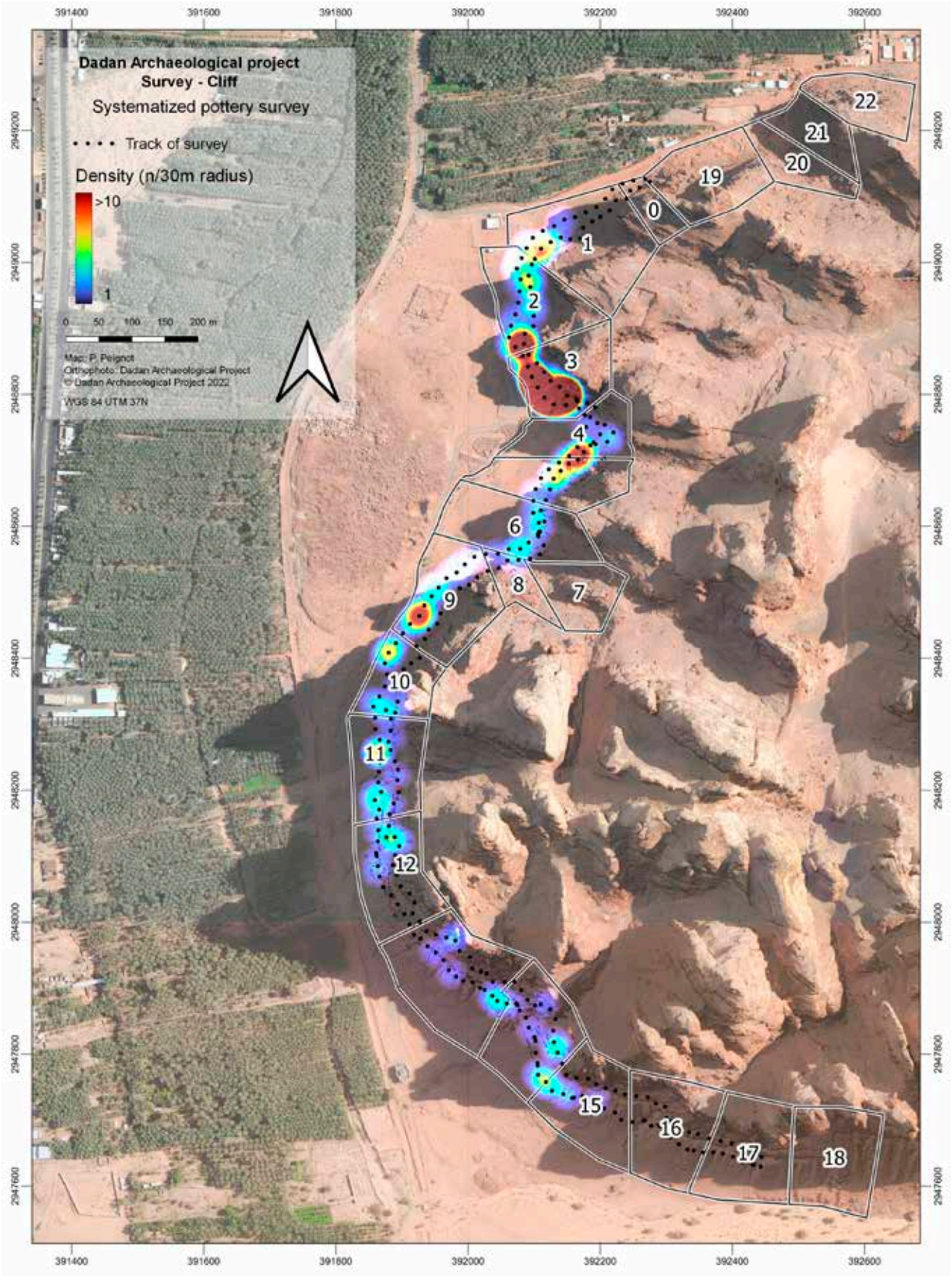


Figure 3.8. Carte de chaleur représentant la densité des tessons de poterie au sol dans les secteurs 0 à 17 (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 42, p. 319). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*

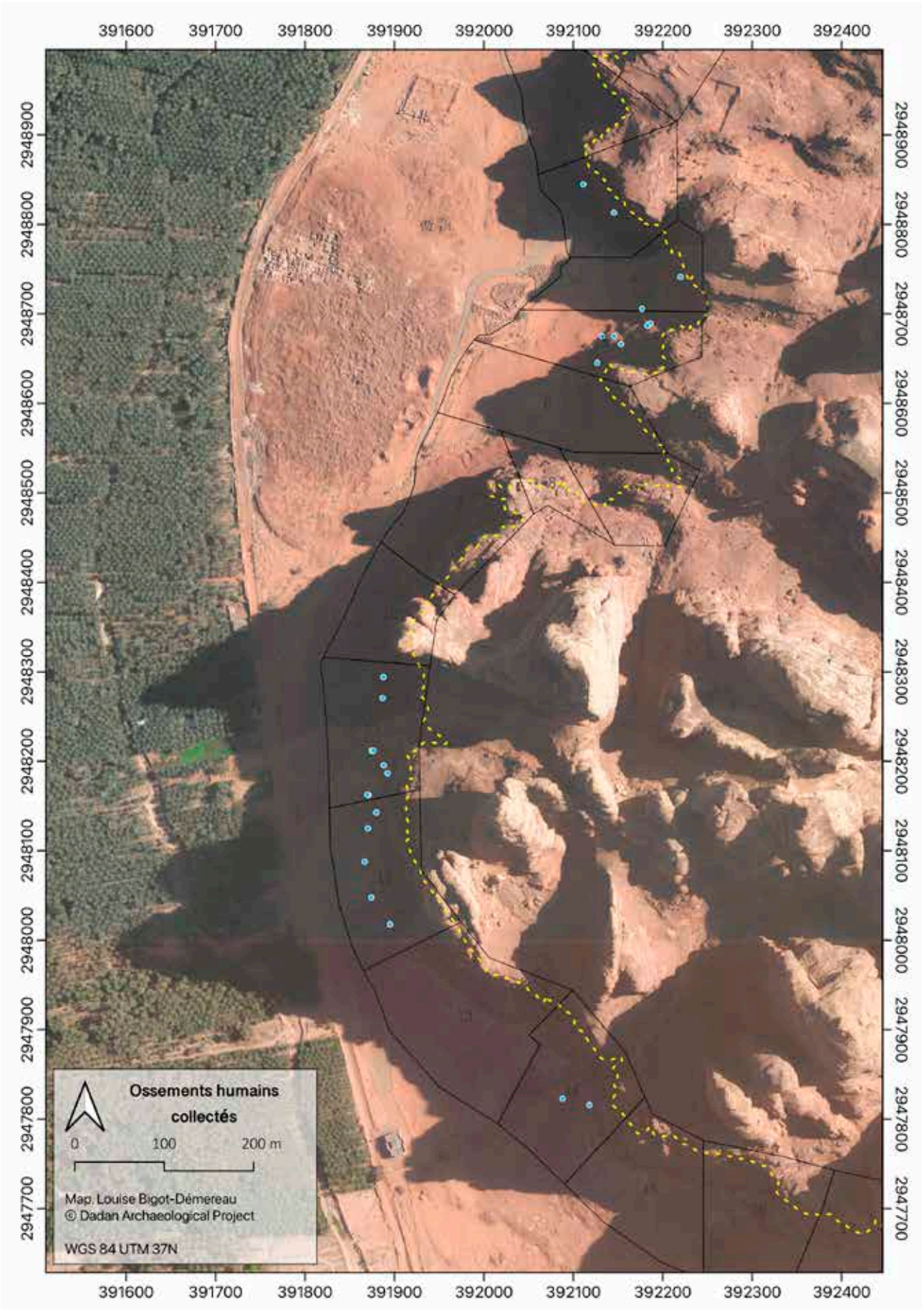


Figure 3.9. Carte des lieux de collectes des ossements humains.
©Dadan Archaeological Project (Louise Bigot-Démereau).

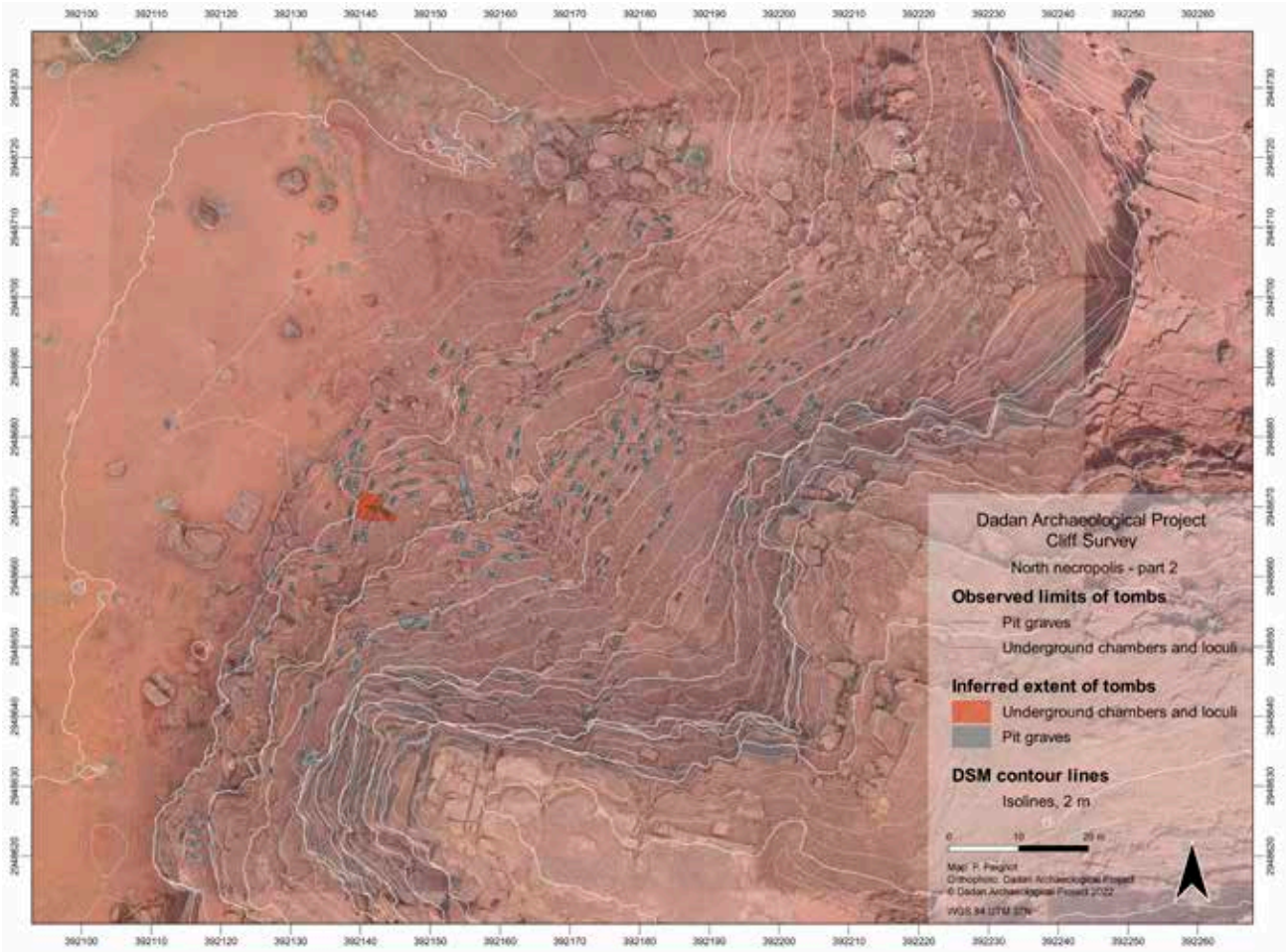


Figure 3.10. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au nord de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 9, p. 296). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*

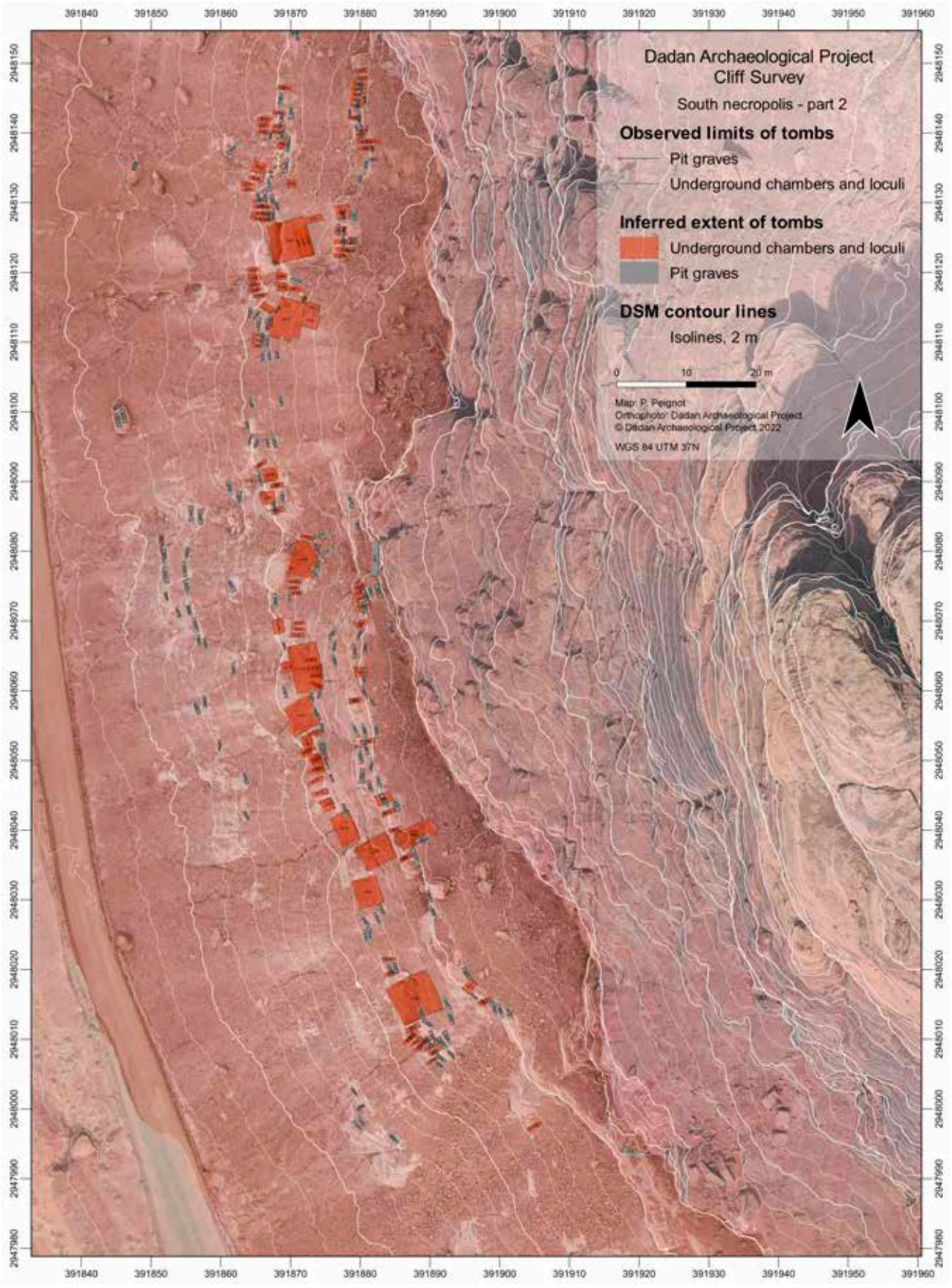


Figure 3.11. Exemple de carte des tombes rupestres enregistrées au sud de la falaise (Bigot-Démereau & Peignot 2024, fig. 11, p. 29). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*

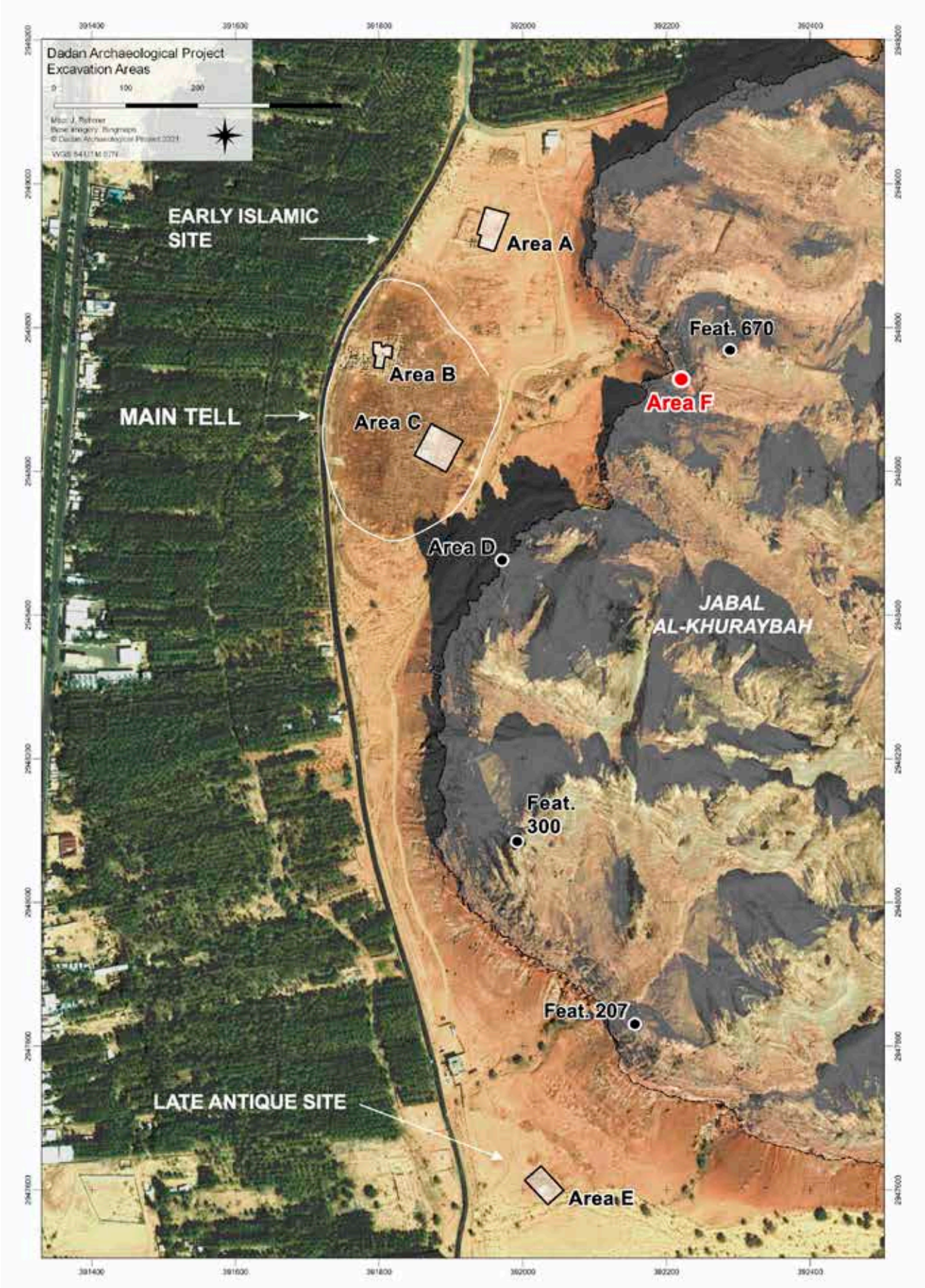


Figure 3.12. Localisation de la zone F dans le site de Dadan (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 1, p. 364).
©Dadan Archaeological Project (Jérôme Rohmer).

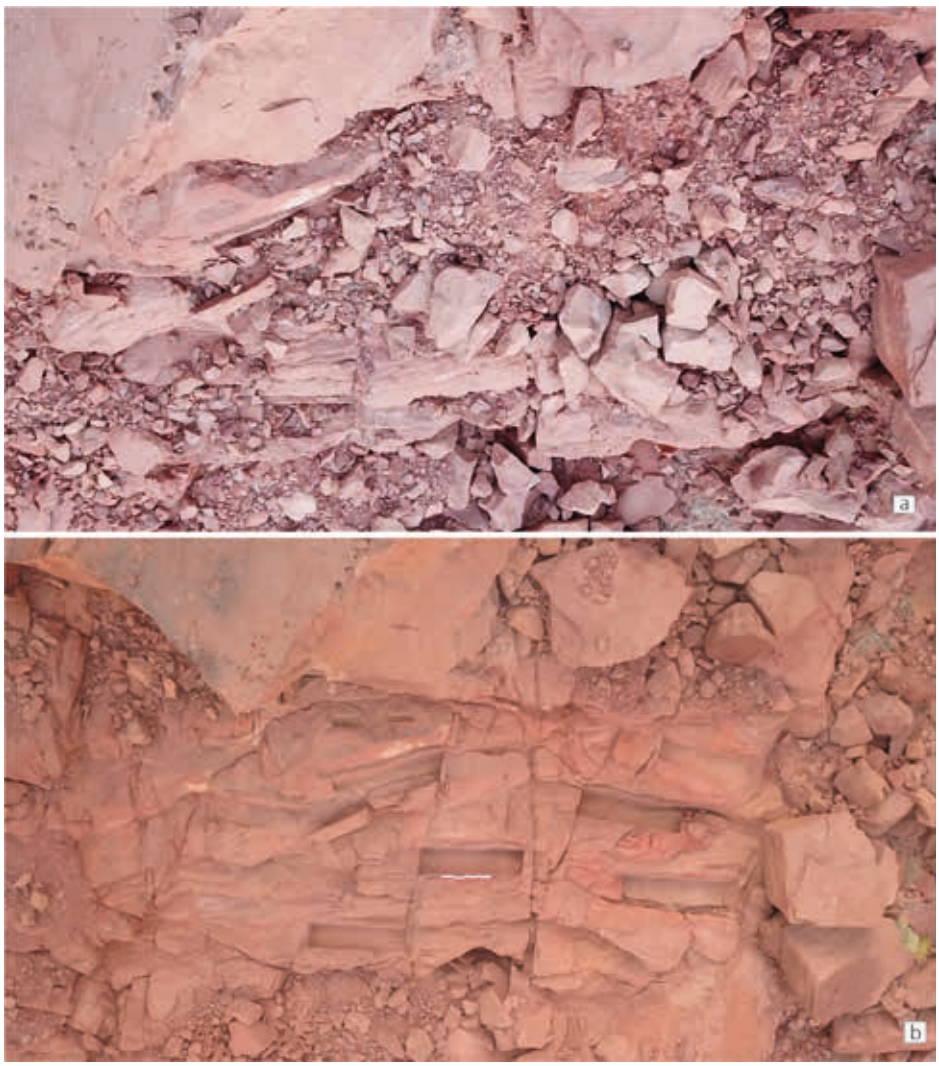


Figure 3.13. Photographies drône de la zone F avant (a) et après (b) la fouille.
©Dadan Archaeological Project (Xavier Desormeau).



Figure 3.14. La fouille de la tombe DDN_S_02326 avec C. Girardi (à droite) (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 3, p. 365).
©Dadan Archaeological Project (Josselin Pinot).



Figure 3.15. Le squelette de l'individu de la tombe 2326 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 20, p. 376). *©Dadan Archaeological Project (Chloé Girardi).*

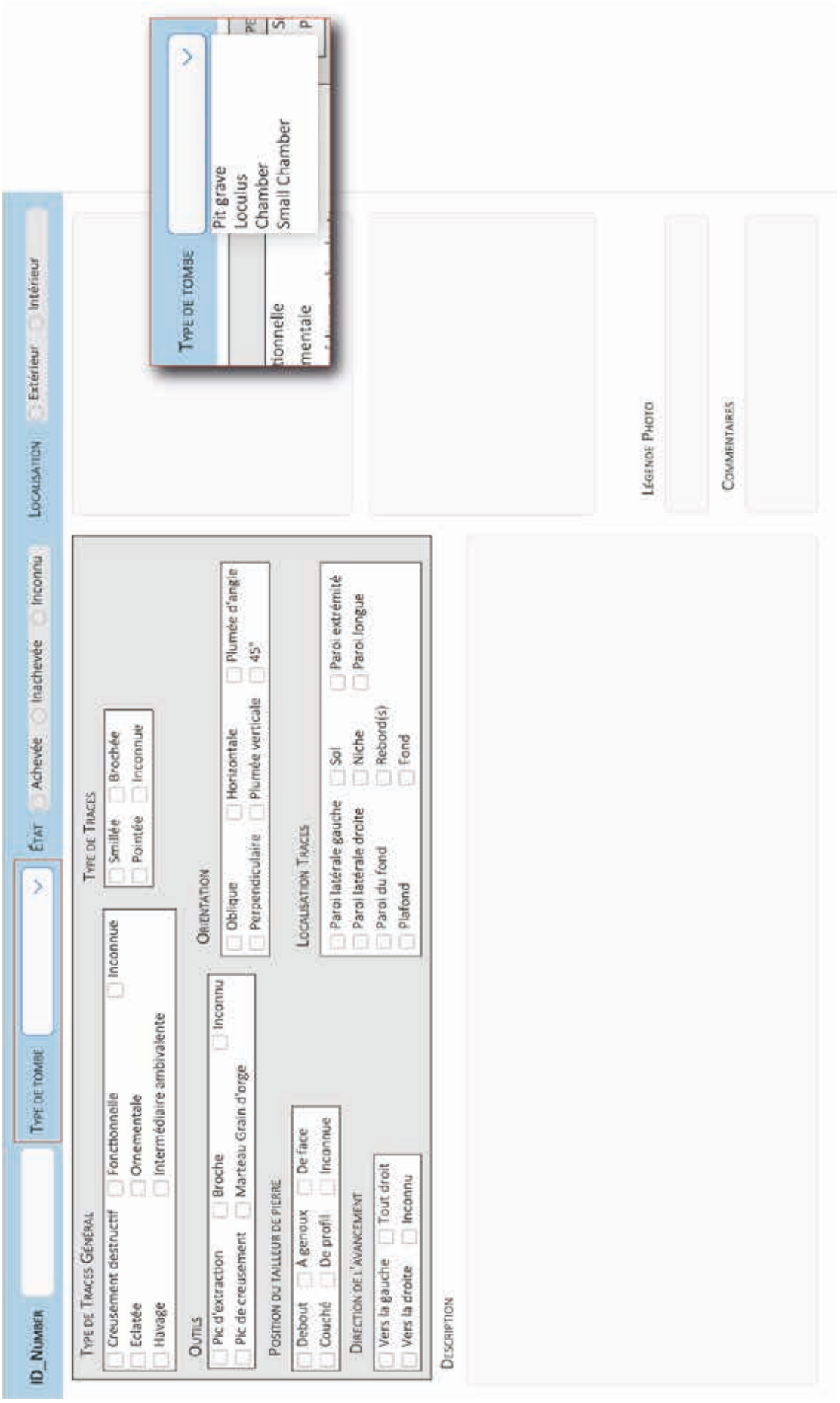


Figure 3.16. Le modèle de la base de données créée pour l'étude et l'analyse des traces de taille des tombes rupestres de Dadan.

Figure 3.17. Capture écran de l'espace de travail sur QGis et détails des couches et des symboles pour la création des cartes pour l'analyse spatiale des nécropoles de Dadan.

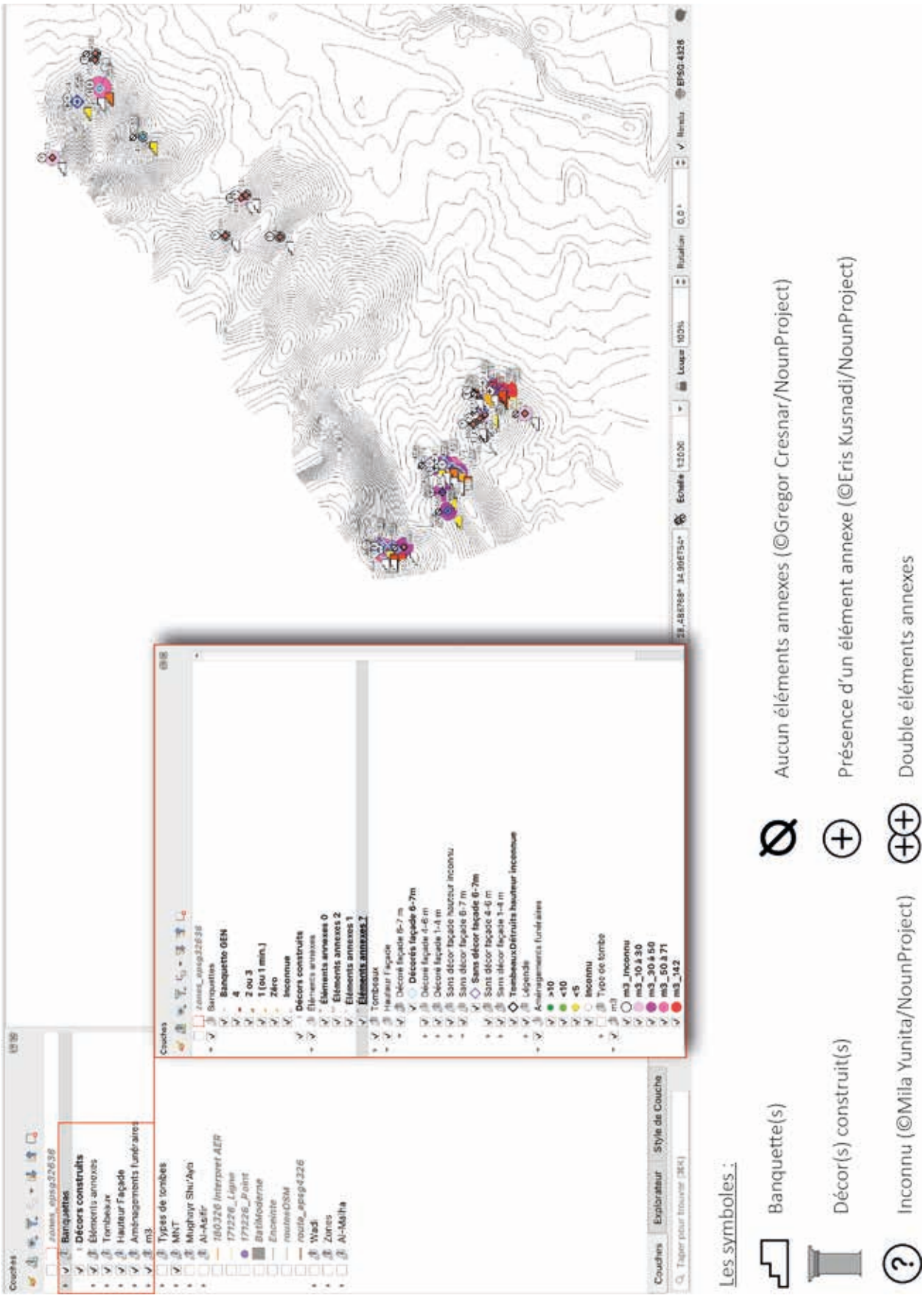


Figure 3.18. Capture écran de l'espace de travail sur QGis et détails des couches et des symboles pour la création des cartes pour l'analyse spatiale des nécropoles d'al-Bad'.

PARTIE II

CHAPITRE 4

LA RÉGION SUD-LEVANTINE

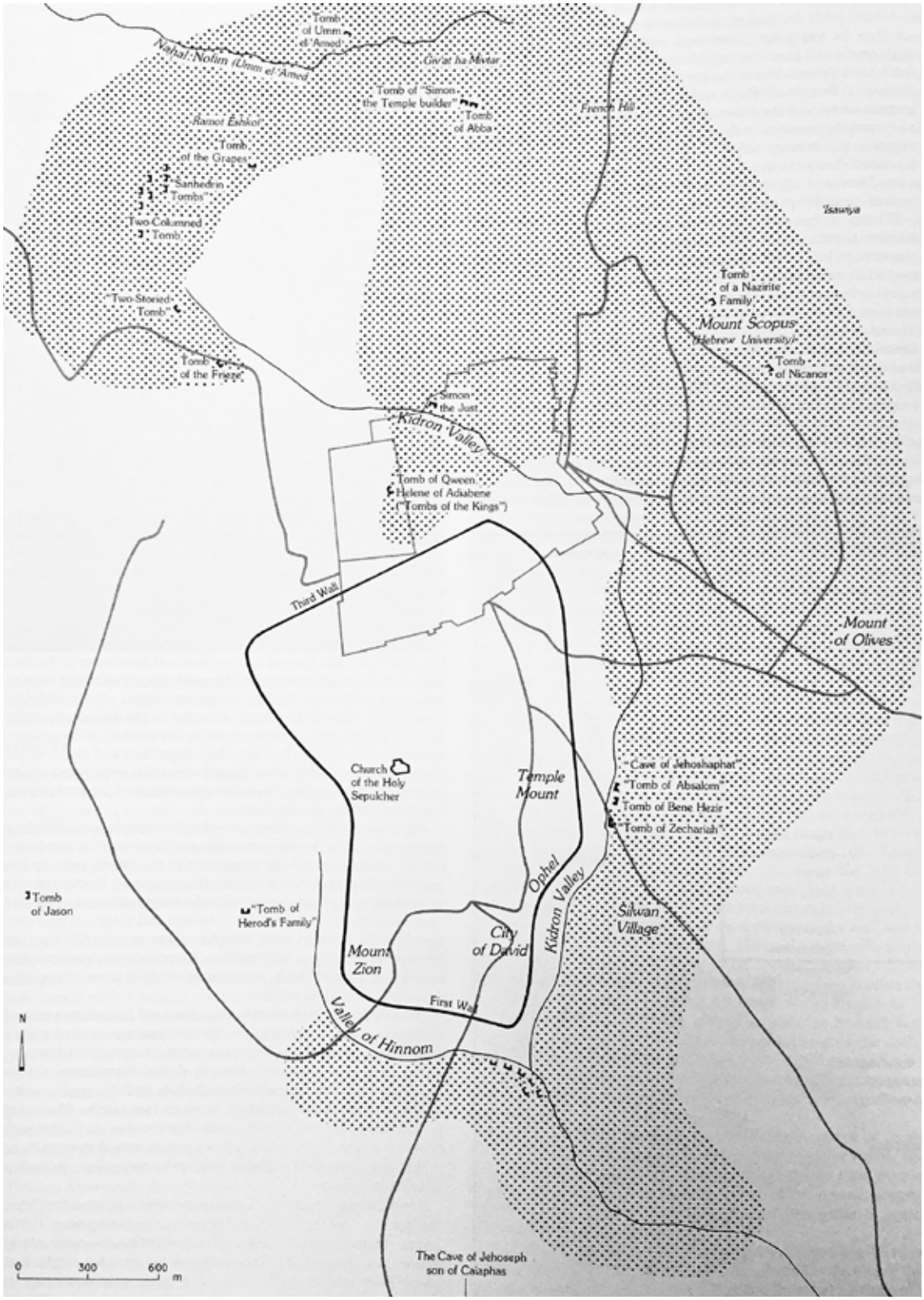


Figure 4.1. Carte de la nécropole de Jérusalem et les grands tombeaux (Hillel 1993, p. 748).

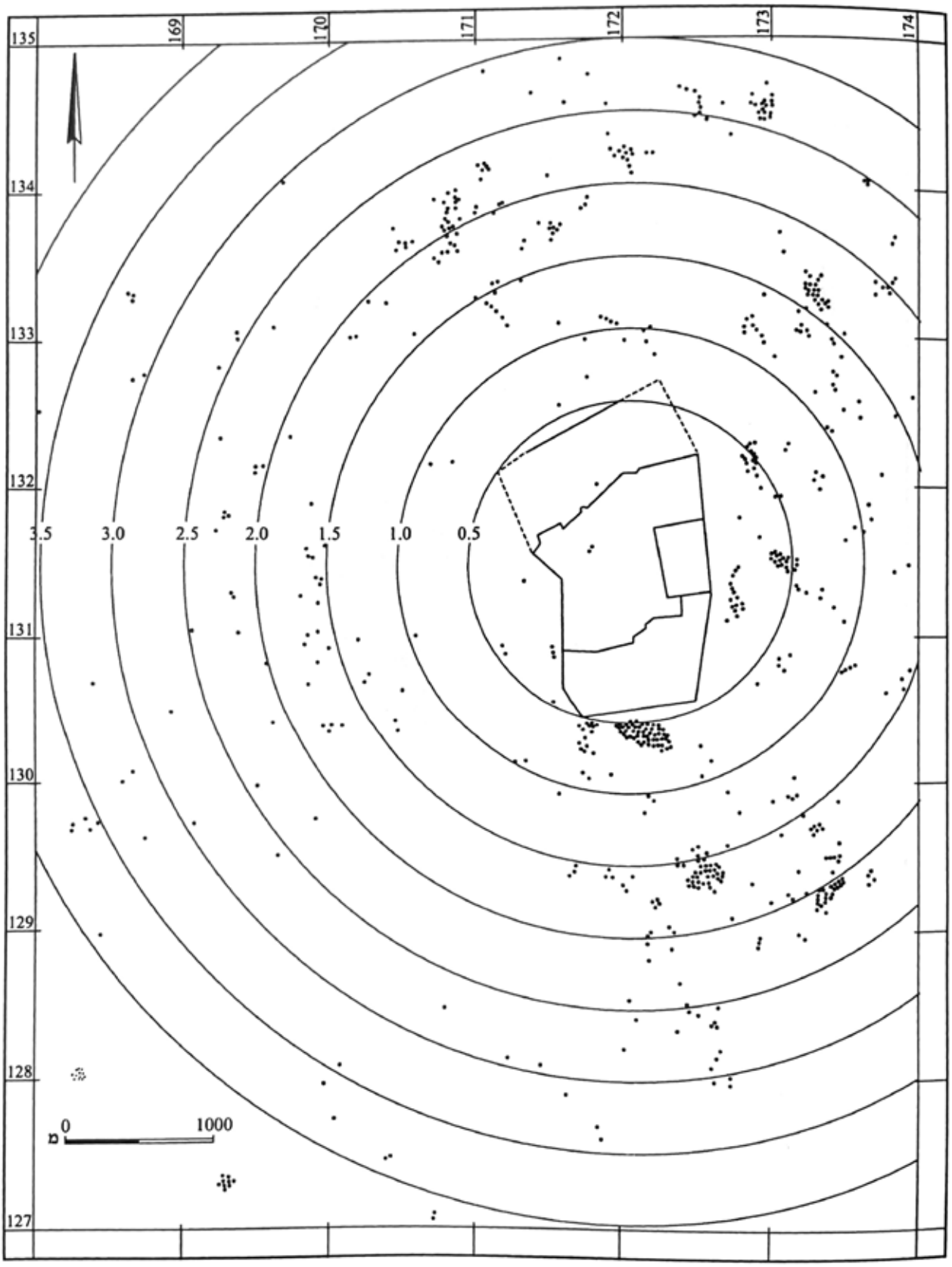


Figure 4.2. Carte de répartition des tombes autour de la ville de Jérusalem (Kloner & Zissu 2007).

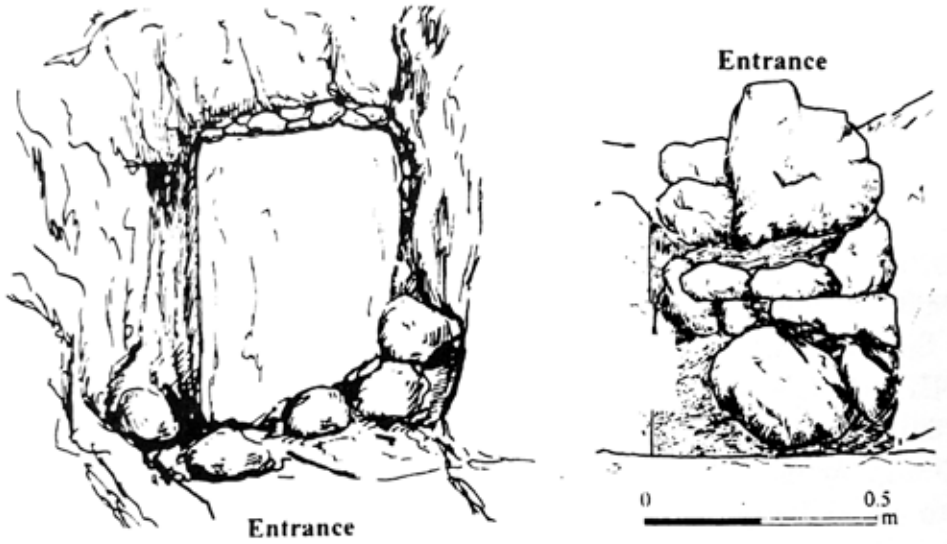


Figure 4.3. Les systèmes de fermeture des tombes à chambre : a. fermeture à l'aide d'une dalle en pierre; b. fermeture à l'aide de moellons (Hachlili 2005, fig. II 21a-b, p. 62).

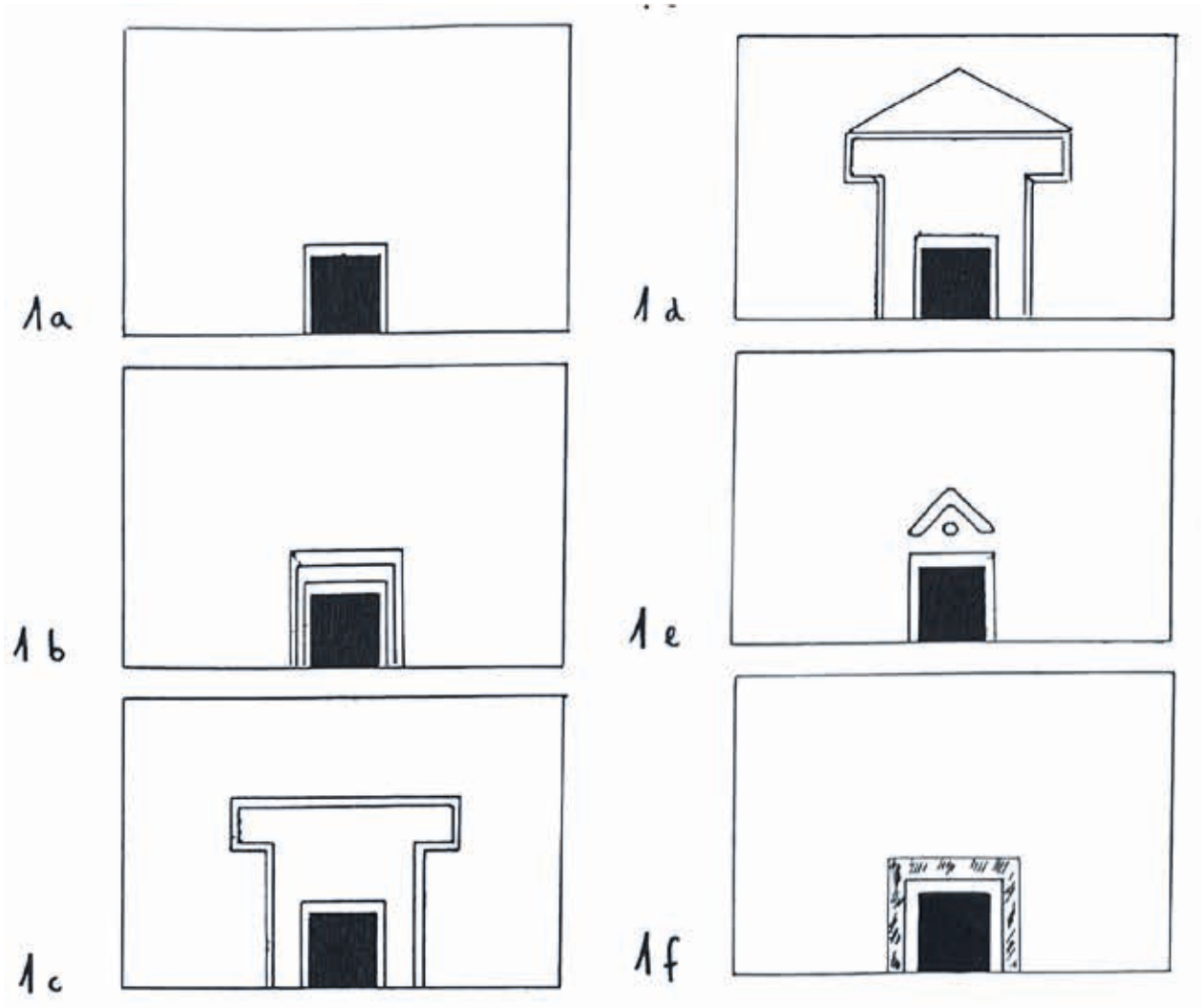


Figure 4.4. Planche des tombes à façade plane et ouverture ornementée (Kloner & Zissu 2007, fig. 6, p. 514).

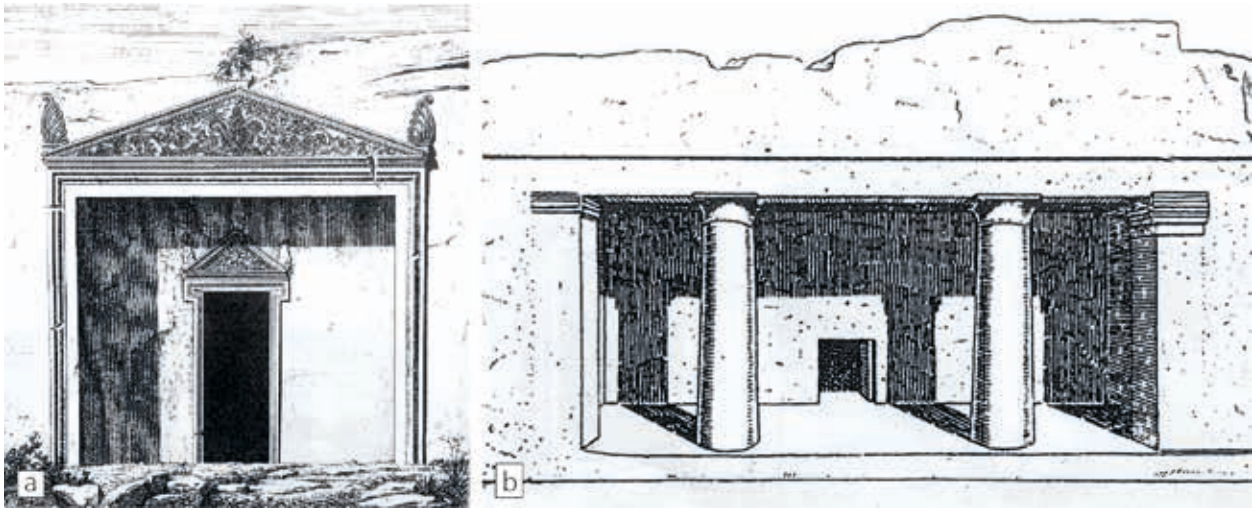


Figure 4.5. Les tombeaux avec un vestibule dont la façade est ornementée (a. tombeau de Sanhedrin) (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516) et *distyle in antis* (b. tombeau à deux colonnes) (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947).

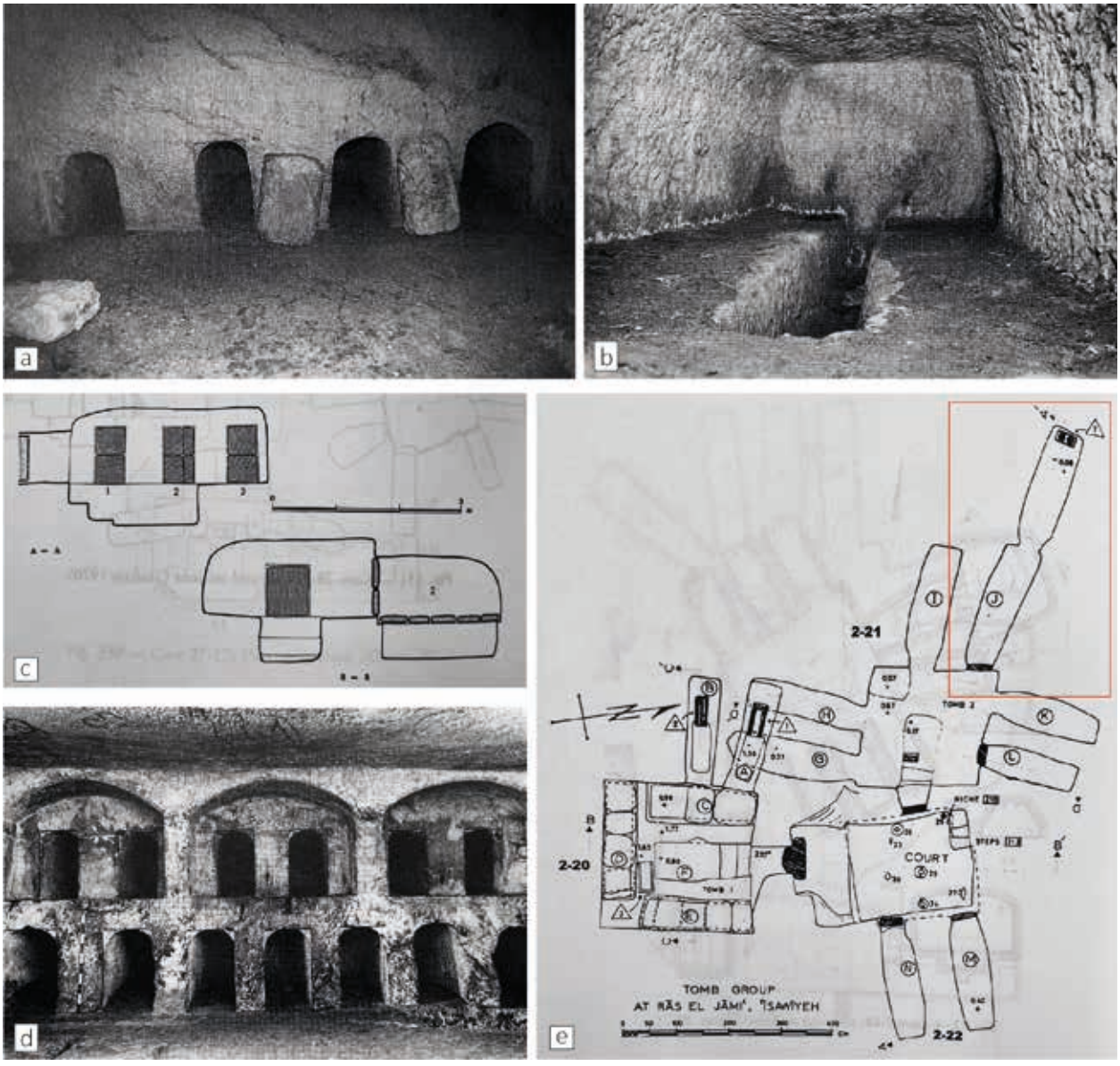
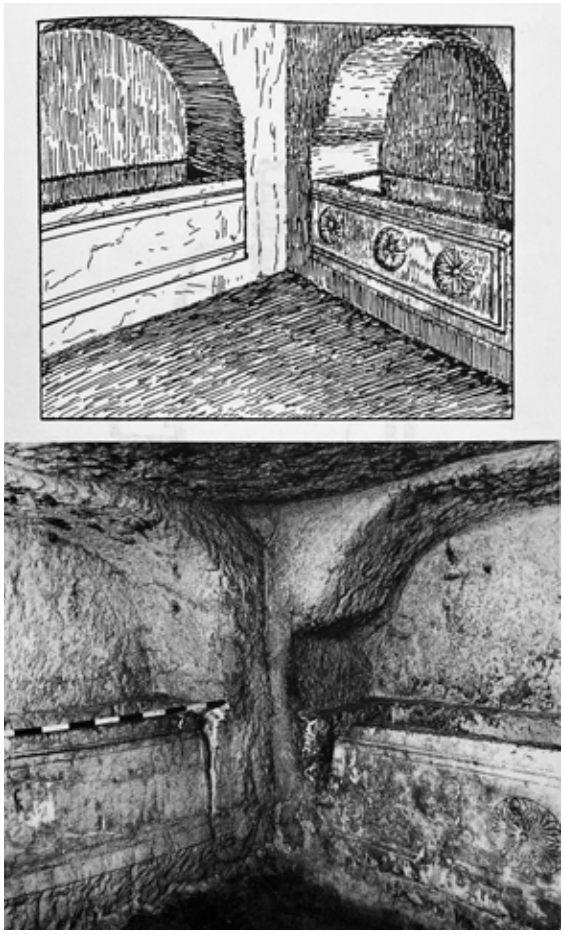


Figure 4.6. Les différents types de *loculi* observés dans la nécropole de Jérusalem :
a. *Loculus* commun (Kloner & Zissu 2007, fig. 23, p. 522); b. grand *loculus* «double» (Kloner & Zissu 2007, fig. 24, p. 523) ; c. *loculus* « à deux étages » (Kloner & Zissu 2007, fig. 332, p. 796); d. les *loculi* disposés en étage sur une même paroi (Kloner & Zissu 2007, fig. 25, p. 524); e. *loculus* «à double longueur». (Kloner & Zissu 2007, fig. 83, p. 574).



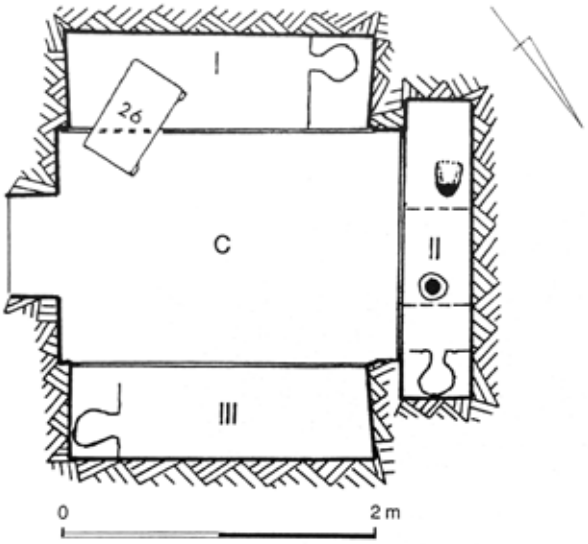


Figure 4.8. Exemple de banquettes funéraires dans une tombe à chambre de Jérusalem (ci-dessus) (Kloner & Zissu 2007, fig. 27, p. 524).

Figure 4.7. Exemple d'une tombe à arcosolia dans une chambre funéraire de Jérusalem (ci-contre) (Kloner & Zissu 2007, p. 524-525).

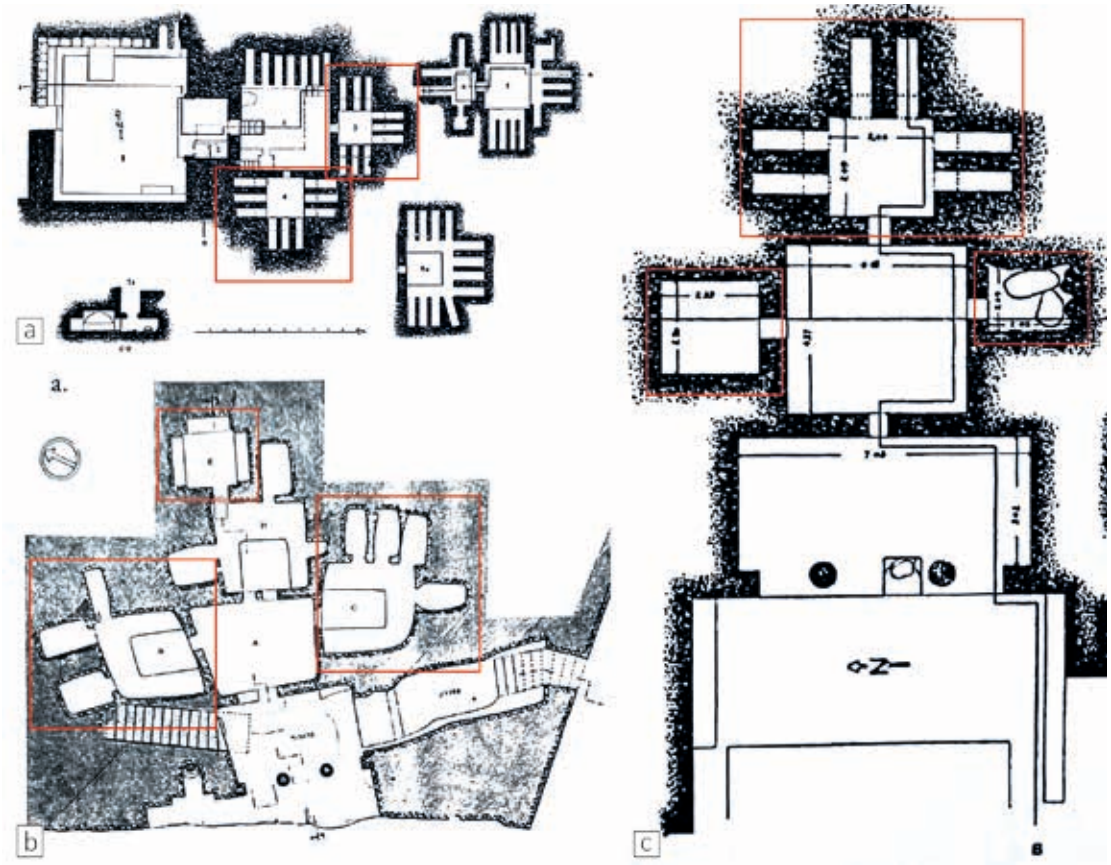


Figure 4.9. Exemple de chambres secondaires dans le tombeau du Sanhedrin (a. Kloner & Zissu 2007, fig. 305, p. 770, d'après Rahmani 1961), de Benei Hezir (b. Kloner & Zissu 2007, fig. 132, p. 622, d'après Avigad 1954), et celui à deux colonnes (c. Kloner & Zissu 2007, fig. 302, p. 767, d'après Rahmani 1961).

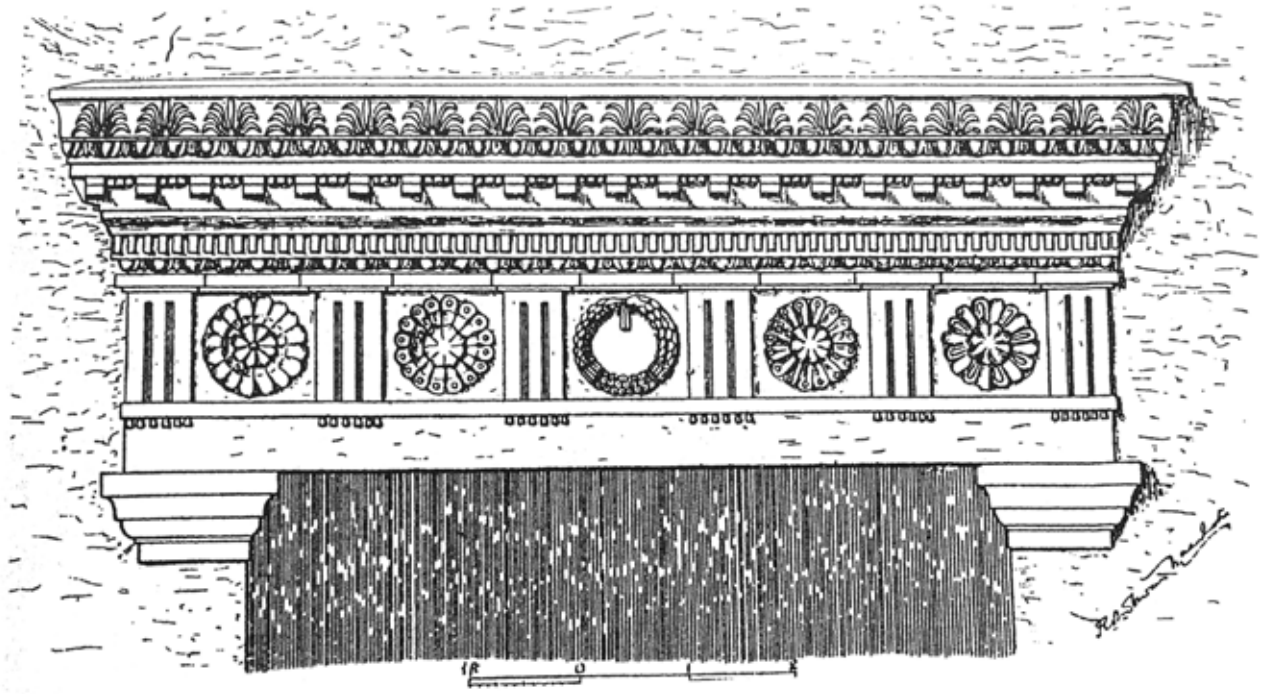


Figure 4.10. La frise décorative sculptée dans la partie haute de la façade du tombeau « à la frise » (Macalister 1902).

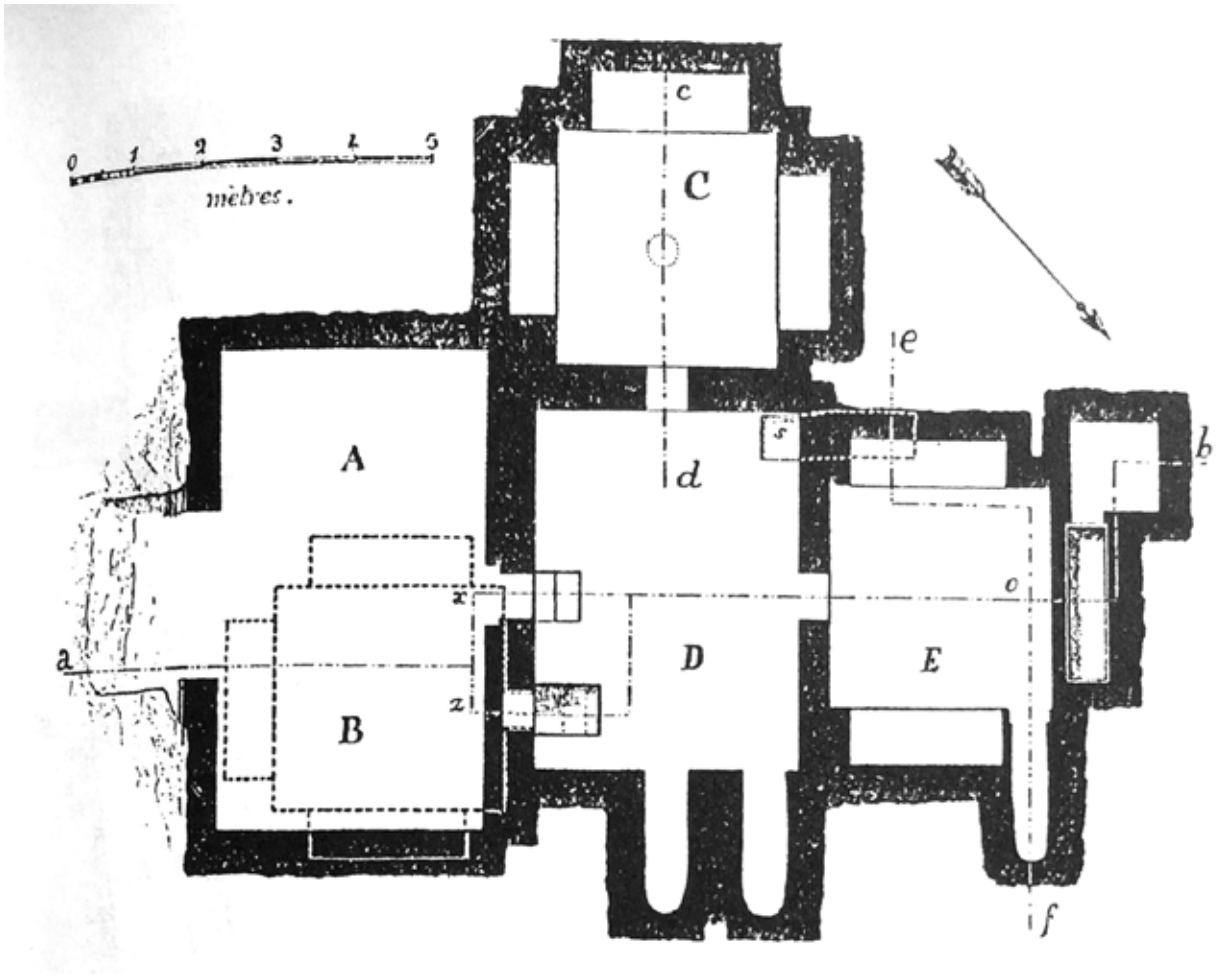


Figure 4.11. Plan du tombeau « à la frise » (Kloner & Zissu 2007, fig. 294, p. 759, d'après Vincent 1901).

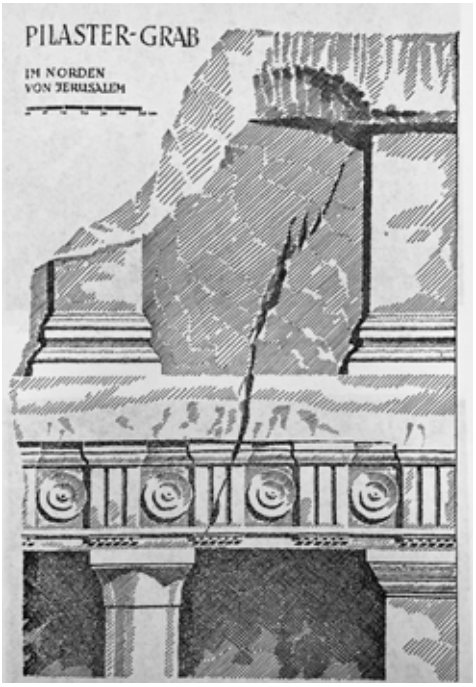


Figure 4.12. Dessin d'une partie de la façade du tombeau « à deux étages » (Galling 1936).

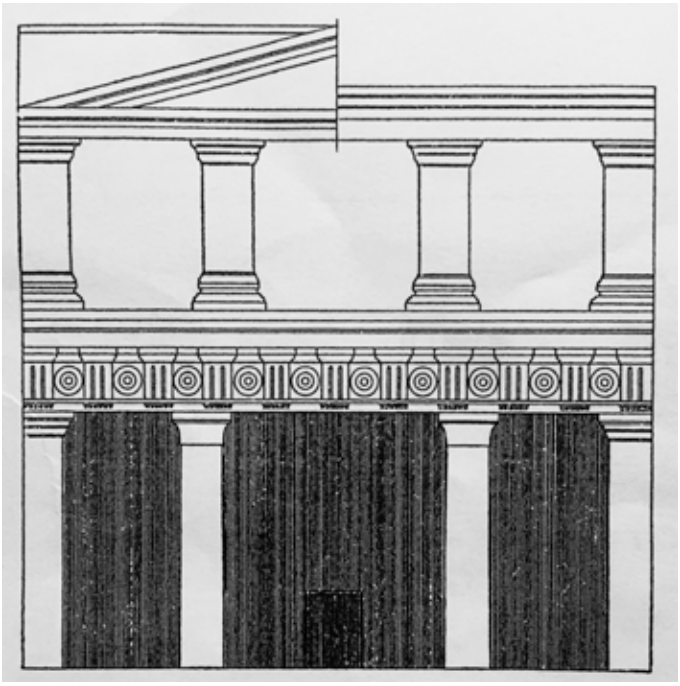


Figure 4.13. Reconstitution de la façade du tombeau « à deux étages » par N. Avigad (1956).

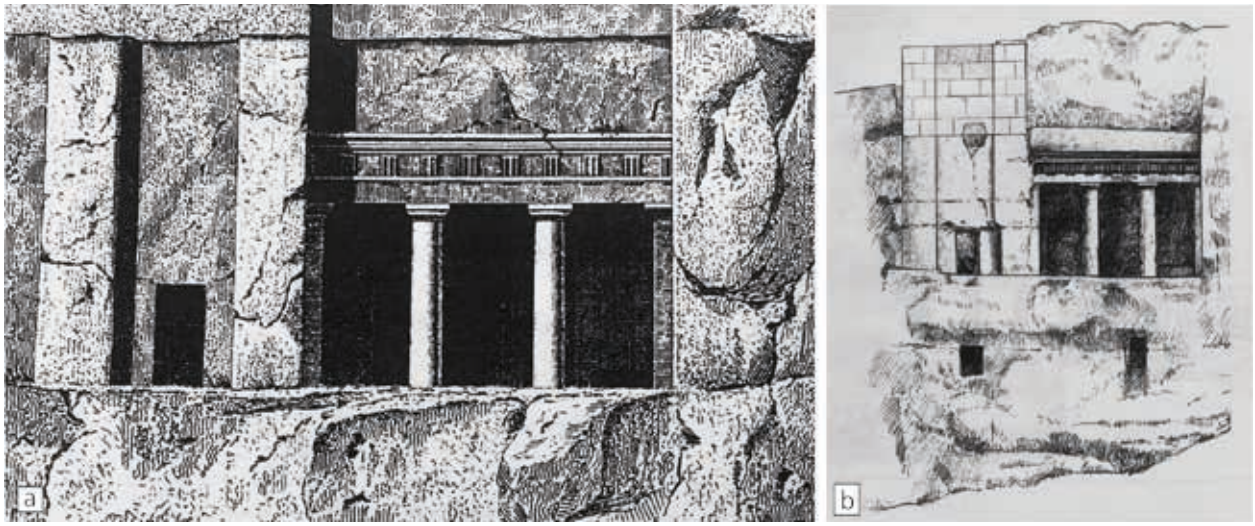


Figure 4.14. a. Dessin de la façade du tombeau de Benei Hezir par F. de Saulcy (1853).
b. Dessin complémentaire avec une possible reconstitution de la partie haute du monument associé à la tombe (Barag 2003, fig. 14, p. 90).

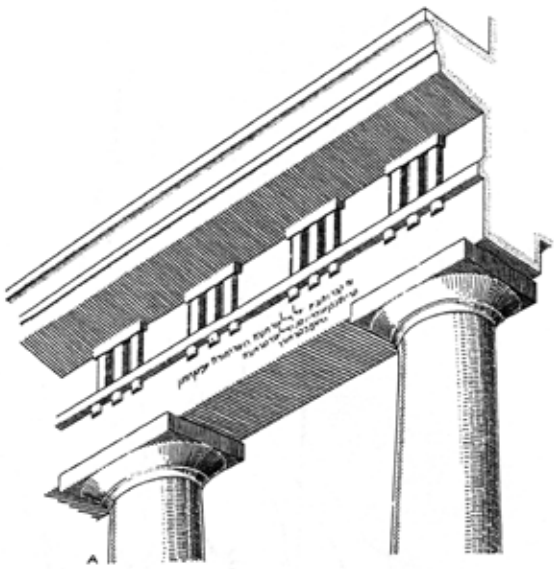


Figure 4.15. Dessin de l'épitaphe gravée sur l'architrave du décor de façade du tombeau de Benei Hezir (Avigad 1954).

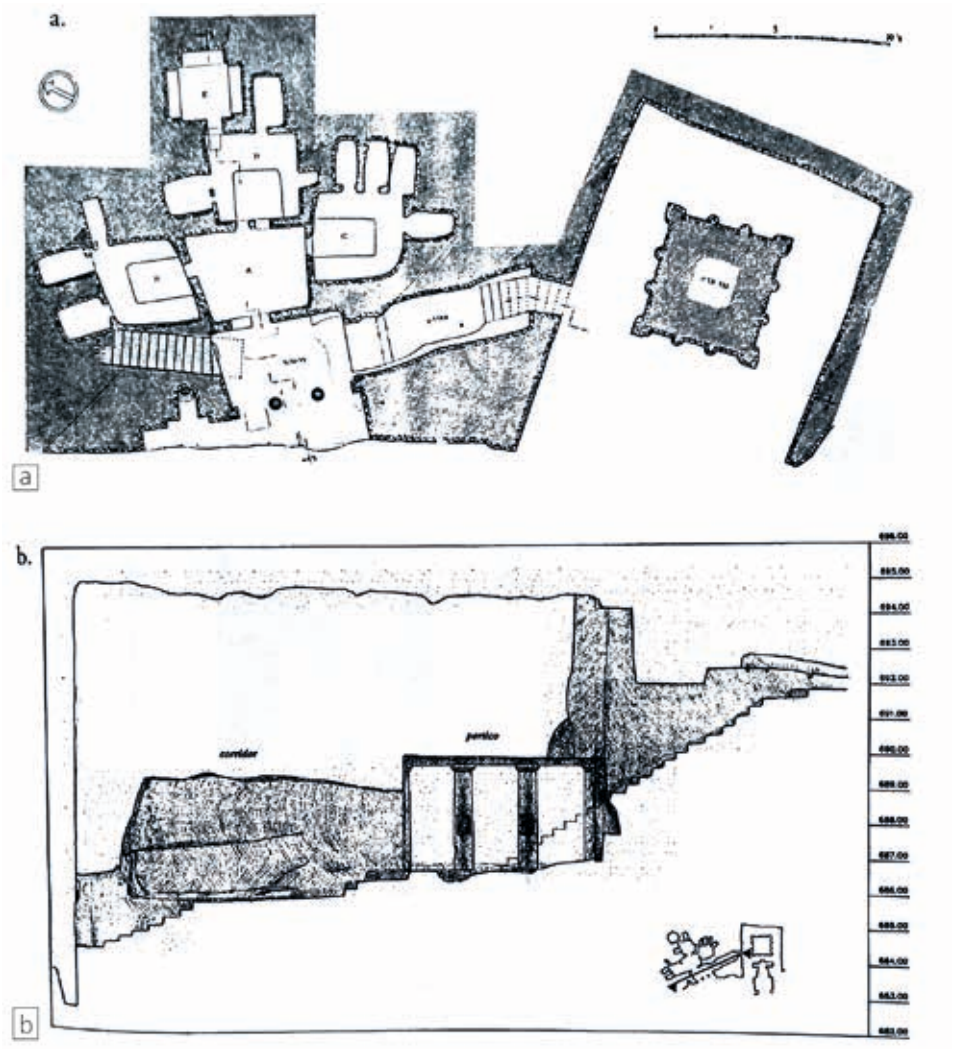


Figure 4.16. a. Plan du tombeau de Benei Hezir (Kloner & Zissu 2007, fig. 132, p. 622, d'après Avigad 1954).
b. Coupe du tombeau de Benei Hezir (Kloner & Zissu 2007, fig. 133, p. 623, d'après Barag 2003).

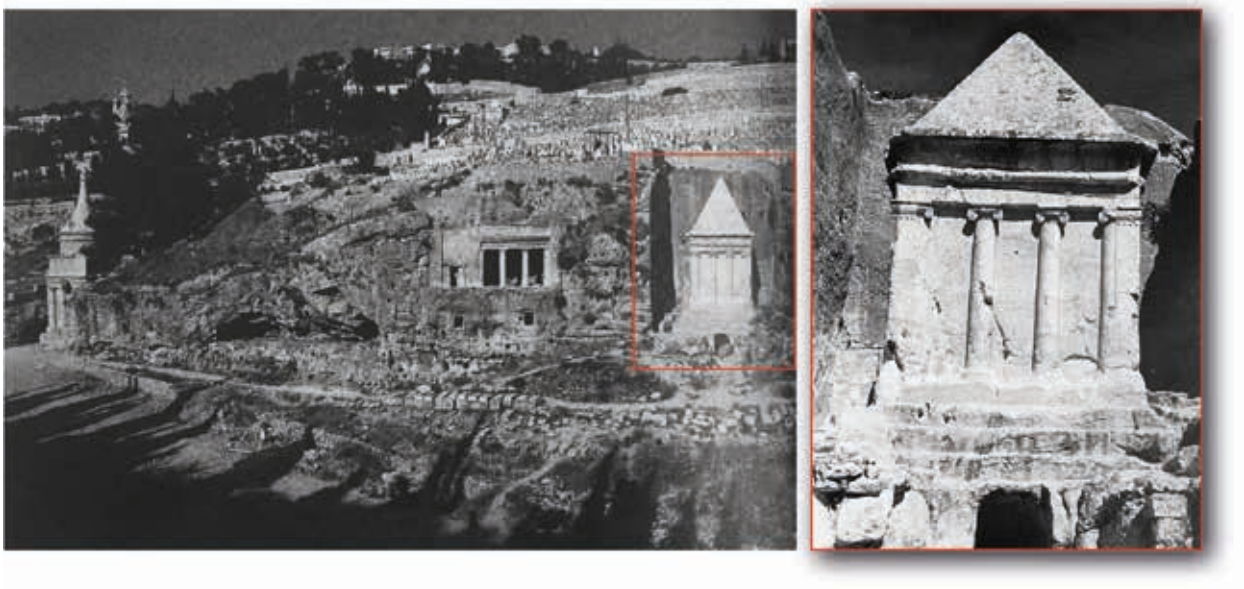


Figure 4.17. Situation du monument de Zacharie parmi les monuments de la vallée du Cédron (à gauche) (Kloner 2000) vue rapprochée de sa face ouest (à droite) (Hachlili 2005, Pl. II-3).

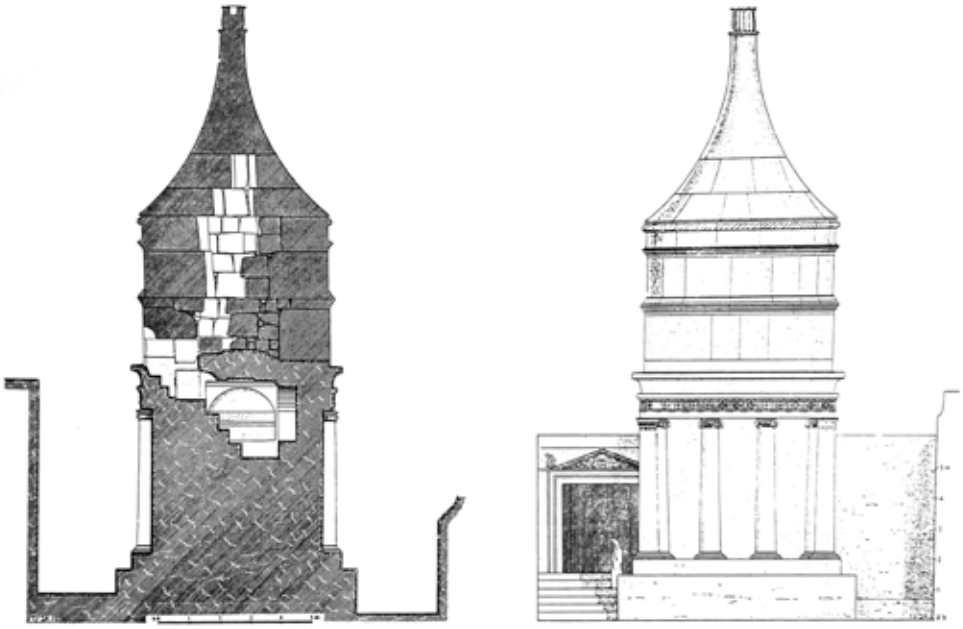


Figure 4.18. Coupe du monument d'Absalom (à droite) et dessin de la façade du tombeau de Josaphat et du monument d'Absalom (à gauche) (Kloner & Zissu 2007, fig. 129, p. 619, d'après Avigad 1954).

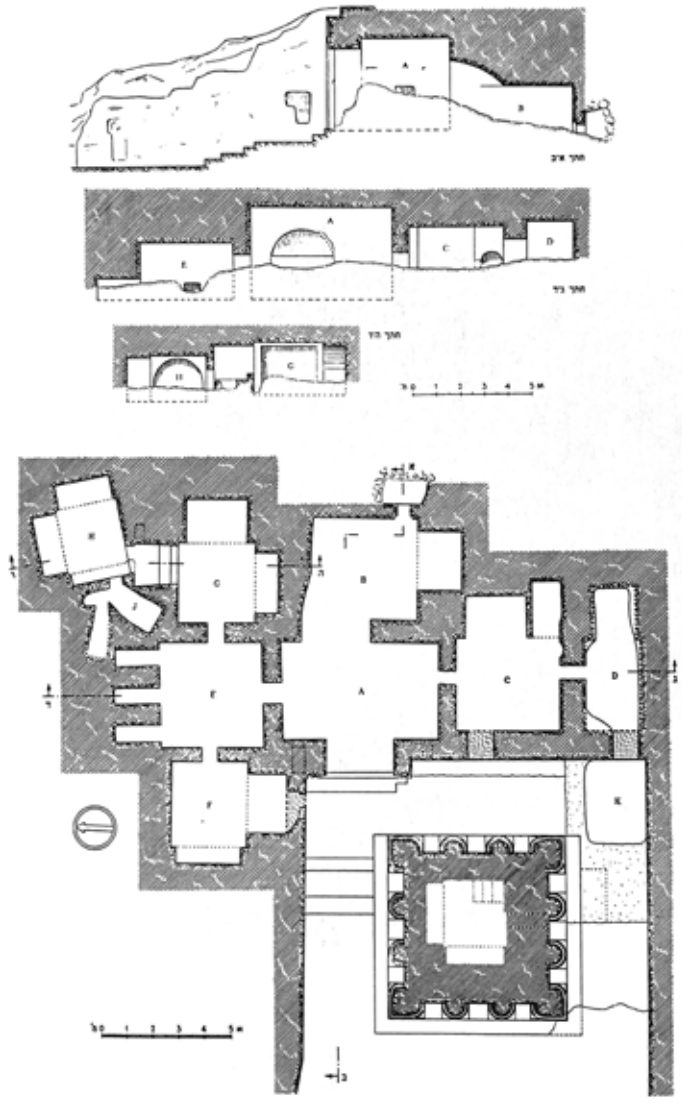


Figure 4.19. Plan du tombeau de Josaphat et du monument d'Absalom (Kloner & Zissu 2007, fig. 130, p. 620, d'après Avigad 1954).

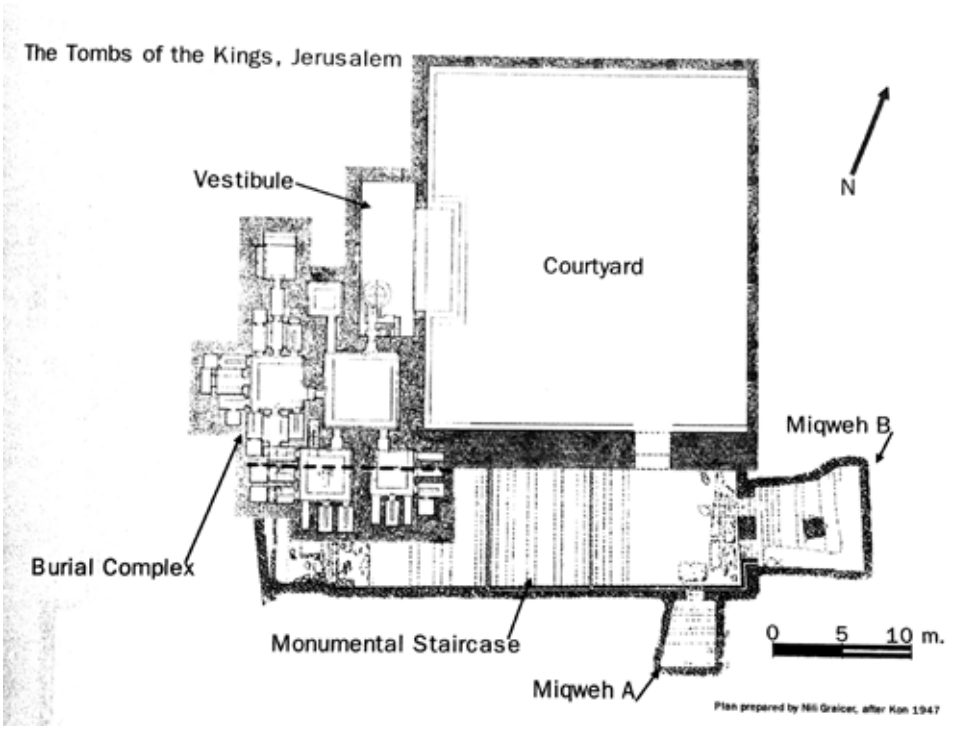


Figure 4.20. Plan du complexe du tombeau des Rois (Kloner & Zissu 2007, fig. 120, p. 611, issu de Kon 1947).

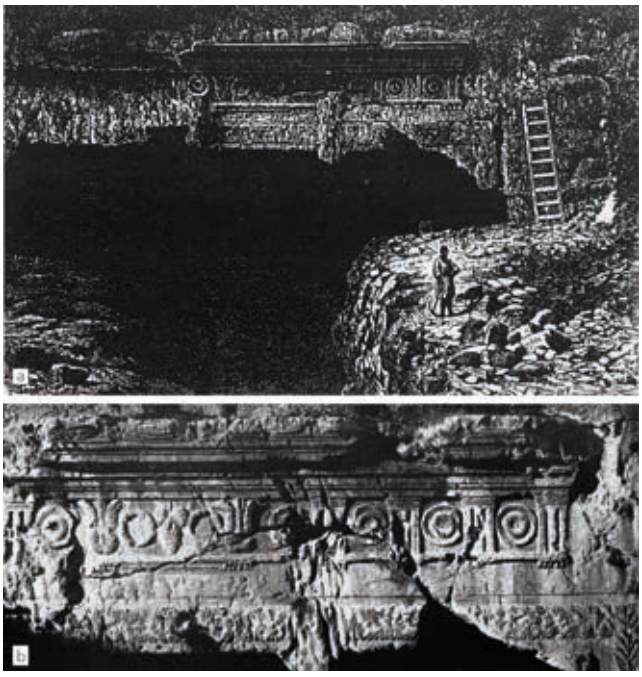


Figure 4.21. a. Dessin de la façade du tombeau des Rois par F. de Saulcy (1882). b. Gros plan du décor conservé de la façade du tombeau des Rois (Hachlili 2005, Pl. II-6).

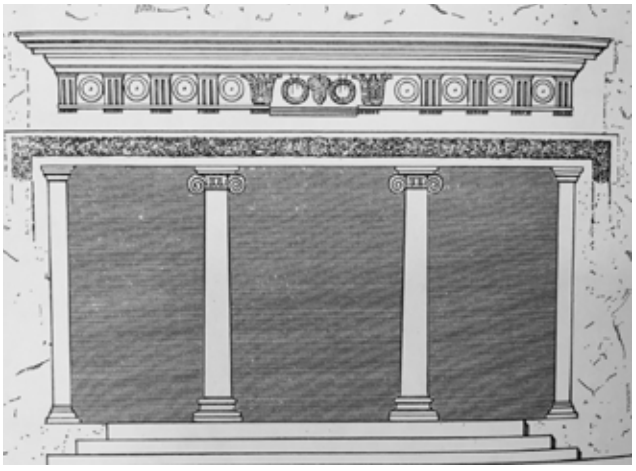


Figure 4.22. Reconstitution de la façade du tombeau des Rois par N. Avigad (1950-51, fig. 8, p. 104).

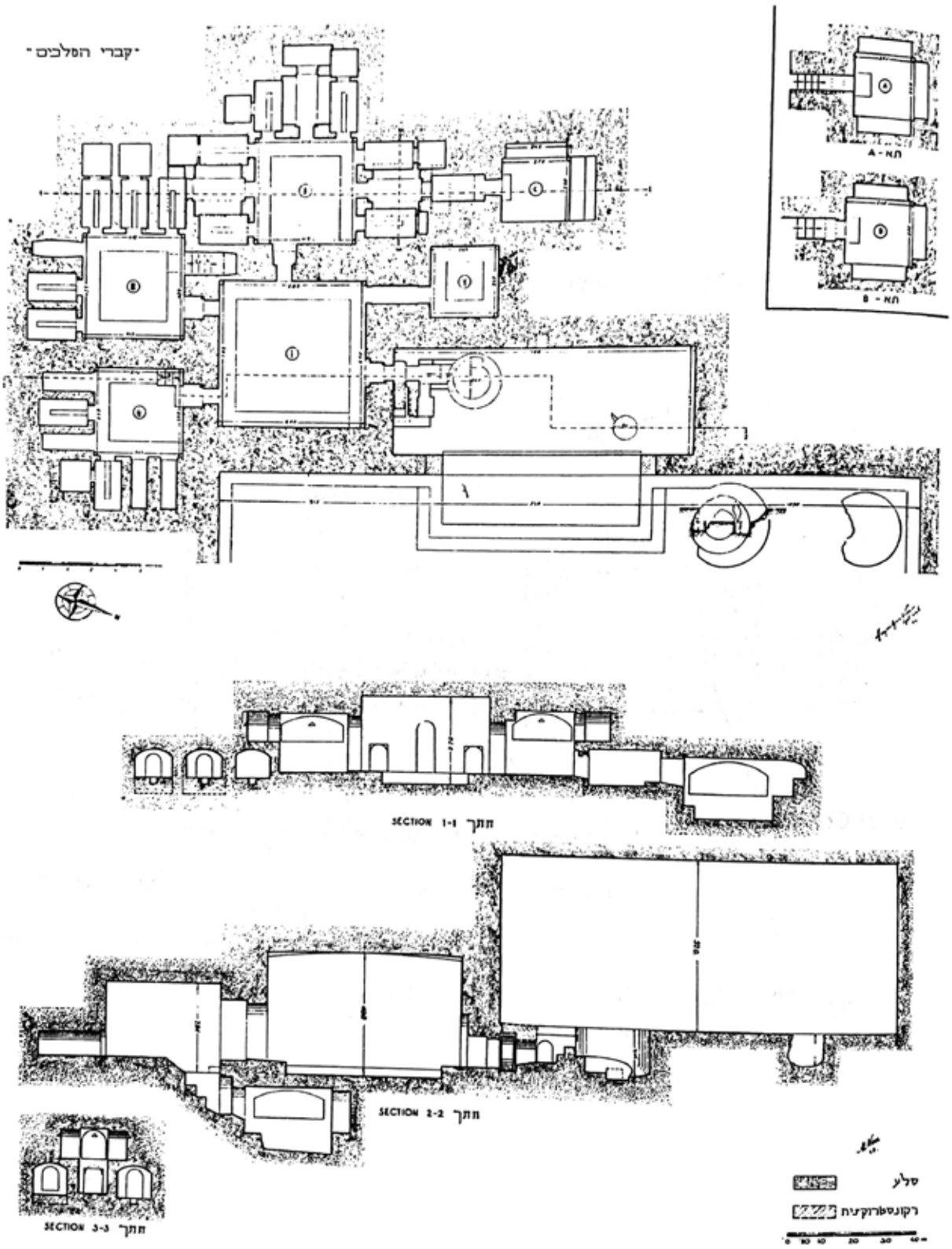


Figure 4.23. Plan et coupe du complexe du tombeau des Rois (Kloner & Zissu 2007, fig. 121, p. 612, d'après Kon 1947).

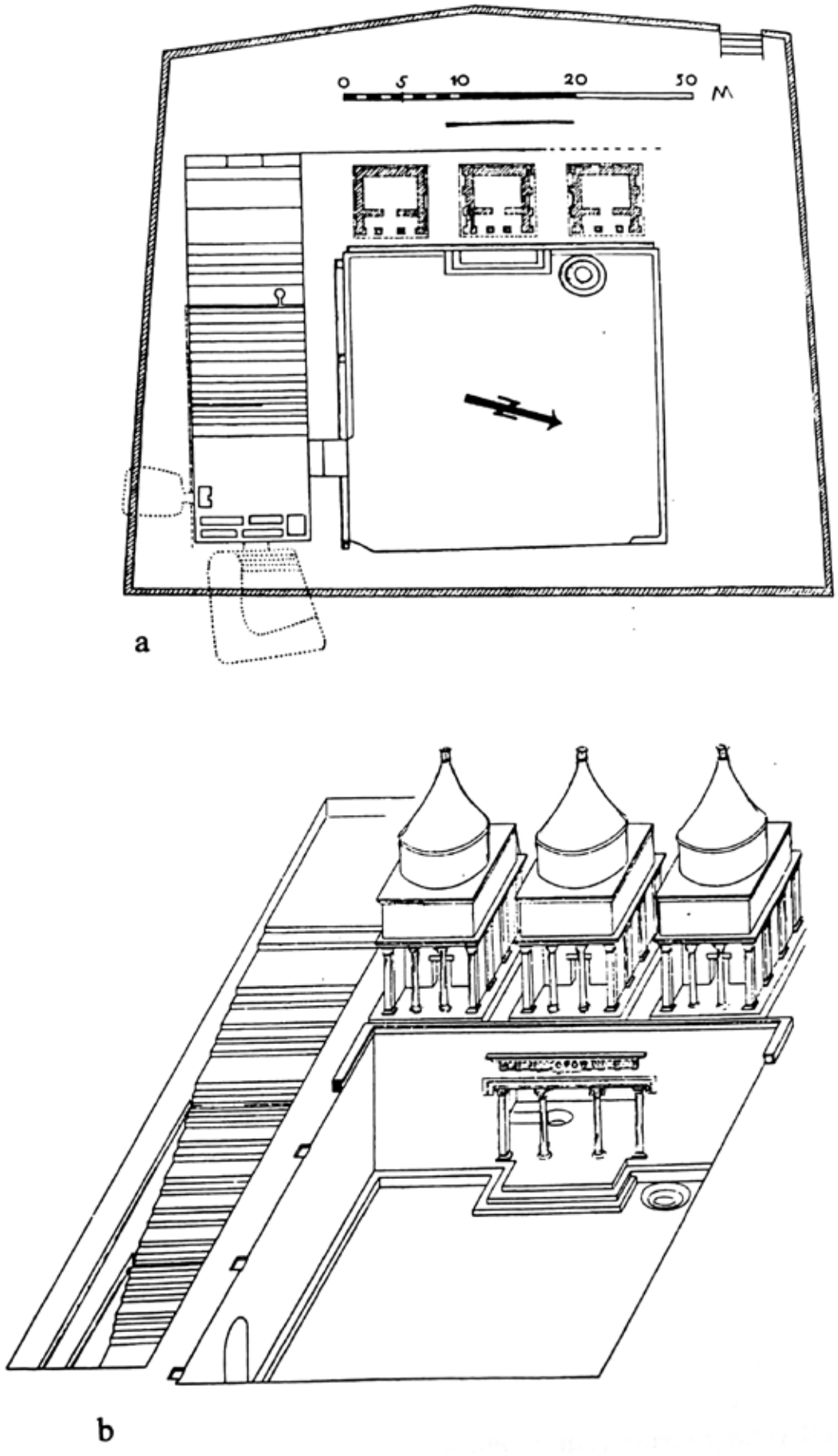


Figure 4.24. Plan (a) et schéma (b) proposé de reconstitution du tombeau des Rois et de ses nefesh (Hachlili 2005 fig. II-7, p. 38).

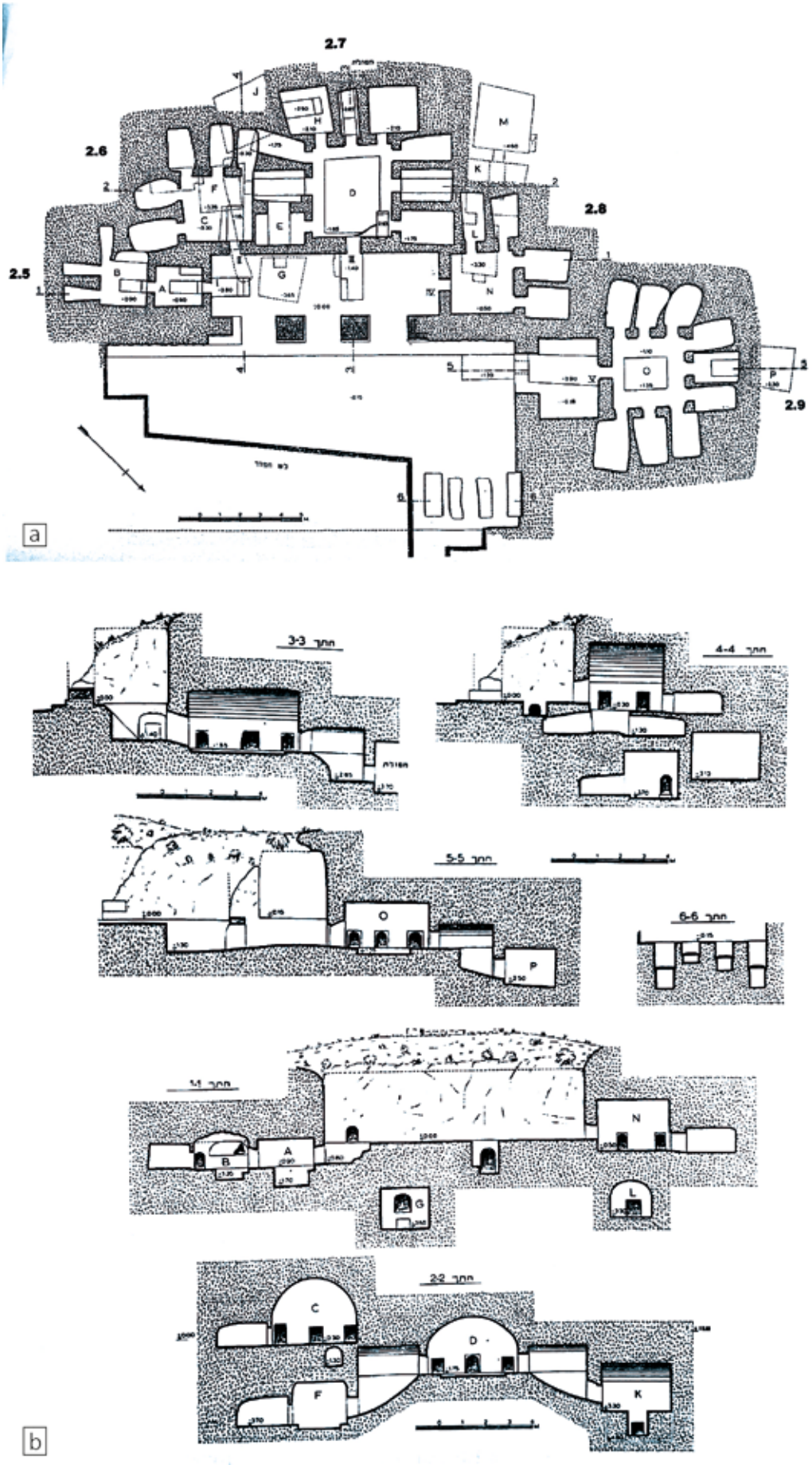


Figure 4.25. Plan (a) et coupe (b) du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 75 et 76, p. 566 et 567, d'après Avigad 1967).

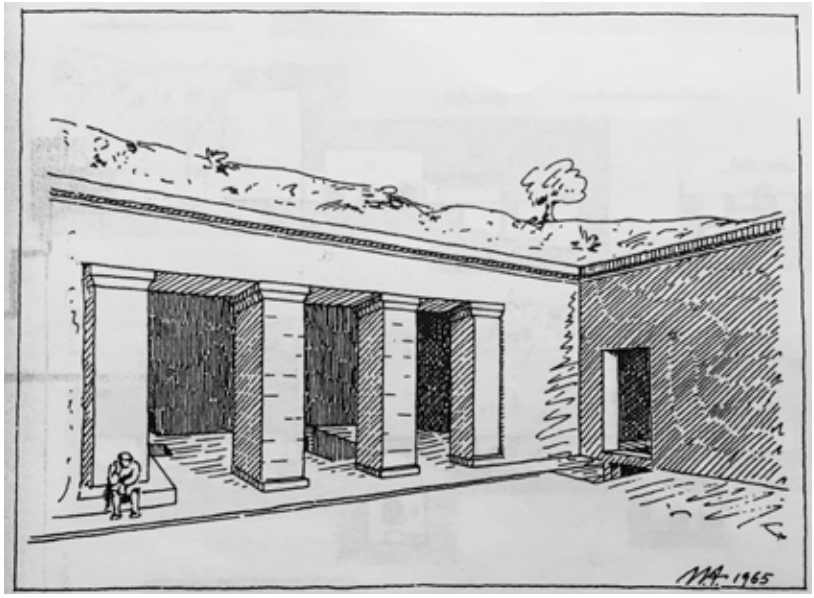


Figure 4.26. Dessin de la façade du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 74, p. 565, issu de Avigad 1967).



Figure 4.27. L'inscription grecque et hébarïque gravée sur un ossuaire trouvé dans le tombeau de Nicanor.
© The Trustees of the British Museum.

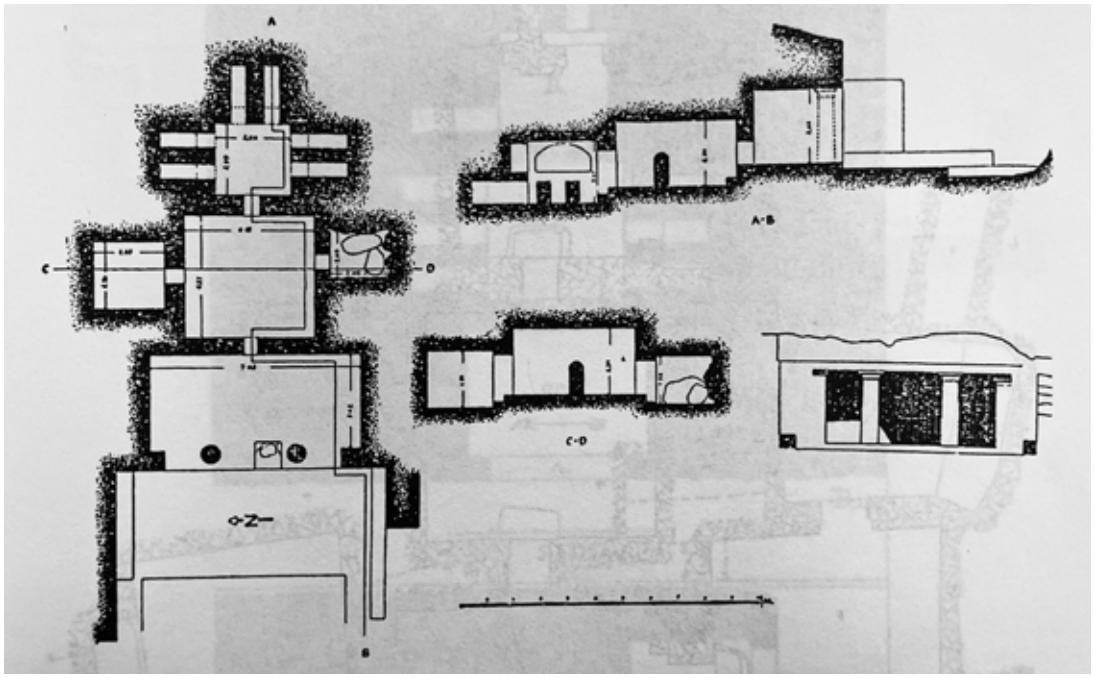


Figure 4.28. Plan et coupes du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 302, p. 767, issu de Rahmani 1961).

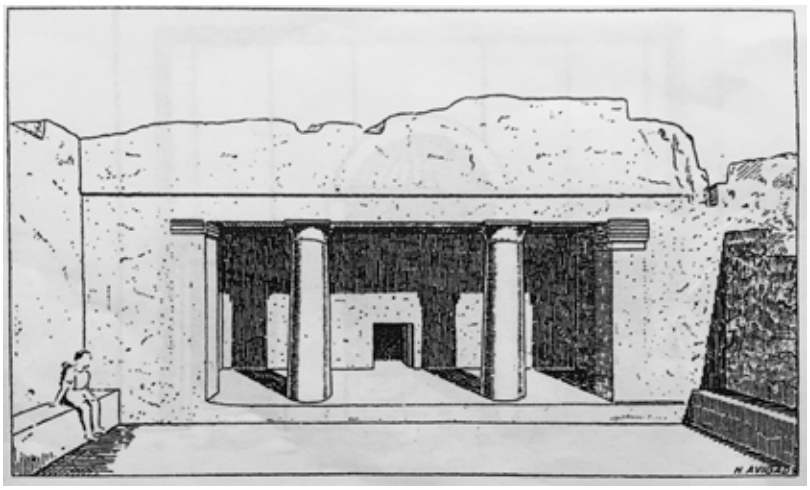


Figure 4.29. Dessin de la façade et la cour du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947).

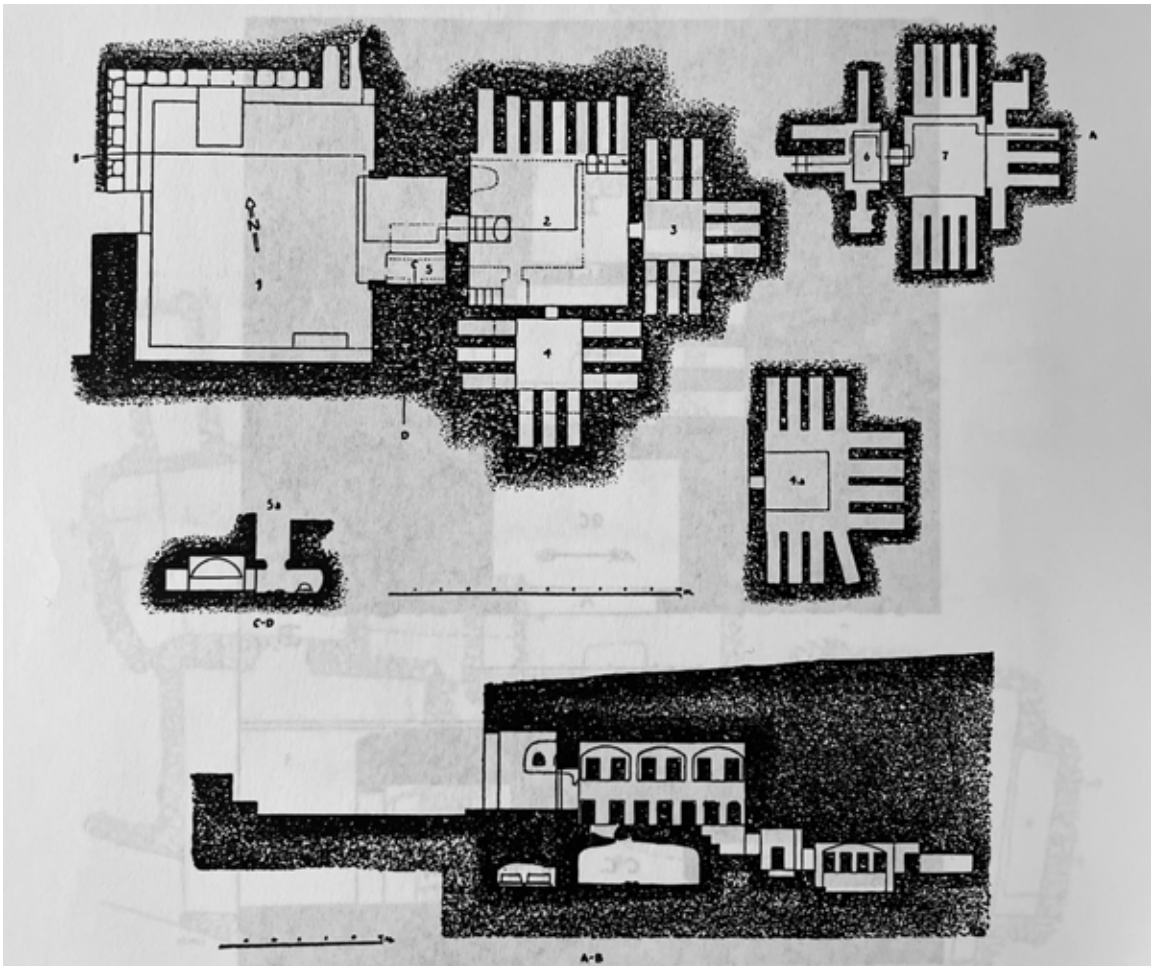


Figure 4.30. Plan et coupe du tombeau de Sanhedrin (Kloner & Zissu 2007, fig. 305, p. 770, issu de Rahmani 1961).

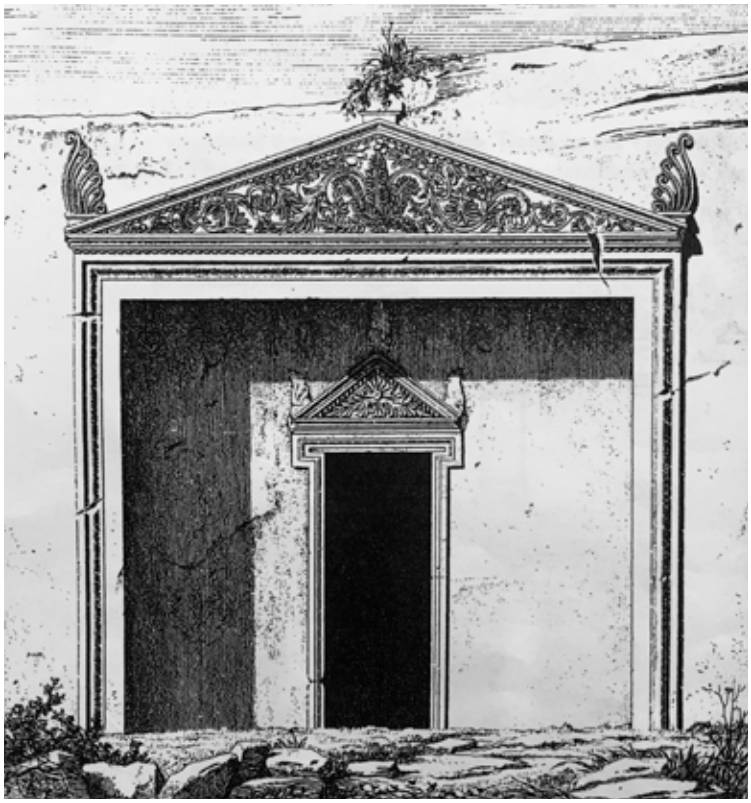


Figure 4.31. Dessin de la façade du tombeau de Sanhedrin par F. de Saulcy (1853) (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516).

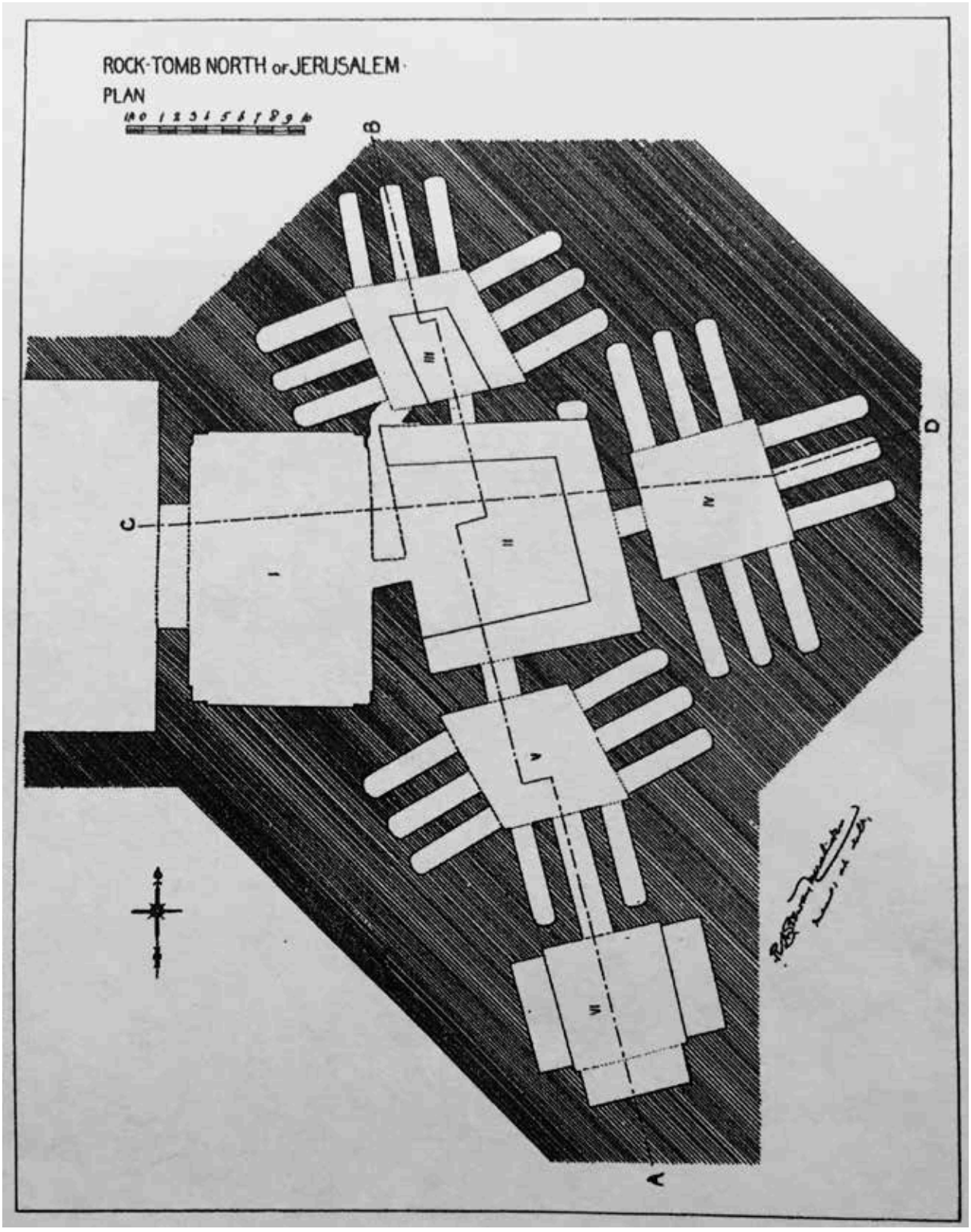


Figure 4.32. Plan du tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 316a, p. 781, issu de Macalister 1900a).

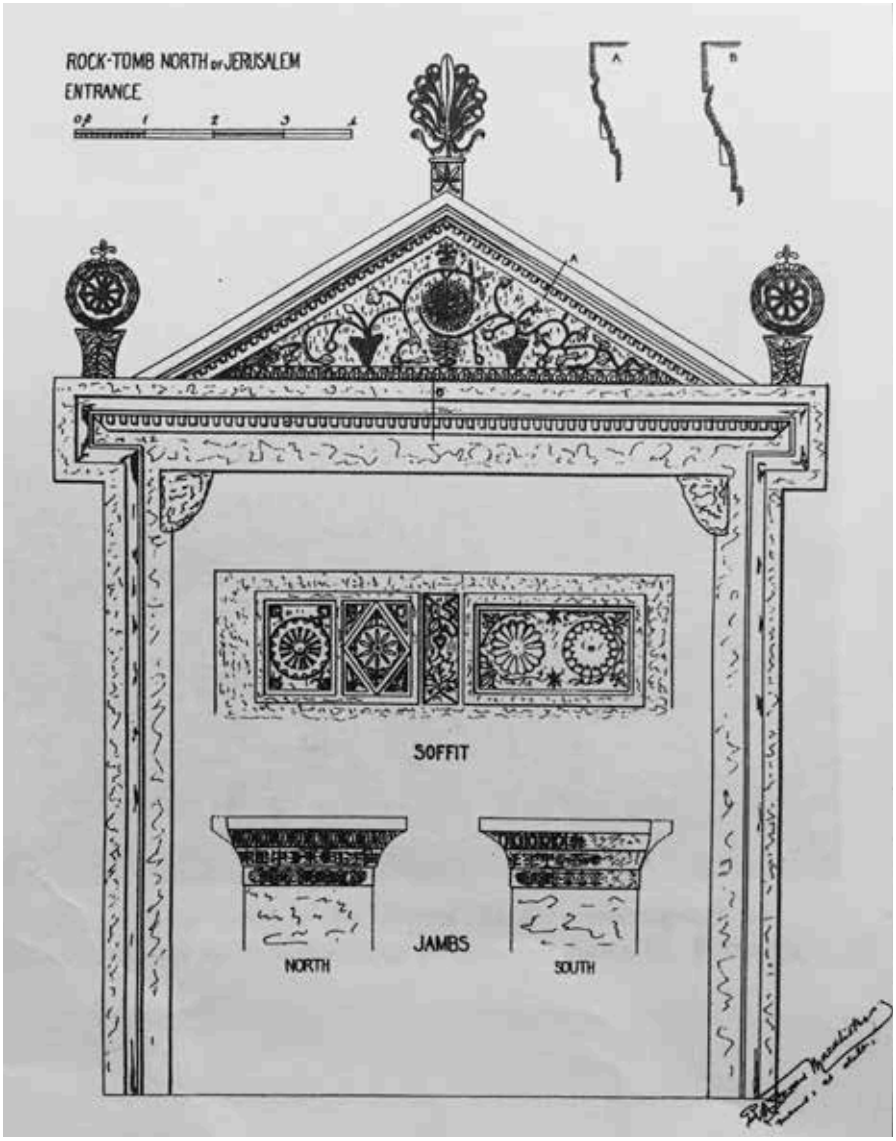


Figure 4.33. Dessin de la façade du tombeau aux raisins et des éléments décoratifs observés sur sur soffite et les jambages de l'ouverture (Kloner & Zissu 2007, fig. 317, p. 782, issu de Macalister 1900a).



Figure 4.34. Photographie du soffite et de la partie haute du jambage sud de l'entrée du tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 318, p. 783). *©Z. Ranovan.*

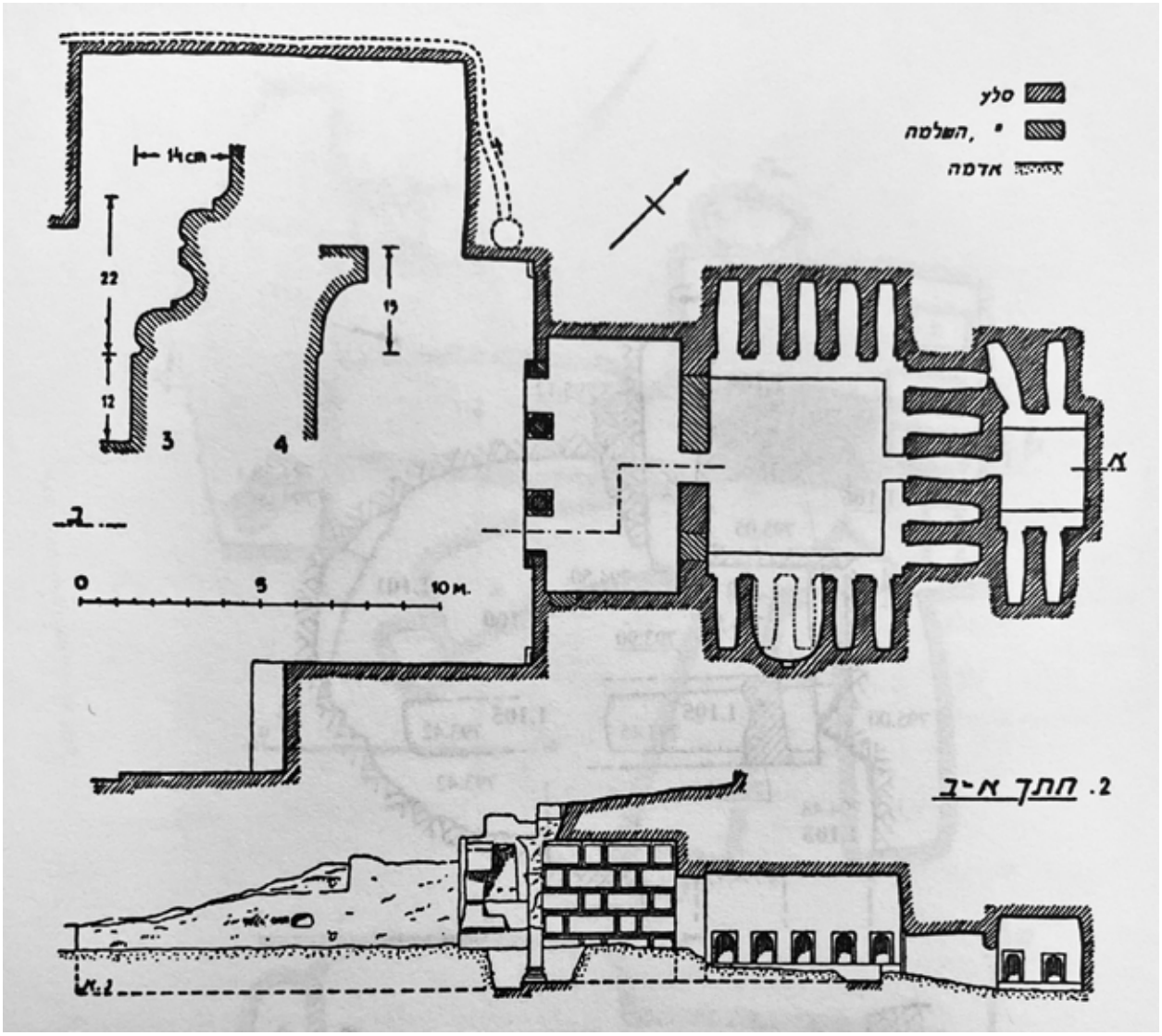


Figure 4.35. Plan et coupe du tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 341, p. 803, d'après Avigad 1945).



Figure 4.36. a. Dessin de reconstitution de la façade du tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 17, p. 519, issu de Avigad 1945). b. Détails de la frise et du chapiteau (Avigad 1947, fig. 3, p. 117).



Figure 4.37. Exemple des pierres margées utilisées lors de la construction du mur sud de mont du Temple à l'époque d'Hérode (Geva 1993, p. 738).



Figure 4.38. Les principaux types de chapiteaux observés sur les façades des tombeaux de Jérusalem : a. Chapiteau dorique sur la façade du tombeau « à deux colonnes » (Kloner & Zissu 2007, fig. 14, p. 517, issu de Avigad 1947) ; b. Chapiteau ionique sur une des faces du monument de Zacharie (Hachlili 2005, Pl. II-3) ; c. Chapiteau cubique observé sur la façade du tombeau de Nicanor (Kloner & Zissu 2007, fig. 74, p. 565, issu de Avigad 1967).

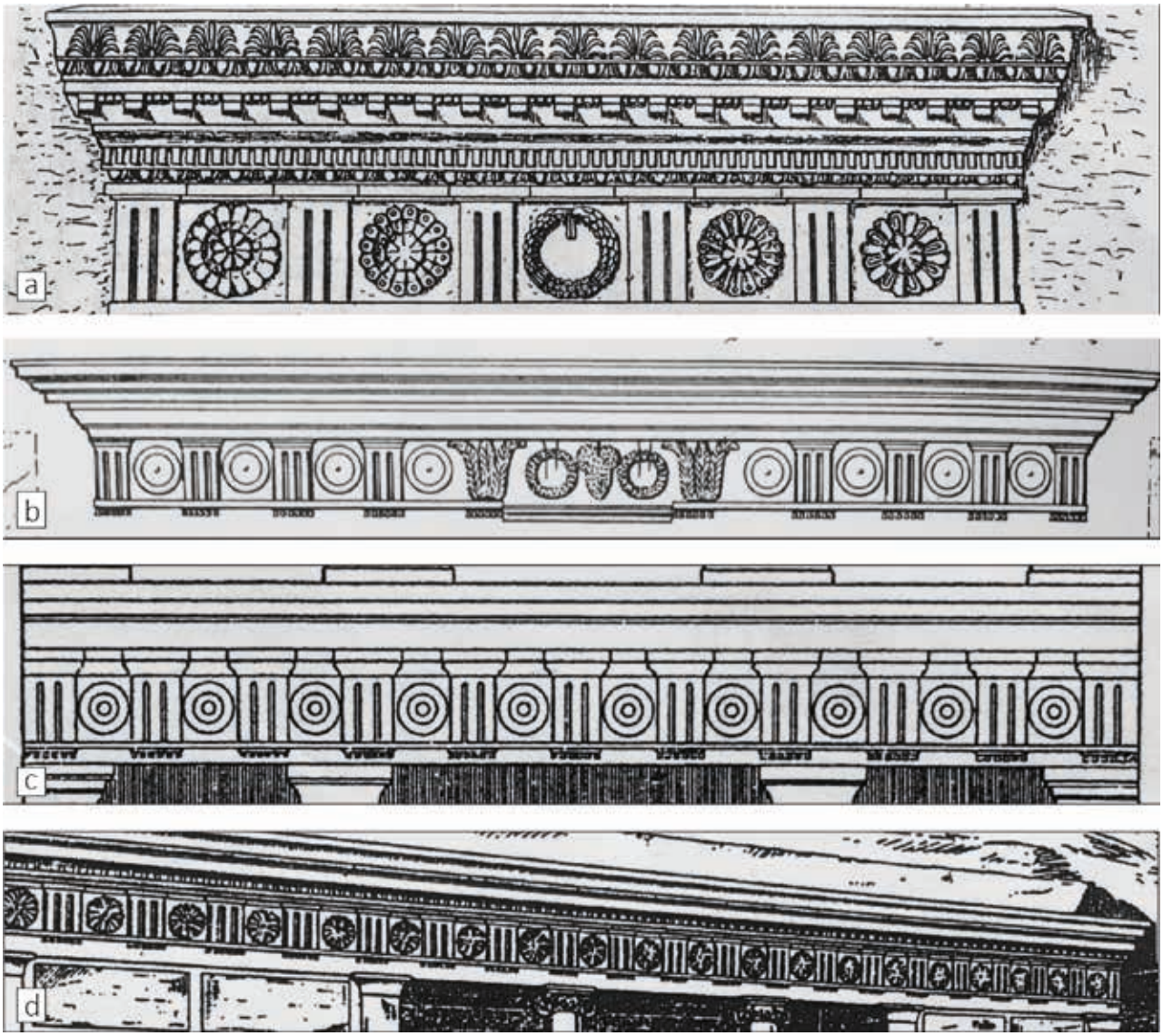


Figure 4.39. Les différentes frises décoratives des façades des tombeaux rupestres de Jérusalem : a. le tombeau à la frise (Macalister 1902) ; b. le tombeau des Rois (Avigad 1950-51, fig. 8, p. 104) ; c. Le tombeau « à deux étages » (Avigad 1956) ; d. le tombeau de Umm el-'Amed (Kloner & Zissu 2007, fig. 17, p. 519, issu de Avigad 1945).

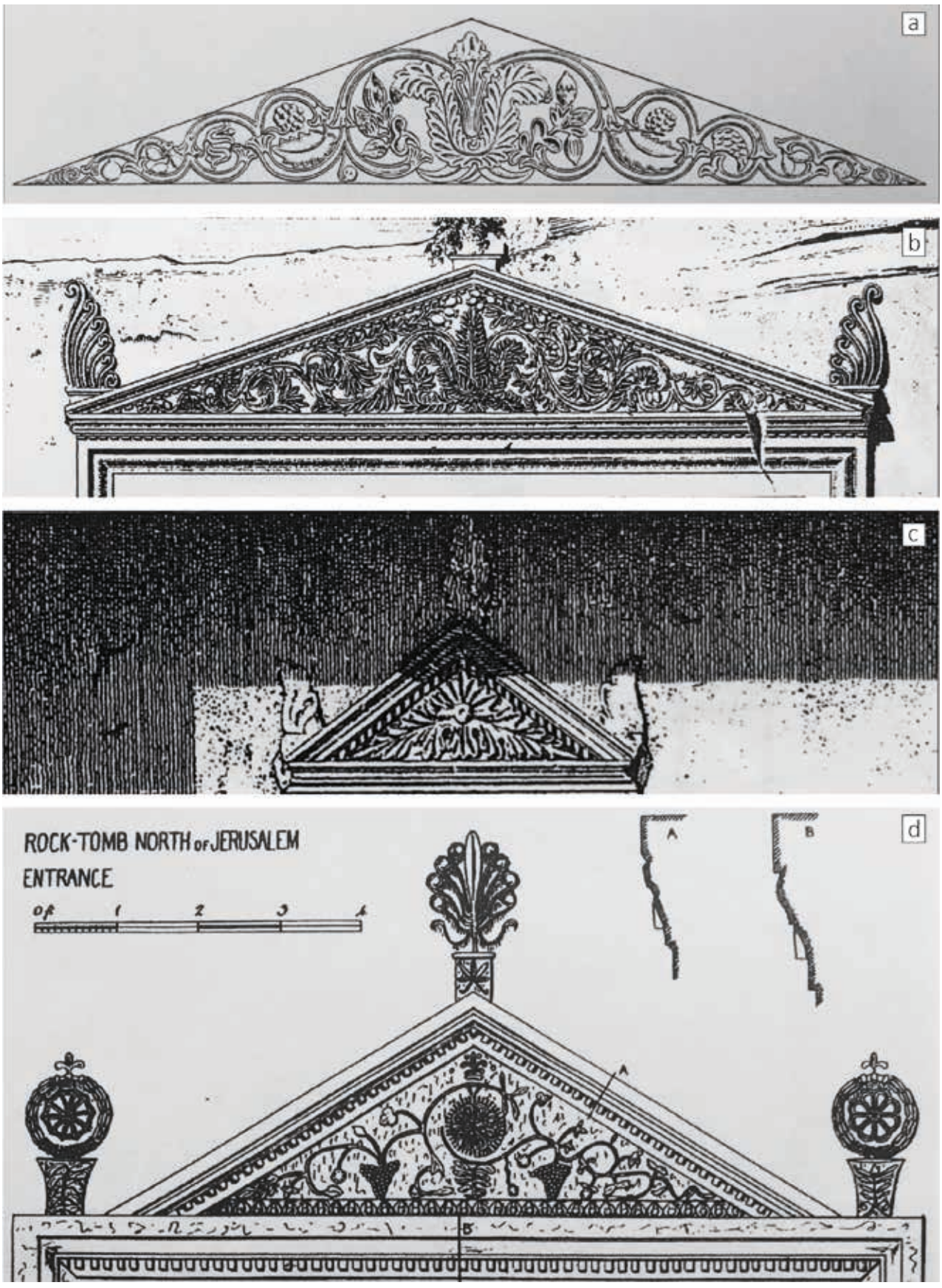


Figure 4.40. Les différents frontons observés sur les façades décorées des tombeaux rupestres de Jérusalem : a. le tombeau de Josaphat (Avigad 1954) ; b. et c. le tombeau de Sanhedrin (Kloner & Zissu 2007, fig. 12, p. 516, issu de Saulcy 1853) ; d. le tombeau aux raisins (Kloner & Zissu 2007, fig. 317, p. 782, issu de Macalister 1900a).

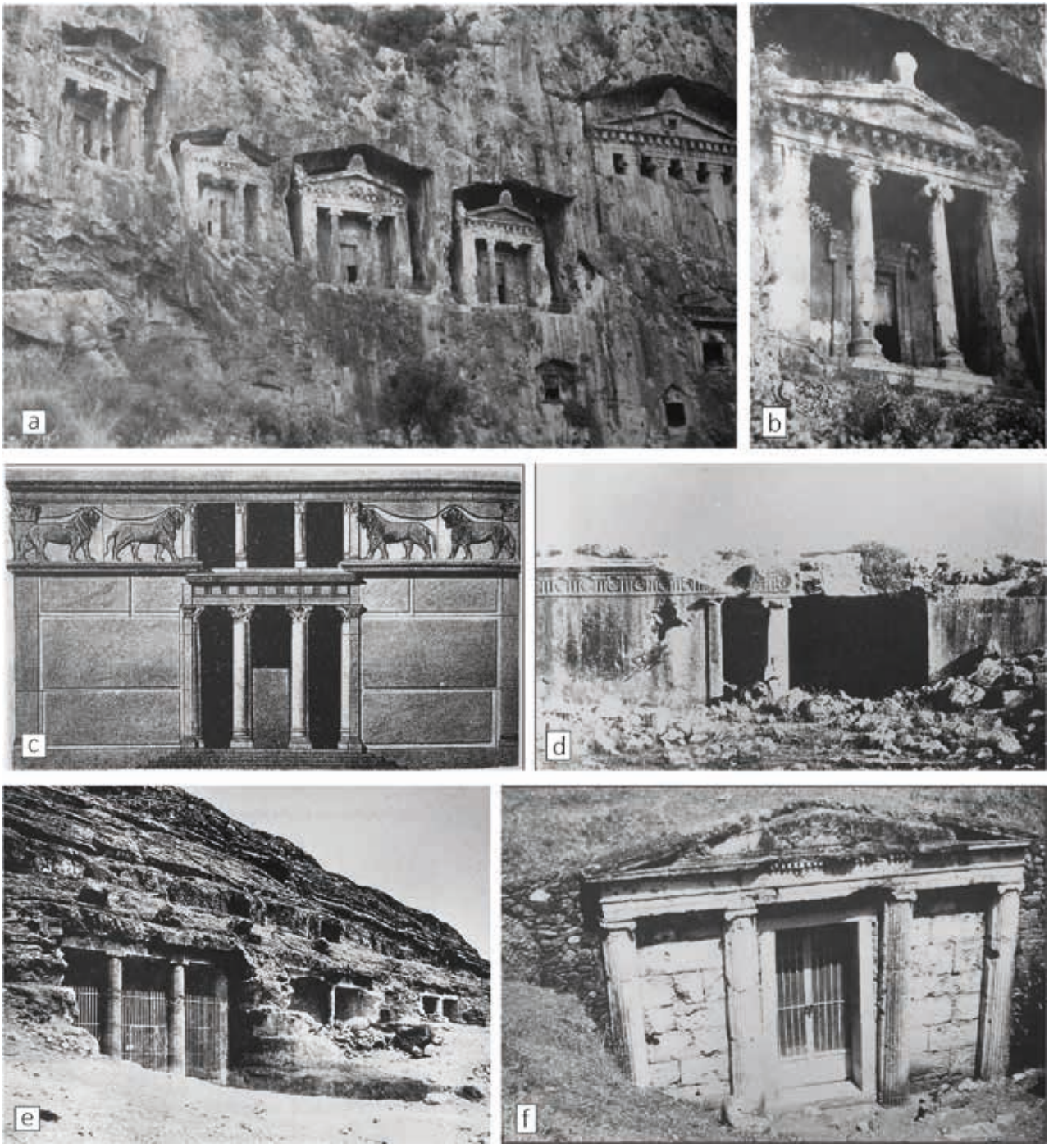


Figure 4.41. Exemple de façades *disyle in antis* et de décors d'ordre composite comparables à ceux des tombeaux rupestres de Jérusalem :
a. Les tombeaux rupestres du site de Caunos (Fedak 1990, fig. 90, p. 279) ;
b. Le tombeau rupestre de Amyntas, Telmessos (Fedak 1990, fig. 120, p. 341) ;
c. Dessin d'une reconstitution de la façade de complexe d'Hyrcan, Iraq el-Emir (Fedak 1990, fig. 210, p. 240) ;
d. Une tombe à Derb ed-Deir (Fedak 1990, fig. 211, p. 421) ;
e. Exemple d'un tombeau égyptien à Beni Hassan (Fedak 1990, fig. 48, issue de Perrot-Chipiez *Hist*. I fig. 167) ;
f. Un tombeau macédonien à Vergina (Fedak 1990, fig. 130, p. 350).

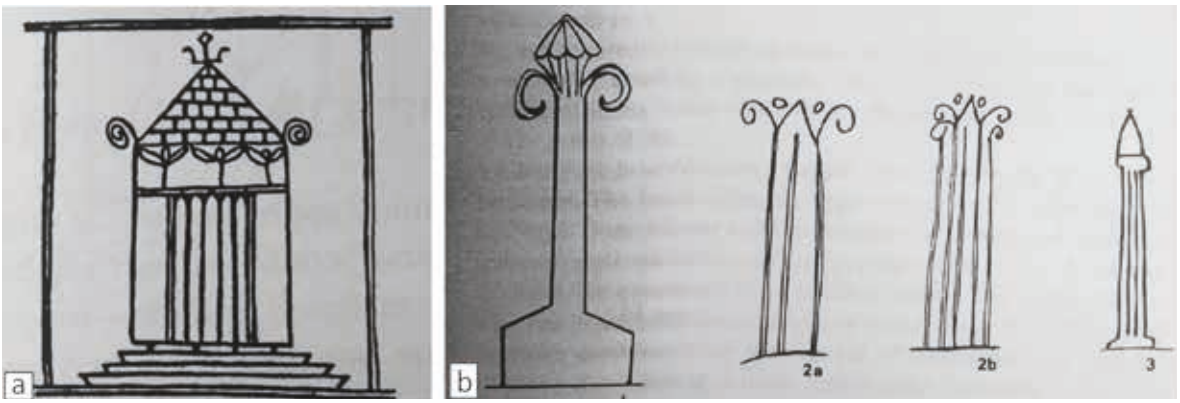


Figure 4.42. a. Représentation d'une *nefesh* sur un ossuaire (Hachlili 2005, fig. VIII-5, p. 344); b. Exemples de « *nefesh*-colonnes » gravées sur des ossuaires de Jéricho (Hachlili 2005, fig. VIII-3, p. 343)

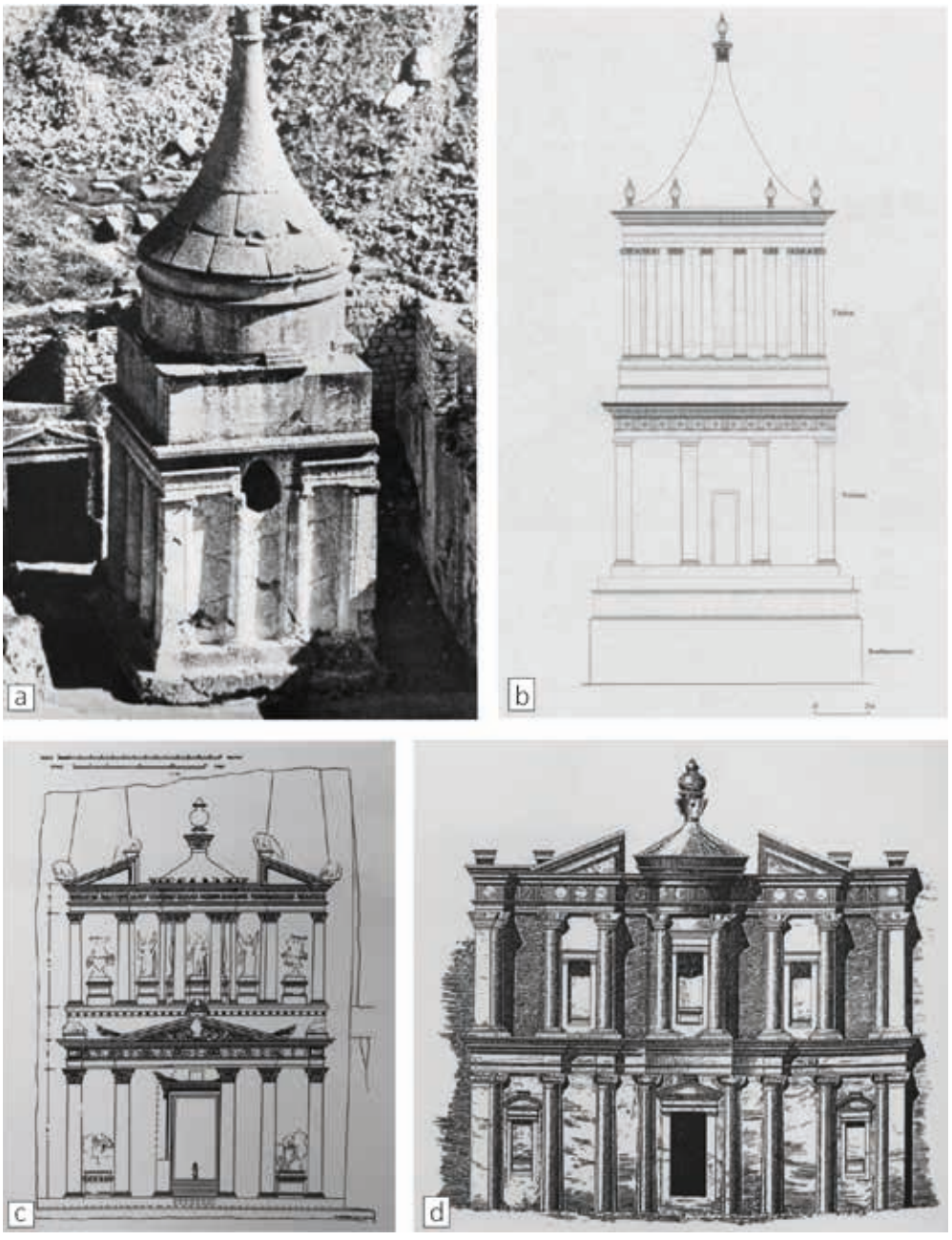


Figure 4.43. Exemples de nefesh monumentales rupestres et/ou construites : a. Le monument d'Absalom (Fedak 1990, fig. b, p. 415) ; b. Le possible tombeau d'Hérode à l'Hérodion (Arnould-Béhar 2015, p. 117) ; c. La Khazneh, Pétra (Fedak 1990, fig. 225, p. 433) ; d. ed-Deir, Pétra (Fedak 1990, fig. 230, p. 438).

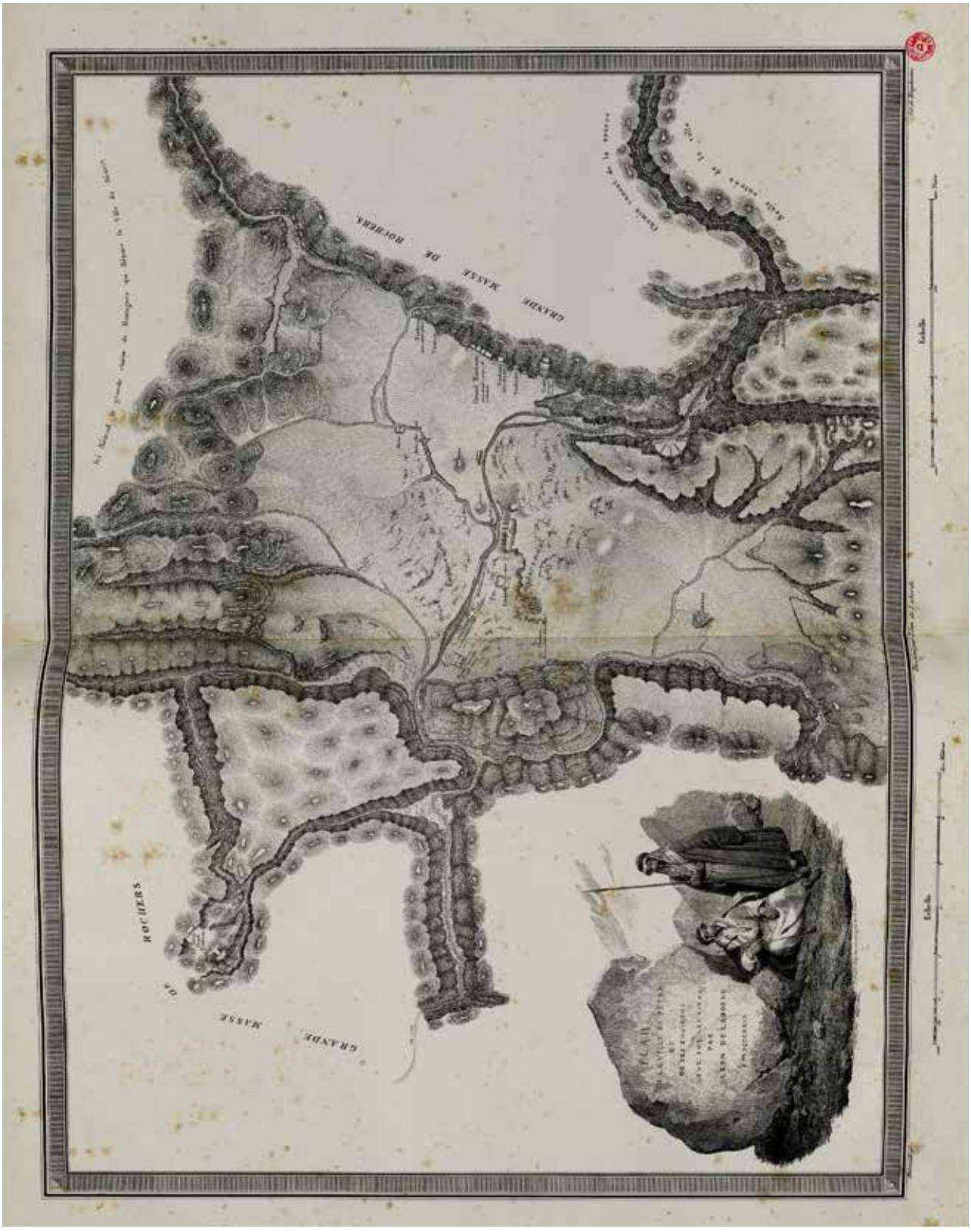


Figure 4.44. La première carte du site de Pétra, réalisée par L. de Laborde (Laborde & Bellefont 1994, rééd.).

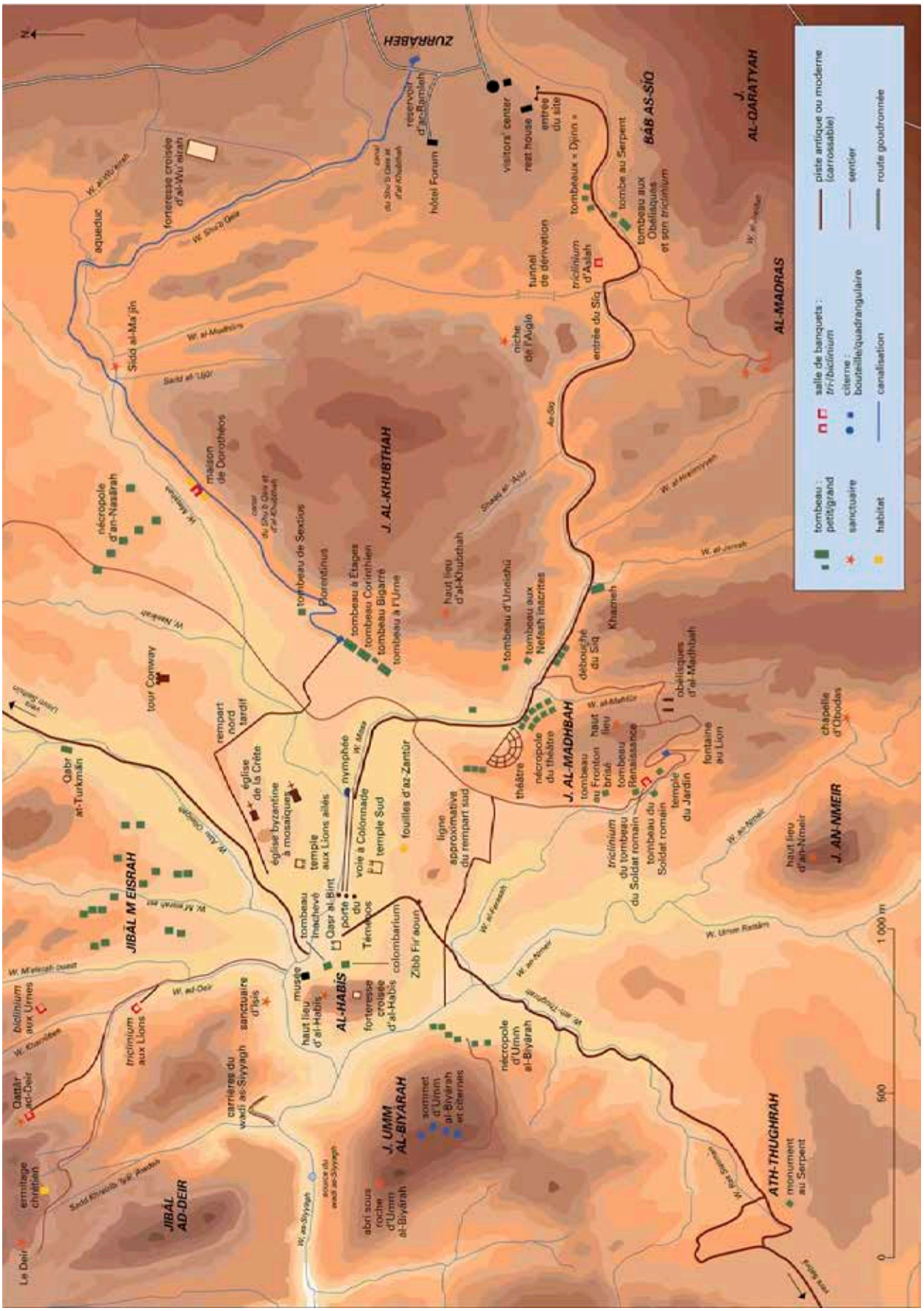


Figure 4.45. Le site de Pétra, ses principaux reliefs et les différents vestiges archéologiques enregistrés.
©Cartographie R. Saupin/Seuil.



Figure 4.46. Exemple de tombes à fosse creusées sur les hauteurs d'un massif du Bāb al-Sīq dans la nécropole de Pétra (Wadeson 2012a, fig. 5, p. 102). *©L. Wadeson.*



Figure 4.47. Exemple d'une tombe à fosse perturbée par les pillages dont les dalles de fermeture ont été empilées (Dalman 1912, n°442).



Figure 4.48. La tombe à fosse n° H 15.1 et trois cupules (al-Habîs), Pétra (Nehmé 2003, fig. 148, p. 154).



Figure 4.49. Trois tombes blocs (Bāb al-Sīq), Pétra. De gauche à droite : BD9, BD8 et BD7 (Mouton 2010, fig. 9, p. 283). *©French archaeological expedition at Petra.*



Figure 4.50. a. Une tombe à fosse creusée au sommet de le tombe bloc BD9 (Bāb al-Sīq), Pétra (Mouton 2010, fig. 9, p. 283). b. Une chambre funéraire taillée dans la base d'une tombe bloc de Pétra (Mouton 2006, fig. 7, p. 108).

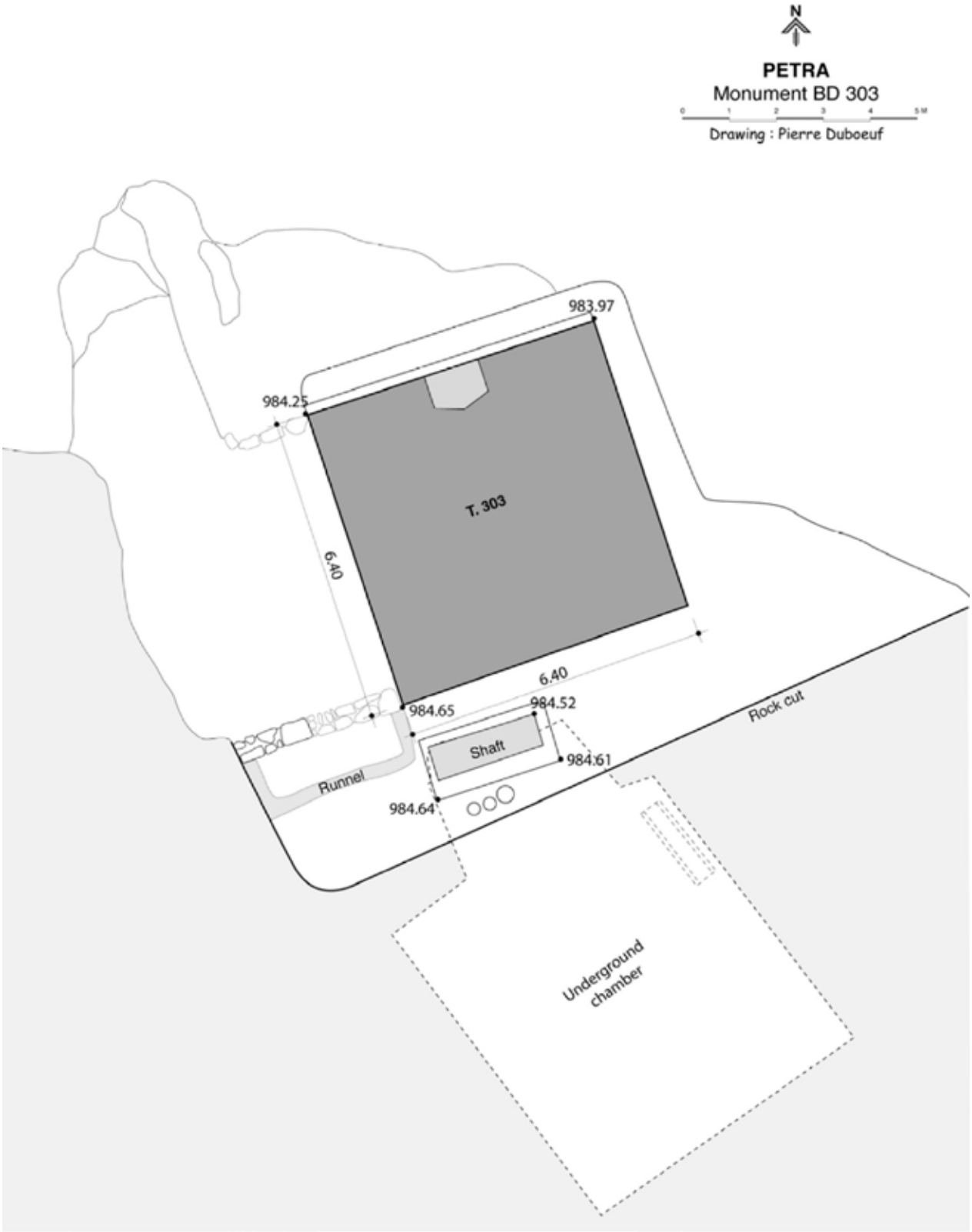


Figure 4.51. Plan de la tombe bloc BD 303 (Mouton 2010, fig. 6, p. 280).

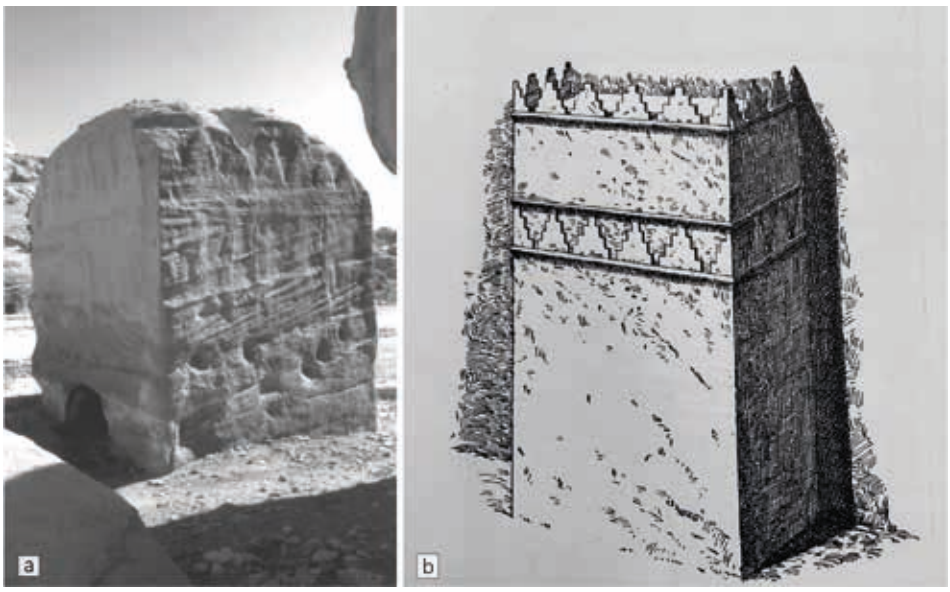


Figure 4.52. Exemple d'utilisation du motif de la simple (a) ou double (b) rangée de merlons pour orner la partie sommitale des tombes blocs. a. BD7 (Bāb al-Sīq), Pétra (Mouton 2006, fig. 3, p. 105) ; b. Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 135, p. 142).

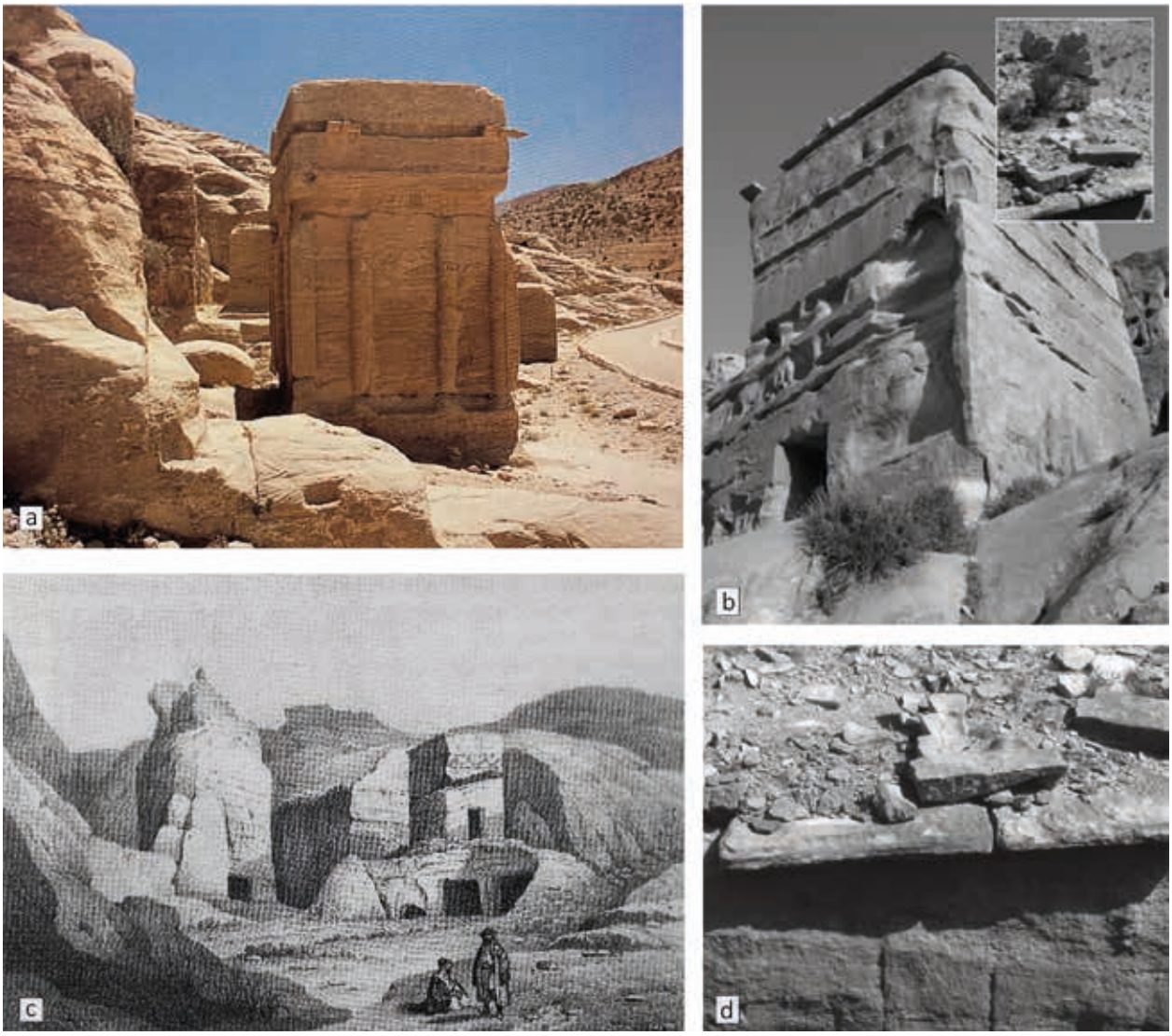


Figure 4.53. Les décors rapportés dans les parties sommitales des tombes blocs de Pétra observés au fil des expéditions : a. (Nehmé 2003, fig. 117, p. 134) ; b. (Mouton 2010, fig. 5, p. 279) ; c. (Laborde & Bellefont 1994 rééd., pl. 8); d. (Mouton 2006, fig. 11, p. 111).

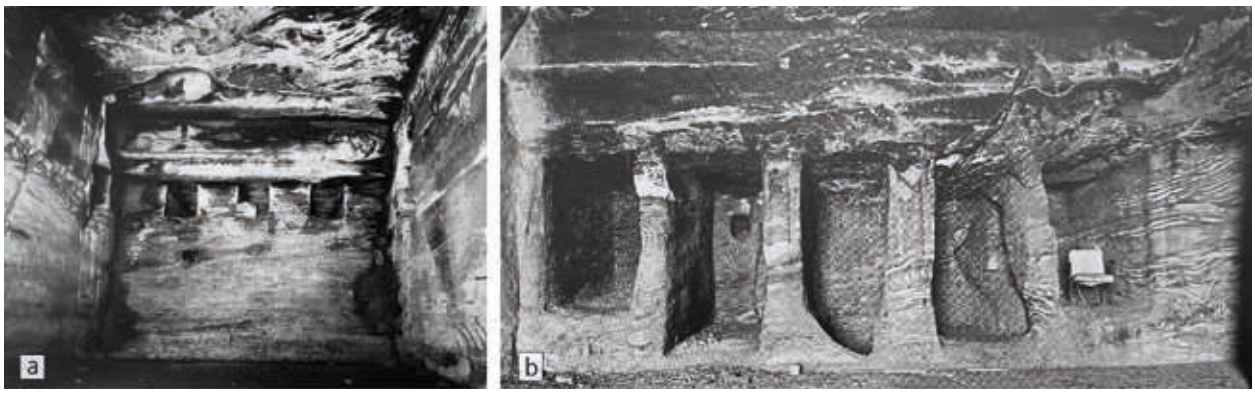


Figure 4.54. a. Exemple de *loculi* creusés dans la partie haute d'une paroi et dont l'ouverture est carrée (Nehmé 2015, fig. 1.48, p. 54). b. Exemple de loculi dont l'ouverture rectangulaire est allongée dans la hauteur, tombeau de Sextius Florentinus (McKenzie 1990, fig. c).

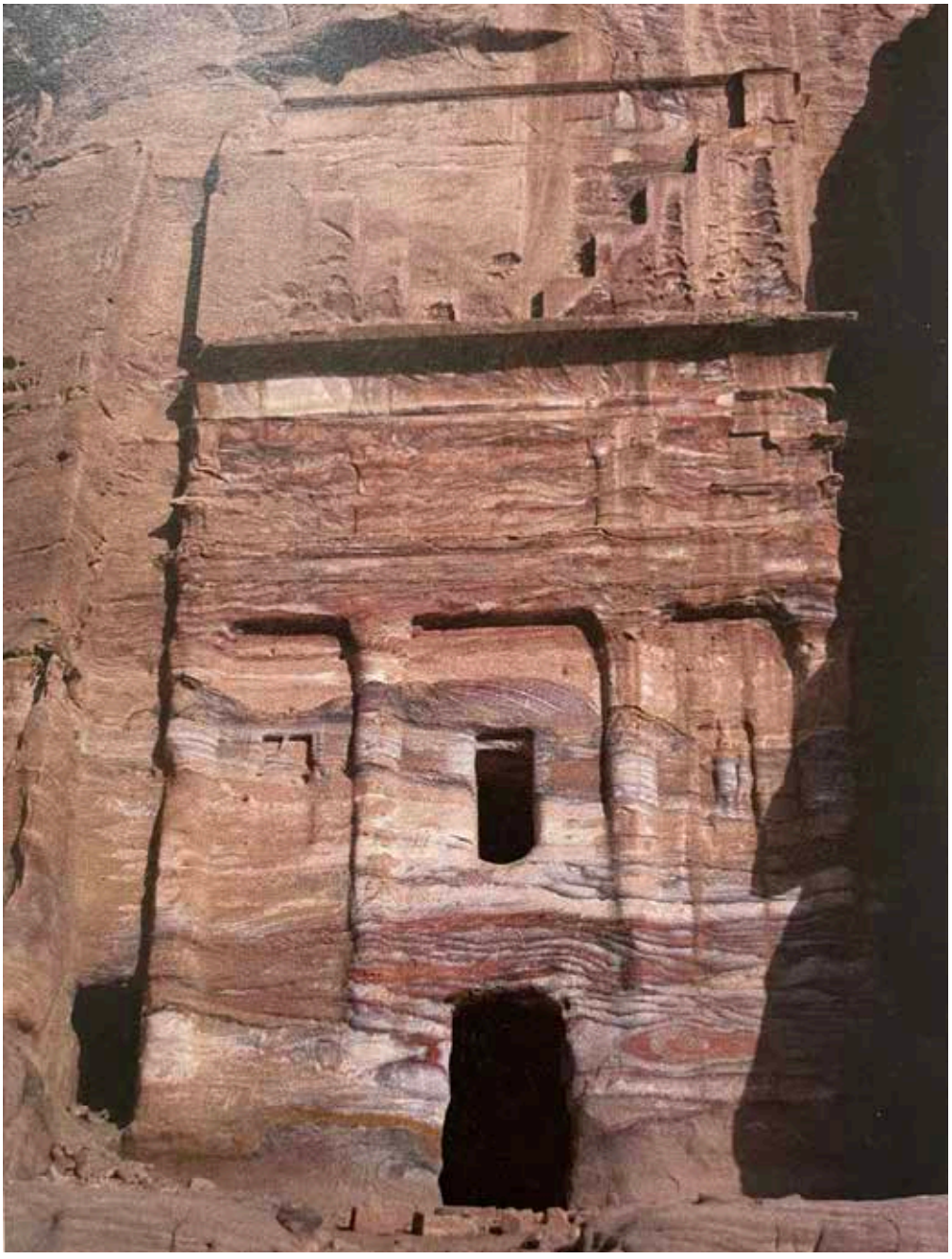


Figure 4.55. Exemple d'un loculus taillé dans la façade du tombeau Br 770 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.49, p. 54). *©A. Pelle.*

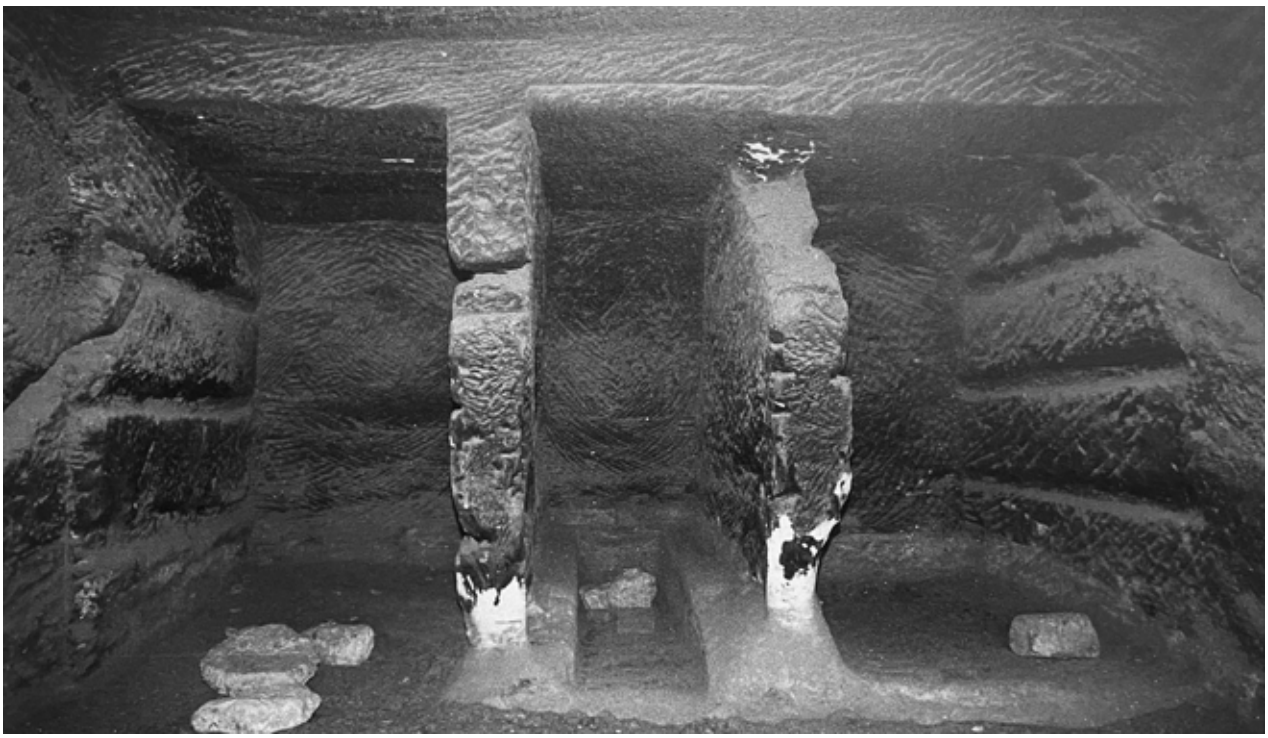


Figure 4.56. Deux *loculi* avec des rainures dans leurs parois latérales pour de probables inhumations multiples (à gauche et à droite) et un *loculus* avec une fosse creusée dans son sol (au centre) (Nehmé 2015, fig. 1.67, p. 75).
©L. Nehmé.



Figure 4.57. a. Exemple du système de fermeture des *loculi* avec plusieurs dalles en pierres dans le tombeau BR n°676 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.62, p. 69). b. Exemple de fermeture d'un *loculus* (au centre) avec une dalle décorée d'un buste masculin sur la façade du tombeau BR n°772 à Pétra (Nehmé 2015, fig. 1.65, p. 73).

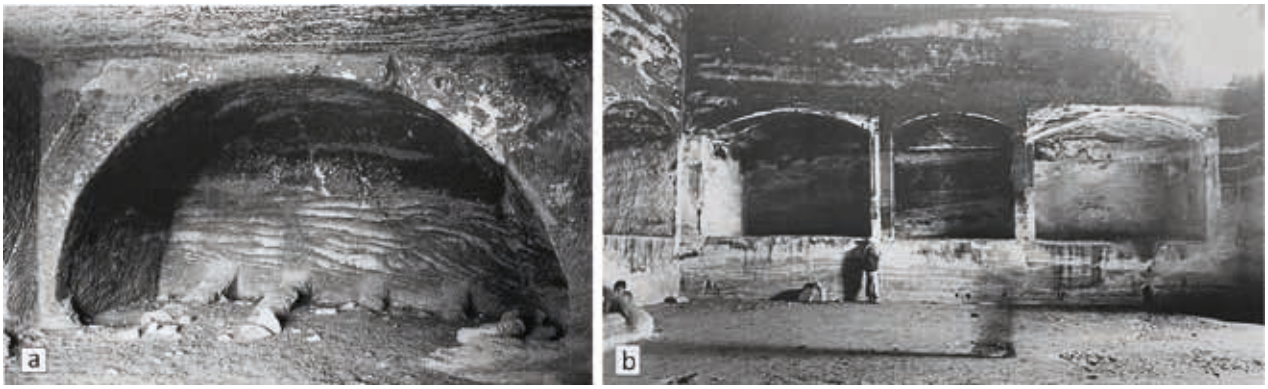


Figure 4.58. Exemple d'*arcosolia* observés dans les chambres des tombeaux de Pétra.
a. Taillé au niveau du sol de la chambre funéraire (McKenzie 1990, Pl. 101) ;
b. Taillé à mi-hauteur dans les parois de la chambre funéraire n° M227 (Nehmé 2003, fig. 144, p. 154).

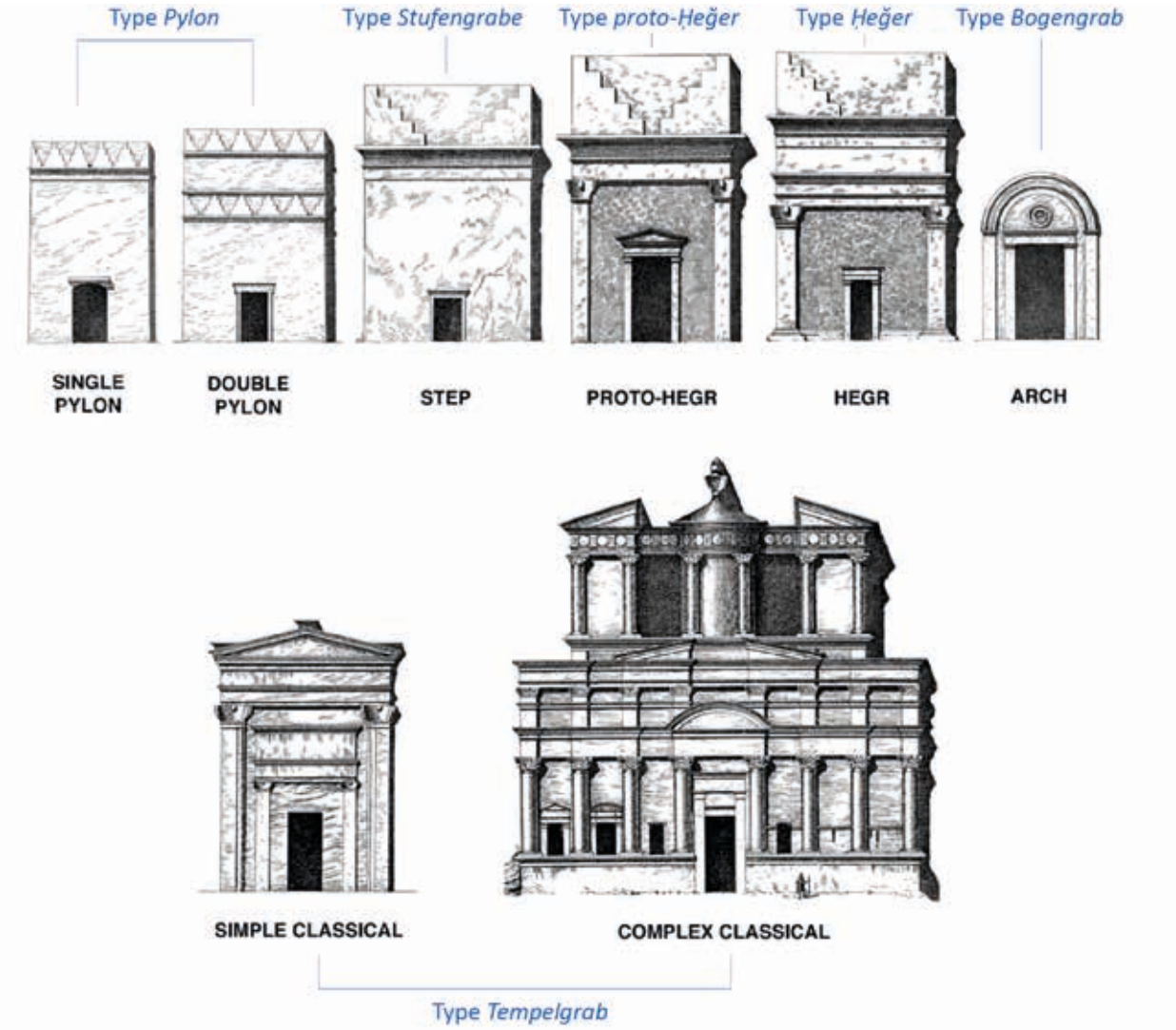


Figure 4.59. Les différents types de façades observés à Pétra (Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 122, 126, 151, 159, 163, 174, 187, 192). Les dessins présentés ne sont pas à l'échelle. (Wadeson 2010a, fig. 2, p. 51).

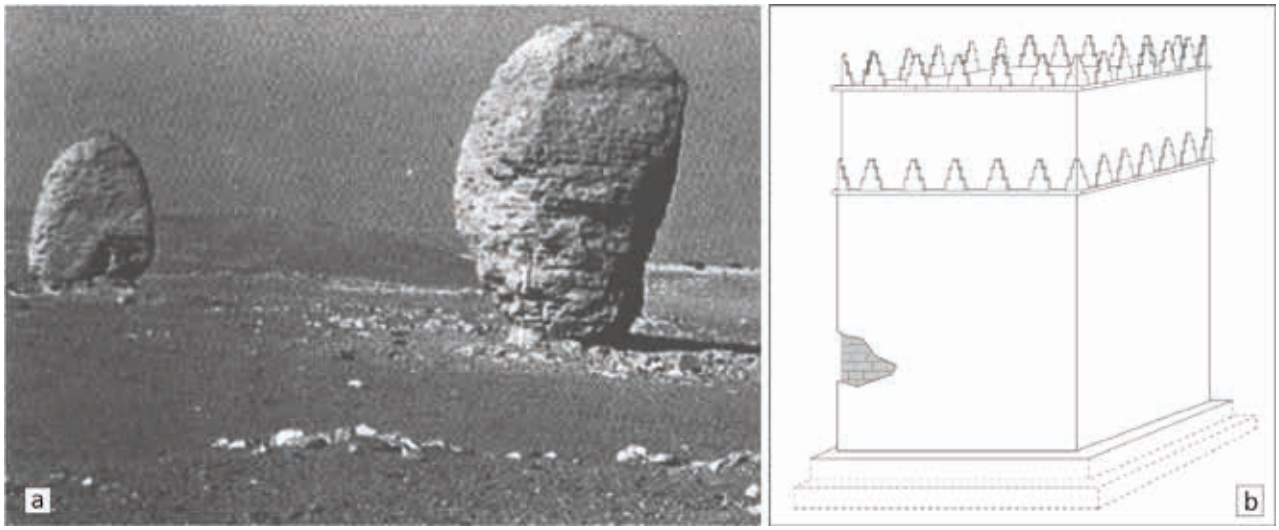


Figure 4.60. a. Les tours funéraires en brique crue de Qaryat al-Faw (Mouton 2006, fig. 24, p. 119, d'après al-Ansary 1982, p. 57).
b. Reconsitution hypothètique d'un monument funéraire du site de Mleiha (Mouton 2010, fig. 4, p. 278). *©H. David & P. Duboeuf.*

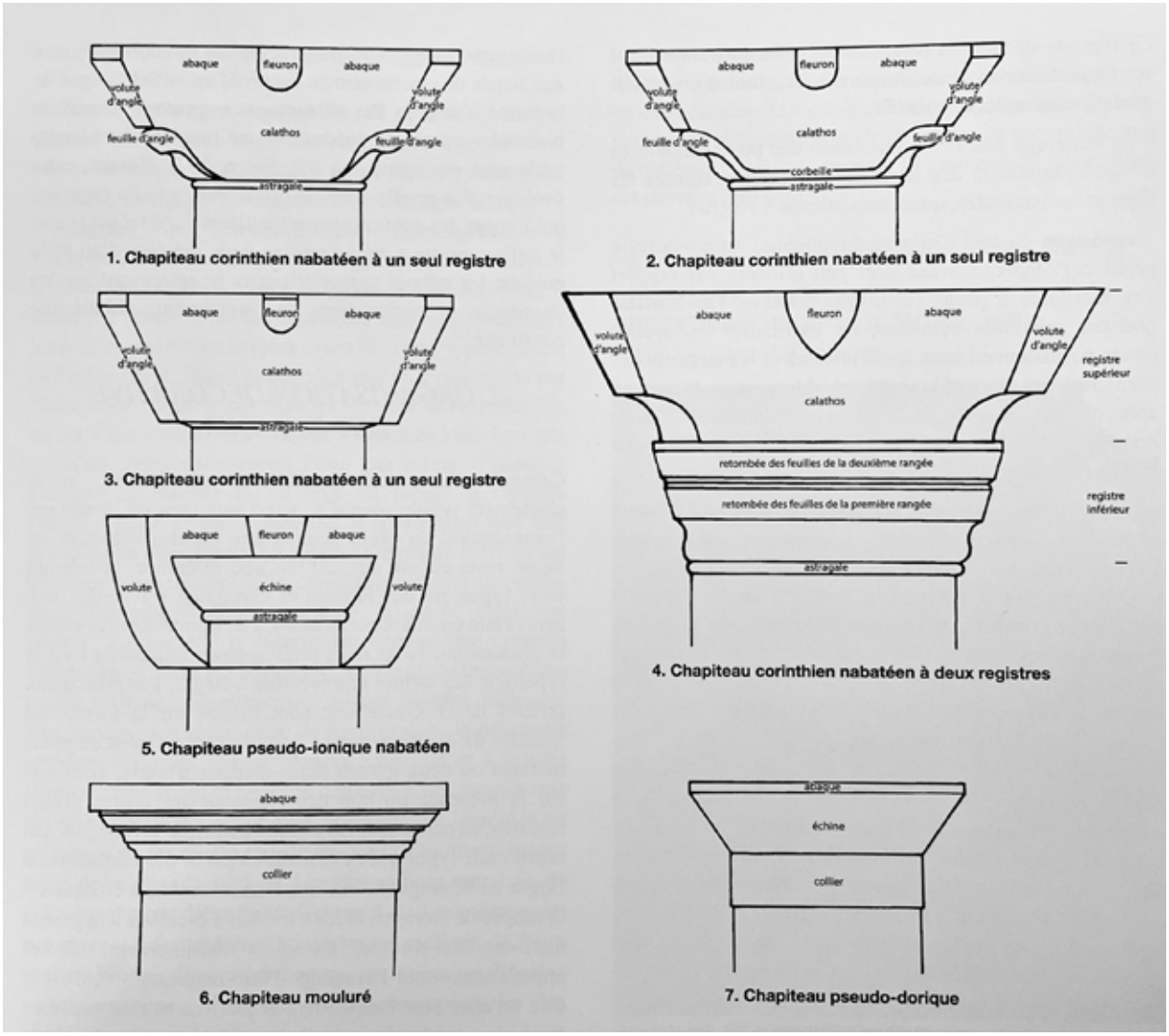


Figure 4.61. Exemples des différents chapiteaux nabatéens (Dentzer-Feydy 2015, fig. 5.4.c, p. 255, d'après McKenzie 1990, p. 190, diagramme 14). *©infographie R. Douaud.*



Figure 4.62. Imitation de *loculi* dans la paroi latérale droite de la chambre funéraire du tombeau Br 253, Wadi Farasa Ouest à Pétra (Wadeson 2012a, fig. 17, p. 113). *©L. Wadeson.*

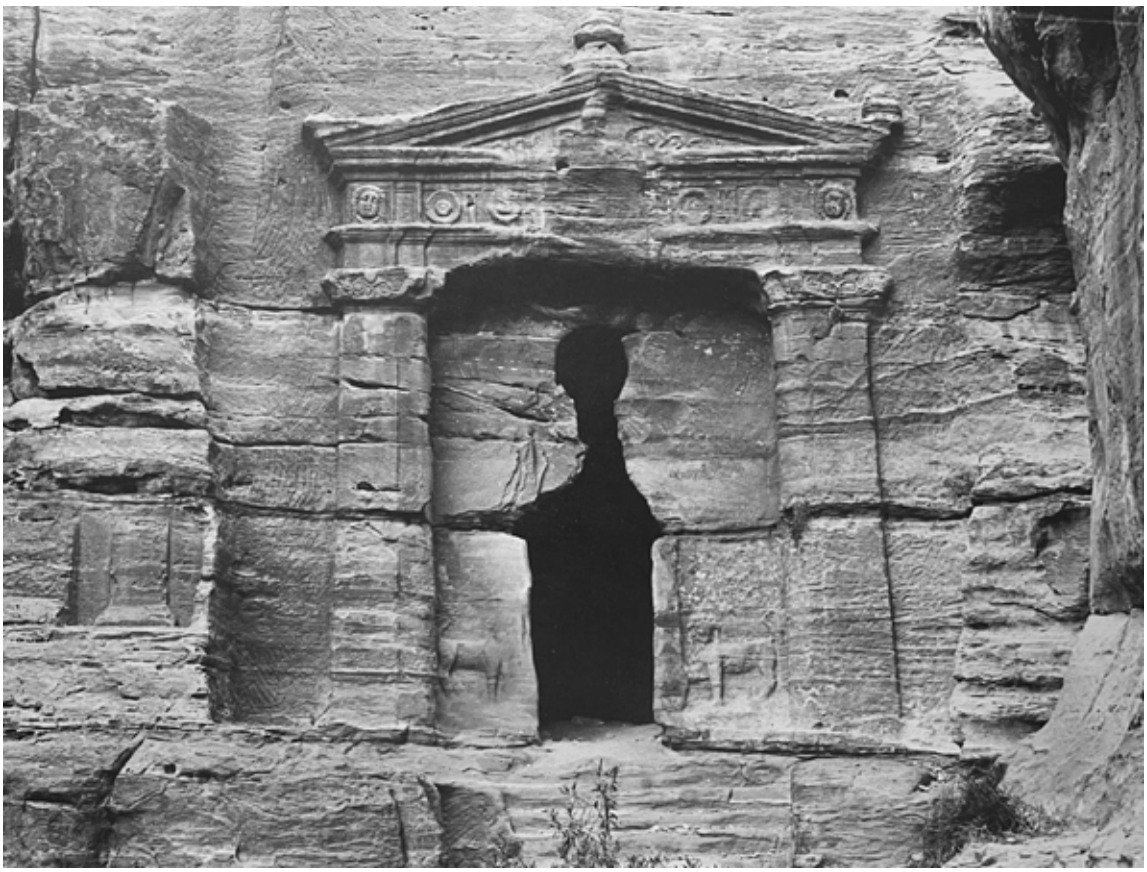


Figure 4.63. La façade du *triclinium* « aux lions » (BD 452) à Pétra (McKenzie 1990, Pl. 135).



Figure 4.64. Une niche-bétyle taillée à l'entrée du complexe funéraire des tombeaux 269 et 270. Un bassin et un canal ont été creusés au-dessus de cet élément. Wadi Farasa, Pétra (Wadeson 2011, fig. 10b, p. 20). *©L. Wadeson.*

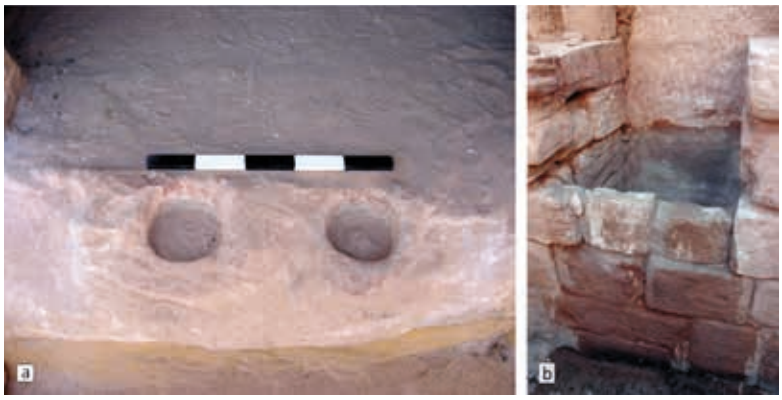


Figure 4.65. a. Deux cupules creusées dans le seuil du tombeau 450, Wadi Kharrouba, Pétra (Wadeson 2011, fig. 14, p. 22). *©L. Wadeson.*
b. Un bassin construit dans l'espace extérieur d'un complexe funéraire, Pétra (Schmid 2009, fig. 26). *©S.G. Schmid.*

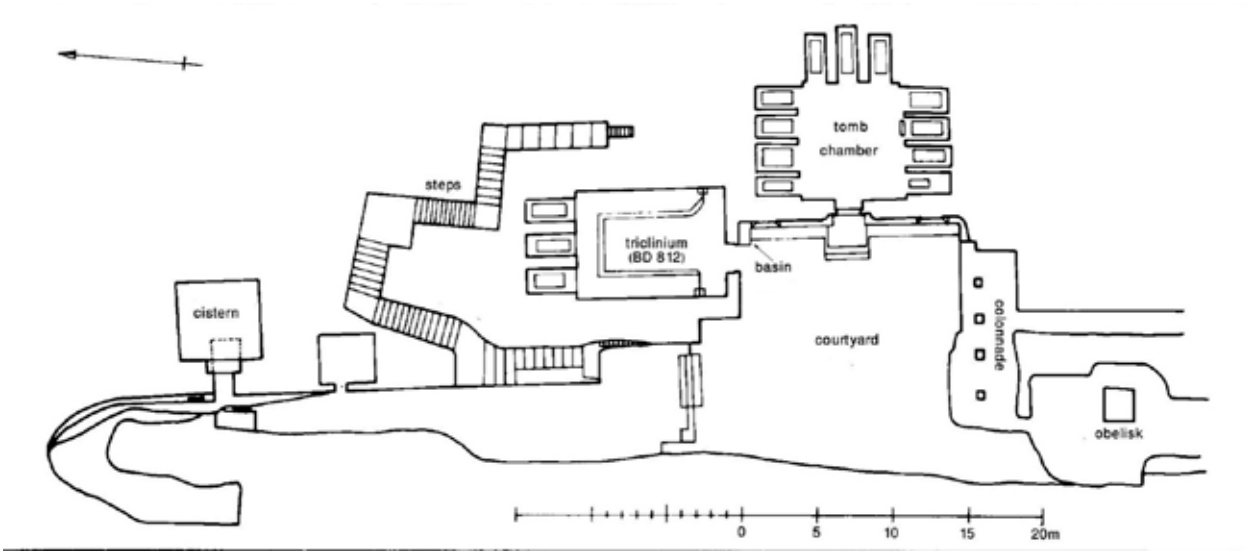


Figure 4.66. Plan du tombeau de Unayshu (Tombeau 813), al-Khubtha, Pétra (Wadeson 2011, fig. 7, p. 17, d'après Zayadine 1986, fig. 22, p. 232).



Figure 4.67. L'escalier d'accès à la cour du tombeau 276, Wadi Farasa, Pétra (Wadeson 2011, fig. 8a, p. 18).
©L. Wadeson.

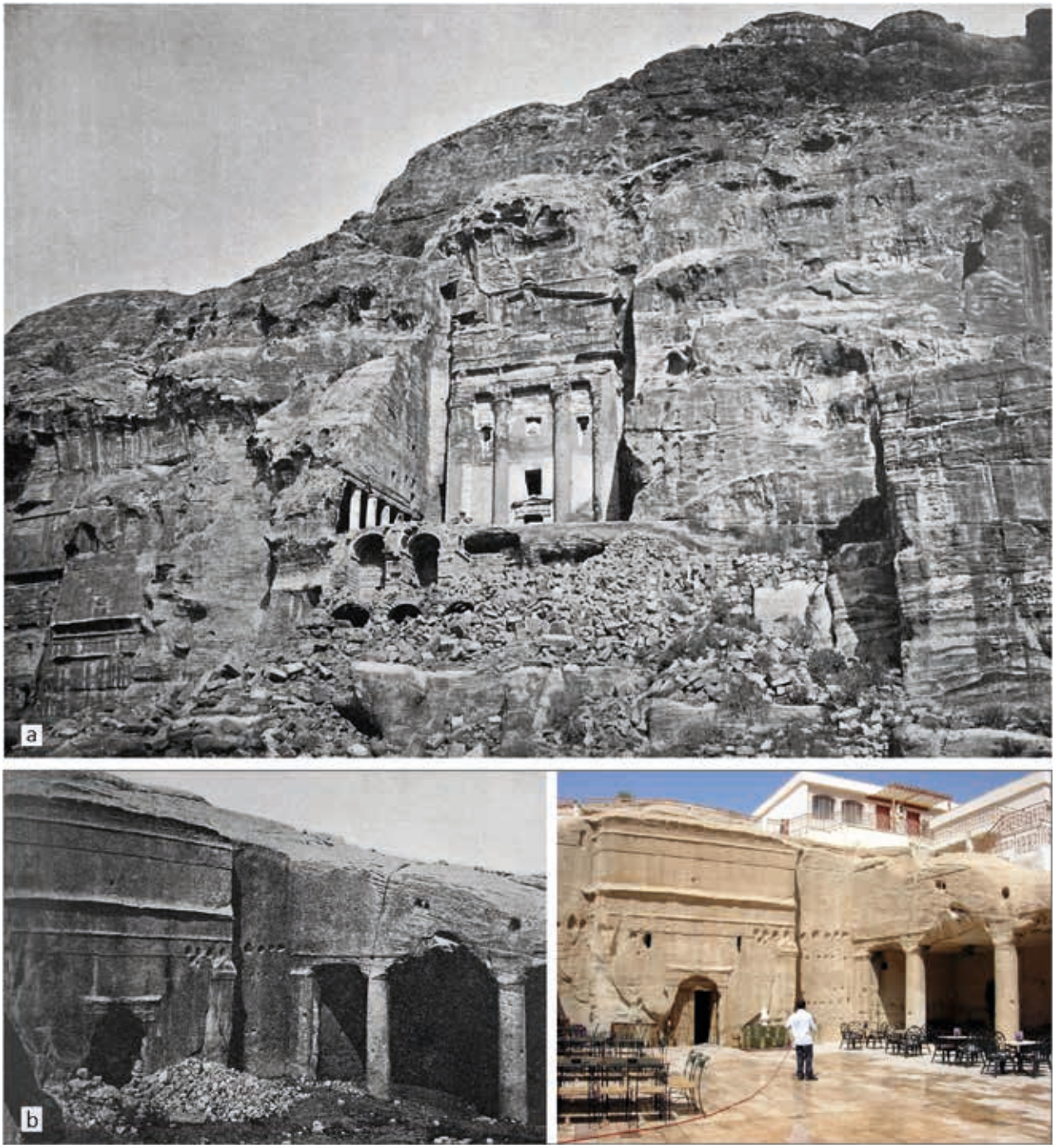


Figure 4.68. Exemples de cour à colonnade associées aux tombeaux de Pétra :
a. Tombeau n°772 (Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 444, p. 394) ;
b. Tombeau n°4, débouché du Sīq, Pétra (à gauche : Brünnow & Domaszewski 1904, fig. 223 ; à droite : Wadeson 2011, fig. 17, p. 24. *©L.Wadeson*).

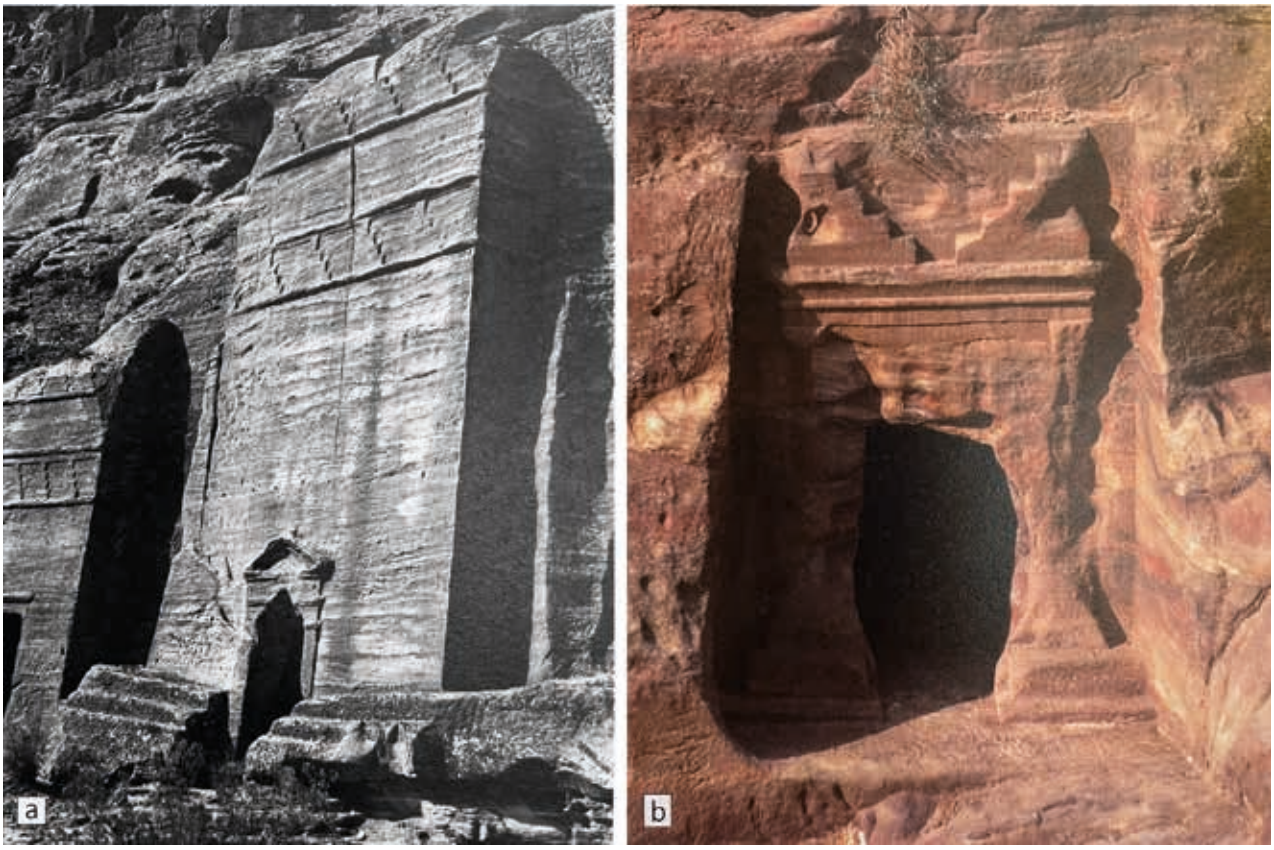


Figure 4.69. Exemple de banquettes à plusieurs degrés taillées contre la partie basse de la façade de tombeaux à Pétra.
a. Le tombeau Br n°133 (Nehmé 2015, fig. 1.58, p. 66) ;
b. Le tombeau Br n°569 (Nehmé 2015, fig. 1.59, p. 66) *©A. Pelle.*



Figure 4.70. *Triclinium* creusé dans le Bāb al-Sīq, Pétra (McKenzie 1990, Pl. 129).

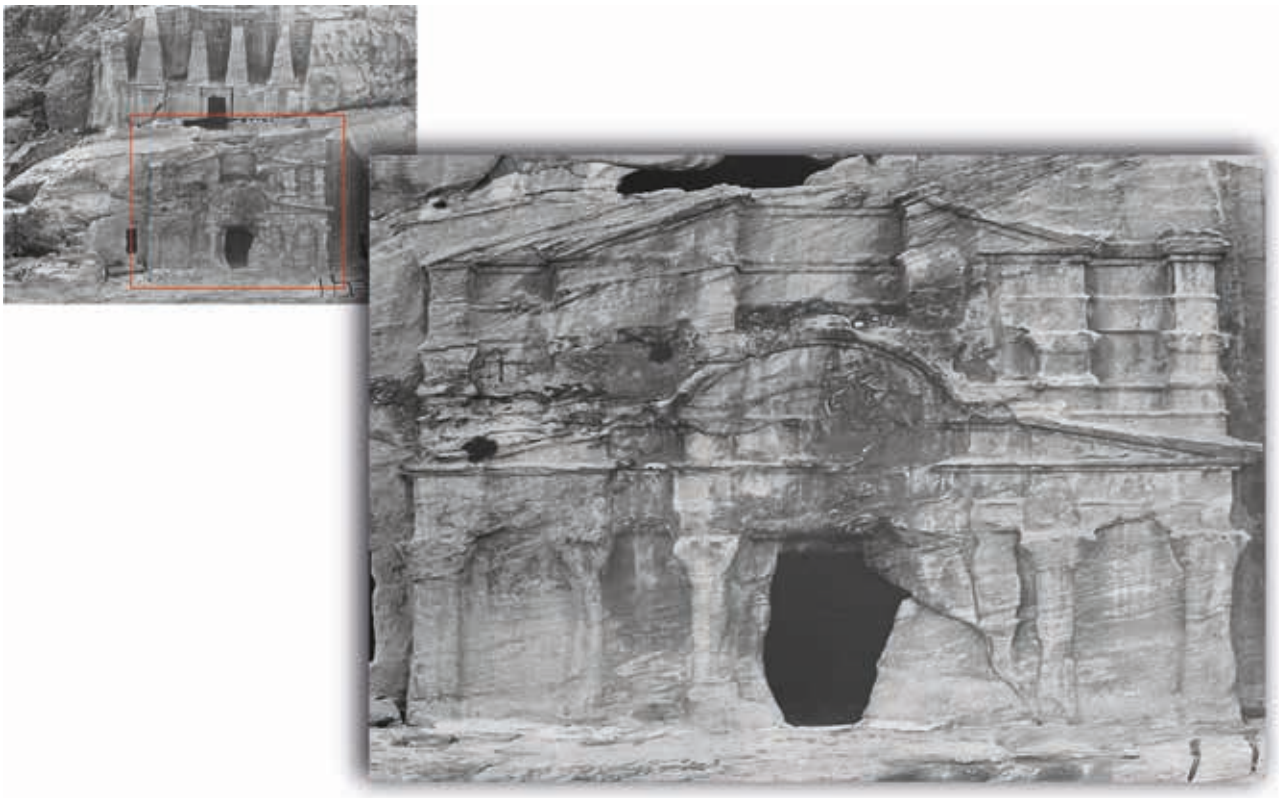


Figure 4.71. La façade décorée du *triclinium* associé au tombeau aux Obélisques (McKenzie 1990, Pl. 121 et 126).



Figure 4.72. L'intérieur décoré du *triclinium* associé au tombeau du Soldat Romain (McKenzie 1990, Pl. 103).

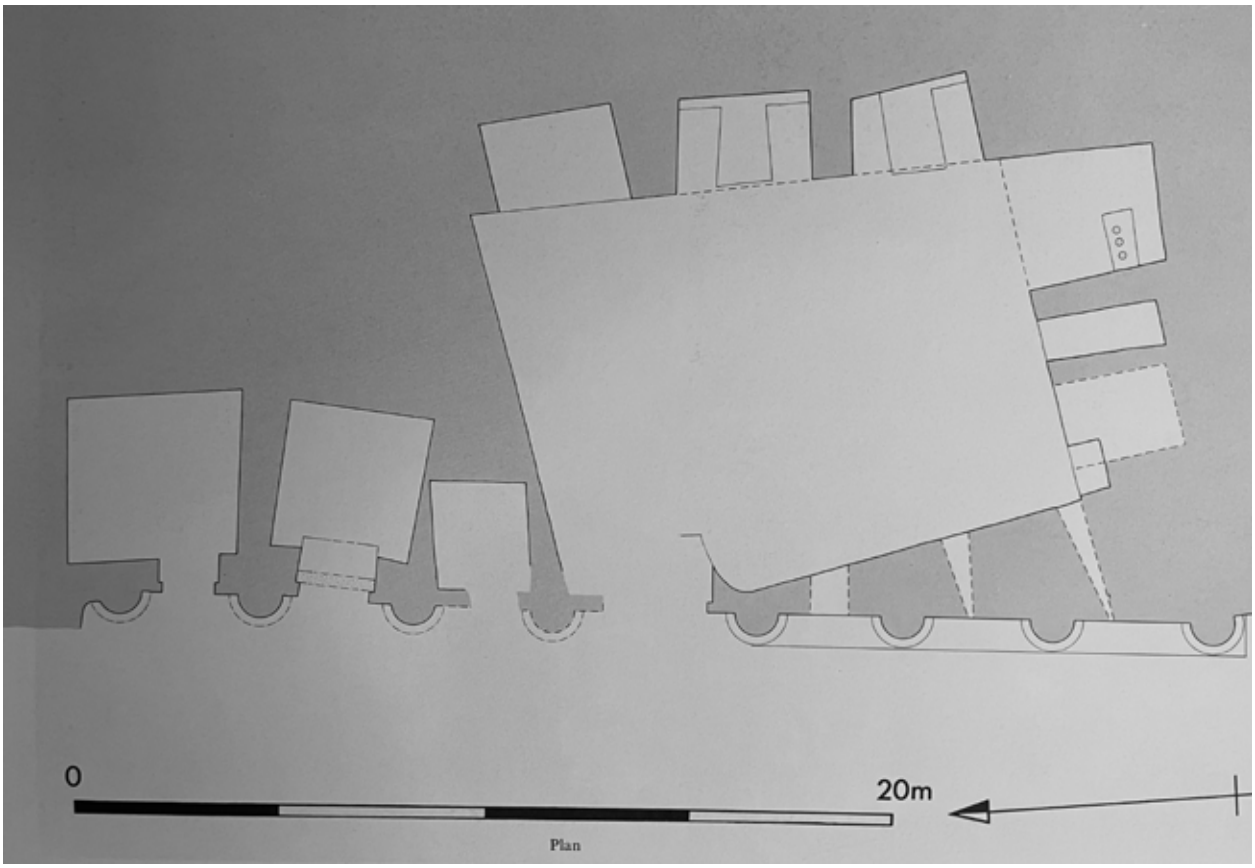


Figure 4.73. Plan du complexe du tombeau Corinthien (McKenzie 1990, Pl. 117).

PARTIE II

CHAPITRE 5

La région du nord-ouest de l'Arabie



Figure 5.1. Carte générale des différentes zones du site de Dadan (Rohmer & Alsuhaibani 2024, fig. 1, p. 10).
©Dadan Archaeological Project (Jérôme Rohmer).

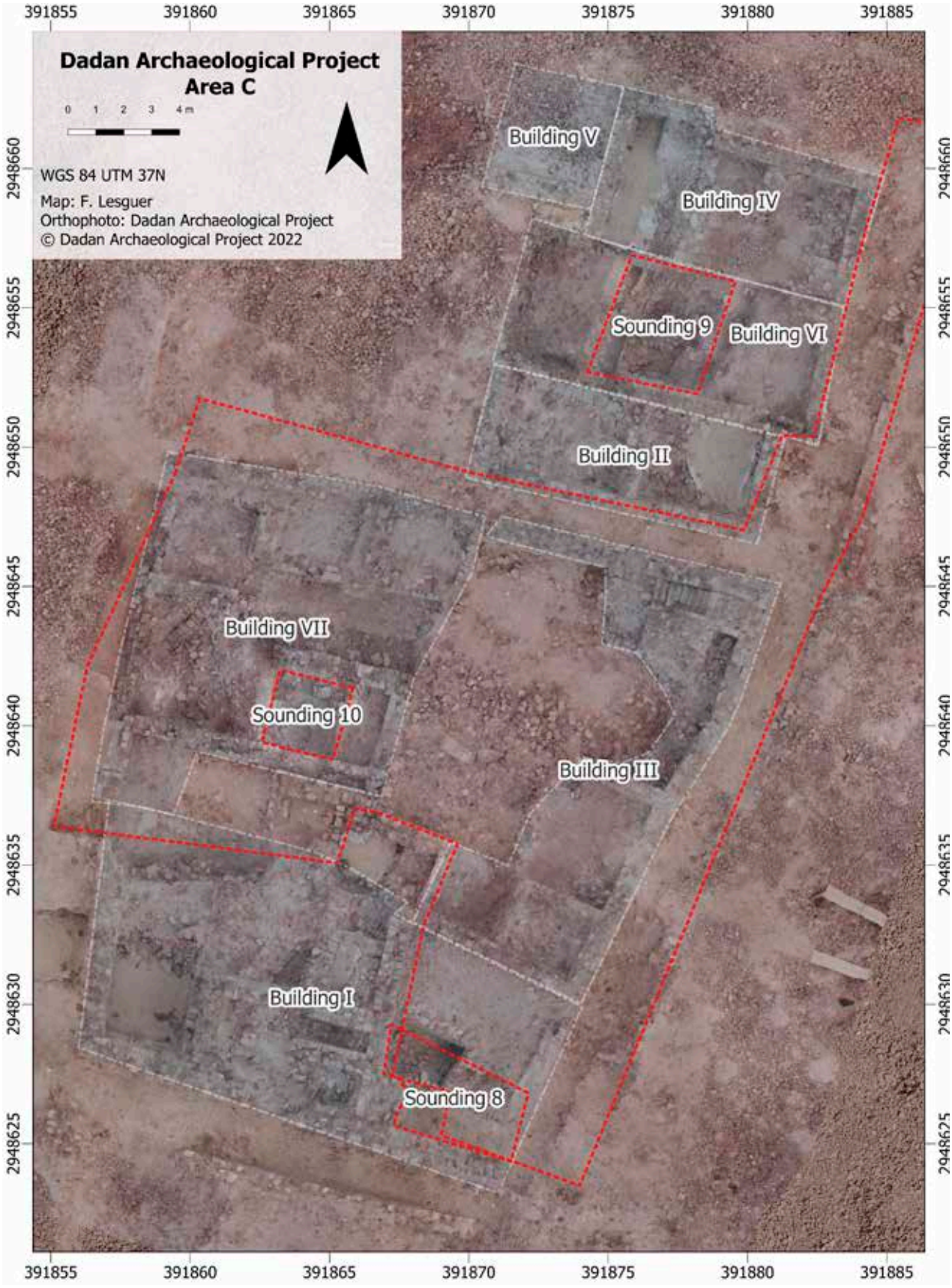


Figure 5.2. Plan des différents secteurs de la zone de fouille C (Lesguer, Driard, Léger & Lenoir 2024, fig. 3, p. 141).
©Dadan Archaeological Project (Fabien Lesguer).

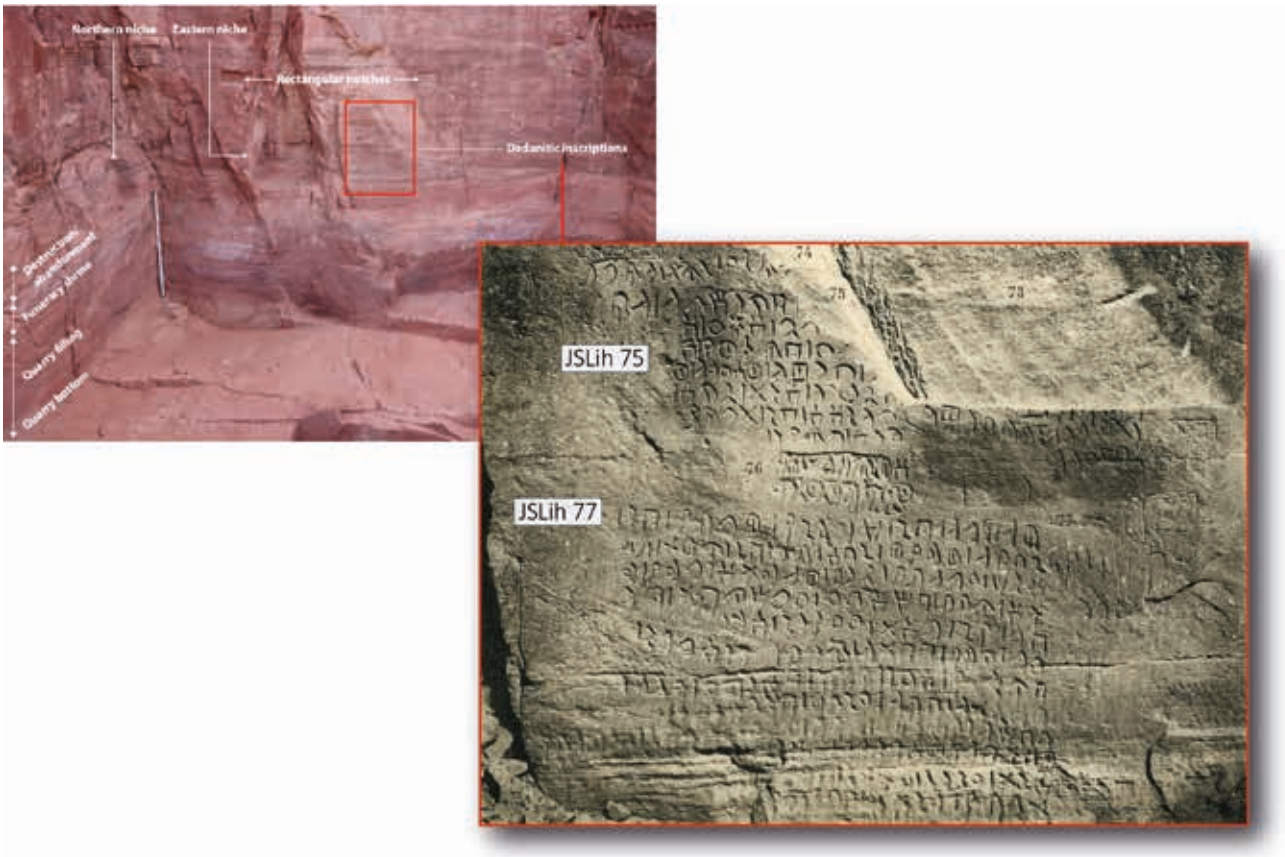


Figure 5.3. Localisation des inscriptions dadanitiques JSLih 75 et 77 dans la zone D (haut) *(©Dadan Archaeological Project, Chloé Girardi)* et photographie de ces inscriptions *©Ociana.*

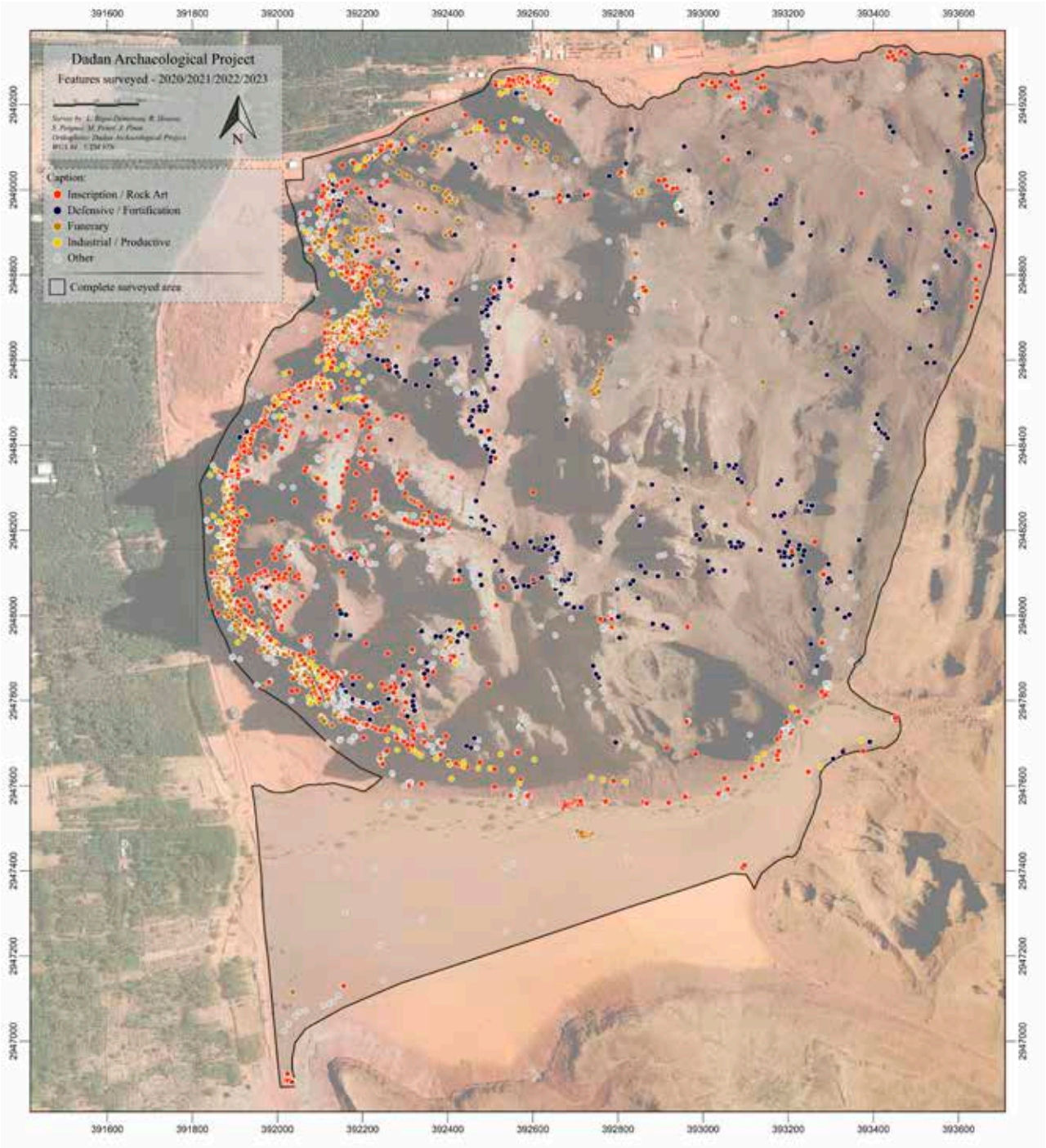


Figure 5.4. Carte générale des éléments enregistrés par les prospections menées dans le djebel al-Khuraybah et le long de sa falaise (Bigot-Démereau, Housse, Peignot, Penet & Pinot 2025, fig. 29).
©Dadan Archaeological Project.

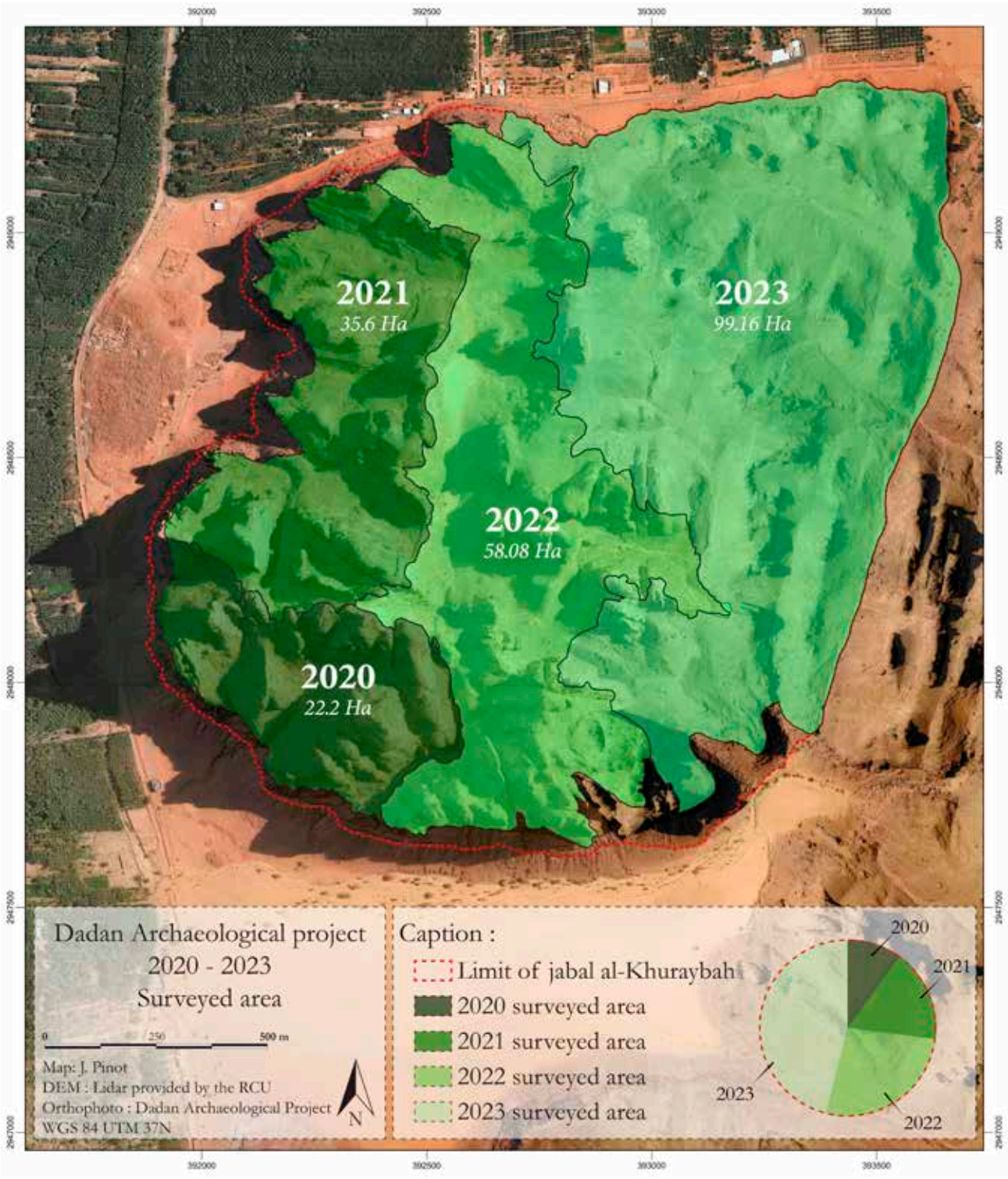


Figure 5.5. Carte des zones prospectées dans le djebel al-Khuraybah au cours des quatre années sur le site (Penet & Pinot 2025). *©Dadan Archaeological Project (Josselin Pinot).*

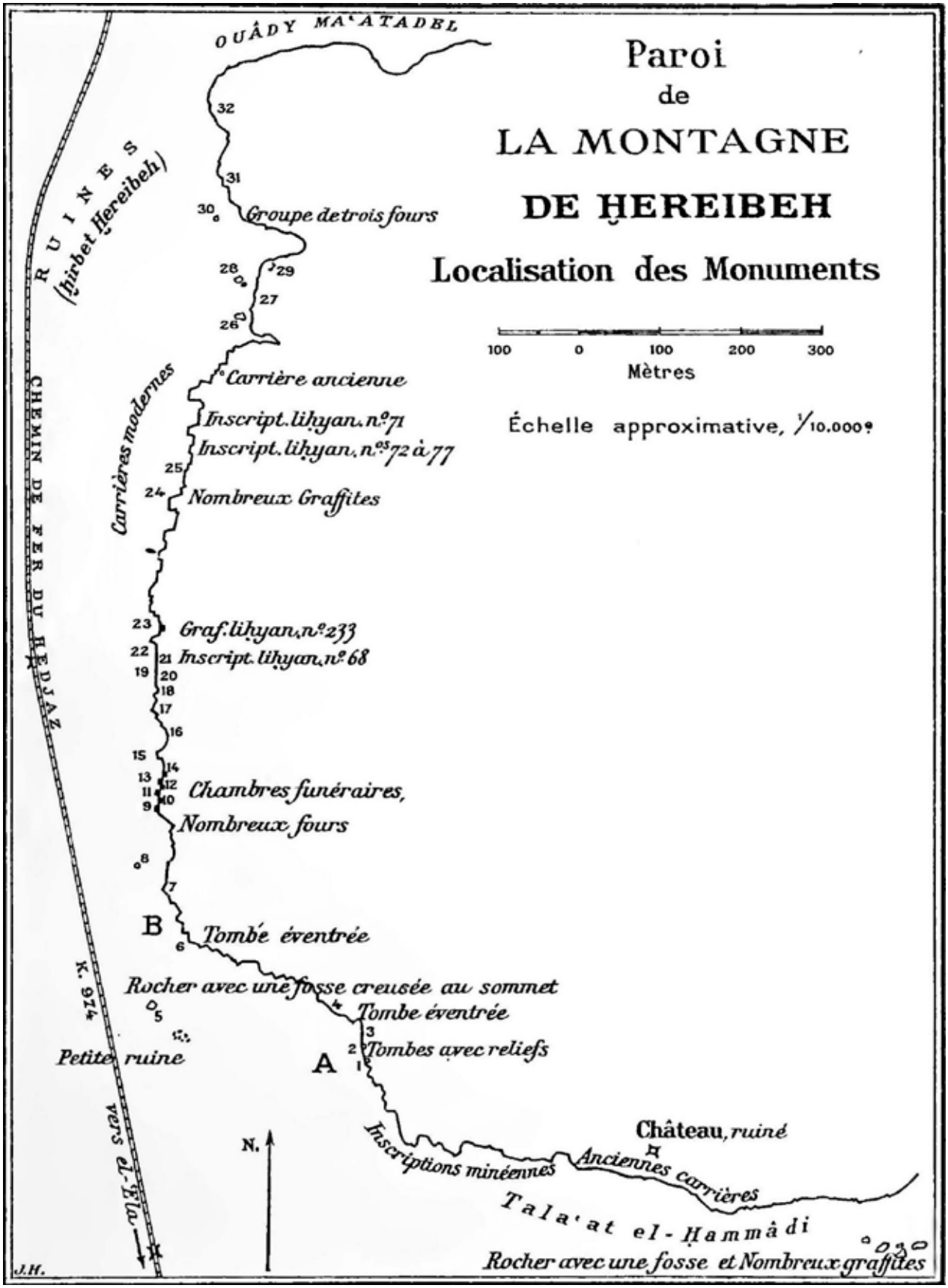


Figure 5.6. Carte de la falaise du djebel al-Khuraybah réalisée par A. Jaussen et R. Savignac (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, Pl. XX).



Figure 5.7. Photographie d'une tombe à fosse creusée dans un rocher au pied de la falaise du djebel al-Khuraybah (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, figure 1, Pl. XXI).

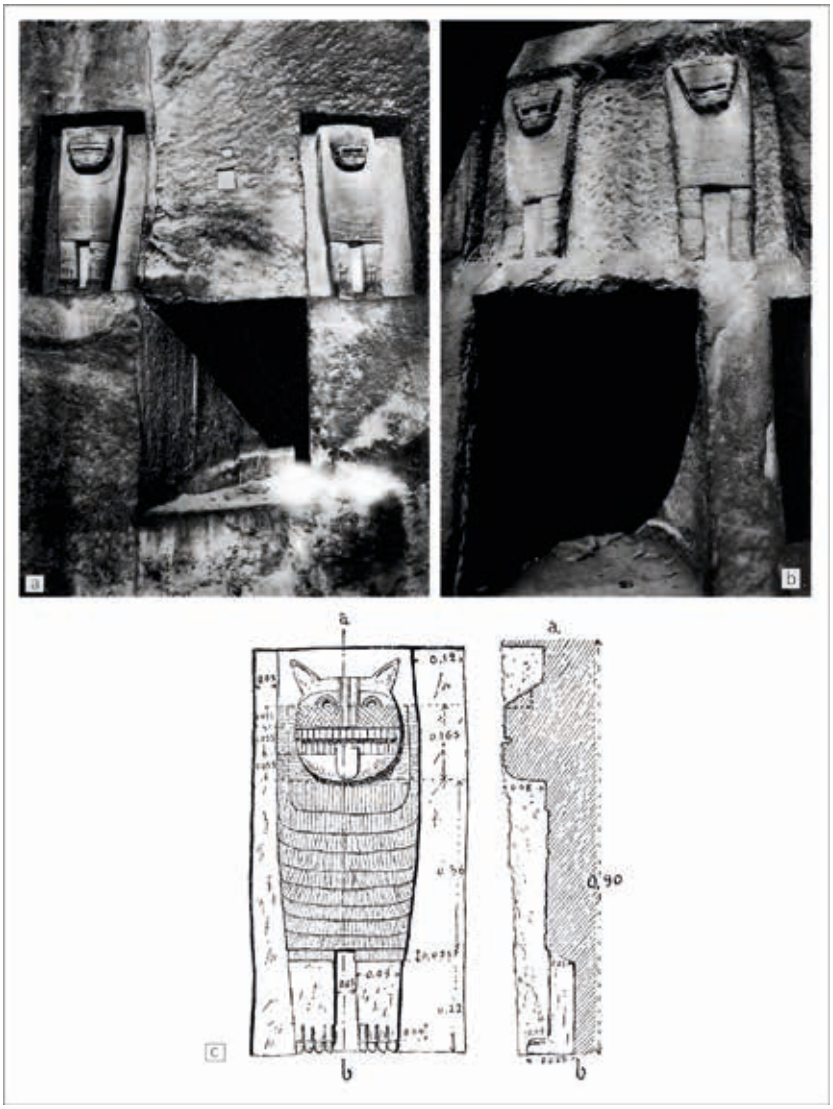


Figure 5.8. Photographies des deux tombes aux lions de Dadan (a. et b.). Schéma et profil de l'un d'entre eux (c.) (Jaussen et Savignac 1914, vol. 2, Pl. XXXIV, XXXV et fig. 22, p. 72).



Figure 5.9. Carte des secteurs (A, B, C et D) définis par I. al-Mushabbi (al-Mushabbi 2014, fig. 1., p. 202).



Figure 5.10. Photographie de R. Savignac faisant l'estampage d'une inscription sur la façade d'un tombeau de Hégra. ©École Biblique et Archéologique Française.

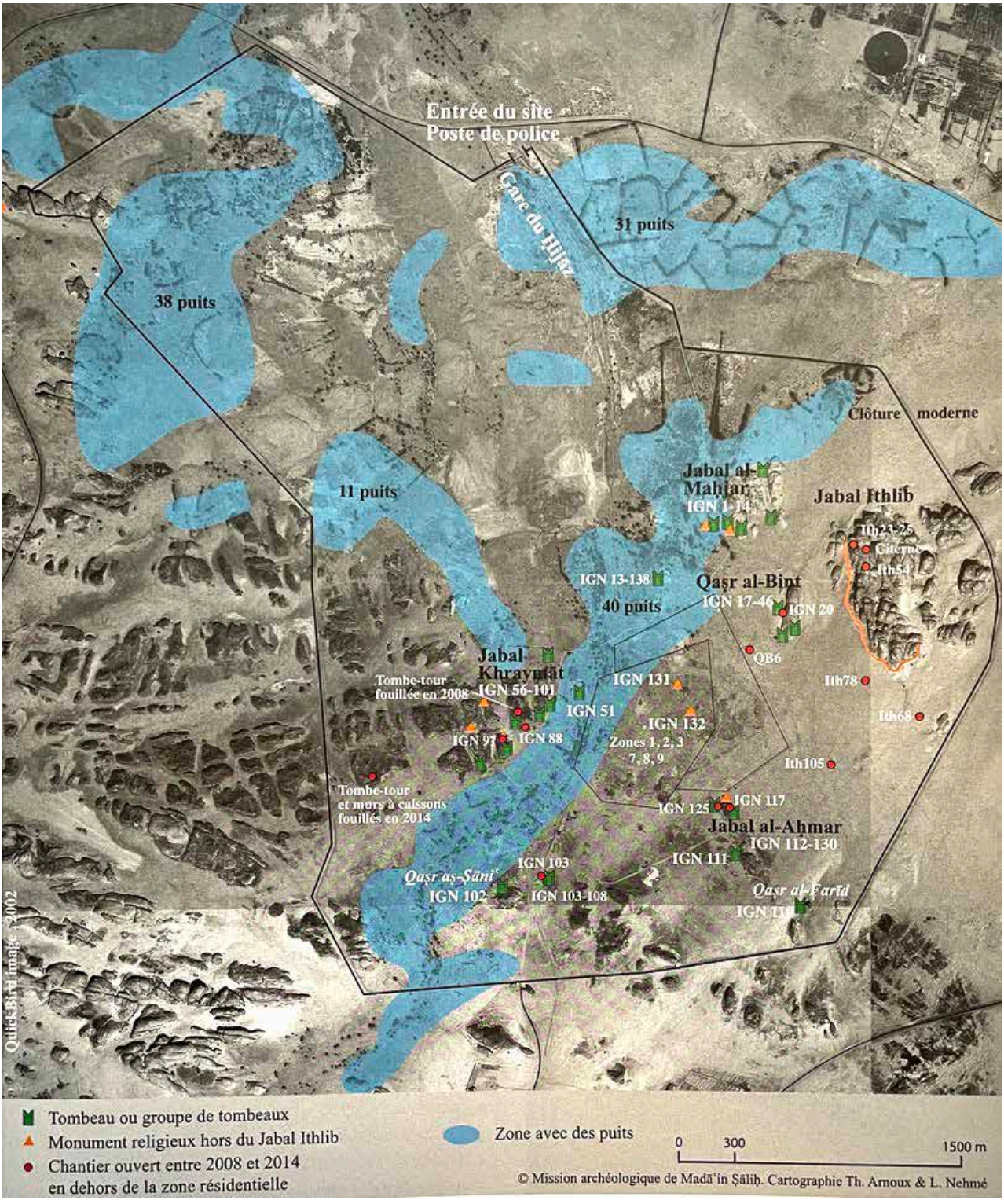


Figure 5.11. Carte des différents vestiges présents sur le site de Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.11, p. 29).

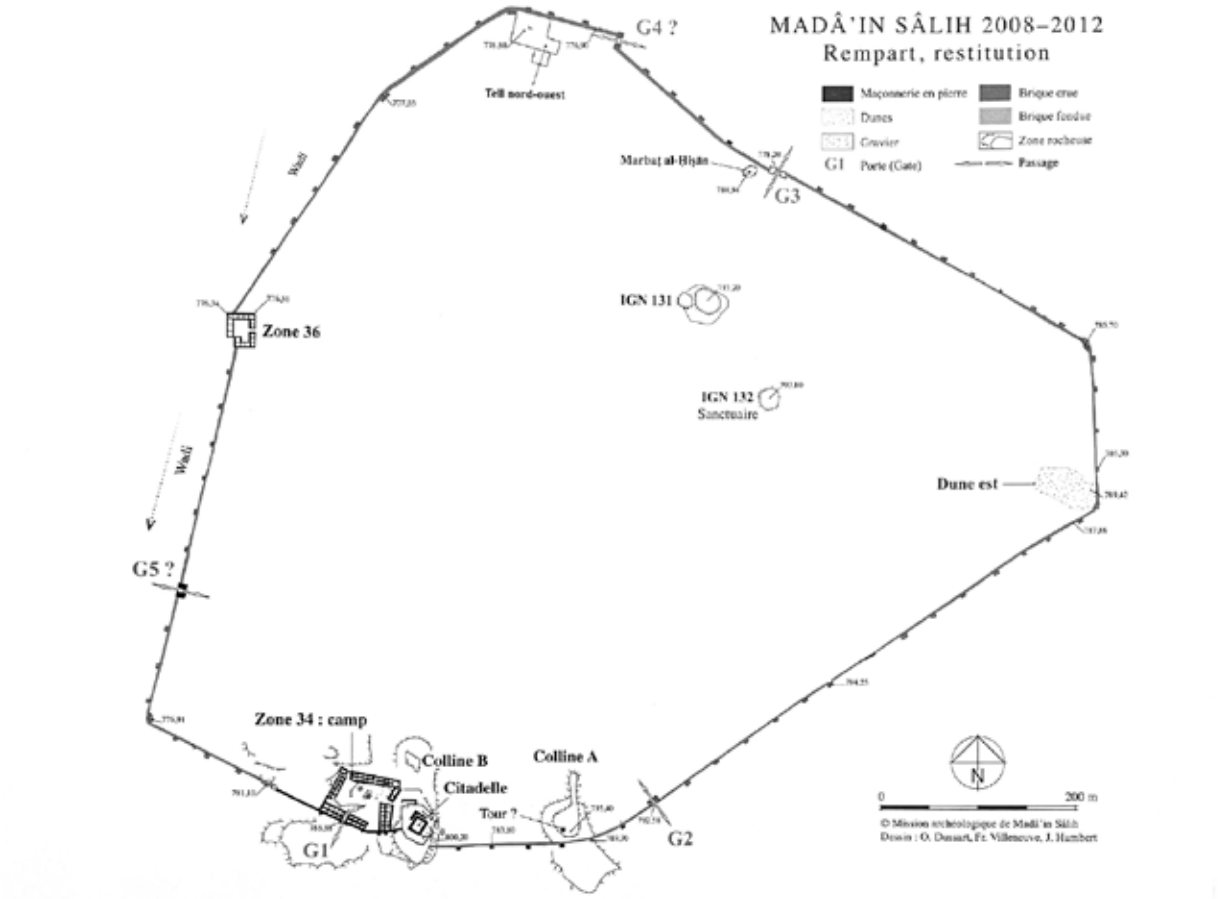


Figure 5.12. La zone résidentielle de Hégra et son rempart (Nehmé et al. 2015, fig. 1.14, p. 31).



Figure 5.13. Exemple d'une tombe à fosse « peu profonde » (à gauche) et d'une tombe à fosse « profonde » (à droite) sur le site de Hégra (Nehmé et al. 2006, fig. 47, p. 87).



Figure 5.14. Scellement d'une tombe à fosse avec des dalles de fermeture en pierre, observé dans le tombeau IGN 5 à Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.61, p. 68).

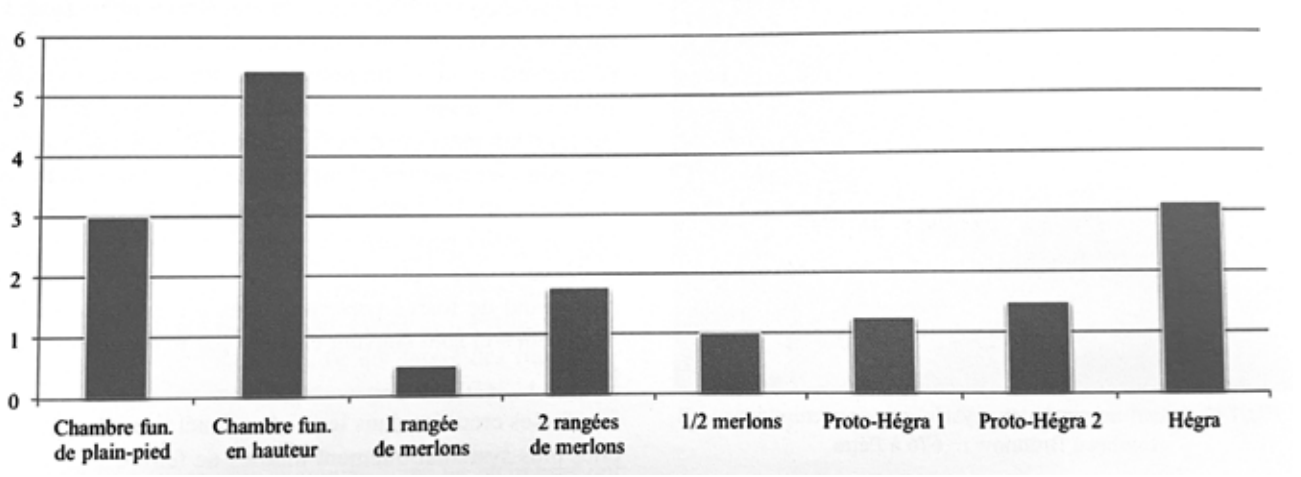


Figure 5.15. Diagramme du nombre moyen de tombes à fosse par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.63, p. 70).



Figure 5.16. Tombes à fosse observées devant le tombeau IGN 18 (Nehmé et al. 2015, fig. 1.64, p. 70).

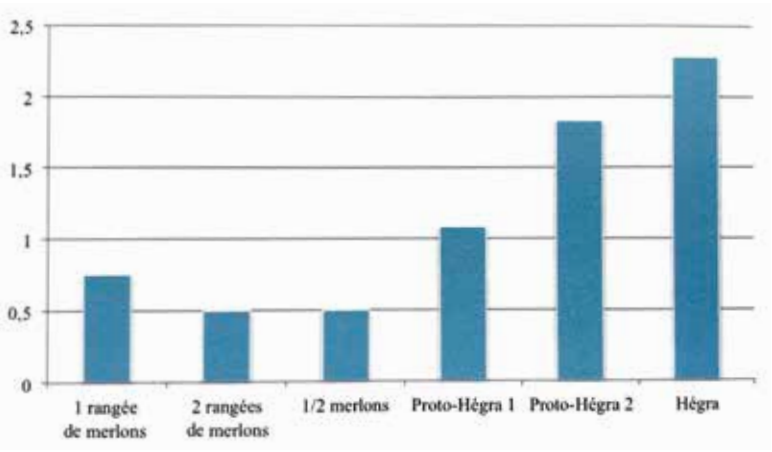


Figure 5.17. Diagramme du nombre moyen de *loculi* par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.68, p. 76).

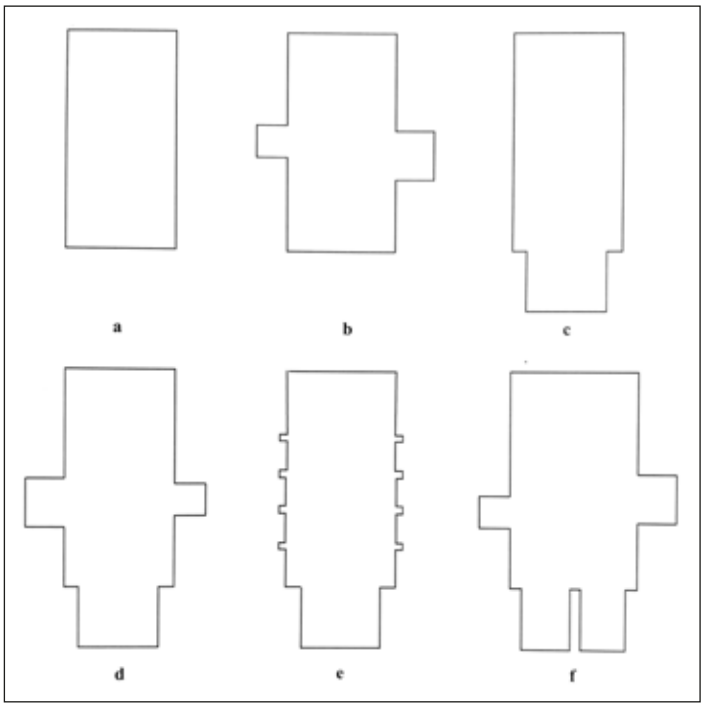


Figure 5.18. Les différents types de loculi observés dans les tombeaux de Hégra (Nehmé et al. 2015, fig. 1.66, p. 74).

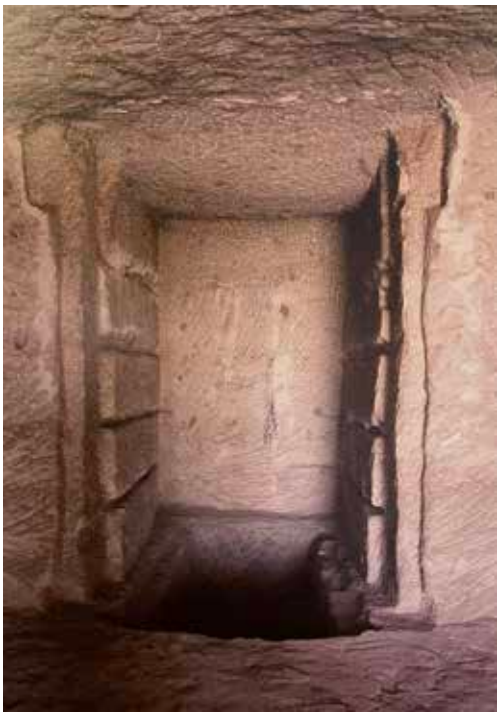


Figure 5.19. Exemple d'un *loculus* avec des rainures pour accueillir plusieurs défunts, observé dans le tombeau IGN 14 de Hégra (Nehmé et al. 2006, fig. 35, p. 80).



Figure 5.20. Exemple des différents emplacements utilisés pour les caissons dans le tombeau IGN 9 (Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 24).

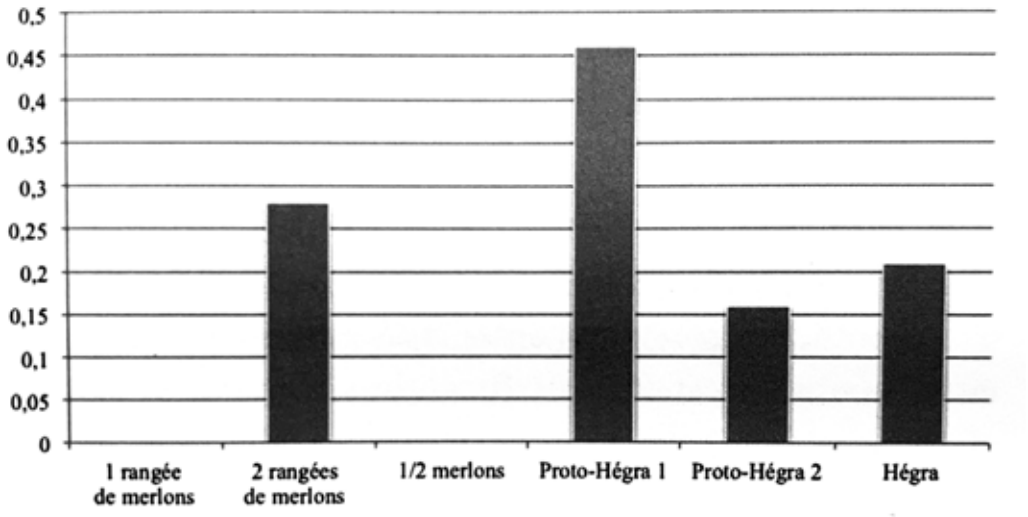


Figure 5.21. Diagramme du nombre moyen de chambre secondaire par type de tombeau (Nehmé et al. 2015, fig. 1.69, p. 77).

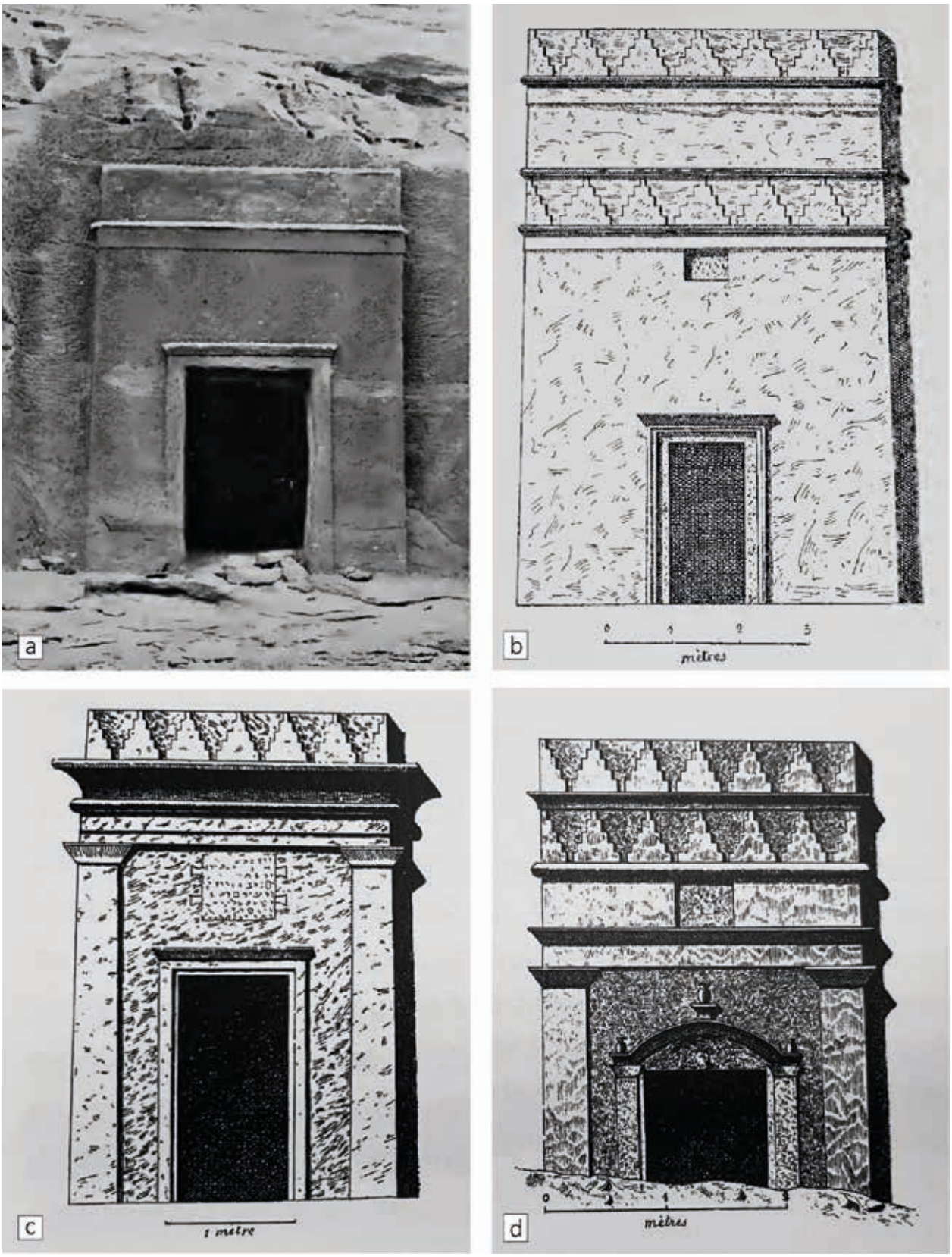


Figure 5.22. Les tombeaux couronnés d'une rangée ou de deux rangées de merlons.
Du 1er type : a. une rangée Jaussen (Savignac 1909, vol. 1, p. 308, fig. 116 (tombeau E16)) ; b. Deux rangées (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 319, fig. 131 (tombe E9)).
Du 2nd type : c. une rangée (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 313, fig. 121) ; d. Deux rangées (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, p. 323, fig. 135).

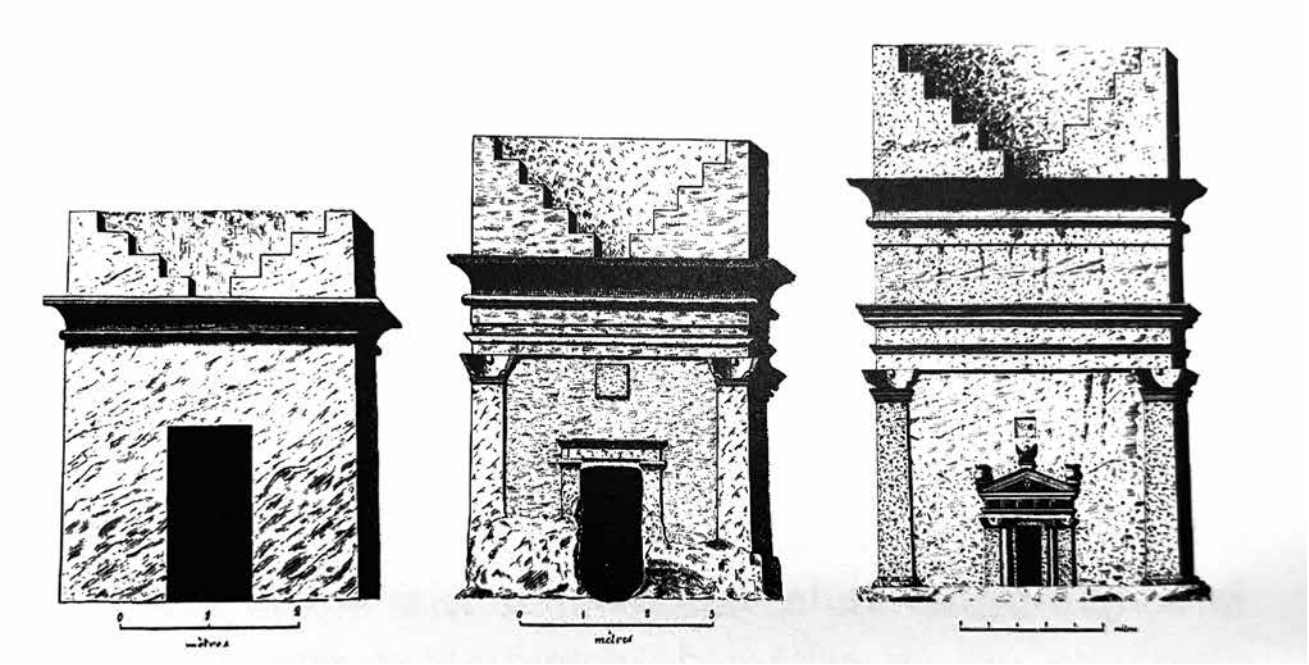


Figure 5.23. Les tombeaux à demi-merlons de Hégra. De gauche à droite : type 1 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, fig. 141, p. 328), type 2 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, fig. 168, p. 355) et type 3 (Jaussen et Savignac 1909, vol. 1, pl. XXVII).

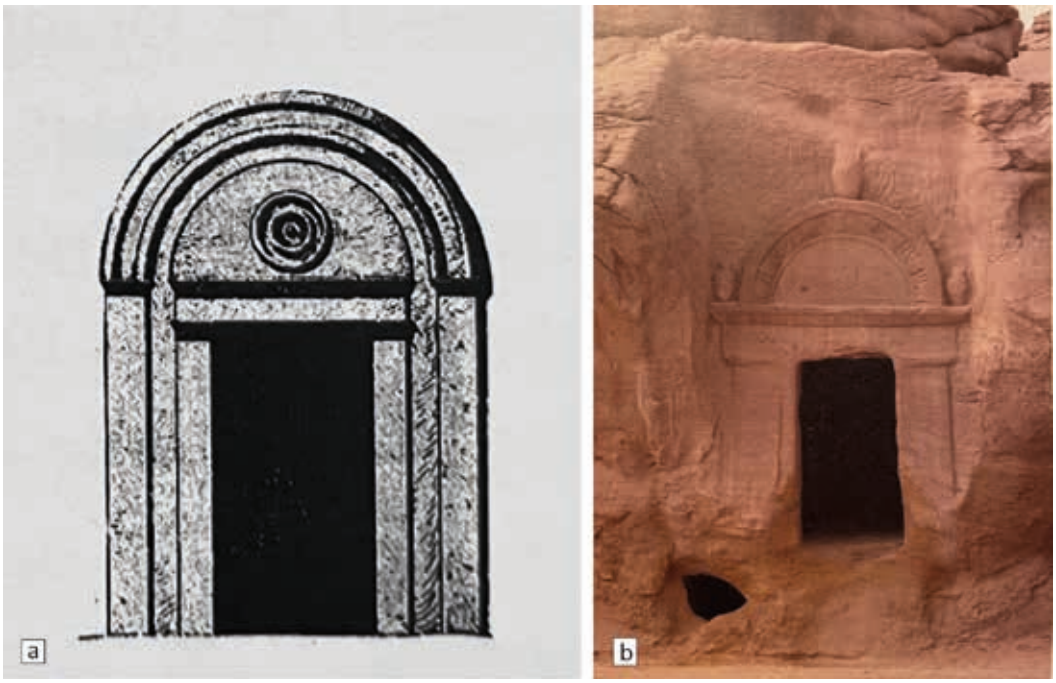


Figure 5.24. Exemple de tombeau à arceau, IGN 152 (a. Schéma de Starcky 1966; b. Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 152).

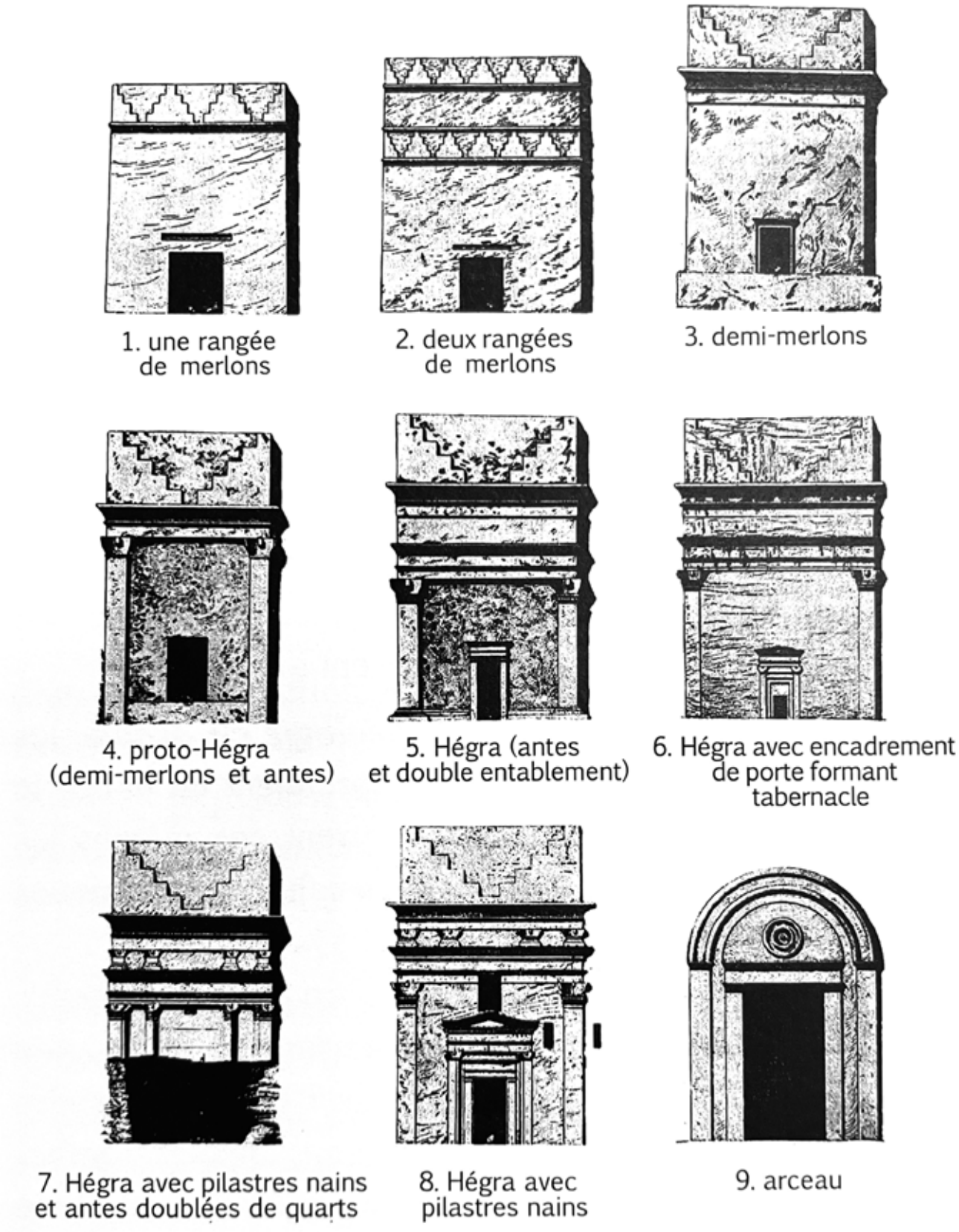


Figure 5.25. Typologie des tombeaux de Hégra d'après Starcky (Starcky 1966, p. 957-958).

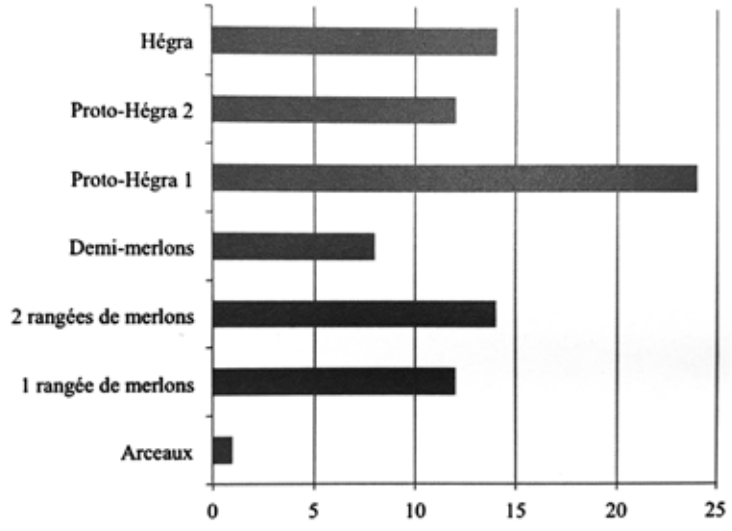


Figure 5.26. Graphique de répartition des tombeaux de Hégra par type (Nehmé et al. 2015, fig. 1.51, p. 55).

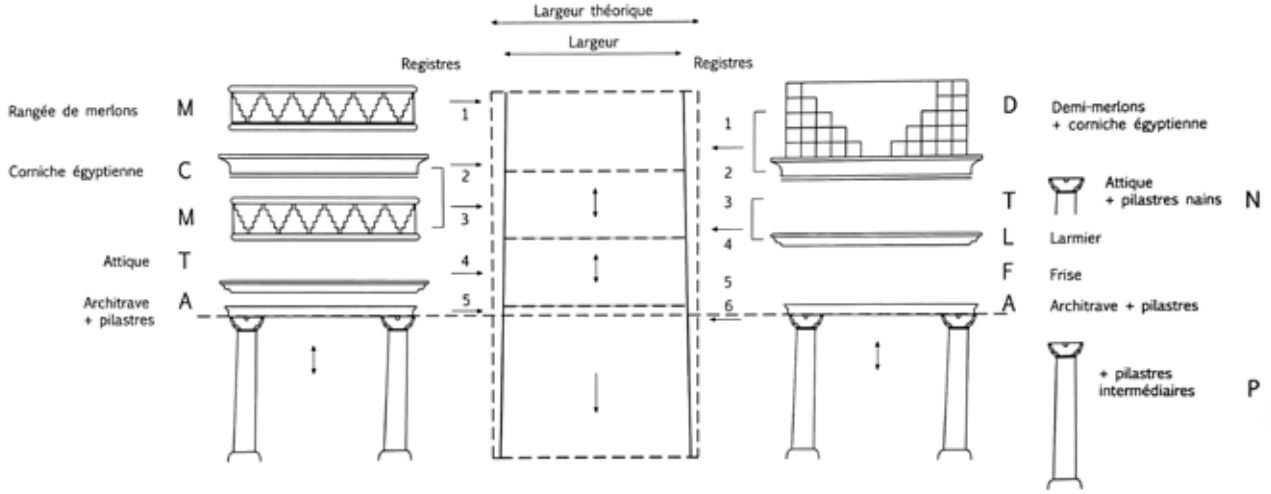


Figure 5.27. Les différents registres utilisés dans la composition des façades des tombeaux à Hégra (Braun 2015, fig. 4.5, p. 209).

		Demi-merlons	Merlons
Couronnement	Corniche égyptienne	100 %	13 %
	Attique	43 %	22 %
	Merlons bas	0	52 %
	Frise	25 %	0
	Architrave	86 %	51 %
Façade	Pilastres	86 %	51 %
	Chapiteau nabatéen	80 %	20 %
	Chapiteau dorique	20 %	80 %
	Cadre épigraphique	75 %	70 %
Porte	Fronton triangulaire	53 %	0
	Fronton circulaire	2 %	9 %
	Pilastres	61 %	4 %

Figure 5.28. Tableau récapitulatif des pourcentages d'associations des décors à un couronnement (demi-merlons ou merlons) (Braun 2015, p. 210).

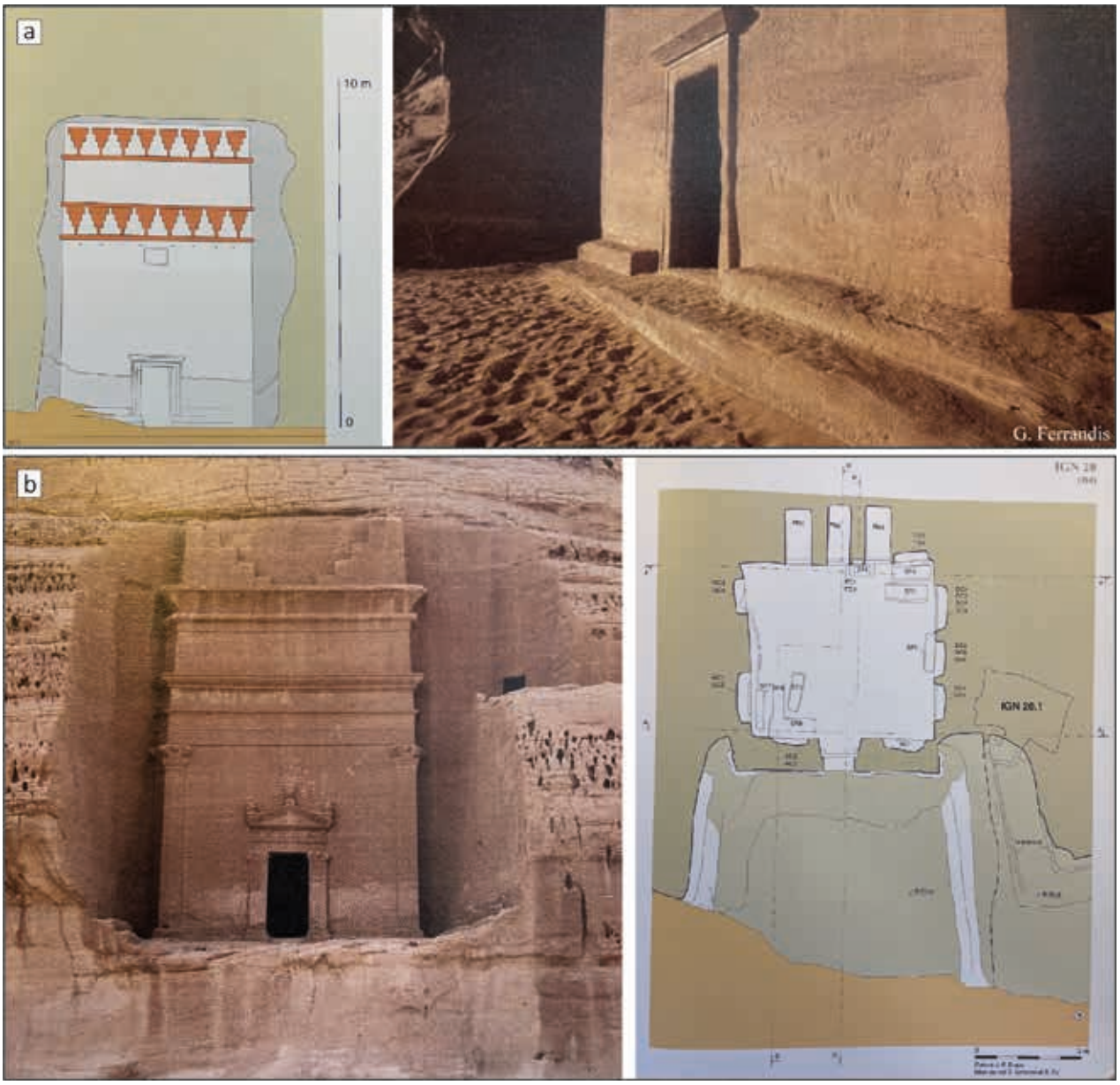


Figure 5.29. a. Tombeau IGN 119, exemple de banquettes taillées dans la partie basse de la façade (Nehmé et al. 2015, vol. 2, Pl. 191). b. Tombeau IGN 20, exemple de banquettes taillées de part et d'autre de la terrasse associée au tombeau (Nehmé et al. 2015, vol. 2, Pl. 55).



Figure 5.30. Niche-bassin proche du tombeau IGN 22 (Nehmé et al. 2015, fig. 1.60, p. 67).



Figure 5.31. Bétyles proches du tombeau IGN 9 (Nehmé et al. 2015, vol. 2, p. 21).

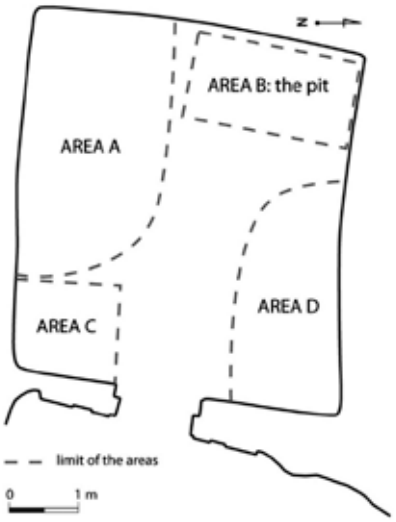


Figure 5.32. Les zones définies dans la fouille du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Dal-Prà 2015, fig. 4, p. 3).

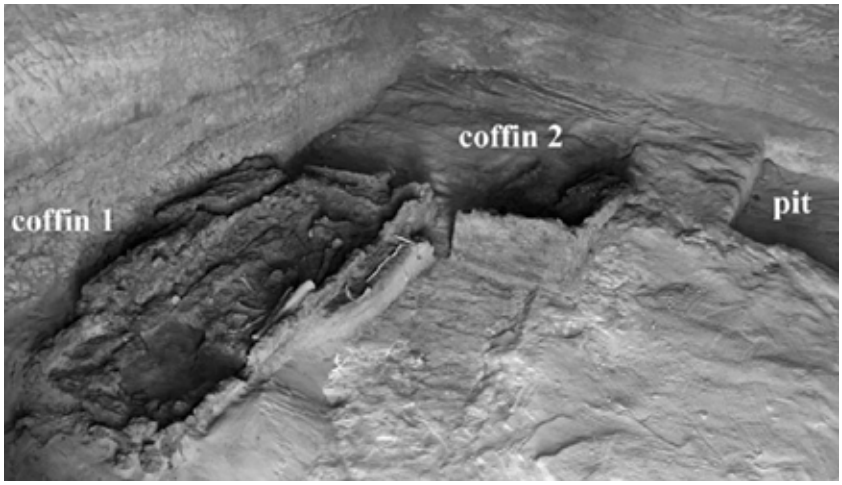


Figure 5.33. Les deux cercueils découverts dans la zone A à l'intérieur du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Dal-Prà 2015, fig. 5, p. 4).

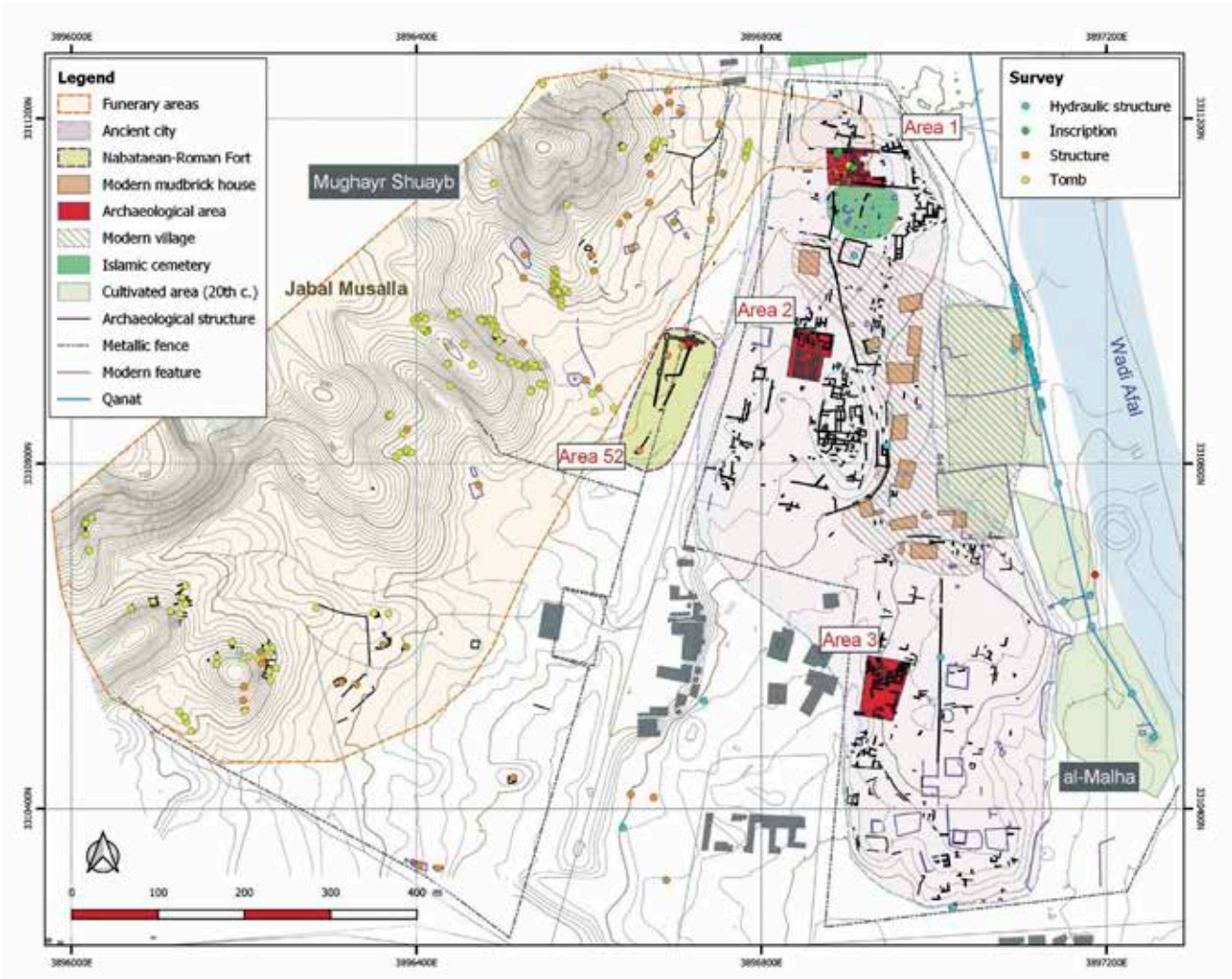


Figure 5.34. Carte des zones de fouille et des différents secteurs du site d'al-Badʿ (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 17, p. 118). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux).*

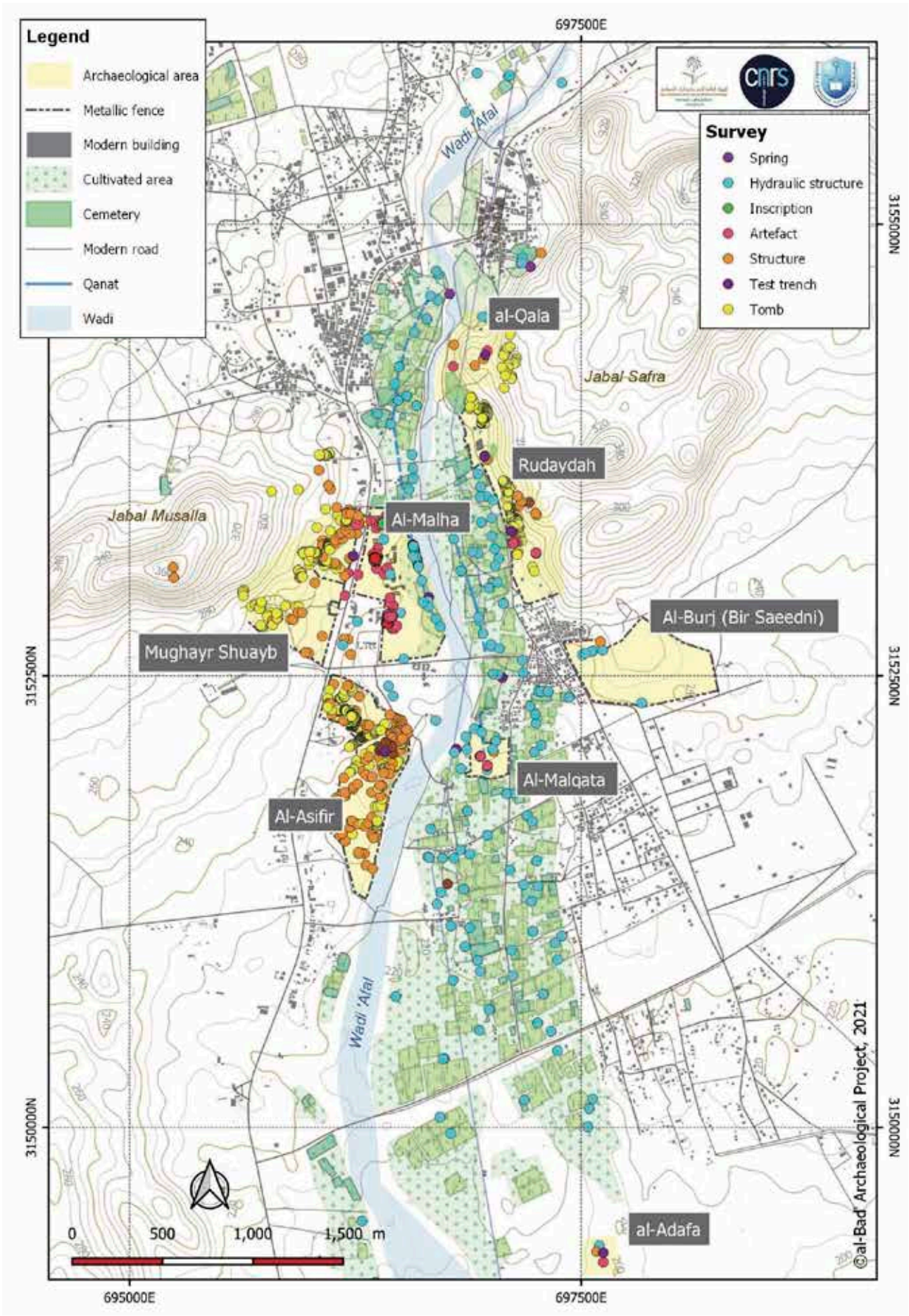


Figure 5.35. Carte des éléments enregistrés lors des prospection dans les différents secteurs du site d'al-Badʿ (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 3, p. 101). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux)*.



Figure 5.36. Photographie drône du bâtiment A (Tell 2) (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 19, p. 119). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (B. Durand).*



Figure 5.37. Photographie drône du sondage profond dans la zone résidentielle (3) au sud de al-Mahla (Charloux, Sahlah & Badaiwi 2021, fig. 21, p. 120). *©Mission archéologique d'al-Badʿ (Guillaume Charloux).*



Figure 5.38. Le tombeau inachevé taillé sur le site d'ad-Disah (Nehmé et al. 2015, fig. 1.36, p. 48). *©photo. F. Villeneuve.*

PARTIE III

CHAPITRE 6

LE SITE DE DADAN

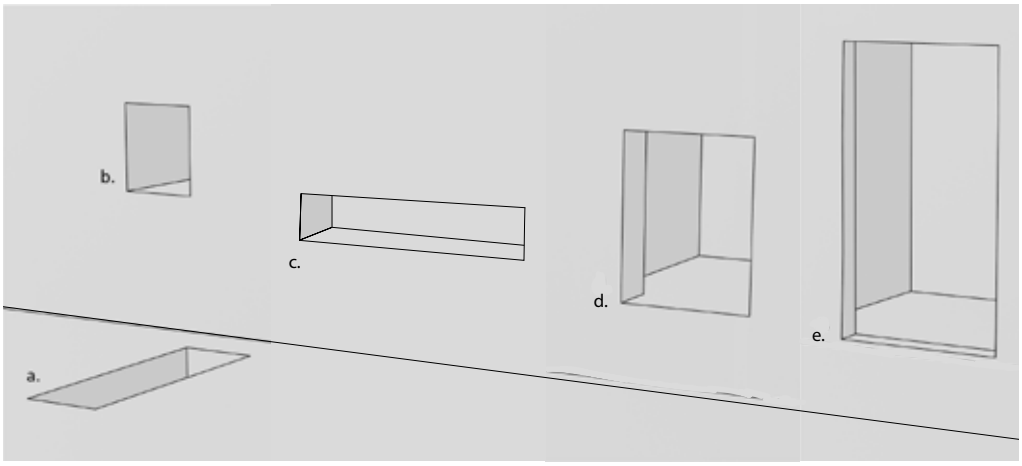


Figure 6.1. Les différents types de tombes observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah à Dadan : a. la tombe à fosse ; b. le *loculus* ; c. le caisson ; d. la petite chambre ; d. la chambre funéraire (base de l'image : Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 20, p. 281, complétée pour cette thèse).

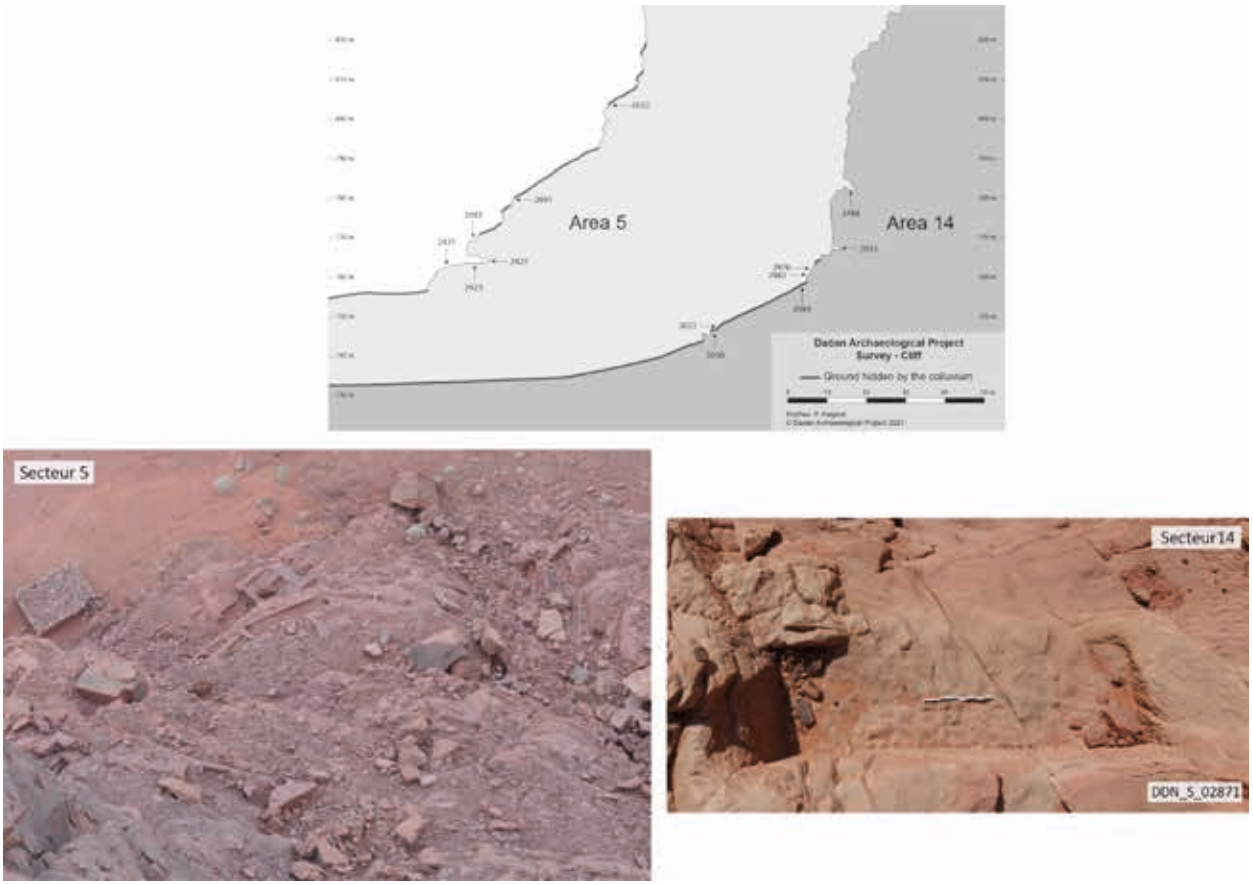


Figure 6.2. En haut : Profil de la falaise dans les zones 5 et 14, localisation des tombes et illustration des colluvions présents (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 19, p. 281). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*
En bas : Exemple de tombes à fosse recouvertes (à gauche) et érodée (à droite). *©Dadan Archaeological Project.*

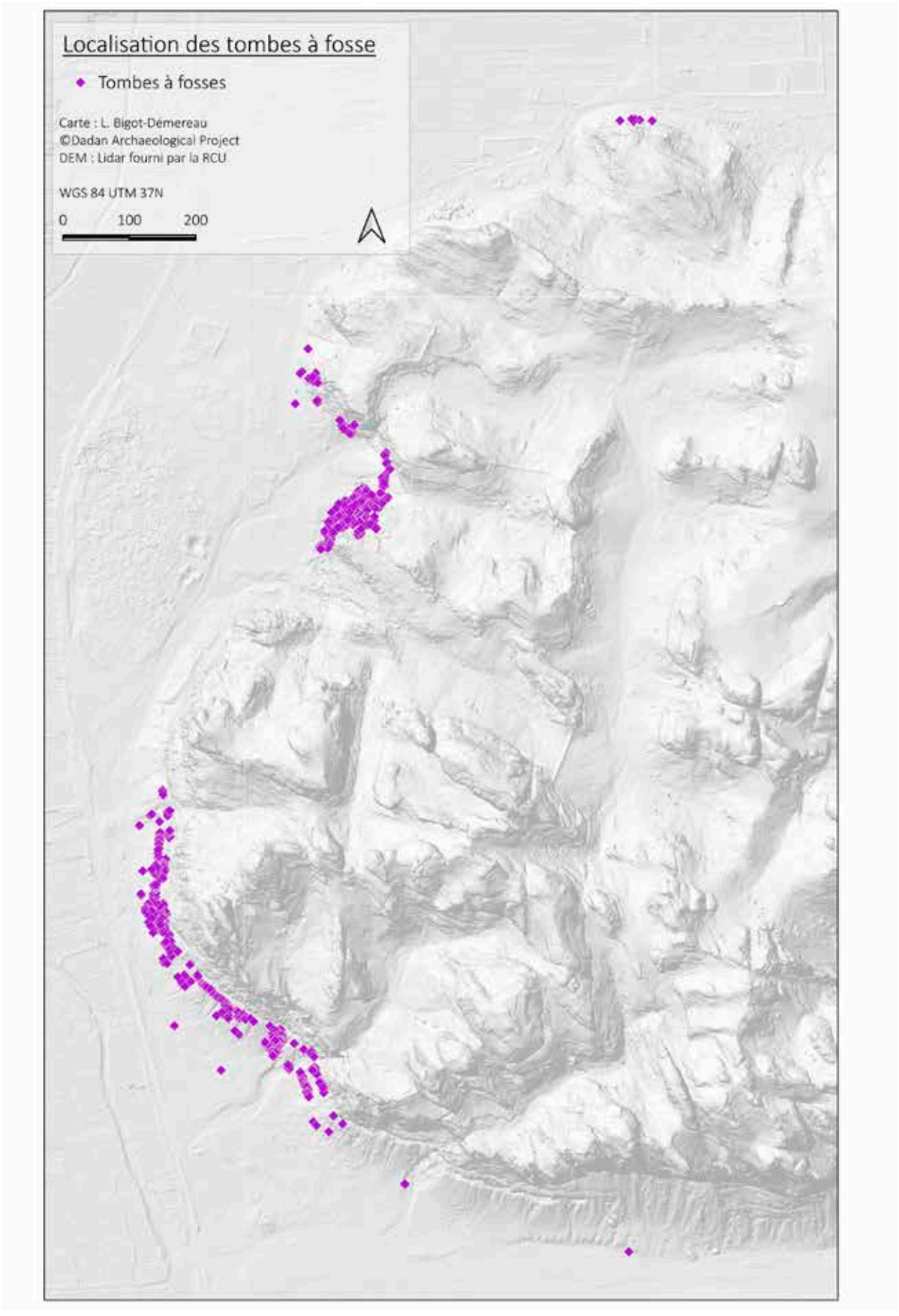


Figure 6.3. Carte générale de localisation des tombes à fosse dans la falaise du djebel al-Khuraybah de Dadan.
©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau).



Figure 6.4. En haut : exemple de délimitation d'une tombe à fosse avant son abandon (DDN_S_02360).
En bas : exemple d'une délimitation antérieur au creusement de la tombe à fosse après déplacement de cette dernière (DDN_S_04270).
©Dadan Archaeological Project.

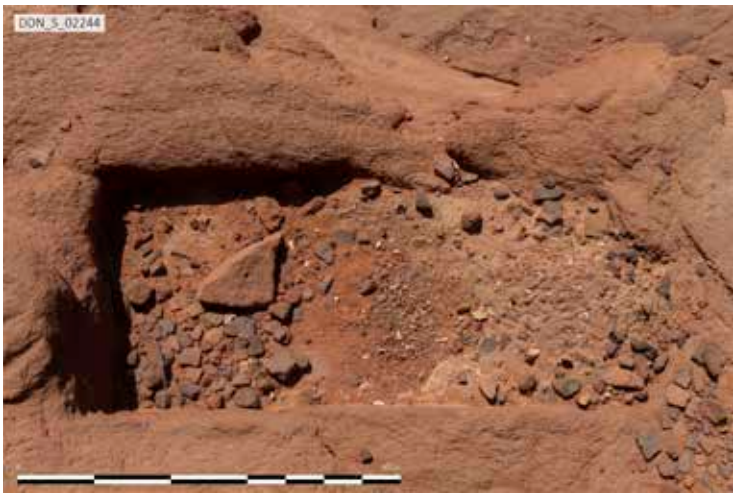


Figure 6.5. Une petite tombe à fosse (DDN_S_02244) creusée au nord de la falaise.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.6. Une tombe à fosse avec une feuillure tout autour de son ouverture (DDN_S_04413). *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.7. Exemple de dalles de fermeture partiellement en place ou effondrées dans la tombe.
©Dadan Archaeological Project.

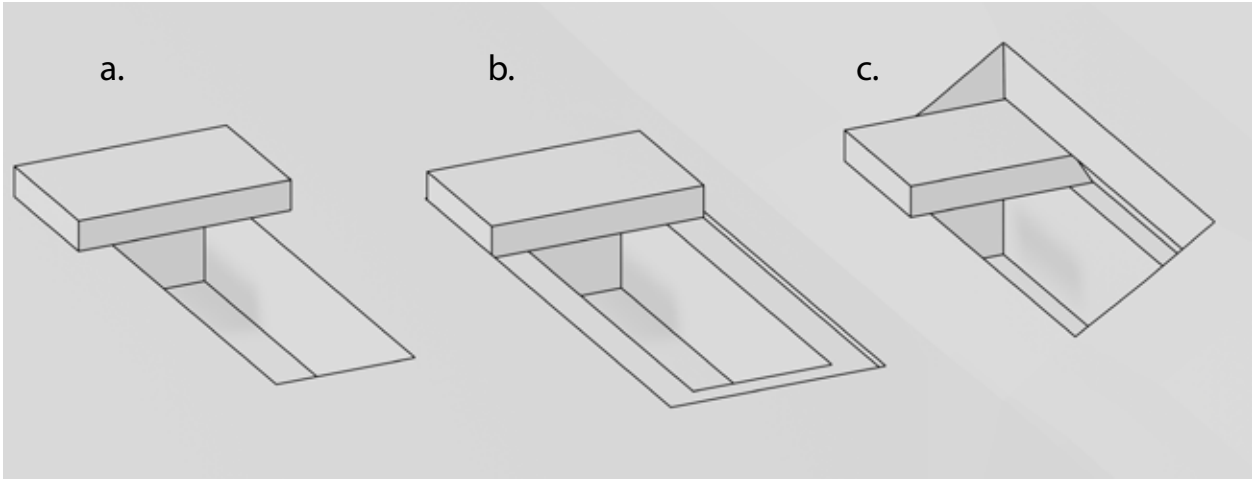


Figure 6.8. Schéma des différents modes de fermeture d'une tombe à fosse, observés lors des prospections : a. Simple couverture avec des dalles en pierre ; b. Couverture en pierre reposant sur des feuillures ; c. Encoche taillée sur un des côtés latéraux pour l'encastrement des dalles de fermeture.
(Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 22, p. 282). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).*



Figure 6.9. La cavité observée dans la tombe DDN_S_03062 taillée au sommet d'un rocher.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.10. Exemple de deux angles creusés dans le fond de la fosse DDN_S_04337. *©Dadan Archaeological Project.*

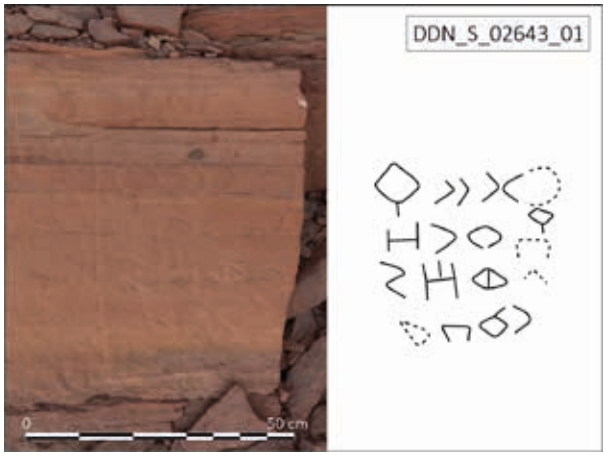


Figure 6.11. La première inscription dadanitique proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.12. La seconde inscription dadanitique proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

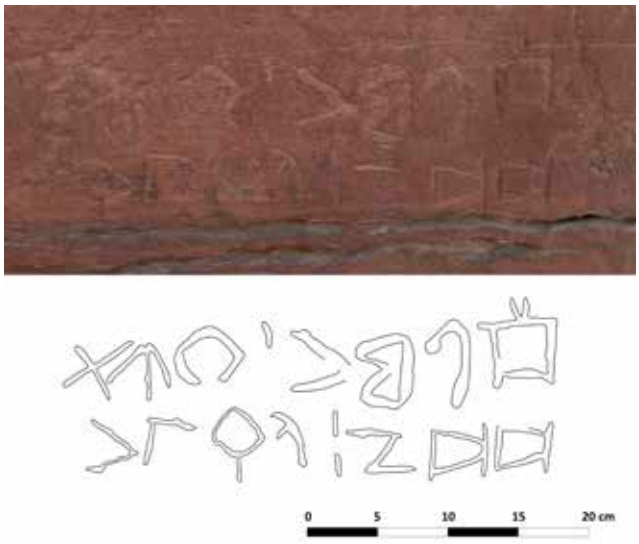


Figure 6.13. Photo et dessin de l'inscription dadanitique DDN_S_02645 mentionnant le gouverneur de Dadan (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 13, p. 275).
©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).

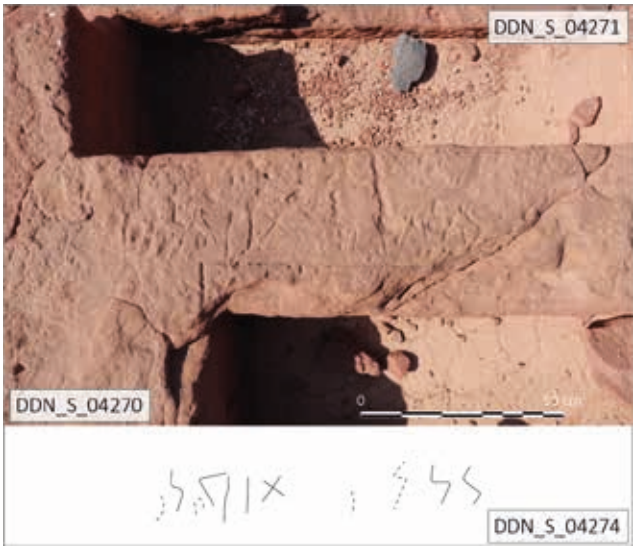


Figure 6.14. L'inscription DDN_S_04274, entre les tombes à fosse DDN_S_04270 et DDN_S_04271.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.15. L'inscription dadanitique DDN_S_02645 mentionnant le gouverneur de Dadan, proche de la tombe DDN_S_02646.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

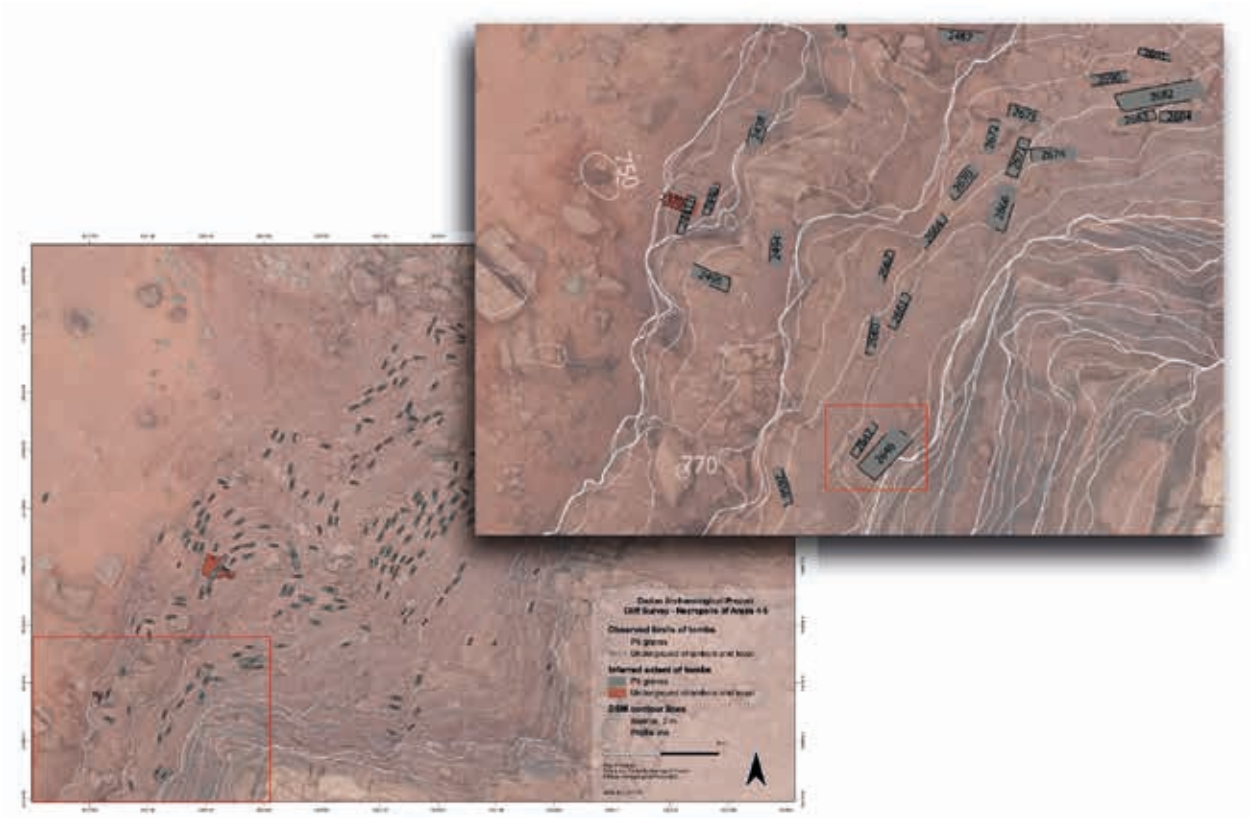


Figure 6.16. La localisation de la tombe DDN_S_02646 dans les hauteurs de la falaise (d'après Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 17, p. 278). *©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.*

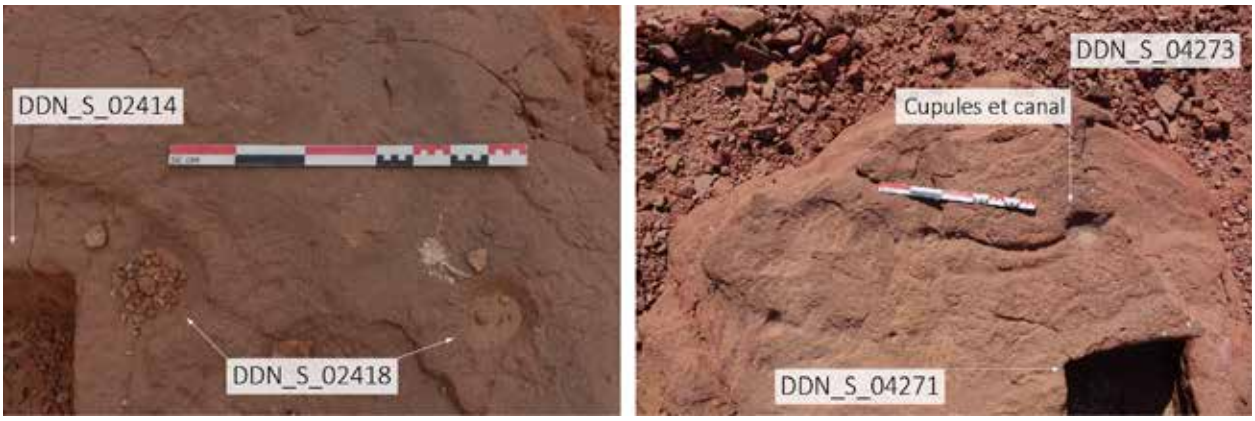


Figure 6.17. Les cupules observées proche de tombes à fosse DDN_S_02414 et DDN_S_04271.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

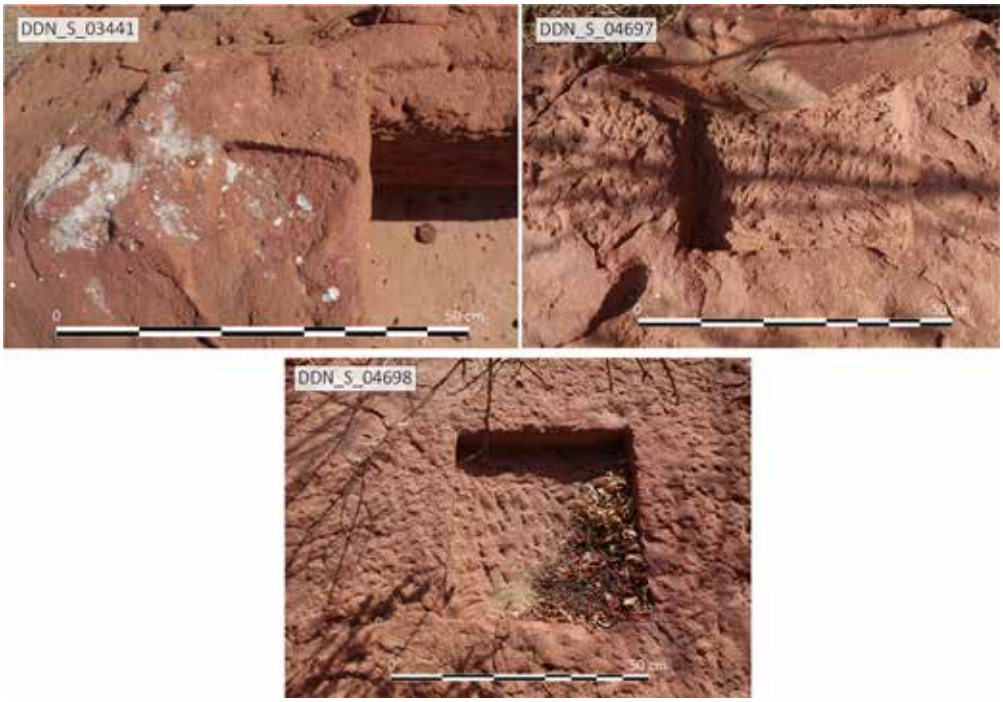


Figure 6.18. Les cavités rectangulaires observés à proximité des tombes à fosse DDN_S_03441, DDN_S_04697 et DDN_S_04698.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

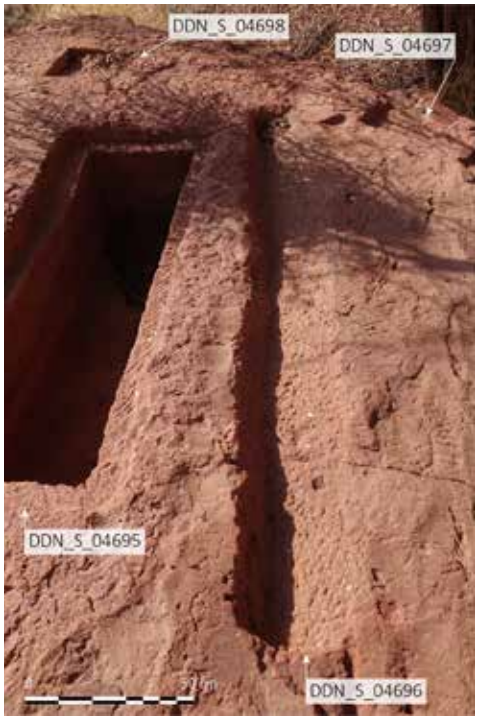


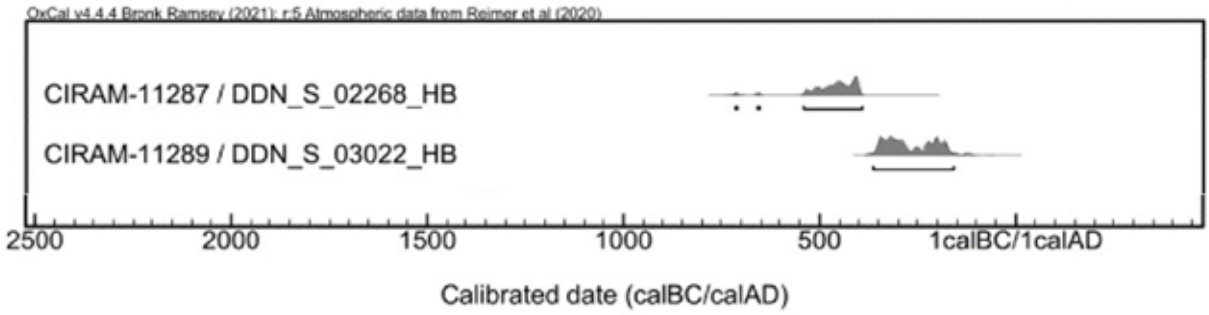
Figure 6.19. La tombe à fosse DDN_S_04695, les cavités rectangulaires et le long creusement qui lui sont associés.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.20. Exemple du matériel archéologique trouvés lors des prospections à proxmité ou dans des tombes à fosse.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.21. Exemple d'ossements humains observés dans des tombes à fosse, a. perturbés, b. encore en place.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Référence de l'échantillon	lab.	lab. #	Nature du prélèvement	14C age BP	cal. date 2σ (IntCal 20)	Secteur
DDN_S_02268_HB	CIRAM	CIRAM-11287	Ossement humain	2383 ± 29	542 - 394 BC	3
DDN_S_03022_HB	CIRAM	CIRAM-11289	Ossement humain	2186 ± 29	366 - 160 BC	14

Figure 6.22. Les datations radiocarbones des tombes à fosse DDN_S_02268 (secteur 3) et DDN_S_03022 (secteur 14).
©Dadan Archaeological Project.

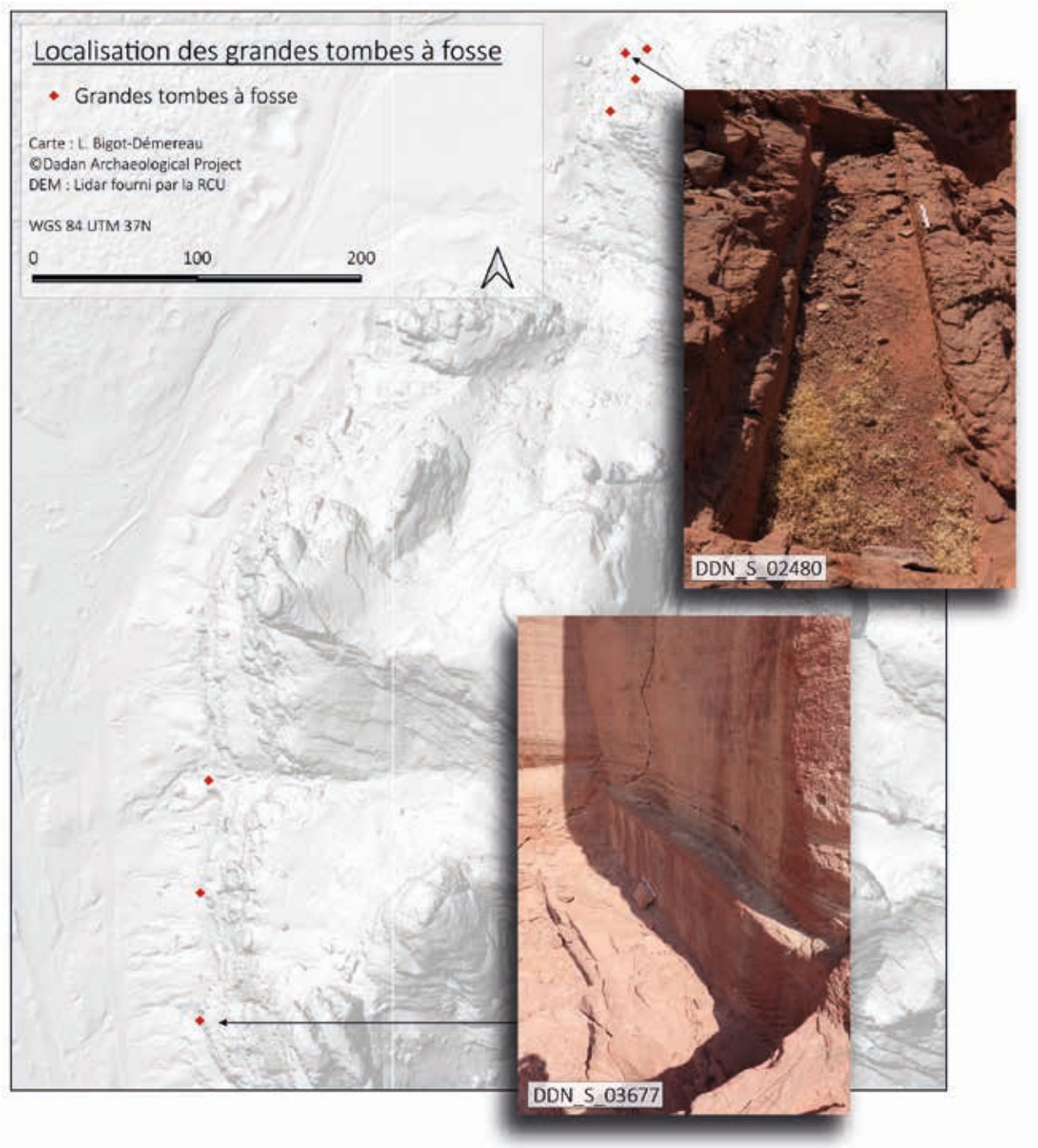


Figure 6.23. Carte de localisation des grandes tombes à fosse et photos exemples de cas au nord (DDN_S_02480) et au sud (DDN_S_03677). *©Dadan Archaeological Project (Louise Bigot-Démereau).*



Figure 6.24. Le creusement ovoïde dans la paroi latérale de la grande tombe à fosse DDN_S_02468. *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.25. Les trois cavités creusées dans une des parois latérales de la grande tombe à fosse DDN_S_03666. *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.26. La cavité identifiée comme une encoche, creusée dans la paroi latérale de la grande tombe à fosse DDN_S_03677. *©Dadan Archaeological Project.*

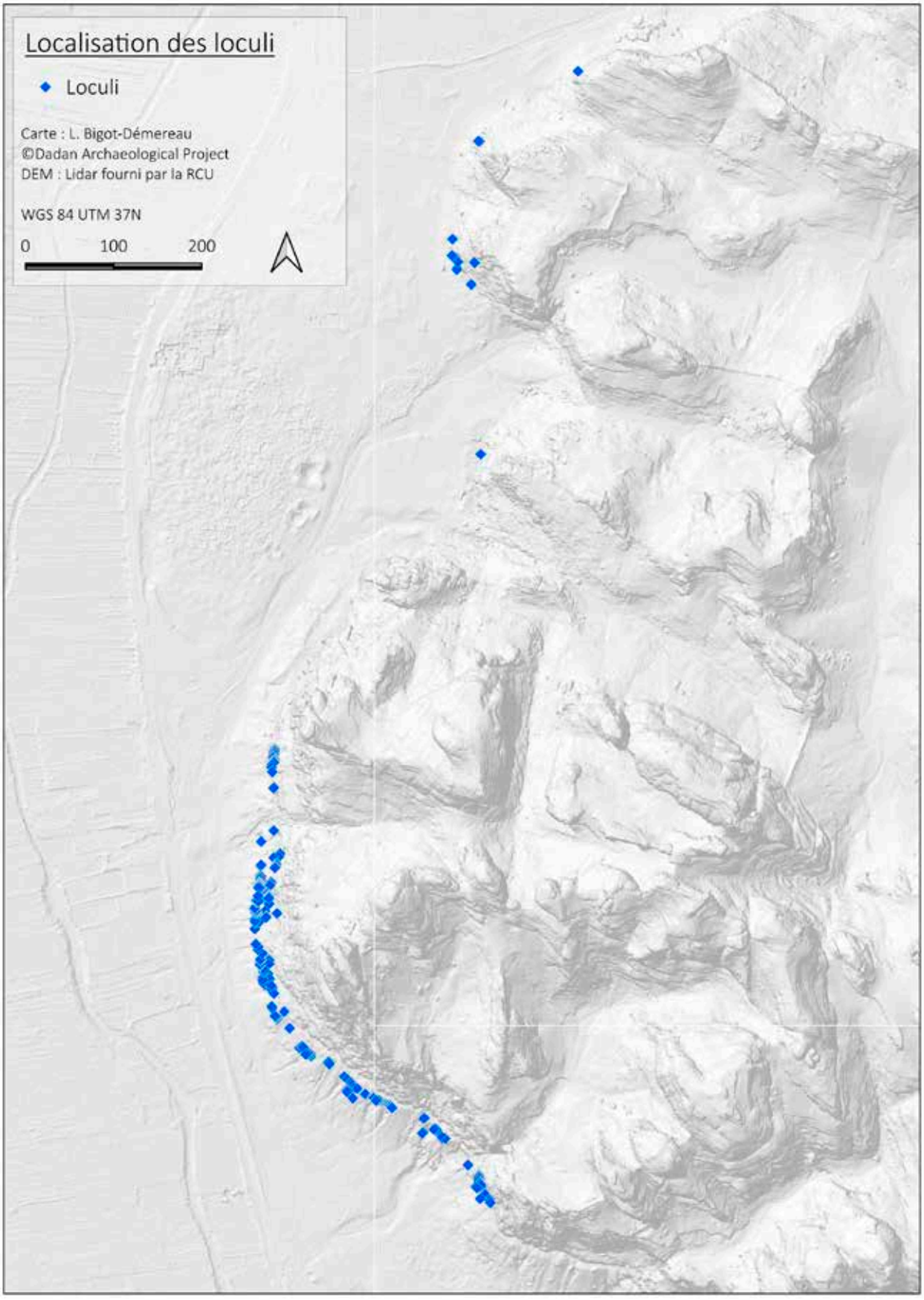


Figure 6.27. Carte générale de localisation des *loculi* dans la falaise du djebel al-Khuraybah.
©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau).



Figure 6.28. Les *loculi* : le deuxième type de tombes rupestres de la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

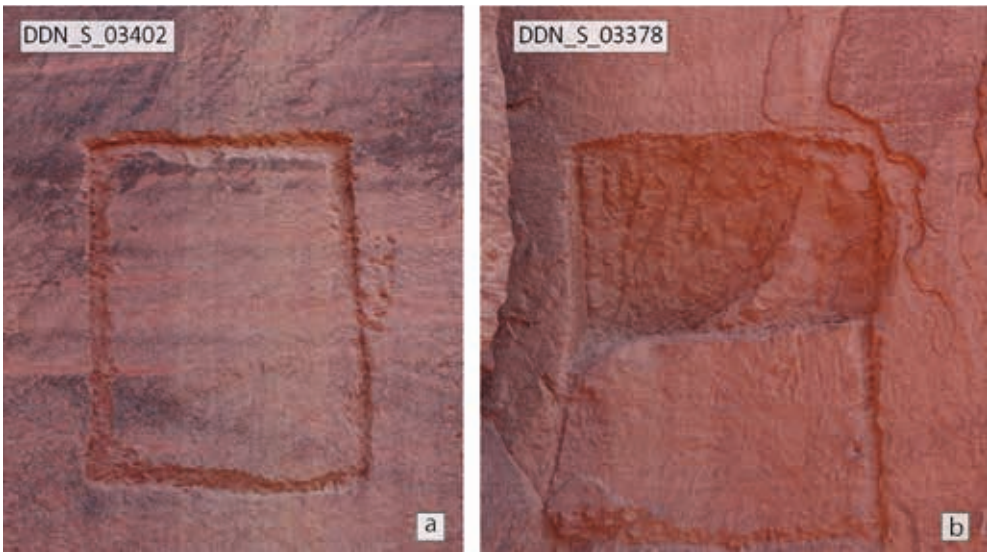


Figure 6.29. Exemples de *loculi* inachevés : a. La délimitation d'un *loculus* ; b. Un *loculus* dont le creusement a été abandonné. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.30. Les feuillures creusées dans les ouvertures des *loculi* DDN_S_04118 et DDN_S_04191, élément du système de fermeture de ce type de tombe. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.31. L'unique exemple du système de fermeture d'un *loculus*, encore en place. *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.32. Le sud de la falaise du djebel al-Khuraybah et les *loculi* qui y prennent place. *©Dadan Archaeological Project (J. Rohmer).*

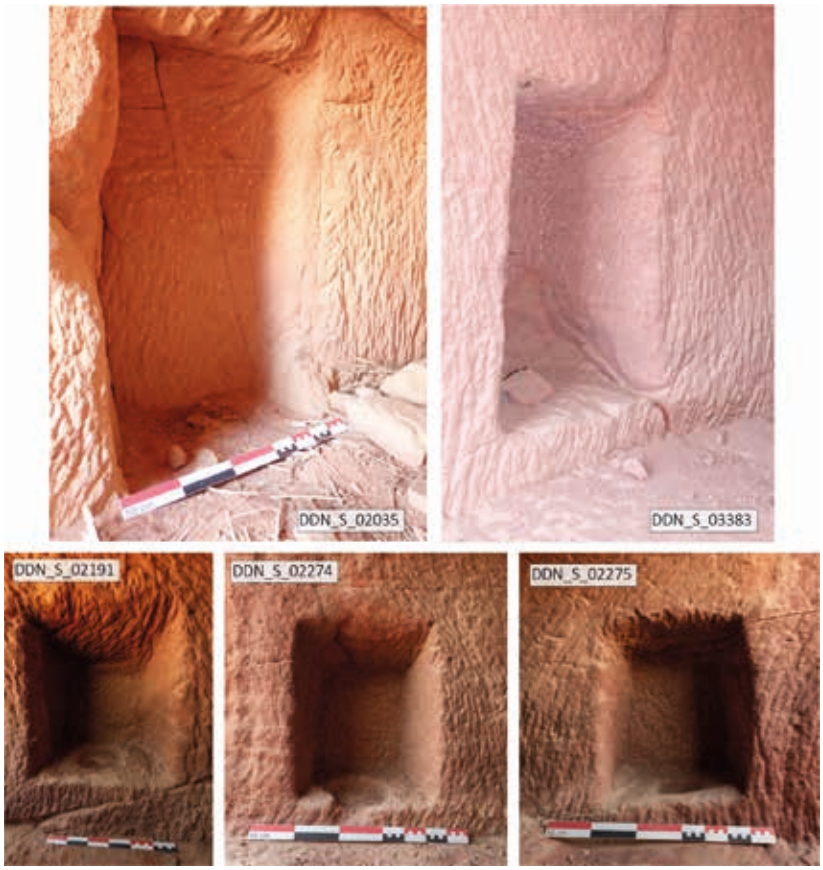


Figure 6.33. Les niches intérieures observées dans les *loculi* de Dadan.
©Dadan Archaeological Project.

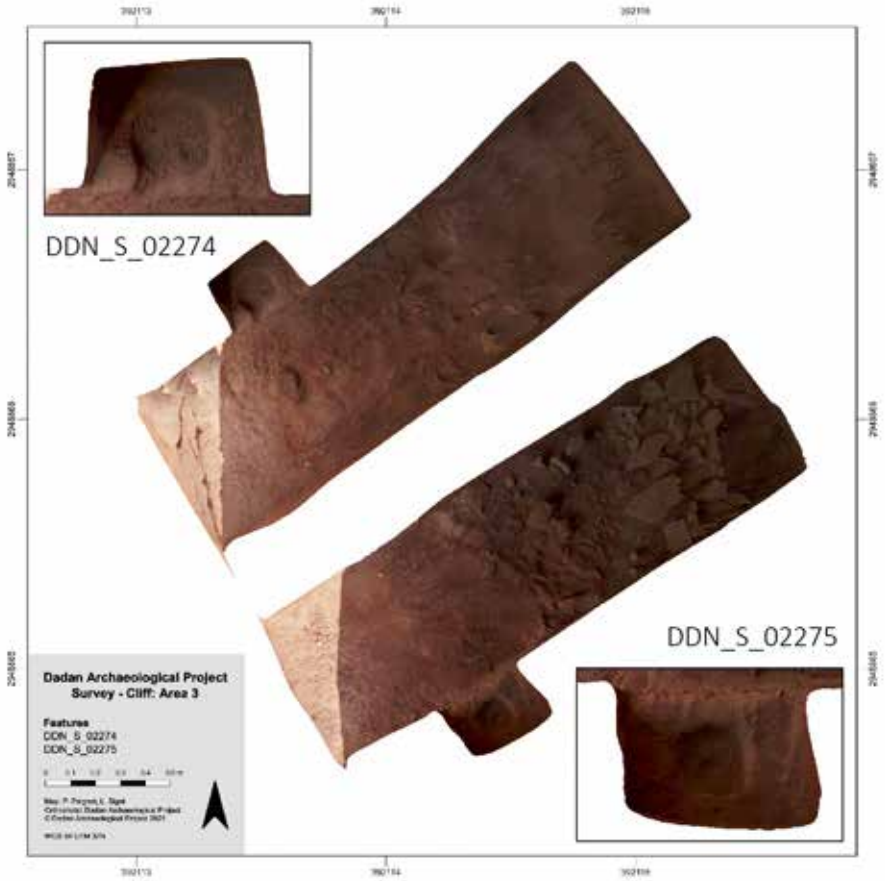


Figure 6.34. Orthophotographie des loculi DDN_S_02274 et DDN_S_02275 et leur niche interne (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 26, p. 283).
©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot).

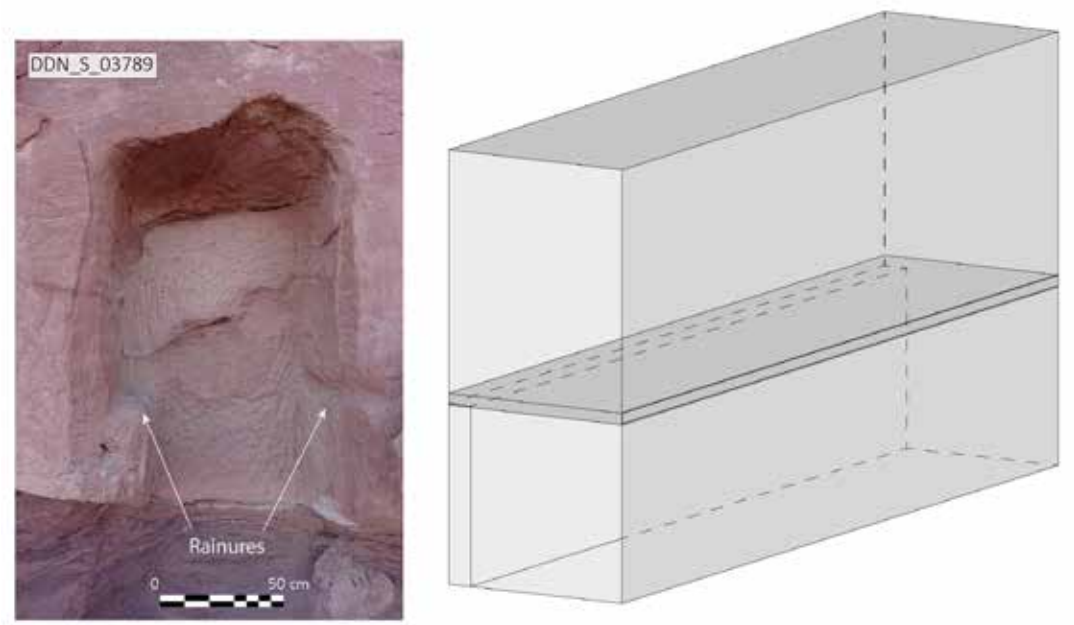


Figure 6.35. Le *loculus* double étage DDN_S_03789 et un essai de reconstitution.
©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau).

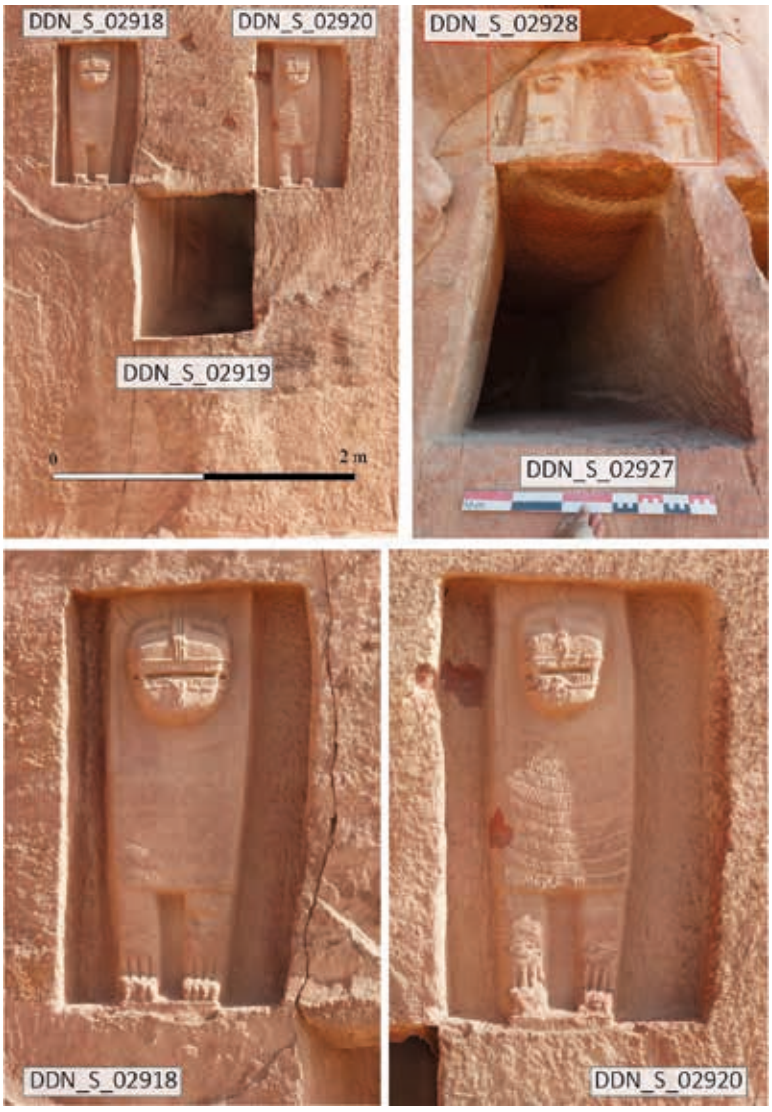


Figure 6.36. Les deux loculi appelés « tombes aux lions » (DDN_S_02919 et DDN_S_02927) et détails des deux lions au-dessus de DDN_S_02919.
©Dadan Archaeological Project (S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

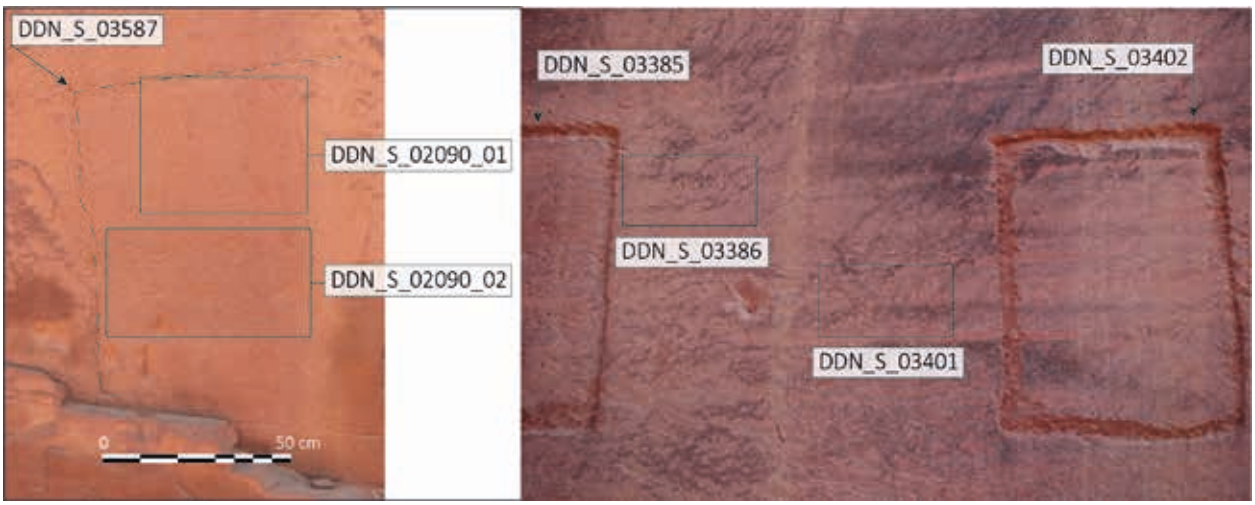


Figure 6.37. Exemple d'inscriptions dadanitiques gravées à l'intérieur (à gauche) ou à proximité d'une délimitation de *loculus* (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

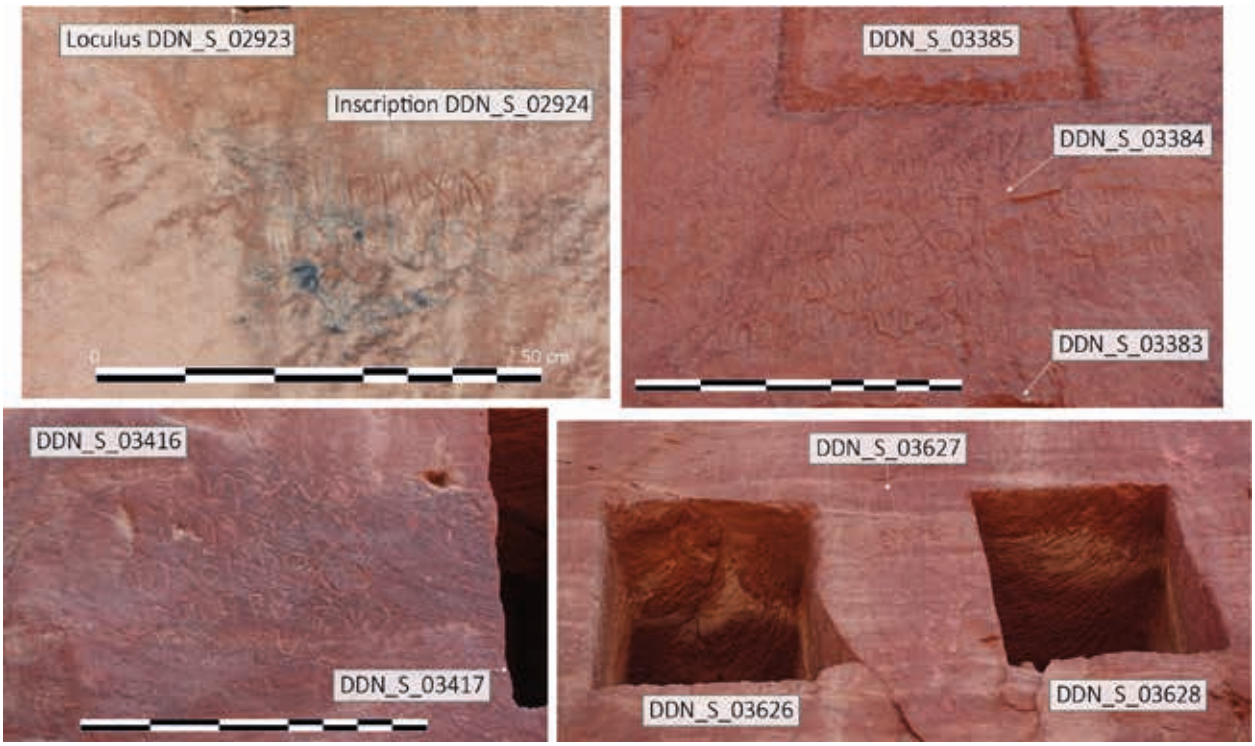


Figure 6.38. Les inscriptions dadanitiques associées à des *loculi* achevés.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

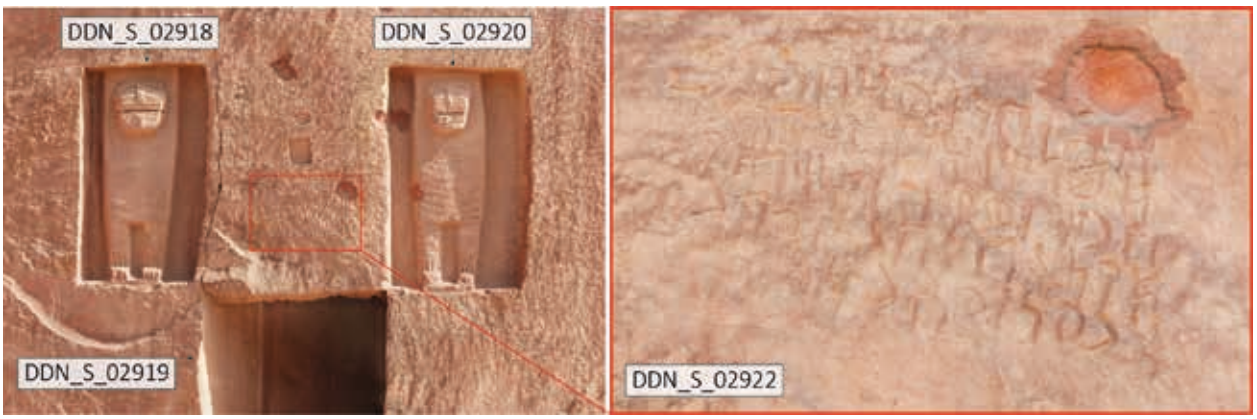


Figure 6.39. L'inscription minéenne DDN_S_02922 associée à la tombe aux lions DDN_S_02919.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

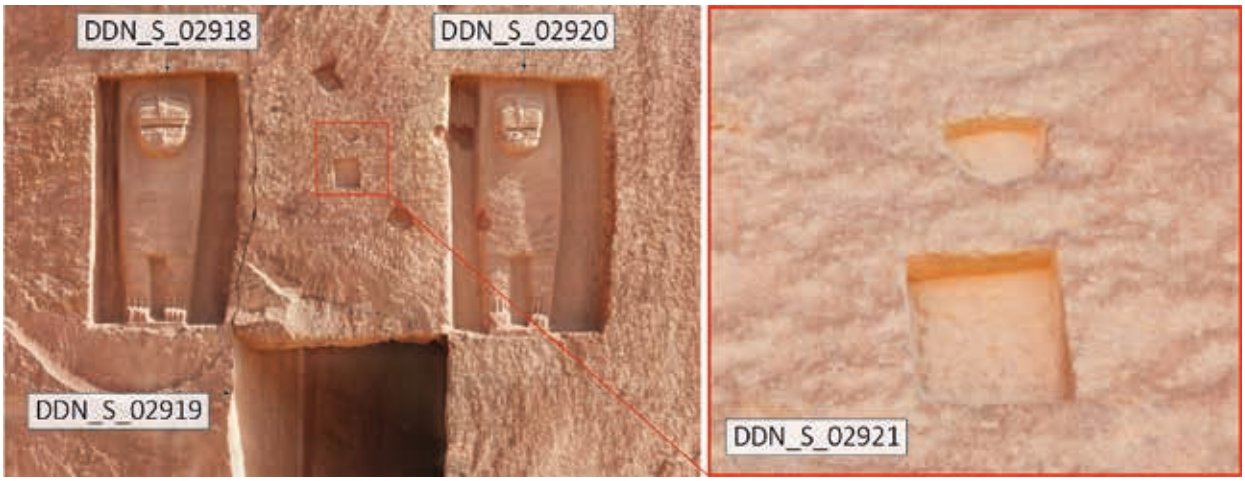


Figure 6.40. Les deux petites cavités creusées entre les lions du *loculus* DDN_S_02919.
©Dadan Archaeological Project (Sasha Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

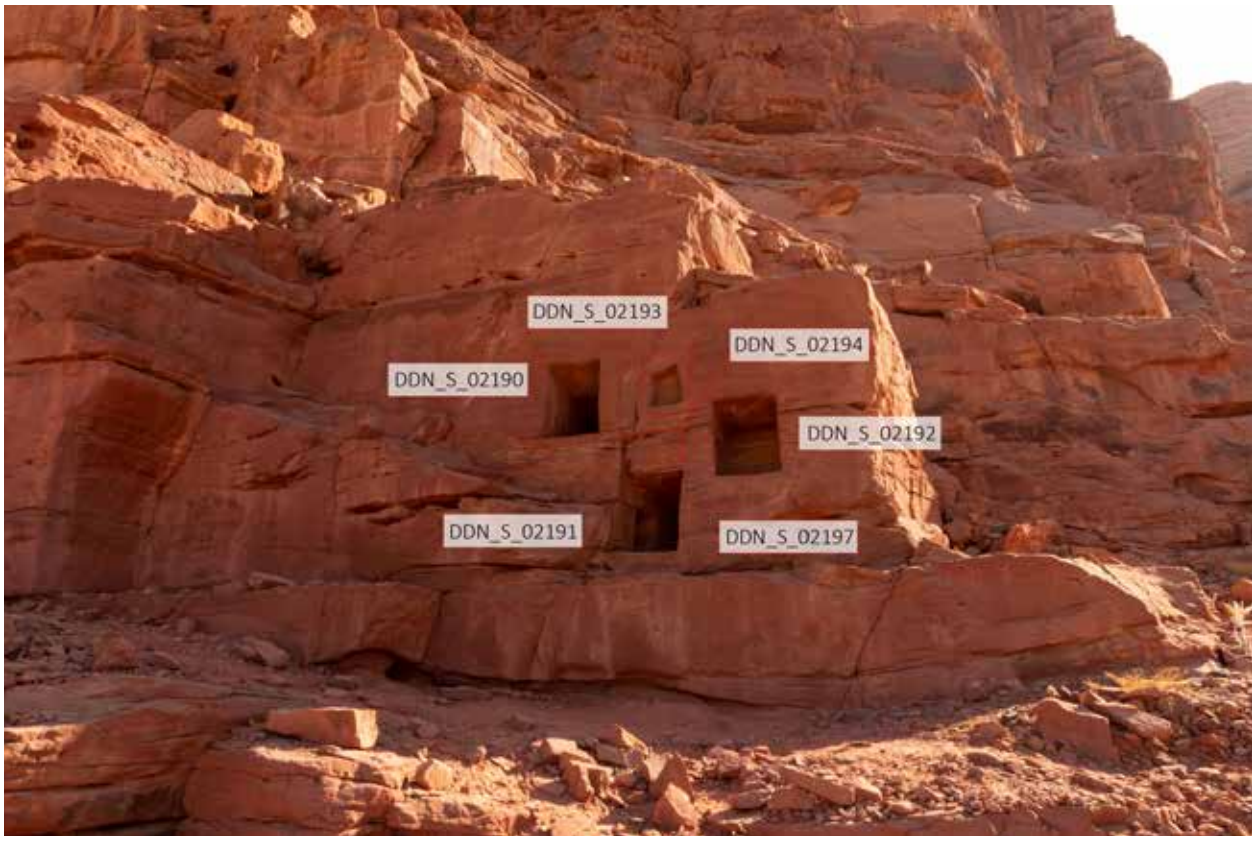


Figure 6.41. Le regroupement de trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192) et les cavités qui y sont associées (DDN_S_02193, DDN_S_02194 et DDN_S_02197).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.42. La petite niche (à gauche) et le rectangle gravé (à droite) au centre des trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.43. Les deux cupules creusées au pied des trois *loculi* (DDN_S_02190, DDN_S_02191 et DDN_S_02192).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

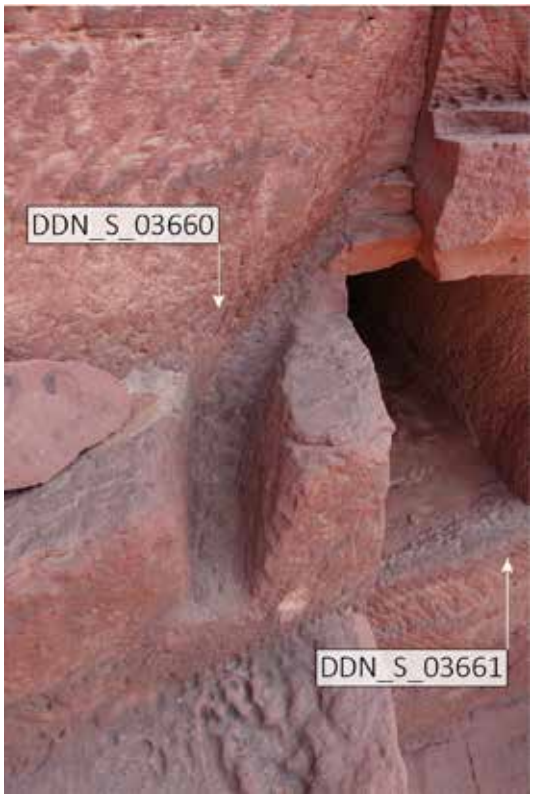


Figure 6.44. Le canal (DDN_S_03660) taillé au-dessus du *loculus* DDN_S_03661.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

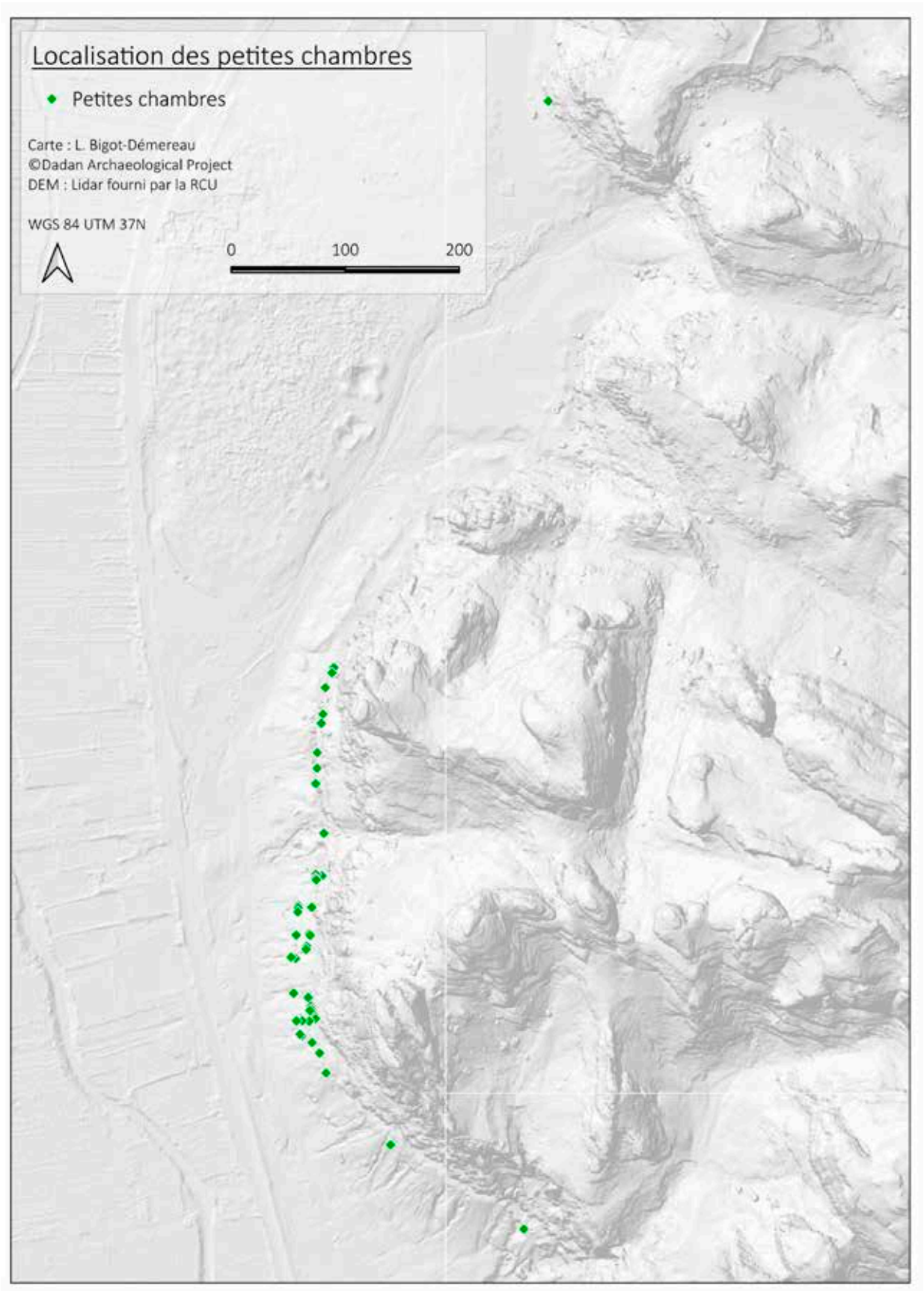


Figure 6.45. Carte générale de localisation des petite chambres rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah.
©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau).



Figure 6.46. Les petites chambres rupestres : schéma type et photographie d'exemple.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

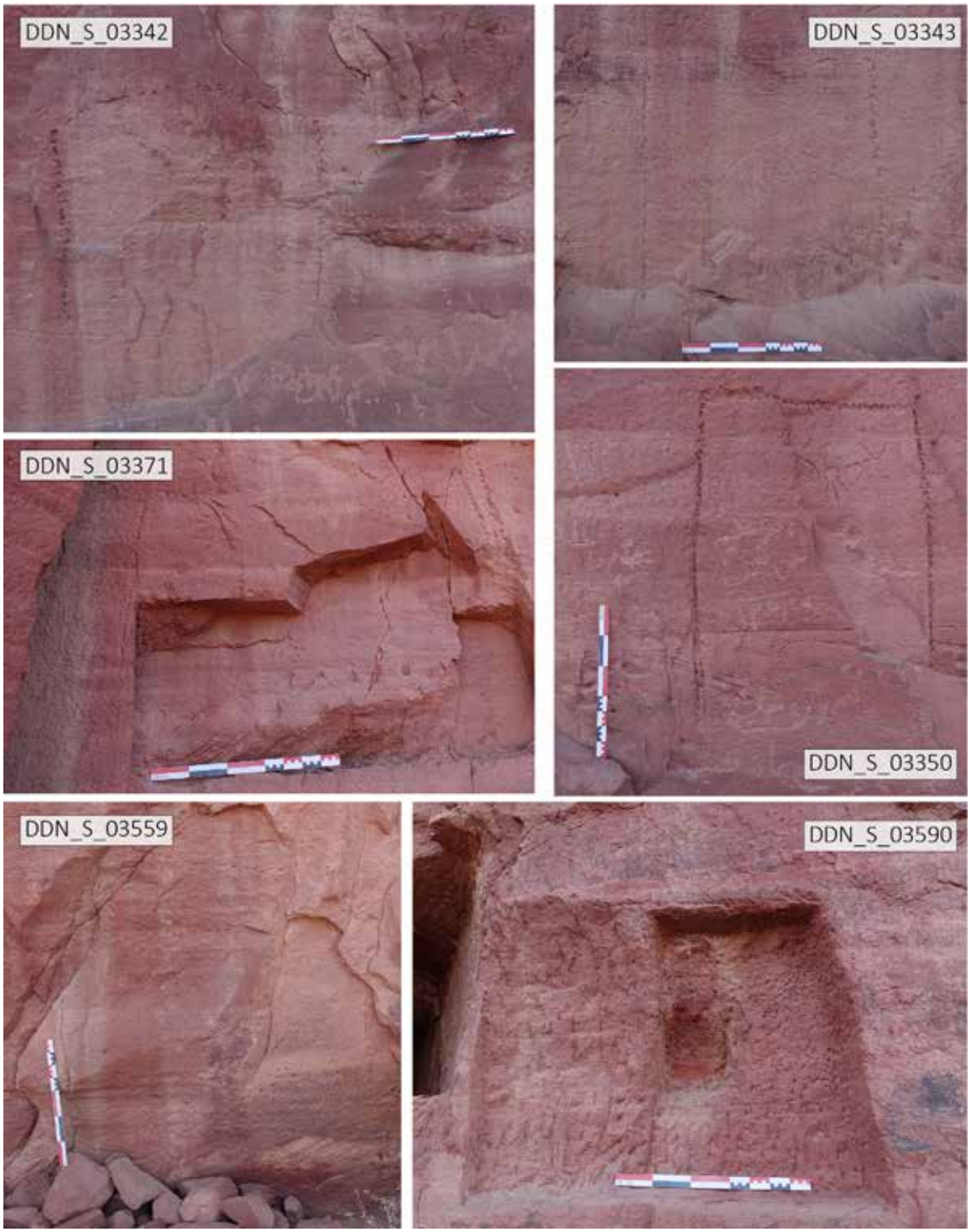


Figure 6.47. Les petites chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project.*

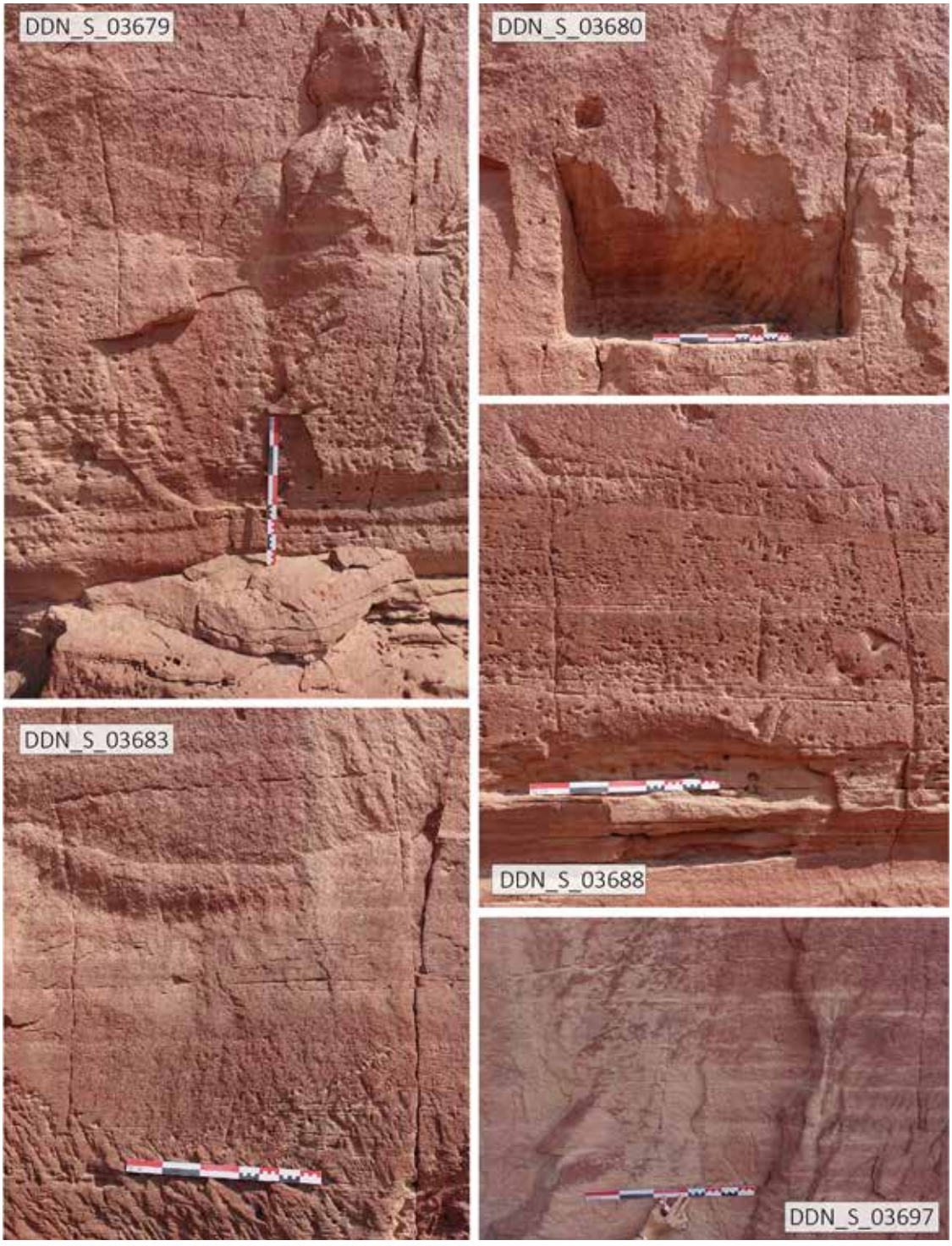


Figure 6.48. Les petites chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.49. La petite chambre DDN_S_03425 et son ouverture très large.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.50. L'inscription dadanitique gravée au-dessus de la petite chambre DDN_S_02095.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

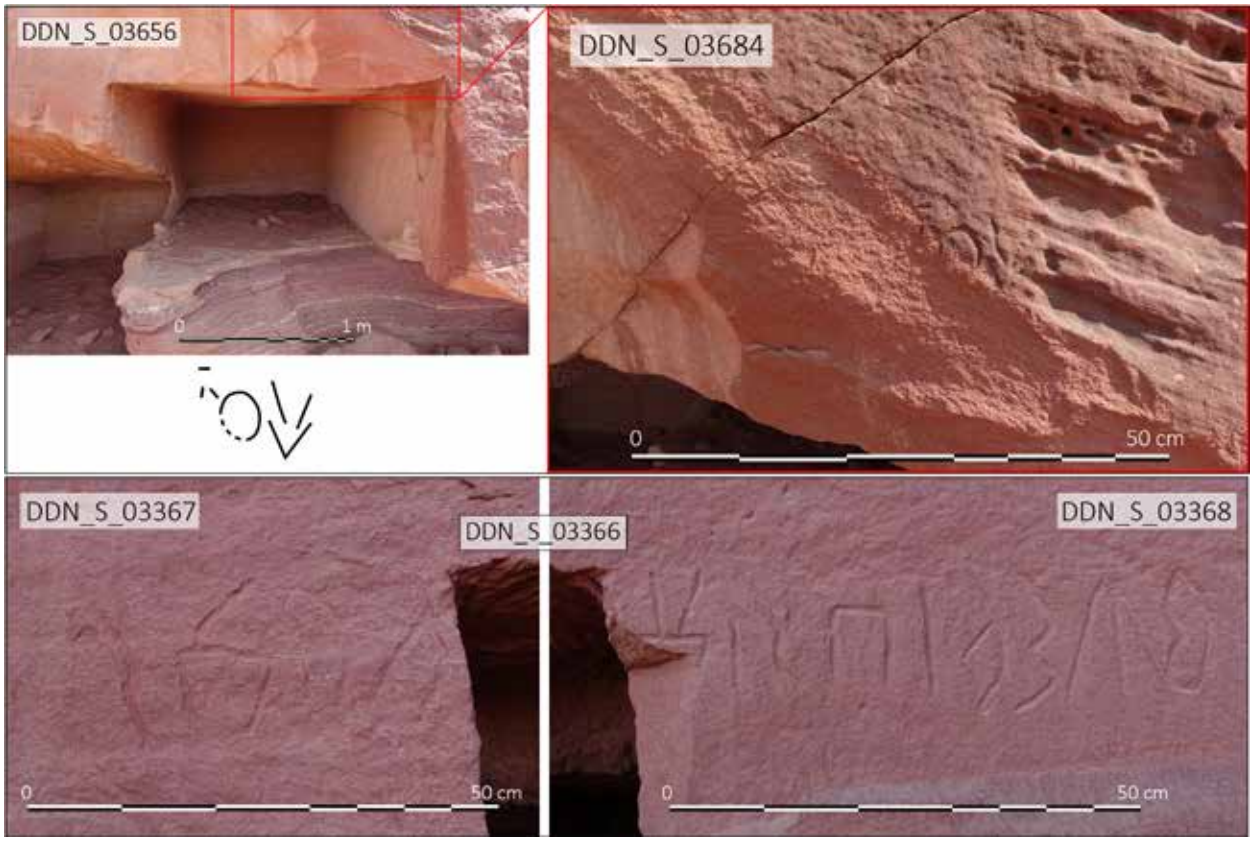


Figure 6.51. Les inscriptions dadanitiques gravées à proximité des petites chambres DDN_S_03656 (en haut) et DDN_S_03366 (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

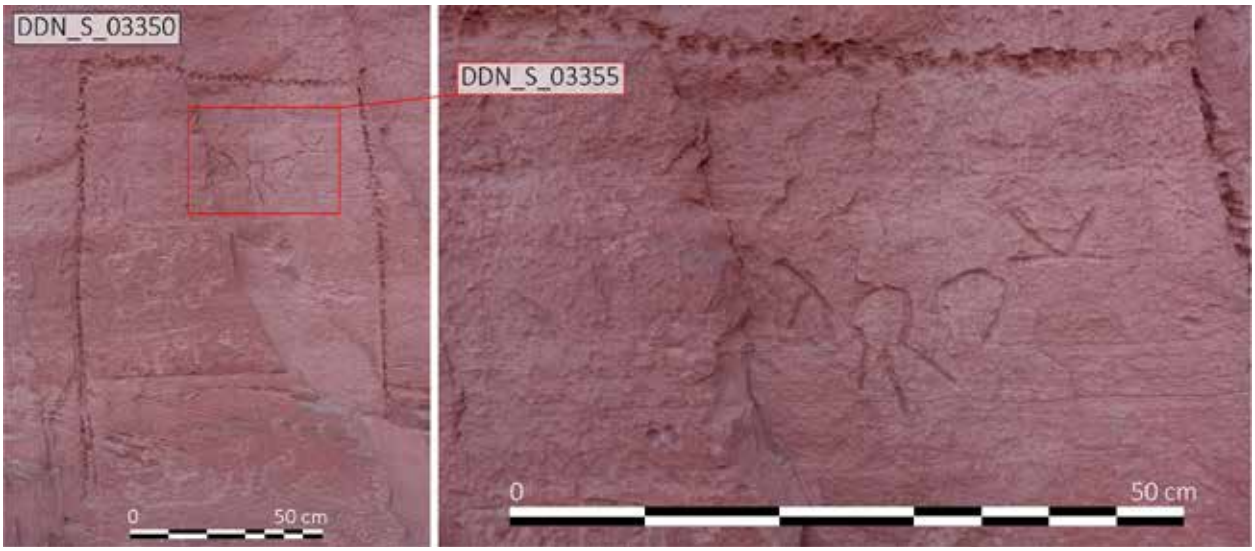


Figure 6.52. L'inscription dadanitique gravée à l'intérieur d'une délimitation d'une petite chambre DDN_S_03350. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

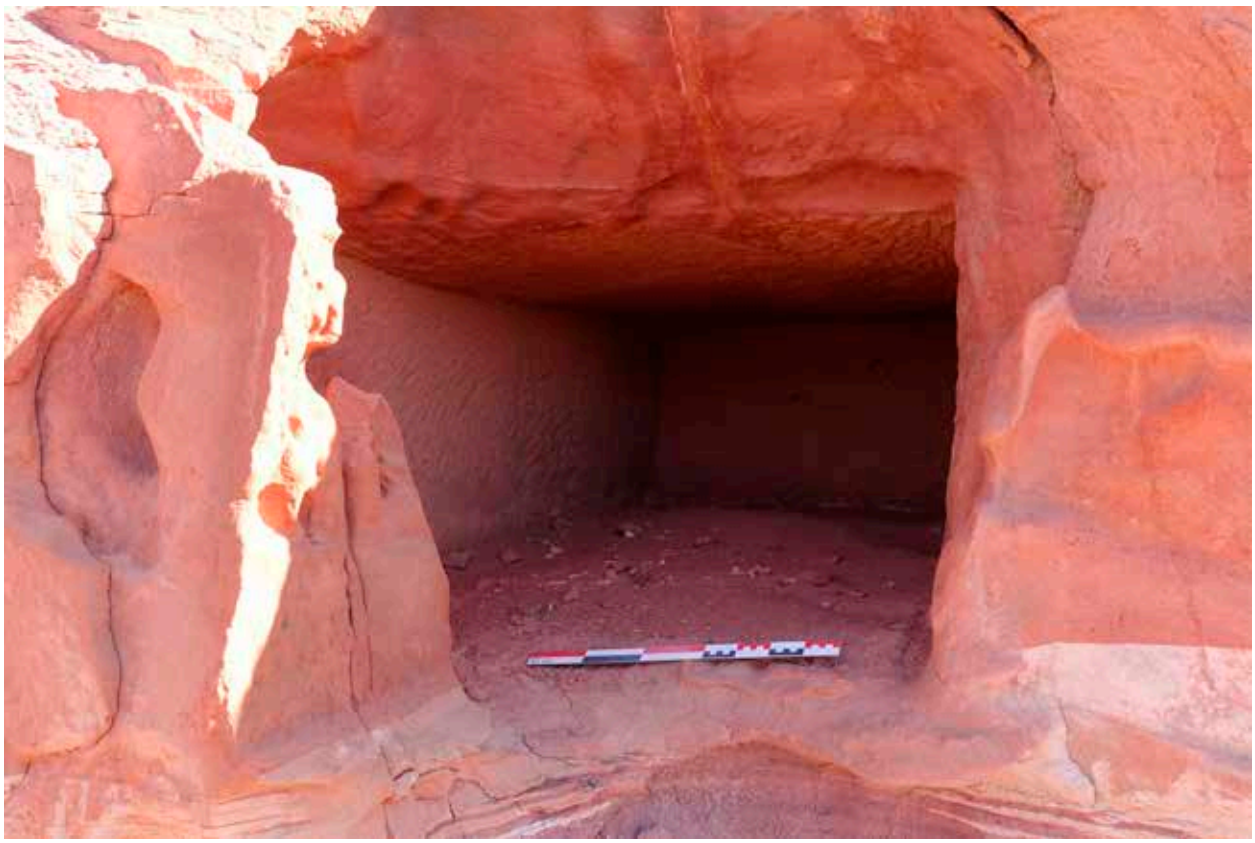
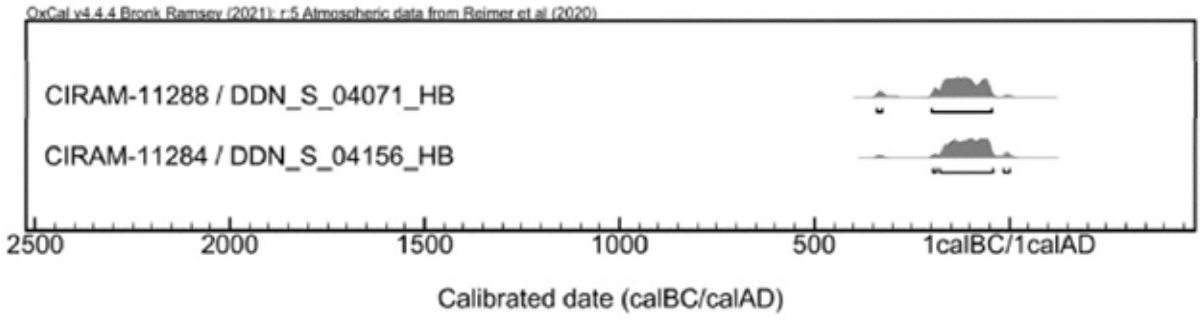


Figure 6.53. Photographie de l'intérieur de la petite chambre DDN_S_04071 contenant des ossements humains perturbés. *©Dadan Archaeological Project.*



Référence de l'échantillon	lab.	lab. #	Nature du prélèvement	14C age BP	cal. date 2σ (IntCal 20)	Secteur
DDN_S_04071_HB	CIRAM	CIRAM-11288	Ossement humain	2110 ± 30	199 - 46 BC	12
DDN_S_04146_HB	CIRAM	CIRAM-11284	Ossement humain	2092 ± 29	178 - 39 BC	12

Figure 6.54. Datations radiocarbones d'ossement humain prélevés dans deux petites chambres (DDN_S_04071 et DDN_S_04156) au sud de la falaise (secteur 12). *©Dadan Archaeological Project.*

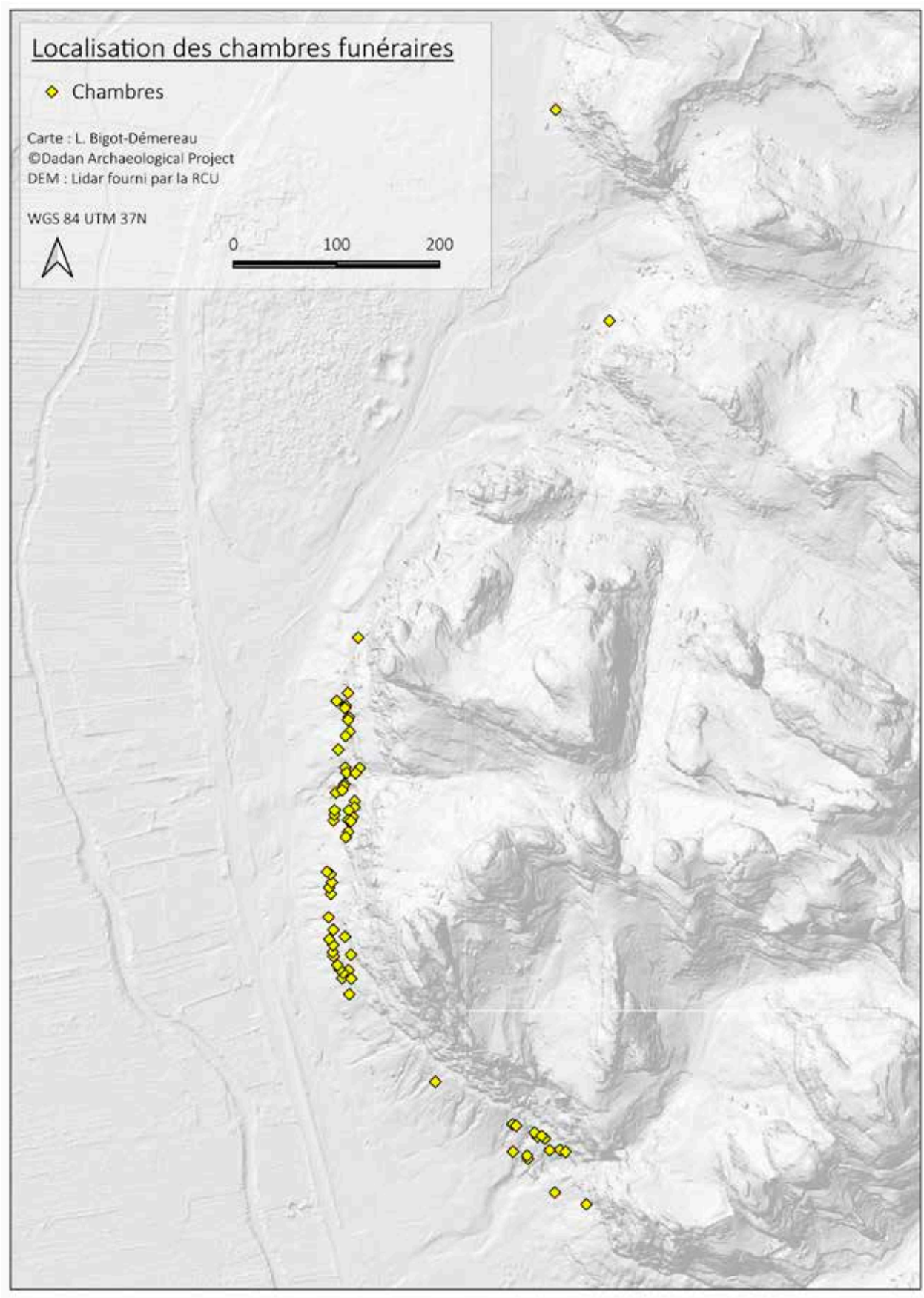


Figure 6.55. Carte générale de localisation des chambres funéraire rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah.
©Dadan Archaeological Project (L. Bigot-Démereau).

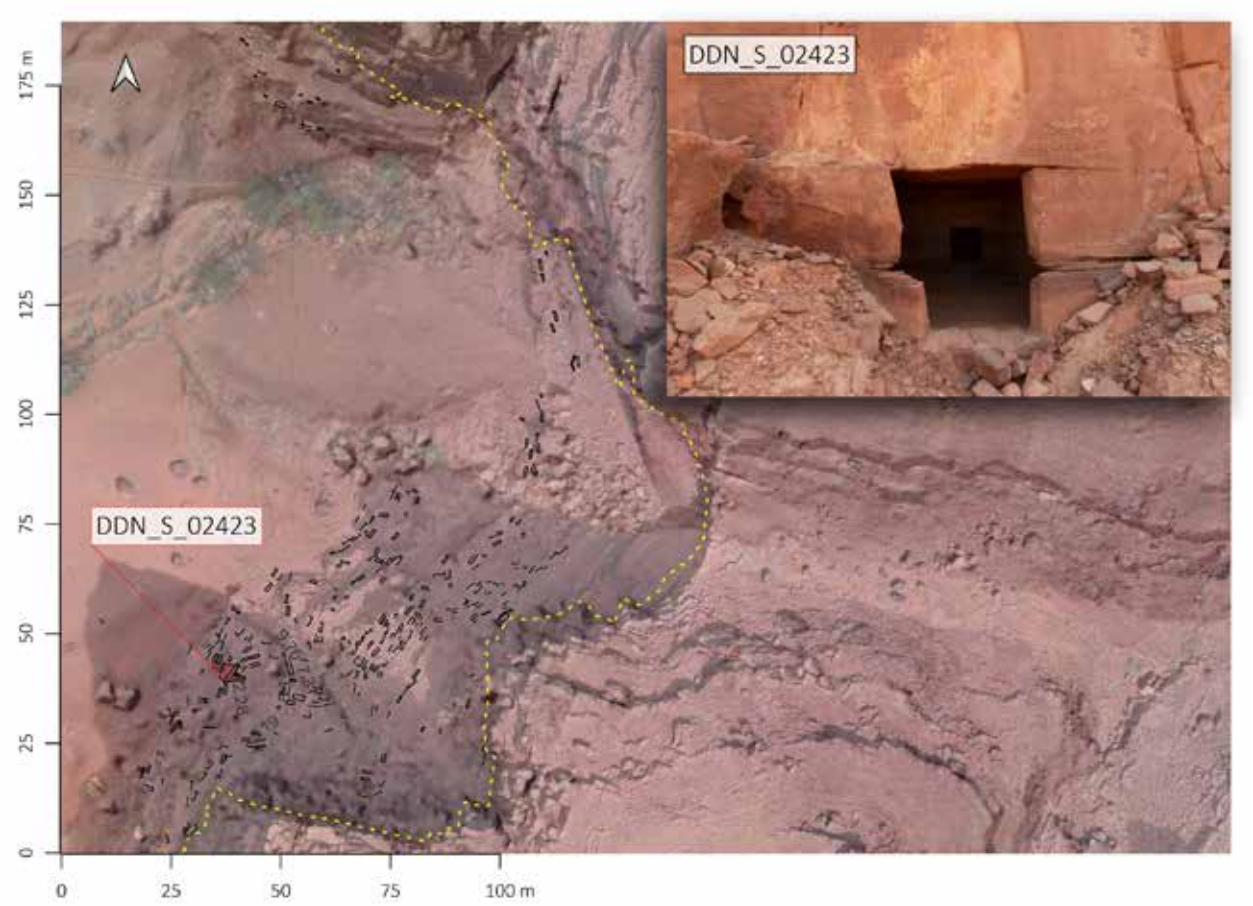


Figure 6.56. L'unique chambre funéraire achevée au nord de la falaise (DDN_S_02423).
©Dadan Archaeological Project (S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

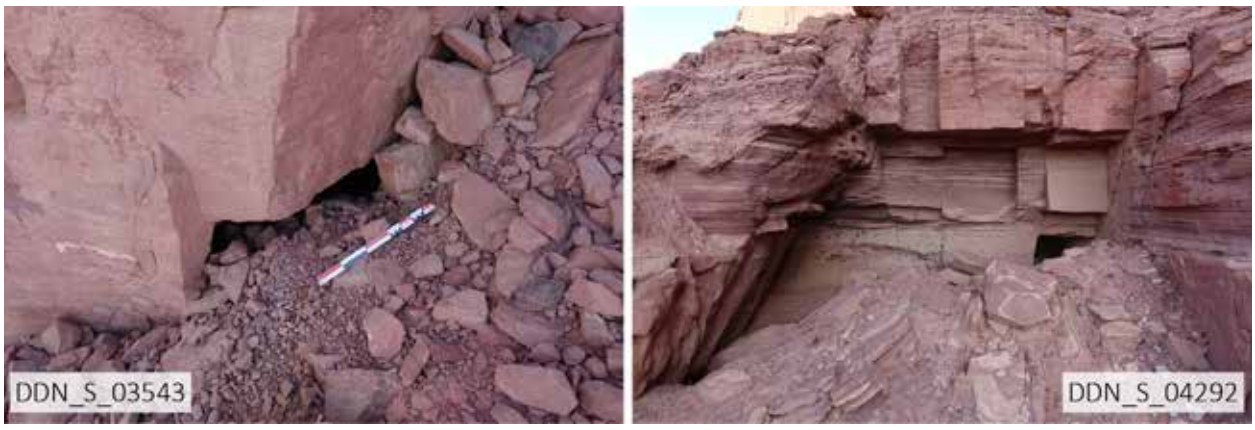


Figure 6.57. Exemples des états de conservation des chambres, observés lors des prospections.
©Dadan Archaeological Project.

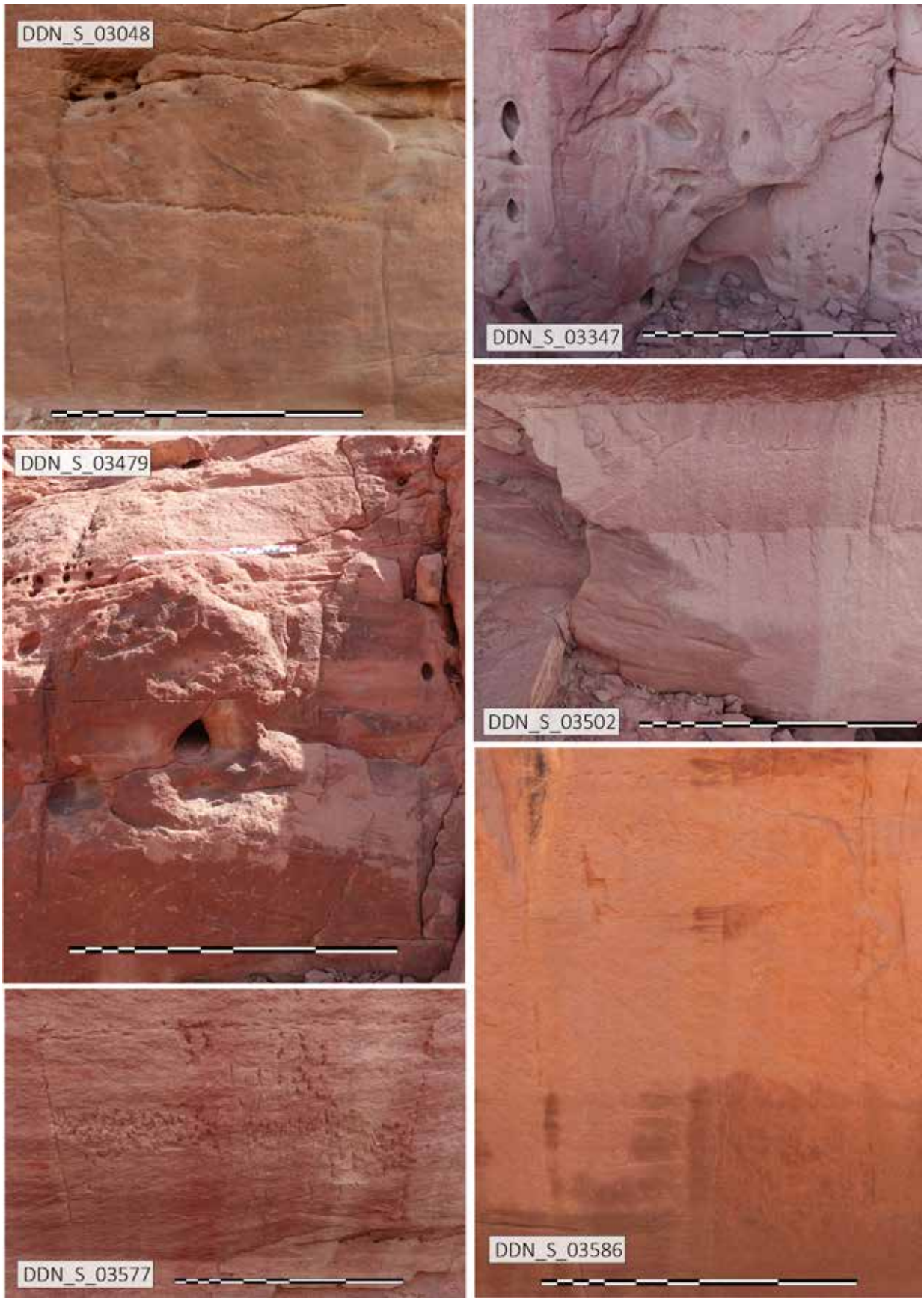


Figure 6.58. Les chambres inachevées (délimitations) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.59. Les chambres inachevées (délimitations et abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

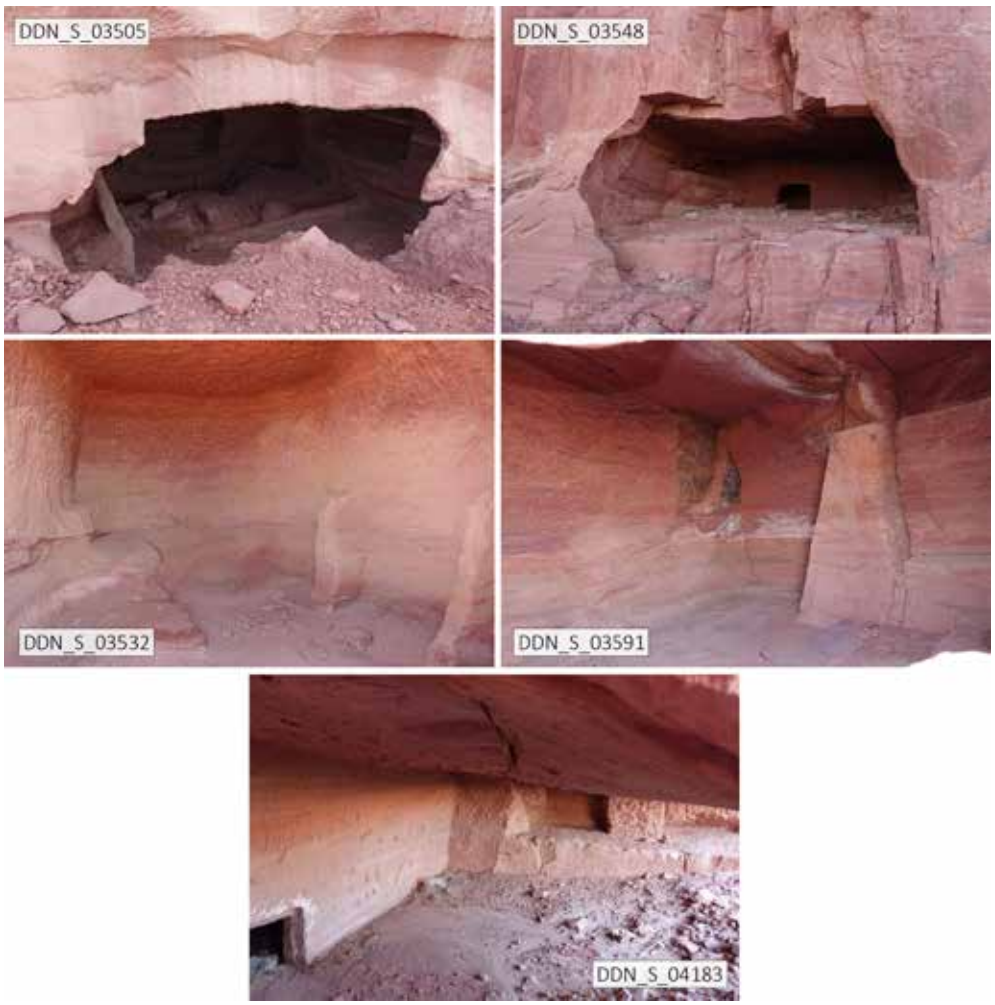


Figure 6.60. Les chambres inachevées (abandon de creusement) observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

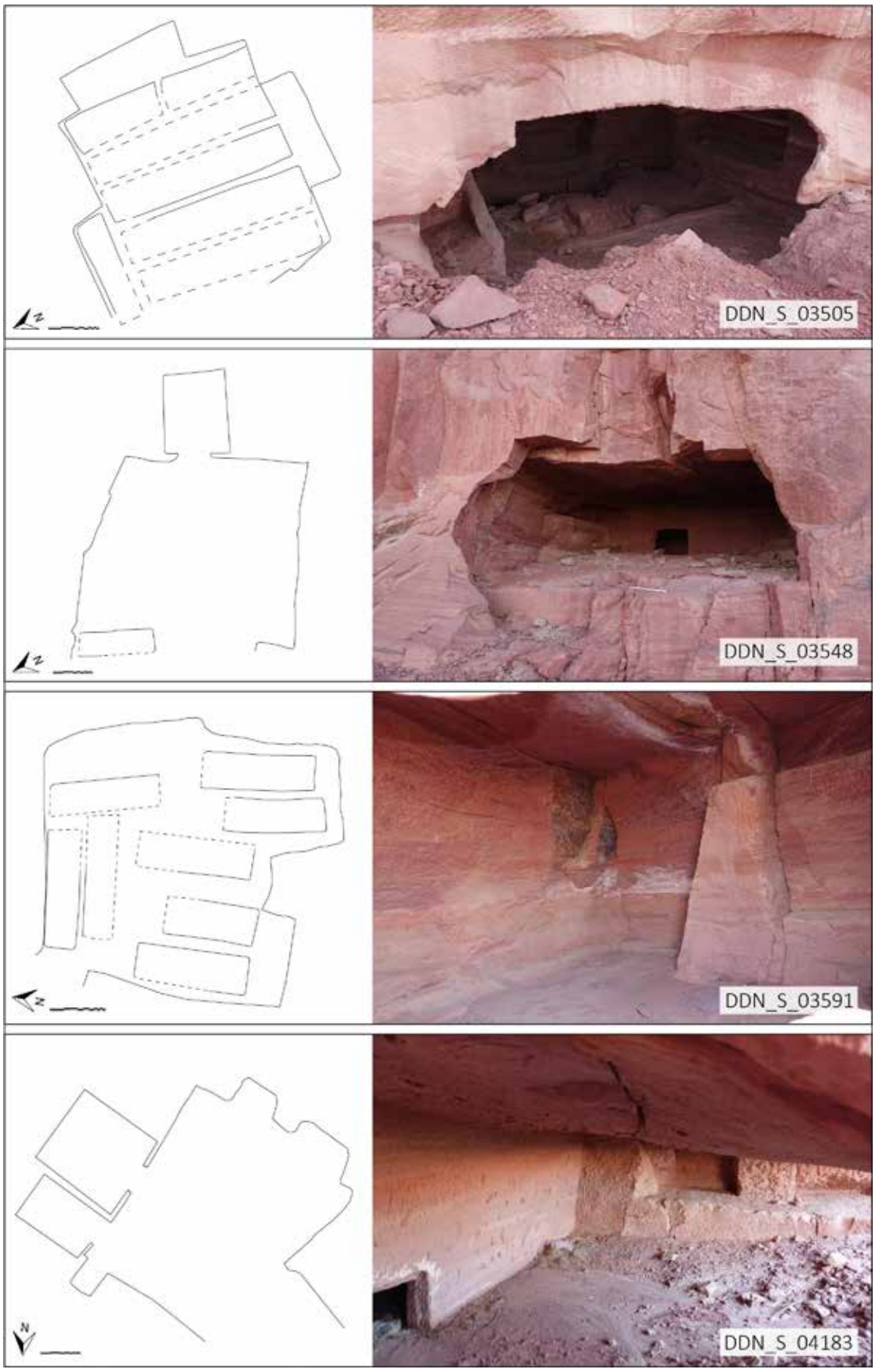


Figure 6.61. Les chambres inachevées mais tout de même utilisées.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

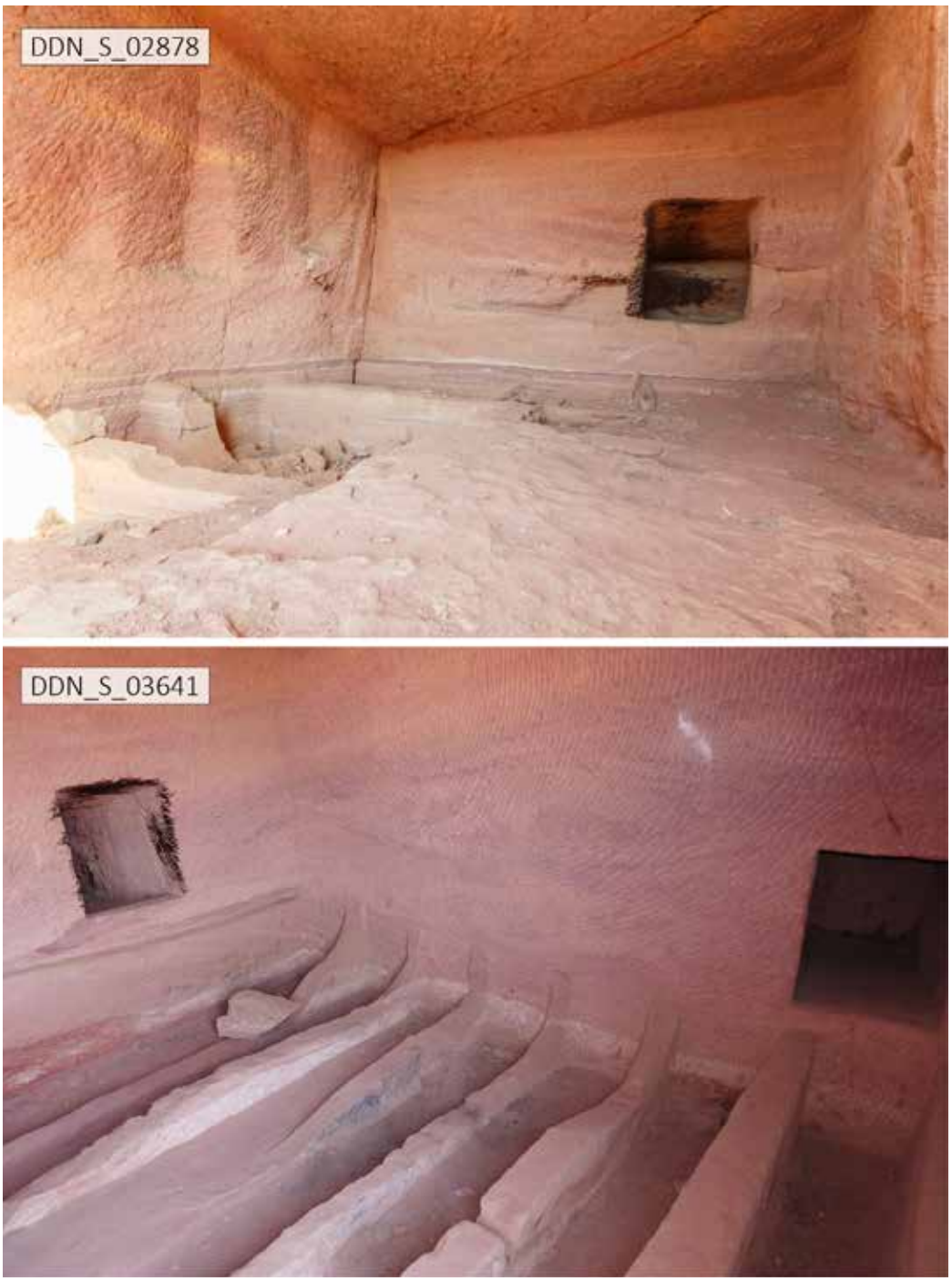


Figure 6.62. Exemples des deux types de tombes à fosse observés à l'intérieur des chambres funéraires. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.63. Les cavités rectangulaires observées dans le fond d'une grande fosse à l'intérieur de la chambre DDN_S_03641. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

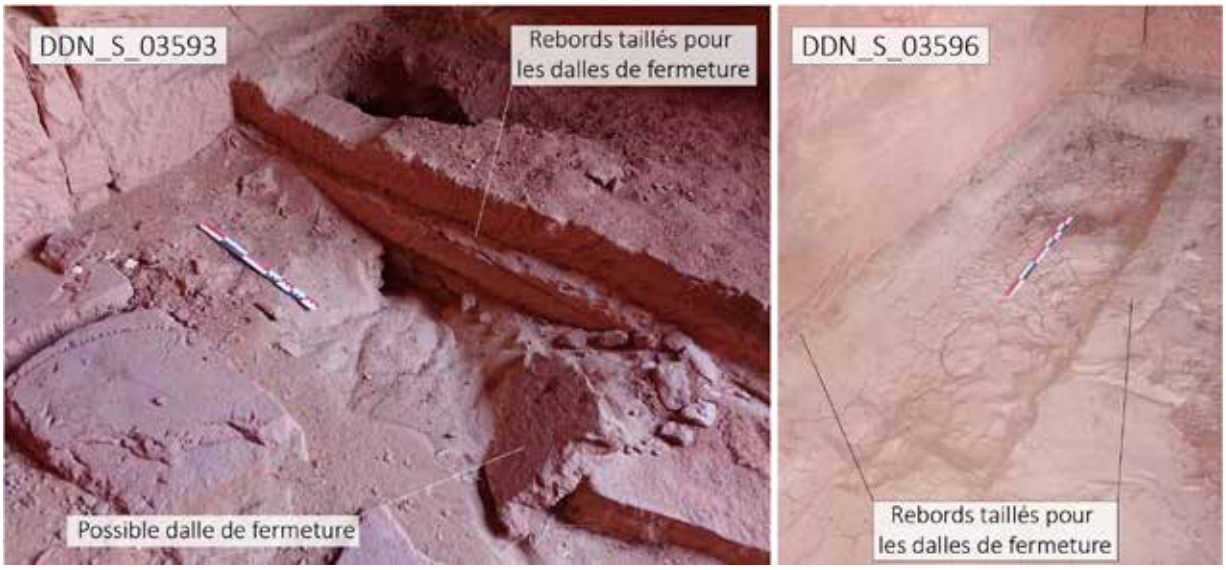


Figure 6.64. Exemples des rebords taillés pour accueillir les dalles de fermeture des tombes à fosse intérieures. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.65. La tombe à fosse DDN_S_03476, encore couverte de ses dalles de fermeture, à l'intérieur de la chambre effondrée DDN_S_03475. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.66. Exemples des différents états observés des *loculi* à l'intérieur des chambres funéraires : achevé (à gauche), inachevé abandonné en cours de creusement (au centre), inachevé à peine creusé (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

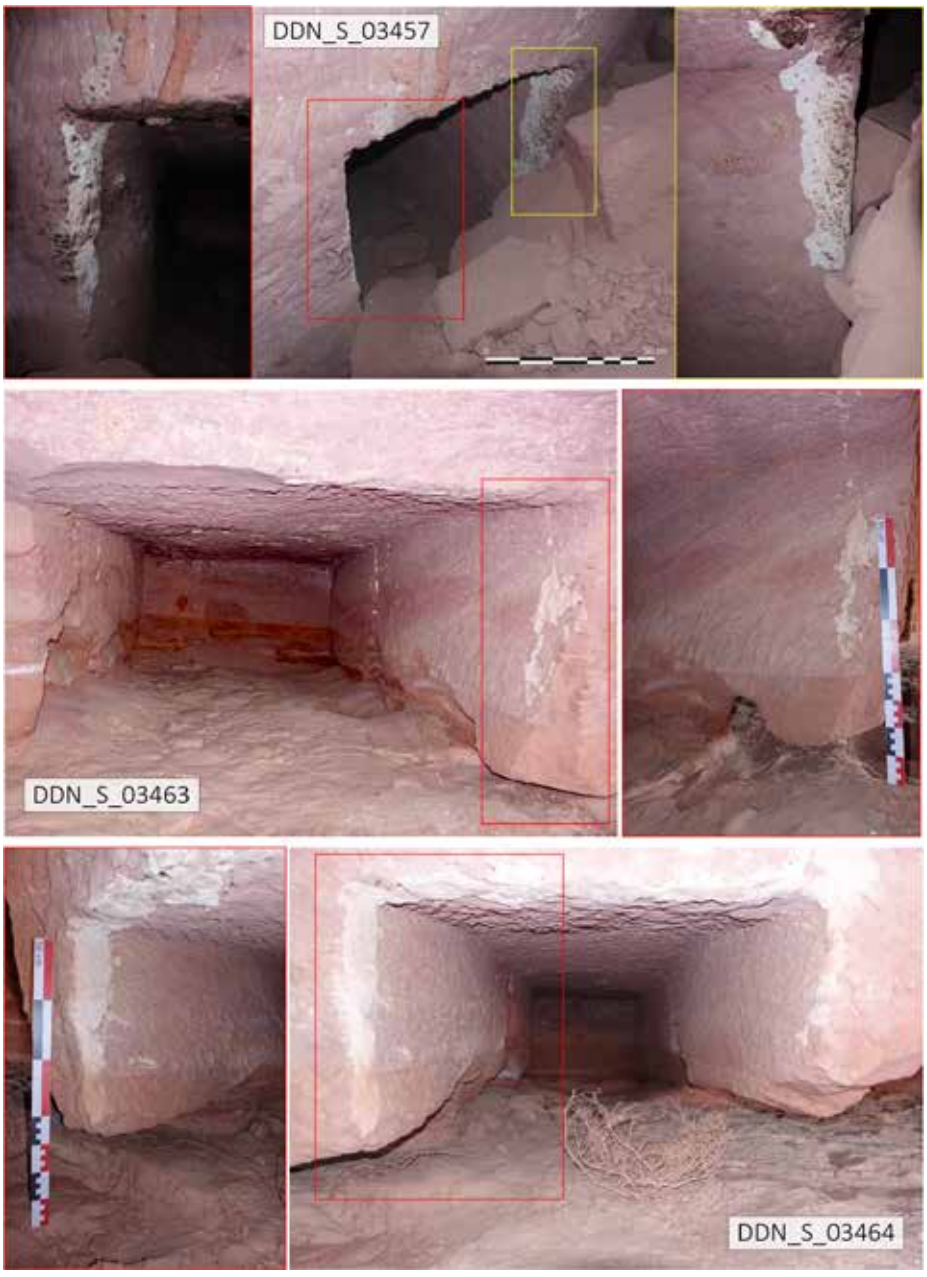


Figure 6.67. Les traces de mortier observées dans les ouvertures des *loculi* intérieurs.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.68. Les feuillures et traces de mortiers observés dans l'ouverture du loculus DDN_S_03635, indices de son système de fermeture. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.69. La petite chambre DDN_S_03531.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

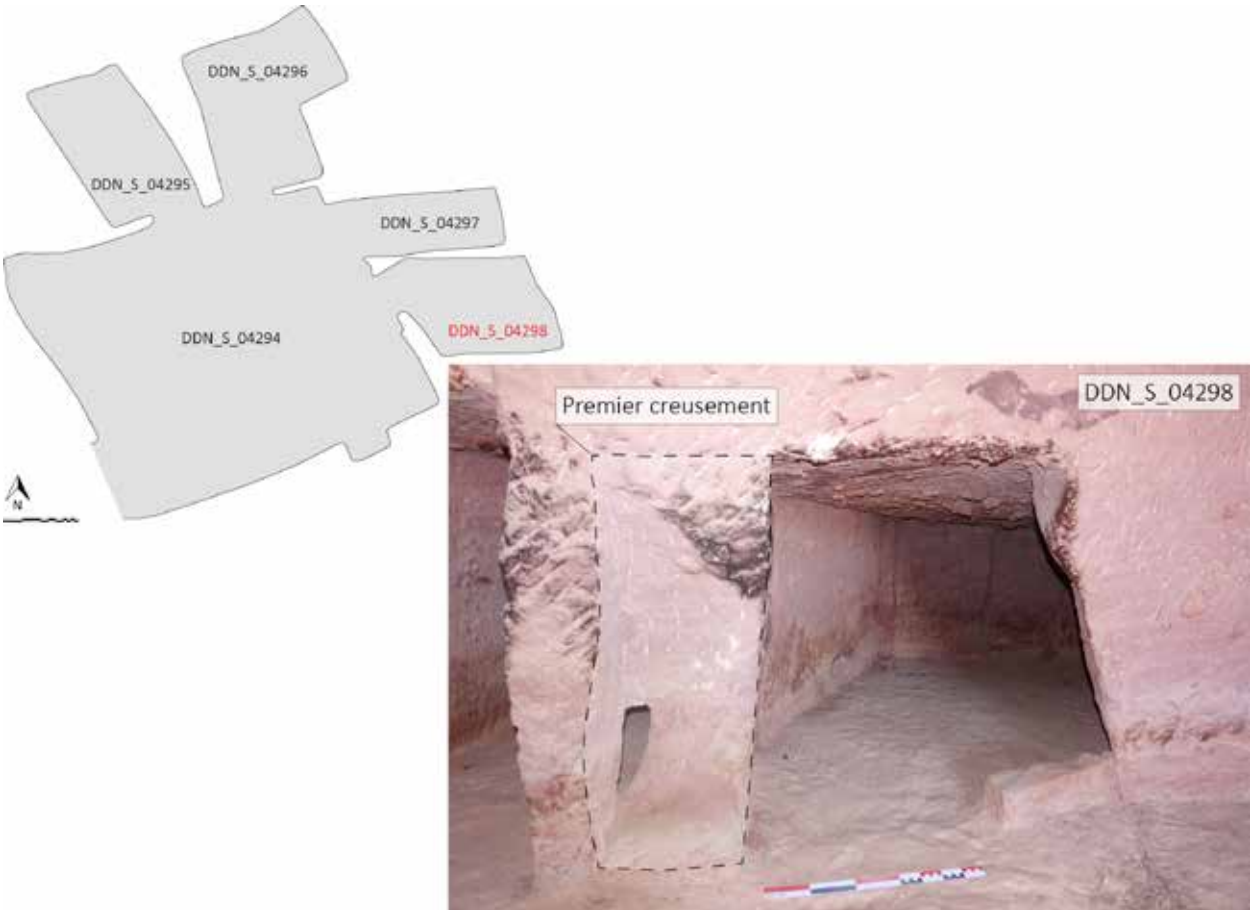


Figure 6.70. Les traces du début de creusement de la petite chambre DDN_S_04298 et sa réorientation.
©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.71. Les différentes positions de l'ouverture des petites chambres.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.72. Les feuillures observées dans les ouvertures de deux petites chambres intérieures.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.73. L'unique exemple à ce jour de petite chambre intérieure achevée en forme de L.
©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

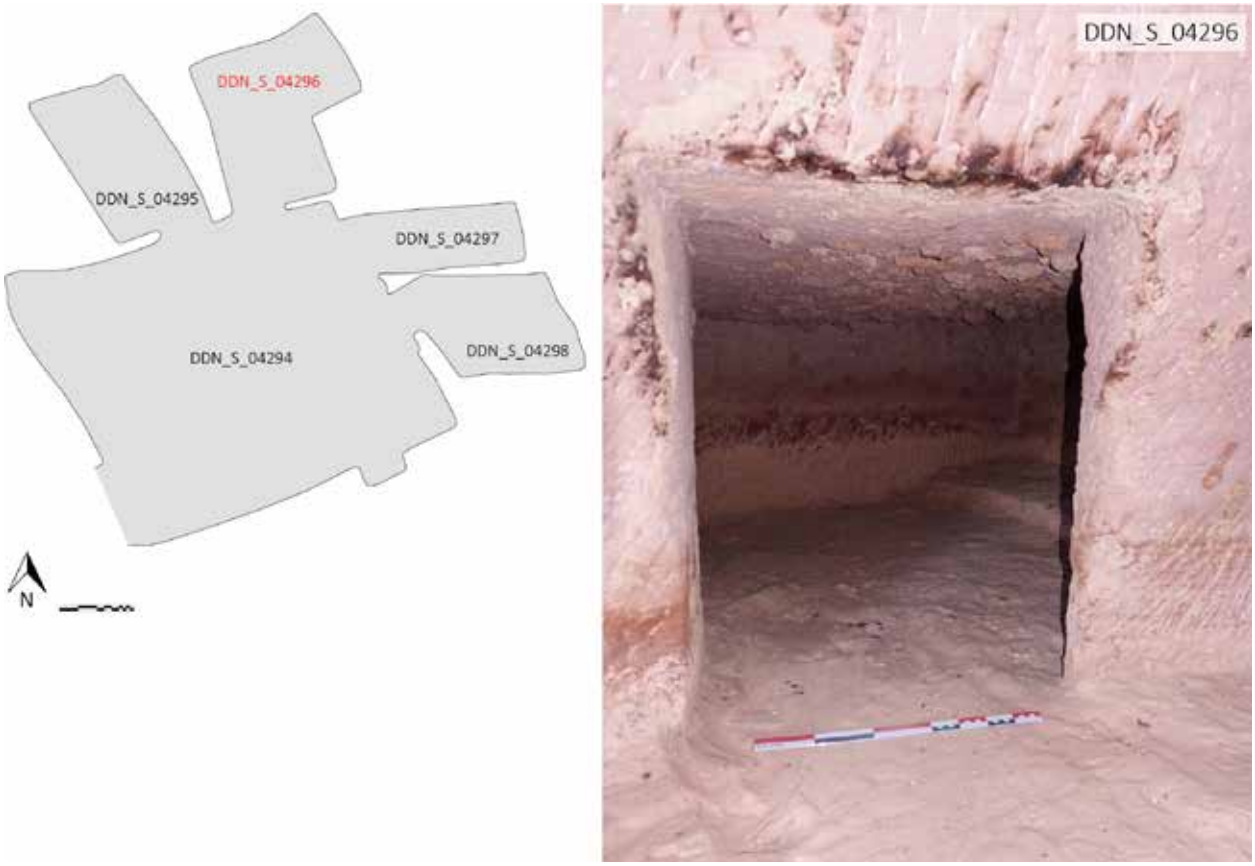


Figure 6.74. La petite chambre DDN_S_04296 et son agrandissement : unique exemple de ce type. La différence de niveau de sol peut supposer un travail en cours. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.75. Les deux caissons rupestres du site, observés à l'intérieur de la chambre DDN_S_02878 (secteur 14). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.76. Les différents indices d'un système de fermeture des chambres avec une porte en bois.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

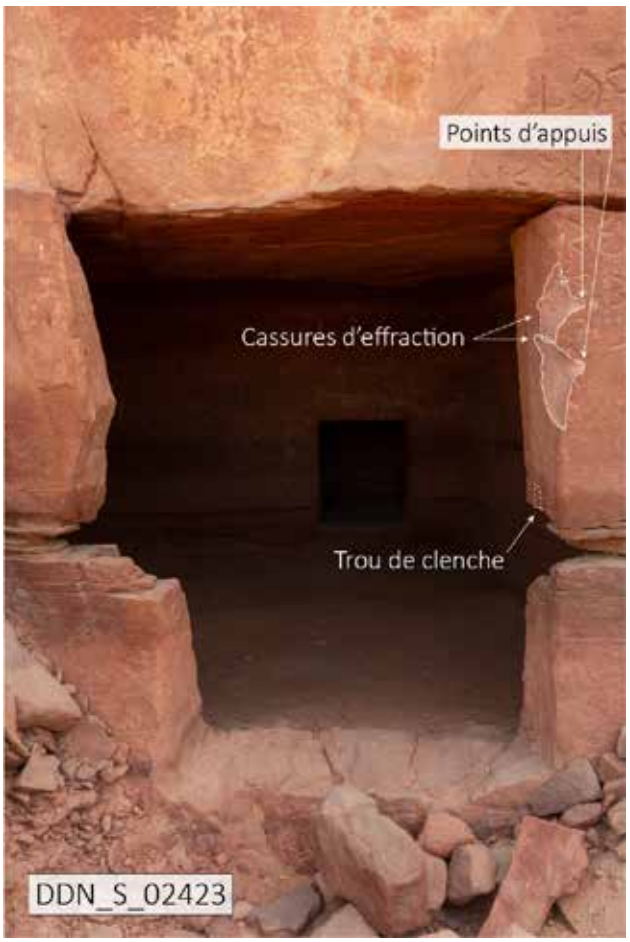


Figure 6.77. Les traces du système de fermeture de la chambre funéraire DDN_S_02423 et les indices d'effraction. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

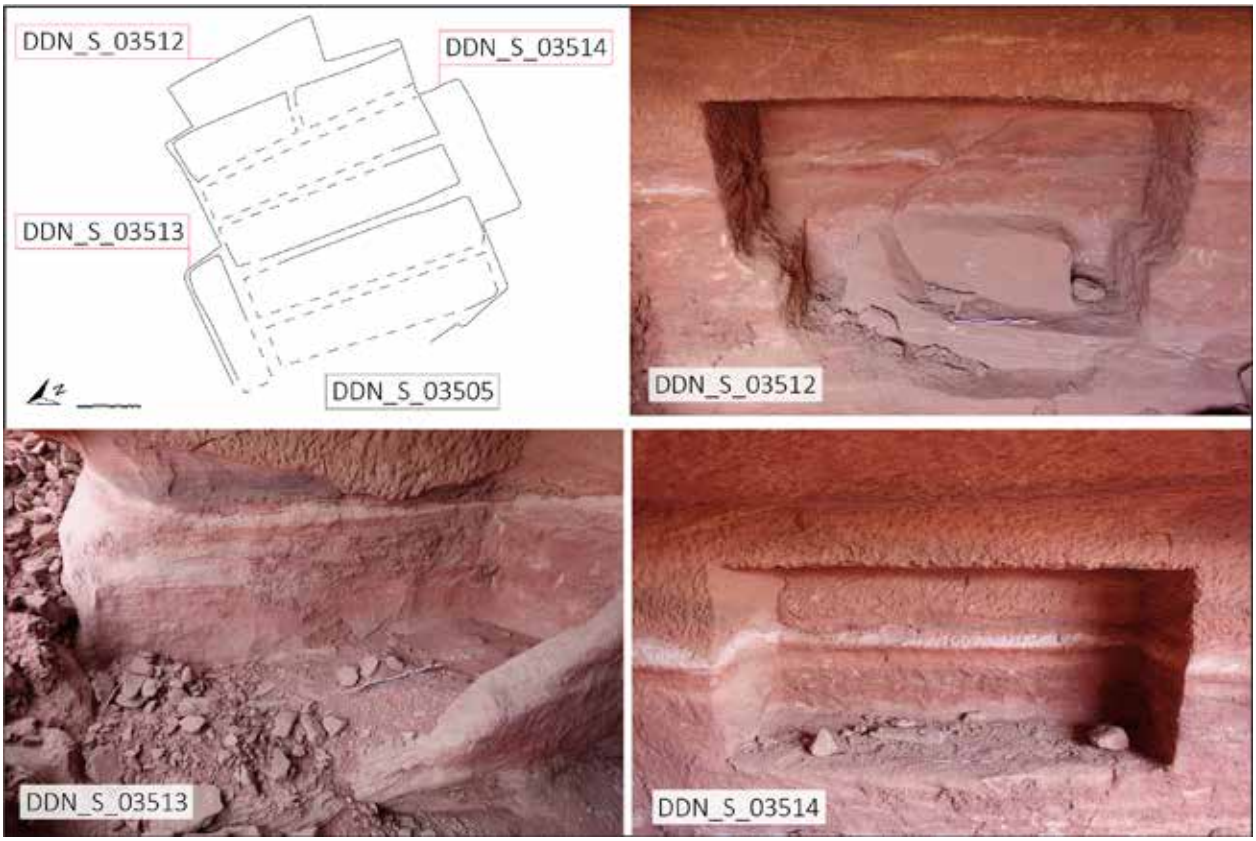


Figure 6.78. Les trois extensions identifiées dans la chambre funéraire DDN_S_03505 et leur état.
©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

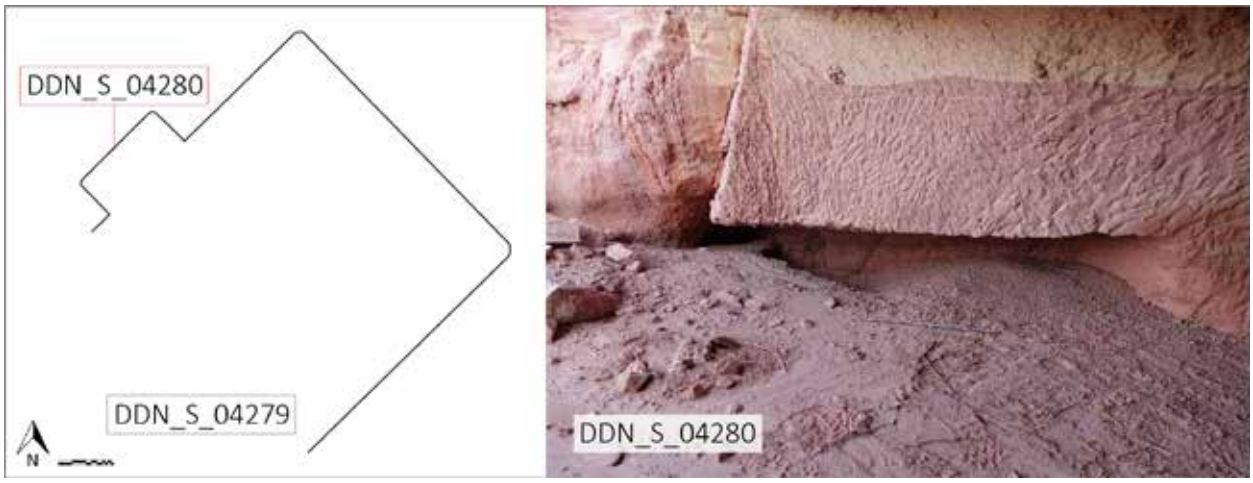


Figure 6.79. L'extension (DDN_S_04280) creusée dans la chambre funéraire DDN_S_04279.
©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.

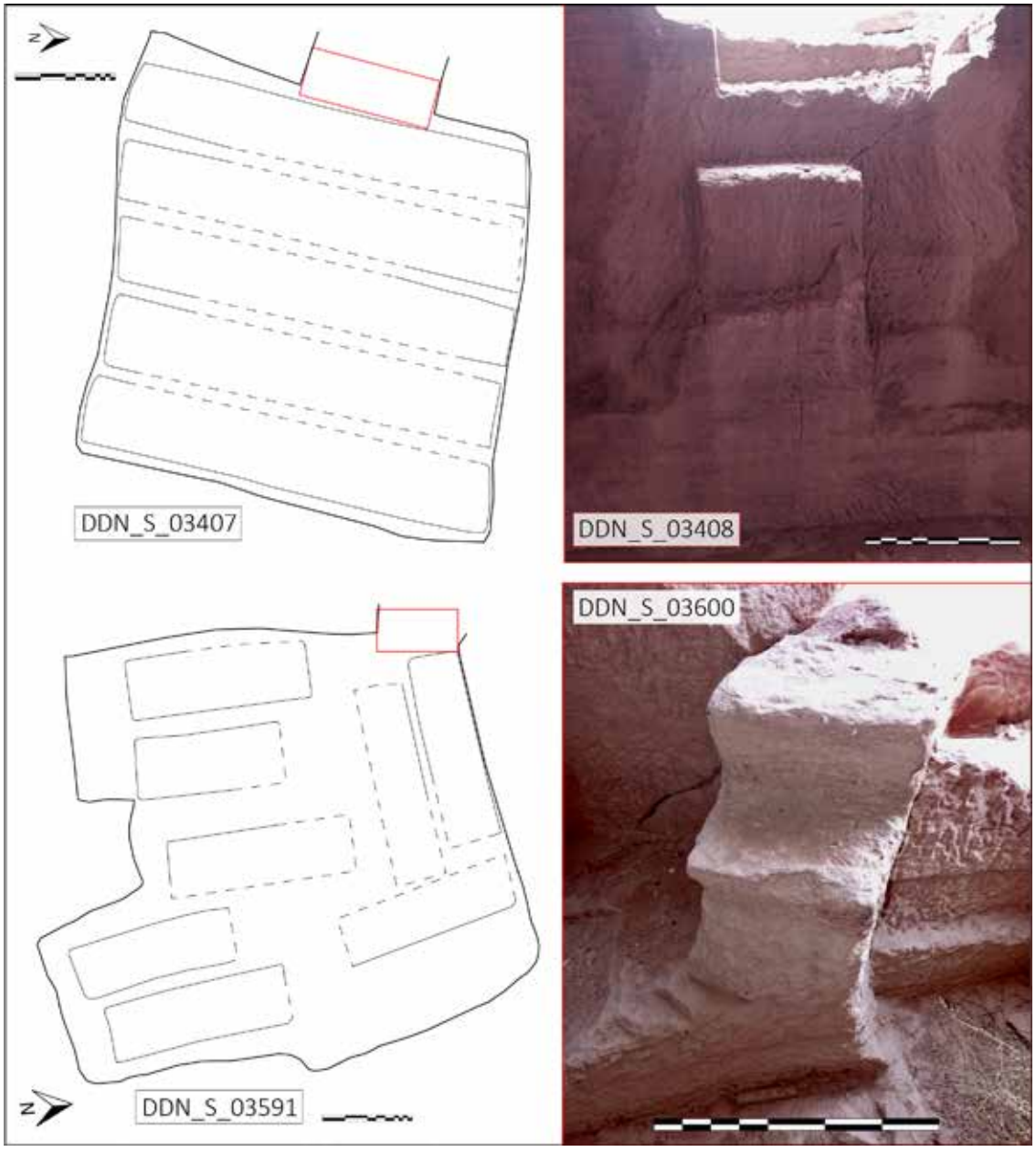


Figure 6.80. Localisation et photographies des escaliers enregistrés dans les chambres funéraires DDN_S_03407 et DDN_S_03591. *©Dadan Archaeological Project (plan d'après S. Peignot), modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.81. Reconstitution du niveau de sol accessible au-dessus des tombes à fosse. ©Dadan Archaeological Project, modifie par L. Bigot-Démereau.

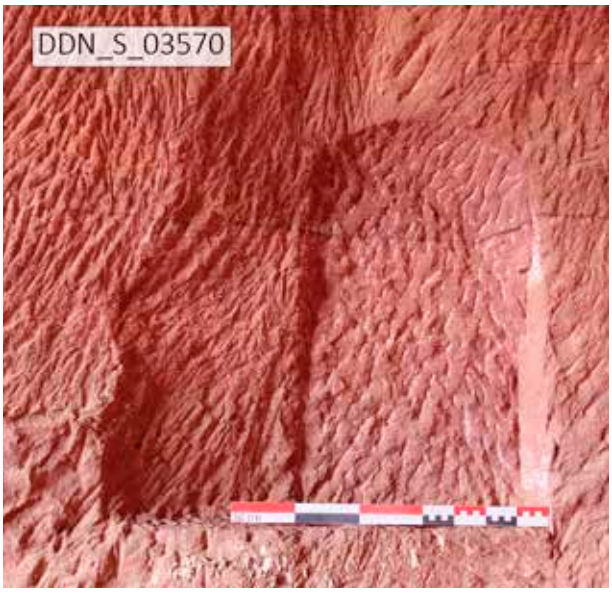


Figure 6.82. La niche gravée, possiblement inachevée, dans la chambre funéraire DDN_S_03567.
©Dadan Archaeological Project.

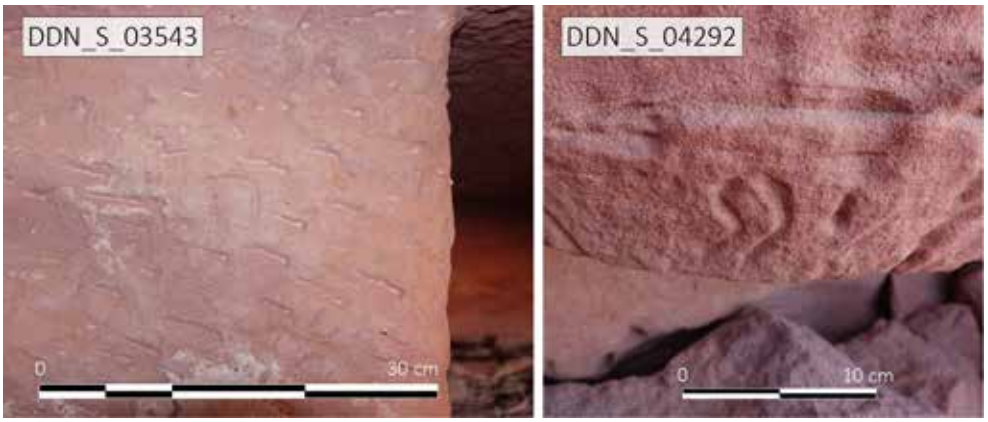


Figure 6.83. Une lettre dadanitique (à gauche) et une inscription très érodée (à droite).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

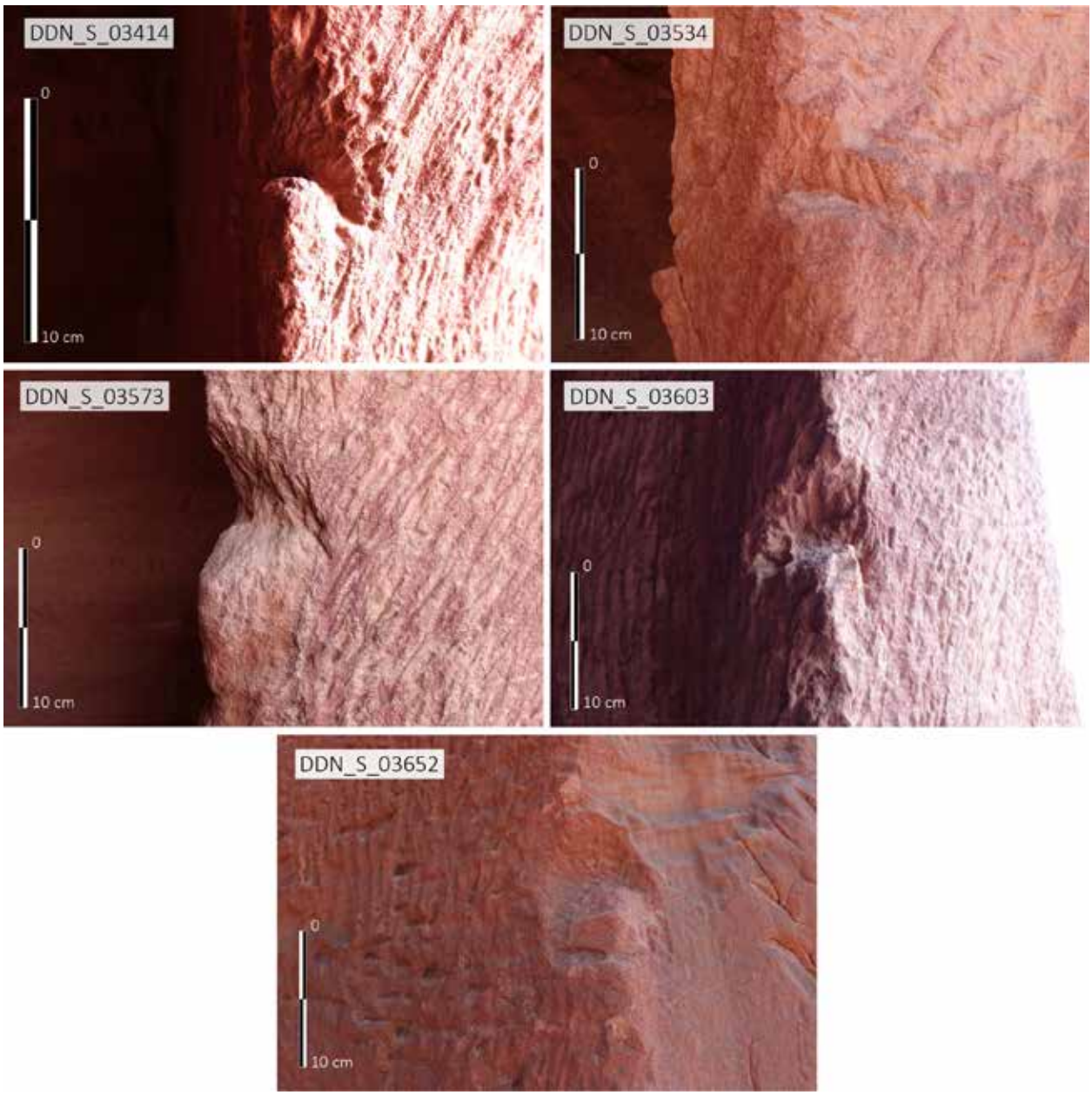


Figure 6.84. Les crochets rupestres observés à l'entrée de cinq chambres funéraires.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

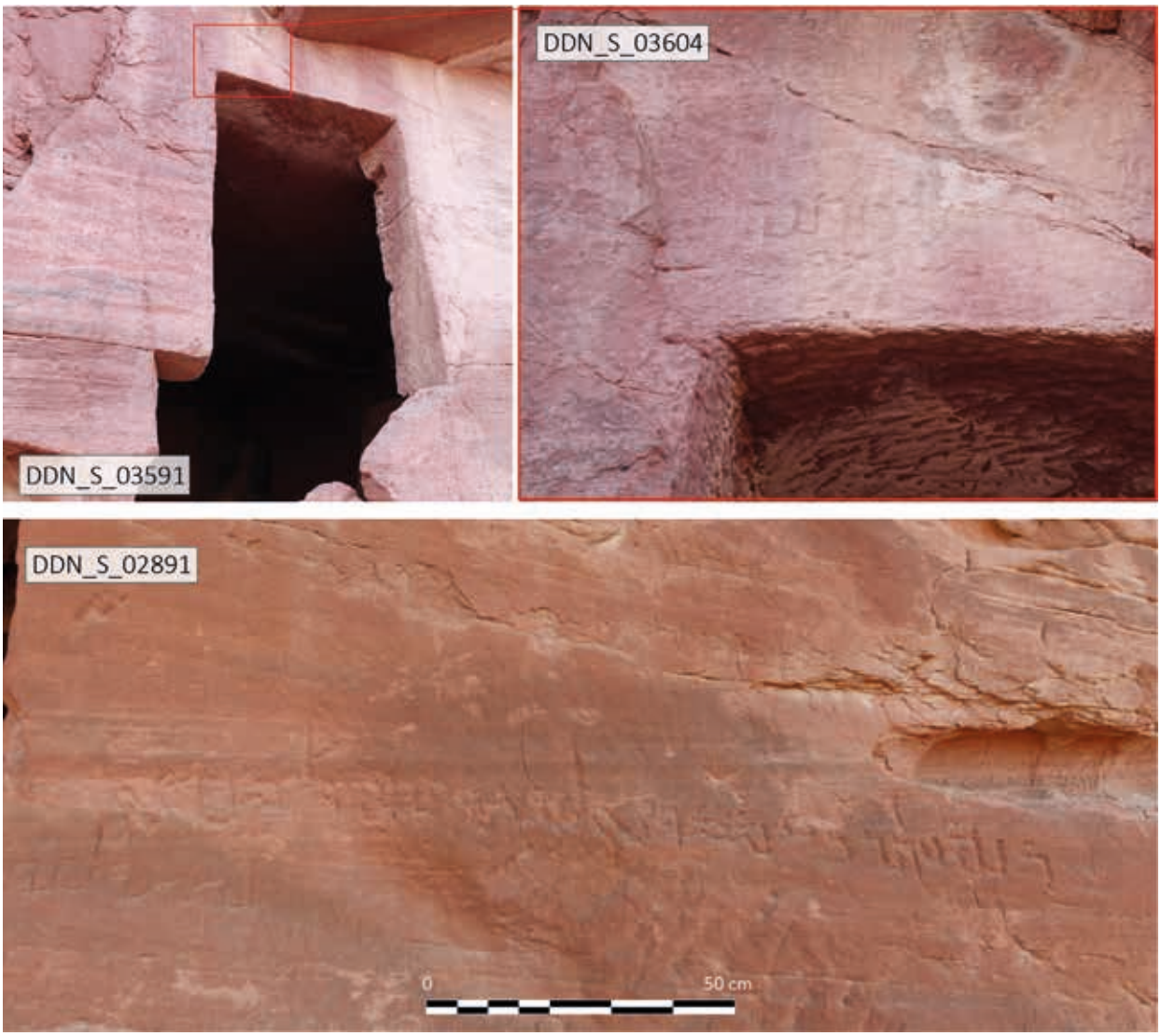


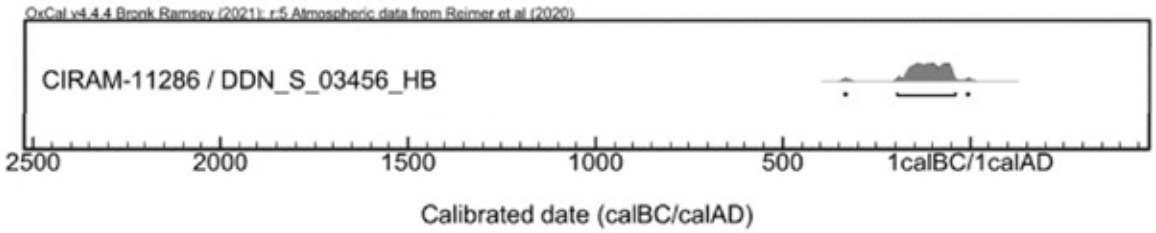
Figure 6.85. Les deux inscriptions nabatéennes enregistrées à proximité de deux chambres funéraires dans les secteurs 11 et 14. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.86. L'inscription dadanitique associée à la chambre funéraire DDN_S_02423.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.87. Le matériel archéologique trouvé dans la chambre DDN_S_02885 : ossements humains perturbés (en haut) et fragments de tissus (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Référence de l'échantillon	lab.	lab. #	Nature du prélèvement	14C age BP	cal. date 2σ (IntCal 20)	Secteur
DDN_S_03456_HB	CIRAM	CIRAM-11286	Ossement humain	2098 ± 30	198 - 42 BC	11

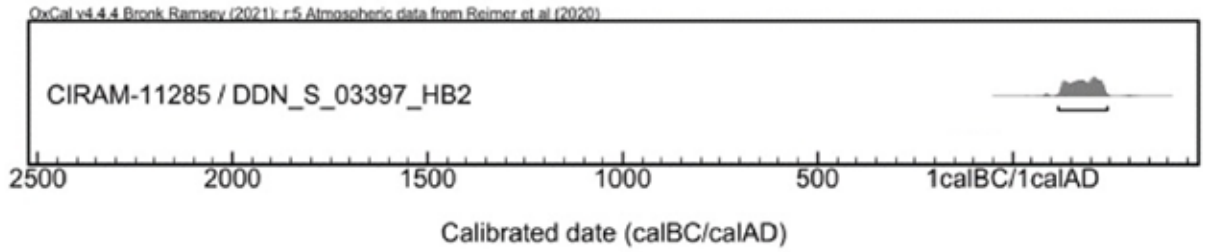
Figure 6.88. Datations radiocarbones de la tombe à fosse DDN_S_03456 à l'intérieur de la chambre DDN_S_03455. ©Dadan Archaeological Project.



Figure 6.89. Exemple des tas de déblais observés devant ou à proximité de quatre chambres funéraires.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.90. Un fragment d'un objet en albâtre trouvés dans le tas de déblais associé à la tombe DDN_S_03641.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Référence de l'échantillon	lab.	lab. #	Nature du prélèvement	14C age BP	cal. date 2σ (IntCal 20)	Secteur
DDN_S_03397_HB2	CIRAM	CIRAM-11285	Ossement humain	1856 ± 29	120 - 244 AD	11

Figure 6.91. Datation radiocarbone d'un ossement humain trouvé dans le tas de déblais DDN_S_03397 associé à la tombe DDN_S_03505. *©Dadan Archaeological Project.*

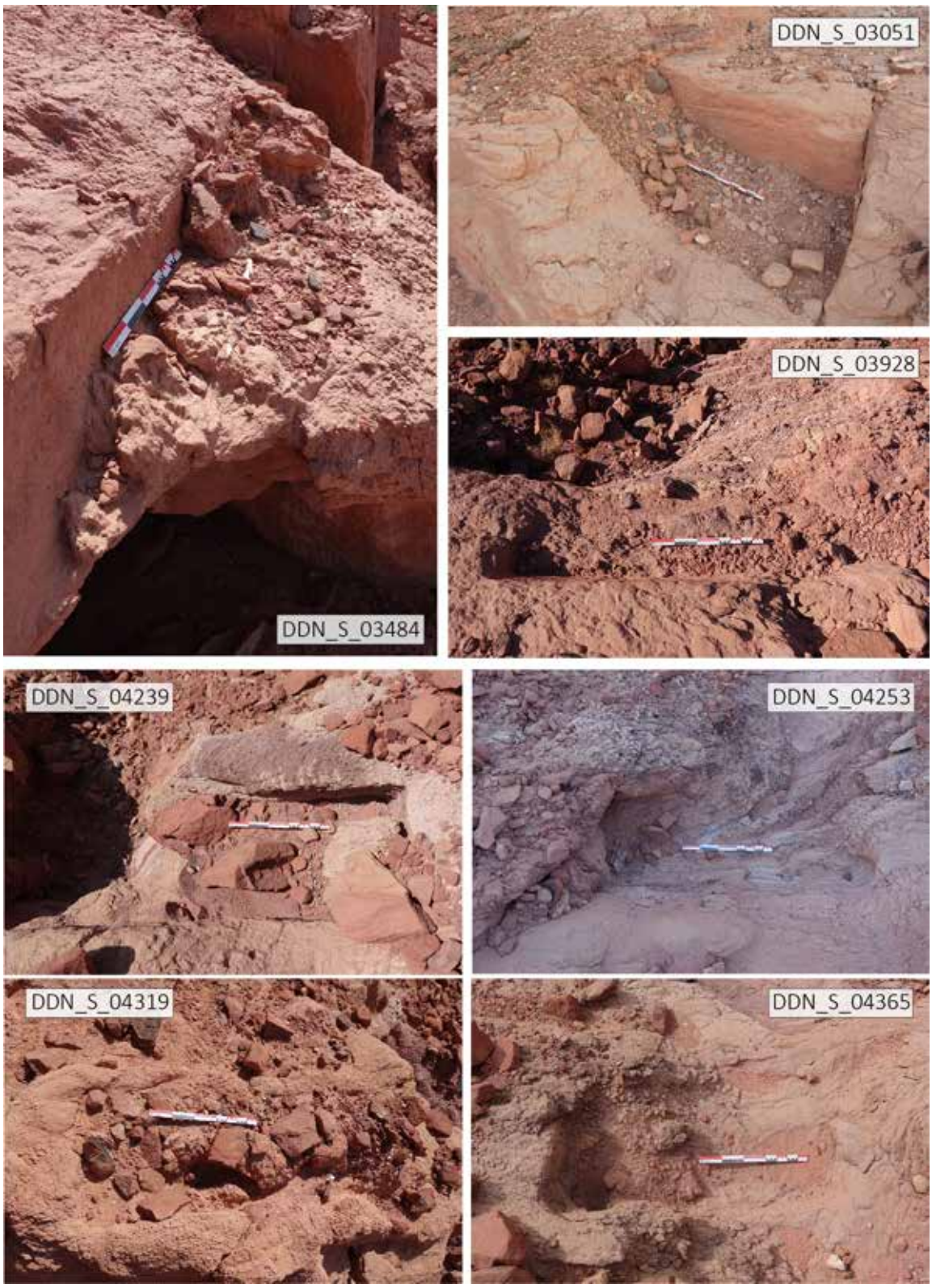


Figure 6.92. Exemples des détériorations dues à l'érosion des tombes à fosse de Dadan.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

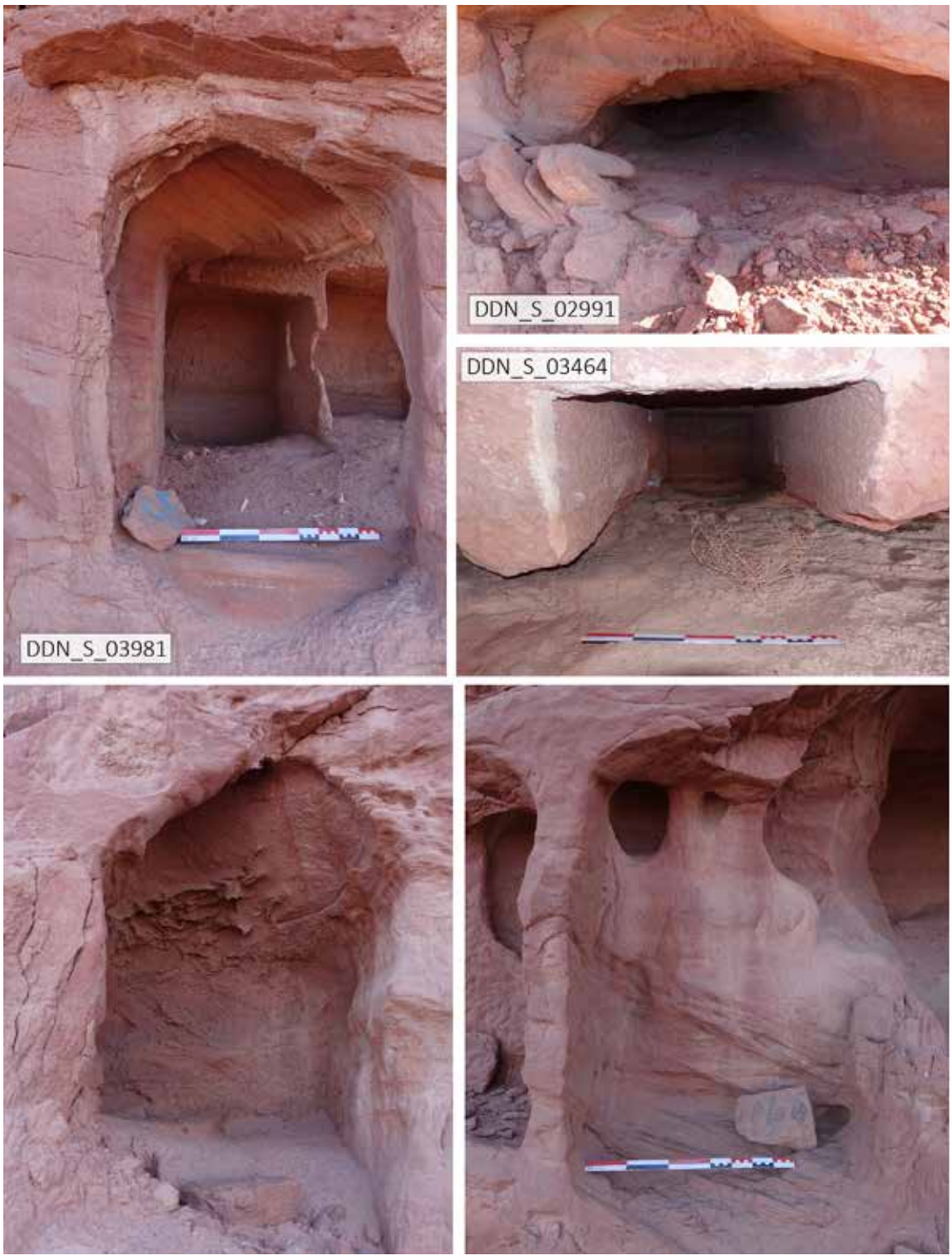


Figure 6.93. Exemples des détériorations dues à l'érosion des *loculi* de Dadan.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.94. Exemples de détériorations dues à l'érosion des chambres (à gauche) et petite chambre (à droite). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

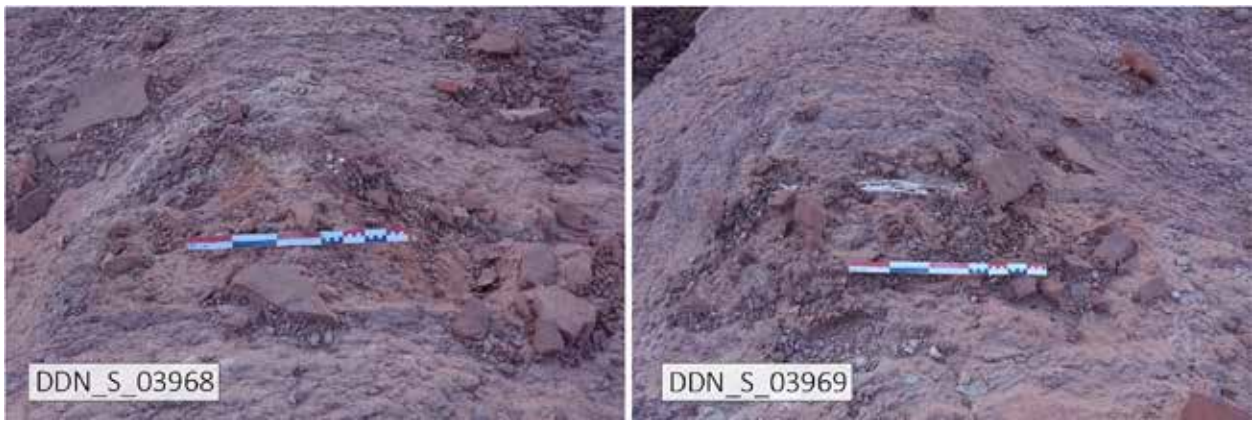


Figure 6.95. Exemples de tombes à fosse taillées dans le sud de la falaise (secteur 13) et presque entièrement détruite par l'érosion. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

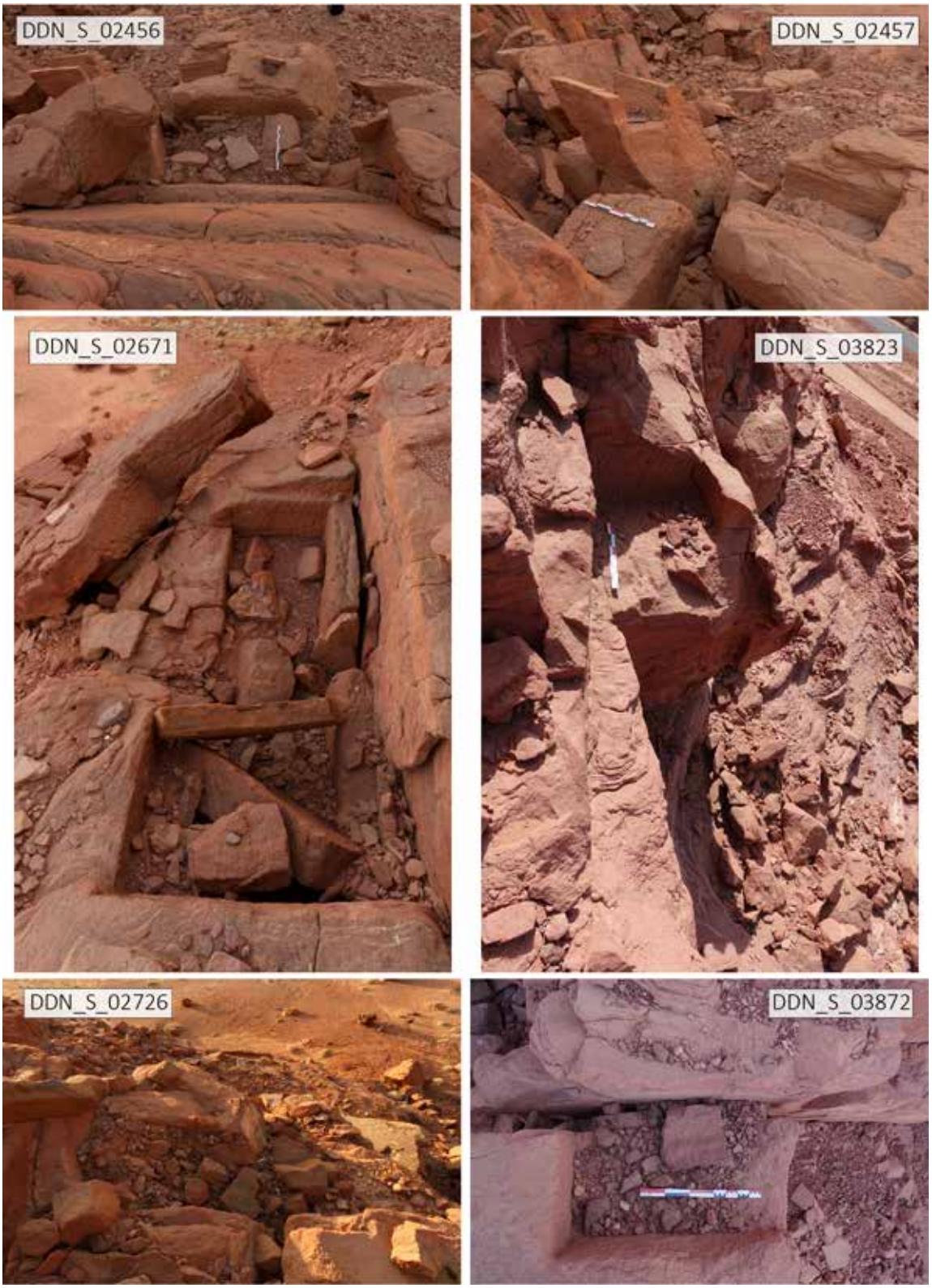


Figure 6.96. Exemples des différentes cassures et destructions des tombes à fosse en raison de failles naturelles.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

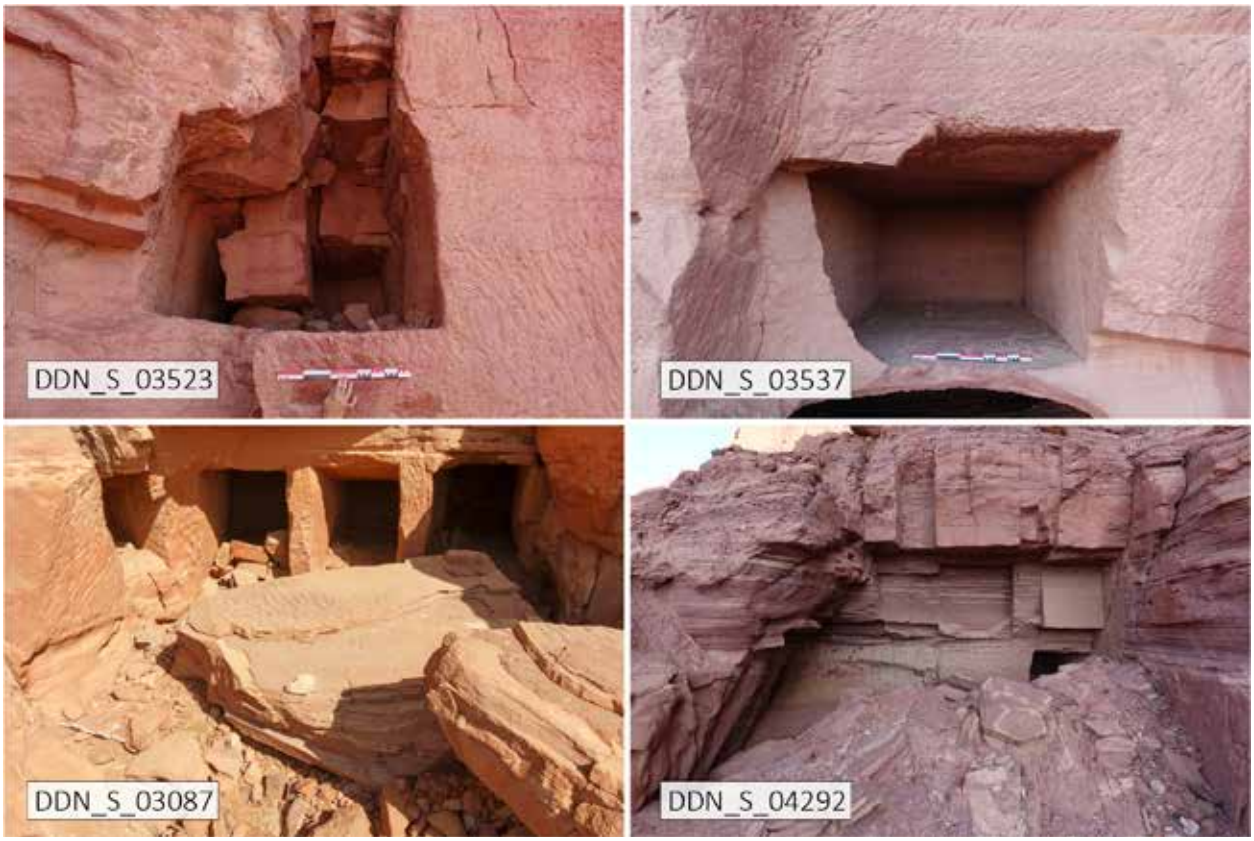


Figure 6.97. Exemples des destructions dues à des failles naturelles ou à la composition du grès sur les petites chambres (en haut) et les chambres (en bas). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.98. Exemples de destruction et effondrement de *loculi* dus aux failles naturelles. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

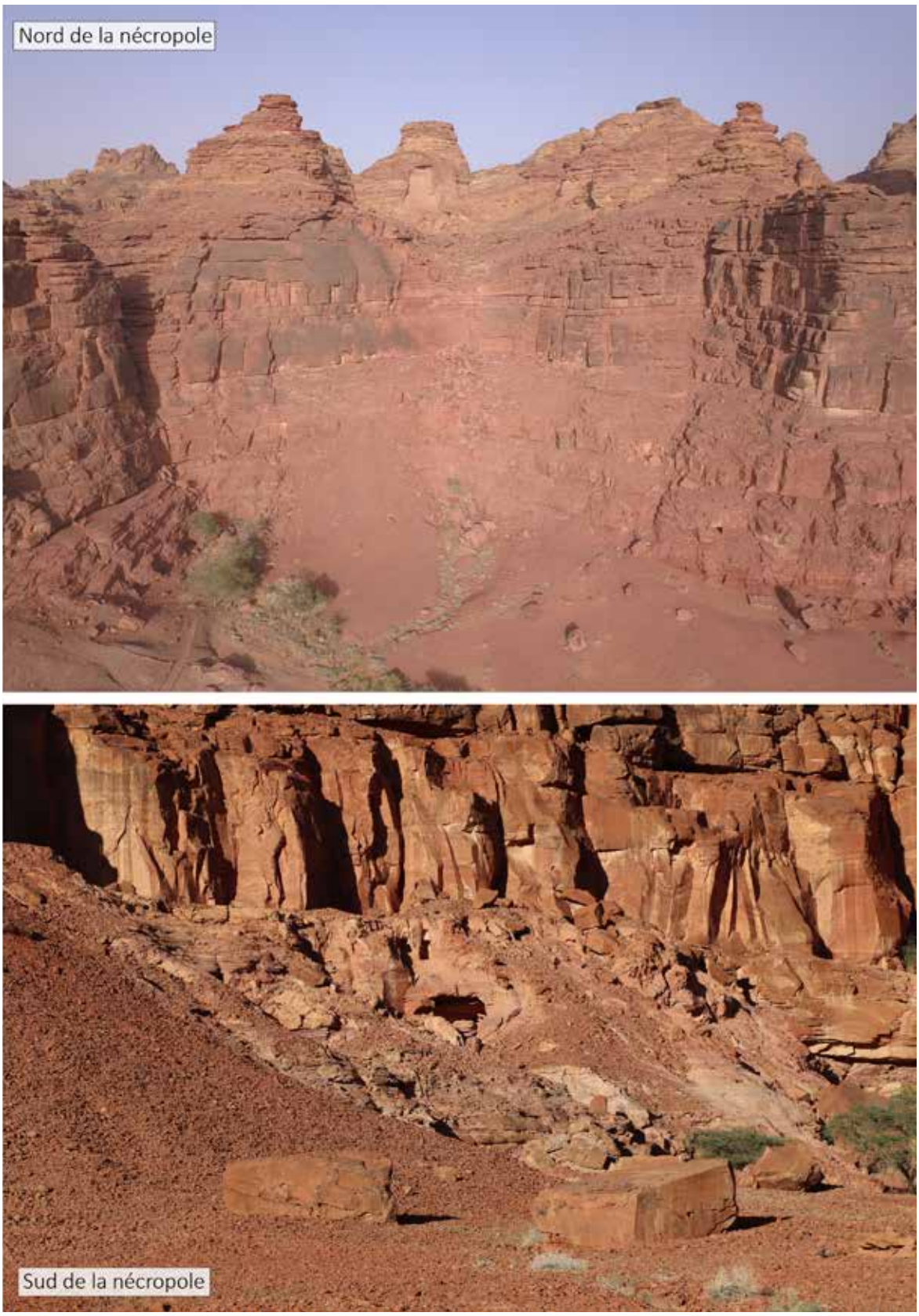


Figure 6.99. Les colluvions et éboulements dans la partie nord (photo drône X. Desormeau), et dans la partie sud de la falaise du djebel al-Khuraybah (photo J. Rohmer).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.100. Exemples de tombes à fosse recouvertes par les colluvions et/ou écrasées par des blocs.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.101. Exemples de *loculi* recouverts et/ou remplis par les colluvions.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.

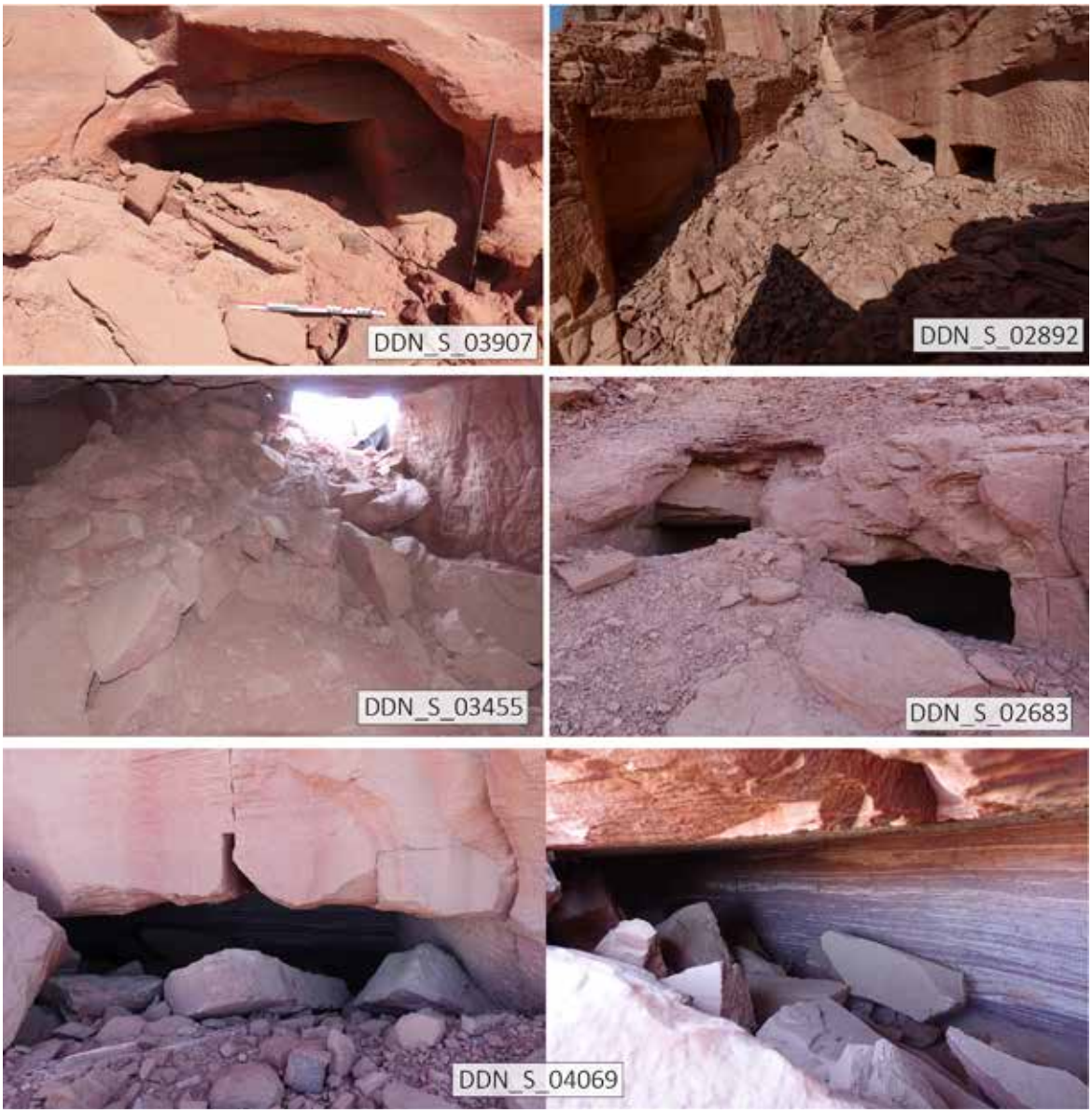


Figure 6.102. Exemples de chambre recouvertes et/ou remplies par les colluvions, effondrées ou écrasées par des blocs. *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.103. Exemples de tombes à fosse pillées à l'intérieur de chambres funéraires. Le pillage est visible par des trous et des tas de déblais.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.104. La chambre DDN_S_03567 et la reconstitution de son sol d'origine.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.105. La destruction de la chambre DDN_S_03634 après l'utilisation de barres à mines pour exploiter le grès de la falaise. Les indices de cette activité sont visibles dans l'aspect de la roche après l'explosion (délimité en pointillés rouges). *©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.*

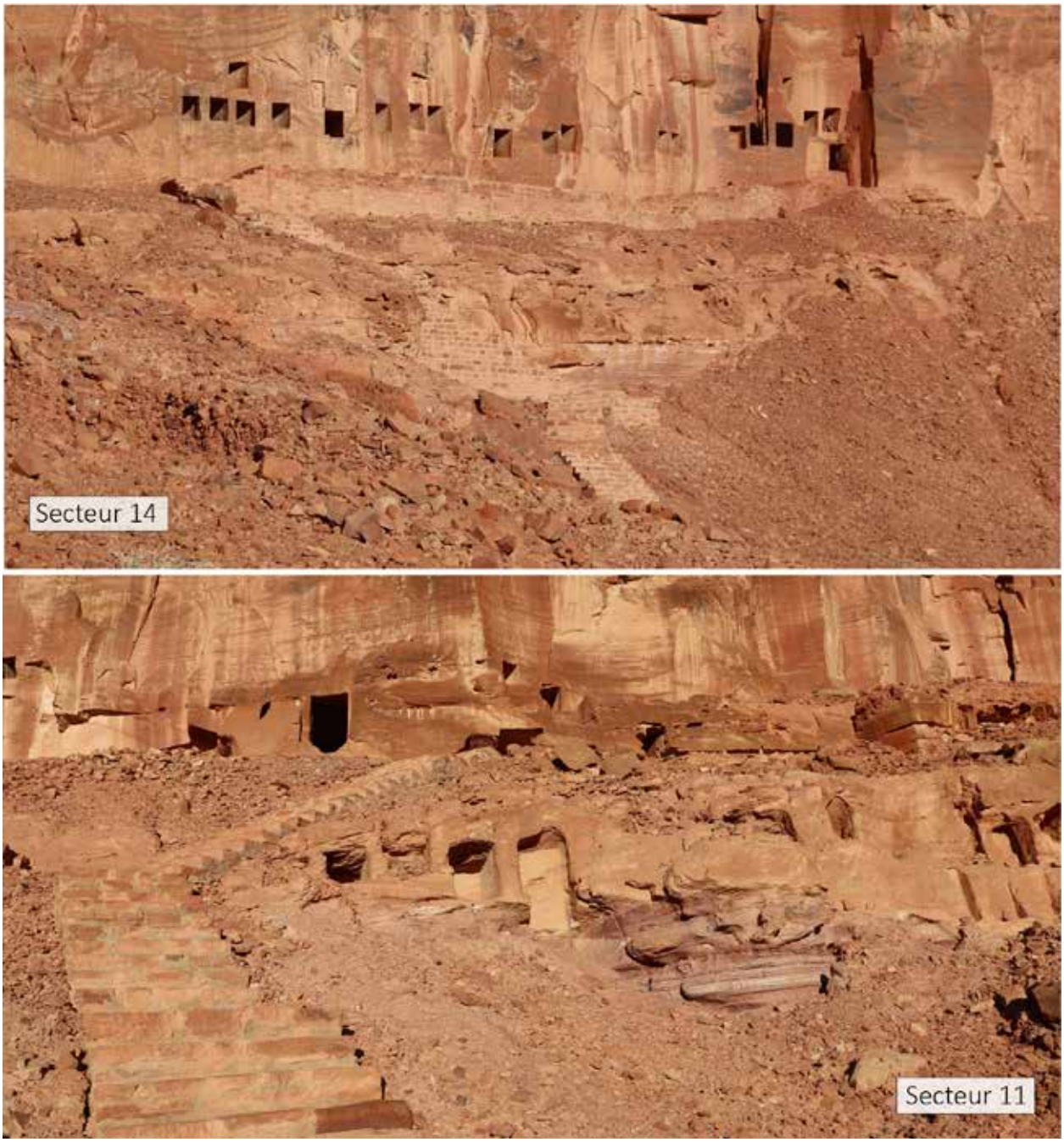


Figure 6.106. Les constructions d'escaliers pour les visiteurs au milieu des tombes rupestres.
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.107. Carte de localisation de la zone F (à gauche) (J. Rohmer) et vue de la zone de fouille depuis le site (à gauche (C. Girardi)). *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.108. La tombe à fosse DDN_S_02326 enregistrées lors des prospections de 2021. *©Dadan Archaeological Project.*

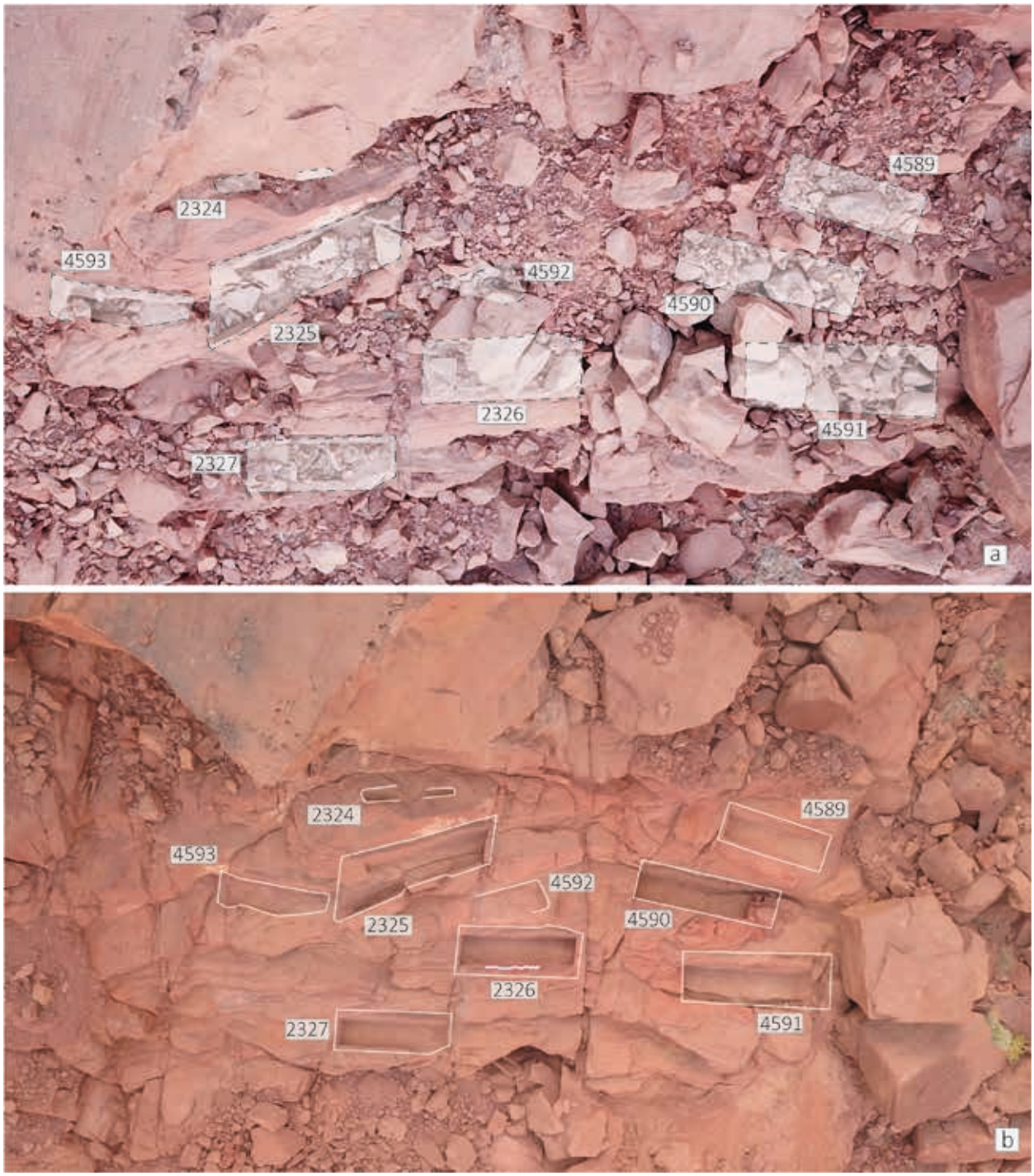


Figure 6.109. La zone F avant et après la fouille (photo drône X. Desormeau).
©Dadan Archaeological Project, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.110. La tombe à fosse DDN_S_02324 dont le creusement a été abandonné.
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).

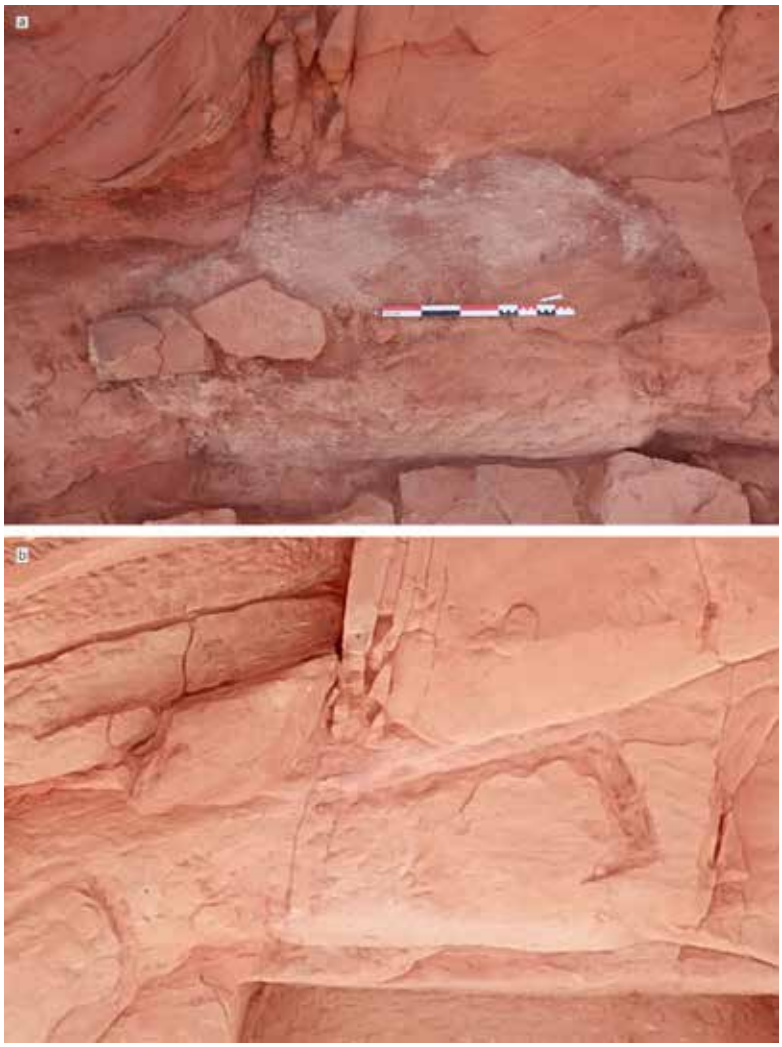


Figure 6.111. La tombe à fosse inachevée DDN_S_04592 avant (a) et après (b) la fouille.
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi, X. Desormeau), modifié par L. Bigot-Démereau.

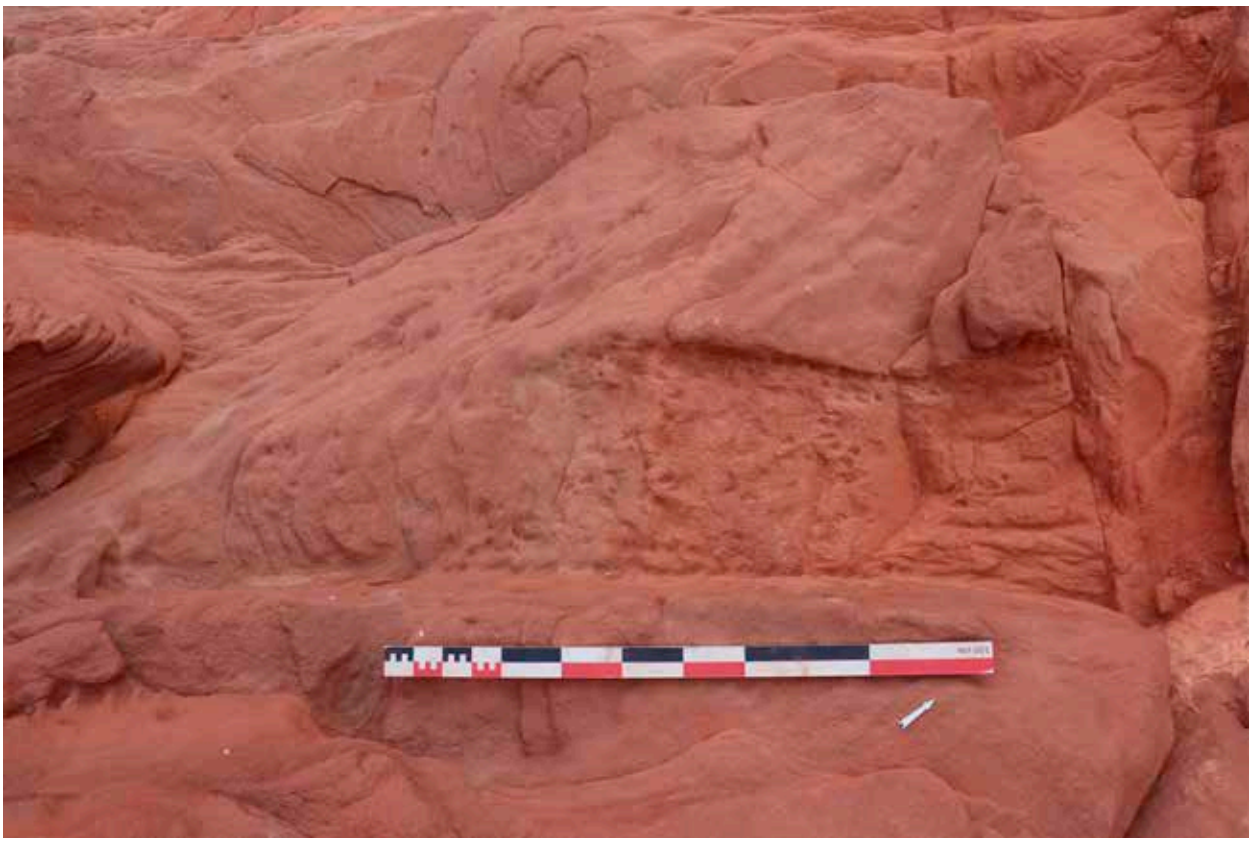


Figure 6.112. La tombe à fosse inachevée DDN_S_04593.
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).



Figure 6.113. Les possibles restes de mortier utilisés pour le scellement de la tombe DDN_S_02326, déposés sur la tombe inachevée DDN_S_04592. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

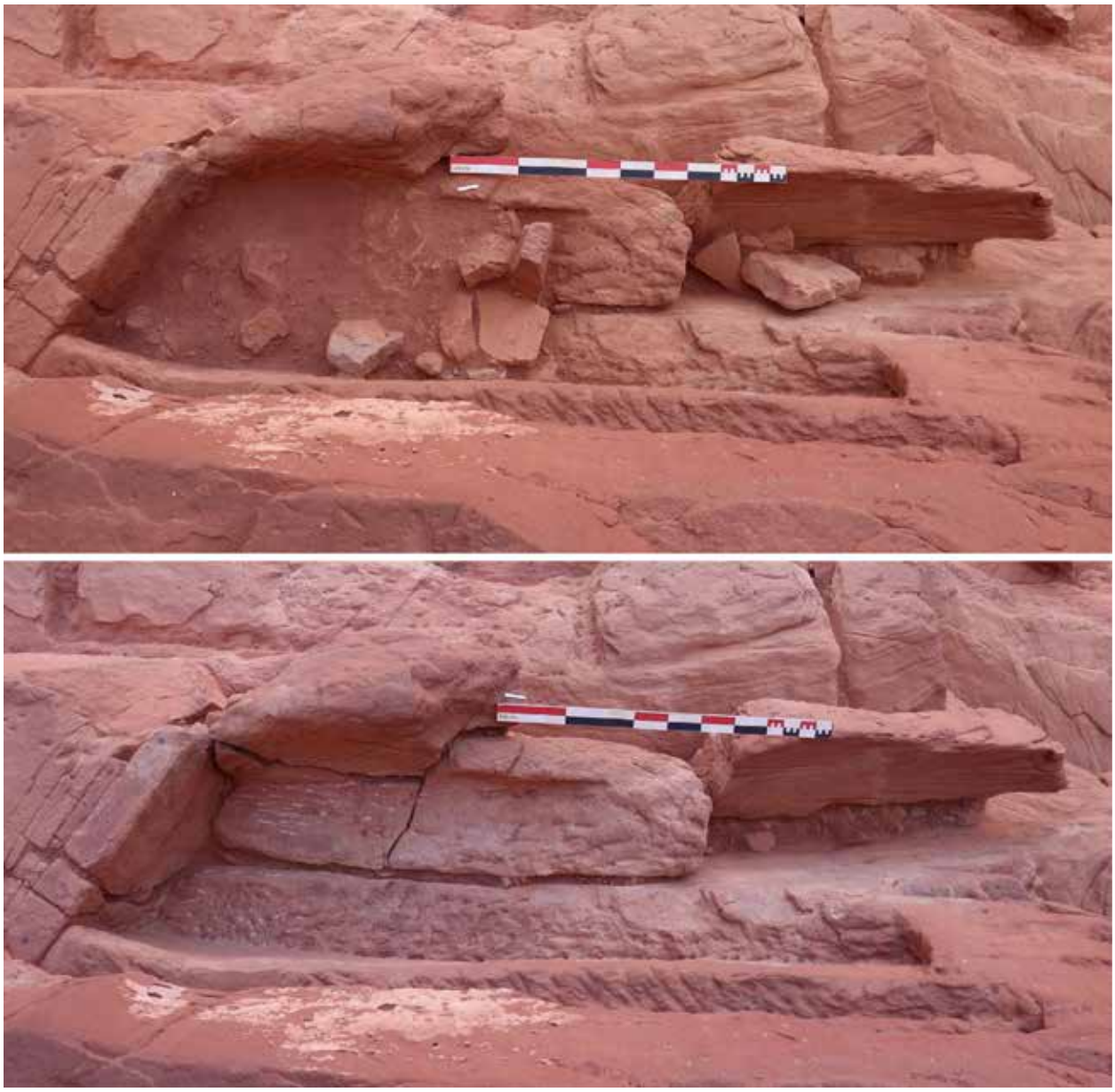


Figure 6.114. La tombes DDN_S_02324 avant et après la fouille (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 11 et 12, p. 371). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*



Figure 6.115. a. Localisation de la tombe DDN_S_02327 dans la falaise (photo drône X. Desormeau).
Les différentes étapes de la fouille de la tombe DDN_S_02327 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 21, 22 et 24, p. 378). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau.*

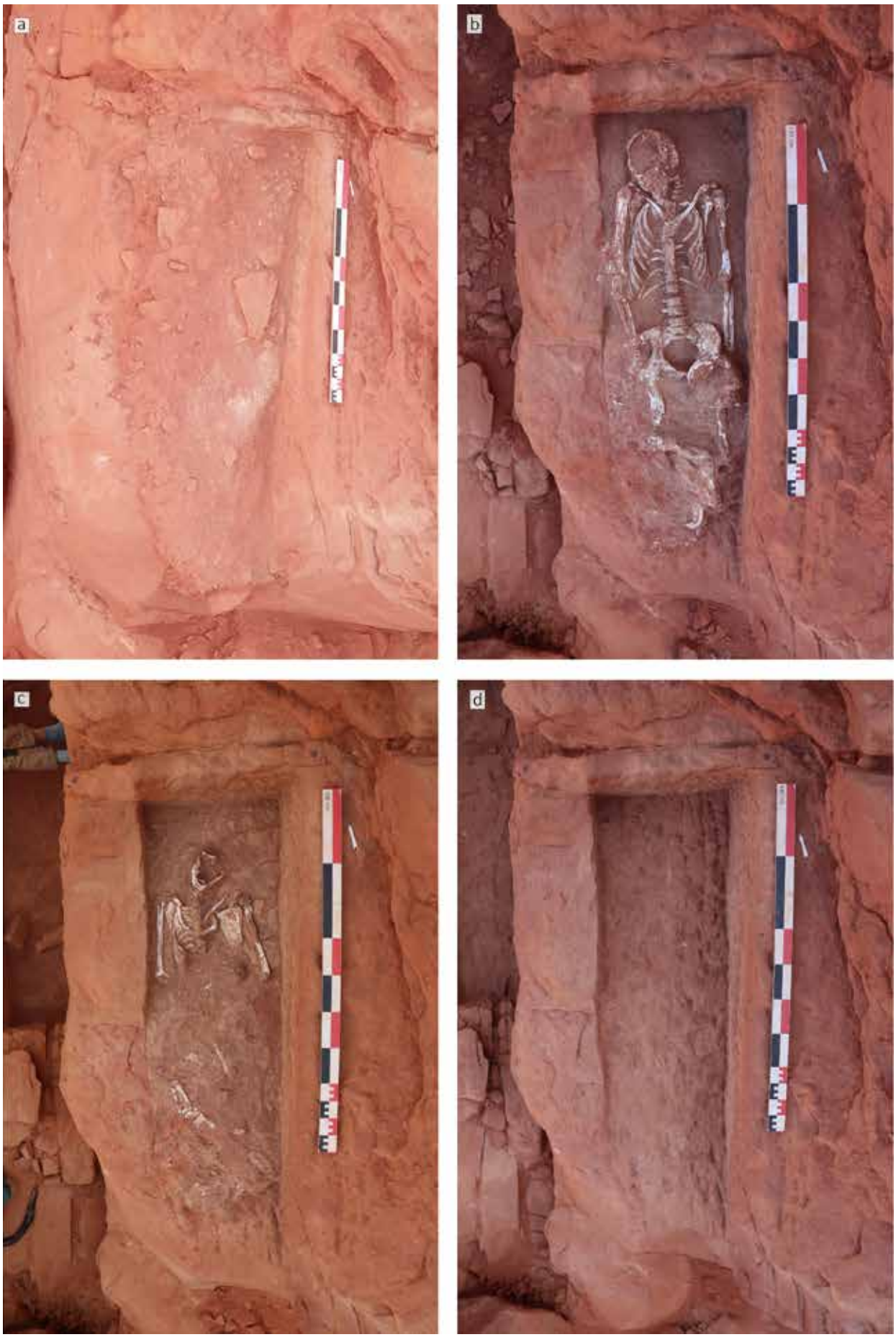


Figure 6.116. Les étapes de la fouille de la tombe DDN_S_04589 (a. photo drône X. Desormeau, b. à d. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 25, 27 et 28, p. 380). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 6.117. La tombe DDN_S_04590 avant (a) et après (b) la fouille (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 30 et 31, p. 384). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

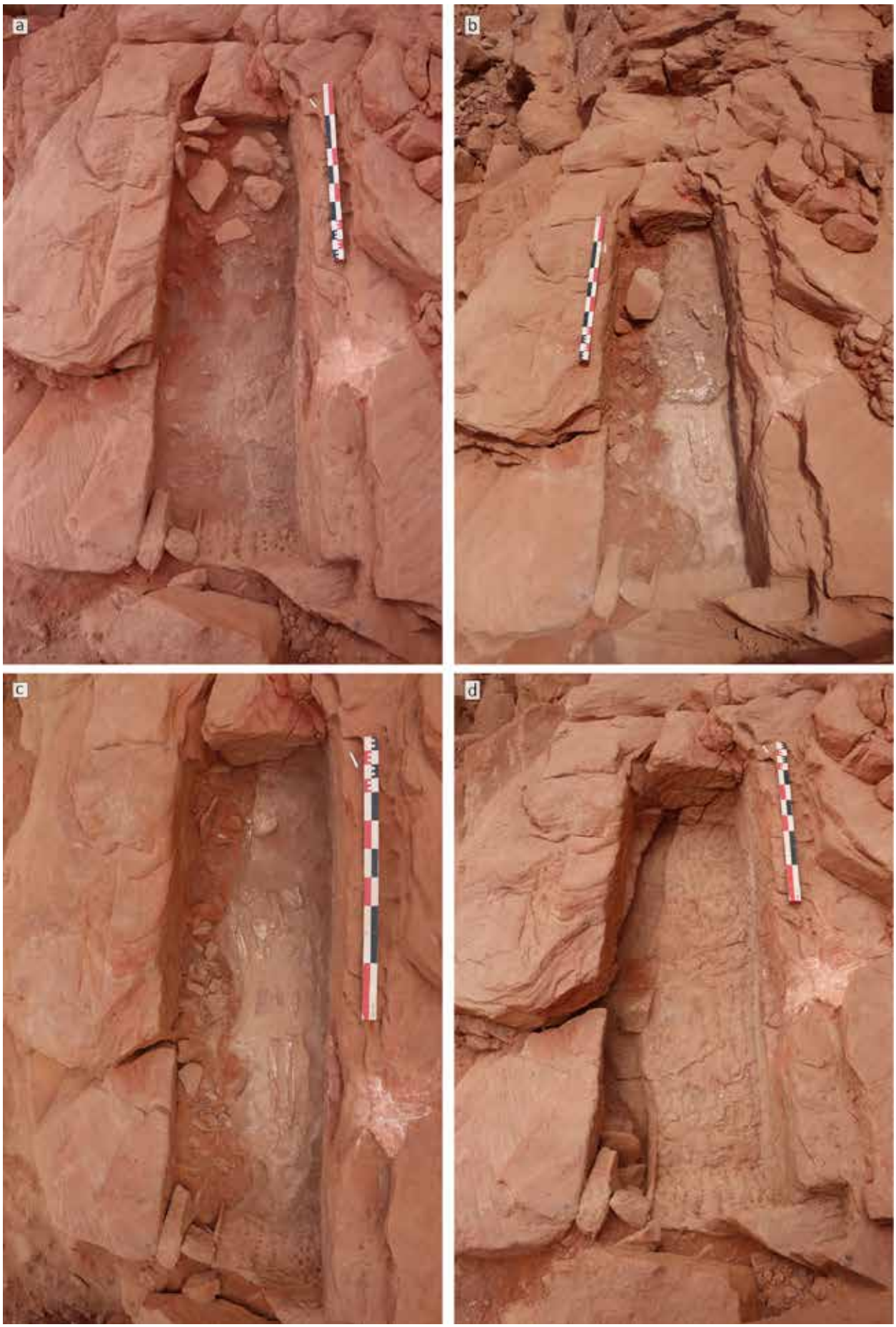


Figure 6.118. Les étapes de fouille de la tombe DDN_S_04591 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 32, 33, 34 et 35, p. 385). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

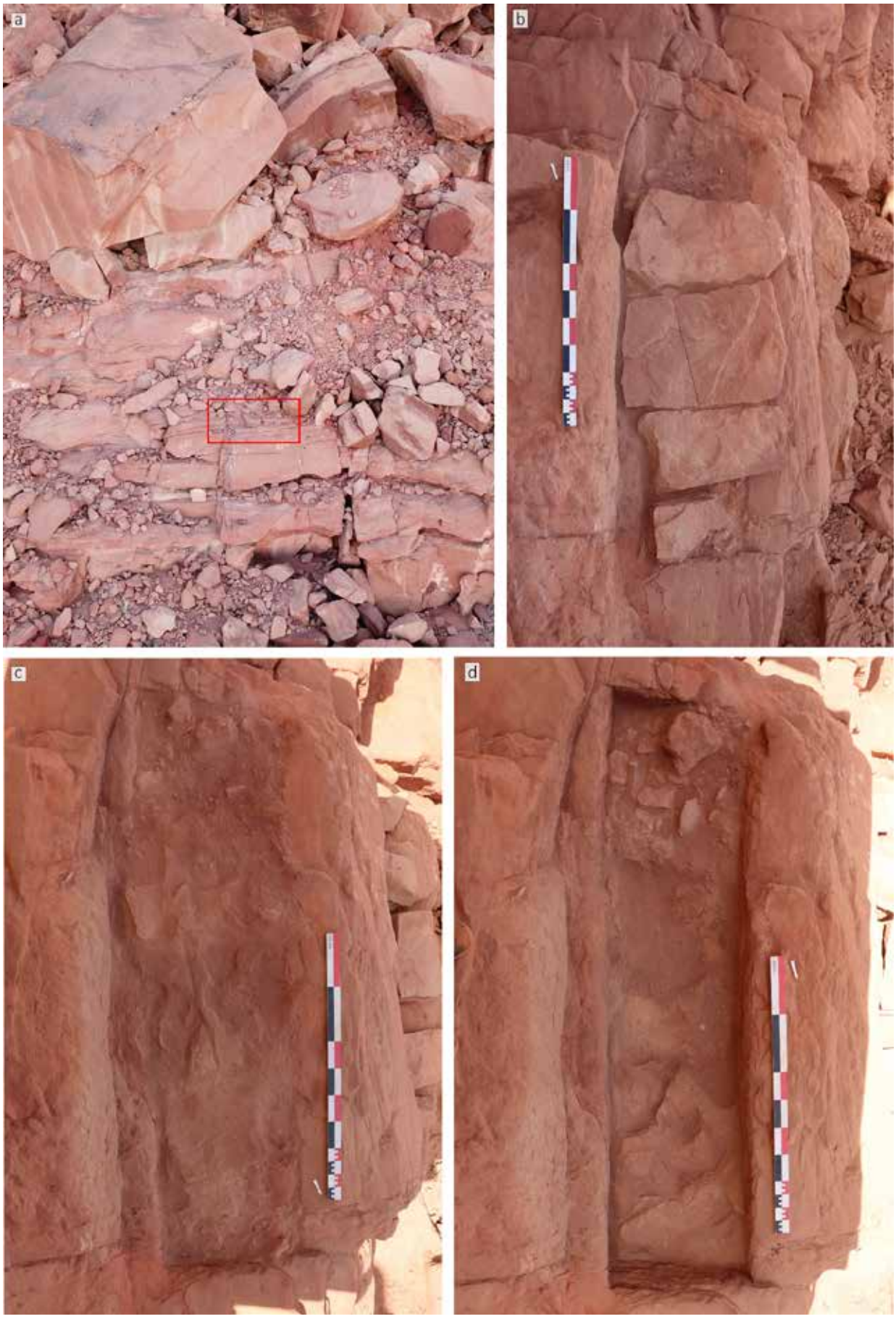


Figure 6.119. a. Localisation de la tombe DDN_S_02326 dans la falaise (photo drône X. Desormeau). Les premières étapes de la fouille de la tombe (b. Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 13, p. 373)
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).

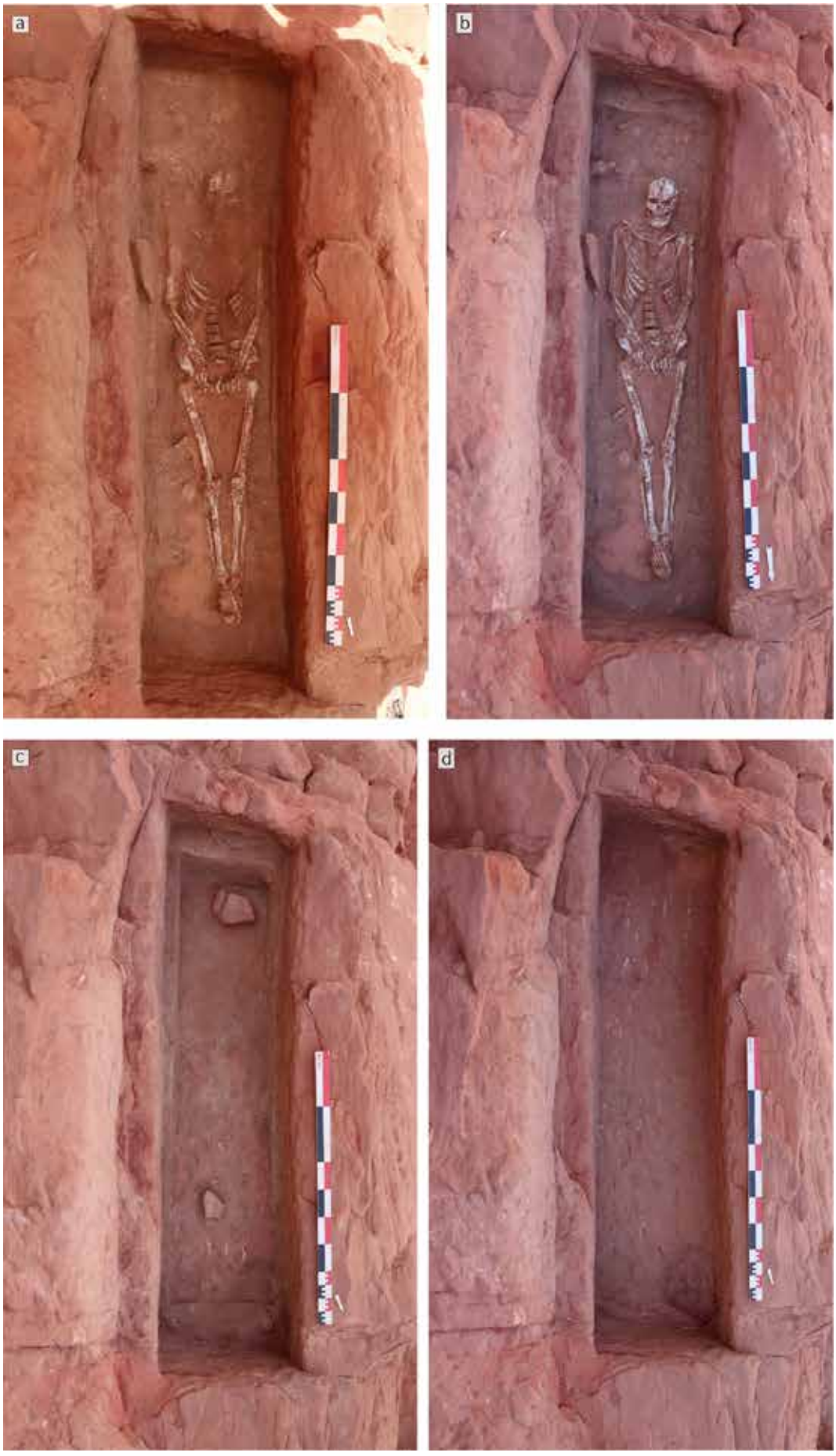


Figure 6.120. La fouille de la tombe DDN_S_02326 et son squelette (a et b) entouré des traces de la présence d'un cercueil (b et c) (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 14, 15 et 16, p. 373).
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).

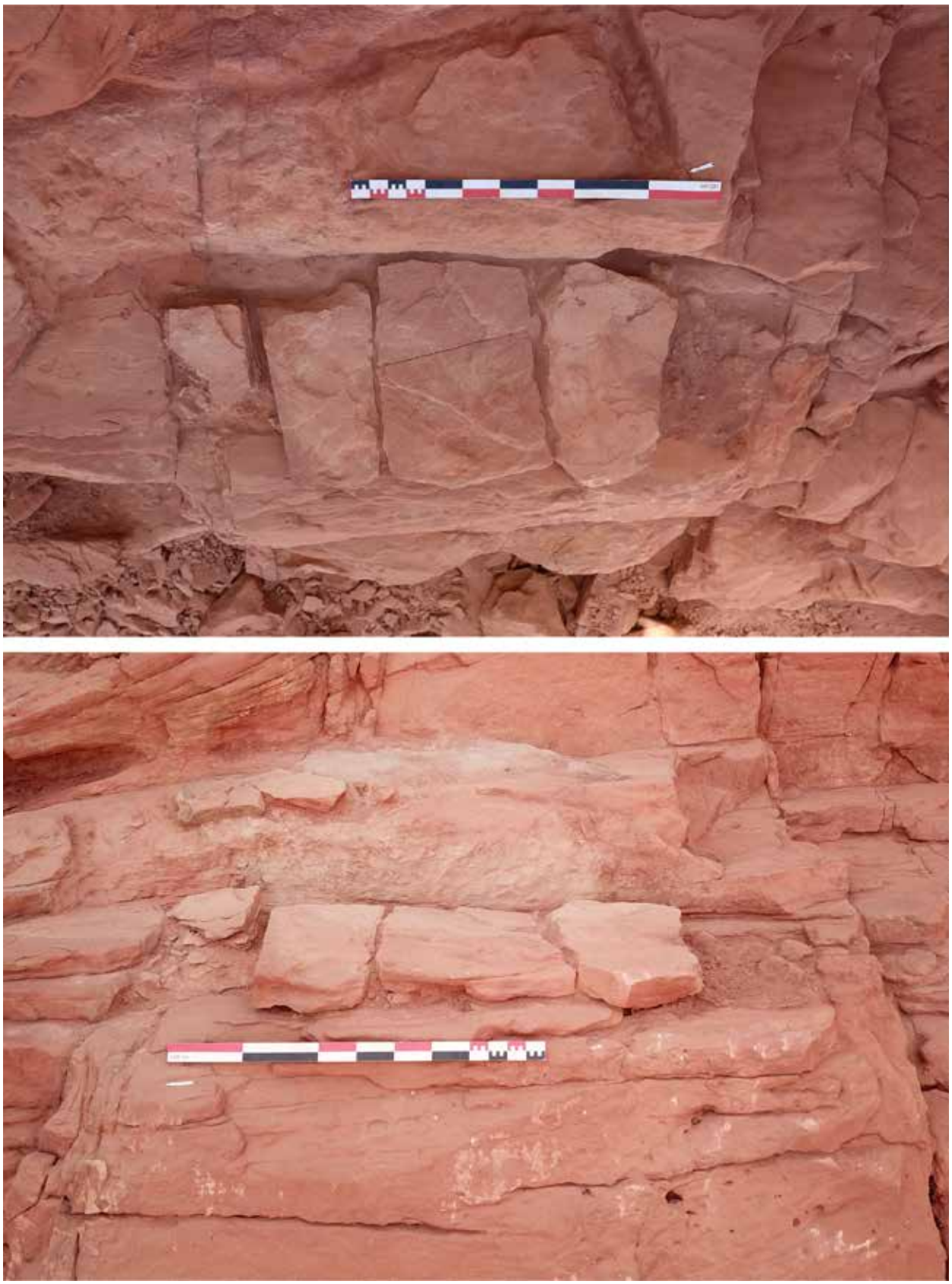


Figure 6.121. Les dalles de couverture en pierre de la tombe DDN_S_02326.
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi, X. Desormeau).

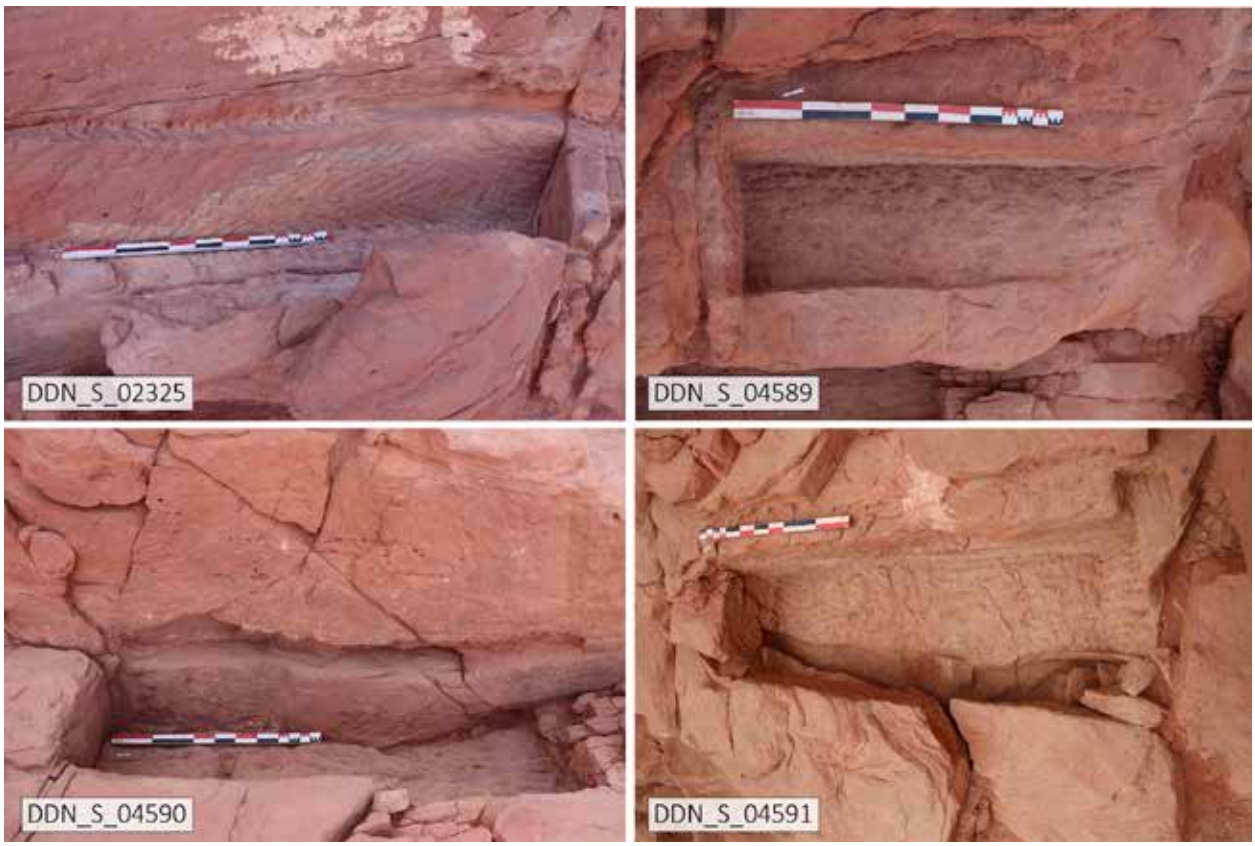


Figure 6.122. Les encoches taillées pour l'emplacement d'un système de fermeture des tombes.
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 6.123. Les traces d'un cercueil en bois contre la paroi latérale ouest de la tombe à fosse DDN_S_02326 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 18, p. 374). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

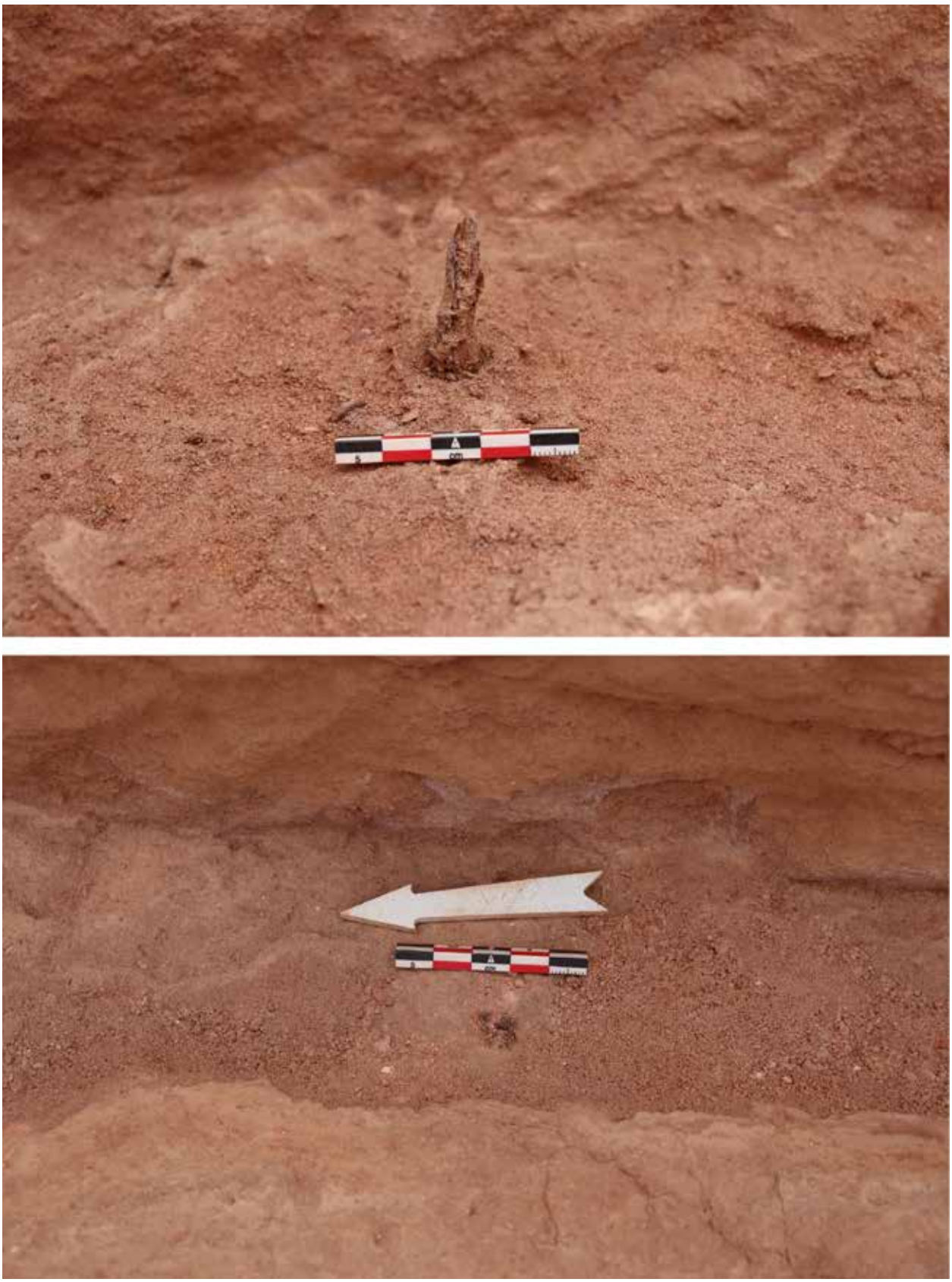


Figure 6.124. Photographies du clou trouvé dans la partie nord (en haut) et du clou dans la partie sud (en bas) de la tombe DDN_S_04591. *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

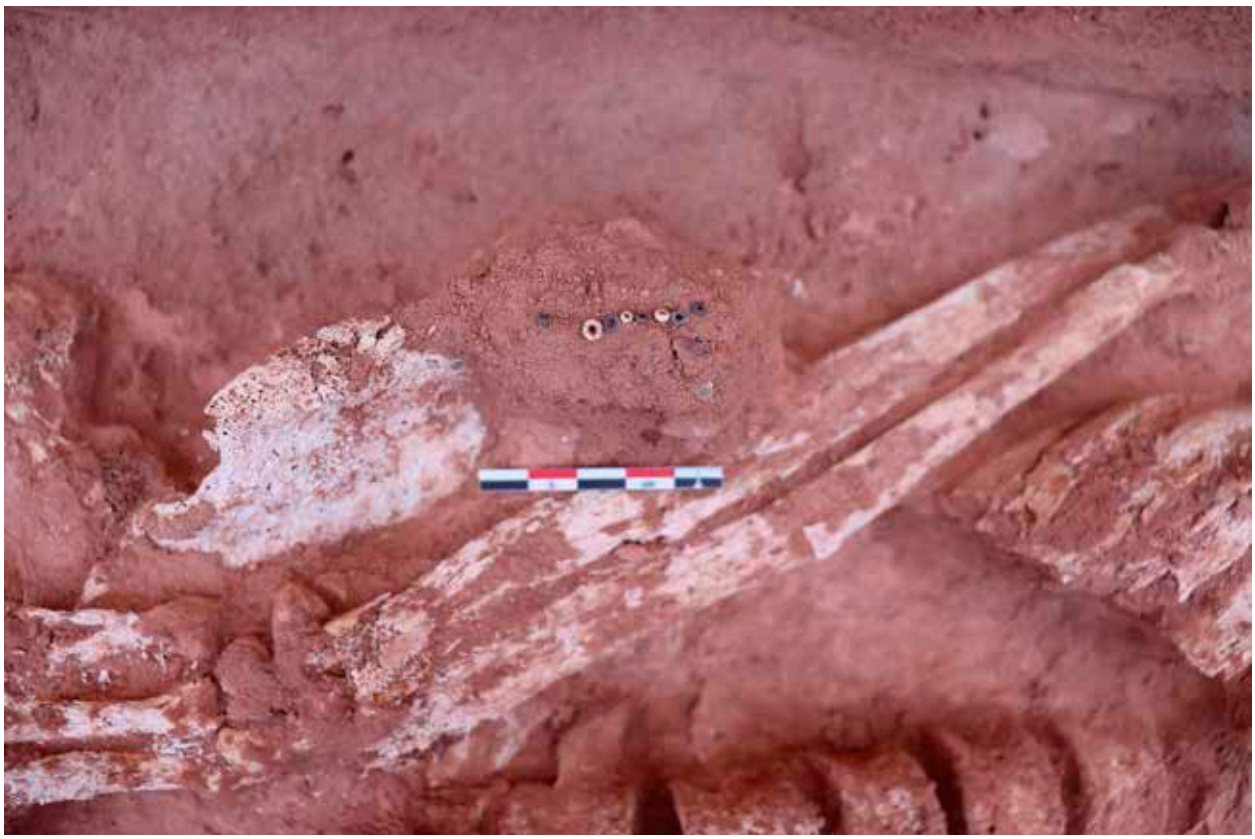
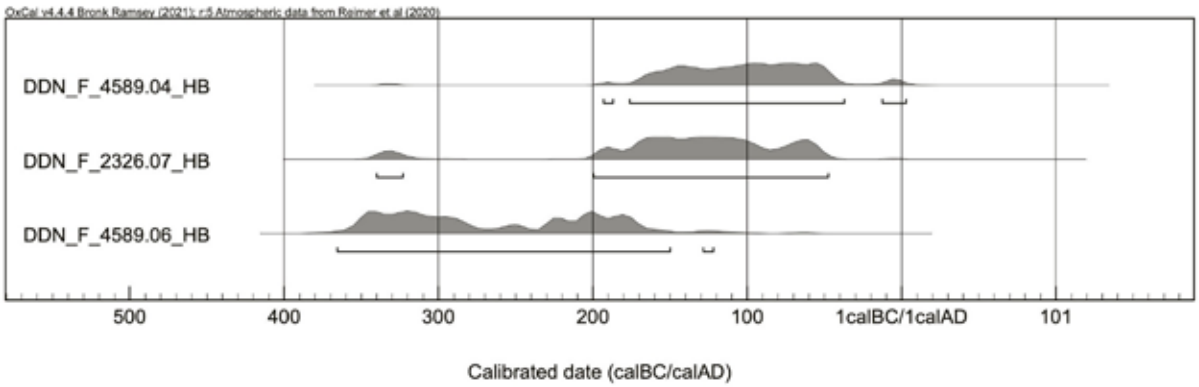


Figure 6.125. Les perles d'un bracelet trouvé au-dessus des ossements poignet droit (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 17, p. 374). *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*



sample ref.	lab.	lab. #	sample nature	Identification	^{14}C age BP	cal. date 2σ (IntCal 20)
DDN_F_4589.04_HB	CIRAM	CIRAM-7217	Human bone	L inter. hand phallanx	2088 ± 29	194 BCE-4 CE
DDN_F_2326.07_HB	CIRAM	CIRAM-7218	Human bone	R prox. hand phallanx	2117 ± 29	340-48 BCE
DDN_F_4589.06_HB	CIRAM	CIRAM-7216	Human bone	L acromion	2182 ± 30	366-122 BCE

Figure 6.126. Datations radiocarbones des tombes de la zone F (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 4, p. 366). *©Dadan Archaeological Project.*



Figure 6.127. Les restes du squelette dans la tombe DDN_S_02327 (a. vue zenithale, Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 23, p. 378; b. vue orientée nord) *©Dadan Archaeological Project (C. Girardi).*

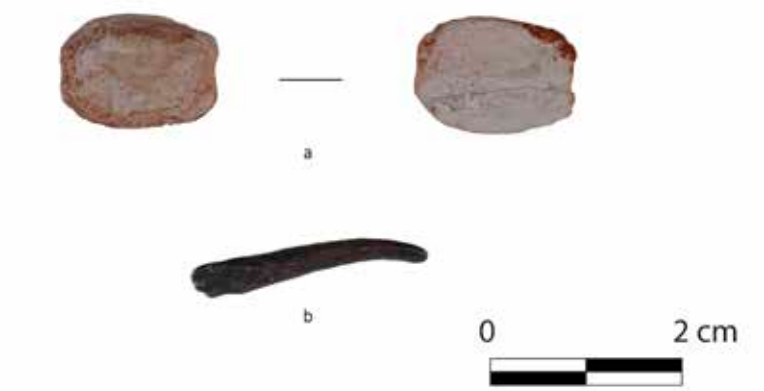


Figure 6.128. Le scarabée (a) et une épingle(?) en alliance cuivreux (b) trouvés dans la tombe DDN_S_04589 (Girardi, Bigot-Démereau & Pinot 2024, fig. 8, p. 368).
©Dadan Archaeological Project (C. Girardi), modifié par L. Bigot-Démereau.

PARTIE III

CHAPITRE 7

LES TOMBES RUPESTRES DU SITE D'AL-BADʿ

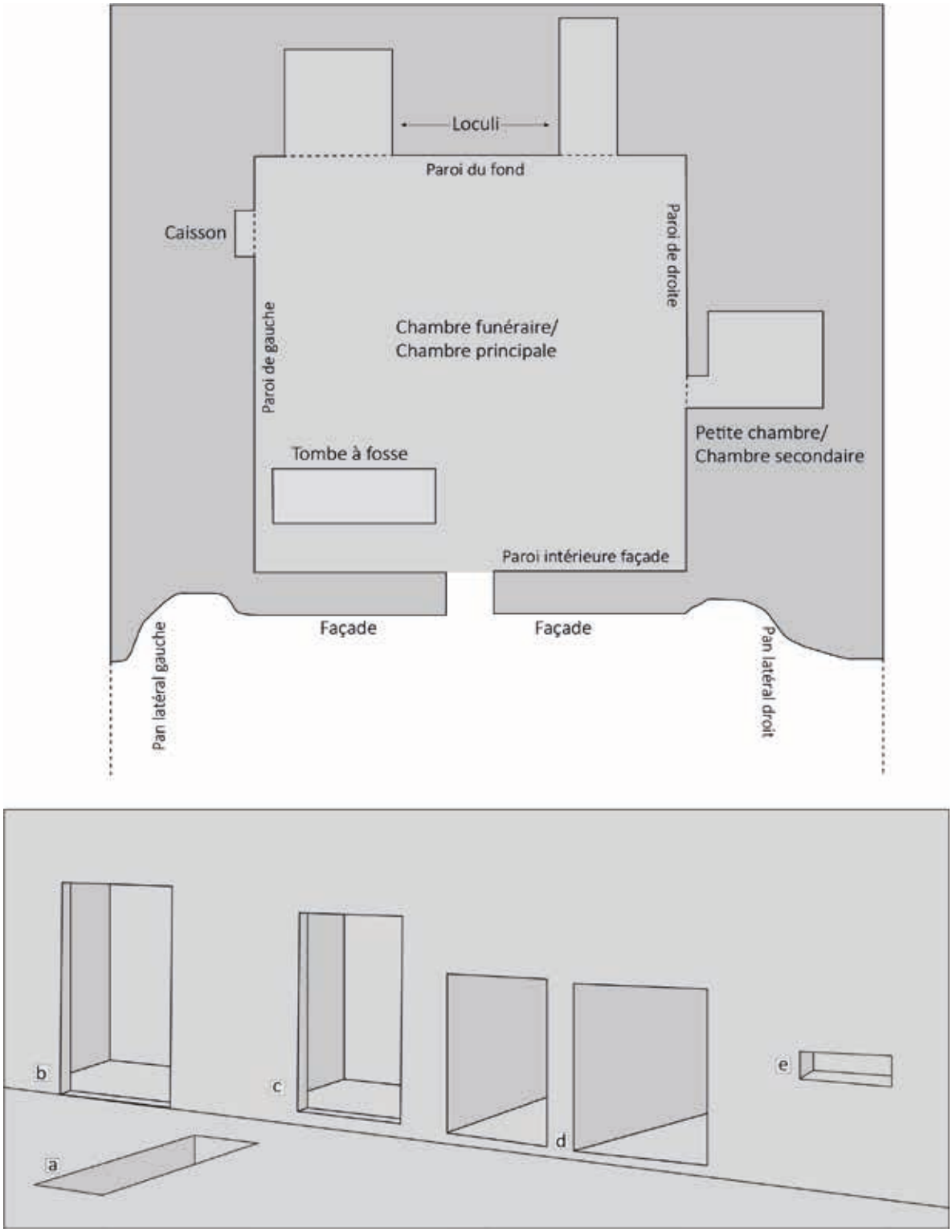


Figure 7.1. Schéma de différents types de tombes rupestres observées sur le site d'al-Badʿ (d'après Bigot 2019, mémoire non publié et S. Peignot, modifié par L. Bigot-Démereau pour cette thèse).

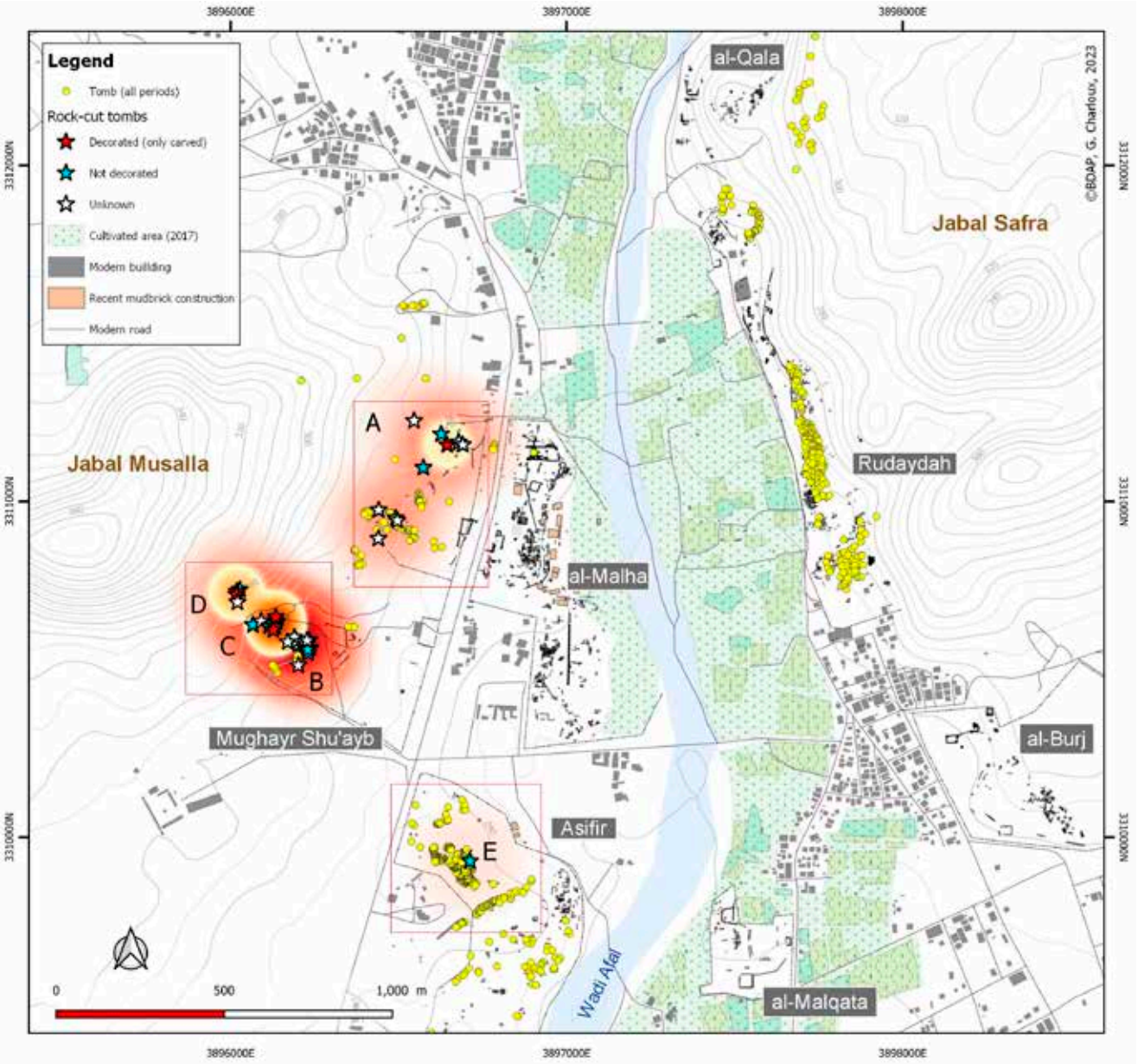


Figure 7.2. Localisation des tombes rupestres dans l'oasis d'al-Badʿ selon leur type et indication des tombes monumentales (en point de chaleur rouge) et des façades décorées (en point de chaleur jaune)
©Mission Archéologique d'al-Badʿ (BDAP), Guillaume Charloux.



Figure 7.3. La nécropole d'al-'Asifir et les tombes à fosse enregistrées lors des prospections.
©BDAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.4. Exemple de l'état de conservation des tombes à fosse.
©BDAP, Guillaume Charloux.

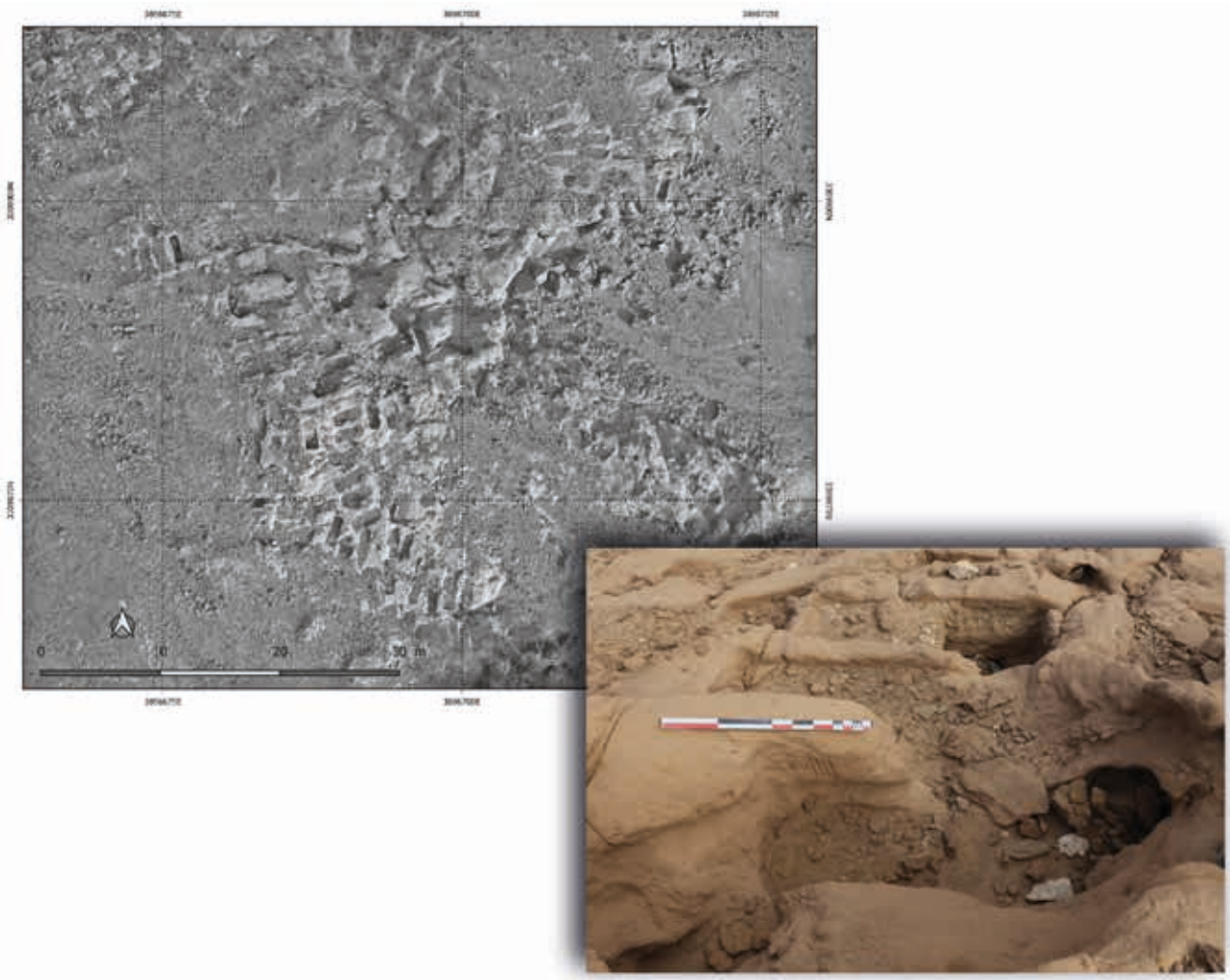


Figure 7.5. La densité des tombes à fosse dans l'espace funéraire (Charloux et al. 2021d, fig. 23, p. 122.
©BDAP, photographie par Falcon Viz) et photographie de tombes à fosse simple *©BDAP, Guillaume Charloux.*



Figure 7.6. Exemple d'une tombe à fosse de petite dimension pour l'inhumation d'un enfant. *©BDAP, Guillaume Charloux.*



Figure 7.7. Exemple de deux tombes à fosse multiples. *©BDAP, Guillaume Charloux.*



Figure 7.8. Les traces du système de fermeture des tombes à fosse à l'aide de dalle en pierre et de mortier. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.9. a. Les dalles de fermeture en gypse encore en place dans une tombe à fosse (a) et brisée en surface (b), observées dans les nécropoles d'al-Badʿ. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.10. Les encoches taillées dans le puits d'accès à la chambre funéraire. *©BDAP, Guillaume Charloux.*



Figure 7.11. Orthophotographie du tombeau T469. *©BDAP, Kévin Guadagnini & L. Bigot-Démereau.*

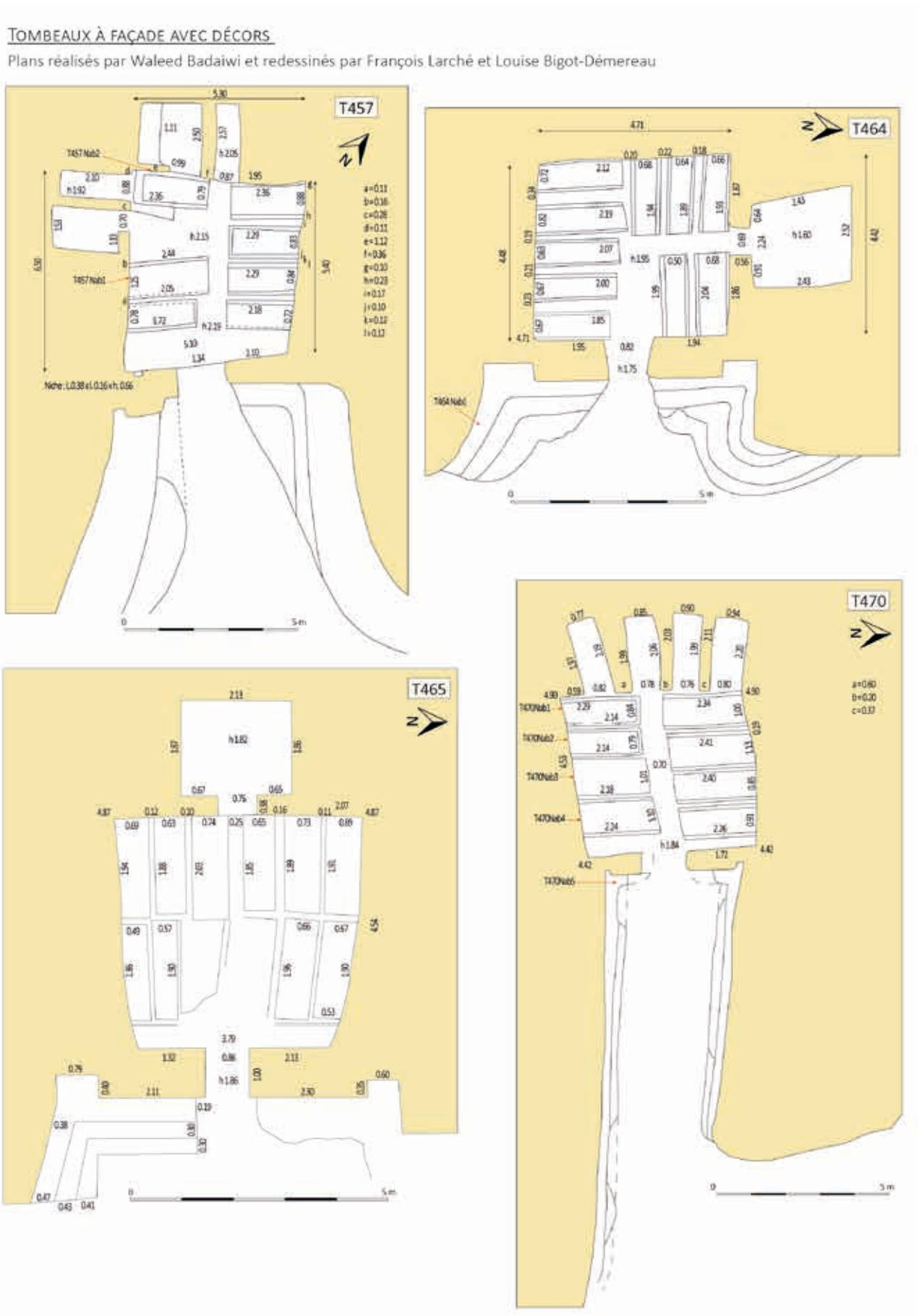


Figure 7.12. Les plans des tombeaux à façade avec décors : T457, T464, T465 et T470. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*

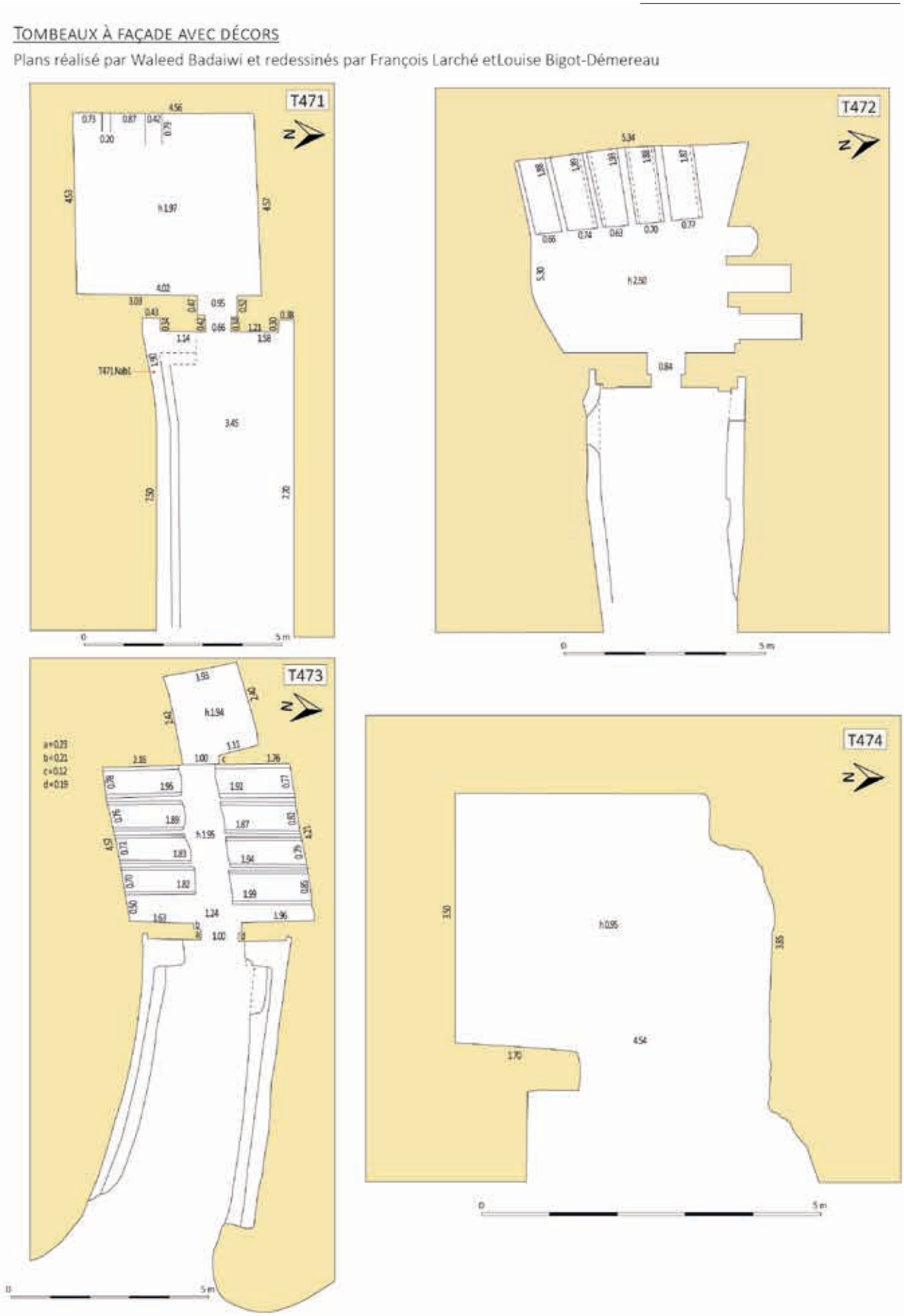


Figure 7.13. Les plans des tombeaux à façade avec décors : T471, T472, T473 et T474. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*

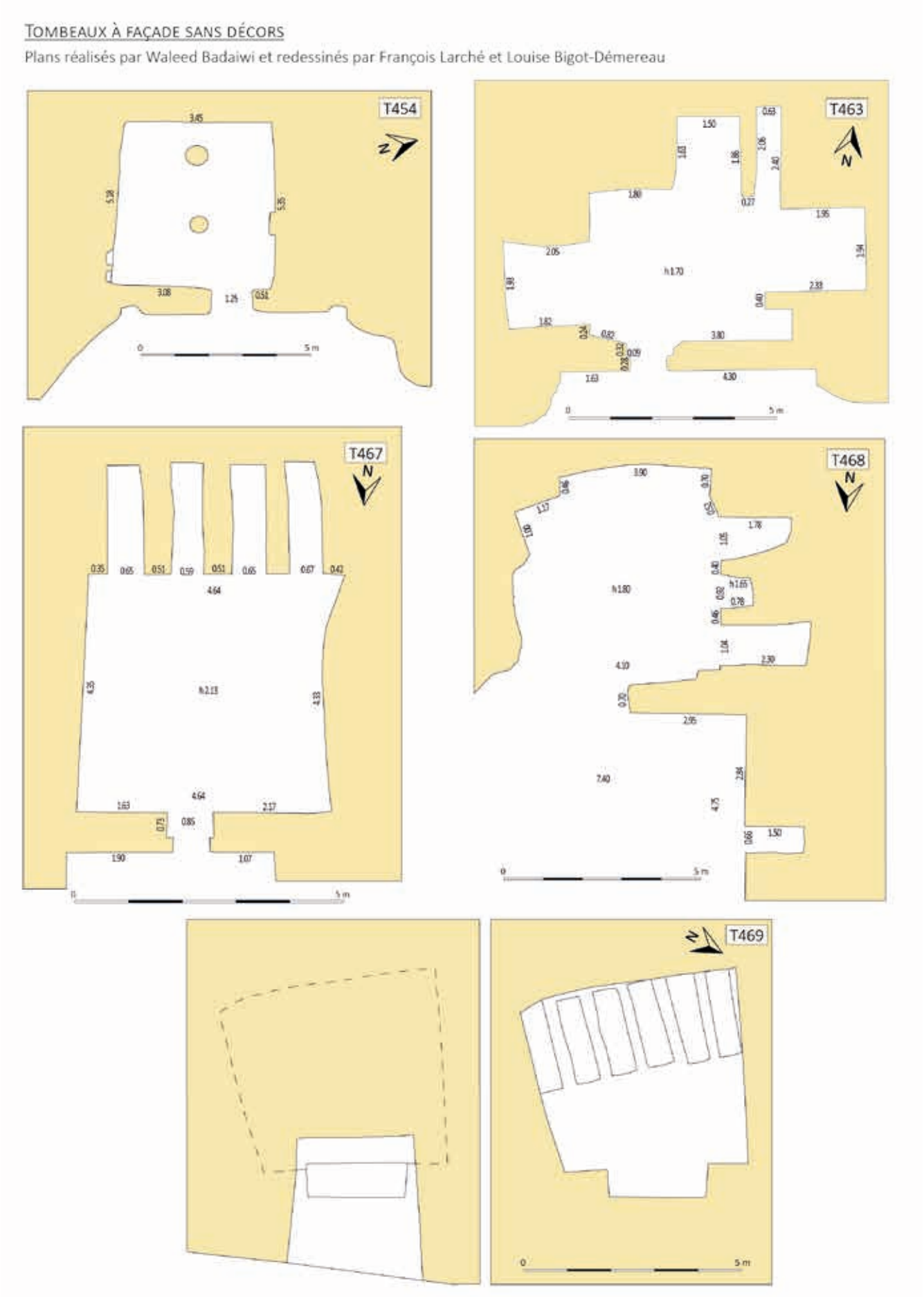


Figure 7.14. Les plans des tombeaux à façade sans décors : T454, T463, T467, T468 et T469. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*

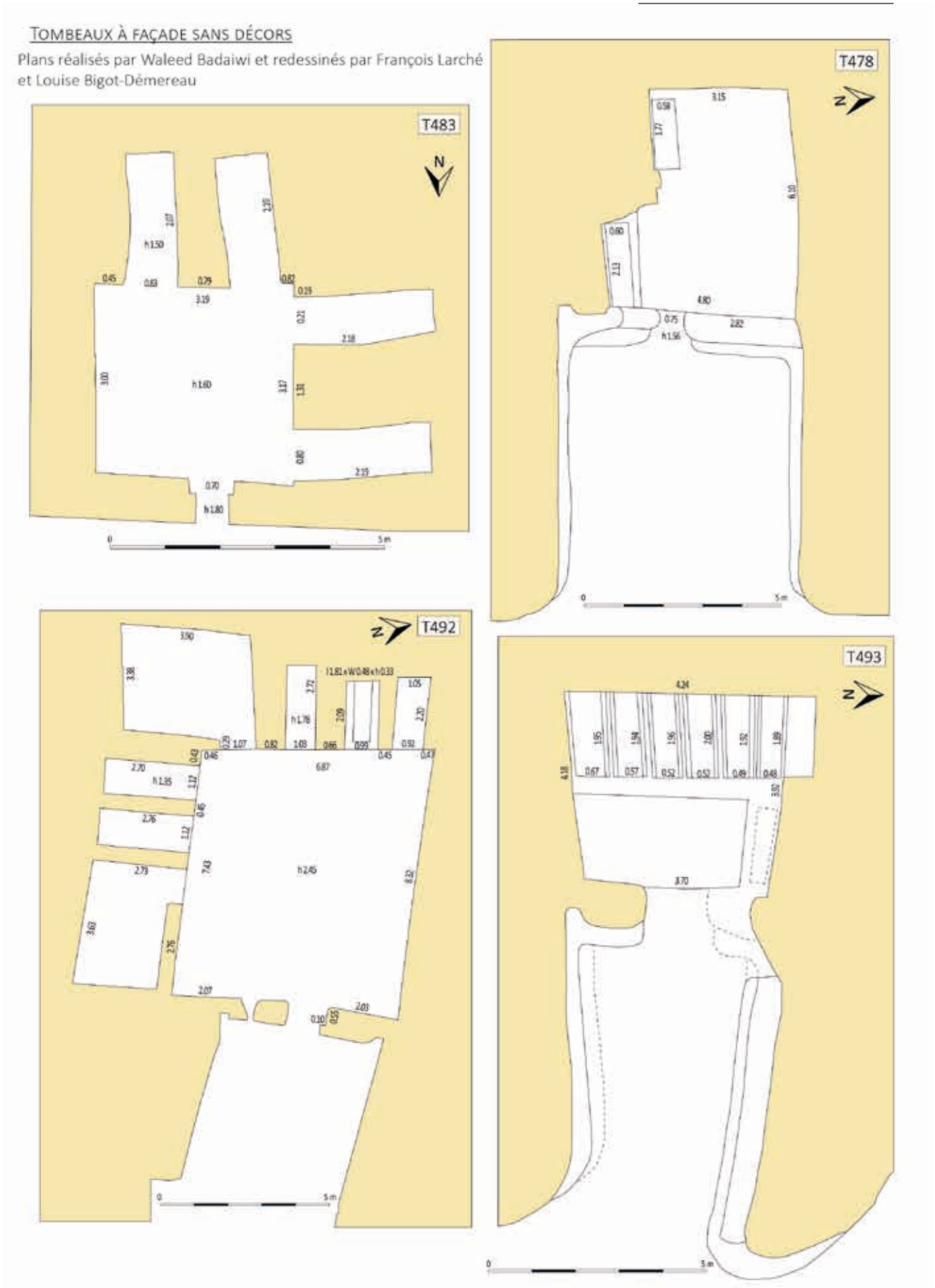


Figure 7.15. Les plans des tombeaux à façade sans décors : T483, T478, T492 et T493. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*



Figure 7.16. Les plans des tombeaux détruits : T453, T458, T460, T461, T466 et T484. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*

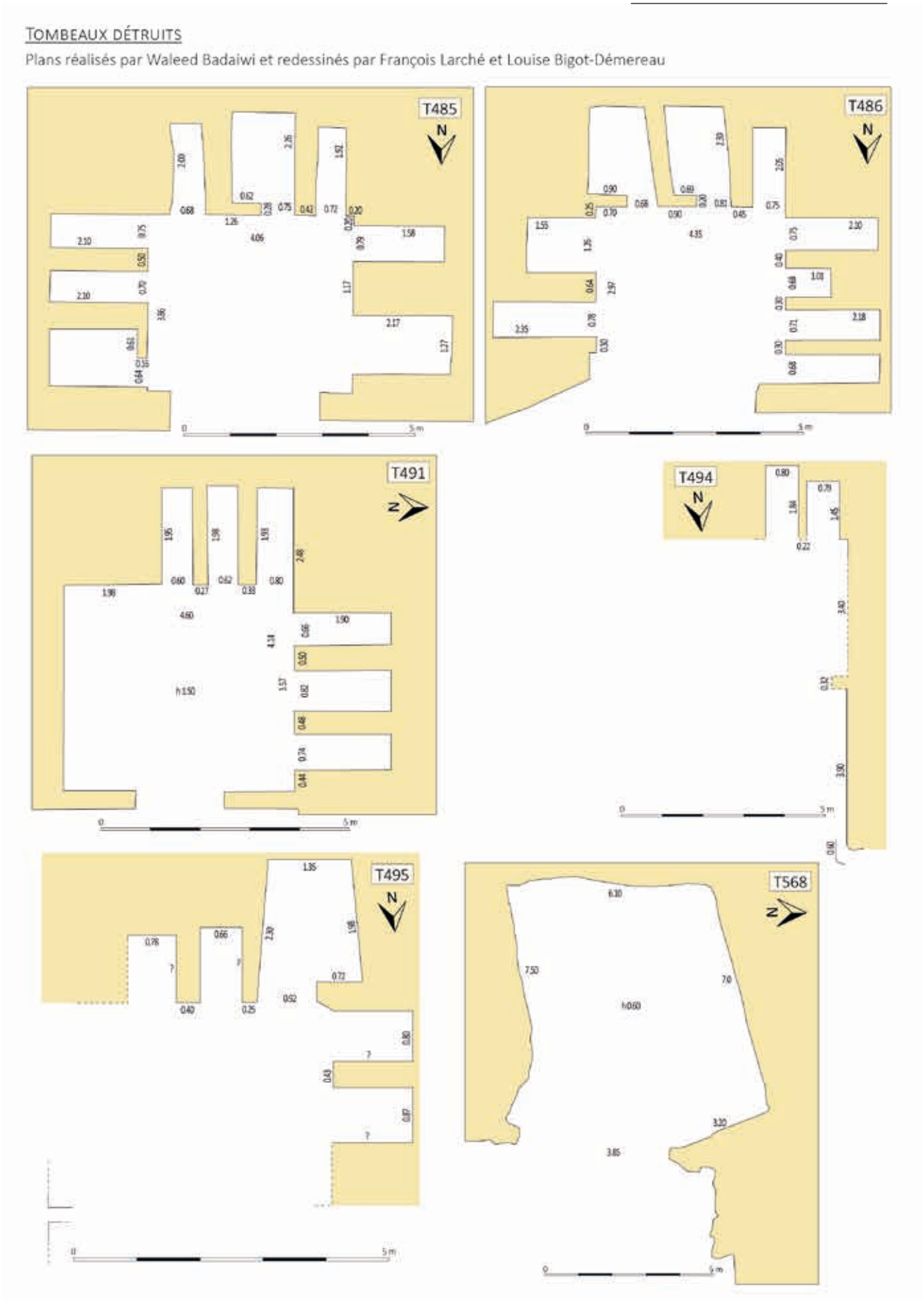


Figure 7.17. Les plans des tombeaux détruits : T485, T486, T491, T494, T495 et T568. Réalisés par W. Badaiwi et redessinés par F. Larché et L. Bigot-Démereau. *©BDAP.*



Figure 7.18. Les éléments architecturaux observés dans les tombeaux T478 (pilastre encastré), T454 (colonnes et pilastre encastré), T470 (inscriptions gravées) et T457 (inscriptions peintes).
©BDAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.19. Exemple des traces d'enduit observées à l'intérieur de la chambre principale du tombeau T465.
©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.

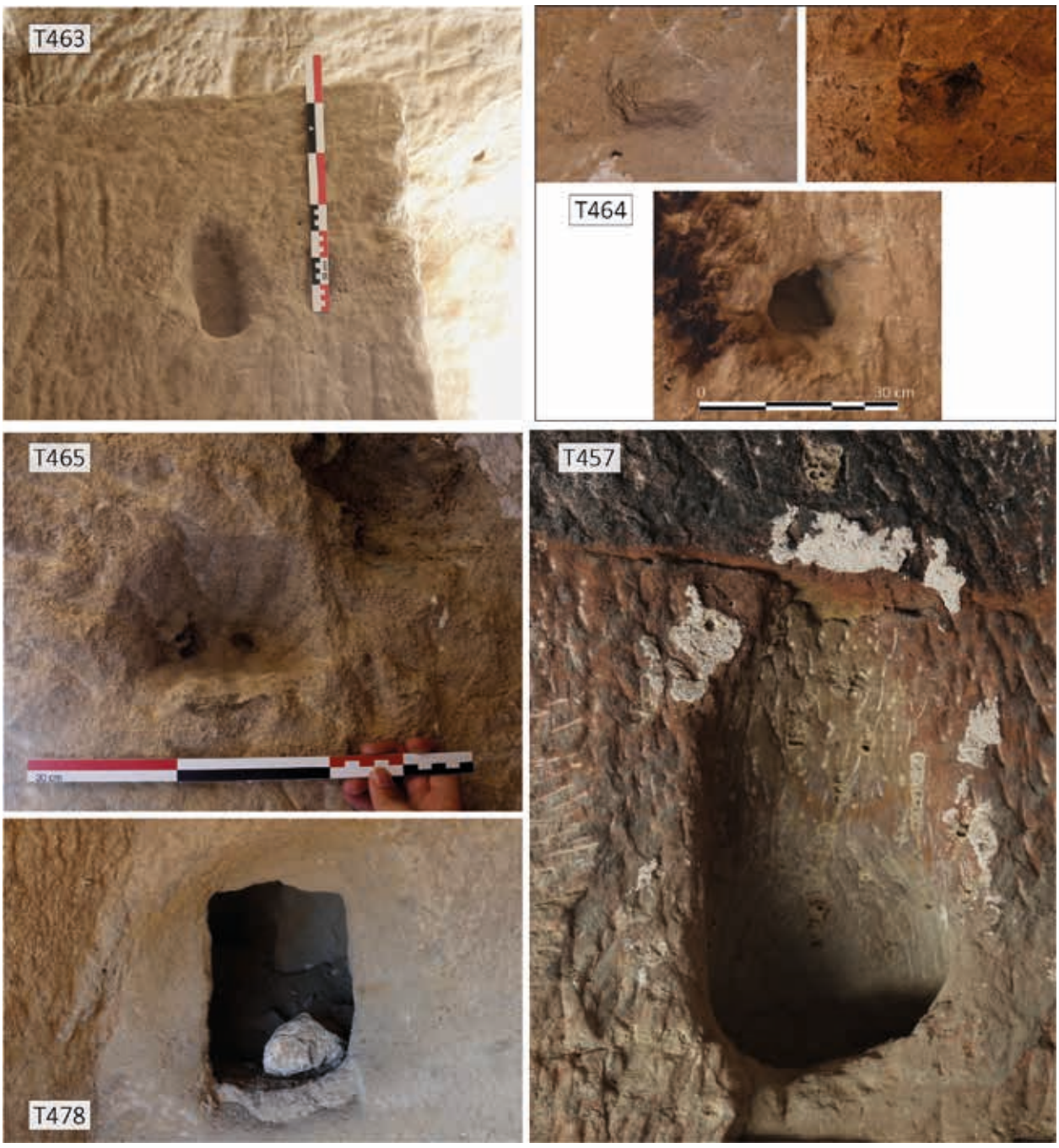


Figure 7.20. Les différentes petites niches taillées dans les chambres des tombeaux T463, T464, T465, T478 et T457. *©BDAP, G. Charloux & L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.21. Les trous observés dans les parties supérieures des chambres funéraires des tombeaux T467 et T472.
©BDAP, G. Charloux & L. Bigot-Démereau.



Figure 7.22. L'unique *loculus* extérieur taillé à l'extérieur du tombeau T468.
©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.23. Exemple du *loculus* inachevé au centre de la paroi du fond de la chambre funéraire du tombeau T468. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.24. La paroi du fond du tombeau T492 et ses *loculi* dont l'unique *loculus* du site d'al-Badʿ avec une ouverture carrée et une tombe à fosse. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*

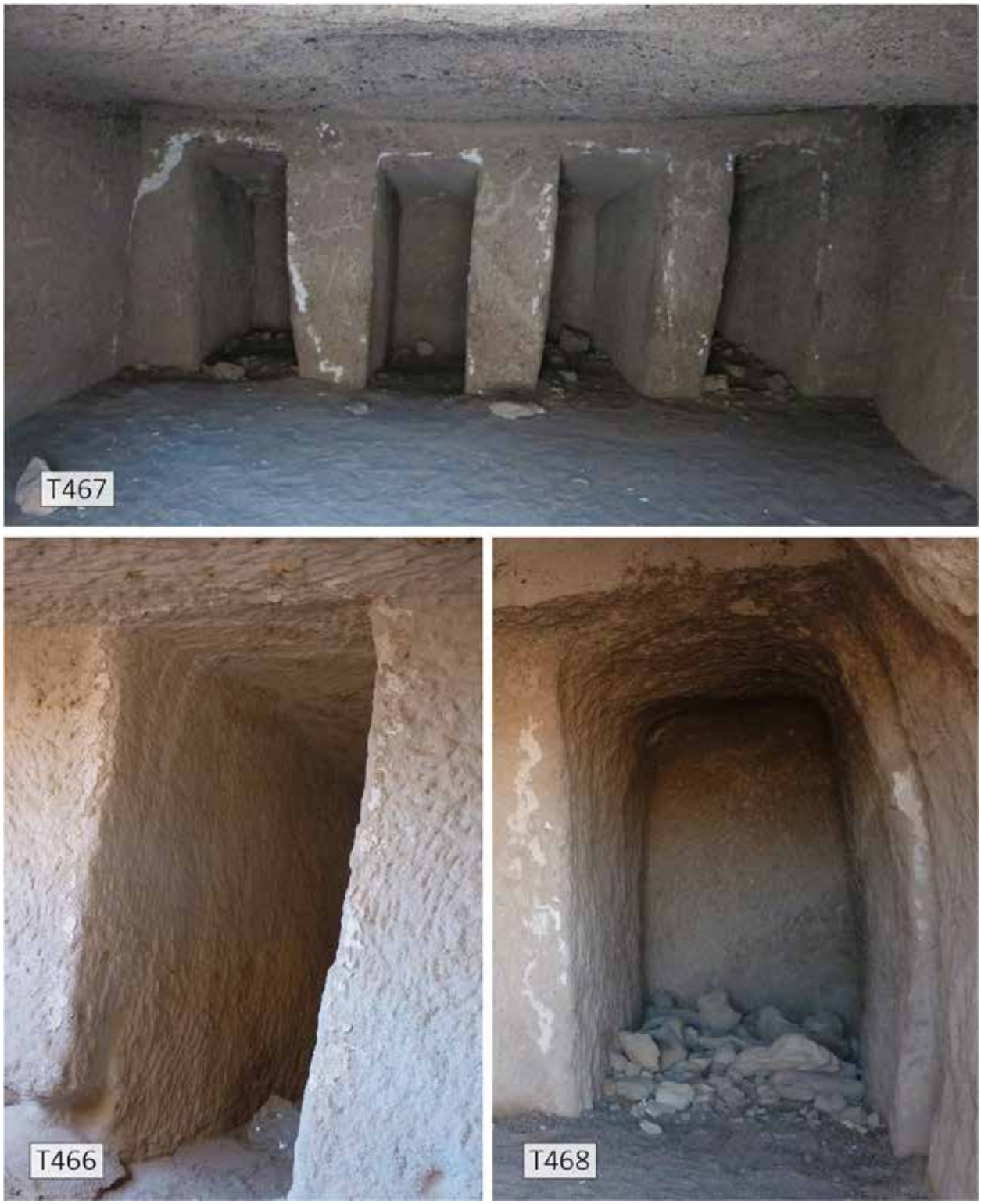


Figure 7.25. Les traces de mortier et les feuillures observés, indice du système de fermeture des *loculi* d'al-Badʿ.
©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.

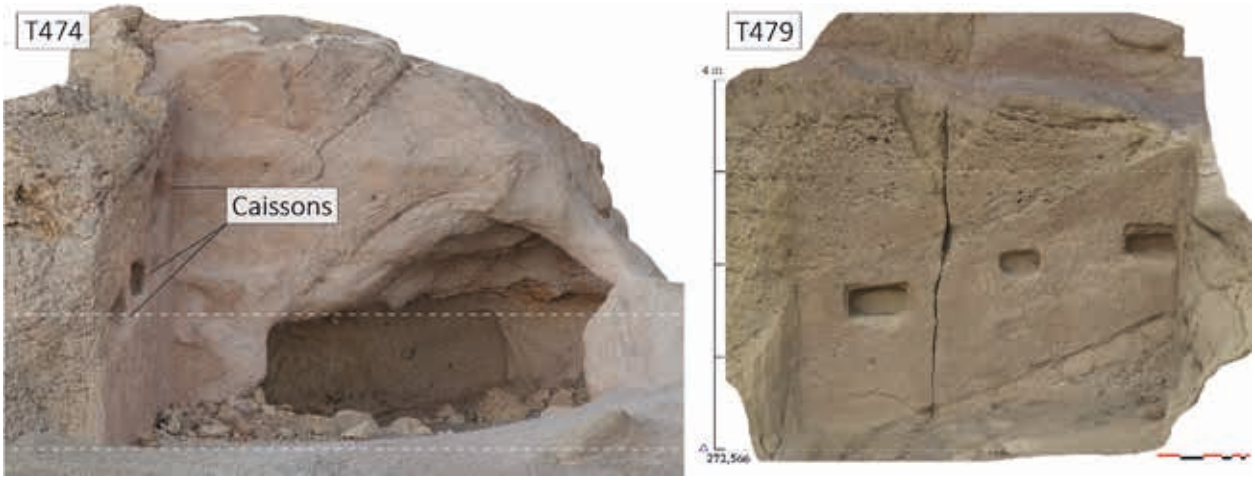


Figure 7.26. Orthophotographies des tombeaux T474 et T479 et des caissons de petites dimensions qui ont été taillés. *©BDAP, K. Guadagnini et L. Bigot-Démereau.*

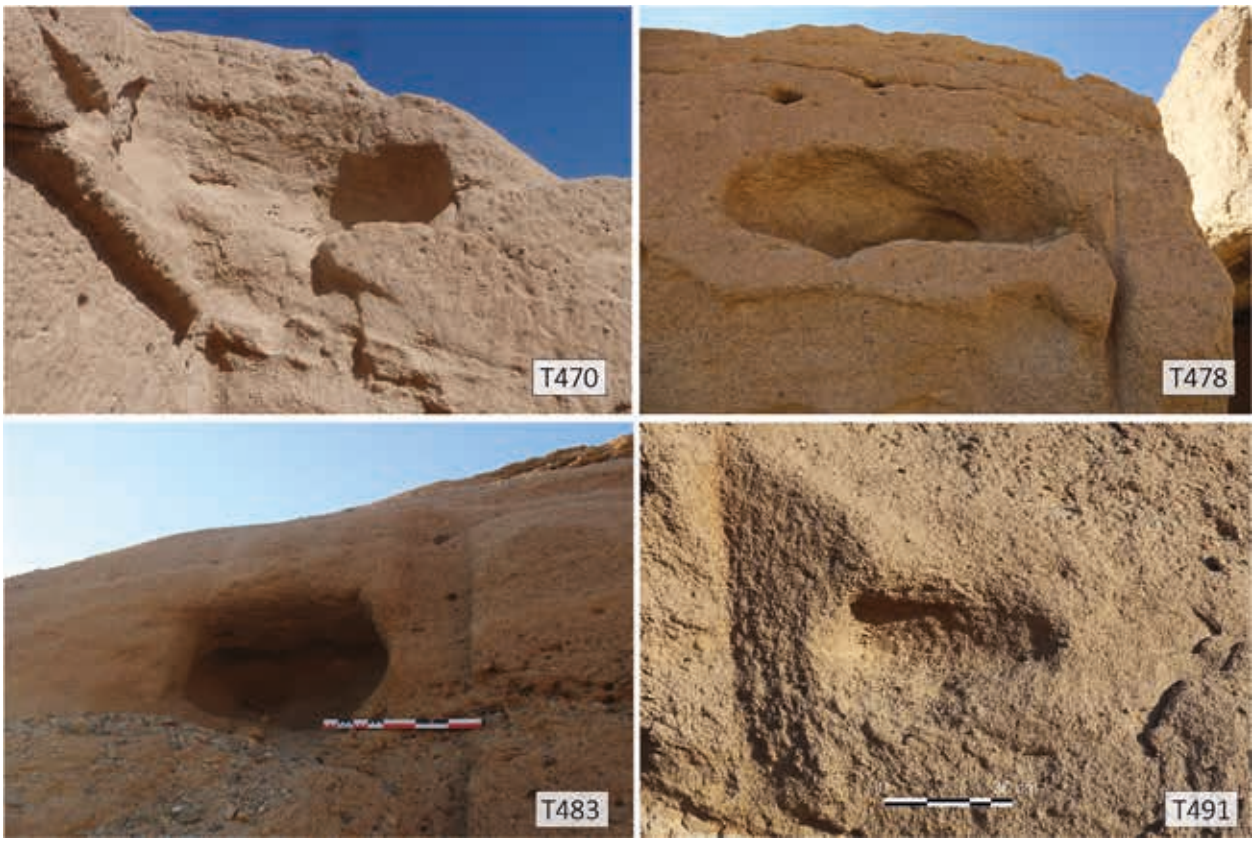


Figure 7.27. Photographies des caissons observés à l'extérieur des tombeaux T470, T478, T483 et T491. *©BDAP, Guillaume Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.28. Les deux caissons taillés dans la paroi latérales gauche du tombeau T454.
©BDAP, G. Charloux.



Figure 7.29. Deux caissons trouvés sur un bloc isolé dans le nord de la nécropole de Mughayr Shu'ayb.
©BDAP, L. Bigot-Démereau.



Figure 7.30. Les traces de mortier dans les ouvertures des chambres secondaires, témoin de leur scellement.
©BDAP, G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.31. Vue aérienne de la nécropole de Mughayr Shu'ayb et ses différents reliefs. *©BDAP, K. Guadagnini.*

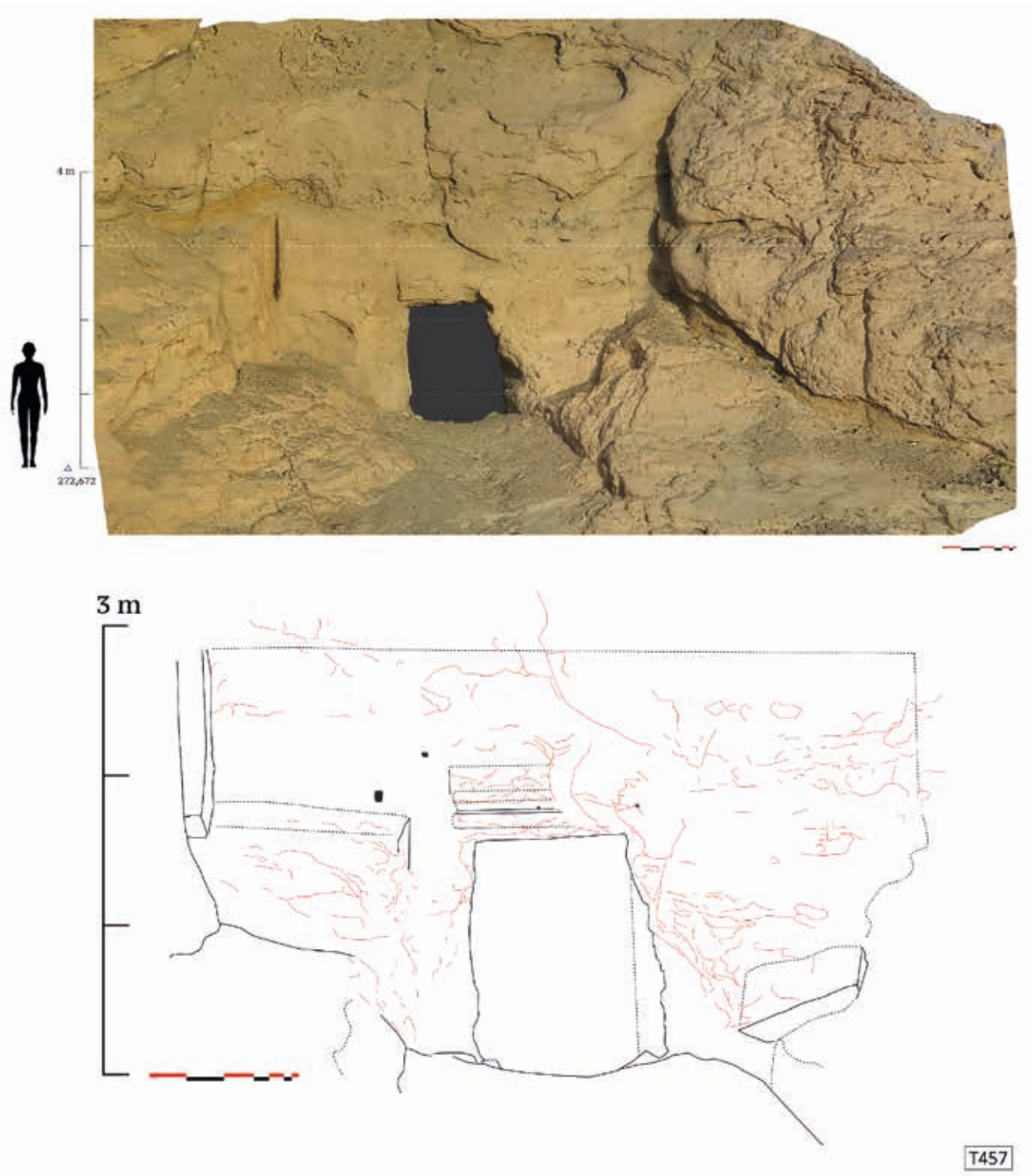
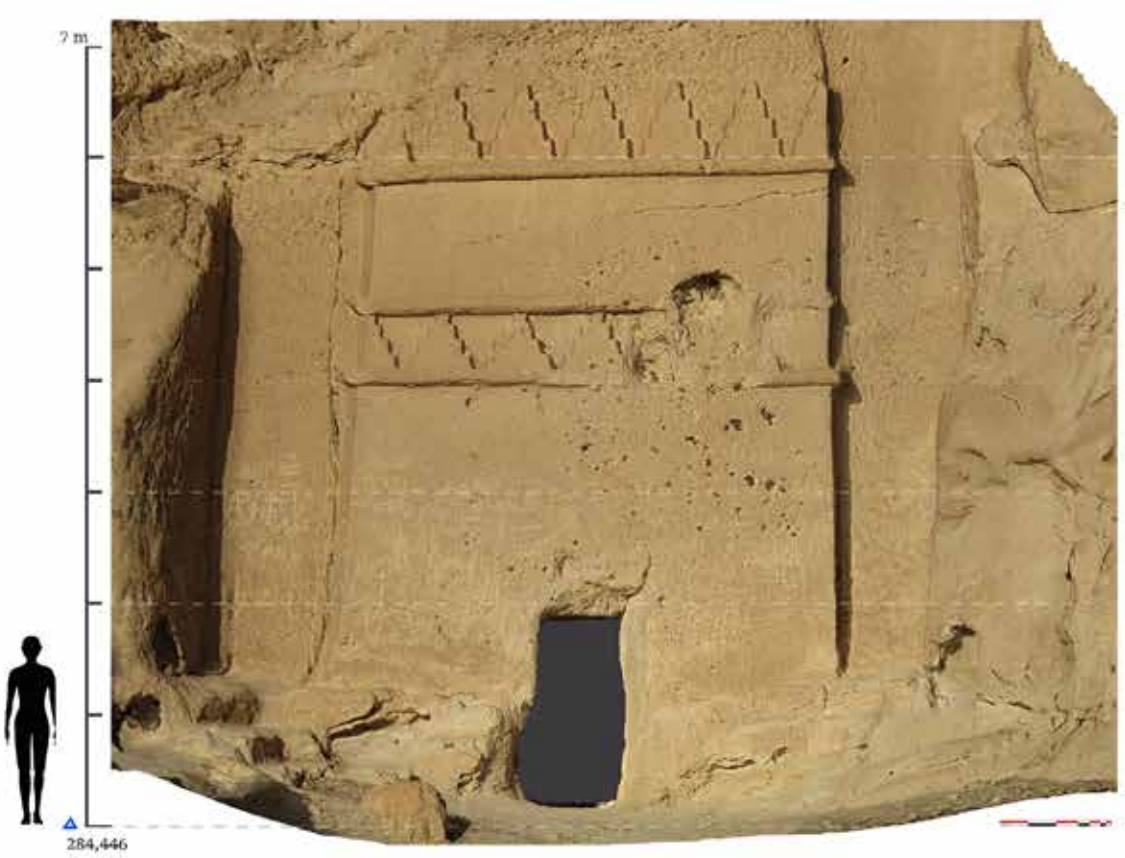


Figure 7.32. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T457 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*



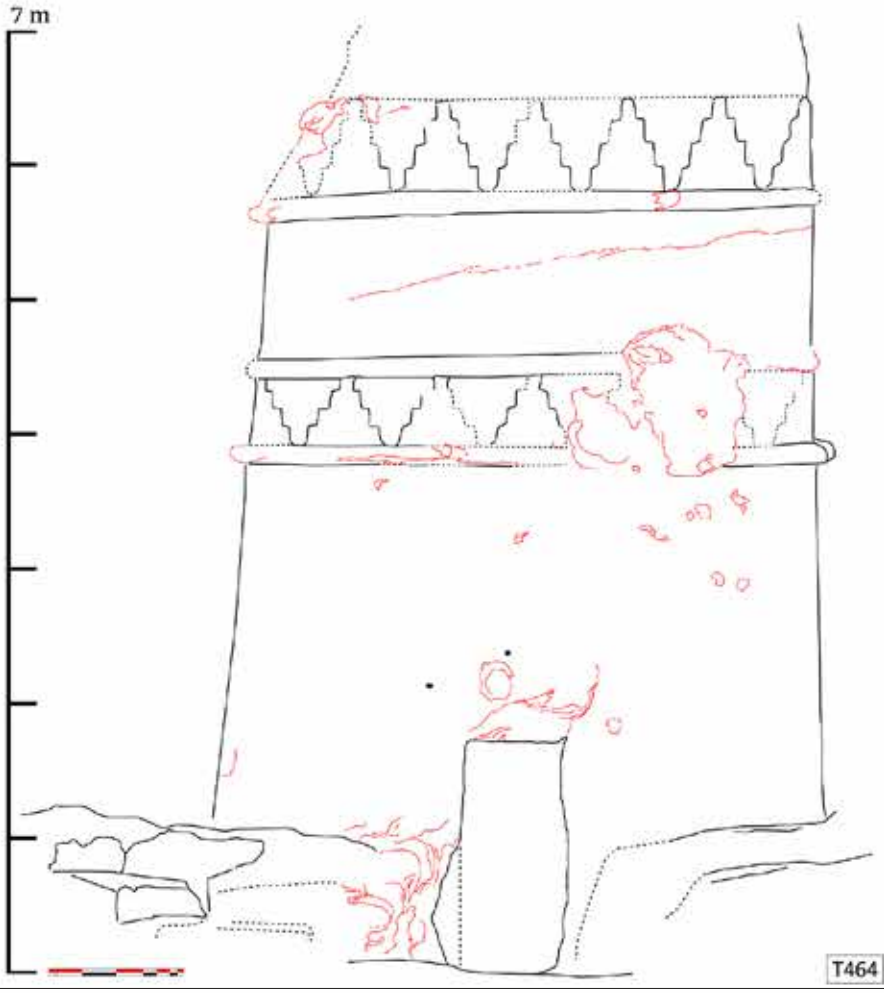


Figure 7.33. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T464 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

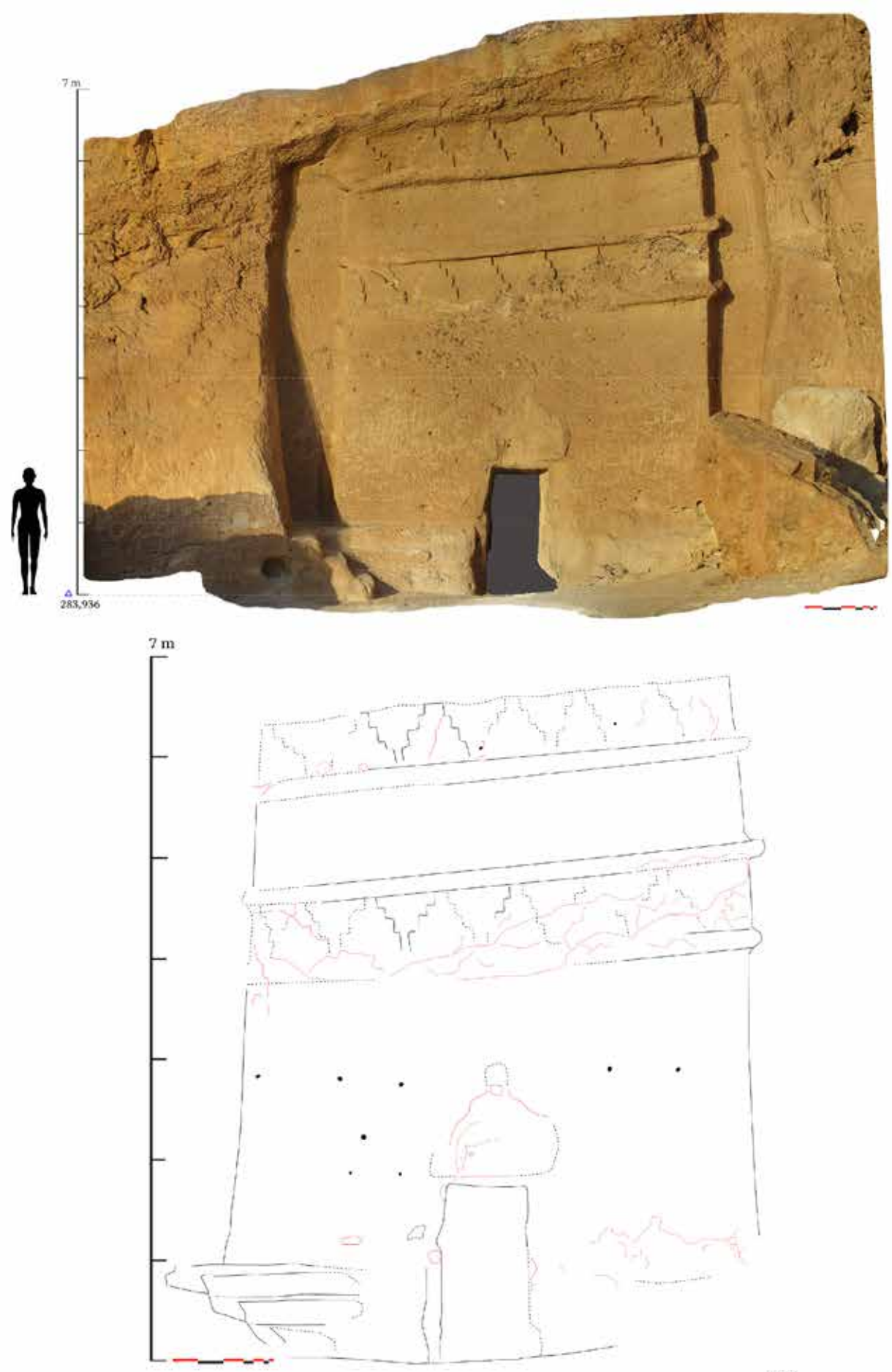


Figure 7.34. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T465 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

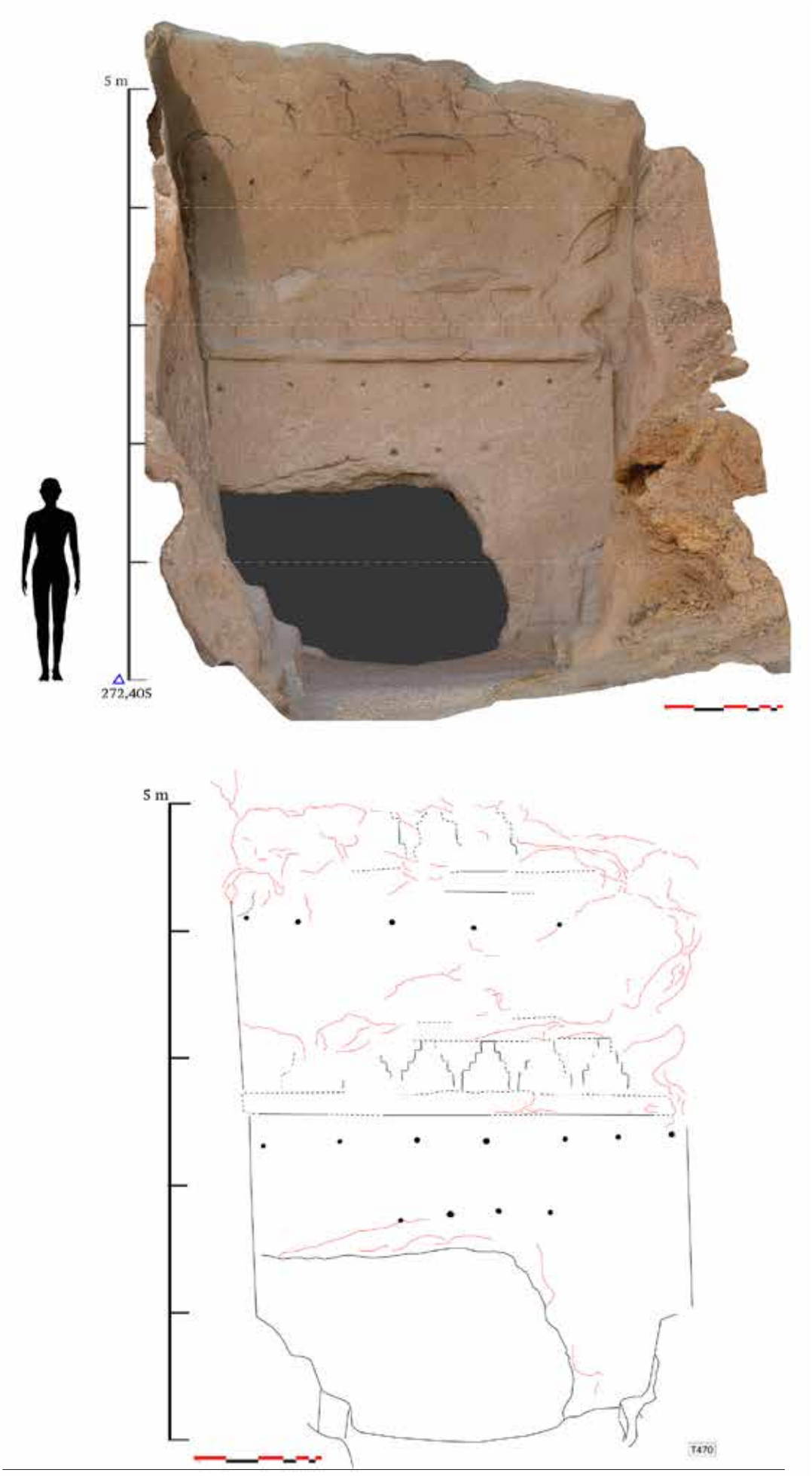


Figure 7.35. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T470 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

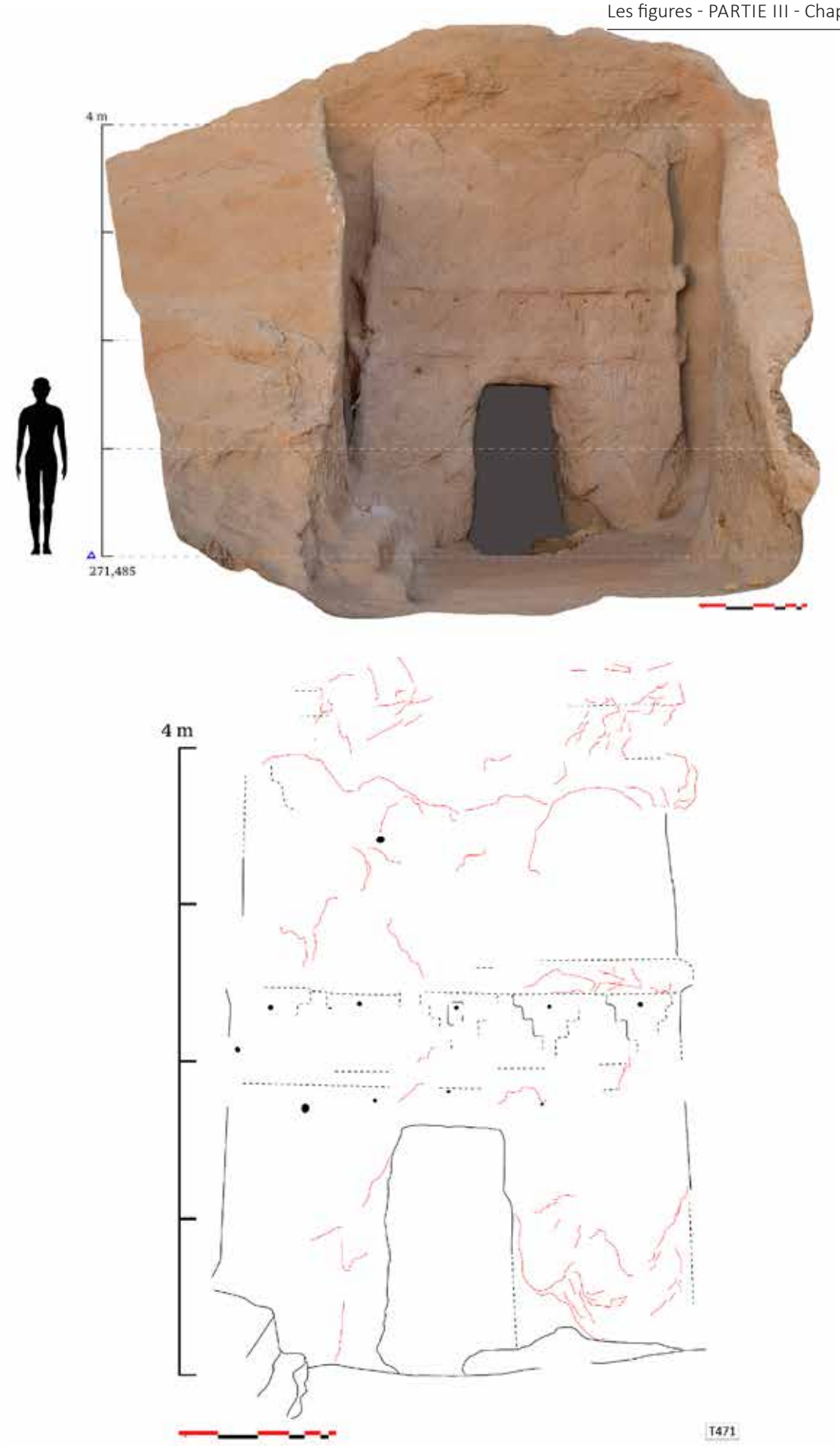


Figure 7.36. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T471 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

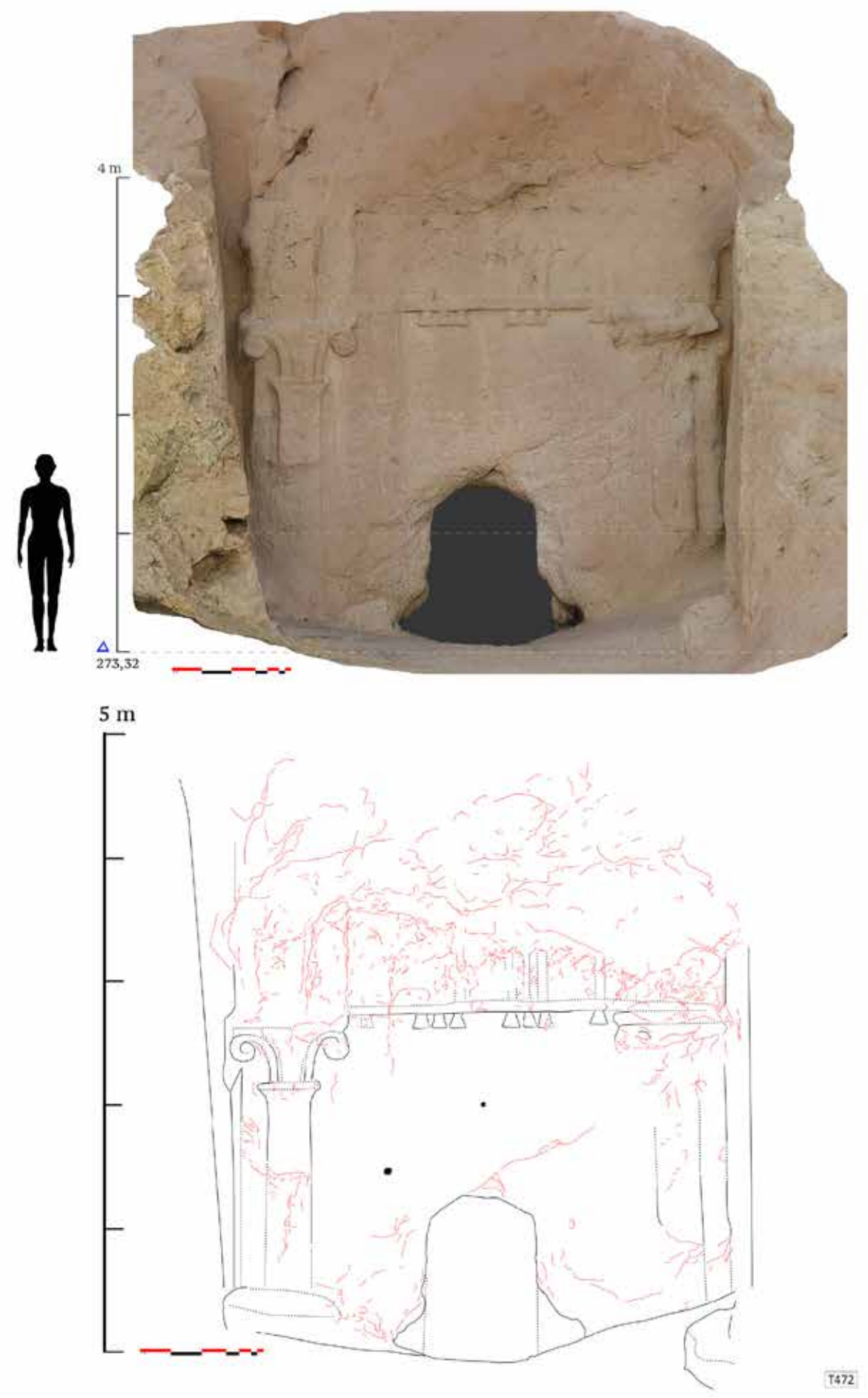


Figure 7.37. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T472 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

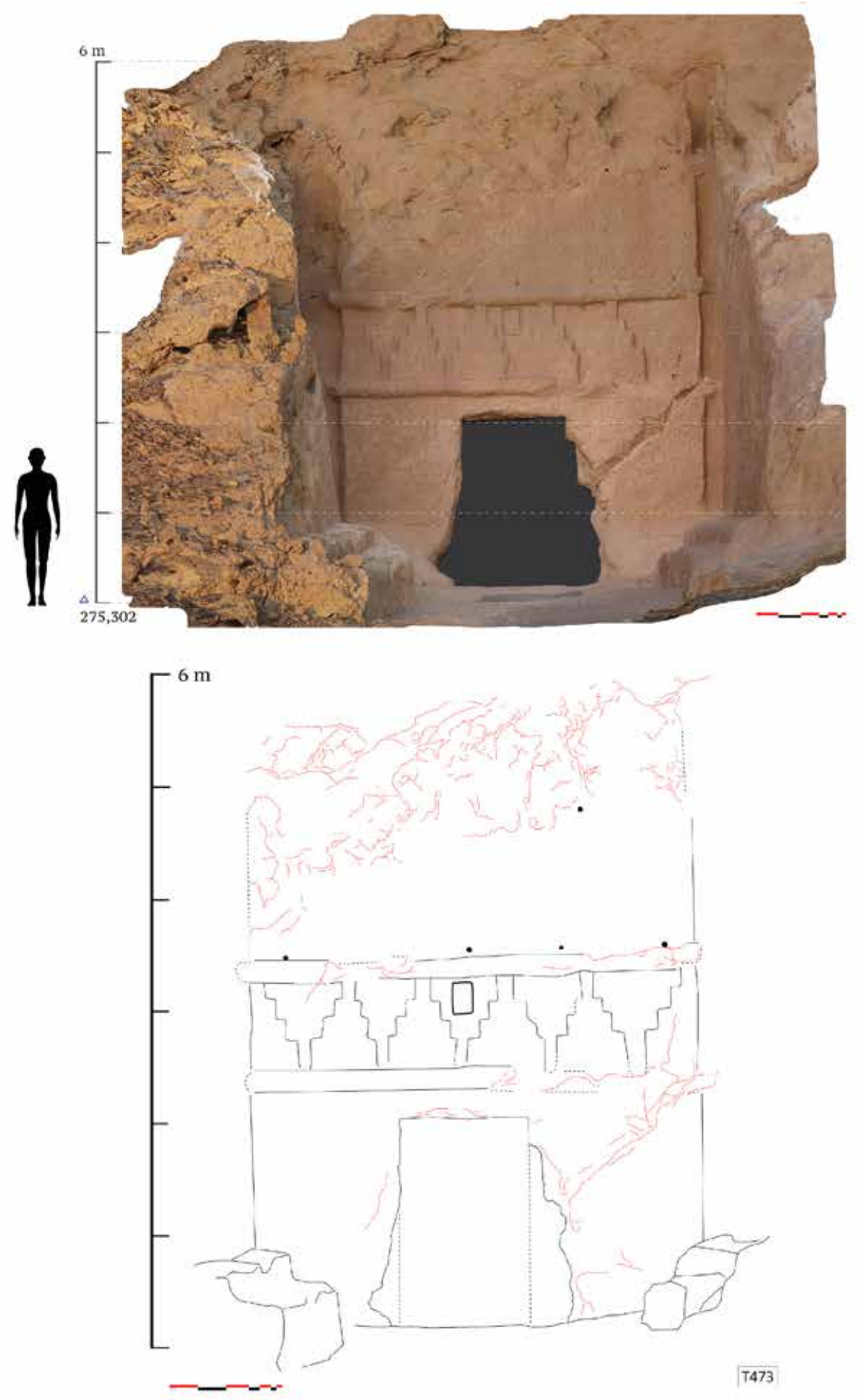


Figure 7.38. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T473 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

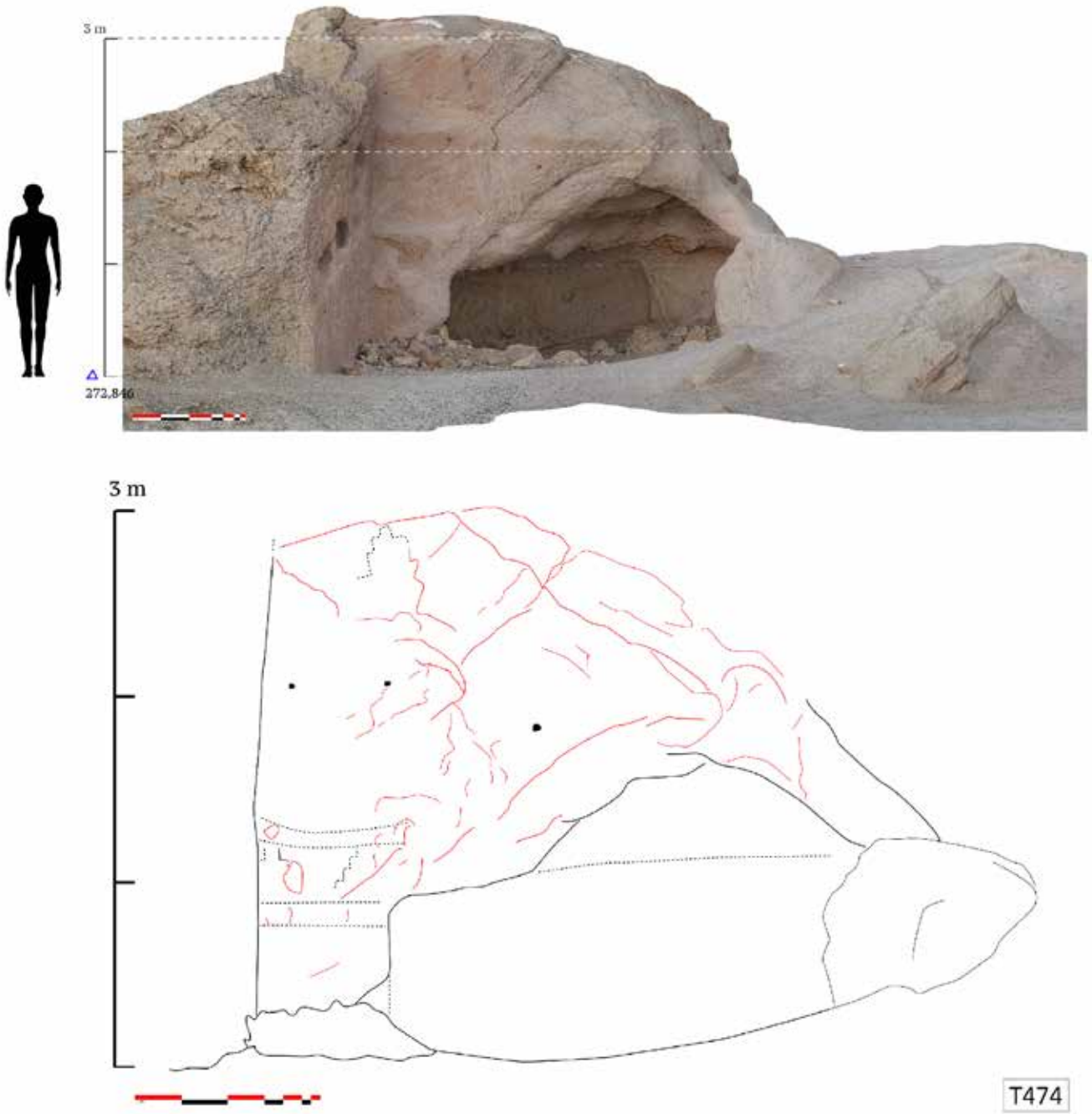


Figure 7.39. Orthophotographie (*©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau)* et relevé de la façade du tombeau T474 (*©BDAP, L. Bigot-Démereau).*

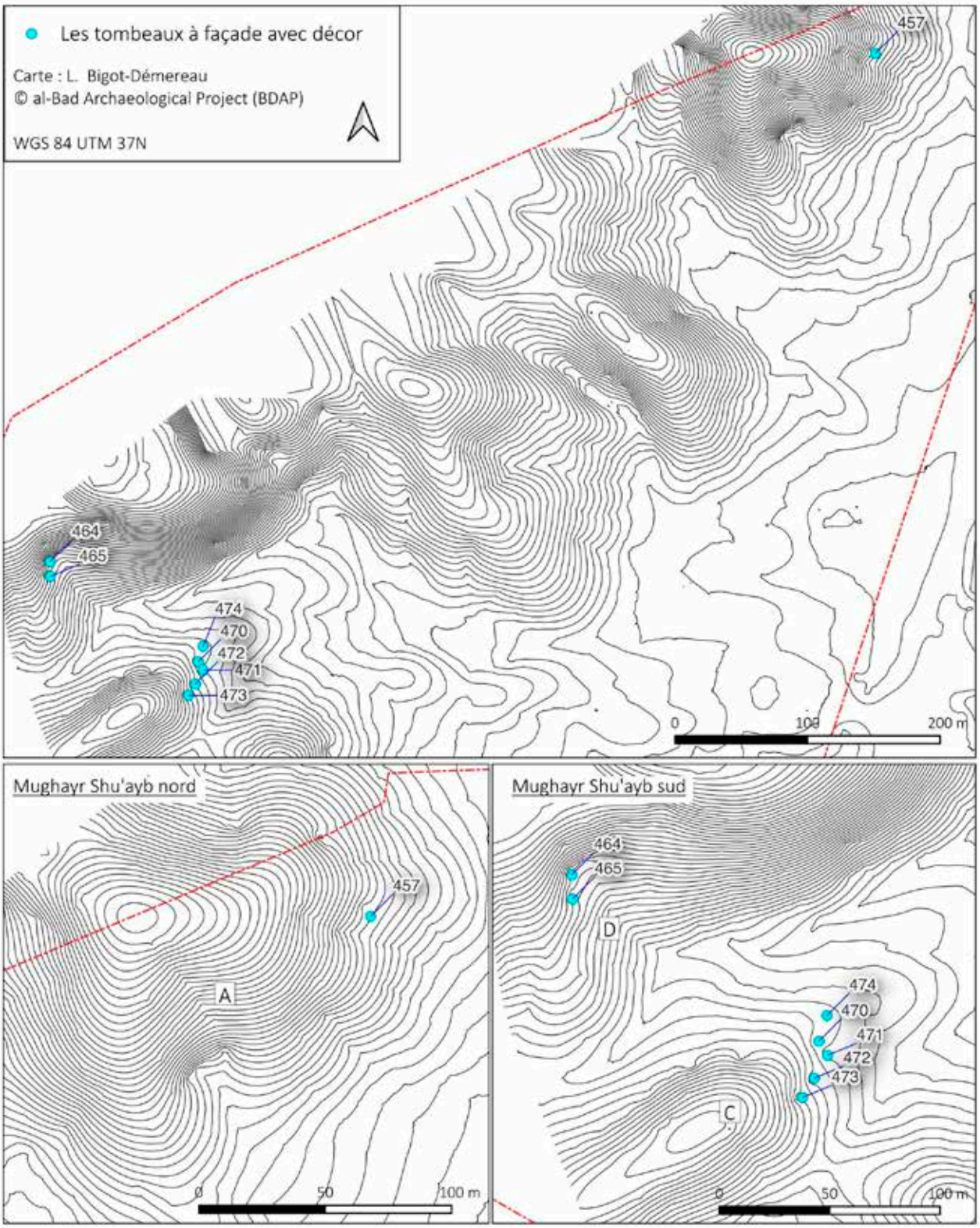


Figure 7.40. Carte de localisation des tombeaux à façade avec décor. *©BDAP, L. Bigot-Démereau.*

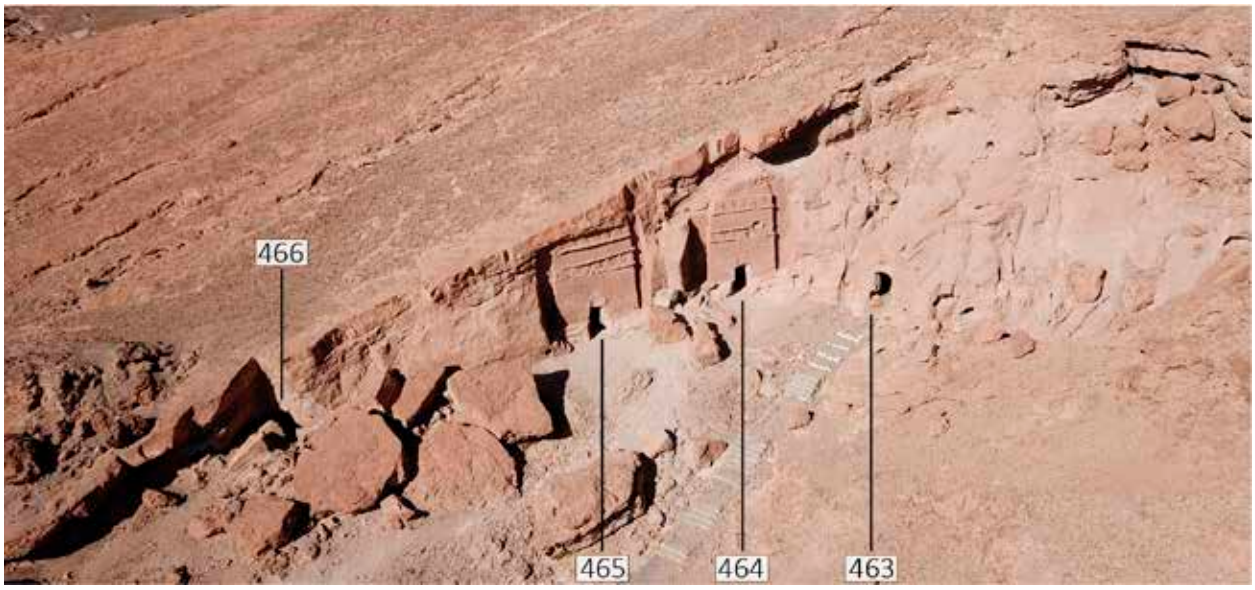


Figure 7.41. Vue aérienne des tombeaux des Rois (T464 et T465) et des tombeaux T463 et T466 (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 8, p. 12). *©BDAP K. Guadagnini.*

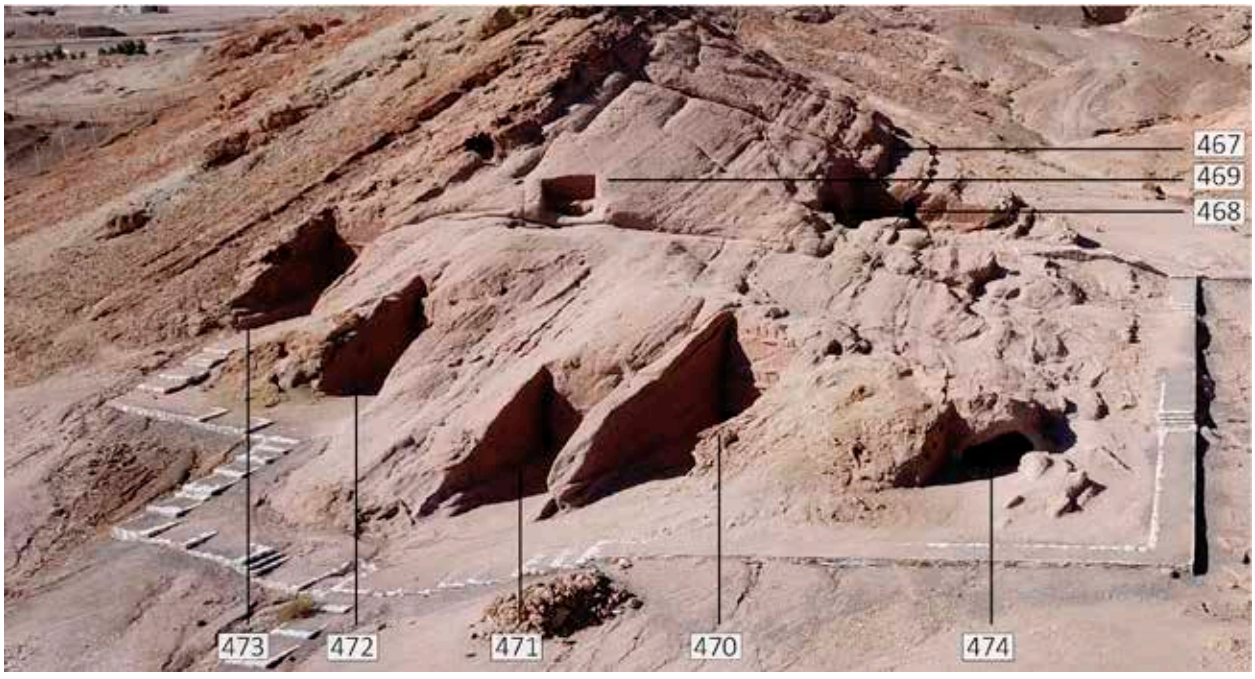


Figure 7.42. Vue aérienne d'un affleurement du djebel Mūṣālla au sud de la nécropole de Mughayr Shu'ayb (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 9, p. 12). ©BDAP K. Guadagnini.

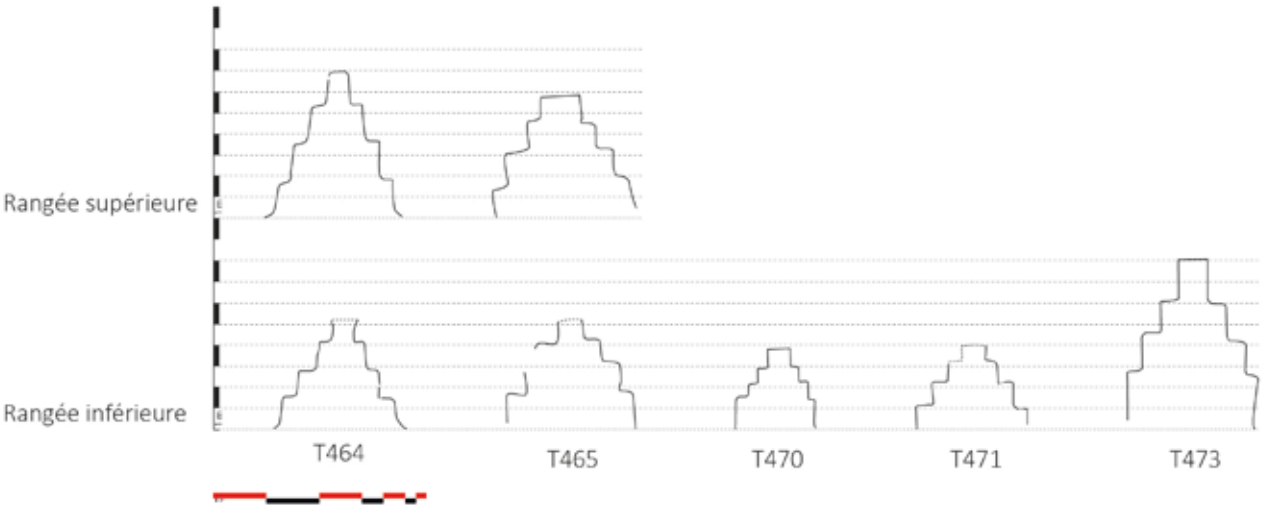


Figure 7.43. Les différentes formes des merlons sur les façades décorées dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 10, p. 13). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

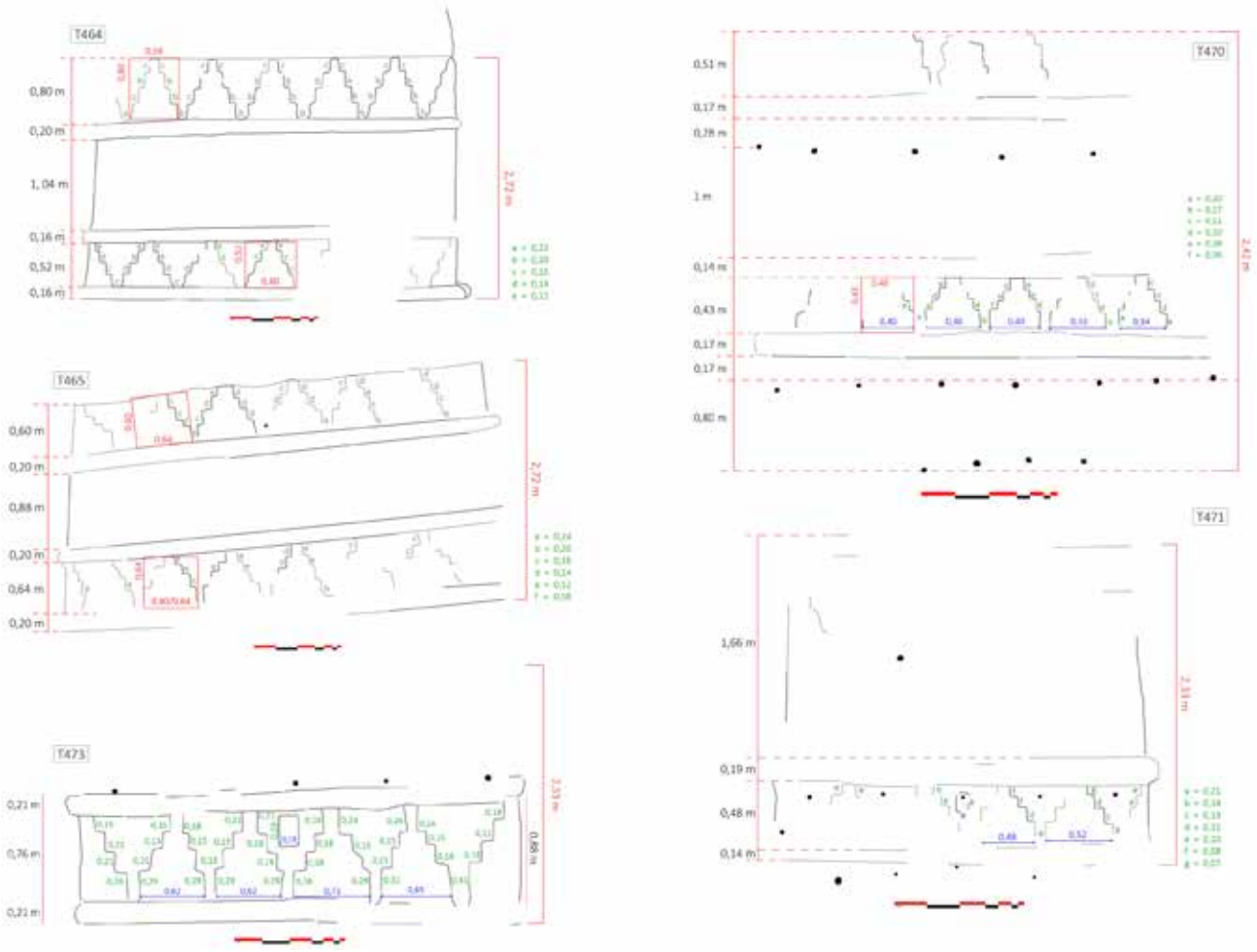


Figure 4.44. Relevés du couronnement des façades avec décors des tombeaux de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.45. Les reconstitutions possibles du décor qui prenait place au-dessus de la porte du tombeau T465. a. L'état actuel de la porte du tombeau T465 ; b., c., et d. représentent les compositions possibles sur la base d'un fronton cintré avec des acrotères et/ou des aigles, inspiré des décorations connues à Pétra et Hégra ; e. représente le possible fronton triangulaire avec des acrotères et un aigle, inspiré des façades des tombes monumentales nabatéennes. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

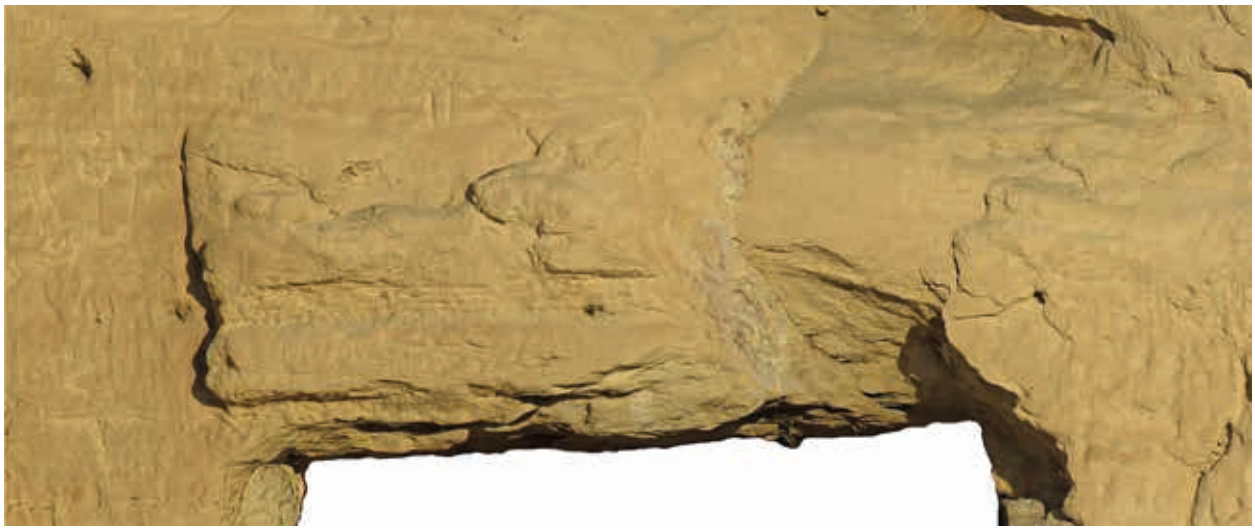


Figure 7.46. Détail du linteau sculpté du tombeau T457 (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 15, p. 16). *©BDAP K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.47. Détail du chapiteau de la façade du tombeau T472 (d'après l'orthophotographie réalisée par K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 14, p. 15). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.48. Orthophotographie du tombeau T467. *©BDAP, K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.49. Les tombeaux à façade sans décor T454, T463, T467, T468 et T469.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.50. Les tombeaux à façade sans décor T478, T479, T483, T492 et T493.
©BDAP L. Bigot-Démereau.

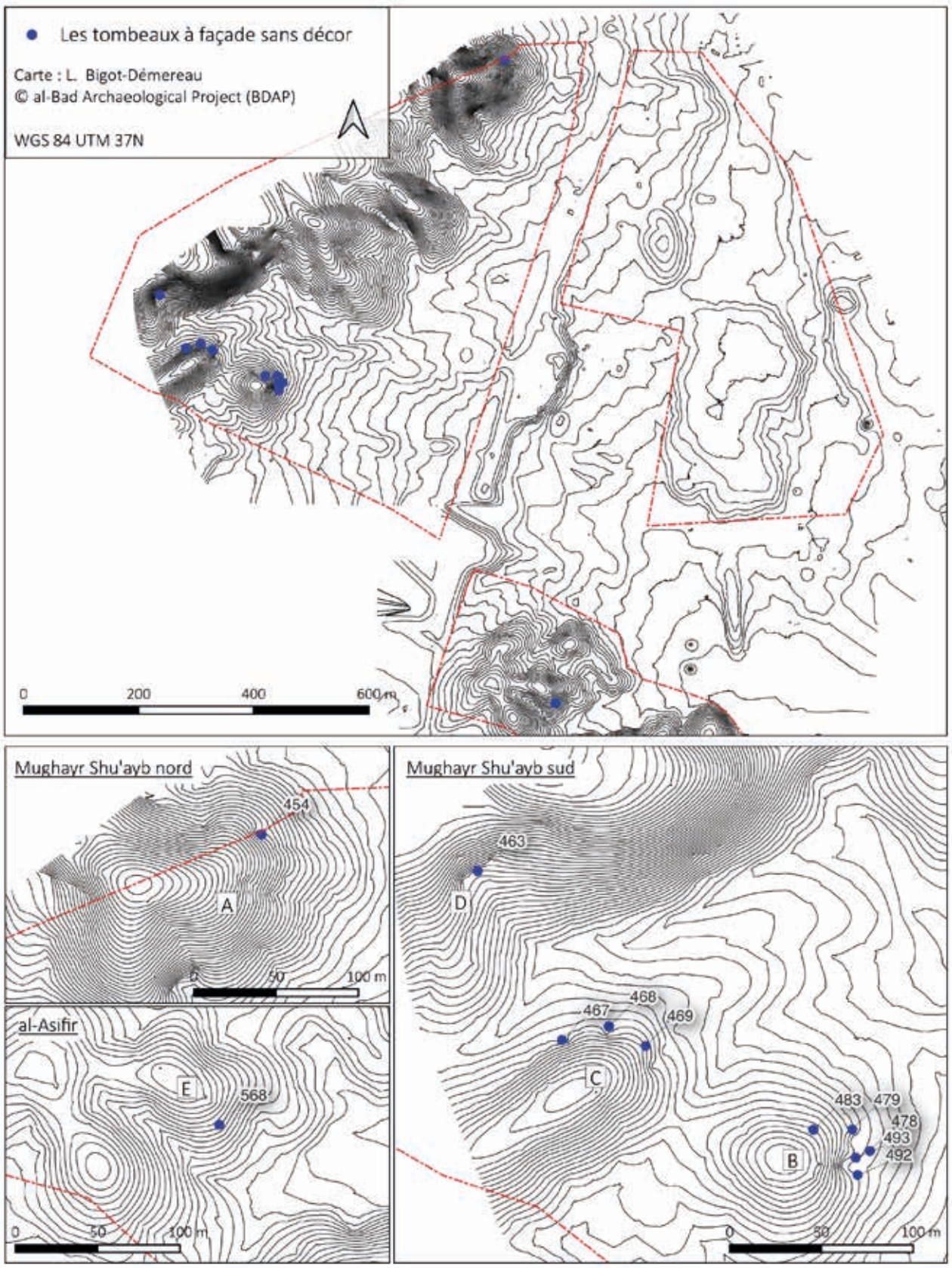


Figure 7.51. Carte de localisation des tombeaux à façade sans décor dans les nécropoles d'al-Bad'.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.52. Vue aérienne de l'affleurement rocheux le plus proche de la zone urbaine et les tombeaux qui y ont été taillés. *©BDAP K. Guadagnini, modifié par L. Bigot-Démereau.*

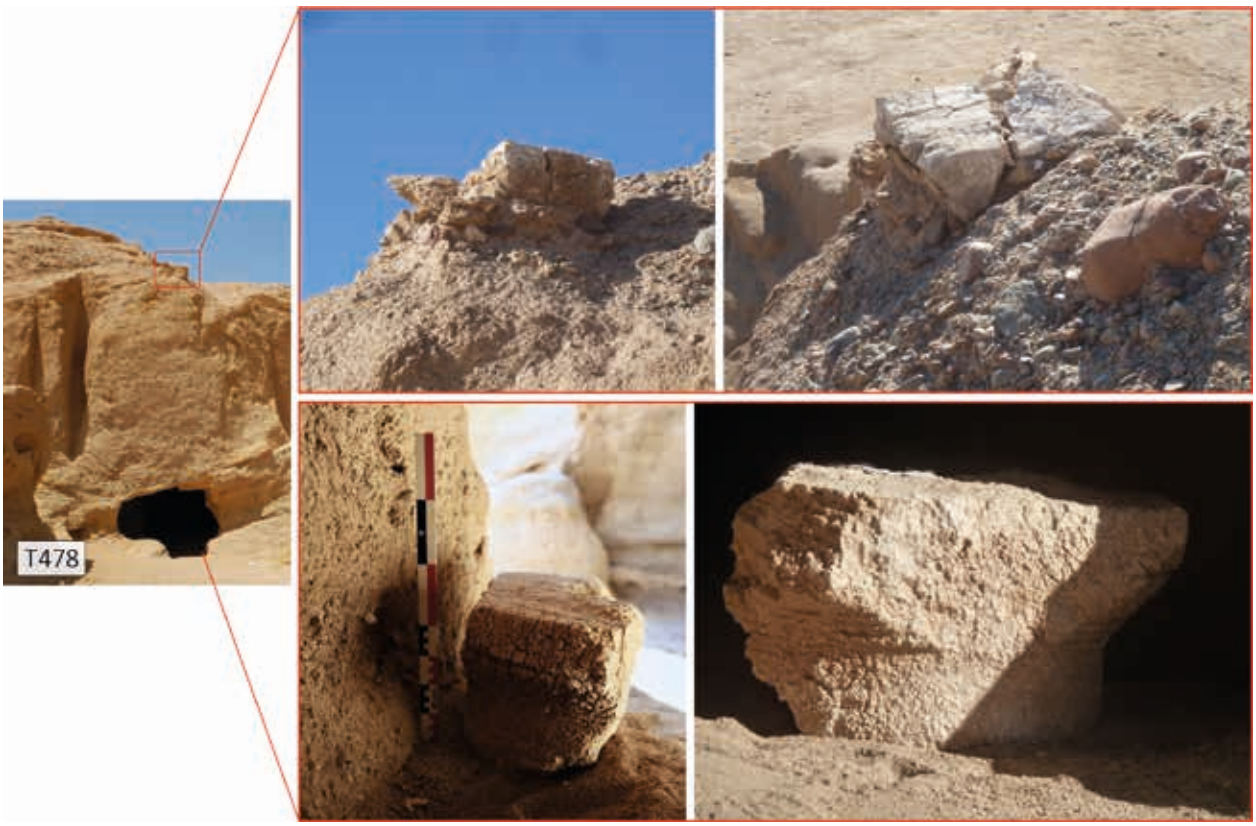


Figure 7.53. Les possibles décors construits ajoutés au tombeau T478.
©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.

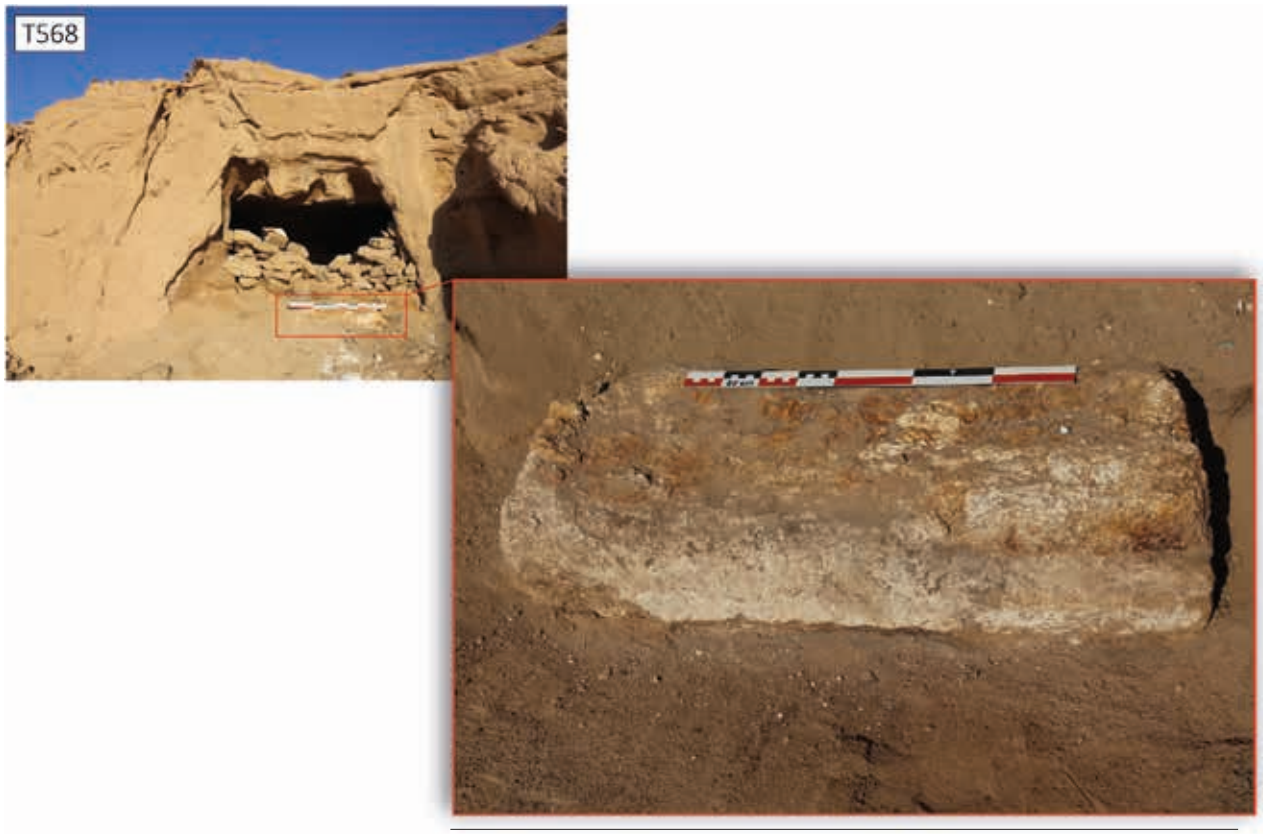


Figure 7.54. Le linteau en gypse trouvé devant le tombeau T568, possible élément d'un décor de façade construit. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

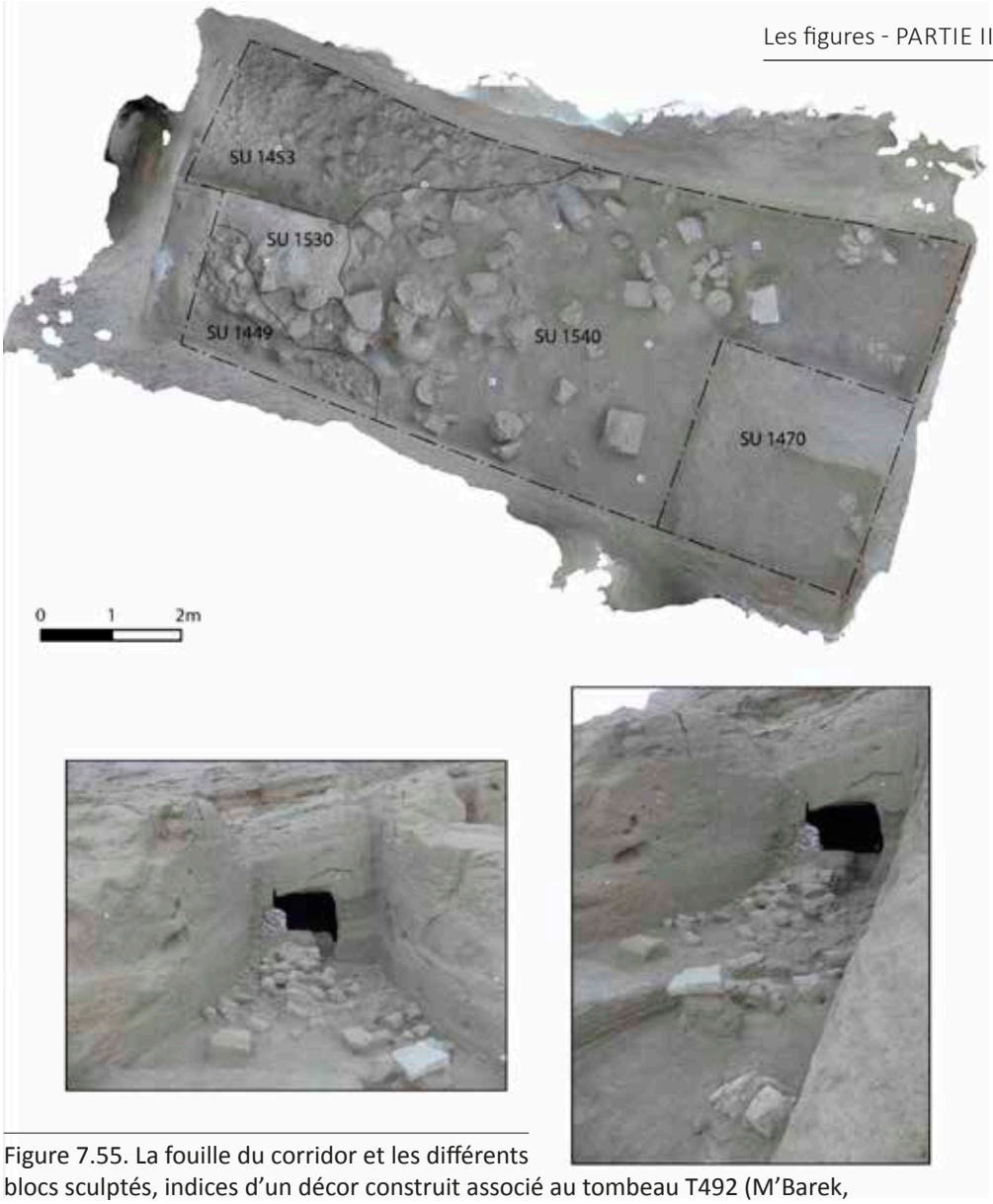


Figure 7.55. La fouille du corridor et les différents blocs sculptés, indices d'un décor construit associé au tombeau T492 (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, fig. 92, p. 92). *©NEOM/Eveha international 2023.*



Figure 7.56. a. un chapiteau (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 17, p. 102) et b.une base de colonne (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 16, p. 101) découverts lors de la fouille du corridor du tombeau T492. *©NEOM/Eveha international 2023.*



Figure 7.57. Exemple des fûts de colonnes trouvées lors de la fouille du corridor du tombeau T492 (M'Barek, Grellier-Chevalier, et al. 2024, bloc 18, p. 103 ; bloc 19, p. 104 ; bloc 21, p. 106 ; bloc 22, p. 107 ; bloc 24, p. 109). *©NEOM/Eveha international 2023.*

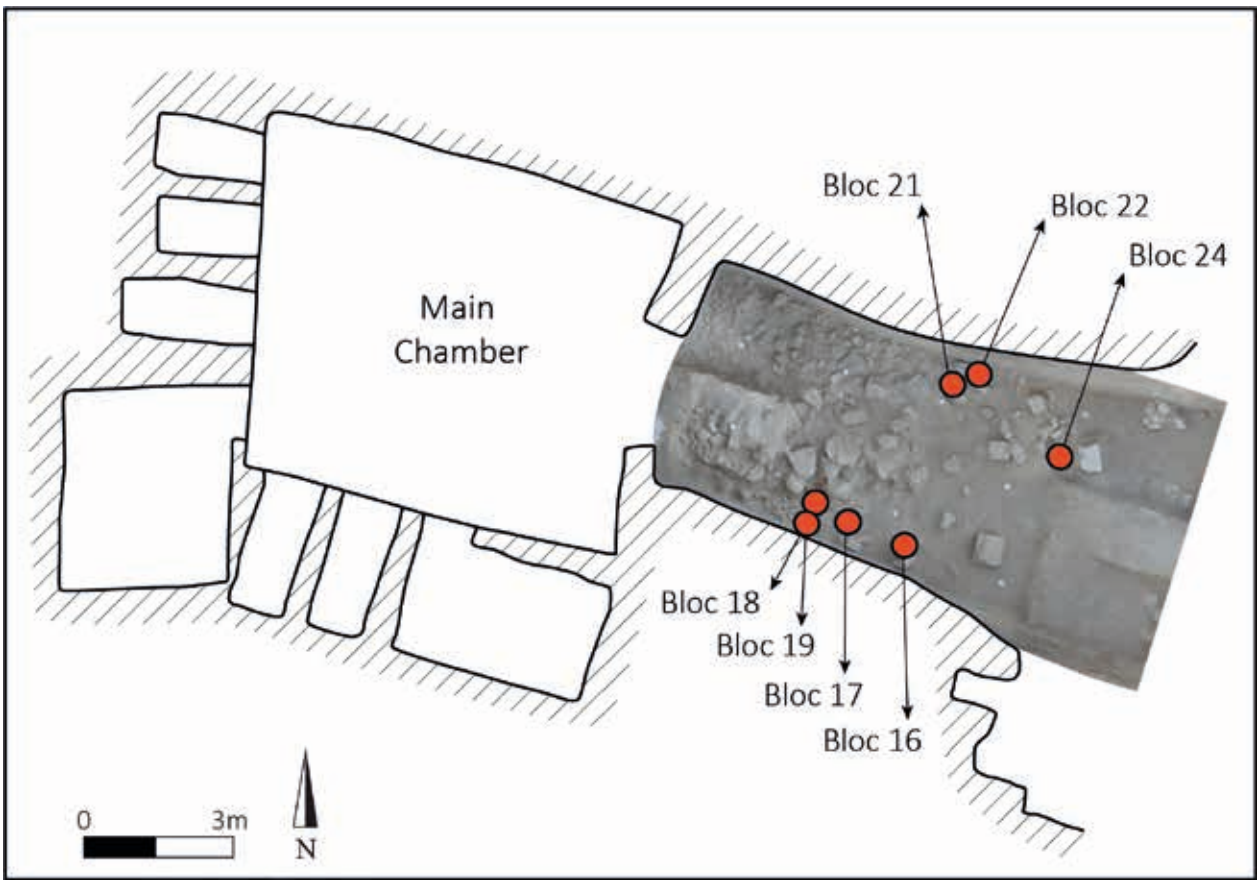


Figure 7.58. La localisation des blocs sculptés découverts dans le corridor du tombeau T492.
©NEOM/Eveha international 2023, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.59. Le tombeau T455. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

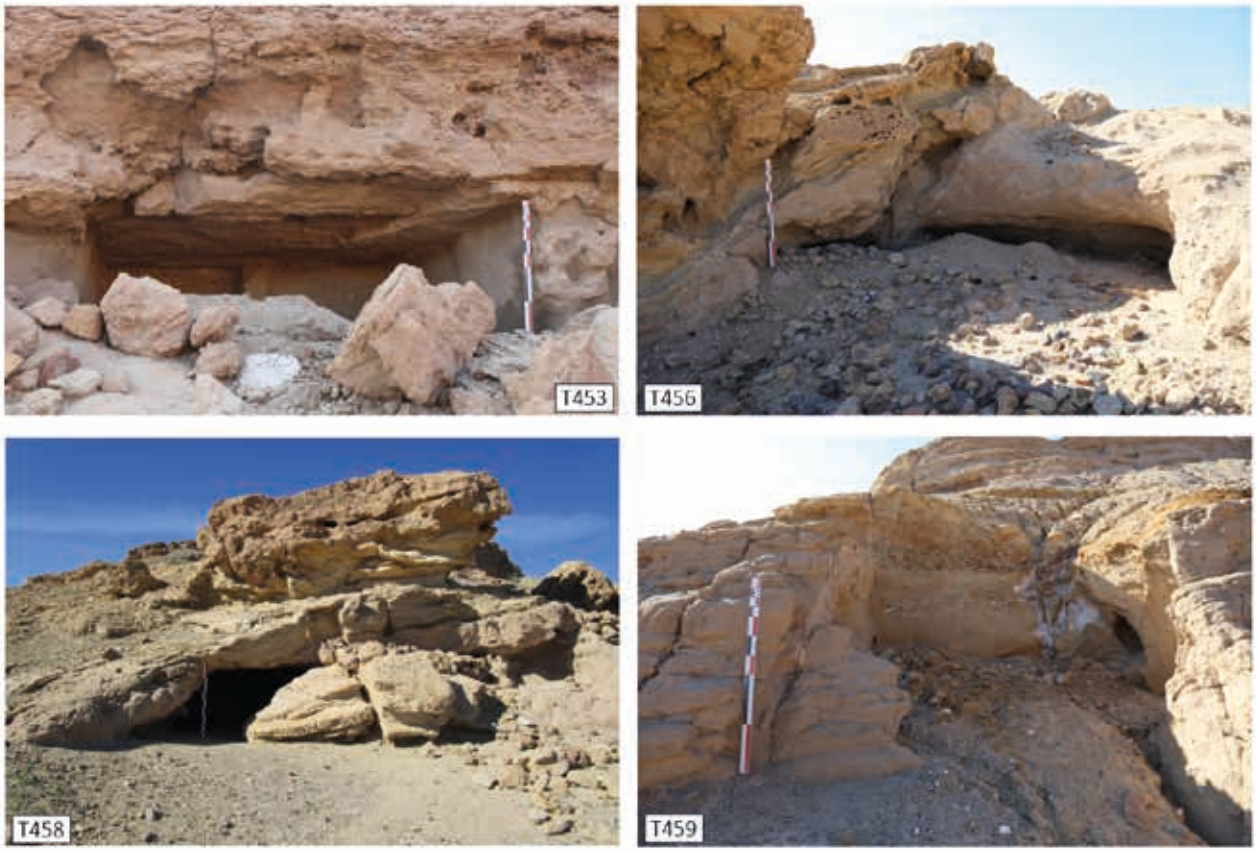


Figure 7.60. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T453, T456, T458 et T459.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.61. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T460, T461, T462 et T466.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.62. Les tombeaux détruits de la nécropole de Mughayr Shu'ayb T484, T485, T486, T487, T491 et T494. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

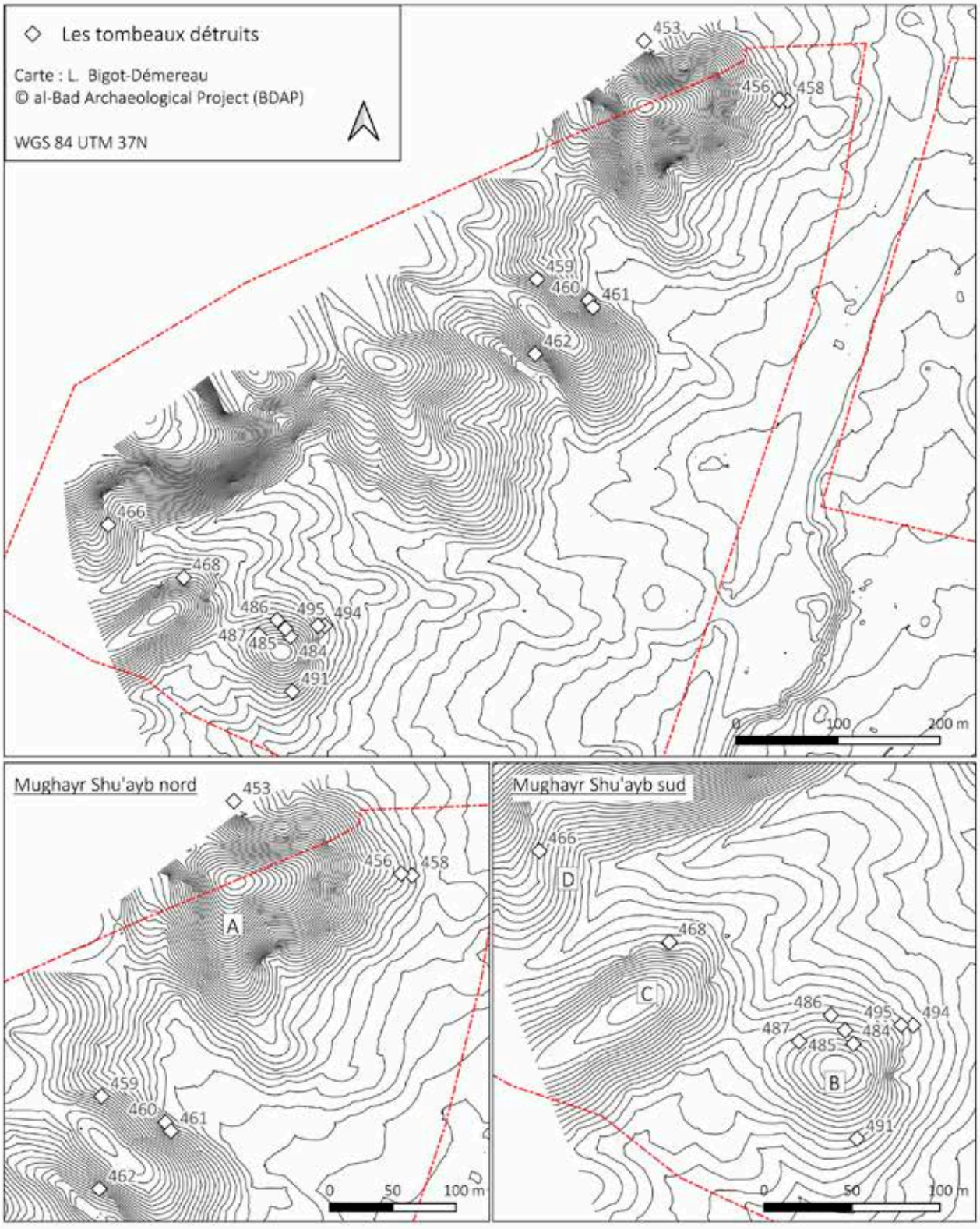


Figure 7.63. Carte de localisation des tombeaux détruits dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.64. L'entrée du tombeau T478 et les traces de scellement de son ouverture (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 19, p. 19). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.65. Les seuils observés dans les entrées des tombeaux T457, T471, T478 et T492 de la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP G. Charloux.*



Figure 7.66. Les creux rectangulaires taillés dans les angles supérieurs des encadrements des portes des tombeaux T471, T472, T483 et T492, indice de la présence d'un linteau. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau.*

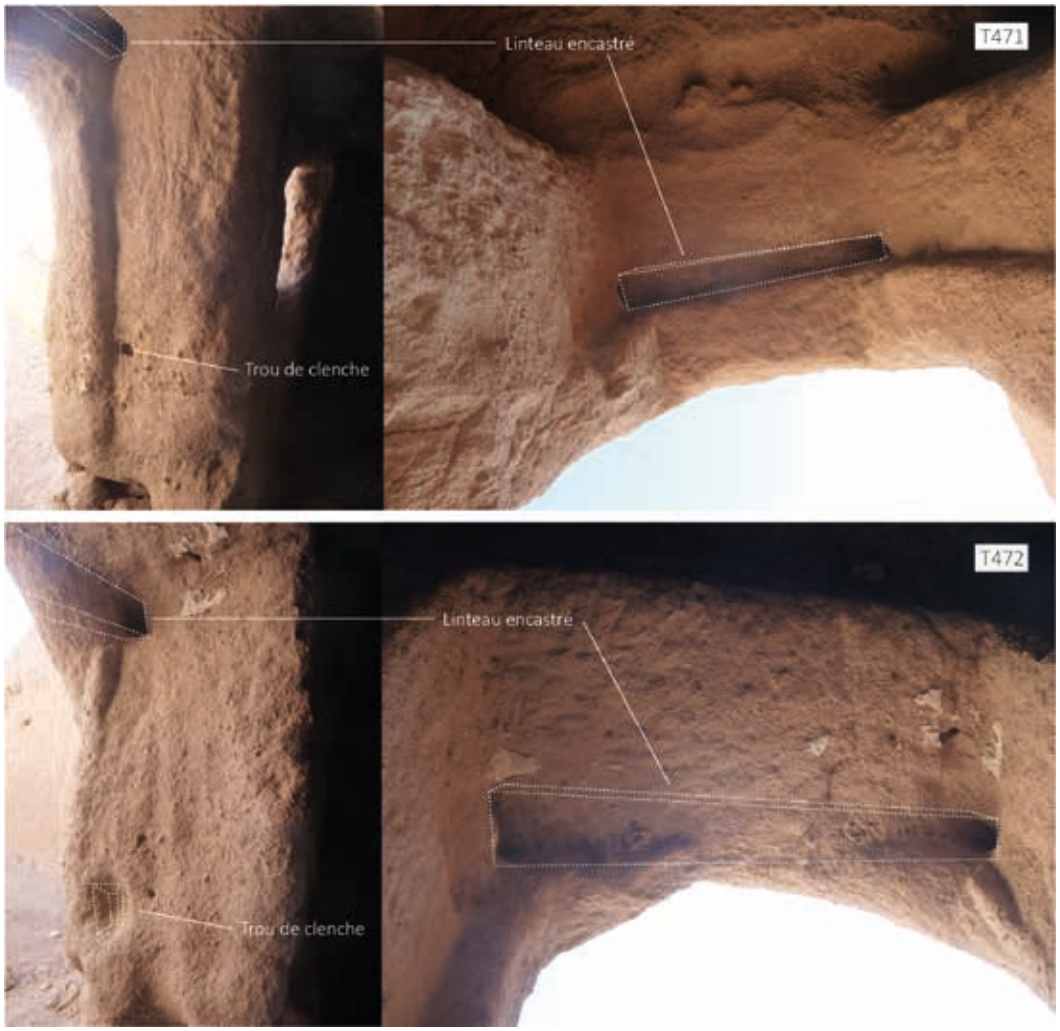


Figure 7.67. Les traces d'un système de fermeture composé d'une probable porte en bois et d'un trou de clenche (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (a), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

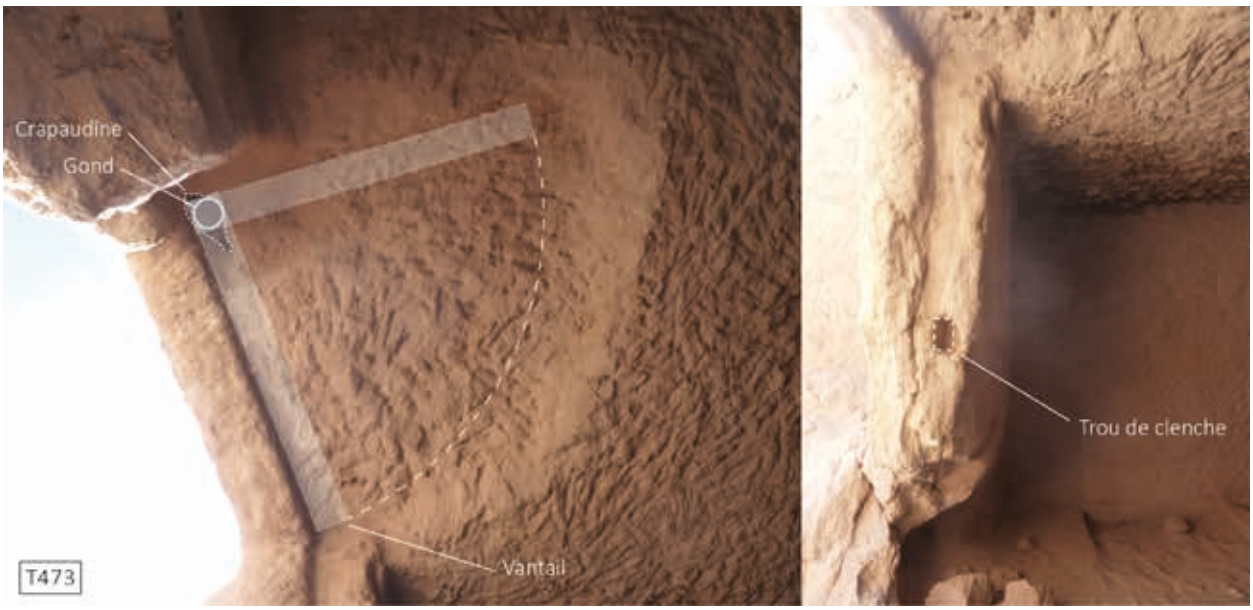


Figure 7.68. Le système de fermeture du tombeau T473. Vue de l'encadrement de l'ouverture et du vantail (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (b), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.69. L'entrée du tombeau T465 et ses deux systèmes de fermeture (provisoire et définitif) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 20 (c), p. 20). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

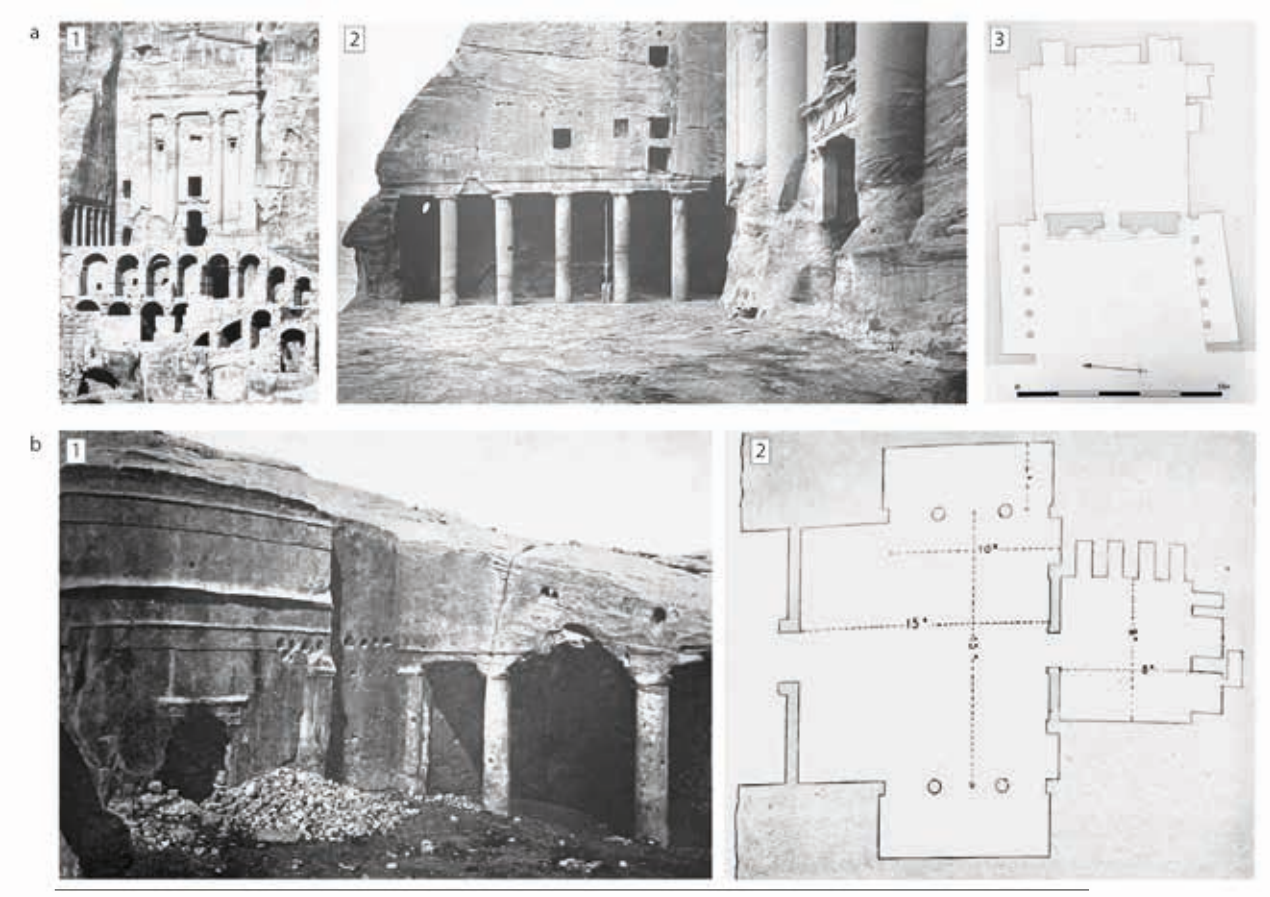


Figure 7.70. Exemple de cours à portique associées à des tombeaux dans la nécropole de Pétra :
a. 1- Photographie de la façade du tombeau à l'Urne à Pétra. 2- Photographie de l'extérieur du tombeau à l'Urne à Pétra. 3- Plan du tombeau à l'Urne (McKenzie 1990, pl. 91, 93 et 95).
b. 1-Photographie de l'extérieur de la tombe n°4 à Pétra. 2- Plan de la tombe n°4 à Pétra (Brünnow & Domaszewski 1904-1909, vol. 1, fig. 222 et 223, p. 195-197).

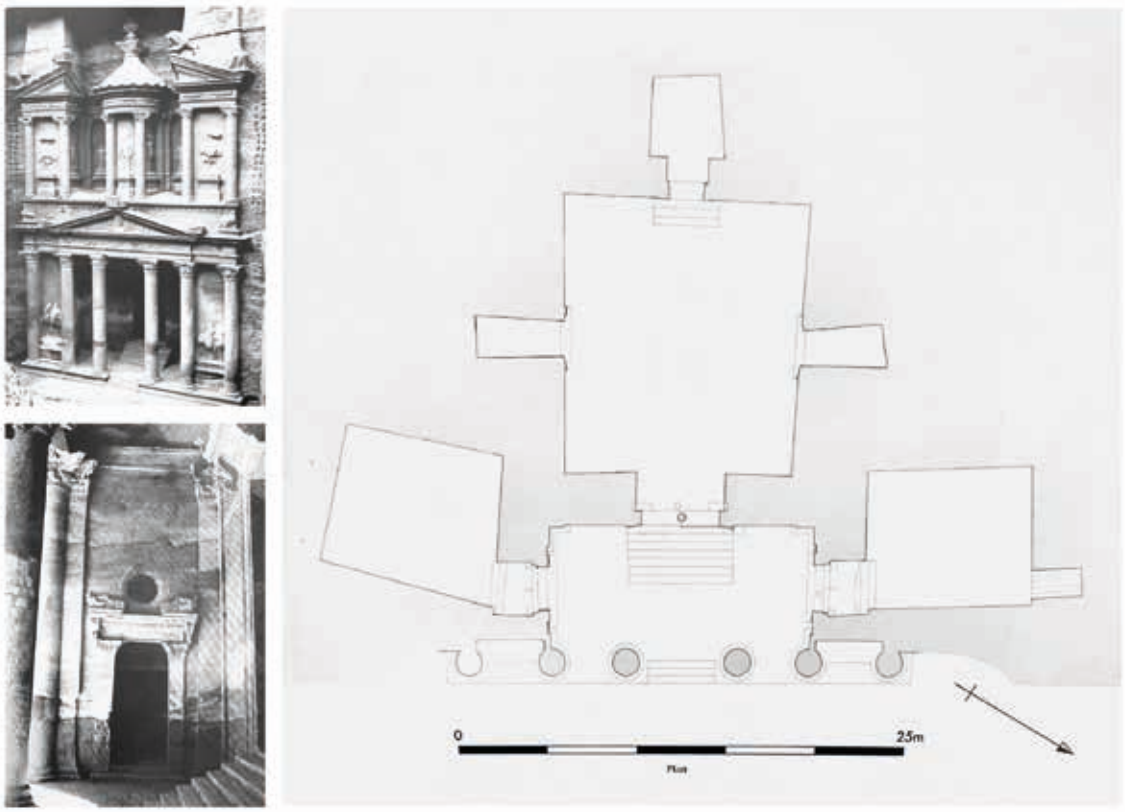


Figure 7.71. Photographie de la façade, du vestibule et plan de la Khazneh à Pétra (McKenzie 1990, pl. 79-81, p. 140-143).



Figure 7.72. Photographies des banquettes taillées dans l'espace extérieur des tombeaux T457, T464, T465, T470 et T471 dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

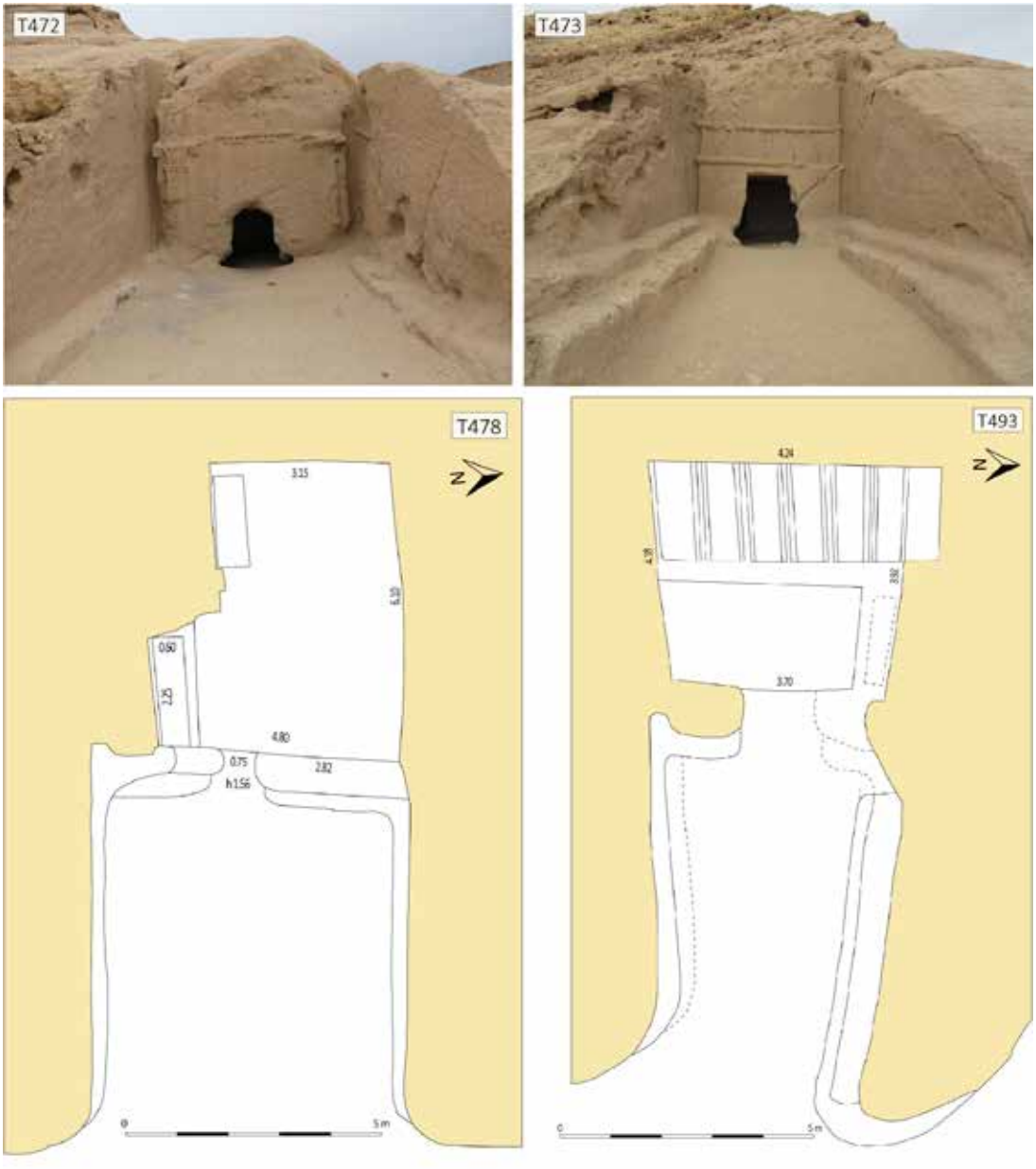


Figure 7.73. Photographies des banquettes taillées dans l'espace extérieur des tombeaux T472 et T473 (*©BDAP L. Bigot-Démereau)* et plans des tombeaux T478 et T493 dont les banquettes sont difficilement visibles aujourd'hui (*©BDAP W. Badaiwi, F. Larché, L. Bigot-Démereau).*



Figure 7.74. Photographie du vestige d'une banquette associée au tombeau T494. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.75. L'inscription arabique mentionnant de l'Hégire, gravée sur la façade du tombeau T467 (orthophotographie K. Guadagnini & L. Bigot-Démereau). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.76. Les inscriptions inscrites sur de l'enduit dans la chambre du tombeau T457. *©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau*.



Figure 7.77. L'inscription T457Nab1 (Nehmé 2024, fig. 4). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé.*

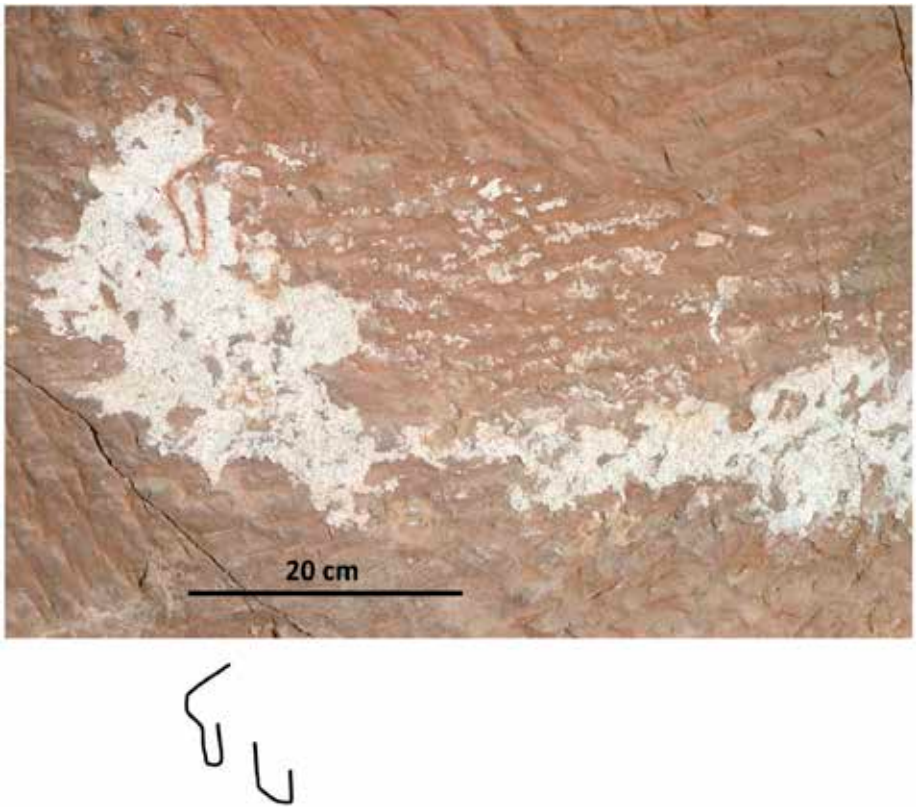


Figure 7.78. L'inscription T457Nab2 (Nehmé 2024, fig. 5). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé.*

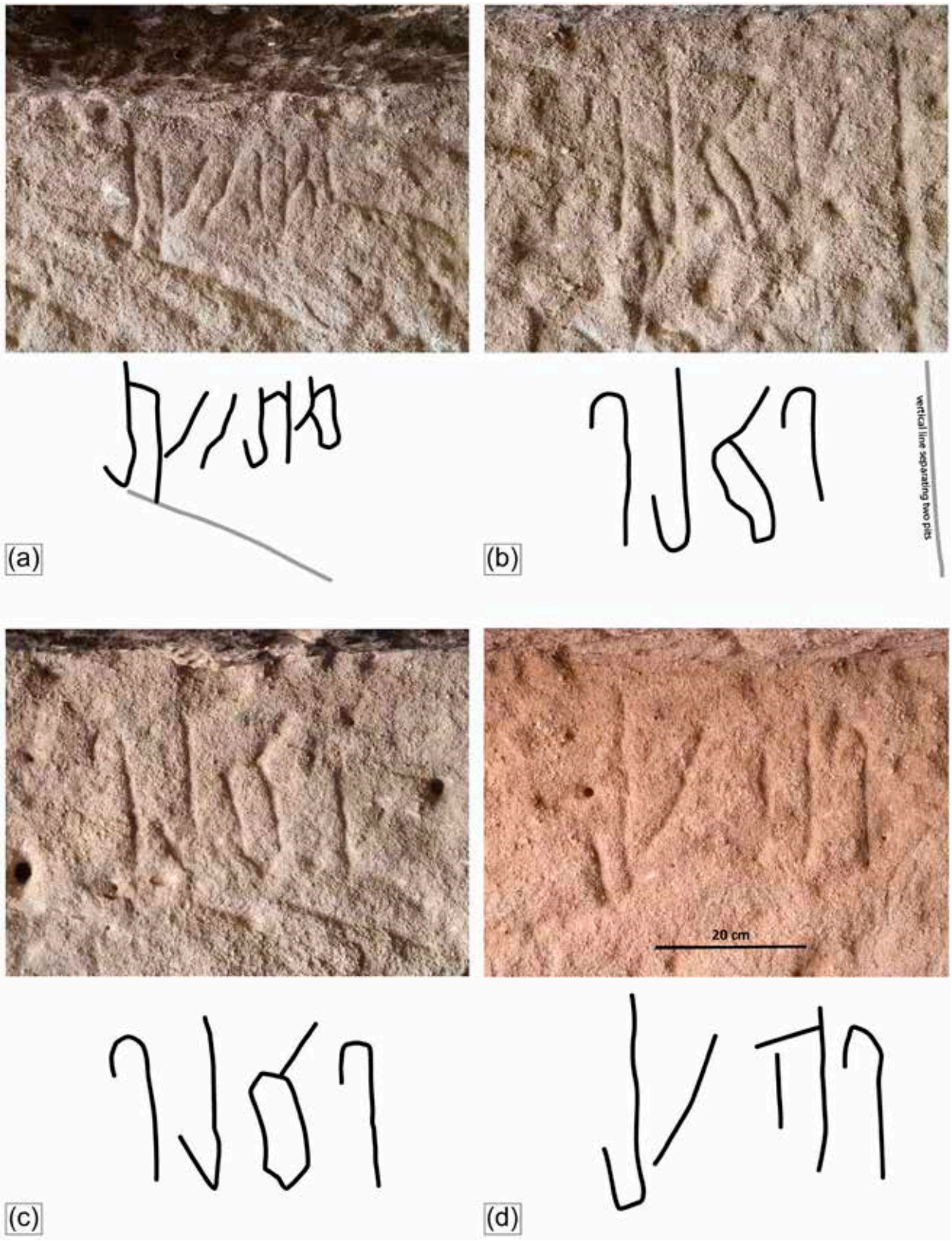


Figure 7.79. Les inscriptions gravées dans la chambre du tombeau T470 : (a) T470Nab1 (Nehmé 2024, fig. 10) ; (b) T470Nab2 (Nehmé 2024, fig. 11) ; (c) T470Nab3 (Nehmé 2024, fig. 12) ; et (d) T470Nab4 (Nehmé 2024, fig. 13). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé.*

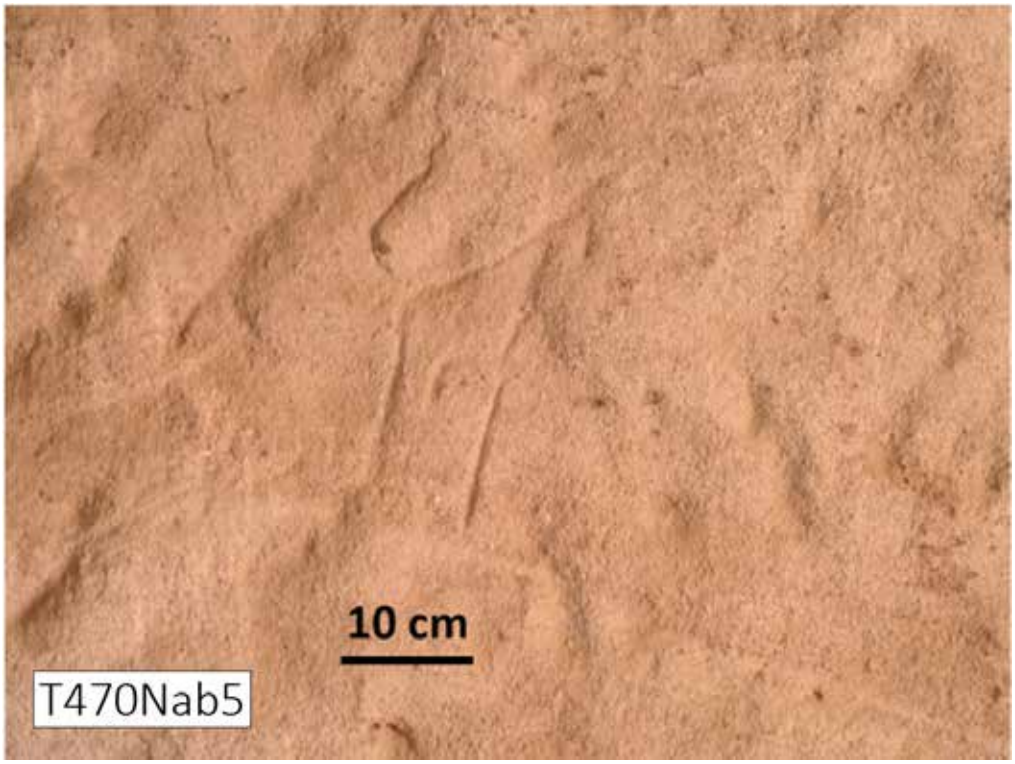


Figure 7.80. L'inscription gravée l'extérieur du tombeau T470 : T470Nab5 (Nehmé 2024, fig. 14). *©BDAP, F. Larché & L. Nehmé.*



Figure 7.81. L'inscription gravée à l'extérieur du tombeau T464 : T464Nab1 (Nehmé 2024, fig. 6). *©BDAP, L. Bigot-Démereau & L. Nehmé.*



Figure 7.82. L'inscription gravée à l'extérieur du tombeau T471 : T471Nab1 (Nehmé 2024, fig. 16). *©BDAP, L. Bigot-Démereau & L. Nehmé.*



Figure 7.83. Détails des bétyles gravés au milieu de la rangée supérieur de merlons sur la façade des tombeaux T471 (à gauche) et T473 (à droite) (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 12, p. 15). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.84. La petite niche taillée à l'extrémité du corridor du tombeau T470. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.85. La petite niche taillée dans le pan gauche du corridor du tombeau T472. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

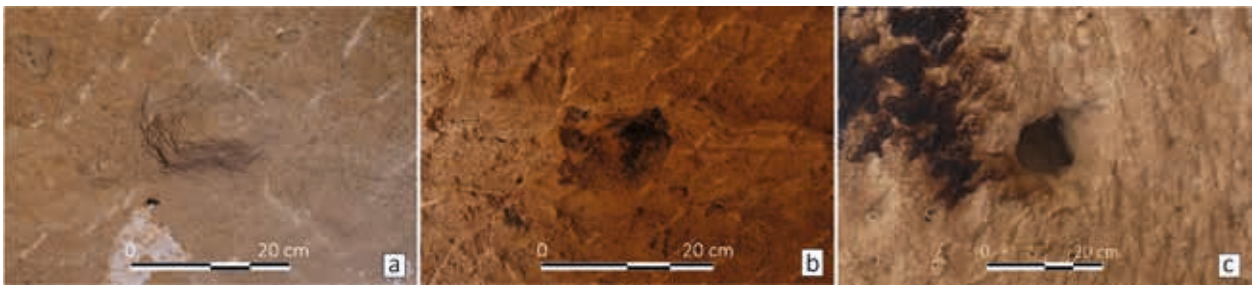


Figure 7.86. Les petites niches taillées dans les parois de la chambre du tombeau T464. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

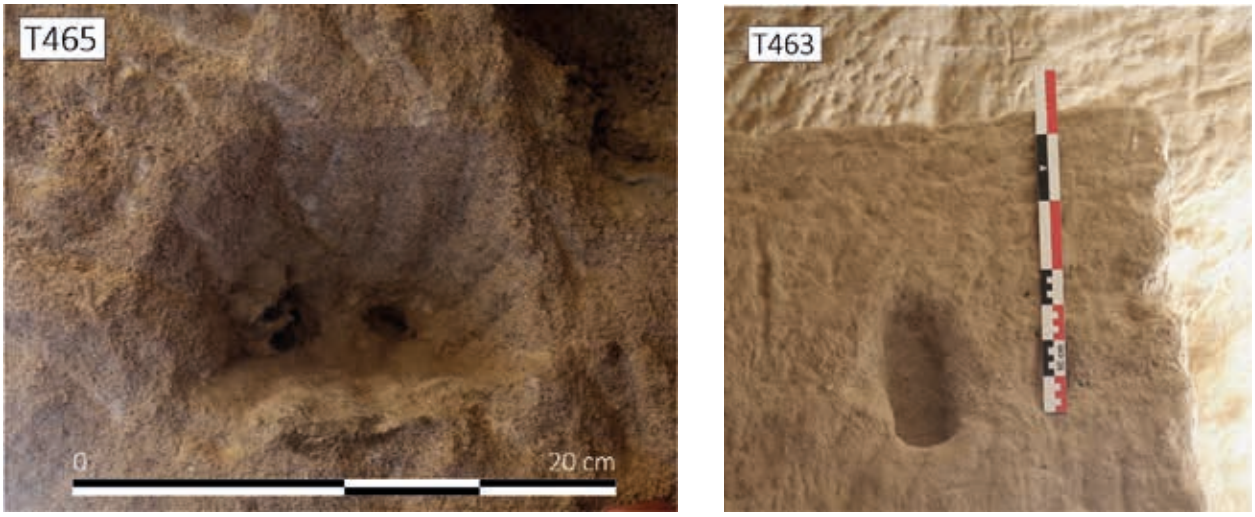


Figure 7.87. La niche taillée dans la chambre funéraire du tombeau T465. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.88. La petite niche taillée dans la paroi effondrée dans la chambre du tombeau T463.
©BDAP L. Bigot-Démereau.



Figure 7.89. La niche taillée à l'intérieur du tombeau T457. Elle présente des similitudes avec les niches-bassin de Pétra. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau.*



Figure 7.90. La niche du tombeau T478, endommagée par des pillages. *©BDAP G. Charloux.*



Figure 7.91. La grande niche taillée dans la paroi de droite de la chambre funéraire du tombeau T472.
©BDAP G. Charloux, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 7.92. L'alignement diagonal des trous creusés dans le pan droit du corridor du tombeau T492.
©BDAP L. Bigot-Démereau.

LES FIGURES

PARTIE III

CHAPITRE 8

Les techniques de taille de la pierre



Figure 8.1. Détail de la façade de la tombe T479 à al-Badʿ et du grès dans lequel elle a été taillée (Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 24, p. 23). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

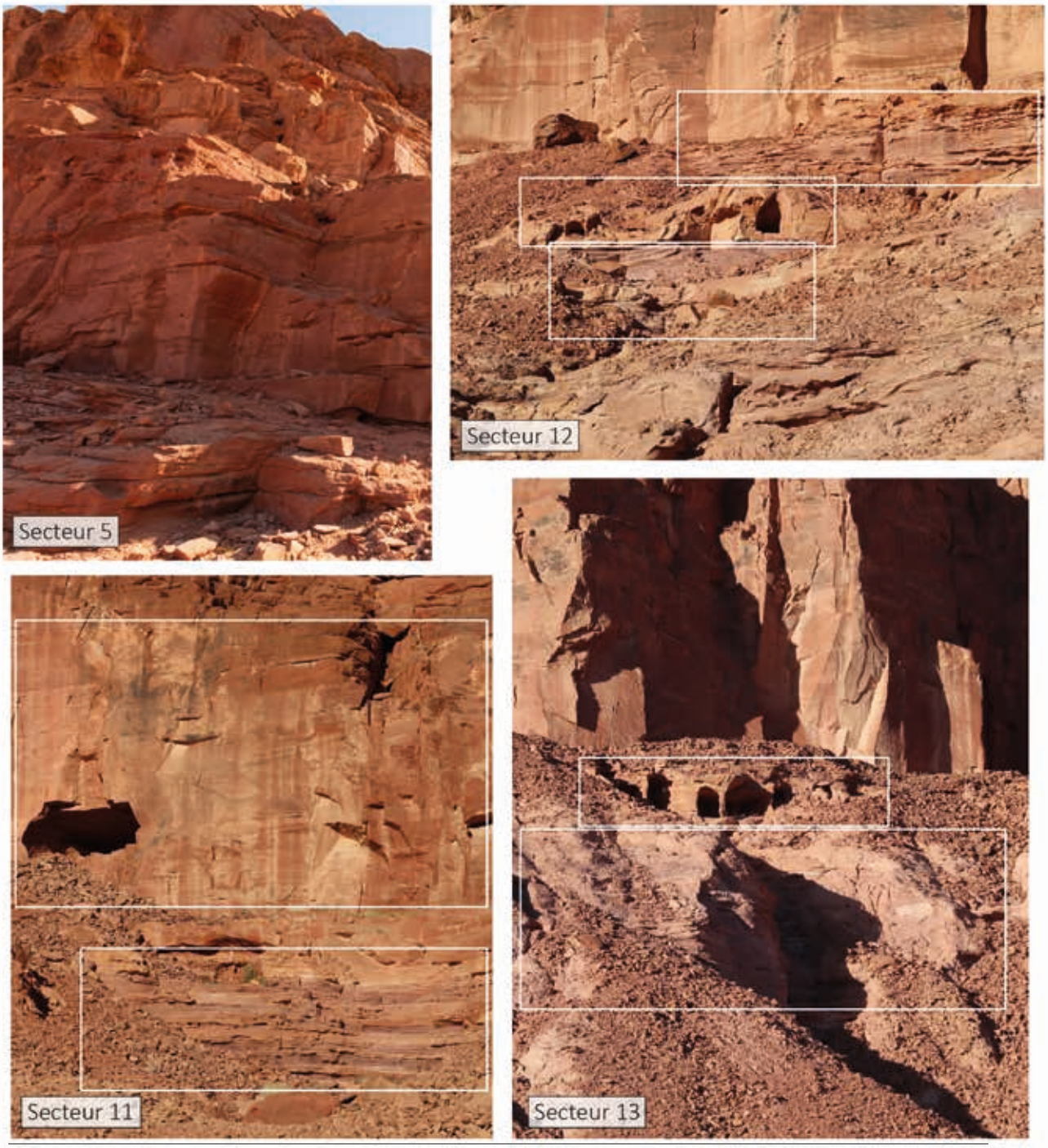


Figure 8.2. Les différents grès dans la falaise du site de Dadan. *©DAP J. Rohmer, modifié par L. Bigot-Démereau.*

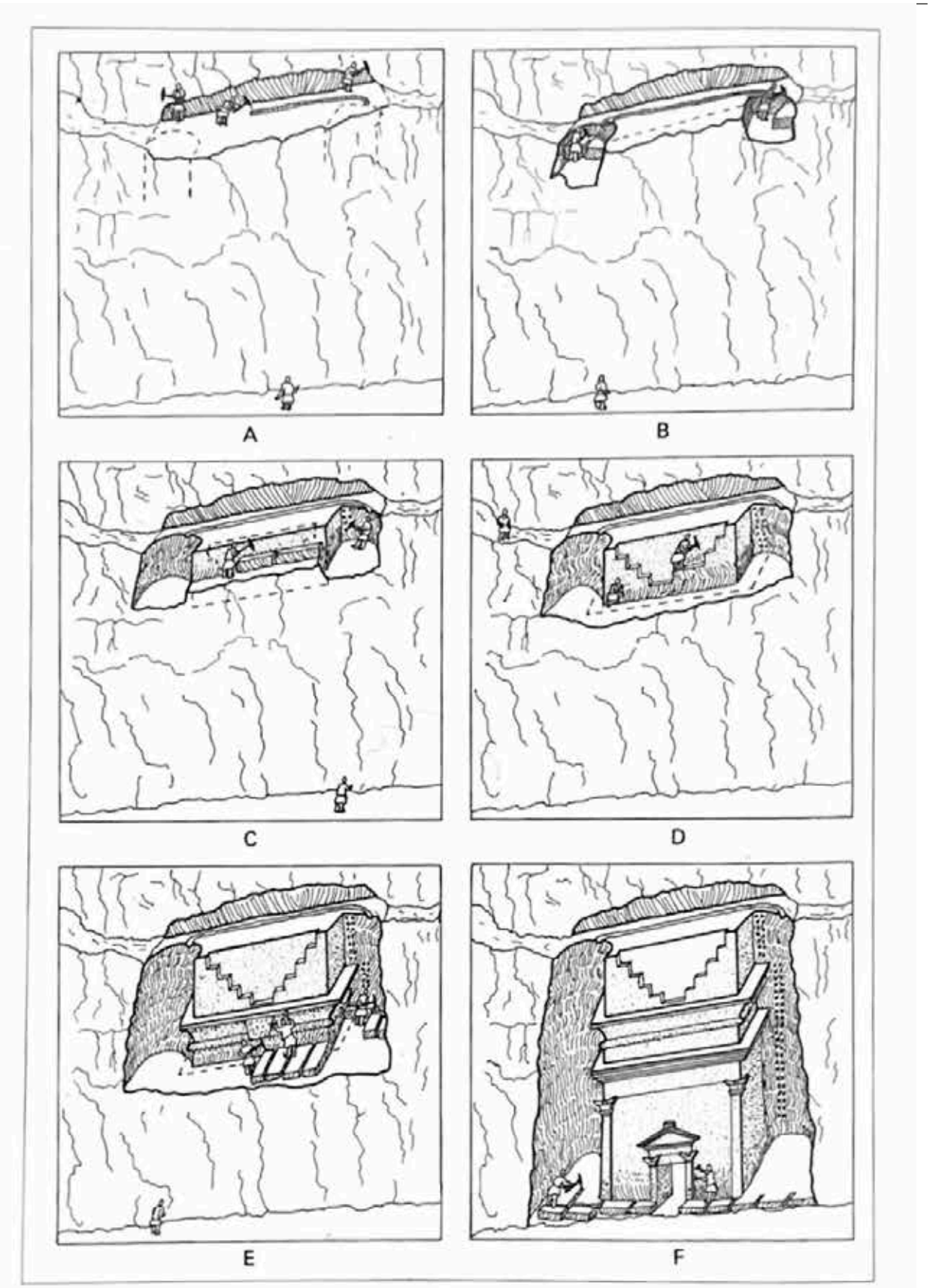


Fig. 95. Principe de la taille des façades rupestres : a) taille d'une plate-forme sommitale et du chéneau de drainage de l'eau ; b) amorce des grandes tranchées latérales de guidage ; c) début de l'extraction de dégagement de la façade et tracé des découpes supérieures des merlons ; d) approfondissement des tranchées latérales et amorce d'un nouveau niveau de travail pendant que sont taillées définitivement les formes supérieures ; e) taille définitive de la corniche supérieure ; f) dégagement et finition de la partie inférieure du tombeau.

Figure 8.3. Schéma de la progression de la taille d'un monument funéraire nabatéen (Bessac 2007, fig. 95, p. 266).

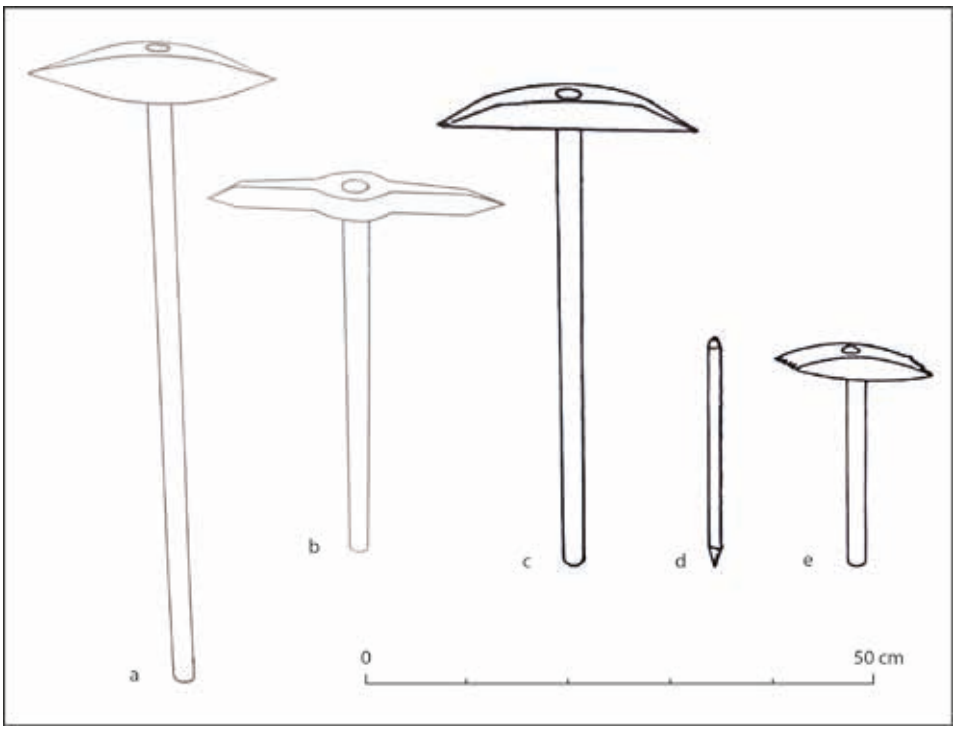


Figure 8.4. Les différents outils utilisés sur les sites d'al-Badʿ et de Dadan : a. le pic d'extraction, b. le pic de creusement ; c. le pic ; d. le broche ; e. le marteau grain d'orge oriental (Bessac 2007, fig. 25 et 26).

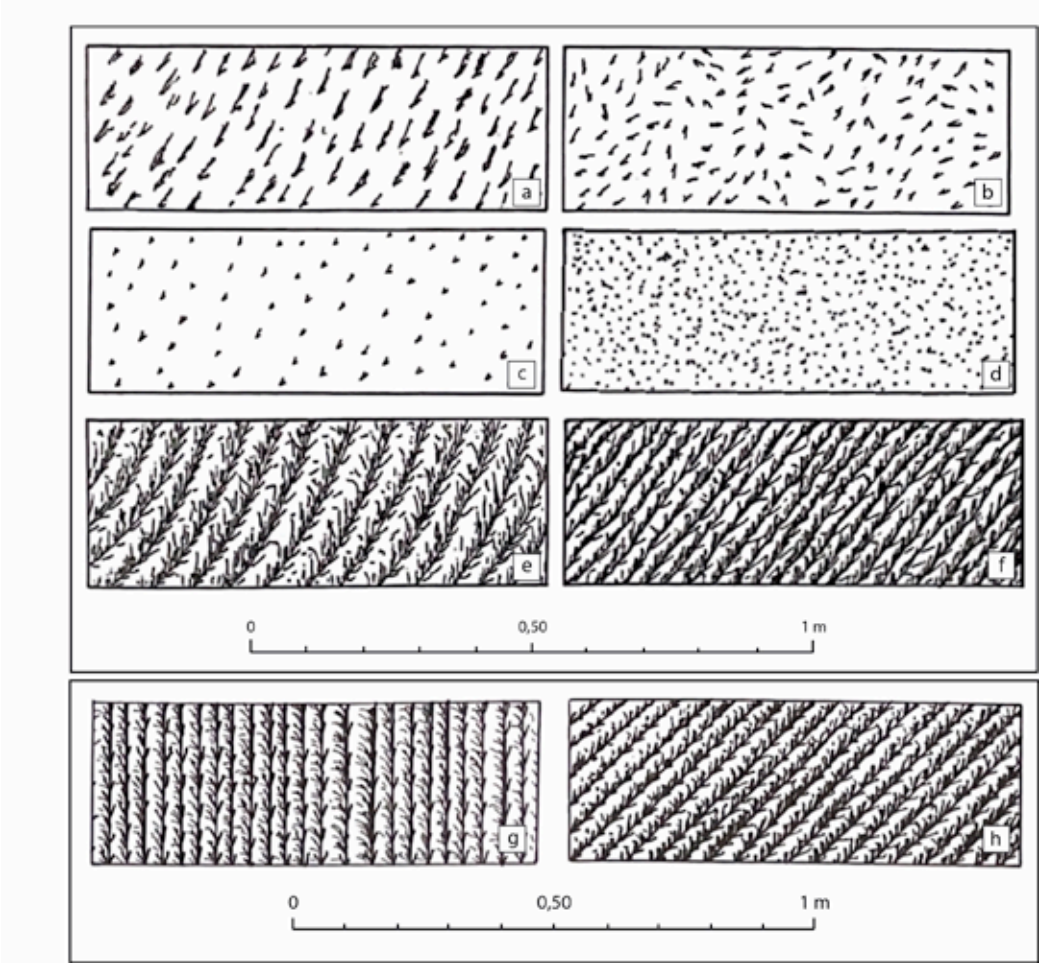


Figure 8.5. Les différentes traces de taille rencontrées sur nos deux sites d'étude : a. taille smillée au pic ; b. taille smillée à la broche ; c. taille pointée au pic ; c. taille pointée à la broche ; d. taille brochée au pic ; e. taille brochée à la broche ; f. taille brochée perpendiculaire dominante ; g. taille brochée oblique dominante à 45° (images issues de Bessac 2007, fig. 35, p. 231 et fig. 54, p. 241).

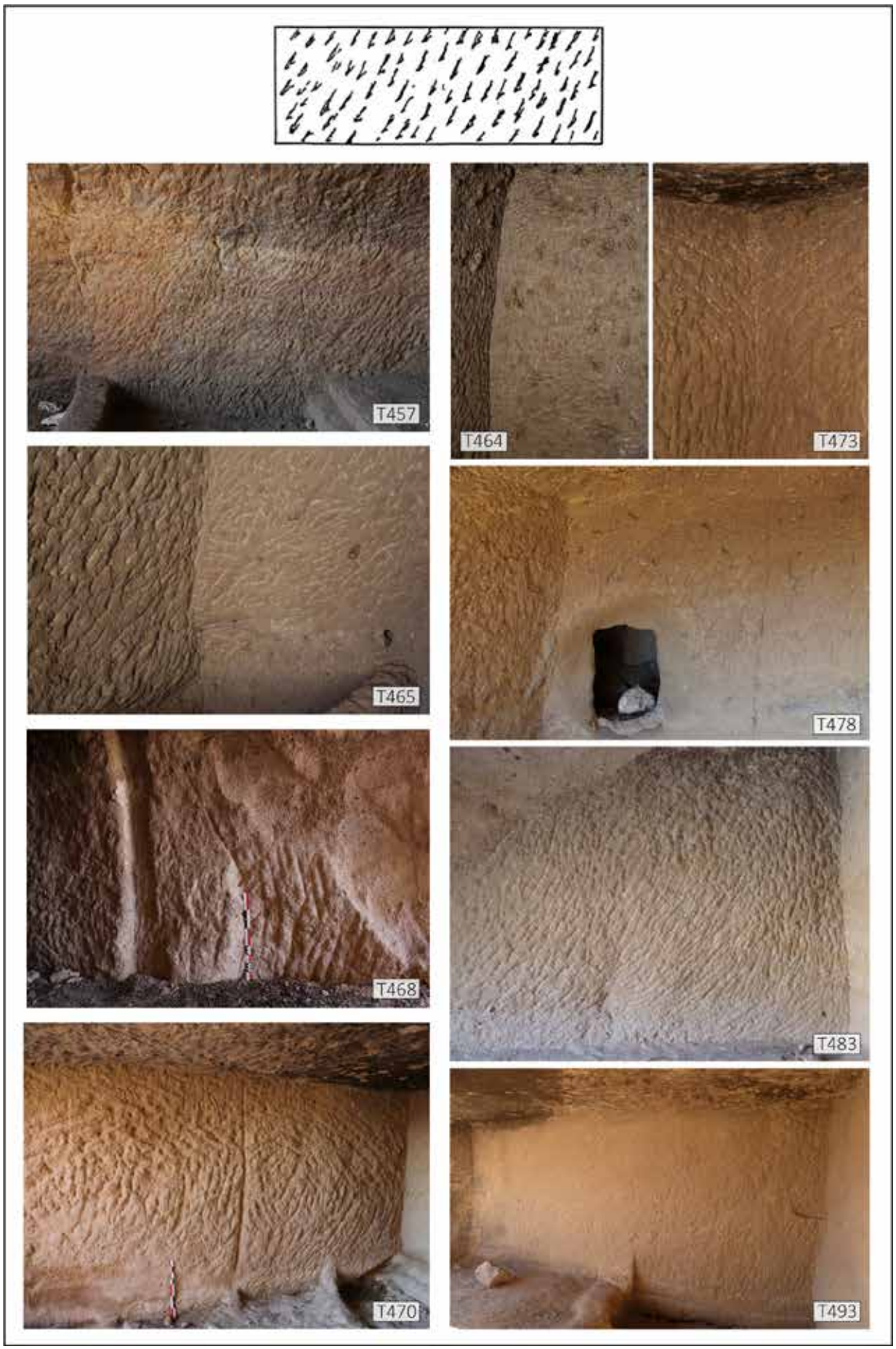


Figure 8.6. Les traces d'une taille smillée au pic sur les parois des tombes d'al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231 et photographie de L. Bigot-Démereau). *©BDAP.*



Figure 8.7. La paroi gauche de la chambre du tombeau T484 et ses traces smillées au pic grossière et érodée en raison de la qualité du grès. ©BDAP, L. Bigot-Démereau.

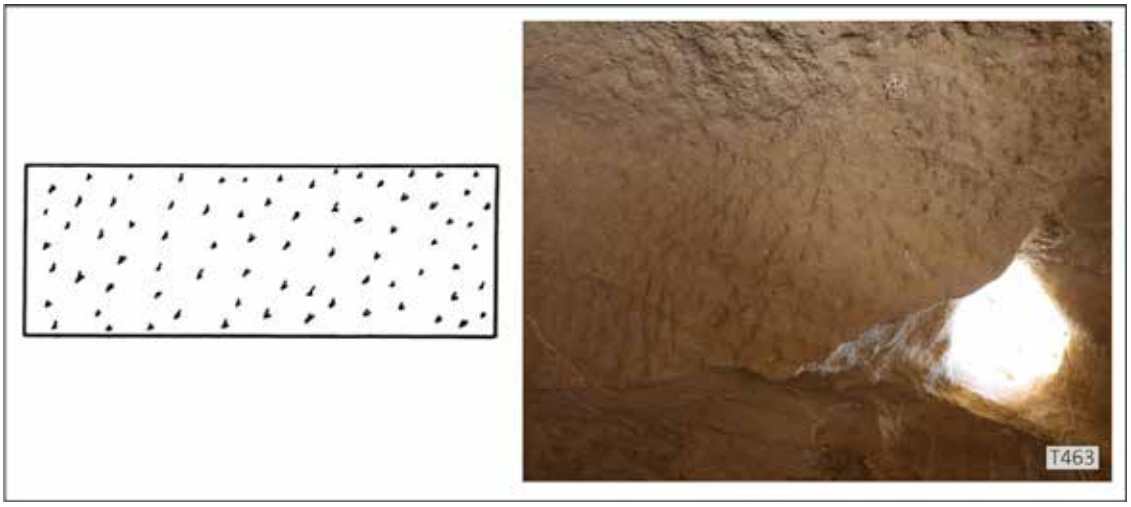


Figure 8.8. Les traces pointées au pic observées dans la chambre du tombeau T463 à al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

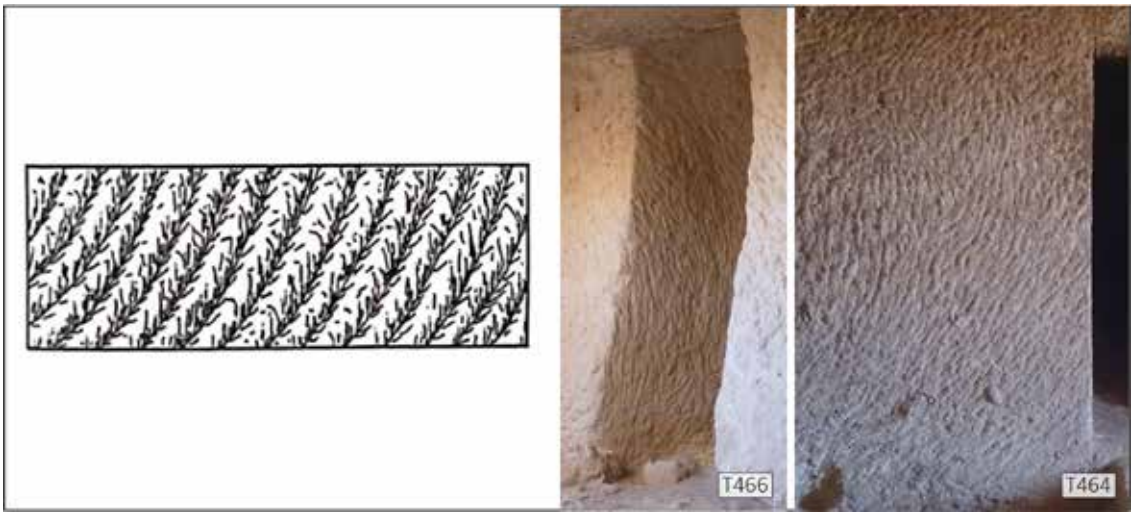


Figure 8.9. Les traces brochées au pic sur les parois des tombeaux T464 et T466 à al-Badʿ (dessin issu de Bessac 2007, fig. 35, p. 231). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.10. Les traces d'une taille ébauchée à la broche sur le pilastre dans le tombeau T478 à al-Badʿ. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

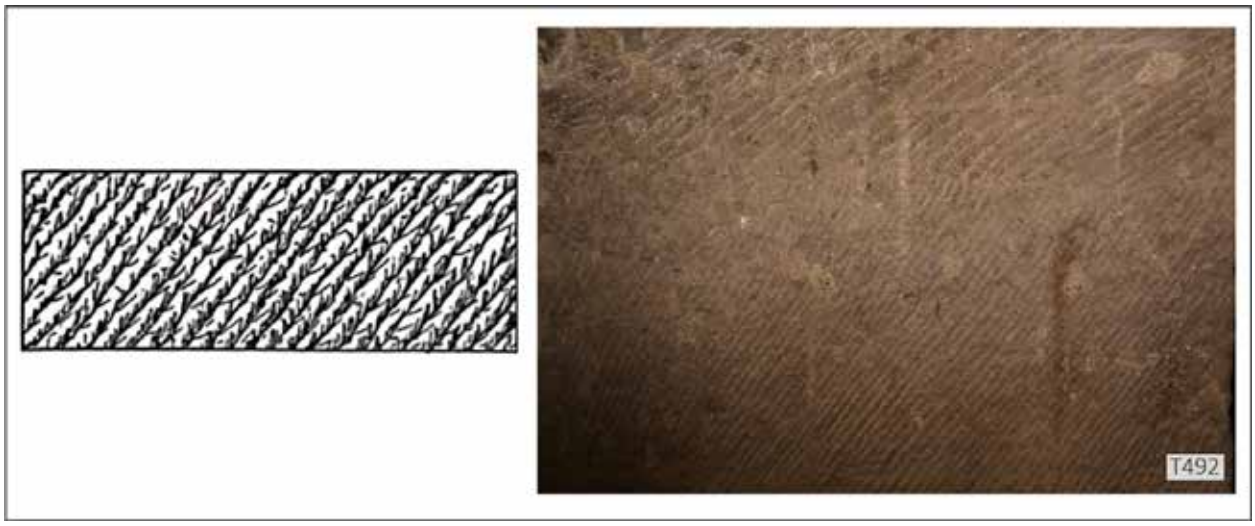


Figure 8.11. Les traces d'une taille brochée ornementale dans la partie basse de la paroi et d'une taille brochée intermédiaire ambivalente dans la partie haute de la paroi, dans le tombeau T492. L'écart entre les traces et leur orientation permet de faire cette distinction. Leur régularité et la qualité de leur exécution les distingue des tailles fonctionnelles (dessin issu de Bessac 2007, fig. 54, p. 241). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

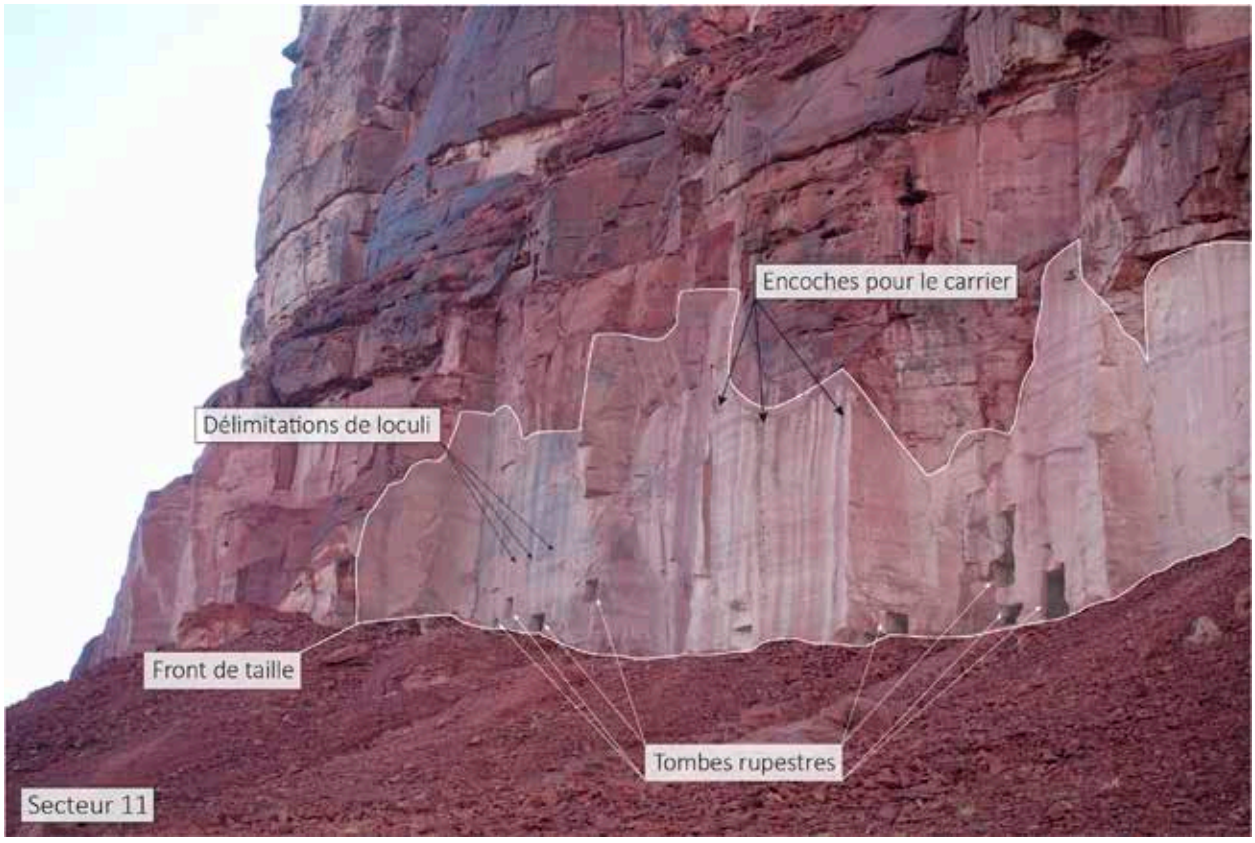


Figure 8.12. L'utilisation à des fins funéraires d'un ancien front de taille de carrière dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP J. Rohmer, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.13. Exemples de tombes taillées dans la partie basse de la falaise du djebel al-Khuraybah et leur état de conservation. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.14. Exemples de détournement de loculi à Dadan en fonction de la roche auquel est confronté le tailleur de pierre. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.15. Exemples d'utilisation d'une faille naturelle pour constituer la paroi latérale (DDN_S_02546 et DDN_S_02976) ou la paroi d'extrémité (DDN_S_02640) d'une tombe à fosse.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

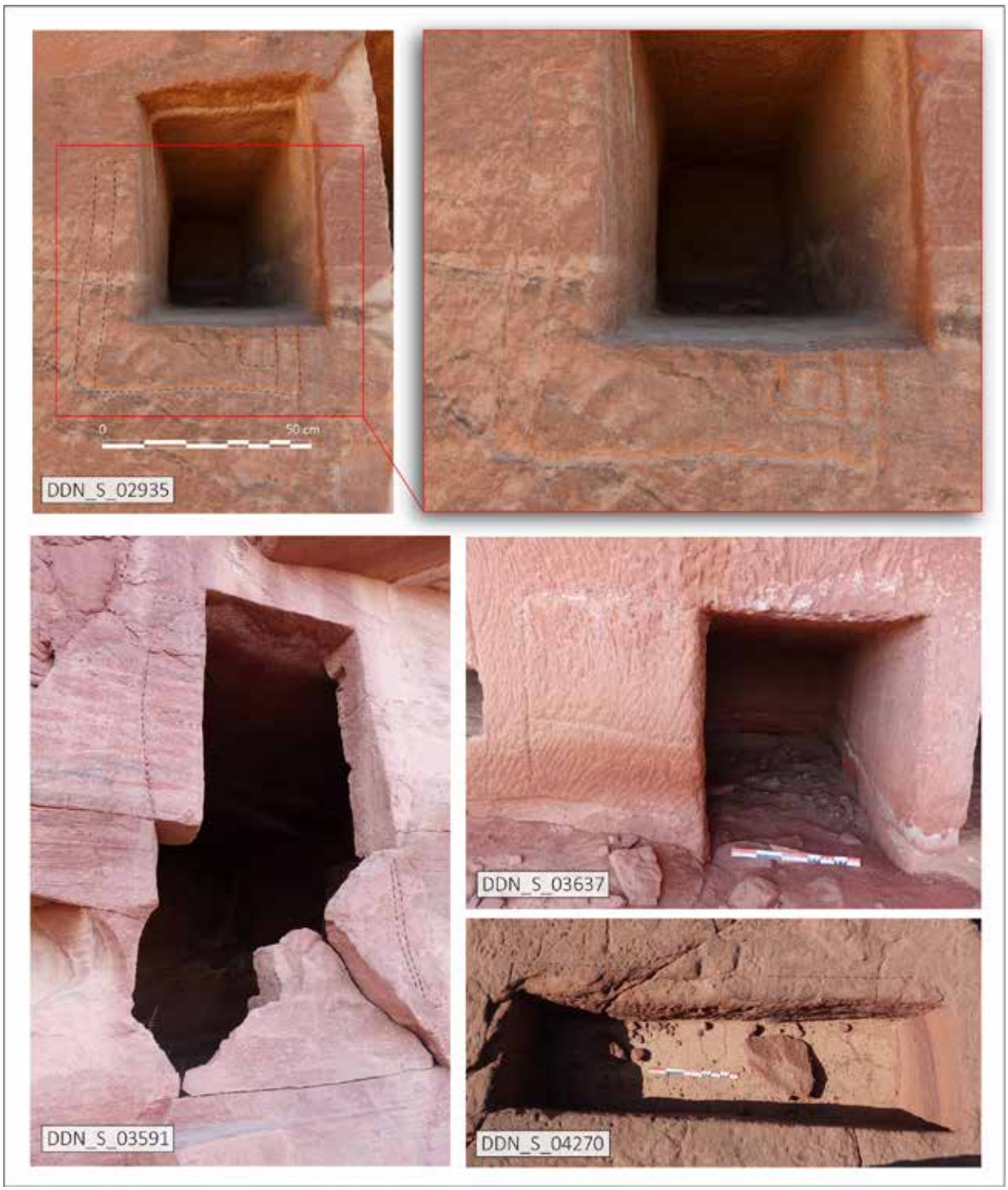


Figure 8.16. Exemples de déplacement du creusement d'une tombe par rapport à sa délimitation d'origine.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.17. Exemples de tombes à fosse taillées dans des emplacements « à risque » dans la falaise du djebel al-Khuraybah. ©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

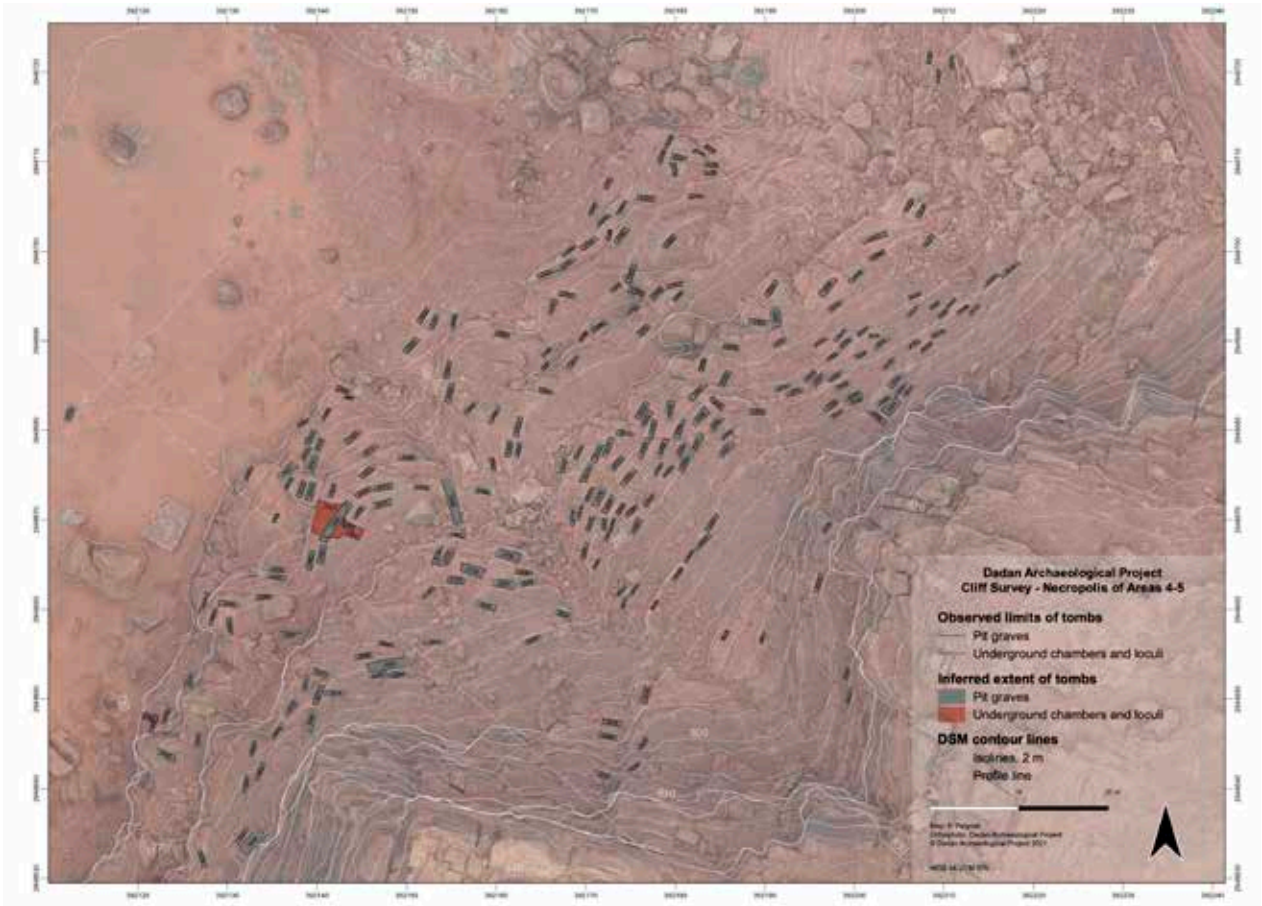


Figure 8.18. Carte de la nécropole nord et de la densité de tombes à fosse qui y ont été creusées (Bigot-Démereau & Peignot 2022, fig. 17, p. 278). *©DAP S. Peignot.*



Figure 8.19. Statistiques et exemples des différents états des tombes à fosse observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. tombe à fosse inachevée ; b. tombe à fosse achevée ; c. état inconnu.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.20. Photographies générales et détails des deux cas d'utilisation du marteau grain d'orge dans les tombes à fosse DDN_S_02135 et DDN_S_02414. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.21. a. Les traces d'utilisation d'un pic de creusement, et b. les traces d'utilisation d'un pic d'extraction pour la taille d'une tombe à fosse sur le site de Dadan. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.22. Illustration du travail de carriers à Jérusalem et représentation d'un pic trapu (à gauche sur l'image) (Partagée par T. Grégor).

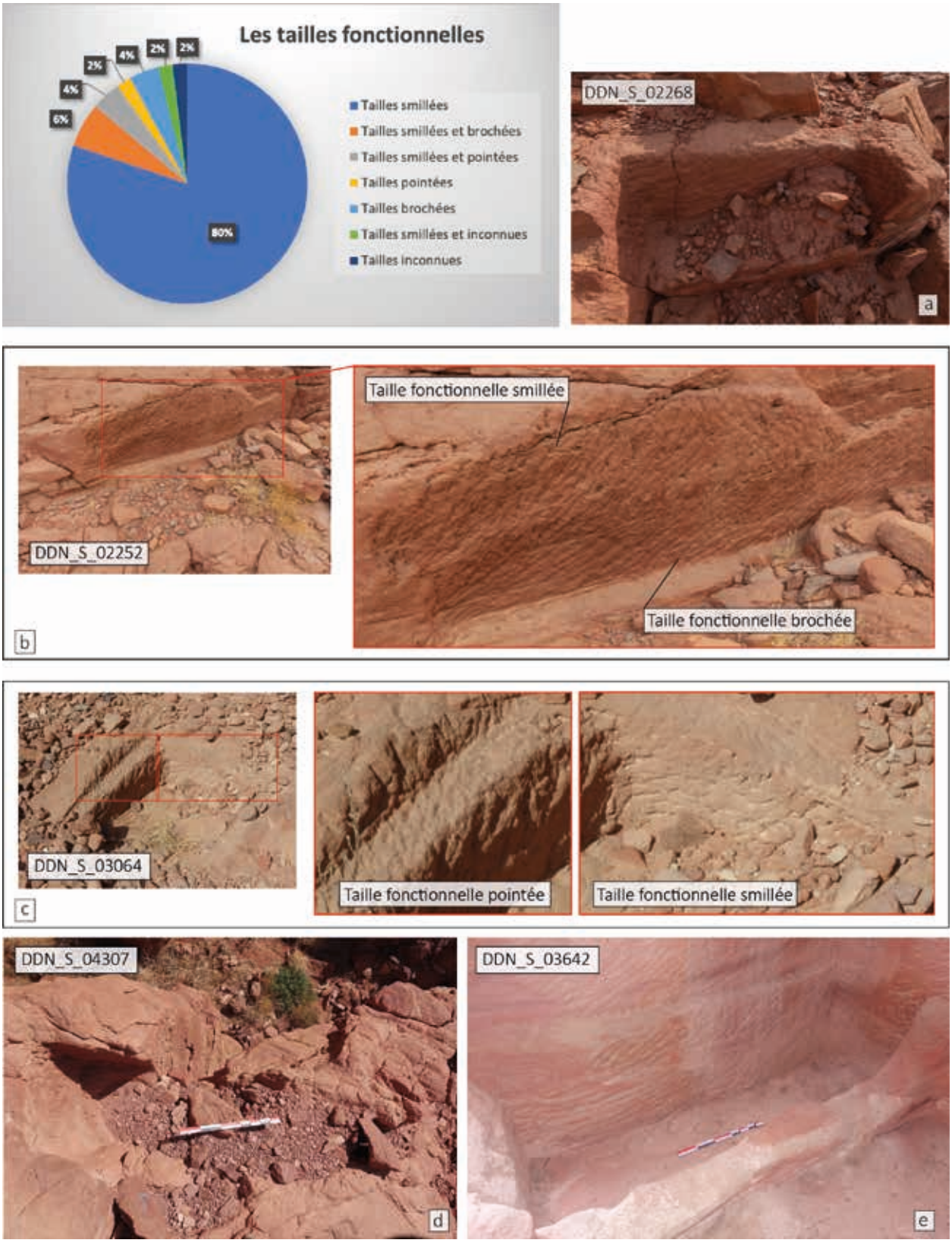


Figure 8.23. Statistiques et exemples des différentes tailles fonctionnelles observées dans les tombes à fosse du site de Dadan : a. taille fonctionnelle smillée ; b. taille fonctionnelle mixte smillée et brochée ; c. taille fonctionnelle mixte smillée et pointée ; d. taille pointée ; e. taille brochée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.24. Exemples des tombes à fosse DDN_S_02414 et DDN_S_04413 dont le taille a été particulièrement bien soignée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

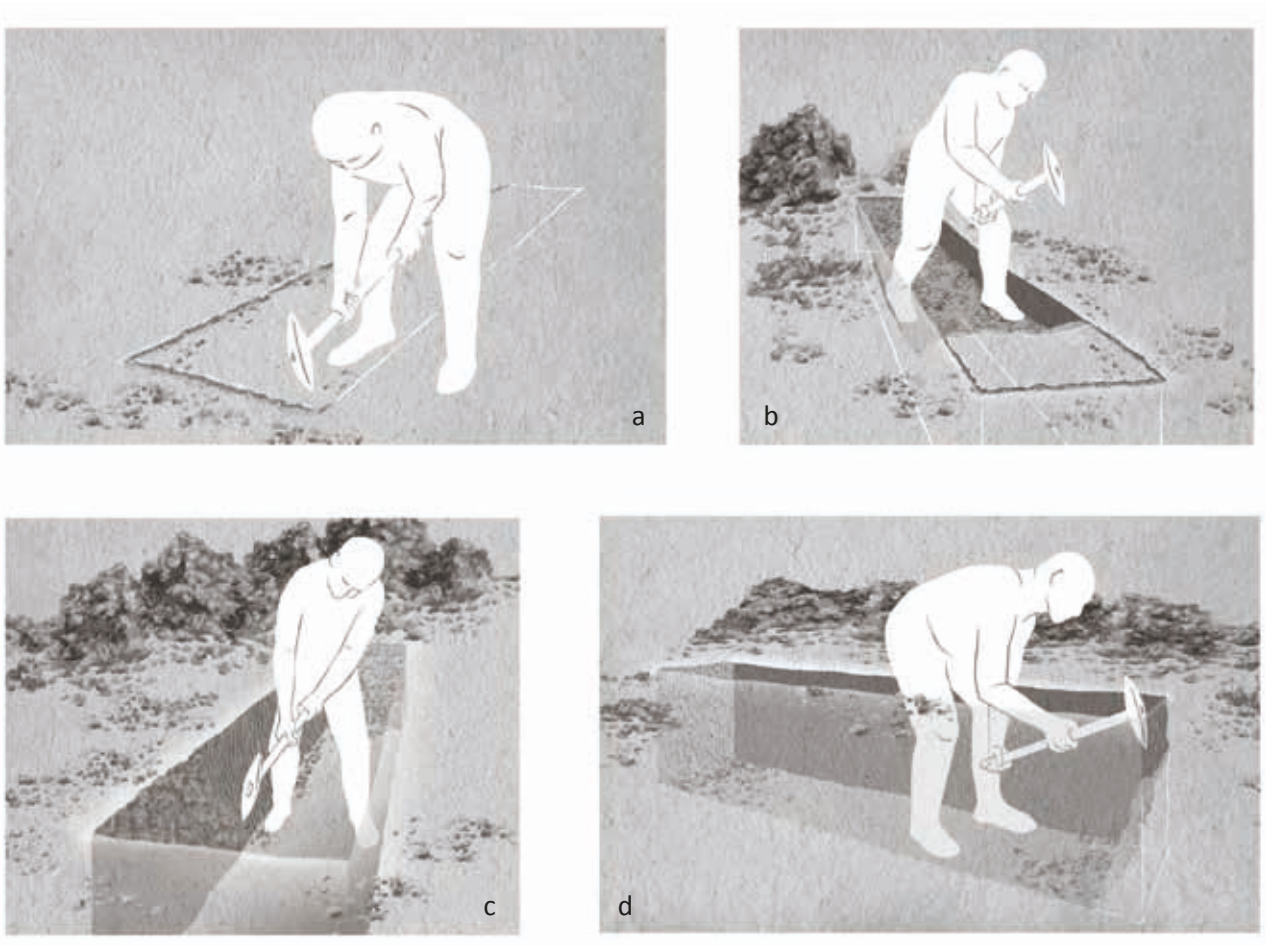


Figure 8.25. Les étapes principales de la taille d'une tombe à fosse. a. La délimitation du creusement ; b. le dégrossissage et début de creusement de la tombe à fosse ; c. l'aplanissement et la finition des parois latérales ; d. la finition des parois d'extrémités. *©Geneviève Démereau.*

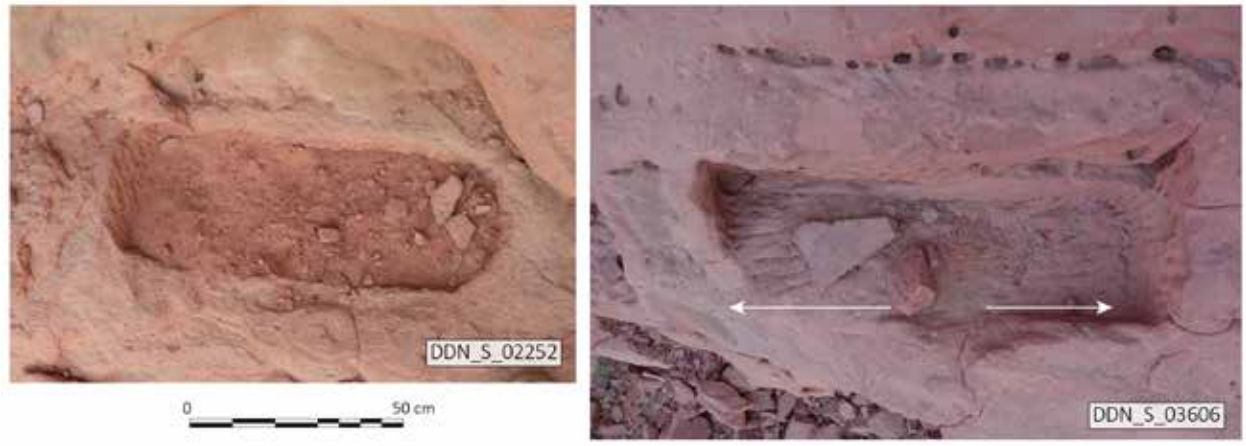


Figure 8.26. Les traces du pic de creusement dans la taille des petites tombes à fosse.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.27. Les traces de taille faites au pic de creusement (paroi latérale) et au pic d'extraction (paroi d'extrémité) dans la tombe à fosse DDN_S_02433, témoins des différentes étapes de creusement.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.28. Statistiques et exemples des différents états des loculi observés dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. loculus inachevé ; b. loculus achevé ; c. état inconnu. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

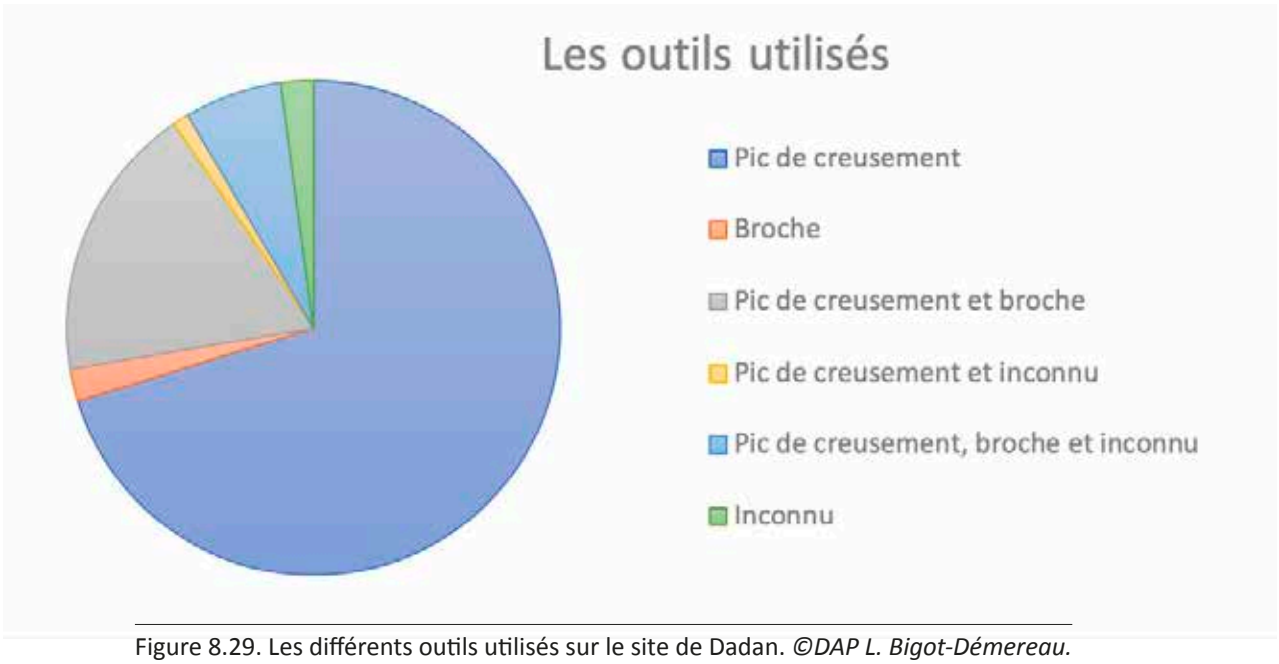


Figure 8.29. Les différents outils utilisés sur le site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

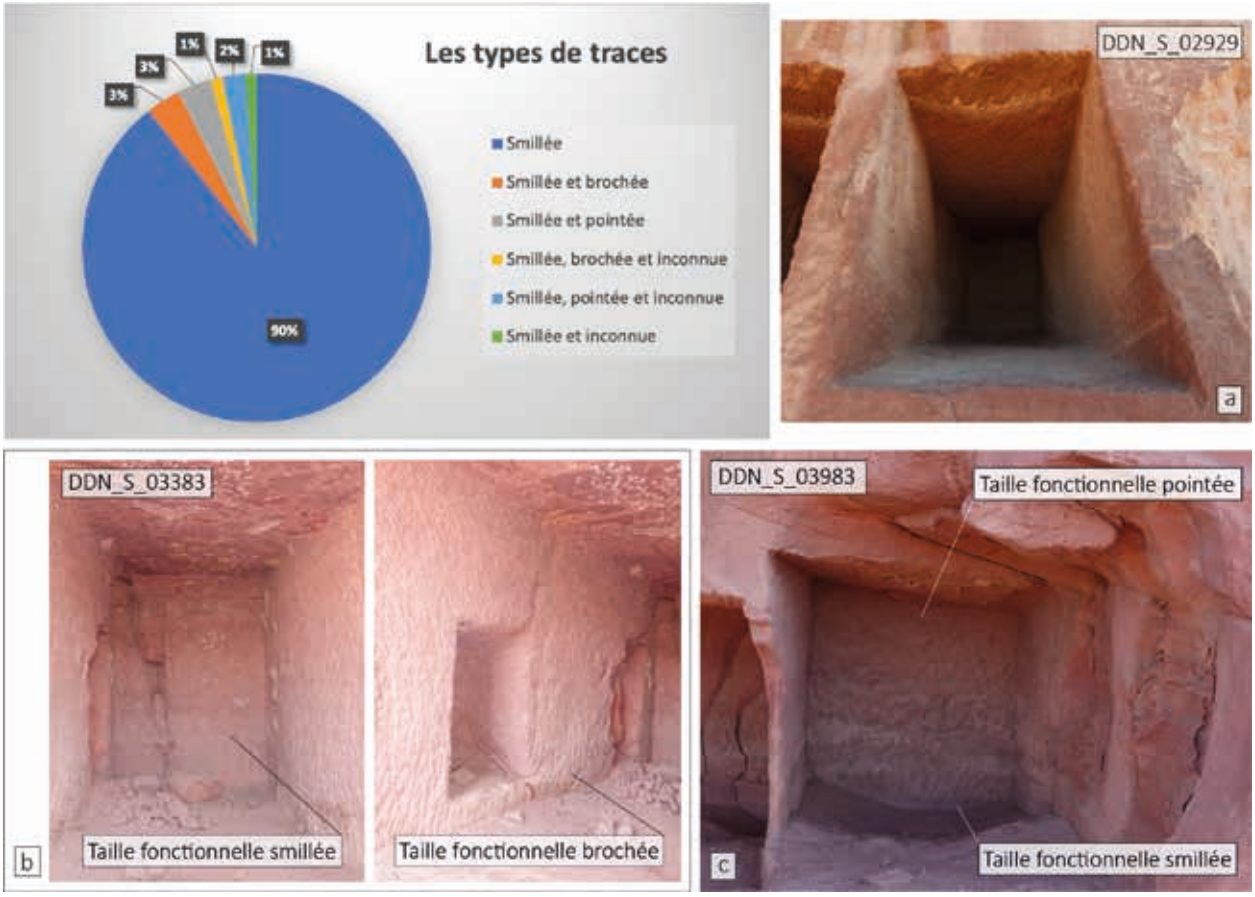


Figure 8.30. Statistiques et exemples des types de traces observées dans les loculi de Dadan : a. taille smillée ; b. taille fonctionnelle smillée et brochée ; c. taille fonctionnelle pointée et smillée.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

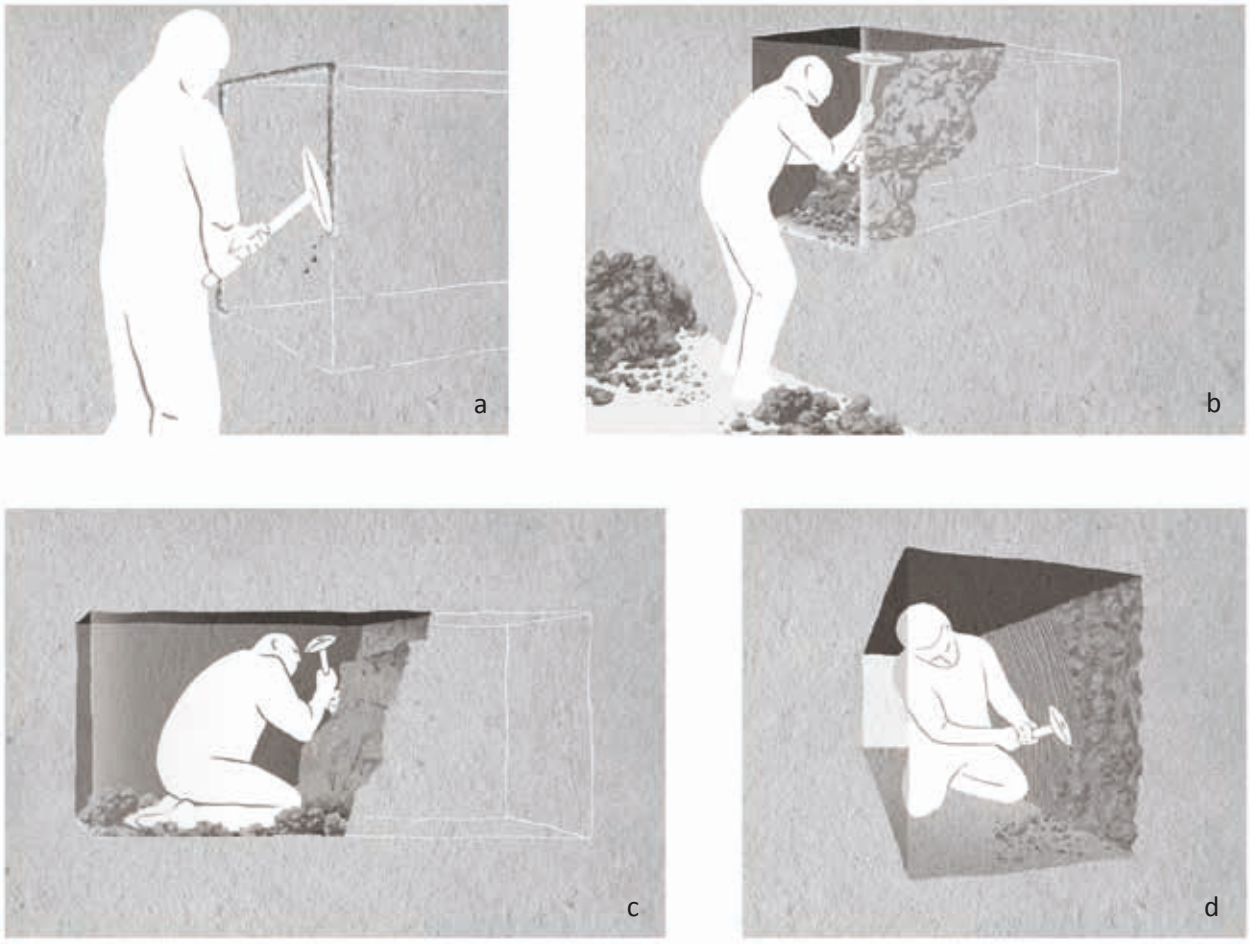


Figure 8.31. Les principales étapes de taille d'un loculus. a. La délimitation du creusement avec un pic de creusement à manche long ; b. le début du creusement ; c. le creusement interne avec un pic trapu ; d. la finition des parois. *©G. Démereau.*



Figure 8.32. Le loculus inachevé DDN_S_02944.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

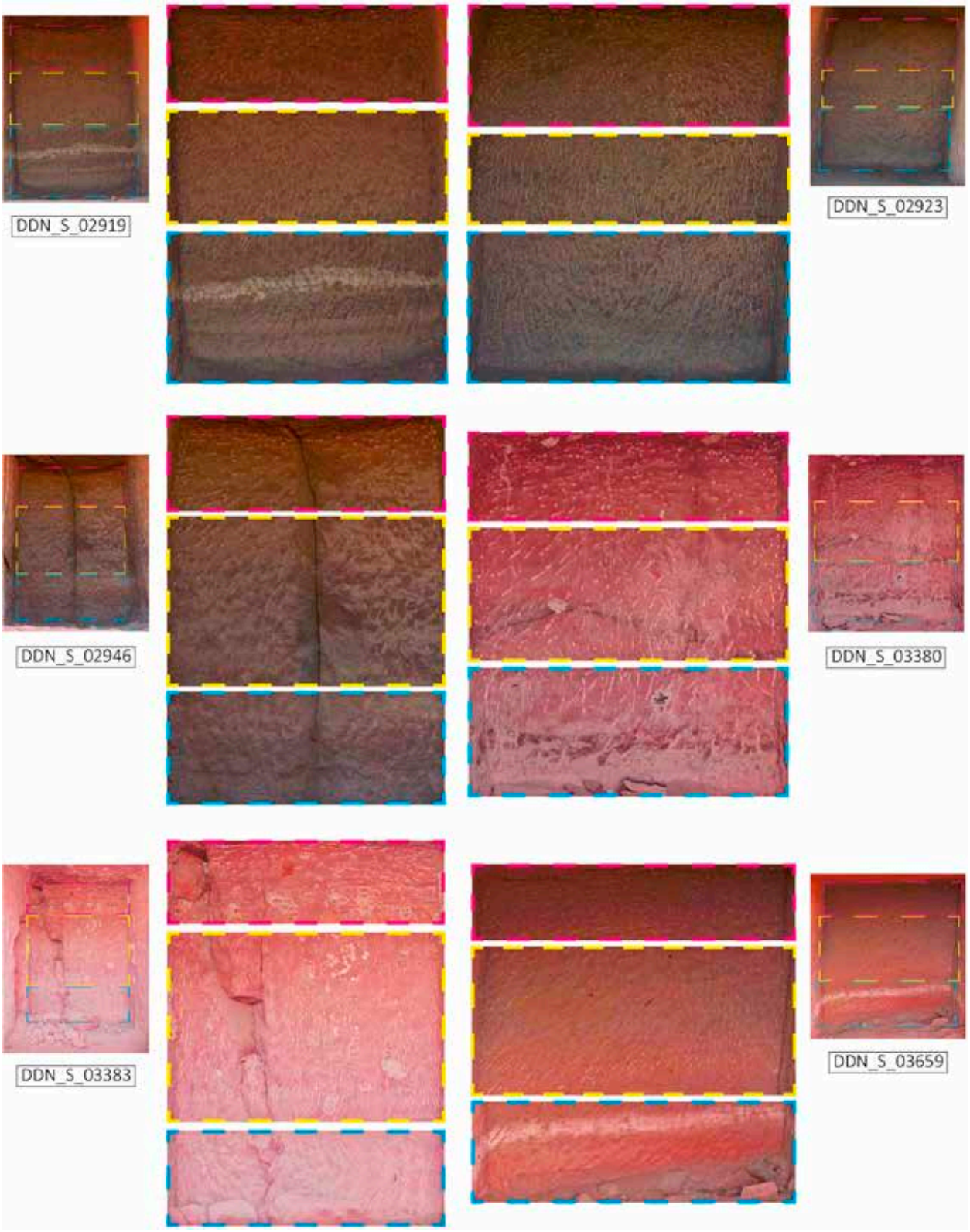


Figure 8.33. Exemples des parois du fond de plusieurs loculi de Dadan et les différentes phases de taille.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

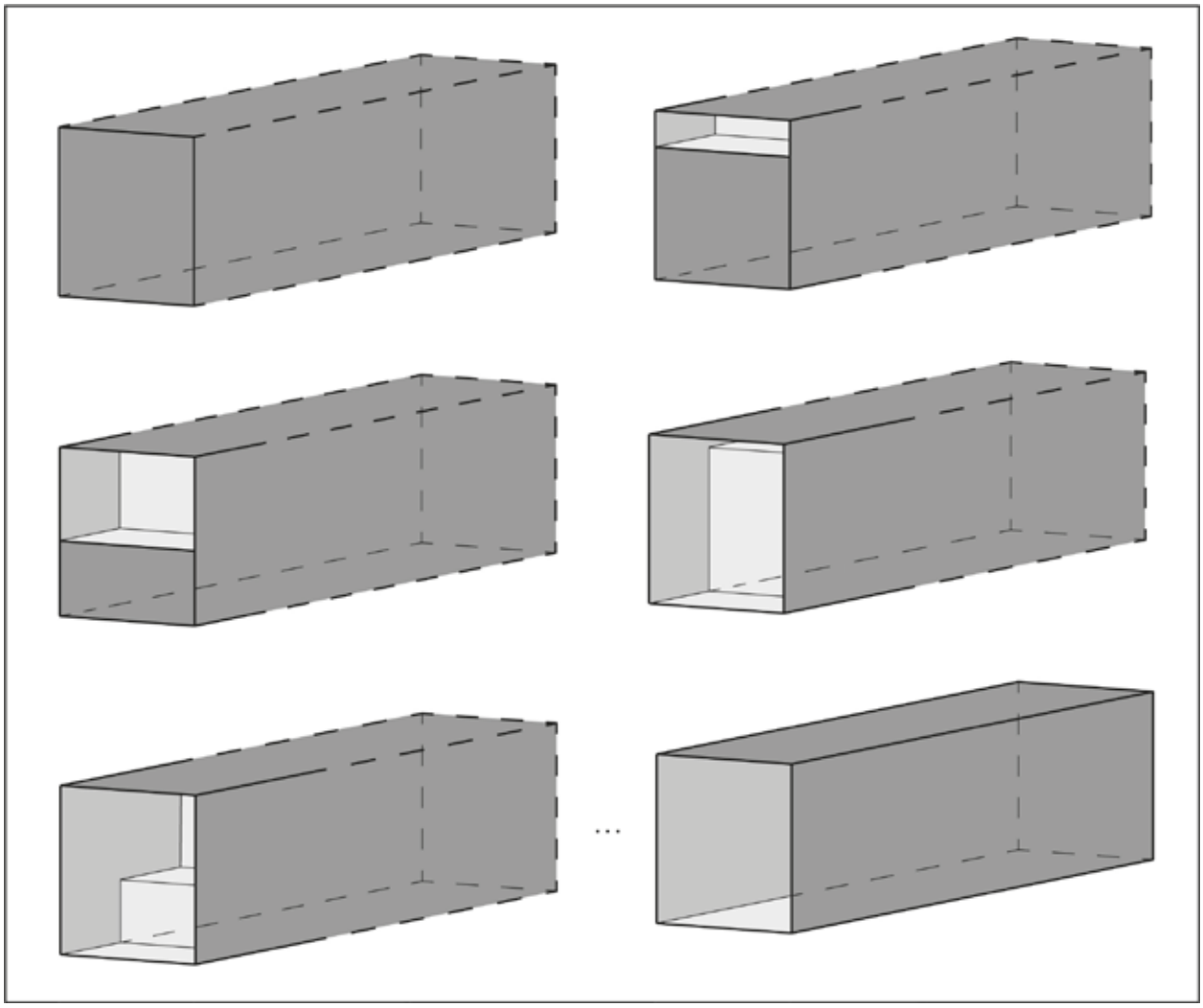


Figure 8.34. Reconstitution des étapes de creusement par tranches horizontales et verticales d'un loculus.
© L. Bigot-Démereau.

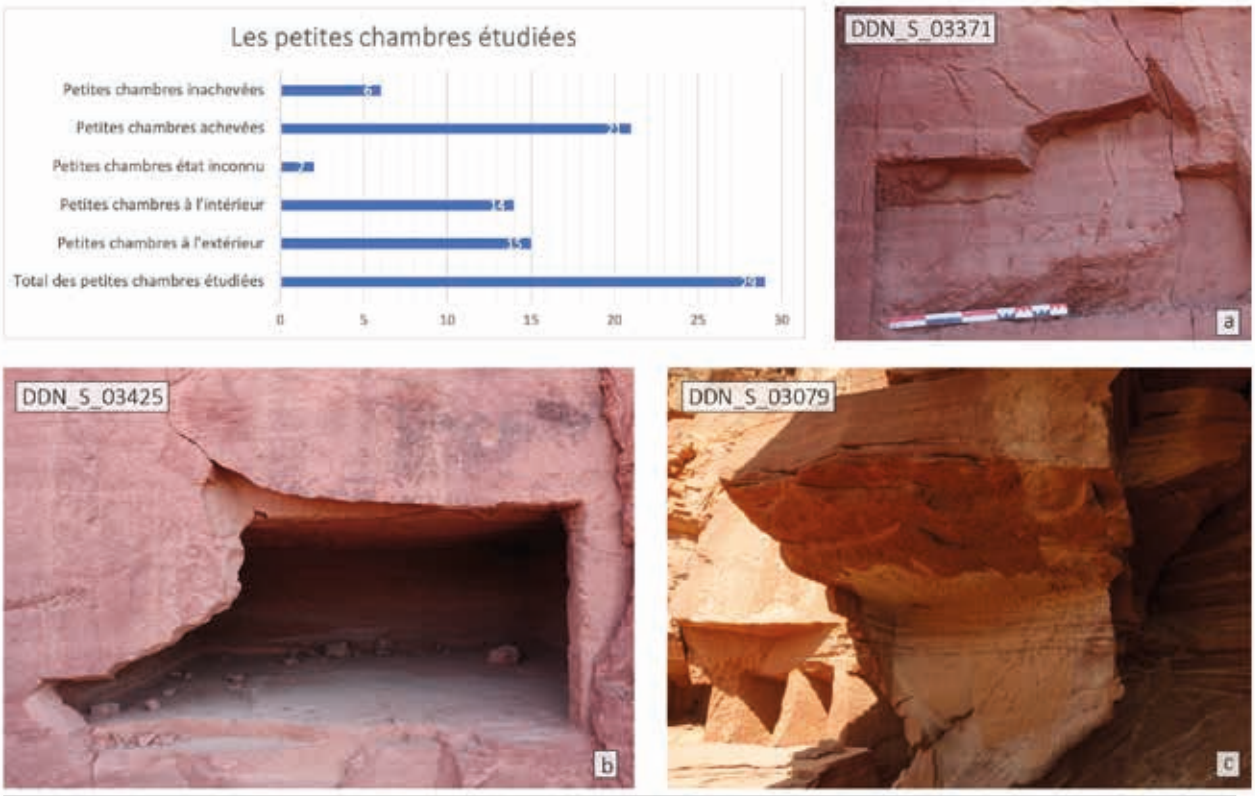


Figure 8.35. Statistiques et exemples des différents états des petites chambres funéraires observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. petite chambre inachevée ; b. petite chambre achevée ; c. état inconnu.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.36. La petite chambre inachevée DDN_S_03371 et les traces de l'utilisation d'un pic d'extraction.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

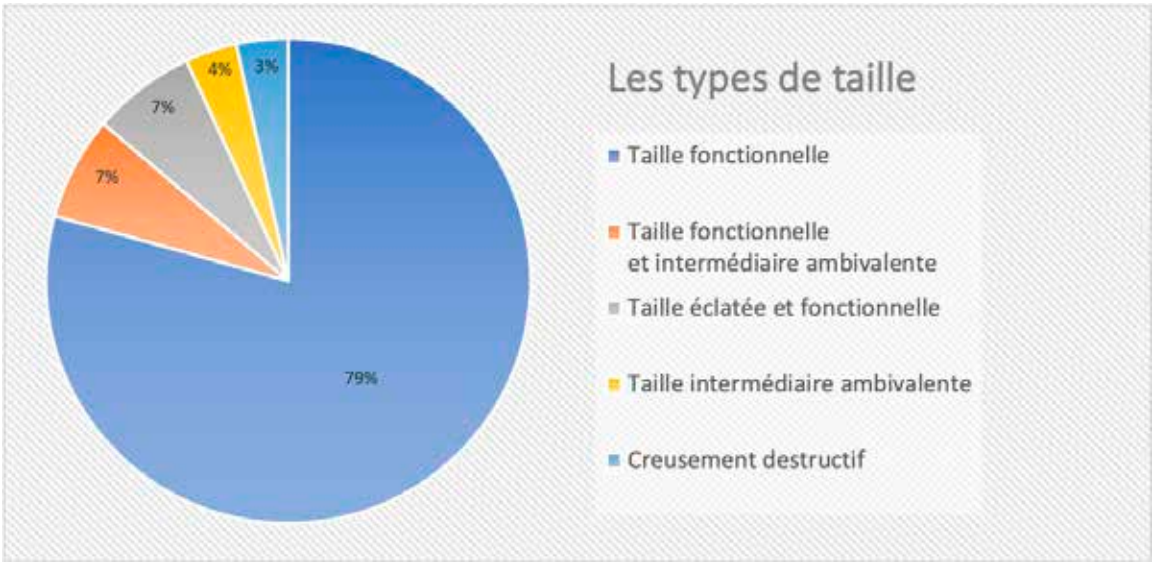


Figure 8.37. Les types de tailles observés dans le creusement des petites chambres funéraires du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.38. Les traces d'une taille intermédiaire ambivalente sur les parois de la petite chambre funéraire DDN_S_03651. *©DAP.*

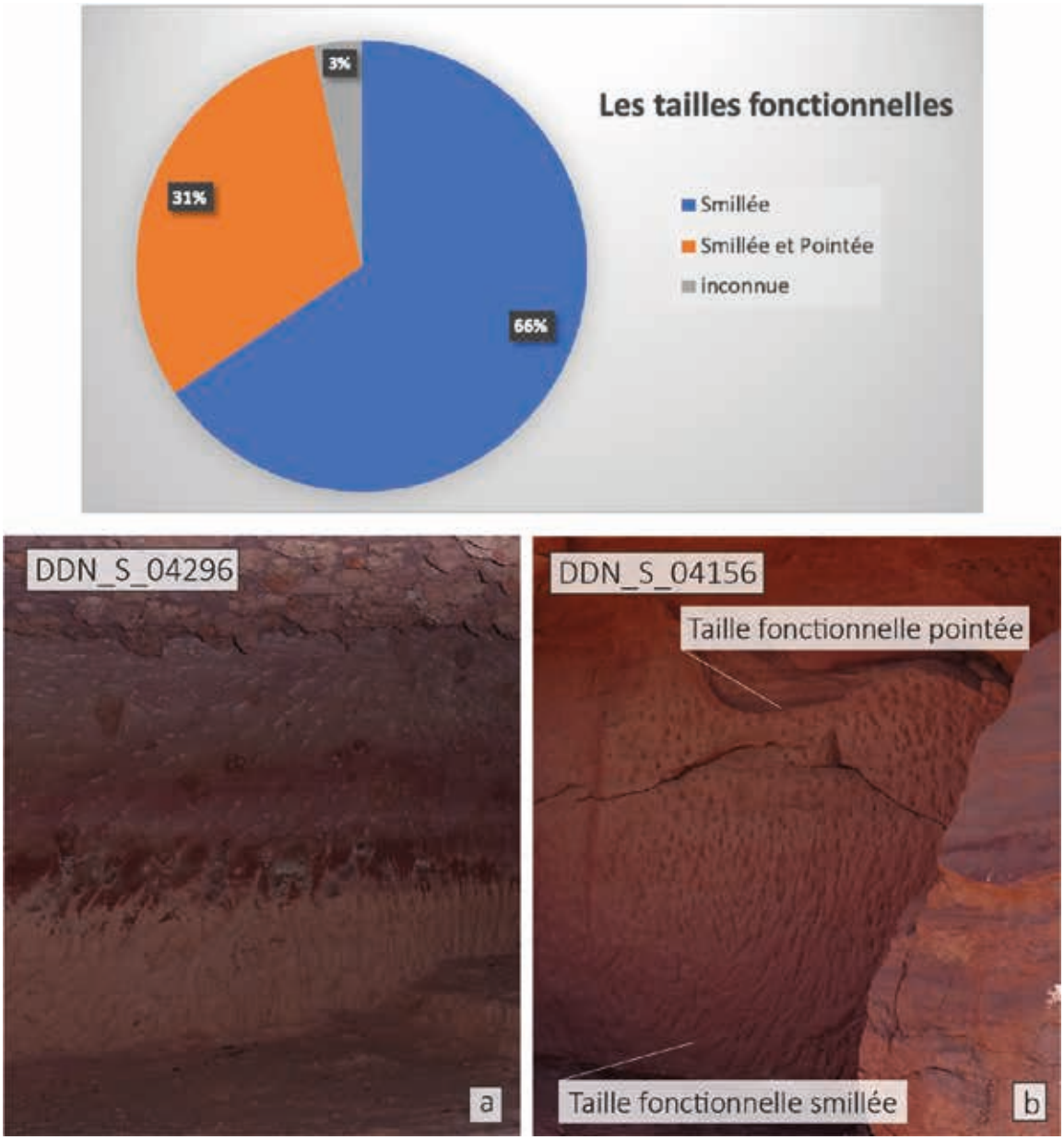


Figure 8.39. Statistiques et exemples des tailles fonctionnelles observées dans les petites chambres funéraires de Dadan : a. taille fonctionnelle smillée ; b. taille fonctionnelle mixte smillée et pointée. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

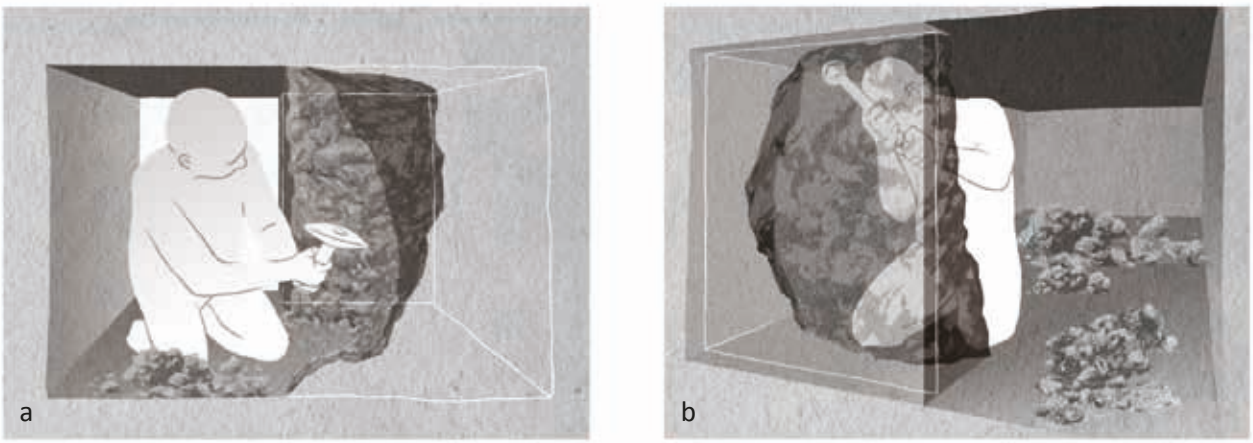


Figure 8.40. Proposition des étapes intermédiaire (a) et finale (b) du creusement des petites chambres funéraires. Le début de creusement de ces chambres est similaire aux deux premières étapes du creusement du loculus (fig. 8.31). *©G. Démereau.*

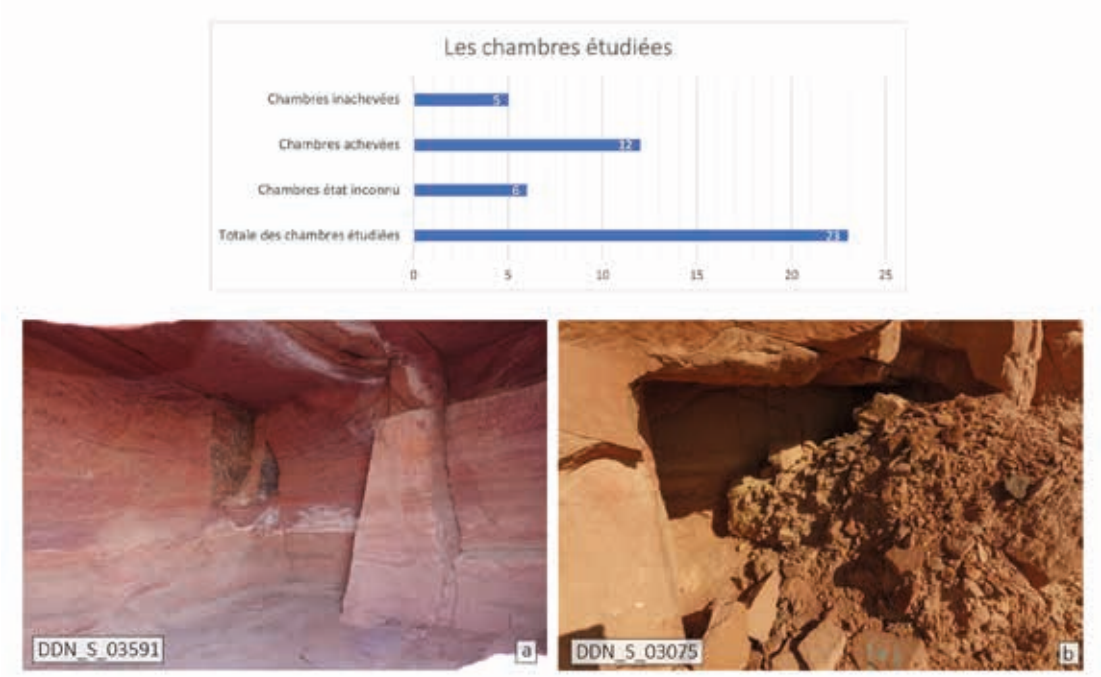


Figure 8.41. Statistiques et exemples des différents états des chambres funéraires observées dans la falaise du djebel al-Khuraybah : a. chambre funéraire inachevée ; b. état inconnu.
©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.

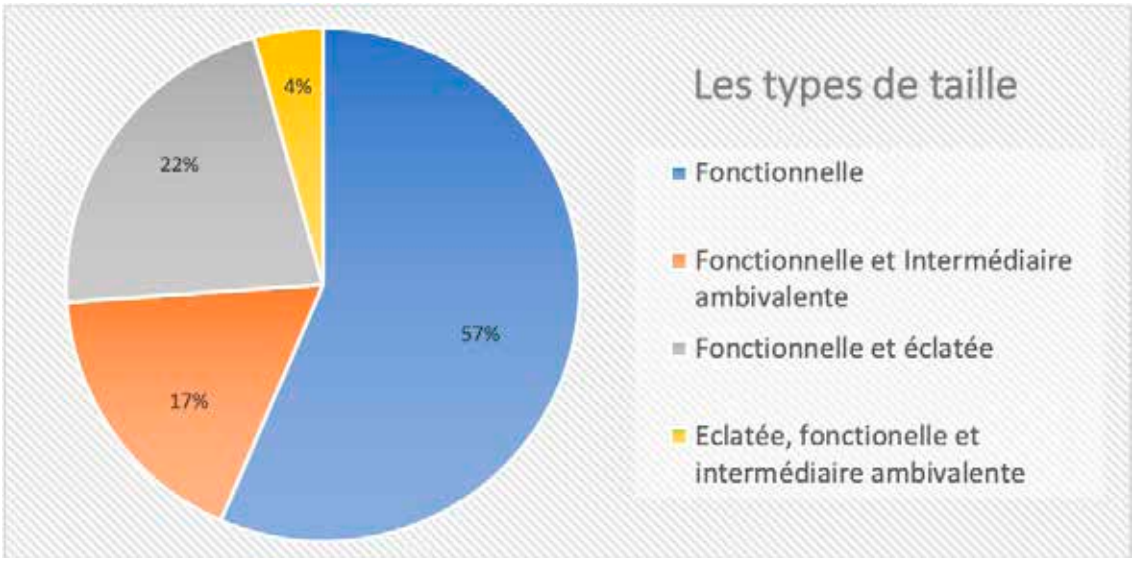


Figure 8.42. Les proportions des types de taille observés dans les chambres funéraires de Dadan.
©DAP L. Bigot-Démereau.

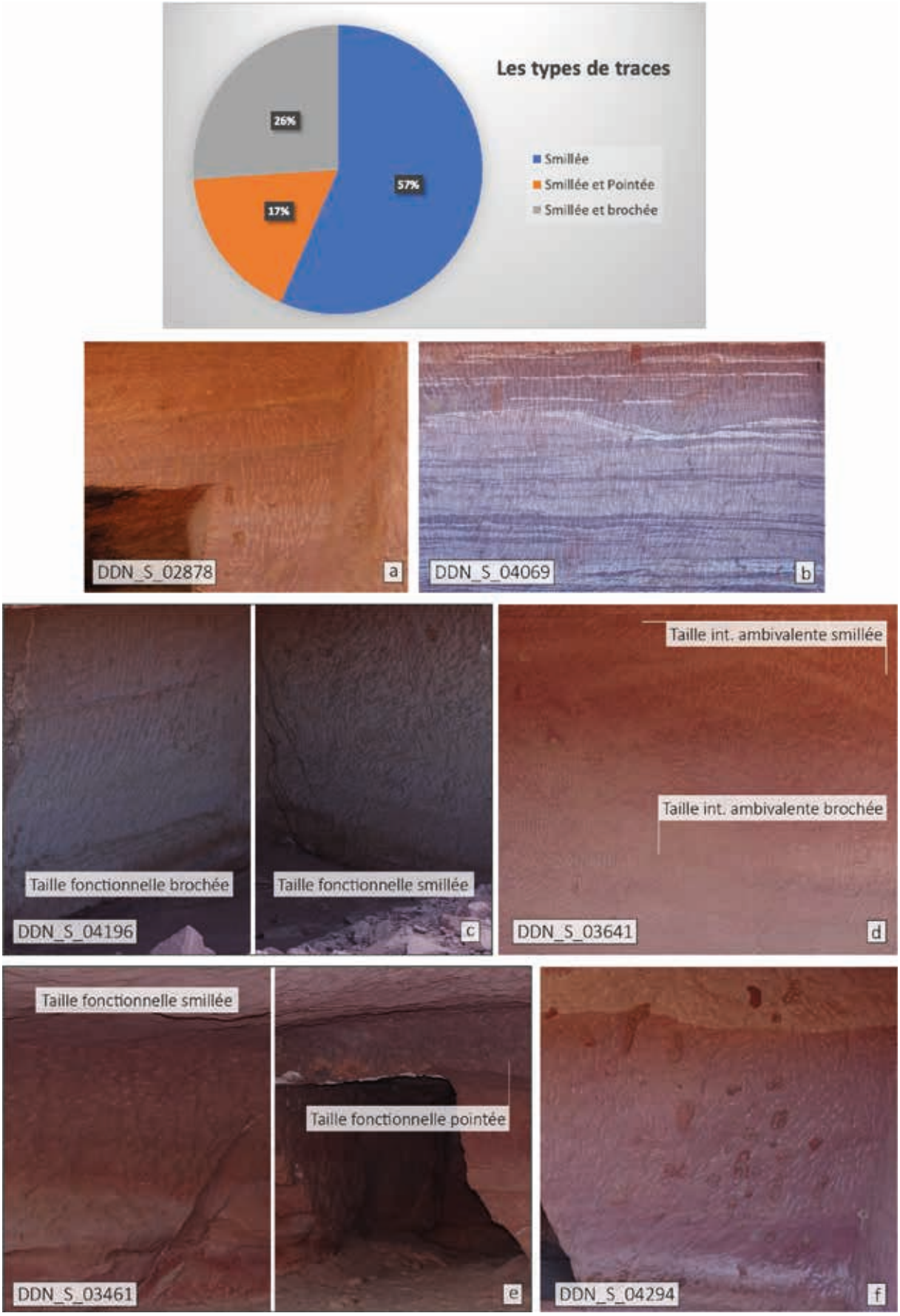
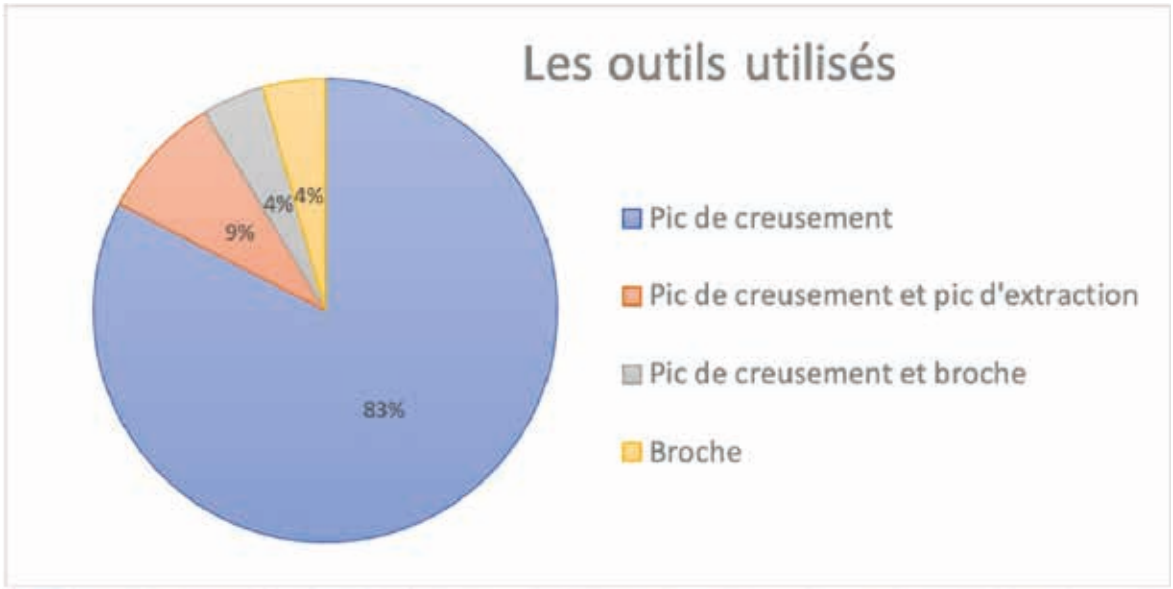


Figure 8.43. Statistiques et exemples des différents types de traces observées dans les chambres funéraires de la falaise du djebel al-Khuraybah : a. taille smillée ; b. taille smillée dans une roche dure ; c. taille fonctionnelle brochée (à gauche) et smillée (à droite) dans une même chambre ; d. taille intermédiaire ambivalente smillée (partie haute de la paroi) et intermédiaire ambivalente brochée (partie basse de la paroi) dans une même chambre ; e. taille fonctionnelle smillée (à gauche) et pointée (à droite) dans une même chambre ; f. taille fonctionnelle brochée.



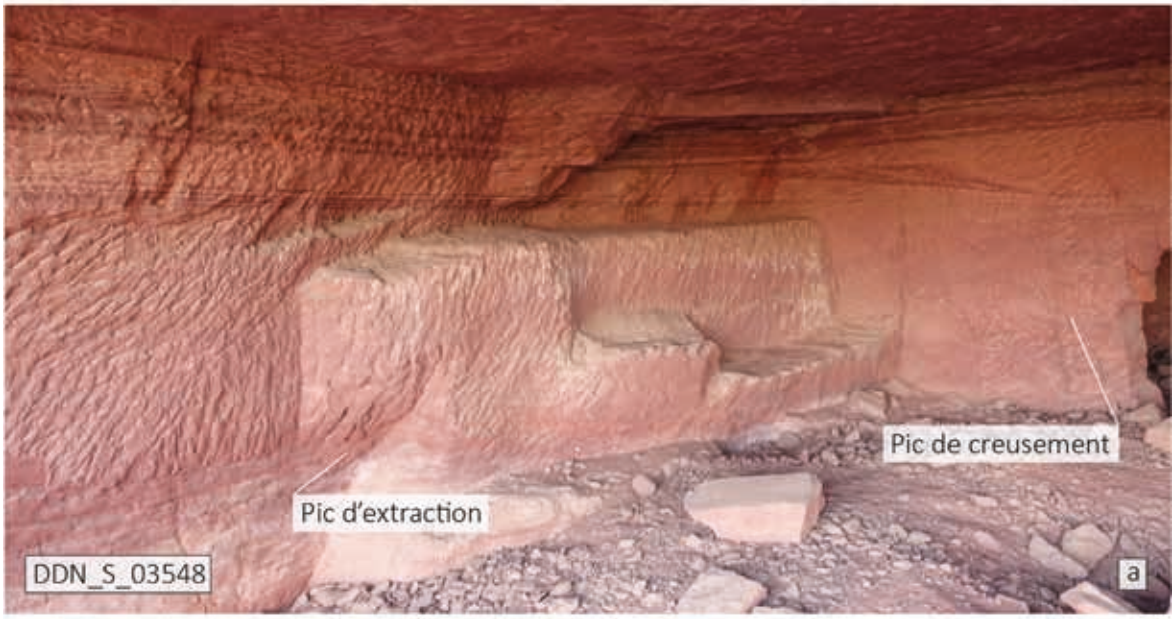




Figure 8.44. Proportion des outils utilisés et exemples des traces observées dans les chambres funéraires : a. trace d'utilisation d'un pic d'extraction et d'un pic de creusement dans chambre inachevée ; b. trace d'utilisation d'une broche. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

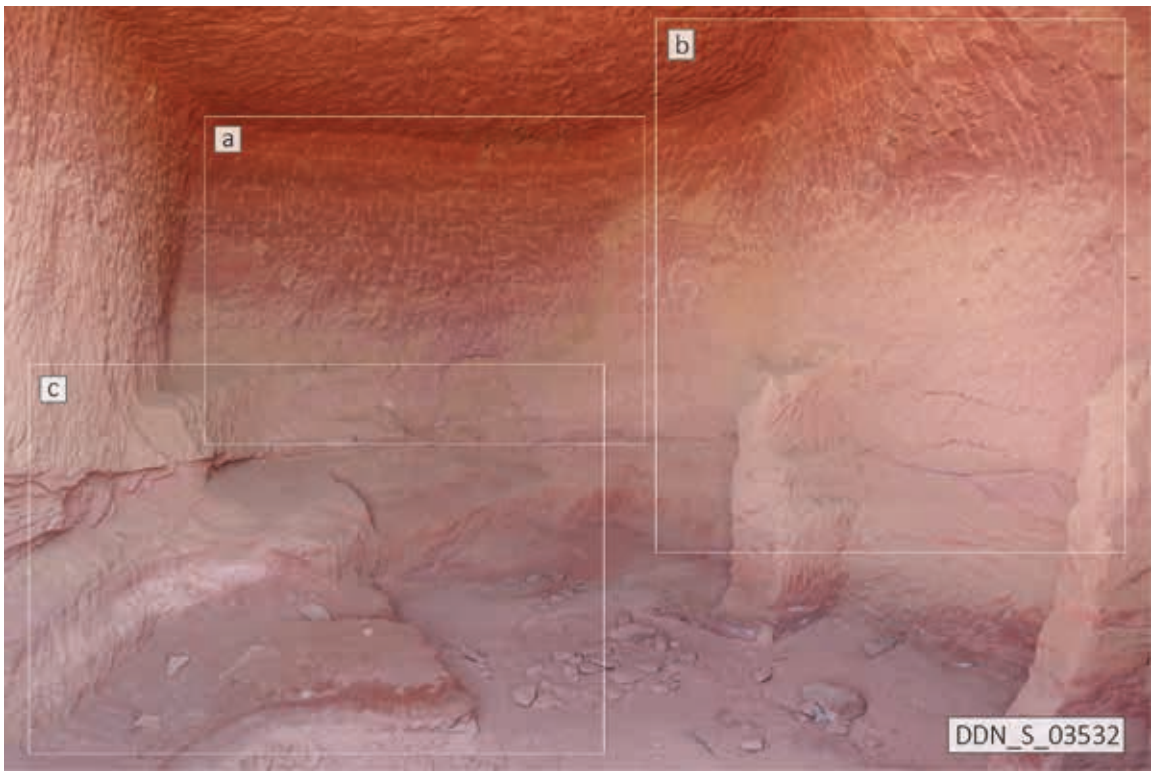


Figure 8.45. La chambre inachevée DDN_S_03532, les différentes phases de taille au pic de creusement et les abandons : a. traces verticales smillée au pic et densification des traces (partie basse) et abandon en raison de la dureté de la roche ; b. présence du « gras » de taille (partie haute), traces de taille très dense (partie basse) et abandon du creusement dont les vestiges témoignent d'une taille par tranches ; c. les « banquettes » non taillées (partie basse) vestiges de la taille en cours et témoin d'un creusement par tranches horizontales successives. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

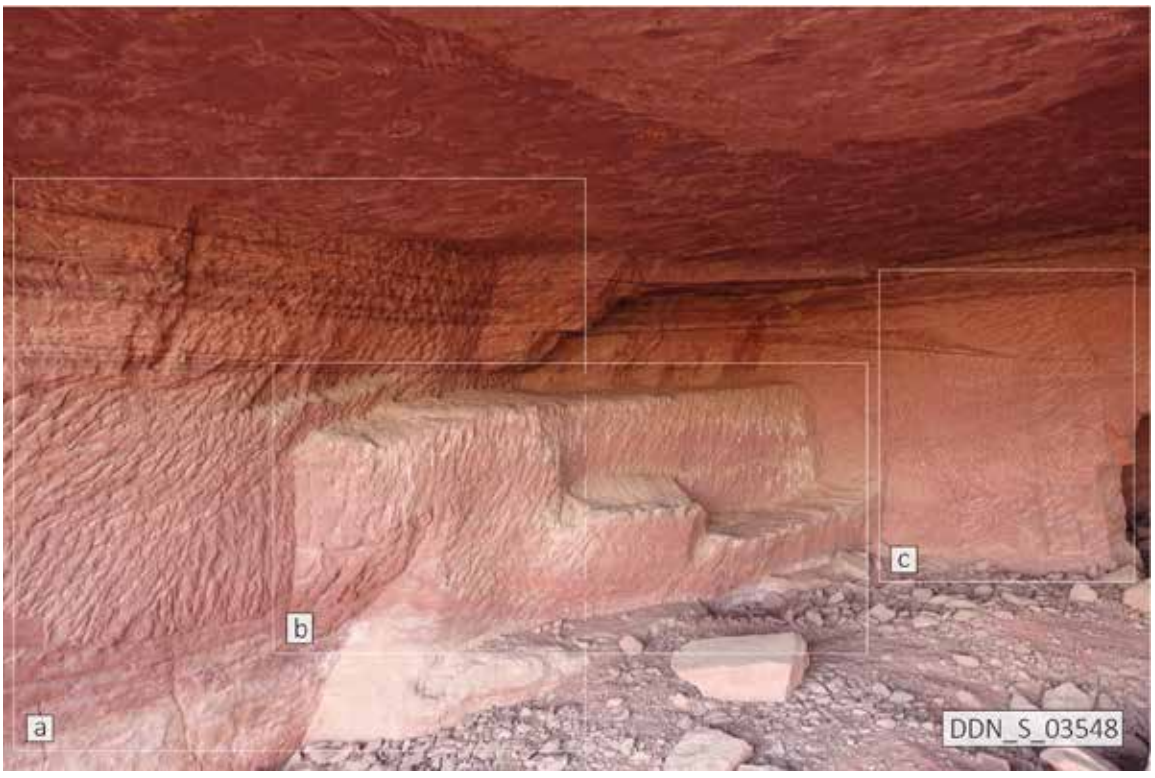


Figure 8.46. La chambre inachevée DDN_S_03548, témoin des étapes de taille d'une chambre funéraire. a. taille de la paroi gauche de la chambre, en partie finie et les différentes phases de taille ; b. vestiges de l'abandon du creusement de la chambre et témoignage des étapes de taille par tranches horizontales successives du haut vers le bas ; c. paroi du fond de la chambre en partie finie, l'orientation des traces courbes indique un avancement vers l'angle de la chambre. ©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.



Figure 8.47. Exemple des tranches horizontales et verticales enlevées au cours du creusement d'une chambre funéraire. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*



Figure 8.48. Les failles naturelles utilisées (à gauche) ou contraignantes (à droite) dans la chambre inachevée DDN_S_03591. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

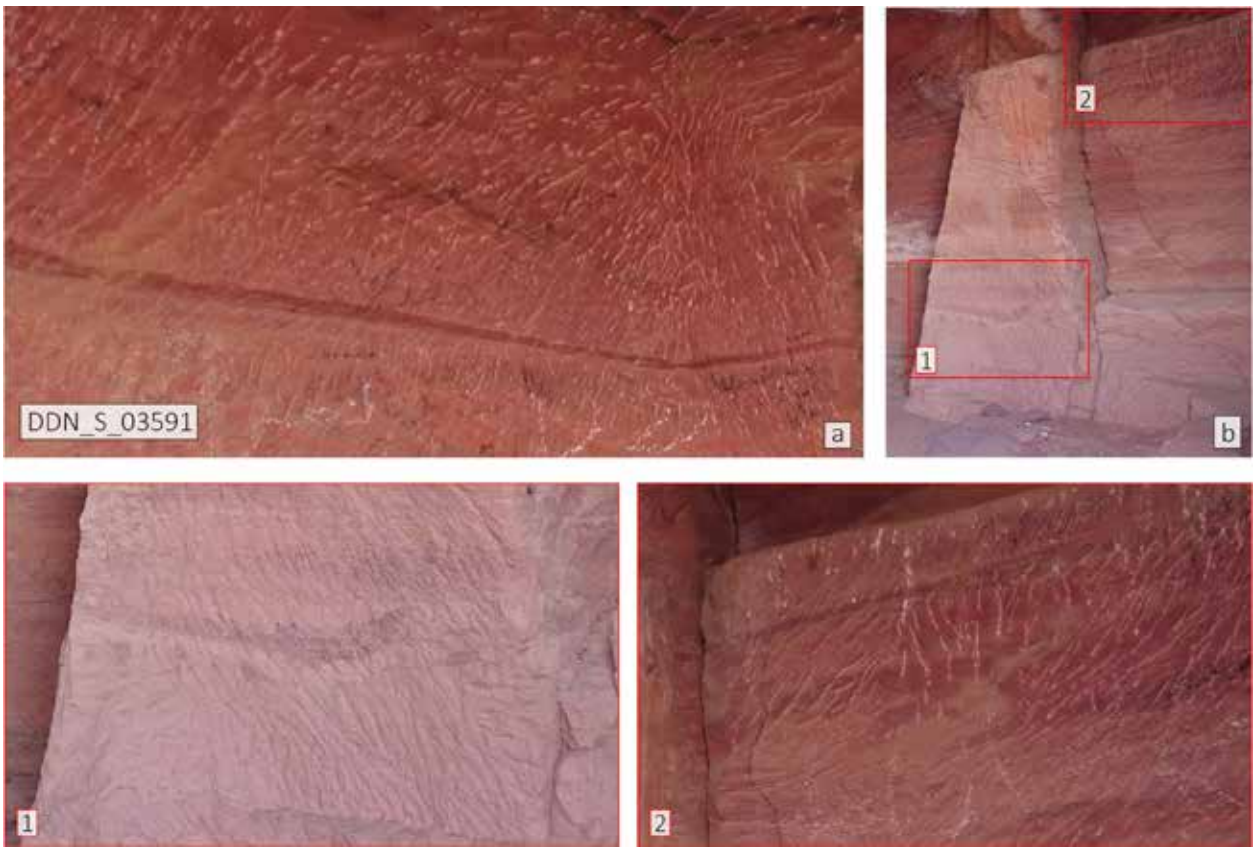


Figure 8.49. Les sillons courts et denses observés dans la chambre DDN_S_03591, indice d'une roche plus dure. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

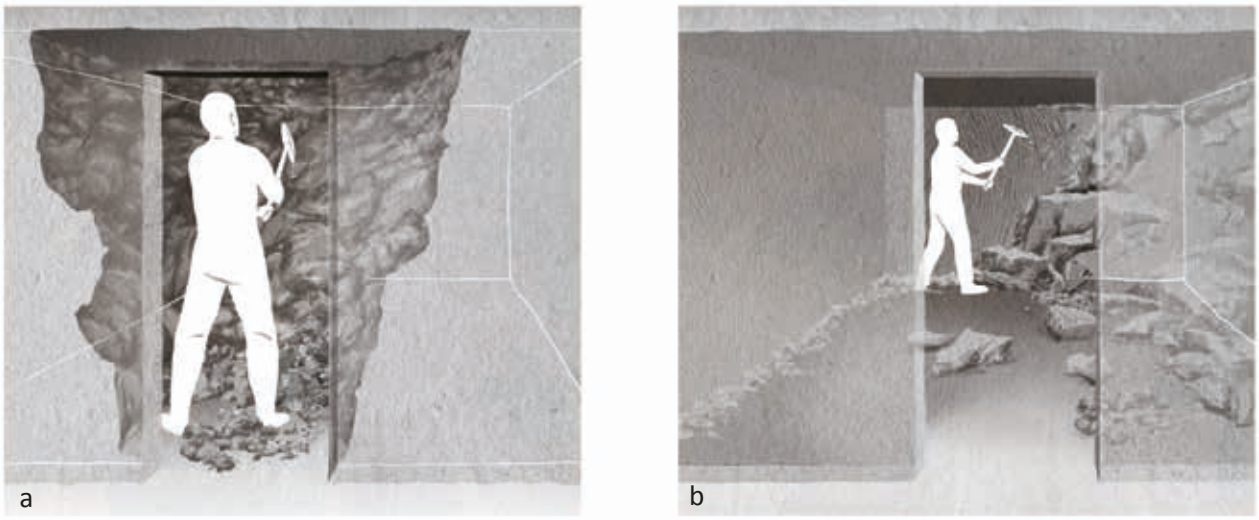


Figure 8.50. Les étapes principales du creusement d'une chambre funéraire : a. la taille de l'ouverture et le début de creusement de la chambre ; b. la finition des parois au fur et à mesure de l'avancement de la taille. Les étapes intermédiaires ne sont pas représentées en raison des nombreuses possibilités existantes. *©G. Démereau.*



Figure 8.51. La chambre DDN_S_03567 dont la partie basse témoigne d'un agrandissement postérieur à son utilisation. La hauteur de la niche (paroi latérale gauche) et des *loculi* associe ces éléments à la première phase d'utilisation de la chambre. *©DAP.*



Figure 8.52. La paroi du fond de la chambre DDN_S_04294 et les traces d'utilisation de la broche sur une roche dure provoquant des éclatements. *©DAP, modifié par L. Bigot-Démereau.*

LES FIGURES

PARTIE IV

CHAPITRE 9

L'ORGANISATION SPATIALE DES NÉCROPOLES



Figure 9.1. La répartition des tombeaux sur les massifs entourant la zone résidentielle du site de Hégra (Braun 2015, fig. 4.41, p. 227).

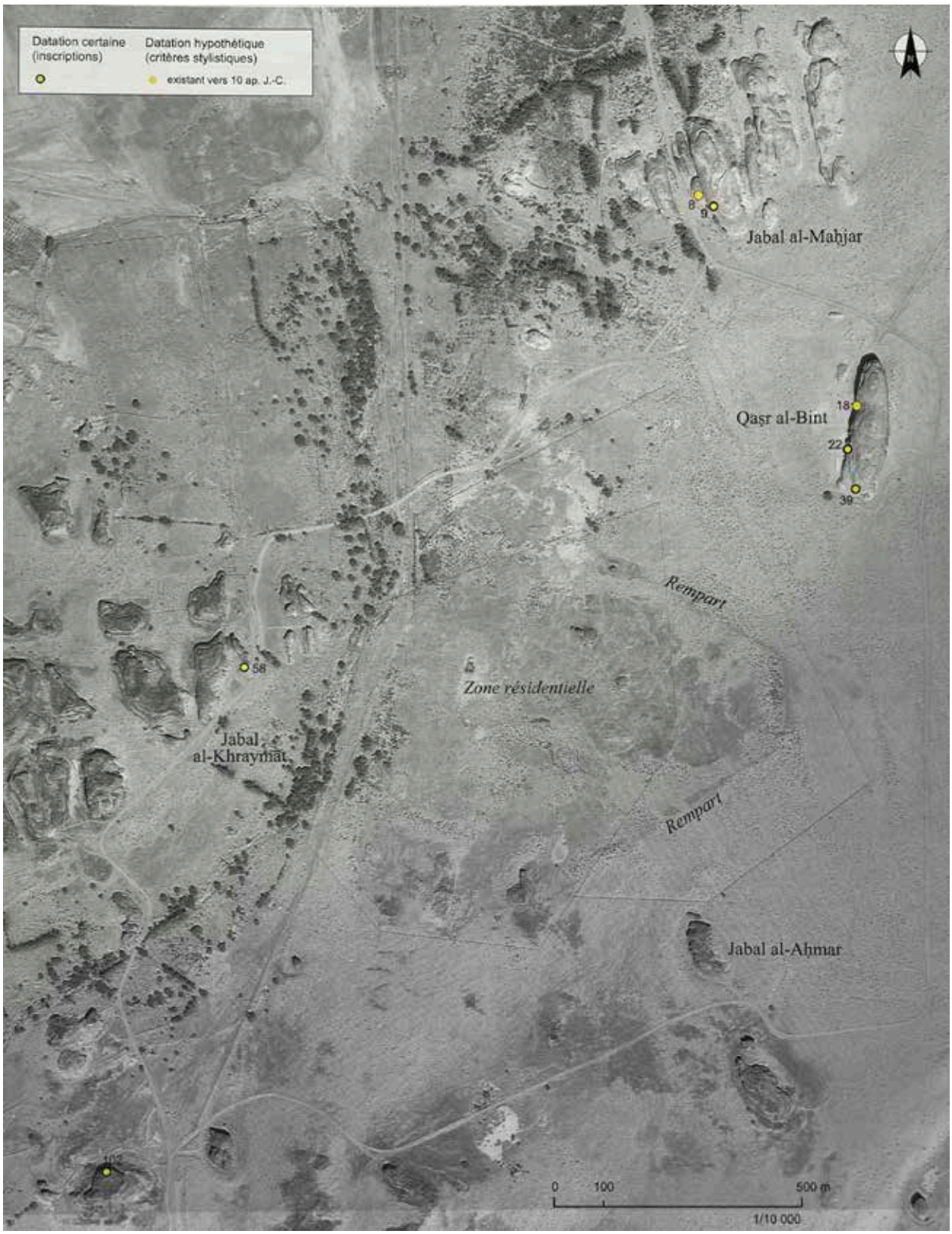


Figure 9.2. Les tombeaux existants vers 10 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig. 5.445, p. 396).



Figure 9.3. Les tombeaux existants vers 10 et 20 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.446, p. 397).

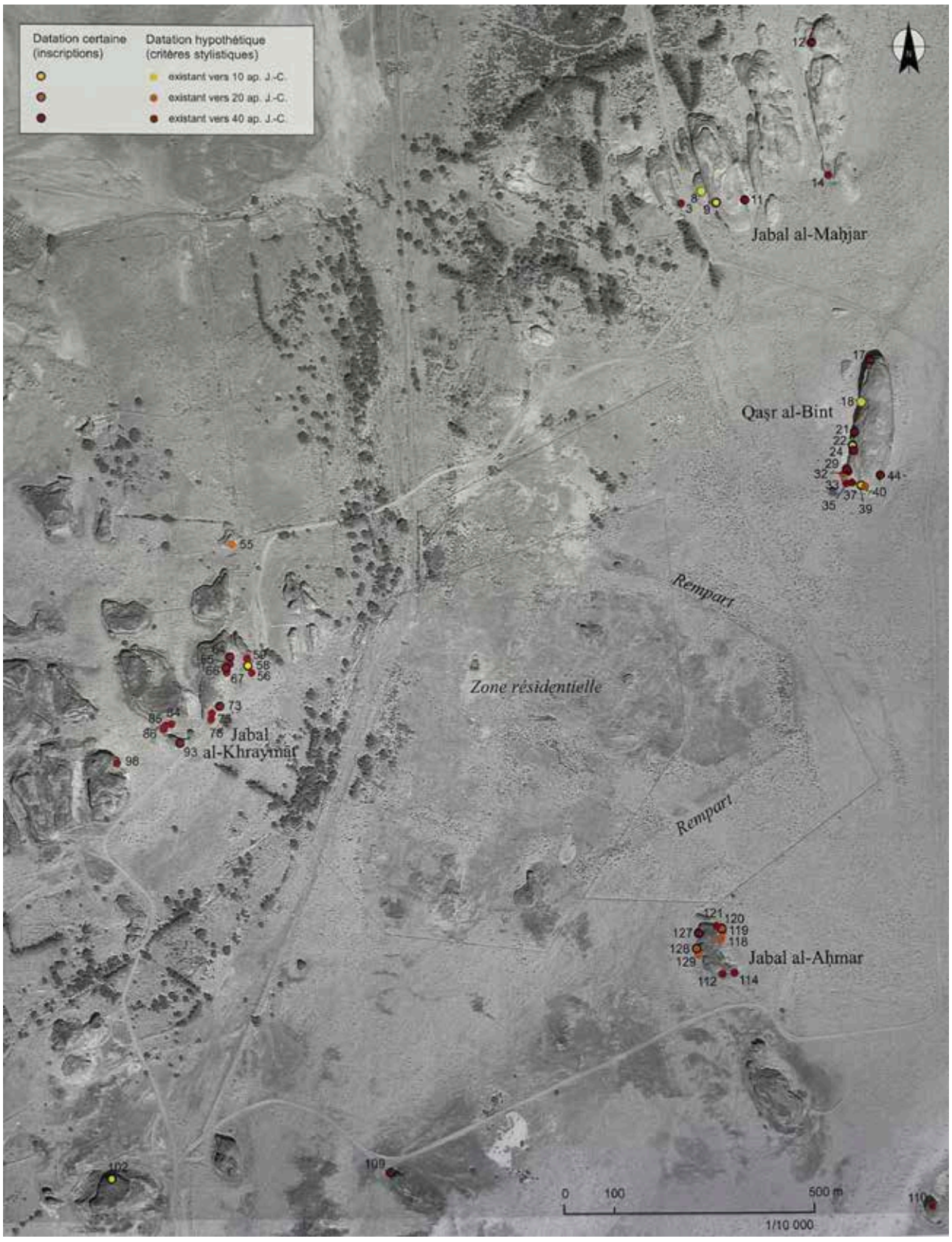


Figure 9.4. Les tombeaux existants vers 10, 20 et 40 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.447, p. 398).

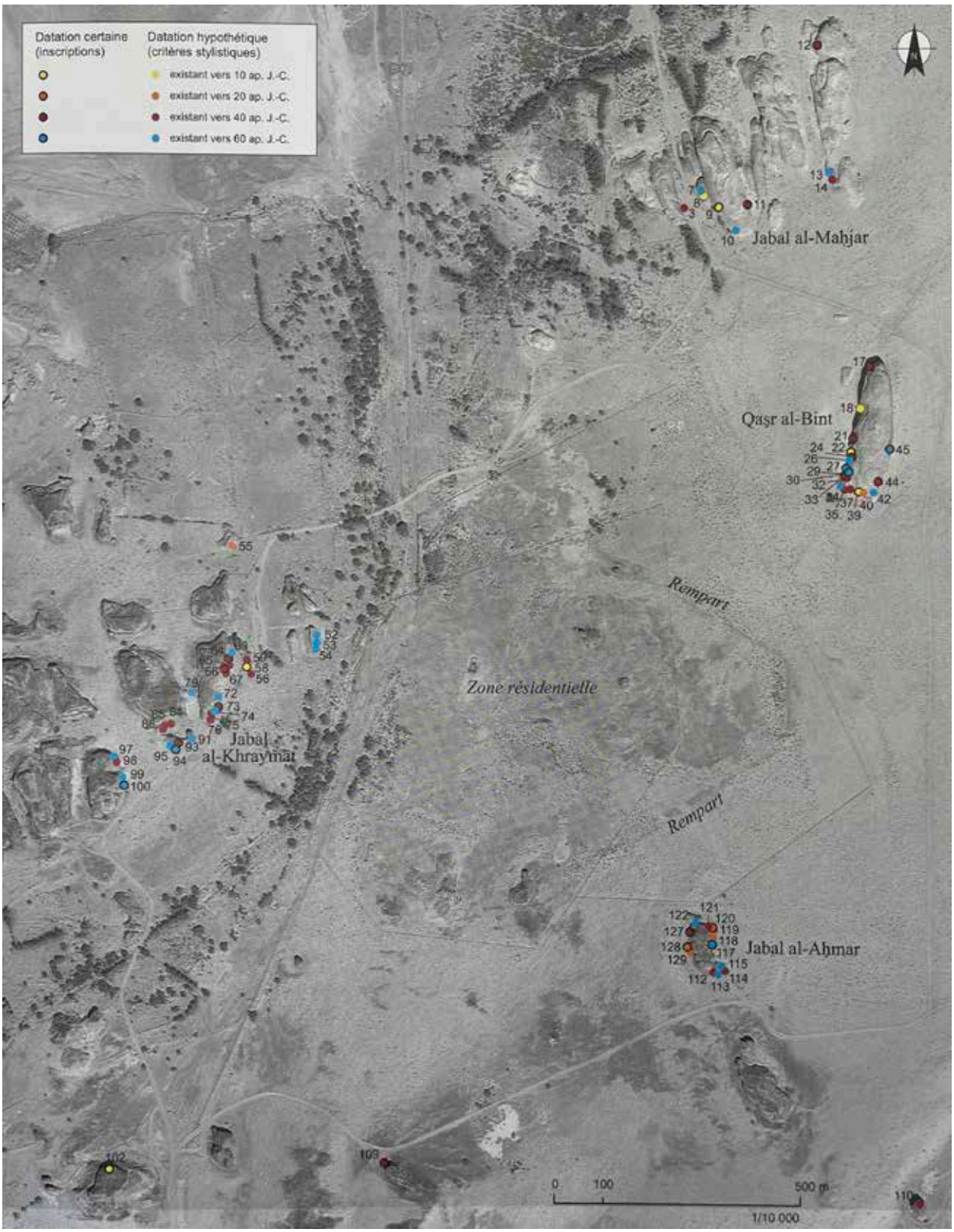


Figure 9.5. Les tombeaux existants vers 10, 20, 40 et 60 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.448, p. 399).

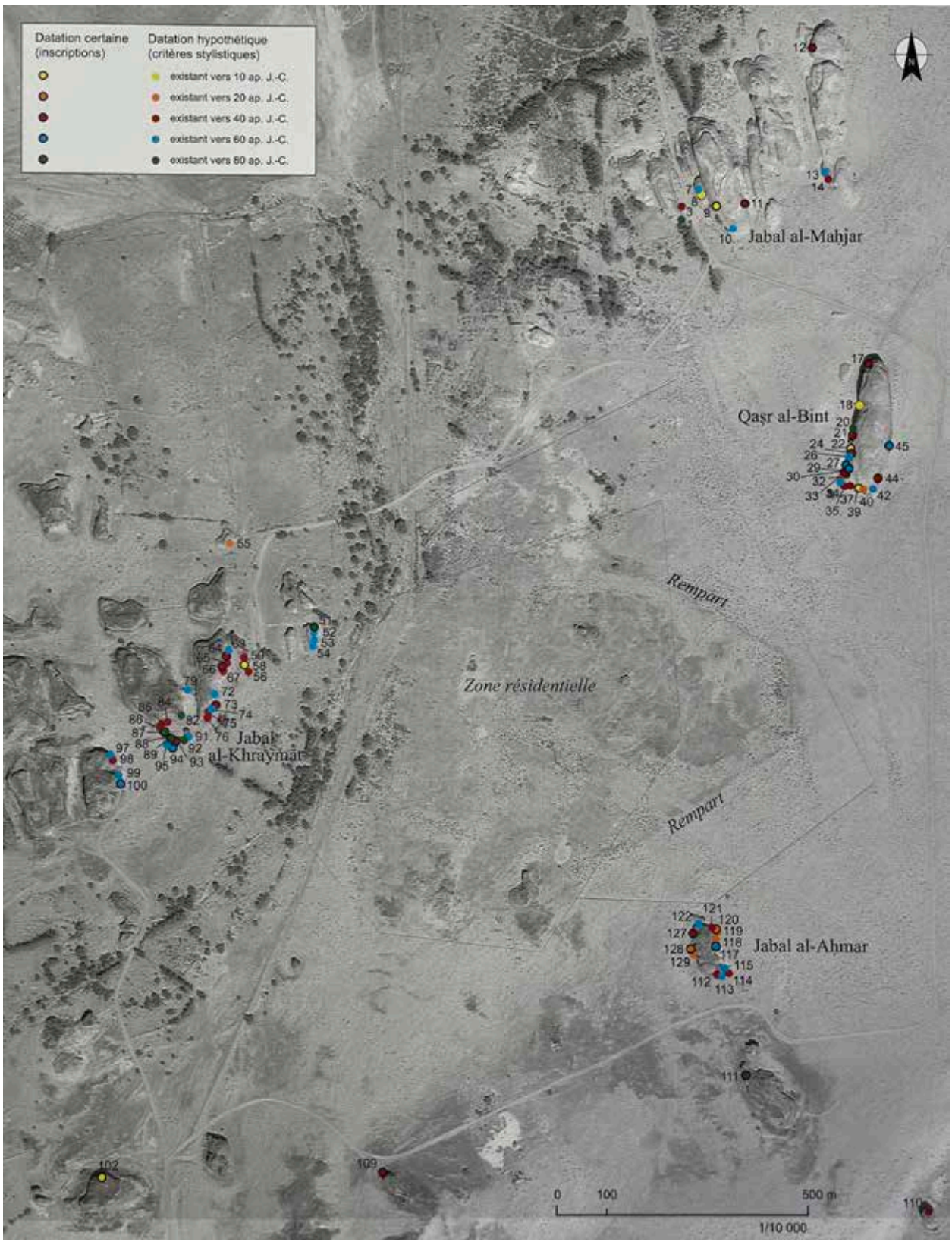


Figure 9.6. Les tombeaux existants vers 10, 20, 40, 60 et 80 de notre ère (datation absolue et relative) (Dentzer-Feydy 2015, fig.5.449, p. 400).

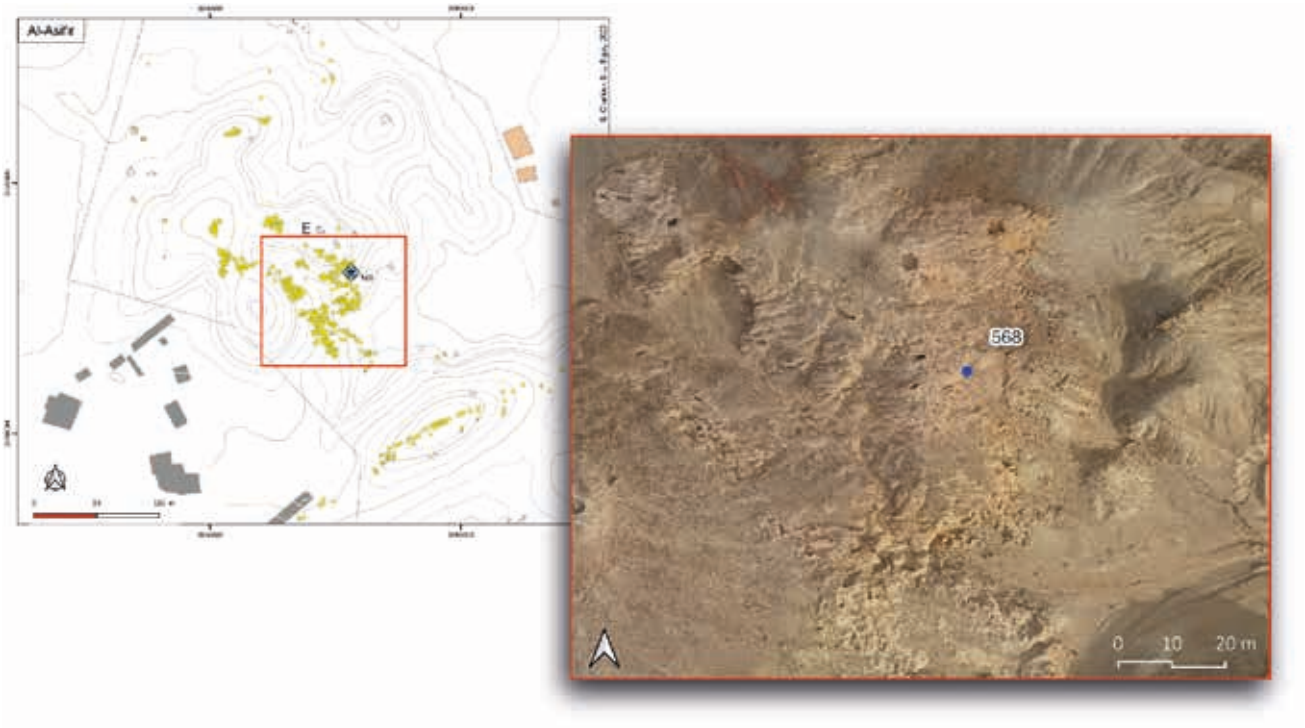


Figure 9.7. La concentration des tombes à fosse, proche et autour du tombeau T568, dans la nécropole d'al-'Asifir (carte issue de Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 6, p. 10).
*©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u.

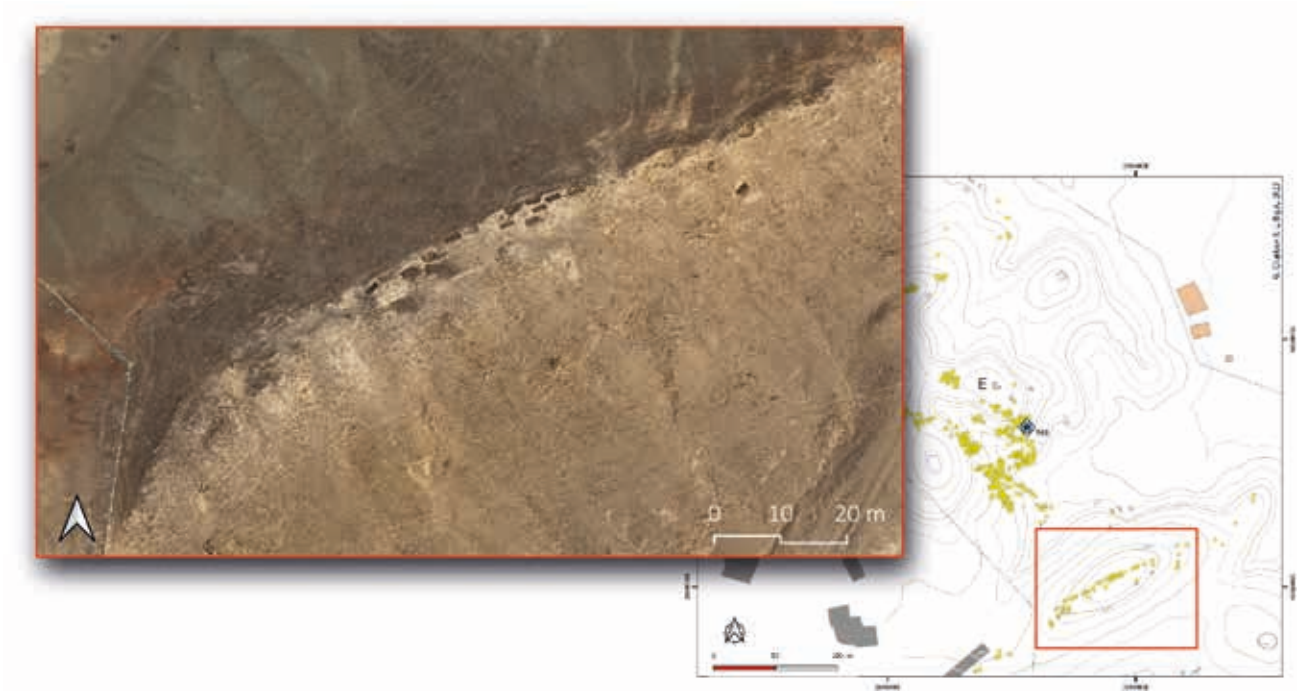


Figure 9.8. Les tombes à fosse creusée sur la crête d'un affleurement au sud de la nécropole d'al-'Asifir (carte issue de Bigot-Démereau et al. 2024, fig. 6, p. 10). *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démerea*u.

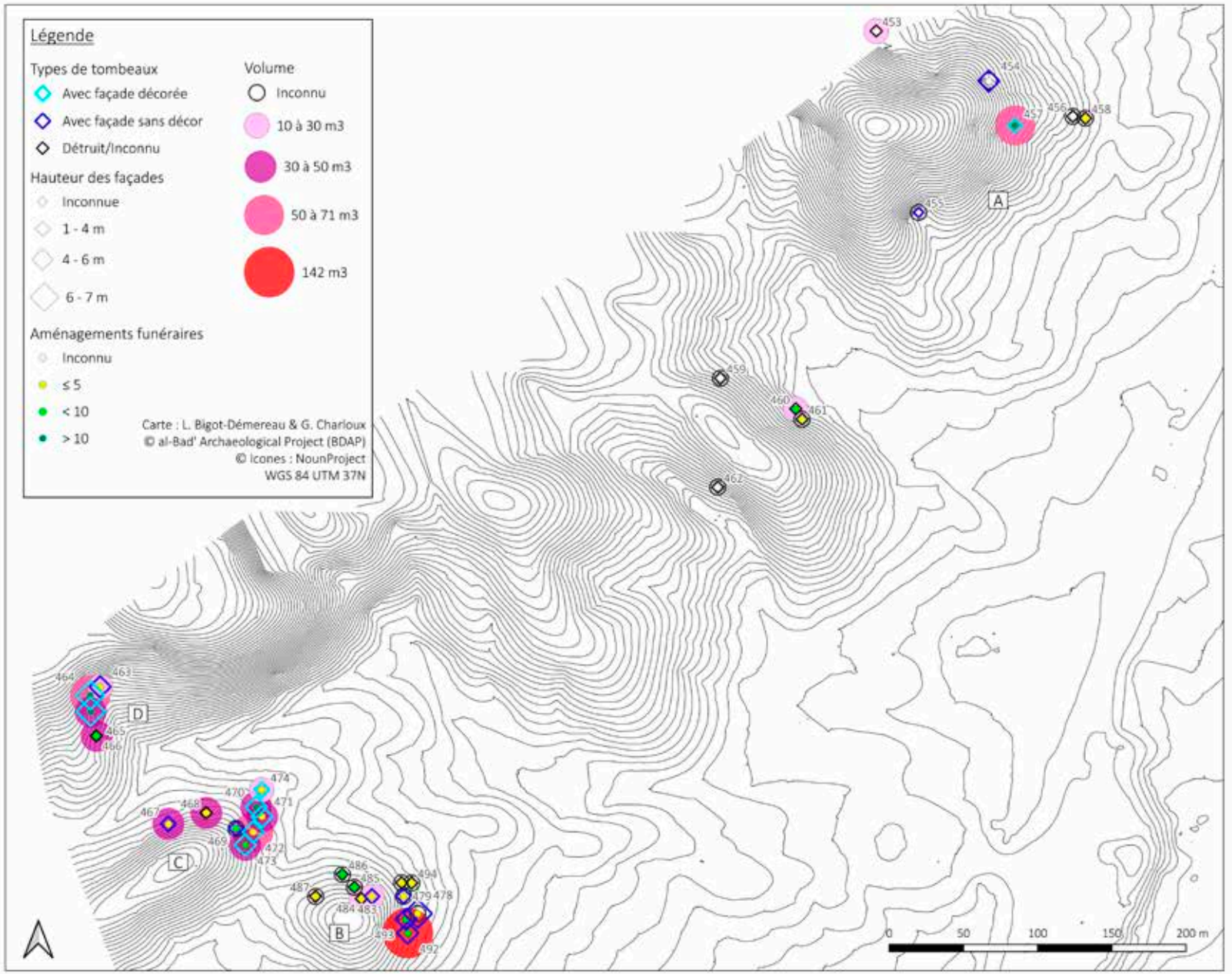


Figure 9.9. La distribution spatiale des tombeaux dans la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau.*

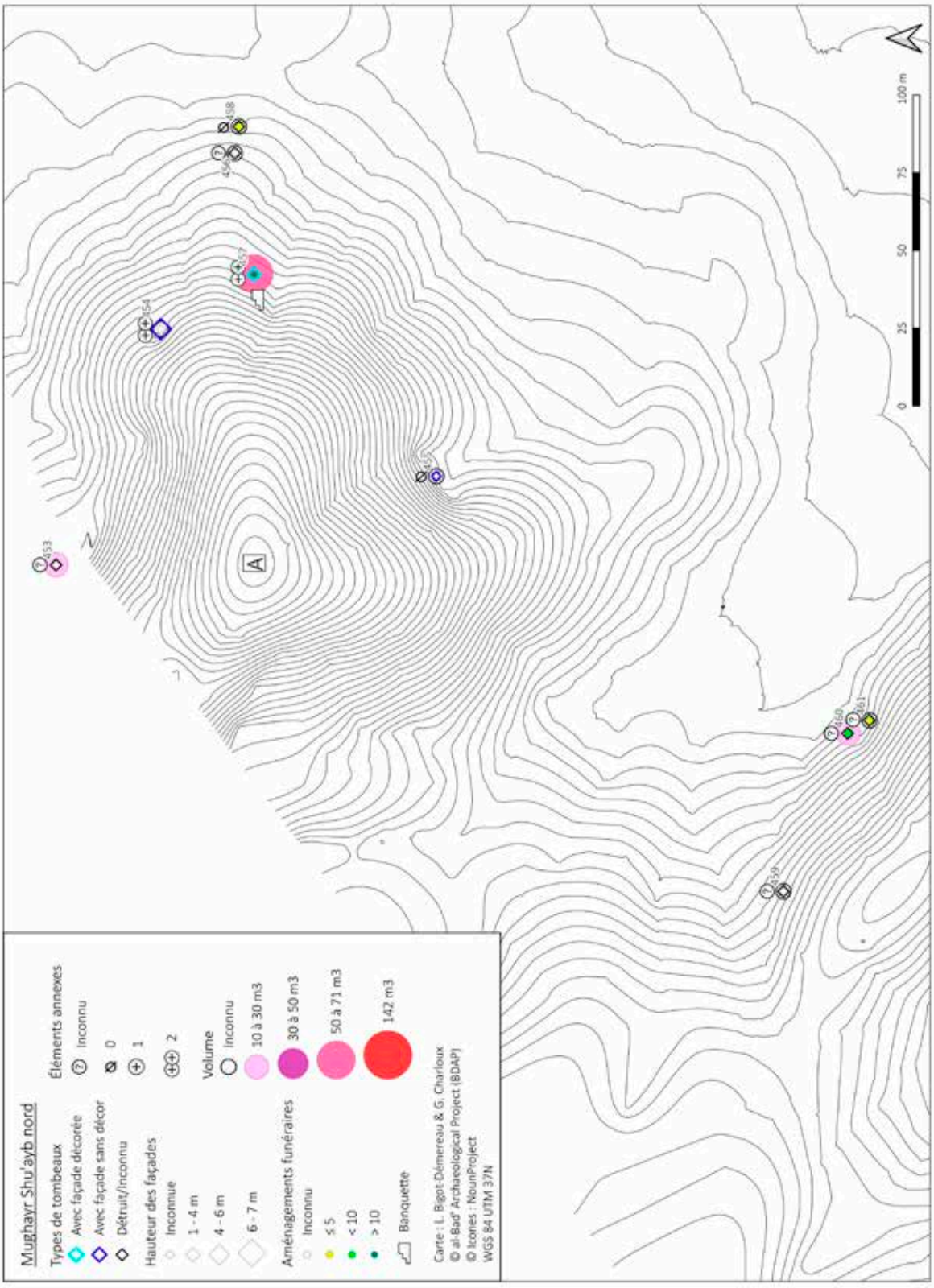


Figure 9.10. La distribution spatiale des tombeaux dans le nord de la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, de banquettes, le nombre d'éléments annexes et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement. *©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau.*

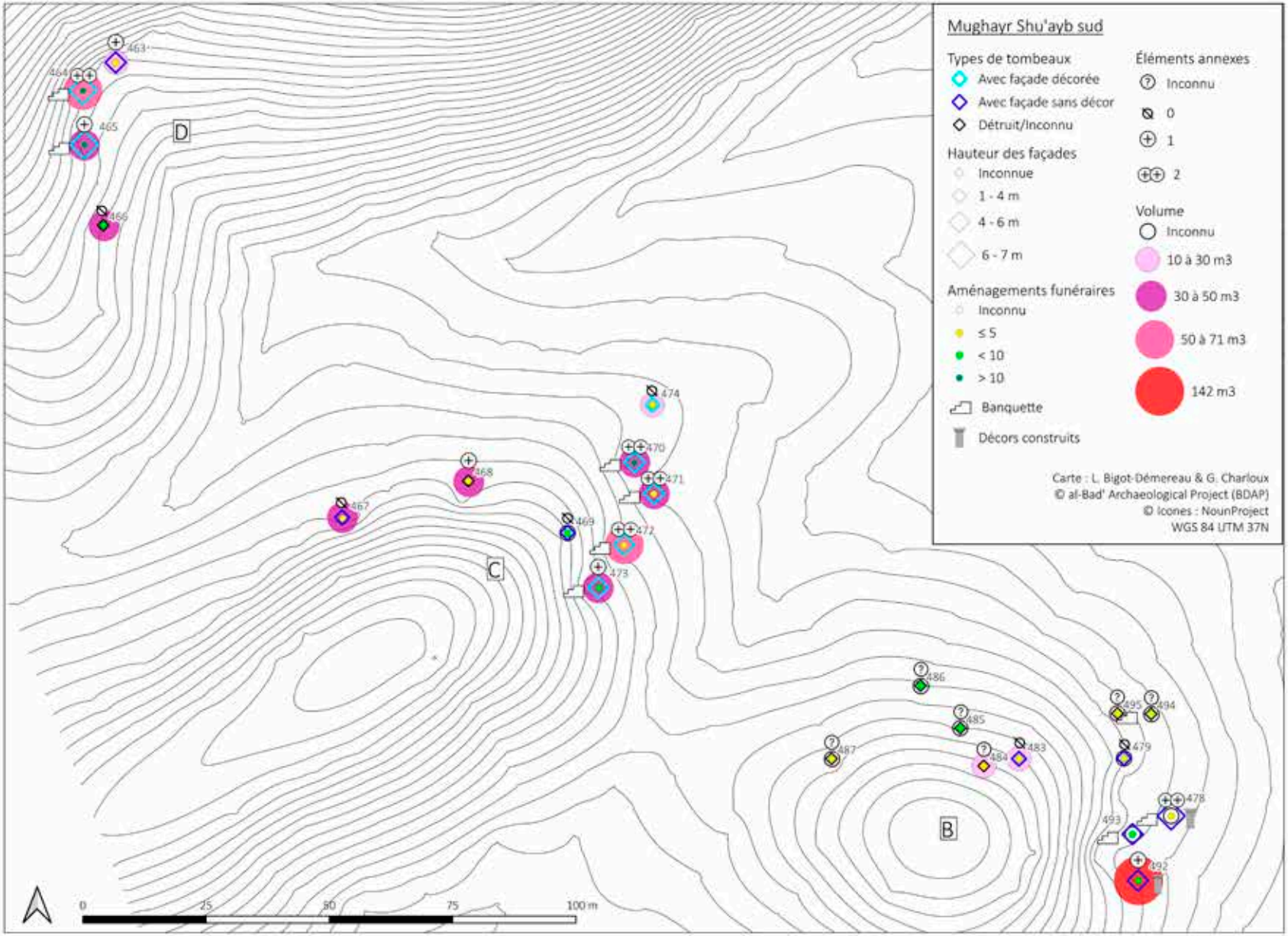


Figure 9.11.
La distribution spatiale des tombeaux dans le sud de la nécropole de Mughayr Shu'ayb selon leur type, la hauteur de leur façade, la présence d'aménagements funéraire, de banquettes, le nombre d'éléments annexes et le volume de pierre enlevé lors de leur creusement.
©BDAP G. Charloux & L. Bigot-Démereau.

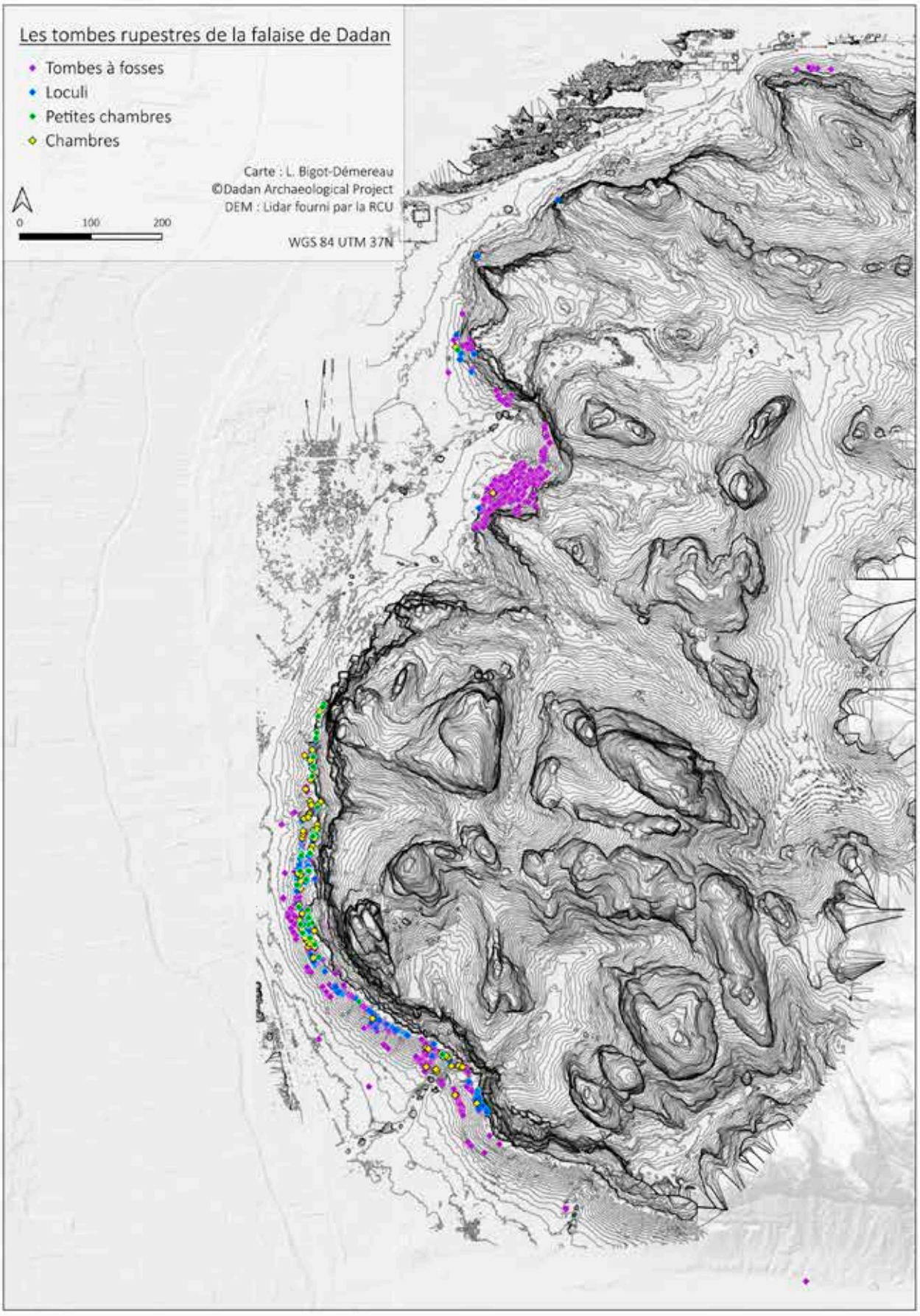


Figure 9.12. La distribution spatiale des différents types de tombes rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

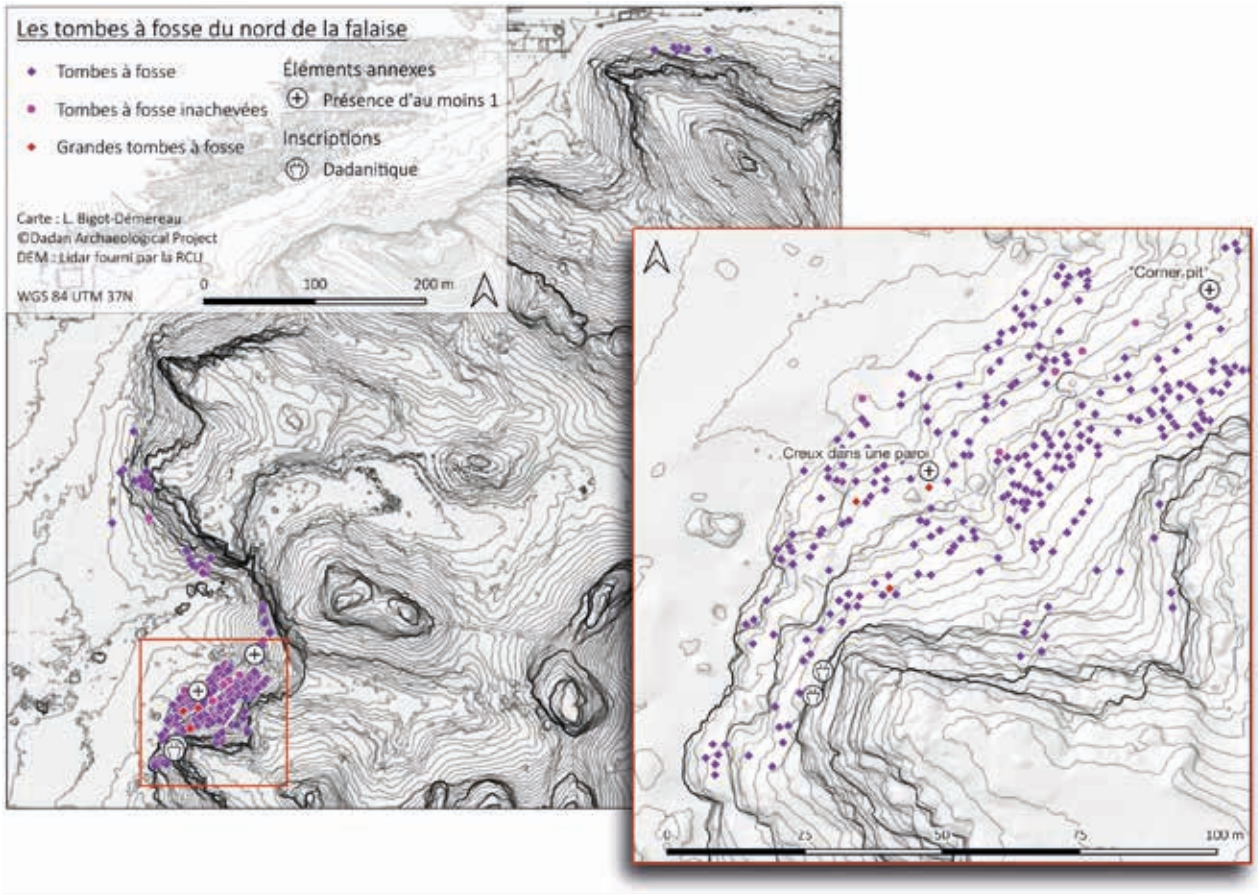


Figure 9.13. La distribution spatiale des tombes à fosse dans la nécropole nord de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur type et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

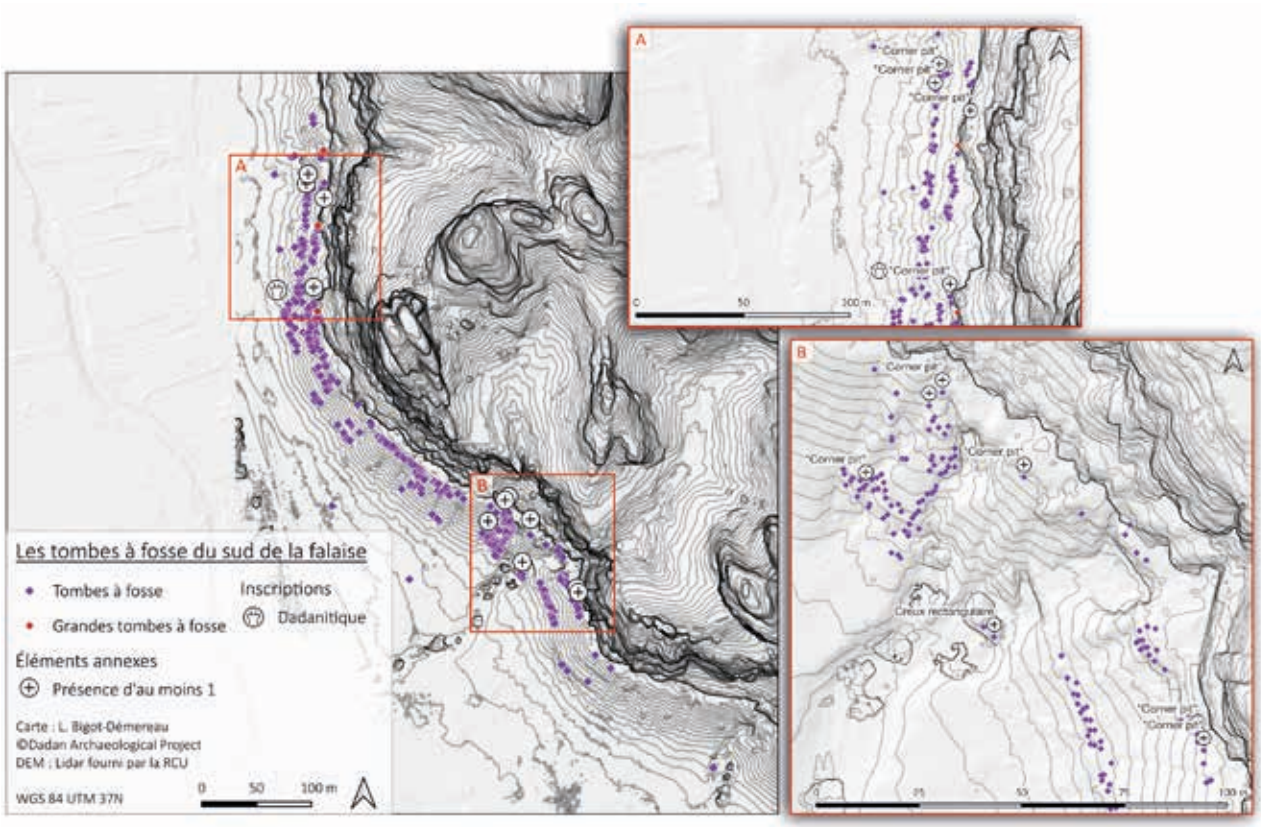


Figure 9.14. La distribution spatiale des tombes à fosse dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur type et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

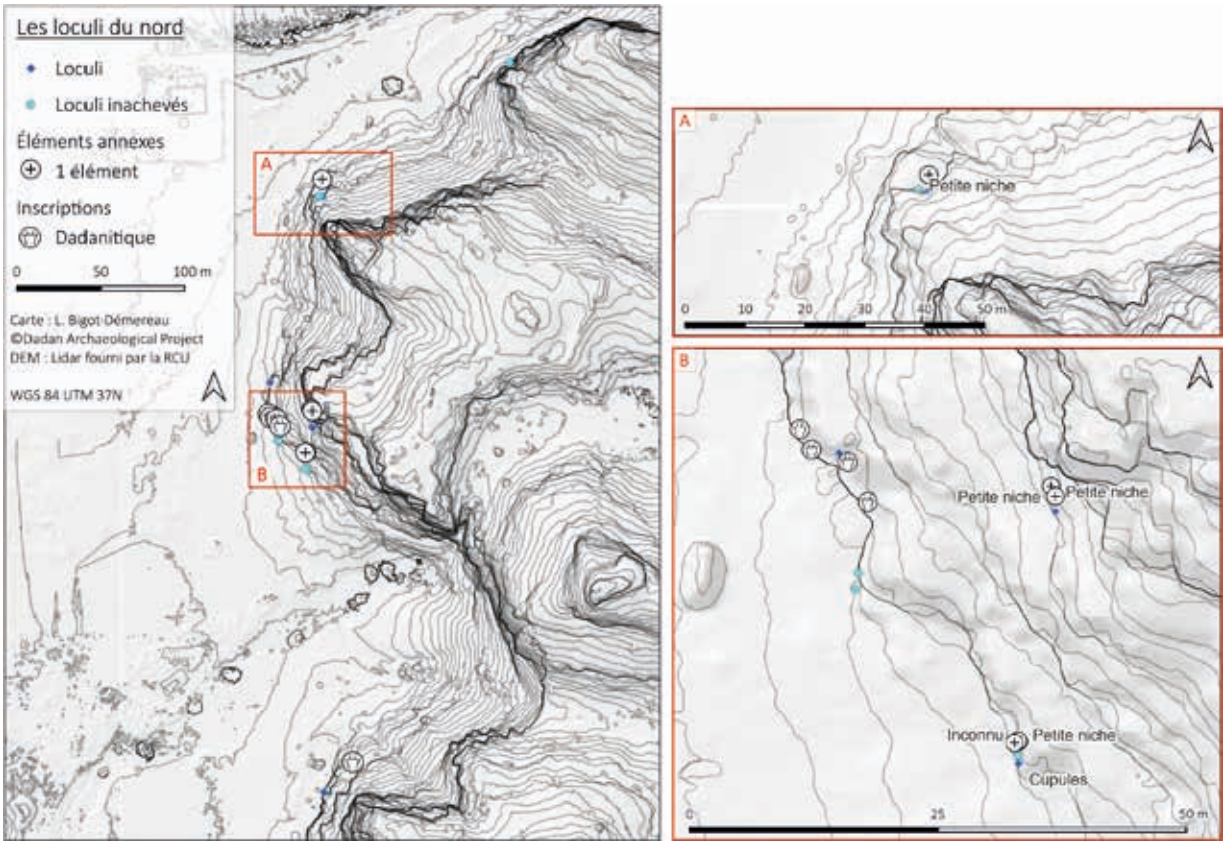


Figure 9.15. La distribution spatiale des *loculi* dans la nécropole nord de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

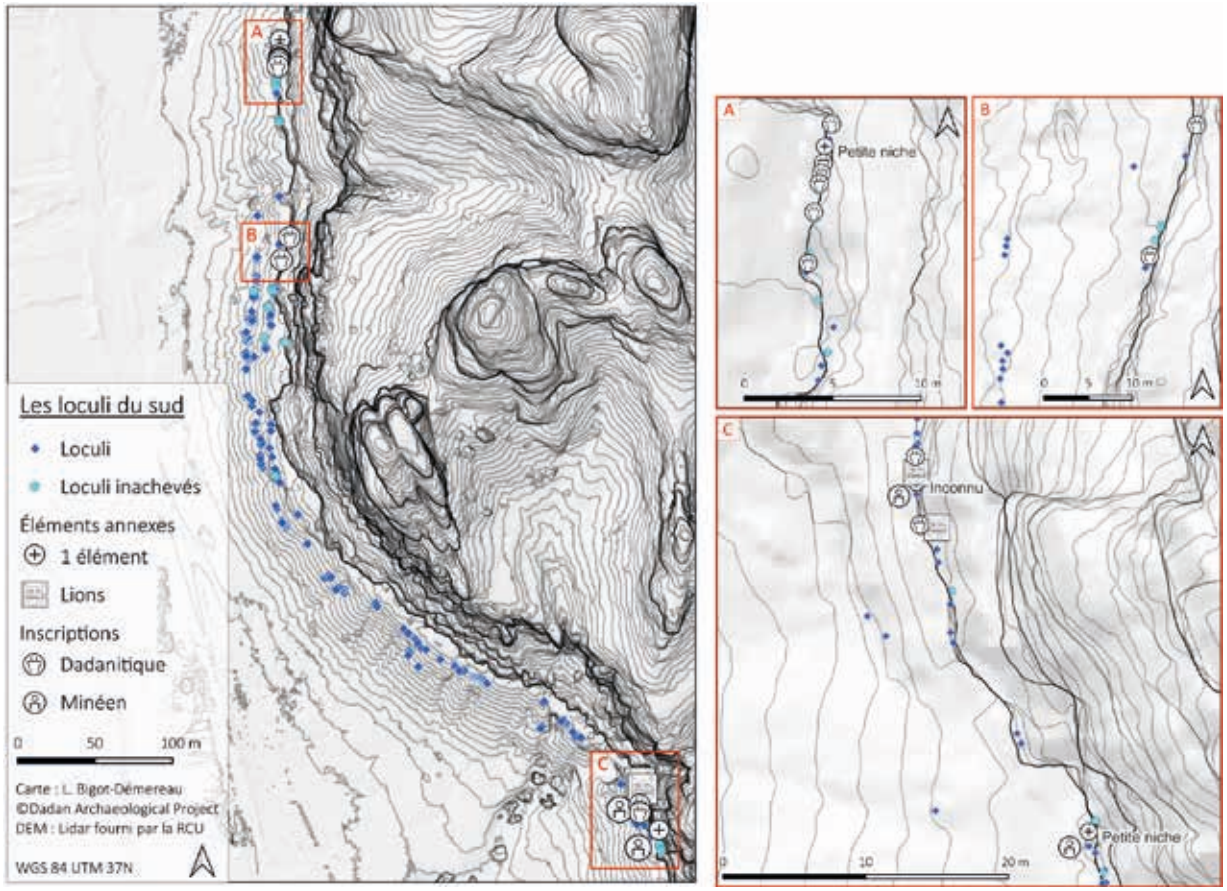


Figure 9.16. La distribution spatiale des *loculi* dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

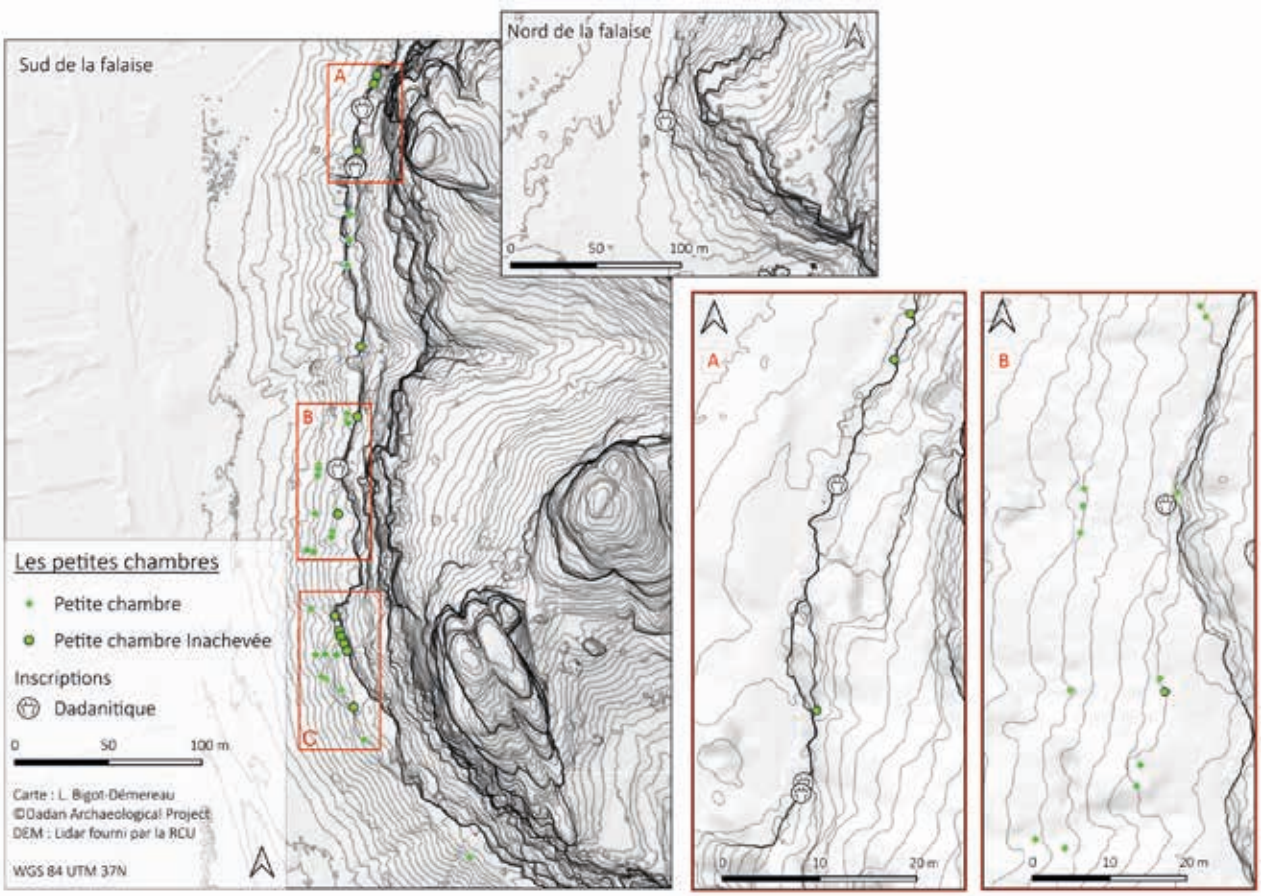


Figure 9.17. La distribution spatiale des petites chambres dans la nécropole sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

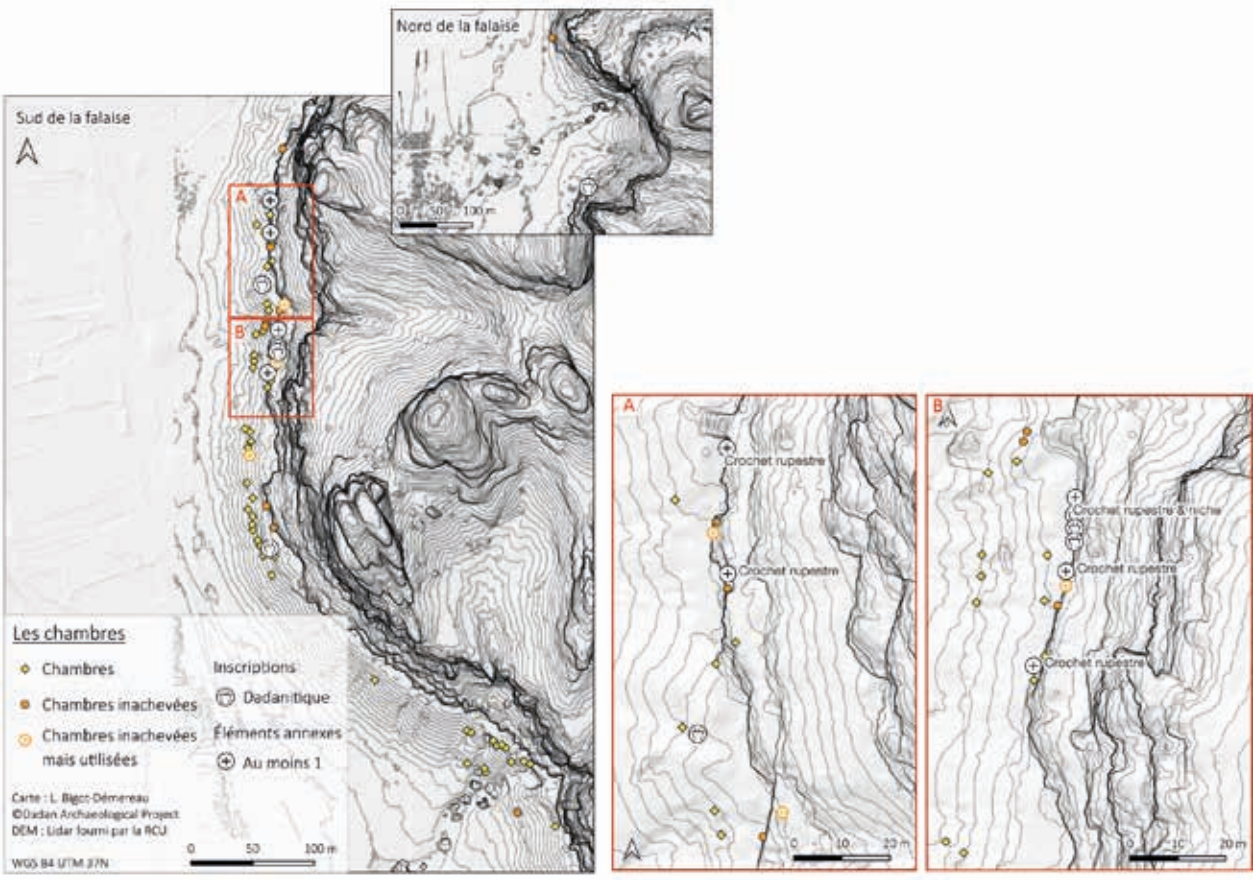


Figure 9.18. La distribution spatiale des chambres funéraires dans les nécropoles nord et sud de la falaise du djebel al-Khuraybah selon leur état et la présence d'éléments annexes et inscriptions.
©DAP L. Bigot-Démereau.

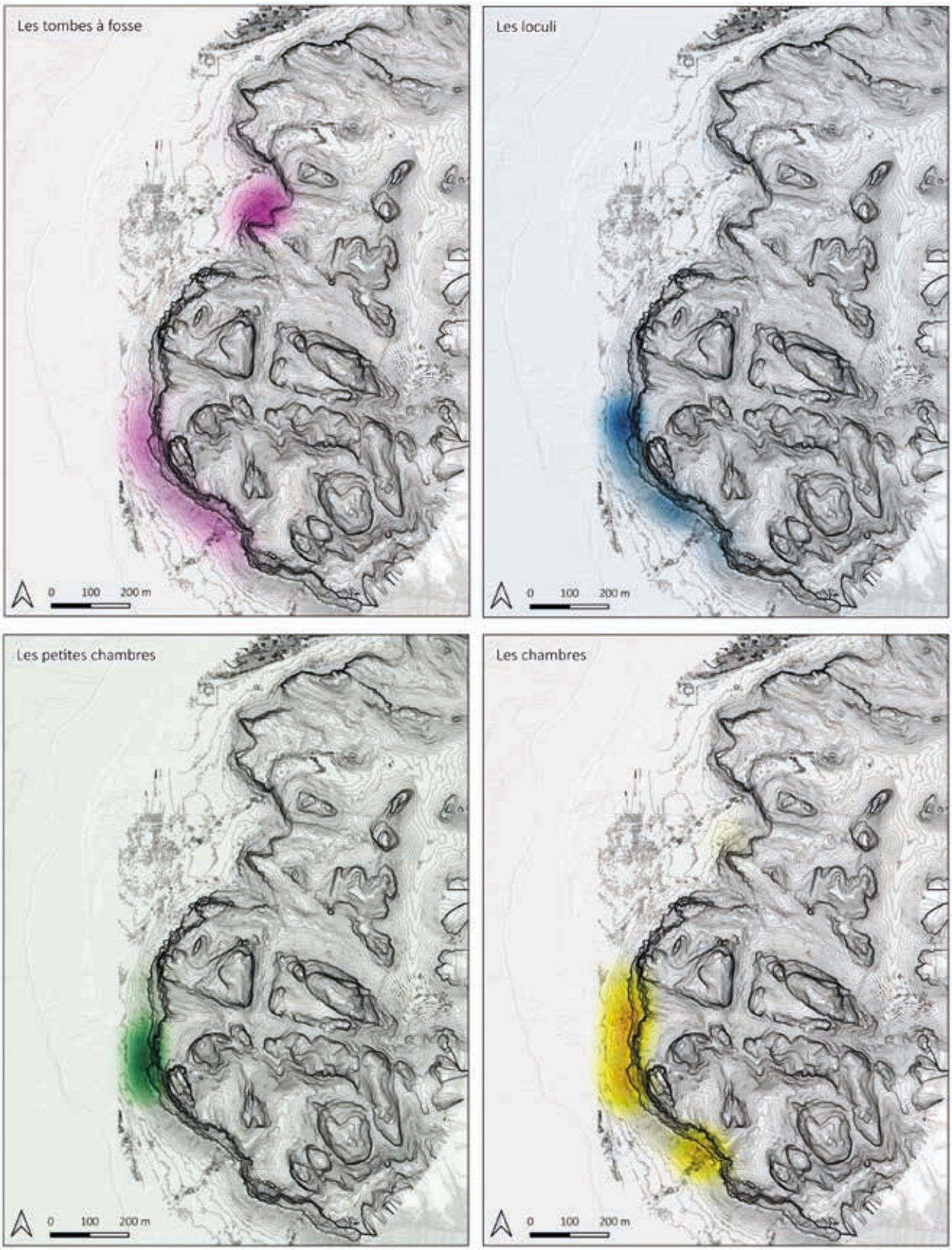


Figure 9.19. Cartes de chaleur de la distribution spatiale générale des types de tombes rupestres dans la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

PARTIE IV

CHAPITRE 10

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LE SUD DU LEVANT ET LE NORD-OUEST DE L'ARABIE, ET LES RELATIONS ENTRE MONDE DES MORTS ET SUPPORT ROCHEUX



Figure 10.1. Le collier de dattes découvert lors de la fouille du tombeau IGN 117 à Hégra (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 13, p. 34).

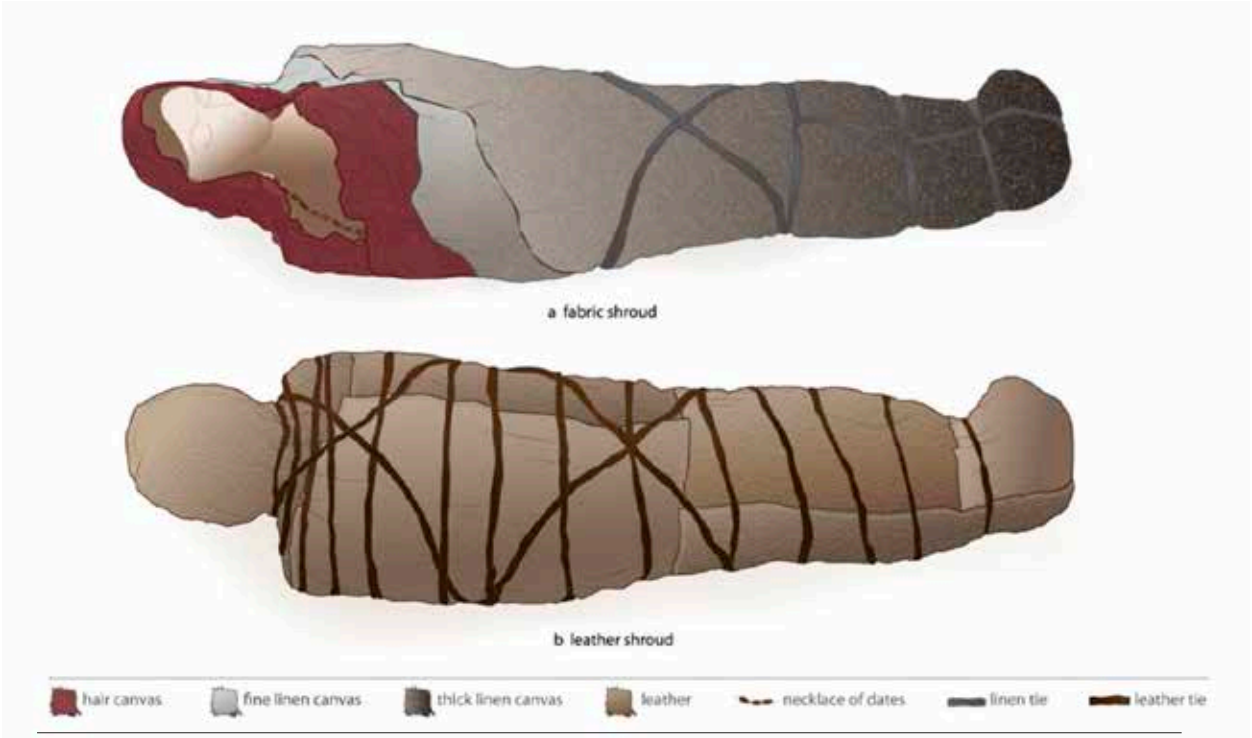


Figure 10.2. Suggestion de reconstitution des différentes enveloppes du corps du défunt chez les Nabatéens, d'après la fouille du tombeau IGN 117 à Hégra (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 16, p. 38). *©R. Douaud.*



Figure 10.3. Suggestion de reconstitution du linceul en cuir et des poignées pour transporter le corps dans la tombe (Bouchaud, Sachet, Dal-Prà et al. 2015, fig. 16, p. 38). *©R. Douaud.*



Figure 10.4. Une pièce de bois appartenant à un coffrage, découvert lors de la fouille du tombeau IGN 117 (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 6, p. 12). *© Mission archéologique Madâ'in Sâlih.*

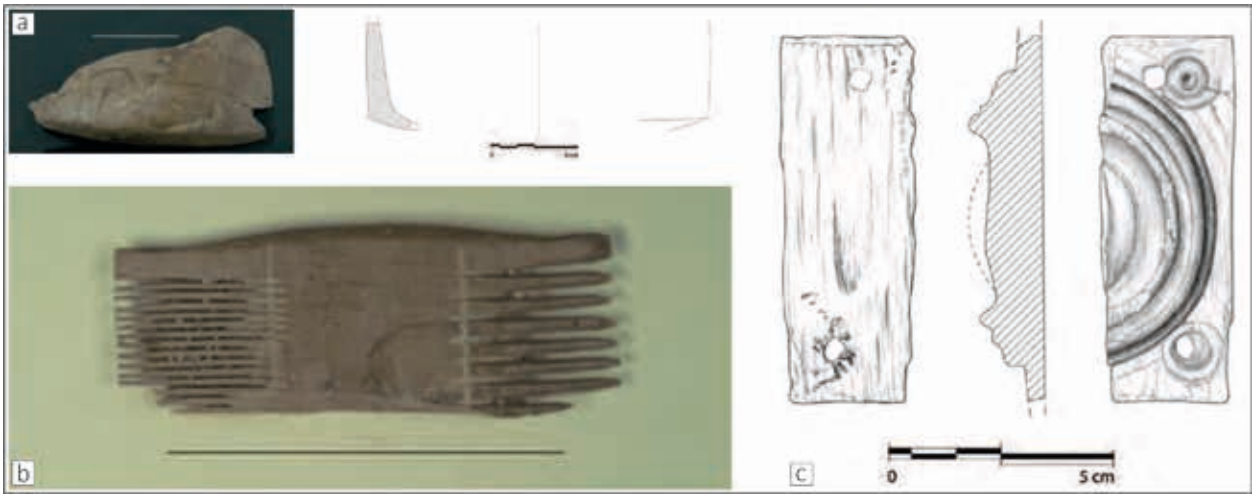


Figure 10.5. Les objets trouvés dans le tombeau IGN 20 de Hégra : a. fragment d'un contenant en bois (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 7, p. 12, dessin S. Eliès) ; b. peigne en buis (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 8, p. 12) ; élément décoratif (Bouchaud, Sachet & Delhopital 2011, fig. 9, p. 12). *© Mission archéologique Madâ'in Sâlih*.

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE 5

Tableau 5.1. Tableau de concordance des numérotations des tombeaux du site d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B1, p. 6-7). *©L. Bigot-Démereau*..... 340
Tableau 6.1. Tableau récapitulatif du nombre total, par type et par secteur, des logements funéraires achevés du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 344
Tableau 6.2. Tableau récapitulatif du nombre total par type et par secteur des logements funéraires inachevés du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 344
Tableau 6.3. Tableau récapitulatif du nombre de tombes rupestres par types dans les nécropoles nord et sud de la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 345
Tableau 6.4. Tableau récapitulatif de la distribution des tombes à fosse et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 346
Tableau 6.5. Les dimensions des tombes à fosse (logement funéraire) de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 347
Tableau 6.6. Les dimensions des petites tombes à fosse (logement funéraire) de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 347
Tableau 6.7. Les inscriptions funéraires associées aux tombes à fosse. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra. *©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau*..... 346
Tableau 6.8. Les datations relatives des tombes à fosse selon les tessons trouvés lors des prospections. *©DAP J. Pinot & S. Shabo*..... 348
Tableau 6.9. Tableau récapitulatif de la distribution des grandes tombes à fosse et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 349
Tableau 6.10. Les dimensions des grandes tombes à fosse de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 349
Tableau 6.11. Tableau récapitulatif de la distribution des *loculi* et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 350
Tableau 6.12. Les dimensions des *loculi* de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 351
Tableau 6.13. Les inscriptions funéraires associées aux *loculi*. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra et Irene Rossi. *©DAP F. Kootstra, I. Rossi & L. Bigot-Démereau*..... 352
Tableau 6.14. Tableau récapitulatif de la distribution des petites chambres et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 354
Tableau 6.15. Les dimensions des petites chambres de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 354
Tableau 6.16. Les inscriptions funéraires associées aux petites chambres. Elles ont été

translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra.
©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau 354
Tableau 6.17. Tableau récapitulatif de la distribution des chambres funéraires et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur.
©DAP L. Bigot-Démereau..... 356
Tableau 6.18. Les dimensions des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau* 356
Tableau 6.19. Tableau récapitulatif des types d'aménagements funéraires creusés dans les chambres funéraires de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 356
Tableau 6.20. Tableau récapitulatif de la distribution des tombes à fosse à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 358
Tableau 6.21. Les dimensions des tombes à fosse creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées.
©DAP L. Bigot-Démereau..... 358
Tableau 6.22. Les dimensions des grandes tombes à fosse creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 358
Tableau 6.23. Tableau récapitulatif de la distribution des *loculi* à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau*..... 360
Tableau 6.24. Les dimensions des *loculi* creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées.
©DAP L. Bigot-Démereau..... *360*
Tableau 6.25. Tableau récapitulatif de la distribution des petites chambres à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau* 360
Tableau 6.26. Les dimensions des petites chambres creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées.
©DAP L. Bigot-Démereau..... 360
Tableau 6.27. Les inscriptions funéraires associées aux chambres funéraires. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra.
©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau 362
Tableau 6.28. Les dimensions des tombes à fosse fouillées dans la zone F.
©DAP C. Girardi & L. Bigot-Démereau 364

CHAPITRE 7

Tableau 7.1. Les dimensions des tombes à fosse creusées à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B10, p. 47). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 366
Tableau 7.2. Les dimensions des chambres tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B5, p. 45).
©BDAP L. Bigot-Démereau 366
Tableau 7.3. Les types d'aménagements funéraires creusés dans les tombeaux d'al-Badʿ. En rouge les tombeaux détruits, en vert les tombeaux à façade sans décor, en orange le tombeau avec une paroi frontale, et en bleu les tombeaux à façade avec décor (Bigot-Démereau et al. 2024, table B9, p. 46-47).

©BDAP L. Bigot-Démereau 367
Tableau 7.4. Les dimensions des *loculi* creusés à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B11, p. 47). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 368
Tableau 7.5. Les dimensions de chaque *loculi* dans les tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B12, p. 48-49). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 368
Tableau 7.6. Les dimensions des petites chambres creusées à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B7, p. 46). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 369
Tableau 7.7. Les dimensions des façades avec décor des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B2, p. 43). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 369
Tableau 7.8. Les dimensions des façades sans décor des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B3, p. 43). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 369
Tableau 7.9. La présence et le type de système de fermeture des tombeaux d'al-Badʿ. En rouge les tombeaux détruits, en vert les tombeaux à façade sans décor, en noir le tombeau avec une paroi frontale, et en bleu les tombeaux à façade avec décor (Bigot-Démereau et al. 2024, table B4, p. 44). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 370
Tableau 7.10. Les dimensions des cours des tombeaux d'al-Badʿ. *©BDAP L. Bigot-Démereau* 371
Tableau 7.11. Tableau de concordance des inscriptions. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 371
Tableau 7.12. Les dimensions des niches intérieures et extérieures des tombeaux d'al-Badʿ. *©BDAP L. Bigot-Démereau*..... 371

CHAPITRE 8

Tableau 8.1. Estimations minimums des m^3 de pierre enlevés lors de la réalisation des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B13, p. 50). *©BDAP L. Bigot-Démereau* 373

CHAPITRE 9

Tableau 9.1. Répartition des différents types de tombes selon les secteurs du site de Pétra (Sachet 2005, p. 31) 375
Tableau 9.2. Répartition des types de façades des tombeaux monumentaux de Pétra dans les différents secteurs du site (Wadeson 2012b, table 1, p. 244) 376

LES TABLEAUX

PARTIE II

CHAPITRE 5

Tomb	Area	Philby no. 1957	Nehmé no. 2015	Badaiwi no. 2011	NEOM no.	References
T453	A	/	/	2-1A	F039	Badaiwi 2011: 148, 149
T454	A	/	/	3-1A	F036	Philby 1957: 258 (group A); Badaiwi 2011: 49, 119–122, 160, 158, 159
T455	A	/	/	2-3B	F038	Badaiwi 2011: 150
T456	A	/	/	2-1B	F037	Badaiwi 2011: 149
T457	A	Group A ?	21?	4-7A	F035	Philby 1957: 257; Badaiwi 2011: 174
T458	A	/	/	2-2B	F038	Badaiwi 2011: 150
T459	A	/	/	2-4B	F127	Badaiwi 2011: 151
T460	A	/	/	2-5B	F032	Badaiwi 2011: 151
T461	A	/	/	2-5B	F033	Badaiwi 2011: 154
T462	A	/	/	2-6B	/	Badaiwi 2011: 152
T463	D	D3	1	3-1B	F025	Philby 1957: 262; Badaiwi 2011: 161; Nehmé 2015: 50
T464	D	D2	2	4-1A	F026	Rüppel 1829: 219–220; Burton 1879: 103, 107, 108; Musil 1926: 116, Fig. 50; Philby 1957: 261, 262; Badaiwi 2011: 56, 134, 135, 168, 169; Nehmé 2015: 50
T465	D	D1	3	4-2A	F027	Rüppel 1829: 219–220; Burton 1879: 103, 107, 108; Musil 1926: 116, Fig. 51; Philby 1957: 260–261; Badaiwi 2011: 168, 170; Nehmé 2015: 50, Fig. 1.38
T466	D	/	/	2-1J	F028	Badaiwi 2011: 155
T467	C	C8	4	3-2B	F024	Philby 1957: 260; Badaiwi 2011: 162; Nehmé 2015: 50
T468	C	C7	5	3-3B	F023	Philby 1957: 260; Badaiwi 2011: 163; Nehmé 2015: 50
T469	C	C6	6	1-1B	F022	Philby 1957: 259, 260; Badaiwi 2011: 118, 119, 147; Nehmé 2015: 50
T470	C	C4	7	4-4A	F020	Musil 1926: 111, 114, Fig. 44 and 47; Philby 1957: 259; Badaiwi 2011: 134, 135, 171; Nehmé 2015: 5052 Fig. 1.39–1.44, Table 1.
T471	C	C3	8	4-5A	F019	Philby 1957: 259; Badaiwi 2011: 172; Nehmé 2015: 50
T472	C	C2	9	4-1B	F018	Rüppel 1829: 220; Burton 1879: 103, 109; Musil 1926: 109, 113, 116, Figs. 43 and 52; Philby 1957: 259; Badaiwi 2011: 66, 139, 175; Nehmé 2015: 50–53, Fig. 1.45
T473	C	C1	10	4-6A	F017	Burton 1879: 103, 115; Musil 1926: 115, 116, Figs. 48 and 49; Philby 1957: 258; Badaiwi 2011: 70, 137, 138, 173; Nehmé 2015: 50, 52, Fig. 1.46
T474	C	C5	?	4-3A	F021	Philby 1957: 259; Badaiwi 2011: 170; Nehmé 2015: 50
T478	B	?	?	3-2A	F006	Badaiwi 2011: 123–126, 160–161
T479	B	?	17?	3-2A	F007	Badaiwi 2011: 145
T483	B	B1 ?	16 (=B1)?	3-4B	F013	Musil 1926: 111; Philby 1957: 257; Badaiwi 2011: 148, 164
T484	B	B2	15?	2-8B	F012	Musil 1926: 111; Philby 1957: 257; Badaiwi 2011: 153
T485	B	B3	14?	2-3J	F011	Musil 1926: 111; Philby 1957: 257–258; Badaiwi 2011: 157
T486	B	B4	13?	2-2J	F010	Musil 1926: 111; Philby 1957: 258; Badaiwi 2011: 156; Nehmé 2015: 50
T487	B	B5	12?	2-7B	F015	Musil 1926: 111; Philby 1957: 258; Badaiwi 2011: 152, Nehmé 2015: 50
T491	B	B7?	?	2-4J	F003	Musil 1926: 111; Philby 1957: 258; Badaiwi 2011: 158; Nehmé 2015: 50
T492	B	/	?	3-1J	F004	Badaiwi 2011: 130–131, 166–167; Nehmé 2015: 50
T493	B	/	?	3-5A	F005	Badaiwi 2011: 128–129, 165; Nehmé 2015: 50
T494	B	B6 ?	11 (=B6)?	/	F008	Musil 1926: 111; Philby 1957: 258; Nehmé 2015: 50
T495	B	/	/	/	F009	-
T568	E	/	/	/	/	-

Tableau de concordance des numérotations des tombeaux du site d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B1, p. 6-7).
© L. Bigot-Démereau.

LES TABLEAUX

PARTIE III

CHAPITRE 6

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL	TOTAL %
Tombes à fosse	-	-	12	18	36	233	11	-	-	-	-	41	166	154	66	4	-	-	1	-	-	-	6	-	748	71,24
Loculi	-	1	2	5	-	1	-	-	-	-	2	36	81	56	35	-	-	-	-	-	-	-	-	-	219	20,86
Chambrettes	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	11	18	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	33	3,14
Chambres	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	18	17	4	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50	4,76
TOTAL	-	1	15	23	36	235	11	-	-	-	3	106	282	215	112	4	-	-	1	-	-	-	6	-	**1050**	**100**
TOTAL %	-	0,1	1,43	2,19	3,43	22,38	1,05	-	-	-	0,28	10,09	26,86	20,48	10,66	0,38	-	-	0,1	-	-	-	0,57	-	**100**	

Tableau 6.1. Tableau récapitulatif du nombre total, par type et par secteur, des logements funéraires achevés du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Tombes à fosse	-	-	-	1	2	5	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Loculi	-	2	2	4	-	-	-	-	-	-	1	17	6	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	35
Chambrettes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	2	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12
Chambres	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	10	3	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	16
TOTAL	-	2	3	5	2	5	-	-	-	-	7	31	16	1	5	1	-	-	-	-	-	-	-	-	**63**

Tableau 6.2. Tableau récapitulatif du nombre total par type et par secteur des logements funéraires inachevés du site de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

		TOTAL	TOTAL %
Nécropole Nord	**Tombes à fosse**	318	94,08
	Loculi	17	5,03
	Chambrettes	1	0,3
	Chambres	2	0,59
	TOTAUX	**338**	**100**
Nécropole Sud	**Tombes à fosse**	440	56,05
	Loculi	237	30,19
	Chambrettes	44	5,61
	Chambres	64	8,15
	TOTAUX	**785**	**100**

Tableau 6.3. Tableau récapitulatif du nombre de tombes rupestres par types dans les nécropoles nord et sud de la falaise du djebel al-Khuraybah. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Tombes à fosse individuelles	-	-	12	18	36	233	11	-	-	-	-	41	166	154	66	4	-	-	1	-	-	-	6	-	748
Tombes à fosse inachevées	-	-	-	1	2	5	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Petites tombes à fosse (= d'une longueur inférieur à 1,00 m)	-	-	3	10	1	4	-	-	-	-	-	-	2	5	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	26
Traces d'un système de fermeture	-	-	4	5	12	94	2	-	-	-	-	6	18	26	16	-	-	-	1	-	-	-	2	-	186
Dalles en place ou dans la tombe	-	-	-	1	4	6	2	-	-	-	-	1	-	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	19
Présence de 'creusements d'angle' ('*corner pit*')	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	4	1	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Présence de 'trou(s)' creusé(s) dans le plus long côté	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1 (03062)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Délimitation encore visible	-	-	-	-	-	5	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	7
Inscriptions	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3

Tableau 6.4. Tableau récapitulatif de la distribution des tombes à fosse et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (298 valeurs)	1,88	2	2,8	1,8
Largeur (390 valeurs)	0,55	0,55	1,2	0,5
Hauteur (94 valeurs)	0,46	0,45	1	0,15

Tableau 6.5. Les dimensions des tombes à fosse (logement funéraire) de Dadan.
Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (26 valeurs)	0,77	0,77	0,95	0,44
Largeur (21 valeurs)	0,36	0,33	0,7	0,16
Hauteur (4 valeurs)	0,32	0,3	0,47	0,2

Tableau 6.6. Les dimensions des petites tombes à fosse (logement funéraire) de Dadan.
Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

ID_US	Secteur	Type	Commentaire	Inscription
DDN_S_02643_01	5	ANA - Dadanitic	Inscription gravée sur un bloc de pierre provenant de la falaise, proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647. Mention de *qbr'* qui signifie 'tombe'.	{...}{l} tmy // {...} {s¹}{w}r | // {...}wḏn // {...}{h-}qbr
DDN_S_02643_02	5	ANA	Inscription de trois lignes gravée sur un bloc de pierre provenant de la falaise, proche des tombes à fosse DDN_S_02646 et DDN_S_02647.	Selon l'épigraphiste cette inscription est trop érodée pour la lire.
DDN_S_02645	5	ANA - Dadanitic	Inscription gravée près de la tombe à fosse DDN_S_02646. Cette inscription mentionne le 'gouverneur de Dadan' ainsi que *qbr'* qui signifie 'tombe'.	{l}s¹lm{n} | fḫt // ddn | h-{q}br
DDN_S_04274	12	ANA - Dadanitic	Inscription gravée près des tombes à fosse DDN_S_04271 et DDN_S_04271.	{t̲}{b/s¹}{n} {...}t | {b}{s¹}{.}

Tableau 6.7. Les inscriptions funéraires associées aux tombes à fosse. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra. *©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau.*

Tombe	Quantité	Pâte	Datation
DDN_S_02135	1	4DDN	8e-5e BC
DDN_S_02136	1	5DDN	8e-5e BC
DDN_S_02139	2	5DDN	8e-5e BC
	1	4DDN	8e-5e BC
DDN_S_02140	5	3DDN	8e-5e BC
	3	5DDN	8e-5e BC
DDN_S_02141	1	3DDN	8e-5e BC
DDN_S_02233	1	3DDN	8e-5e BC
DDN_S_02235	1	5DDN	8e-5e BC
DDN_S_02242	1	5DDN	8e-5e BC
	1	4DDN	8e-5e BC
DDN_S_02248	2	4DDN	8e-5e BC
	1	overfired	-
DDN_S_02249	4	3DDN	8e-5e BC
DDN_S_02267	1	4DDN	8e-5e BC
	1	5DDN	8e-5e BC
DDN_S_02354	1	10DDN	6e-2e BC - Pilgrim Flask
	1	3DDN	8e-5e BC
DDN_S_02533	4	10DDN	6e-2e BC - Pilgrim Flask
DDN_S_02599	1	7DDN	2e BC-0
DDN_S_02612	1	10DDN	6e-2e BC - Pilgrim Flask
DDN_S_02696	1	10DDN	6e-2e BC - Pilgrim Flask
	1	Undetermined	-
DDN_S_02697	1	3DDN	8e-5e BC
	4	10DDN	6e-2e BC - Pilgrim Flask

Tableau 6.8. Les datations relatives des tombes à fosse selon les tessons trouvés lors des prospections. *©DAP J. Pinot & S. Shabo.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Grandes tombes à fosse (= d'une longueur supérieur à 3,00 m)	-	-	-	-	-	4	-	-	-	-	-	1	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**7**
Traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Présence de 'creusements d'angle' (*'corner pit'*)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2 (03553 et 03648)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Présence de 'trou(s)' ou encoches creusé(es) dans le plus long côté	-	-	-	-	-	1 (02468)	-	-	-	-	-	-	2 (03666 et 03677)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3

Tableau 6.9. Tableau récapitulatif de la distribution des grandes tombes à fosse et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (6 valeurs)	4,54	4,82	5,5	3,1
Largeur (7 valeurs)	0,95	0,9	1,3	0,68

Tableau 6.10. Les dimensions des grandes tombes à fosse de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
***Loculi* individuels**	-	1	2	5	-	1	-	-	-	-	2	36	81	56	35	-	-	-	-	-	-	-	-	-	219
***Loculi* inachevés**	-	2	2	4	-	-	-	-	-	-	1	17	6	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	35
Avec des traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Niches intérieures	-	1	-	3	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
***Loculi* avec feuillure horizontale**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Avec bas-relief	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Creusements extérieures	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4
Inscriptions	-	1	3	1	-	1	-	-	-	-	1	9	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	18

Tableau 6.11. Tableau récapitulatif de la distribution des *loculi* et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (57 valeurs)	2	2,1	2,6	0,71
Largeur (152 valeurs)	0,65	0,65	0,9	0,44
Hauteur (54 valeurs)	0,84	0,85	1	0,53

Tableau 6.12. Les dimensions des *loculi* de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

ID_US	Secteur	Concordance	Type	Description	Inscription	Traduction	Épigraphiste	Commentaires épigraphistes et références
DDN_S_02090_01	2		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_03587)	{l-}ḫrr	{for} Personal Name?	Fokelien Kootstra	
DDN_S_02090_02	2		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_03587)	{l}... // {w}...{h}		Fokelien Kootstra	Two lines of text in what looks like Dadanitic. The lines have been purposefully damaged.
DDN_S_02093	2		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_03588)	rs²{m}	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_02097	2		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près du *loculus* DDN_S_02096	ʿyḏ ...	PN ...	Fokelien Kootstra	
DDN_S_02173	3		ANA - Dadanitique	Inscription gravée sous la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_03589)	{whb}	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_02426	5		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_04594)	s¹ʿdʾl	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_02916	14	JSLih 225	ANA - Dadanitique	Inscription gravée près du *loculus* DDN_S_02915	tm \ʿ{l}	PN	Fokelien Kootstra	Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; Jamme 1968 ; Drewes 1983 ; al-Qudrah 1993. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14142
DDN_S_02922	14	JSMin 32 M 287 RES 3272 Ja 2329	ASA - Minéen	Inscription gravée près de DDN_S_02919 et des deux tombes aux lions DDN_S_02918 et DDN_S_02920	Hnʾ bn Whbʾl ḏ-Mlḥ hn b-ḫṯʿt-N— krḥ w-Wd ʿhl{ḏy}((ʿhl{ḏ}y)) ḏ-ynql qbrn ʿmr ḫrfn w-ʿrḫn	Hnʾ, son of Whbʾl ḏ-Mlḥ, as (?) they are under the sin of Nkrḥ and Wd the goods of the one who digs the tomb, for the duration of the years and the months.	Irene Rossi	It is probably a protection inscription for the tomb (a sort of "curse" against any violators). Euting 1896 ; Mordtmann 1897 ; Müller D. 1899 ; Jaussen & Savignac 1914 ; Jamme 1974 ; al_Ansari 1984 ; Müller W. 1988 https://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjId=1&navId=20102670&recId=4225
DDN_S_02924	14	JSLih 065	Ana - Dadanitique	Inscription gravée sous le *loculus* DDN_S_02923	ḫṯl | bn | dmn // ʿḫḍ | ʿṣ{f}ḥt	ḫṯl son of dmn took possession of the sections of cliff	Fokelien Kootstra	Jaussen &Savignac 1909 ; Doughty 1884 ; Müller 1889 ; Grimme 1937 ; Déroche 1987 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994. https://ociana.osu.edu/inscriptions/13983
DDN_S_02947	14	JSMin 180 M 288 RES 3274 Ja 2330 (ligne 1 et 2)	ASA - Minéen	Inscription gravée sous le *loculus* DDN_S_02946	ḏ-ʿmrtʿ Wʾl bn Brqs¹	persons' names	Irene Rossi	Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1914 ; Jamme 1974. https://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjId=1&navId=20102670&recId=4226
DDN_S_03379	10		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03378	[...]{m}t{d}rg	PN?	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03384	11	JSLih 070	ANA - Dadanitique	Inscription gravée au-dessus du *loculus* (DDN_S_03383) et la délimitation d'un *loculus* (DDN_S_03385)	**ḫls¹**/zdḫrg/bn/ bl/ḫld/s¹nt/ʿs²r– n/w ts¹ʿ/ʿs²r/ʿym ḫlf/fḏg/w b- mmʿ/ʿ– ly/mg -h/mn/h- **ḫls¹**/s¹h– mʿlh/w zlbḫ/w mlk	Snatched away was Zdḫrg son of Bl forever [in the] year twenty-nine ten days after Fḏg and b- mmʿ on his harvest of Mg from the tomb of S¹h– mʿlh and Zlbḫ and Mlk	Fokelien Kootstra	funerary inscription. From the use of ḫls¹ in line5 it might be that ḫls¹ was a word for tomb in the first line as well. Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 Grimme 1937 ; Winnett 1937 ; Boneschi 1951 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994. https://ociana.osu.edu/inscriptions/13988
DDN_S_03386	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03385	ʿbd{ġt}	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03401	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03402	ms¹lmh	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03403	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03404	ʿwḏ	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03406	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03405	{f}{w/ʿ}{.}	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03416	11	JSLih 068	ANA - Dadanitique	Inscription gravée près du *loculus* DDN_S_03417	ḫls¹ lṭb/b{n} s¹d/ḫld/{s¹}– nt/ʿs²rn/ tmny ṯlt/ʿym/qbl rʿy/s¹lḥn	Snatched away was Lṭb {son of} S¹d forever {year} twenty-eight three days before the government of S¹lḥn	Fokelien Kootstra	Funerary inscription. Similar in formula JSLih 070. Doughty 1884 ; Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994. https://ociana.osu.edu/inscriptions/13986
DDN_S_03581	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'un *loculus* DDN_S_03580	{..}ʿ{.}{y}	PN?	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03627	11	JSLih 067	ANA - Dadanitique	Inscription gravée entre deux *loculi* DDN_S_03626 et DDN_S_03628	**ḫls¹**/dr/bn whb/----t/l- hl– ʿs¹/ṯt -h	Died Dr son of Whb ----t for Hl– ʿs¹ his wife	Fokelien Kootstra	Funerary: another ḫls¹ inscription, like JSLih 068 and 070. Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993 ; Scagliarini 1994. https://ociana.osu.edu/inscriptions/13985

Tableau 6.13. Les inscriptions funéraires associées aux *loculi*. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra et Irene Rossi. *©DAP F. Kootstra, I. Rossi & L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Petites chambres	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	11	18	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	33
Petites chambres inachevées	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	2	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12
Avec des traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Inscriptions	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3

Tableau 6.14. Tableau récapitulatif de la distribution des petites chambres et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (10 valeurs)	2,07	2,08	2,37	1,6
Largeur (37 valeurs)	1,26	1,2	2,94	0,7
Hauteur (18 valeurs)	0,86	0,85	1,1	0,62

Tableau 6.15. Les dimensions des petites chambres de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées.
©DAP L. Bigot-Démereau.

ID_US	Secteur	Concordances	Type	Description	Inscription	Traduction	Épigraphiste	Commentaires épigraphistes et références
DDN_S_02094	2	JSLih 318	ANA - Dadanitique	Inscription gravée au-dessus de la petite chambre DDN_S_02095	rs²{m} | // bn | sᵗ//dlh | {r}	PN son of PN {r}	Fokelien Kootstra	Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14228
DDN_S_03355	10	JSLih 235	ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la délimitation d'une petite chambre (DDN_S_03350)	ʿfṣh	PN	Fokelien Kootstra	Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14150
DDN_S_03367	10	JSLih 233	ANA - Dadanitique	Inscription gravée proche de l'ouverture d'une petite chambre (DDN_S_03366)	[…]h-mkn	the place	Fokelien Kootstra	Jaussen and Savignac read the inscriptions (DDN_S_03367 + DDN_S_03368) on either side of the small chamber as one continuing text. While they likely once were a single inscription, the middle is clearly missing, where the tomb was cut into it. Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14148
DDN_S_03368	10	JSLih 233	ANA - Dadanitique	Inscription gravée proche de l'ouverture d'une petite chambre (DDN_S_03366)	gḥs²h | bn | ʿ[…]	PN son of [PN]	Fokelien Kootstra	Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Grimme 1937 ; al-Qudrah 1993. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14148
DDN_S_03684	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée proche de la petite chambre DDN_S_03656	{ʿ}{f}[…]	?	Fokelien Kootstra	

Tableau 6.16. Les inscriptions funéraires associées aux petites chambres. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra. *©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Chambres achevées	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	18	17	4	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50
Chambres inachevées	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	10	3	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	16
Traces d'une activité de carrière	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Avec un système de fermeture	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	3	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6
Avec d'autres logements funéraires	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	14	3	3	7	-	-	-	-	-	-	-	-	-	28
Éléments architecturaux annexes	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	1	9	1	1		-	-	-	-	-	-	-	-	-	13
Inscriptions	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	2	5	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Petites niches	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Trous ou système de suspension	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
Déblais extérieurs	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	4	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6

Tableau 6.17. Tableau récapitulatif de la distribution des chambres funéraires et des éléments caractéristiques nregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (32 valeurs)	3,99	4,12	6,2	1,02
Largeur (40 valeurs)	3,54	3,5	6,7	0,98
Hauteur (15 valeurs)	2,04	1,9	3,61	0,95

Tableau 6.18. Les dimensions des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées.
©DAP L. Bigot-Démereau.

	Chambres (N°)	2423	2878	2892	3068	3070	3077	3084	3087	3407	3448	3455	3461	3475	3505	3525	3538	3543	3548	3567	3591	3634	3641	3869	4183	4196	4279	4292	429
Logement funéraire intérieur	**Tombes à fosse**	-	9 min.	?	?	?	1 min.	1 min.	?	-	?	1 min.	?	2	4	5	1 min.	?	1	-	8	1 min.	2	?	?	3	?	?	-
	Grandes tombes à fosse	-	-	-	-	-	-	-	-	5	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	6	-	-	-	-	-	-
	Loculi	-	-	4	1	-	-	-	4	-	-	1	2	-	-	-	1	1 min.	-	1	-	1	1	-	-	1	-	1	1
	***Loculi* inachevés**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	1	-	-	-	1
	Petites chambres	1	1	-	-	1	-	1	-	-	1	-	2	-	-	1	-	-	1	1	-	3	1	-	2	-	-	-	3
	Caissons	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Autres	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-
		Secteur 5	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 14	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 12	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 13	Secteu

Tableau 6.19. Tableau récapitulatif des types d'aménagements funéraires creusés dans les chambres funéraires de Dadan. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Tombes à fosse simple dans une chambre funéraire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	25	3	-	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	39 (min.)
Grandes tombes à fosse (= d'une longueur supérieur à 3,00 m)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	14	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	14
Traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	28	3	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	34
Rebord pour des dalles en pierre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	27	3	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	33
Dalles en place ou dans la tombe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Présence de 'creusements d'angle' ('*corner pit*')	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1

Tableau 6.20. Tableau récapitulatif de la distribution des tombes à fosse à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (14 valeurs)	1,99	2,05	2,16	1,64
Largeur (23 valeurs)	0,6	0,63	0,7	0,3
Hauteur (2 valeurs)	0,72	0,72	0,9	0,54

Tableau 6.21. Les dimensions des tombes à fosse creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (12 valeurs)	4,96	4,92	6,16	3,98
Largeur (12 valeurs)	0,58	0,6	0,71	0,44
Hauteur (2 valeurs)	0,78	0,78	0,89	0,67

Tableau 6.22. Les dimensions des grandes tombes à fosse creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan. Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
À l'intérieur d'une chambre funéraire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10	2	3	9	-	-	-	-	-	-	-	-	-	24
***Loculi* inachevés**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4
Avec des traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4

Tableau 6.23. Tableau récapitulatif de la distribution des *loculi* à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (16valeurs)	2,07	2,13	2,41	1
Largeur (17 valeurs)	0,71	0,67	1,22	0,54
Hauteur (8 valeurs)	0,93	0,94	1,1	0,77

Tableau 6.24. Les dimensions des *loculi* creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan.
Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Secteur 0	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Secteur 7	Secteur 8	Secteur 9	Secteur 10	Secteur 11	Secteur 12	Secteur 13	Secteur 14	Secteur 15	Secteur 16	Secteur 17	Secteur 18	Secteur 19	Secteur 20	Secteur 21	Secteur 22	Secteur 23	TOTAL
Petites chambres dans une chambre funéraire	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	9	2	3	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	19
Avec des traces d'un système de fermeture	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6
Traces de mortier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
Feuillure	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2

Tableau 6.25. Tableau récapitulatif de la distribution des petites chambres à l'intérieur des chambres funéraires, et des éléments caractéristiques enregistrés, par secteur. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (20 valeurs)	2,12	2,12	2,42	1,23
Largeur (20 valeurs)	1,45	1,37	2,05	0,63
Hauteur (8 valeurs)	0,89	0,88	1,08	0,8

Tableau 6.26. Les dimensions des petites chambres creusées à l'intérieur des chambres funéraires de Dadan.
Seules les mesures exactes ont été utilisées. *©DAP L. Bigot-Démereau.*

ID_US	Secteur	Concordance	Type	Description	Translittération	Traduction	Épigraphiste	Commentaires épigraphistes et références
DDN_S_02422	5	JSLih 081	ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de l'ouverture de la chambre funéraire (DDN_S_02423)	l- ntnb'l bn/wny/hn qbr/ḏh/{ḥ}{m} ʿly/ymn w ʿly/s²m[l] mn/ṯrqr	for PN son of PN this tomb ??? On the south and the north side by/from ṯrqr	Fokelien Kootstra	Winnett and Reed translate the last bit as 'protected from the right and from the left from thieves' but OCIANA chooses the more agnostic reading given here. It is definitely a funerary text. Müller 1889 ; Jaussen & Savignac 1909 ; Winnett 1937 ; Drewes 1983 ; Déroche 1987 ; al-Qudrah 1993. https://ociana.osu.edu/inscriptions/14000
DDN_S_02891	14		Nabatéen ?	Inscription (peut-être nabatéenne) gravée à droite de l'ouverture de la chambre funéraire DDN_S_02878. Translitération et traduction en cours.				
DDN_S_03469	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée dans la chambre funéraire DDN_S_03461, entre les *loculi* DDN_S_03464 et DDN_S_03465		b	Fokelien Kootstra	Single letter
DDN_S_03574	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée au-dessus de la chambre funéraire DDN_S_03567	{r/d}{l}hl {|} w	ʿ{ḥ}...	PN?	Fokelien Kootstra	letters are finely scratched and difficult to make out in the photo
DDN_S_03576	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée près de la chambre funéraire DDN_S_03567	ʿbd'[...]	PN	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03578	11		ANA - Dadanitique	Inscription gravée à l'intérieur de la delimitation de la chambre funéraire DDN_S_03577	[.]h[.]	PN?	Fokelien Kootstra	
DDN_S_03604	11		Nabatéen ?	Inscription (peut-être nabatéenne) gravée au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire DDN_S_03591. Translitération et traduction en cours.				
DDN_S_03873	12		ANA - Dadanitique	Inscription à l'intérieur de la chambre funéraire DDN_S_03869	{...}{m}{...}	?	Fokelien Kootstra	

Tableau 6.27. Les inscriptions funéraires associées aux chambres funéraires. Elles ont été translitérées, traduites et analysées par Fokelien Kootstra. *©DAP F. Kootstra & L. Bigot-Démereau.*

Tombe	Longueur	Largeur	Hauteur
DDN_S_02325	1,96 - 2,20	0,6	0,55
DDN_S_02326	2,1	0,6	0,4
DDN_S_02327	2,05	0,5	0,4
DDN_S_04589	1,90 min.	0,65	0,5
DDN_S_04590	2,05	0,62	0,45
DDN_S_04591	2,25	0,65	0,5
DDN_S_04593	1,8	0,5	0,05
Moyenne	2,05	0,59	0,47

Tableau 6.28. Les dimensions des tombes à fosse fouillées dans la zone F.
©DAP C. Girardi & L. Bigot-Démereau.

LES TABLEAUX

PARTIE III

CHAPITRE 7

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (56 valeurs)	2.01	1.95	2.41	1.72
Largeur (26 values)	0.73	0.71	1.25	0.48

Tableau 7.1. Les dimensions des tombes à fosse creusées à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B10, p. 47). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (26 valeurs)	4.40	4.34	8.32	2.97
Largeur (25 valeurs)	4.36	4.33	6.87	2.91
Hauteur (17 values)	1.73	1.84	0.77	2.50

Tableau 7.2. Les dimensions des chambres tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B5, p. 45). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

N° Tombeau	Tombes à fosse	Loculi	Petite chambre	Caisson
453	?	0	0	0
454	?	0	0	2
455	?	?	?	?
456	?	?	?	0
457	7	2	2	0
458	?	2	0	1
459	?	?	?	?
460	?	6	1	0
461	?	5	0	0
462	?	?	?	?
463	?	1	?	?
464	10	0	1	0
465	11	0	1	0
466	?	8	0	0
467	?	4	0	0
468	?	2	0	0
469	6	0	0	0
470	8	4	0	0
471	2 (min)	0	0	0
472	5 (min)	2	0	0
473	8	0	1	0
474	?	0	0	0
478	2 (min)	0	0	0
483	?	4	0	0
484	?	5	0	0
485	?	6	2	0
486	?	7	2	0
487	?	4 (min)	0	0
491	?	6	0	0
492	1 (min)	5	2	0
493	7 (min)	0	0	0
494	?	2 (min)	?	?
495	?	4 (min)	1 (min)	0
568	?	0	0	0

Tableau 7.3. Les types d'aménagements funéraires creusés dans les tombeaux d'al-Badʿ. En rouge les tombeaux détruits, en vert les tombeaux à façade sans décor, en orange le tombeau avec une paroi frontale, et en bleu les tombeaux à façade avec décor (Bigot-Démereau et al. 2024, table B9, p. 46-47). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (59 valeurs)	2.05	2.10	2.76	1.01
Largeur (70 valeurs)	0.81	0.77	1.49	0.59
Hauteur (10 valeurs)	1.29	1.17	2.05	0.75

Tableau 7.4. Les dimensions des *loculi* creusés à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B11, p. 47). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeau	Longueur (m)	Largeur (m)	Hauteur (m)
457	2.10	0.88	1.92
	2.57	0.87	2.05
458	2.63	1.12	?
	2.04	1.00	?
460	2.20	1.00	?
	1.89	1.49	0.99
	1.99	0.80	0.91
	2.14	0.87	0.89
	1.96	0.86	0.78
	1.20	1.00	0.75
461	1.53	0.66	?
	?	0.67	?
	?	0.67	?
	?	0.75	?
	?	1.12	?
T463	2.06	0.63	?
466	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
	2.20	0.77	1.37
467	?	0.65	?
	?	0.59	?
	?	0.65	?
	?	0.67	?
468	2.30	1.04	?
	1.50	0.66	?
470	1.97	0.82	?
	1.99	0.78	?
	2.03	0.76	?
	2.11	0.80	?
483	2.07	0.83	1.50
	2.10	0.82	?
	2.18	?	?
	2.19	0.80	?

Tombeau	Longueur (m)	Largeur (m)	Hauteur (m)
484	2.05	0.73	?
	2.44	0.67	?
	1.33	0.62	?
485	2.10	0.70	?
	2.10	0.75	?
	2.00	0.68	?
	1.92	0.72	?
	1.97	0.79	?
	2.17	1.27	?
486	2.35	0.78	?
	1.55	1.26	?
	2.05	0.75	?
	2.10	0.75	?
	1.01	0.68	?
	2.18	0.71	?
	2.18	0.68	?
491	1.95	0.60	?
	1.98	0.62	?
	1.93	0.80	?
	1.90	0.66	?
	1.90	0.82	?
	1.90	0.74	?
492	2.76	1.12	?
	2.70	1.12	1.35
	2.72	1.03	1.78
	2.09	0.99	?
	2.20	0.92	?
494	1.84	0.80	?
	1.45	0.79	?
495	?	0.66	?
	?	0.80	?
	?	0.87	?
	?	0.78	?

Tableau 7.5. Les dimensions de chaque *loculi* dans les tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B12, p. 48-49). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

	Moyenne	Médiane	Maximum	Minimum
Longueur (13 valeurs)	2.35	2.30	3.38	1.83
Largeur (13 valeurs)	1.94	1.58	3.90	0.92
Hauteur (5 valeurs)	1.48	1.60	1.94	0.91

Tableau 7.6. Les dimensions des petites chambres creusées à l'intérieur des tombeaux d'al-Badʿ. Seules les mesures exactes ont été utilisées (Bigot-Démereau et al. 2024, table B7, p. 46). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeaux	Hauteur façade (m)	Largeur façade (m)
465	6.609	4.98
464	6.518	4.208
470	4.99	3.5
472	4.742	3.893
473	4.66	2.993
471	4.464	2.879
474	2.9	2.912
457	2.843	4.7

Tableau 7.7. Les dimensions des façades avec décor des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B2, p. 43). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeaux	Hauteur façade (m)	Largeur façade (m)
478	6.935	4.641
493	5.035	3.946
463	4.988	5.479
454	4.976	5.726
492	4.43	3.991
467	3.866	5.075
479	3.634	4.179
483	2.716	3.404
469	1.219	2.557

Tableau 7.8. Les dimensions des façades sans décor des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B3, p. 43). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeau	Système fermeture ?	Fermeture Scellement	Fermeture Porte verrouillée	Porte à encadrement Simple	Porte à encadrement présentant une feuillure	Seuil
453	?	?	?	?	?	?
454	X	?	?	X	-	?
455	?	?	?	?	?	?
456	?	?	?	?	?	?
457	X	-	X	X	-	X
458	?	?	?	?	?	?
459	?	?	?	?	?	?
460	?	?	?	?	?	?
461	?	?	?	?	?	?
462	?	?	?	?	?	?
463	X	-	?	-	X	-
464	X	-	X	X	-	-
465	X	X	X	X	-	-
466	?	?	?	?	?	?
467	?	-	?	-	X	-
468	?	?	?	?	?	?
469	-	-	-	-	-	-
470	X	-	?	X	-	-
471	X	-	X	-	X	X
472	X	?	X	-	X	-
473	X	-	X	-	X	-
474	?	?	?	X	-	?
478	X	X	?	X	-	X
483	X	-	?	-	X	?
484	?	?	?	?	?	?
485	?	?	?	?	?	?
486	?	?	?	?	?	?
487	?	?	?	?	?	?
491	?	?	?	?	?	?
492	X	-	?	X	-	X
493	?	?	?	?	?	?
494	?	?	?	?	?	?
495	?	?	?	?	?	?
568	?	?	?	?	?	?

Tableau 7.9. La présence et le type de système de fermeture des tombeaux d'al-Badʿ. En rouge les tombeaux détruits, en vert les tombeaux à façade sans décor, en noir le tombeau avec une paroi frontale, et en bleu les tombeaux à façade avec décor (Bigot-Démereau et al. 2024, table B4, p. 44). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeau	Longueur (m)	Largeur (m)
T457	6,45	7,51
T464	2,78	6,64
T465	2,11	6,95
T468	4,71	?
T470	10,01	3,06
T471	7,72	3,48
T472	6,21	3,99
T473	7,58	3,8
T474	1,26	4,02
T478	7,33	6,19
T492	10	4,75
T493	7,5	4,22

Tableau 7.10. Les dimensions des cours des tombeaux d'al-Bad'. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Tombeau (T)	Inscription (n°)	Références
457	T457Nab1	Nehmé 2024, p. 1-2.
	T457Nab2	Nehmé 2024, p. 1-2.
464	T464Nab1	Nehmé 2024, p. 2.
470	T470Nab1	Milik 1972, n°2; Livingston et *al.* 1985, p. 141 n°1; Nehmé 2015, p. 52 n°1; Nehmé 2024, p. 3.
	T470Nab2	Milik 1972, n°3; Livingston et al. 1985, p 142 n°3; Nehmé 2015, p. 52 n°2; Nehmé 2024, p. 3.
	T470Nab3	Nehmé 2015, p. 52 n°3 ; Nehmé 2024, p. 3.
	T470Nab4	Milik 1972, n°4; Livingston et al. 1985, p. 141 n°2; Nehmé 2015, p. 52 n°4; Nehmé 2024, p. 3-4.
	T470Nab5	Milik 1972, n°1; Nehmé 2015, p. 52 n°5; Nehmé 2024, p. 4.
471	T471Nab1	Nehmé 2024, p. 5.
472	T472Nab1	Philby 1957, p. 259.
473	T473Nab1	Livingstone et *al.* 1985, p. 142 n°1.

Tableau 7.11. Tableau de concordance des inscriptions. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

Niches extérieures	Longueur (m)	Largeur (m)	Hauteur (m)
T470	?	?	?
T472	0.25	?	0.25
Niches Intérieures	**Longueur (m)**	**Largeur (m)**	**Hauteur (m)**
T464	0.11	?	0.07
	0.06	?	0.07
	0.08	?	0.09
T465	0.13	?	0.10
T463	0.09	?	0.21
T457	0.38	0.16	0.66
T478	?	?	?
T472	?	?	?

Tableau 7.12. Les dimensions des niches intérieures et extérieures des tombeaux d'al-Bad'. *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

LES TABLEAUX

PARTIE III

CHAPITRE 8

Tombeaux	Chambre principale	Loculi	Chambre secondaire	Total
T453	10,19 (min)	-	-	10,19 (min)
T457	60,37 (min)	7,94 (min)	?	68,31 (min)
T460	19,75 (min)	8,11 (min)	1,8	29,66 (min)
T463	23,28 (min)	?	-	23,28 (min)
T464	40,87	-	9,8	50,67 (min)
T465	37,15	-	7,25	44,4 (min)
T466	30,13 (min)	18,56 (min)	-	48,69 (min)
T467	42,89	?	-	42,89 (min)
T468	36,65	?	-	36,65 (min)
T470	38,84	?	-	38,84 (min)
T471	38,45 (min)	-	-	38,45 (min)
T472	70,76	?	-	70,76 (min)
T473	40,35	-	9,02	49,37 (min)
T474	15,87 (min)	-	-	15,87 (min)
T483	15,77	2,58 (min)	-	18,35 (min)
T484	15,33 (min)	?	-	15,33 (min)
T491	28,57	?	-	28,57 (min)
T492	132,63 (min)	9,36 (min)	-	141,99 (min)

Tableau 8.1. Estimations minimums des m^3 de pierre enlevés lors de la réalisation des tombeaux d'al-Badʿ (Bigot-Démereau et al. 2024, table B13, p. 50). *©BDAP L. Bigot-Démereau.*

LES TABLEAUX

PARTIE IV

CHAPITRE 9

Secteurs de Pétra	Fosses	Puits	Pourcentage Fosses+puits/ total	Façades + chambres	Total tombes 100%
Siyyagh	12	0	55 %	10	22
al-Ḥabīs	13	0	45 %	16	29
wādī ad-Deir	16	0	29 %	39	55
al-M'eiṣrah	122	18	38 %	230	370
Umm al-Biyārah	37	1	30 %	88	126
'Arqūb al-Hīshah	18	3	44 %	27	48
Raqabat ar-Ramlah	19	1	64 %	11	31
Mghār an-Naṣārah + al-Maṭāḥah	63	4	47 %	75	142
al-Khubthah	45	2	35 %	89	136
Débouché du Sīq	0	0	0 %	21	21
Théâtre	33	0	24 %	102	135
al-Farasāh	23	6	26 %	81	110
Bāb as-Sīq	79	3	76 %	26	108
Rās al-Maghārīq	49	1	50 %	51	101
Ath-Thughrah	62	2	69 %	29	93
TOTAL	591	44	41 %	895	1527

Tableau 9.1. Répartition des différents types de tombes selon les secteurs du site de Pétra (Sachet 2005, p. 31).

	Single Pylon	Step	Proto-Hegr	Arch	Simple Classical	Double Pylon	Hegr	Complex Classical	TOTAL
Bāb as-Sīq	0	0	2	0	0	0	3	0	**5**
Outer *Sīq*	0	0	1	0	0	10	4	1	**16**
Street of Façades	13	1	5	1	1	10	1	0	**32**
Theatre	12	1	7	3	1	5	1	0	**30**
al-Khubtha	4	0	2	0	0	16	9	4	**35**
Wādī Farasa	5	0	7	2	4	14	12	4	**48**
Wādī Rattām	0	0	4	1	0	1	0	0	**6**
Snake Monument (*Rās Sulaymān*)	0	0	1	0	0	4	1	0	**6**
Wādī ath-Thughra	1	2	0	1	1	16	2	0	**23**
Umm al-Biyāra	7	3	1	2	0	13	6	0	**32**
al-Habīs	0	0	2	0	2	1	0	0	**5**
Wādī Kharrūba	4	0	6	2	2	2	2	0	**18**
***Wādī Mu'ayṣara* West**	38	2	9	9	2	14	4	0	**78**
***Wādī Mu'ayṣara* East**	14	5	15	11	0	4	4	0	**53**
Wādī Turkumāniyah	0	2	6	2	0	2	5	0	**17**
Mughur an-Naṣāra	3	2	16	2	3	5	6	0	**37**
TOTAL	**101**	**18**	**84**	**36**	**16**	**117**	**60**	**9**	**441**

Tableau 9.2. Répartition des types de façades des tombeaux monumentaux de Pétra dans les différents secteurs du site (Wadeson 2012b, table 1, p. 244).

ANNEXES

Nom	Statut/spécialité	Affiliations
AL-MUSA Maher	archaeologist	SCTH Riyad
AL-TALHI Daifallah	Assisstant Professor	Université de Hâ'il.
ALAHMARI Saeed	Archéologue	Royal Commission for AlUla (RCU)
ALSUHAIBANI Abdulrahman	Archéologue, co-directeur du projet archéologique de Dadan (DAP)	Royal Commission for AlUla (RCU), King Saud University (KSU)
BADAIWI Waleed Ali	Archéologue, Professor	College of Engineering and Technology, Arab Academy for Science, Saudi Heritage Commission (SCH), Ministry of Culture
BASONBOL Abdullah S.	Assistant Professor	King Saud University Archeologist
BESSAC Jean-Claude	historien et archéologue HDR, Ingénieur de recherche au CNRS Tailleur de pierre	UMR 5140, Université Paul Valéry-Montpellier 3
BONNARDEL Didier	Alpiniste	Cordata
BRAUN Jean-Pierre	professeur, titulaire de la chaire Techniques et économies de la Méditerranée antique	Collège de France
CAILLOU Jean-Sylvain	Enseignant-chercheur	Université catholique de l'Ouest (Angers et Nantes)
CERVANTES Paul	Archéologue, technicien	UMR 8167, INRAP
CHAMBRAUD Élora	Archéobotaniste, doctorante	CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle
CHARLOUX Guillaume	Ingénieur de recherche	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
COLARD Vincent	Spécialiste SIG, DAP 2020	Archaïos
DABROWSKI Vladimir	Archéobotaniste	Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR 7209
DE JONG Lidewijde	Professor of East-Mediterranean and West-Asian Archaeology	University of Groningen, Groningen Institute of Archaeology
DENTZER Jean-Marie (décédé en 2020)	fondateur de la Mission française dans le sud de la Syrie	Académie des inscriptions et belles lettres
DENTZER-FEYDY Jacqueline	Archéologue	Directrice de Recherche honoraire CNRS, associée à l'équipe OrAM (UMR7041 -ArScAn)
DESORMEAU Xavier	Spécialiste drône et photogrammétrie, gestionnaire du DAP	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
DRIARD Cyril	Archéologue	Éveha International
DUMAS-LATTAQUE Pierre	Archéologue	Éveha International
FOURGOUS Barnabé	Alpiniste	Cordata
GIRARDI Chloé	Archéologue funéraire/Anthropologue	Éveha International
GODET Tristan	Alpiniste	Cordata
GREGOR Thierry	Tailleur de pierre	Université de Poitier
GRELLIER-CHEVALIER Carole	Co-Directeur de la fouille d'al-Bad'	Éveha International
GUADAGNINI Kévin	Géomaticien, ingénieur de recherche	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
HOUSSE Romuald	Spécialiste SIG, actuellement directeur du projet AltiPLano	Archaïos, IFEA
JAMAL Omar	Snr. Manager Survey and Excavations	NEOM
KOOTSTRA Fokelien	Épigraphiste spécialiste des inscriptions anciennes nord-arabiques (ANA)	Université de Ghent (Belgique)
LARCHÉ François	Architecte et ingénieur de recherche	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
LASSALLE Elodie	Co-directrice de la fouille de la tombe T492 (04) d'al-Bad' et anthropologue	Éveha International
LAUSSAC Pierre-Bernard	Alpiniste	Cordata
LÉGER Laura	Diplômée d'un master en archéologie, archéologue	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
LENOIR Mathilde	Diplômée d'un master en archéologie du bâtit, archéologue	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
LESGUER Fabien	Archéologue	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
LORA Sebastiano	Archéologue	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
M'BAREK Brahim	Archéologue	Éveha International
MAS Juliette	Archéologue	Post-doc (Institut für Archäologische Wissenschaften), Universität Bern
NAGGIAR Laurence	Archéologue	Freelance, France
NEHMÉ Laïla	Historienne et archéologue, directrice de recherche	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
OTHMAN Ali	Archéologue	Archaïos
PEIGNOT Sasha	Archéologue et doctorante	Université de Bordeaux Montaigne, Ausonius, UMR 5607 et Éveha
PENET Maxime	archéo-anthropologue	Archaïos

PINOT Josselin	Archéologue, prospecteur et doctorant	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - ArScAn UMR 7041, équipe VEPMO - CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
PIRAUD-FOURNET Pauline	Architecte et archéologue, chargée de recherche	ArScAn Oram UMR 7041
REBEIX Justine	Archéo-topographe	Éveha
RIBA Bertrand	Archéologue, Responsable de la mission archéologique de 'Ain el-Ma'moudiyeh	Institut français du Proche-Orient (Ifpo)
ROBERT Lucie	Archéologue et anthropologue	Éveha International
ROHMER Jérôme	Archéologue, co-directeur du projet archéologique de Dadan (DAP)	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
ROSSI Irene	Épigraphiste spécialiste des inscriptions anciennes sud-arabiques (ASA)	Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR, Italie)
SAHLAH Samer Ahmed	Professeur d'archéologie, co-directeur du projet archéologique d'al-Badʿ	Université du Roi Saud (KSU), Collège du Tourisme et d'Archéologie
SHABO Shadi	Céramologiste spécialiste de la période pré-islamique	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
SIMEON Pierre	Archéologue consultant	NEOM / Artelia
VILLENEUVE François	Professeur émérite à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Arscan - équipe Oram

Tableaux récapitulatifs des affiliations